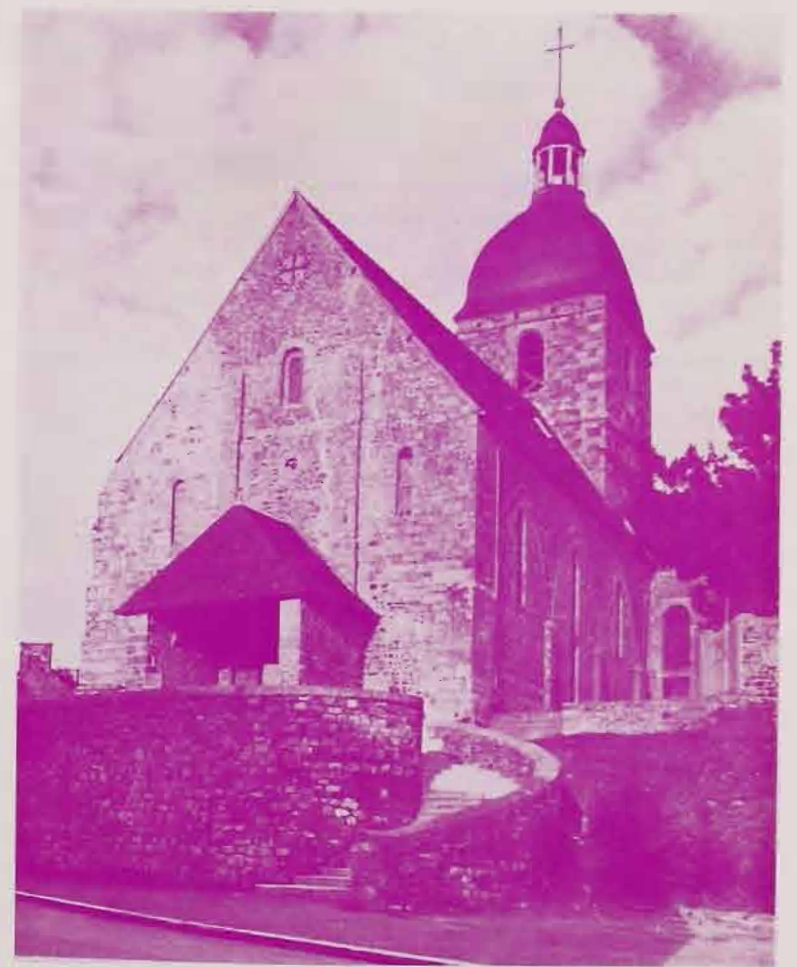


PEB. 130

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



95^e ANNEE - N° 1



JANVIER-FEVRIER 1969

NOTRE COUVERTURE

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE SACEY

C'est une des belles églises de la région du Mont Saint-Michel, reconstruite sur l'emplacement d'un ancien édifice romain. Le portail principal, avec ses piliers et sa maçonnerie en « arête de poisson », remonterait au X^e siècle (950). Le chœur des moines (Sacey était prieuré dépendant de Marmoutiers, d'où le patronage de saint Martin), le transept et les arcades de la nef, côté épître, sont du XIII^e siècle (1250). Le côté nord, plus récent, a été refait au XVII^e siècle (1621). Quant à la tour, elle a été reconstruite en 1808, selon la manière en honneur à cette époque « post-révolutionnaire », que l'on retrouve à Antrain, Aucey, Macey, etc...

...C'est de l'intérieur que l'on peut juger des différentes époques de construction ou de reconstruction. M. l'abbé Beuve, curé de Sacey de 1927 à 1952, a magnifiquement mis en relief la beauté de cette modeste église de campagne, en dégagant les arcades, piscines et reliquaires dissimulés sous les plâtres, et en mettant en valeur de nombreuses statues de bois des XVII^e et XVIII^e siècles. L'autel majeur, en granit du pays, édifié au croisement du transept, permet aux fidèles de participer vraiment aux offices et complète ainsi l'atmosphère de piété et de recueillement de tout l'édifice.

(Bulletin Cantonal de Pontorson, mai 1958)

Adieux à nos amis défunts

Mme Yve Bouyssy, à Concots; Mme Laurent-Magrey, à Luxeuil; Mlle Adrienne Delfini, à Nice; Mme Jeanne Faurichon, à Pontgibaud; Mme Suzanne Gay, à Cherbourg; M. de Chaumont-Quitry, à Versailles; Mme la Comtesse G. de Barbuat, à Sainte-Sabine; Mlle Ledauphin, à Mértain; Mlle Jeanne Dardenne, Le Mans; Mme Marié, Pierre et Georges Marié, à Reanne, abonnés aux « Annales ».

M. l'abbé Digne, à Geffosses; M. l'abbé L. Colin, Bordeaux; M. Pierre Besnard, à Beauvoir; M. Claude Lehec, Saint-Hilaire-du-Harcouët.

R.P. Goré, c.s.sp., à Saint-Servan; M. l'abbé P. Belliard, à Barneville. Vicomtesse Henry de Kermoyan, à Mâcon; M. l'abbé Lechar, Rémilly-sur-Lozon.

Mme Yve Bury, à Muret; Mme Ad. Deslandes, Saint-Martin-de-Landelle; M. l'abbé Joseph Burgaud, Montmorillon.

« Que saint Michel les introduise dans la Lumière sainte! »



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'ENFANT,

ANGE ou DÉMON ?

L'éloge des petits enfants est une des données premières de l'Évangile. Et lorsqu'on lit attentivement le Sermon sur la Montagne (Matthieu, ch. V, VI et VII) il semble bien que, seuls, des enfants ou des adultes vivant selon l'esprit d'enfance soient capables de le comprendre et de le vivre dans toutes ses exigences.

Et voilà que passent dix-neuf siècles d'Église ! Notre vingtième siècle est le siècle où s'opère une évolution radicale des mentalités : l'âme n'est plus l'univers spirituel mystérieux, la part angélique de l'homme, mais un ténébreux inconscient où la psychologie des profondeurs vient projeter ses faisceaux lumineux. Freud, découvrant les pulsions fondamentales de l'homme, les fait remonter jusqu'à la plus petite enfance. L'enfant serait donc lui-même le jouet encore inconscient de la « libido ».

D'une part, Jésus fait l'éloge des petits enfants que rabrouent les apôtres : « Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu » (Luc : XVIII, 16). D'autre part, Freud, en recherchant les sources profondes de la sexualité, sur laquelle il axe — de façon juste ou indue, peu importe ici la réponse — toute la personnalité humaine, « détruit le mythe de l'enfant angélique ». Pour lui, la « libido » se manifeste non seulement à travers les pulsions proprement sexuelles



« Ange...

recevoir Lui-même, Lui, le Christ en personne. Devant les apôtres qui viennent de s'entretenir des conditions de la grandeur et probablement de se quereller sur leur importance respective, Jésus « prend un petit enfant, le place au milieu d'eux et, l'ayant embrassé, il leur dit : quiconque accueille un de ces petits enfants à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé » (Marc : IX, 33 à 37). C'est qu'en effet, la tendance de l'adulte est trop souvent de compter l'enfant pour rien, de le laisser à son apparente inutilité, à ses « enfantillages ». Ce fut, l'Évangile ne le cache pas (cf. Marc : X, 13 à 16), le premier réflexe des apôtres. Que dire alors de notre humanité contemporaine ? « Le monde moderne a deux ennemis, l'enfance et la pauvreté. L'enfance ne sert pas à grand chose et la pauvreté ne sert à rien », écrivait Bernanos.

de l'adulte et de l'adolescent, mais encore à travers les tendances dites œdipiennes du garçonnet ou de la fillette, à travers même les résistances à l'éducation des sphincters et le sentiment de frustration causé par le sevrage. Et il lâche la fameuse expression : « L'enfant est un pervers polymorphe » !

L'ENFANT, ANGE OU DÉMON ? Avant de choisir, il importe de bien voir en quel sens Jésus fait l'éloge de l'enfant et en quel sens Freud entend parler de « perversion polymorphe » chez les tout-petits.

1. L'Évangile et les enfants

Efforçons-nous de retrouver, à travers les paroles du Christ concernant les enfants, toute sa pensée sur l'enfance. Que dit donc Jésus-Christ ?

a) *Que recevoir un enfant — c'est-à-dire un petit être tout dépendant, faible et démuné — c'est le*

b) *Que la véritable conversion, la « meta-noïa » ou retournement de l'esprit, ne peut être faite sans un retour à l'humilité, à la conscience de dépendance, à l'abandon souriant du petit enfant.* Saint Matthieu rapporte de la façon suivante la réponse de Jésus à ses apôtres discutant toujours du problème de la préséance entre eux : « Il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, voilà le plus grand dans le Royaume des Cieux » (Matthieu : XVIII, 1 à 4). C'est que l'adulte peut s'abuser lui-même en bâtissant sa vie sur de la puissance éphémère, sur une illusoire indépendance, sur « des vanités légères » qui « nous bercent en cheveux blancs » (Voltaire).

c) *Que la simplicité de l'enfance est génératrice de foi, d'allégresse, d'action de grâces.* D'où la réponse de Jésus aux grands prêtres et aux scribes scandalisés d'entendre les enfants de Jérusalem chanter « Hosanna ! » : « N'avez-vous jamais lu ce texte : « Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu l'es ménagé une louange » (Ps VIII, verset 3) ? ». Toutefois, nous sommes au jour des Rameaux, et le Christ doit se souvenir ce jour-là de la parole qu'il prononça au début de son ministère public, après avoir congédié les envoyés de Jean-Baptiste : « Mais à qui puis-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins qui, assis sur les places, en interpellent d'autres, en disant :

*Nous avons joué de la flûte,
et vous n'avez pas dansé !*

*Nous avons entonné des chants
de deuil,
et vous ne vous êtes pas frappé
la poitrine ! »*

(Matthieu : XI, 16-17)

Comment le Christ, si achevé dans



...ou démon ? »

son humanité, n'eût pas été sensible à ce défaut des enfants qu'on retrouve, hélas ! parfois chez des moins jeunes : la versatilité !

d) Enfin que la corruption morale ou spirituelle de l'enfant vient de l'adulte et qu'elle est un grand crime. Jésus, si miséricordieux pour la faiblesse humaine, prononce contre les corrupteurs de l'enfance les paroles les plus terribles qui soient : « Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer !... Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux Cieux » (Matthieu : XVIII, 5 à 10).

Si nous ramassons tous ces textes, nous pouvons résumer ainsi la pensée de Jésus : l'enfant, parce qu'il est tout neuf dans la nature et dans la grâce, est proche du Christ, cher au Christ, plus ressemblant au Christ que nulle autre créature ; de plus, la spiritualité chrétienne exige que la conversion se fasse en retrouvant, dans une responsabilité d'adulte, les vertus spontanément vécues par l'enfant : simplicité du regard et du geste d'accueil, reconnaissance de sa dépendance fondamentale, allégresse débordante, gratitude généreuse pour ceux qui l'aiment. Corrompre un enfant est un crime qui hurle vers le ciel.

2. La psychanalyse et les enfants (1)

La question qui se pose est celle-ci : *Freud se place-t-il sur le même plan de réflexion que Jésus-Christ ?* Parce qu'il est moniste, il a le tort de confondre le plan psychologique et le plan métaphysique et spirituel. Or, sur un tel sujet, à savoir l'étude de la conscience morale des enfants et des adultes, il importe plus que nulle part ailleurs de distinguer, et, si possible, de « distinguer pour unir ».

a) LA PSYCHANALYSE : PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS

A juste titre, Sigmund Freud fait partir l'instinct sexuel des origines mêmes de la vie humaine : c'est du premier instant de la vie jusqu'au dernier souffle que l'être humain est sexualisé. Tel une

(1) Les deux principaux ouvrages de Freud qui seraient intéressants à consulter sont : l'« Introduction à la psychanalyse », traduite par S. Jankelevitch, Payot, 1947, en particulier le chapitre XX^e, de la page 326 à 343 ; et les « Cinq leçons sur la psychanalyse », Payot, 1950.

source qui jaillit, l'instinct sexuel se cache d'abord dans le petit être encore embryonnaire ; il commence à se manifester, après la naissance, par l'instinct de succion et l'instinct sadique-anal ; il s'objective progressivement, d'abord dans la découverte par l'enfant de son propre sexe, puis dans une attirance plus marquée pour son parent de sexe opposé.

Inutile de le dire longuement ! Freud ne méconnaît pas, et la plupart de ses disciples soulignent, combien est important tout au long de l'enfance le rôle des parents et des éducateurs. Les exigences indispensables de la première éducation et de l'adolescence sont tout en nuances et en délicatesses : fermeté et tact, refus de complicités latentes et création de bonnes habitudes, amour plus oblatif que captatif, franchise absolue et disponibilité entière à l'égard de l'enfant questionneur.

Et l'équilibre psycho-physiologique de l'enfant se fera dans la mesure où le foyer dont il est le fruit sera lui-même harmonieux et saint. Les « complexes » — dira Emmanuel Mounier — « cristallisent autour de nos cicatrices et engendrent la plupart des malheurs de la conscience » (Traité du Caractère, page 451). Or, ces blessures ne peuvent être causées à l'enfant que si son entourage ne les lui évite pas et ne les guérit pas. Les complexes ne sont pas autre chose que des conduites infantiles demeurées telles quelles chez l'adulte.

b) LA MÉTAPHYSIQUE NE SE RÉDUIT PAS A LA PSYCHOLOGIE

Une fois passé l'effet de surprise causé par la révélation de ce que fut la psychanalyse, les philosophes les moins matérialistes ont admis sa valeur comme psychologie des profondeurs. Ils ont, par contre, reproché à Freud de réduire l'instinct vital à l'instinct sexuel et, surtout, d'intégrer ses découvertes dans une vision matérialiste du monde. Ces découvertes gardent toute leur valeur lorsqu'elles sont incorporées — dit le docteur Biot — « dans une vision de la nature humaine qui fait sa place au corps, et à l'âme la sienne aussi » (2).

De plus, Freud, se considérant comme le seul détenteur de l'orthodoxie psychanalytique, excommunia tous ceux de ses disciples qui voulaient remettre en question ses méthodes et ses thèses, refusant curieusement toute vue nouvelle dans une science appelée — comme toutes les autres — à de nouveaux champs d'action et à de nouvelles hypothèses.

(2) Docteur René Biot : « Offensives biologiques contre la personne ». Spes, 1950, page 110.

c) L'ENFANT EST « PRÉMORAL » : IL N'EST PAS « PERVERS »

L'étude du comportement des adultes et des enfants — s'il suit le même axe d'élan vital — n'abusons pas de l'expression « instinct sexuel » — révèle de l'a-moralité (Freud parle parfois très justement de « prémoralité ») chez les seconds, de la moralité ou de l'immoralité chez les premiers. Dire que « l'enfant est un pervers polymorphe » est « un abus intolérable de mots » (Mounier, op. cité, page 147). Freud, dans sa synthèse matérialiste, réduit le moral au sexuel et — chose étonnante — parle du sexuel, physiologique pur, en termes de morale. Ce sera l'un de ses disciples, M. Dalbiez, qui corrigera l'expression malheureuse par celle-ci : « L'enfant est un pervertible polymorphe ». Nous comprenons maintenant que l'enfant — dans son innocence — peut porter des germes de déviations d'où pourront naître plus tard diverses perversités.

3. L'ÂMESANCTIFIÉE : HARMONIE DE L'ESPRIT D'ENFANCE ET DE LA MATURETÉ HUMAINE

S'est-il trouvé des adultes qui — en pleine possession de leur maturité — aient réussi à vivre selon l'esprit d'enfance demandé par l'Évangile ? C'est aux saints qu'il faut le demander.

a) SAINT PAUL DÉPLORE L'INFANTILISME DE CERTAINS FIDÈLES

A plusieurs reprises, saint Paul fait nettement la différence entre l'esprit d'enfance (auquel tout disciple de Jésus-Christ doit retourner) et l'esprit infantile (qui l'empêche, lui le fougueux apôtre, de prêcher au tout-venant l'Évangile dans la totalité de son message).

Nous connaissons le passage de la première lettre aux Corinthiens où il compare la vie terrestre dans la foi à l'enfance, et la vie céleste dans la vision à l'âge adulte : « Quand viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant » (1^{re} Cor. XIII, 10 à 12).

De même, la Loi juive a été — dans le dessein de Dieu — « un pédagogue chargé de nous mener au Christ, en vue de notre justification par la foi. Mais la foi venue, nous ne sommes plus sous la garde d'un pédagogue » (Galates III, 24-25 et IV, 1 à 7).

Aux Corinthiens, encore très « charnels », il ne peut parler comme à des adultes préparés à recevoir une forte nourriture spirituelle ; il leur parle « comme à des petits enfants dans le Christ.

C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide ; vous ne pouviez encore la supporter » (1^{re} Cor. III, 1 à 3).

Aux chrétiens d'Ephèse qu'il convoque à une vie nouvelle, saint Paul demande de parvenir « à l'unité de la foi et de la parfaite connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la taille même qui convient à la plénitude du Christ (3). Ainsi nous ne serons plus des enfants, ballottés par les flots et emportés au vent de toute doctrine, au gré de la fantaisie des hommes et de l'astuce de leurs trompeurs agissements » (Ephésiens : IV, 13 et 14). Ce dernier verset rappelle le mot du Seigneur comparant la génération de son temps à des enfants qui jouent et qui jouent à se contredire.

Saint Paul savait, lui, « en qui il avait mis sa foi » et, malgré ses épreuves personnelles et apostoliques, il « garda cette foi », il « combattit le bon combat » jusqu'au jour où il « fut offert en libation » (II Timothée : IV, 1 à 8). Victorieux de lui-même, il sut être un adulte dans le Christ tout en vivant selon l'esprit d'enfance.

b) SAINT AUGUSTIN, ANALYSTE DE SON ÂME

Ferons-nous de saint Augustin un précurseur du Freudisme ? Oui, d'abord en ce sens qu'il jette sur lui-même un regard lucide et sans complaisances, et qu'il discerne ainsi, dès son plus jeune âge, des traces de malice, de méchanceté, d'agressivité ; ensuite, parce qu'il gardera toute sa vie, même une fois converti, une propension vers le pessimisme moral, venue de sa formation manichéenne (4). Et c'est ainsi que le petit garçon qu'il fut lui apparut, lorsqu'il rédigea ses « Confessions », moins comme une petite créature

(3) Le chanoine E. Osty traduit ainsi ce passage : « ...à la taille même qui convient à la plénitude du Christ ». Et il ajoute en note à la traduction de l'épître aux Ephésiens : « Il faut que chaque chrétien parvienne à la perfection même du Christ. D'autres traduisent : « A la taille qui convient au complément du Christ » (Buzy), c'est-à-dire de l'Eglise, et l'entendent du plein développement de l'Eglise » (« Épîtres de saint Paul » - Siloë. 1945. page 176). Dans la Bible de Jérusalem, le P. Benoît se rapproche de la seconde interprétation qu'il justifie par une note : « ...nous devons parvenir tous ensemble... à constituer cet Homme Parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ... » (« Les épîtres de la captivité », page 97 de la seconde édition 1953). Il reste, toutefois, que la suite de l'épître est une mise en garde contre l'infantilisme spirituel, contre la versatilité doctrinale.

(4) Il faut se souvenir qu'Augustin fut longtemps catéchumène et qu'il reçut le baptême à l'âge de 33 ans, pendant la Vigile pascale de 387. C'est à travers le péché originel, pervertissant tout homme, qu'il juge si durement les petits enfants. Son orthodoxie sera toujours teintée d'un certain pessimisme.

pervertible que comme une créature de nature perverse dont le baptême rectifierait les tendances. Il écrit :

« Qui va me rappeler le péché de mon enfance ? « Car personne n'est pur de péché devant vous, pas même le petit enfant qui n'a vécu sur la terre qu'un jour. » Qui va me le rappeler ? N'est-ce pas n'importe quel enfant, si petit soit-il, en qui je vois ce dont je n'ai nulle souvenance à mon propre sujet ? »

« Quel était donc mon péché d'alors ? Etait-ce de pleurer avidement après le sein ? Car, si je convoitais aujourd'hui avec une pareille avidité, non pas le sein maternel, mais la nourriture de mon âge, on se moquerait de moi et l'on me blâmerait à juste titre. J'étais donc, dès lors, répréhensible. Mais comme je n'aurais pu comprendre la réprimande, ni les usages ni la raison ne permettaient de me reprendre. Et pourtant ces premières impatiences, en grandissant, nous les déracinons, nous les rejetons loin de nous ; or, je n'ai jamais vu personne, pour retrancher le mauvais, jeter sciemment le bon. — Etait-il donc bien, même pour un temps, de demander en pleurant ce qu'on ne pouvait me donner sans me nuire ; de m'emporter avec violence contre des gens de condition indépendante et libre, d'âge déjà mûr, contre mes propres parents et autres personnes de sens rassis, quand ils ne se prêtaient pas à mes moindres caprices ; de les frapper, en tâchant de leur faire tout le mal possible, pour m'avoir refusé une obéissance qui ne m'eût été concédée qu'à mon dam ? »

« Ainsi, ce qu'il y a d'innocent chez l'enfant, c'est la faiblesse de ses organes, mais son âme, non pas ! Un enfant que j'ai vu, que j'ai observé, était jaloux. Il ne parlait pas encore, et il regardait fixement, pâle et amer, son frère de lait. C'est là un fait connu. Les mères et les nourrices prétendent conjurer ce mal par je ne sais quelles pratiques. Va-t-on appeler aussi innocence, quand la source du lait maternel s'épanche si abondamment, de n'y pas souffrir près de soi un frère qui en a tant besoin et dont ce seul aliment soutient la vie ? L'on tolère ces défauts avec indulgence, non qu'ils soient légers ou sans importance, mais parce qu'on compte qu'ils disparaîtront avec les années. C'est là l'unique raison, car on ne manque jamais de s'en irriter, lorsqu'on les surprend chez un adulte » (« Confessions », Livre Premier : VII, 11).

Plus loin (« Confessions », Livre Second : ch. IV, V, VI), il s'accuse d'un larcin, commis pendant son adolescence, comme d'un « crime nocturne de sa seizième année » : il voit, dans ce que beaucoup seraient tentés d'appeler une peccadille, l'amour du mal pour le mal. « *Le voilà bien ce serviteur qui fuit son maître et qui recherche l'ombre. O corruption, ô étrange aberration de vie, ô abîme de mort !* » (ibid. L. II, ch. VI, 14).



La plus ancienne effigie de saint Augustin (Fresque du Latran, VI^e siècle) (5)

Mais ce que Freud ne fera pas, c'est d'intégrer ses réflexions manichéennes dans une vision synthétique de miséricorde divine. Un peu plus loin, Augustin dira : « *Vous m'avez tout pardonné, je le confesse, Seigneur, le mal que j'ai fait de mon plein gré, et celui que, grâce à vous, je n'ai pas fait* » (ibid. II : VII, 15). Les lois de la psychanalyse et la libération psychologique qu'elle opère, sont les lois mêmes de la moralité et la voie du salut de l'homme. Aucun salut n'est possible à l'homme en dehors de ces lois et de cette voie ; aucune référence à Dieu ni à un Sauveur venu de Dieu. « *J'impute à votre Grâce, à votre Miséricorde, que vous ayez dissous, comme de la glace, tous mes péchés* », dira Augustin devenu chrétien.



Chomsky. 14 Saint Augustine, who developed as a boy, concluded from this that man was inherently bad. 15 Nietzsche, and his

ARE YOU
EDUCATED?

If you can tell what
these drawings mean
you are on your way

A quoi se réduit une théologie dans la civilisation du Digest (5)

(5) Photos extraites de « Saint-Augustin et l'Augustinisme » de Henri Marrou, Collection Microcosme, Série « Maîtres Spirituels », aux Editions du Seuil, 25, rue Jacob, Paris-6^e. (Avec autorisation de l'Editeur.)

Au souvenir de son enfance pécheresse et des châtiments mérités qu'il avait subis, l'Evêque d'Hippone s'écriera, au soir de sa vie : « *Qui ne reculerait d'horreur et ne choisirait la mort, si on lui offrait le choix entre mourir et redevenir enfant !* » (« Cité de Dieu » : XXI, 14). Ne nous scandalisons pas de cette parole : nous sommes faits, non pour deux vies, mais pour une seule, unique, irremplaçable, qui doit s'épanouir en Dieu dans l'au-delà des jours terrestres. Et c'est probablement de la part d'Augustin un cri enfantin qui lui est arraché, alors qu'il enseigne à une heure particulièrement grave pour l'Empire et pour l'Histoire, au souvenir de son laborieux et entremêlé itinéraire spirituel qui fut le sien, et en prévision de la civilisation nouvelle qui allait surgir sous la poussée des Barbares et que l'Eglise devrait, demain, évangéliser et baptiser. L'histoire de l'humanité est comme l'histoire de chaque homme : elle est une marche vers l'Eternel à travers l'incessante métamorphose du relatif. « *C'est au moyen d'échafaudages provisoires que l'Architecte construit la demeure définitive* » (« Sermon » CCCLXII).

Les saints sont des hommes qui ont su marier harmonieusement en eux la maîtrise proprement adulte de leur vie et l'esprit d'enfance évangélique. Ils ne se font aucune illusion sur le monde ni sur eux-mêmes ; ils savent tout regarder dans la lucidité d'un regard clair. Toute jeune, Thérèse de l'Enfant-Jésus — un peu comme Augustin, mais sans trace de Manichéisme — aura dépisté les déviations possibles de ses tendances naturelles : complaisance en elle-même, sensibilité excessive, entêtement farouche, ambitions intenses et étendues... C'est en pleine connaissance de Dieu et d'elle-même qu'elle choisira — adulte dès quinze ans — avec la voie de saint Jean de la Croix, sa propre voie, la voie « *d'une très petite âme qui ne peut offrir au bon Dieu que de très petites choses* » (« Manuscrits autobiographiques » : page 291). Cette jeune fille avait évacué d'elle-même ce qui était de l'enfant, mais elle en avait gardé le meilleur : cet esprit devant lequel s'ouvre le Royaume des Cieux.

H. F.

« *Les Annales du Mont Saint-Michel* - Paraît tous les 2 mois
Abonnement annuel : 5 F Abonnement d'honneur : 10 F
C.C.P. : Directeur Annales du Mont St-Michel, 442 Rennes

Ces mêmes enfants...

Pendant qu'ils parlent

Pendant que vous parlez de vos affaires, grandes personnes, avez-vous quelquefois jeté un regard d'attention du côté des enfants ?

Ils sont avec vous dans le salon.

Il faut bien.

Leur père les a amenés avec lui. Mais pourquoi ?

Pour vous dire bonjour... Pour que vous les regardiez... Pour voir leur jolie frimousse fraîche et éveillée...

Bon. C'est fait.

Et maintenant ?

Et maintenant, ils s'ennuient.

★

Mais regardez donc ce petit bonhomme, assis près de vous, entre son père qui parle des chemins vicinaux et vous qui répondez par les impôts trop chers...

Regardez ce petit être de neuf ans...

Voilà une heure que la conversation dure, passant comme les routes qui n'en finissent pas, par toutes les nouvelles qui se font ou que l'on invente : le gangster qui a oublié un million et n'a emporté que 200 000 francs. Et les impôts qui reviennent... et l'essence qui va augmenter.

Regardez le petit martyr de neuf ans sur sa chaise...

★

Lui, il a vite fait le tour — de ses deux grands yeux allumés — des photos du salon, de la potiche pansue sur la console, de cette clairière de forêt, en peinture... « Quelle idée, pense-t-il, tous les champs, toutes les avenues sont comme ça... »

Lui, le petit garçon, Mesdames et Messieurs les Philosophes et les Historiens du grand monde, lui, il a fini de regarder les murs de la salle, ses fleurs, ses vases et ses photos...

Maintenant, sa seule occupation est de s'ennuyer.

★

Et vous ne le remarquez pas.

Et vous continuez de naviguer sur les Océans de vos nuages et les nuages de vos idées...

Il s'ennuie, je vous dis.

Mais, dites-lui donc, Madame, d'aller voir le jardin.

Il s'ennuie, tout seul, sur sa chaise.

Demandez-lui donc qui lui a fait cadeau de cette si belle cravate de scout, qu'il a demandé à sa mère de lui mettre pour venir vous voir...

Pour vous voir, vous entendez, Madame, et vous ne la regardez même pas.

★

Je plaide pour cet enfant qui s'ennuie parmi les grandes personnes. Parce que j'ai été cet enfant...

Que j'aurais été heureux, heureux sans mesure, si l'on m'avait demandé le jeu que je préfère et de dire — devant tout le monde — l'âge de mes frères et sœurs que je savais par cœur, et dans l'ordre encore.

Grandes personnes, à quoi vous servent vos enfants ? Vous ne les regardez même pas !

7 décembre 1968.

L'AMI.

Nous remercions Monsieur le Directeur de « Manche-Eclair » qui nous a aimablement autorisé à reproduire ce texte dans nos « Annales », où nous avons souvent occasion de traiter des sujets relatifs à l'enfance.

POURQUOI ?..

« Pourquoi toutes ces statues, ces tableaux et ces vitraux dans cette église ? Leur place ne serait-elle pas plutôt dans un musée, au lieu de détourner ici toute l'attention et le respect que l'on doit à la présence du Seigneur ? »

C'est la question, un peu inattendue, que posèrent à Monsieur le Curé quelques jeunes filles en visite à notre église paroissiale au cours des vacances d'été. Posée (nous l'avons su ensuite) par des membres de la secte des Mormons, elle exprimait, semble-t-il, à la fois ETONNEMENT et REPROCHE.

ETONNEMENT, qui serait concevable si notre église était encombrée d'une multitude de statues et d'images qui feraient oublier sa destination première de « maison de Dieu », ou si les visiteurs se comportaient davantage en amateurs d'art qu'en hommes de prière (ou en... badauds... il faut l'avouer et le regretter) ; ou encore si ces œuvres se distinguaient par leur mauvais goût, ce qui n'est pas le cas, puisque nombre de ces statues sont anciennes et classées pour leur grande valeur (comme celles de la Vierge et de sainte Anne), et que nos vitraux, quoique modernes, trouvent aussi bien des admirateurs...

REPROCHE ? Oui, sans doute, si nos jeunes visiteurs ont remarqué que les gestes de dévotion des pèlerins étaient plus nombreux et plus « démonstratifs » devant la statue de tel de leur saint favori, et que ceux-ci entretiennent une plus longue conversation avec le serviteur qu'avec le Maître... Et surtout si ces pieuses âmes n'ont pas entendu pour le quotidien de leur vie le message des Saints (qui est celui de la Vierge à Cana) : « Faites tout ce qu'Il vous dira ! ».

Mais pas question pour autant de rouvrir la querelle des Iconoclastes, ni à l'exemple de ces mêmes Mormons, qui exigent un temple nu pour mieux « contacter » le Seigneur, de vider nos églises des images de ces Saints « de tous les âges » qui sont pour nous (selon les paroles d'un cantique récent et bien connu) « *comme autant de frères aînés* ». Que diriez-vous si l'on vous demandait de détacher des murs de votre maison et de brûler les photos de famille, imprégnées de tant de souvenirs des absents (pourquoi parler de « disparus » ?) comme des présents ? N'est-ce pas même ce que tiennent à emporter avant tout ceux qui sont contraints d'évacuer leur maison, en cas de guerre ou de cataclysme ?

Il en est de même dans l'Eglise, la « maison de famille » des fils de Dieu, même si elle compte beaucoup d'enfants prodigues. Et, d'autre part, n'est-il pas bon de nous rappeler, grâce à ces signes sensibles, une vérité oubliée de notre credo, celle de la « communion des Saints », qui nous invite à fréquenter avec profit ceux qui nous ont précédés là où le Père veut nous rassembler tous, et à voir en eux, comme on nous le propose la préface des Saints, « *des exemples à suivre, des frères à aimer, et des protecteurs à prier* » ?

A. H.



Halte sur le chemin montois :

LA CHAPELLE DE PAINDAVAINE (Manche)



Bien qu'elle soit dédiée à la Vierge, et non à saint Michel, et d'un intérêt plutôt local, il nous est permis de nous arrêter à cette petite chapelle, fondée il y a près de quatre siècles au village de Paindavaine, à seize kilomètres d'Avranches, et malheureusement aujourd'hui dans un tel état de délabrement qu'elle risque de ne plus résister bien longtemps aux injures du temps : « Le lierre qui envahit les murs du chevet, la pluie qui pénètre par la toiture auront vite fait d'accomplir leur œuvre de destruction si les hommes n'y mettent la main ». A l'intérieur, même aspect d'abandon : un sol en terre battue, sillonné de profondes traces d'averses, un autel délabré, qui soutient

encore les montants d'un rétable polychrome du XVIII^e siècle, un tableau délavé, où l'on croit reconnaître la Vierge, deux statues de bois polychrome, représentant saint Michel et saint Marc ; dans le fond, une pierre tombale datant de 1691. La campanile de bois, qui abrite encore une clochette depuis longtemps silencieuse, accompagnera dans sa ruine cet ensemble déjà fort en péril...

Sanctuaire bien modeste, mais qui nous intéressera pourtant à plusieurs titres.

« Pendant mon enfance, les pèlerins du Maine qui se rendaient au Mont Saint-Michel ne passaient jamais sans prier, chanter des

cantiques, et couvrir de rubans les statues de la Sainte Vierge et de saint Michel » : c'est le témoignage qu'apportait, en 1866, un octogénaire de la région, qui signale aussi que la chapelle était le lieu de rendez-vous des paroisses voisines au jour des Rogations (ce qui peut expliquer la présence de la statue de saint Marc). C'est en 1574 que cette chapelle avait été fondée : « *En cette année-là, le 16 septembre... juxte le Grand Chemin Montois* ». Une inscription au-dessus d'une porte latérale porte la date de 1613 (le reste de l'inscription, martelé à la Révolution, paraît indéchiffrable), date de la construction de l'édifice dans ses dimensions actuelles (40 pieds sur 24). Placée sous le patronage de Notre-Dame de Miséricorde,



elle ajoute à ce titre celui de Notre-Dame du Rosaire, dont la fête venait d'être instituée par Grégoire XIII (1573) à la suite de la victoire de Lépante (1571).

L'intention du fondateur était de réparer les injures faites à la Mère de Dieu par les Protestants et, en même temps, de favoriser la piété de ses compatriotes. Jusqu'à la Révolution, le service fut assuré par un chapelain, le dimanche et jours de fête de la Vierge, avec procession prescrite chaque premier dimanche du mois. A ces obligations s'ajoutait l'accueil des pèlerins venus du Maine et de la région parisienne, et, au besoin, la charge d'enterrer ceux qui mouraient aux abords du sanctuaire, dans le petit cimetière contigu « d'un quarteron et demi de terre ». Le village de Paindavaine accueillit le roi Louis XI en route vers le Mont, un jour d'août 1473, où il prit un modeste repas à l'auberge qui portait l'enseigne « *Au Pain d'Avaine* » (mentionnée plus tard dans un guide du XVI^e siècle).

Relais sur la route montoise : ne soyons pas surpris d'y trouver l'image de l'Archange : c'est une statue de bois d'environ soixante-dix centimètres de hauteur, qui représente saint Michel luttant contre le démon, ce dernier sous l'aspect d'un dragon ailé, écrasé, mais non renversé sous les pieds de son vainqueur. Les couleurs de cette statue ont perdu leur fraîcheur sous l'action de la poussière et de la vermine, et même la face de l'Archange a dû être soutenue avec des moyens de fortune. Quant à la statue de saint Marc, elle représente l'évangéliste portant son livre, avec son attribut traditionnel du lion ; les lettres que l'on identifie sur cette statue forment le nom du saint, prononcé et orthographié selon le langage populaire de la région. Quelle date attribuer à ces deux statues ? A défaut de documents sur ce point, nous pouvons penser, avec M. J.-P. Séguin, qu'elles ne remontent pas au-delà du XVII^e siècle. « *Bien sûr, il existe une différence de style entre les deux œuvres, saint Michel apparaissant comme plus « savant » que saint Marc, mais on peut penser que, pour le premier, l'artiste local s'est inspiré d'une œuvre « savante ». C'est un phénomène courant dans tous les arts populaires. Dans cette hypothèse, il n'est pas exclu que les deux statues soient l'œuvre du même sculpteur.* »

L'histoire de cette chapelle nous offre un autre lien avec le Mont Saint-Michel : lors de la prise de possession du chapelain, on n'oubliait pas de rappeler que ce titre devait revenir à la famille Davalis, propriétaire du sanctuaire, au cas où un membre de cette famille serait ordonné prêtre. C'est ainsi que l'abbé César Davalis, fils de François, put prétendre, en 1796, à ce poste de chapelain. Malheureusement, il lui fut contesté, comme la propriété du lieu... Avant son ordination, cet abbé, encore diacre en 1792, s'était cru



compris parmi les membres du clergé condamnés à la déportation, et s'était embarqué pour Jersey. Revenu en octobre, il fut arrêté et emprisonné à Mortain. Libéré pour sa conduite patriotique, il faisait partie de la garde nationale, et assistait aux délibérations municipales. Dénoncé, il se réfugia à Saint-Malo où il travailla en qualité de commis chez un négociant, ce qui ne l'empêcha pas d'être reconnu et encore une fois arrêté, puis conduit et emprisonné au « Mont Libre » (notre Mont Saint-Michel) le 27 août 1793. Il y subit une longue détention, durement traité par les gardiens qui allaient jusqu'à le pendre par les cheveux. Il ne fut libéré qu'en 1795. Ordonné à Paris l'année suivante, il revint au pays pour un ministère d'abord discret, au Buat, à Isigny, à Montgothier, où il restaura l'église et bâtit le presbytère. De santé délicate, il y mourut en 1812, âgé de quarante-deux ans.

Nous avons voulu revoir cette vieille chapelle et en relever quelques clichés afin d'en prolonger le souvenir, si elle ne doit pas échapper à la ruine du temps ou à la pioche des démolisseurs... à moins que des « fervents du passé religieux de notre pays bas-normand » (et les amis de saint Michel qui viennent d'en faire connaissance) lui réservent un sort meilleur que méritent ses quatre siècles d'histoire.

N.B. - Une étude plus complète de la chapelle de Paindavaine a paru dans la « *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville* » (décembre 1966, pages 145-161) et dans le « *Bulletin Cantonal du Doyenné d'Isigny* ». Son auteur, M. le chanoine Bindet, a bien voulu autoriser la reproduction des détails qui touchent le pèlerinage et l'histoire du Mont. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

A SAINT-MICHEL de NGANGOUONI (1)

D'une lettre du P. LE BORGNE, curé de Saint-Michel de Ngangouoni, décembre 1968 :

« L'église de Ngangouoni, qui nous tient tant à cœur, commencée le 12 février, a été achevée le 12 septembre. Que de travail cela représente ! Je puis vous garantir que les dons ont été utilisés au mieux !



L'autel de l'église de Ngangouoni

« La construction est l'œuvre d'une équipe de douze hommes, tous chrétiens de la paroisse, dirigée par un « mbouta mountou » = un ancien : Félicien Mbemba, qui lit très bien les plans précis que nous avons et les exécute avec beaucoup d'intelligence... La « communauté » a contribué, pour une large part, à la construction de l'ensemble, accomplissant tous les travaux de servitude : milliers

(1) Voir « Annales », n° 5, 1967, page 41.

de litres d'eau portés sur la tête (femmes et enfants), dizaines de mètres cubes de terre déplacée (hommes, femmes et enfants, et moi aussi), 400 mètres cubes de sable amenés en camion par les hommes, 4 000 agglos et autant de pavés confectionnés par nous, et amenés à pied d'œuvre. Nous avons utilisé cinquante tonnes de ciment... »

(Après avoir cité d'autres chiffres sur les dimensions de son église, le Père nous parle de l'autel, dont nous donnons une reproduction.)

« L'autel est fait de trois grosses pierres : la table, et les deux pieds, que soixante hommes ont été chercher au milieu du fleuve Congo. L'ensemble doit bien faire dans les cinq tonnes. Nous avons mis trois jours pour accomplir ce travail. Pour la plus grosse pierre qui fait la table d'autel, les hommes l'ont roulée jusqu'à la berme, avec force barres et rouleaux de fer ; monté la pierre dans le camion, non sans peine, chants et battements de mains, et emporté le tout à Ngangouoni en chantant en lari et en lingala : « Je marche vers l'autel de Dieu », et : « J'étais dans la joie quand on m'a dit : allons dans la maison du Seigneur ». Accueil par les femmes et les enfants. Ces pierres ne sont pas taillées ; on les laisse comme le Bon Dieu les a taillées avec le fleuve Congo...

« ...Monsieur Wicquart, évêque de Coutances, va venir à Brazzaville voir les prêtres « Fidei Donum » et bénir « notre » église. En même temps, il fera l'ordination de clercs minorés, de sous-diacres et de diacres. On va faire une « mantaga » (= une fête) formidable !...

« ...Que le Seigneur vous bénisse tous ! Qu'il vous accorde une bonne et sainte année. Nous prions pour vous. La prière des « petits » a une grande valeur ! »

Pierre LE BORGNE, Archevêché, B.P. 117,
Brazzaville (Rép. Congo)
C.C.P. Rouen 1685 31 L

MILLÉNAIRE MONASTIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

ÉTUDES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

TOME QUATRIÈME

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE ET SOURCES

Au même titre que les recueils d'études consacrés à divers aspects de l'histoire du Mont Saint-Michel, le présent volume voudrait intéresser les lecteurs, malgré son caractère plus aride, à tout ce que fut le Mont à travers les siècles : communauté religieuse active, ensemble de bâtiments remarquables, site parmi les plus visités.

Bien que cet ouvrage ne soit en grande partie qu'une énumération de références, les mille aspects de la vie passée et présente du Mont Saint-Michel, à travers elles, apparaissent pleinement. Car les titres parlent d'eux-mêmes. N'évoquent-ils pas suffisamment tour à tour les cent périls qui ont menacé le Mont : *le péril de la mer* qui hantait les habitants et les pèlerins de jadis, *le péril de l'histoire*, cette lutte constante menée par la Communauté contre les puissances du siècle et les forces de décadence, *le péril de la terre*, menace si lourde contre son insularité, *le péril du siècle* ou l'assaut des snobs et des commerçants ? N'évoquent-ils pas l'enthousiasme des pèlerins de jadis, l'extrême diffusion du culte de l'Archange, l'activité, la grandeur et parfois les faiblesses des abbés du monastère, les souffrances subies par les prisonniers qu'il a abrités ? N'évoquent-ils pas l'amour des chercheurs pour le Mont, les mille attraits qu'il a exercés sur les voyageurs, les écrivains et les artistes ?

Ce recueil n'est d'ailleurs pas seulement une simple énumération de titres d'ailleurs fort nombreux. Nous avons tenu à préciser ce que certaines références avaient de trop sommaire et à en dégager d'un mot le contenu ou l'esprit. Quelquefois, nous en avons donné la

conclusion, ou même des extraits assez longs, afin de reposer le lecteur sur quelque belle page d'un historien ou sur une description réaliste, curieuse ou fantaisiste. Nous avons, enfin, voulu donner l'inventaire des sources manuscrites de l'histoire du Mont, ce qui n'avait jamais été jusqu'à présent tenté.

Michel NORTIER

Conservateur à la Bibliothèque Nationale



Un volume in-4° couronne (185 × 236 mm) de 256 pages - 56 F.

Edité par la *Société parisienne d'Histoire et d'Archéologie normandes*,
14 bis, rue Charles-VII, Nogent-sur-Marne - 94 - C.C.P. Paris 16803-49.

En vente également aux *Éditions P. Lethielleux*, 10, rue Cassette,
Paris-6° - C.C.P. Paris 21-44.

PLAN DE L'OUVRAGE

PREMIÈRE PARTIE - LE MONT, SON SITE, SON HISTOIRE

- I. - Le Mont, site géologique exceptionnel, *au péril de la mer* comme *au péril de la terre*.
- II. - Le Mont, lieu de culte consacré à saint Michel.
- III. - Le Mont, centre de pèlerinage particulièrement fréquenté.
- IV. - Les origines et les premiers temps de la Communauté installée au Mont.
- V. - Le Mont, centre de résistance nationale pendant la guerre de Cent Ans.
- VI. - Le Mont aux XV^e et XVI^e siècles.
- VII. - Le Mont sous les Mauristes et jusqu'à nos jours.
- VIII. - Le Mont, prison de fâcheuse réputation.

DEUXIÈME PARTIE - L'ŒUVRE DES MOINES

- IX. - La bibliothèque de l'abbaye.
- X. - Les dépendances et les droits seigneuriaux du Mont Saint-Michel
- XI. - Iconographie et plans anciens. Recueil de planches et de photos
- XII. - Etudes archéologiques des bâtiments. Mobilier.

TROISIÈME PARTIE - SOUS LE REGARD DE L'ARCHANGE

- XIII. - Le village, la paroisse et l'église du Mont Saint-Michel.
- XIV. - Tombelaine.
- XV. - Les concessions dans la baie du Mont Saint-Michel.
- XVI. - La question de la digue.

QUATRIÈME PARTIE - LE MONT DANS LA LITTÉRATURE

- XVII. - Le Mont Saint-Michel dans la littérature d'avant la Révolution.
- XVIII. - Récits de voyages au Mont.
- XIX. - Le Mont Saint-Michel vu par les grands écrivains.
- XX. - Romans ou nouvelles inspirés par le Mont Saint-Michel.
- XXI. - Poésies et légendes relatives au Mont.

CINQUIÈME PARTIE - HISTORIOGRAPHIE DU MONT

- XXII. - Les écrits historiques sur le Mont avant la Révolution.
- XXIII. - Les historiens du Mont Saint-Michel aux XIX^e et XX^e siècles.
- XXIV. - Autres écrits et brochures consacrés au Mont Saint-Michel.
- XXV. - Guides du Mont.
- XXVI. - Etudes sur le Mont parues dans les ouvrages généraux.
- XXVII. - Articles de revues sur le Mont en général.
- XXVIII. - Le Mont à travers les guides touristiques.

APPENDICES

- L'ordre de Saint-Michel. — Références diverses.

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DES SOURCES

- Archives nationales : Actes royaux. Aveux et droits divers.
- Archives de la marine : « Le Mont considéré comme place forte ».
- Bibliothèque nationale : Actes originaux divers. Lettres.
- Autres établissements.

BIBLIOGRAPHIE

« PLUS QU'UN PAPE », ou la Révolution Fraternelle, par l'abbé L. BLANCHET.

« Plus qu'un Pape », c'est Jean XXIII, non qu'il ait dépassé la mission du Pape, il l'a fait apparaître telle qu'elle est. Écrit pour le grand public, ce livre de poche est un numéro spécial de la revue « Notre Foyer », revue de vie familiale et conjugale. Mieux que des discours, la vie, les gestes, les paroles d'Angelo Roncalli expliquent le Concile, et cette révolution fraternelle évangélique qu'il a appelé tous les hommes à réaliser.

Ce livre répond aux questions que nous nous sommes posées en mai, et que nous nous posons à propos de Prague et de Bogota. Le monde appelle la révolution de Jean XXIII, révolution pacifique, mais révolution permanente, la révolution de la sainteté, car elle nous oblige à aimer les autres avec le cœur de Dieu. La diffusion rapide de ce livre en dit l'actualité et témoigne du prestige que conserve Jean XXIII chez les chrétiens et les non-chrétiens.

(Présentation par l'auteur, « Notre Foyer », 6, rue Malherbe, 44 - Nantes. Prix : 4,60 F franco, C.C.P. 236-60 Nantes.)

... « Le monde moderne apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire, et le chemin s'ouvre devant lui de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. D'autre part, l'homme prend conscience que de lui dépend la bonne orientation des forces qu'il a mises en mouvement et qui peuvent l'écraser ou le servir. C'est pourquoi il s'interroge lui-même. »

(« Gaudium et Spes », IX, 4.)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} novembre au 31 décembre 1968, quarante-quatre enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

FRANCE : Etienne, Benoît, Pierre, Véronique, Frédérique Devaux; Jacques, Sophie, Jean-Pierre, Claire Bourrachot; Jean-François, Sylvie, Dominique, Florence Pont, Bormes (Var).

Pierre et Jean Brangé, Bourg-la-Reine; Sophie Ludwig, Lisieux; Thibault Brassat, Attichy; Valérie Darcq, Dijon; Frédéric Coutaz, Saint-Jean-de-Maurienne.

Gabriel Verdier, Pontorson; Danielle, Gilles et Jean-Claude Le Gouédec, Vannes; Emmanuel Debreuille, Emmanuelle Desmaizière, Verdun-sur-le-Doubs; Bertrand de Cacqueray-Valmenier, Antony.

SUISSE : Maurice, Zelly, Agnès, Emile, Jeanne, Patrick, Danielle, Anne-Philipp, Dominique Rouiller, Délémont.

CANADA : Eric Langellé, Sherbrooke.

BRÉSIL : Evaristo-José et Vera-Lucia Anati, Sao-Paulo.

Pour l'année 1968, 327 enfants ont été inscrits parmi les protégés de saint Michel et Notre-Dame des Anges (en 1967 : 377).

ARCHICONFRÉRIE

Dans le même temps, quatre-vingts personnes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Pour l'année 1968, il y a eu un total de 671 personnes inscrites à l'Archiconfrérie (en 1967 : 463).

HONORAIRES DES MESSES DE PÈLERINAGE

Une messe : 10 F - Neuvaine : 90 F - Trentain : 320 F.
(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes.)

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



NOTRE COUVERTURE

LE CHEMIN DES REMPARTS (partie supérieure) sous la neige,
vue prise de la Tour du Nord - Noël 1968

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1969, vingt-quatre enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

FRANCE : Frédéric Cian, Troyes ; Philippe, Marie-Christine et Catherine Quentin, Alençon ; Marie-Laurence et Marie-Céline Pasquier, Cclmar ; Eugène Sagot, Sotteville-les-Rouen.

Bénédicte Jacquet de Heurtemont, La Possonnière ; Dominique Humblot, Paris ; Claire et Lucile Deltombe, Saint-Mandé ; Aude Delaunay, Chambéry ; Danièle Caporale, La Roche-sur-Foron ; Bruno Verquin, Thiaud ; Michel Monteil, Monistral-sur-Loire ; Patrick et Thierry Bardalou, Paris.

BELGIQUE : Marie-Françoise Georgandopoulo, Bruxelles.

CONGO : Solange, Didace, Brigitte, Alain, Nicole et Rita Massemba, Mougali (Brazzaville).

ARCHICONFRÉRIE

Dans le même temps, soixante-dix-huit personnes ont été inscrites à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos amis défunts

M. Henri Besnard, le Mont Saint-Michel ; M. l'abbé Masselin, Virey ; M. Charles Samson, Toulon ; Mme M. Bodin, Saint-Hilaire-du-Harcouët

Mlle de Cadoudal, Noirétable ; Mme Martin, La Haye-du-Puits ; Mme Emile Gérard, Ranrupt, anciens abonnés.

M. R. Caillens, Montpellier ; Mme Vve Antoine Sarthis, Pointe-à-Pitre ; M. Roger Raymond, Saint-Etienne ; M. Linster, Thionville ; Sœur Imelda, Saint-Villiers de Chicoutimi (Canada).

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

INTENTIONS RECOMMANDÉES

Difficultés professionnelles - Opération chirurgicale - Paix entre voisins - Issue d'un jugement - Avenir d'une exploitation - Recherche d'un emploi stable - Plusieurs malades - Parents âgés - Plusieurs conversions - Etudes et avenir de plusieurs enfants.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Comme " TOUT-LE-MONDE " ?

DE LA FORME AFFIRMATIVE...

« Tu n'as pas vu le film affiché pour ce soir ? Mais *tout le monde* en parle ! »

« Vous n'avez pas encore cette marque de réfrigérateur chez vous ? Mais *tout le monde* l'a déjà dans votre immeuble ! »

« Pourquoi jettes-tu tes papiers le long du trottoir ? » — « Mais, mon vieux, regarde : je fais comme *tout le monde* ! »

...A LA FORME NÉGATIVE

Au nouveau venu dans le quartier : « Vous allez à la messe ? Mais *personne* n'y va dans ce coin ! ».

Au fils qui envisage un autre métier que celui de papa : « Mais, mon garçon, *personne* chez nous n'a jamais fait ce métier-là ! ».

Au client qui voudrait bien « le même article que l'année dernière » : « Mais, mon cher, *personne* ne demande plus cela aujourd'hui ! ».

BONNES RAISONS, SOLUTIONS DE FACILITÉ...

A travers ces flashes de la vie quotidienne où « *tout le monde* » occupe une si grande place, il faudrait tâcher de distinguer bon grain et ivraie... Comprenons le commerçant qui ne tient pas à encombrer son magasin d'articles que « *tout le monde* » réclamait hier, et dont

personne ne veut plus aujourd'hui... Excusons le garçon timide qui cherche sa route, et croit plus sûr de s'orienter du côté où « *tout le monde* » va (quoiqu'on dise que « lorsqu'on a une langue... »); ou l'enfant qui, pris en défaut, croit se justifier en invoquant la manière de faire de « *tout le monde* », même sans-gêne... Constatons, en le regrettant davantage, que beaucoup de gens trouvent plus facile ou plus prudent de « prendre le vent », ou ont l'impression de se sécuriser en suivant ce que « *tout le monde* » dit ou fait : ils sont de tous les temps, les moutons de Panurge, et les caméléons qui réfléchissent... les couleurs du milieu ambiant. Saint Paul invitait déjà ses chrétiens à « *ne pas se conduire en enfants, ni à se laisser balloter et emporter à tout vent de doctrine au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à se fourvoyer dans l'erreur* » (1).

ET PRINCIPE D'ACTION...

Mais, en plus de ces gens qui subissent le prestige et la pression de « *tout le monde* », il s'en trouve d'autres qui attendent de « *tout le monde* » une garantie de vérité et de moralité : « *Tout le monde le dit ? Donc, c'est vrai... Tout le monde le fait ? Donc, c'est bien...* ». Et si, jusqu'à maintenant, « *tout le monde* » ne le dit pas encore, eh bien ! dites-le et cela deviendra vrai ! Si « *tout le monde* » ne le fait pas encore, eh bien ! faites-le, cela se fera ! Avec un peu de propagande, un « *gallup* » soigneusement préparé dans un milieu typiquement choisi, les choses iront un peu plus vite : « *Enfoncez-vous bien cela dans la tête !* », disait il y a longtemps une vieille réclame... Au besoin, on anticipe un peu, en disant que l'unanimité de l'opinion est réalisée, et que vous êtes le dernier à convaincre. Si vous vous retranchez derrière l'Évangile, le Credo ou les commandements, l'autorité de Pierre, vous n'êtes plus « dans la course », et l'on vous dira que la foi et la morale se construisent selon les besoins de chaque époque...

INDIGNE DE L'HOMME...

...qui, s'il ne prend plus le temps et la peine de réfléchir, se trouve emporté par un tourbillon qu'il désapprouve. Il arrive à douter de ses opinions les mieux fondées. Il s'aperçoit que le langage lui-même a perdu son « bon »-sens habituel, et parfois même s'est surchargé d'un sens nouveau dont l'usager ne se rend même plus compte : on en arrive à cet « *étrange abus des mots* » que dénonce le

(1) Eph 4/14.

Cardinal Saliège dans un de ses « menus propos » : « *Que de fois on dit : « C'est humain ; jalousie, c'est humain ; infidélité, c'est humain ; divorce, c'est humain. Tout ce qui dans l'homme est animal est baptisé humain »* » (2).

...ET DU CHRÉTIEN...

...qui sait se ressaisir pour confronter les jugements du monde, fût-ce de « *tout le monde* », et les idées « *dans le vent* » avec l'Évangile et les béatitudes, où il trouve une raison de plus de ne pas céder à l'engouement général. Si vous parlez devant lui du monde, il vous demandera : « *De quel monde voulez-vous parler ?* », et si vous lui conseillez l'« ouverture au monde », il sera prudent de ne pas jouer sur les mots.

Comme vous, il sera sensible à la beauté du monde créé (le « cosmos » des anciens). Comme vous — et comme l'y invite le Concile — il entendra les appels des hommes d'aujourd'hui, sensible à leurs « joies et à leurs espoirs », prêt à collaborer à tout ce qui peut les élever matériellement et spirituellement : chrétien, il s'y sentira obligé plus encore que tous les autres qui ne partagent peut-être pas sa foi, car

« *Le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables : il leur en fait, au contraire, un devoir plus pressant* » (3).

Mais il se souviendra que ce monde, « *le monde moderne apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire* » (4), et si ouvert qu'il soit au monde, il n'ouvrira pas pour autant la porte à tout ce que celui-ci contient de *péché*, au point « *d'appeler le mal bien, et le bien mal, de changer les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres* » (5). Ce monde, en effet, dont parle saint Jean, « ce n'est pas la création telle que Dieu l'a faite. C'est ce que le « *Prince de ce monde* » et les pécheurs à sa suite en ont fait ; non plus la demeure de Dieu et son sanctuaire, mais le désert de son absence, où tout est organisé en vue du péché » (6) :

« *Nous savons que nous sommes de Dieu,*

(2) J. Guittou, *Le Cardinal Saliège*, page 152, Ed. Grasset, 1958.

(3) *Gaudium et Spes*, 34/3.

(4) *id.*, 9/4.

(5) *Isaïe*, 5/20.

(6) Bouyer, *Initiation Chrétienne*, Coll. « Livre de Vie », page 96.

Et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais » (7).

De ce monde, le chrétien ne peut se faire complice :

« *Ne vous modelez pas sur ce monde » (8),*

c'était le conseil de Paul aux Romains, toujours valable pour les baptisés d'aujourd'hui : c'est-à-dire n'en prenez pas l'aspect, ne vous laissez pas « annexer » par lui, pour en suivre les fantaisies et les modes. La Parole de Dieu l'invite à chercher plus haut son inspiration :

« *Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu...
Eux, ils sont du monde,
C'est pourquoi ils parlent d'après le monde,
Et le monde les écoute.
Nous, nous sommes de Dieu ;
Qui connaît Dieu nous écoute,
Qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas,
C'est à quoi nous reconnaissons
L'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur » (9).*

Que de pages de l'Écriture il faudrait relire ! Plus que jamais, il importe pour le disciple du Christ d'être le *sel de la terre*, la *lumière du monde* (10) afin que, par lui, ce monde redevienne « la demeure de Dieu et son sanctuaire », où tout serait organisé, non plus « en vue du péché », mais en vue de la plus grande gloire de Dieu.

A. H.

(7) I Jn 5/19.

(8) Rom 12/2.

(9) I Jn 4/4-6.

(10) Matt 5/13-14.

« *Les Annales du Mont Saint-Michel* »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F
C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes

DIS-MOI CE QUE TU LIS...

Depuis ses origines, l'Archiconfrérie de Saint-Michel fait à ses membres un devoir de « combattre la mauvaise presse ». En ce mois de mars, c'est aussi la consigne donnée par l'« Apostolat de la prière ». Avec les progrès de la science, c'est même un champ beaucoup plus vaste que celui de la presse écrite qu'il nous faut considérer, en y ajoutant la presse parlée et télévisée dont le rayonnement est plus grand encore.

Certes, avec le Concile, il nous est permis d'admirer ces « merveilleuses découvertes techniques qu'avec l'aide de Dieu le génie de l'homme a tirées de la création » (1), mais il est non moins indispensable de noter que « *si ces instruments, quand ils sont utilisés correctement, rendent de grands services au genre humain, les hommes peuvent les utiliser à l'encontre des desseins du Créateur, et les tourner à sa perte* » (2).



(CLICHÉS AFAR)

Lire, c'est aussi se lier...

Le décret du Concile sur les « *Moyens de communication sociale* » (qui attend peut-être encore la lecture de bon nombre de chrétiens) éclairerait largement notre intention de prière... Notre but n'est pas de le recopier en entier : signalons-en seulement quelques extraits qui rappellent les *devoirs des usagers*, en particulier des *jeunes et des parents*.

« *Par libre choix personnel, tous les usagers — c'est-à-dire lecteurs, spectateurs et auditeurs — reçoivent les messages diffusés par ces moyens* » (9) : ne vous laissez donc pas forcer la main, pas plus que vous n'ouvrez la porte à un intrus. En ce qui touche la presse écrite, utilisez la formule (gratuite et efficace) : « retour à l'expéditeur ». Quant

(1) Les numéros renvoient aux paragraphes du décret « Inter Mirifica » sur les « Moyens de communication sociale », du Concile Vatican II.

à la radio et à la T.V., couper le contact est encore plus rapide. Sachez donc choisir !

« Par leur choix, ils encourageront nettement tout ce qui représente une valeur morale, culturelle ou artistique » (9) : si l'on peut prendre une comparaison avec le commerce (et trop souvent la presse, hélas ! est une affaire commerciale !), un article disparaît du marché quand personne ne le demande plus. Par contre, si l'on présente un produit de qualité, tout le monde y fera honneur. Mais on ne détruit que ce qu'on remplace : dénoncer la mauvaise presse n'est qu'un premier pas, et le Concile insiste (14) sur le devoir des catholiques de coopérer activement au soutien et à la diffusion d'une « presse honnête », et de favoriser la programmation et la diffusion d'émissions saines, en particulier de celles qui se rapportent à la vie et à la doctrine de l'Eglise.

« Ils éviteront tout ce qui pourrait être soit pour eux-mêmes cause ou occasion de préjudice spirituel, soit pour les autres cause de scandale par leur mauvais exemple, soit enfin pour les communications elles-mêmes un obstacle aux bonnes et un appui aux mauvaises » (9). Que de fois l'on entend dire : « Il n'y a pas de danger ! », « Je suis bien assez grand ! », « Ce n'est pas pour quelques centimes ! »... Vous êtes plus prudents en matière d'alimentation, pour vous et pour vos enfants ! Et puis, rappelez-vous que toute pièce que vous donnez au kiosque qui vous a vendu son papier, ou le ticket que vous vous êtes offert pour aller voir un « navet pornographique », sont autant de bulletins de vote en faveur de ceux qui ont beaucoup plus souci de leur profit que de la moralité...

Le Concile insiste aussi sur le devoir de *se former une conscience éclairée* : que les fidèles se renseignent sur ce que pense en ces matières l'autorité compétente, et qu'ils s'y soumettent selon les normes de la *conscience droite* (9).

« Modération et discipline » sont recommandées aux jeunes : il y a une gourmandise en matière de lectures, de spectacles, de T.V. : « Je lis un peu de tout », disait un garçon de 16 ans : lectures très variées, sans doute, peut-être au risque de la dispersion et du superficiel ; ou bien, était-ce la manière de faire du chien errant qui ramasse « un peu de tout » ?...

« Ils discuteront avec leurs éducateurs, soit avec des spécialistes en ces matières ; ils apprendront ainsi à se former un jugement droit » (10). N'est-il pas sage de s'informer afin d'éviter le danger de se déformer ? Tous les jeunes ne font pas fi de l'expérience des anciens qui savent les écouter, et même les autres ne dédaignent pas les sentiers ouverts dans les passes difficiles par leurs aînés...

« *Vigilance* » chez les parents, « qui se souviendront qu'il est de leur devoir de veiller avec soin que les spectacles, les imprimés, etc..., contrairement à la foi et à la morale ne pénètrent pas dans leur foyer, et que leurs enfants en soient préservés par ailleurs » (10) : les appels à la prudence ne manquent pas aujourd'hui : « Ne laissez pas les enfants jouer avec les allumettes..., ne pas laisser ce produit à la portée des enfants..., avez-vous pensé à l'assurance de vos enfants ? », etc... Et cet « ailleurs » de la fin de la citation, qui rappelle que la maison n'est pas le seul lieu de l'éducation : il y a l'école, la rue... « *Malheur à qui scandalise un de ces petits* », lisons-nous dans l'Evangile de la fête de saint Michel.



Ainsi ils revivent la violence incarnée par les « héros » de leur illustré ou de leur T.V.

A ce devoir de vigilance et de préservation, il faudrait ajouter celui d'une *action positive* en faveur de tous les moyens de communication sociale pour qu'ils soient au service de la vérité et de la

morale. Cela suppose une aide matérielle considérable, ainsi que de la compétence dans chacune des techniques de diffusion. Le Concile souhaite que les catholiques ne restent pas indifférents :

« Ce serait évidemment déshonorant pour les catholiques d'accepter avec apathie que la Parole de Dieu soit enchaînée et tenue en échec à cause des difficultés techniques et des mises de fonds énormes, certes, qu'entraînent ces moyens » (17).

PRIER et AGIR : le devoir est double ; *prier*, non pour que le Seigneur exorcise miraculeusement l'atmosphère (*), mais pour que les chrétiens, moins passifs ou moins boudeurs, comprennent leur devoir, celui d'*agir*, afin de propager et de défendre la vérité, et d'assurer une animation chrétienne de la société » (17).

A. H.

N.B. - Le Congrès de l'« Union des Œuvres Catholiques de France », qui se tiendra à Strasbourg du 7 au 11 avril 1969, se propose d'étudier les questions que posent plus particulièrement aux prêtres et aux religieuses les « moyens de communication sociale ». Les textes du Concile montrent que les laïcs n'y sont pas moins intéressés...

Le sujet est également traité dans « Fêtes et Saisons », n° 232, février 1969.

(*) Car les hommes peuvent s'en charger, comme le montre cet exemple venu du Danemark (« La Croix », 25-1-69) :

La « Jeunesse chrétienne », qui groupe des membres de toutes confessions, a entrepris une campagne au Danemark contre la pornographie, en protestant contre l'attitude des autorités jugée favorable à la pornographie.

Rien qu'à Copenhague, des affiches ont été apposées sur 70 magasins de littérature et images licencieuses. « L'amour est propre », peut-on lire sur ces affiches.

« Si les autorités nous poursuivent, tous les auteurs de l'affichage massif, soit plus d'une centaine de personnes, se dénonceront et refuseront de payer l'amende éventuelle pour purger la peine en prison qui suivrait, et mieux marquer la manifestation », a révélé à la presse un représentant du groupe.

« Les chrétiens ne peuvent pas garder le silence lorsqu'on ouvre les portes à la pornographie, qui est un poison pour les jeunes, tandis qu'en même temps on les ferme à l'Évangile qui signifie paix et félicité », a ajouté le représentant avant d'enchaîner : « Puissent les autorités mettre fin à ce mal ».

Recherches sur le culte de Saint-Michel en Bretagne

« PAX », la revue de l'Abbaye de Landévennec (29 S, Argol), a consacré six articles au culte de saint Michel en Bretagne.

Le premier article (n° 68, oct. 66), qui a pour titre « En marge du Millénaire du Mont Saint-Michel », expose le sens de cette célébration, et présente ensuite une introduction touchant les relations du Mont Saint-Michel et de la Bretagne au cours de l'histoire, et les origines du culte de saint Michel dans son contexte historique et géographique.

Dans les numéros suivants, un article est consacré à chaque département breton :

Côtes-du-Nord (n° 70, avril 67) ; Finistère (n° 72, octobre 67) ; Ille-et-Vilaine (n° 75, juillet 68) ; Loire-Atlantique (n° 76, octobre 68) ; Morbihan (à paraître prochainement, janvier 69). Une carte d'ensemble accompagne le premier de ces articles, et, dans les suivants, l'auteur replace pour chaque département, la carte des divers lieux de culte qui se réclament du patronage de saint Michel. Une courte notice est consacrée à chacun de ces lieux, dont plusieurs, hélas, n'évoquent plus que des souvenirs.

« Notre modeste travail », écrit l'auteur de ces articles (Fr. Grégoire Ollivier) n'a d'autre prétention que d'attirer l'attention sur une dévotion traditionnelle en Bretagne, en apportant quelques repères pour une recherche méthodique qui reste à faire avec l'aide de nos lecteurs et amis » : ce vœu est aussi celui des « Annales »...

L'avenir du christianisme, c'est que le monde croie ; il ne croira pas, si l'Eglise est divisée longtemps encore ; il pourra croire, si l'amour et la paix rayonnent authentiquement de l'unité des chrétiens retrouvée. Dès le début, le Christ a prié pour cela : « Qu'ils soient un, afin que le monde croie ». C'est dans l'exaucement de cette prière que se joue finalement l'avenir du christianisme.

MAX THURIAN.

Prenons note : **Dimanche 4 mai 1969**

SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

Point de vue...

Le MONT vu par Rommel

Dans la biographie d'« Erwin ROMMEL » publiée récemment par Didier Maurès (1), nous lisons les lignes suivantes, glanées dans un des derniers chapitres consacrés à l'activité du célèbre général allemand sur le front de l'Ouest, en 1944 :

« ...Le vainqueur de Tobrouk... eut vite l'esprit exclusivement hanté par ses fortifications. Déjà peu sensible en général à la beauté d'une œuvre d'art ou d'un paysage, il s'en moquait complètement lorsqu'il était accaparé par une tâche. Aussi ne prêta-t-il guère d'attention soutenue au cadre somptueux du château de la Roche-Guyon, où il était installé avec son état-major. Quand le général Gause lui montra, un jour, une magnifique prairie parsemée de fleurs sauvages, il nota qu'il ne fallait pas manquer de la couvrir de mines. Au Mont Saint-Michel, où l'on parvint un jour à l'entraîner, il ne vit qu'une chose : « On pourrait en faire un bon abri. » Et lorsque Gause lui fit admirer une exposition de porcelaines de Sèvres, Rommel les contempla avec un grand intérêt, faisant remarquer que la porcelaine est un très bon isolant magnétique, et que la manufacture de Sèvres pourrait fabriquer d'excellentes mines... » (p. 287-288).

Après avoir noté la joie qu'éprouva le général lorsque, en printemps 1940, il vit les vagues de la Manche s'écraser sur ses bottes, l'auteur avait déjà noté : « *Il n'était pas dans la nature de Rommel de s'attarder trop longtemps dans un état de contemplation.* » (p. 58). Aussi n'eut-il aucun scrupule à faire planter, sur notre côte, « des pieux acérés où d'éventuels parachutistes pourraient s'empaler » (p. 286), bien connus depuis sous le nom d'« asperges de Rommel » (2).

(1) Editions « Presses de la Cité », Paris, 318 pages - 16,50 F.

(2) Cf. *Annales*, 1945, n° 2, page 3 ; n° 3, pages 2-4 ; n° 4, pages 6-8.

Autour du Centenaire de Théodore BOTREL

Nous lisons dans les « Annales » de mai 1905, p. 38 :

« Il y a quelques jours, nous recevions une pièce de vers autographe du célèbre barde breton Théodore Botrel, accompagnée d'un gracieux « Bon à insérer ». Nous nous empressons d'offrir à nos lecteurs la primeur de ces beaux vers ».

A Marcel Monmarché (1)

C'est ici le Rocher-Fantôme
Qui, dans un tragique décor,
Règne sur le double Royaume
De la Neustrie et de l'antique Arvor.

En bas, tout parle des colères
Des fiers guerriers victorieux ;
Là-haut, tout parle des prières
Des pèlerins glissant, mystérieux ;

En bas, c'est la mouvante « lize »,
Le Château-fort et sa prison ;
Là-haut, c'est l'immuable Eglise
Avec sa tendre et magique chanson ;

En bas, la Mer glauque et profonde
Et là-haut, la Croix dans l'air bleu ;
En bas, c'est l'Homme et c'est le monde...
Et, tout là-haut, c'est le Ciel, et c'est Dieu !

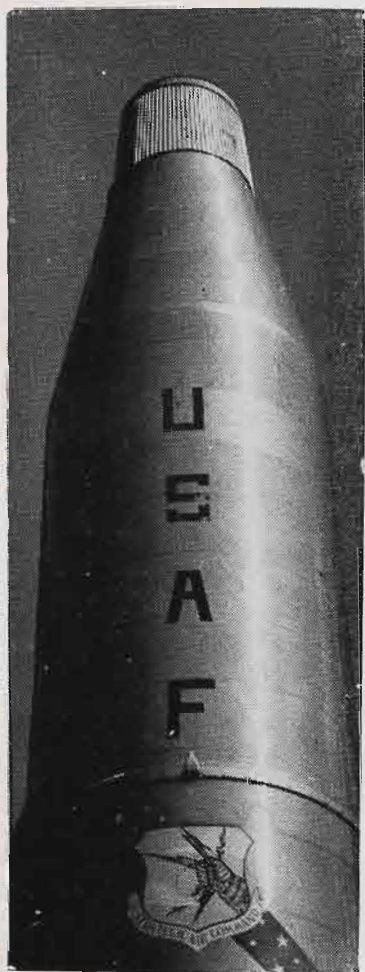
Et, près de Dieu, plane — regarde,
L'Archange blond cuirassé d'or,
Qui, du Péril-de-l'Oubli, garde
Le fier passé, qui, sous ses ailes, dort !

Théodore Botrel.

(1) Auteur d'une brochure illustrée sur le Mont Saint-Michel (1903), publiée « Pour la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest » (cf. 4^e vol. du Millénaire, page 189, n° 26).

Quand 90 millions de personnes prient pour vous...

Le témoignage d'un cosmonaute



(CLICHÉS AFAR)

« Dans mon jeune âge, je ne crois pas que je m'intéressais davantage à la religion que la plupart des enfants : la piscine, le football, le camping m'accaparaient bien plus.

Cependant, mes parents ont su me faire partager leur foi. Chez nous, la Bible n'était pas destinée à moisir dans la bibliothèque. Et la fréquentation de l'église n'était pas une question de goût : y aller le dimanche faisait partie du rythme hebdomadaire.

Ma mère était convaincue que, pour nous communiquer sa foi, la meilleure façon était d'en vivre. Papa, aviateur à l'armée, pensait que le meilleur moyen d'inculquer les principes religieux à ses enfants était de les rendre tangibles dans les actes quotidiens.

Pat — ma femme — et moi-même, nous sommes des méthodistes pratiquants. Mais cette médaille (1), nous y tenons aussi fort que les Mc Divitt (2), qui sont catholiques. Quand je l'ai ramenée à la maison, nous l'avons exposée sur une console, au-dessus de mon bureau. Elle y est restée jusqu'au jour où nous avons décidé que je l'emporterais à bord de « Gémini IV ». Ce jour-là, après mûre réflexion, d'accord avec Pat, nous avons acheté une croix en or, symbole du christianisme, et une

(1) Il s'agit de la médaille de saint Christophe que Jean XXIII avait offerte, en 1963, aux seize futurs cosmonautes américains.

(2) Compagnons de White à bord de « Gémini IV ».

étoile de David, symbole du judaïsme, pour accompagner la médaille de saint Christophe.

J'enveloppais ces trois objets dans deux drapeaux : le drapeau américain, qui représente l'union des peuples différents vivants en frères dans un même pays ; et celui des Nations-Unies qui, pour moi, traduit l'espoir qu'un jour tous les peuples de l'univers vivront dans la fraternité.

Avec Jim Mc Divitt, je rejoignis Cap Kennedy. J'avais sur moi les trois symboles, cousus dans une pochette à la jambe gauche de ma combinaison spatiale.

Jim, lui aussi, avait apporté sa médaille de saint Christophe. Il l'attacha à sa panoplie d'instruments. Et lorsque nous fûmes sur orbite, délivrée de sa pesanteur, elle flotta au bout de sa chaîne, nous rappelant sans cesse, non seulement la prière du Pape Jean, mais aussi les prières de nos compatriotes.

Il est difficile de décrire le sentiment qu'on éprouve en pensant que cent quatre-vingt-dix millions de personnes prient pour vous et vous souhaitent une bonne réussite. On a la sensation de ne plus être soi-même. Cela vous donne l'impression d'être vraiment très petit et très humble.

La foi était ce que nous avons de plus puissant pour nous soutenir dans cette aventure.

Le programme de l'espace, au fur et à mesure que son accomplissement, réduit les dimensions de l'univers. J'espère, quant à moi, que, grâce à ces vols spatiaux, les contacts entre les hommes s'amélioreront et les différences s'amenuiseront. Comme entre des voisins qui apprennent à se connaître.

En tout cas, mon geste d'emporter la croix, saint Christophe et l'étoile de David dans les drapeaux était en réalité une manière de prier pour que l'humanité devienne plus fraternelle. »

Edward WHITE,
premier marcheur de l'espace.

P.S. - Citons aussi cette prière adressée par Borman (un des trois cosmonautes d'« Apollo VIII ») à la paroisse épiscopaliennne de League City, dont il est prédicateur laïc :

« Donnez-nous, ô mon Dieu, la possibilité de voir votre amour dans le monde, malgré notre ignorance et notre faiblesse. Donnez-nous la connaissance pour que nous puissions continuer à prier avec des cœurs compréhensifs, et montrez-nous ce que chacun de nous peut faire pour faciliter la venue de la paix universelle » - 27 décembre 1968. (D.C. 19-1-69, page 57, note 3.)

Humorisons

...en glanant dans la littérature olympique

L'Olympico-religiosité : « Sous le soleil qui réchauffait les cœurs comme les muscles, la matinée d'hier ajoutait aussitôt un maillon à la chaîne des records mondiaux qui s'étaient, la veille, accrochés les uns aux autres dans la **célébration de la religion athlétisme...** » - L'Equipe. (Qui prétendait qu'il n'y avait plus de religion ?)

« Un violent orage éclatait sur Mexico... doit-on en conclure qu'il s'agissait là d'une violente réaction **des dieux aztèques** mécontents du vilain tour que les tricolores venaient de jouer à leurs adversaires (les footballeurs mexicains) ? Après tout, pourquoi pas ? » - Le Dauphiné Libéré. (Eh ! oui, pourquoi pas ? Vous y voyez une autre explication, vous ?)

« (de tels exploits) se classent dans les **actes sacrés** qui illustrent le premier sport de l'homme » - Le Monde. « L'aventure de Rebillard est **miraculeuse...** » - Le Monde. « Nous ne nous imaginions pas qu'une **divine surprise** allait nous être accordée... (par la Française Colette Besson) » - L'Equipe. (Et vlan ! Dans le ciel de Mexico, les anges aussi entonnèrent la Marseillaise. Après tout, pourquoi pas ?)

« A la pendule géante du stade **égrenant les minutes du Père Eternel...** » - L'Equipe. (Un nouveau chapelet, sans doute ?)

(Avec l'aimable autorisation des « Annales des Missionnaires de N.-D. de la Salette », janvier 69, p. 24 - 38 La Tronche).

« L'immense noir américain, aussi mince que ses droits civiques... donna l'impression de rester suspendu entre ciel et terre, **comme si le doigt de Dieu** avait un moment arrêté le déroulement de ce film à grand spectacle » - Le Monde. (Dieu était sans doute reporter à Mexico ! Cameraman probablement...)

« Elle (Colette évidemment !) entrait dans la ligne droite, mais aussi **dans cet état de grâce** qui saisit généralement les athlètes quand ils s'aperçoivent que ceux qui les devancent n'ont plus de force... » - L'Equipe. (Messieurs les théologiens, à vos marques...!)

« Mais dès que la musique, déversée par les haut-parleurs, tomba sur les gradins, ceux-ci se mirent à vibrer, en quelque sorte transcendant le public comme le ferait **la plus sacrée des religions** » - L'Equipe. (Une espèce de nouvelle musique sacrée, sans doute !)

« Il avait fallu, plus encore qu'à la force des masses musculaires, une **spiritualité élevée**, pour empêcher une nouvelle victoire d'un coursier des hauts plateaux » - L'Equipe. (L'esprit est prompt... mais qu'est-ce que le diable allait-il faire dans ces « masses musculaires » ?)

Perles mexicaines...

Certificat d'origine et de garantie, et commentaires du

Script de service.

P.S. - La littérature sportive n'est pas la seule à choisir le vocabulaire religieux. Dans le magnifique album « La Manche » (Ed. P. Bellée, 50 Coutances, 1966), nous relevons, à propos de l'usine atomique de la Hague (p. 30) :

« De gigantesques travaux ont implanté dans le coin de la Hague qui avait été l'un des mieux préservés des atteintes du modernisme, les ouvrages de béton derrière lesquels s'opèrent les **trans-substantiations** de la matière fissile. Les **prêtres** qui **célèbrent ces mystères** doivent revêtir une **chasuble** isolante. Leur **temple** a un clocher, une haute cheminée qui confiera aux vents de la Hague ses fumées ou les mêlera à ses brumes... »

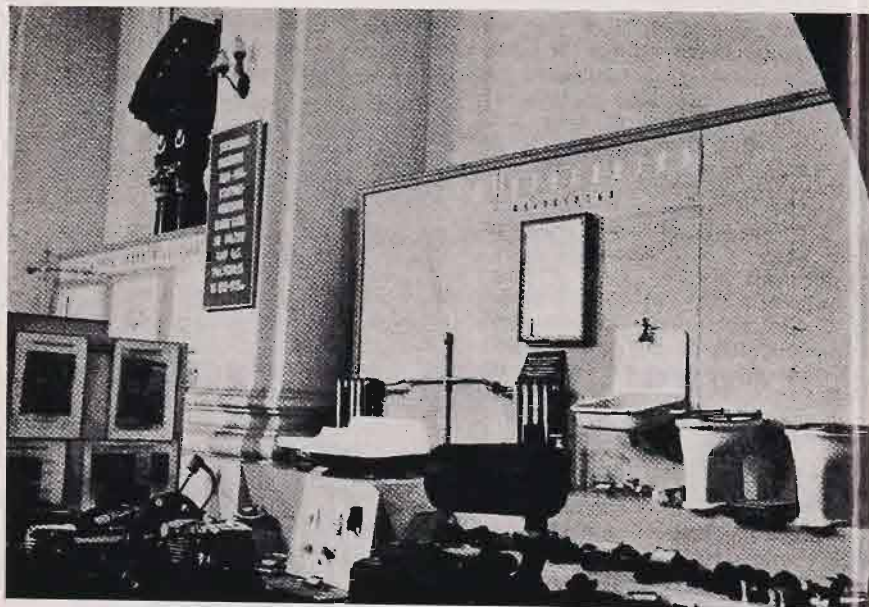
Appel à nos lecteurs

Le tome IV de la collection du Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel (dont nous avons donné le plan dans notre dernier numéro) signale, p. 152, une poésie sur le Mont Saint-Michel qui aurait pour auteur Chateaubriand, poésie indiquée par « l'Intermédiaire des Chercheurs », 15 octobre 1937, col. 715. M. Nortier, Conservateur de la Bibliothèque Nationale nous informe que « cette référence n'est qu'une simple demande de précision. L'auteur de cet article fait appel aux lecteurs de la revue pour qu'on lui indique où serait éditée cette poésie de Chateaubriand dont il a entendu parler. Aucune réponse ne lui a malheureusement été donnée dans les numéros suivants de la revue (spécialisée justement dans ce genre de recherches) ».

Si un lecteur des « Annales » était assez heureux dans ses recherches pour retrouver cette poésie, qu'il veuille bien l'adresser, soit à M. Nortier, Bibliothèque Nationale, Paris, soit au bureau des « Annales ». C'est avec gratitude et avec intérêt (au moment où vient de se célébrer le 2^e centenaire de la naissance de Chateaubriand) que nous la recevrons.

L'Orient chrétien et Saint-Michel

TRISTE RÉALITÉ



Ceci est l'église Saint-Michel, à Wilna (Lithuanie), que le gouvernement soviétique a soustraite au culte pour en faire une salle d'exposition d'installations sanitaires. Au cours des 25 dernières années, la Lithuanie (la seule république catholique de l'Union Soviétique) a perdu plus de 1 300 000 habitants comme victimes du communisme, dont 175 000 se trouvent encore en Sibérie comme forçats. Lors du recensement de 1964, 85,5 % de la population actuelle (2 713 000 habitants) confessaient encore la foi catholique.

Des seize évêques, il n'y en a que trois en Lithuanie. Des 1 580 prêtres, il en reste 700.

La moitié des 1 099 églises et chapelles a été soustraite au culte pour des buts profanes. En 1940, l'Eglise lithuanienne comptait quatre séminaires et une faculté de théologie, avec 470 étudiants et 135 séminaristes religieux. Actuellement, il ne reste plus que le séminaire de Kaunas, avec 23 séminaristes. Tous les couvents sont dissous, les religieux dispersés.

Toutes les cérémonies religieuses — même l'administration des derniers sacrements — sont interdites en dehors de l'église. Le contact avec la jeunesse est interdit au clergé. Catéchismes et livres de prière font tout à fait défaut.

Voilà, jusqu'à présent, les fruits du dialogue et la réalité quant à la coexistence pacifique entre l'Eglise et le communisme. Ceci n'est pas une raison de haïr les communistes, mais de prier pour eux. Quoi qu'il en soit, vous ne pouvez laisser les victimes à l'abandon. Montrez-leur votre amour et soutenez notre œuvre, qui, avec la grâce de Dieu et votre argent, aide et console le peuple lithuanien dans sa détresse (C.C.P. Paris 22 223 50).

(D'après le Bulletin de « l'Eglise en détresse », B.P. 14, 78 Marly-le-Roi (Yvelines), avec autorisation.)

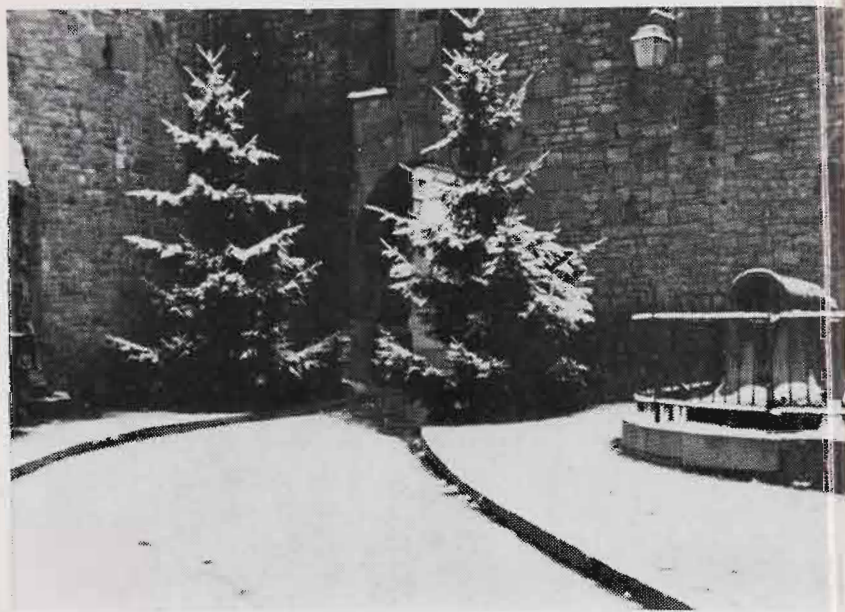
A NOS ABONNÉS

Beaucoup de ré-abonnements nous sont parvenus au début de cette année 1969. Nous rappelons qu'à cause des frais qu'engage cette opération, nous n'envoyons pas de mandat encarté dans notre bulletin.

Nous remercions particulièrement les personnes qui ont envoyé un abonnement d'honneur : les frais de publication n'ont pas diminué..., mais surtout la générosité de ces abonnés permet de continuer le service de la revue à des personnes qui en seraient privées, à cause de la modicité de leurs ressources.

De temps en temps nous parviennent des réclamations d'abonnés qui, depuis plusieurs mois, n'ont pas reçu les « Annales », alors que celles-ci nous sont revenues avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée » : il n'y a pas toujours des bonnes volontés pour faire suivre le courrier...

Rappelons, enfin, que toute correspondance doit être adressée au « Directeur des Annales du Mont Saint-Michel », B.P. 1, 50 - Mont Saint-Michel, et qu'il importe d'utiliser le C.C.P. 442 Rennes pour l'envoi de chèques ou mandats. Certaines personnes mélangent l'adresse de Monsieur le Curé, le C.C.P. des « Annales », voire l'adresse des RR. PP. Bénédictins, etc..., ce qui ne facilite pas le recouvrement des sommes envoyées !



Mont Saint-Michel : la Porte du Boulevard - Noël 1968

GRANDES MARÉES 1969

Heures (légal), hauteurs et coefficients des pleines mers des vives eaux au Mont Saint-Michel pour les mois d'avril à octobre 1969.

	Dates	Coeff.	MATIN		SOIR		
			Heures pl. mer	Haut.	Coeff.	Heures pl. mer	Haut.
Avril	4	103	8 08	14 25	103	20 25	14 10
	17	95	7 33	13 85	94	19 48	13 75
Mai	3	100	7 41	14 10	100	20 00	14 10
	16	81	7 06	13 10	81	19 23	13 20
Juin	1	93	7 20	13 75	94	19 44	13 95
	15	70	7 23	12 30	70	19 41	12 75
Juillet	1	92	8 02	13 50	93	20 28	14 00
	17	73	8 52	12 45	73	21 07	12 90
Août	31	101	8 42	13 90	101	21 02	14 35
	15	84	8 31	13 10	85	20 46	13 50
Septembre	29	108	8 21	14 25	107	20 39	14 60
	14	94	8 31	13 75	93	20 47	13 95
Octobre	26	106	7 18	14 25	107	19 36	14 60
	12	97	7 31	14 00	98	19 46	14 15
	25	97	6 50	14 00	98	19 09	14 20

Nota - Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont Saint-Michel environ deux heures avant la pleine mer.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



*Statue de NOTRE-DAME DE BON-SECOURS à Ballant
(Commune de Vessey, près de Pontorson, Manche)*

« Cette statue n'a cessé d'intriguer les connaisseurs. Le chanoine Pigeon (auteur d'une « Histoire du Diocèse d'Avranches ») et l'abbé Blouin (originaire de Ballant) pensent qu'elle fut offerte au prieuré par les moines du Mont (dont celui-ci dépendait). On y reconnaît aisément le type des vierges romanes, assises sur un siège antique, le visage grave, empreint de majesté, le regard perdu dans une lointaine contemplation, présentant l'Enfant-Jésus assis, lui aussi, sur les genoux de sa mère. Par sa stylisation, les plis du vêtement, la décoration, l'attitude générale des personnages, le groupe de Ballant se rattache aux statues les plus authentiques du XII^e siècle, assez nombreuses dans la région parisienne, et spécialement à la Vierge dite de « la Carole », qui se voit à la basilique Saint-Denis. » (D'après notice publiée par les soins de M. l'abbé David, curé de Vessey, 1961.)

Chaque année, une fête solennelle en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours se déroule, à l'ouverture du mois de Marie, le 1^{er} mai, à la chapelle restaurée et agrandie en 1961.

*
**

« La bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la Providence divine, l'aimable Mère du divin Rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle a été pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère. »

Constitution « Lumen Gentium », n° 61.



Les Annales du Mont Saint-Michel

QUI EST COMME DIEU ?

— « *Vous serez des dieux.* » Ce fut l'insinuation perfide de la tentation par où le péché entra dans le monde.

— « *Qui est comme Dieu ?* » C'est la constante protestation de la vérité divine en face de cette illusoire prétention.

Nous ne sculptons plus de statues pour les adorer. Les veaux d'or et les vaches sacrées sont d'un temps révolu. Mais pour avoir changé de formes, nos idoles n'en sont pas moins des dieux qui nous cachent Dieu et font de nous leurs esclaves soumis : l'argent, les vacances, la voiture, la résidence secondaire. Nos serviteurs deviennent nos maîtres. Et les autres, nos esclaves. Jadis, on immolait des victimes sur l'autel des idoles. Quels peuples aujourd'hui sont offerts sur l'autel du pétrole ? Et qui paye la note des rivalités économiques ?

Tout se tient, comme jadis dans le récit de la Genèse. La rupture d'avec Dieu entraîne une cascade de ruptures : avec les autres, avec le monde, avec soi-même, avec la vie. Qui n'a plus de pôle se disperse et s'éparpille. Et comme on ne peut pas ne pas adorer, on adore tout ce qui tombe sous la main. On divinise n'importe quoi, y compris la « dive » bouteille. Mais, demandant tout à ce qui, n'étant pas tout, ne peut pas tout donner, on s'en va de mirages en mirages, tour à tour pris et dépris, joyeux et déçus, âne galopant vers la carotte qui fuit.

Tant mieux d'ailleurs. A leur manière, nos déceptions nous disent avec saint Michel : « *Qui est comme Dieu ?* ». Et c'est alors que la platitude d'un monde trop horizontal se hérissé d'élangs et de clochers. En même temps lèvent en nous des plénitudes qui répondent à l'interrogation de l'Archange. Qui est comme Dieu ? En nous cette générosité, trace de son amour. En nous ce besoin de créer, de donner la vie, appel et reflet du Créateur. En nous ce carrefour de l'épreuve où la Croix s'insinue. En nous cette mort qui vient, prélude obscur d'une Pâque ensoleillée.

« *Vous serez des dieux.* » C'était une tentation. C'est devenu réalité. C'était un projet absurde de l'homme révolté. C'est devenu le plan de Dieu pardonnant et donnant. Comme quoi le mal n'est jamais qu'un bien mal fait. Des dieux ? Oui, mais pas sans Dieu, ou contre Dieu. Des dieux avec Dieu et par lui, avec et par l'enfant de la crèche, le crucifié du Vendredi-Saint et le ressuscité de Pâques : « *Je suis le chemin, la vérité, la vie.* »

Alors tout reprend sa place. Le monde est remis à l'endroit, sur pied. Les choses possèdent ceux qui les possèdent, mais elles servent celui qui sert. Et l'amour qui donne dans le sillage de Dieu, libère le cœur esclave de son désir. « *Qui perd sa vie la sauve.* » Ce que traduit saint Jean de la Croix : « *Pour devenir ce que vous n'êtes pas, passez par où vous n'êtes pas.* ». Autrement dit, à se faire dieu soi-même, on ne devient que ce que l'on est. Ça ne va pas très loin.

R. B.



Faut-il représenter les ANGES ?

« *Dis, papa, pourquoi est-il habillé comme ça, le « Monsieur » ?* » demanda à son père, l'été dernier, un petit garçon qui venait d'apercevoir la statue de saint Michel, de l'église paroissiale.

L'accoutrement de cet « homme », avec son armure et son épée, sans parler de ses ailes et du curieux animal qu'il écrasait sous ses pieds, tout cela intriguait le gamin. N'avait-il pas raison d'interroger l'adulte susceptible de lui fournir une explication, puisque, par définition — du moins pour cet âge — le père est « celui-qui-sait-tout » ?

Comment le papa s'en tira-t-il devant une question plutôt embarrassante pour qui n'est pas versé dans l'iconographie ? On ne le dit pas...

Certains, au nom de la théologie, prétendent que les anges étant de « *purs esprits* », il y a d'abord lieu de s'interroger sur la légitimité de leur représentation. Dieu, lui aussi, est un « *pur esprit* », et pourtant, pour parler de lui, la Bible utilise de multiples images. Elle lui prête des qualités et des sentiments humains. Ne nous parle-t-elle pas de sa « *colère* », de son « *amour jaloux* » ? Et Moïse ne chante-t-il pas le Seigneur qui a libéré son peuple « *à main forte et à bras étendu* » ? Mais nous savons très bien que nos mots humains sont impropres pour qualifier Celui qui est l'« *Ineffable* ». Et lorsque saint Jean (I Jn IV, 8) nous affirme : « *Dieu est Amour* », il n'ignore pas que l'Amour en Dieu dépasse infiniment tout ce que ce mot peut évoquer pour nous.

Pour révéler Dieu, la Bible tolère donc, dans son langage, des images, mais celles-ci restent bien inadéquates pour signifier ce qu'Il est vraiment. L'essentiel pour nous, c'est de ne pas en être dupes, et de savoir qu'il s'agit d'analogies humaines très imparfaites pour exprimer Celui qui est le « *Tout-Autre* ».

Mais les Anges, faut-il les représenter ? Si nous voulons parler d'eux, nous devons inévitablement utiliser des images, peu importe d'ailleurs qu'elles restent purement mentales, ou qu'elles se traduisent sur la toile ou dans la pierre. Ainsi, le numéro 16 (décembre 1968)

de la grande revue missionnaire « Peuples du Monde » représente, en dernière page, un ange, riche en couleurs, mais d'une grande fraîcheur.



Saint Michel (œuvre de Madame Roncarati, Liège)

Je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'on représente les Anges pourvu que ce soit d'une manière discrète et que l'image ne masque pas le mystère qu'elle prétend représenter, ni ne déforme la réalité

qu'elle veut évoquer. Alors « prier devant une image, sculptée ou peinte, devient légitime, lorsque le regard perçoit dans l'œuvre de l'artiste une *présence gracieuse* de Dieu et de ses saints : gracieuse, parce que belle (plût au ciel !), parce que bienfaisante, et parce que gratuite, c'est-à-dire venue à nous de son plein gré » (1).

« *Dis, papa, pourquoi est-il habillé comme ça, le « Monsieur» ?* : plutôt que de justifier ou de critiquer tel ou tel détail vestimentaire (témoin souvent d'une époque révolue ou d'une civilisation différente), n'importe-t-il pas de rappeler le rôle des Anges, ces êtres spirituels, messagers de Dieu, prompts à exécuter ses ordres ?

Mais, au fait, les parents ne sont-ils pas les premiers messagers (anges = messagers) de Dieu auprès des enfants ? Et si des enfants posent aujourd'hui la question de l'habillement des anges, n'est-ce pas pour rappeler aux parents cette mission de « messagers », c'est-à-dire de *premiers éducateurs de la foi* de leurs enfants ?

H. P.

(1) Revue « Christus », n° 37, ch. 14, « Les images », page 66.

PAUL VI s'adresse aux GUIDES TOURISTIQUES :

S'adressant aux participants d'une rencontre nationale de guides touristiques, Paul VI a relevé *le rôle des guides dans les pèlerinages* : il faut aider les pèlerins à choisir, à observer et à comprendre. En ce domaine les guides jouent un rôle décisif, apparenté à la mission spirituelle des prêtres. D'où la recommandation du Pape : « *Que votre service touristique de guide concorde avec les exigences spirituelles des pèlerinages, soit par votre connaissance des lieux, de leur histoire et de leur signification religieuse, soit par la façon discrète, respectueuse dont vous exercez votre art, en évitant ce qui est vénal, superficiel ou vulgaire.* » (Cf. Croix, 27-1-69).

Un " Mont-Michel " italien :

LA SAGRA DI SAN MICHELE ou Saint-Michel de la Cluse

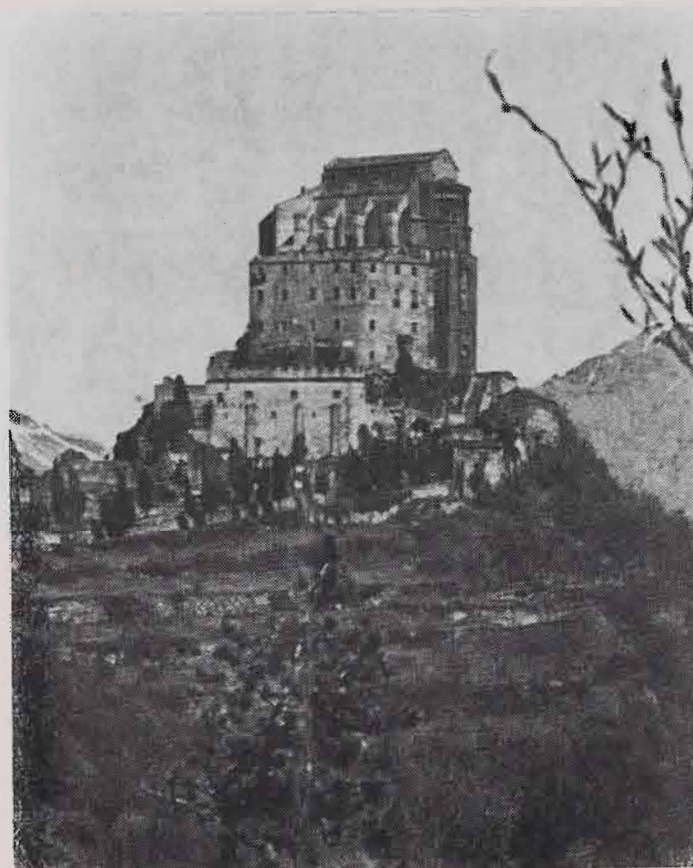
Une antique légende se rattache à l'origine du premier oratoire dédié à *saint Michel*, au Mont Pirchiriano, à quelques kilomètres de Turin : un ermite, du nom de *Giovanni Vincenzo*, désirant restaurer dans la région le culte de l'Archange, vit une nuit les Anges enlever les matériaux qu'il avait rassemblés dans ce but sur le Mont Caprasio et les transporter de l'autre côté de la vallée, sur le Mont Pirchiriano lui-même, où l'édifice fut donc finalement construit.

Indépendamment du contexte légendaire, nous savons que ce sanctuaire remonte bien à un personnage historique : *Giovanni Vincenzo* avait été évêque de Ravenne (à la fin du X^e siècle (982-987) avant de se retirer sur la montagne de Saint-Michel (1). Dès l'époque romaine, il existait là un poste militaire, chargé de surveiller la route des Gaules, et les Lombards y subirent une défaite mémorable sous les coups des soldats de Charlemagne, au VII^e siècle. C'est à ces mêmes Lombards qu'une vieille tradition fait remonter le culte de *saint Michel* dans ce « haut-lieu ». Du premier oratoire fondé par le saint ermite, il reste quelques fondations que l'on a identifiées dans l'ancienne crypte.

Dans les années suivantes, sur les encouragements de *Sylvestre II*, « le pape de l'an mille » (999-1003), *Hugues de Mombossier*, comte d'Auvergne, venu en pèlerinage en Italie, agrandit le nouveau monastère, en vue d'y accueillir les pèlerins, tandis que la vie religieuse s'y organisait sous la direction d'un abbé du nom d'Averto. Cette double vocation que remplissaient couramment les monastères du Moyen Age.

(1) Le plus ancien historien, le moine bénédictin *Guglielmo*, qui écrivait dans les trente dernières années du XI^e siècle la « *Cronica Cenobii Sancti Michaelis de Clusa* », fait remonter la construction à 966 (date de l'arrivée des moines au Mont Saint-Michel). En fait, il faut attendre la fin de ce siècle.

Avec le XII^e siècle (dès 1120, selon certains) s'élevèrent des constructions beaucoup plus importantes, dont l'église abbatiale qui, selon la tradition, repose sur l'église primitive. Confiée aux *Bénédictins*, l'abbaye connut des époques de grande splendeur, étendant au loin ses possessions et exerçant une grande puissance jusque vers la fin du XIV^e siècle. Suivit une ère de décadence, dûe au mauvais gouvernement des deux derniers abbés, au cours de laquelle le duc *Amédée VI de Savoie* intervint auprès du Saint-Siège pour enlever aux moines la direction de l'abbaye et en remettre la charge entre



La Sagra di S. Michele, vue générale

les mains d'abbés commendataires : remède illusoire qui n'empêcha pas le déclin de l'abbaye et, finalement, sa suppression en 1622 par le Pape *Grégoire XV* (1621-1623).



La Sagra di S. Michele, intérieur de l'église

Il faut attendre deux siècles pour assister à la restauration du sanctuaire dont l'état, on le devine, était fort délabré. (Dès 1680, la partie nord tombait en ruines.) Le Roi *Charles-Albert* (1832-1849) en confia la reconstruction à *Antonio Rosmini* (1797-1855) qui, encouragé par le Pape *Grégoire XVI* (1831-1846), redonna vie à l'antique abbaye en y installant les religieux qu'il avait fondés (28 août 1836). De nouvelles restaurations ont été faites en 1937, en particulier le renforcement des murs de soutènement de l'abbaye, dont l'équilibre paraissait compromis ; mais une grande partie des anciens logis

abbatiaux n'a pas été restaurée. (Un volume, paru en 1907 (2), offre de nombreuses illustrations des diverses parties de l'abbaye à cette époque : ces vues font penser à celles qui exposent l'état de notre abbaye du Mont-Saint-Michel avant les restaurations de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle...)

A Saint-Michel-de-la-Cluse, l'*Archange* est représenté dans un *tryptique* de l'autel principal de l'église abbatiale, œuvre du peintre piémontais *Defendente Ferrari* (v. 1520) : au centre, debout, la



*La Porte du Zodiaque : Caïn et Abel
(à gauche : le démon, instigateur du meurtre)*

(2) « *La Sagra di San Michele* », *Natura, Art. e Storia*, par Alessandro Malladra et G. Ranieri Enrico, Casa Editrice Renzo Streglio, Torino-Genova, 1907.

Madone qui allaite l'Enfant-Jésus ; le panneau de gauche représente saint Michel terrassant le dragon ; celui de droite, le fondateur, Giovanni Vincenzo, qui protège le donateur agenouillé, un abbé du nom de Urbano di Miolans (1503-1522). Saint Michel figure encore dans un autre tryptique, conservé au couvent (également de Ferrari), où il est représenté à droite d'une Vierge à l'Enfant, tandis que saint Laurent occupe la partie gauche, et dans un troisième tableau (auteur incertain) où, coiffé d'un casque à panache, les ailes largement déployées et soutenu par plusieurs angelots, il terrasse un diable, lui aussi ailé et de forme humaine. Notons enfin que les battants de la porte de l'église (1826) représentent les armes de saint Michel, ainsi que le diable sous la forme d'un serpent.



La Porte du Zodiaque :
Un des trois lions d'une colonnette

L'église, construite à un niveau de mille mètres environ, comporte trois nefs. Elle a été restaurée en 1937. « Elle est un admirable exemple du changement progressif de l'art roman en art gothique du

XII^e au XIII^e siècle. La partie la plus ancienne est constituée par les trois absides en brique rouge et les deux énormes colonnes en serpentin vert. On y admire plus particulièrement les sculptures des cent trente-neuf chapiteaux, fruit de la plus bouleversante et de la plus prolifique imagination du Moyen Age. » D'autres sculptures remarquables ornent la célèbre « Porte du Zodiaque » (œuvre de Nicolao, vers 1120) : tel le groupe de Caïn et Abel (chapiteau de droite) et le groupe des trois lions (base de colonnette) (3) reproduits dans ces pages.

Notes recueillies par O. T.

Photos reproduites avec l'aimable autorisation de la revue « Tesori d'Arte Cristiana », Bologna (Italia).

(3) Le lion est souvent présenté comme le symbole du démon : « tanquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret » (I P. V. 8), comme le rappelle le début de l'office des Complies.

Prenons note :

LUNDI 7 JUILLET 1969

PÈLERINAGE DES GRÈVES

Départ de Genêts : 8 h 30

MESSE CONCÉLÉBRÉE à 12 heures, à l'Abbaye

Présidence et homélie de S. Exc. Mgr WICQUART,
Evêque de Coutances

A propos d'exorcismes

A l'occasion du procès de Zurich où ont été jugés deux « exorcistes » qui avaient causé la mort d'une jeune fille, l'Evêque de Coire a publié un communiqué qui dit en substance :

1. Dans son enseignement, l'Eglise catholique affirme, se basant sur l'Ecriture Sainte, la réalité et l'action de puissances diaboliques, qui s'opposent au salut de l'homme. Mais elle ne parle pas du diable pour lui-même, elle met son existence et son activité en relation avec l'économie du salut qui nous a été apporté par le Christ, et avec la mission de l'Eglise. Le Concile lui-même a rappelé ce point de vue (Constitution pastorale, n° 22, décret sur les missions, n° 9).

2. Dans sa pratique pastorale, l'Eglise admet objectivement que l'homme peut être influencé par des puissances diaboliques, mais elle sait que les influences mauvaises sur l'homme peuvent s'exercer de différentes façons. Elle n'exclut pas la possibilité, dans certains cas particuliers, d'une influence extraordinaire du démon sur une personne donnée. Mais des expériences parfois douloureuses ont appris à l'Eglise qu'une très grande prudence s'impose lorsque se présentent des cas pareils. Elle n'admet une explication surnaturelle que lorsque toutes les possibilités d'action naturelle ont été exclues, après recours aux données de la science moderne.

Lorsque l'Eglise entend délivrer quelqu'un du démon, elle le fait par une prière (exorcisme), dont le texte est strictement prescrit par le rituel romain (XII, 2). Cette prière ne peut être prononcée que par un prêtre qui en a expressément reçu la permission écrite de la part de l'évêque (Code de Droit Canon, 1151). Il n'est absolument pas question de l'emploi de

moyens corporels : bien plus, tout ce qui est prévu pour un exorcisme les exclut totalement.

3. Au point de vue historique, on est bien forcé d'admettre que ces principes n'ont pas toujours été observés. Toutefois, l'Eglise s'est opposée à la chasse aux sorcières, même aux époques où les coutumes populaires exigeaient les peines les plus dures contre les prétendus démoniaques. Des hommes d'Eglise, cependant, ont cédé aux pressions de l'opinion publique, prônant la chasse aux sorcières, et défendant ceux qui la pratiquaient.

Depuis longtemps, l'Eglise est revenue à son objectivité traditionnelle, et elle se distance à la fois de tout ce qui a trait à la chasse aux sorcières, et la croyance superstitieuse au merveilleux.

Ces derniers temps, l'Eglise a, à plusieurs reprises, pris officiellement position contre de faux miracles et de prétendues apparitions. Certaines de ses décisions n'ont pas toujours été admises, et n'ont pas eu tout l'effet désiré, mais cela ne tient pas à l'Eglise, mais plutôt au désir erroné du merveilleux qui anime beaucoup d'hommes.

L'Eglise se distance non seulement d'une croyance erronée aux miracles et au merveilleux, mais tout autant d'une croyance erronée au démon et à son action. Se basant sur l'Ecriture sainte pour croire à l'existence du diable, elle se met d'autant plus sous la protection de son Seigneur crucifié. Par là, elle se préserve d'une crainte superstitieuse des forces démoniaques.

(D'après « Documentation Catholique », 2-3-69, p. 249)



EN BREF :

« 1968 a été une année peu favorable pour les musées, les monuments et les spectacles Son et Lumière... Par rapport à 1967, la fréquentation du Château de Chambord a diminué de 51,8 % et celle de la Tour Eiffel de 33,6 %. Celle-ci reste, néanmoins, le monument le plus visité de France, avec 2 070 417 entrées payantes, contre 411 158 au deuxième classé, l'Abbaye du Mont Saint-Michel (— 12,8 %). »

(L'Action Automobile et Touristique, mai 1969, p. 95.)

Le Mont Saint-Michel et PONTMAIN

Il est normal tout d'abord de se demander quelle relation peut être tirée des lieux du Mont Saint-Michel et de Pontmain (Pontmain, où la Vierge à la robe d'azur étoilée que des enfants virent au soir du 17 janvier 1871, proposa aux hommes, sur la croix sanglante qu'elle tenait entre ses mains, son Fils crucifié).

Il s'agit, disons-le tout de suite, d'une relation humaine, puisqu'elle a pour origine, des « Pèlerins », une « Station », la Station antique qui existe toujours à Pontmain.

Prenez votre carte d'Etat Major, vous trouverez, s'éloignant de Pontmain vers le sud, une voie et à peine à 1500 mètres de son origine, sur la gauche, un hameau.

C'est dans ce hameau que fut élevé aux environs de l'an mil, l'« asile » ou « habit » où les pèlerins du Mont, venant du Mans par la forêt de Mayenne, s'arrêtèrent pendant plusieurs siècles pour quérir en fin de leur journée de marche, le « gîte et le manger ».

Certains venaient avec leur monture (des gens notoires), d'autres, les plus nombreux, arrivaient pieds nus, tenant d'une main, leur bâton de pèlerin (le bourdon), de l'autre, leur chapelet.

Les premiers entraient leur cheval au rez-de-chaussée, puis montaient avec les moins fortunés au premier étage.

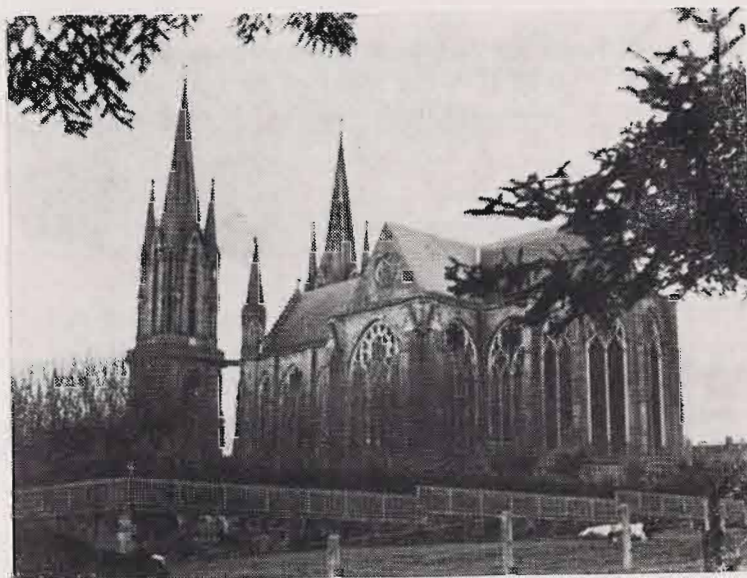
Les uns et les autres conscients de leur faiblesse et de leurs déficiences morales, avaient chevauché pendant tout le jour sous le soleil, priant pour que de leur pénitence sorte leur pardon dans une vie nouvelle.

Spectacle profondément émouvant pour ceux qui savaient en comprendre le sens, et dans leur pensée, le vivre.

Le premier étage du logis était composé de deux salles spacieuses actuellement surbaissées.

Celle qui s'offrait d'abord aux regards de l'arrivant et qui servait principalement aux repas, a gardé l'aspect des Temps de la Renaissance qui virent reconstruire son édifice.

Le visiteur est aussitôt frappé de la monumentale cheminée de granit adossée contre son pignon Est ; ses montants « trina-criés » de têtes humaines, sont remarquables. Une crèche dans la cottière Nord devait servir à déposer les ustensiles et détail curieux dans une telle maison, une meurtrière oblique devant permettre une défense éventuelle, mais bien improbable, d'après nous, du lieu.



Pontmain : Basilique vue du parc

Le tapis de vieilles poutres noircies par le temps soutenait une aire de terre glaise, il donne encore l'impression de son ancienneté et d'une présence antique des pèlerins de la « pénitence » du Mont.

L'extérieur du bâtiment, s'il a reçu les coups de transformations, a gardé vivants les souvenirs d'un style qui nous ravit.

Cette demeure antique conservée à Pontmain parmi les rares du Passé pèlerin, jalonna ce Chemin Montois qui se prolonge par le Pontaubrée du Maine et Louvigné-du-Désert de Bretagne pour accéder à l'Archange.

Il s'était, depuis le passage du roi de France en 1256 se rendant du Mont par Louvigné-du-Désert à l'abbaye de Savigny, honoré de son nom, sous l'appellation de « Chemin de Saint-Louis ».

Les pèlerins de cette voie d'autrefois pensent-ils qu'elle fut suivie par leurs aînés qui ne pouvaient guère songer qu'un jour elle servirait, non seulement à la Visite de l'archange du Mont, mais à celle de la Vierge de Pontmain, la Vierge de la prière.

Le va-et-vient des nouveaux « Pénitents » sur ce chemin n'unit-il pas les deux Cités du Mont et de Pontmain, ces deux lieux différents, mais retenant chacun, le même idéal des hommes (1).

Henri TELLIER.

(1) Voir, au sujet de cette voie et de ses Asiles, le n° 4 des *Annales*, 1961, pages 75-80, et aussi n° 2, 1968, pages 29-32.

Précisons que la « voie pèlerine » Louvigné-Pontmain, par le Pont-Aubrée, n'est plus carrossable, tout au moins à partir de la sortie de Bretagne. Elle a été remplacée par une voie plus directe.

Messes à l'église paroissiale :

En plus des messes de 8 heures et de 11 heures du dimanche matin, une messe du soir a lieu le samedi, à 21 heures. Inaugurée le 12 avril dernier, cette messe facilite grandement l'assistance de bien des touristes, souvent obligés de partir tôt le dimanche matin, en même temps que d'un plus grand nombre de Montois et de saisonniers qui sont à leur service. La messe de 6 h 30 est supprimée.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} mars au 30 avril 1969, trente-six enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

FRANCE : Denis et Clément Tahou, Caudebec-les-Elbeuf ; Jean-Marie, Denis et Rose Devillard, Joinville ; Xavier Cabon, François Ricard, Jacques et Frédéric Amalbert, Marseille ; Patricia Lecarré, Paris ; Christophe et Bruno Urbéro, Bonneuil-sur-Marne ; Michel Colas, Vic-Ferezac ; Bernadette Laffargue, Tarsac ; Michel Mandelli, Toulon ; Florence, Agnès, Nicolas Deleersnyder, Auxerre ; Richard et Frédéric Ladauge, Marie-Claire Baraka, La Réunion ; Pascal Balaud, Ville-sur-Illon (88) ; Henri Douard, Mayenne (53).

CONGO : Gabriel Kizié, Pointe-Noire ; Joseph et Guy Bilala, Pascaline Nzoumba, Venant et Lucien M'Boala, Moukoundzi ; Edwige N'Kouka, Edwige, Serge, Clémence et Albert Malonga, Brazzaville.

ILE-MAURICE : Isabelle Bourgaud du Coudray, Diane Vinson.

ARCHICONFRÉRIE

Dans le même temps, cinquante-quatre personnes (France : 29 ; Etranger : 25) ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie.

Adieux à nos amis défunts

Anciens abonnés : M. l'abbé Allain, ancien doyen de Bricquebec (Manche) ; Mlle Louise Vévert, Arriance (57) ; Mme Champion-Elby, Malo-les-Bains (59) ; Mme Angèle Junin, Houdan (78) ; M. l'abbé Vieilleville, Saint-Germain-du-Theil (Lozère) ; Mme Ménardeau, Orvault (44) ; Comte de Pomper, Dun-sur-Auron (Cher) ; M. René Nollet, ancien maire du Mont Saint-Michel.

M. A. Poisson, Nantes (44) ; Mme Catherine Schont, Narbefontaine (57) ; M. Pierre Minaud, Rennes (35) ; Mme Lecanu, Pontfarcy (14) ; Sœur Antoine-Marie, Granville ; Mme Pellerin, Rauville-la-Bigot (50) ; Mme Vve Lebrun, Kairon (50) ; Mme Vaudour, Saint-Martin-de-Landelle (50).

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

INTENTIONS RECOMMANDÉES

Plusieurs examens (bac, B.E.P.C., en Afrique) - Succession d'une exploitation - Une épouse malade - Stabilité d'un emploi - Réconciliation de familles - Projet de mariage - Exploitation agricole en difficultés - Deux familles éprouvées - Plusieurs épreuves de santé - Un procès - Guérison d'un jeune homme.

N.B. - LE BUREAU DES « ANNALES » ET DE L'ARCHICONFRÉRIE EST FERMÉ EN JUILLET ET AOÛT.

HOMMAGE A DIEU

★

PIERRES PENSANTES

*Dédié respectueusement à
S. E. Monseigneur François MARTY
Archevêque de Paris.*

E.L.D.

Combien de fois priant dans les vieilles églises,
J'ai senti le regard de ces pierres pensantes,
Le faisceau invisible en leurs années brûlantes,
La sueur de mon Dieu, par nos âmes soumises.

Combien de fois pleurant et marchant sur des ombres,
J'ai porté le corps mort de ceux qui ne sont plus,
Cherchant un Angelus aux cris qui se sont tus :
Villes recommencées repensant leurs décombres.

Combien de fois portant le poids de nos misères
Ou des erreurs voulues, des fautes pour demain,
M'ont laissé les mains nues comme sur d'autres faims.

Le Monde ignore-t-il son besoin de prières ?
Pierres qui regardez l'intérieur de nos temples,
Sauvez l'âme et le grain et le sang de nos tempes !

Edmond-Luc DUMOULIN

« Sainval - Liège »

Le dimanche 3 novembre 1968

(Avec aimable autorisation de l'auteur.)

NOUS SOMMES L'ÉTERNITÉ

*Au fidèle souvenir de feu mon ami
le Docteur Alexandre Renaud, Sainte-
Mère-Eglise.*

*A ma consœur la poétesse Simone
Renaud.*

De tout mon cœur.

E.L.D.

Le point que Dieu a mis aux bases du cerveau
Comme l'identité de notre Eternité,
Microcosme invisible à notre humanité,
Jointure immatérielle au berceau, du tombeau.

Le point que son génie toujours grand, toujours beau
Dans celui qui put naître aux risques d'un été,
Riche ou pauvre ou savant, sinon déshérité,
Porte en lui pour jamais le Résumé-Flambeau.

La vie peut de ses feux refermer mille cendres.
Elle accomplit ses lois mélangées aux regains.
L'homme, insigne de Dieu, ne doit pas se méprendre.

Le jugement est là. Il s'appelle « Demain ».
Nous sommes pour toujours marqués d'Eternité.
O n'oublions jamais l'or de sa grande main !

Edmond-Luc DUMOULIN

« Sainval - Liège »

Le dimanche 3 novembre 1968

(Avec aimable autorisation de l'auteur.)

BIBLIOGRAPHIE

Ré-édition :

L. BLOUET : *La Chapelle Saint-Michel de Mortain - Vie Ermitage Normand - Mémorial des combats de 1944.*

Après avoir retracé l'histoire de l'Ermitage, l'auteur s'attache la chapelle Saint-Michel qui dresse sa fine silhouette sur la pointe avancée de la crête... Les voyageurs avertis y retrouvent quelque chose des jolis oratoires franciscains de l'Ombrie et distinguent, de la silhouette du Mont Saint-Michel, dominant la mer plus ou moins proche selon les jeux de lumière... La troisième partie concerne les combats d'août 1944, combats de six jours où l'héroïque résistance des « G.I.S » leur valut la conquête définitive de la célèbre « Hill 314 » (ou cote 314) et empêcha l'ennemi de couper les forces américaines de Normandie de celles de Bretagne.

(En vente : Chapelle Saint-Michel, 50 - Mortain.)

Nouveauté :

Abbé H. DENÉCHEAU : *Le Rosaire avec l'Evangile et l'Eglise* 108 pages.

Cette brochure présente la méditation, 15 séries de mystères à méditer avec Marie (réflexion évangélique, chant, intention, résolution). Elle servira aux veillées mariales, eucharistiques, pénitentielles, mortuaires, ou à l'office du dimanche soir.

(Chez l'auteur, Vaillé, 49 - Nueil-sur-Layon. Prix : 6,45 F franco)

Rappels :

LIVRES SUR SAINT MICHEL ET LE MONT SAINT-MICHEL

Saint Michel et les Saints Anges, Luce LAURAND - 5,10 F - Ed. Caritas 46, rue du Four, Paris-6^e.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. BLOUET - 8 F - Bureau des « Annales ».

Saint Michel, Archange, R.P. GASNIER - 7,50 F - Lib. P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-6^e.

Saint Michel au XX^e siècle, R.P. PANICI - 2,50 F - Bureau des « Annales ».

Saint Michel, Protecteur du Peuple de Dieu, Dom BEAURIN et Michel BEAUVALET - 9 F - Editions Mame, 37 - Tours.

La dévotion à saint Michel et aux Saints Anges, abbé P. GILOTEAUX - 12 F - Ed. du Scorpion, 1, rue Lobineau, Paris-6^e.

Contre les mauvais esprits et les maléfices, abbé DENÉCHEAU - 2 F - Chez l'auteur, Vaillé, 49 - Nueil-sur-Layon (C.C.P. Nantes 126-58).

Visite au Mont Saint-Michel, R. PERCHERON - 7 F - Album illustré, histoire et guide du Mont Saint-Michel (éditions en français, allemand et anglais). Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-6^e.

Le Mont Saint-Michel, Dom LAPORTE, moine bénédictin - 3 F - Nouvelles Editions Latines, 1, rue Palatine, Paris-6^e (éditions en français, allemand et anglais).

Le Mont Saint-Michel, mille ans au péril de l'Histoire, R.P. RIQUET, s.j. - 14 F - Librairie Hachette, Paris.

Le Mont Saint-Michel, Y.-M. FROIDEVAUX - 13 F - Librairie Hachette, Paris.

Le Mont Saint-Michel, mille ans d'Histoire et de ferveur, Nicolas GOUGEON - 6 F - Coll. Marabout-Scope. Ed. « L'Inter », 118, rue de Vaugirard, Paris-6^e.

Eglise Saint-Pierre du Mont Saint-Michel - 3 F - Guide et Histoire. Bureau des « Annales ».

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle comprend de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. *Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent.* Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au titre d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais *vivement recommandé* aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1° *union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, l'autel privilégié, *pour les associés vivants et défunts* ;
- 3° le *premier samedi de chaque mois* et *tous les samedis de septembre* les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

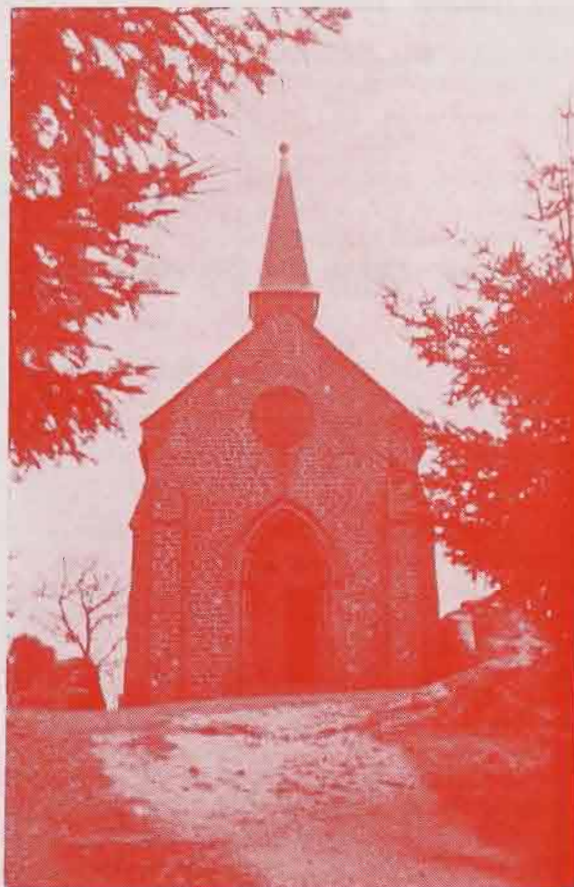
« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F
C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

ANNÉE - N° 4



JUILLET-AOÛT 1969

NOTRE COUVERTURE

LA CHAPELLE SAINT-MICHEL DE MORTAIN

Août 1969 va ramener le 25^e anniversaire des violents combats qui se livrèrent autour de cette chapelle, pour la conquête de la fameuse « hill 314 » (cote 314), alors que la contre-offensive allemande tentait de couper les forces américaines déjà avancées fort avant en Bretagne, le 6 août 1944.

Nous renvoyons, pour le détail de ces événements, au petit livre, déjà signalé dans les dernières « Annales », de M. le chanoine BLOUET. Nous raviverons seulement nos souvenirs en reproduisant le texte gravé sur une plaque de marbre à l'intérieur de la chapelle :

« VIRTUS INCENDIT VIRES »

En hommage de pieuse gratitude
aux héros du 2^e Bataillon
du 120^e R. I. Américain
tombés sur cette colline
du 7 au 12 août 1944
pour la liberté du monde.

« Leur inébranlable dévouement au
devoir et leur superbe courage
reflètent les plus hautes
qualités des forces armées. »

(General Orders, n° 3, 8-1-45)



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pèlerinages et pénitence

“ QU'IL AILLE PIEDS NUS AU MONT SAINT-MICHEL ! ”

Ce serait bien grande surprise pour un chrétien de 1969 de s'entendre imposer pareille pénitence à l'issue de sa confession, comme il arrivait fréquemment au Moyen Age, en réparation de fautes bien caractérisées qui, elles, ne sont pas tombées en désuétude dans notre monde moderne... (1).

Il reste cependant vrai que *tout pèlerinage comporte un aspect pénitentiel*, même s'il n'est pas prescrit comme satisfaction par tel confesseur, et il est toujours utile de le rappeler, avec le vieil auteur de l'« Imitation de Jésus-Christ », qui notait il y a quatre siècles : « Souvent, c'est la curiosité, le désir de voir des choses nouvelles qui fait entreprendre les pèlerinages ; et de là vient que, guidé par ce motif frivole, sans véritable contrition, on en tire peu de fruit pour la réforme des mœurs » (2).

De fait, nous avons tous rencontré, aussi bien sur les routes de Rome, de Lourdes ou du Mont Saint-Michel, de ces pèlerins amateurs, plus sensibles au charme des paysages ou d'une compagnie sympathique, mus davantage par le besoin de dépaysement ou une

(1) Cf. *Annales*, 1965, n° 2, pages 40-43.

(2) Liv. IV, ch. I, 9.

« bougeotte » congénitale, que par le souci de conversion. Nous en avons connu d'autres attirés seulement par les conditions avantageuses du voyage et qui, après avoir partagé le compartiment des vrais pèlerins, disparaissent à l'arrivée pour mettre à exécution leur programme personnel de visites aux sites de la région, en attendant de rejoindre leurs compagnons sur le quai du retour, quatre jours plus tard...

Exceptions, bien sûr... Même chez le « bon » pèlerin, il serait vain de vouloir séparer le voyageur qui fait son profit d'horizons nouveaux en se rendant au sanctuaire de son choix. Et le meilleur pèlerinage n'amènera pas chez lui, comme par quelque tour de magie, une conversion totale et instantanée ! Sinon, plus d'un pasteur aurait déjà noté la recette !...



(CL. AFAR)

En route, avec résolution...

Reconnaissons que les pèlerins qui se veulent dignes de ce nom ne regimbent guère devant les difficultés et les efforts. Si le

pèlerinage a été préparé, s'il a été envisagé comme *un raccourci de la vie chrétienne*, à vivre plus intensément pendant quelques jours, ils ne peuvent passer sous silence l'aspect « sacrifice », le côté « effort » qui en est inséparable, selon l'esprit même de l'Évangile qui invite tout disciple à se charger de sa croix : il ne s'agit pas, d'abord, de ces sacrifices-performances personnelles qu'on choisit soi-même, comme de monter à genoux la Scala Santa ou de réciter tant de dizaines de chapelet les bras en croix, encore qu'il ne faut pas minimiser ces témoignages de bonne volonté qui apportent un appui supplémentaire à la prière de demande, en même temps (certains le comprennent encore aujourd'hui) que le poids de la réparation pour l'oubli des hommes à l'égard de Dieu et les misères d'une société « en état de péché mortel ».

Bien souvent, les circonstances de *temps* et de *lieu*, à elles seules, fourniront des occasions d'effort : soleil ardent ou vent glacial, montées pénibles (où l'on enregistre, comme au Mont Saint-Michel, par milliers, les regrets qu'« ILS » n'aient pas eu encore l'idée d'installer un ascenseur !); traversée de la grève, pieds-nus, bien sûr, à une époque où l'on ne sait plus marcher à pied.

Pour d'autres, il sera méritoire de s'adapter aux compagnons de voyage, de patienter avec tel retardataire qui, de son côté, comprendra qu'il faut se gêner pour ne pas retarder le groupe ; de se faire des concessions mutuelles à l'heure de se loger : de monter un étage plus haut, de partager sa chambre, alors qu'on avait prévu être seul ; de s'engager dans tel ou tel service : aider au transport des malades, collaborer au service d'ordre, parfois si difficile à assurer et à obtenir de foules qui ne raisonnent guère !

Enfin, tous ces efforts seront le complément d'un geste pénitentiel inséparable, lui aussi, d'un vrai pèlerinage : la *confession*. Les uns voudront se confesser avant le départ, d'autres dans le cadre du pèlerinage lui-même, d'autres attendront le retour, non sans avoir hésité longtemps, par crainte de céder à l'ambiance, ou de se faire remarquer : respectons ces choix (non sans dissimuler notre inquiétude devant tel groupe de pèlerins, jeunes ou moins jeunes, où il n'y a eu aucune confession). L'important est d'entendre l'appel du Seigneur à la conversion : que ce soit au cours de la réflexion personnelle, ou dans un entretien plus approfondi avec un prêtre, que ce soit en entendant la parole de Dieu durant la messe ou durant une cérémonie pénitentielle : « *Aujourd'hui, puissiez-vous écouter sa voix ! N'endurcissez pas votre cœur !* » (Ps 95, 7-8).

Il nous faut donc donner un sens plus large à la formule parfois employée dans les lieux de pèlerinages, où les fidèles sont invités à se confesser « *en vue de la communion* » : sans doute, n'est pas inutile de le rappeler, s'il est vrai, comme on le constate un peu partout, « *qu'on communie davantage qu'autrefois, mais on se confesse moins* ». Mais il faut dépasser ce but immédiat de la communion sacramentelle pour rejoindre cette *vie de « communion avec tous les hommes* : c'est un des avantages des « *cérémonies pénitentielles* » de mettre l'accent sur les dimensions sociales du péché et des engagements communautaires qui doivent être inclus dans les résolutions de conversion : « *Va d'abord te réconcilier avec ton frère...* ». Comment, en effet, prétendre accueillir le Christ dans son Eucharistie, et exclure en même temps de nos préoccupations ces « autres Christs » que sont les hommes qui nous entourent ?

Mais quel meilleur souvenir de pèlerinage pouvons-nous rapporter que ce regain de charité active au service du Christ et de ses membres ?

A. H.

Offices au Mont Saint-Michel

ETE 1969

Nous rappelons les heures des messes, déjà indiquées dans le dernier numéro, à l'église paroissiale Saint-Pierre :

Dimanche : 8 heures et 11 heures.

Samedi soir (messe anticipée du dimanche) : 21 heures.

Autres jours : 8 heures.

De plus, il sera agréable aux lecteurs des « Annales » et aux amis du Mont Saint-Michel de noter que, grâce à la présence durant l'été de quelques Pères Bénédictins, une messe est assurée à l'église abbatiale :

Dimanches et jours de semaine : 12 h 15

(se présenter à l'entrée de l'Abbaye à 12 heures).

La chapelle Saint-Michel de la Lande-de-Goult dans la Forêt d'Écouves

Chez Fayard paraissait, il y a quelques mois, un livre posthume d'Emile Thévenot, agrégé de l'Université : « *Divinités et sanctuaires de la Gaule* », ouvrage très suggestif, dans la ligne de Vatican II, passionnant en ce qui concerne saint Georges et saint Michel qui, sur les hauteurs, ont pris souvent le relais d'un Mars ou d'un Mercure indigènes.



La chapelle Saint-Michel de La Lande-de-Goult

(Cl. G. Gautier)

Ces horizons ne sont pas absolument nouveaux pour les lecteurs des *Annales*. Depuis sa fondation, la revue s'applique à découvrir et

à remettre en valeur, dans le monde et spécialement dans l'Ouest de la France, les hauts lieux dédiés au culte de l'Archange. L'été dernier, nous eûmes la joie d'en découvrir un : *la chapelle Saint-Michel de La Lande-de-Goult*, au canton de Carrouges, dans l'Orne, à la limite de la forêt d'Ecouves, que nous voudrions signaler aujourd'hui.

Située à 326 mètres d'altitude et disposant d'un panorama de 22 clochers, elle ne présente pas l'avantage, comme celle de Mortain d'offrir dans le lointain la silhouette de la Merveille, mais ses origines plongent aussi dans un lointain passé, et malgré les vicissitudes des siècles elle a conservé sa vocation. Nous l'aperçûmes en faisant l'ascension d'un domaine forestier en voie de reboisement. Nous admirions les nouvelles plantations alignées comme des ceps de vignes et nous avions l'espoir de rencontrer quelque biche apeurée quand au sommet de la colline, nous apparut la chapelle.

Dans une exploration de ce genre, il faut bien se garder d'avancer seul. Nous avons rencontré le plus bienveillant accueil à



La porte et le gardien

(Cl. G. Gautier)

curé de Saint-Sauveur-de-Carrouges, ordinaire de la chapelle, et du fidèle gardien bénévole, M. Hébert, vaillant octogénaire, vétéran de l'enseignement chrétien. M. Xavier Rousseau, l'historien du pays d'Argentan, a mis à notre disposition ses riches dossiers et ses plans.

Il y a d'abord la préhistoire. *Gulum, Gullum*, d'après Auguste Longnon, signifie un lieu sauvage, la vallée s'y étrangle en un « goulet » inquiétant. *Goult* est le nom du village qui se trouve à 70 mètres au-dessous d'une station néolithique où se dresse la chapelle. Dans le creux se hâte la rivière *La Cance* qui, d'après



Prieuré de Goult : scène de chasse

(Cl. Archives photographiques)

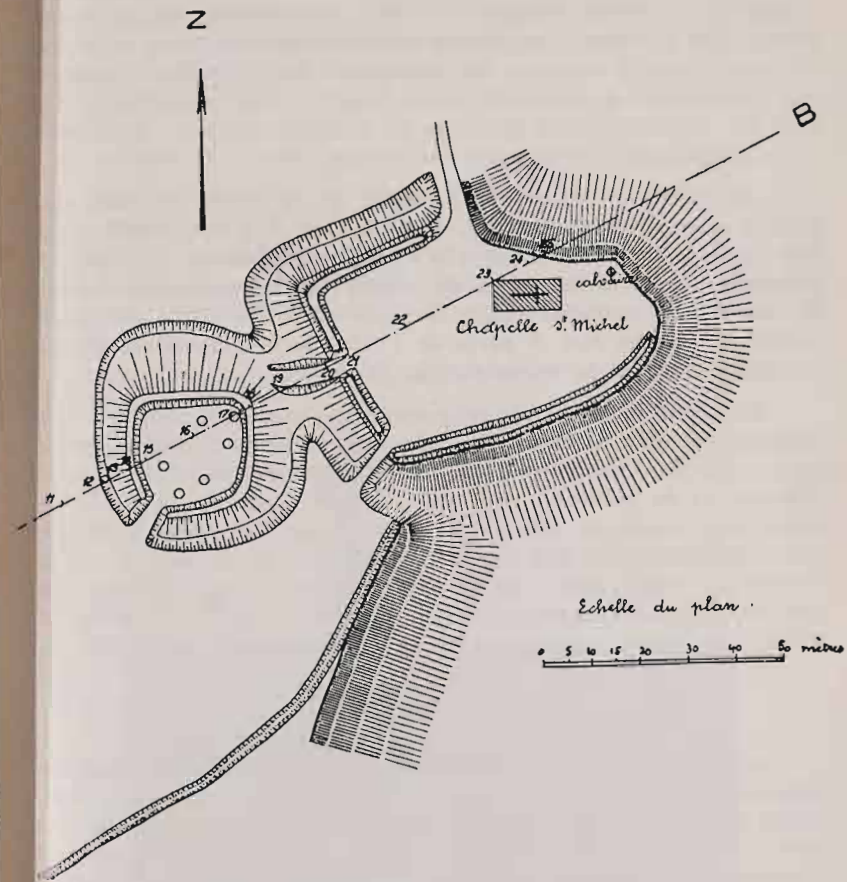
Dauzat, signifie en celtique « la brillante ». Dans cette vallée existe toujours un petit bourg, *Goult*, paroisse sous l'Ancien Régime rattachée par le Concordat de 1801 à La Lande-de-Goult. Il y avait là, en ce lieu, une église paroissiale et un prieuré bénédictin dépendant de l'Abbaye de Lonlay. L'église du prieuré subsiste en partie, devenue grange de ferme. Son portail, classé monument historique, nous offre sur ses chapiteaux d'admirables scènes de chasse du XI^e siècle. Sur celui que représente notre cliché, on voit les chiens se jetant sur le cerf dans un mouvement digne des grands animaliers modernes. Pour saisir dans son ensemble cette région, dépendant géologiquement de la forêt d'Ecouvès, il faut donc prendre le temps de visiter ce portail. Nous oublierons la commune actuelle pour nous arrêter à la vieille paroisse de *Goult*.

Nous pensons que la chapelle, sur son promontoire, est antérieure à la paroisse et au prieuré. On y a découvert des traces néolithiques sans y rencontrer, comme à Vix, un trésor. Une tradition ancienne faisait de l'ensemble délimité par des murs archaïques les traces d'un camp romain, mais les chercheurs actuels remontent plus loin et y reconnaissent un vieux lieu gaulois, sans doute un centre religieux. Ajoutons que le site est normand et féodal au possible. Les bois voisins se dénomment Montgommery, bois de l'Evêque, etc... Il y a là un ensemble de survivances dont nous n'arriverons pas à percer le mystère.

*
*
*

La chapelle est dédiée à saint Michel. Chose à signaler, dans le diocèse de Séez, d'avant 1791, les églises et les chapelles dédiées à l'Archange sont rares, trois au plus.

« En ce lieu, écrit M. Rousseau, saint Michel succède sans doute à une divinité païenne, car le site fut un habitat et même un point stratégique dès avant l'histoire : ses retranchements en témoignent. » Malheureusement, les documents écrits font défaut sur la période ancienne qui, en nous reportant à un jugement du Comte du Mesnil du Buisson, sur l'église de la Cambe, IX^e siècle, « découlerait assez bien de l'extension qu'avait pris le culte de l'Archange en Normandie à la suite des apparitions à saint Aubert sur le Mont-Tombe, en 708 ». La première chapelle de saint Michel à Goult aurait été carolingienne, comme le laissent supposer certaines pierres, et en particulier l'autel.



Le camp néolithique et la chapelle

(Plan Pays d'Argentan)

Avec le XII^e siècle, nous entrons dans l'histoire. Une chapelle avec chapelain existait alors, puisque Hugues de Gournay, seigneur d'Ecouché, la donnait avec l'église de Goult aux moines de Lonlay. En ce siècle fervent, les échanges de prières durent être incessants entre l'humble sanctuaire et le Mont au péril de la mer. Lors des travaux de 1874, on retrouva dans le sol des coquilles de plomb, insignes des pèlerins, laissés là en hommage. La chapelle se trouvait très proche de la route, transformée aujourd'hui en chemin de terre,

toujours visible sur la carte de Cassini, qui conduisait, avant l'établissement de la route nationale n° 808, de Sées à Avranches, et d'Avranches au Mont. Les pèlerins affectionnaient ces pieux relais, en des sites élevés et sauvages, qui jalonnaient leur très long voyage et leur permettaient de renouveler leurs forces et leur enthousiasme. Ce n'est pas de l'imagination pure que de se figurer le tertre, la chapelle et ses dépendances envahis par des groupes joyeux et fervents.

Les guerres de religion, à la suite de la guerre de Cent ans, allaient compromettre cet élan. Nous savons que la chapelle, sans être détruite, fut dévastée en 1563 par les Huguenots. Sa ruine se prolongea. Le 10 février 1595, elle n'était pas restaurée et le marché des travaux ne fut passé que le 11 août 1621. En 1696, elle paraît encore en mauvais état. A partir de 1731, elle sert cependant d'église paroissiale pendant la reconstruction de celle-ci.

Au XVIII^e siècle, la vie religieuse se poursuit à la chapelle, avec quelques ombres au tableau. En 1702, l'évêque de Sées déplore que le jour de la Saint-Michel il y ait une « assemblée avec beaucoup de débauche et de batteries ». En 1787, le curé voisin de La Lande-de-Goult nous laisse une description vivante, mais sans aucune bienveillance. D'après l'abbé J.-J. Gautier : « Le jour de la fête, le peuple accourt de toutes parts ; on gravit la montagne avec dévotion ; on fait son offrande et surtout on fait dire des évangiles ; le prêtre se fatigue et s'enroue... ; ils boivent et chantent, puis s'estropient... ».

**

Jusqu'en 1791, la chapelle vécut dans la mouvance lointaine de l'abbaye de Lonlay par le prieuré, réduit à n'être plus qu'un mot. Après la Terreur, le sanctuaire abandonné fut mis en vente. Un citoyen l'acheta et laissa l'édifice tomber en ruines, mais la suite de l'histoire prouve bien que le souvenir de saint Michel n'y fut jamais perdu et que dans la journée du 29 septembre les pèlerins isolés y montaient encore remplir leurs devoirs envers l'Archange.

Au Concordat, Goult fut rattachée à la paroisse et commune de *La Lande-de-Goult*, à la grande tristesse des paroissiens qui se réunissaient le dimanche dans leur ancienne église du prieuré et qui désiraient enterrer leurs morts dans le cimetière. La controverse se prolongea jusqu'en 1859, date à laquelle un décret impérial autorisa la vente de l'église et du cimetière pour réparer le presbytère de La Lande. Et il en fut ainsi ; devenu grange de ferme, l'édifice perdit son clocher, mais conserva les chapiteaux romans dont nous avons parlé, si représentatifs, à l'orée de la forêt.

Quant à la chapelle Saint-Michel, un phénomène inverse se produisit. Le citoyen Jacob Gérard des Rivières l'acheta, mais n'ayant pas fait acte de propriétaire, il fut, à la suite d'un long procès, dépouillé au bénéfice de la commune.

**

Juridiquement, rien ne s'opposait à sa reconstruction. En 1874, un généreux dévot à l'Archange, M. Poriquet, ouvrit sa bourse en vue de cette résurrection. En une année, elle fut rebâtie, sur un plan très simple, en utilisant quelques matériaux anciens. C'est ainsi que la porte est surmontée d'une pierre portant la date de 1651.



La croix

(Cl. G. Gautier)

Pour cette nouvelle chapelle, nous suivrons fidèlement les indications de M. Hébert. Les habitants de Goult et de La Lande-de-Goult, réunis, furent heureux de voir se relever de ses ruines l'oratoire abandonné. Sans aucune prétention archéologique, sans

recourir au pastiche gothique, ils réédifièrent sur le terrain communal, à l'extrémité du camp, un lieu de culte et de prière, surmonté d'un petit campanile avec cloche et accompagné, au chevet, d'une belle croix ancienne. Ainsi reprit vie ce modeste sanctuaire. « Le jour de l'inauguration de la chapelle, à la saint Michel 1875 et les années qui suivirent, écrit Eugène Vimont, la foule montait nombreuse, encombrant tous les sentiers. » Il y avait messe, vêpres, sermons et processions. Les jeunes gens portaient sur l'épaule la lance et les attributs de l'Archange. On lisait de nombreux évangiles sur les pèlerins. La veille, la fête était annoncée par plusieurs coups de canon. Le jour, le canon tonnait à l'aube, avant la messe et à la consécration. Les salves reprenaient pour les vêpres, après lesquelles s'ouvraient les réjouissances de la fête civile locale.

L'intérieur répond à la même pensée. Une statue moderne de saint Michel préside, ayant pris la place de l'ancienne, vieille statue de bois provenant sans doute de l'ancien oratoire, qui existait encore en 1873. Notre-Dame de Pitié et saint Joseph l'accompagnent. A



Intérieur de la chapelle

(Cl. G. Gautier)

droite, on remarque la statue, moderne, d'un pontife ; il s'agit de saint Aubert, évêque d'Avranches, le familier de saint Michel. Sans valeur artistique, elle présente une très grande importance au point de vue religieux, car elle atteste la pérennité du lien spirituel qui unit la chapelle de Goult au grand sanctuaire du Mont. Et c'est une grande joie d'apercevoir le saint évêque qui accueille comme des amis les visiteurs venant de la Merveille.

Notre ami nous fera remarquer que l'archéologie religieuse n'a pas perdu tous ses droits. C'est ainsi qu'il y a quelques années, en décapant la pierre qui soutient l'autel, on y découvrit des croix de consécration, peut-être carolingiennes. Une pierre tombale pourrait bien être celle d'un chapelain du XII^e siècle. Et, enfin, la petite chapelle abrite des statues anciennes, encore mal identifiées. Retenons celle, en bois, de sainte Ozithe (saint Ozithe, au masculin, pour beaucoup) qui, nous explique notre guide, doit être celle de sainte Ozithe vierge et martyre, décapitée par les Danois en Angleterre, dont les Bollandistes situent le supplice au 7 octobre 870. Comment son culte s'est-il introduit au Goult ? Beau sujet de recherches !

La chapelle s'ouvre pour les messes qui y sont célébrées, aux fêtes de l'Archange ou le dimanche le plus proche. Entre temps, une large ouverture, pratiquée dans la porte, permet au voyageur solitaire d'apercevoir tout l'intérieur et de fixer sa prière sur l'image de saint Michel.

L'ami du sanctuaire se tient à la disposition des visiteurs, autant qu'il le peut. A partir de Pâques, le dimanche après-midi, le jeudi, par beau temps, et ensuite tous les jours des vacances jusqu'à la saint Michel, il se tient présent pour les accueillir : « Le temps favorable, nous écrit-il, c'est la fin de mai, lorsque les ajoncs et les genêts sont en fleur et que les forêts sont revêtues de leur parure d'été ».

Ce pays, en voie de reboisement, retrouve ainsi actuellement sa double vocation. Autour du château de Carrouges a pris corps l'idée d'un parc touristique destiné à offrir aux voyageurs tous les agréments des beautés naturelles et artistiques. Haut-lieu spirituel millénaire, l'humble chapelle Saint-Michel de La Lande-de-Goult y prend sa

place comme un relais pour les pèlerins du grand Mont Saint-Michel.
Le parc touristique restaurera ainsi une voie montoise.

PILGRIN

P.S. - Avec non moins d'intérêt, nous noterons que *saint Aubert*, dont l'histoire est associée à la naissance du culte de Saint-Michel au Mont Tombe, était le patron d'une église de la « Suisse Normande » *Saint-Aubert-sur-Orne*, « bâtie au creux des célèbres gorges qui portent également son nom, comme le village auquel elle avait donné naissance. Mais les difficultés d'accès ont fait abandonner celui-ci : il y reste des maisons de ferme, le moulin, le presbytère, le prétoire, maintenant tous croulants. L'église elle-même s'est effondrée, envahie par une végétation folle. Au hameau de la Cambe, sur le plateau, une nouvelle a été construite en 1860, où fut transportée la vieille statue de saint Aubert, que recommandait Robert Serée. Mais il paraît que le vénérable saint n'accepta pas cette résidence et que, même, il retourna sur les rives de l'Orne. Le clergé dut aller en procession pour le reprendre. Il est maintenant habitué sur la hauteur et il continue d'y guérir les fièvres quartes. On le fête tous les ans » (X. ROUSSEAU, *Le Pays d'Argentan*).

Le Guide Michelin, « Normandie », indique ce site, avec carte des environs (château et barrage de Rabodanges, La Roche-d'Oëtrel) ainsi que le « Moulin de la Jalousie » en ruines, à hauteur des vestiges d'un ancien « Pont du Diable » (page 175).

NOMINATION

Depuis la publication du dernier numéro, nous avons appris que *M. le chanoine Lecrosnier*, vicaire général de Coutances, a été nommé évêque auxiliaire de Chambéry et a reçu la consécration épiscopale le 21 juin. Avec notre joie et nos vœux, nous exprimons à *Monseigneur Lecrosnier* l'assurance des prières qu'il attend de tous les amis de Saint-Michel.

La XIV^e Saint-Michel de printemps

(4 MAI 1969)

La mer s'était à peine retirée, dimanche matin, libérant les pierres de l'avancée au Mont Saint-Michel, lorsque les premiers groupes arrivèrent pour ce rassemblement maintenant traditionnel.

« *C'est la quatorzième Saint-Michel de Printemps*, nous rappela le président Jacques Henry, de l'Association Normandie-Canada, *et c'est le dixième anniversaire de la participation des Confréries de Charité Normandes à cette importante manifestation.* »

Sous la houlette bienveillante de notre ami Saint-Clair, la mise en place des nombreux groupes folkloriques s'ordonna sans à-coups et tout était prêt à l'arrivée de M. Bruneau, préfet de la Manche, qui fut accueilli par les différentes personnalités et, en particulier, par M. Galton, maire du Mont Saint-Michel, qui prononça l'allocution de bienvenue.

La Duchesse de Normandie, entourée de la Duchesse de Bretagne, de la Demoiselle de Granville, la Reine des Normandes du Maine, la Reine des Bruyères et de nombreuses demoiselles d'honneur et dames d'atour, reçut les clés de la ville des mains du premier magistrat montois et, ensuite, l'offrande des fleurs et fruits d'Armor par la Reine des Bruyères, symbole, nous rappela M. Henry, de l'aide apportée durant la Guerre de Cent ans aux défenseurs du Mont par les Malouins et les Cancalais.

Pendant ce temps, plusieurs chevaliers des Ordres suivants : Ordre Royal de Saint-Michel, Union des Chevaleries Chrétiennes Internationales, Ordre dynastique de Sainte-Agathe, étaient armés dans l'église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel et se joignaient ensuite au cortège qui, vers 11 heures, s'ébranla et, lentement, monta vers l'abbatiale où devait avoir lieu, à 12 heures, l'office dominical.

En tête venaient les confrères des Charités et tintenelliers, suivis du clergé, des groupes folkloriques, des chevaliers, des personnalités et enfin des fidèles.

La messe fut concélébrée par le chanoine Angot, vicaire général représentant Mgr Wicquart, évêque de Coutances et Avranches ; Don de Senneville ; le chanoine Rouzeaux, vicaire général d'Evreux ; l'abbé Leboutellier, curé de Bonnebosq ; l'abbé Sales, aumônier des Confréries de Charité.

Dans son homélie, le chanoine Angot, en partant de l'Evangile de la fête de saint Michel selon saint Matthieu, montra comment la mise en garde et les exigences qu'impose le Christ n'ont pas pour but l'inaction, mais sont des purifications nécessaires et des appels à « grandir, agir et se rassembler ».

A 14 heures, un repas rassembla officiels et participants au camping du Mont Saint-Michel et de la Baie.

A l'heure des discours, M. Jacques Henry remercia les personnalités en soulignant que l'ampleur de cette manifestation était due en grande partie au fait de leur présence. Il n'oublia pas dans ses remerciements les Ordres de Chevalerie, le clergé et les groupes folkloriques qui, par leur fidélité, concourent à la continuité des festivités de la Saint-Michel de Printemps.

M. Triboulet lui succéda, rendant hommage à M. Jacques Henry « auteur de ce miracle annuel qui, par la foi qu'il a en ce qu'il fait est et demeure l'artisan de cette fête de mai... ».

La journée se termina par une fête folklorique d'une fort belle tenue, sous la direction de M. René Saint-Clair, sur l'esplanade de Jérusalem, au pied de l'abbaye, face à l'immensité des grèves.

G. V.

(D'après « Ouest-France », 5-5-69 - Avec aimable autorisation du chroniqueur.)

Pèlerins de Saint-Michel

PRINTEMPS 1969

Si la rue principale du Mont connaît presque l'animation de la pleine saison à l'heure où le chroniqueur prépare ces lignes, il n'en était pas de même en ces premiers jours de mars, où un tout petit nombre de visiteurs et de pèlerins venait renforcer le « mini-groupe » de fidèles du dimanche à l'église Saint-Pierre..., et il faut attendre le dimanche de la Passion, 23 mars, pour accueillir une trentaine de pèlerins de la région de Versailles, qui a tenu à entendre la messe de bon matin à l'autel de Saint-Michel.

La Semaine-Sainte a également amené quelques renforts aux offices des Jeudi et Vendredi-Saints, tandis qu'un groupe important de lycéens et lycéennes du pays de *Coutances* se rassemblait à l'église carolingienne pour la célébration de sa vigile pascale.

Le premier « temps fort » est marqué par le dimanche de Pâques, où notre église est trop petite pour contenir tous les participants de la messe de la Résurrection, et le flot des visiteurs se continue dans l'après-midi et toute la journée du lundi.

Des jeunes, encore, le jeudi 23 avril : quatre-vingts élèves de *Saint-Brieuc*, avec leurs professeurs, entendent la messe à l'église ; qu'il nous soit permis de décerner une mention très spéciale à l'excellente préparation de cette messe, et en particulier des chants tirés d'un répertoire moderne de qualité...

4 mai : voici la *Saint-Michel de Printemps* (dont nous donnons un compte rendu à part) qui laisse cependant place, à l'église paroissiale, à la clôture d'une marche des élèves des classes terminales du *Collège Saint-Martin de Rennes*. Et, fidèles à la tradition, au retour de l'Abbaye, les *confrères des Charités*, venus pour la Saint-Michel, vont saluer l'Archange, sous la conduite de leur aumônier diocésain de l'Eure, M. le chanoine Rouzeaux.

En la fête de saint Michel au Mont-Gargan, le 8 mai, une quarantaine de pèlerins américains (*Boston*) font une halte prolongée

à Saint-Michel de France, avant de repartir vers d'autres sanctuaires d'Occident. Nos voisins bretons sont représentés, en ce même jour, par vingt-cinq pèlerins de Plomeur (Finistère), sous la conduite de leur recteur, l'abbé Kerdilès. Pendant ce temps, à l'Abbaye qui s'entr'ouvre sous la direction des PP. Bénédictins, monte un pèlerinage orthodoxe et un autre de la paroisse Saint-Irénée de Paris.



Matin de neige sur l'Abbaye. Les pèlerins sont loin !...

De nouveau, le 17 mai, l'Abbaye va ouvrir ses portes à quelque soixante membres des Rotary-Clubs de Bernay et d'Allemagne ; et, le

22 mai, trois cent cinquante enfants des chorales scolaires de l'Ouest, sous la direction de l'abbé Queinnec, maître de chapelle de la cathédrale de Sées, remplissent l'Abbatiale et y chantent la messe de midi. En fin d'après-midi, c'est l'église carolingienne qui reçoit environ quatre-vingts élèves des classes terminales, venus de l'Ecole Saint-Sulpice de la rue d'Assas, à Paris.

Redescendons à Saint-Pierre-du-Mont pour y rejoindre, le 21 mai, un groupe belge : quatre-vingt-cinq femmes des Ligues Ouvrières Chrétiennes de Namur, qui assistent à la messe de leur aumônier, M. le chanoine Brilmaker.

Si, à première vue, le Mont ne semble pas propice aux Pèlerinages de Malades, notons, avec d'autant plus d'intérêt, à la date du 2 juin, la venue d'une centaine de membres de la Fraternité Catholique des Malades, venus du Nord de la Mayenne, sous la conduite de Monsieur le Curé de Saint-Samson. Les circonstances ne nous ont pas permis d'être présent pour accueillir ce groupe, mais nous n'encourageons pas moins fortement les autres « Fraternités » qui décideraient de venir au Mont...

1969 est une année jubilaire pour les prêtres ordonnés en l'année mémorable du débarquement, et c'est pour fêter ces noces d'argent (pour plusieurs au jour anniversaire exactement) que 27 prêtres de Coutances ont concélébré à l'Abbatiale : malgré les distances et la diversité des tâches, presque tous ont tenu à être présents : « Et maintenant, bénissez le Seigneur, vous tous qui officiez dans la maison du Seigneur ! » (Ps 133). Ce verset du « psaume des montées » était de circonstance et fut le thème fort approprié de l'homélie de la concélébration.

Les événements du printemps 1968 avaient empêché la réunion traditionnelle de l'Union Nationale des Parachutistes. Entre deux dimanches d'élection, aucun obstacle cette année, et nos « Paras », après quelques spectaculaires descentes dans le ciel de la Baie, assistèrent à la messe à l'Abbaye et entendirent l'homélie donnée par l'un des aumôniers, l'abbé Casta. Retenu à l'église, Monsieur le Curé recevait plusieurs prêtres de passage, dont le R.P. Bruckberger, venu présenter son film : « Tu moissonneras la tempête » ; M. le chanoine Lérée, accompagné de deux prêtres-étudiants vietnamiens, à la veille de leur retour dans leur patrie ; et un groupe très nombreux de lycéens de Rennes, avec quatre de leurs aumôniers.

Et voici que le Mont s'anime de plus en plus, avec les promenades de fin d'année, et le petit monde des écoliers qui se sentent déjà en vacances, loin des partiticipes et des règles de trois : pourtant même en vacances, il faut encore calculer, et vérifier de temps en temps si le porte-monnaie « tiendra le coup » jusqu'à la fin de la journée, surtout si celle-ci s'accompagne d'une chaleur de canicule ! Nous n'avons pas noté la provenance de tous ces groupes (sinon, le 11 juin, l'école Notre-Dame de Créances), mais nous avons compté quarante cars rangés au pied du Mont, dès 9 heures, certain matin de juin !

Cette fin d'année est également favorable aux pèlerinages de *communiant*s des dimanches passés, et nous souhaiterions recevoir plus encore de groupes de cette catégorie, à laquelle s'associent bon nombre de parents : trois groupes nous sont venus, donc, le jeudi 12 juin : deux de la Manche, région de *Torigny* (déjà venus l'année dernière) et région de *Juvigny-Saint-Pois* ; et un troisième de l'Europe (paroisses d'*Illiers-l'Évêque* et *Nonancourt*).

Fidèle aussi au Mont a été encore, cette année, le petit groupe du *Séminaire des Missions*, à *Saint-Martin-d'Ablois* (Marne), avec M. P. Lebrun qui ne laisse rien ignorer à ses garçons des beautés de la Merveille et des agréments de la traversée de la Baie à pied (le 11, 12 juin). Comme l'an passé également, les élèves de « terminales » de *l'Institut Notre-Dame et du Cours Saint-Michel d'Avranches* ont pérégriné de Genêts au Mont, faisant halte à Tombelaine pour un repas du soir, avant d'entreprendre, dernier effort, mais pas le moindre, la montée du Grand-Degré pour la messe au chœur de l'Abbatiale, à la nuit tombée (10 juin).

Terminons cette chronique de printemps en mentionnant, le 18 juin, la visite des élèves de *l'École d'Infirmières d'Angers*, qui ont bénéficié de la messe qu'assurent en cette saison les Pères Bénédictins ; et, le dimanche 22 juin, un groupe d'environ soixante-dix pèlerins de *Saint-Guillaume* (Loire-Atlantique), accompagnés de leur curé qui a célébré la messe dominicale de 10 heures, à l'église paroissiale.

A. H.

L'Orient et Saint-Michel

L'Église Saint-Michel au KOURGAN ALEXANDRE NEVSKY (Russie de l'Ouest)

Dans deux numéros récents des « *Annales* », nous avons vu l'église St-Michel à Pskov (1) et celle qui est également dédiée à l'Archange dans un monastère, à 60 km de cette même ville (2). C'est encore dans cette région de la Russie que nous nous trouvons aujourd'hui avec une église de campagne de grande valeur. Un grand lac (3 600 km²), le lac Tchoudsky, sépare l'Esthonie des vieilles terres russes de Novgorod et de l'Hinterland de Saint-Pétersbourg (Léningrad). Ce lac, gelé cinq mois de l'année, est resté célèbre dans l'histoire russe, et à bon droit. En avril 1242, un prince russe de très grande valeur morale et guerrière, Alexandre Nevsky, remporta ici, sur le lac gelé, une éclatante victoire sur les Chevaliers Teutoniques, d'où le nom de « Bataille sur la glace » qu'elle a gardée dans l'histoire (3). Tous ces détails ne sont pas hors de propos ici, car le village (ou la commune) où nous nous trouvons maintenant s'appelle Kourgan Alexandre Nevsky. « Kourgan » : encore un très vieux mot russe qui désigne des collines, plutôt artificielles, comme celles qu'on élevait jadis, dans la Russie pré-chrétienne, sur les tombes des héros de guerre, ou comme celles dont on faisait des éléments de fortification militaire. Tout français connaît le nom de Malakhoff, le célèbre ouvrage fortifié de Sébastopol, illustré lors de la guerre de Crimée. Eh bien, en Russie, il n'est connu précisément que sous le nom de « Kourgan Malakhoff ».

(1) Cf. *Annales*, juillet-août 1968.

(2) Cf. *Annales*, novembre-décembre 1968.

(3) Ce prince est ainsi appelé « Nevsky », du nom de la rivière de Saint-Pétersbourg — la Néva — près de laquelle il gagna une première bataille. Il est canonisé par l'Église Russe, et c'est lui le patron de la cathédrale russe à Paris (rue Daru).

Mais en voilà assez sur les éléments de géographie et d'histoire qui nous étaient nécessaires. En 1458, on édifia sur une île du lac Tchoudsky une église, en bois, selon l'habitude la plus générale alors, et dédiée à Saint-Michel. Elle fut brûlée lors d'un fait de guerre et on la rebâtit en 1462, mais cette fois-ci en pierre.



Eglise Saint-Michel au Kourgan Alexandre Nevsky

sur la rive du lac, à l'endroit dit « Kourgan Alexandre Nevsky ». C'est l'église dont le lecteur a sous les yeux la photographie. Y a-t-il un lien entre la célèbre bataille que nous avons dite et ce nom de lieu ? Le contraire serait étonnant, mais nous n'avons pu en trouver la preuve. Il serait intéressant aussi de savoir comme nous l'avons déjà suggéré dans un article sur l'église Saint-Michel du Kremlin à Moscou (4), s'il n'y a pas un lien, comme dans d'autres endroits, entre le culte à saint Michel « stratège » des Anges, comme on dit en grec, et la grande vertue guerrière des anciens princes russes. Quoi qu'il en soit, nous avons

(4) Cf. *Annales*, mars 1964.

ici une église extrêmement vieille, pour la Russie, et où l'intérieur a gardé encore — après tant de guerres en cette région ! — des choses anciennes de grande valeur, comme par exemple des espèces de résonateurs pour l'acoustique (dont on n'a pas encore retrouvé le secret), et de nombreuses vieilles icônes. Le style est bien celui de Pskov, le pays voisin (5), c'est-à-dire une construction basse mais avec un bulbe énorme et un peu écrasé (à noter qu'à l'intérieur cela donne, par contre, une grande et lumineuse coupole centrale). Le clocher, lui, est de 1754, et nous rappelle parfaitement, à son tour, celui de Saint-Michel de Pskov (6). En 1966, le vieux prêtre desservant de l'église, le Père Boris, âgé de 85 ans, était encore là, mais il a pris alors sa retraite, après qu'on eût célébré avec éclat le 5^e centenaire de son église. Très aimé de ses paroissiens, il avait fait preuve, lors de la dernière guerre, d'un bel acte de courage : il se plaça en face de la bouche d'un canon dirigé contre son église et mérita ainsi de la sauver ainsi que ceux qui s'y étaient réfugiés. Puisse saint Michel garder encore de longues années son église du lac Tchoudsky et lui assurer toujours un prêtre aussi fidèle ! (7).

H. L.

(5) Cf. « L'église Saint-Michel à Pskov », *Annales*, juillet 1968.

(6) *Ibid.*

(7) Tous les renseignements de cet article et la photographie qui l'illustre sont tirés de la « Revue du Patriarcat de Moscou », février 1967.

Dimanche 28 septembre

FÊTE DE SAINT-MICHEL

sous la présidence de
Son Excellence Monseigneur PAILLER
Archevêque de Rouen

A SAINT-MICHEL de NGANGOUONI

Comme nous l'avions annoncé dans les « Annales » de janvier (p. 21), Mgr Wicquart, évêque de Coutances (membre de la Commission épiscopale française pour les Missions extérieures) a procédé à la bénédiction de la nouvelle église St-Michel le 19 janvier dernier. « Nous étions dans l'octave pour l'unité des chrétiens ; aussi est-ce avec une spéciale faveur que les fidèles catholiques considéraient la participation à la cérémonie des délégations des autres confessions religieuses... Le clergé des autres paroisses de Brazzaville, ainsi que toutes les communautés religieuses et les séminaires étaient largement représentés. Notons aussi la présence des chefs des divers villages englobés dans la nouvelle paroisse, parmi lesquels M. Jérôme Sita, chef de Ngangouoni, qui, il y a dix ans déjà, avait fait don du terrain sur lequel est construite la nouvelle église.

La cérémonie a débuté par la bénédiction proprement dite de l'église, pendant que se chantaient les litanies des Saints. Puis concélébrée par 23 prêtres entourant Mgr Wicquart, la messe s'est déroulée dans une ambiance de ferveur et de joie qui a singulièrement impressionné les personnes étrangères à la paroisse. Bien que jeunes, la schola populaire et la chorale de Ngangouoni nous ont prouvé qu'elles étaient capables d'animer une cérémonie avec une maîtrise et un entrain que pourraient envier bien des chorales plus chevronnées (1).

A l'évangile, Mgr Wicquart, dans son homélie, a mis l'accent sur les nombreux liens nombreux et étroits qui unissent le diocèse de Coutances à Brazzaville.

A la fin de la cérémonie, Mgr Mbemba prit la parole à son tour (en français et en lari) pour exprimer sa joie de voir ainsi se développer un nouveau foyer de vie chrétienne, et sa reconnaissance à tous ceux qui ont œuvré à sa réalisation ».

(D'après S.R. de Coutances, 6/3/69, p. 124-125)

(1) Au cours de la retraite pastorale de février, un grand nombre de prêtres de Coutances ont pu apprécier ces chants, grâce aux enregistrements rapportés de Ngangouoni par Mgr Wicquart.

BIBLIOGRAPHIE

En plus des ouvrages indiqués dans le dernier numéro des « Annales » :

- Le Mont Saint-Michel*, Coll. « Aspects de la France », par J. CARTON, Ed. française, anglaise, allemande, Lib. Arnaud, Paris - Prix : 7 F.
- Le Mont Saint-Michel*, Coll. « Arc-en-ciel », Ed. Sun (français, anglais, allemand) - Prix : 8,90 F.
- Le Mont Saint-Michel*, Coll. « Panorama » (français, anglais, allemand) - Prix : 18,60 F.
- Le Mont Saint-Michel*, Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France », par C.H. BESNARD, Ed. H. Laurens, Paris - Prix : 6 F.
- Le Mont Saint-Michel*, Coll. « Zodiaque », La Pierre-qui-Vire (Yonne) - Prix : 33 F.
- Le roman du Mont Saint-Michel*, par G. BORDONOVE, Ed. R. Laffont, Paris - Prix : 19 F.
- Le Mont Saint-Michel. Mélanges historiques*, par la Société d'Archéologie d'Avranches, 324 pages, 1966 (n° 248 de la « Revue de l'Avranchin et du pays de Granville », 9, place Carnot, 50 - Avranches).
- Nous avons signalé, au moment de leur publication, les trois volumes déjà parus (vol. I, II et IV) dans la Collection du « Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel » : voir « Annales », 1967, n° 5 et 6 - 1969, n° 1. (Aux Editions Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-6°.) Les tomes III, V et VI sont en préparation.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} mai au 30 juin 1969, cinquante-neuf enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

FRANCE : Marie-José et Claire-Isabelle Matas, Estressin (Oise) ; Jean-Michel et Abel Cherel, Saint-Christophe-des-Bois (I.-et-V.) ; Nathalie Blanquet, Christophe Cabot, Albi (Tarn) ; Gérald Canu, Fécamp (S.-M.) ; Catherine et Muriel Visconti, Paris.

Christian Zurbinden, Bergheim (Haut-Rhin) ; Frédéric Renou, Boisredon (Ch.-Mme) ; Thierry Ramard, Gorron (Mayenne) ; Philippe Travers, Néhalem (Manche) ; Hubert Doguet, Biniville (Manche).

Nadia Angélique, Pantin (Seine-Saint-Denis) ; Ghislaine et Michaël Giordanengo, Laurence et Christine Augier, Nice (A.-M.) ; Laetitia Monod, Saint-Etienne-l'Allier (Eure) ; Jean-Luc Moron, Compiègne (Aisne) ; Florentin Beaujour, Guadeloupe.

Vingt-sept enfants de Sainte-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin) :

Laurent Rickling, Laurence Dabène, M.-Astrid Tonnerre, Daniel Voinson, Daniel Riotte, Denis Girard, Fabienne et Thierry Baradel, Etienne Legrand, Chantal Henry, Christophe et Carine Kieffer, Véronique Humar, Marie-Jeanne, Marie-Paule et Mireille Schwab, Jean-Marie Rattagi, Gérard Antony, Jacqueline, Michel, Fernand, Jean-Marie, Françoise, Jean-Pierre Jeannette, Christiane et Marie-France Weiller.

CONGO-BRAZZAVILLE : Vincent, Firmin, Ghislaine, Yvonne, Justine, Adeline Massamba-Samba ; Eliane Massamba-Benabouessô ; Rufine et Armande Mianguoula.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Dans le même temps, trente-huit personnes ont demandé l'inscription à l'Archiconfrérie (France : 25 ; autres pays : 13).

Adieux à nos amis défunts

Anciens abonnés : M. Michel Mayade, Clermont-Ferrand (P.-de-D.) ; Mme Gaschet, Alba (Ardèche) ; Mlle Auger, Brionne (Eure) ; Sœur Marie du Sacré-Cœur, Marseille.

Autres personnes recommandées : Mme A. Corneille, Cayenne ; M. Achille Cabot, Monestier (Tarn) ; Marie Guittard, Bourgognac (Tarn) ; Louis Aubert, Sagelat (Dordogne) ; Mme Albert Saoul, Saint-Laurent-de-Cuves ; Sœur Clémence, Coutances ; Docteur Auguste Beck, Gavray ; Mme Vve Henry, Coutances ; Mme Vve Ronceray, La Bazoge ; Mme Lecoq, Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche).

N.B. - LE BUREAU DES « ANNALES » EST FERMÉ EN JUILLET ET AOUT.

LE GÉRANT : ABBÉ HAMEL - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

95^e ANNÉE - N° 5



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1969

L'ÉGLISE DE LA LANDE D'AIROU

Il faut la voir en descendant de Rouffigny à La Lande, par un matin ensoleillé. A mi-côte apparaissent la tour percée d'ogives solidement assise au milieu du transept, le long vaisseau flanqué de contreforts et surtout la belle fenêtre flamboyante éclairant le chevet plat de l'édifice. Le soir, la lumière pénètre sous le joli porche de l'Ouest, éclaire les fenêtres et souligne le léger dépassement de chapelles latérales.

Les origines de cette église nous restent inconnues ; mais son emplacement, à l'écart de la bourgade, à proximité de l'ancien château et du presbytère, laissent penser qu'elle fut l'œuvre de Grimouville, seigneurs de La Lande aux XV^e et XVI^e siècles, dont le blason orne la clef de voûte du chœur. Signalons, à l'intention de nos lecteurs des *Annales*, que Louis de Grimouville figure parmi les défenseurs du Mont Saint-Michel et qu'au temps de l'abbé Arthur de Cossé, le Prieur du Mont, Jean de Grimouville s'opposa énergiquement aux déprédations du Commendataire, en suite de quoi il fut envoyé Abbé de La Lucerne. Autre rapprochement avec le Mont : les quatre piles cylindriques, qui soutiennent le clocher de La Lande évoquent de façon évidente celles de la Crypte des Gros Piliers.

« Cette église, écrit Le Héricher, présente un caractère très rare dans les édifices religieux, l'unité. » Vraie pour l'arcature en grand qui supporte les voûtes, l'assertion mériterait une nuance pour les fenêtres, nettement différentes les unes des autres.

A l'intérieur, l'édifice a conservé une partie de son mobilier d'antan : lutrin, table de communion, siège de célébrant daté de 1700, restes de rétable dû au ciseau de Gogéard d'Avranches, auxquels il convient d'ajouter plusieurs statues intéressantes, deux Vierges, l'Enfant, sainte Marguerite et sainte Suzanne, sans oublier le Christ et saint Jean, souvenirs d'une ancienne perque.

En résumé, l'église de La Lande d'Airou, tant par son architecture que par son mobilier, est un beau spécimen d'église rurale et mérite d'être connue et visitée.

P.S. - La Lande d'Airou est à une quarantaine de kilomètres du Mont. Nous remercions M. le chanoine DUCLOUÉ, ancien curé du Mont, aujourd'hui curé de cette paroisse, qui nous a communiqué la présente notice.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Au milieu des sables

A mi-chemin de la terre et de l'eau, en marche vers le Mont, seul, dans le silence de la grève. Il faisait encore nuit tout à l'heure, au pied d'Avranches. Et puis le soleil est venu. L'ombre maintenant devance les pas, déportée vers Tombelaine.

Quelque chose a craqué sourdement, étoile rayant le miroir des sécurités conscientes. Le tissu s'est déchiré que les jours, les gens, les affaires avaient laborieusement jeté sur le vide. N'être plus que ce vide suspendu dans le silence — un vide qui marche. Vers quoi ? Venant d'où ? Qui ?

Dans le ciel, très haut, une ligne blanche, immobile, se déploie, sillage d'un long-courrier. Vus de loin, ça ne fait pas de bruit les hommes qui remuent. S'ils ne bougeaient pas, ça ferait la même chose. Et si personne n'existait, rien ne manquerait. Il y aurait toujours le soleil, le sable, la mer, et cette fuite à l'horizon que rien n'arrête. Virginité de la création. Pureté de l'Esprit planant sur les eaux originelles.

Mais au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu. Parole ineffable dans le silence de l'univers inviolé, de l'univers sourd, compact en sa densité minérale. Il faut du creux pour que ça résonne. Ainsi les guitares. Et le cœur des hommes. Peut-être que c'est à ça qu'ils servent, les hommes. A résonner. Plus ils sont

moins de choses, mieux ils résonnent. Pas encombrés de bricole
Vides. Désertiques. « *Bienheureux les pauvres.* » Devenir cette vibra-
tion, cette chanson qui passe, appel de l'amour dans le désert. Le
désert du Sinaï, ou celui de la Transfiguration. Il y fait bon. Dresser
la tente pour écouter le silence. Dieu n'est pas dans l'éclair. Il n'est
pas dans la tempête. Il est dans la brise impalpable qui se frôle et
se devine, au plus creux du désert, au plus creux de l'âme dénudée.
Une résonance qui répond. C'est peut-être ça l'amour.

...Le Mont a surgi brusquement ; rempart de pierre, rempart de
guerre, avec, tout en haut, cet ange militaire. La guitare est brisée.
Envolée la chanson, dentelle déchirée que piétinent les piétons, les
souvenirs et les fritures. Omelette.

« *Le Verbe est devenu chair
et il a habité parmi nous.
De sa plénitude nous avons tous reçu,
grâce sur grâce.* »

Et si, pour aujourd'hui, c'était ça l'amour ? Si prétendre aimer
Dieu sans aimer ses frères était un mensonge ?

La rue dégouline de monde. Ça monte. Ça descend. Vers quoi ?
Venant d'où ? Qui ? Chacun de ce monde est un monde, un monde
où il pleut du soleil et de la pluie, de l'amour et de la peine, de
espoirs et des trucs pas drôles. Si personne n'existait, tout manquerait.
Et comment Dieu serait-il Dieu ? Autant vaudrait parler d'un amour
qui ne serait ni créateur ni père. Ça ne peut pas exister. Pas plus
qu'un désert sans terre promise, ou que les grèves sans le Mont.

R. B.

« *Les Annales du Mont Saint-Michel* »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes
Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

PÈLERINS de SAINT - MICHEL

ÉTÉ 1969

Ne cherchons pas à quelle date exacte commence l'été au Mont
Saint-Michel... Cependant, quand le soleil et la longueur des jours
incitent touristes et pèlerins à gravir notre petite rue, et à fréquenter
abbaye et église, alors la « saison » est bien lancée.

Complétons d'abord la liste de nos pèlerins de juin en mention-
nant la montée à l'abbaye d'une trentaine de personnes de l'*Hôpital
de Pontorson* (5 juin) ; la visite d'une douzaine de *Pères Maîtres et
Prêtres Cisterciens et Bénédictins*, en session à Rennes (11 juin) ;
l'accueil de cinquante « polios » de l'*Hôpital de Pontchaillou de
Rennes* : nouvelle preuve que le Mont n'est pas inaccessible même
aux handicapés et de l'aide qu'ils peuvent rencontrer pour faciliter
leur pèlerinage !

Écoliers et étudiants sont encore nombreux vers ces mêmes
dates : Ecole mixte de *Mûr-de-Bretagne, Saint-Connec* (environ
80 participants) ; *Centre ménager de Plouarzel* (environ 45) ; *Cours
complémentaire d'enseignement ménager de Brouzil* (environ 150) ;
Ecole Catholique de Venansault, Vendée (environ 60) ; 150 jeunes
Espagnoles du *Foyer de la rue Saint-Didier, à Paris* (Filles de Marie-
Immaculée).

Mentionnons spécialement (non plus parmi les écoliers, cette
fois) le pèlerinage des *grands séminaristes de Coutances* (25 juin),
venus à travers les grèves et participants de la messe concélébrée à
la Chapelle Carolingienne par le Père Supérieur et les Pères Directeurs.
Plusieurs groupes de religieuses nous ont favorisés de leur visite :
Filles du Saint-Esprit, du Finistère, environ 80, le 30 juin, qui nous
laissent un excellent souvenir de la messe chantée à l'église paroissiale ;
50 religieuses de *Voiron* (Isère), le 5 juillet ; 15 religieuses de
Saint-Mandé, Institut Sévigné, le 13 juillet ; 60 religieuses de *Sainte-
Thérèse d'Avesnes* (Nord), le 23 juillet ; 50 religieuses d'*Allemagne*,
le 27 juillet et, le 19 août, 60 *chanoinesses de Saint-Augustin*.

Les groupes plus importants du *Pèlerinage des Grèves*, mentionné
par ailleurs (7 juillet), et du *diocèse de Saint-Dié*, avec 750 parti-
cipants, le 15 juillet, ne nous font pas oublier d'autres groupes plus
réduits : paroisse de *Locoal-Mendon*, Morbihan (environ 60), et
enfants de chœur du secteur de *La Chapelle-Gauthier* (Eure), le
2 juillet ; une quarantaine de pèlerins « anciens » du secteur de
Brissarthe (M.-et-L.), le 3 juillet ; pèlerins Viet-Namiens établis en

France, le 5 juillet ; 45 Allemands de la région d'Augsbourg, dimanche 6 juillet ; troupe de 36 Scouts, de *Saint-Michel-du-Haut*, le 8 juillet ; groupe important de la région de *Flers*, le 10 juillet et de 60 pèlerins du *diocèse de Soissons*, le 11 juillet ; la paroisse de *Dieulouard* (M.-et-M.), le 13 juillet ; 15 étudiants U.S.A. montent à l'abbaye le 15 juillet, suivis, le 27, par une *Chorale Luthérienne* de *Kaiserslautern* et d'une troupe de 30 *Rangers*, et le 29 de 30 pèlerins des environs de *Toulon*.



Un groupe de Bigouden en pèlerinage au Mont
(Paroisse de Plomeur - 8 mai 1969)

L'Association *Notre-Dame de Salut*, de *Lyon*, nous revient le 22 juillet, chaque année fidèle à saint Michel comme à nos sanctuaires de l'Ouest, comme l'est aussi l'Association des Pèlerinages de *Saint-Etienne*, qui est reçue le 10 août à l'église paroissiale.

Feuilletant notre agenda du mois d'août, nous relevons, le 6, le passage de 30 pèlerins de *Saint-Just*, à *Marseille*, et 70 paroissiens de *Saint-Sauveur-le-Vicomte*. Les pays étrangers sont représentés par 15 étudiants japonais (6 août) de *Yokohama* et de *Kioto*, par l'Union

des employés chrétiens de *Bruxelles*, au nombre de 40 ; une quinzaine de pèlerins du diocèse de *Rottenburg* (Allemagne), le dimanche 17 août, et deux groupes venus d'Italie, les 20 et 27 août.

Parmi les pèlerins venus avec leurs curés ou aumôniers, notons encore : la « *Vie Montante* » de la région de *Montaigu* (Vendée), remplissant entièrement notre petite église ; la *Fraternité des Malades* du diocèse d'*Evreux* (environ 45 personnes) ; les paroisses du *Sap* (Orne) avec une vingtaine de pèlerins (25 août) et de *Sault*, *Vaucluse* (31 août).

Et s'il n'est pas possible de nommer tous les prêtres qui « pègrinent » seuls, célébrant ou concélébrant à l'église ou à l'abbaye, notons cependant la venue d'un groupe de 12 prêtres de *Laval*, le 18 août, reçus à l'abbaye.

Autant qu'il est possible de tenir des statistiques précises des pèlerins individuels qui s'arrêtent à l'église ou à l'abbaye, on peut estimer à environ 2 000 en juin, 4 140 en juillet et 3 900 en août le nombre de ceux qui ont été reçus à l'abbaye lors de la messe de midi assurée chaque jour « là-haut » par les RR.PP. *Bénédictins*.

Il convient de reconnaître, par ailleurs, que la messe anticipée du dimanche, chaque samedi soir, a beaucoup favorisé, en plus des saisonniers, les visiteurs de notre Mont Saint-Michel. Quelques-uns ont été surpris par l'heure de cette messe (21 h 30), mais ils en ont découvert l'explication sans difficulté : les travaux des habitants et saisonniers à leur service ne s'achèvent que très tard : il faut ranger, nettoyer, servir les repas... Remercions ceux qui ont fait effort pour faciliter l'assistance à cette messe des chrétiens au travail dans nos magasins et hôtels. Remercions aussi le groupe d'un « *Camp Mission* » de *Liège* qui, le samedi 30 août, a animé, dans un style jeune et priant, cette messe du soir.

Terminons cette chronique rapide des mois d'été : le dernier vendredi d'août (le 29) a été la date du « *Pèlerinage des saisonniers* » : plusieurs achèvent avec ce mois leur séjour au Mont avant de regagner leur foyer et, pour beaucoup, leurs études. Une soixantaine d'entre eux, entraînés par l'équipe « *Pax Christi* », se sont donc retrouvés à l'église abbatiale, dans le calme et la fraîcheur (à 6 heures du matin !) des hauteurs de la Merveille : le bruit de la rue était un moment oublié... Ceux qui, pris par leurs obligations quotidiennes, n'avaient pas pu visiter la Merveille, en ont eu l'occasion après la messe, tandis que d'autres, pourtant vieux habitués de la vie montoise, contemplaient pour la première fois le mascaret, précurseur de la marée qui, ce matin-là, devait entourer complètement notre Rocher, et rappeler qu'il reste encore une île.

A. H.

PÈLERINAGE DES GRÈVES 1969

« Quelle tempête cette nuit ! » : combien de fois n'a-t-on pas échangé cette phrase dans le Mont après le salut matinal ! Et, en effet, les traces en étaient évidentes : branches arrachées, transportées depuis le bois de l'Abbaye sur les toits des maisons, plus de feuilles dans la rue qu'aux chutes d'automne, antennes de télévision rabattues, l'église abbatiale elle-même remplie d'eau que, à grands coups de balai, gardiens et Pères se sont efforcés de chasser, comme si la marée était montée jusque-là ! Et, au large, des bateaux en danger appelant au secours la « Protection civile »...

Qu'allait donc être notre pèlerinage dans ces conditions, dans ce matin froid où le vent n'était pas encore assagi ? Mais, tout simplement, ce qu'il était les autres années, même aux jours les plus gras qui ne faisaient pas hésiter un seul instant le Père Bourget : une foule de plusieurs centaines de participants, en majorité des jeunes dont beaucoup d'estivants, qui avaient seulement jugé prudent de se vêtir un peu plus chaudement que d'habitude... Nous retrouvions leur tête M. le Vicaire Général Angot qui, avec la collaboration de Monsieur le Curé de Bacilly, animèrent les diverses étapes de la traversée : quelques haltes laissaient le temps, non seulement de reprendre souffle, mais aussi d'entendre la parole de Dieu et de chanter ensuite par des cantiques appropriés.

Et voici que, vu des remparts du Mont, le groupe apparaît de plus en plus distinctement aux yeux des visiteurs un peu intrigués par cette procession inhabituelle : une heure de repos, à l'arrivée pour faire un peu de toilette et secouer la tanguette des pieds-nus. Pour un bon nombre aussi, c'est l'occasion de passer à l'église paroissiale où les prêtres pèlerins sont à leur ministère de la confession.

La procession se reforme à la hauteur du presbytère ; en plus des pèlerins, beaucoup de touristes ont retenu l'heure de la messe à l'abbaye et se joignent à leur prière, si bien que l'église abbatiale reçoit environ 750 assistants à la messe. Monseigneur Wicquart assisté de plusieurs concélébrants, préside, tandis que Monsieur le Doyen de Pontorson dirige les chants, accompagnés à l'orgue par M. l'abbé Danguy, notre voisin de Dragey.

Deux points seront développés par Monseigneur l'Evêque dans son homélie : l'Eglise, dont le pèlerinage de ce matin est l'image, et

sa « marche » terrestre, est une communion ; l'Eglise est une mission :

« L'Eglise est une COMMUNION : cela veut dire une unité qui se fait au plan de l'esprit, du cœur, de ce que nous avons de plus profond et qui se fait aussi à la hauteur de Dieu ; même les enfants, ce matin, ici avec nous, savent ce que c'est que communier. Communier, c'est s'unir à Jésus-Christ, ne faire qu'un avec Lui. Et c'est cela, en effet, qui définit la communion des Eglises. Il m'est arrivé, il y a quelques années, de m'entendre poser cette question par un enfant : « Mais peut-on assister à la messe sans communier ? ». Il y avait, derrière cette interrogation, des faits très précis que je ne connaissais pas. Je lui ai répondu : « Oh, ça dépend ; si vous entendez la communion sacramentelle au Corps du Christ qui est terminale, qui est l'épanouissement complet de la célébration eucharistique, oui il faut en convenir qu'on peut assister à la messe sans aller jusque-là. Mais si c'est de la communion de la foi, de la charité, de l'espérance dans le Christ Sauveur, je ne crois pas qu'on puisse assister à la messe, y participer vraiment sans cette communion essentielle qui nous rapproche les uns des autres, de sorte que nous ne faisons plus qu'un les uns avec les autres et dans le Christ ».

« ...Mais l'Eglise est aussi une MISSION. L'Eglise, c'est la mission de Jésus-Christ qui s'accomplit ; mais la mission aussi de tous les chrétiens. En effet, avant de quitter cette terre le Christ, s'adressant à ses Apôtres, leur dit ces paroles très claires : « De même que mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ; allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Et à tous ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde, que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ». Tous les chrétiens sont des hommes en mission de la part de Dieu à la suite de Jésus-Christ. Et c'est pour cela que le deuxième temps de notre pèlerinage, il faut bien l'envisager comme cette mission. Vous allez marcher, vous allez revenir parmi les hommes qui vivent avec vous quotidiennement, porteurs au plus intime de vous-mêmes de votre foi chrétienne nourrie dans ce pèlerinage, fortifiée, illuminée intérieurement. Mes frères, voilà la deuxième question que nous devons nous poser : « Est-ce que nous sommes suffisamment dynamiques ? Est-ce que nous nous sentons suffisamment responsables de la gloire de Dieu, de l'avènement du Royaume de notre Père des cieux ? ». C'est cela l'évangélisation ; c'est cela notre mission de chrétiens à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire, parce qu'elle fait partie de notre foi.

« L'Eglise est une communion, l'Eglise est une mission. La communion, c'est au premier temps de ce pèlerinage, et nous réalisons en ce moment ; la mission, c'est ce qui va suivre, c'est notre retour. Mes frères, que cette grâce nous soit donnée à chacun aujourd'hui pour la gloire de Dieu et le salut de tous les hommes. Amen !... »

Notre pèlerinage ne s'achève pas avec la messe. Un repas commun rassemble, au Camping de la Baie, les principaux organisateurs de la journée. Nos « anges gardiens » de la Protection civile ont eu fort à faire dans la région à la suite de la nuit de tempête mais nous sommes heureux de les voir de retour avec nous à table et de leur dire le merci pour leur aide gracieuse de cette année comme des années passées.

En fin d'après-midi, nouveau rassemblement pour le retour sans incident également. Avant de se séparer, les pèlerins ont voulu conclure leur marche par une prière sur la tombe de l'abbé Bourget. Nous remercions la Municipalité et tous les Anciens Combattants de Cienvenas venus nombreux au service qui fut célébré à la mémoire de l'ancien curé, le 29 avril, et ont participé à l'érection de son tombeau à l'ombre de la grande croix du cimetière.

Faut-il encore des MOINES ?

Lors d'une conférence donnée récemment à Cabourg, le Cardinal Daniélou a répondu à la question suivante, posée par le journaliste G. Stéphanesco : « Dans notre civilisation technique, où l'efficacité a pris tant d'importance, la vie monastique, la vie contemplative ont-elles encore une raison d'être ? »

« Je dirai que c'est précisément parce que l'efficacité et la technique ont pris tellement d'importance que la vie contemplative, la vie monastique prennent d'autant plus de valeur. »

Dans la mesure même où les hommes sont plus engagés dans ces tâches absorbantes de chaque jour, ils auront de plus en plus besoin de trouver des lieux où ils puissent émerger de cette vie pour retrouver la paix et le silence, qui sont des conditions de l'équilibre humain d'abord, et aussi de la rencontre avec Dieu qui est nécessaire pour qu'une civilisation soit intégralement humaine.

Je pense que la société repose essentiellement sur deux choses : les monastères contemplatifs et les logements ouvriers, c'est-à-dire à la fois la lutte contre la misère des corps et la lutte contre la misère des âmes. »

LA MESSE AUX ANGES

AUX PASTEURS SANS TROUPEAU

*Parce que je suis seul dans l'église aujourd'hui,
allez-vous me priver de boire à la fontaine
de son amour, en ma rencontre quotidienne
avec mon plus fidèle ami.
Ma messe c'est aussi la sienne
et je suis prêtre aussi pour lui !*

*C'est vrai que mon peuple me manque
et ce troupeau qu'il m'a remis
et qui chante sa messe aux champs.
Mais allez-vous, parce que vides sont les bancs,
parce que ce n'est pas dimanche
me séparer toute la semaine de lui ?*

*Face à l'église vide, en ce chaud matin d'août,
si je proclame : « Le Seigneur soit avec vous ! »
c'est au monde invisible alors que je m'adresse,
aux anges que je sais tout autour de l'autel,
aux anges d'un Sanctus muet et solennel,
en secret avec moi qui chantent la Grand-Messe,
aux oiseaux cisaillant le matin de leurs cris,
au ciel bleu qui m'invite et se presse à la porte,
aux couleurs, aux parfums que le soleil apporte,
à ce monde, Seigneur, que vous avez béni,
qui espère du prêtre à l'autel sa parole
et sur qui vous m'avez donné d'ouvrir les yeux
pour glaner dans l'amour, au champ des paraboles,
la gerbe que vous offre un cœur de prêtre heureux.*

Jean VUAILLAT

(Avec aimable autorisation de l'auteur, qui vient d'obtenir le Prix Gabriel Vicaire, de la Maison de Poésie de Paris, à l'unanimité du jury, pour son recueil : « Miroirs de Ton Amour », 80 pages, avec portrait de l'auteur par Michel Ciry - 12 F, chez l'auteur : abbé J. Vuillat, curé, 69 - Sainte-Catherine - C.C.P. Lyon 4013-23.)

Autour de la date de la Saint-Michel

Dans la présentation du nouveau calendrier liturgique publié par la « Documentation Catholique » du 1^{er} juin 1969 (col. 521) nous lisons le paragraphe suivant concernant les fêtes des Anges :

d) *Fêtes des Anges* : on regroupe en une seule célébration les fêtes des Anges MICHEL, GABRIEL et RAPHAËL (29 septembre) et on maintient la fête des Anges gardiens (2 octobre).

Que les amis de saint Michel ne soient pas déconcertés par cette décision ! En relisant les textes complets du « Motu proprio » de S. S. Paul VI du 14 février 1969 et les documents annexes, ils en découvriront aisément les raisons.

Notons, d'ailleurs, que le jour même de la saint Michel l'Archange n'est nommé que dans la préface (propre à quelques diocèses, dont celui de Coutances) et dans la postcommunion. Dans les autres textes de la messe, c'est toute la « collectivité » des saints Anges qui est mentionnée et invoquée : ainsi dans l'oraison :

« Dans ta sagesse admirable, Seigneur, tu assignes leurs fonctions aux anges et aux hommes : fais que nous soyons protégés sur cette terre par ceux qui, dans le ciel, servent toujours devant ta face »

Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que l'Eglise contemple les Anges « concélébrant » devant le Seigneur... « *Benedicite Dominum, omnes Angeli ejus...* »



Ne soyons pas non plus déconcertés si la fête de saint Michel est solennisée cette année le dimanche 28 septembre : nous lisons, en effet (D.C. id, col. 529), dans le chapitre sur les « Normes universelles

de l'Année Liturgique et du Calendrier » (Titre III : « Jours propres des célébrations », § 58) :

« Pour favoriser le bien pastoral des fidèles, il est permis, les dimanches ordinaires (per annum), de faire les célébrations qui tombent pendant la semaine, et auxquelles est attachée la piété des fidèles, pourvu que dans la table de priorité ces célébrations l'emportent sur ce même dimanche. Ces célébrations peuvent être faites à toutes les messes qui ont lieu en présence des fidèles ».

L'an dernier, la fête de saint Michel tombant un dimanche l'emportait sur ce dimanche ; aujourd'hui, elle aurait lieu un lundi : elle rentre donc dans le cas des fêtes dont la solennité peut être ramenée au dimanche.

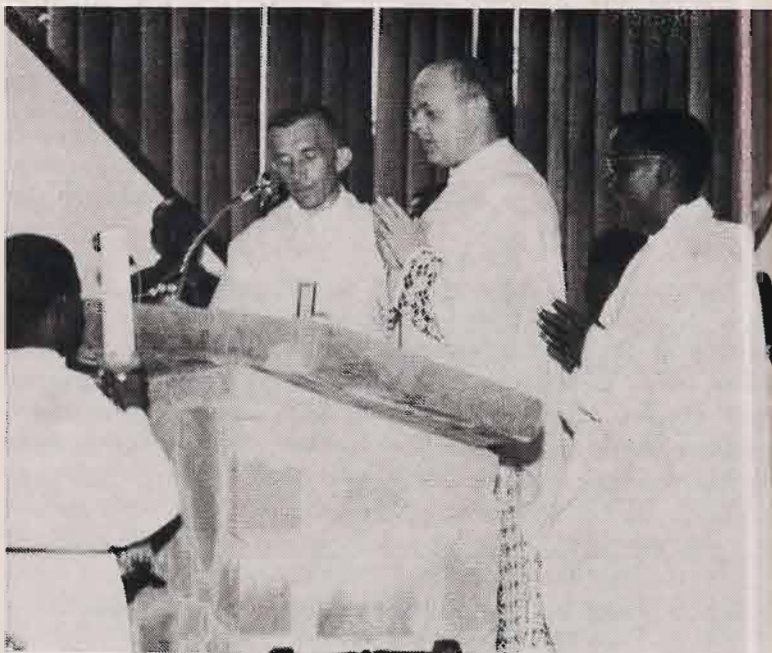
Remarquons, d'autre part, qu'il est aujourd'hui plus facile aux fidèles de saint Michel de se retrouver au Mont un dimanche : beaucoup ne peuvent (au lendemain des vacances surtout) se libérer de leur travail et la présence de la plupart des jeunes est impossible depuis que les rentrées scolaires sont avancées à la mi-septembre. Souhaitons donc que le « bien des fidèles » n'en soit que mieux assuré !

« Sans parler du rôle traditionnel des monastères dans le domaine culturel et social, nous savons, par des témoignages irrécusables, avec quel amour les contemplatifs portent dans leur cœur les angoisses et les souffrances des hommes...

« D'autre part, le désert ou la montagne... sont le point de rencontre où le ciel touche la terre, l'endroit où le monde, terre aride, par la présence du Christ, redevient paradis... Comment tiendrait-on pour étrangers aux hommes ces contemplatifs, chez qui l'humanité trouve son accomplissement et sa plénitude ? »

(Instruction « *Venite seorsum* » sur la vie contemplative, 15 août 1969 - D.C. 21-9-69, page 809.)

A SAINT-MICHEL de NGANGOUONI



Célébration à Saint-Michel de Nganguoni

En complément du compte rendu donné dans le dernier numéro des « Annales » (n° 4, page 84) de la consécration de l'église de Saint-Michel de Nganguoni, nous sommes heureux de publier la photo ci-jointe prise au cours de la cérémonie. Nous voyons ici Mgr Wicquart en train de lire l'Évangile. A sa droite, le P. Le Borgne, curé de la nouvelle paroisse, qui nous a communiqué cette vue (et qui est venu en pèlerin au Mont le 2 septembre). Par l'intermédiaire de ce bulletin, le Père remercie tous ceux qui lui ont apporté et continuent de lui apporter leur soutien (C.C.P. Rouen 1685-31 L).

Propos de saison

« Ils ne peuvent s'empêcher de courir ! » : c'était, hier, l'exclamation d'une institutrice qui voyait les enfants de sa promenade scolaire grimper quatre à quatre les marches du Grand Degré... Sans doute, tous les visiteurs ne montent pas à ce rythme, mais combien sont pressés, impatients, désirant voir et faire le maximum de choses dans le minimum de temps : « Combien de temps faut-il pour visiter l'Abbaye ? Combien de temps dure la messe de 11 heures ? etc. ». Alors que les vacances, nous dit-on, cela signifie : « délassément, divertissement, développement... » (P. Dreyfus) (1).

Moins que tout autre, le touriste n'a le temps d'attendre :

Il est pressé sur la route : peste soit de cette petite voiture de trop modeste cylindrée. De ce poids lourd qui « roule pour vous » (alors que les voitures rapides affichent volontiers : « Je roule pour moi » ! rien de plus !). Peu importe le paysage traversé : ce qui compte, c'est le kilométrage, les moyennes...

Il est pressé à l'hôtel ou au magasin, où il pense être le seul à servir, où il s'emporte contre tel employé, trop lent à son gré, qui lui aussi, fait ce qu'il peut, pour servir le maximum de clients dans le minimum de temps, et qui, chose souvent oubliée, accumule la fatigue de toute une journée ou d'une semaine.

Il est pressé à l'Église (hâte qu'il partage d'ailleurs avec « les autochtones »), « un petit air de messe », comme on dit, et le Seigneur a eu sa part, même si l'office a été rogné par les deux bouts, même si l'on est incapable de dire quel évangile a été lu ou de quoi a parlé le prédicateur...

« Nous-mêmes, adultes, que de peine nous avons pour n'être pas des évaporés chroniques, des gens toujours pressés d'être ailleurs et de regarder autre part avec nos yeux à coulisses ! Nos enfants nous copient et pas toujours en aggravant. En fin de messe, le célébrant nous dit : « Allez dans la paix du Christ ! »

(1) « Dans un monde qui change » (Coll. Je sais, je crois. Lib. A. Fayard), page 99 : « Les trois D du loisir ».

Et hop ! nous n'allons pas, nous bondissons... Avant que le prêtre n'ait retrouvé la sacristie, nous voilà déjà au bureau de tabac ou à la pâtisserie. L'Eucharistie mériterait plus de calme. Dieu de surcroît, a créé l'homme à son image et non pas comme un moteur à explosion. » (2).

« **Un temps pour chaque chose, chaque chose en son temps...** c'est un proverbe démodé dans notre vie moderne. Mais les vacances ne devraient-elles pas être l'occasion de le remettre en pratique ? Alors que la plupart des vacanciers ont quitté l'usine et son travail à la chaîne, le bureau et ses horaires minutés, la rue, le métro, le chemin de fer de banlieue, la cohue des voitures, ne convient-il pas de retrouver un peu de calme, un rythme de vie plus humain, qui laisse le temps de penser, d'admirer, de prier... ? Le temps aussi de profiter des leçons que propose gratuitement la nature : ces arbres qui produisent leur fruit « en leur temps » ; cette mer qui, chaque jour, respecte ses heures de flux et de reflux, sans impatience, mais toujours fidèle au rendez-vous ; ces paysans aussi, qui, connaissant le rythme des saisons, prennent le temps, comme on dit, de « mettre un pied devant l'autre... » ?

« **Je n'ai pas de temps à perdre !** » : très louable intention, cher touriste : mais dites-moi, quel usage avez-vous fait de ce quart d'heure que vous avez « gagné » sur votre parcours où vous avez eu constamment « le pied au plancher » ?

Méditez plutôt cette belle expression, qui passe souvent inaperçue dans notre langage, et qui parle de « **consacrer son temps** » : au travail, au loisir, à sa famille... consacrer son temps : c'est-à-dire, non seulement l'utiliser de façon intelligente mais en faire comme la matière d'un sacrifice, d'une offrande, un geste qui ne soit pas profane, mais déjà réservé à Dieu qui nous l'a donné, et, après avoir été employé à son service, et au service des autres, lui faisant retour dans votre prière de fin de journée ou l'offertoire de votre prochaine messe, où vous vous trouverez « les mains pleines »...

« **Ce temps que je t'avais donné pour ton salut, qu'en as-tu fait ?** » — « **Hélas ! Seigneur, je l'ai perdu !** » Piteuse réponse. (J. Green).

A. H.

(2) *Le Messager de Saint-Joseph*, septembre-octobre 1969, page 6.

Le texte déposé sur la lune

Voici le message, écrit en latin sur parchemin, que Paul VI a confié aux astronautes pour être micro-filmé et déposé sur la Lune :

O Seigneur notre Dieu
qu'il est grand ton nom, par tout l'univers !

Ta majesté suprême est chantée
par des lèvres d'enfants, de tout petits ;
tu opposes ton lieu fort à l'agresseur
pour réduire ennemis et rebelles.

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme que tu en gardes mémoire,
le fils d'Adam que tu en prends souci ?

A peine le fis-tu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et de splendeur !
tu l'établis sur l'œuvre de tes mains,
tout fut mis par toi sous ses pieds.

Brebis et bœufs, tous ensemble,
les bêtes même sauvages,
oiseaux du ciel et poissons de la mer
parcourant les sentiers des eaux.

O Seigneur notre Dieu
qu'il est grand ton nom, par tout l'univers !

Psaume 8

A la gloire de Dieu, qui donne tant de force aux hommes, nous adressons nos vœux pour cette entreprise admirable.

En l'an du Seigneur 1969.

PAUL VI

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} juillet au 31 août, *trente-trois enfants* ont été consacrés saint Michel et Notre-Dame des Anges :

FRANCE : Jacques, Pierre et Françoise Blanc, Montpellier ; Aimé Chevalier, Angers ; Michèle Bacholle, Saint-Sauveur-le-Vicomte ; Corinne et Frank Mamuory ; Michel et Geneviève Bonnetier, Fouleray ; Jean-Pierre Jouanne, Néhou ; Dominique et Eric Del-Croix, Maubeuge ; Béatrice L. Dentu, Orléans ; Marie-Albine de Roquemaurel, Orléans ; Eric Atinaud, Saint-Martin-aux-Bunaux ; Hugues Bertrand, Strasbourg.

MONACO : Mireille Pacaud.

CONGO-BRAZZAVILLE : Emmanuel Bekoumou, Pointe-Noire ; Aimé Ange, Christophe, Josiane, Anicet, Edgar Mayinghidi, Makélékélé ; Serge et Laure Kibongui, Brazzaville ; Joséphine, Robert, Christiane, Scholastique Quamy, Brazzaville.

Adresse non précisée : Michel Cœur, Michel de Fromont, Michel Hoareau.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Dans le même temps, *soixante-quatorze personnes* ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie (France : 19 ; autres pays : 55).

Adieux à nos amis défunts

Anciens abonnés : Mme Paulin, Issoudun ; Mlle Marg. Menuet, Issoudun ; Docteur Schoofs, Le Pouliguen ; Mme Vve Pourciel, Toulouse ; Mme Cailhol, Bordeaux ; M. Martinelli, Nice.

Sœur Marie de Saint-Jean-Baptiste, Monastère de la Nativité, Bayeux ; M. le chanoine Gosselin, ancien archiprêtre de Valognes ; M. Jouault, Saint-Hilaire-du-Harcouët ; Mme Emile Costentin et M. Rolland Costentin, Le Grand-Celland ; Docteur Alphonse Lavallée, Villedieu-les-Poëles ; M. Michel Moreaine, président national de la J.O.C., Cherbourg ; M. L. B. Deshayes, Saint-Sauveur-le-Vicomte ; M. Noël-Léon Lebrech, à Englesqueville-la-Percée ; Mgr Cros, ancien supérieur du Pèlerinage de Rocamadour ; Mgr Dablanc, ancien chapelain de Rocamadour.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

OUVRAGES D'INTERET REGIONAL

Le diocèse d'Avranches sous l'épiscopat de Mgr Godart de Belbeuf, dernier évêque d'Avranches, 1774-1802, par M. le chanoine J. BINDET, directeur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches (Manche).

Cette étude, d'une centaine de pages, constitue la matière du n° 258 de la « *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville* », illustrée d'une carte et de plusieurs portraits et documents.

Bréhal-Chanteloup - Huit siècles d'Histoire régionale, par M. le chanoine BÉHIER, curé-doyen de Bréhal (Manche). Collection « *Etudes et Documents d'Histoire de Basse-Normandie* ». 336 p., 30 illustrations hors-texte. Editions O.C.E.P., 43, rue Saint-Nicolas, Coutances (Manche). Prix : 45 F.

Les Martyrs d'Argœuves, par M. le chanoine TOUSSAINT, archiviste de l'Evêché de Coutances. (En souscription jusqu'au 31 décembre 1969. Tirage limité à 1 000 exemplaires numérotés. Prix : 9,50 F.)

LA FOI AUJOURD'HUI

La foi de toujours et l'homme d'aujourd'hui - Cardinal DANIELOU.

Quelles sont nos raisons de croire ? Saurions-nous les dire à ceux qui nous interrogent sur notre foi ? Et savons-nous les énoncer pour nous-mêmes, en nos heures de doute ? Si nous connaissons ce malaise, il sera bienfaisant de lire cet ouvrage du Père Daniélou. Adaptées aux difficultés que les croyants rencontrent actuellement, ces pages simples et denses ont le double mérite d'énoncer clairement les questions et d'expliquer tout aussi clairement ce qui fonde la foi de toujours. En rappelant fermement au peuple chrétien le devoir urgent d'approfondir sa foi par la recherche et la prière, le Cardinal Daniélou offre ici un guide tonique par sa fermeté et sa chaleur. (12 F - Editions Beauchesne.)

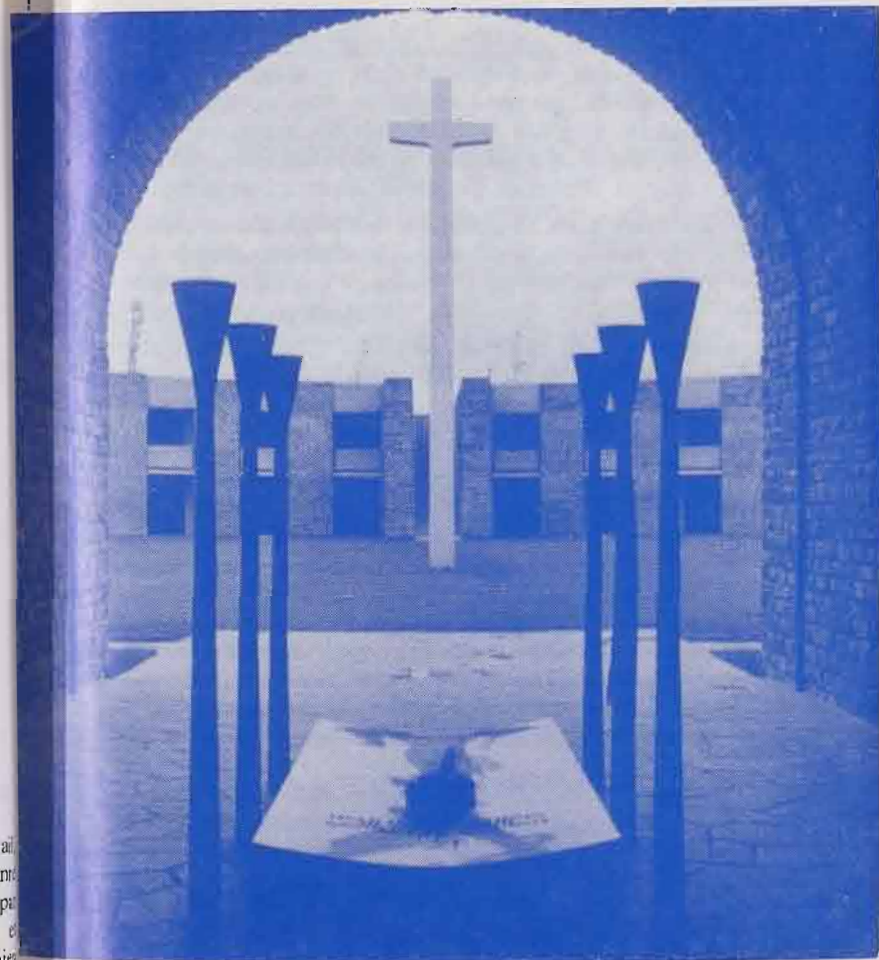
Travaux en cours

Peu de visiteurs connaissent les jardins situés au pied de la Merveille, d'où ils auraient pu évaluer tout le travail que représente l'entretien de l'Abbaye. Cette photo d'un échafaudage, édifié en vue de la réfection des joints du mur qui surplombe le jardinet Oue



(plus de quarante mètres de haut), donnera une idée de ce travail qui se continue en ce moment du côté Nord avec le même genre d'échafaudage. Que l'équipe qui s'y consacre toute l'année, et pendant tous les temps, trouve ici — au nom des lecteurs des *Annales* et de tous les amis et visiteurs du Mont — l'expression d'un bien cordial merci.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



A deux lieues du Mont Saint-Michel :

« DEUTSCHER SOLDATENFRIEDHOF » :

le Cimetière Allemand de Mont-de-Huisnes

« ...Vu la proximité de la majestueuse Abbaye du Mont Saint-Michel, qui domine le paysage, toute construction trop élevée fut évitée...

« Le visiteur entre tout d'abord dans le bâtiment d'entrée, où se trouve le bureau du gardien-surveillant. Ensuite, un large escalier — muni de blocs de granit où sont fixés les noms des départements français et des Îles Anglo-Normandes d'où furent ramenés les restes mortels des soldats allemands — donne accès au cimetière même.

« On découvre alors, entourée de flambeaux, la tombe commune. La guerre, par ses coups impitoyables et horribles, refusa même une sépulture distincte aux connus et inconnus qui reposent ensemble.

« On pénètre enfin la grande enceinte du cimetière, dominée par la haute croix, où reposent près de 12 000 soldats et victimes de la guerre, inhumés dans 68 chambres à 180 caveaux chaque. Le nom d'Ossuaire pouvant prêter à confusion, il est bon de rappeler que les restes mortels — non incinérés — sont enfermés chacun séparément dans un petit cercueil.

« Après avoir gravi un autre escalier au bas-fond de l'intérieur, une belle vue s'offre au visiteur : la Baie et le Mont Saint-Michel. À droite, la Normandie ; à gauche, la Bretagne.

« En se retournant, on aperçoit par temps clair, au loin à gauche, le clocher du Cimetière Américain de Saint-James. D'autres hommes ont trouvé là-bas une digne sépulture, loin de leur patrie. Et le regard revient sur la croix qui domine tout et sous laquelle, ici comme là-bas, dorment maintenant ces hommes ayant offert un sacrifice suprême de leur vie. Et l'on se rappelle la parole du Christ :

« Paix sur la terre ! »

(D'après notice des visiteurs)

❖❖

« Möge uns Gott von weiteren Kriegen bewahren ! »

« Friede, Freundschaft allen Menschen ! »

(Cahier des visiteurs)



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le secret du Pèlerin

« Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints. » Le slogan est monnaie courante. Si l'affaire est délicate, on cherche à rencontrer le grand patron plutôt qu'un secrétaire. Dans la vie spirituelle, on tend de nos jours à court-circuiter les Saints. La réforme du calendrier liturgique va dans ce sens qui réduit considérablement leur dévotion, mettant ainsi mieux en relief l'essentiel du mystère chrétien.

Dans ce contexte, les pèlerinages gardent, certes, leur importance : Lisieux, Vézelay, Lourdes et, bien sûr, le Mont Saint-Michel. Mais on hésite parfois sur la signification religieuse d'une telle démarche. Aux siècles où la foi jetait vers Dieu les hommes démunis de toute technique, la foule se pressait dans les sanctuaires. L'impuissance de la médecine faisait la fortune des marchands de cierges. Aujourd'hui, la foi se purifie dans une conscience plus vive que Dieu n'est pas le suppléant de nos ignorances, mais le Créateur et le Sauveur avec qui nous aménageons la planète. Et les Saints, avec l'éventail de leurs spécialités, conséquence d'une curieuse division du travail, risquent de connaître le chômage. La « voie lactée » des pèlerinages est peut-être moins encombrée qu'elle ne le fut.

Mais, dans le même temps, les foules courent plus que jamais vers de nouveaux pèlerinages : le mausolée de Lénine, le tombeau de Napoléon, le mémorial de Douaumont ou celui du Mont Valérien. Que cherchent-elles ? Des figures de proue. Des entraîneurs. La vie de ces pèlerins n'en est pas pour autant retournée. Mais quelque chose en eux s'éveille, comme une contagion, éclair de générosité parmi le train quotidien des petits devoirs et des plaisirs fugaces. Les jours entrouvrent leur grisaille. On est, un instant, plus qu'un

homme en sa terne coutume. Il en reste toujours quelque chose même quand la brume s'est refermée.

Les Saints gardent, à juste titre, leur rôle d'intercesseur pour la misère qui prie. Sans renoncer à l'effort qui fait l'homme responsable de lui-même, il lui est bon de reconnaître en Dieu le maître aimant de sa fragile destinée. « *Priez pour nous...* » La litanie continue, d'égrener sa supplication. Non faiblesse qui démissionne, mais confiance qui tend la main. Et qui la tend, non pour mendier, mais pour serrer la main d'un frère. Et nouer ainsi la chaîne d'une prière qui par Jésus, son Fils, monte vers le Père, à la louange de sa gloire



Eglise du village de Taizé

Il n'en reste pas moins que, de nos jours, les Saints nous apparaissent moins qu'autrefois sous les traits d'avocats susceptibles de plaider notre cause auprès de Dieu, tels jadis les gens de cour auprès du roi de Versailles. Mais nous avons besoin d'entraîneurs. Certes chaque vie est unique en son inimitable originalité. Nulle existence ne peut en copier une autre. A vouloir décalquer la vie du Curé d'Ars, on risquerait la folie. Quant à jouer le jeu de saint Michel... ! Mais il est une âme, un élan, que l'on laisse derrière eux, comme un sillage, les destins hors-série. Unique, le sillage de Jésus-Christ. Tout autre ne peut qu'y renvoyer comme à sa source. Mais, précisément, il peut y renvoyer. Ainsi, celui de tel ou tel Saint avec qui nous éprouvons une secrète connivence, parce que sa vie éveille d'intimes harmoniques en la nôtre, ou simplement parce qu'il est « de chez nous », que sa maison était parmi les nôtres, ou que son Rocher l'enracine entre ciel et mer, à l'horizon de nos espoirs.

Alors, ce qui en nous va vers lui nous pousse sur la route et nous fait gravir les marches de son Abbaye, c'est ce coin du cœur insatisfait qui, pécheur, voudrait plus aimer. C'est, en nos mains trop molles, cette envie, ce besoin de faire plus et de servir mieux. Et c'est, en notre esprit, cette déchirure que Dieu seul peut ouvrir assez pour qu'il réponde à son Esprit.

Hors les mendiants paresseux quêtant la grâce pour se dispenser d'agir, qui a jamais pris la route d'un haut lieu poussé par autre chose ?

R. B.

PÈLERINS de SAINT-MICHEL

AUTOMNE 1969

La belle saison se prolonge et inviterait volontiers à rester en vacances... Le nombre des visiteurs diminue rapidement : la rentrée des enfants, dès la deuxième semaine de septembre, ramène les familles à la maison et, à part les dimanches, nous ne retrouverons plus la foule du plein été.

Plusieurs des groupes que nous recevons sont des habitués du pèlerinage : comme chaque année, les « *Amis du Mont Saint-Michel* » tiennent leur réunion le 1^{er} septembre et achèvent leur matinée de travail par une messe dans le chœur de l'église abbatiale.

Nous revoyons avec le même plaisir les pèlerins du diocèse de Viviers (4 septembre), de Luçon (19 septembre), de Cambrai (le 29 septembre). D'autres pèlerins d'Irlande viennent nous surprendre, le 2 septembre, avec à leur tête un Evêque Missionnaire de Rhodésie. Ajoutons à ces groupes un pèlerinage de la « *Vie Montante* » de la région d'Alençon (24 septembre), les paroisses de Toutainville (Eure) et de Brélès (Finistère) (3 et 4 septembre).

Au cours de ce même mois de septembre, les RR.PP. Bénédictins ont accueilli à l'abbatiale la paroisse de Talleron (Vendée), avec environ 60 enfants de chœur (3 septembre), et un pèlerinage allemand d'une trentaine de personnes (3 septembre), en plus des pèlerins individuels qui ont participé à la messe de midi quinze chaque jour.

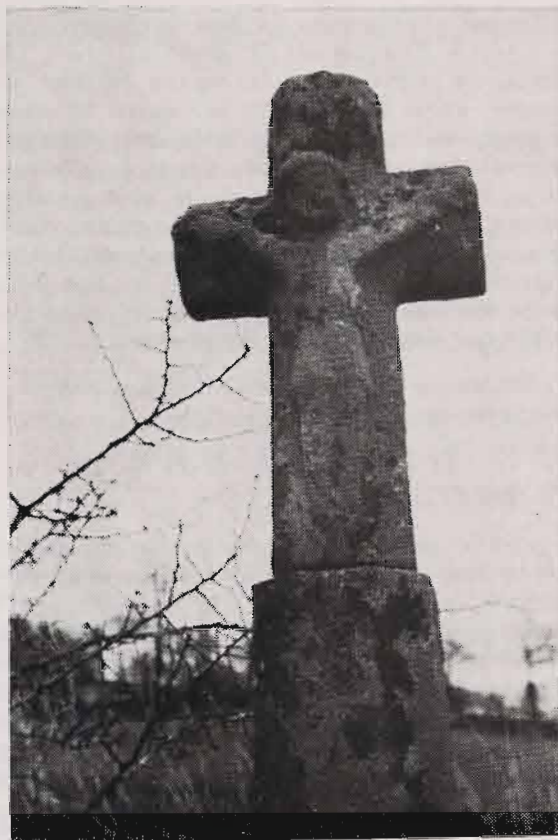
A l'approche de la fête de saint Michel et le jour même de la fête, nous revoyons des visages connus : nombreux sont les pèlerins qui s'en voudraient de ne pas venir au Mont en cette circonstance il n'est pas possible de les énumérer, membres de cette foule qui se rassemble pour la messe pontificale de l'abbaye le dimanche 28 et le lundi 29, qui remplissent encore l'église paroissiale à la messe de 10 h 30, ou qui ont préféré la messe de midi à l'abbaye. Notons parmi d'autres, la présence de pèlerins de la *Mission Etrangère* de Paris, le 29, et les pèlerins de l'*Hôtel-Dieu de Fougères* et de l'*Hôpital de Pontorson*, le 30.

Toujours fidèles au Mont, au début d'octobre, les *Chevaliers de « Corpus Christi »*, le samedi 5 et dimanche 6, pour quelques heures de réflexion et de prière, cette année dans le cadre silencieux de l'abbaye, avant la participation à la messe paroissiale de 11 heures. La vie active de tant de gens aujourd'hui ne leur laisse pas le loisir de venir au Mont pour le 16 octobre, date de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe : quelques assistants seulement à la messe matinale à la paroisse. En fait, le *Pèlerinage cantonal de Pontorson* constitue vraiment la solennité de cette fête (dont profitent d'ailleurs bon nombre de pèlerins venus de plus loin), mais ne conclut pas toujours la saison des pèlerinages : en effet, nous accueillons encore, à la première messe du dimanche 2 novembre une cinquantaine de pèlerins de la *Mission Bretonne de Paris*, avec leur aumônier, le P. Andrieux : venus par Montligeon et retournant par Pontmain, ils ne verront même pas à l'horizon le paysage de leur province d'origine, car un épais brouillard (à « couper au couteau ») enveloppe toute la région, tandis qu'à intervalles réguliers rugit la corne de brume qui sonne le glas de la belle saison.

A. H



ÉLEVONS NOTRE CŒUR



Vieux calvaire
près de

Saint-Michel-de-Montjoie (Manche)

« Nous sommes conscient de la difficulté énorme et toujours plus grande que les gens éprouvent aujourd'hui à s'entretenir avec Dieu » : ainsi s'exprimait le Pape Paul VI, le 27 août dernier, devant les milliers de pèlerins qu'il invitait à comprendre l'un des soucis les plus grands de son ministère : « Eveiller le sentiment religieux chez les hommes de notre temps » (1).

(1) Les citations du Pape Paul VI sont tirées de la « Documentation Catholique », 21 septembre 1969, pages 802-803.

En effet, le conseil de l'Évangile est bien d'actualité : « *Parle-toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie ton Père qui est là, dans le secret* » (Mt VI/6). Plus qu'un jamais, les hommes ont des motifs (et bien des excuses !) d'être distraits, « tirés à l'écart » de la voie où ils pourraient rencontrer le Seigneur, cet interlocuteur invisible, mais toujours présent à leur vie. Distraits, c'est-à-dire inattentifs, égarés dans le domaine des souvenirs ou du rêve : « Les avenues de la rêverie, promenade préférée du diable », écrit J. Green (2) ; distraits, encore, parce qu'ils sont amusés par des loisirs faciles : ils se croiraient volontiers toujours « en récréation »... ; distraits, enfin, par « la force des choses » : la dureté de la vie pour beaucoup d'hommes, l'inquiétude du lendemain, le métier qui n'est plus à un rythme humain...

Parmi les causes de « distraction » propres à notre époque, le Saint-Père en relève deux principales :

— « *LES IMAGES ENVOUTANTES DE CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION* » :

« Elles absorbent presque toutes les disponibilités de vie intérieure spécialement chez les jeunes. Ces images multiples s'impriment dans la mémoire, puis dans l'esprit ; si on leur porte un intérêt qui va parfois jusqu'à l'obsession, elles se substituent à la pensée spéculative, elles la peuplent de rêves vains, la portent à l'imitation, l'extériorisent, la rabaissent au niveau du monde sensible. Dans une conscience encombrée d'une façon habituelle par une telle importation d'images, souvent futiles et nocives, comment peut-il y avoir place pour la vie spirituelle, la prière, l'aspiration au principe premier qui est Dieu ? »

Il importe donc de réagir : le Pape signale et encourage tout ce qui permet à l'homme, et plus spécialement aux jeunes, « de retrouver l'autonomie qui libère de l'envoûtement de l'image » : création de ciné-clubs, bien guidés ; discipline et formation du jugement, aux contacts de leurs éducateurs et de spécialistes qualifiés.

— « *Nous pouvons prendre un autre exemple*, continue Paul VI, « *CELUI DU TRAVAIL INDUSTRIEL OU DU TRAVAIL DE BUREAU, qui réduisent l'homme à « une seule dimension : dimension limitée, uniforme, mécanique, souvent purement physique, inhumaine et exténuante. Après ce travail, l'homme est épuisé, anéanti. Comment pourrait-il alors avoir ce sens de lui-même et de Dieu ?* »

(2) « Journal », 6 mars 1941.

Dieu dont nous parlons ? Le simple repos physique ne suffit pas : il éprouve un besoin de liberté et de détente, toutes choses qui peuvent être honnêtes et légitimes, mais qui bien souvent ne parviennent pas à rendre au travailleur fatigué et matérialisé sa stature d'homme et de chrétien. »

Là encore, il lui faut « *une thérapeutique qui le relève : le silence, l'amitié, l'amour familial, le contact avec la nature, la réflexion, la pratique du bien. La prière devient alors facile et vivante. Personne, sans doute, n'est pour lui-même meilleur médecin que celui qui remédie à son besoin secret et à son accablement en réservant intelligemment un instant à la religion dans un climat amical. La petite et douce prière en famille, et la messe du dimanche peuvent apporter un bon réconfort. La vie retrouve alors sa dignité, le cœur sa capacité de sentir et d'aimer.* »

Créer ce « climat amical », tant au foyer que dans la communauté ecclésiale : vaste programme pour parents et pasteurs d'aujourd'hui !

A. H.

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » est encore à 5 F. Il ne sera pas envoyé de formule de mandat pour le renouvellement des abonnements en cours. Nous remercions tous les lecteurs qui sont fidèles à envoyer leur participation, et plus spécialement les personnes qui consentent à un abonnement d'honneur (10 F), ce qui permet d'aider d'autres abonnés aux ressources trop modestes et qui peuvent ainsi garder ce « trait d'union » avec le sanctuaire de Saint-Michel.

IMPORTANT :

Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.

De même, pour tous versements concernant honoraires de messes, offrandes à l'Archiconfrérie ou paiement des articles relatifs à la dévotion de Saint-Michel. Merci à tous.

La fête de l'Archange

Le 29 septembre a toujours vu la foule des pèlerins gravir le Mont Saint-Michel pour honorer l'Archange au jour de sa fête liturgique.

Il faut l'avouer cependant, les conditions de la vie actuelle, rentrée scolaire notablement avancée par exemple, rendent difficile la participation des travailleurs et des scolaires aux fêtes célébrées un jour ouvrable ; la fête de saint Michel a vu, ces dernières années, le nombre de ses pèlerins diminuer.

Faudrait-il maintenir la décision prise cette année et, de manière habituelle, fixer la solennité de l'Archange un dimanche ?

C'est en effet dimanche dernier, 28 septembre, que les pèlerins étaient invités à se retrouver au Mont, et leur nombre fut sensiblement supérieur à celui des années passées !

Le soleil était présent et la mer encore toute proche lorsque M. Leroy, maire-adjoint, représentant M. Galton actuellement en repos, accueillait Mgr Pailler, archevêque de Rouen, primat de Normandie, et Monseigneur l'Evêque. Aux premiers rangs des fidèles M. de Verdun et les membres du Conseil de la Société « La Paix ». M. J. Le Clerc, président des Amis du Mont Saint-Michel, M. Froidevaux...

La procession, conduite par les élèves du Séminaire Saint-Michel et animée par M. le Doyen de Pontorson, s'avance au chant de « La Marche de l'Eglise » ; accueillie au grand degré par le Père de Senneville, elle remplit bientôt la magnifique abbatale, alors que l'orgue, aux mains de M. Kuhn, fait éclater ses plus belles sonorités. La messe chantée par tout le peuple va commencer.

Autour de Monseigneur l'Archevêque et de Monseigneur l'Evêque concélébrant : le Père de Senneville, MM. Angot, Mouchel, Grive Bourg, Béasse, Lelégard.

Présidant pour la première fois comme Archevêque de Rouen, Mgr Pailler prononce l'homélie :

« Pour celui qui vient au Mont, n'est-ce pas, un peu, comme pour le pèlerin de Chartres ? On chemine et voici que, soudain, sur la plaine de Beauce pour celui-ci, pour nous, pèlerins venant de Normandie ou de Bretagne, au détour d'une route, voici une présence, une affirmation massive, un appel : bloqué entre mer et terre, un îlot comme chargé d'une carapace, un morceau de terre

à l'écart, qui semble nous attendre ; nous pouvons le négliger, il restera là ; mais si nous répondons à l'appel qu'il semble nous faire, il nous fera monter, sans qu'il soit possible de résister : « *pèlerins des Montées* », comme ces pèlerins de Jérusalem jadis qui avaient précisément dans leur répertoire de chants de pèlerinage les psaumes appelés des « *psaumes des montées* ».

Nous y voici, au sommet de cet observatoire d'Occident et au cœur de la Merveille. Et voici que Dieu nous y attend. Comme dit le poète Claudel en résumant sa rencontre avec Dieu en cet après-midi de Noël 1893 où sa vie fut changée : « Dieu est là, Il est quelqu'un et Il t'appelle ». Quelles qu'aient pu être les motivations de notre venue au Mont, le même mot essentiel nous est adressé, et il faut répondre à ce que le livre de l'Apocalypse appelait tout à l'heure : « *La Parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ* ».

« Affirmation massive », disais-je, en parlant de la Merveille : construction insensée semblant défier les lois de l'équilibre ; défi, en tout cas, lancé à nos prudences humaines et à nos calculs utilitaires ; affirmation voulue par nos pères pour proclamer que Dieu est plus grand : « plus grand », tout simplement, comme l'écrivait le P. de Foucauld à son ami de Castries, sans avoir besoin de préciser à quelle réalité ou à quelle valeur Dieu est supérieur.

Ne croyez-vous pas, frères, que nous avons besoin de cette affirmation massive, en ce temps de la vie de l'Eglise et du monde où nous vivons ? Monde désacralisé, monde sécularisé, monde où l'on nous propose la maigre pâture de la « *théologie de la mort de Dieu* », par exemple, ou encore époque où des chrétiens se demandent sérieusement s'il convient encore de bâtir des églises... Plus profondément encore, ces chrétiens, souvent les plus généreux, qui s'interrogent sur leur identité chrétienne ; c'est-à-dire qui se demandent, troublés et hésitants, si leur foi leur apporte quelque chose d'essentiel et si elle a encore quelque chose d'essentiel à dire aux hommes de ce temps. Et si, en effet, être chrétien était d'abord et fondamentalement être au service d'un projet humain, pour bâtir une cité plus harmonieuse ou pour conserver un ordre social auquel on est attaché par toutes les fibres de son être et de son passé, on ne verrait plus ce qui spécifie le chrétien, ce qu'il a de plus, ou d'autre, que ce voisin, cet ami qui combat le même combat, avec la même ferveur et la même générosité.

Voici donc aujourd'hui que vous est redit, ici, *Mi-cha-el* « qui est comme Dieu ? qui est comparable à Dieu ? ». Ce qui veut dire :

— Une *interrogation*. A nous d'y répondre par la réponse de la Foi, où toute notre vie s'engage. On ne répond pas à cette question

d'une façon distraite, comme accessoire, pour ensuite vaquer d'autres occupations. Cette réponse, elle nous prend tout entiers, du moins elle *devrait* nous prendre tout entiers, ou bien alors elle n'est pas.

— *Cette interrogation est un défi.* Comme le Mont est un défi ainsi notre foi. Nous sommes les enfants d'un monde sécularisé, d'un monde sans Dieu. Notre foi ne peut être vraie si elle ne conteste radicalement cette incroyance, cette indifférence. Elle affirme sensuellement, lucidement, difficilement, que Dieu est Seigneur, qu'il est la raison d'être de toute existence, qu'Il est le *sens* de ce monde, de la vie et de l'effort humain ; qu'en dehors de Lui, il n'y a rien que l'absurde ; qu'avec Lui, tout se tient, et la vie et la mort, et la souffrance et la joie, et l'amour de nos frères.

— Oui, cet effort humain, cet engagement avec nos frères croyants ou incroyants, cette « ouverture au monde » qui est une des acquisitions précieuses du dernier Concile (l'Eglise, comme le sage de l'Evangile, tirant de son trésor « nova et vetera », « une chose nouvelle qui est une chose ancienne », permettez-moi cette traduction !), tout cela repose sur *l'affirmation de Dieu Seigneur*. Si elle était enlevée, ou si elle s'affadissait chez les chrétiens, que resterait-il bientôt ? La terre seule, la terre désolée, la nuée sans lumière, et nous serions bientôt comme tant de nos frères qui essaient désespérément de respirer le parfum d'un vase vide ; un Christ humanitaire, une religiosité évanescence et sans contours définis, une Eglise diluée et bientôt dissoute dans le monde désacralisé... devenu sous-humain et bientôt même inhumain.

Oui, disons avec le poète chrétien et cosmique qu'était Paul Claudel : « *Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez délivré des idoles et qui faites que je n'adore que Vous seul : et non point Isis ou Osiris, ou la Justice, ou le Progrès, ou la Vérité, ou l'Humanité, ou les Lois de la Nature, ou l'Art, ou la Beauté et qui n'avez pas permis d'exister à ces choses qui ne sont pas, ou le Vide laissé par votre absence...* » Et encore : « *Soyez béni, Seigneur, qui m'avez délivré de moi-même.* »

Mais comprenez-moi bien : on a voulu parfois mettre sous le patronage de l'Archange d'étranges partis-pris humains, d'étranges refus et comme un repli dans une citadelle coupée de la terre des hommes et du monde des humains.

Ecoutons le mot terrible de Péguy, parlant des dévôts : « *Sous prétexte qu'ils n'aiment personne, ils s'imaginent aimer Dieu* », et encore : « *Ils ont les mains pures, mais ils n'ont pas de mains* ».

La Parole de Dieu, saint Jean ne la sépare pas du *témoignage* de Jésus-Christ (dans notre épître de ce matin) ; le *témoignage*

Jésus-Christ qui a donné sa vie pour le monde, qui a prié, « *non pas pour que son Père retire ses disciples du monde* », mais « *qu'il les garde du mal* ». Alors tout est dit. Permettez-moi de répéter ce que je disais récemment aux pèlerins de Lourdes, je puis, je dois écouter le monde : je ne puis pas « *traverser les batailles une rose à la main* », mais au plus fort des batailles, comme Jeanne d'Arc, me battre pour l'honneur de l'Evangile. Mais le monde n'est pas ma norme, ni son esprit. Que puis-je d'ailleurs lui apporter de meilleur que la révélation du salut et le sens que seul le Christ donne ? Et en quoi l'intéresserais-je ce monde, si je ne lui apportais pas cette révélation qui est la seule qui puisse lui indiquer la route, donner un sens à son effort admirable, celui d'aujourd'hui comme celui de demain ? Mais oui, il faut que les chrétiens « *soient partout, mais partout libres, libres de tout, sauf de Dieu* » et des Béatitudes évangéliques. Avec audace, simplement, étranges, étonnants, et par là même signes d'un au-delà du monde, annonceurs de la terre nouvelle et des cieux nouveaux.

A l'instant où je préparais cette homélie, me parvenait le texte suivant que la presse diffusera demain : il émane du Bureau du Conseil Permanent de l'Episcopat français. Il vise directement l'Assemblée Plénière de Lourdes de novembre prochain et ses recherches et les remous autour des problèmes du Sacerdoce. Mais il situe ce problème actuel dans un contexte plus large, qui est celui de notre propos de ce matin : voilà pourquoi je pense que l'occasion est bonne de le transmettre à cette assemblée de croyants fidèles et attentifs que vous constituez.

« La mission de l'Eglise est en cause : le monde n'a pas besoin d'une Eglise qui ne lui révélerait que lui-même ; il attend d'elle la révélation du Dieu unique, qui vient d'ailleurs.

Cette mission, l'Eglise la reçoit du Christ. Toute recherche concernant l'Eglise, sa nature, son action, ses pasteurs doit donc être menée dans une attitude de foi.

Pour l'annonce de l'Evangile, la mentalité moderne, la mutation du monde, les crises personnelles ne sauraient être les instances décisives pour les choix à faire. Ce n'est donc pas par des appels inconsidérés à l'opinion publique ni par l'action de groupes de pression que seront résolues les questions touchant l'Eglise et le sacerdoce.

Certes, nous devons être attentifs aux hommes pour donner, par la foi, un sens à ce qu'ils vivent, à ce qu'ils font ; mais l'efficacité même de cette tâche nous impose une fidélité rigoureuse — sans compromission — à celui qui seul est le Sauveur. La vraie fidélité à l'homme passe par la fidélité au Christ.

Ce qui est vrai, c'est ce qui est le plus conforme à l'Évangile : ce qui est juste, c'est ce par quoi nous sommes libérés du mal : ce qui est mieux, c'est ce qui nous appelle à un dépassement. »

Nous voici ramenés à l'appel, celui de saint Jean : « *Voici la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ* ». Je la résume, ce matin, dans l'affirmation tranquille que Dieu est Seigneur : qui est semblable à Dieu ? Et notre Dieu n'est pas le Dieu des philosophes ou des savants, ou celui des moralistes, ou celui des réformateurs ou des conservateurs sociaux ; mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ, présent et vivant dans son Église pour le salut du monde. A Lui seul honneur, puissance et gloire, jamais. Amen. »



Aux Vêpres, après la lecture du capitule extrait de l'Apocalypse de saint Jean, Monseigneur l'Évêque évoque la mission des anges. En effet, leur nom est avant tout un nom de fonction : ils sont les messagers de Dieu, envoyés « pour le bien de ceux qui doivent hériter du salut » (Héb. 1/14).

Monseigneur nous adresse une triple invitation :

- *Chercher l'Ange*

Nous devons nous préoccuper de tout ce qui nous apporte le message de Dieu : le Christ, la Sainte Ecriture, l'Église, les anges, les hommes de bonne volonté et les événements eux-mêmes dans leur signification providentielle. Chercher l'Ange, c'est chercher à connaître l'appel que Dieu nous fait.

- *Ecouter l'Ange*

En réalité, souvent nous savons que la Parole de Dieu est là, mais l'oreille de notre cœur lui reste fermée. Notre foi n'est pas assez vivante pour que nous l'accueillions et la mettions en pratique. Notre cœur est engraisé de soucis égoïstes, sensuels et orgueilleux : nous n'entend pas la voix de l'Ange.

- *Faire l'Ange*

Il ne s'agit pas évidemment de jouer au pur esprit, mais de s'accomplir au milieu des hommes la fonction de messager de Dieu. De toute notre âme, nous croyons en sa Parole et cette Parole est adressée à tout homme. Il nous revient de la communiquer par l'apostolat. Ainsi, comme les Anges, nous serons les messagers de Dieu, Seigneur, les serviteurs de sa vérité, de son amour, de sa force pour le salut de tous.

(S. R. de Coutances)

PÈLERINAGE CANTONAL DE PONTORSON au Mont Saint-Michel

Pour la vingt sixième fois, le canton de Pontorson était invité à se rassembler au Mont Saint-Michel, en ce dimanche 19 octobre 1969, ensoleillé comme les jours précédents.

La procession s'ébranle à 10 h 30, de la Porte du Mont, entraînant un petit nombre de Pèlerins, au chant de « *la Marche de l'Église* ». En gravissant la rue et les marches qui conduisent à la célèbre Abbaye, le nombre des participants augmente et ce sont 500 personnes qui se retrouvent « tout en haut » pour participer à la Messe concélébrée. Monsieur le Chanoine Grivel, Archiprêtre d'Avranches, est le célébrant principal, entouré de deux Pères Bénédictins. L'orgue aux mains expertes de Sœur Odele, soutient les chants et quelques membres de la Chorale de Pontorson alternent avec la foule.

Après l'Évangile, l'homélie est prononcée par le R.P. Chotard, Missionnaire Eudiste de Caen : « Comme l'Archange Saint Michel, comme tous les Anges, dont il est dit dans la Sainte Ecriture qu'ils sont « *des Esprits destinés à servir, envoyés en mission pour le bien de ceux qui doivent hériter du salut* » (He. 1, 14), vous aussi, vous êtes des anges, des messagers : vous êtes chargés de mission ; vous êtes envoyés par Jésus-Christ, auprès de vos frères, pour leur annoncer le salut. A vous, comme à toute l'Église et à tous ceux qui sont dans l'Église, il est dit : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples ; allez par le monde ; prêchez l'Évangile à toute créature ; allez, vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre* ». C'est le Christ, le Messie, c'est-à-dire l'Envoyé du Père des Cieux qui est venu parmi nous pour annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle de notre salut ; c'est lui qui, à son tour, nous envoie continuer la mission qu'il a commencée, mais qu'il veut prolonger avec nous, à travers nous. « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* »... Notre

intention doit être de faire en sorte que toute notre vie proclamé autour de nous que Dieu existe, qu'il est le Dieu vivant et vrai, qu'il est le Père de tous les hommes; qu'il nous a transmis quelque chose de lui-même qui nous place au-dessus de tous les êtres de la création; qu'il nous a constitués non seulement matière vivante mais plus encore esprit et vie pour toujours au-delà de la mort; que tous les hommes sont ses enfants, qu'ils sont frères les uns des autres; que notre foi chrétienne affirme Jésus-Christ comme Sauveur du monde et de tout l'homme dans le monde; qu'elle s'exprime dans les gestes de notre vie, dans nos paroles, dans tous nos actes, par les démarches humaines ainsi que par la prière individuelle et communautaire, par la réception des sacrements, dans nos assemblées liturgiques à l'Eglise, en particulier par la participation assidue et régulière au Sacrifice de la Messe. Que nos jugements, nos appréciations, nos choix, nos décisions témoignent de notre respect et de notre amour absolu de Dieu, de notre respect et de notre amour de tous les hommes. Que tout en nous, à tout instant et en toutes circonstances dise avec clarté et avec force l'essentiel de ce que nous croyons et de ce que nous faisons profession de croire.

Puissiez-vous, avec l'aide et sous la protection de Saint Michel vous acquitter fidèlement de votre mission, non pas en paroles seulement, comme l'écrit Saint Paul aux chrétiens de Thessalonique, mais *avec une foi active, une charité laborieuse, une espérance invincible*, en union avec Jésus-Christ et avec la force de l'Esprit-Saint »...

D'année en année, ce pèlerinage votif attire de moins en moins de Pontorsonnais. Ont-ils oublié? S'en désintéressent-ils au point qu'il faudrait peut-être envisager la suppression de ce pèlerinage? Nous ne le pensons pas. Mais ces questions méritent d'être posées afin de faire réfléchir ceux et celles qui pourraient participer à ce pèlerinage qui clôture la saison et qui permet de se rencontrer « ensemble » et en famille.

A l'an prochain, quand même, le 18 OCTOBRE 1970 !!!

Les " Heures musicales du Mont Saint-Michel "

Sept concerts au Mont ont été donnés dans le cadre de l'Abbaye au cours du mois de juillet, manifestations de très haute qualité placées sous le patronage du Ministère d'Etat chargé des Affaires Culturelles, avec la collaboration du Conseil Général de la Manche et de la Municipalité du Mont Saint-Michel, et animées par M. le Docteur Bizet, député, M. Luizard, président du Syndicat d'Initiative du Mont, le chef d'orchestre Jacques Roussel et M. Pouquet, secrétaire de la Société Artistique et Littéraire d'Avranches.

Voici un bref aperçu du programme qui fut offert au cours de trois week-ends de ce mois de juillet :

- le samedi 5 juillet, le baryton Matthias Vogel, Denyse Gouarne, M. Lebon et J. Barthe, en des cantates et airs des XVII^e et XVIII^e siècles ;
- le dimanche 6, le célèbre « Trio Pasquier » ;
- le vendredi 11, le « Duo de flûte et harpe » de Paris, deux instruments qui se marient admirablement : J. Castagner et E. Fontan-Bindche ;
- le samedi 12, « La Grande Ecurie et la Chambre du Roy », ensemble de hautbois et de cuivres : Robert et Pierre Casier (quatre hautbois et deux trompettes) ;
- le dimanche 13, le grand organiste J.-J. Grunenwald, bien connu des mélomanes français et étrangers et des télé-spectateurs ;
- le samedi 19, la claveciniste française Huguette Grémy-Chauliac, qui a obtenu tant de succès à Avranches, il y a un an ;
- enfin, le dimanche 20 juillet, concert de clôture par l'orchestre « Antiqua Musica » de Paris, dirigé par son chef, Jacques Roussel, avec ses excellents solistes et le hautboïste R. Casier.

Un huitième concert fut donné à Avranches, le mardi 15 juillet, par le spécialiste des « Blues » et des improvisations de jazz, Memphis Slim.

Notons également, à la date du 24 août, un récital d'orgue donné par P. Cochereau, organiste de Notre-Dame de Paris, déjà venu l'an passé le 18 juillet (« Annales », 1968, n° 4, page 64).

Merci à tous ces artistes qui furent les animateurs de ces « Heures Musicales » et auxquels nous disons « au revoir » !

LE CLOITRE du Mont Saint - Michel

*Puissance de la foi ! Quel étonnant labeur !
Eleva la Merveille en ce lieu solitaire !
Et quel art délicat près de l'ogive austère
Fit naître du granit la dentelle et la fleur !*

*Des hommes généreux, guidés par la ferveur,
Comprenant les bienfaits d'une règle sévère
Ici, vinrent trouver dans l'exil volontaire
L'oubli du siècle impie où tout charme est trompeur.*

*Seuls dans l'immensité, mais aussi devant eux
Ils avaient l'infini de la mer et des cieux,
Et Dieu toujours présent, en leur âme ravie !*

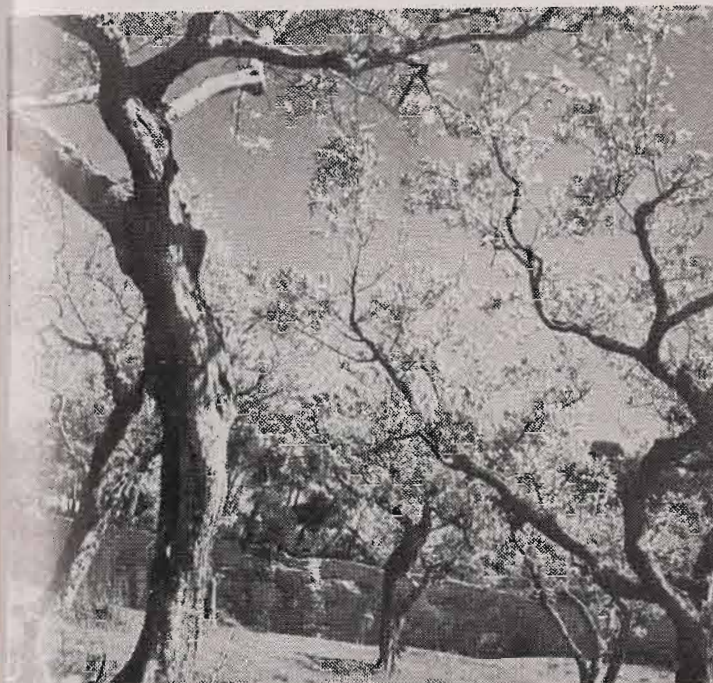
*Ainsi puisant la force au foyer de l'amour
Vers le céleste But, s'avancant chaque jour,
Sur ce rocher désert, ils ont trouvé la Vie !*

L. HAREL
Mont Saint-Michel - 1905

A U T O M N E

*Au jardin somptueux, paré de pourpre et d'or
Dont le brillant soleil fait un tableau de rêve
Tout se tait, recueilli ! L'heure est douce, mais brève,
O dernière splendeur ! Car demain, c'est la mort !*

*Il vient le sombre hiver ! Déjà le vent du Nord
Dépouille les rameaux faisant tomber sans trêve
Les merveilleux débris que notre pas achève
Et dévaste, brutal, le féérique décor !*



*Plus de voix ! Les chanteurs fuyant nos jours moroses
Sont allés retrouver la lumière et les roses !
Heureux l'oiseau qui vole où l'attend son bonheur !...*

*Mais qu'importe l'hiver ! Plus que les hirondelles,
N'ai-je pas l'Infini pour déployer mes ailes ?
Et le Soleil Divin pour réchauffer mon cœur !*

L. HAREL
Octobre 1907

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1969 (95^e année)

I. — DOCTRINE ET PIÉTÉ

L'Enfant, Ange ou Démon ? (H.F.)	N° 1	p. 13
Comme « Tout le monde » ? (A.H.)	N° 2	p. 25
Dis-moi ce que tu lis. (A.H.)	N° 2	p. 28
Qui est comme Dieu ? (R.B.)	N° 3	p. 41
Faut-il représenter les Anges ? (H.P.)	N° 3	p. 43
A propos d'Exorcismes (Doc. Cath.)	N° 3	p. 52
« Qu'il aille pieds nus au Mont Saint-Michel ! » (A.H.)	N° 4	p. 61
Au milieu des sables. (R.B.)	N° 5	p. 85
Le secret du Pèlerin. (R.B.)	N° 6	p. 101
Elevons notre cœur ! (A.H.)	N° 6	p. 106

Homélies prononcées au Mont :

Pèlerinages des Grèves. (Mgr Wicquart)	N° 5	p. 90
29 septembre (Mgr Pailler)	N° 6	p. 100
29 septembre (Mgr Wicquart)	N° 6	p. 110
19 octobre (Pèlerinage Cantonal). (P. Chotard)	N° 6	p. 115

II. — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Le Mont, vu par Rommel	N° 2	p. 34
En bref (Statistique des visiteurs 1968)	N° 3	p. 53
Travaux en cours	N° 5	com.
La 14 ^e Saint-Michel de Printemps	N° 4	p. 75

Pèlerins de Saint-Michel : Printemps 1969	N° 4	p. 77-80
Eté 1969	N° 5	p. 87-89
Automne 1969	N° 6	p. 103
Pèlerinage des Grèves 1969	N° 5	p. 90-92
Pèlerinage Cantonal. (19 octobre)	N° 6	p. 113
FÊTE DE SAINT-MICHEL. (28 septembre)	N° 6	p. 108
Les Heures Musicales du Mont Saint-Michel	N° 6	p. 115

III. — RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT-MICHEL

Halte sur le chemin montois : La Chapelle de Pain- cavaïne	N° 1	p. 16-20
Le Culte de Saint-Michel en Bretagne	N° 2	p. 33
L'Orient Chrétien et Saint-Michel : Triste réalité	N° 2	p. 40
La Sagra di San Michele (Notes par O.T.)	N° 3	p. 46-51
Le Mont Saint-Michel et Pontmain. (H.T.)	N° 3	p. 54-56
La Chapelle Saint-Michel de la Lande-de-Goult. (Pilgrim)	N° 4	p. 65-74
L'Orient et Saint-Michel : Eglise Saint-Michel au Kourgan Alexandre Nevski	N° 4	p. 81-83
Saint-Michel de Ngangouoni N° 1, p. 20-21, N° 4, p. 84 et N° 5 p. 93	N° 5	p. 93

IV. — VARIÉTÉS

Pendant qu'ils parlent (« ces mêmes enfants ») (L'Ami)	N° 1	p. 12-13
Pourquoi ? (Images et statues dans l'église). (A.H.)	N° 1	p. 14-15
Auteur du Centenaire de Th. Botrel	N° 2	p. 35
Le Mont, vu par Rommel	N° 2	p. 34
Quand 90 millions de personnes prient pour vous	N° 2	p. 36-37
Hommage	N° 2	p. 38-39
Paul VI s'adresse aux Guides Touristiques	N° 3	p. 45
Faut-il encore des Moines ?	N° 5	p. 92

La Messe aux Anges. (J. Vuaillet)	N° 5	p. 1
Autour de la date de Saint-Michel	N° 5	p. 2
Propos de saison. (A.H.)	N° 5	p. 3
Le texte déposé sur la lune. (Ps. VIII)	N° 5	p. 4
Le cloître du Mont Saint-Michel	N° 6	p. 1
Automne. (L. Harel)	N° 6	p. 1

V. — BIBLIOGRAPHIE

Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel : T. IV : Bibliographie Générale et Sources	N° 1	p. 2
Plus qu'un Pape. (L. Blanchet)	N° 1	couv.
Recherches sur le Culte de Saint-Michel en Bretagne. (Pax)	N° 2	p. 3
La Chapelle Saint-Michel de Mortain. (L. Blouet)	N° 3	p. 6
Le Rosaire avec l'Evangile. (H. Dénecheau)	N° 3	p. 6
Livres sur le Mont Saint-Michel. (Guides, Histoires, spiritualité)	N° 3, p. 60 et	N° 4 couv.
Le Diocèse d'Avranches sous l'Episcopat de Mgr Godard de Belbeuf (1774-1802). (Chanoine J. Bindet)	N° 5	couv.
Bréhal-Chanteloup, Huit Siècles d'Histoire Régionale. (Chanoine Béhier)	N° 5	couv.
Les Martyrs d'Argouges. (Chanoine J. Toussaint)	N° 5	couv.
La Foi aujourd'hui. (Cl. Daniélou)	N° 5	couv.

VI. — ILLUSTRATIONS DIVERSES

1) Couverture, 1^{re} et 4^{me} pages :

N° 1 : Eglise de SAGEY (Manche).
N° 2 : CHEMIN DES REMPARTS et PORTE DU BOU- LEVARD sous la neige.
N° 3 : Statue de N.D. de BALLANT, à Vessey (Manche).
N° 4 : LA CHAPELLE SAINT-MICHEL de MORTAIN.

N° 5 : L'EGLISE DE LA LANDE D'AIROU (Manche).
TRAVAUX EN COURS au Mont : Echafaudage Ouest.

N° 6 : HUISNES-SUR-MER : « DEUTSCHER SOLDATEN FRIEDHOF ».

2) Autres illustrations :

« Ange ou Démon ». (AFAR)	N° 1	p. 2-3
La plus ancienne effigie de Saint-Augustin (Fresque du Latran)	N° 1	p. 8
A quoi se réduit une théologie dans la civilisation du Digest	N° 1	p. 10
Chapelle de Paindavaine, Saint-Michel, Saint-Marc	N° 2	p. 16-17-19
Autel de l'Eglise Saint-Michel de Ngangouoni	N° 2	p. 20
Lire... Scènes de violence. (AFAR)	N° 3	p. 29 et 31
Fusée spatiale. (AFAR)	N° 3	p. 36
Triste Réalité : Eglise désaffectée de St-Michel, Wilna	N° 3	p. 40
Pèlerins en route. (AFAR)	N° 4	p. 62
Chapelle Saint-Michel de la Lande de Goult	N° 4	
Exterieur (p. 65) ; La Porte et le Gardien (p. 66). Intérieur (p. 72).		
Camp néolithique de la Lande de Goult. (Plan) ...	N° 4	p. 69
Prieure de Goult	N° 4	p. 67
Croix près de la Chapelle de la Lande de Goult ..	N° 4	p. 71
Matin de neige sur l'Abbaye	N° 4	p. 78
Eglise Saint-Michel au Kourgan, A. Nevski	N° 4	p. 82
Groupe de Bigouden en pèlerinage au Mont	N° 5	p. 88
Célébration à Saint-Michel de Ngangouoni	N° 5	p. 96
Automne	N° 6	p. 117
Vieux Calvaire (Saint-Michel de Montjoie)	N° 6	p. 105
Eglise de Tairé	N° 6	p. 102

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS A SAINT MICHEL NÔTRE-DAME DES ANGES

Trente-neuf inscriptions ont été demandées dans la période
1^{er} septembre au 31 octobre :

FRANCE : *Isabelle Carnelay*, Dieppe ; *Patrice* et *Jocelyne Fra-*
Laigné ; *Frédéric* et *Laurence Georget*, Laigné ; *Lucien Eliasse*, Par
Olivier Bardou, Aramitz ; *Christophe*, *Agnès* et *Françoise Au-*
Avranches ; *Laurent Coiffard*, La Tessoualle ; *Laurent Dartois*, Mireco
Laurent Claudel, Cholet ; *Sylviane* et *Pascal Debeddes*, Tours ; *Michel*
Jean-Paul Maignan, Visseiche ; *Alain Benoits*, Rouen ; *Caroline*, *Nath-*
Jean-Pierre et *Sophie Teyssier*, Rennes ; *Jean-Yves Normand*, Be
Coudray, Plessé ; *Anne Gouby-Ollivier*, Fresnes ; *Aymard Blouère*,
Mans ; *Frédéric Cirier*, Bidart ; *Marc* et *François Gorlier*, *Michel Cann-*
Verdun-sur-le-Doubs ; *Michel* et *Chantal Cavanna*, Paris.

Annick, *Jenny*, *Patrice*, *Eliane*, *Erick* et *Sonia Gérol*, Morne-Ro
(Martinique).

AUTRES PAYS : *Emilien Samba*, Ouenzé ; *Jean-Baptiste* et *Imme*
Yoka, Brazzaville (République du Congo).

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL

Dans le même temps, *soixante-dix-huit personnes* ont demandé
l'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel (France : 55 ; au
pays : 23).

Adieux à nos amis défunts

R.P. Boulogne, à Paris ; *M. l'abbé Cossé*, curé de Saint-Denis
Gast (50) ; *Mme Andrée Lefevre*, Le Mans ; *Mme Ledézet*, M
Duhayon, *Mme J. Lhérault*, à Lengronne (50) ; *M. Lepaintheur*, Sa
Hilaire-du-Harcouët (50) ; *Mme Potier de la Varde*, Saint-Pair-sur-Mer (5
Mme Ernest Hamelin, Argouges (50) ; *M. Desloges*, Tirepiéd ; *M. Jos*
Marie, brancardier de Lourdes, à Coutances ; *Mme Bazire*, à Gavray.
« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte

INTENTIONS RECOMMANDÉES

Plusieurs recherches d'emploi et examens pour des jeunes
Réconciliation de plusieurs foyers - Exploitations en difficultés - Ave
chrétien de plusieurs enfants et jeunes gens - Projet de mariage - Sa
de personnes âgées.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

96^e ANNÉE - N° 1



JANVIER-FEVRIER 1970

NOTRE COUVERTURE

SAINTE-SOPHIE DE KIEV, état actuel

« La gloire architecturale la plus haute de Kiev et le centre religieux de la vieille ville... »

(Voir dans ce numéro l'article sur l'Orient et saint Michel)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} novembre au 31 décembre, trente-sept enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Edwige Sahiot, Coglès ; Jean Courtin, Le Bourget ; Sandrine Larrouilh-Lain ; Pascal Chirouter-Rouchin, Busigny ; Eric et Nathalie Vichard, Caen ; Patrice Rêmi, Caen ; Frédéric Laperroussaz, Annecy ; Clotilde, Guillaumont et Jean-Charles Beauvalet, Eu ; Claire Garbagnati, Besançon ; Marguerite Dada, Pierrefitte ; Louise Santarelli, Nice.

Bertille et Brice Loulengo ; Clotilde Loutalamounsi, Pointe-Noire ; Liliane, Danielle, Solange, Sylviane, Marie-Line et Mylène Sulcède, Pointe-à-Pitre ; Albertine, Florent, Guy et Léocadie Kabikissa, Dolisie (R.C.) ; Anne-Marie, Martial, Marie-Nicole, Julienne, Alfred, Yvette, Lucie, Victorine, Sidonie et Gervais Abolou, Abidjan.

Dans l'année 1969, deux cent quarante enfants ont été consacrés.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Egalement, du 1^{er} novembre au 31 décembre 1969, cinquante-cinq personnes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie.

Total pour 1969 : 391.

Adieux à nos amis défunts

Anciens abonnés :

Mme Caillhol, Bordeaux ; M. Bernard Cluseau, Saint-Aubin-des-Landes ; Mlle Neveu, Le Conquet ; Mlle Durand, Paris.

M. Marcel Sylvain, Cognac ; M. J.-B. Etcheberry, Saint-Just-Saint-Remy ; Mme Yve Antoine, Placy-Montaigu ; Mme Herbert, Rancoudray ; Mlle Yve Courteille, Pontorson ; Mlle Barbaste de Mendiry, Saint-Palais ; Mme A. Voisin, Quetteville-sur-Sienne ; M. et Mme Baudin, Mille Octroi ; Andries, Wcluwé-Saint-Lambert (Bruxelles).

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte »



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint-Michel, " Peseur d'Ames "

Trois noms d'archange sont venus à nous par Révélation : *Gabriel, Raphaël et Michel*. Ce dernier évoque presque inévitablement le prince de la milice céleste revêtu de la cuirasse et du casque des guerriers, le bouclier au poing, pourfendant le dragon du fer de sa lance. C'est, en effet, le thème le plus courant de l'iconographie de saint Michel. Le serviteur de Dieu terrassant le serviteur des serviteurs d'eux-mêmes, selon l'expression théologique de Paul Valéry.

Mais je m'arrêterai un instant sur une autre tradition, plus ancienne, *saint Michel peseur d'âmes*. C'est ainsi que l'Archange apparaît à nos pères dans la foi aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, époque où la science de Dieu étant à son apogée les belles cathédrales matérialisaient en quelque sorte l'idée qu'un peuple se faisait du christianisme. Conques, Saint-Trophime, Chartres et tant d'autres tympans ou bas-reliefs représentant saint Michel une balance à la main, dans son rôle d'introducteur des âmes dans l'autre vie.

La balance de saint Michel n'a pas été inventée par le Moyen-Âge. Elle apparaît à plusieurs reprises dans la Bible. Job recourt à ce symbole lorsqu'il s'en remet avec une confiance absolue au Seigneur qui l'éprouve. Cette métaphore de la balance est vieille comme le monde, et on la retrouve dans la civilisation gréco-romaine, l'Inde primitive, l'ancienne Egypte, pour n'en citer que quelques-unes.

Il y a, toutefois, dans la balance de saint Michel au service du Christ quelque chose qu'on chercherait en vain sur les plateaux

d'Anubis, d'Hermès ou de Mercure. La balance de saint Michel, et l'or du monde ne la ferait pas osciller, mais elle est sensible à la moindre pensée d'amour.



Le pèsement des âmes
fresque de l'église de Saint-Céneri (Orne)

« Très belle dans sa naïveté, cette fresque nous montre l'archange saint Michel tenant la balance du jugement. Un personnage nimbé tend la main à l'âme trouvée juste, représentée sous l'aspect d'un enfant, tandis qu'un des diables essaie de peser sur l'autre plateau de la balance. Noter les formes très curieuses des diabolotins et du dragon qui les domine » (d'après notice de l'église).

Un historien de l'art, qui a inventorié le monde angélique selon la Bible de pierre (Jeanne Villette), et tous les spécialistes, constatent que le saint Michel du Moyen-Age chrétien, représenté de tant de façons, est invariablement l'ami de l'homme. La balance n'incline jamais du mauvais côté. Emile Mâle a écrit : « Les artistes ont voulu nous signifier que si nous étions sauvés, ce ne pouvait être que par les mérites de Jésus-Christ, et que ce que nous appelons nos vertus et nos mérites n'est que le don de la grâce pour faire contre-poids à nos fautes, nos misères, c'est le sang du Christ. Le saint Michel

d'une foi éclairée ne nous découvre pas le jugement sous un jour d'épouvante. Il nous rappelle que nous avons reçu l'Évangile de saint Jean (III, 17) : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ».

Il ne s'agit pas d'entrevoir là une solution de facilité ; mais ce qui décourage trop de chrétiens, c'est qu'ils ont une conscience plus vive de leurs fautes que l'annonce de la miséricorde divine. La justice miséricordieuse qui nous attend n'a rien à voir avec ce que nous appelons la justice, avec la justice qui va toute seule... Des hommes sont préposés à cette tâche surhumaine de juger autrui. Ils se partagent la besogne comme si, étant répartie entre plusieurs, la responsabilité du verdict n'incombe plus à personne.

La société organise le péché : elle tire de la vanité, du lucre, du mensonge, de la sensualité, de l'érotisme un moyen de subsistance, après quoi elle écrase le pécheur maladroit. On représente aussi une balance dans nos prétoires. Elle est souvent accompagnée d'un glaive. Quelqu'un faisait remarquer avec malice : une petite balance, mais un glaive immense.

Le jugement de Dieu n'a rien d'un procès avec ses hésitations, ses discussions, ses repentirs, le jeu entre le pour et le contre, et tout ce cérémonial avant la sentence qui, elle, est simple comme un couperet. C'est à chaque instant que nous sommes jugés, comme nous le serons au terme du temps qui nous est imparti. Nous avons bien tort de toujours projeter ce jugement dans un avenir si lointain qu'il n'a plus de consistance.

Vous détournez votre pensée du jugement, parce qu'il vous fait peur ? Quelle idée avez-vous donc de Dieu ? Ce jugement sans tribunal, c'est en ce moment même qu'il se fait. Chacun de nous vaut exactement ce qu'il est en Dieu, et sa valeur Dieu seul la connaît, car dès notre arrivée à l'existence nous n'avons cessé d'être plongés en Dieu.

Voilà de quoi nous remettre l'espérance au cœur. Nous sommes probablement plus riches que nous le soupçonnons. Et ce n'est pas vers la présomption que cette pensée doit nous incliner, mais vers le respect de la grâce qui nous habite. Voilà de quoi nous rendre circonspects dans nos jugements sur autrui.

Que les professionnels du jugement s'acquittent avec tremblement de l'impossible mission dont une société sans entrailles les a investis. Mais que les chrétiens ne cèdent pas à cette aberration de juger leurs

frères. L'Evangile vient de le rappeler (Mat VII, 1-5). Saint Paul dans ses Epîtres (Rom XIV, 3 - 1 Cor IV, 35), saint Jacques (IV, 11) sont aussi fermes et très véhéments quand ils nous adjurent de ne pas juger les autres.

Et saint Michel, dans son rôle de peseur d'âmes, nous dit : « Ce n'est pas moi qui vous pèse sous le regard de Dieu, mais vous vous pesez chacun vous-même ».

Alors, quand un malheureux tombe sous le jugement de l'opinion publique qui l'accable, ne l'accablez pas vous aussi, mais soyez cécité ou celle qui ne juge pas de sa culpabilité. Vous ne sauverez peut-être pas l'accusé devant les hommes, mais vous sauverez à coup sûr quelqu'un devant Dieu : vous-même.

En cette fête de saint Michel, considérons saint Michel, non plus comme un guerrier bardé d'une armure et semant la terreur, mais comme un peseur d'âmes, c'est-à-dire la balance à la main, nous rappelant que ce n'est ni l'or ni la puissance qui peut faire incliner les plateaux, mais la moindre pensée d'amour, et que c'est seulement l'amour que nous serons jugés. Quelles que soient nos fautes, nos faiblesses, nos misères, n'oublions pas que c'est le sang du Christ qui fait le contre-poids et que nous sommes lavés tous dans le sang du Christ. Alors, soyons à la joie et à l'espérance, et nous y serons si nous nous aimons les uns les autres comme Dieu nous aime.

(Homélie - dimanche 28 septembre 1969 - à Saint-Michel-les-Frigolet ; avec aimable autorisation du R.P. Directeur du « Petit Messager », qui nous a aussi envoyé le cliché de la page 10.)

TROIS ADRESSES pour les personnes désirant les prières de Saint-Michel (exorcismes, etc.) :

— *en anglais* : « Knights of St Michael », P.O. Box 192, CLAWSON, Michigan 48017, USA.

— *en italien* : « Apostolato Mariano », 15 033, Via Trieste 10, CASALE M., ALESSANDRIA, (Italia).

— *en allemand* : « Kath. SCHRIFTENPOSTOLAT, PETER MAYER », Uferstr. 10 a ; INNSBRUCK (OESTERREICH) (Autriche).

Ceux qui ne viennent pas au MONT

Beaucoup de nos correspondants regrettent de ne pas pouvoir — ou de ne plus pouvoir — venir au Mont Saint-Michel, parce que la maladie, ou l'infirmité sous toutes ses formes, les obligent à rester à la maison ou à l'hôpital. Et, dans nos chroniques, ce n'est que très exceptionnellement que nous pouvons mentionner un « pèlerinage de malades ».

A cela, les raisons valables ne manquent pas : où envoyer un handicapé, sinon à Lourdes, où tout est organisé pour l'accueil des handicapés, où la circulation est (relativement) facile, où des soins peuvent être donnés à chaque instant ? Mais venir au Mont Saint-Michel dans la foule d'été qui encombre l'unique rue, où nulle organisation ne peut prendre en charge pareille entreprise, où il n'existe même pas un centre de secours d'urgence même au plus fort de la saison... ?

Admirons d'autant plus ceux qui en prennent le risque et la charge : nous avons vu des handicapés portés par des bras bénévoles jusqu'à l'Eglise Abbatiale sur leurs fauteuils roulants, grâce à un encadrement nombreux et solide... ; nous avons aussi accueilli à l'église des malades « valides » pour une messe de pèlerinage à l'église paroissiale, plus accessible. Et l'espoir n'est pas perdu d'en accueillir d'autres à l'avenir. Toutefois, nous leur conseillons de venir en dehors de la pleine saison, au printemps, et en semaine, par exemple, où la circulation est encore très facile.

En attendant que se réalise pareil souhait, nous ne restons pas insensibles à la situation de nos correspondants infirmes et malades. Il semble que parmi eux, il y ait beaucoup d'isolés, portés peut-être à se replier sur eux-mêmes, et à entretenir des idées tristes. Que font-ils pour en sortir ? Qui peut les y aider ? Les adultes qui les entourent, certes, mais aussi les autres malades eux-mêmes, et c'est pourquoi nous ne saurions trop leur

recommander un mouvement, dont nous donnons une courte présentation :

LA « FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES »

Il existe d'assez nombreuses associations concernant les malades. Il y a aussi, pour ces derniers, une relative possibilité de participation aux mouvements offerts à tous.

L'originalité des « Fraternités » se comprend dans leur histoire même : quelques malades de Verdun eurent tout simplement l'idée de faire connaissance. De leurs rencontres ou échanges, naquit une amitié, une fraternité dont ils découvrirent avec émerveillement qu'elle leur apportait un soutien qui dépassait de beaucoup ce qu'ils en avaient attendu.

On peut dire que partout les « Fraternités » (qui se sont depuis multipliées) sont nées de la même manière et qu'elles subsistent et se développent pour les mêmes raisons.

Le premier objectif de ces associations de malades entre eux, c'est donc l'amitié. Le goût à la vie retrouvé entre eux et par eux dans cette ligne, une montée ou une remontée vers Dieu par l'encouragement mutuel.

Suivant les circonstances et les lieux, les Fraternités offrent, plus ou moins, secours, travaux, réunions. Mais cela n'est que le fruit naturel de l'amitié et de l'initiative. On ne peut pas dire que cela corresponde à un programme défini et encore moins à des engagements. Ainsi les « Fraternités sont ouvertes à tous et conviennent à tous ».

Elles ne sont rien de plus qu'une organisation très simple de gens vivant proches les uns des autres ; aussi leur cadre n'est pas celui d'un mouvement aux structures lointaines, mais naturellement celui du diocèse et de la paroisse. Leurs membres et leurs animateurs ne sont pas des « spécialistes » étrangers, mais les malades eux-mêmes, animés spirituellement par le clergé local.

La Fraternité ne vise pas à replier les malades sur eux-mêmes, mais à les intégrer à la vie.

Tous renseignements à : Direction des Œuvres de la paroisse du diocèse ; ou, à défaut : FOYER DES MALADES, 49, rue St-Sauveur, VERDUN (Meuse).

Il y a plus de 100 ans

Une PAROISSE en pèlerinage au Mont

Monsieur le Curé de Tirepieu, près d'Avranches, a bien voulu nous transmettre les lignes suivantes extraites du Cahier Paroissial, relatant le pèlerinage de cette paroisse au Mont Saint-Michel, en 1866, à l'époque où, sous l'impulsion de Mgr Bravard, le culte de Saint-Michel était restauré, après quatre-vingts ans d'abandon.

Le 9 juillet 1866, la paroisse de Tirepieu fit son pèlerinage au Mont Saint-Michel (1) : 600 pèlerins, transportés dans 68 voitures se réunirent au Bois-Robert, près de Ponts-sous-Avranches, lieu désigné pour le rendez-vous, à 5 heures du matin. A 5 heures, départ en marche sur une seule ligne, dans un ordre parfait. A 5 h 30, on traverse Avranches, où les habitants sont encore endormis, mais se trouvent réveillés par le pas des chevaux et le roulement de tant de voitures sur une étendue de près d'un kilomètre !

A huit heures, arrivée à la Rive, sur Ardevon. A 8 h 15, les pèlerins sur 2 rangs, croix et bannière en tête, traversent la grève au chant de cantiques à Saint-Michel (au refrain : « Sancte Michael, ora... »). Impression très vive des pèlerins en apercevant le Mont. Ils arrivèrent au Mont en redoublant d'ardeur dans le chant de leurs invocations au glorieux Archange. Toute la population montoise était à ses portes, étonnée de voir un si grand nombre de pèlerins de la même paroisse, et édifiée par leur piété et leur recueillement. Au bas du grand escalier qui conduit au portail latéral de la Basilique, le Supérieur de l'Abbaye,

(1) Cette paroisse comptait alors 1 260 habitants (d'après Annuaire du Département de la Manche, 1866). Aujourd'hui, elle en compte 713.

le Père Chaplais, reçut la procession avec beaucoup de joie de courtoisie (2).

« A 9 h, la procession entre dans l'antique église. Le Sacrament du Sacrifice y est offert par le pasteur à l'intention de ses paroissiens. Après l'Évangile, le Père Supérieur adresse une allocution aux pèlerins qui l'écoutent avec un religieux respect.

« Après l'office, visite des merveilles (salle des chevaliers, dortoir et réfectoire des religieux, le cloître, l'église souterraine avec ses belles colonnes...) qui remplissent les visiteurs d'admiration.

« Puis, il fallut bien un peu de repos et de nourriture à ces pèlerins dont plusieurs ne s'étaient pas couchés la nuit précédente pour être en mesure de partir à l'heure fixée, et dont plusieurs autres (une quarantaine !) n'avaient encore pris aucune nourriture ayant voulu communier à la messe de pèlerinage. Après deux heures de réfection et de repos dans la vieille cité montaise, réunion à l'église pour le salut solennel d'action de grâces.

« Le retour s'effectua à 15 h, à pied, jusqu'à la Rivière, chant des invocations à Saint-Michel.

« A la rive, chacun reprit cheval et voiture, et on se mit en route sur la ligne sur le chemin qui longe la grève, par la route suivie le matin (Courtil, Céaux, Pontaubault, Avranches). Arrivée à Trepied à 6 h. Aucun incident ne fut à déplorer pendant ce pèlerinage, malgré les dangers presque inévitables pour un grand nombre d'hommes et de voitures ».

(2) Le P. Lechaplais, ancien curé de Saint-Clément, près Montebellou, nommé à ce poste par Mgr Bravard en 1865 (cf. *Annales*, janvier-février 1968, page 12).

A TRAVERS LES REVUES...

“ Nos amis les anges ”

C'est le titre d'un long article de la « Revue du Rosaire » (octobre-novembre 1969) signé du R.P. Trémeau, o.p., et que nous signalons volontiers à nos lecteurs intéressés par ce sujet, parfois remis en question aujourd'hui (1).

L'auteur nous donne, dans son introduction, le plan de son travail :

« Nous trouvons la mention des anges dans plusieurs des *mystères traditionnels du Rosaire*. Le rappel du rôle qu'ils y ont joué sera pour nous une occasion de méditer sur eux, de souligner l'importance que leur attribuent les *Saintes Ecritures*, d'esquisser l'histoire du culte qui leur a toujours été réservé et d'approfondir leur nature et leur fonction » (saint Thomas est longuement étudié sur ce dernier point).

Sans résumer davantage, nous citerons les dernières lignes de l'article concernant *saint Michel* :

« Nous serions trop incomplets si nous négligions de souligner l'importance de la dévotion à *saint Michel Archange*. Beaucoup de chrétiens ont en lui une ferme confiance. Il est honoré comme le Chef de la Milice céleste et il est certainement un Chef particulièrement puissant et redoutable aux démons. On se rappelle que depuis le pontificat de Léon XIII, donc pendant trois quarts de siècle, les prêtres ont récité une belle prière au grand Archange :

« Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon, etc... ».

« Cette prière a été supprimée il y a quelques années.

« En ce domaine, où doit régner une saine liberté, que chacun suive l'inspiration de sa conscience, sans mépriser les autres. Et retenons au moins que le recours à saint Michel est parfaitement légitime et solidement fondé en doctrine et en histoire. »

...ET LE CULTE DES ANGES EN GÉNÉRAL

« Ce que nous venons de voir au cours de cet article nous prouve suffisamment le rôle des Anges. Tout nous invite à admettre leur existence et l'efficacité de leur action : la Révélation d'abord,

(1) « Revue du Rosaire », 83 - Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var, France).

Œuvres signalées sur les Anges dans cette même revue : Cardinal DANIELOU : Les Anges et leur mission - R.P. RÉGAMEY : Les Anges au ciel et parmi nous - Dom VONIER : Les Anges - Mgr CUTTAZ : Votre Ange.

Ancien et Nouveau Testament. Mais aussi, à son humble place, philosophie, puis la théologie, conjonction de la Révélation et de la philosophie. Et, enfin, la Tradition unanime depuis deux mille ans, spécialement celle qui s'exprime dans la liturgie.

« Une convergence aussi unanime n'est pas fortuite ni éphémère »



*Saint Michel, peinture murale
Abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet (B.-du-R.)*

« Et c'est pourquoi, en face de certaines contestations actuelles (qui ne conteste pas aujourd'hui ?), Paul VI, dans sa profession de foi, n'a pas hésité à rappeler la doctrine concernant l'existence des anges :

« Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles, comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles, comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle ».

« Forts de cette foi, ne nous contentons pas de l'admettre dans notre esprit, ni de la professer du bout des lèvres. Vivons-en. Et nous en retirerons un grand profit pour nous et pour le prochain. »

L'Orient et Saint-Michel

Saint-Michel à KIEV

Kiev ! (1) « *Il n'est pas un cœur russe qui n'entende ce nom avec une émotion spéciale* », me disait un jour un des habitants de là-bas. Kiev, c'est la première et la plus grande des villes saintes de Russie. Quelle que soit la part du mystère, comme c'est le cas à propos de toute antiquité reculée, il est hors de doute que le christianisme, dans son ensemble et avec son organisation déjà grande au X^e siècle, est venu à la Russie par Kiev. Le baptême de la Russie, dans tous les sens du mot, sacrement et christianisation, s'est fait à Kiev. Et comme, en ces temps, christianisme et organisation de la cité étaient intimement liés, Kiev a joué le rôle de premier centre de rassemblement et de première capitale de la Russie ; c'est pourquoi il lui est resté le nom de « *mère de toutes les villes russes* ». Comparer Kiev à Reims (pour un Français), ce serait très juste, mais grandement insuffisant. Comme toujours, les situations ne sont jamais tout à fait les mêmes d'un pays à l'autre et, de plus, nous avons ici, soit dit encore une fois, toute la différence entre des pays à la dimension commune plus ou moins habituelle, et l'échelle exorbitante de la Russie ; d'où la grandeur immense de Kiev sur le triple plan spirituel, culturel et politique. Si l'on ajoute à tout cela le fait que le site de Kiev est absolument incomparable (un ensemble de hautes collines verdoyantes surplombant un énorme fleuve, le Dniepr, et sa plaine à perte de vue), on comprendra un peu tout ce que représente Kiev pour la Russie d'hier et de toujours.

Ces simples indications auront donné à nos lecteurs quelque idée du cadre géographique et historique hors de pair dans lequel on évoquera pour eux le souvenir de saint Michel à Kiev. Son christianisme et sa culture, Kiev les a reçus de Byzance aux X^e et XI^e siècles, à une époque où la grande capitale impériale et chrétienne était encore dans toute la force de son génie. Il ne sera donc pas étonnant que la première des grandes villes russes ait été fortement marquée par les valeurs et les habitudes de Constantinople. A Constantinople, nous l'avons déjà noté plusieurs fois dans des articles

(1) Prononcer : Ki-yèf, avec accent tonique sur le i.

précédents, on avait un culte profond des Anges, et cela se retrouve bien sûr, à Kiev. Malheureusement, beaucoup d'éléments pratiques font défaut pour analyser et illustrer le culte de saint Michel et des Anges à Kiev. Le lecteur nous pardonnera de lui donner une nomenclature un peu sèche derrière laquelle, toutefois, se cache une richesse certaine de prière et d'art.

Notre pèlerinage à saint Michel à Kiev se groupera autour de trois points principaux : les souvenirs les plus anciens, le monastère de Saint-Michel, enfin l'église de Saint-Michel au monastère Vydoubetzki.



Sainte-Sophie de Kiev : aspect au XI^e siècle (reconstitution)

Pour les souvenirs les plus antiques, il y a d'abord une église paroissiale, parmi beaucoup d'autres, qui, dès le XI^e siècle, était dédiée à saint Michel. C'était dans le quartier bas de Kiev, appelé Podol, quartier populaire et marchand, le long de la grande voie fluviale. Mais il n'est rien resté de cette église. Il y a ensuite, surtout, le culte de saint Michel à Sainte-Sophie. Sainte-Sophie est la gloire architecturale la plus haute de Kiev et le centre religieux de la vieille ville. Nous en donnons quelques vues pour aider le lecteur

à se faire une idée de ce chef-d'œuvre et de ses dimensions (2). Eglise du XI^e siècle, église à cinq nefs et avec de multiples coupes intérieures, à la manière byzantine d'alors. Un peu comme dans nos



*Sainte-Sophie de Kiev :
Vue intérieure de l'abside principale*

(2) « Sainte-Sophie » : on sait qu'on désigne ainsi, en Orient, non pas le culte d'une sainte de ce nom, mais l'hommage rendu à la « Sagesse » (Sophia) de Dieu. A la suite du temple sublime et unique au monde élevé à Constantinople dans cette pensée (au VII^e siècle, par Justinien), certaines grandes villes d'Orient voulurent avoir, elles aussi, leur grande église à « la Sagesse de Dieu ». En Russie, ce fut surtout le cas pour Kiev et Novgorod, mais il y a d'autres exemples.

cathédrales du Moyen-Age occidental, il s'y trouve une croisée centrale plus importante que les autres, le transept, si l'on veut, comportant de part et d'autre deux travées terminées chacune par une absidiole et un autel. A Sainte-Sophie de Kiev, l'une de ces



Sainte-Sophie de Kiev :
Saint Gabriel (mosaïque de
l'Annonciation - XI^e siècle)

quatre travées, au Nord (comme toutes les églises byzantines et russes, Sainte-Sophie est, bien sûr, orient-ée), est dédiée aux saints Joachim et Anne, parents de la Très Sainte Vierge ; celle qui lui correspond, au Sud, est dédiée à saint Michel. C'est un grand hommage rendu au chef des Anges dans ce temple voué à la Sagesse de Dieu, et aussi à la Vierge-Mère, Reine des Anges (3). Une grande fresque de l'Archange domine l'absidiole de ce transept qui lui est dédié. Autour, on peut voir, mais beaucoup plus tardive (XVII^e siècle), une représentation du « miracle de l'Archange saint Michel ». Il s'agit d'un événement ayant eu lieu au IV^e siècle à Colosses, en Phrygie, ville qui, dès saint Paul, était connue pour sa dévotion aux Anges. A la prière d'un homme de Dieu, saint Michel aurait détourné un torrent qui menaçait son église. « Il n'y a pas de raison, écrit M. G. Bardy, le grand spécialiste des origines chrétiennes, de mettre en doute la réalité historique de ces faits ». Tous les ans, le 6 septembre, l'Eglise byzantine commémore cette intervention miraculeuse de l'Archange.

En passant maintenant au grand

(3) Rappelons ici le lien que la conscience religieuse de l'Eglise de tous les temps a établi entre la Très Sainte Vierge et la Sagesse en Dieu. On retrouve cela dans l'application qui est faite à la Très Sainte Vierge des admirables passages de l'Ancien Testament sur la Sagesse dans nos Messes de la Vierge au rite latin. A Sainte-Sophie de Kiev, une immense et admirable mosaïque de la Vierge-Orante occupe toute l'abside principale

monastère de Kiev dédié à saint Michel, nous arrivons à une page douloureuse de l'histoire de la ville. Il s'élève, nous l'avons dit, sur de hautes collines dominant le Dniepr. Au flanc de l'une d'entre elles, et toujours dans la vieille ville comme Sainte-Sophie, il y a peu d'années encore s'élevait une grande église du XII^e siècle : l'église du monastère Saint-Michel. C'était l'une des trois églises d'un monastère fondé au XI^e siècle par un prince appelé Dimitri, et auquel il dut d'abord son nom. Mais jusqu'à nos jours, les Kiéviens l'appelaient le « monastère Saint-Michel » et, entre 1920 et 1925, il était encore en



Kiev : église principale du monastère Saint-Michel
avant sa destruction

fonction. Une longue rue au sommet de Kiev s'appelait « rue Saint-Michel ». L'église à laquelle elle aboutissait devait être d'un effet très beau, car elle n'était connue que sous le nom de « Saint-Michel au faite-doré » (4). Hélas, il y a quelques années, un écrivain de valeur, Victor Nékrassof (5), fut exclu de l'« Union des écrivains soviétiques » pour avoir rappelé, discrètement pourtant, combien cette

(4) En russe : Zlato-verkhy. Allusion, évidemment, au doré des coupôles.

(5) Ne pas confondre avec le grand poète du XIX^e siècle, Nekrassof (Nicolas Alekscévitch).

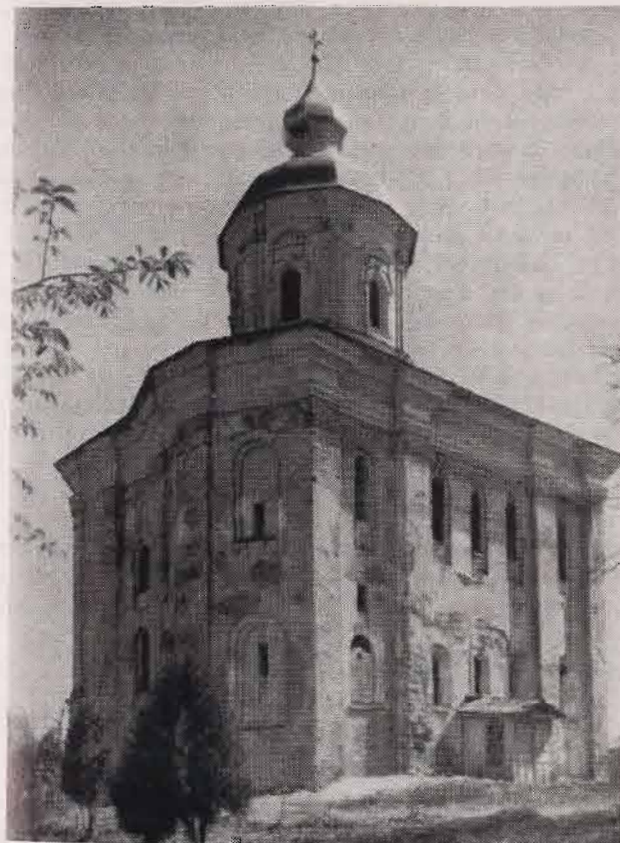
église faisait bien... jadis dans la silhouette générale de Kiev. En 1937, en effet, les autorités la firent détruire (6). Des archéologues sans doute, réussirent à faire sauver de merveilleuses mosaïques du XII^e siècle, dont une Cène remarquable, avec tous personnages et grandeur naturelle, qu'on montre dans une galerie haute de Sainte-Sophie transformée en musée. De cette église Saint-Michel qui tenait magistralement au cœur de la ville ancienne, un peu plus belle que Sainte-Sophie, nous donnons une photographie prise avant sa destruction. Il faut noter, toutefois, que l'édifice, entièrement du XII^e siècle, a été recouvert aux XVII^e et XVIII^e siècles d'ajouts extérieurs et d'un type de coupoles qui défigurent complètement son aspect, comme on peut le voir. Il nous faut les oublier pour réaliser la haute église à trois nefs et à six colonnes, couverte de mosaïques merveilleuses en son intérieur. « Une partie seulement de ces chefs-d'œuvre a été conservée », dit un guide récent de Kiev. Triste aveu. Sûrement y avait-il parmi ce qui a été perdu quelque représentation de l'Archange saint Michel, patron de l'église.

Pour achever ce que nous avons pu glaner sur saint Michel à Kiev, il nous reste à montrer à nos lecteurs la vue d'une autre église dédiée à l'Archange. Nous sommes ici, cette fois, très loin du centre de la ville, au Sud. Là, toujours sur la ligne de faite pleine d'arbres qui domine le Dniepr, nous trouvons *le monastère appelé Vydoubetzki* du nom d'un lieu-dit. C'est un ensemble encore imposant de plusieurs églises, parmi lesquelles *celle dédiée à saint Michel* (7). En réalité, il s'agit d'une partie seulement de cette église, sa partie Ouest. Les autres parties se sont effondrées avec la terre qui les portait, minées par les eaux du Dniepr. C'est, cependant, un reste à grande allure et vénérable par son antiquité (1070-1088). On pourra la rapprocher de l'église du même nom, sise à Smolensk, et également très ancienne.

(6) Nous ne signalons que pour mémoire l'horrible édifice gouvernemental qu'on éleva à la place. L'architecture civile, elle aussi, peut être excellente. Mais on était en pleine période stalinienne. La beauté ne s'épanouit certes pas. A côté de cet édifice passe, désormais, la « rue des héros de la révolution ».

(7) Disons, à ce propos, pour répondre à l'étonnement un peu incrédule d'un lecteur des *Annales* sur le « monastère de Petchora » (n° 1 de 1968), qu'il s'agit bel et bien de plusieurs « églises » et nullement de plusieurs « chapelles domestiques », comme on en trouverait à l'intérieur des bâtiments d'un monastère occidental. Le fait est courant en Orient, et plus encore en Russie. Les grands monastères comportent souvent cinq ou six lieux de culte, séparés les uns des autres, et avec les dimensions habituelles d'une église.

que nous avons décrite en son temps (8). Même sobriété, mais aussi, hélas ! même état de délabrement. « Dans son état primitif, cet édifice se présentait comme une grande église à huit colonnes



Kiev - Monastère Vydoubetzki : église Saint-Michel

intérieures, en forme de croix, et avec des tours. A la différence de Sainte-Sophie, ici c'est la brique qui prédominait dans la composition des murs. A l'intérieur, le temple était richement orné de fresques

(8) *Annales*, 1967, n° 1-2.

et le carrelage fait de terre cuite de différentes couleurs avec incrustations de smalt » (9).

En terminant ce bref aperçu sur le culte de saint Michel à Kiev et sur ses églises, nous tenons à dire au lecteur que notre travail est certainement incomplet. Les guides modernes sur Kiev (qui restent à la base de notre exposé) sont loin de tout signaler et surtout, ont besoin de le dire, dans le domaine chrétien qui est essentiellement nôtre, et avec l'esprit qu'il faudrait. Dans un article sur Kiev, nous s'en voudrait, en particulier, de n'avoir pas mentionné l'immense célèbre monastère dit « des Grottes », situé vers le Sud de la ville. Origine, dès le XI^e siècle, de tout le mouvement monastique en Russie, son influence spirituelle et culturelle n'a jamais cessé d'être colossale et, jusqu'à la veille de la révolution de 1917, c'était également le centre d'un pèlerinage où l'on accourait en foule de toutes les parties de la Russie. Aucune de ses multiples églises (plus d'une douzaine !) n'est proprement consacrée à saint Michel, mais il est bien sûr que le culte des Anges et de leur chef devait y être florissant. En 1908, peu après la grande secousse révolutionnaire de 1905 (qui fut déjà un terrible signe avant-coureur pour toute la Russie), il se fonda à Kiev une « Alliance Saint-Michel », où les moines des « Grottes » avaient leur part de direction. La teneur nettement politique de cette confrérie empêcherait, cependant, de mettre tout à fait au compte de la bonne dévotion à l'Archange. Quant à toutes ces remarques, une fois de plus, invitent le lecteur à réfléchir pour cet immense pays où le culte de saint Michel a eu jadis tant d'extension.

H. L.

(9) « Kiev, description architecturale et historique » (Kiev, 1963, p. 2)

PEITTE STATISTIQUE

« MICHEL est son nom »

Combien d'enfants reçoivent aujourd'hui saint Michel pour patron à leur baptême ? Si nous consultons le registre des inscriptions des enfants consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges, nous relevons les chiffres suivants pour les dernières années :

- 1966 : 12 enfants sur 338 inscrits (G. : 11 ; F. : 1), soit 3,55 %.
- 1967 : 9 enfants sur 377 inscrits (G. : 7 ; F. : 2), soit 2,65 %.
- 1968 : 21 enfants sur 327 inscrits (G. : 18 ; F. : 3), soit 6,42 %.
- 1969 : 13 enfants sur 240 inscrits (G. : 11 ; F. : 2), soit 5,41 %.

Soit, au total des quatre années, 55 enfants sur 1 282 inscrits (G. : 47 ; F. : 8), soit 4,29 %.

A titre de comparaison, on relève, en 1925 : 904 enfants consacrés à saint Michel, dont 64 portent le nom de l'Archange, soit 7,19 % ; en 1940 : 26 enfants (G. : 21 ; F. : 5) sur 336 inscrits, soit 7,73 %.

Dans ces chiffres sont compris les noms dérivés et composés, masculins et féminins, tels que : Jean-Michel, Xavier-Michel, Serge-Michel, Aimé-Michel, Karen-Michèle, ainsi que Michaël, Mickaël, Micheline.

En consultant leurs registres paroissiaux de l'année 1968, la plupart des curés de la région montoise indiquent que le nom de Michel n'est que rarement donné, parfois même inexistant pour plusieurs années. A titre d'exemple, Avranches, paroisse de 10 000 habitants, toute proche du Mont, n'a inscrit qu'un seul

Michel en 1968 et aucun en 1967. Si l'on se réfère à l'état-civil de cette même ville (où sont inscrits les enfants nés en clinique de la région environnante), nous relevons, en juin 1968, un Michel sur 43 naissances. Une paroisse rurale, elle aussi proche du Mont, comme Boucey, enregistre six Michel et une Michèle pour 85 baptêmes donnés en dix ans (soit 8,23 %); la paroisse voisine d'Aucey: trois sur 68, en dix ans également (soit 4,41 %).

Les proportions varient suivant les lieux, les milieux et les époques. Pour certains, « la mode est passée », « le nom vieillit », « fait vieille France »... D'autres, sans le rejeter dans l'oubli, préfèrent d'autres prénoms plus « actuels » (souvent illustrés par les vedettes du jour, du cinéma ou de la chanson), ou simplement reviennent à d'anciens noms que portèrent nos grand-mères... Et, comme dans l'antiquité romaine, on peut espérer que les noms d'origine païenne soient un jour canonisés avec ceux qui les portent aujourd'hui. Souhaitons cependant que, dans le rayonnement du Mont, le nom de l'Archevêque reste à l'honneur et que d'autres pays, dévots de saint Michel, nous laissent pas loin derrière eux...



GRANDES MARÉES 1970

		Coefficient
Janvier	les 9 et 10	0,98
	le 25	0,79
Février	le 8	1,10
	les 23 et 24	0,88
Mars	le 9	1,14
	les 24 et 25	0,93
Avril	les 6 et 7	1,08
	le 22	0,92
Mai	le 5	0,95
	le 22	0,87
Juin	les 3 et 4	0,79
	le 21	0,88
Juillet	les 4 et 5	0,73
	le 21	1,00
Août	les 4 et 5	0,79
	le 19	1,12
Septembre	le 3	0,87
	les 16 et 17	1,16
Octobre	le 2	0,90
	le 15	1,11
	les 30 et 31	0,87
Novembre	le 23	0,97
	le 30	0,84
Décembre	le 13	0,82
	les 30 et 31	0,90

DIMANCHE 3 MAI

XV^e SAINT-MICHEL de PRINTEMPS

et

XXV^e Anniversaire de la LIBÉRATION

à l'initiative de la

FÉDÉRATION NORMANDIE-CANADA

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle compte nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Église, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Église et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant, son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. *Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent.* Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au lieu d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais *vivement recommandé* aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1° *union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des messes célébrées tous les jours à l'autel privilégié, pour les associés vivants et *défunts* ;
- 3° le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

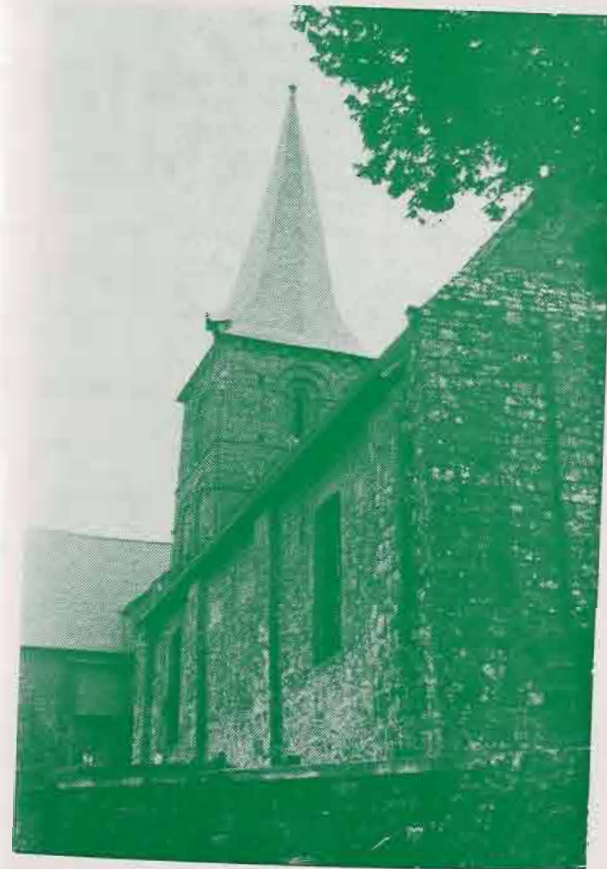
— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HAMEL - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

ANNÉE - N° 2



MARS-AVRIL 1970

A six lieues du Mont :

L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LOUP (Manche)

Vous ne la trouverez pas sur la carte des « Routes de vacances Romanes », ni sur la plupart de vos guides. Pourtant le touriste qui saura délaissier les grands itinéraires, et flâner quelques heures dans notre Basse-Normandie, ne regrettera pas le temps qu'il consacra à visiter, à proximité du Mont Saint-Michel, ce « magnifique spécimen d'édifice roman » qu'est l'église paroissiale de Saint-Loup, à 6 km au S.E. d'Avranches.

Il faudrait plusieurs pages pour décrire tant l'extérieur que l'intérieur de cet édifice, qui remonte au début du XII^e siècle probablement vers 1125, et dont l'intérêt archéologique fut signalé pour la première fois par une Anglaise, Miss Costello dans un ouvrage paru à Londres en 1840. L'ensemble du mobilier remonte aux XVI^e et XVII^e siècles, maître-autel et autels latéraux avec rétables ornés de tableaux, dont l'« Adoration des Mages », et plusieurs statues de bois (Vierge à l'Enfant saint Jean) ; du XVI^e siècle datent encore le baptistère, une Pietà de pierre, retrouvée dans le sol en 1928, et des panneaux de bois sculptés de la tribune. Dans la chapelle latérale, située sous le clocher, dite « chapelle des hommes », sont placés deux anges en bois polychromé, du XVII^e siècle, dont l'un est probablement saint Michel (voir photo, page 14).

À la paroisse de Saint-Loup se rattache le souvenir de François Bécherel, qui en fut le curé en 1789, et fut élu évêque constitutionnel de la Manche. Lors du Concordat, il devint évêque de Valence (Drôme). La sacristie de l'église conserve un calice en argent doré, avec l'inscription : « Destiné à Saint-Loup, près d'Avranches. Du don de M. Bécherel, évêque de Valence, ancien curé de Saint-Loup ».

**

Cf. Louis Régnier : « Une Eglise Romane de l'Avranchin », Annuaire Normand, 1891 ; « Trésors d'Art Religieux de l'Avranchin », numéro spécial d'« Art de Basse-Normandie », 1968 ; Jean Bindet : **L'Évêque constitutionnel de la Manche, François Bécherel.**

Nous remercions toutes les personnes qui ont renouvelé leur abonnement pour 1970, ainsi que celles qui nous ont apporté de nouveaux abonnements. Nous insistons pour que tout versement d'argent se fasse à notre CCP des Annales : 442 Rennes. Préciser s'il s'agit d'un RE-abonnement ou d'un nouvel abonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le prix du temps perdu

« It's a long way to Tipperary ! » Elle est plus longue encore la route qui joint la maternelle aux diplômés d'ingénieur ou de médecin, presque le tiers de la vie. Et l'on s'impatiente d'être comme ces aloès dont l'unique fleur met des années à s'épanouir pour ne briller qu'un seul été. En ce temps de rendement à outrance, on voudrait court-circuiter les étapes, couper au plus court. Foin des crochets qui allongent ! Les Américains ne s'embarrassent pas de tout cela. Time is money and money is OK.

Oui, mais... Le vin en tube, hâtivement vieilli, est peut-être le même chimiquement que celui d'une bouteille de généreux Bourgogne. Mais le palais ne s'y trompe pas et distingue le fumet lentement accumulé dans les caves obscures des Côtes-de-Beaune.

Le Missouri charrie ses tonnes d'eau comme un bulldozer. Mais la Seine, en perdant son temps, dessine Jumièges et Caudebec. La Loire, nonchalante, accumule les châteaux sur ses rives. Le Français (jadis...) cueillait sur les berges de son adolescence les fleurs de l'Hymette et les roseaux chantants de Virgile. Il s'attardait à suivre la lente marche des glaciers et trouvait tout naturel de ramasser ses biberons dans les moraines frontales. Et, au bout du compte, ses trains ont été longtemps les plus rapides de la planète.

Peut-être que le plus court chemin d'un point à un autre n'est pas la ligne droite, et que le temps se gagne par l'art de le perdre utilement.

Il faut faire un crochet pour gagner le Mont — en tous les sens du mot « gagner ».

Il faut faire un crochet pour rencontrer Dieu. Certes, il est au cœur des jours et de ses nœuds de relation. Mais il faut que le regard s'aiguise pour l'y percevoir. Il faut que le cœur s'habitue pour l'accueillir. Il faut que l'âme se décante pour ne plus idolâtrer. Il faut que lentement pénètre sa Parole, en tête-à-tête nourri de présences, et qu'à sa voix réponde la prière Notre Père...

« Cherchez d'abord le Royaume. Le reste viendra par surcroît. » Pressé d'agir, impatient de réponses immédiates, on demande à Dieu, et l'on cherche dans son Ecriture, des formules, des règles d'action, un mode d'emploi de la vie, applicables mot à mot. Le pire est qu'on en trouve, sans prendre conscience qu'en fait on lui met sur le dos nos propres décisions. Dix ans ou deux siècles après, elles sont caduques. Crise. Nous aurait-on trompés ? C'est nous qui nous nous trompons. Il nous a dit d'aimer. Comment ? *Comme mon Père m'a aimé. Comme moi je vous ai aimés.* » Alors commençons par découvrir l'amour du Père, et l'amour de son Fils : lente découverte, aux pas d'une rencontre lentement personnalisée. Ce n'est pas d'emblée que deux êtres se découvrent. Après seulement, la présence devient contagieuse, et l'action s'ensuit, et la règle se pose, et la vie se transforme.

Entre le besoin et la technique, il y a le détour du laboratoire. Entre la vie plate et la magie de l'art, il y a le détour du musée. Entre l'ignorance et la science, il y a le détour de l'école.

Le crochet de la vie spirituelle semble parfois la tentation d'un détour qui s'évade. Un peu comme si Jésus-Christ nous disait : « Allez voir ailleurs si j'y suis. »

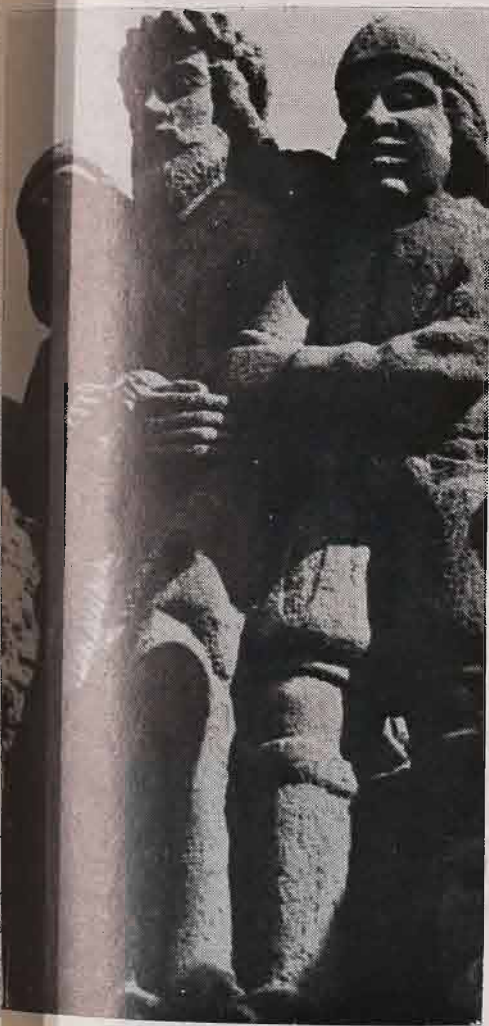
Il y est. Et c'est pour l'y avoir rencontré que nous sommes avec lui, ici et maintenant plus intensément vécus.

R. B.

«...Il faut, à l'égard des Anges, observer la discrétion dont l'Eglise ne se départit jamais, et dont un saint Thomas, à travers la richesse même de ses développements sur ce point, n'a cessé de nous apporter l'exemple... On peut dire que l'Evangile qui nous révèle ces précieux compagnons de route, ces amis du Seigneur... ne nous engage en aucune façon vers un essai de représentation ou vers l'illusion d'une familiarité qui serait pour nous de pleine lumière. Ni recherche indue, ni allusion facile. »

Mgr Garonne (« Que faut-il croire ? », p. 159-160).

QUOI de NEUF ?



(CLICHÉ AFAR)

« Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ? »

(Calvaire Saint-Thégonnec - Finistère)

Qui serait embarrassé pour répondre à cette question aujourd'hui ?

Voici que le printemps est revenu : feuilles et fleurs nouvelles égayent nos maisons et nos jardins ;

les ménagères ouvrent bien grandes leurs fenêtres, secouant les tapis enlaidis de poussière, changeant les rideaux défraîchis ;

notre journal nous sert sa ration quotidienne de faits divers (déjà « réchauffés » si nous les avons appris la veille à la télé !), tandis que les bonnes langues du quartier nous apprennent la « petite histoire » qui ne s'imprime pas...

la publicité nous présente le dernier gadget, depuis la nouvelle lessive aux enzymes toujours plus avides, jusqu'au dernier cri de la mode ou du salon de l'auto...

et plus loin, on restaure, avec raison, les monuments encrassés par les injures des temps : Notre-Dame de Paris retrouve sa première blancheur...

Que de « neuf » aujourd'hui ! « Nouveau » catéchisme, « nouvelle » messe... « aggiornamento » sous toutes ses formes, dans des domaines où l'on ferait bien de s'inspirer du décapage de nos architectes !

Et pourtant, *tellement de chrétiens restent vieux !*

A juste raison, nous sommes avides de nouveau... tant que cela ne nous bouscule pas trop ! Que gens et choses changent autour de nous, c'est un spectacle assez agréable (« L'ennui naquit un jour de l'uniformité ! »). Mais *nous-mêmes ?* C'est déjà bien difficile de transformer nos anciennes maisons, de les débarrasser des vieilleries inutiles, mais si attachantes, au sens strict du mot, d'aérer quand la température est encore fraîche. Et quand il faut *se changer soi-même* ce que la Bible appelle « *se convertir* » !

Voici PAQUES, après le CARÊME qui l'a préparé : certains, une fois encore, passeront à côté ; d'autres, encore au stade de la « grande lessive », entreront rapidement comme pour une douche froide, au confessionnal, pour y secouer, sans peine ni regret, quelque poussière gagnée par l'absolution et recevoir une communion dite « de précepte » « Et en voilà pour un an ! », comme disait un bonhomme que j'ai bien connu.

Il n'est pas question de prêcher ici tout un Carême : des réunions et des causeries à l'église ou ailleurs y auront pourvu. Mais nous nous inspirons de l'exemple des restaurateurs du Musée des Beaux-Arts, pour restaurer ce TEMPLE vivant du Dieu-Trinité et nous sommes devenus par notre baptême !

Travail nécessaire, et urgent, pour que le mot de « chrétien » ne soit pas seulement une étiquette qui ne correspond plus au contenu. Les Pauvres locataires que nous sommes ! Faute de vigilance et de courage, nous avons laissé s'accumuler la poussière, s'étaler, moisir, s'infiltrer l'humidité. Certains sont très délicats sur le moindre grain de poussière, d'autres s'habituent au taudis, alors qu'ils pourraient habiter une maison claire et saine. D'autres nettoient l'extérieur, saignent la face, recollent une étiquette neuve, comme les Pharisiens que dénonce l'Évangile, mais l'intérieur recèle de la pourriture...

Alors, ne soyons pas sourds à l'appel de Christ de Pâques. Un fois de plus, il nous invite :

— à réfléchir : « Le grand mal de l'âge moderne est l'absence de réflexion », écrivait Pie XI, il y a déjà plus de quarante ans (1929) ;

— à nous regarder tels que nous sommes : « Pitié, Seigneur, car nous avons péché ! » ;

— à rechercher le vrai, le beau, le juste : « Que votre oui soit oui... Recherchez les choses d'en haut, si vous êtes ressuscités avec le Christ ! » ;

— à ré-introduire la charité dans nos vies : « A ce signe l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ! ».

Et, peut-être, il y aura bientôt du nouveau dans nos vies : « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une créature nouvelle ; l'être ancien a disparu. UN ETRE NOUVEAU EST LA » (2 Cor. 5/17)

A. H.

Adieux à nos amis défunts

Parmi nos anciens abonnés :

Mlle Froelich, Dijon ; Mlle M. Chazot, Clermont-Ferrand ; Mme Bontemps, St-Etienne-les-Rémirront ; Mme Marcajous, Mirande ; Comtesse Stanislas de Rouge, Paris-7^e ; Mlle Tarrapey, Chaumont-en-Vexin ; Mme Vve Ling, Reischoffen.

Autres personnes recommandées :

Mmes Marie Viala et Mathilde Prades, Labrugnière ; Mme P. Brunet, Nantes ; M. P. Barande, Perpignan ; Mère Marie-Hélène Hélias, Figeac ; P. Auguste Bernardeau, Nantes ; M. Sylvain Lanty, Chareilles ; Mlle Antoinette Goderneau, Fumay ; M. l'abbé Bidaine, Avranches ; Mlle Georgette Mourand, Lengronne ; M. O. Lecordier, Saint-Martin-de-Landelle ; R.P. Irénée (Robert Vallery-Radot), Trappe de Bricquebec ; Mme Basile, Notre-Dame-de-Touchet ; Mme Dupont, Villebaudon ; M. Férey, Cherbourg ; Mme Legoupil, Le Grand-Celland ; M. Destrés, Saint-Sauveur-le-Vicomte ; Mme Allaire, Morigny ; M. l'abbé Blandet, Sainte-Anne-de-Buais.

« Seigneur,

Souviens-toi de ceux que tu as rappelés auprès de Toi !

Puisqu'ils ont été baptisés dans la mort de Ton Fils,

Accorde-leur de participer à sa résurrection !

.....

Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

Vocations

« *Invoquer saint Michel, protecteur de l'Eglise* » : c'est des buts que se proposent les membres de l'Archiconfrérie « *Saint Michel, priez pour nous, pour l'Eglise...* » : formule vite récitée, souvent moins bien que vite ! formule assez gauchissante aussi, car il serait dommage de dissocier le « nous » de l'Eglise dont nous sommes les membres, et d'exclure inconsciemment tous ceux qui n'en font pas partie... Quoi qu'il en soit, au



Séminaire Saint-Michel (Vocations « Aînés ») - Coutances
Bâtiment principal

problème d'Eglise ne doit nous laisser indifférents, et pas ceux qui nous sont rappelés chaque mois par le Saint-Frère nous retiendrons aujourd'hui celui qui nous est proposé le 1^{er} avril :

« *Que dans notre monde sécularisé, la jeunesse garde l'estime et le désir du sacerdoce.* »

Le sacerdoce ! qui n'a pas dit son mot à ce sujet ! Et qui est la « vedette » que le prêtre, qui d'ailleurs se fatigue un peu de toujours sous les projecteurs de l'actualité ! Pourtant, s'il ne reconnaît dans cette curiosité du monde d'aujourd'hui un « signe des temps », il faut avouer, en ce qui concerne la vocation, que la plupart de ceux qui en parlent en parlent comme d'un accident, des malheurs ou de la mort des autres : la vocation

c'est ce qui arrive à d'autres. On conçoit qu'il y ait des prêtres, même si l'on ne recourt pas à leur ministère ; on enregistre comme un « fait divers » l'entrée de tel jeune homme au séminaire... Mais envisager, et mieux souhaiter, que notre propre famille soit touchée par l'appel du Seigneur, vous n'y pensez pas ! Il semble que dans ce domaine (à quelques exceptions près dont témoignent certaines lettres), le Seigneur se voit répondre ce que de « bons » paroissiens répondent à leur curé en quête d'un service pour son église : « *Demandez plutôt à la famille X... Pour nous, vous comprenez...!* »

Oui, M. le Curé a bien compris, et c'est ainsi que les portes se ferment devant le Seigneur : « *Nous t'écouterons là-dessus une autre fois !* », répondaient les Athéniens à saint Paul. Un jour de 1967, dans la rue du Mont, un prêtre eut l'occasion de faire conversation avec des visiteurs : famille nombreuse, dont plusieurs grands garçons qui se demandaient pourquoi l'Abbaye n'abritait plus de moines. Diverses raisons alimentaient la conversation, lorsque le prêtre suggéra que, peut-être, le manque de vocations y était pour quelque chose... : « *Et, ajouta-t-il, qui sait si parmi ces jeunes gens que voici, l'un ou l'autre ne se mettra sur les rangs...?* » Hélas, ce fut la fin de l'entretien : on se rappela tout d'un coup que l'heure pressait (pas celle du Seigneur !). « *Demandez à ceux d'en face !* »...

Il en est de la vocation comme de l'évangélisation : « *Comment entendre sans prédicateur ?* » (Rom. 10/14) : bien sûr, on en parle dans le grand public. Mais comment en parle-t-on : est-ce de façon à donner cet « *estime et ce désir du sacerdoce* » qui est l'objet de la présente intention de prière ? Trop souvent, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des familles, on a développé les « bonnes » raisons de ne pas s'engager dans le sacerdoce, au lieu de proposer avec la même ardeur les bonnes raisons que trouverait un jeune de suivre cette voie : « *Toute formation chrétienne, dit le Concile, mettra en lumière la nécessité, la nature et la grandeur de la vocation sacerdotale* » (Sem. 2), et non pas, donc, les côtés trop humains, voire des formes de ministère périmées, ou des tâches marginales étrangères au vrai rôle du prêtre (1). Les vraies raisons d'un engagement au service du Seigneur sont nombreuses : ne retenons ici que celle qui détermina la vocation du Père de Foucault : « *Lorsque j'ai su que Dieu existait, j'ai compris du même coup que je ne pouvais faire autrement que de vivre pour Lui seul* » (2).

(1) Cf. « *Ni croque-mort, ni sorcier* », par A. Moreau, Ed. Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris-6^e.

(2) Cité par R. Voillaume, *Retraite au Vatican*, page 29, Ed. Fayard, 1969.

Certes, la vie moderne ne favorise guère la réflexion. « Je crains », écrivait Paul VI en avril dernier, « que la génération actuelle ne soit sourde aux appels de Dieu et à la vocation sacerdotale ; je crains qu'elle n'en saisisse pas le secret dramatique à cause du fracas de la vie moderne ». Faut-il en prendre son parti, ou bien, ne faut-il pas plutôt refaire confiance à la parole du Seigneur, qui sème toujours des graines de vocation, mais qui ne nous dispense pas de l'effort : celui de la prière : « *Prions donc le maître de la moisson...!* » ; celui pour tous les éducateurs de préparer le terrain et de favoriser la croissance des vocations que le Seigneur leur fera l'honneur de leur confier, jusqu'au jour où elles seront affermies, « *ratifiées personnellement par une donation d'un cœur joyeux* » (Sem. 14).

A. H.



Séminaire Saint-Michel, Coutances - Chapelle

(Clichés gracieusement prêtés par le Père Supérieur)

Recherches sur le culte de Saint-Michel

La Chapelle SAINT-MICHEL de LESTRE (Manche)

À quelques centaines de mètres de la côte Est du Cotentin, toute proche des bourgs de Lestre et de Quinéville, sur une hauteur d'où l'on découvre toute la rade de Saint-Vaast-la-Hougue (1), s'élève la **Chapelle Saint-Michel**, ou, plutôt, les restes importants d'une chapelle consacrée à l'Archange, dont les origines remontent au XI^e siècle, et qui, heureusement, ont attiré récemment l'attention de nombreux amis de l'art de la région, et peuvent espérer revivre, comme bien d'autres monuments, trop longtemps victimes de l'indifférence et de la négligence des hommes.

L'histoire de ce « haut-lieu » remonte probablement, à l'époque gauloise ; quelques indices laissent penser qu'il s'y tint un culte druidique. On peut voir, à proximité dans un champ dit « champ des pierres », le long du rivage, non loin de l'embouchure de la Sinope, un alignement de pierres levées et groupées en ligne droite sur une dizaine de mètres. Peut-être y avait-il une grotte dans les rochers de la Sinope ?

L'emplacement occupé aujourd'hui par la Chapelle servit de poste d'observation aux troupes romaines, qui avaient disposé plusieurs points de surveillance le long de la côte, en vue de repérer les éventuelles incursions des pirates saxons ou autres, en liaison avec la Butte ou Tumulus de Tourville (ancienne paroisse de Lestre où passait une voie romaine), et, en arrière, avec les camps-vigies de Montebourg et de Montaigu-la-Brisette, chaînons d'une série d'autres camps tout autour du Cotentin.

(1) C'est au large de cette côte que fut livrée la célèbre bataille de la Hougue (1692), où la flotte française, sous les ordres de Tourville, fut battue par la flotte anglaise. C'est dans la partie Sud de cette même rade, connue aujourd'hui sous le nom d'« Utah Beach », que les Américains débarquèrent le 6 juin 1944.

L'évangélisation de cette région fut d'abord l'œuvre de missionnaires venus d'Outre-Manche, et s'affermi bientôt à l'époque de Saint-Martin de Tours (316-397), et sous l'autorité du premier évêque de Coutances, Saint-Ereptiole (430-473). A l'exemple bien des « hauts-lieux » de la chrétienté, celui-ci fut bien consacré à l'Archange saint Michel, pour affirmer les droits du vrai Dieu là où avaient été vénérés les faux-dieux du paganisme. Un second choix mérite d'être noté : le patronage de Saint Jacques, dont témoigne une antique statue (malheureusement sans tête) ; l'apôtre est également honoré à Montebourg, devait être invoqué par les pèlerins qui se rassemblaient dans les sanctuaires avant de se mettre en route pour Compostelle.



Chapelle Saint-Michel de Lestre, vue de l'intérieur (Cl. Le Goubey)

Le culte fut continu à la Chapelle Saint-Michel depuis sa fondation jusqu'à 1791. Nous savons qu'en 1190, Richard de Lestre donna à Odon Le Bouteiller, Seigneur de Lestre, Seigneurie de Doville, qui avait appartenu à Regnault du Rô et que ce même Odon donna à l'Abbaye de Blanchelande

des églises de Lestre et Anglesqueville (ancienne paroisse de Lestre), dont les curés étaient religieux de cette abbaye. Par les registres, nous connaissons plusieurs des prêtres desservants, tels Messire Thomas Dursus (184), Robert Pion (1659), et les derniers : Jean-François Houguet (1742), Jacques Laffoley, André Benoist et Léveillé. Notons au passage qu'il existait à Lestre une foire le jour Saint-Michel, que Guillaume de Brucourt, écuyer, avait obtenue du roi en septembre 1323 (2).



Chapelle Saint-Michel de Lestre : intérieur (dessin de R.B.)

C'est à la mi-juin 1791 que fut supprimé le culte à la Chapelle Saint-Michel, et, après la Révolution, il ne fut pas question de le rétablir. En 1817, la Chapelle fut en partie détruite, la cloche

(2) *Annuaire de la Manche*, 1870, pages 31 et 29.

enlevée. Dans la suite, et jusqu'à nos jours, la propriété de
« Cour de Lestre », y compris la Chapelle Saint-Michel, est passée
à la famille des Férian, et, actuellement, par héritage, à M. de
Cosnac.

La partie ancienne de cette chapelle, la mieux conservée, est
de pur style roman. Le chœur possède un autel en pierre (très
semblant assez à celui de l'église de Pontorson). Une très belle
sculpture, représentant la Trinité, y est encore lisible : « Le Père
éternel est représenté coiffé de la tiare, et tenant devant lui
Christ en croix : une colombe, paraissant sortir de la bouche du
Père éternel, et appuyée sur sa poitrine, figure dans ce groupe
la troisième personne, ou le Saint-Esprit. Cette représentation
des trois personnes date en général du XV^e ou du XVI^e siècle,
on l'a cependant remarquée sur des vitraux du XIII^e siècle, et
de la fin du siècle précédent. On signale encore dans cette cha-
pelle un tombeau placé sous une arcade simulée dans le style



Chapelle Saint-Michel de Lestre :
vue extérieure (Cl. Le Goubey)

ogival ; à peine si l'on peut distinguer le costume du personnage.
Ce monument peut dater du XV^e ou du XVI^e siècle ». (3).

Il reste à entreprendre un très grand travail pour restaurer
cette chapelle, qui n'a plus de toit, plus de charpente, la plus
grande partie de la nef détruite... Sans doute elle a été classée
monument historique en 1862, sur l'initiative de Prosper Mérimée
qui sauva ainsi ce qui restait de la construction. Mais il reste
tant à faire !

Aussi, nous sommes heureux d'apprendre qu'en accord avec
les Beaux-Arts, un « Comité de Sauvegarde » vient de se consti-
tuer pour restaurer progressivement cette chapelle délaissée
depuis plus de 150 ans. Espérons que le culte (actuellement
célébré une fois l'an, à la Saint-Michel), pourra y reprendre de
façon plus fréquente, et dans un cadre digne de nos traditions
artistiques et chrétiennes.

(Notes d'un « Ami de Saint-Michel ».

Bien cordialement, nous remercions M. Le Goubey, éditeur à Saint-
Pierre-Eglise, qui nous a communiqué les vues de la chapelle et nous a
autorisé à les reproduire.

(3) « Comité de Sauvegarde de la Chapelle Saint-Michel, au bourg de
Lestre », Crédit Agricole Saint-Lô, C.C.P. 471-36 Paris.

DIMANCHE 3 MAI

XV^e SAINT-MICHEL de PRINTEMPS

et

XXV^e Anniversaire de la LIBÉRATION

à l'initiative de la
FÉDÉRATION NORMANDIE - CANADA

PRIÈRE

« Tout le rôle des Anges est de conduire l'humanité au culte du Dieu véritable, et de l'associer au Trisagion par lequel ils confessent sa suréminente sainteté. »

J. DANIELOU

Eglise de Saint-Loup
(Manche)
Statue (probable) de
saint Michel (XVII^e s.)



« Toi, le Dieu de bonté,
La source de la vie,
Tu as fait le monde
Pour que toute créature
Soit comblée de tes bénédictions,
Et que beaucoup se réjouissent de ta lumière.
Ainsi, les Anges innombrables
Qui te servent jour et nuit
Se tiennent devant toi
Et, contemplant la splendeur de ta face,
N'interrompent jamais leur louange.
Unis à leur hymne d'allégresse,
Avec la création tout entière qui l'acclame par nos voix,
Dieu, nous te chantons :
Saint ! Saint ! Saint !... »

(Prière Eucharistique IV, Préface)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} janvier au 28 février 1970, *trente-et-un enfants* ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Olivier Landret, Bellenaves ; *Eirick Charpentier*, Neuilly-sur-Seine ; *Gilbert Lecreps*, Bayeux ; *Christelle* et *Michaël Quentin*, Saint-Etienne-du-Rouvray ; *Marie-Cécile Besnard*, Assé-le-Riboul (72).

Laurence Lefèvre, Juvisy-sur-Orge ; *Nelly Le Courtois*, Vannes ; *Stéphane Cornetto*, Lyon ; *Sylvie Douber*, Fort-de-France ; *Myriam Merlet*, Belfort ; *Benoît Pajot*, Bois-Colombes.

Laure et *Cécile Lethenet*, Rive-de-Gier ; *Christophe* et *Anne-Marie Le Cloirec*, Lorient ; *Serge Regina*, Suresnes ; *Sylvain* et *François Dominjoud*, Houlgate ; *Véronique Delcroix*, Maibeuge-sous-le-Bois.

Ando-Bénédicte Gires, Cherbourg ; *Christophe* et *Eric Michel*, Lézangès ; *Guy*, *Bienvenu* et *Ludovic Piacka*, Brazzaville ; *Dominique Gaborit*, La Tesscualle ; *Jean-Claude*, *Daniel* et *Michel Jory*, Montpellier ; *Eric Calvet*, Ansignan.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de janvier et février 1970, *soixante-trois personnes* ont été admises dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

Réconciliation d'un ménage - Plusieurs difficultés de santé, spécialement après opérations - Réussite à un concours difficile - Examen en vue d'une situation - Enfants malades - Inquiétude pour remboursement de dettes - Plusieurs jugements importants pour l'avenir de familles - Avenir de plusieurs jeunes foyers et de plusieurs jeunes gens et jeunes filles - Education de plusieurs enfants dans des milieux déchristianisés, et des foyers dispersés.

Nous recherchons et acceptons volontiers les photos des églises, statues ou autres œuvres d'art se rapportant au culte de Saint-Michel. Une notice explicative les accompagnant sera également bienvenue, et permettrait, par l'intermédiaire de ce bulletin, de les faire connaître à tous nos lecteurs. Merci d'avance.

BIBLIOGRAPHIE

PRIÈRE DU TEMPS PRÉSENT

Prière des prêtres pour l'Eglise...

« Le service de la prière ecclésiale est un acte de notre ministère pour la communauté chrétienne ; on comprend que nous n'en soyons pas complètement les maîtres, et que nous ne puissions pas fondamentalement l'inventer : aussi le livre de l'Office divin nous est-il donné pour exercer notre ministère liturgique (P.O. 5). En présidant la célébration dans une communauté chrétienne, nous entrerons avec elle dans la prière de Christ et dans l'œuvre du salut qui ne cesse de s'opérer au sein de l'église. Et même lorsque la communauté n'est pas rassemblée, notre prière conserve sa relation avec le peuple dont nous avons la charge, et avec le monde entier : c'est au nom de tous et pour tous que montent notre louange et notre supplication »

(Note des Evêques Présidents des Commissions nationales de Liturgie, 10 juin 1969).

...Prière aussi du peuple chrétien :

« Est-ce réservé aux prêtres ? interroge un curé qui a expérimenté « avec beaucoup de plaisir et d'attention » cette forme renouvelée du bréviaire, et qui suggère : « Je viens d'y penser en rendant visite à une paroissienne paralysée, sans espoir de guérison. Depuis plus de vingt ans, elle était à la messe chaque dimanche avec son mari. On devine que sa plus grande souffrance est de ne plus pouvoir participer au rassemblement de la communauté eucharistique, bien que la messe soit célébrée chez elle de temps en temps. »

Pourquoi ne lirait-elle pas le bréviaire, elle aussi ? Pourquoi n'en feraient-ils pas autant, ceux qui aiment la prière et qui se réfugient parfois dans de vieux livres aux formules sentimentales et souvent peu nourrissantes ?

A part quelques passages, l'ensemble est acceptable pour les prières du matin, du milieu du jour et du soir sont admirablement adaptés, les hymnes sont magnifiques, d'une poésie de bon aloi... N'est-ce pas une bonne idée pour un cadeau ? Un cadeau utile et pas cher. »

(« Panorama d'Aujourd'hui », nov. 69, p. 38-39)

« PRIERE DU TEMPS », prix : 23 F. — Ed. Desclée de Brouwer, Desclée et C^{ie}, Mame Labergerie.

" L'éducation... en vacances "

(PERLES DE LA SAISON MONTOISE 1969)

En redescendant de la Tour du Nord, un petit bonhomme de 5 ans environ a vite fait de lâcher la main de sa maman, et le voilà arrivé soixante-dix marches plus bas. Nombreux et vains rappels de la maman. Un dernier argument convaincant : « Ça t'a-t-il le bambin ? » François, viens ici, sinon, c'est la fessée ! »

... A longue portée, sans doute...

Ce matin-là, une petite fille monte la rue, tenant bien sagement la main de sa maman. Les voici à hauteur de l'église : « Maman, tu as vu, il y a une église là-bas ! » — « Et alors ? Aurais-tu par hasard envie de devenir une « grenouille de bénitier ? »

... Pas sous l'égide maternelle, en tout cas...

Encore sur l'escalier des remparts. Tout juste assez grand pour regarder par-dessus le mur, un garçon fait remarquer à son père : « Papa, regarde, il y a des lapins au pied du rempart ! » — « Non, mais, des fois ! » répartit le père. « Tu ne vas pas nous faire croire qu'il y a des lapins au Mont Saint-Michel ! »

Et pourtant, c'est bien le fils qui avait raison : il n'est pas rare de voir quelques-unes de ces placides bêtes rôder dans le bois et s'en échapper... Et cette fois, la vérité était bien sortie de la bouche de l'enfant...

Un monsieur d'un certain âge, non moins « infallible », « pilote » sa famille sur les remparts et explique les divers points du paysage : « Voyez, le rocher, là-bas, c'est Tombelaine. On l'appelle comme ça, parce que c'est là que « tombe la laine des moutons » de la baie, vous savez, ces fameux « prés-salés »... ? »

A verser au dossier de la toponymie...

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant, ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel ou à un centre affilié. *Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent.* Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés par les prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au titre d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais *violement recommandé* aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1° *union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des *messes célébrées tous les samedis* à l'autel privilégié, *pour les associés vivants et défunts* ;
- 3° *le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septennaire* les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

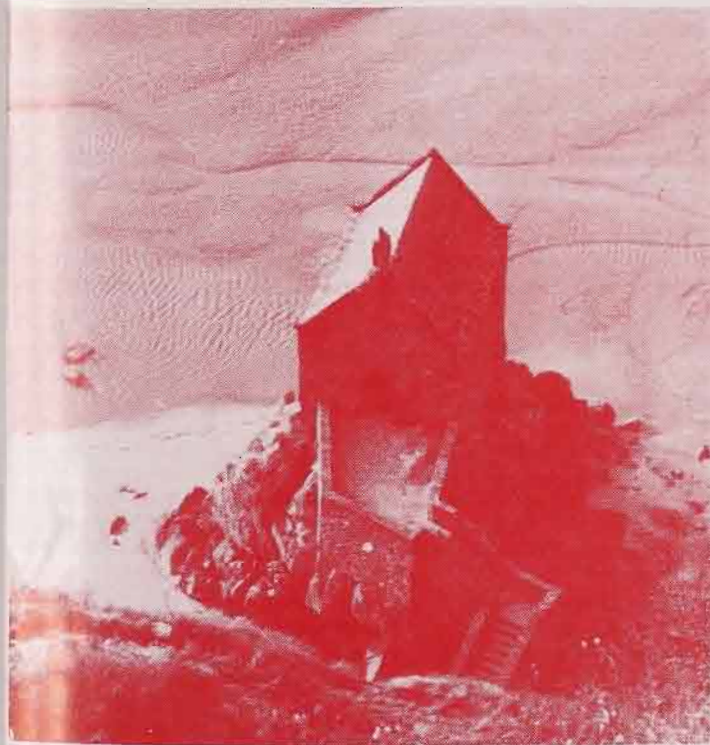
— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HAMEL - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

ANNÉE - N° 3



MAI-JUIN 1970

Après avoir présenté à nos lecteurs plusieurs vues de chapelles et églises intéressantes des environs du Mont, il convient de présenter aujourd'hui, à l'occasion de sa restauration en cours, la chapelle Saint-Aubert, à laquelle nous consacrons un article de ce bulletin (page 18). (Cliché Editions de la Sirène, avec aimable autorisation)

LECTURES BRÈVES...

« *La Résurrection du Mont Saint-Michel* » : Dans un article des « Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux » (avril 1970), le R. P. Prévost nous présente le Mont d'aujourd'hui, au lendemain du Millénaire, où depuis le printemps 1969, une toute petite communauté a repris, dans les murs de granit, la « présence monastique ». En cinq pages illustrées de photos prises pendant le Millénaire, le Père qui séjourne en ce moment au Mont, condense l'histoire du Mont, et aidera les visiteurs pressés et distraits à comprendre toute la signification de ce « haut-lieu », le rôle de ceux par lesquels il a été construit, « signe et témoignage dans le monde d'aujourd'hui », et le but de ceux qui font l'effort de s'y rendre « avec des moines... prier, retrouver Dieu et sa transcendance, entendre l'appel à la sainteté ».

...ET PLUS LONGUES

« *Mes Prisons avec Dieu* », par le Pasteur Richard Wurmbrand

« Dans « *Mes Prisons avec Dieu* », Wurmbrand rapporte, non pas pour ce qu'elles furent, mais pour ce qu'elles lui ont appris, ses extraordinaires expériences vécues par lui durant les quatre années qu'il a passées — entre 1948 et 1964 — dans les prisons communistes roumaines... En dépit de toutes ses souffrances, qui furent d'autant plus grandes qu'il refusa sans cesse de compromettre avec le communisme — R. Wurmbrand garda non seulement sa foi en Dieu, mais la fit rayonner autour de lui dans une tragique et terrible paroisse composée aussi bien de victimes que de bourreaux (parfois interchangeables), de prisonniers politiques que de dénonciateurs, de voleurs et d'assassins.

De sorte que son livre est finalement une bouleversante histoire d'amour : d'amour du Christ, d'amour des hommes, d'amour de la liberté. »

(Extrait de la présentation. Aux Editions Casterman, Paris)

A conseiller à tous ceux qui ne se sont pas encore fait une idée de l'« Eglise du Silence ».



Les Annales du Mont Saint-Michel

Ce besoin d'un Archange tutélaire...

Nombreuses sont les raisons d'un rassemblement comme le nôtre ce matin. Joie d'abord de fête printanière, joie aussi de revivre ensemble de vieux souvenirs, de vieilles coutumes, de revoir ensemble de vieux costumes, c'est cette joie qui vous accompagnera tout au long de cet après-midi.

Où, fête des souvenirs, mais aussi fête du Souvenir en ce 25^e anniversaire, nous prions pour tous les morts de toutes les guerres, qu'ils aient été côte à côte ou face à face, et nous demandons aussi pardon à Dieu pour ce crime qu'est la guerre.

Il y a aussi confusément, mais certainement dans votre démarche, ce besoin d'un Dieu à la bonté toute puissante, ce besoin d'un Archange tutélaire.

Or, il est difficile de rattacher cet éloge des petits enfants, cet anathème du scandale que nous venons d'entendre dans la bouche du Seigneur, avec le grand Archange fidèle, courageux et combattant, qui prie debout devant l'Autel des parfums, qui veille sur toutes les agonies du monde avant de nous présenter devant le trône de Dieu. Car c'est ainsi que se présente saint Michel, puissant dans les combats, protecteur des vivants, conducteur des morts.

Et pourtant, tout avait commencé par une querelle de préséances. Il s'agissait pour les apôtres, de savoir qui passerait le premier, et tout de suite, le Seigneur nous fait comprendre qu'il s'agit plutôt de connaître l'échelle des valeurs nouvelles,

celles de l'évangile, en nous avertissant tout de suite de l'échelle à laquelle nous sommes habitués est renversée. Désormais il n'y aura plus à distinguer entre maître et serviteur, entre ceux qui sont adroits et ceux qui sont maladroits, entre ceux qui réussissent et ceux qui succombent : « *Je te bénis, mon Père d'avoir caché cela aux puissants de la terre et de l'avoir révélé aux petits et aux humbles.* »

Par cette page d'Évangile que nous venons d'entendre, et à une méditation sur le mystère et le miracle de l'enfance que nous sommes appelés.

**

Dans l'enfant, la vie commence et recommence aussi pour ceux qui sont déjà là et installés. Notre regard qui contemple l'enfant est certes plein de tendresse, mais peut-être peut-il y avoir aussi, inavouée et inavouable, une envie ou une rancune. L'enfance spirituelle à laquelle le Christ nous appelle est tout le contraire de la débilite, de l'impersonnalité, et d'une sorte de dépendance de mauvais aloi.

L'enfant est celui qui reçoit et qui accueille, mais nous n'accueillons-nous pas seulement ceux qui ont déjà fait leurs preuves ? Or, l'enfant n'est qu'espérance, il est toutes promesses dont aucune n'est encore tenue. Ne nous le cachons pas, nous avons une difficulté psychologique presque insurmontable à respecter, à accueillir, celui qui n'a pas encore fait ses preuves et il nous est bien rare et bien dur de nous porter garants d'un être qui n'est riche que d'espérance. Or, cet enfant, c'est l'homme qui est en train de se faire, un chrétien aussi, et c'est pour lui également que le Seigneur a versé telle goutte de sang pour parler comme Pascal, c'est pourquoi, en rencontrant l'enfant, c'est déjà le Christ que nous rencontrons.

Pourquoi cet anathème du scandale ? Tout simplement parce que l'enfant est sans défense. Nous avons trop souvent dressé une image affadie à notre ange gardien, comme nous faisons toujours d'ailleurs avec tout ce qui est grand dans la Révélation. L'ange n'a rien d'un surveillant invisible, ce n'est pas non plus un être aussi terrible que splendide, le croire ainsi serait assez sentimental qu'équivoque. Sans nul doute il est d'une nature irrésistiblement puissante, et c'est pourquoi il dira à Marie : « *ne crains rien* ». Pourrait-il en être autrement : oui, derrière l'enfant, il y a l'ange, mais parce que derrière l'ange il y a Dieu.

*

« *Si vous ne vous convertissez pas, et ne devenez comme des petits enfants.* » Il ne s'agit nullement d'une justification de

faiblesse, ni d'une incapacité à supporter l'homme debout. L'enfance ? ne parlons pas de grâce enfantine, ce serait indigne du Christ. Parlons encore moins d'innocence enfantine, l'enfant n'est pas innocent, et chacun de nous le sait bien. Non, l'enfance nous est seulement présentée comme le contraire de l'adulte par le Seigneur. L'adulte a des buts, des artifices, des atouts dans son jeu, comme il aime à le dire. Il revient sur lui-même avec autant d'orgueil que d'égoïste prudence. Au fond le pharisaïsme moralisateur, ce serait peut-être cela. Et l'enfance, ne serait-ce pas alors bien autre chose puisque c'est l'absence de but, sinon celui d'être libre, et c'est peut-être pourquoi l'enfance serait la vraie maturité. Oubli de soi dans la joie du moment présent, don de soi et pardon, certitude triomphale de la vie, et confiance éperdue dans un avenir qui n'a pas tenu encore ses promesses. Au fond, c'est l'amour auquel nous sommes conviés comme à la seule promesse qui puisse jamais être tenue.

Amen.

(Homélie du P. de Senneville, Saint-Michel de Printemps, 4-5-70).

Horaire des messes au Mont Saint-Michel (Été 1970)

Eglise Paroissiale Saint-Pierre :

- Dimanches et Fêtes : 8 h - 11 h.
- Samedi soir : 21 h.
- Autres jours : 8 h.

Eglise Abbatiale : Dimanches et jours de semaine : 12 h 15 (se présenter à 12 h à l'entrée de l'Abbaye).

★

PÈLERINAGE DES GRÈVES 1970

Cette année, pour la 24^e fois, se déroulera le Pèlerinage au Mont Saint-Michel à travers les Grèves, à partir de Genêts. La date en est fixée au *lundi 27 juillet*, sous la présidence de Mgr Wicquart, Evêque de Coutances. Messe à 12 h, à l'Eglise Abbatiale. Retour en fin d'après-midi. Restauré par l'Abbé Bourget, curé de Genêts, en 1947, ce pèlerinage attire un grand nombre de participants, dont une majorité de jeunes, voisins du Mont ou estivants de nos côtes.

Les témoins de l'Absolu

Les choses ne sont jamais seulement ce qu'elles sont. Miroir qui se cherche ou voie de passage vers ce qu'on cherche, toute chose introduit ailleurs qu'en elle-même. Toute chose est un lieu de rencontre. Surtout quand cette « chose » est le Mont. Mais de quoi rencontre de quoi ? De l'étonnante beauté de la pierre, de son équilibre entre mer et ciel ? Mais une rencontre de quoi ? Il y a toujours quelqu'un derrière les choses, quelqu'un par qui elles furent et qui par elles demeure, là, dans le silence, et qui parle encore. Voix unique et multiple, dans l'ombre des vouées carolingiennes, dans la rêverie aérienne du cloître, dans la paisible puissance des gros piliers.

Qui étaient-ils, ceux-là dont la voix s'est figée dans la pierre ? Parole rugueuse, parole légère, parole audacieuse, qui parlait à Dieu en abritant les hommes. Les leurs, frères au même froc, et les autres voyageurs, pèlerins, seigneurs ou miséreux. Quels appels écoutaient-ils en écoutant le vent ? Que poursuivait leur chant dans la nuit des Matines, et dans la lumière, grise ou froide ou claire, de l'office diurne ? Que faisaient-ils sur ce rocher pendant que s'agitait l'histoire et qu'elle venait, parfois, battre leurs remparts dans le bruit des guerres ou dans le reflux de ses espoirs et de ses plaintes ?

« Viens et suis-moi. Que sert à l'homme de gagner l'univers ? Une seule chose est nécessaire. C'est en perdant sa vie qu'on se sauve. Quiconque aura laissé pour moi maisons ou frères, enfants ou terres... Alors, ayant trouvé une perle de grand prix, il a vendu tout ce qu'il avait, et il est parti. »

Long voyage. Le cœur demeure de chair, et la pensée tâtonne et le péché menace où l'âme se reprend, jamais toute donnée. Le voyage intérieur, ensemble, avec les autres, pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. Avec ses chutes et ses démissions. Avec l'effort sans cesse repris de la foi qui espère, cherchant l'amour. Pour le noviciat de l'éternité, il leur fallait « suivre nus Jésus-Christ » attendant sa venue dans l'accueil, la pénitence, le travail. Et d'abord dans la prière : « Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant. Appelez en priant et il vous sera ouvert en contemplant ».

Leurs ombres passent, affirmant qu'une seule chose est nécessaire — mieux, qu'un seul Etre est nécessaire, hors lequel tout

dépeuplé, même quand sortent des usines les voitures, les machines à laver, les téléviseurs. Dans les salles, vides malgré la foule qui les remplit sans les peupler, ils sont là, témoins dépouillés de l'Absolu. Témoins d'une réponse à un appel, en quoi se résume la foi. Témoins parmi ceux qui n'entendent pas, ou qui, entendant, ne répondent qu'entre parenthèses, entre deux rendez-vous d'affaires ou d'amour. Témoins de l'éternité parmi ceux qui la mettent dans le temps et s'étonnent qu'elle n'y soit pas. Témoins de Jésus-Christ, parole du Dieu qui appelle, et réponse de l'homme en un oui sans réticence. Témoins de l'amour, cœur du monde et son débouché malgré toute apparence contraire.



(CLICHÉ AFAR)

« On témoigne toujours... ne serait-ce que du vide... »

Il y a toujours quelqu'un derrière les choses. Surtout quand la « chose » est le Mont. Mais il y a aussi toujours quelqu'un derrière chacun. Reste à décrypter sa présence, son action, son amour, rencontrant Jésus-Christ en rencontrant ceux qui l'ont rencontré, fût-ce il y a cinq ou six siècles. A plus forte raison aujourd'hui. Reste aussi, l'ayant soi-même rencontré, à être rencontré pour que Jésus-Christ le soit. Il y a les témoins des cloîtres. Il y a les témoins de la rue, du bureau, du foyer. On témoigne toujours, ne serait-ce que du vide. Autant témoigner de quelque chose — mieux, de Quelqu'un.

Encore faut-il le rencontrer. C'est déjà l'avoir trouvé que le chercher. Peut-être en écoutant

« retentir les échos de ces vivants piliers ».

R. B.

Pèlerins et visiteurs illustres du Mont Saint-Michel

Au lendemain de la fête du céleste Patron de la Normandie qui a réuni, au Mont Saint-Michel, de fort nombreuses personnalités religieuses et civiles, de même qu'une foule considérable de pèlerins, il nous paraît opportun d'évoquer le souvenir de quelques illustres personnages, clercs et laïcs, venus à travers les âges se recueillir aux pieds de l'Archange, ou visiter en amateurs d'art l'Abbaye au péril de la mer, cet immarcescible témoignage du génie de nos aïeux, qu'on ne voit jamais sans qu'il exalte nos cœurs.

Sur les pas de ces hôtes célèbres, nous revivons en esprit les grandes heures d'un passé qui est nôtre.

Les premiers pèlerins de Saint-Michel rencontrés sur le rocher neustrien furent, sans conteste, les habitants d'Avranches et des paroisses d'alentour, qui, le 16 octobre 709, suivirent pieusement Aubert, leur Evêque, jusqu'au Mont-Tombe, faisant une escorte d'honneur aux reliques michéliennes que les messagers du pèlerin avaient rapporté la veille du Mont-Gargan, ce haut-lieu chrétien d'Italie, où selon la tradition, l'Archange avait lui-même consacré la grotte de ses apparitions, le 8 mai 493.

Ce fut en cette journée mémorable du VIII^e siècle qu'eut lieu la dédicace de l'oratoire creusé dans le roc par Aubert et ses compagnons, et que le Mont-Tombe prit le nom de Mont-Saint-Michel.

L'histoire n'a pas enregistré les noms des personnages illustres qui accomplirent le pèlerinage au sanctuaire michélien entre 709 et 711. En cette dernière année, Childebert III apporta dit-on, à la collégiale naissante, des reliques de saint Barthélémy. Si ce fait est exact, il conviendrait de considérer cette visite comme le premier des nombreux pèlerinages que firent au Mont les Rois de France.

Une chanson de geste du XII^e siècle y signale la présence de Charlemagne, à la veille de conquérir la Bretagne,

*« fere son oraison
et (fere) moult riche et grande oblacion ».*

Mais il convient de préciser que ce fait n'est rapporté que par le *Roman d'Aquin*. Aussi devons-nous accueillir cette assertion avec une certaine réserve. Ce qui est plus certain, c'est que l'Empereur d'Occident se montra très attaché au culte de saint Michel sur ses étendards.

LES DUCS DE NORMANDIE, BIENFAITEURS DE L'ABBAYE

Les premiers ducs de Normandie ne se firent sans doute pas pèlerins de l'Archange, mais ils accordèrent maintes fois leurs libéralités aux moines de son abbaye. C'est ainsi que l'un des premiers actes de Rollon, selon Robert de Thorigny, aurait été d'aumôner la terre d'Ardevon au sanctuaire michélien.

Le fils de Rollon, Guillaume Longue-Epée, eut la satisfaction de voir le Cotentin et l'Avranchin définitivement réunis à son duché. Ce pieux personnage qui avait manifesté le désir de prendre l'habit bénédictin à Jumièges fut heureux de ce rattachement territorial qui incorporait à la Normandie le monastère michélien dont le rayonnement était déjà considérable. Aussi le vit-on combler de ses bienfaits les religieux du Mont, et leur donner, en tout ou en partie, plusieurs villages des environs.

Troisième duc de Normandie, Richard I^{er}, dit « Sans-Peur », héros de légende, ne fut pas moins généreux, mais il sut mettre un terme au relâchement et à l'indiscipline des moines du Mont-Saint-Michel, dont la conduite s'avérait scandaleuse.

Après leur avoir adressé un inutile avertissement, et après avoir consulté le Pape Jean XXIII, qui approuva son projet, Richard réunit à Avranches douze religieux, venus de diverses abbayes. Les moines du Mont ayant refusé — à l'exception d'un seul — d'accepter la règle de saint Benoît, et s'étant dispersés, le duc fit conduire les religieux en procession au monastère abandonné, dont ils furent mis en possession.

Richard Sans-Peur et son épouse Gonnor se rendaient fréquemment au Mont-Saint-Michel, enrichissant de leurs dons la nouvelle communauté. Leur petit-fils, Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre, devait, à son tour, accomplir ce pèlerinage.

UN MARIAGE DUCAL AU MONT SAINT-MICHEL

L'une des grandes heures du Mont au péril de la mer fut celle que vécurent en l'année 1007 — vraisemblablement — les représentants de la noblesse normande et de la noblesse bretonne qui assistèrent au mariage du Duc de Normandie, Richard II, et de Judith de Bretagne, union célébrée en présence du Duc Geoffroy et en celle de très nombreux barons.

L'église de Notre-Dame-sous-Terre s'étant révélée trop exigüe pour contenir l'assistance — dont une partie dut se tenir à l'extérieur, soumise au vent durant la cérémonie nuptiale — il fut décidé de construire un nouveau et vaste sanctuaire. On se préoccupa également d'agrandir les bâtiments conventuels.

Commencée en 1022, la construction de l'église ne fut achevée qu'en 1084. Cette construction, réalisée au sommet d'un rocher, témoignait de l'audace et du génie de l'architecte qui avait osé l'entreprendre...

En l'an 1030, Alain III, duc de Bretagne, vint au Mont-Saint-Michel en pèlerinage, accompagné de l'évêque de Dol et de plusieurs barons.

L'année suivante vit la rencontre, au même lieu, de l'empereur allemand, le prince et du duc Robert de Normandie, dit « le Magnifique », père du futur « Conquérant ».

Toujours en 1031, les religieux y reçurent Hugues, comte de Maine ; Rodolphe, comte du Mans, et quelques autres puissants seigneurs.

Nous croyons vain de rappeler que ce fut le 29 septembre 1066, jour de la fête de saint Michel, que le Duc Guillaume débarqua sur la plage britannique de Pévensey. Lorsque sa victoire de Hastings lui eut permis de monter sur le trône d'Angleterre, le vainqueur de Harold voulut témoigner de sa reconnaissance à l'Archange et à ses moines, qui lui avaient offert plusieurs vaisseaux. C'est ainsi qu'on le vit accomplir un pèlerinage d'action de grâces au Mont-Saint-Michel, au lendemain de la grande épopée.

Ce fut à cette époque que le Chef des Milices Célestes devint « officiellement » patron de la Normandie.

A son retour de Palestine, en 1102, le Duc Robert Courteheuse, fils du Conquérant, fit ses dévotions au Mont, en compagnie de sa femme Sybille, son épouse.

Ce fut encore l'un des fils de Guillaume, Henri I^{er}, Beauclerc, duc de Normandie et roi d'Angleterre, qui se fit pèlerin au Mont-Saint-Michel, en 1108. Il se réfugia au Mont-Saint-Michel lors de sa fuite, en 1105, sera, en 1091, poursuivi et assiégé par ses frères, Guillaume le Roux et Robert Courteheuse.

Son successeur, Henri II de Plantagenêt, à diverses reprises séjourna au Mont, avec toute sa cour. Il y vint notamment le 23 novembre 1138, accompagnant ce jour-là le premier mari de sa seconde épouse, Aliénor d'Aquitaine, le roi de France Louis VII. Une procession, à laquelle participaient un archevêque, un évêque et cinq abbés, se porta au devant des deux cours.

Comme ses prédécesseurs, le Duc-Roi fit bénéficier la communauté de ses munificences.

Vers la même époque, Hugues, archevêque de Tours, vint au Mont-Saint-Michel en pèlerinage avec Victor, évêque d'Evreux. L'Archevêque, au cours

de son séjour, consacra la Chapelle souterraine de Notre-Dame, dite « des trente cierges ».

Vers 1264, saint Louis offrit à l'Abbaye le fief de Saint-Jean-le-Thomas. Ce fut ce souverain qui fit vraiment des pèlerinages au Mont-Saint-Michel une tradition royale.



Maison du XV^e siècle de la rue du Mont (vers 1910)

« Les rois de France, à cette époque, écrit M. René Herval, venaient et à tour de rôle prier l'Archange en son sanctuaire qu'ils enrichissaient de reliques et d'objets précieux. » (1)

(1) René Herval, *Le Mont Saint-Michel*.

Le fils de saint Louis, Philippe III le Hardi, précéda au Mont-Saint-Michel son fils et successeur, Philippe IV le Bel. Ce dernier fit porter à l'Abbaye de deux épines de la couronne de la Passion, et un fragment de la vraie croix. Il remit en outre douze cents deniers aux religieux ; somme destinée à l'acquisition d'une statue de saint Michel qu'ils placèrent dans la nef de l'église.

Selon certains historiens, l'année 1333 paraît avoir été celle de l'apogée des pèlerinages. Des provinces de France les plus éloignées, d'Allemagne, des Pays-Bas, des foules immenses dirigeaient en longues cohortes vers le rocher sacré. On y voyait accourir de divers pays d'Europe, d'innombrables enfants, qu'on appelait « pastoureaux », et qui avaient quitté parents et villages pour s'élançer sur les chemins montois auxquels on donnait le nom de « chemins du Paradis ». En 1457, ces pèlerinages d'enfants étaient devenus fréquents.

A cette époque, les Normands désignaient, on ne sait pour quelle raison, les pèlerins Allemands sous le nom irrévérencieux de « *coucous* ».

En 1329, le Duc Louis de Bourbon « alla en dévotion au Mont-Saint-Michel » et fit présent à l'Abbaye de trois grands candélabres en vermeil.

DU GUESCLIN, CAPITAINE DU MONT SAINT-MICHEL

Mi-Breton, mi-Normand, Bertrand du Guesclin était né dans le fief paternel de la Motte-Broons, situé au sud de Dinan, où il tenait du sang normand par sa mère, Jeanne de Maiesmaison originaire de Sacey, près de Pontorson. Aussi chercha-t-il à fuir ses attaches territoriales en Normandie, où ses fiefs principaux furent Villers-Bocage, Maisy, La Roche-Tesson et le comté de Longueville.

Ajoutons que sa famille paternelle, elle-même, était originaire des environs de Pontorson, où l'ancien fief de Glaquin, dont elle portait le nom, était situé en face du Mont Saint-Michel.

Nommé par le Dauphin capitaine général de Pontorson, Sacey, de Montaigu et du Mont Saint-Michel, ce fut dans cette dernière place qu'il fit construire une maison en 1366, pour épouser la belle Tiphaine de Ragueneil. Ce fut dans cette demeure que la femme du Connétable résida pendant que son mari guerroyait contre les Anglais.

Soucieux de respecter la tradition, le roi Charles VI vint en pèlerinage au Mont au mois de février 1393.

Sa fille Marie s'y rendit en 1417 et porta des présents au monastère, de la part du roi. Elle précéda de cinq ans la venue de son frère Charles VII, « pour offrir à l'Abbaye une pierre qui lui était tombée sur la tête sans le blesser aucunement, lors de son passage à La Rochelle : et cela, pensait-il, grâce à la haute et signalée protection de saint Michel, pour lequel il avait une dévotion toute particulière » (2).

A la faveur d'une trêve, ce fut la reine Marie d'Anjou, accompagnée de la princesse Eléonore d'Ecosse, et de plusieurs personnages de la Cour, qui séjournèrent dans la cité montoise du 19 au 25 juin 1447.

Trois années plus tard, le 31 mai 1450, le duc de Bretagne, François I^{er}, vint en pèlerinage et fit célébrer des messes pour le repos de l'âme de son frère Gilles, incarcéré sur son ordre, et dont la mort avait fait naître des rumeurs assez sévères à son égard.

Lorsque François sortit du Mont, un cordelier qui avait, prétendait-on, confessé le prince assassiné, se dressa sur son passage, au milieu des grèves, et l'assigna, de la part du défunt, à comparaître devant Dieu sous quarante jours. Effectivement, le Duc de Bretagne devait mourir le 17 juillet suivant...

Le 26 août 1462, Louis XI, accompagné de son frère, Charles, duc de Berry, accomplit une première visite à l'Abbaye-forteresse et offrit au monastère six cents écus. Il y revint en 1470 pour remercier Dieu de la naissance du Dauphin.

Au mois d'avril 1473, le Roi accomplit un autre pèlerinage et déposa cette fois — comme l'avait fait son père — une pierre qui avait failli le mettre à mal, lors de son passage à Alençon, quelques jours plus tôt.

Rappelons que Louis XI avait créé en 1469, sous le patronage de l'Archange, un ordre de Chevalerie qui devait, selon son désir, grouper les plus illustres personnages du royaume.

En 1528 et en 1532, François I^{er} vint à son tour prier l'Archange et l'on sait que ce fut au cours de sa seconde visite que l'abbé commendataire du Mont Saint-Michel, Jean Le Veneur, évêque de Lisieux et Grand Aumônier de France, fut assez heureux pour obtenir du roi l'autorisation d'organiser un voyage de découverte au Canada, et d'en confier la direction au Malouin Jacques Cartier (3).

(2) Maximilien Raoul, *Histoire pittoresque du Mont Saint-Michel*.

(3) Voir notre article sur les origines communes de la Normandie et du Canada, dans « Le Mois à Caen » de juin 1969.

Charles IX et son frère Henri se rendirent en pèlerinage au Mont, en 1651, et ce fut Henri III qui y envoya le célèbre historien de Than, en 1586.



Maison de l'Arcade et Tourelle du Guet

L'année 1636 vit Henri de Bourbon, prince de Condé, précéder à l'Abbaye Henri de Sourdi, Archevêque de Bordeaux ; mais, chose étrange de la part d'un évêque, arrivé à la porte de la ville, Sourdis préféra retourner sur ses pas que de se laisser désarmer.

Précisons à ce propos que le Mont Saint-Michel étant jadis visité par des gens de toutes classes et de toutes nations,

religieux — qui se faisaient un devoir de les héberger dans l'hôtellerie du couvent — avaient obtenu du roi l'autorisation de faire déposer à tout pèlerin se présentant à l'Avancée, les armes qu'il portait, avant de le laisser pénétrer dans la cité. Cette mesure avait été tout d'abord imposée à l'entrée de l'Abbaye, puis elle avait été étendue à la ville lorsqu'on avait élevé les premières fortifications.

Ajoutons que depuis de longues années, et jusqu'en 1972, les Montois faisaient subir aux pèlerins une épreuve singulière, plaisante en elle-même, mais qui cependant provoquait souvent des querelles sanglantes. Lorsque les pèlerins s'en retournaient chargés de médailles, de coquilles, d'images, d'écharpes, et leur roi portant une couronne de cuivre ou de plomb doré, tous objets vendus par les habitants, ceux-ci les obligeaient à saillir le Mont, à la porte de l'avancée, ou à payer une dispense. Or, « saillir le Mont », c'était sauter, les mains derrière la tête, par-dessus un bâton tenu à une hauteur raisonnable pour ceux qui demandaient à « saillir le grand mont », et à une hauteur absurde pour ceux qui voulaient « saillir le petit mont ». Cette épreuve ne devait pas être imposée aux femmes.

LE MONT SAINT-MICHEL DANS LA POESIE...

Parmi les autres pèlerins célèbres dont les chroniqueurs ont enregistré la venue au Mont à travers les âges, citons Richelieu, Colbert, la Marquise de Sévigné, et sa fille — la future Madame de Grignan — en 1661, et le duc de Mazarin, en 1665.

Notons encore le mémorable pèlerinage accompli, en 1654, par le fameux Abbé de Saint-Martin — le héros de la Mandarinade — en compagnie d'un certain nombre de notables de Caen. Le 11 mai 1777, le Comte d'Artois, le futur Charles X, se rendit au Mont accompagné de quelques officiers.

*
**

La Révolution vint mettre un terme momentané aux pèlerinages michéliens, mais la tourmente passée, ceux-ci reprirent avec une ferveur nouvelle.

A l'exemple de fort nombreux artistes et écrivains, Victor Hugo visita le Mont Saint-Michel — en compagnie de Juliette Drouot — en 1836.

Le poète remporta du haut-lieu normand un souvenir inoubliable. Il traduisit l'émotion profonde qu'il avait ressentie, en des vers que nous allons extraire des *Contemplations*. Ceux-ci

nous permettent de terminer notre article sur une note éminemment poétique :

...« Sur la mer qui reflète
L'aube au sourire d'émail,
La bruyère violette
Met au vieux Mont un camail
Afin qu'il puisse à l'abîme
Qu'il contient et qu'il bénit
Dire sa messe sublime
Sous sa mitre de granit. »

Jacques HENRY.

L'article de M. Jacques Henry, paru dans la revue « Le Mois à Caen » (nov. 1969), est ici publié (ainsi que les photos) avec l'aimable autorisation de l'auteur, et de l'éditeur, auxquels nous exprimons notre bien sincère gratitude.

Prochaines intentions de prières :

Mai 1970 - *Intention générale* : « Que les évêques unis au pape proposent et défendent la doctrine catholique ». *Intention missionnaire* : « Collaboration féconde entre tous ceux qui prêchent l'Évangile en pays de Mission ».

Juin - *Intention générale* : « Que les jeunes, dans la réalisation de leurs aspirations légitimes, recourent à des méthodes conformes au bien commun et à leur propre bien ». *Intention missionnaire* : « Progrès fécond de tous les instituts destinés à aider les missions ».

Juillet - *Intention générale* : « Que clercs et laïcs travaillent de concert à favoriser l'unité intérieure de l'Église ». *Intention missionnaire* : « Pour l'Église des Philippines ».

Août - *Intention générale* : « Que parviennent à la connaissance de la vérité ceux qui persécutent le Christ et l'Église ». *Intention missionnaire* : « Pour l'Église du Proche-Orient ».

« Affermis la foi et la charité de ton Église
au long de son chemin sur la terre ! »



Nos lecteurs n'oublieront pas dans leur prière les intentions personnelles du Souverain Pontife Paul VI, à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal : c'est, en effet, le 29 mai 1920 que l'abbé Montini, âgé de 23 ans, était ordonné prêtre.

« Veille sur ton serviteur, notre Pape Paul VI ! »

La XV^e " Saint-Michel de printemps "

(3 mai 1970)

« *Unité dans le souvenir et la fraternité* » : c'est sous ce titre que le Journal d'Avranches — « Manche-Eclair » — a présenté cette XV^e « Saint-Michel de Printemps », dont l'esprit est fort bien exposé dans l'article qui annonçait la fête :

« Saint Michel, l'Archange qui s'est fait, contre les forces du mal, le champion de l'Unité des Purs-Esprits autour de leur Créateur et Maître, est tout à la fois Défenseur et Rassembleur.

Le Mont qu'il s'est réservé dans la Baie qui porte son nom, est, pour les générations d'hommes de l'Univers, l'image de ce qu'il est lui-même.

Parmi les ouvrages, les assauts de la mer et les lises des sables, le Mont conserve sa suprématie, sa pérennité, sa « présence » solide et fière, ainsi que l'Archange lui-même au sein de la Toute-Puissance divine.



Le Mont, quelle incitation en notre époque où les hommes sont attirés vers l'unité qui est leur destin suprême ! Passer par lui pour apprendre d'abord, ensuite pour comprendre, enfin pour réaliser cette aspiration du Fils même de Dieu : « Père, qu'ils soient Un », n'est-ce pas sa première utilité en notre temps chargé de périls démesurés capables d'un cataclysme universel ? S'unir comme l'Archange en donne l'exemple, n'est-ce pas le seul espoir contre l'arsenal de la mort qui s'accroît en tant de pays ?

Aussi, ne faut-il pas considérer à la légère cette « Saint-Michel de Printemps », organisée depuis 1955 et qui va se renouveler le *Dimanche 3 Mai prochain*, pour la 15^{me} fois.

Dans ces pèlerins en habits surannés que l'on voit s'avancer au son de rangines naïves vers le Mont robuste, il ne faut pas voir que du « superficiel », le désir de parader et de se distraire. Il y a plus, beaucoup plus...

Au-delà de ces humbles — bien méritants — existe une grande « idée », un « grand exemple ». Eux, les représentants des vieilles provinces que finissent de détruire et de saccager la pelleteuse et la tronçonneuse... Eux-mêmes, les Ambassadeurs et les fidèles Chevaliers, eux-mêmes les Représentants du Gouvernement et des différents secteurs administratifs, eux-mêmes les Membres du Clergé, tous savent qu'ils ne sont que les rouages d'un ensemble

qui ne peut bien fonctionner que s'il s'accorde, tous savent ce qui par eux, reparaît du passé et qui doit aider à consolider le présent, tous savent qu'ils ne sont vraiment ce qu'il faut être en l'univers entier, là-haut, dans l'abbatiale aérienne de l'Archange, lorsqu'ensemble, ils se tiennent dans le même esprit d'amour.

Que Michel ait choisi la France et, plus particulièrement la Normandie, pour y édifier son temple, qu'au travers de l'Histoire, il y ait montré la protection spéciale qu'il accorde à ce pays, surtout du temps de Jeanne la Lorraine, ne sont-ce pas des raisons primordiales pour qu'en cette 15^e « Saint-Michel de Printemps » qui coïncide avec le 25^e Anniversaire de la Libération Nationale, les Anciens Combattants accourent en grand nombre pour venir chanter leur reconnaissance et leur foi dans les destinées de notre Patrie et sa vocation de Paix » (1).



Deux organisateurs : M. J. Henry (dr.), M. René Saint-Clair (g.)
(CLICHÉ OUEST-FRANCE)

« Illuminée de soleil et de ciel bleu, la « XV^e Saint-Michel de Printemps » s'est déroulée suivant le programme traditionnel, à l'initiative de la Fédération Normandie-Canada, dont le Président.

(1) « Manche-Eclair », 25-4-70, avec aimable autorisation de Mademoiselle la Directrice.

Monsieur Jacques Henry, accueille les nombreuses personnalités : représentants du Canada, Grande-Bretagne, Pologne, Madagascar, Suède, Italie, Etats-Unis, et les autorités religieuses, civiles et militaires ; groupes folkloriques, confrères de Charité du Diocèse d'Evreux, Ordres de Chevalerie.

Dès l'arrivée, l'assistance s'associait à l'hommage exprimé par M. Henry envers tous les combattants qui, au prix de leur sacrifice, libèrent l'Europe il y a vingt-cinq ans, en observant une minute de silence et de recueillement.

Puis c'est la longue procession vers l'Abbaye, en tête de laquelle s'avancent les tintenelliers aux clochettes infatigables, et où se font entendre, plus en arrière, les instruments des groupes folkloriques. A midi est célébrée la messe de saint Michel pour la paix. M. le Chanoine Angot, représentant Mgr Wicquart, Evêque de Coutances, préside la concélébration, à laquelle se sont joints plusieurs prêtres, dont le Père de Senneville, qui prononcera l'homélie dont nous donnons le texte par ailleurs. Soulignons la parfaite exécution des chants par la chorale de Saint-Jean de Caen, du service de l'autel, assuré, comme d'ordinaire, par les grands clercs de Bonnebosq, sous la direction de leur curé, M. l'Abbé Le Bouteiller.

Le déjeuner fut pour tous les participants l'occasion de faire plus ample connaissance avec tous nos invités, que remercia brièvement M. Jacques Henry, dont la peine était bien récompensée ce jour-là. Très applaudi fut le toast de M. l'Ambassadeur de Madagascar, qui a son tour remercia, au nom de tous, les organisateurs de la fête.

Une grande foule devait retourner au Mont dans l'après-midi, et assister, sur l'« Esplanade de la Croix de Jérusalem », à un Gala folklorique, animé par M. René Saint-Clair, gala « auquel le public n'a pas ménagé ses encouragements ».

Souhaitons même succès aux futures « Saint-Michel de Printemps » !

A. H.

Les abonnés et amis de saint Michel qui désirent aider par une offrande à la restauration de la chapelle Saint-Aubert peuvent l'adresser comme suit : Directeur des « Annales », Le Mont Saint-Michel, C.C.P. 442 Rennes, en précisant : « Pour la chapelle Saint-Aubert ».

RESTAURATION

de la CHAPELLE SAINT-AUBERT

« *La chapelle Saint-Aubert est en bien triste état!* » : c'est la réflexion que nous entendions depuis plusieurs années, de la part des visiteurs qui aiment s'attarder au pied du Mont et prennent la peine de monter jusqu'à ce modeste oratoire dédié à l'Evêque dont le nom est étroitement lié à la fondation du sanctuaire de saint Michel au Mont-Tombe. Méconnue de beaucoup, que ne l'est-elle restée au moins de la foule des ignorants et des sots qui ne peuvent fréquenter un site ou un monument sans y graver leur nom, sans égratigner ou emporter quelque « souvenir » de bois ou de pierre, ou sans mutiler ce que les collectivités, et les Beaux-Arts en particulier, s'efforcent de consolider et de préserver par quelque grille ou clôture ; mais rien ne résiste à ces vandales : ce que l'un touche à peine aujourd'hui sera demain un peu plus ébranlé par un autre, jusqu'au jour où une dernière agression finit par enlever le morceau... Et c'est ainsi que notre pauvre chapelle, longtemps fermée par une grille qui laissait entrevoir sans difficulté l'intérieur, était désormais ouverte à tous les vents, comme à l'intrusion indiscrète des pique-niqueurs, ou des rendez-vous nocturnes, où il s'agissait de tout autre chose que de ces « saints colloques de la vie spirituelle » dont nous parle le bréviaire à propos des entretiens de Benoît et de sa sœur Scholastique... On ne sait pourquoi aussi, comme du haut de la Tour du Nord, les superstitieux y jetaient des pièces de monnaie : « On verra si ça porte chance », disaient-ils (peut-être celle de se marier dans l'année ?). Hélas ! « les casseurs ne sont pas les payeurs », déclarait il y a quelques semaines le Premier Ministre (7-4-70).

Sans prolonger ce chapitre inépuisable (car tous les lieux de tourisme apporteraient par milliers semblables témoignages !), réjouissons-nous à la pensée de la prochaine restauration de notre chapelle. Il faut remonter près de 80 ans en arrière pour trouver mention d'une précédente restauration, en 1891 exactement. Les « Annales » de septembre 1902 en donnent la description suivante :

« C'est un rectangle qui peut mesurer, hors œuvre, sept mètres de long sur cinq mètres de large et six de hauteur au pignon de l'Est. Celui-ci est couronné d'une statue en pierre, représentant le saint évêque, mitre en tête et crosse en main (1).

(1) La statue actuelle a été placée après la deuxième guerre (1949) l'ancienne ayant été détruite en servant de cible aux occupants allemands.

Le pignon Ouest, surmonté d'une croix, est sensiblement plus haut, parce que sa base plonge plus profondément ses racines le long de la roche capricieuse, le plateau étant inégal.

Deux fenestrelles cintrées éclairent notre chapelle : celle du Sud est fermée par un vitrail moderne représentant saint Michel.

Une large porte grillée nous permet de voir sans entrer...



Chapelle de Saint-Aubert, autel 1710

Au fond, un autel avec rétable de bois, orné de peintures aux tons vigoureux, forme le cadre d'une expressive statue polychrome de saint Aubert qui lève la main pour bénir (2).

La voûte est un lambris de bois en berceau.

(2) Date de 1710, d'après le chanoine Bossebœuf (page 289)

Au milieu du pavé, une belle grande dalle en pierre de Caen porte une inscription latine que nous relèverons tout à l'heure.

Et c'est tout, la simplicité même : « Un oratoire rustique (Le Héricher).

Les témoignages sur l'histoire de la chapelle Saint-Aubert ne nous permettent pas d'en fixer l'origine exacte : l'édifice actuel occupant la place d'un autre édifice, qui aurait été détruit ou du moins fortement endommagé par les Anglais au XV^e siècle. « Les ourlets de pignon attestent, en effet, une époque antérieure et ont été employés dans la construction de l'ecclésiolo », nous dit le chroniqueur de 1902, et Mgr Deschamps du Manoir écrit dans son « Histoire de Mont Saint-Michel » que « l'oratoire de Saint-Aubert a été rebâti au XVI^e siècle. La restauration de 1891 reconstitua l'escalier d'accès qui, en 1913, fut remis en état par les soins des « Amis du Mont Saint-Michel ». La dalle mentionnée plus haut porte l'inscription latine suivante :

« LUGENDIS TUMULTUS GALLICI TEMPORIBUS
THESAURO ABBATIAE SANCTI MICHAELIS DIREPTO
INTER SPARSAS RELIQUIAS
QUAEDAM OSSA SANCTORUM COLLECTA
VIRI PROVIDE CAUTE SERVANDA CURAVERE
ANNO DOMINI MDCCCXCI
HAEC SACRA PIGNORA
SUA SEDE RESTITUTA
SED DEFICIENTE QUOVIS TITULO
JURIDICE NON RECOGNITA
MISSIONNARIUM AEGRE SED PIE
HOC SUB LAPIDE CONDIDERE
DIE X SEPTEMBRIS IN FESTO SANCTI AUBERTI »

La traduction « un peu large » (selon les « Annales » de 1891) nous indique que cette dalle recouvre des ossements dispersés lors de la Révolution :

« Sous cette dalle, la piété des Pères Missionnaires a dépouillé plusieurs ossements remarquables, dépouilles de saints que les anciens moines de l'Abbaye conservaient dans des châsses d'or et d'argent. La rapacité impie des révolutionnaires de 1793 vint ravir au Monastère profané ses trésors et aux restes des saints leurs reliquaires.

« Cependant des hommes, craignant Dieu, recueillirent à la hâte quelques-uns des ossements vénérés ; conservés avec un soin pieux depuis cette funeste époque, ils furent, dans ces derniers temps, restitués au Mont Saint-Michel. Par malheur, aucun document authentique ne permet de leur assigner un nom et de leur rendre un culte public ; c'est donc une bonne pensée de leur avoir donné ici un asile désormais respecté.

« Le 10 septembre 1891, en la fête de saint Aubert. »

Le chroniqueur de 1902 (le P. Isidore Levêque, chapelain du Mont) ajoute que « sous cette dalle on creusa donc un petit caveau dans lequel on déposa les ossements recueillis. Ceux qui offrent un caractère particulier d'authenticité sont dans un coffret. Les autres, qui pourraient bien n'être que les restes des deux abbés Guillaume et Jean de Lamps, reposent sans aucune enveloppe au fond du caveau. Procès-verbal de la dite translation est déposé à côté des ossements vénérables et attestera aux générations futures la véracité de notre récit » (page 138).

Le culte, interrompu comme à l'Abbaye lors de la Révolution, reprit en même temps que les pèlerinages, à partir de 1865, sous l'impulsion de Mgr Bravard, évêque de Coutances. Pendant longtemps, la messe était célébrée à Saint-Aubert au jour même de la fête du saint (10 septembre), et aux Rogations, lorsque la marée n'interdisait pas l'accès de la chapelle. Une grande fête suivit la restauration de 1891, le 6 septembre de cette même année : « Très pieuse et très poétique, notre fête de Saint-Aubert » (« Annales », 1891, page 488) ; le jour d'incidence de la Saint-Aubert, une deuxième fête fut célébrée, plus au dehors que dans l'enceinte de la chapelle, beaucoup trop petite pour contenir le grand nombre d'assistants (id., page 490). En plus des pèlerinages annuels, signalons plus particulièrement les fêtes célébrées après la « Translation des Reliques de saint Aubert », le 16 juin 1909, et pour le XII^e centenaire de la mort de saint Aubert, les 19 juin et 10 septembre 1923.

Aujourd'hui, les ouvriers sont à l'œuvre : la toiture va être refaite, l'autel (XVII^e siècle) et sa garniture vont être restaurés, le dallage reconstitué, grâce aux efforts conjoints des Beaux-Arts, de la Municipalité montoise et de la paroisse. Une solide porte de bois fermera le sanctuaire, munie d'une étroite ouverture pour satisfaire la curiosité des visiteurs. Souhaitons qu'ainsi renouvée elle reçoive le respect qu'elle mérite, même si la majorité des pèlerins et des amis de l'art ne lui accordent, comme à la fontaine toute proche, que peu d'intérêt au regard de la splendeur qui l'écrase : « Mais pour qui

aime rêver, n'ont-elles pas le privilège de relier concrètement l'histoire à la légende, et les pauvres hommes au souvenir du saint qui vint à l'Archange de Dieu? Où pourrait-on se trouver mieux qu'aujourd'hui d'elles pour dire au Mont un adieu qui souhaite n'être qu'un au revoir? » (3).

(3) J. Carton, *Le Mont Saint-Michel*, page 28 (Ed. Arthaud)



Apparition de saint Michel à saint Aubert

(Médaillon de l'autel de Saint-Michel, à l'église paroissiale)

SAINT-AUBERT

à l'œuvre

(d'après l'hymne de Daniel Huet, Evêque d'Avranches, pour l'office du 16 octobre, traduction du Père Paris)

Coelitum Regi solitas sub alta
Dum praecae supplicis humilisque nocte
Fundit Aubertus, Michael sereno
Lahitur axe.

Ut alibi templum structi, ac noventia
Aitum, turris iubeat in propinqua
Rupe quam Tumbam populus vetusto
Nomine dixit.

Ille cunctatur, trepidatque iussa
Exsequi : verum Michael morantem
Increpans rursus redit ac severis
Vocibus urget.

Proesul accingens operi, cacumen
Montis ascendit, spatiumque laxat
Quo superstructi pretiosa surgunt
Moenia templi.

Aedis ut primum stetit alta moles
Deligit lectos, mora nulla, mystas
Qui Deo dignas student frequent
Dicere laudes.

At Beatorum cineres et ossa
Martyrum sanctis venerata bustis
Colligens, templo decus in recenti
Dulce reponit.

Hinc opem rebus dubilis vocare
Francus, huc voti reus advolare
Gaudet, ac, grates Domino rependens,
Visere templum.

Laus Patri, rerum Domino, perennis
Par decus Nato Patre non minori,
Aequus amborum sit honos Amori,
Omne per aevum !

Humble et suppliant, sous la nuit profonde
Aubert, selon l'us, devant le Seigneur,
Répond sa prière : et du ciel sereno
Se glisse Michel.

A l'extrême d'où qu'aux neufs charms des Angés
Il veut que l'Evêque élève demeure
Sur le roc voisin qu'un vieux mot du peuple
Nomme le Mont Tombe.

Aubert hésitant recule à remplir
Les ordres reçus : mais bientôt Michel
Revient et grondant ses délais, le presse
D'une voix sévère.

L'Evêque se met à l'œuvre ; il gravit
Le sommet du Mont, mesure l'espace
Où doivent surgir du temple bâti
Les murs précieux.

Dès que se dressa le haut édifice,
Moines éprouvés sans retard choisit,
Qui s'appliqueraient maintes fois à dire
Laudes au Seigneur.

Os et cendres des bienheureux martyrs
Vénérés dans des reliquaires saints,
Il les prend et place au temple nouveau
Pieux ornement.

Ainsi vers le Mont aux jours difficiles,
Francis crie secours, puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié,
Saluer la Merveille.

Eternelle louange au Père Seigneur,
Eternelle louange au Fils son égal,
Eternelle louange à l'Amour des deux,
Dans la durée sans fin.

(Annales, oct. 1938, p. 104-105)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} mars au 30 avril, *soixante-quinze enfants* ont été consacrés, Notre-Dame des Anges et saint Michel :

Bernard Jouy, Mazamet ; *Christian Laka*, Brazzaville ; *Véronique Mpolo*, Mougali (R.C.) ; *Odile-Geneviève Anastasie*, Fort-de-France ; *Christelle Leclercq* et *Sandrine Rémont*, Arras.

Christine et *Eric Corlès*, *Pascal Alban*, *Pascal Tirach*, *Gérard* et *Francis Compos*, *Jeanne*, *Gabriel* et *André Cansouline*, Perpignan.

Pascal et *Loïc Croyal*, Bayeux ; *Yvette*, *André*, *Christian* et *Bernard Defrance*, Rive-de-Gier ; *Anne Bossuge*, Labastide-Rouairoux ; *Dominique Croizé*, Fougères ; *Jean Bimbakila*, Brazzaville.

Chantal et *Anne Dagron*, Fyé ; *Blandine* et *Agnès Corbin*, Doucelles ; *Philippe Dagron*, Fyé ; *Jean-François Corbin*, Fyé ; *Carole* et *Véronique Nicolas*, Oisseau-le-Petit ; *Anne-Marie Marcadille*, Lyon ; *Michel* et *Sabine Bikota*, Mindouli (R.C.).

Lucie Nzingoula-Bikota, Mindouli (R.C.) ; *Christophe Wampas*, *Fabrice* et *Raoul Bilingho*, Dolisie (R.C.) ; *Jean-François* et *Karine Coug*, Le Val-André ; *Marie-Christine*, *Chantal* et *Jean-Yves Louapré*, Tours.

Etienne et *Christophe Frantz*, *Rémi Voinson*, *Constance Muller*, *Evelyne* et *Christine Armbuster*, *François Baradel*, *Didier* et *Pascal Petitdemange*, *Mireille Adam*, *Marie-Christine Muckensturm*, *Véronique Specht*, *Jean-Rémy Lidy*, *Sylvie Bannxarth*, *Céline Messmer*, *Det Mettemberg* et *Fabien Pradines*, Sainte-Croix-aux-Mines.

Michel et *Paul Marin*, Chamousset ; *Franck* et *Marie-Laure Auguste*, Saint-Pierre-d'Albigny ; *Christophe Giordano*, Auxerre ; *Dominique Bouche*, Belle-Fontaine (Martinique) ; *Frédéric*, *Ludovic* et *Karine Oziol*, Assas.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Dans le même temps, *cinquante-quatre personnes* ont demandé la inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos amis défunts

M. le chanoine Hay, Montebourg ; *Mme Camille de Brix*, Montarville ; *Mme Paul Manuelle*, Valognes ; *Mlle Renée Frigout*, Cherbourg ; *M. Bouleau*, *Mme Lechat*, Beauvoir ; *Mme Lepaulmier*, Amfreville ; *M. Bimbakila*, Brazzaville.

Les victimes des avalanches de Val-d'Isère et du Roc des-Frères, l'équipage du sous-marin « Eurydice ».

M. L. Bichaud, *Mme Catherine Bichaud*, née Villoutreix, *Mme Bouche*, Lagorceix, Limoges.

Anciens abonnés :

Mlle Salus ; *M. J. Simon* ; *Mlle Ozenne* ; *M. Demont* ; *Mlle T. Mlle M.A. Queirel*, Vermelles.

« Accueille nos défunts dans la paix,
parmi les bienheureux dont les noms sont inscrits au livre de vie »
« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte »

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1^o d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2^o de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3^o d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant, ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1^o union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2^o participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts ;
- 3^o le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

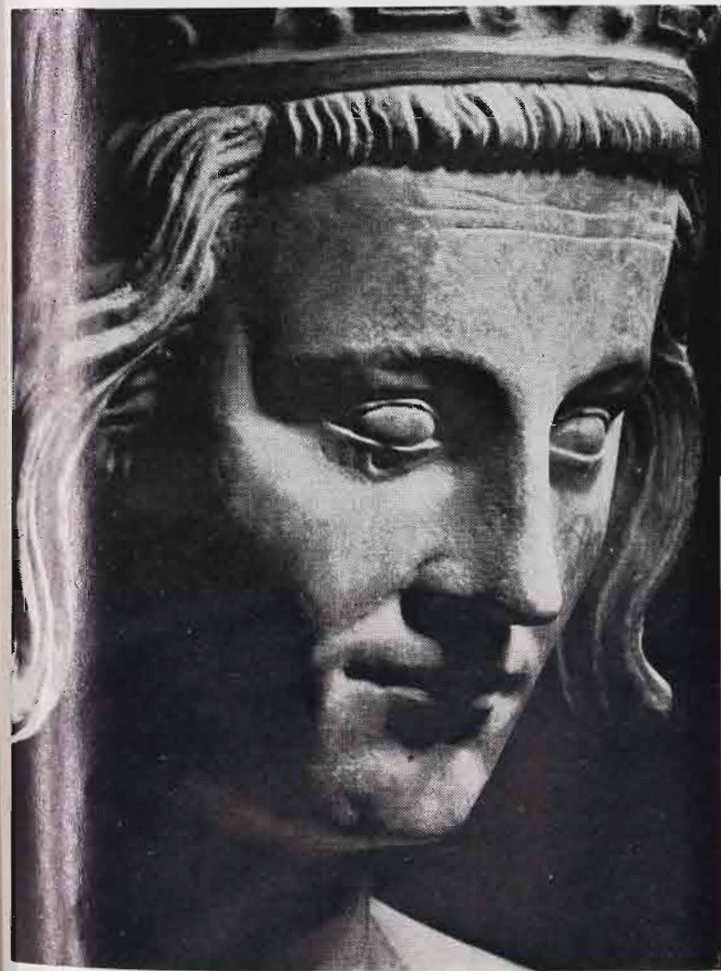
Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

C.C.P. Directeur Annales du Mont Saint-Michel, 442 Rennes

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



JUILLET-AOUT 1970



ANNEE - N° 4



Saint-Michel de Printemps 1970 - Montée de Tinteniliers vers l'Abbaye
(CLICHÉ OUEST-FRANCE)

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} mai au 30 juin 1970, *soixante-deux enfants* ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Gervais, Arlette et Landry M'Boukou, Brazzaville ; Patrick, Marie-Flore, Wilfrid, Michèle et Micheline Kiyindou, Love-Ursule Moundou, Bacongo.

Yannig Segouin, Le Mont Saint-Michel ; Martine, Véronique, Marie-Liesse Tavel, Billiat ; Jean-Yves, Michel, Bruno et Anne-Marie Lamand ; Catherine, Jean-Marie et Olivier Hastinhs ; Vincent et Roger, Nantes.

Christian, Blaise, Yvette, Olga, Evelyne et Léa Biyot, Mindouli, Eliane Malela, Abidjan.

Vincent Dagnas ; Marc et Frédérique Lavie, Saint-Junier ; Brigitte Boutrois, Villerville ; Nathalie Heurtevent, Alain Doguet, Néhou ; Xavier et Bruno Pivent, Méan.

Olivier Bruyant ; Danièle, Anne et Brigitte Evrard ; Patrice, Marie-Laurent Deschamps ; Philippe Matter ; Frédérique et Marie-Josée Le Noëlle, Chantal, Françoise et Elisabeth Bigay ; Isabelle-Anne Leblond, Michel Hauswald et Benoît Messmer, Sainte-Croix-aux-Mines.

Christophe et Véronique Lalaité, Saint-Nazaire ; Emmanuel Legagneux, Ossé-le-Boisne ; Emmanuel Pépin, Saint-Pierre (Martinique) ; Catherine Lebourg et Valérie Biot, Rouen.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de mai et juin 1970, *trente-sept personnes* ont été admises dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos amis défunts :

Parmi nos anciens abonnés :

Mme de la Roche, Saint-Nicolas-de-Granville ; Mme Quinon, Trégastel ; Mme Bercy, Neuville-le-Poitou ; Mlle Robert, Voiron ; M. Chassé, Fontenay ; M. le docteur Tizon, maire de Pontorson.

Autres personnes recommandées :

Mlle Adèle Bouillon, Saint-Georges-de-Reintembault ; Mme Le Gall, Saint-Lô ; Mme Lehodey, Lengronne ; Mme Lechevallier, Tourlaville ; Mme L. Hamel, Granville ; R.P. Lajoie, Plancoët ; M. L. Leclercq, Mesnil-au-Val ; M. Jacques Troubat, Limoges ; M. l'abbé Raymond Lechapelain, prêtre « Fidei Donum », décédé accidentellement au Mont Saint-Michel (ancien vicaire d'été au Mont Saint-Michel).

« Accueille nos défunts dans la paix, parmi les bienheureux dont les noms sont inscrits au livre de vie »
« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte »



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'ÉGLISE en PÈLERINAGE

Que signifie l'expression « l'Église en pèlerinage », remise en usage par le Concile ?... Que signifie ce pèlerinage ?

La notion de pèlerinage est claire ; elle exprime beaucoup de choses très importantes qui, cependant, ne sont ni simples, ni faciles à comprendre. Quoi qu'il en soit, il est bon de les avoir présentes à l'esprit. Le mot *pèlerinage* nous dit que *l'Église a deux vies : l'une dans le temps, celle dans laquelle nous sommes actuellement, et l'autre au-delà du temps, dans l'éternité, celle vers laquelle tend notre pèlerinage.*

Prendre conscience de cette réalité...

...Nous savons que tout est fragile, que tout passe, et que nous-mêmes nous sommes éphémères et mortels, mais dans la pratique nous pensons et nous vivons comme si les choses et la vie étaient stables et ne devaient jamais cesser. Même lorsque, suivant la loi inexorable du temps, nous envisageons pour notre avenir un objectif déterminé, nous pensons toujours que ce sera un point d'arrivée, un terme fixe où nous trouverons le repos. C'est là l'une des illusions habituelles contre lesquelles le Seigneur nous met en garde : « *Au lieu de travailler pour la nourriture qui périt, travaillez pour celle qui subsiste dans la vie éternelle* » (Jn 6/27).

Le Seigneur nous a laissé deux leçons fondamentales...

...sur cet énigmatique thème du temps : *le temps est fugitif* (cf. Luc 12/20, le récit de l'homme riche qui ne pense qu'à accumuler ses richesses et dont Dieu redemande l'âme inopinément ; cf. Cor 1-7/31 : « Elle passe, la figure de ce monde », etc...). Et *le temps est précieux* (cf. Jn 12/35 : « Marchez tant qu'il fait jour » :

Matt 20/6, etc...), mais précieux en raison d'une fin à atteindre au-delà du temps. Nous devons employer le temps intensément, mais non pas en jouir avec une indifférence paresseuse ou un hédonisme anxieux (« carpe diem »).



Eglise en pèlerinage veut dire Eglise qui passe des temps...

...Et son histoire est caractérisée par deux éléments distincts.

Premier élément : elle porte en elle des valeurs qui doivent être gardées (ces valeurs, saint Paul les appelle le « dépôt » (II Tim 1/11-1/14), la foi, la grâce, le Christ vivant dans le mystère de son Corps mystique qui est l'Eglise ; ce qui veut dire que l'Eglise est vivante et qu'elle a la garantie de Dieu qu'aucune des adversités de l'histoire n'aura raison de son existence (rappelons-nous la prophétie du Seigneur : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » Matt 16/18), et que ce pèlerinage aventureux, mais invincible durera « jusqu'à la fin des temps » (Matt 28/20).

Deuxième élément : l'assurance que le pèlerinage de l'Eglise aboutit à la rencontre ultime, glorieuse et éternelle avec Jésus-Christ vivant à la droite du Père, c'est-à-dire en Dieu, Dieu lui-même, avec l'Esprit-Saint, dans l'indicible mystère de la Très Sainte Trinité. L'Eglise a le sentiment que cet aboutissement est proche, presque imminent, et c'est pourquoi, dans ce pèlerinage tourmenté... elle se précipite du fond du cœur : « Oh ! oui, viens, Seigneur Jésus » (Apoc 22/20).



C'est pourquoi nous n'avons pas peur de l'histoire

...c'est-à-dire des événements et des changements qui la constituent dévorant et engendrant hommes et choses : « Nous n'avons pas peur de la mort, car nous sommes en quête de la vie qui ne passe pas ; nous ne sommes pas de demeure permanente, mais nous sommes en quête de celle qui demeure éternelle » (Hébr 13/14). Et c'est pourquoi nous sommes toujours disponibles aux choses nouvelles, au progrès ; quoi qu'il puisse advenir, nous ne perdons ni confiance ni courage, nous sommes en chemin. Mais nous cheminons dans l'histoire, nous cheminons dans le monde non pas comme des étrangers ou des fugitifs, mais en participant à sa vie difficile et tumultueuse, qu'elle soit joyeuse ou triste...

Et ici se pose le grand problème...

...des rapports que nous, chrétiens, et aussi l'Eglise, devons avoir avec le monde, aujourd'hui emporté dans un tourbillon de transformations imprévisibles.

Deux attitudes se présentent à nous :

L'immobilisme et le relativisme, ce dernier étant aujourd'hui particulièrement tentant. Ni l'une, ni l'autre de ces attitudes ne doit être exclusive. Il faut trouver la ligne de complémentarité.

Nous devons résolument maintenir ce qui est notre raison de vivre, ce qui est pour nous source de lumière et de force, c'est-à-dire le « dépôt » dont nous avons parlé tout à l'heure, la plus grande fidélité à la tradition d'où nous vient la vie chrétienne, dans ses éléments irremplaçables et immuables.

Et nous devons, tout aussi résolument, modeler les formes contingentes de la vie ecclésiale et chrétienne sur les nécessités de la vie moderne, et plus encore de notre mission, compte tenu du changement des circonstances de lieu et de temps.

Tout cela, nous le savons...

...mais, dans la pratique, l'équilibre et la synthèse entre les deux attitudes est difficile, et c'est là le problème de l'heure : fermeté dans la foi et générosité dans la charité.

Tel est le chemin que suit l'Eglise en pèlerinage. Demandons à saint Pierre, sur la tombe de qui nous nous trouvons, de nous indiquer le chemin pastoral.

PAUL VI (Aud. gén., 13-5-70)
(Extraits)

« Le pèlerinage comporte un grand détachement à l'égard du monde ; il permet de retrouver un regard nouveau. Etant parti, sorti du terre à terre pour parcourir la terre à la recherche de Dieu, ou du lieu où souffle l'esprit, n'éprouve-t-on pas, en pèlerinage, une joie tout ingénue, une admiration toute simple devant paysages et pays qui apparaissent alors si spontanément comme créatures de Dieu ? »

(P. de RIEDMATTEN.)

De la mauvaise conscience

C'est le Nouveau Testament entre les mains que nous nous entretiendrons de la *mauvaise conscience*. L'expression — nous le savons — est ambiguë : elle est tout à la fois — comme l'a montré JANKELEVITCH — une souffrance pénible et un signe de lucidité, un précieux instinct et un obstacle qui peut être insurmontable.

Est-il trop sommaire de dire que pendant des siècles, les éducateurs de l'âme, sinon certains moralistes, eurent tendance à regarder la mauvaise conscience avec suspicion : « *Si tu as des remords, c'est que tu dois expier...* », alors qu'aujourd'hui, c'est la bonne conscience qui apparaît « *de mauvaise foi* » : « ne vois-tu donc pas toutes tes responsabilités, toutes tes dérobades, toutes tes perversions... » ? Et la psychanalyse est venue déjouer toutes les ruses de la conscience et mettre l'individu en face de ses refoulements, de ses transferts, des monstres tapis dans ses profondeurs.

Que d'ouvrages sur « *la mauvaise conscience* » !... J'ai déjà cité JANKELEVITCH. La « *mauvaise conscience* » hante la plupart des personnages du théâtre et du roman contemporains, de MAURIAC à SARTRE. Lisons ou relisons « *LA CHUTE* » de CAMUS : l'honnête homme y est mis en accusation : il est lui-même son propre juge, après s'être efforcé d'être son propre défenseur ; son verdict sera irrévocable : il sera condamné à n'avoir plus jamais bonne conscience. Il y a là un effort courageux de lucidité, mais n'y a-t-il pas aussi risque de désespoir ? Autrement dit, dans le domaine de la conscience morale, comment concilier OBJECTIVITE et ESPERANCE ?

Seul, me semble-t-il, l'éclairage du Nouveau Testament nous permet cette conciliation. La LUCIDITE du Christ est sans faiblesse : il débusque les vices cachés des « *bien pensants* » de son temps, de ces Pharisiens et Docteurs de la Loi qui « *s'imaginaient être justes* » alors qu'ils n'étaient que « *des guides aveugles* ». Relisons la parabole du « *PHARISIEN* » et du « *PUBLICAIN* » (LUC : XVIII, 9 à 14) et nous serons fixés : celui qui s'en retourne « *justifié* », ce n'est pas celui qui a rendu hommage à Dieu pour ses vertus exhibées, mais celui qui n'est dans le désarroi de sa mauvaise conscience, approcher de son Seigneur. Quelques jours avant sa mort, JESUS, dans une apostrophe aux Pharisiens (MATTHIEU : XXIII), ne leur reprochera pas de payer fidèlement « *la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin* », mais de s'acquitter de ces menus impôts en négligeant l'essentiel, à savoir : la JUSTICE, la MISERICORDE

et la BONNE FOI. Voilà les trois termes sur lesquels nous ne méditerons jamais assez : est-il possible à quelqu'un de se targuer d'être juste s'il connaît les exigences de la JUSTICE selon l'Ancien Testament ? Comment faire coïncider notre pauvre volonté avec la Volonté du DIEU-TROIS-FOIS-SAINT ? Nous avons déjà tant et tant de mal à pratiquer la justice sociale au sens moderne du terme que nous supportons difficilement la lecture attentive de l'épître de saint JACQUES où nous lisons que, sans cette justice et la charité qui l'inspire, notre vie religieuse est vaine.

Et la MISERICORDE ? Suis-je si sûr qu'elle inspire toutes mes actions ? Nous sommes si facilement tendres avec nous-mêmes et durs pour les autres. Il a fallu que, face à la femme adultère, JESUS écrive sur le sable et pose aux notables de la ville sainte une impossible condition, pour que les pierres tombent de leurs mains et qu'ils s'en aillent « *en commençant par les plus vieux* » : « *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre !* » (JEAN : VIII, 1 à 11). Nous participons trop à ce monde pécheur pour qu'aucune parole de condamnation puisse franchir nos lèvres. Disons plus : ce monde pécheur sera sauvé par les pécheurs que nous sommes si nous nous faisons les disciples de celui qui, innocent, nous a sauvés en portant sur lui le fardeau de tous les pécheurs.

Sommes-nous des « *âmes de BONNE FOI* » ? Hélas ! Que de ruses perverses en notre « *bonne conscience* » ! Que d'aveuglements dont nous pourrions guérir, si nous consentions à scruter loyalement nos profondeurs à la lumière de l'Evangile ! Pratiquants scrupuleux, observateurs ponctuels de la Lettre, avons-nous la même délicatesse d'âme vis-à-vis de l'Esprit ? Ne nous arrive-t-il pas « *de filtrer le moustique alors que nous avalons le chameau* » ? Ou bien, notre prétendue fidélité à l'Esprit n'est-elle qu'une illusion mensongère parce que nous négligeons de l'incarner dans un culte, dans des actes, dans des paroles qui feraient de nous — en vérité — les serviteurs de l'Esprit ? Qui donc est à l'abri de l'illusion dans la vie chrétienne ? Nous ne sommes pas meilleurs que les apôtres : nous risquons de faire de nos engagements évangéliques des piédestaux pour nos ambitions : rappelons-nous l'indiscrette requête de JACQUES et de JEAN soutenus par leur mère (MATTHIEU : XX, 20 à 24) ; — nous risquons de cacher notre couardise et peut-être notre propension au reniement par de vibrantes professions de Foi : que les protestations indignées de PIERRE nous fassent réfléchir (MATTHIEU : XXVI, 31 à 35). Laïcs ou clercs, nous sommes guettés par l'infidélité sur le plan de la justice, de la miséricorde et de la bonne foi. Nous ne nous examinerons jamais avec trop de profondeur et de sincérité.

« *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur !* » (LUC : V, 8). PIERRE tombe aux genoux de JESUS qui le relève

et lui dit : « *Rassure-toi...* » C'est le premier pardon que le Père de l'Homme accorde à PIERRE lors de son premier appel. Il en aura un autre, plus pathétique, plus solennel, après reniement, dans la grande miséricorde pascale (JEAN : XX, 15 à 17). PIERRE aura su adresser au Seigneur la prière de publicain. Et la réponse du Seigneur aura été celle du « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité » (EXODE : XXXIV, 6).

La conscience authentiquement chrétienne est initialement rongée par le remords, cette morsure humainement inguérissable. C'est la Grâce de Dieu, signifiée par Sa Parole, qui lui fait découvrir la CONVERSION, c'est-à-dire la possibilité de regretter les fautes passées et, selon la miséricorde infinie de Dieu, de pouvoir « réengager sa liberté ». Cette expression du P. ANCIANI trouve comme son commentaire en conclusion de l'ouvrage de JANKELEVITCH. « *Le mouvement importe plus que l'état. La deuxième consolation évangélique résonne dès lors d'un accès imprévu : beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Heureux la malheureuse conscience, car son malheur n'est qu'une fin, une ruse profonde de la vie ; heureuse la mauvaise conscience, elle qui connaîtra la joie violente de renâître ; heureuse enfin la mauvaise conscience, puisque ses Erinnyes intérieures sont devenues les bienveillantes Euménides. Gaudium et laetitia obtinebunt, et fugiet dolor cum gemitu.* » (« La Mauvaise Conscience » : p. 216-217). Tel est le miracle de la Divine Tendresse : dissoudre les fautes passées et redonner au pécheur la joie d'un nouveau recommencement dans l'innocence restaurée.

Il serait intéressant de retrouver, à travers les épîtres de saint PAUL, si révélatrices de ses sentiments les plus personnels, son âme tout à la fois lucide et confiante, qui ne perd de vue ni le péché d'hier, ni l'Espérance de demain.

Sur ses erreurs — et ses crimes — d'autrefois, saint PAUL ne jette pas le manteau de Noé. Il écrit aux GALATES (I, 13-14) : « *Vous avez, certes, entendu parler de ma conduite de jadis dans le Judaïsme ; comment je persécutais à outrance et ravageais l'Eglise de Dieu, et comment je surpassais en Judaïsme, par mon attachement extrême aux traditions de mes pères, bien des compatriotes de mon âge...* » Il se reconnaît par ailleurs encore fragile et pécheur : « *Vouloir le bien est à ma portée, mais non de l'accomplir... Je me trouve en face de cette loi : je veux faire le bien, et c'est le mal qui s'offre à moi. L'homme intérieur en moi prend plaisir à la loi de Dieu ; mais dans mes membres, j'obéis à une autre loi, en guerre avec la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis. Qui me délivrera de ce corps mort !* » (ROMAINS : VII, 18 à 24).

Et pourtant PAUL ne se complait pas en des remords exténuants : il désavoue simplement sa conduite passée et se tend passionnément vers l'avenir : « *Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que déjà j'aie atteint la perfection. Non, je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, puisque j'ai été moi-même saisi par le CHRIST-JESUS... Je n'ai qu'une pensée : oubliant le chemin parcouru, tendu de toutes mes énergies en avant, je cours droit au but, pour remporter le prix du céleste appel de Dieu dans le CHRIST-JESUS.* » (PHILIPPIENS : III, 12-13).

Et nous sentirons toute sa sérénité, toute la joie profonde de son âme, lorsqu'il confie aux CORINTHIENS (II de Lettre : I, 12) : « *Ce qui fait notre fierté, c'est ce témoignage de notre conscience que nous nous sommes conduits dans le monde et plus particulièrement à votre égard, avec la sainteté et la sincérité qui viennent de Dieu, obéissant non point à une sagesse tout humaine, mais à la grâce de Dieu.* »

La « mauvaise conscience » est un aiguillon ; ce n'est pas un état où il faille morbidement se complaire. Dieu ne prend point plaisir aux tortures indéfinies des âmes désespérées ; Il vient apporter la paix, celle que le monde ne peut donner ; Il nous annonce que le passé est passé pour quiconque veut le désavouer et que l'aujourd'hui de son existence peut retrouver la fraîcheur et la beauté du premier matin. Grâce à Dieu, la « mauvaise conscience » peut devenir « conscience pacifiée » sans cesser d'être lucide.

H. F.

LES "HEURES MUSICALES"

du Mont Saint-Michel

1970

Comme l'an passé, le Festival des « Heures Musicales » du Mont Saint-Michel se déroule dans le courant de juillet. Le premier concert a lieu à Avranches, le 17 juillet, à l'église Saint-Saturnin, avec la participation du Trio Pasquier et de Jean Doyen, pianiste.

Les concerts suivants sont donnés : le samedi 18 juillet, dans l'Abbatiale, et le 19 juillet, dans la Salle des Chevaliers, au Mont Saint-Michel ; puis le 24 juillet, à l'Abbaye de Hambye (Manche) et de nouveau au Mont Saint-Michel, les 25 et 26 juillet.

PÈLERINS DE SAINT-MICHEL

Printemps 1970

Tous les ans renaît la discussion sur la date de Pâques. « Cette année, c'est trop tôt ! », opinent les Montois... Et pourtant c'est une foule égale à celle du plein été qui circule dans notre cité, le dimanche 29 mars, où bon nombre de visiteurs ont célébré la Résurrection, tant à l'église paroissiale qu'à l'Abbaye, qui rouvre ses portes ce même jour pour la messe de 12 h 15, qui sera assurée jusqu'en octobre, comme l'an dernier, par les PP. Bénédictins.

Déjà ont été accueillis « là-haut » plus de 400 pèlerins (dont une trentaine du Collège Saint-Vincent de Rennes), lorsque nous recevons à l'église Saint-Pierre le premier groupe de ce printemps : 150 personnes de la « *Route en Fraternité* », venues de Belgique et qui participent aux messes du 2 et du 3 avril.

Le samedi 4 mai, l'Abbaye sert de point de ralliement à 1 400 jeunes du M.R.J.C. de la région bas-normande. Mais la saison est froide... et le mouvement se ralentit, jusqu'au « pont » du 1-3 mai, jours de pointe, si l'on en juge par le nombre des voitures qu'il a fallu ranger au parking...

La « *Saint-Michel de Printemps* » (dont nous avons donné le compte rendu dans le dernier numéro) laisse se détacher quelques groupes plus particuliers qui se donnent rendez-vous à l'église paroissiale : *Groupe italien de Milan*, *Confrères de Charité*, qui tiennent à s'arrêter au retour de l'office de l'Abbaye, *Chevaliers de Sainte-Agathe*, à l'issue de la messe de 8 h, *Souverain Ordre Impérial de Constantin le Grand*, qui trouvent l'église propice à une « reconstitution du cérémonial d'armement chevaleresque » à la prise de quelques clichés photographiques ».

Notons encore en mai les passages suivants : groupe de 33 personnes d'*Aincourt* (95) ; de *Bourghéroulde* (Eure) ; de Paris (tertiaires dominicaines) ; de *Nozay* (L.-A.), membres de la *Fraternité des Malades* ; de la paroisse *N.-D. de Clignancourt* Paris.

Nous avons accueilli plusieurs groupes de jeunes : collégiés de *Rennes* (Saint-Martin) ; groupe de 60 enfants de *Coulaines* (Sarthe) ; *Pensionnat du Sacré-Cœur d'Amiens* ; une vingtaine de lycéens parisiens, auxquels il convient d'ajouter un groupe important de *Montmartre*, venus avec le P. de Gourmelon, chapelain du Sacré-Cœur. Il nous a été très agréable de profiter des messes animées par la plupart de ces groupes, et d'entendre

un témoignage très favorable de la part des paroissiens Montois. Nous gardons aussi excellent souvenir de la messe des anciens élèves de l'I.C.A.M. (promotion 1923), le 31 mai, et de la soirée des médecins catholiques de la région d'Avranches, le 10 juin.

Du son côté, l'Abbaye accueille d'autres pèlerins, en dehors des heures de visite, ou pour la messe de midi : environ 2 120 sont passés pendant le mois d'avril, parmi lesquels un groupe d'élèves du C.E.G. d'*Ernée*, une quarantaine de professeurs d'*Heidelberg* (Allemagne), dix théologiens hollandais, et neuf prêtres du diocèse de *Nanterre*.

(à suivre)

LA TOUR EIFFEL ET LE MONT SAINT-MICHEL

sont toujours les monuments les plus visités

La Tour Eiffel reste le monument le plus visité de France, suivi, de loin, par le château de Versailles et le musée du Louvre. C'est ce que révèle le Ministère de l'Équipement dans sa revue « *Tourisme, Equipement, Logement* ».

C'est en effet par le nombre d'entrées payantes (2 561 157) que la Tour Eiffel a battu tous les records établis, notamment celui de 1967 (2 416 502 visiteurs). 1969 est pour le monument la meilleure année de la décennie.

Pour la seconde place, le château de Versailles l'emporte avec 1 132 800 visiteurs sur le musée du Louvre qui en a accueilli 1 083 506.

Mais aucun de ces deux monuments n'a réussi à égaler en 1969 les chiffres atteints en 1966, qui ont été respectivement de 1 281 510 et de 1 210 878 entrées payantes.

En dehors de Paris, les monuments les plus visités sont l'*Abbaye du Mont-Saint-Michel*, avec 411 938 entrées payantes ; le château du Haut-Kœnigsbourg (Bas-Rhin), avec 249 851, et le château de Chambord, avec 220 406 (contre 459 032 en 1966).

Parmi les sites de France, c'est le sommet du Puy de Dôme qui a reçu en 1969 le plus grand nombre de visiteurs : 254 851.

(O.-F., 30-6-70)

A LA CHAPELLE SAINT-AUBERT

La restauration de la Chapelle Saint-Aubert, annoncée dans notre dernier numéro, est en voie d'achèvement : nous avons assisté à l'enlèvement de l'ancienne toiture au début d'avril puis à la mise en place de la voûte, et finalement, en fin juin de la toiture neuve, faite de pierres plates grises, comme sur beaucoup d'églises et de maisons du bord de la mer, en Bretagne et dans la Hague. Le dallage doit être posé prochainement et l'autel est lui aussi en cours de réfection.



Dépose de l'ancienne charpente

Plusieurs lecteurs et abonnés nous ont envoyé une offre pour participer à ces travaux : nous les en avons remerciés par retour du courrier. Et nous accueillerons toujours volontiers d'autres offrandes... (C.C.P. Directeur « Annales », 442 Fentes)

Nous avons retrouvé un « cantique à saint Michel » (Annales, 1912, p. 148) qui s'inspire assez librement de l'Hymne de D. Huet et dont la « doxologie » est proposée comme refrain (Musique de P. M., paroles de A. S.) :

Pendant qu'au Roi du Ciel, sous la nuit solitaire,
Saint Aubert, à genoux, offre ses humbles vœux,
L'Archange saint Michel, qu'un nimbe d'or éclaire,
Vers l'évêque descend dans l'azur lumineux.

L'Archange veut pour Lui, pour les neuf chœurs des Anges,
Sur un sombre rocher, le Mont Tombe au vieux nom,
Où la vague déferle en des rumeurs étranges,
Qu'un temple soit construit au prochain horizon.

En vain l'ordre est donné :
[l'évêque Aubert hésite
Devant le dur labeur qu'il lui
[faudrait remplir
Mais l'Ange reparait, et, plus
[pressant l'invite,
A ne pas si longtemps différer
[d'obéir.

Aubert se met à l'œuvre :
[il gravit la colline
Où vont des saints parvis
[les murs s'édifier.
Sa main trace des plans, et, sur
[le roc dessine
L'enceinte, où les chrétiens
[aimeront à prier.

Déjà, l'œuvre est debout,
[superbe en sa structure,
Et des prêtres zélés chantent
[dans le Saint Lieu
Des cantiques divins, dont
[l'incessant murmure
Se mêle au bruit des flots,
[et redit : Gloire à Dieu !

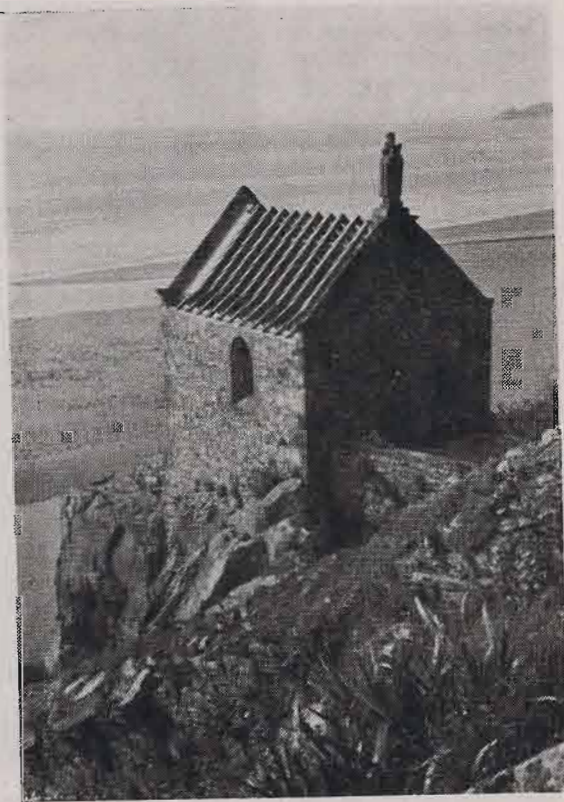


*Vitrail Eglise paroissiale :
Apparition de saint Michel*

La piété d'Aubert rassembla dans l'église
De martyrs vénérés les nombreux ossements,
Ces restes que la foi consacre, immortalise,
Sont du temple nouveau les meilleurs ornements.

Là, souvent, les Français, aux heures de détresse,
Ont imploré jadis l'aide du Tout-Puissant :
Là, leurs vœux entendus, débordant d'allégresse,
Ils ont béni leur Dieu d'un cœur reconnaissant.

De Dieu le Père, auteur du monde,
Du Fils, son égal en splendeur,
De l'Esprit divin qui féconde
De nos âmes la saint ardeur,
Avec saint Michel et ses Anges,
Chantons à jamais ses louanges.



La nouvelle charpente

LE CENTENAIRE DE PONTMAIN

Les pèlerins du Mont sont souvent les mêmes que les pèlerins de Pontmain, et beaucoup d'entre eux se préparent à célébrer le Centenaire de l'Apparition, lors des cérémonies qui se dérouleront à partir du 17 janvier 1971.

« Préalablement aux pèlerinages et cérémonies qui s'échelonneront tout au long de l'année 1971, l'Evêque et le sanctuaire ont tenu à ce qu'une histoire authentique de Pontmain soit réalisée. Elle apporte des renouvellements et des révélations importantes...

Pour son Centenaire, en date du 17 janvier 1971, Pontmain a été soumis à l'épreuve de la critique historique. Avec le concours de l'abbé Durand, archiviste diocésain, et des religieuses cisterciennes de Laval, l'abbé Laurentin a réalisé pour cette apparition ce qu'il avait fait pour Lourdes : une histoire authentique.

Ce travail, demandé par l'évêque de Laval et le sanctuaire de Pontmain, est terminé.

La recherche a comporté trois étapes, qui ont donné lieu à trois volumes.

1. D'abord une investigation exhaustive des documents : plus de 1 000 pièces ont été découvertes ou retrouvées, pour la plupart inédites. Parmi elles, plusieurs sténographies de récits de l'apparition par Eugène Barbedette. Certains documents apportent des révélations plus étonnantes, qui seront divulguées lors de la sortie du volume, le 8 septembre prochain. Toute la lumière sera faite sur Pontmain, non sans qu'éclate la surprise.
2. Les 1 000 pièces du dossier, une fois rassemblées, ont été analysées. Trois cents questions ont été systématiquement posées à chaque document. L'ensemble des réponses a été collationné, expertisé.
3. Il en résulte une ligne très pure et très simple : l'histoire de l'apparition elle-même, puis celle de sa reconnaissance officielle par l'Eglise et le témoignage des voyants dont toute la vie, comme celle de Bernadette, rentra ensuite dans la voie commune et dans l'obscurité de la foi. Nul d'entre eux n'a jamais eu d'autre vision, ni avant, ni après.

Ce qui importait à l'abbé Laurentin, c'était de dégager le sens de Pontmain, comme il a dégagé, à la veille d'un autre Centenaire, le sens de Lourdes. La découverte du procès de Jeanne d'Arc a révélé les dimensions universelles de ce cas

étonnant, qui pouvait paraître étroitement nationaliste. C'est ainsi que Jeanne d'Arc rallie aujourd'hui l'extrême droite et l'extrême gauche, des français et des anglais comme Bernard Shaw. Ainsi l'Histoire authentique de Pontmain révèle-t-elle des dimensions nouvelles et universelles : un message d'enfance, de prière, d'espérance évangélique. C'est ce que dévoilera l'ouvrage qui s'imprime à Laval et pour lequel la souscription est ouverte au sanctuaire (1).

(Communiqué de l'Evêché de Laval)

(1) Les trois volumes de R. Laurentin et de A. Durand, *Histoire authentique*, sont en souscription jusqu'au 5 septembre, au prix de 80 F, au Sanctuaire de Pontmain, C.C.P. Rennes 980-85, 53 - Pontmain. Les souscripteurs recevront l'ouvrage en premier. Après le 5 septembre, le prix sera augmenté.

Ouvre mes yeux...

Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin.
Guéris-moi, je veux te voir.

Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison.
Apprends-moi à partager.

Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main.

Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers toi.
A leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd.

Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort,
Quand vient le soir et le poids du jour
O Seigneur, reste avec moi.

(Prière du temps présent, p. 549)

NOTRE SIÈCLE, ÈRE DE VÉRITÉ

... « Il est très curieux de voir combien notre génération est déconcertée par ses propres progrès techniques. Bien sûr, elle peut être légitimement fière de ses réalisations et découvertes, mais d'où lui vient ce refus de l'absolu, cette tendance constatée partout de tout relativiser ? S'il est au contraire une période où le sens de la vérité devait être plus aigu, c'est bien la nôtre, celle que nous vivons...

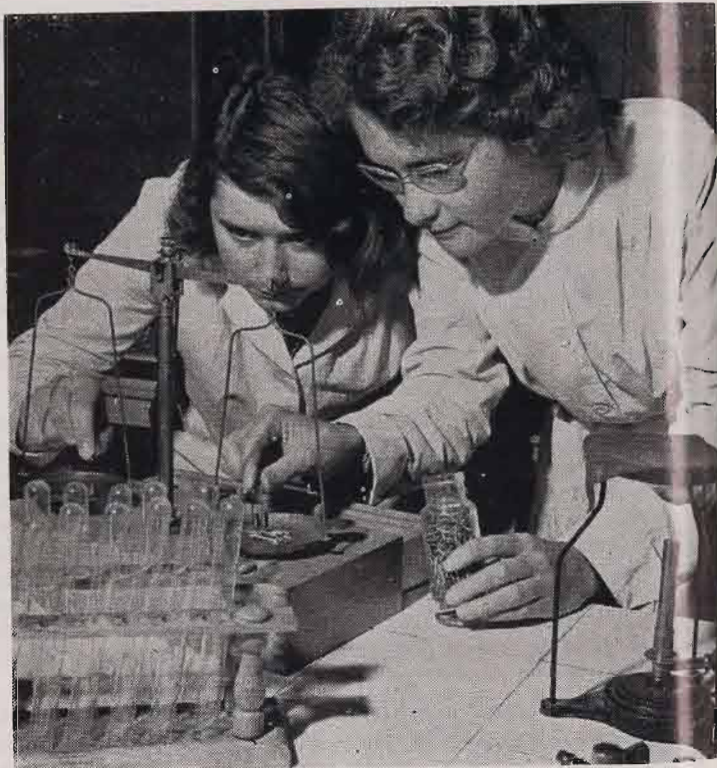
Continuellement, nous sommes en lutte avec la création, avec ce qui est, ce qui s'impose à nous dans son implacable réalité. Inventer le principe d'une machine, la théorie d'une fabrication est un jeu de l'esprit relativement aisé, mais, pour en arriver à la réalisation pratique, il nous faut accepter en parfaite humilité tout ce que nous considérons comme des servitudes, à savoir la réalité des choses, l'inertie, les déformations, tous les phénomènes qui existent et qui accumulent une multitude de détails ne rentrant pas dans nos catégories.

Nous avons tous été impressionnés par les expériences « Apollo ». Nous nous inclinons devant la compétence et la supériorité incontestable tant sur le plan technique que sur le plan de la solidarité dans l'effort de tous ceux qui en ont assumé la responsabilité, et nous voyons ces mêmes hommes s'incliner eux-mêmes humblement, respectueusement, j'allais dire religieusement, devant la réalité des choses. Nous les voyons supporter une longue quarantaine, afin de ne pas se laisser vaincre par quelque éventuel virus inconnu. Nous avons tremblé avec eux, lorsque la réalité vraie n'était plus le vol prévu, mais le retour aléatoire d'une capsule privée de ses ressources énergétiques...

La science peut transformer la matière en énergie, et l'énergie en matière, mais elle n'est pourtant pas capable par elle-même de créer la moindre particule réelle. L'intelligence humaine à elle seule ne peut faire exister ce à quoi elle pense : elle se réfère à cette autre Intelligence à l'image de laquelle elle est créée, celle de Dieu. C'est là que nous touchons du doigt tout ce que comporte cette première phrase de notre Credo : « Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre ». Je crois en Dieu, qui, du seul fait qu'il pense à la lumière, fait que cette lumière existe avec toutes les propriétés que nous lui connaissons, et que nous ne cessons de repenser scientifiquement. Je crois en Dieu qui a pensé à un homme à sa propre image et à sa ressemblance, et qui donne à cet homme d'exister.

Et voilà qu'aujourd'hui ce même Dieu se présente à nous, en la personne de Jésus. Il prend un morceau de notre pain, il nous

le donne en disant : « Ceci est mon corps livré pour vous ». Et il en est ainsi. De même, celui qui avait dit : « Que la terre produise de verdure, des arbres fruitiers donnant sur la terre des fruits contenant leur semence », et qui a fait qu'il en fût ainsi, ce même



CL. AFAR

« Le progrès ne se satisfait pas de l'à peu près »

Dieu prend une coupe remplie du fruit de la vigne, et nous donne en disant : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance que j'ai conclus avec vous ». Et il en est ainsi...

M. D.

(Extrait de l'homélie prononcée le 31 mai, jour du Sacrement, à l'occasion de la messe demandée par une promotion d'anciens élèves de l'I.C.A.M.)

NOTRE COUVERTURE

VISAGE DE SAINT LOUIS

Statue médiévale de l'église de Mainneville (Eure)

La France célèbre cette année le septième centenaire de la mort de saint Louis (1270-1970). Grand ami des monastères, il fut, deux fois, pèlerin du Mont Saint-Michel. La première fois, en 1256, il fut reçu par l'abbé Richard Turstin (1236-1264), et ses libéralités aidèrent l'abbé à entreprendre de nombreux travaux d'agrandissement et de fortification de l'Abbaye. La deuxième visite date de 1264, sous l'abbatiat de Nicolas Alexandre (1264-1271).

Nous savons, par ailleurs, que saint Louis fit battre monnaie à l'effigie de saint Michel et qu'il fit placer la statue de l'Archange sur la flèche de la Sainte-Chapelle.

Son fils, Philippe le Hardi, vint à son tour au Mont Saint-Michel remercier saint Michel d'avoir échappé à la peste de Tunis.

« Songeant aux misères humaines, à la faiblesse des corps et des âmes, il était alors saisi de détresse et il lui arrivait de répandre véritablement quelques larmes. Mais il se ressaisissait aussitôt : il avait horreur des effusions publiques. Sa piété reflétait sa nature profonde, celle d'un homme qui préfère la mesure à l'envolée, la douceur persuasive à la violence, l'indulgence à la rigueur » (« Historia », janvier 1970).

BIBLIOGRAPHIE

« OU DIEU PLEURE », par le P. WERENFRIED VAN STRAATEN - Ed. de l'Eglise en Détresse, B.P. 14, 78 - Marly-le-Roi.

« Ce livre ne se présente pas, il faut le lire », nous dit l'avant-propos. Et une fois qu'on l'a refermé, on ne peut pas ne pas être bouleversé par la somme des misères qui existent dans notre monde moderne. Relevons une page entre autres, plus dramatique parce qu'elle souligne la misère des enfants :

« Mon confrère (rapporte un missionnaire) a assisté à l'enterrement d'un bébé vivant, dont la mère était morte, un peu auparavant, lors de sa naissance. Les Indiens étaient presque tous malades. Ils n'avaient pas de lait pour faire vivre l'enfant qui pleurait sans cesse. Et même le missionnaire, à des journées de distance de son poste de mission, n'avait plus rien. Il ne pouvait qu'administrer le baptême. C'est à ce moment que les Indiens réclamèrent le petit et le déposèrent dans la fosse, à côté du cadavre de la maman. Le Père n'a pu les en empêcher. Chacun jetait de la terre dans la tombe. Un garçon de treize ans a dû piétiner la terre, jusqu'à ce que l'enfant ne pleure plus et que la fosse soit comblée ».

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant, ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1° union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts ;
- 3° le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

C.C.P. Directeur Annales du Mont Saint-Michel, 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HAMEL - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



96^e ANNEE - N° 5



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1970

NOTRE COUVERTURE

ANGE SCULPTÉ DE LA VOUTE - Eglise Sainte-Marie
Bury Saint-Edmund (Suffolk, Angleterre)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En juillet et août, dix-huit enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Olivier Lunel, Saint-Ouen-l'Aumône ; Carine Chabbal, Mazamet ; René Bodet et Omar Benihoud, La Tessoualle ; Nadine Guimbertière, Blain ; Olivier Rochard, Chemillé ; Cyrille Taillandier, Etais-la-Sauvin.

Viviane, Patrick et Francine Balounda, Brazzaville ; François Gaudin, Nantes ; Jean-Baptiste Moudilou, Moukoudzi (R.C.) ; Jean-Marie Zozin, Pointe-à-Pitre ; Philippe et Laurent Ledoux, Jean-Marc, Laurence et Dominique Grandin, Saint-Lô.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Dans le même temps, cinquante-six personnes ont demandé l'admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

Plusieurs affaires commerciales et exploitations agricoles - Avenir de nombreux enfants - Réconciliation entre membres de plusieurs familles - Situation de personnes âgées et malades.

Adieux à nos amis défunts

Parmi nos abonnés :

Mme Marion, Saint-Valéry-en-Caux ; Mlle A. Jobin, Lagny ; M. Cateaux, Lille ; Mlle Bénassy, Arfeuilles ; Mlle Durand, Paris ; M. Marcillac, Paris ; Mme Forest, Le Mans ; M. le chanoine Amiot, Mouille ; M. le Comte de la Barre de Nanteuil, Trégastel ; M. Eugène Delporte, Vimy.

Autres personnes recommandées :

Mlle G. Pinard, Saint-Jean-des-Baisants ; Mme Brégeault, Lengronne ; Mme Lainey, Belval ; Mme Lechevallier, Tourlaville ; M. Robert Lescop (éditeur de la brochure « L'Eglise Saint-Pierre du Mont »), Lyon ; Christian Tricand, La Réunion ; Sœur Saint-Louis de Gonzague, à Bayeux ; Mme P. Queinnec, M. Ch. Piquet, Coutances ; Mme Chapeau, Cécé ; Mme Antoinette Babakila, Brazzaville ; Sœur Anne-Marie Guérin, Visillac de Caen ; M. l'abbé Th. Guénault, curé de Heussé (50).

Général Kænig ; M. François Mauriac.

Mme Silvain, Cognac ; Mme Bigoré, Toulouse.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ».



Les Annales du Mont Saint-Michel

LA FÊTE DE L'ARCHANGE

Les pèlerins se sont retrouvés nombreux au Mont le 27 septembre, dimanche le plus proche de la fête de saint Michel, pour en célébrer la solennité.

Le matin, M. Galton, maire du Mont, accueillait Mgr Boussard, évêque de Vannes, et Mgr Wicquart, de Coutances. Parmi le clergé, on notait la présence de M. Angot, vicaire général, et de M. Trican, nouvel archevêque d'Avranches. Aux premiers rangs des fidèles : M. de Verdun et les membres de la Société « La Baie ».

La procession, conduite par les élèves du Séminaire Saint-Michel et animée par M. le Doyen de Pontorson, s'avance au chant de « La marche de l'Eglise » ; accueillie au grand degré par le Père François, remplaçant le Père de Senneville empêché par son état de santé, la foule remplit bientôt la magnifique abbatale, alors que l'orgue, aux mains de M. Kuhn, fait chanter le vaste vaisseau de pierres antiques. La messe va commencer : autour des Evêques de Vannes et de Coutances, MM. Angot, Trican, Béasse concélébreront. Mgr Boussard prononce l'homélie :

Excellence, mes Frères,

Cet enfant que Jésus place au milieu d'eux, les disciples ont dû le considérer avec stupeur.

La leçon de choses tournait au défi : « Si vous ne devenez semblables à l'enfant, vous ne pouvez pas entrer dans le Royaume des Cieux ». Ils voient de haut ce petit, fragile et naïf, eux, les adultes, gens d'expérience, occupés de leur réussite. « Qui sera le plus ».

grand? » — « Celui qui se fera petit comme celui-là! » L'anecdote peut donner lieu à des applications diverses.

Ce n'est pas un commentaire que je vous propose, mais une réflexion qui s'inspire du discours du Pape Paul VI, aux Evêques rassemblés à la basilique Saint-Pierre, le 29 septembre 1963.

« Ce nous est une grande joie, disait-il, d'ouvrir cette session du Concile œcuménique sous l'égide de saint Michel, protecteur céleste du Peuple de Dieu. »

L'Archange saint Michel en lutte pour l'honneur de Dieu contre Satan et le terrassant est un symbole, qui représente et préfigure le combat de l'Eglise contre les forces du mal pour établir victorieusement le règne de Dieu. Est-ce ainsi, sous les traits d'un affrontement que le Souverain Pontife présente l'Eglise en mission dans le monde? Non. Il la voit au milieu des hommes, sans calcul, sans esprit de domination, simplement confiante dans l'amour qu'elle leur porte. Elle est pareille à l'enfant. « Nous regardons notre temps, ses manifestations diverses et contradictoires avec une très grande sympathie et un immense désir de porter aux hommes d'aujourd'hui le message d'amour, de salut, d'espoir : le Christ Sauveur. » Mais, si le monde entreprend de compromettre l'Eglise, de l'annexer, alors il s'attaque au mystère de Dieu. Il provoque le défenseur invisible, l'Ange qui tient constamment en face de Dieu.

Comme le Christ, l'Eglise a, en effet, à sa disposition des légions d'AnGES, mais comme lui elle est exposée : elle va au-devant du risque. Une lutte s'impose pourtant au Peuple de Dieu. Il ne manque pas de doctrines, de courants de pensées dont il faut dénoncer les erreurs ; il ne manque pas de dangers contre lesquels il nous faut nous mettre en garde et que nous devons nous efforcer de conjurer.

A regarder le spectacle que nous donne le monde, en ce moment même, nous avons de quoi frémir autant que de nous réjouir, de craindre autant et plus que d'espérer : pensons à ces massacres d'Amman, et cette redoutable poudrière du Moyen-Orient, pour comprendre chez beaucoup l'attitude de défense et de réprobation plutôt que de confiance et de compréhension.

Dans certains pays, nos frères dans la foi sont persécutés ; des menaces, des suspicions, des contraintes injustes pèsent sur eux. Parfois, c'est la liberté religieuse ou bien ce sont d'autres biens fondamentaux de la personne qui sont étouffés en vertu des méthodes d'intolérance politique, raciale, religieuse. J'ai rencontré, il y a quelque temps, un évêque de Yougoslavie, qui me disait : « Il va

est difficile de vous rendre compte de notre situation, parce que vous ne savez pas ce que cela veut dire : manquer des libertés fondamentales ».

Des catégories d'hommes sont assujetties à des conditions économiques déshumanisantes ; l'athéisme progresse dans de grandes parties de l'humanité et tandis que croissent les lumières de la science, la connaissance de Dieu s'obscurcit ; et, par conséquent, la connaissance véritable de l'homme.

Et tandis que les progrès de la technique perfectionnent les moyens de dominer la nature, le cœur humain — disait naguère le Pape, et cela est toujours vrai — glisse vers le doute, la tristesse, le désespoir.

Autre obstacle que l'Eglise voit se dresser devant elle : c'est la division des chrétiens dont les causes sont dûes à des avatars historiques, mais qui actuellement ont creusé des fossés infranchissables. En face de l'Eglise, et jusque dans l'intérieur même, agissent des forces de désintégration, de destruction, à la manière de subversions multiples insidieuses. « Nous n'avons pas à lutter seulement contre la chair et le sang, mais contre les mauvais esprits qui sont répandus dans les airs. » Cette lutte est-elle donc un affrontement entre des bons et des mauvais ? Entre ceux qui possèdent la vérité et ceux qui sont égares dans l'erreur ? D'un côté l'Eglise société de Dieu, de l'autre le monde, société de l'égoïsme et de l'orgueil ?

Le bien et le mal sont en nous-mêmes, au cœur de chaque personne, comme au creux de toute société humaine ; l'ivraie et le bon grain croissent en même temps dans le champ terrestre de l'Eglise. Le vrai et le faux nous mettent en contradiction en nous-mêmes et aussi en contradiction les uns avec les autres.

Comment donc faut-il comprendre cette lutte contre l'Esprit des ténèbres, le séducteur, celui qui fut menteur dès l'origine ?

L'Eglise ne se considère pas comme extérieure au monde, comme opposée à lui ; dans le passé, elle s'est souvent donné pour tâche de dénoncer l'erreur, de la condamner, de rejeter les hommes qui la propageaient ; elle est allée parfois jusqu'à les livrer au bras séculier.

Aujourd'hui, que fait-elle ?

Elle proclame ce qu'elle croit, elle cherche le vrai et le bien de tout homme, croyant ou non, elle s'applique à promouvoir la croissance de tout homme et de tous les hommes ; elle insiste sur tout ce qui peut contribuer au progrès de toute l'humanité, en mettant en

œuvre les ressources qu'elle reçoit du Christ Sauveur ; elle considère que sa mission est de lui communiquer le dynamisme de l'amour qui surpasse les divisions, la haine. « Dieu n'a pas envoyé son Fils pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » « Que le monde sache, disait encore le Pape, l'Eglise le regarde avec une profonde admiration, avec une admiration sincère ; elle est disposée, non à le subjuguier, mais à le servir ; non à le déprécier, mais à le mettre en valeur et à le soutenir dans son développement et à le sauver. »

L'Eglise ne se met pas en position de défense en face de ce monde ; elle avance et marche les mains nues ; elle nous dit d'avancer avec les seules armes de lumière : la vérité, l'amour, l'espérance, invincible de son action missionnaire. Il n'a jamais été aussi manifeste, disait Jean XXIII à l'ouverture du Concile, que la vérité demeure. Nous voyons les opinions des hommes s'exclure les unes les autres et très souvent des systèmes à peine sont-ils élaborés qu'ils d'autres les supplantent déjà. Tous ces systèmes sont mortels, caducs. La vérité que l'Eglise enseigne, celle que nous avons à proclamer par nos paroles et par le témoignage de notre vie, elle, nous vient de Dieu. Elle est une puissance de salut et pénètre l'esprit et le cœur ; il faut l'annoncer hardiment avec assurance. Et comme le Christ, nous ne voulons pas perdre notre temps à argumenter indéfiniment avec le Malin ; nous entendons lui opposer la Parole de Dieu : il a été écrit : « L'homme ne vit pas seulement de pain » ; il a été écrit : « Tu tenteras pas le Seigneur ton Dieu » ; il a été écrit : « Tu adoreras Dieu seul ».

En fait, l'attitude de l'Eglise qui s'affirme le plus clairement à ce moment de l'histoire n'est inspirée ni par un opportunisme ni par une stratégie quelconque. Elle exprime dans les circonstances actuelles dans la civilisation dans laquelle elle accomplit sa mission, la nature même de cette mission. L'Eglise croit au dynamisme de l'amour. Elle n'existe d'ailleurs pour ceux qui la regardent du dehors que lorsqu'elle s'efforce de donner au monde le témoignage de l'unité ; lorsque les fils, malgré leurs profondes divergences, s'efforcent de s'aimer entre eux, selon la prière du Christ : « Qu'ils soient un, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». Cette charité, l'Eglise veut qu'elle déploie dans l'action pour la justice, pour la liberté, pour le progrès de tous, plus spécialement en l'exerçant à l'égard des pauvres, des travailleurs, en sollicitant tous ceux qui ont des responsabilités importantes dans les changements qu'apportent les progrès à la vie des hommes en ce moment ; et à l'égard de tous nos frères chrétiens séparés. Le Pape Paul VI, en 1965, écrivait : « Bien loin de nous détourner de nos tâches terrestres, notre adhésion au Christ par

toi, l'espérance et l'amour doit nous engager tout entiers au service de nos frères ».

Quelle est donc l'espérance invincible qui doit inspirer cet engagement, cette action ?

Il faut regarder au-delà des horizons de l'Eglise visible elle-même. Les hommes religieux de toutes confessions ont droit qu'on estime en eux ce qui est vrai, ce qui est beau, ce qui est humain. En toutes les générations qui montent, en tous les peuples nouveaux, en toute créature humaine il faut, à la lumière de la foi, savoir reconnaître les « sentences du Verbe ».

L'Eglise veut annoncer à tous les hommes qu'ils sont appelés à être sauvés en Jésus-Christ, le Sauveur Universel.

« C'est Toi que nous connaissons, c'est Toi que d'un cœur pur et simple nous prions au milieu de nos angoisses et de nos chants, écoute le cri de nos supplications : rassemble en Ton Eglise tous les peuples. »

Et aujourd'hui, en célébrant la fête de saint Michel, souhaitons-nous d'être membres de ce christianisme à visage de jeunesse, j'allais dire d'enfance, qui est capable de porter le témoignage de la confiance en la Parole de Dieu et en son Amour.

Amen.

Aux Vêpres, Mgr Wicquart fit la lecture de l'Evangile en saint Luc, chapitre 11,5-13, et prononça une homélie dont le texte paraîtra dans le prochain numéro des « Annales ».

HIER et AUJOURD'HUI

Au cours des vacances de cet été, M. l'Abbé Hamel, qui était curé du Mont Saint-Michel et Directeur des Annales depuis juin 1967, a été nommé curé-doyen de Périers (Manche).

Il a été remplacé par M. l'Abbé Hulin, qui a été reçu par la Municipalité et installé Curé du Mont le 4 octobre. Le nouveau Curé connaît déjà le Mont, où il a rempli plusieurs fois les fonctions de vicaire d'été, du temps de M. le Chanoine Ducloué.

Ce changement a provoqué quelque retard dans la publication des « Annales », retard que nos lecteurs comprendront et voudront bien excuser. Qu'ils aient aussi un souvenir dans leurs prières pour celui qui part et pour celui qui arrive !

LE 24^e PÈLERINAGE A TRAVERS LES GRÈVES

(27 JUILLET 1970)

La tradition continue, malgré les appréhensions des distraits qui n'avaient pas lu la presse des semaines précédentes, et qui « passaient un coup de fil » pour interroger le curé du Mont : « Le pèlerinage des grèves a-t-il encore lieu cette année ? » « Rassurez-vous donc, cher Monsieur... ce n'est pas encore pour cette année « la grève du pèlerinage ! ».

L'itinéraire en a été maintes fois décrit, et les journaux ont donné de longs comptes rendus illustrés de la traversée. Des remparts du Mont, nous voyons le groupe grossir à mesure qu'il approche de la Merveille : combien sont-ils ? Plusieurs centaines, plus nombreux que l'an passé, où une tempête avait fait renoncer bien des gens. Quelques touristes se sont mêlés aux pèlerins, mais le groupe paraît bien compact et uni. Sept kilomètres à pied, dans les sables : la marche est un élément essentiel d'un pèlerinage. Mais quatre arrêts sont prévus : il faut souffler et avancer au rythme des plus lents : autant d'étapes favorables à la méditation de quelques passages de la Bible, adaptés à la circonstance : le passage de la Mer Rouge, un texte d'Isaïe, les Pèlerins d'Emmaüs et la Visitation (« la démarche de charité »).

En fin de matinée, nos pèlerins se retrouvent à l'Abbaye, pour la messe concélébrée par Mgr Wicquart, le P. de Sonneville, M. le Vicaire Général et plusieurs prêtres-pèlerins. L'honorable Monseigneur invitera l'assistance (qui remplit l'Eglise abbatiale) à faire de ce pèlerinage un « passage », à partir de la vie humaine quotidienne vers un plus grand accueil et une plus grande connaissance de la vie que le Seigneur met à notre disposition en nous proposant sa parole et son Eucharistie. A la différence de certains autres rassemblements à l'Abbaye, nous avons remarqué le grand nombre de communions distribuées par cinq des concélébrants, et la participation active de l'assemblée composée d'une grande majorité de jeunes. Le cantique de saint Michel donna le congé à toute cette foule, qui, après le repas et le repos de l'après-midi, reprit avec la même ardeur le chemin du retour vers Genêts.

Que soient remerciés tous ceux qui ont contribué à la sécurité et à la réussite de cette marche vers le Mont : guides, protection civile, employés du Mont, comme tous ceux, prêtres et laïcs, qui en assurèrent l'animation spirituelle, suivant les traces de l'abbé Bourget, le « patriarche » dont se sont souvenus les pèlerins et au retour, se recueillirent sur sa tombe, à l'ombre du clocher de Genêts.

PÈLERINS de SAINT-MICHEL

(ÉTÉ 1970)

Il nous faut faire un peu retour au mois de mai pour signaler le passage de plusieurs groupes à l'Abbaye, qui n'ont pu être mentionnés dans notre dernier bulletin :

2 mai : Fraternité des Malades de Cambrai.

3 mai (en plus de la Saint-Michel de Printemps) : Communauté latino-américaine de Paris.

8 mai : Eglise catholique orthodoxe de France.

10 mai : A.C.G.F. du Cher.

16-17 mai : Pèlerinage de Nancy ; collèges militaires de l'Ouest (Collège naval de Brest, Saint-Cyr l'Ecole, Prytanée de la Flèche, Ecole militaire du Mans).

20 mai : A.C.P.G. de Stuttgart.

21 mai : Groupe allemand de Amberg.

23 mai : Groupe allemand de Munich.

Le P. Prieur de l'Abbaye estime à environ 2 450 pèlerins en mai, et 1 200 en juin, le nombre de pèlerins reçus à l'Abbatiale, en particulier à la messe quotidienne de 12 h 15.



PÈLERINAGES ÉTÉ 1970 (Église paroissiale)

29 juin : Paroisse de Subligny (Cher).

23 juillet : Scouts d'Europe.

24 juillet : Groupe des Eglisettes, diocèse de Bordeaux.

25 juillet : Groupe Fraternité des Malades, Tournay en Brie.

1^{er} août : Groupe de jeunes d'un « Camp-Mission » de Belgique (ont assuré la messe du samedi soir).

2 août : Groupe belge - Groupe scout de Besançon.

8 août : Deuxième groupe de Fraternité des Malades, Tournay en Brie.

- 9 août : Pèlerinage de Saint-Etienne (60 personnes).
- 21 août : Messe des Saisonniers, à l'Abbaye.
- 26 août : Pèlerins de Soissons.
- 3 septembre : Groupe du diocèse de Quimper.
- 4 septembre : Paroisse des Essarts (Vendée).
- 7 septembre : Paroisse de Chavannes en Paillers (Vendée).
- 9 septembre : Pèlerins du Diocèse de Viviers (Ardèche).
- 11 septembre : Groupe de Douarnenez.
- 12 septembre : Groupe Allemand (Fribourg et Augsburg).
- 24 septembre : Sœurs de St-Martin-la-Forêt, Angers.
- 28-29 septembre : Pèlerinage Diocésain de Lille (Chanoines Glorieux).
- 6 octobre : Groupe espagnol (infirmières et brancardiers) de Barcelone.

A travers les Revues

Nos lecteurs pourront être intéressés par le numéro spécial du *Bulletin de Notre-Dame de la Trinité* (septembre 1970) : « Spéciale Jeanne d'Arc », ainsi que par le numéro des « *Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux* » (septembre 1970) rappelant le 80^e anniversaire de la Profession religieuse de la Sainte.

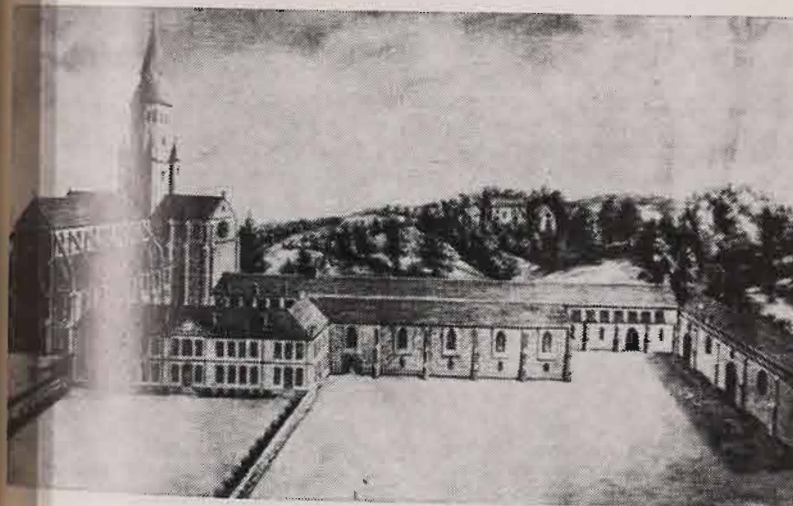
Au sujet du VII^e centenaire de la mort de Saint Louis, nous avons lu avec intérêt divers articles :

- Dans « *Messages du Secours Catholique* » (juillet-août 1970) :
 - Le Saint charitable du mois : Saint Louis (1215-1270) (E. Solesmes).
 - Saint Louis, un artisan de la paix (P. Riquet).
 - Saint Louis, ou l'Etat au service de l'amour (Paul Cuth).
 - Saint Louis l'indiscutable (J. Rodhain) (ou « Ce que fera aujourd'hui Saint Louis »).
- Dans « *Ecclésia* » (août 1970) : « La politique de la sainteté » (M. Poupard).
- Dans « *Esprit et vie* » (Ami du Clergé), 5 février 1970 : « Un Saint Louis inconnu » (repris de « *Historia* », janvier 1970).
- Dans « *La Croix* » (25 août) : « Le VII^e centenaire de Saint Louis » (P. Limagne).

SAVIGNY

et son passé prodigieux

L'année 1256, le vendredi de Pâques, venant du Mont Saint-Michel, par Saint-James-de-Beuvron et Louvigné-du-Désert où une plaque en granit commémorant cet événement a été apposée le 28 juin dernier, le roi SAINT LOUIS gagnait l'Abbaye de Savigny. Ce monastère, nous dit Léopold Delisle, ne brillait pas alors d'un éclat bien moins vif que celui de Saint-Michel.



Reconstitution des bâtiments principaux, d'après les descriptions parvenues jusqu'à nous et l'inventaire de 1751

Qu'était donc l'Abbaye de SAVIGNY ?

M. Lemaistre, dans les « Mémoires de la Société d'Archéologie d'Avranches » (Tome I - 1842), écrivait : « C'est à quelques lieues de Mortain, au milieu d'une vaste forêt située sur les confins du Maine, de la Bretagne et de la Normandie, que fut fondée en 1112, cette IMMENSE abbaye, l'un des plus riches monastères de France, dont la puissance féodale, fortifiée par de nombreux privilèges, alla jusqu'à se mesurer avec l'autorité souveraine, et qui pendant plusieurs siècles occupa le premier rang parmi les plus illustres établissements religieux. »

« Aucune abbaye dont les titres soient plus évidents que ceux de Savigny », avait écrit de son côté M. de Gerville, dans son rapport au Préfet, en 1821.

Le départ fut prodigieux, grâce au fondateur qui avait bénéficié de la donation de Raoul II, sire de Fougères, de la forêt de Savigny. VITAL, ancien chapelain de Robert, comte de Mortain, attira aussitôt à lui une centaine de moines qui se firent bâtisseurs. En 35 ans, l'Ordre Savinien fonda une trentaine de maisons, dont La Trappe, La Vieuville, Beaubec, Le Breuil Benoît, Foucarmont, Auney, Chaloché, Les Vaux Cernay, en France, Quar Abbey et Buckfast en Angleterre ; Sainte Marie de Dublin en Irlande...

Cependant, en 1147, le Bienheureux Serlon, quatrième abbé, fasciné par le prestige de saint Bernard et poussé par les fondations anglaises, se donna à Cîteaux, apportant à l'Ordre Cistercien son plus beau fleuron. Les moines de Savigny ne continuèrent plus moins d'essaimer ; ce seront, filles ou petites filles, Timmeau en 1149, Bon Repos en 1184, Port Royal en 1204, Le Trésor en 1211, Torigny en 1308, etc... au total, 74 fondations, dont la moitié en langue anglaise.

A SAVIGNY même, leur nombre atteindra 300, près de 500 ans les novices à la fin du XIII^e siècle. Il faudra construire de nombreux bâtiments aux dimensions considérables : la surface des couvertures était de 18 096 mètres carrés, soit près de deux hectares ! encore, de nombreuses dépendances n'étaient pas comprises dans ces chiffres... Le bâtiment du grand dortoir avait 107 mètres de long et 10 mètres de large ; le réfectoire avait 56 mètres de long, 9 de large et 14 de haut ; le cloître avait 40 mètres de côté (plan carré), il comprenait 124 colonnes accouplées. Plus tard, on construisit la maison des hôtes qui formait un ensemble remarquable de 53 mètres de long sur 12 de large, avec trois pavillons réunis par deux bâtiments.

Et que dire de l'Abbatiale, consacrée en 1220, avec ses allées de cathédrale ? Sa superficie était de 32 ares. Abside comportant deux étages de fenêtres et de toitures, et possédant 9 chapelles semblables. Les tombeaux des saints de Savigny (saint Vital, saint Geoffroy 2^e abbé, saint Hamon, saint Pierre d'Avranches, saint Guillaume Niobé, le Bx. Serlon) étaient répartis tout autour du rond-point du chœur. Plus grande que Coutances, l'église avait 82 mètres de long, et le transept 50. Avec ses trois nefs, la largeur atteignait 26,70 m. On comptait 72 vitraux, plus 3 rosaces de 6 m de diamètre.

Entre le réfectoire et le grand dortoir, la bibliothèque avait ses 30 000 volumes. C'est par une porte magnifique, la porte Saint-Louis, à deux baies entourées de moulures d'une grande finesse, que l'on pénétrait du cloître au réfectoire...

Six siècles passèrent. A Savigny, comme ailleurs, le régime commanditaire fut la cause de la décadence. L'anéantissement fut rapide. Le 15 décembre 1790, les moines reçurent l'ordre de quitter les lieux (ils n'étaient plus qu'une quinzaine !). La populace se rua sur l'abbaye restée vide. Le 9 juillet 1793, l'ensemble de l'abbaye et de ses magnifiques jardins suspendus fut adjugé 41 500 livres, et on l'exploita comme une carrière pendant 70 ans. « Etiam periere ruinae ! ».



Les quatorze mètres de ruines « classées »
A droite, la Porte Saint-Louis (XII^e siècle)

Seuls souvenirs : la porte Saint-Louis, le buffet d'orgues de la Cathédrale de Coutances, le grand autel de l'Abbatiale dans la collégiale de Mortain, le gisant de Raoul II au château de Fougères, les granits de l'église de Fougerolles (piliers et arcades), des arceaux et un portail au château des Louvellières au Teilleul, la chaire du réfectoire dans l'église de Moulines. L'église de Savigny conserve précieusement le mausolée de saint Vital (crédence), le gisant de l'Abbé Leverrier 38^e Abbé, un bas-relief du XV^e de l'autel de la sainte Croix (retrouvée en 1960), une grande et belle armoire Louis XIII, dans la sacristie, et surtout, au-dessous

d'une cartouche aux armes de Savigny, un meuble Louis XII aménagé en reliquaire en 1960 par l'Abbé Hamelin, alors curé d'Argouges, et contenant une dizaine de petits reliquaires avec, entre autres, les chefs de saint Vital et de saint Geoffroy... Dans les fermes des alentours, de nombreuses colonnes gisent dans tous les coins !!!

Au presbytère, on peut voir une petite exposition d'objets manquant pas d'intérêt et consulter une bibliothèque qui est reconstituée petit à petit.

Fallait-il laisser mourir complètement cette Abbaye au passé si illustre, important centre d'attraction spirituelle et foyer d'appel pour tous ceux qui étaient avides de perfection ? L'auteur de ces lignes, à la suite de l'Abbé Hamelin, et encouragé par de nombreux amis de l'histoire et des saints de Savigny, ne l'a pas pensé.

Sans doute, tous les 5 ou 10 ans, une procession de reliquaires est organisée ; chaque année, en mai, septembre et octobre, on se réunit plusieurs fois pour se souvenir et prier au pied de la statue de N.-D. de la Confiance élevée en 1948 dans les ruines. Mais il fallait faire davantage.



Etat des ruines du chœur de l'Abbatiale
(avant les travaux de septembre 1970)

En 1962, année proclamée « savinienne » en mémoire du 850^e anniversaire de l'arrivée de saint Vital à Savigny, pour la première fois depuis la Révolution, le 16 septembre, une messe fut célébrée dans l'abbatiale par le Supérieur de l'Abbaye-Blanche de Mortain, fondation de Savigny, et une exposition sur Savigny et la vie monastique présentée à un nombreux public.

Et voici que viennent de commencer, début septembre, d'importants travaux. Les multiples fouilles entreprises depuis 1820 par les différents propriétaires n'ayant plus rien laissé de valable, les innombrables trous et bosses qui transformaient l'abbatiale en un véritable chaos ont disparu, le sol a été nivelé. Bientôt un véritable autel en granit sera placé à l'endroit où se trouvait l'ancien maître-autel, ainsi qu'un gisant du saint fondateur... Et nous avons la joie de pouvoir affirmer que de grandes espérances nous sont laissées pour d'autres travaux dans un prochain avenir !

R. M.

N.B. : Nous disons un chaleureux merci à M. l'Abbé Mauduit, curé de Savigny-le-Vieux, auteur de cet article, qui nous a aimablement prêté les clichés.

INTENTIONS DE PRIERES

Intentions générales :

Octobre : « Que les prédicateurs et les théologiens annonçant et expliquant la Parole de Dieu soient unis fidèlement au Magistère ».

Novembre : « Pour les orphelins et les abandonnés ».

Décembre : « Prière plus fervente des fidèles pour implorer le secours divin ».

Intentions missionnaires :

Octobre : « Que l'apostolat missionnaire soit compris et aimé de la jeunesse ».

Novembre : « Heureux développement de l'apostolat des laïcs en Inde ».

Décembre : « Dialogue fécond entre chrétiens et musulmans ».

LES SAINTS ANGES

Si les fêtes des trois Archanges Michel, Gabriel et Raphaël ont été ramenées à une même date, le 29 septembre, et si la solennité s'en célèbre, à cause d'un plus grand « concours de peuples », possible, il ne faut pas conclure que la dévotion aux Saints Anges est en voie de disparition dans la liturgie d'aujourd'hui. (N'en prenez pour exemple que les nombreuses mentions qui en sont faites dans nos préfaces et prières eucharistiques.)

Nos pères ont aimé le culte des anges. Ils ont honoré saint Michel par maintes églises ou chapelles qui lui ont été dédiées. Ils sont allés en pèlerinage au Mont Saint-Michel. Le millénaire monastique, célébré récemment, a été l'occasion d'une reprise du culte des anges dans le peuple chrétien.

C'est qu'il y a une affinité profonde entre les anges et les chrétiens. Les uns et les autres confessent Dieu en Jésus-Christ. Et à la messe de chaque dimanche, les chrétiens reprennent le cantique des anges : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » ; ils chantent aussi à Dieu leur admiration en reprenant le refrain des Séraphins : « *Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu de l'univers...* ».

Les anges et les hommes reçoivent des missions de la part de Dieu, selon la disposition de la Sagesse divine. Les uns et les autres ont une vocation sainte.

Il s'ensuit que les anges ne restent pas indifférents à la réalisation du dessein de Dieu sur la terre, à l'extension de son Royaume à travers le monde. Ils écoutent les prières de ces pauvres qui sont les hommes cheminant sur la terre ; ils les présentent à Dieu ; ils obtiennent de Dieu aux hommes les secours dont ils ont besoin.

La Vierge Marie est aussi bien la reine des anges que la reine des hommes.

Il ne faudrait pas que la part de représentation imaginative de la doctrine se sert la Bible en parlant des anges nous fasse méconnaître la doctrine qu'elle veut nous proposer.

Réduire les images ne signifie pas supprimer les réalités, les mystères, les doctrines que ces images veulent suggérer.

On peut regretter certaines statues de saint Michel, courantes dans nos églises d'hier, et qui n'ont aucune valeur, religieuse ou artistique.

Mais l'exposition du millénaire du Mont Saint-Michel permettait d'admirer des statues de l'Archange d'une étonnante variété, écho de la pensée religieuse de plusieurs siècles. Quand l'art s'unit au sens religieux, il permet de mieux comprendre le mystère des anges.

Car il s'agit bien d'un mystère.

C'est-à-dire, en définitive, d'une réalité spirituelle dans laquelle on n'entre que par la prière.

Nous demanderons aux anges de mieux entrevoir ce qu'ils sont et de nous conduire à leur tour au mystère du Christ.

" Un Mont Saint-Michel terrien "

Il faudrait des pages entières pour collectionner les réflexions entendues au cours d'une saison de la bouche des milliers de visiteurs du Mont : nombreux sont les rapprochements et les comparaisons avec d'autres « hauts-lieux », et, en particulier, avec Roc-Amadour : un article du Bulletin de N.-D. de Rocamadour (« Sous le charme de Roc-Amadour », janvier 1969) présente bien des traits que nous pouvons transcrire sans les modifier, pour les appliquer à notre Mont Saint-Michel :

Il reste au pèlerin de Roc-Amadour une double et précieuse impression : celle du site, celle de l'âme. Et le pèlerin sait, dès le départ, combien cette double impression persistera dans les années à venir. L'âge venu, les impressions des yeux s'effacent devant celles de l'esprit, et, dans son âme, le souvenir des bénédictions reçues l'emporte sur toutes les autres, les terrestres, les pittoresques, les fugitives, les humaines...

Et pourtant, quel site prestigieux ! quel décor !

Un étage de maisons villageoises, de chapelles, d'églises, de châteaux !

Un mont Saint-Michel terrien, dressé comme une aspiration de l'âme, comme l'effort d'une volonté géante, entre le val et le ciel !

Une volonté surnaturelle, un effort séculaire ont, de cette roche déserte, constitué le plus étonnant, le plus émouvant des sanctuaires de France.

Si quelque chose peut apprendre aux sceptiques le prix de la foi collective, de la volonté unanime à travers les siècles, c'est le spectacle de Roc-Amadour, ou tant de volonté chrétienne s'est dépensée.

Si quelque part, les pierres entassées peuvent enseigner à ceux qui la méconnaissent, la valeur d'une longue tradition, c'est encore à Roc-Amadour. Un catholicisme toujours pareil a fait de génération en génération, pousser au-dessus de l'âme cette prestigieuse orfèvrerie de pierre. Siècle après siècle, les fils spirituels du fondateur ont enrichi, complété, parfait la merveille vivante, le sanctuaire où se taisent les voix profanes, où se retrempe les convictions, où se renouvellent les courages.

Dans ce sanctuaire, tout est conquête : conquête du roc hostile, conquête des âmes vaincues.

Vues de si haut, les choses de cette vie deviennent petites comme ces autos, pareilles à un joujou, là-bas, dans le vallonn.

Roc-Amadour, splendide leçon de foi, de volonté, d'amour !

Une vie toujours jaillissante s'y mêle à tant de vénéralité antique, elle la pénètre si étroitement, elle s'y confond si bien que l'âme de ce sanctuaire demeure présente à la mienne, plus encore que ses pierres à mes yeux.

Pierre DESLANDES

Voyage du Pape en Extrême-Orient

C'est à la fin de ce mois de novembre que le Saint-Père va visiter plusieurs pays d'Orient, et nous pourrions le suivre de notre attention et de notre prière. Il partira de Rome le 26 novembre, fera escale en Iran. Le 27, arrivée et séjour aux Philippines ; le 28, aux îles Samoa, et arrivée en Australie où il restera jusqu'au 3 décembre ; puis séjour en Indonésie ; le 4 décembre, visite à Hong-Kong et retour vers Rome, avec un bref séjour à Ceylan.

LA SAINTE ÉPÉE DE DU GUESCLIN

1314 - 1380

O figure idéale du chevalier français,
Fidèle à la parole et gratuit de courage,
Flétrissant et blâmant infâmie, marchandage,
Aux quarante-deux rois, la France te hissait !

Du Guesclin ! A genou, chevalerie regarde
Comment ton cœur, ton poing savaient se mettre en garde,
Ce que ton fol instinct disait à la défense
Des fleurs de l'Occident, de la Gaule en la France.

Chez toi des avocats parlant près de leur bouche
N'avaient aucune place, O chevalier de souche !
Les « Grandes Compagnies » qui sabotaient la France,
Messires les Anglais, qui rongeaient sa substance
Ou les inimitiés des Princes sans honneur...

Tu sus, en soldat droit, infirmer ces noirceurs.

O Bertrand Du Guesclin, si j'étais un sculpteur,
Me servant de marteaux, de ciseaux, de mon cœur,
Ami respectueux, je ferais vingt statues
Périmétrant la Gaule à ton effigie drue !

Edmond-Luc DUMOULIN

« SAINVAL - LIÈGE » - 1957

(Avec aimable autorisation de l'auteur.)

BERTRAND DU GUESCLIN - Connétable de France.

Né au château de La Motte-Broons (Côtes-du-Nord), en France, en 1314. Au service de Charles V, battit le Roi de Navarre, en 1364. Débarrassa la France des pillards « Grandes Compagnies » en les emmenant en Espagne et rétablit le Roi de Transtamare sur le trône.

Connétable en 1370, il chassa les Anglais de la Normandie, de la Guyenne et du Poitou.

A l'égale d'un Roi, il fut inhumé en la cathédrale Saint-Denis de Paris, en 1380, avec les quarante-deux rois de France.

LA MAISON DE DU GUESCLIN - LOGIS TIPHAINE.

Désirant protéger sa femme contre la vengeance des Anglais, le Chevalier Du Guesclin l'installa au Mont Saint-Michel.

Cette célèbre demeure, qui porte le nom de « Logis Tiphaine », est actuellement visible au même titre que le Musée historique du Mont ainsi que la Galerie des Chevaliers de Saint-Michel.

C'est dans ce haut-lieu que fut fondé l'Ordre Royal des Chevaliers de Saint-Michel.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. *Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent*. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais *vivement recommandé* aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1° *union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts* ;
- 3° le *premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre* les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

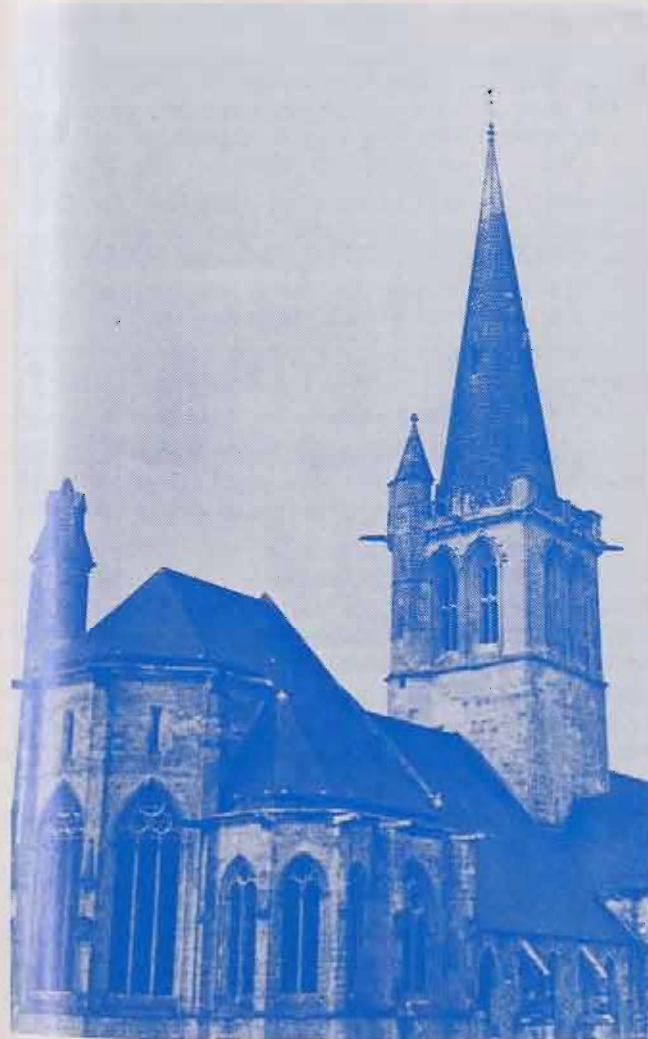
— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN . LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



96 ANNEE - N° 6



NOVEMBRE-DECEMBRE 1970

NOTRE COUVERTURE

L'ÉGLISE DE PÉRIERS

Au carrefour des routes de Coutances à Carentan, et de Saint-Lô à Lessay, se dresse l'église de Périers dont on aperçoit, en cheminant, le clocher, de très loin, dans l'axe des quatre routes, de quelque côté que l'on arrive à « Prîs », comme dit la langue régionale. Il ne reste que peu de choses de l'église que visita le roi Saint Louis, au cours de son premier voyage dans notre diocèse, en 1256 (cf. l'article de J. Toussaint dans ce bulletin des « Annales »). C'est dans cette église et en ce même XIII^e siècle que fut baptisé Raoul de Groparni, qui allait devenir évêque d'Evreux, puis cardinal, avant de mourir à la Croisade, au siège de Tunis, compagnon de Saint Louis qui avait assisté à son sacre. A la même église et à la même époque se rattache également le souvenir de Odon Rigault, archevêque de Rouen, qui y prêcha en 1266.

Les combats de la Libération en 1944 ont beaucoup meurtri l'édifice. Mais l'excellente restauration opérée dans la suite a dégagé, dans le croisillon Nord du transept, une arcade romane où l'on voit des traces de peinture murale. Le chœur, que l'on aperçoit sur notre illustration, fut reconstruit pendant la guerre de Cent Ans.

BIBLIOGRAPHIE

En cette fin de l'année 1970, consacrée à Saint Louis, pour nous aider à en récolter les fruits, voici quelques livres consacrés ces derniers mois à l'un des plus grands rois de France :

- *Le siècle de Saint Louis* (Hachette), recueil collectif de trente-quatre collaborateurs étudiant le rayonnement de l'homme sur toute une époque, en tenant compte de nos préoccupations présentes. Ses pages d'illustrations en couleurs et souvent inédites font de ce livre un document fort séduisant.
- Dans le *Mémorial des Siècles* qu'il dirige, M. Gérard Walker publie un *Saint Louis, roi de France*. L'auteur met en lumière l'avenir que ménageaient à la France les entreprises de son roi, surtout ses croisades, échecs en apparence seulement.
- *Saint Louis ou le printemps de la France* (Robert Laffont) par Guillaïn de Bénouville, qui a écrit son livre en prison.
- *Saint Louis, un roi aux pieds du pauvre*, de Charles Klein (Éditions S.O.S., 106, rue du Bac à Paris), avec une préface de Mgr Roman qui est une pertinente riposte à ceux qui vilipendent ce roi. Ce livre est court, mais riche de nombreux textes originaux. Graphique, il reste fidèle à la vérité.



Les Annales du Mont Saint-Michel

En ce temps de l'Avent et de Noël

“ Viens, Seigneur Jésus ”

(Apoc. 22, 20)

Le Christ se présente dans l'Apocalypse comme celui qui vient. Cela a plusieurs sens. D'abord Jésus est celui qui est venu, il est Dieu venu vers nous, il est le geste de Dieu vers l'homme, et ceci est l'objet de notre foi. Mais il est aussi celui qui viendra, car c'est en lui que toutes choses trouveront leur accomplissement. Comme le dit saint Paul : *Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu* (Rom. 8,19). Et encore : *Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule ; nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps* (Rom. 8,23). Le monde entier est dans l'attente, et notre prière même doit être tendue vers l'accomplissement eschatologique. Il faudrait que, dans ce *Viens, Seigneur Jésus*, notre prière épouse toutes les attentes, toutes les souffrances physiques et morales de l'humanité qui nous entoure, en ayant conscience que nos vies et toutes celles qui nous entourent sont entraînées dans ce mouvement de la création entière vers le Christ.

Le Christ est aussi celui qui ne cesse de venir. Sa venue est pour chacune de nos âmes une réalité actuelle : *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et*

ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi (Apoc. 3,20). Si nous laissons entrer le Christ, il nous fera partager ses dons et ses biens, il a une parole pour chacun d'entre nous. Perpétuellement, par sa grâce, il sollicite de l'intérieur nos cœurs. Pour cela, il demande que nous soyons attentifs à sa venue, que nous ouvrons les portes de nos âmes. Il est toujours celui qui vient, comme précise le texte : *Je suis l'Alpha et l'Oméga le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin* (Apoc. 22,13). Il est le but vers lequel nous tendons, en lui tout finalement se résume, car il est l'unique fin des choses. Quelque chose a déjà commencé qui ne s'achèvera jamais, c'est notre transformation en Jésus-Christ ; il faut nous laisser faire par lui...

Il nous est demandé d'avoir soif, de nous ouvrir à Dieu pour laisser sourdre au fond de notre âme cette soif de grâce que seul le Seigneur étanchera : *Mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif* (Jn. 4,14). Cette parole s'adresse à tous sans exception, ni condition préalable ; quels que soient nos péchés passés, notre médiocrité, notre insensibilité spirituelle, il suffit de croire à l'Amour, de croire que tout est toujours possible, que rien n'est irrévocable, ni échec ni infidélité. La grâce de Dieu peut tout guérir, tout sauver, retourner à Dieu est toujours un commencement absolu, car la puissance de Dieu est sans limite.

Que celui qui écoute dise : Viens ! Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement (Apoc. 22,17). Avec celui qui rend témoignage, disons oui, Amen, et ouvrant nos cœurs à ce que le Christ veut ainsi accomplir en nous et par nous, pour que jaillisse au fond de nos cœurs cette source inépuisable de vie et d'amour.

Cardinal DANIELOU

dans *Eléments de spiritualité*
pour le laïc d'aujourd'hui,

brochure du « Cercle saint Jean-Baptiste »
pages 38-41

PÈLERINAGE CANTONAL

du 18 octobre au Mont Saint-Michel

C'est par une très belle journée ensoleillée que se déroula ce pèlerinage votif.

Les prêtres du Doyenné et M. l'abbé Ducloué entouraient le nouvel Archiprêtre d'Avranches, M. l'abbé Trican. Une foule évaluée à 600 personnes gravissait les marches et emplissait l'Abbaye pour participer à la Grand-Messe célébrée par M. l'Archiprêtre.

Le grand orgue était aux mains expertes de Sœur Odile et la Chorale de Pontorson quelque peu renforcée, soutenait les chants.

Après l'Évangile M. l'Archiprêtre prononça l'homélie :

« ... Comme nous avons besoin dans les temps qui courent, de nous refaire selon l'invitation de l'Évangile, entendu tout à l'heure, une âme d'enfant, c'est-à-dire une âme de croyant en l'éternelle vigilance de celui auquel nous avons le bonheur de pouvoir donner le nom de Père. Quand de la commune d'Avranches nous apercevons le Mont au milieu de la Baie, on ne peut s'empêcher de penser que c'est une inspiration divine qui poussa saint Aubert à y construire une chapelle et à y faire venir des Moines pour la louange et le service de Dieu.

Mais en même temps en voyant ce roc surmonté par cette splendide Abbaye, on pense à la parole du Christ aux chefs des Apôtres : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Enfer ne pourront rien contre elle ». Dieu sait pourtant qu'elles sont puissantes les portes du mal, s'il est malin ce démon, qui préfère à l'attaque frontale des procédés insidieux qui consistent à semer le doute dans les âmes, à endormir les chrétiens dans l'indifférence ou à les opposer sur des problèmes secondaires en leur faisant oublier tout ce qui devrait les unir. Il est certain que l'Eglise vit une période spéciale de son histoire car les traditions ne pèsent pas lourd à partir du moment où plusieurs fois dans sa vie on est obligé de changer de résidences ou de professions. Aussi bien ne faut-il pas lier le christianisme à ces traditions ; il est lié à l'Évangile que chaque génération et la nôtre plus que toute autre peut-être, doit réapprendre à lire dans la langue de son temps et à le mettre en pratique selon les conditions de vie qui sont les nôtres. L'époque actuelle nous bouscule par ses découvertes, la rapidité des moyens de communication entre les hommes et la possibilité qu'ils offrent de faire entrer quotidiennement dans nos maisons le mensonge et l'erreur.

aussi bien que la vérité. Combien d'individus peuvent subir sans dommage pareille matraquage ! Sans parler des problèmes nouveaux qui surgissent et qui ne peuvent se résoudre sans avoir été longuement étudiés dans le dialogue, la confrontation, voire l'opposition, entre ceux qui sont de taille à en parler avec compétence. Il faut bien que nous arrivions à comprendre que tant de remue ménage, par certains côtés, est normal entre spécialistes. On souhaiterait parfois qu'il ne s'étale pas aussi crûment sur la place publique ; mais à l'heure de l'information universelle et instantanée, c'est faire office de rêveur que de penser qu'il puisse en être autrement. Mieux vaut donc être réaliste : ce qui ne signifie nullement douter de tout, mais au contraire croire de toute son âme que l'Esprit de Dieu saura bien faire sortir de tout ce bouillonnement des fruits d'unité et de salut. Non, l'heure de l'Eglise n'est pas passée ; on peut dire au contraire qu'elle arrive.

Seulement l'Eglise n'est pas faite d'individus, juxtaposés s'ignorant les uns des autres. Elle ne se réduit pas non plus à la liturgie dominicale si splendide soit-elle : « Qui dit « Eglise » dit communauté d'hommes qui essaient sous la conduite du Christ d'avoir entre eux une mentalité de frères, qui aiment se rencontrer pour chercher ensemble la vérité. OUI se rencontrent qu'ils soient prêtres, religieuses ou laïcs : nous qui sommes tous égaux en dignité, du fait même de notre baptême, en dépit de la différence de nos fonctions ; vous qui l'avez expérimenté dans les réunions d'Action Catholique, par exemple, vous savez comme moi, combien ils sont éclairants, ces échanges ! Combien ils sont réconfortants ! Quel bien cela nous fait de sentir cette chaleur humaine ! Quel soutien cela représente pour la prière commune pour la foi !

Vous avez tous entendu parler, au moins, de la dernière lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque. Peut-être quelques-uns d'entre vous l'ont-ils lue ? Elle en vaut la peine.

Monseigneur nous dit qu'il n'est pas bon d'avoir exagérément le culte de la différence, c'est-à-dire de trop vouloir nous distinguer, nous écarter les uns des autres, à cause de notre profession, de notre âge ou de notre culture. Il nous rappelle que l'homme est fondamentalement le même, au-delà du vernis que lui donne sa situation ou sa culture.

La même foi doit nous unir au niveau de notre cœur. Mais la foi, et surtout à l'heure actuelle, ce n'est pas du « tout-culte ». Combien, dans le fond de leur conscience, se prennent parfois à douter ! Combien, tout en étant dans l'Eglise, se croient embarqués sur un vaisseau en train de sombrer ! On en parle sous la lampe, en craintifs. Mais ce serait catastrophique de laisser les doutes s'insinuer ainsi dans les cœurs. Moins qu'il n'y a jamais il n'est pas bon que l'homme soit seul.

C'est tous ensemble, prêtres, religieuses et laïcs qu'il nous faut éclairer nos esprits afin de nous refaire des convictions ; seuls les hommes éclairés, convaincus et solidaires peuvent espérer tenir en face des assauts quotidiens de l'incroyance et du scepticisme.

Si la foi ne nous apparaît pas comme une lumière, qui donne un sens au travail, à l'amour, à la vie du foyer, à la souffrance et à la mort si, au lieu de nous épanouir, de nous rendre joyeux, elle nous assombrit et nous apparaît comme un carcan, alors c'est que nous avons perdu la foi ou que nous n'en avons connu que des contre-façons.

Ah ! certes nous ne vivons plus à une époque dite de chrétienté, où l'Eglise triomphante semblait descendue du ciel sur la terre. Nous sommes les membres de l'Eglise militante, de celle qui a besoin de soldats c'est-à-dire d'hommes engagés dans les combats et par le fait même susceptibles de recevoir des coups. De cette Eglise nous ne sommes pas les spectateurs qui applaudissent ou comptent les points, tranquillement assis sur les gradins. L'Eglise n'est pas en face de nous ; elle n'est pas à côté de nous ; nous sommes tous l'Eglise, nous sommes ses membres, ses soldats, ses combattants. Aussi il est bon de nous interroger sur notre participation à la vie de l'Eglise. Quels journaux chrétiens pénètrent dans notre foyer et quelle lecture en faisons-nous ?

N'invoquons-nous pas trop souvent de faux prétextes pour éviter en réalité que le Seigneur nous dérange ? « je n'ai pas le temps ; c'est trop loin ; c'est trop tard ! Je ne connais personne ; je ne sais pas parler ! Ce n'est pas mon niveau ; je suis hélas ! un bien trop pauvre pécheur ! Mais en réagissant de la sorte nous créons de nos propres mains une Eglise atomisée, une Eglise en miettes, exactement ce que souhaite le démon et ceux qui l'admirent pour la disperser aux quatre vents. Un chrétien n'a pas le droit, ah ! non mes frères, et surtout à l'heure actuelle, un chrétien n'a pas le droit de vivre replié tranquillement sur lui-même.

La liturgie nous disait tout à l'heure, vous l'avez entendu comme moi : « Michel et ses Anges menèrent le combat contre le démon. » Pas Michel tout seul ; Michel et ses Anges.

Je traduirais volontiers : Pas le Pape tout seul ; pas Monseigneur l'Evêque tout seul ; pas Monsieur le Curé tout seul ; pas Monsieur un tel ou Madame une telle tout seuls ; mais nous tous ensemble, les fidèles avec nos prêtres, notre Evêque et notre Saint-Père le Pape, tous ensemble cherchant à approfondir notre foi, parce que nous voulons la vivre et parce que nous voulons qu'elle rayonne et puisse être partagée par un plus grand nombre.

Oh ! je sais, ces échanges, ces rencontres, ce dialogue, ce travail en commun, supposent des efforts, demandent du courage ; mais qui donc peut prétendre suivre le Christ sans porter sa

croix ? Ils demandent beaucoup de patience, d'humilité, de douceur, n'est-ce pas là des vertus de l'heure présente, des vertus que réclament des chrétiens du vingtième siècle ?

Mais si nous sommes tous ensemble, alors nous signifions quelque chose. Nous sommes un peuple en marche, tels ces pèlerins que vous êtes aujourd'hui, que nous sommes aujourd'hui, gravissant pas à pas mais au coude à coude, en suivant la Croix du Christ les degrés qui mènent à la maison de Dieu, là où l'on oublie quelle fut notre peine en chantant tous ensemble la gloire du Seigneur.

Vous avez bien fait, chrétiens du Doyenné de Pontorson, d'être fidèles à ce rendez-vous annuel, et vous le serez encore, je pense, dans les années qui viennent. Car la leçon qu'on en peut tirer va bien au-delà des apparences. L'Eglise est un peuple en marche ; ce n'est pas en restant sur le trottoir pour la regarder passer que nous pouvons connaître la joie d'y être efficaces, mais c'est en essayant de marcher avec ceux qui marchent, d'espérer avec ceux qui espèrent, de lutter avec ceux qui luttent. Dieu veuille que l'intercession de saint Michel, aujourd'hui, nous aide à le comprendre et à repartir d'ici bien décidés à nous remettre en route. Amen ! »



Un groupe de militaires de Granville et de Saint-Lô, dirigés par leur aumônier, M. l'Abbé Monroq, participait à la Messe et visitait l'après-midi, la merveille de l'Occident.

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » n'a pas varié depuis longtemps. Mais, ces dernières années, il y a eu successivement plusieurs augmentations des prix du papier, de l'impression, des tarifs postaux, etc... Aussi sommes-nous obligés d'augmenter les tarifs d'abonnement. L'abonnement ordinaire est à 8 francs, et l'abonnement d'honneur est à 12 francs. Si des abonnés, ayant des ressources modestes, sont gênés pour verser cette somme de 8 francs, les « Annales » leur seront envoyées cependant, grâce à la générosité de ceux qui acceptent de verser un abonnement d'honneur à 12 francs : qu'ils en soient remerciés !

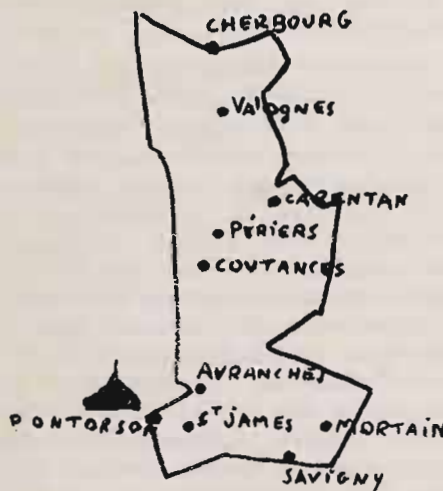
IMPORTANT

Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) :

« Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.

Les deux voyages de saint Louis dans le diocèse de Coutances

Il y a sept cents ans, cette année, que le roi saint Louis mourut en terre africaine devant Tunis, au début de sa seconde croisade. La France entière célèbre ce septième centenaire par des fêtes de tout genre : conférences, concerts, messes solennelles et pèlerinages, de l'abbaye de Royaumont au sanctuaire de Rocamadour, de la cathédrale de Sens à celle de Paris, de la Conciergerie à Aigues-Mortes, et en



Carte du diocèse de Coutances

de nombreux autres endroits, y compris une croisière à Tunis, au lieu même de sa mort. Notre bulletin veut s'associer pour sa toute petite part à ce vaste concert, en rappelant les deux visites que le Royal Voyageur fit dans le diocèse de Coutances, une première fois en 1256, et une seconde en 1269, l'année qui précéda sa mort.



C'est au cours de son premier voyage que le roi Louis IX fit le séjour le plus prolongé dans notre diocèse qu'il parvint du nord au midi (1).

Il venait de Bayeux où il se trouvait au début d'avril 1254, quand il entra dans Carentan. Par Valognes, il gagna Cherbourg, revint à Valognes et visita ensuite Périers, Coutances, Avranches, Pontorson, le Mont Saint-Michel, Saint-James, l'Abbaye de Savigny et Mortain. Son séjour dura à peine un mois. Le second voyage fut plus court et ne comporta guère que deux étapes principales : Coutances et Saint-Lô.

Ce qu'il importe de faire ressortir avant tout, à notre avis, c'est la portée politique de cette royale excursion en Normandie, qui suivait de peu le retour de la première croisade, prolongée par la captivité et le pèlerinage en Terre Sainte. Il nous faut, pour le comprendre, nous reporter en arrière.

Quand son grand-père Philippe-Auguste avait, au début du XIII^e siècle (1204), récupéré la Normandie au détriment de Jean-sans-Terre, nombre de barons et de seigneurs supportèrent assez mal ce changement de maître, habitués qu'ils étaient sous les ducs-rois à jouir de leur droit coutumier normand (toujours maintenu à Jersey) et d'une quantité de franchises qui s'évanouissaient, outre que les redevances qu'on exigeait d'eux s'étaient alourdies et qu'ils étaient expropriés de leurs domaines d'Angleterre. Sous la nouvelle domination française, le parti « anglais » restait très fort dans le Cotentin et l'Avranchin. Il se manifesta déjà sous le règne de Louis VIII (1223-1226), mais surtout sous la Régence qui suivit (1226-1229) où les barons voulurent profiter de la présence d'une femme à la tête du royaume pour secouer son autorité et revendiquer leur rattachement à la Couronne d'Angleterre. Blanche de Castille dut envoyer chez nous une armée contre les féodaux et surtout contre la puissante famille des Paynel, chefs du mouvement.

On imagine donc dans quel but le roi visitait sa province de Normandie, voulant se rendre compte par lui-même des dispositions d'esprit des populations, de l'obéissance des seigneurs et de l'autorité plus ou moins respectée des gouverneurs. Encourager et récompenser les ralliés, gagner les autres, tel était le double objectif du royal visiteur.

(1) Notre guide dans cet itinéraire sera M. Léopold Delisle : *Annuaire de la Manche*, 1913, page 3 - *Mémoires Atiqu. Normand.* T. XX, page 162.

En 1256, Henri III d'Angleterre, beau-frère de saint Louis, puisqu'ils avaient épousé les deux sœurs, réclamait encore au roi de France la vieille terre de ses aïeux, dont on avait si injustement, prétendait-il, frustré Jean-sans-Terre.

Louis IX refusa. Mais sa conscience n'avait pas entièrement ratifié la conquête de son grand-père. L'état des esprits en Normandie ne lui inspirait pas une absolue confiance. Il y avait des cœurs chancelants à y raffermir et des souvenirs mal éteints à y étouffer. Il savait notamment par son ami et confident, l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, qui avait déjà en son absence (1250) visité la province, que les abbayes conservaient d'étroites relations avec l'Angleterre, où elles possédaient des biens, et on pouvait se demander de quel côté penchaient les sympathies des religieux.

Le roi résolut de constater sur place leurs vraies dispositions, décidé à manifester ses largesses plus encore que dans les autres parties du royaume. Il était accompagné de sa royale épouse, Marguerite de Provence et, entre autres membres de son escorte, de son chancelier Raoul de Grosparmi, de Périers, futur évêque d'Evreux et cardinal légat.

Le roi, qui avait visité une grande partie de la province, se trouvait au début d'avril à Bayeux, d'où il pénétra dans notre diocèse en arrivant à Carentan.

L'accueil des bourgeoisies était favorable au roi. De l'église que visita saint Louis, il ne reste aujourd'hui que le portail de la façade principale par où sans doute il passa, et surtout les quatre gros piliers et les arcades romanes qui soutiennent la tour. C'est cette vieille église romane qui avait servi de cadre à la solennelle messe de Pâques, en 1106, à laquelle assistait Henri I^{er}, roi d'Angleterre, et où Serlon, l'évêque de Seez, qui donnait le sermon, tonna si fort contre la mode nouvellement répandue de porter les cheveux longs, que séance tenante, après la messe, les tignasses exagérées tombèrent sous le coup des ciseaux, et Serlon lui-même se chargea de tondre les prêtres ; l'église de Carentan fut jonchée des débris de cette moisson capillaire. Peut-être avait-on oublié ce plaisant incident du temps des ducs quand le roi de France, dont la majesté et la tenue en imposaient à tous, pénétra dans la vieille église.

Valognes, que visita ensuite le royal voyageur, était en plein essor.

Cherbourg, pointe septentrionale du voyage, accueillit le souverain avec enthousiasme. Déjà, à l'époque où son grand-père prenait

possession de la Normandie, les Cherbourgeois, dont le cœur était Français, heureux de secouer le joug des Anglais, s'étaient empressés de le rendre à Philippe-Auguste.

Un des artisans de cette réintégration cordiale au royaume de France, surtout depuis qu'il avait à sa tête un monarque si équitable, si bon pour les petits et les affligés, était l'apôtre de la Hague et du Cotentin, Thomas Hélye de Biville, qui était alors retiré au manoir du Sieur Gauvain, à Vauville.

Qu'il soit venu en cette circonstance à Cherbourg pour saluer le roi en compagnie de son hôte, nous avons toutes raisons pour le supposer. Mais qu'il ait été présent ou non, c'est en cette circonstance que saint Louis nomma son aumônier à titre purement honorifique et sans aucune charge le saint prêtre qui avait tant travaillé pour sa cause et lui fit don d'une chasuble et d'un calice, qui existent toujours (2).

Philippe-Auguste avait récompensé la loyauté des Cherbourgeois qui, de leur plein gré, furent des premiers à reconnaître sa souveraineté en leur accordant le droit de faire commerce avec l'Irlande: « Ne de tous les navires de Normandie (si ce n'est de Rouen) ne pourra faire voile en Irlande, excepté un qui pourra, tous les ans, partir de Cherbourg ». C'était plutôt le maintien d'un privilège, déjà concédé par les rois d'Angleterre.

Sans doute le roi reçut-il l'hospitalité à l'abbaye de Notre-Dame-du-Vœu. Dans quelles conditions d'esprit étaient les religieux qui devaient tant au roi d'Angleterre? C'est Henri II Plantagenêt qui en 1181, avait assisté à la dédicace de leur abbaye, et ils possédaient de grands biens en Angleterre.

De Cherbourg, reprenant la vieille route qui menait de Coriallum à Cosedia (de Cherbourg à Coutances), Louis IX retraversa Valognes une seconde fois pour se rendre à Périers.

Là, il reçut une hospitalité cordiale chez Siméon de Grosparmi bourgeois de la ville et père de son propre chancelier Raoul de

(2) Nous manquons d'espace ici pour appuyer notre affirmation. On pense ordinairement le contraire, depuis que Léopold Delisle, dans trois articles du journal de Valognes de 1848, a cru démontrer que Thomas Hélye n'avait jamais été aumônier de saint Louis.

C'est un sérieux handicap que d'avoir contre soi la position de non-savant compatriote. Mais les arguments du jeune élève de l'École des Chartres ne nous ont pas paru sans réplique.

Grosparmi, qui devait trois ans plus tard être sacré évêque à Saint-Taurin d'Evreux, par l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, en présence même de saint Louis et de deux de ses fils (3).

Il est plus que jamais opportun de rappeler la mémoire de ce « Prisiais », compagnon de voyage du roi, puisque plus tard, devenu cardinal légat du Souverain Pontife Clément IV, il accompagna le



Eglise de Carentan (Manche)

(3) Cf. Revue Catholique de Coutances de 1872. Août et novembre. Hersent: Le cardinal de Grosparmi.

roi Louis IX dans sa dernière croisade et, après lui avoir mis en main dans la basilique de Saint-Denis le bâton du pèlerin et s'être embarqué avec lui à Aigues-Mortes, le 17 juillet, il mourra comme son royal ami et six jours avant lui, le 15 août 1279, atteint comme lui par l'épidémie de peste sur le rivage africain.

Le roi dut assister à la sainte messe dans la belle église que les bénédictins du prieuré venaient d'élever (l'église paroissiale actuelle et qui était encore dans sa blanche robe de néophyte.

De Périers à Coutances, le roi traversa le domaine de Saint-Sauveur-Lendelin, qui appartenait à sa mère Blanche de Castille. La mère de celle-ci, Aliénor, épouse d'Alphonse VIII de Castille, était la sœur du roi Jean-sans-Terre. Au moment où Blanche de Castille épousa Louis VIII, le fils de Philippe-Auguste, l'oncle Jean, avait déposé, si l'on ose dire, dans la corbeille de mariage de sa nièce plusieurs domaines, dont celui de Saint-Sauveur-Lendelin. On voit par là quelles relations familiales existaient entre les princes d'Angleterre et ceux de France (4).

Le 14 avril, le roi Louis IX séjournait dans la ville épiscopale. Comme les autres évêchés : Lisieux, Bayeux, Sées, Coutances et ses bourgeois avaient tout de suite ouvert ses portes à Philippe-Auguste et abandonné le parti de Jean-sans-Terre (5).

Le roi put admirer, à Coutances, la fièvre des constructeurs qui avaient transformé la ville en un véritable chantier.

Jaillie du point culminant de la cité, la jeune cathédrale de style français ne laissait déjà plus rien apercevoir des vestiges de l'ancienne cathédrale de Geoffroy de Montbray, qui étaient dissimulés dans l'enrobement nouveau. Les deux tours jumelles, flanquées de leurs fillettes, avaient caché aux regards les tours romanes octogonales on achevait le chœur et l'abside. Commencée sous Hugues de Morville, l'église-mère ne s'achèverait guère qu'avec les dernières années de l'évêque actuel Jean d'Essey, qui devait mourir en 1274 et être inhumé dans le chœur tout neuf de sa cathédrale. Ce fut Jean d'Essey, l'évêque à qui l'on doit le Livre Noir, qui accueillit le roi et sans doute, lui offrit l'hospitalité, comme c'est certain pour le second voyage.

Non loin de la cathédrale, mais hors des fossés, sur la pente qui dévalait vers l'Ouest, la *Croûte aux Moines* comme on l'appela

(4) Renault : Revue monumentale et historique, page 381.

(5) Dumoulin : Histoire de la Normandie, page 520.

maintenant, s'édifiait le nouveau monastère des dominicains ou, comme on disait, des Jacobins. Venus de Dinan, des fils de Saint-Dominique avaient bâti ce monastère que le monarque, ami des Prêcheurs, dut aller visiter. Comme on dut lui faire voir les seize arches de l'aqueduc, chargé d'alimenter en eau l'établissement monacal et la ville, et dû, comme le monastère lui-même, à la munificence de la famille Paynel. Cette famille, aussi puissante en Angleterre qu'en Normandie, avait-elle changé en 1256 ses dispositions pro-anglaises du temps de la Régence ? Ce qui est sûr, c'est qu'un siècle plus tard, la riche et unique héritière de la famille, Jeanne Paynel, épousera l'héroïque défenseur du Mont Saint-Michel contre les Anglais, Louis d'Estouteville.

Les chanoines, durant une vacance du siège, avaient commencé la construction d'une église Saint-Nicolas pour se libérer de la



Eglise Saint-Nicolas de Coutances

présence de paroissiens qui gênaient la célébration de leurs offices. On était en pleins travaux.

Et dans le faubourg, sur les bords du ruisseau de Guerny, qui se jette dans la Soulle, le roi visita sûrement l'Hôtel-Dieu que dirigeaient, depuis 1209, les Frères Augustins, et ses pauvres. Et c'est en souvenir de cette visite que, l'année suivante, il accorda aux Frères de l'Hôtel-Dieu le panage de 40 porcs dans sa forêt domaniale de Brix. Pendant les quarante semaines où l'on pouvait user d'aliments gras, à l'exclusion de l'Avent, du Carême et des Quatre-Temps, on mangeait à l'Hôtel-Dieu de Coutances le porc, qui était un don du saint Roi (6).

(A suivre.)

J. TOUSSAINT

(Un grand merci à M. Toussaint qui nous a autorisé à reproduire son étude historique parue dans la Semaine Religieuse de Coutances.)

(6) Paul Lecacheux : Essai historique sur l'Hôtel-Dieu... de Coutances page 46.

Adieux à nos amis défunts

— Le Général Charles de Gaulle, inhumé le 12 novembre dans le petit cimetière de Colombey-les-deux-Eglises.

— « L'ange des prisonniers et des déportés », Mlle Anna Stadler, seule femme allemande à être décorée, en 1958, de la Légion d'Honneur française, est décédée à Gundelfingen, le 10 novembre 1970. Elle avait été décorée, à Vessey, ainsi que sa sœur Mme Sailer, en 1963, de l'Ordre de Saint-Michel, par Mgr Guyot. Toute sa vie peut se résumer en cette formule de saint François de Sales :

*Chercher Dieu, c'est la Vie
Trouver Dieu, c'est la Mort
Posséder Dieu, c'est l'Eternité*

Mlle Le Bel, ancienne présidente de la Croix-Rouge, qui joua un rôle tout de dévouement au service des réfugiés et sinistrés de la Manche, en juin et juillet 1944, décédée à Fougerolles-du-Plessis; Mme Camille Renaudin, de Jainvillotte; M. l'abbé Lemasson, de Lalande; Mme Joseph Leloutre, Cametours; Mme Henri Guesdon, Sourdeval; M. Louis Espérandieu, Coutances; M. l'abbé Pelcot, Saint-James; le R.P. Courtois qui aida, toute sa vie, les prêtres et les religieuses dans leur apostolat auprès des enfants des paroisses, décédé à Rome; Mgr Le Bellec, ancien évêque de Vannes; M. Henri Boré, Chérencé-le-Roussel; Mme Marcel Hébert; Mme Hamelin, Urville-Bocage; Mme Paulin, Issoudun; Mlle Marcillac, Paris; M. Silvain, Cognac; Mme Bogorre, Toulouse.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ».

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1970 (96^e année)

I. - DOCTRINE ET PIÉTÉ

Saint Michel, « Peseur d'âmes » (Frigolet)	N° 1	p. 1-4
Le prix du temps perdu (R.B.)	N° 2	p. 21-22
Vocations (A.H.)	N° 2	p. 26-28
Prière eucharistique	N° 2	p. 34
Les témoins de l'absolu (R.B.)	N° 3	p. 40-41
Saint Aubert à l'œuvre	N° 3	p. 59
L'Eglise en pèlerinage (Paul VI)	N° 4	p. 61-63
De la mauvaise conscience (H.F.)	N° 4	p. 64-67
Ouvre mes yeux (prière)	N° 4	p. 74
Les Saints Anges	N° 5	p. 90-91
« Viens, Seigneur Jésus »	N° 6	p. 93-94

Homélies prononcées au Mont :

Saint-Michel de Printemps (P. de Senneville)	N° 3	p. 37-39
Messe des Icam (31 mai) (M.D.)	N° 4	p. 75-76
29 septembre (Mgr Boussard)	N° 5	p. 77-81
18 octobre (Pèlerinage cantonal) (M. Trican)	N° 6	p. 95-98

II. - CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Ceux qui ne viennent pas au Mont	N° 1	p. 5-6
La XV ^e Saint-Michel de Printemps	N° 3	p. 51-53
Restauration de la Chapelle Saint-Aubert	N° 3	p. 54-58
À la Chapelle Saint-Aubert	N° 4	p. 70-72
Les Heures musicales du Mont Saint-Michel	N° 4	p. 67
Pèlerins de saint Michel : printemps 1970	N° 4	p. 68-69
La fête du 29 septembre 1970	N° 5	p. 77
Le 24 ^e pèlerinage à travers les grèves	N° 5	p. 82
Pèlerins de l'été 1970	N° 5	p. 83-84
Pèlerinage cantonal de Pontorson : 18 octobre	N° 6	p. 95

III. - RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT-MICHEL

Il y a plus de cent ans, une paroisse en pèlerinage au Mont	N° 1	p. 7-8
L'Orient et saint Michel : saint Michel à Kiev (H.L.)	N° 1	p. 11-18
Petite statistique : Michel est son nom (A.H.)	N° 1	p. 19-20

La chapelle Saint-Michel de Lestre (Manche)	N° 2	p. 29-33
Pèlerins et visiteurs illustres du Mont St-Michel (J.H.)	N° 3	p. 42-50
Savigny et son passé prodigieux	N° 5	p. 85-89
Un Mont Saint-Michel terrien	N° 5	p. 91-92
Deux voyages de Saint Louis au diocèse de Coutances	N° 6	p. 99-106

IV. - VARIÉTÉS

Que faut-il croire ? (Mgr Garonne)	N° 2	p. 22
Quoi de neuf ? (A.H.)	N° 2	p. 23-25
L'éducation en vacances	N° 2	p. 37
La Tour Eiffel et le Mont Saint-Michel	N° 4	p. 69
La Sainte Epée de Du Guesclin	N° 5	couv. 3

V. - BIBLIOGRAPHIE

A travers les revues : Nos amis les Anges	N° 1	p. 9-10
Prière du temps présent	N° 2	p. 36
Lectures brèves... et plus longues	N° 3	couv. 2
Le Centenaire de Pontmain	N° 4	p. 73-74
Où Dieu pleure	N° 4	couv. 3
A travers les revues (sur Saint Louis)	N° 5	p. 84
Bibliographie sur Saint Louis	N° 6	couv. 2

VI. - ILLUSTRATIONS

1. Couverture, 1^{re} et 4^e pages :

N° 1 : Sainte-Sophie de Kiev	
N° 2 : Eglise de Saint-Loup (Manche)	
N° 3 : La Chapelle Saint-Aubert, au Mont Saint-Michel de Printemps 1970 : les tintenelliers	
N° 4 : Visage de Saint Louis	
N° 5 : Ange sculpté (Suffolk, Angleterre)	
N° 6 : Eglise de Périers (Manche)	

2. Autres illustrations :

Le pèsement des âmes (fresque de Saint-Céneri, Orne)	N° 1	p. 2
Saint Michel (peinture de Saint-Michel de Frigolet) ..	N° 1	p. 10
Kiev : Sainte-Sophie	N° 1	p. 12-13
Kiev : Saint-Michel	N° 1	p. 15-17
Calvaire Saint-Thégonnec (Finistère) (AFAR)	N° 2	p. 23
Séminaire Saint-Michel à Coutances (Manche)	N° 2	p. 26-28
Chapelle Saint-Michel de Lestre (Manche)	N° 2	p. 30-31
Statue de saint Michel à Saint-Loup (Manche)	N° 2	p. 34
Maison du XV ^e siècle de la rue du Mont (vers 1910)	N° 3	p. 45
Maison de l'Arcade et Tourelle de guet	N° 3	p. 48
Saint-Michel de Printemps : deux organisateurs	N° 3	p. 52

Chapelle de Saint-Aubert, autel 1710	N° 3	p. 55
Apparition de saint Michel à saint Aubert	N° 3	p. 58
Chapelle Saint-Aubert : dépose de l'ancienne toiture ..	N° 4	p. 70
Chapelle Saint-Aubert : la nouvelle charpente	N° 4	p. 72
Vitrail de l'église paroissiale	N° 4	p. 71
Expérience en laboratoire (AFAR)	N° 4	p. 76
Abbaye de Savigny-le-Vieux (Manche)	N° 5	p. 85-87-88
Eglise de Carentan (Manche)	N° 6	p. 103
Eglise Saint-Nicolas de Coutances	N° 6	p. 105
Carte du diocèse de Coutances	N° 6	p. 99

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre, quatre-vingt-quinze enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Xavier et Marie-Cécile Mouret, Pau ; Catherine-Marie Dagnas, Saint-Junien ; Luc Gélis, Capendu ; Gérald-Michel Carnet, Maurepas ; Joseph-Gérard Duverger, Rose-Hill ; Aude, Bérengère et Tanneguy Lestiboudois, Caen ; Robert, Suzanne, Christiane et Pascal Bouchon, Courseulles-sur-Mer ; Philippe Matouba, Basse-Terre ; Thierry Anquetil, Avranches ; Philippe Druet, Dijon ; Pascal, Françoise et Anska N'Sebokela, Pointe-Noire ; Véronique et Nicolas Izarn, Nancy ; Thierry Maingot, Alès ; Judith Arbre, Bezons ; Frédéric Giust, Caen ; Arnaud de Cacqueray, Paris ; Jean-Paul, Yves-Stéphane, Bénédicte Boisdron, Buhl ; Eric-Marie, Paul-Nicolas Groetz, Sélestat ; Claire, Catherine et Matthieu Loiseau, Sedan.

Anne-Berthe Tonnerre, Odile Jehel, Thierry Herment, Michel Herment, Patricia Gugelmann, Catherine Schmitt, Thierry Ambrosini, Corine Faudi, Luc Faudi, Jean-Marc Schneider, Marie-Andrée Schneider, Franck Bernhardt, Muriel Scheuer, Alexis Scheuer, Béatrice Reynette, Corine Reynette, Valérie Bouquet, Brigitte Gérodiac, Jean-Marie Linder, Jean-François Baradel, Roland Baradel, Anne-Marie Baradel, Laurence Baradel, Michel Miclot, Catherine Le Brus, Nathalie Le Brus, Philippe Le Brus, Thierry Chalou, Laurent Chalou, Fusch Christophe, Régis Voinson, Fabrice Maurer, Christine Brisson, Jean-François Brisson, Corine Kelbel, Yves-Jean Didierjean, Patrick Bayard, Sophie Sloan, Nathalie Sloan, Marie-Jeanne Goldin, Isabelle Goldin, Siégel Marie, Muriel Boisset, Laurence Boisset, Marie-Elisabeth Thomas, Bruno North, Gabriel-Gérard Herbach, Laurent Bengold, Jean-François Bengold, Nathalie Legrand, Rosine Le Chartier, Pascal Risch, Sylvie Lepage, Nadine Pauly, Christian Pauly, Frédéric Herbrich, Laurent Herbrich, Christophe Chapelle, Philippe Chapelle, Myriam Chapelle, Herrmann Sandrine, de Sainte-Croix-aux-Mines (68).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de septembre et octobre, cinquante-huit personnes ont été admises dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant, ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. *Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent.* Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais *vivement recommandé* aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1° *union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis* à l'autel privilégié, *pour les associés vivants et défunts* ;
- 3° le *premier samedi de chaque mois* et *tous les samedis de septembre* les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

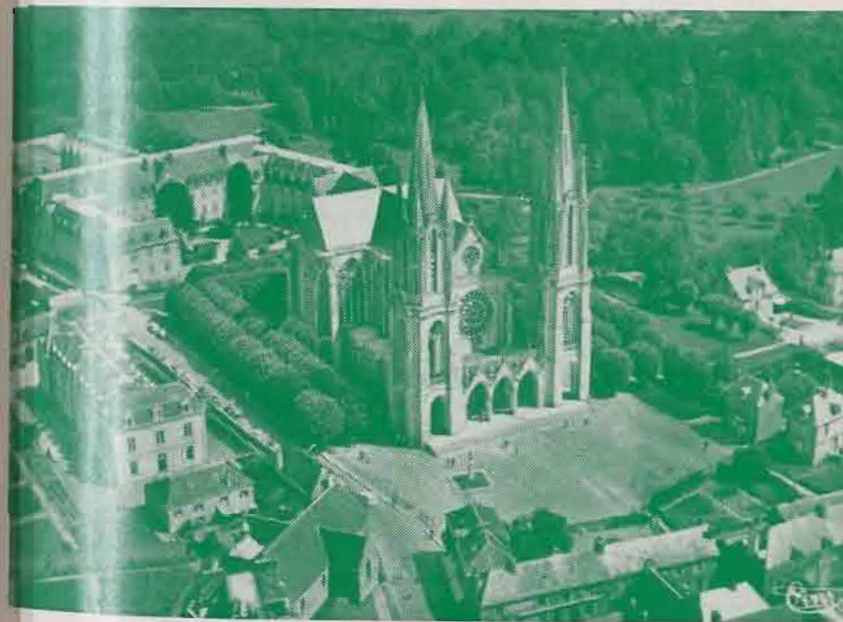
Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F
C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELÉRINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈRE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

ANNÉE - N° 1



JANVIER-FÉVRIER 1971

NOTRE COUVERTURE

A cinquante kilomètres du Mont Saint-Michel :

PONTMAIN

1871-1971 : un siècle après l'apparition de Notre-Dame, voici le village de Pontmain (dans le département de la Mayenne, en France). Cette année du Centenaire va être marquée par des fêtes, des pèlerinages et surtout par un approfondissement du message de la Sainte Vierge ; les « Annales » voudraient aider leurs lecteurs dans cette recherche, en publiant dans chaque fascicule de cette année des études ou documents sur cet événement. La photo de la couverture peut nous aider à situer les faits : on aperçoit en bas à gauche, en bordure de la route, la petite église paroissiale qui est toujours la même aujourd'hui qu'il y a cent ans : elle conserve le souvenir de la dévotion du bon curé de cette époque, à la Sainte Vierge. Traversons la rue : de l'autre côté se trouve la maison d'ange au-dessus de laquelle se tenait la vision (entre les deux cheminées devant l'arbre, la place en est marquée par une statuette entourée d'un ovale). Les enfants étaient dans la cour de ce côté-ci de la maison. Au-dessus de l'église, à gauche, on voit un Centre d'accueil tenu par des Religieuses ; en haut, le Séminaire des Missionnaires des Pères Oblats de Marie-Immaculée. Au centre, la grande Basilique construite à la suite de l'apparition du 17 janvier 1871, et sur la place, en façade, au milieu d'un parterre de fleurs, la statue de Notre-Dame de Pontmain.

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

97^e ANNÉE - N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1971



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE BONHEUR

Comme dans un immense et irrésistible mouvement de marée, les âmes se soulèvent vers le bonheur : astre lointain.

Le clochard de mon quartier soupire vers son étoile. Et son désir, comme le mien, est vaste, vaste comme la vie, comme l'océan.

Bonheur, t'achèterai-je ?

J'ouvre mon poste, mon quotidien, mon hebdomadaire.

La publicité me matraque par toutes les recettes du bonheur. Appartements - meubles - machines - voitures - médicaments - parfums - produits alimentaires - m'offrent « la joie de vivre ».

Les banques, pour mes achats, me permettent l'emprunt ; les assurances me garantissent la sécurité de la vie.

J'avance sans crainte sur la voie du confort : le bonheur est au bout. Evidemment, il me faut de l'argent, mais pour le gagner, toutes les possibilités et les facilités me sont distribuées.

Je n'ai pas le droit d'être triste

J'ai des films et des pièces de théâtre pour éveiller et distraire mes sentiments et mes passions. Je n'ai même pas à me déplacer, mon poste de télé ou de radio me permet de déguster ces plaisirs, de mon salon, dans mon large fauteuil. Chansonniers, pitres, comédiens entrent et sortent de chez moi, selon mes désirs. Si je veux les plaisirs plus distingués de la culture, j'ai les conférences, j'ai mon tourne disque, j'ai ma bibliothèque ou ma discothèque. Si

je veux m'encanailler, j'ai le dancing, le cabaret, les clubs. Si le climat m'alourdit, je peux prendre l'avion en hiver pour jouir du soleil à Agadir, comme je peux, en été, fouler la neige des hautes montagnes et du Pôle.

Mon Dieu, que Louis XIV ou Charlemagne, que nos aïeux de l'âge de fer ou du bronze devaient mourir d'ennui et de tristesse ! Ils mouraient jeunes !...

Et, cependant, le monde a la fièvre

Si je lis mon journal, depuis les cinq colonnes à la une, jusqu'à la dernière nouvelle de la dernière page, il n'est question que de conflits, de protestations et de contestations familiales, sociales, nationales, internationales ; que de guerres, de crimes, de vices, d'accidents. Et celui qui, face à ce déchaînement de rivalités et de misères, prendrait un micro et oserait crier : « J'ai obéi à toutes les suggestions de la publicité, je suis heureux. Imiter-moi », serait peut-être pour un demeuré. On court donc au bonheur sans y croire ? On préfère courir plutôt que d'arriver, chasser plutôt que de manger, lièvre.

Serions-nous donc des acheteurs conscients d'acheter des illusions de s'amuser avec des bulles ? « Cette joie de vivre » distribuée par la publicité ou nos rêves, nous savons que c'est un mirage, mais nous aimons la fièvre que nous procure le mirage, nous la préférons au repos.

Ne réussissent pas en littérature ceux qui font de bons sentiments. Et à notre époque, on a renchéri sur la tristesse de la condition humaine, on a trouvé qu'elle était absurde, totalement absurde. L'homme vient au monde sans l'avoir voulu, sans savoir ce qu'il doit y faire et il est conduit malgré lui au poteau d'exécution, à ce point mort qu'il ne peut éviter. Se suicider est plus logique que d'accepter la vie.

Une mode de pensée moderne certes, mais qui rejoint la pensée de Job sur son fumier, et des vieux moralistes d'antan, mais avec une différence essentielle, eux avaient l'espérance, ils croyaient à « Dieu vivant ».

Le monde préfère la tristesse

La littérature exprime la sensibilité des hommes. Les hommes aiment surprendre en elle l'expression de leur destin. Et les choses

d'œuvre qu'ils retiennent sont ceux où l'homme est terrassé par le destin, ainsi l'Édipe de Sophocle, l'Hamlet de Shakespeare, la Phèdre de Racine. On lit encore l'Enfer de la Divine Comédie de Dante, on lit moins le Paradis.

L'homme éprouve plus de plaisir à pleurer sur lui-même qu'à se réjouir. S'il aime la comédie, c'est que, par son rêve, il anéantit l'idiot ou l'insensé qu'il a devant lui. Quel aiguillon sans cesse empêche donc l'humanité de dormir ? De quel mal veut-elle se guérir ? De quelle nostalgie meurt-elle ?

Bonheur, tu n'es pas en moi

Est-ce que, moi, j'éprouve la même blessure ? Est-ce que j'échappe à la même tristesse ? Je ne suis pas heureux. Et toi, mon frère ou ma sœur, tu as le même tourment. Tu t'es procuré le confort bourgeois que te vante la publicité. Tu es marié avec une femme charmante. Aucune menace de santé ne pèse sur tes trois enfants, tu as foi en Dieu.

Et cependant, te tient éveillé le désir lancinant d'une plénitude qui te manque. A l'intérieur de ton cœur, il y a cet abîme vertigineux qui t'attire. Le confort bourgeois, fi donc ! Le cœur s'y engluie sans être épuisé. Ce pays que mon cœur appelle pour moi, pour les miens, où se cache-t-il ? Quels chérubins au glaive de feu m'empêchent d'y pénétrer ?

O bonheur, où es-tu ?

J'écoute des confidences déjà entendues pour m'y confronter, pour m'obliger à me dépasser.

« Pour moi, le bonheur c'est d'abord d'être bien », nous dit Françoise Sagan. Beaucoup parleraient comme elle. Pauvre Françoise, même si j'avais ta maison de verre, ta Jaguar et tes succès, je ne crois pas que je serais « bien ». Toi, non plus, d'ailleurs, tu le dis dans tes livres.

« Il ne faut pas de tout pour faire un monde. Il faut du bonheur et rien d'autre », me dit P. Eluard, un poète. Tu as raison, poète, mais justement le bonheur lui manquant toujours, le monde ne se fait jamais, ne se finit jamais. C'est amusant de jouer sur les mots.

Le vieux Bossuet, avec sa concision lapidaire, te dit, comme il me le dit à moi-même :

« Le bonheur humain est composé de tant de pièces qu'il en manque toujours ». Alors, où prendre cette pièce qui manque toujours, cette pièce indispensable ?

Prenons de l'altitude et, bravement, abandonnons les illusions, puisque nous savons qu'elles sont des illusions. Les recettes, les ordonnances des techniciens de notre société de consommation nous aident à vivre, mais ne nous apportent pas le bonheur.

Pascal avait dit : « Ceux qui croient que le bonheur est dans la chair, qu'ils s'en saoulent et qu'ils en meurent ». Le mot « chair », pris dans un sens large, représente les biens matériels.

Qu'ils en meurent ! Nos jeunes sont malheureux au milieu de l'abondance des biens. Nous leur avons donné une coupe d'or, mais ils n'ont pas trouvé de breuvage à l'intérieur de la coupe. Ils meurent de soif. Ni l'amour, ni l'argent, ni la science, ni le sport, ni la vitesse, ni l'avion, ni la musique, ni la drogue n'étanchent la soif de l'homme.

Il est là, le bonheur

Il y a quinze cents ans que le diagnostic a été porté, et d'une manière définitive, par saint Augustin :

« NOTRE CŒUR N'EST JAMAIS EN REPOS, TANT QU'IL NE REPOSE PAS EN TOI, SEIGNEUR ». Cet astre qui soulève le fond de mon être, cet astre qui m'attire dans son orbite, c'est ce Dieu qui m'a fait. Si je cours loin de lui, si je refuse d'entrer dans sa gravitation, je suis comme une fusée déviée de sa trajectoire et je m'abîme dans la nuit des espaces infinis, cherchant en vain un autre centre, un autre astre. Je ne peux que me replier sur moi-même et tomber dans ce gouffre de folies et de contradictions que je suis.

Que d'hommes sont ainsi des satellites désorbités, les écrivains nous font part du vertigineux néant où leur course les entraîne. Ils sont les hommes de la fuite, loin de Dieu.

Conquérir le bonheur

Il n'y a qu'une tristesse... c'est de n'être pas des Saints ! a écrit Léon Bloy.

Les Saints sont heureux !... Même dans les pires épreuves. « Je suis surabondante de joie dans mes tribulations. »

Pourquoi : parce qu'ils sont dans la mouvance de Dieu qui est l'Amour. Ils acceptent les signaux que Dieu leur fait. Ils sont remplis de sa Présence.

UN SAGE M'A DIT :

Mon fils, le bonheur c'est un grand trou dans le sable qu'il faut creuser jusqu'à ce que tu trouves de l'eau.

Le sable, c'est toi-même, tes petites pensées, tes désirs d'être bien, d'être heureux, tes attachements à tes propres désirs.

Pour atteindre l'eau vive, débarrasse-toi de ton amour-propre en te souvenant de ton baptême. Par ton baptême, tu dois mourir à toi-même. Va, vends tout ce que tu as et suis-moi.

Tu dois écouter la parole de Jésus-Christ et, avec Lui, vivre d'une autre vie. Adhère à sa Volonté et, avec Lui, tu ressusciteras à la joie, au bonheur, car l'eau vive rejaille en vie éternelle.

Et ce sable que tu es, cette poussière de tes instants, de tes gestes, chaque jour tu la souffleras, mais chaque jour, par le regret de tes péchés, dans l'Amour, le Christ les transformera en or pur. Le Bonheur est là.

L. BLANCHET

(Article paru dans la revue « Notre foyer », B.P. 178, 44 - Nantes, qui à travers ses pages voudrait aider les foyers à réussir leur amour avec l'aide de Dieu, en traitant tous les problèmes de la vie conjugale et de l'éducation des enfants.)

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)

Les deux voyages de saint Louis dans le diocèse de Coutances

(suite et fin)

Le 16 avril 1256 qui, cette année-là, était le saint jour de Pâques (1), Louis IX se trouvait à Avranches et assista aux offices de la Résurrection dans la cathédrale Saint-André au milieu des chanoines, s'il ne fut pas accueilli par l'évêque Richard. En récompense pour sa cordiale réception, il fit don au chapitre de la grande dîme de Saint-Martin-des-Champs, appelée Milli (2).

On ne manqua sûrement pas de rappeler à sa mémoire la visite qu'avant lui avait faite à la cathédrale d'Avranches, au mois de septembre 1172, le duc de Normandie et roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt, responsable du meurtre de Thomas Becket, mais dans des circonstances tout autres : le roi Anglais y était venu payer de la honte d'un repentir public l'absolution apostolique que lui apportaient, entourés d'un concile d'évêques, les légats du pape.

C'est d'Avranches, qu'à la requête des religieux de Cerisy, il adressa au bailli du Cotentin une lettre par laquelle il autorisait le moine de Saint-Marcouf (en l'île) à venir demeurer avec celui de Bernavast.

De la merveilleuse plate-forme, il admira la vaste baie d'où émerge le Mont de l'Archange vers lequel il partait en pèlerinage.

Il marqua son passage à Pontorson par un nouveau bienfait confirmant aux chanoines réguliers de La Luzerne tous les privilèges qu'en 1214 leur avait accordés son grand-père Philippe-Auguste.

Il était animé des mêmes dispositions bienveillantes à l'égard des moines du Mont Saint-Michel, eux aussi ayant de gros intérêts Outre-Manche... C'est l'abbé Richard Turstin qui l'accueillit et lui fit faire contempler les gigantesques et admirables constructions de la Merveille, qu'on poussait alors à leur achèvement. Avant de quitter l'abbaye, généreusement le roi « avait déposé sur l'autel de l'archange

(1) Cf. le début de cette étude dans « Annales » de novembre 1977 page 99.

(2) Le Héricher : L'Avranchin Monumental, T. 1, page 110. G. Dupont, Histoire du Cotentin et de ses Iles, T. 2, page 146.

une forte somme d'argent destinée à augmenter les fortifications de la place » (3).

Traversant Saint-Jean-de-Beuvron, le royal visiteur « gagna un autre monastère qui, nous dit Léopold Delisle, ne brillait pas alors d'un éclat bien moins vif que celui de Saint-Michel. On vantait au près et au loin la science et la régularité des moines de Savigni. Les pèlerins y accouraient de toutes parts au bruit des miracles accomplis sur les tombeaux des premiers abbés et de quelques religieux, dont la voix du peuple, à défaut de celle de l'Eglise, n'hésitait pas à proclamer la sainteté. Saint Louis fut reçu dans cette abbaye avec tous les honneurs dus à son rang. Il y passa la journée du vendredi de Pâques (21 avril) avec une suite nombreuse et mangea dans le réfectoire avec le couvent. Le lendemain ou le surlendemain, la cour était à Mortain ». C'est de Mortain que « le roi, touché du zèle avec lequel les chanoines d'Avranches lui avaient promis de prier pour lui et les siens, leur abandonna un trait de dîme de la paroisse de Saint-Martin-des-Champs. De Mortain, saint Louis se rendit à Domfront ».

Cette randonnée de trois semaines à travers notre Basse-Normandie a pris le rythme d'une course plus que d'un voyage d'étude et d'observation, et aussi le caractère d'un pèlerinage accompli par le pieux monarque aux sanctuaires, églises et monastères du pays plus que d'une enquête politique et d'une confrontation avec les puissants barons de la contrée, ce qui était néanmoins le but essentiel de cette visite. Ce sont les chartes de donation du roi qui ont permis d'établir les étapes de cette excursion, mais elles n'ont rien laissé transparaître des intentions primordiales du prince ni des enquêtes qu'il put faire auprès des personnages influents.

L'impression qu'il a rapportée de cet examen sur le terrain ne semble pas avoir été très favorable à la noblesse Normande. Dès les premiers mois de 1257, il fit restaurer ou rétablir les fortifications des villes et des châteaux du duché ; en enleva le commandement aux Normands dont la fidélité paraissait douteuse et les remplaça par des Français nés dans ses domaines particuliers. « Suis natalibus » (4).

LE DEUXIÈME VOYAGE

Après un intervalle de treize ans, le saint Roi revint visiter notre contrée ; mais les conditions politiques avaient évolué.

(3) Paul Gôut : Le Mont Saint-Michel. T. 1, page 172.

(4) Mathieu Paris, T. VIII, pages 295 et 306.

Trois ans, en effet, après sa première visite en Normandie, et pour en consolider l'intégration à son royaume, Louis IX avait, par représentant, signé à Abbeville (1259) un traité avec le roi d'Angleterre Henri III, aux termes duquel ce dernier renonçait définitivement à tous droits sur la Normandie et recevait en échange l'Aquitaine et la Guyenne, qu'il avait pourtant perdues.

Des historiens ont blâmé le roi de France de cet abandon d'une riche province. La plupart ont reconnu sa sagesse : essentiellement pacifique, il ne crut pas payer trop cher sa réconciliation avec son beau-frère. Le fait est que la France connut, dès lors, une période de paix et de prospérité, qui marque l'apogée du Moyen-Âge. C'est dans cet essor que Louis IX accomplit son second voyage.

C'était au mois de juillet 1269. Le roi, qui venait du diocèse de Séz, ne connut dans notre diocèse que deux étapes : Coutances, où il revenait ; Saint-Lô, où il n'était jamais allé.

De Coutances, il data deux lettres en faveur des chanoines d'Avranches. Par l'une, il leur permettait d'acquérir 60 livres de revenu. Et par l'autre, il les autorisait à prolonger jusqu'aux murs de la forteresse les maisons qu'ils possédaient auprès (dans la future rue des Prêtres, devenue la rue de Lille). Encore, de nos jours, les habitants de ces maisons jouissent chacun d'une portion des anciennes murailles d'Avranches. Mais ils ignorent, sans doute, qu'ils sont redevables de cet avantage à saint Louis.

Son chancelier, le cardinal de Grosparmi qui, comme lui, recevait l'hospitalité de l'évêque, eut, durant ce séjour coutançais, deux affaires religieuses à régler.

Des bénédictins Anglais (diocèse de Bath, comté de Somerset) possédaient une prébende et des droits sur la cathédrale de Coutances (On voit les anciens rapports qui existaient de chaque côté de la Manche.) Ils voulurent faire un échange avec les religieux de l'abbaye de Troarn, mais le chapitre de Coutances s'y opposa. Le cardinal pris pour arbitre, trancha aisément la contestation.

La seconde affaire, beaucoup plus épineuse, opposait à l'évêque de Coutances son chapitre qui faisait, durant une période, la grève des offices et refusait d'assister l'évêque quand il officiait. Eugène Rigaud, l'archevêque de Rouen, avait déjà tenté une conciliation qui mena à bonne fin le cardinal légat, chancelier royal.

Le roi et sa suite purent mesurer les progrès accomplis depuis leur première visite, dans la construction de la cathédrale en voie de complet achèvement.

Deux actes de bienfaisance attestent le séjour du roi à Saint-Lô.

C'est de là qu'il octroya dispense au chapitre de Coutances, de payer finance pour l'acquisition de 60 livres de rente ; de là aussi qu'il accorda une pareille exemption aux clercs du chœur de la cathédrale d'Avranches pour un revenu de six livres.



C'est ainsi qu'on a pu jalonner par des chartes de bienfaisance l'itinéraire royal dans notre Basse-Normandie. En cette année qui marque le septième centenaire de la mort héroïque du saint Roi, ne convenait-il pas de commémorer le double voyage du pieux monarque à travers un pays qu'il a contribué à souder solidement à la France ?

J. TOUSSAINT

Un centenaire 1871-1971

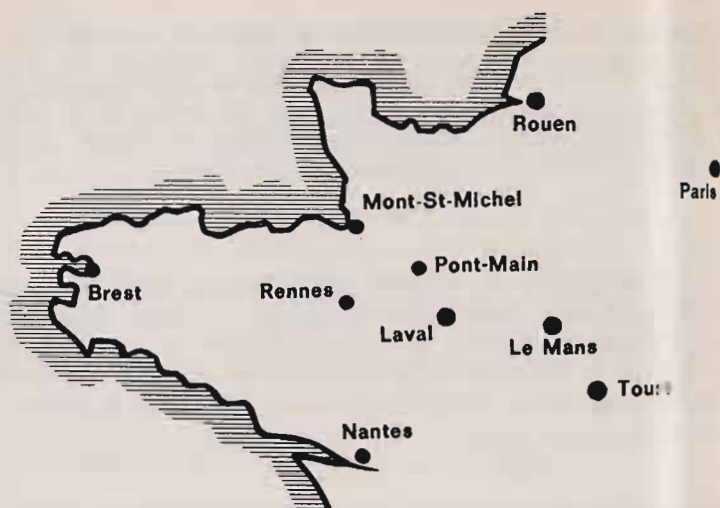
L'évènement de Pontmain

Dans une grande détresse :

Au moment le plus sombre de la guerre de 1870, alors qu'une grande partie de la France est envahie par les armées prussiennes, le désarroi le plus complet règne sur le pays. Le matin du 17 janvier 1871, les troupes prussiennes sont aux portes de Laval, en Mayenne. La ville se prépare à payer la lourde contribution de guerre de 3 millions de francs-or qui lui est imposée par l'envahisseur. L'armée est désorganisée, et le Commandant du 16^e Corps écrit : « La cohue des fuyards est inimaginable. Ils sont sourds à la voix des officiers. On en a tué deux et cet exemple n'a rien fait sur les autres. Depuis 39 ans que je suis au service, je ne me suis jamais trouvé dans une position aussi navrante. »

Un signe d'espérance

Le soir du 17 janvier, Pontmain, petit village du nord de la Mayenne, est couvert de neige. Les gens sont inquiets, mais chacun vaque à ses occupations. Dans une grange, au milieu du



Situation de Pontmain dans l'Ouest de la France

bourg, deux jeunes garçons, Eugène et Joseph Barbedette travaillent avec leur père. Ils pilent les ajoncs qui servent à la nourriture des chevaux. Quelques minutes avant six heures du soir, profitant d'une interruption du travail, Eugène sort de la grange et voit, dans le ciel, une Dame, vêtue d'une robe bleue sombre, parsemée d'étoiles. Elle tend ses mains abaissées dans un geste d'accueil et lui sourit. Joseph survient quelques instants plus tard et voit lui aussi cette Dame. Mais le Père Barbedette lui, ne voit rien. Les enfants vont chercher leur mère qui ne voit rien non plus, bien qu'elle soit allée chercher ses lunettes. Sur ce, les parents déclarent qu'il n'y a rien du tout. Il faut continuer le travail et ensuite aller « souper ». Après un rapide repas, comme les deux enfants voient toujours la belle Dame on va chercher les Sœurs de l'école. Elles ne voient rien non plus, mais deux petites filles qui les accompagnent voient, elles aussi, cette belle Dame, et décrivent à leur tour la robe bleue semée d'étoiles, le voile noir et la couronne d'or.

La veillée de prière

Le village alors se rassemble autour des enfants. On va chercher le vieil abbé Guérin, curé de Pontmain depuis 35 ans et là, sur la neige, s'improvise une émouvante veillée de prière tout un dialogue avec la Vierge. Pendant que la foule pria

l'apparition grandit, s'environne et se couvre d'étoiles. Un grand ovale bleu l'entoure, auquel sont fixées quatre bougies. Les gens s'agenouillent soit dans la neige, soit dans la grange dont la petite porte est ouverte. Sur le seuil, Sœur Marie-Edouard



Portrait des quatre principaux voyants :

- Eugène et Joseph Barbedette*
- Jeanne-Marie Lebossé*
- Françoise Richer*

commence le chapelet. La Dame embellit et grandit au fur et à mesure de la prière. Cette croissance est harmonieusement proportionnée : le cercle bleu grandit dans la même mesure. Les

étoiles qui environnent l'apparition semblent s'écarter pour lui faire place : elles viennent se ranger deux par deux sous les pieds de la Dame, tandis que se multiplient celles qui parsèment sa robe dont le bleu sombre s'illumine.

Le message d'espérance

Après la récitation du chapelet, la foule chante le Magnificat « sur le grand ton de Bretagne ». Une banderolle blanche apparaît alors, sur laquelle viennent s'inscrire lentement de grandes lettres d'or. Au fur et à mesure les enfants épellent pendant que la prière se poursuit. Au bout de quelques instants les enfants peuvent lire : « *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.* »

Ce message provoque dans la foule une intense émotion. Après un moment de silence, sur l'invitation du curé, on chante le cantique « Mère de l'Espérance ». La Vierge alors sourit. Les enfants sautent de joie, battent des mains en répétant : « *Voilà qu'elle rit ! Oh ! qu'elle est belle !* » A la fin du cantique, la banderolle qui portait l'inscription disparaît.

Le signe de la croix

La prière de la foule s'oriente alors vers la pénitence et chante un cantique :

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents...

En écho à la tristesse que montre la Vierge, les visages des enfants se sont assombris. Un grand crucifix rouge apparaît alors, surmonté d'un écriteau blanc qui porte en belles lettres rouges : « *Jésus-Christ* ». La Vierge présente ce crucifix aux enfants. La tristesse qu'elle témoignait alors a laissé sur Joseph une profonde impression. Il écrira plus tard : « *Sa tristesse dépassait tout ce qu'on peut imaginer. J'ai vu ma mère abîmée dans la douleur lorsque, quelques mois plus tard, mon père fut frappé par la mort. On sait ce qu'un tel spectacle dit au cœur d'un enfant. Pourtant, je m'en souviens, la tristesse de ma mère ne me parut rien en comparaison de la tristesse de la Très Sainte Vierge qui me revenait naturellement à l'esprit. C'était bien la Mère de Jésus au pied de la croix de son Fils.* »

C'est tout fini

Pendant ce temps, la prière de la foule se poursuit. Quelques instants plus tard, la croix rouge disparaît et la Vierge reprend la pose initiale, bras tendus vers le bas. Une petite croix blanche apparaît sur chacune de ses épaules. De nouveau, la Dame sourit. Sur l'invitation du curé, tous récitent la prière du soir. Chacun se met à genoux là où il est, dans la grange ou sur la neige. Un grand voile blanc apparaît aux pieds de la Vierge, monte lentement et la cache progressivement. Quand la prière du soir est terminée, l'apparition est disparue : « *C'est tout fini* », disent les enfants. Il est alors presque neuf heures du soir et chacun rentre chez soi.

Conclusion

A cette manifestation simple et limpide de la Mère de Dieu qui nous présente son Fils et nous redonne espoir, nous ne pouvons rien ajouter. Sans doute sommes-nous conviés à accueillir le message de Pontmain avec la même joie spontanée et la même simplicité que ce village qui, pendant deux heures, sans bruit et sans manifestations extraordinaires, a prié et écouté.



L'Apparition du 17 janvier 1871

Hymne de la fête de Notre-Dame de Pontmain

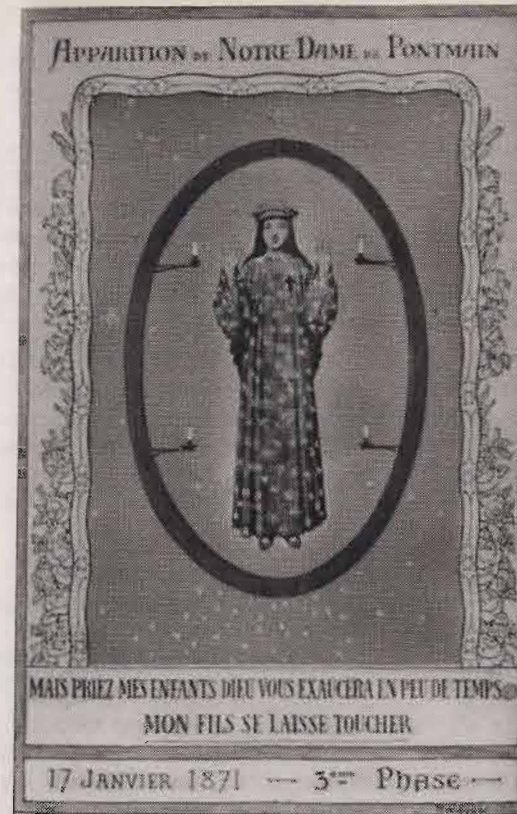
1. Reine des cieux, Vierge Marie,
En qui nous mettons notre espoir,
Prête une oreille bienveillante
Aux chants joyeux de tes enfants.
2. Que tu es belle, ô notre Dame,
En ton manteau d'étoiles d'or,
Quand, dans ta grâce virginale,
Du ciel, tu souris aux enfants.
3. Pourquoi montrer avec tristesse
La croix sanglante de ton Fils ?
Tu vois les fautes de ton peuple
Ses souffrances, son désarroi.
4. Tu nous invites à la prière,
Tu nous appelles au repentir ;
Répands ta bonté maternelle,
Ton Fils se laissera toucher.
5. A toi, Jésus, né de Marie,
Avec le Père et l'Esprit-Saint,
L'honneur, la gloire et la puissance
Maintenant et pour tous les siècles. Amen.

(Office du soir)

Prions pour le monde : Père très Saint, je t'offre mes actions
mes joies et mes peines — avec celles de tous les hommes —
dans le cœur de ton Fils, Jésus Notre Seigneur. Par l'Esprit-Saint
nous serons aujourd'hui les témoins de ton amour. Avec Marie
nous te prions en Eglise, pour que le monde accueille ta Lumière.
Nous te prions en particulier pour :

Intentions choisies par Paul VI en 1971 :

- Janvier : Que la prière pour l'Unité de l'Eglise devienne familière
à tous les chrétiens et aboutisse à cette unité essentielle
voulue par le Christ.
Que les chrétiens en pays de missions participent
effectivement au progrès social de leur peuple.
- Février : Que les conditions sociales qui se font jour contribuent
à l'épanouissement de la vie familiale.
L'Eglise en Asie sud-orientale.



La Vierge de Pontmain

Calendrier des Célébrations du Centenaire de l'Apparition

- 3, 4, 5 mars : Congrès national des Recteurs de Sanctuaires.
21 mars : Journée animée par la Commission « Ressourcement Spirituel ».
25 mars : Annonciation - Pèlerinage Vie Montante, diocèse de Laval.
18 avril : Pèlerinage inter-diocésain des Religieuses.
25 avril : Pèlerinage régional des Chorales d'adultes.

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE

Pour connaître Pontmain

Pour son centenaire, en date du 17 janvier 1971, l'apparition de Pontmain a été soumise à l'épreuve de la critique historique. Avec le concours de l'abbé Durand, archiviste diocésain, et des religieuses cisterciennes de Laval, l'abbé Laurentin a réalisé pour cette apparition ce qu'il avait fait pour Lourdes : une histoire authentique. Ce travail demandé par l'évêque de Laval et le sanctuaire de Pontmain, est terminé.

La recherche a comporté trois étapes, qui ont donné lieu à trois volumes. D'abord une investigation exhaustive des documents : plus de mille ont été découverts ou retrouvés, pour la plupart inédits. Parmi eux, plusieurs récits de l'apparition par Eugène Barbedette. Certains documents apportent des révélations étonnantes et toute la lumière a été faite sur Pontmain, non sans qu'éclatent des surprises.

Une ligne très pure et très simple apparaît dans l'histoire de l'apparition elle-même, puis de sa reconnaissance officielle par l'Eglise et dans le témoignage des voyants dont toute la vie, comme celle de Bernadette, rentra ensuite dans la voie commune et dans l'obscurité de la foi : nul d'entre eux n'a jamais eu d'autre vision, ni avant, ni après.

Ce qui importait, c'était de dégager le *sens de Pontmain* qui révèle des dimensions nouvelles et universelles : un message d'enfance, de prière et d'espérance évangélique.

PONTMAIN - HISTOIRE AUTHENTIQUE

par R. Laurentin et A. Durand

avec la collaboration des Cisterciennes de Laval

Trois volumes :

- I - *Un signe dans le ciel* : Histoire et sens de Pontmain.
- II - *Preuves* : Documentation et notes du 1^{er} volume.
- III - *Documents* : les 106 documents de l'histoire de Pontmain.

3 volumes — 960 pages hors-texte — 95 F

Le tome I séparé : 15 F - Les tomes II et III ensemble : 80 F

Editeurs : *Apostolat des Editions* et P. Lethielleux

*

**

Pour prier en union avec les pèlerins de Pontmain

Un livre liturgique de 75 pages a été publié par le diocèse de Laval (sur le territoire duquel se trouve la paroisse de Pontmain), et c'est Mgr Paul Carrière, évêque de Laval, qui en fait lui-même la présentation. Ce livre est à la fois un Missel et un Lectionnaire : il contient un grand choix de Messes et de lectures bibliques, répondant à 17 thèmes variés de prière et de réflexion, regroupés en 5 grands schémas. Les 10 dernières pages sont consacrées aux intentions pour la Prière Universelle. On peut se le procurer soit à Pontmain, soit à la Maison des Œuvres, 16, rue Mazagran, 53 Laval.

Pour l'Office du bréviaire, un Office de Notre-Dame de Pontmain (livret de 8 pages) est publié à la même adresse.

Les amis du Mont Saint-Michel

Le dernier numéro (n° 75) du bulletin annuel des Amis du Mont Saint-Michel donne le compte rendu des activités de l'Association en 1968 et 1969.

A l'Assemblée Générale du 5 octobre 1968, on peut noter trois interventions :

1) Le P. Riquet intervient pour demander que soit créée une bibliothèque comportant les ouvrages essentiels parus sur le Mont Saint-Michel. Un échange de vues général a lieu à ce sujet et l'on tombe d'accord sur le principe de cette création qu'il serait judicieux de réaliser au Mont plutôt qu'à Paris. Il faudrait naturellement obtenir un local avec l'accord du Directeur de l'Architecture ; toutefois, M. Galton propose d'utiliser pour ce faire une salle de la mairie. Tout le monde insiste sur cette initiative, mais on doit reconnaître à l'évidence qu'un budget assez considérable serait nécessaire pour créer et alimenter cette bibliothèque.

2) Une communication de M. Michel Reulos pour présenter le tome IV de l'ouvrage sur le Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, intitulé « Bibliographie générale et Sources », par Michel Nortier, et publié par la Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, aux éditions Lethielleux (voir les Annales de janvier 1969, pages 22 à 24).

3) Une communication de M. J.-M. Froidevaux sur les problèmes de l'ensablement de la baie qui est un très grave sujet

d'inquiétude pour l'intégrité de ce patrimoine grandiose dont notre génération est comptable devant l'Avenir.

A l'Assemblée Générale du 1^{er} septembre 1969, le président Ambrière est nommé Président d'Honneur à l'unanimité et M. Joseph Le Clerc, élu le 24 juin 1969, lui succède ; c'est donc lui qui ouvre la séance au cours de laquelle il y eut trois causeries :

1) M. Michel Reulos parla de « la salle de Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel » ; le texte de sa communication se trouve ci-dessous.

2) M. le Général de Cossé-Brissac fit un important exposé sur « l'Ordre de Saint-Michel » dont le cinquième centenaire de la fondation était justement le 1^{er} août de cette année 1969 : Louis XI fonda l'Ordre de Saint-Michel le 1^{er} août 1459 au château d'Amboise.

3) Le R.P. Riquet prononça une allocution sur le thème « de l'Ordre de Saint-Michel à l'Europe unie ».

La salle des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel

Le rattachement de la création de l'Ordre de St-Michel à la défense du Mont résulte des termes mêmes de création, dont l'article 19 vise expressément « le lieu et église du dit Mont-Saint-Michel » pour y établir les services et cérémonies de l'Ordre. Sur ce texte s'est greffée une tradition qui fait que maintenant la salle des Chevaliers est toujours donnée comme ayant pris ce nom de la tenue du premier chapitre de l'Ordre de Saint-Michel.

On sait combien les archéologues et architectes ont discuté de l'affectation des diverses salles du Mont, car on ne possède aucune description de l'intérieur de l'abbaye antérieure aux plans du XVIII^e siècle ; les historiens de la Congrégation de Saint-Maur si précieux pour de nombreux aspects de l'histoire du Mont ne nous sont d'aucun secours, car aucun ne mentionne l'existence d'une salle des Chevaliers et dom Huynes, dans le chapitre consacré à l'Ordre de Saint-Michel ne fait que rapporter les termes de l'édit de création.

Aucune trace n'existe de la tenue d'un chapitre au Mont en 1470, ni en 1473 lors de passages du roi Louis XI au Mont.

La première mention que nous trouvons, dans un document écrit, de la salle des Chevaliers se trouve dans le plan dressé par PONTIAC en 1775, reproduit par Gout (planche XXXI), sous la lettre Z est indiquée la « salle des Chevaliers sur le souterrain de Montomery », alors qu'aucune mention n'en est faite dans la Description de l'abbaye datant de 1704 publiée comme document annexe n° I par L. BOSSEBŒUF.

Dans l'inventaire dressé en 1970 des revenus et meubles de l'abbaye figure une énumération des chambres où il est fait état de la salle des Chevaliers dans laquelle se trouvent environ cent fûts ou barriques.

Mais ces mentions de la Salle des Chevaliers ne permettent pas de savoir s'il s'agit d'un rappel des Chevaliers de Saint-Michel.

Une mention reproduite par Oscar de Poli dans son ouvrage *Les Défenseurs du Mont-Saint-Michel* au n° 1375 d'après d'Hozier indique que « François Hérault, dès l'an 1423 fut au nombre des 119 gentils-hommes qui défendirent le Mont-Saint-Michel et dont les noms et armes sont encore aujourd'hui dans la chapelle de cette abbaye dite des Chevaliers ». Ce texte concorde avec celui d'une décision des Maréchaux de France du 18 août 1684 qui fait état du tableau qui se trouve dans la chapelle du trésor du Mont-Saint-Michel dans la principale église qui contient la liste des défenseurs du Mont (cf. O. de Poli, n° 1483).

Le premier texte imprimé qui rattache la salle à l'Ordre de Saint-Michel est de Charles Nodier qui parle de « la salle antique et superbe des réceptions... » (cf. Bibliographie de Michel NORTIER, ch. XIX n° 4), c'est une note du 11 novembre 1820, publiée en 1823. La tenue d'un chapitre de l'Ordre au Mont et l'appellation de salle des Chevaliers sont admises par L. BLONDEL dans sa *Notice historique et topographique du Mont-Saint-Michel, de Tombéaume et d'Avranches*, 2^e éd. Avranches, 1823 (cf. p. 51 et p. 80). Il y a aussi le texte des « Souvenirs » attribués à la Marquise de Créqui paru en 1834-1835 qui donne une description de la Salle des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel, qui est considérée comme fantaisiste par la plupart des auteurs. Le Hérault dans *Le Mont-Saint-Michel monumental et historique* paru en 1847 (p. 172) suggère que Madame de Créqui aurait confondu les chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel « avec la liste d'armes des chevaliers défenseurs du Mont en 1427 qu'on voyait autrefois dans cette salle et qu'y avait vue M. Cousin ».

Les auteurs successifs de guides et brochures emboîtent le pas à ces hypothèses : Flaubert dans un texte publié dans « Par les Champs et par les grèves », Fulgence Girard dans son « histoire... »

de 1843 (p. 247), l'abbé Pigeon dans sa « Description... » (2^e éd. de 1865) qui reprend sans hésitation le texte de Madame de Créqui, enfin J. Deschamps du Manoir. (Histoire... 3^e éd. 1877) reprenant des textes de Mgr Bravard.

Le comble de la fantaisie est atteint par le tableau du peintre Henri Barthélemy reproduit dans la brochure de Martial Imbert (1912) comme figurant à l'établissement dit « Musée du Mont-Saint-Michel » et représentant Louis XI conférant l'Ordre de Saint-Michel en 1472.

Le texte de la Gallia Christiana est souvent invoqué : « ...*equitum magnificam aulam...* » la magnifique salle des chevaliers, or il est de 1769, époque où l'appellation de salle des chevaliers est déjà attestée, mais sans rattachement à l'Ordre de Saint-Michel.

Nous croyons donc que le nom de salle des Chevaliers n'est en rien rattaché à l'Ordre de Saint-Michel et que ce nom a pu entrer dans l'usage au XVIII^e siècle en mémoire de la défense du Mont et des Chevaliers défenseurs ; c'était là un souvenir vivace auquel se réfèrent de nombreuses familles pour prouver leur noblesse ; le lieu où se trouvait la liste des chevaliers n'était pas parfaitement identifié : chapelle ou salle et ainsi une confusion a pu se produire et amener l'appellation de salle des chevaliers, sans référence à l'Ordre de Saint-Michel.

Ce qui est certain et important, c'est que Louis XI a créé l'Ordre de Saint-Michel en se référant expressément au Mont et à la défense contre les Anglais ; il s'agissait, comme l'avait montré magistralement Pierre Mesnard dans sa communication à notre séance de 1959, d'un plan autant politique que religieux : l'Ordre de Saint-Michel était créé non en fonction d'un symbole quelconque (Toison d'or, Etoile, etc.) mais en dévotion à l'Archange qui s'était manifesté comme un des protecteurs du Royaume, spécialement au sanctuaire qui lui était dédié. L'Ordre était ainsi enraciné dans le sol de France et lié à la fidélité au royaume des lis. Par définition un « Ordre » est une personne perpétuelle, une collectivité définie par son objet ; c'est le seul Ordre vraiment français, enraciné dans les heurs et malheurs du Royaume qui correspond vraiment à la volonté du Roi Louis XI. Rattacher la salle des Chevaliers aux défenseurs du Mont ou à l'Ordre de Saint-Michel a peu d'importance ; il s'agit de maintenir une tradition de la monarchie française issue de la volonté de Louis XI.

Michel REULOS

GRANDES MARÉES 1971

		Coefficient
Janvier	le 13	0,80
	le 29	1,06
Février	les 11 et 12	0,85
	le 27	1,17
Mars	le 13	0,88
	le 27	1,17
Avril	le 11	0,86
	le 25	1,08
Mai	le 11	0,81
	le 24	0,92
Juin	le 11	0,79
	les 23 et 24	0,81
Juillet	le 11	0,90
	les 23 et 24	0,82
Août	le 9	1,05
	le 22	0,87
Septembre	le 7	1,15
	le 20	0,88
Octobre	le 5	1,16
	le 20	0,85
Novembre	le 3	1,08
	les 18 et 19	0,78
Décembre	les 2 et 3	0,94
	les 19 et 20	0,79
	le 31	0,83

Nota - Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont Saint-Michel environ deux heures avant la pleine mer.

(Extrait de « Almanach de la Manche » édité par Bellée, à Coutances.)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En novembre et décembre 1970, trente-sept enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Catherine, Christophe, Françoise et Cécile Lamy, Loreux-Bottreau, Thierry Perron; Thierry Ramard; Patricia Macé, Les Palis; Edilbert, Héliénie et Hildebert Sitha, Paris; Jean-Paul, Pierrette et Jocelyne Le Bihan, Romach; Marielle Michèle, Lépanges; Dominique Jors, Annemasse; Elzéar Malela, Pointe-Noire; Guillaume Hurel, Le Perreux; Bernard, Monique et Odile Jeufroy, Le Mesnil-Esnard; Yann Uguen et Pascal Thomas, Le Palais; Félicie Samba, Brazzaville; Omer-Patrick Doubel, Fort-de-France; Richard Lebrec, Orly; Gérard, Brigitte et Gilbert Kouhamba, Brazzaville; Denis Matas, Estressin; Solange Bizele et Augustin Bekekola, Brazzaville; Michel, Dominique, Elisabeth, Emmanuel et Christophe Ponsard, Le Mesnil-Esnard; Micheline et Simone Le Bihan, Mulhouse.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Dans le même temps, quarante-trois adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

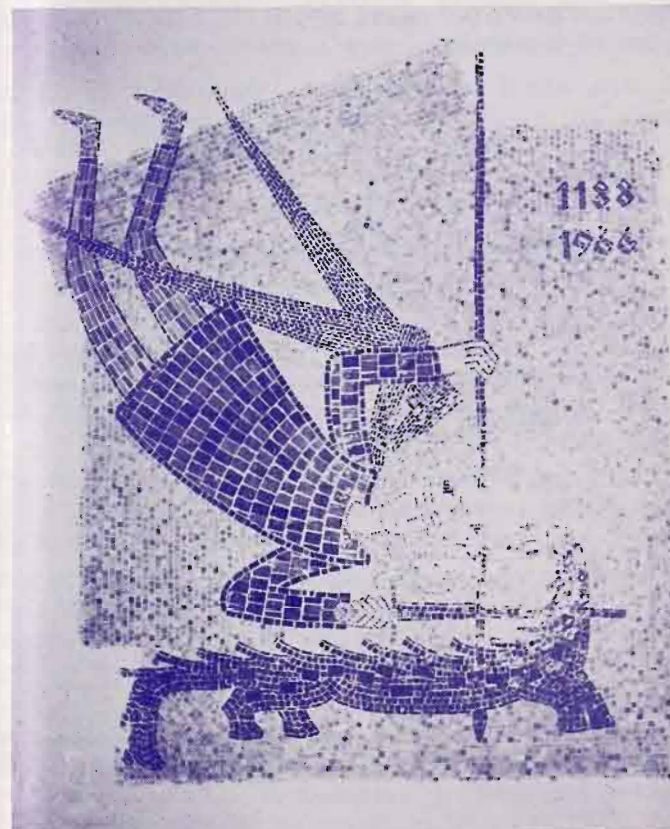
Adieux à nos chers défunts

M. l'abbé Raymond Boudet, Granville; M. l'abbé Albert Nollet, Conde-sur-Vire; Mme Hélène Clouet, Ouveille; Mme Aimable Lengronne, Ouveille; M. Edmond Louaintier, Belval; M. l'abbé Vérité, Le Mans; Mlle Marcillac, Paris; Mme Paulin, Issoudun; Mme Delarue, Le Margat; Mlle Evain, Renazé; Mme Quemper, Trégastel; M. et Mme Augustin Thalmann, Moosch; Mlle Anna Picchini, Versailles; Mme Saint-Martin, Caen; M. Alfred Baudin, Bruxelles; Mme Emilia Lebrun, Bruxelles; M. Armand Sanson, Menneval; Mme Marguerite Calvet, Ansignan; M. le chanoine Paul Amiot, curé de La Mouille (39); M. Ernest Lancelot, père du P. François (Cistercien, religieux à l'Abbaye du Mont Saint-Michel), décédé à Saint-Jean-de-la-Ruelle; M. Célestin Suard, ancien gardien-chef de l'Abbaye du Mont Saint-Michel, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille Militaire, décédé à Beauvoir.

« Seigneur, accueille nos défunts dans la paix,
parmi les bienheureux dont les noms sont inscrits au livre de vie! »
« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte! »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

77^e ANNEE - N° 2

MARS-AVRIL 1971



A quatre lieues du Mont Saint-Michel :

EGLISE DE VESSEY (Manche)

L'art de la mosaïque, s'il n'a laissé que de très rares vestiges dans nos régions, n'en fut pas moins très répandu dans le passé. Il a trouvé son application dans le domaine religieux dès les temps les plus anciens du christianisme. Les mosaïques de Ravenne ou de Saint-Marc de Venise, vieilles de près de mille ans, sont étincelantes comme au premier jour.

Elles restent le témoignage le plus célèbre de cet art, grâce auquel les mosaïstes, prenant pour tâche d'enseigner au peuple l'histoire de la religion, ont transformé, pour le plaisir des yeux et la satisfaction de l'esprit, le mur ou la voûte en un livre ouvert où chacun peut lire, s'instruire, s'émerveiller.

L'église de Vessey vient de s'enrichir d'une œuvre pleine d'intérêt tant par sa nouveauté que par sa conception.

Il s'agit d'une mosaïque en pâte de verre, d'une facture à la fois sobre et chaude, faisant revivre symboliquement le récit biblique de saint Michel terrassant le démon, et rappelant l'action apostolique des moines du Mont Saint-Michel, fondateurs du prieuré de Ballant dès le début du XII^e siècle.

Une date, 1188, inscrite en haut à droite, indique qu'en cette année eut lieu la reconnaissance officielle du prieuré par le Père Abbé montois, qui vint en ce lieu accompagné d'un immense cortège.

L'idée de l'œuvre germa lors des fêtes du millénaire monastique lorsque les religieux du Mont, avec leur Père Abbé, Dom Dalle vinrent faire revivre pour deux jours l'antique fondation et consacrer le maître-autel de l'église paroissiale de Vessey. C'est ce que rappelle la deuxième date inscrite : 1966.

Le sujet choisi par l'artiste présentait les dangers des œuvres dont le thème a été maintes et maintes fois traité : le plagiat, la banalité, la surenchère, l'emphase.

Ces écueils ont été évités avec bonheur. Le sujet vieux comme le monde : la lutte entre le Bien et le Mal, entre l'Ange et la Bête, entre les forces de Lumière et celles des Ténèbres, est présenté avec une nouveauté teintée d'archaïsme, avec audace et retenue, pour la satisfaction des yeux et de l'esprit, ainsi que le voulaient les premiers mosaïstes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Chrétiens aujourd'hui

Fidélité dans la certitude, mais ouverture à la recherche

On prétend que certains visiteurs du Mont se montrent déçus de n'y voir exposées, comme dans tant d'autres pèlerinages, des reliques de celui qu'ils viennent honorer et invoquer ! Hélas, les reliques d'un Esprit sont plutôt rares !

A l'inverse de cette avidité plus fervente qu'éclairée, tel croyant « démythiseur », voire tel théologien « fossoyeur de la foi », sourient d'un air apitoyé devant qui leur parle des anges comme de personnes vivantes et non de purs symboles.

Et c'est, aujourd'hui, sur tous les articles du Credo qu'on retrouve cet affrontement entre les deux extrêmes (avec mainte nuance intermédiaire), d'une croyance béatement exempte de toute question, de toute gradation, et une remise en cause radicale, « bulldozérienne », des dogmes, même fondamentaux. Spectacle quotidiennement offert à nos yeux ou oreilles et... à notre désarroi ou à notre scepticisme, par presse, télé, sondages d'opinion ou propos de rue...

Ce sont, comme de juste, les plus attachés à leur propre christianisme, les plus consciemment responsables de la mission confiée à l'Eglise dans notre monde merveilleux, mais désaxé, qui s'interrogent avec davantage d'angoisse sur la vérité et le devoir en pareille matière.

Nous ne saurions, bien sûr, vider, en ces quelques pages, un débat si vaste, capital et délicat. Du moins, la consigne qui nous sert ici de titre offre-t-elle une clé majeure de la solution.

C'est — comme en tout problème de sagesse ? — affaire de distinction, d'équilibre, de mesure, dans une tension dynamique et féconde. Voyons plutôt.

★

« JE MAINTIENDRAI »

Pour en revenir à notre exemple — non primordial dans le Credo, mais privilégié dans cette revue — le catholique du XX^e siècle ne doit pas rougir de sa foi à l'existence des anges et à leur vocation dans l'histoire du salut. Le grand théologien Karl Rahner, modèle de fidélité à la révélation divine et d'ouverture à la mentalité moderne, rappelle dans son « Petit dictionnaire » que cette affirmation « est présupposée dans l'Ancien et le Nouveau Testament comme allant de soi et en quelque sorte expérimentée » ; qu'elle joue ce « rôle essentiel » de purifier la tradition païenne ou juive en la matière, qu'elle « met en relief des vérités religieuses de grande portée générale : Dieu comme maître du monde et la condition précaire de l'homme... (Elle) s'ordonne autour de l'événement qui est l'enjeu de tout... : la venue de Dieu dans sa création, dans son Christ... Elle montre à l'homme qu'il fait partie d'une communauté — de salut et de malheur — plus vaste » que l'univers visible. « C'est par là seulement qu'on peut cerner, de façon plus profonde, ce que sont les anges. »

A plus forte raison sur d'autres dogmes bien plus fondamentaux et, jusque dans l'Eglise, niés ou « réduits » de nos jours à une interprétation purement allégorique ou toute humaine — divinité de Jésus-Christ, virginité de Marie, présence réelle au Saint-Sacrement, péché originel, enfer, indissolubilité du mariage, Eglise, sacerdoce... — tout chrétien digne de ce nom se doit-il, même à contre-courant, de demeurer ferme dans la foi », suivant la consigne de saint Paul. Elle sert de titre à un recueil des allocutions de notre Pape, tellement tendu, lui-même, et comme écartelé, entre la totale adhésion au message divin et sa sympathie, de l'intérieur, sa solidarité d'aspirations face à l'humanité d'aujourd'hui.

★

ANTI-SCLÉROSE

C'est que la question n'est pas si simple, et que le fidèle au « dépôt de la foi » n'est ni satisfaisant, ni même authentique, s'il se cantonne dans l'attitude d'un conservateur de musée (au Mont ou ailleurs !).

La vraie foi représente un être vivant et, comme tel, hiérarchisé dans ses membres, sujet à croissance et à crises, évolutif dans ses formes, sans cesse adaptable dans ses fonctions et par rapport au climat ambiant, toujours inachevé ici-bas. Illustrons sommairement cette esquisse, sans perdre de vue nos amis du ciel.

1. Il faut bien distinguer. D'abord, l'essentiel de la révélation, manifesté et garanti par la Parole divine et, comme tel, infaillible, immuable ; c'est ce que nous envisageons ci-dessus. Mais en deçà de ce noyau, très maigre quantitativement, de la croyance, viennent les développements successifs, concentriques qu'y ajoutent la recherche des théologiens et le sens commun des fidèles. Plus ils s'éloignent de la cellule originelle, moins ils s'imposent à la stricte foi et donc à l'unanimité d'opinion. L'affirmation de l'ange-pur-esprit n'entre dans la doctrine commune qu'au IV^e Concile de Latran (1215) ; on admirera, sans nécessairement y souscrire, l'harmonieuse construction d'un Pseudo-Denys sur leur hiérarchie complète, ou d'un Thomas d'Aquin sur leur psychologie détaillée ; tandis que chacun rira... jaune, de l'école, à Byzance où, paraît-il, on discutait ferme sur leur sexe, tandis que les Turcs s'apprêtaient à envahir la ville et à sonner ainsi le glas d'un empire chrétien. Bref, il y a un dégradé normal de la foi, des plans inégaux à respecter, avec la liberté et le stimulant qui s'ensuivent pour la recherche doctrinale, spirituelle, pastorale.

2. Cet effort pour mieux inventorier, approfondir et harmoniser les données du Message marque, plus ou moins intensément et heureusement, toutes les périodes de l'Eglise, suivant l'esprit, les ressources et les besoins de chacune, avec ses grands noms. La nôtre apparaît, en religion comme pour le reste, particulièrement riche, bouillonnante, jusqu'à l'aventure et l'anarchie, vu son immense apport de sciences sacrées et profanes, mais aussi de problèmes nouveaux et de contestations. Le catholique éclairé doit suivre avec sympathie ce travail des chercheurs fidèles à l'Eglise, nonobstant les risques de fausses pistes ou de régression. Ainsi s'intéressera-t-il sans complexes à la situation des anges — comme des hommes — dans un univers peut-être plus largement habité, et aux nuances qu'apporte le progrès biblique d'aujourd'hui, d'après l'étude des genres littéraires, sur

l'historicité des détails et des propos, en ce qui concerne les apparitions de purs esprits.

3. Il y a aussi une question de style dans la présentation du Message, pour lui permettre, sans altération du contenu essentiel et divin, d'être intelligible, pensable et crédible aux auditeurs soucieux et positifs de notre ère scientifico-technique. Une tâche élémentaire, mais indispensable est, dans notre cas, de transcrire clairement le symbolisme des chérubins aux vastes ailes qui peuplent les récits bibliques et les toiles raphaéliennes.

4. Enfin — et sans épuiser la liste — dans le dialogue ou la simple rencontre avec l'incroyant ou le mal-croyant, le « bon chrétien » se doit, dans son zèle, d'être pédagogue et psychologue, charitable et patient, mais aussi, modeste et en quête de son propre enrichissement spirituel. Il ne commencera pas par buter l'interlocuteur en lui assénant comme un dogme les visites de saint Michel à Jeanne d'Arc, voire l'empreinte de son doigt au crâne de saint Aubert. Chercher d'abord les points communs pour l'insertion d'un vrai dialogue, respecter ensuite le rythme de cheminement et l'itinéraire propres à chacun ; loin d'apparaître comme le propriétaire d'une vérité toute faite, aider l'investigation de l'autre en ne dissimulant pas ses propres ignorances, hésitations et — pourquoi pas ? Malheur, sauf exception, à qui n'en a jamais connu : sa foi risque de demeurer infantile ! — ses propres moments d'obscurité, ses tentations de vrai doute. Il n'est pas jusqu'aux résistances, aux refus du partenaire qui ne devront fructueusement aider le croyant dans la maturation et la purification de sa certitude : depuis une moins simpliste et catégorique théologie des anges, sans lacunes ni bavures, jusqu'à la « mort », dans notre religion et dans notre vie, d'un certain « Dieu », tyran ou bon-grand-père, inconnaissable ou sans mystère, impassible face au mal du monde ou sans cesse occupé à réparer son pensum de Créateur-Providence, pour répondre à la prière mercantile de ses dévôts...

★

A l'aimable lecteur de dire si nous avons, tant bien que mal, tenu notre audacieux pari de l'aider un peu à affermir encore sa vraie foi, non pas malgré, mais moyennant une large ouverture de celle-ci, une humble et perpétuelle recherche, un fraternel échange avec « ceux qui sont loin ».

« Dieu le veuille et saint Michel », avec ses anges !

A. L.

BRÈVE HISTOIRE

des VOYANTS de PONTMAIN

On sait que de toutes les apparitions de la Sainte Vierge reconnues par l'Eglise, c'est celle de Pontmain qui eut le plus grand nombre de témoins. Ils étaient probablement, en effet, au nombre de sept les enfants qui purent contempler la Vierge Marie en cette soirée mémorable du 17 janvier 1871. Ce furent :

Eugène Barbedette (12 ans), Joseph Barbedette, son frère (10 ans), Françoise Richer (11 ans), Jeanne-Marie Lebossé (9 ans), Auguste Avice (4 ans et demi), Eugène Friteau (6 ans et demi), Augustine Boittin (25 mois).

Que devinrent-ils par la suite ?

Nous résumerons brièvement dans cet article la vie de cinq d'entre eux. Il nous restera à examiner, une autre fois, le cas de Jeanne-Marie Lebossé et celui de Augustine Boittin, assurément particuliers.



EUGÈNE BARBEDETTE se destina très vite au sacerdoce et fut un prêtre très édifiant partout où le ministère paroissial le conduisit. Vicaire à Renazé, puis à Laval, il devint curé de Peuton, puis de Châtillon-sur-Colmont où il mourut après avoir exercé le saint ministère pendant dix-sept ans, et c'est là que son corps repose.

Lorsqu'il venait à Pontmain, perdu dans la foule des prêtres présents, on ne le distinguait que par les larmes qui coulaient, abondantes, de ses yeux, pendant le traditionnel récit de l'Apparition que faisaient les différents orateurs.

Parfois, lorsqu'il accompagnait ses paroissiens au pèlerinage, il lui arriva, cédant à de très pressantes instances, de faire le récit de la

vision. Mais bientôt les sanglots étouffaient sa voix et, si le récit devenait pénible à l'orateur, les auditeurs en sortaient plus convaincus que jamais de la réalité du miracle, et leur vénération grandissait pour le voyant devenu leur pasteur.



JOSEPH BARBEDETTE se destina lui aussi à la prêtrise, mais quelle vie mouvementée fut la sienne ! Après ses études au Petit Séminaire de Mayenne, commencées quelques semaines seulement après l'Apparition, puis au Grand Séminaire de Laval, il entre, sitôt terminée sa première année de théologie, chez les Pères Oblats de Marie-Immaculée qui assumaient alors la direction des pèlerinages de Pontmain. Il fait son noviciat à Saint-Gerlach, en Belgique, puis le voici envoyé à Notre-Dame de

Sion où il est chargé, avec l'économat de la Maison, de la direction des Frères. En 1891, se trouvant fatigué, il vient se reposer dans son cher Pontmain où il écrit le « Récit d'un voyant ». Il se rend ensuite dans le diocèse de Bordeaux où il occupe le poste de vicaire à Talence.

Plus tard, le voici nommé supérieur au Bestin, en Belgique : il y fonde un orphelinat. Puis il rentre en Mayenne, à Château-Gontier, comme missionnaire. Mais c'est la persécution. Poursuivi et condamné comme religieux, en 1910, il se fixe à Laval...

Plusieurs fois, il fut appelé dans les grandes chaires de Paris et de province pour faire le récit de l'Apparition. Les immenses auditoires devant lesquels il avait parlé se retiraient frappés de l'accent convaincu et ému du voyant, toujours humble et rempli de piété.

D'accord avec ses Supérieurs, il fut successivement chargé des paroisses mayennaises de Vautorte, Saint-Pierre-sur-Erve et Boulay.

Mais c'est à Pontmain qu'il mourut, son Provincial lui ayant accordé l'autorisation de s'y retirer, ses forces déclinant, le 15 juillet 1929 ; seize mois plus tard, le 3 novembre 1930, âgé de 70 ans, il s'en allait revoir pour toujours la « Belle Dame » ! La levée de corps se fit dans la Grange des Apparitions, et il repose dans le caveau de sa mère, au cimetière de Pontmain.



FRANÇOISE RICHER, native du Loroux-du-Désert, resta toujours ce qu'elle était au moment de l'Apparition : sous les dehors d'une petite paysanne simple et frustre, une âme profondément chrétienne, accomplissant simplement sa tâche de chaque jour « pour faire plaisir au Bon Dieu et à la Bonne Vierge ».

Péniblement, elle gagna sa vie, d'abord comme domestique, puis en rendant service dans plusieurs écoles chrétiennes de la région. Finalement, en 1900, elle devient « aide au prêtre », comme on

dit aujourd'hui, et chez l'abbé Eugène Barbedette qui la considéra bien comme une sœur que comme une servante. Elle y passera les quinze dernières années de sa vie. Comme lui, elle repose dans le cimetière de Châtillon-sur-Colmont.

AUGUSTE AVICE appartenait à une famille de neuf enfants, une famille qui avait connu déjà bien des malheurs et en connaîtrait encore.

Quelques mois après l'Apparition, l'aîné des fils meurt. Minés par la pauvreté, après avoir connu l'aisance, puis par la maladie, le père et la mère ne feront que languir avant de disparaître, l'un l'année suivante, l'autre l'année d'après.

Plusieurs enfants, profondément marqués par l'éducation chrétienne qu'ils avaient reçue, entendront l'appel de Dieu. Auguste sera du nombre.

Entré dans la Compagnie de Jésus, comme frère coadjuteur, le 1^{er} mars 1882, il remplit auprès de son Provincial le rôle de secrétaire et prononça ses vœux solennels le 17 août 1896. L'année suivante, il partit pour la Chine : il ne devait jamais revoir la France.

C'est à Shanghai qu'il mourut quarante-huit ans plus tard, donc en 1945, après avoir été « un religieux admirable de régularité et de discrétion ».

EUGÈNE FRITEAU perdit tout jeune son père, sa mère et un petit frère, tous victimes de la même maladie de poitrine qui devait l'emporter à son tour.

Cet enfant charmant, à l'œil vif et pénétrant, doux, intelligent, n'était pas fait pour cette terre... Déjà bien malade, il n'avait pu

rester que dix minutes à contempler l'Apparition. Mais quel respect pour les prêtres qu'il voyait, et quelle dévotion pour la croix ou le chapelet des missionnaires et des religieuses !

« Laissez venir à moi les petits enfants » : ce fut doublement vrai pour lui, puisque le jour de sa première communion, exceptionnellement anticipée, fut aussi le jour de sa mort. Il n'aura vécu que trois mois et demi après l'Apparition ! A noter que, au moment de communier et sachant qu'il était sur le point de mourir, l'enfant déclara une fois de plus que tout ce qu'il avait dit, avec les autres voyants, au sujet de l'Apparition, était l'exacte vérité.

A peine sa mort connue, la maison se trouva encombrée de visiteurs venant contempler « le petit saint ». Dans le cimetière de Pontmain, on l'a représenté en contemplation devant Notre-Dame.

Sa courte vie aura, elle aussi, été un témoignage !

(A suivre)

R. M.



Grange où travaillaient les deux garçons Barbedet au moment de l'Apparition

PONTMAIN :

Calendrier des Célébrations du Centenaire de l'Apparition

(SUITE)

- 26 avril : Pèlerinage diocésain de Châlons-sur-Marne.
- 1^{er} mai : Pèlerinage diocésain de Lorient.
- 2 mai : Pèlerinage diocésain de Vannes.
- 4 mai : A.C.G.F. - Diocèse du Mans.
- 6 mai : Journée des Chorales d'enfants de l'Ouest et doyenné de Folligny.
- 9 mai : Journée inter-diocésaine du Mouvement Spirituel des Veuves.
- 12 mai : Trevoux (premier groupe).
- 14 mai : Lisieux.
- 16 mai : Journée animée par la Commission « Justice et Paix ».
- 20 mai : Ascension - Journée présidée par Monseigneur le Nonce Apostolique en France.
- 25 mai : Pèlerinage diocésain de Sées.
- 29 mai : Cherbourg.
- 31 mai : Le Portel.
- 4 juin : Vie Montante, Communauté d'Evron.
- 6 juin : Pèlerinage diocésain de Rennes (Cardinal Gouyon).
Chorales de Rennes.
- 10 juin : Doyenné Saint-Sylvain, diocèse de Bayeux.
- 13 juin : Fête-Dieu - Pèlerinage des Mayennais résidant à Paris.

(A suivre)

A tous ceux qui souhaitent mieux accueillir le message de Notre-Dame de Pontmain

Nous sommes heureux de signaler l'existence de DEUX DISQUES
longue durée - Prix : 32 francs chaque.

1. « *Madone aux étoiles* », récit d'un contemporain des voyants.
2. « *Si nous parlions à la Sainte Vierge* », reconstitution exacte
de la veillée de prière spontanée au soir de l'apparition du
17 janvier 1871.

Noter également les FILMS FIXES et DIAPOSITIVES
COULEURS - 150 vues.

Les films fixes illustrent les disques - Prix : 58 francs.

Les diapositives sont obtenues au prix de 92 francs.

L'abbé Gohier donne aussi des conférences avec projections dans
les paroisses.

Ces réalisations ont reçu les encouragements de Monseigneur
l'Evêque de Laval, de l'abbé Laurentin, historien de Pontmain, ainsi
que du cardinal Daniélou.

S'adresser directement à : Abbé GOHIER, « Foyer Notre-Dame »
53 - Livré-la-Touche - C.C.P. Rennes 1249-49.

DIMANCHE 16 MAI 1971

XVI^e SAINT-MICHEL de PRINTEMPS

à l'initiative de la
FÉDÉRATION NORMANDIE-CANADA

Un locataire qui a sauvé le MONT SAINT-MICHEL

« C'EST MON DROIT ET J'Y TIENS »

Il paraîtrait qu'on n'est pas encore très renseigné sur
la situation exacte du Mont Saint-Michel, à quelle province
il se rattache. Des journalistes, paraît-il — semblables en cela
au commun des Français qui passent pour ignorer la géographie
— des hôteliers, dérangés par un prurit armoricain, le fixent
dans les sables bretons. Laissant pour aujourd'hui la géographie
de côté, rappelons un seul point d'histoire assez récente.

La Révolution avait fait du Mont de l'Archange une prison
et de 1811 à 1863, il devint Maison Centrale pour détenus de droit
commun.

Or, un décret impérial du 20 octobre 1863 fermait la Maison
Centrale, laissant désormais à l'abandon l'antique abbaye, dans
l'incapacité où l'on se trouvait de lui découvrir une affectation
convenable. La ruine déjà commencée ne pouvait que s'accélérer.

C'est ce qui fit bondir Mgr Bravard, l'Evêque de Coutances,
qui voyait, le cœur serré, un pareil chef-d'œuvre courir le risque
d'être démantelé, démolí en quelques années. Il écrivit à Napo-
léon III pour lui demander de lui céder à titre temporaire
la célèbre abbaye afin qu'il lui redonne une vie conforme
à son glorieux passé.

« Le Mont Saint-Michel ne peut vraiment servir qu'à la des-
tination pour laquelle il avait été choisi dès le VI^e siècle ;
il ne peut être qu'un asile pour l'étude, pour le travail intellectuel
et pour la prière. Je viens solliciter de Votre Majesté les pieux
et saints bâtiments pour que je puisse y établir quelque chose
qui soit en rapport avec leur position exceptionnelle et avec
leurs pieux souvenirs. »

Même instance, le 6 novembre, près du ministre de l'Intérieur,
le maréchal Vaillant ; du sous-préfet d'Avranches, M. Bouvattier ;
du Conseil général de la Manche, de la Direction des Domaines...

CHACUN POUR SOI

Bref, le bail était signé le 31 mars 1865, à la Préfecture
de Saint-Lô, pour une durée de neuf ans et le prix annuel
de 1200 francs. La fortune aide les forts. L'Evêque de Coutances,
Mgr Bravard, était enfin locataire de la vieille abbaye bénédictine,
désaffectée depuis si longtemps.

Il serait long de montrer comment l'audacieux prélat redonna la vie, une vie spirituelle et pieuse, artistique, charitable, au Mont Saint-Michel, au péril de la mer : travaux de soutènement et de confort, d'assainissement et d'entretien, de réparations de toute sorte ; un poste de missionnaires diocésains d'abord remplacés par les Pères de Pontigny ; un orphelinat confié à une communauté de sœurs créée tout exprès ; un atelier de vitraux et surtout un centre coloré de pèlerinages marquèrent les étapes de cette rapide métamorphose.

S'il y a la foi qui transporte les montagnes, il y a la foi qui les transforme et les fait passer de l'état misérable de maisons de réclusion en celui exaltant de foyer de prières et de pieuses assemblées ; le premier grand pèlerinage du 16 octobre 1863 rassemblait autour de l'Archevêque de Rouen, le cardinal de Bonnechose et l'évêque de Coutances, les évêques de Bayeux et d'Evreux, le futur évêque de Séez, M. Tregano, notre compatriote normand, l'évêque de Gap, celui d'Orléans, Mgr Dupanloup, le T.R.P. abbé de Bricquebec. L'honnête historien trouvera difficilement trace d'une initiative bretonne dans ce sauvetage du monument prestigieux.

Je n'ai jamais lu ni entendu dire qu'à une époque où l'abbaye forteresse courait les plus grands risques de disparaître, de subir le sort de la cathédrale d'Avranches ou de l'abbaye de Savigny, tout au moins celui des monastères de la Lucerne ou de Hambourg, aucun évêque ou aucun personnage breton ne se soit souvenu d'empêcher l'écroulement, pour la bonne raison qu'on ne se préoccupe pas de ce qui appartient à autrui. Jamais alors aucun syndicat de journalistes ou d'hôteliers n'a revendiqué la préservation et la restauration du chef-d'œuvre comme un apanage breton.

Par contre, tout le monde des savants a vu dans ce évêque normand le Sauveur incontestable du Mont Saint-Michel, et, pour me dispenser de citer d'autres noms, Léopold Delisle, écrivant à M. Pigeon, lui déclarait, en parlant de notre évêque et de sa redoutable entreprise : « Il s'est par là acquis un nouveau titre à la reconnaissance des savants, qui lui avaient déjà tant d'obligation ». Et c'est aussi pour cette courageuse restauration et cette œuvre de salut d'un chef-d'œuvre d'architecture, que l'évêque de Coutances dut accepter le titre de président de la Société des Antiquaires de Normandie.

LA FIN D'UNE HONTEUSE DESTINATION

L'initiative épiscopale fut, par ailleurs, le point de départ de toute une floraison de publications savantes, traitées de la fameuse abbaye et signées de noms bien normands

Pigeon, Deschamps du Manoir, Oscar Havard, Léopold Delisle, L. de Beaurepaire, Siméon Luce.

Faisant ressortir ce mérite éminent de son évêque, le chanoine Lecacheux, l'oncle de Paul Lecacheux écrivait : « Où il s'est illustré, où il a mis toute son âme, son cœur d'évêque et un patriotisme aussi éclairé que sincère, ce fut dans l'affaire du Mont Saint-Michel, enfin délivré sous son épiscopat de sa honteuse destination.

« Ce sera la gloire de Mgr Bravard de s'être employé de toutes ses forces à la restauration de la Merveille de l'Occident, de l'avoir purifiée, célébrée, embellie, d'y avoir convoqué les foules en rouvrant les portes de la basilique aux pèlerinages de l'Europe chrétienne ».

Le 20 avril 1874, Mgr Bravard se sentit déchargé du lourd fardeau qu'il avait assumé en s'efforçant de sauver l'abbaye. Le bail, qui lui avait été concédé pour neuf ans, avait bien été prorogé de six ans. Mais, après bien des démarches pour recéder cette charge à un organisme d'Etat, l'évêque connut ce jour-là, avec la fin de ses responsabilités, l'heureuse conclusion de ses desirs. Un décret du président de la République, Mac-Mahon, statuait que « la propriété domaniale de l'abbaye du Mont Saint-Michel est affectée au service des monuments historiques pour en assurer la conservation ». Le Mont était enfin sauvé.

Il ne suffit donc pas de connaître la géographie, pour savoir que la frontière entre la Normandie et la Bretagne n'est même pas le Couesnon, mais une ligne qui s'en écarte à l'Ouest.

Il faut, de plus, connaître l'histoire, et non pas seulement l'histoire des possesseurs normands du Mont, à travers les longs siècles, auxquels la Révolution mit un point final, mais l'histoire plus récente, à laquelle, malheureusement, n'ont pas suffisamment pris garde les historiens du millénaire, car, et il n'y a aucun danger d'y insister, si Mgr Bravard n'avait pas, en 1863-1874, sauvé la prodigieuse abbaye, il n'y aurait même pas eu de fêtes du Millénaire.

Joseph TOUSSAINT.

Nous recommandons à nos lecteurs :

LES MARTYRS DE COUTANCES

que vient de publier M. le Chanoine Toussaint. L'ouvrage est en vente (20 F) chez l'auteur : Archives diocésaines de Coutances (Manche), ou : 50, avenue Division-Leclerc, à Coutances, ou encore franco par la poste contre 21 F au C.C.P. Rouen 636-85 Y.

POUR PRIER

T'APPROCHER, SEIGNEUR

(Carême)

T'approcher, Seigneur, je n'en suis pas digne,
Mais que ta Parole conduise mes pas
Et je serai guéri.

Te parler, Seigneur, je n'en suis pas digne,
Mais que ta Parole demeure ma joie
Et je serai guéri.

T'inviter, Seigneur, je n'en suis pas digne,
Mais que ta Parole habite mon toit
Et je serai guéri.

Te servir, Seigneur, je n'en suis pas digne,
Mais que ta Parole nourrisse ma foi
Et je serai guéri.

Te chanter, Seigneur, je n'en suis pas digne,
Mais que ta Parole traverse ma voix
Et je serai guéri.

PAQUE DE JÉSUS-CHRIST SAUVEUR

(Hymne Pascale)

Pâque de Jésus-Christ Sauveur !
Il règne en sa victoire,
triomphe de l'amour :
ses bras ouverts en croix
dressent vers Dieu
l'angoisse de la vie
et portent vers lui nos cœurs.

Peuple des baptisés marqués
du Sceau de la Promesse,
témoins de Jésus-Christ,
venez manger la chair,
boire le sang
du Fils aimé de Dieu
pour vivre de son Esprit.

Vivre ressuscités pour Dieu
et libres en sa lumière,
aurore de la joie :
les hommes surgiront
au grand espoir
qui monte dans leur corps
à l'aube de ce matin.

L'heure paraît déjà : veillez
car Dieu dresse la table
aux Noces de l'Agneau :
le Maître et le Seigneur
vient nous servir
le vin de son retour :
victoire de charité.

Sauf erreur...

**Le MONT SAINT-MICHEL
est toujours en Normandie**

On parle toujours beaucoup du Mont Saint-Michel. C'est justice. La septième Merveille est digne de l'admiration des foules.

Mais voici que l'on s'est aperçu que le Mont de l'Archange déjà fâcheusement relié à la terre ferme pour la commodité des touristes par une digue, était en proie au lent assaut des sables qui lui feront perdre dans quelques années, si l'on n'y met bon ordre, sa qualité de rocher insulaire.

Alors il faudrait dire adieu au magnifique spectacle des levers ou des couchers de soleil sur la mer baignant les remparts, où des flots tumultueux leur livrant bataille sous des ciels lourds de nuages.

Le Mont ensablé !

Ce danger a mis beaucoup de gens en branle depuis les savants jusqu'aux touristes en passant par les syndicats d'initiative et les hôteliers.

Les journalistes bien entendu se sont émus eux aussi. Quotidiens, hebdomadaires, revues, ont publié des articles. La radio et la télévision ne sont pas demeurés en reste...

Et c'est ainsi que le monde entier — s'il n'en était pas déjà persuadé — a appris par la grâce de quelques-uns de nos confrères, que le Mont Saint-Michel est en Bretagne.

Pardonnons à ceux qui ont fauté. Peut-être ont-ils un jour déjeuné ou diné dans un de ces restaurants dont les propriétaires, prolongeant la côte d'Emeraude jusqu'au-delà des embouchures de la Sée et de la Sélune, ont d'autorité annexé le Mont pour en orner adroitement leurs menus ou bien ont-ils assisté quelquefois — ce qui a pu les induire en erreur — à une de ces grandes

fêtes michéliennes au cours desquelles les bannières noires et blanches de l'Armorique sont si généreusement hissées qu'elles font passer au second plan les étendards vermillés frappés des léopards d'or de la glorieuse Normandie.

Mais soyons sérieux !

Est-ce faire preuve d'un régionalisme démodé ou bien outrancier que de demander aux Bretons et aux journalistes distraits de laisser le Mont là où le grand Archange, exprimant sa volonté à Aubert, a voulu qu'il fût, là où des bâtisseurs dociles et inlassables l'ont édifié au fil des siècles avec les pierres on ne peut plus normandes de Chausey, là où de farouches chevaliers l'ont défendu contre tous les assauts des envahisseurs là enfin où nous voulons qu'il demeure : en Normandie (1).

Albert DESILE.

(1) Contrairement à ce que disent certains guides et à ce que pensent beaucoup de gens, ce n'est pas le Couesnon qui « a mis le Mont en Normandie », car ce n'est pas son cours qui sert de frontière à la Normandie et à la Bretagne. A l'Ouest de cette rivière, quelques centaines d'hectares sont « bien de chez nous ».

GRANDES MARÉES :

Mai : le 11 mai, à 6 h 30 et 18 h 45

Juin : le 23 juin, à 8 h et 20 h 30

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)

BIBLIOGRAPHIE

On nous a signalé tardivement — à propos de l'année du septième Centenaire de saint Louis — le numéro de août-septembre 1970 de la Revue « La Terre Sainte », éditée par les Pères Franciscains. Voici le sommaire de cette livraison très intéressante et bien illustrée :

- Chronologie de la vie de saint Louis.
- Portrait de Louis IX.
- Louis IX, le Bâtitteur.
- Saint Louis, le Croisé.
- Le roi pèlerin.
- Louis IX, le saint.
- Enseignement de saint Louis à son fils.

Georges HUBER :

MON ANGE MARCHERA DEVANT TOI

Certaines expressions de ces dernières années ont parfois mis en doute l'existence des anges. Georges Huber, journaliste à *La Croix*, fait, sans aucune prétention, mais d'une façon claire, le point de la question au plan de la révélation, de la tradition de l'Eglise et de son enseignement actuel. Un petit livre qui pourra satisfaire bien des inquiétudes.

Un volume, 188 pages : 15 francs ; — franco : 15,90 francs.

Nous vous prions de bien vouloir noter la nouvelle adresse de la section française de « L'Aide à l'Eglise en détresse » qui se trouve maintenant :

50, rue de Marly, 78 - Mareil-Marly

Boîte Postale n° 1, 78 - Mareil-Marly

C.C.P. Paris 22 223 50 - Téléphone provisoire : 958-43-45

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En janvier et février 1971, trente-cinq enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Anne Souchon, Montpellier ; *Jean-François*, Sylvie et *Marie-Christine Clémenceau*, Clamecy ; *Piedad Rodriguez*, Estressin ; *Yannick Lecoq*, Rouen ; *Franck Homs*, Castres ; *Bernadette*, Christian, Philippe et Gilles Clermont, Clermont-Ferrand ; *Bénédicte* et *Vincent Pasquette*, Nevers ; *Patrice Planchat*, Clermont-Ferrand ; *Pierre-Lionel*, Fabienne et *Florence Perrault*, Saint-Hyacinthe (Canada) ; *Jean-Luc* et *Bernadette Biset*, Fumingham ; *Dieudonné*, Philippe, Marcelline, Léa-Collette, Léonie-Agathe Toukountou, Pointe-Noire (Congo) ; *David Clément*, Nice ; *Anne* et *Agnès Laroche*, Toulouse ; *Patrice Clément*, Nantes ; *Anne Vittet*, Mont Saint-Michel ; *Georges M'Boukou*, Brazzaville (Congo) ; *Laurent* et *Cécile Caplan*, Marseille.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de janvier et février 1971, trente adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

M. le chanoine Joseph Leterrier, Coutances ; *Mme Louis-Pierre Vallée*, La Haye-du-Puits ; *Mme Veuve René Guinchard*, Saint-Ouen-la-Rouerie ; *Mme Raymond Cougé*, Avranches ; *M. Victor Pontais*, Hamelin ; *Mme Louise Contentin*, Régnéville-sur-Mer ; *M. Jean de la Broise*, Saint-Lambert-du-Lattay ; *M. Jules Perrette*, Belval ; *Mme Emile Legon*, Belval ; *M. Charles Hollart*, Arras ; *M. Louis Vernerey*, Saujan ; *M. Eugène Bernard*, Pointe-à-Pitre ; *Mme Luriat*, Baccarat ; *Mme Marcelle Quenec'h*, Saint-Nicolas ; *Mme Léon Marion*, Valéry-en-Caux ; *M. Joseph Guibaud*, Labruguière ; *Mme Léontine Félix*, Fleury ; *M. l'abbé Léon Valentin*, Le Mesnilbus.

« Seigneur, sauve ceux qui nous ont quittés :

qu'ils bénéficient pleinement de la rédemption de ton Fils ! »

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

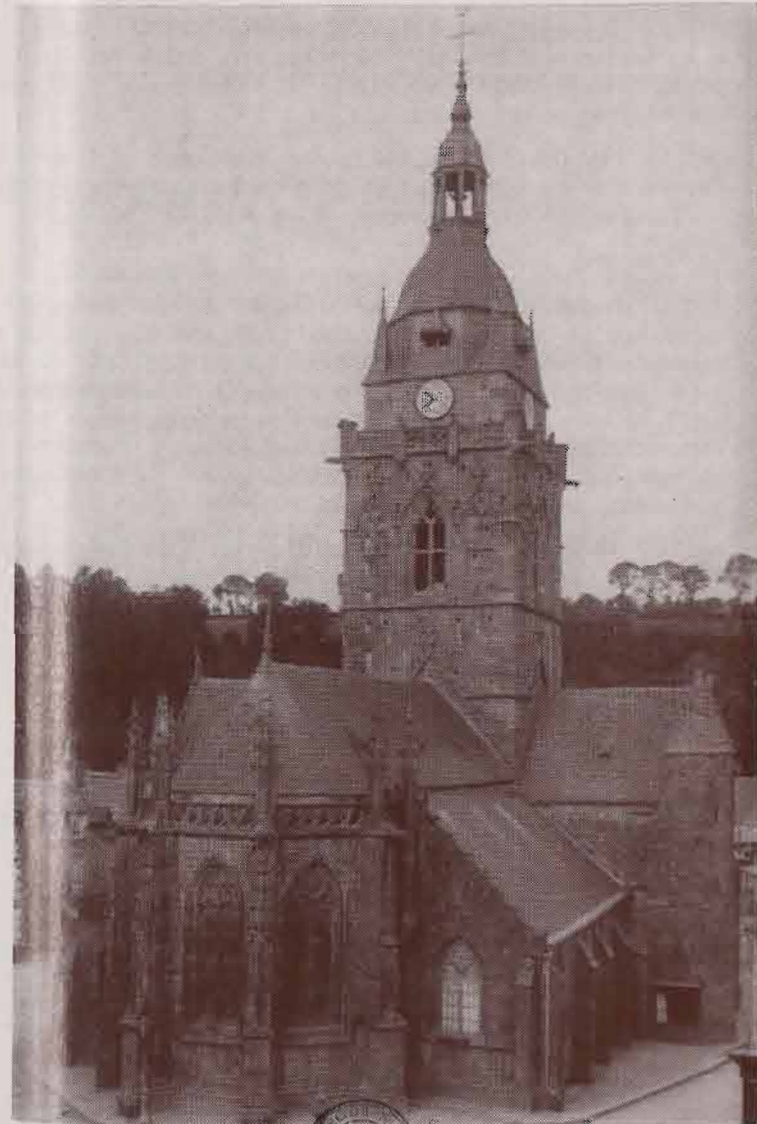
— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



37 ANNEE - N° 3



MAI-JUIN 1971

Entre le Mont Saint-Michel et Caen :

L'église de VILLEDIEU est un bel édifice de granit élevé dans le style gothique au cours du XV^e siècle. Une tradition locale veut que les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem l'aient bâtie sur les ruines d'un ancien château qui servait de repaire à un cruel seigneur avant leur arrivée au début du XII^e siècle.

Elle a subi plusieurs sinistres au cours des âges, mais le plus grave fut l'incendie qui, en 1632, ravagea la grande nef, laquelle fut rebâtie presque aussitôt. De même, il faut signaler pour mémoire que le grand portail ne date que de 1791.

De l'extérieur, ce qui est le plus étonnant c'est l'harmonie de l'abside et la puissance de la tour. Le clocher, complètement restauré en 1967, se marie parfaitement avec le style de l'édifice.

Pénétrons à l'intérieur :

C'est d'abord la CHAIRE, accotée à l'un des piliers qui soutiennent la tour. Elle est de style Louis XIV très pur : au Nord se trouve la chapelle de Saint-Hubert et au Sud celle du Rosaire où se réunit, à partir de 1655, la Confrérie du Saint-Sacrement qui est à l'origine de la fête du Grand Sacre ; un curieux tableau à compartiments rappelle ce souvenir. A droite, à l'entrée de cette chapelle, on peut voir une PIETA de pierre du XIII^e siècle qui surmontait autrefois l'ancien portail.

De chaque côté du chœur, dans les chapelles latérales, se trouvent les statues, vestiges des rétables du XVIII^e siècle, du moins celles qui n'ont pas été remplacées : à droite, sainte Barbe ; à gauche, sainte Anne apprenant à lire à la Vierge Marie ; saint Joachim, sainte Emérentienne, saint Nicolas. Quant à celle de saint Etienne, elle provient d'une vénérable chapelle détruite maintenant et qui s'élevait dans le cimetière de la route de Caen.

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

L'EUCCHARISTIE

Voici un extrait de l'allocution que Mgr Wicquart, évêque de Coutances et Avranches, prononçait après la procession du Grand Sacre de Villedieu-les-Poêles (Manche) en 1967. Cette solennelle procession, en l'honneur de l'Eucharistie, se renouvelle tous les quatre ans, elle a donc lieu cette année 1971, le 20 juin.

L'Eucharistie, c'est toujours le Pain consacré. Le pain, vous savez bien ce que c'est. Le pain, c'est l'expression de notre vie humaine, c'est le fruit de notre travail de chaque jour ; c'est aussi, quand nous mangeons ensemble, l'expression de l'amitié la plus profonde. Le pain, c'est la nourriture de notre vie humaine, de cette vie qui doit être productrice : quand on a mangé son pain, on peut travailler. Mais le pain, c'est aussi la nourriture de l'amitié : quand on s'invite réciproquement à la table de famille, l'amitié se multiplie et notre vie humaine devient de plus en plus pacifiée et aimante. Voilà ce qu'est le pain, et c'est pour cela que — très facilement — même si on n'a pas la Foi chrétienne, on s'accorde pour affirmer que le pain, c'est sacré...

Mais il y a plus : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu ». Le Christ lui-même nous l'affirme. Et le pain, qui nous rassemble, est un pain consacré par la Parole de Dieu, un pain sur lequel Dieu a dit : « Ceci est mon Corps », un pain qui rend Dieu présent parmi nous. Voilà pourquoi, dans le respect et l'adoration, nous l'avons entouré, nous l'avons escorté. Ce pain, mes frères, c'est l'expression de notre Foi, c'est-à-dire de Dieu qui nous est donné et que nous accueillons dans

notre cœur, dans nos mentalités. Mais ce pain consacré doit être aussi la nourriture de notre Foi, la nourriture de nos vies pénétrées de l'esprit du Christ. Aussi, en terminant, nous allons ensemble renouveler cette Foi par le chant du « Credo ».

Mais cette proclamation n'aura pas grand sens si, tout à l'heure, rentrés dans nos maisons, demain de nouveau à nos affaires et dans quelques semaines à nos loisirs ou dans toutes les situations de notre vie, nous ne nous souvenons pas que le pain du chrétien est un Pain consacré, c'est-à-dire que toute notre vie de chrétien, dans toutes ses dimensions, dans toutes ses occupations, dans toutes ses conditions, doit être pénétrée de la Lumière de Dieu, de son Amour et de sa Force.

Mes frères, voilà ce qu'ensemble nous allons demander les uns pour les autres par le chant du « Credo »...

VILLEDIEU a donné au Mont Saint-Michel un Grand Abbé

Raoul de Villedieu (Radulphus III), vingtième Abbé du Mont Saint-Michel, 1225-1236, successeur de Thomas des Chambres, est mentionné dans l'ouvrage de Grente et Havard, tome I, chapitre 8 : « Personnages célèbres de Villedieu ». Le sceau et le contre-sceau de Raoul de Villedieu y sont reproduits.

Michel Leherpeur, prononçant en l'église Notre-Dame de Villedieu le discours du Grand Sacre de 1931, « Les gloires religieuses de Villedieu », présenta avec fierté notre illustre compatriote du XIII^e siècle :

« Qui de nous, mes frères, visitant le Mont Saint-Michel, est arrivé au sommet de l'Abbaye, dans cette « merveille de site, de grâce et de légèreté qu'est le cloître », n'éprouve un légitime orgueil à entendre le gardien expliquer que ce « plus bel ornement du monastère », comme parle Dom Huynes, est l'œuvre de notre compatriote Raoul de Villedieu ? Un pareil chef-d'œuvre suffit-il pour immortaliser le nom de l'humble moine choisi par ses frères pour remplacer, en 1225, Thomas des Chambres, si la Chronique du monastère ne le rangeait au nombre des grands Abbés du Mont, et par l'heureuse solution qu'il donna à nombre d'épineuses

questions, et par le zèle qu'il déploya dans le gouvernement intérieur de l'Abbaye... ».

**

Mais laissons tracer sur le parchemin la plume descriptive de Dom Huynes :

« Raoul de Villedieu, voyant que le plus bel ornement des monastères manquait au sien, sçavoir un cloître, fit travailler à la façon des piliers, peu après son élection. Ils furent achevés cette année 1228. Il fit donc faire tous ces beaux et artificieux pilliers d'une nature assez difficile à cognoistre, avec les petites poutres et arceaux soubstenus par les dits pilliers, enrichis de quantité de belles figures avec cinquante-huit roses de sculpture, toutes de diverse invention ».

**

Raoul eut, comme il convenait, en hommage tangible de la reconnaissance des Sourdins, son vitrail, dans la série des trente-deux vitraux narrateurs de l'histoire de Villedieu qui furent détruits par « faits de guerre » en 1944.

Posés après la Grande Guerre, ils furent bénis le 14 novembre 1920 par Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches. Ne convenait-il pas que l'orateur, en cette solennité, fut un prêtre sourdin ? M. David, curé-doyen, avait fait appel au R.P. Henri Chalmé, alors aumônier de l'Abbaye de Montebourg. De son homélie magistrale — « Qu'est-ce que Villedieu ? » — tout au long de laquelle il s'enthousiasmait visiblement pour son sujet, extrayons ces passages pour les paroissiens et les amis du Mont Saint-Michel :

« ... Quittons Villedieu, et transportons-nous au Mont Saint-Michel. C'est là que notre compatriote Raoul de Villedieu a montré l'esprit pratique et le goût artistique des gens de Villedieu. Il était bien normand, et sous sa crosse abbatiale, le monastère vit ses revenus s'augmenter de plusieurs acquisitions, à Brécey, au diocèse d'Avranches, ainsi qu'à Bretteville et à Vierzon, au diocèse de Bayeux. Il était quelque peu batailleur, et ne craignit pas d'excommunier, et une seconde fois encore, son ancien supérieur, le célèbre Michel-Raoul des Isles, paralysé et incapable de continuer

« ses fonctions et qui n'était pas satisfait des rentes qu'on lui avait octroyées. Il eut maille à partir avec Guillaume d'Oteilles, évêque d'Avranches, qui tentait d'exercer des droits sur l'Abbaye, au mépris des Constitutions Monastiques. Rome régla la question et amena une transaction entre l'Evêque et l'Abbé. Mais il fut surtout artiste. A peine installé, Raoul III (1225-1236) de Villedieu fit construire en trois ans « le cloître », cette gracieuse galerie de stuc et de granitelle aux 220 colonnettes, aux chapiteaux fleuris qui font l'admiration de tous les artistes et de tous les touristes. Quel



*La bénédiction du Saint-Sacrement
à la fin du Grand Sacre de 1967
à Villedieu-les-Poêles (Manche)*

« dommage, diront nos compatriotes, qu'il ne l'ai pas construit à Villedieu ! ».

*

**

Le vitrail dédié à Raoul de Villedieu était en la chapelle Saint-Jean-Baptiste, le plus proche du sanctuaire. Exécuté par la Maison Lorin, de Chartres, il fut offert par les familles Adolphe-Havard et Cornille-Havard, fondeurs de cloches.

Le sommet de l'ogive, en forme de cœur, enserrait les armoiries de l'Abbaye du Mont Saint-Michel que les héraldistes énoncent : d'argent, aux dix coquilles de Saint Michel de sable, posées 4, 3, 2, 1, au chef de France d'azur, aux trois fleurs de lys.

Empruntons au chroniqueur sourdin, Michel Leherpeur, souvent cité, la description de ce vitrail :

« Le fonds du tableau représente un des côtés du cloître, derrière lequel s'élève la basilique. Au premier plan à droite, sur un piédestal qu'entourent deux jeunes moines, un cierge à la main, se dresse la statue de l'Archange. A gauche, à genoux, sur un coussin de velours bleu, Raoul de Villedieu, paré d'une chape d'or, montre de la droite au Saint Patron de l'Abbaye le joyau d'architecture qu'il lui dédie. Derrière l'Abbé, deux religieux portent les insignes de la dignité abbatiale, la crosse et — par anticipation — la mitre, puisque les Abbés du Mont Saint-Michel ne la coiffèrent qu'après 1255, époque à laquelle Richard Toustain, successeur de Raoul, obtint du pape Alexandre IV, pour lui et ses successeurs, le port de cet insigne ».

GRAND SACRE

de Villedieu-les-Poêles

le dimanche 20 juin 1971

Monsieur Paris et saint Michel

Comment ne pas évoquer Monsieur Paris, prêtre originaire de Villedieu, profondément attaché à sa petite ville et à ses chers Sourdins (1) ; Monsieur Paris, dévot de saint Michel, son apôtre pendant nombre d'années à la Conférence de Saint-Michel.

Citons la publication, dans le Bulletin Joseph Lotte, en vue des Journées Universitaires de Rennes en 1938 et de la Journée de pèlerinage à Saint-Michel, le vendredi de Pâques : « Les Fêtes de Saint-Michel » - « Pèlerins de l'Ange » - Une traduction de l'hymne « Ceolitum Regi » qui fut il y a bien longtemps composé par l'évêque Daniel Huet, évêque d'Avranches.

Le 22 avril 1938, au Mont Saint-Michel, selon le mot de Michel Leherpeur (2), biographe de Monsieur Paris, « le curé de la Paroisse Universitaire assista en quelque sorte au couronnement de son œuvre ». Au moment où les derniers attardés sur l'esplanade allaient se séparer, ce fut l'adieu du Président au Père, en ces termes : « On vient de m'apprendre que le joyau de la Merveille, de cette prodigieuse abbaye, son cloître aérien, fut l'œuvre d'un Abbé originaire de la ville natale de notre curé ; je connais... et vous aussi, mes chers collègues, vous connaissez un Pierre de Villedieu qui édifia une autre merveille ».

*
**

Comment Michel, par suite d'une erreur de copiste, supplanta son confrère de la milice céleste, Gabriel

Si cette curieuse découverte de lapsus calami nous intéresse, nous lisons *Monsieur Paris*, sulpicien, fils éminent de Villedieu fondateur de la Paroisse Universitaire, dans : « *Nous souvenant d'...*

(1) Sourdins : sobriquet, dérivé de sourds-dinandais, donné aux habitants de Villedieu, dont beaucoup étaient atteints de surdité, en raison sans doute du bruit des marteaux dans les ateliers de « poeslerie » et de chaudronnerie.

(2) Michel Leherpeur : « L'apôtre de l'Université. Monsieur Paris ». Editeur Beauchesne et ses fils.

Seigneur » (édition Letouzey et Ané, Paris, 1946), tome I : Liturgie et Messe. (Évidemment, cet ouvrage est antérieur au Concile Vatican II et à la réforme liturgique.) Au chapitre « La Messe » : les prières de l'encensement :

« ...à l'offertoire, le célébrant emploie une formule spéciale attestée dès le XI^e siècle sous cette forme : « Par l'intercession du bienheureux Gabriel archange qui se tient à la droite de l'autel de l'encens et de tous ses élus, que le Seigneur daigne bénir cet encens et le recevoir en odeur de suavité ».



Les Chevaliers de Malte sont toujours présents au Grand Sacre de Villedieu

Monsieur Paris poursuit : « C'était une évidente allusion au récit de saint Luc en son Évangile 1/11-19 (visite de l'ange Gabriel à Zacharie près de l'autel de l'encens dans le Temple de Jérusalem). Une erreur de copiste, sans doute, substitua Michel à Gabriel. La popularité de saint Michel aidant, la nouvelle leçon passa dans

presque tous les textes. L'initiative de Bossuet, qui rétablit le nom de Gabriel dans le missel cité par lui, n'a pas prévalu contre la substitution ».

*

**

Monsieur Paris et... la Préface de Saint-Michel

Devisant en promenade autour de Villedieu, avec un ami, son frère dans le sacerdoce, d'autre chose ce jour-là que du cher et vieux Villedieu, de liturgie et d'actualité religieuse, Monsieur Paris, avec l'indépendance d'esprit qui caractérisait sa vive intelligence, exprima le regret que la Préface spéciale pour la Messe des fêtes de Saint-Michel, que Monseigneur Guérard, évêque de Coutances et Avranches, avait obtenue de Rome, fut tirée de l'un des suppléments gallicans du Sacramentaire Grégorien :

« ...Mais puisque l'on désirait une préface pour une fête qui commémore une dédicace, et c'est le cas de toutes les fêtes de saint Michel, soit chez nous, soit au Mont Tombe, soit en Italie, à Rome ou au Mont Gargan, pourquoi n'a-t-on pas plutôt adopté celle du Sacramentaire Léonien pour le 29 septembre, jour où se célèbre la dédicace de la basilique de Saint-Michel sur la Voie Salaria à Rome ? La préface du Sacramentaire Grégorien, sans relief dans la pensée et l'expression, se contente d'affirmer que saint Michel est grand parmi les Anges, tandis que celle du Sacramentaire Léonien fait très bien ressortir le caractère de la dédicace à la fin du V^e siècle... ».

Et Monsieur Paris de citer le texte vénérable qu'il avait dans sa mémoire et dans son cœur depuis la « période romaine » de sa vie et de son sacerdoce.

Bibliographie sommaire :

- « L'apôtre de l'Université. Monsieur Paris », de M. Leherpeur. Préface par Son Eminence le Cardinal Grethe. Chapitre : Le savant, l'écrivain (Ed. Beauchesne et ses fils).
- Œuvres de M. Paris : « Nous souvenant donc Seigneur », ouvrage préfacé par le futur Cardinal Martin, alors évêque du Puy-en-Velay (Ed. Letouzey et Ané, Paris).

Figuration de l'Archange saint Michel

au GRAND SACRE de Villedieu-les-Poêles

Le « Manuscrit Traditionnel de Villedieu », copie de S. Piédoye, en donne la narration suivante :

« ...à ce pieux cortège, quantité d'enfants, depuis trois jusqu'à cinq ans, étaient habillés en costumes d'anges, des Vierges revêtues d'habits blancs, des *saint Michel* et autres saints, joints à 24 thuriféraires, autant de fleuristes, ce qui formait un ensemble admirable, touchant et pieux... ».

Notons le pluriel : « *des saint Michel* ». Il semble vrai qu'à Villedieu on ne fasse rien comme ailleurs. L'autorité religieuse nous a considérés avec indulgence, puisque la copie du document cité, exécutée par l'abbé Jean Piédoye, porte en bonne et dûe forme le visa. M. le Vicairé Général Garnier, curé de Saint-Gervais d'Avranches, a dû s'exclamer : « Ah ! ces Sourdins ».

*

**

Le Grand Sacre de 1767 fut l'objet d'une intéressante description par une femme de Villedieu. Cette lettre est citée par Michel Leherpeur, dans son étude historique : « Le Grand Sacre de Villedieu-les-Poêles ». Nous en extrayons quelques lignes descriptives : « ...les Prêtres étrangers, les porte-chapes et les chantres sur deux rangs.

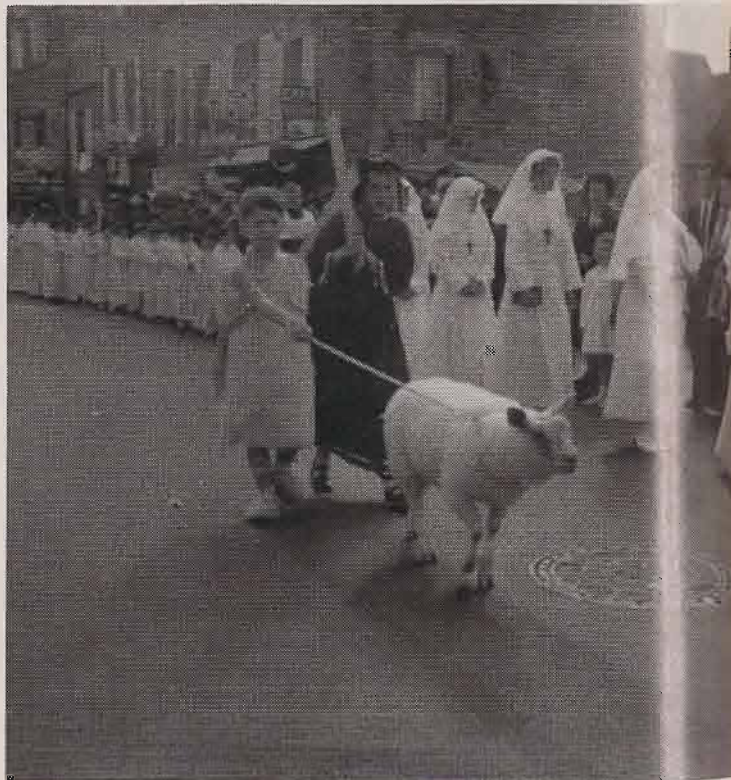
« Deux serpents.

« Au milieu la Passion précédée de saint Michel avec un casque d'or et une épée d'or.

« Un Ange avec des ailes, conduisant Tobie (Cadet et le petit Vigla).

« D'autres petits anges avec des ailes et des couronnes de fleurs. »

Il est permis de voir une relation entre la représentation conjointe au Grand Sacre de Villedieu, de l'Archange saint Michel et d'un Ange Gardien, au XVIII^e siècle, relatée par plusieurs documents, et



*Dans le cortège du Grand Sacre,
deux enfants figurent le Christ et saint Jean-Baptiste*

l'existence en l'église de Villedieu des deux mêmes personnages célestes et du même personnage biblique, par des statues en bois polychrome, l'une et l'autre du XVIII^e siècle également.

*
**

L'orateur du Grand Sacre du 9 juillet 1905, le R.P. Savary, résumait en l'église de Villedieu, l'ordre du cortège de 1767 :

« ...Les hallebardiers, les clocheteux des paroisses, les confréries avec la statue de leurs patrons, leurs bannières, leurs violons, les dentellières en robe blanche et ceinture bleue, portant la statue de la Vierge, les musiciens d'Avranches et de Vire, des scènes de la Passion, la Vierge avec ses compagnes, saint Jean avec son agneau, des Anges dont saint Michel avec casque d'or et épée d'or... » (cité par le R.P. Leherpeur, prêtre de l'Oratoire, discours prononcé au Grand Sacre de 1946, « Le Grand Sacre - Son passé - Son avenir »).

Un notable de Villedieu, du siècle dernier, Joseph-Philémon Le Cellier-Havard (1802-1885), raconte dans ses mémoires le Grand Sacre qui suivit le traité de paix de 1814 : « ...Mgr Dupont-Poursat, Evêque de Coutances, portait le Saint-Sacrement, le Comte Achille de Vaussay, Préfet de la Manche, suivait le dais. Une trentaine d'enfants, costumés en anges, en apôtres, et autant de jeunes filles également vêtues en sainte Matleleine, en sainte Catherine, etc..., faisaient partie du cortège.

« Un beau jeune homme, Félix Béatrix, représentait saint Michel. Le bouclier à la main, le casque sur la tête, la cuirasse dorée sur la poitrine, saint Michel espadonnait, de temps en temps, avec son glaive, contre le diable enchaîné à ses pieds... » (cité par Joseph Grente et Oscar Havard dans « Villedieu-les-Poêles », tome II, éditeur Librairie Champion, Paris, 1900).

F. L.

*Le Directeur des « Annales » remercie très cordialement
Mlle Lecourtois, correspondante du Bulletin « Siennètre » et
archiviste paroissiale de Villedieu-les-Poêles, qui a bien
voulu rédiger les pages publiées dans cette livraison.*

UNE INDUSTRIE ANCESTRALE DE VILLEDIEU ...et saint Michel

En 1969 est sortie de la fonderie Cornille-Havard, de Villedieu-les-Poêles, pour la paroisse Saint-Michel du Havre, une cloche à l'effigie de l'Archange saint Michel terrassant le démon prêt à se redresser dans un sursaut, un vrai démon de la démonologie artistique, au faciès d'homme, rictus, corne, grincement de dents et queue de serpent ou hydre (style très différent de celui de la statuairerie).



Détail de la cloche de Saint-Michel du Havre

(Ce motif artistique, pris dans la masse de l'airain, est préparé et coulé avec la cloche ; après le détirage de la cloche et le cassement de la « chape » ou moule extérieur en argile, il a été procédé, à la main, à un burinage soigné.)

Qui était Anna STADLER ?

Cette Allemande qui avait reçu la Légion d'honneur

Le 10 novembre dernier, Mlle Anna Stadler, Chevalier de la Légion d'Honneur, décédait à Gundelfingen, la ville de Bavière où elle était née en 1897.



Le 1^{er} mai 1963, à Vessey, Anna Stadler portait ses deux décorations françaises. Aux obsèques, elles avaient été déposées sur un coussin que tenait, derrière le cercueil, un soldat français, en garnison à Reutligen et originaire précisément de Vessey.

Une Allemande décorée de la Légion d'Honneur par le Gouvernement français au lendemain de la seconde guerre mondiale et qui reçut cette distinction le 14 juillet 1958, des mains du Baron de Nerciat, consul de France à Munich : voilà qui, à première vue, peut paraître extraordinaire et c'est pourtant une histoire vraie, dont certains acteurs vivent dans notre Avranchin.

Tout commença pendant l'occupation, en 1941.

Un prêtre du diocèse déchu de ses droits sacerdotaux par... la cour martiale allemande

L'abbé Raymond David, âgé de 31 ans, curé de Hyenville et de Montchaton (Manche), avait polycopié et distribué un discours du Pape. Dénoncé, il fut arrêté le 3 février 1941, puis condamné à cinq ans de travaux forcés, pour diffusion de tracts antinazis, par la Cour martiale allemande siégeant à Saint-Lô. Ce tribunal eut devoir ajouter des peines accessoires : l'abbé David était, en outre, condamné à la perte de ses droits civils français, de ses droits sacerdotaux et à la dégradation du sacerdoce !

Après avoir passé quelques mois à la prison de Cuen (où il rencontra, parmi les autres détenus, Paul Collette, l'auteur de l'attentat manqué contre Laval), « le comptable, ex-prêtre, Raymond David, matricule 1995 » était transféré au fort de Villeneuve-Saint-Georges puis, en août 1942, déporté au camp disciplinaire de Neuoffingen où les détenus devaient travailler sur une voie ferrée desservant Munich.

L'avant-veille de Noël 1942, l'abbé David tomba du wagon de pierres qui le conduisait au lieu de travail et fut grièvement blessé. Transporté à l'hôpital de Dillingen, son état sembla désespéré...

Tante Anna

...Et pourtant, l'actuel curé de Vessey guérit. Dans sa chambre d'hôpital, une habitante de Gundelfingen (répondant à l'appel de son curé en faveur des victimes du nazisme) lui rendait souvent visite et lui servait d'agent de liaison avec ses compagnons restés au camp de Neuoffingen. L'esprit chrétien et la charité sans limite d'Anna Stadler la portait vers ceux qui souffrent de la captivité.

D'une hardiesse sans pareille, songeant uniquement et sans peur à essayer d'adoucir les misères des déportés, elle pénétrait là où personne ne l'avait encore fait, jusque dans l'enceinte gardée de barbelés du camp de Neuoffingen où elle était reçue avec respect par les gardiens. Elle n'hésitait pas à les soudoyer pour obtenir d'eux plus d'humanité et pouvoir combler les détenus de provisions alimentaires. Ses protégés l'appelaient « Tante Anna ».



Chaque samedi après-midi, en complicité avec son beau-frère M. Sailer, directeur d'une scierie, elle faisait venir travailler, à tour de rôle, une douzaine de déportés ; en échange de menues occupations pour la forme, ils recevaient un bon repas et emportaient du ravitaillement pour leurs camarades.

Elle poussait même l'audace jusqu'à aller visiter les déportés sur la voie ferrée qui était leur chantier pour leur porter vivres, friandises et tabac ; elle revenait la nuit et dissimulait dans l'herbe du talus des tranches de pain que les hommes affamés trouvaient le lendemain ; elle visitait les prisonniers malades dans les hôpitaux, recevait clandestinement chez elle des militaires français, réparait les vêtements, en

procurait des neufs et, dans les dernières semaines de la guerre, elle facilita les évasions des détenus pour qu'ils échappent aux fusillades massives et à la chambre à gaz.

L'ange des prisonniers

A Gundelfingen, la messe d'inhumation fut concélébrée par trois prêtres allemands et deux prêtres français. Assistaient aux obsèques, trois habitants du Sud de la Manche : l'abbé R. David, le doyen de Pontorson (dont les écoles bénéficièrent de l'aide de Mlle Stadler, ce qui lui valut la médaille de Saint-Michel que lui remit à Vessey, en 1963, Mgr Guyot), et M. Albert Plessis, d'Avranches. Ce dernier exprima la reconnaissance des bénéficiaires de l'action de l'héroïque « Tante Anna » :

« Au bord de la tombe d'Anna Stadler, tous ceux qui connurent la déportation ou la captivité dans le camp de Neuoffingen et de Gundelfingen, expriment par ma voix leur immense gratitude envers celle qui fut l'Ange des Prisonniers. Son œuvre, en cette cruelle période, n'était que l'héroïque expression d'une charité authentique. Et déjà, elle jetait, entre deux nations alors divisées, le pont de la compréhension et du respect mutuel. Son départ, dont la rapidité nous a surpris et remplis de stupeur, est une grâce du Seigneur pour qui elle fut tout amour ».

Horaire des messes au Mont Saint-Michel

ETE 1971

Eglise paroissiale :

- Dimanches et fêtes : 8 heures, 11 heures.
- Samedi soir : 21 heures.
- Autres jours : 10 h 30.

Eglise Abbatiale :

- Dimanches et jours de semaine : 12 h 15.
- (Se présenter à 12 heures à l'entrée de l'Abbaye.)

La pollution de l'air et de l'eau

Voici un passage de l'allocution de Paul VI le 27 mars dernier, alors qu'il recevait les participants au Congrès international sur la pollution de l'air et de l'eau :

« LA PUISSANCE SPIRITUELLE DE LA MATIÈRE »

Qui ne connaît l'admiration, l'émerveillement, l'enthousiasme avec lequel l'homme en quête de Dieu, l'homme qui prie, célèbre la beauté, la grandeur, la plénitude de réalité qui se trouve dans les choses créées ? Combien de magnifiques poèmes religieux se sont développés à partir de la contemplation de la nature ! Rappelons-nous les psaumes : il semble que du monde matériel lui-même muet et inerte, monte une voix, un chœur de louanges : « Le ciel raconte la gloire de Dieu et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce... » (Ps 18, 2.) Il faut ici faire nôtres les paroles de saint Jean : « *Nihil sine voce* », rien n'est sans langage (cf. 1 Co 14, 10) ; il faudrait aussi évoquer le Cantique des créatures, de saint François d'Assise. Peut-être même pouvons-nous enrichir notre méditation en pensant à l'expression incisive et paradoxale d'un contemporain : « La puissance spirituelle de la matière » (Teilhard de Chardin).

Et pour nous en tenir à l'objet de vos études, comment ne pas voir un rappel positif de la noblesse de leur but dans la phrase bien connue du livre de la Sagesse : « A ma naissance, j'ai moi aussi respiré l'air commun » (7, 3), cet air qui est ainsi reconnu élément vital indispensable et que l'on désire sain et pur. Et comment ne pas évoquer l'hymne ambrosien à la louange de l'eau dans la liturgie milanaise du Samedi saint : « Soit sanctifiée par la parole de Dieu, eau céleste, sois sanctifiée, eau, marquée par le passage du Christ ; dans les passages étroits entre les monts ne reste pas enfermée, dans le choc contre les écueils ne sois pas partagée, absorbée par la terre ne viens pas à manquer », etc. (cf. *Exameron*, III, c. V).

LE SOUCI DU BIEN-ÊTRE HUMAIN

En un mot, l'homme qui a la foi a de bonnes raisons pour regarder avec une sympathie religieuse les éléments dont s'occupe notre Congrès. De ce dernier, d'ailleurs, ressort une intention que nous, disciples de l'Évangile, non seulement nous pouvons partager, mais que nous devons, d'une certaine façon, faire nôtre : cette intention, cet objectif, c'est le bien-être humain. Nous ne pouvons, en effet, rester indifférents à l'anxiété, désormais mondiale, suscitée par la pollution de ces éléments naturels auxquels est liée d'une façon inéluctable la vie physique et même

morale de l'homme. Nous ne pouvons pas ne pas réfléchir à ce curieux phénomène de rétorsion, dirions-nous, du progrès technique de la civilisation contre elle-même, alors que dans la recherche, dans la conquête d'une utilisation illimitée de la matière, cette même civilisation en arrive à corrompre l'air et l'eau (pour ne pas parler des autres biens naturels), sans lesquels devient impossible le plus élémentaire bien-être physique de l'homme.

(« Documentation Catholique » du 18 avril 1971.)

N.B. — On sait que du 2 au 16 mai est organisée une quinzaine de la Protection de la Nature et de l'Environnement. Voici ce que dit Monseigneur Wicquart à ce propos :

Prenons part à cette réflexion. Souvent nous sommes à la fois causes et victimes de nos mauvaises conditions de vie. Nous empoisonnons les rivières, nous abîmons les sites, nous multiplions le bruit, ou simplement nous salissons par sans-gêne.

Rendons-nous compte et réagissons d'une manière purificatrice et constructive.

Tout ceci est important, certes.

Mais cet effort louable pour garder aux hommes un environnement physique sain et beau, doit nous conduire plus loin encore dans la réflexion et l'action.

L'âme aussi a ses climats et ses paysages. Il y a un environnement des mentalités. Et les moyens de communication rapides et multiples donnent à cet environnement mental une ampleur et une force extraordinaires.

Quel air nous est-il donné et donnons-nous à respirer ? Un air de justice et de compréhension mutuelle ? Un air de respect de la vie et des valeurs du mariage ? Un air de fidélité dans les engagements ? Un air de libération spirituelle qui invite au dépassement de l'égoïsme et suscite la prière ?

Nous sommes aussi responsables de l'environnement moral.

† **Joseph WICQUART,**
Evêque de Coutances et Avranches.

Dans le cadre de cette campagne, au Mont Saint-Michel une commission du Syndicat d'Initiatives est chargée de rechercher, ici même, quelles sont les pollutions et leurs causes dans les domaines de la vue, de l'odorat et de l'ouïe (les bruits). Toute personne, résidante ou de passage, est invitée à faire part de ses observations et de ses recherches pour des solutions possibles à ces multiples problèmes.

Prière pour le temps de la Pentecôte

Seigneur, depuis toujours, depuis Pierre et Paul, vous avez permis qu'il y ait dans votre Eglise des tendances diverses et comme une sorte de tension entre ceux que hante le tourment de la centième brebis infidèle et ceux que fascine la garde du dépôt sacré.

Maintenez, Seigneur, au cœur de vos fidèles, ces deux grands soucis, ces deux grandes passions.

Parce qu'aucun des cœurs de vos fils n'est aussi large que le vôtre, aucun de leur esprit aussi ample que votre Esprit, vous confiez à chacun d'eux une mission spéciale qui n'est qu'une toute petite part de la grande Mission de l'Eglise.

•

Je vous prie, Seigneur, pour mes frères qui sont inquiets à l'heure actuelle sur les libertés qu'à leurs yeux certains prennent dans les audaces missionnaires. Je vous prie, non seulement pour ceux qui craignent, mais avec eux. Je vous prie, non pas avec leur peur et pour leur peur, mais avec tout ce qu'il y a de grand dans leur cœur, et tout ce qu'il y a de noble dans la passion avec laquelle ils le défendent. Je vous prie avec leur cœur et, si je puis dire, dans leur cœur, avec ce que je comprends de leur fidélité, et aussi tout ce que je ne comprends pas, tout ce qui m'échappe et qui vous est précieux dans leur ténacité et leur lutte.

Je vous prie aussi, Seigneur, pour les autres, et je voudrais qu'eux-mêmes prient avec moi, pour tout ce qui vient de vous, dans l'audace de ceux qui partent comme des éclaireurs, toujours en recherche, toujours en inquiétude et en tourment. Je ne vous prie pas, Seigneur, pour que vous les arrêtiez dans leurs entreprises ou qu'encore vous stoppiez magistralement les recherches de ceux qui pensent. Je vous prie, au contraire, Seigneur, avec toutes leurs souffrances, toute leur passion, toute l'angoisse de leur cœur. Je vous prie avec toute l'acuité de leur vue sur le mal et tout l'esprit d'amour qui les travaille.

Avec ceux-là, comme avec les autres, je vous prie pour tout ce que je découvre de bien chez eux, mais surtout pour tout ce que je suis incapable de découvrir à cause de mes petitesse, de mes limites et de mes méchancetés.

Vous le voyez, Seigneur, je ne vous prie pas pour que vous mettiez un frein de plus au char de votre Eglise ou pour que vous supprimiez tous les freins. Je ne vous prie ni pour la peur, ni pour la témérité.

Je vous prie par l'Esprit, avec l'Esprit qui habite chacun de vos fils ou de leur pasteur, pour que cet Esprit, en chacun d'eux, triomphe des égoïsmes qu'ils y rencontrent pour que chacun d'eux mette sa petite lumière sur le boisseau et n'aille pas se servir de son propre boisseau pour couvrir le flambeau des autres.

Ainsi soit-il.

(Prière tirée du missel de vacances
de l'abbé Michonneau.)

BIBLIOGRAPHIE

DIEU DANS MA VIE, de René Schweitzer :
Témoignage — Itinéraire

Un petit-cousin du docteur Albert Schweitzer, cousin germain de Jean-Paul Sartre, dit sa rencontre avec Dieu. C'est le témoignage impressionnant d'une Découverte qui bouleverse une vie et oblige à tout reconsidérer dans une optique nouvelle : la prière, le célibat du prêtre, le péché, l'amour, tout est vécu et vu de l'intérieur. L'auteur nous en parle en des pages très riches où les témoignages de jeunes abondent, en même temps qu'il essaie de poser des jalons pouvant permettre à tout homme de bonne volonté d'accéder à l'étonnante Lumière qui lui a été offerte et d'y grandir. (Editions Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris-VI).

CLARTÉS SUR LA VOIE MONTANTE, de Pierre Cribier

Ce livre est une sorte de « digest » d'élévations spirituelles. Il a été pensé et préparé par un militant laïc, ancien de « La Vie Montante », pour éclairer, soutenir, encourager ses compagnons de cordée, chrétiens de 60 ans et plus, dans leur marche en avant dans leur montée vers Dieu. Ces pensées, ces « Clartés » appellent une réflexion priante, car la vieillesse est « une heure de garde à la porte de la Maison du Père ».

PONTMAIN :

Calendrier des Célébrations du Centenaire de l'Apparition

(SUITE)

- 20 juin : Pèlerinage des Malades.
22 juin : Vie Montante de Nantes.
27 juin : Pèlerinage National du Rosaire.
29 juin : Journée sacerdotale.
2, 4 juillet : Région de Dijon.
5 juillet : Besançon.
11 juillet : Lille (Assomptionnistes).
12 juillet : Trevoux-Lyon (deuxième groupe).
15 juillet : Pèlerinage diocésain de Saint-Dié.
18 juillet : Pèlerinage des automobilistes.
19 juillet : Rome (premier groupe).
23 juillet : Pèlerinage diocésain de Namur.
2 août : Trevoux-Lyon (troisième groupe).
9 août : Strasbourg.
10 août : Pont-à-Marc.
15 août : Pèlerinage présidé par M. le Cardinal Marty, Archevêque de Paris.

(A suivre)

Le pèlerinage au Mont Saint-Michel
à travers les grèves
est fixé au **VENDREDI 16 JUILLET**

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En mars et avril 1971, trente-sept enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Pierre Terral, Labruguière ; *Christine Tholin*, Estressin ; *Didier*, Syville ; *Pierre et Michel-François Lethenet*, Thonon ; *Marie-Denise et Michel Fchichitan*, Porto-Novo (Dahomey) ; *Alain, Nelly et Martine Gouvenec*, Mesnil-Thébault ; *Vincent, Stéphane, Christophe et Arnaud Guéry*, Saint-Christophe-la-Couperie ; *Victoire, Patrick, Guy, Clémire et Franz Fortin*, Saint-Pierre-de-la-Martinique ; *Sylviane et Nadya Salvon*, Saint-Pierre-de-la-Martinique ; *Nathalie Osmond*, Saint-Lô ; *Sébastien Larribe*, Vigeac ; *Denis Ribouleau*, Moutiers-sur-Chantemerle ; *Olivier et Christine Berezina*, Moutiers-sur-Chantemerle ; *Sylvie Bizenga*, Pointe-Noire ; *Marie-Laur Guichard*, Le Mont Saint-Michel ; *Laurence-Michèle Orlandi*, Marseille ; *Joseph, Blanche, Martiale Malonga*, Brazzaville ; *Adélaïde, Annie-Rose Solange, Sylvie, Yvon-Giscard Kounkou*, Brazzaville.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de mars et avril 1971, soixante adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mme Marcelle Geneviève, Paris ; *M. Roland Chantegnot*, Caudébec ; *Sœur Marie du Sacré-Cœur*, Bayeux ; *Mme Gustave Bellin*, Basse-Terre ; *Mlle Viot*, Saint-Etienne ; *Sœur Françoise*, Avranches ; *Mme François Baudouin*, Pontorson ; *M. Jules Turpin*, Pontorson ; *Mme Vve Auguste Jourdan*, Avranches ; *Mme Vve G. Cavey*, Gouville-sur-Mer ; *M. Auguste Fichespoil*, Ducey ; *Mme François Brauli*, Ducey ; *Mme Vve Leticia Savigny-le-Vieux* ; *Mlle Marie Huet*, Pontorson (elle fut, pendant vingt-trois ans, aide au prêtre chez M. le chanoine Couillard, curé du Mont Saint-Michel).

« Seigneur, Juge des vivants et des morts,

Accorde la rémission de leurs péchés à tous ceux qui ont cru en toi.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte. »

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

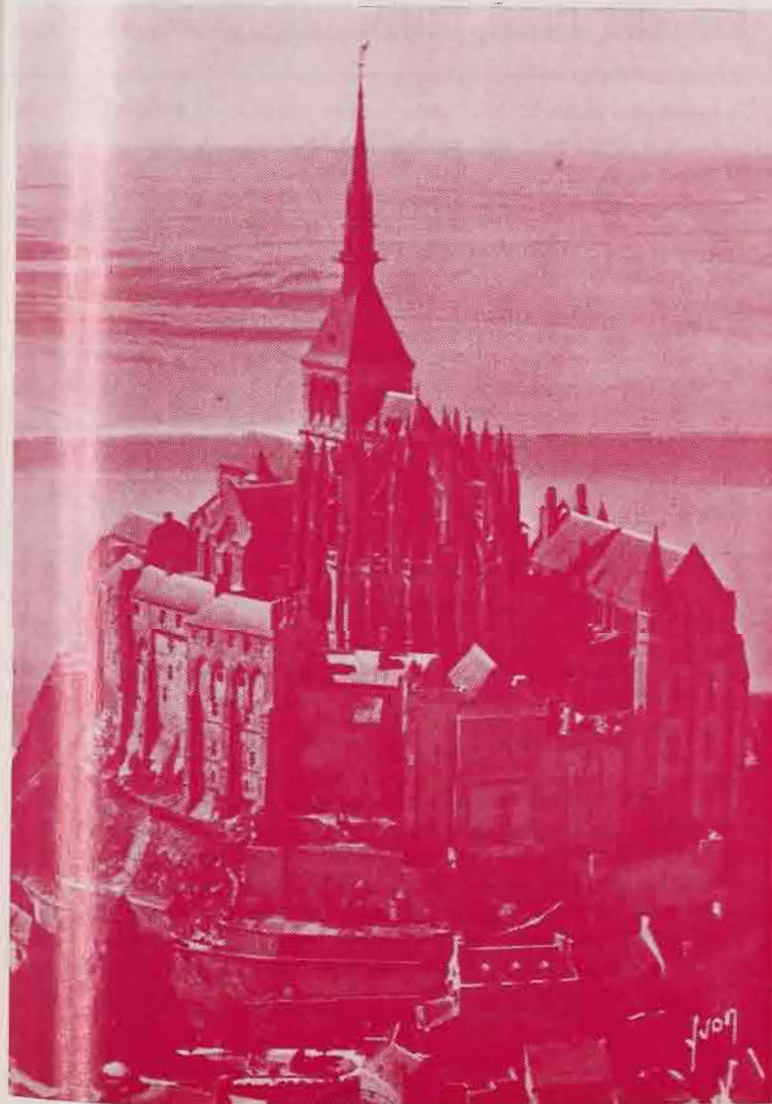
— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 44, Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



NOTRE COUVERTURE

LE MONT SAINT-MICHEL

Vue aérienne (Alain Perceval)

BIBLIOGRAPHIE

VACANCES 71...

Faites provision d'oxygène ! Ça commence à manquer. Pour un « recyclage de votre foi », faites choix parmi les livres suivants :

EDITIONS FOYER NOTRE-DAME :

Un temps pour parler (... pour parler à Dieu !), par A.-M. BESNARD : 10,50 F.

Je crois (le Credo transposé en clair) : 2,50 F.

Le temps de la vie, par M. PAYSANT (catéchèse directe pour jeunes) : 3 F.

Jeunesse occidentale, par P. DELOOZ (pour une rénovation religieuse) : 3 F.

C.C.P. M. Paul Menet, 1571 91 Lille, 46, rue Gambetta, 59-Haubourdin.

EDITIONS DU SÈNEVÉ, 34, rue Le Brun, 75-Paris (13^e) - Dans la collection « Croire Aujourd'hui » dirigée par M. Domergue, s.j.

1. **Un abrégé de la foi catholique** - François VARILLON : 3 F.
Une synthèse sérieuse, essentielle, dans un langage actuel.
2. **Une clef pour ouvrir les évangiles** - Marcel DOMERGUE : 4 F.
Une approche contemplative centrée sur le mystère de Pâques.
3. **Connaissance du Christ et genèse de la foi** - Jacques GUILLET : 4 F.
Une double approche du Christ - théologique et pédagogique.
4. **Evolution culturelle et foi chrétienne** - Paul HAUBTMANN : 4 F.
La foi est-elle remise en question par la crise actuelle de la culture ?
5. **Foi et athéisme** - Paul HAUBTMANN : 4 F.
Les racines historiques de l'athéisme, et son dialogue avec la foi.
6. **Morale en crise ou en progrès ?** - François FOURNIER : 4 F.
Les causes de la crise actuelle et les possibilités ouvertes.
7. **Mythe ou vérité de l'écriture sainte** - Jacques GUILLET : 3 F.
Une explication honnête - sur 2 exemples concrets - de la « démythologisation ».
8. **Pourquoi l'Eglise ?** Marcel DOMERGUE : 5 F.
La signification du « salut » pour les croyants et les incroyants.
9. **Pourquoi des sacrements ?** Marcel DOMERGUE : 3 F.
Leur rapport avec le symbolisme et avec la loi d'incarnation.
10. **L'oraison au-delà des méthodes** - Marcel DOMERGUE : 4 F.
L'itinéraire de la prière, avec ses étapes, ses crises, son évolution.
11. **Retour à la conscience** - Maurice BOUILLARD : 4 F.
Une étude de la « conscience » d'après l'Écriture.
12. **Croire aujourd'hui... au mariage ?** - Marcel DOMERGUE : 6 F.
Face à la « libération sexuelle », le sens humain et chrétien du mariage.
13. **Croire aujourd'hui... au péché originel ?** - Pierre GIBERT : 5 F.
Les faux problèmes et les vraies perspectives de ce dogme.



Les Annales du Mont Saint-Michel

VACANCES !

Peindre, disait Corot, c'est « savoir s'asseoir ».

Et dans le matin vaporeux, le midi poudroyant ou le soir incendié

Les chefs-d'œuvre suivaient...

Voici les vacances... c'est, pour toi, le temps de t'asseoir, mais le chef-d'œuvre n'est pas au bout de tes doigts,

Il est autour de toi et en toi.

C'est le ciel lumineux, limpide et profond,

la terre et son odorante parure ;

la forêt, sous le vent, bruissante,

la faune amicale et servante,

la mer toujours, toujours recommencée.

C'est, autour de toi, en toi, le silence qui appelle Dieu.

Alors, comme David jadis, comme l'Eglise aujourd'hui,

Adore et chante :

« Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu de l'univers, le ciel et la terre
sont remplis de ta gloire. Béni sois-tu à jamais ! ».

Victor MARMOITON

Nous avons toujours de grandes raisons d'espérer. Dieu nous reste et nous restera toujours avec sa transcendance et la puissance de son amour. L'Esprit-Saint reste l'âme de l'Eglise. Aujourd'hui, comme hier et comme demain, l'amour est plus fort que la haine. Au milieu de tant de choses qui vont mal, notre confiance doit rester inébranlable. « En toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance. Je ne serai pas confondu. » Jamais ne sont de mise ni la tristesse ni le découragement.

Monseigneur THÉAS

Depuis quand le Mont Saint-Michel est-il normand ?

Dans un article publié récemment dans les *Annales* (1), M. Albert Desile a rappelé avec juste raison que le Mont Saint-Michel est toujours en Normandie. Mais peut-être serait-il intéressant de préciser à quelle époque il y fut rattaché.

Il n'est pas rare d'entendre dire que le Mont Saint-Michel est breton. L'argument le plus souvent avancé pour justifier une telle affirmation est d'ordre géographique et plus exactement géologique. Le Mont Saint-Michel est, en effet, une éminence granitique ; comme Tombelaine et comme le Mont Dol, il est constitué d'une granulite c'est-à-dire d'un granit contenant, en plus du mica noir, un mica blanc. Mais là n'est pas le problème ; les Normands n'ont jamais nié qu'une partie de leur province fasse partie du Massif armoricain. La Normandie n'est pas une région naturelle, elle n'a pas d'unité géographique. L'Est de la province fait partie du Bassin parisien, tandis que l'Ouest fait partie du Massif armoricain. Il n'en reste pas moins que la Normandie existe. C'est une création de l'histoire ; mais ce n'est pas une création ex nihilo. Le territoire donné aux Normands au X^e siècle a été à peu près calqué sur celui de l'ancienne province ecclésiastique de Rouen, qui reproduisait d'ailleurs celui de la « deuxième Lyonnaise », circonscription administrative créée par les Romains à la fin du III^e siècle. Les principales villes de la « deuxième Lyonnaise », Rouen, Evreux, Lisieux, Sées, Bayeux, Avranches et Coutances, devinrent le siège des sept évêchés de la province ecclésiastique de Rouen.

Le Mont Saint-Michel faisait partie de cette province. Saint Aubert, fondateur du sanctuaire dédié à saint Michel, était évêque d'Avranches ; il relevait donc de l'autorité de l'archevêque de Rouen.

Mais à la faveur des invasions normandes, l'Avranchin va passer sous la domination bretonne. En 867, Charles le Chauve, ne pouvant lutter sur tous les fronts, cède à Salomon, chef des Bretons, le comté de Cotentin, avec tous les biens du fisc, les domaines royaux ainsi

(1) 1971, n° 2.

que les abbayes qui s'y trouvaient (2). Cette cession devait comprendre les diocèses d'Avranches, de Coutances et sans doute celui de Bayeux. Elle était presque totale, le roi ne retenait que l'épiscopat, c'est-à-dire les droits sur les évêchés. En fait, le diocèse d'Avranches n'a pas eu de titulaire pendant plus d'un siècle (de 862 à 990) et il a sans doute été administré pendant quelques années par l'évêque de Dol. Cette occupation bretonne a-t-elle permis à la région de ne pas être ébranlée par les pirates normands ? En ce qui concerne l'Avranchin, cela est possible, mais on ne peut l'affirmer, car les sources dont on dispose pour cette époque sont très rares.



Carte de la Normandie

En 911, au « traité » de Saint-Clair-sur-Epte, Charles le Simple cède à Rollon, chef des Normands, les terres occupées par ces derniers, contre la promesse de se faire baptiser et de se tenir en paix. Quelle était l'étendue des terres ainsi cédées ? Si l'on en croit Dudon de Saint-Quentin, chroniqueur écrivant à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle, c'est-à-dire un siècle après le « traité » de 911, Rollon aurait reçu le territoire situé entre l'Epte et la mer, ainsi que toute la Bretagne (3). Le territoire situé entre l'Epte et la mer, c'est

(2) *Annales de Saint-Bertin*, édition F. Grat, Paris, 1964, page 137.

(3) Dudon de Saint-Quentin : « De moribus et actis primorum normaniae ducum », édition J. Lair, Caen, 1865, page 169.

l'évêché de Rouen, limité au Nord par la Bresle. Mais que veut dire Dudon lorsqu'il parle de la Bretagne ? S'il s'agit de la Bretagne proprement dite, pourquoi ne nous parle-t-il pas du sort réservé aux terres situées entre cette province et l'évêché de Rouen ? Comme nous l'avons vu, une partie de ces terres a été cédée aux Bretons en 867. De plus, au cours du VI^e siècle, les Bretons sont venus jusqu'à la Seine ; saint Samson a même fondé un monastère, le monastère de Pental, à Saint-Samson-de-la-Roque, près de Tancarville. Il y a donc de fortes chances pour que Dudon évoque la rive gauche de la Seine et ce qu'on appelle maintenant la Basse-Normandie, lorsqu'il parle de la Bretagne. La suite du récit nous le confirme.

Après son baptême, Rollon aurait, en effet, demandé à l'archevêque de Rouen, Franco, de lui indiquer le nom des églises les plus remarquables de sa terre, afin de leur faire des donations. Franco lui aurait alors cité Notre-Dame de Rouen, Notre-Dame d'Evreux, Notre-Dame de Bayeux, Saint-Ouen de Rouen, Saint-Pierre de Jumièges et le Mont Saint-Michel. Et comme Rollon demandait s'il n'y en avait pas une en dehors de sa terre, Franco lui aurait cité Saint-Denis (4). Parmi les six églises situées sur la terre de Rollon, aucune ne se trouve en Bretagne, mais deux d'entre elles, Notre-Dame de Bayeux et le Mont Saint-Michel, sont situées en Basse-Normandie.

Pour Dudon de Saint-Quentin, Rollon a donc reçu, dès 911, l'actuelle Basse-Normandie. Que faut-il en penser ? Nous aurions aimé que Dudon nous donne des précisions sur les donations faites par Rollon aux six premières églises, c'est-à-dire à celles qui étaient situées sur sa terre. Malheureusement, Dudon ne semble connaître que la donation faite à Saint-Denis ; il s'agit du domaine de Berneval, situé dans le canton de Dieppe et dont la donation à Saint-Denis nous est confirmée par un acte de 968 de Richard I^{er}, petit-fils de Rollon (5).

La donation de Rollon au sanctuaire montois est reprise par Orderic Vital et par Robert de Torigni (6). Mais ces deux historiens du XII^e siècle ont sans doute puisé ce renseignement chez Dudon. Aucun acte ne confirme cette donation.

(4) Dudon de Saint-Quentin, *opus cité*, page 170.

(5) Marie Fauroux : *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, 1961, pages 20 et 70.

(6) Interpolations à la « Gesta normanorum ducum » de Guillaume de Jumièges, édition J. Marx, Rouen, 1914, pages 151 et 255 - « Chronique » de Robert de Torigni, édition Léopold Delisle, Rouen, 1872, page 12.

Il n'y a pas de sources contemporaines de l'événement qui s'est passé en 911. Les *Annales* de Flodoard, moine rémois qui écrit vers 930-960, ne commencent qu'en 919. Mais nous avons tout de même un diplôme de 918 de Charles le Simple qui fait allusion au « traité » de 911 (7). Cet acte concerne l'abbaye de la Croix-Saint-Ouen, située sur les bords de l'Eure, dans le canton de Gaillon. Cet acte nous dit que le roi la donne aux moines de Saint-Germain-des-Prés, avec toutes ses dépendances, sauf la partie cédée aux Normands de la Seine, c'est-à-dire à Rollon et à ses compagnons. L'Eure servait donc de frontière sur une partie de son parcours. Sans doute, en 911, a-t-on donné aux Normands, en même temps que l'évêché de Rouen, l'évêché d'Evreux et peut-être une partie de celui de Lisieux. Rien ne nous permet de dire, comme le soutient Dudon, que les cessions de 911 aient été plus étendues. D'ailleurs, les cessions ultérieures de 924 et 933 nous le prouvent.

Dans ces conditions, la donation pieuse de Rollon au Mont Saint-Michel est peu probable. Elle est pourtant, pour certains historiens, un indice permettant d'affermir l'hypothèse d'une destruction du sanctuaire montois par les pirates normands : Rollon, par cette donation, aurait voulu se racheter des exactions commises par ses compatriotes (8). Mais on ne voit pas très bien comment Rollon aurait pu doter une église qui était alors en Bretagne.

Dès 911, les Normands avaient peut-être des prétentions sur l'actuelle Basse-Normandie, mais c'est plus tard qu'elle leur fut donnée. Selon Flodoard, qui est contemporain de ces événements — et c'est pourquoi nous lui donnons plus de crédit qu'à Dudon — en 924 Rollon reçut, du roi Raoul, le Bessin et le Maine (9). On ne voit pas très bien ce que Flodoard veut dire lorsqu'il parle du Maine ; sans doute s'agit-il plutôt du diocèse de Sées, situé entre le Bessin et le Maine. C'est enfin en 933 que Guillaume Longue-Epée, fils de Rollon, reçut du même roi Raoul la terre des Bretons qui est sise sur la frange maritime, c'est-à-dire le Cotentin et l'Avranchin, et peut-être quelques terres situées en Bretagne (10). Guillaume dota alors le sanctuaire montois de Moidrey, Charcey, Marigny, Curey,

(7) Ph. Lauer : *Recueil des actes de Charles 3 le Simple*, Paris, 1940, page 211.

(8) Dom Jean Laporte : *Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel*, tome I, page 55, Paris, 1966.

(9) Flodoard : *Annales*, édition Ph. Lauer, Paris, 1905, page 24.

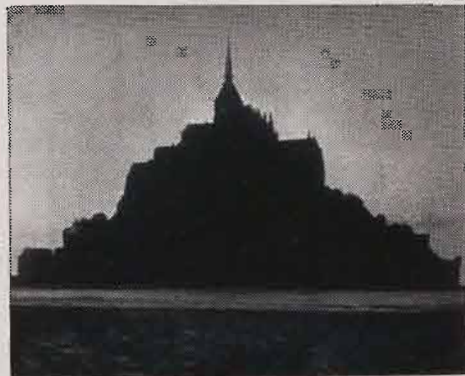
(10) Flodoard, *opus cité*, page 55.

Forge, Soligny, Dameigné, Macey, Les Challiers, Pelelan, la moitié de Cormeray, Vergoncey, Le Meigné, Saint-Jean-le-Tomas et Le Mesnil-Ranger dans le val du château de Mortain. Ces donations nous sont confirmées par une charte de 1022-1026 de Richard I, quatrième duc de Normandie (11).

A partir de 933, mis à part le Vexin français, il y a une identité presque totale entre l'ancienne province ecclésiastique de Rouen et la Normandie. Depuis 933, le sort du Mont Saint-Michel est lié à celui de la Normandie. Avant les invasions normandes, il faisait déjà partie de la province ecclésiastique de Rouen. La période bretonne a été de courte durée (867-933). Elle n'a guère marqué l'histoire du Mont. Ce n'est pas le Couesnon qui a mis le Mont en Normandie, c'est le roi Raoul en le donnant à Guillaume Longue-Épée. A peu de choses près, le Mont fait donc partie de la Normandie depuis que cette province existe.

Henry DECAËNS

(11) M. Fauroux, *opus cité*, pages 21 et 159.



Les anciens du " camp des aspis " AU MONT SAINT-MICHEL

(8-9 MAI 1971)

CES JEUNES LA !

Ils aiment dire qu'ils formaient une communauté « unique dans l'histoire de la captivité », parce qu'ils étaient tous des jouvenceaux, dont les mentors ne dépassaient pas vingt-cinq ans.

Elèves officiers des écoles d'application militaires ou étudiants en cours de P.M.S., ils avaient été jetés dans la guerre avant d'avoir conquis leurs galons d'officiers, et la captivité faisait d'eux des « aspirants » à perpétuité. Leur turbulence de jeunes lions en cage jetait un tel trouble dans la société hiérarchisée des oflags, que les Allemands, toujours soucieux d'ordre, jugèrent opportun de créer pour eux un camp spécial qu'ils installèrent en mars 1941, à Stadlack, près de Königsbert, en Prusse orientale.



Avec l'aide de la Croix-Rouge internationale, ces 2 300 jeunes — dont le dessinateur Jean Bellus, récemment disparu, Norbert Carbonnaux, connu aujourd'hui comme metteur en scène — firent rapidement du « camp des aspis » une « Maison des Jeunes et de la Culture » avant la lettre, avec bibliothèque, orchestre symphonique,

théâtre et même une Université comprenant trois Facultés. On conçoit qu'avoir appartenu au « camp des aspis » reste encore un titre de gloire, et il ne faudrait pas beaucoup pousser les hommes mûrs d'aujourd'hui, qui arborent fièrement le calot bleu pâle sur leurs crânes grisonnants, pour leur faire dire : « C'était le bon temps... », à l'évocation de ces amitiés viriles, des efforts communs et de ces brillantes réalisations, malgré le dénuement et les dures contraintes de la captivité.

Leur Amicale, avec ses services efficaces d'entraide, de placement, etc..., rassemble 140 000 anciens. Ils viennent de plus en plus nombreux aux grands rassemblements nationaux qui ont lieu tous les cinq ans (le dernier à Tours, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Libération fut un triomphe) et se retrouvent tous les ans dans des réunions régionales. Celle de l'Ouest (du Finistère au Calvados et jusqu'au Maine-et-Loire) vient de se tenir au Mont Saint-Michel, samedi 8 et dimanche 9 mai, à l'initiative de M. Joseph Leclerc, président des Amis du Mont Saint-Michel et ancien du camp.

Réunion toute amicale, consacrée à la découverte du Mont et marquée, samedi soir, par un concert de musique de chambre dans la Salle des Chevaliers, avec le trio Nordmann, qui s'était déjà fait applaudir l'an dernier au cours de la saison musicale du Mont.

Entre les beaux piliers du XIII^e, sur une petite estrade éclairée de gros cierges, Marielle Nordmann, à la harpe, et ses compagnons, André Guibert, flûtiste, et Claude Burgos, violoncelliste, exécutèrent en trio ou en solo un programme varié de Rameau, Lully, Jean-Sébastien et Jean-Christien Bach à Boieldieu, Debussy et Ravel. Deux petites pièces écrites pour ce trio par Roger Lerzy, peintre et musicien contemporain, ajoutèrent une note amusante de modernité.

Marielle Nordmann, au fin et spirituel visage de troubadour du XX^e siècle, sut imprimer tout l'esprit et l'humour requis.

On applaudit tout particulièrement la harpiste dans ses soli, très rare au concert, la harpe aux fines sonorités étant par excellence un instrument de salon. L'artiste en fit jouer toutes les délicatesses et les ressources sonores insoupçonnées, riches et variées, dans la Passacaille de Haëndel et les Adieux du ménestrel d'un compositeur anglais ancien, John Thomas.

Le lendemain, dimanche, des prêtres « aspis » célébraient la messe à l'Abbatiale pour leurs camarades, et des agapes fraternelles rassemblaient les deux cents participants, enthousiasmés de cette rencontre en un tel cadre, dans la splendeur ensoleillée de ces beaux jours de mai.

« La Manche Libre »

Comment stopper l'envahissement des tangues autour du MONT SAINT-MICHEL

1. — Autrefois, les cultivateurs proches extrayaient la tangué, principalement à Moidrey où l'accès était facile. Depuis environ cinquante ans cette pratique a été abandonnée malgré le pouvoir fertilisant que cette tangué possède ; en effet, une analyse de l'École des Mines de Paris donne la composition suivante :

Sable micacé	480
Carbonate de chaux	440
Peroxyde de fer	30
Acide phosphorique	20
Magnésie	10
Soude	7
Eau	12
Perte	1
<hr/>	
Total	1 000

Cette extraction a été abandonnée au profit des engrais chimiques qui, sous un volume beaucoup moindre, réalisent le même but ; malgré leur prix relativement élevé, ils sont plus aisément transportables et plus faciles à épandre. Tant qu'il existera des engrais artificiels, — même très onéreux, — il est impensable que les cultivateurs veuillent ou acceptent de réemployer cette tangué, à moins que l'Etat ne leur attribue une prime sous forme de subvention : **c'est une question de volume, de poids et de transport (chargement et déchargement).**

En effet, pour utiliser 20 grammes d'acide phosphorique (principe fertilisant), il faut transporter environ 950 grammes de matière inerte.

•

2. — L'utilisation de cette tangué à d'autres fins que l'engrais ne peut pas être envisagée : ce n'est pas du sable ; les grains sont tellement ténus qu'ils ne peuvent être observés qu'au microscope ; aucun entrepreneur n'accepterait d'utiliser ce matériau ni pour la voirie, ni pour la construction ; **elle tient le milieu entre le sable et la vase.**

•

3. — La partie ouest du Mont Saint-Michel est définitivement classée, les digues sont terminées, il n'est plus question d'y revenir, et la présence du Couesnon, ou tout au moins de ce qui en reste, stabilise à peu près la situation.

Mais la partie « Est » formant un triangle dont le sommet est le Mont Saint-Michel, la base formée d'une ligne allant de la Caserne à la Roche-Torin, fut une concession attribuée sous le second Empire en vue du dessèchement, puis abandonnée ; elle comprenait 1 115 hectares. La rivière « La Guintre » et deux autres ruisseaux de moindre importance furent détournés en 1866 ; une digue submersible fut commencée, puis abandonnée ; mais le but recherché à cette époque est à peu près réalisé.

Il est facile d'observer sur place que depuis le détournement de la Guintre, le niveau des grèves, entre son ancienne embouchure et le Mont Saint-Michel, s'est élevé d'environ deux mètres (estimation minimum) ; pour continuer dans les chiffres minima, laissons de côté les 115 hectares : restent 1 000 (mille) hectares. Mille hectares, cela fait dix millions de mètres carrés, multipliés par deux mètres d'épaisseur de tanguie, cela fait vingt millions de mètres cubes de tanguie !!! et cela en cent ans !!! (comptons un siècle modestement).

En cent ans, il y a 36 500 jours de vingt-quatre heures chacun. Un calcul très simple prouve que l'exhaussement de la grève n'a été que de cinq centièmes de millimètre par jour en moyenne : tout à fait négligeable à première vue, sauf pour les mécaniciens de précision, mais un siècle, c'était hier !!!

Un autre calcul très simple démontre que l'apport journalier de la mer et du vent (riblon) est de l'ordre de 547 mètres cubes, et que, simplement pour contrebalancer cet apport journalier, par des moyens artificiels, en tenant compte de la densité de cette tanguie qui est de deux environ, il ne faudrait pas moins de 360 camions, de trente tonnes chacun, tous les jours, et encore ainsi on ne ferait que maintenir les choses dans l'état où elles sont, les empêchant seulement d'empirer... Alors ???

Conclusion. — Il faut remettre la Guintre dans son lit d'origine : cette petite rivière, insignifiante en apparence, a préservé le Mont Saint-Michel de l'ensablement pendant des siècles, jusqu'au jour où elle a été détournée (voir la carte de Cassini). Elle faisait le travail de 360 camions de trente tonnes tous les jours !!! c'est presque incroyable, mais c'est indiscutable ! L'ancien lit de la rivière existe toujours, il n'a pas été comblé, il n'est pas très long ; il serait donc possible, avec l'outillage moderne, de le rétablir assez facilement.

Alain AUVRAY.

LA SEIZIÈME FÊTE INTERNATIONALE DE LA SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

(16 mai 1971)

Sous un ciel gris, trop souvent considéré comme coutumier dans les régions de l'Ouest, mais en réalité assez exceptionnel, surtout après la période de beau temps que nous venons de connaître, se sont déroulées le 16 mai 1971, les seizièmes fêtes internationales de la Saint-Michel de printemps. Beaucoup de couleurs néanmoins et du folklore en abondance.

Il n'était pas tout à fait 11 heures que, déjà, les nombreux groupes se rassemblaient sur l'esplanade, devant la porte de l'avancée. Les personnalités se groupaient autour de M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, qui, pour la première fois, avait l'agréable tâche de prononcer l'allocution de bienvenue.

Rappelant que cette Saint-Michel est née de la foi et de l'enthousiasme de quelques-uns qui ont su conserver les traditions des grands pèlerinages d'autrefois, M. Nicolle dit toute sa joie et sa fierté d'accueillir ses hôtes de la journée :

« Grand merci et cordiale bienvenue, considérez-vous ici comme chez vous. »

Après la remise, maintenant traditionnelle, des clés de la ville à Madame la Duchesse de Normandie, M. Jacques Henry, président de la Fédération Normandie-Canada, associa cette dernière société et le groupe folklorique « La rose au Bouais » à ces paroles de bienvenue. En souvenir du siège de 1425 (119 chevaliers normands cernés au Mont Saint-Michel par les Anglais furent secourus par les Canelais et les Malouins), une offrande de fleurs et de fruits était faite à la duchesse de Normandie, par la reine des « Bruyères de Bretagne ».

A L'ABBATIALE

Puis, les « Charitons » de dix paroisses — tintenelissant en cadence — prirent la tête du cortège qui, lentement, montait vers l'abbatiale. Ils étaient suivis du clergé, des chevaliers de l'Ordre de Constantin le Grand, des groupes folkloriques :

« La Hague-Vaten », « Le P'tit Capet d'Brix », « L'assemblée du Vieux Lisieux », « La reine des Bruyères », « Les Normands de Saint-Hilaire-du-Harcouët », « La Duchesse du Maine », « Le point d'Alençon », « La duchesse de Normandie » et sa suite, « Le groupe folklorique celtique d'Avranches », « La duchesse de Bretagne », les personnalités et le bagad de Cancale.

A l'abbatiale, l'office était concélébré par le chanoine Angot, vicaire général de Coutances ; le chanoine Rouzeaux, vicaire général d'Evreux, aumônier des Confréries de Charité de l'Eure ; Dom de Senneville, prieur du Mont ; l'abbé Lebet, aumônier de la 32^e division militaire ; l'abbé Lebouteiller, curé de Bonnebosq.

Les chants étaient assurés par la chorale « Pro-Arte », de Vire, et le service par le clergé de Bonnebosq.

C'est Dom de Senneville qui prononça l'homélie. L'an dernier, il expliquait ce qu'était un enfant spirituel. Cette année, le prédicateur alla plus loin :

« Si ton œil, si ton pied, si ta main scandalisent, jette-les !

« Le malheur, c'est que nous ne sommes plus scandalisés et qu'il serait souhaitable de trouver une solution de rechange en jetant notre œil, notre pied, notre main, autrement dit, en les usant à voir et à travailler, car c'est peut-être ainsi que nous atteindrons le royaume des Cieux. »

LES PERSONNALITÉS

Étaient invités à ces festivités : M. Jacques Denault et Madame, attaché d'ambassade du Canada ; M. J. Mc Adam Clark et Madame, consul général de Grande-Bretagne ; M. Marcel Lejeune, ministre conseiller de Belgique ; M. Mario Sica et Madame, consul adjoint d'Italie ; M. Bo Loigren, secrétaire d'ambassade de Suède ; M. David T. Jones et Madame, second secrétaire, et M. John E. Clark et Madame, troisième secrétaire de l'ambassade des États-Unis ; M. Gersy Lukomski, consul de Pologne à Paris ; M. Lajeunesse, directeur adjoint au cabinet du préfet de la Manche ; M. Legrand, secrétaire général de la sous-Préfecture d'Avranches ; le colonel Lavenue, représentant l'Armée de terre ; le lieutenant de vaisseau Cange, représentant l'Armée de l'air ; le lieutenant-colonel Obyr, commandant la Gendarmerie de la Manche ; le capitaine Coumes, commandant la compagnie de Gendarmerie d'Avranches ; le général Vellerie, maire adjoint de Saint-Malo ; M. Bizet, député de la Manche ; M. Leclerc, président des Amis du Mont Saint-Michel ; M. Duval, du « Souvenir Breton » ; M. Jugan, représentant l'association Bretagne-Canada, etc.

LE GALA FOLKLORIQUE

Après le déjeuner en commun servi dans les campings du Mont Saint-Michel et les toasts traditionnels, les différents groupes folkloriques retournèrent au Mont Saint-Michel pour donner, sur l'esplanade de Jérusalem, un gala folklorique dont le programme était le suivant :

1. La Hague-Vaten ; 2. Le P'tit Capet d'Brix ; 3. L'assemblée du Vieux Lisieux ; 4. Présentation de la duchesse de Normandie et de la duchesse de Bretagne ; 5. Le Point d'Alençon ; 6. Les Normands de Saint-Hilaire-du-Harcouët ; 7. Le groupe folklorique celtique d'Avranches.

Malgré les averses sporadiques qui — malheureusement — gênèrent un peu le déroulement de cette cérémonie de l'après-midi, c'est une belle journée dont se souviendront pendant longtemps les personnes nombreuses qui y assistèrent.

G. V.

pèlerinage à pied à travers les grèves

C'est le vendredi 16 juillet que se déroulera le vingt-cinquième pèlerinage annuel au Mont Saint-Michel, à pied, à travers les grèves ; en voici le programme :

Aller. - 8 h 15 : rassemblement au Pont de Genêts.

Vers 10 h 30 : arrivée au Mont Saint-Michel.

11 h 40 : rassemblement à l'église paroissiale pour la procession de montée.

12 h : messe solennelle de communion à l'église abbatiale.

Retour. - A 16 h 30 : rassemblement pour le départ du Mont.

Vers 18 h 30 : arrivée à Genêts.

ASSOMPTION (15 août)

Comment Marie ne serait-elle pas vivante pour l'éternité ?

Aujourd'hui l'arche sainte et vivante du Dieu vivant, celle dont le sein avait porté son propre Créateur, repose dans le temple du Seigneur, temple non bâti de main d'homme. David, son ancêtre et parent de Dieu, saute de joie ; les anges dansent en chœur, les archanges applaudissent, et les puissances des cieux chantent sa gloire...

Celle qui pour tous à fait jaillir la vraie vie, comment tomberait-elle au pouvoir de la mort ? Elle se plie, certes, à la loi de son enfant : comme fille du vieil Adam, elle se soumet à la sentence portée contre son père, car son Fils qui est la Vie même ne s'y est pas dérobé ; mais comme mère du Dieu vivant, il est juste qu'elle soit élevée jusqu'à lui. Dieu dit, en effet, du premier homme créé : **Prenons garde qu'il n'étende la main et ne prenne aussi du fruit de l'arbre de vie, qu'il n'en mange et ne vive éternellement** (Gen. 3,22) ; comment donc celle qui reçut en elle la Vie même, sans commencement ni fin, ne serait-elle pas vivante pour l'éternité ?

Jadis, les premiers parents de notre race mortelle, enivrés du vin de la désobéissance, l'œil du cœur appesanti par l'ivresse de la transgression, le regard de l'esprit alourdi par le poids du péché, s'étaient endormis du sommeil de la mort : le Seigneur les avait chassés et exilés du paradis d'Éden. Maintenant, celle qui n'a commis nul péché et qui a mis au monde l'enfant de l'obéissance à Dieu et au Père, comment le paradis pourrait-il ne pas la recevoir, et le ciel ne pas lui ouvrir joyeusement ses portes ?...

Puisque le Christ qui est la Vie et la Vérité a dit : **Là où je suis, là sera aussi mon serviteur** (Jn 12,26), comment, à plus forte raison, sa mère ne partagerait-elle pas sa demeure ?... Puisque le corps saint et pur, que le Verbe divin s'était uni en elle, avait surgi du tombeau le troisième jour, il convenait aussi qu'elle fût arrachée à la tombe et que la mère rejoignit le Fils. De même qu'il était descendu vers elle, ainsi elle, sa préférée, devait être élevée dans une demeure plus grande et plus parfaite : **jusqu'au ciel lui-même** (Hébr. 9,24). Celle qui avait hébergé le Verbe divin en son sein devait être logée dans la demeure de son Fils. Et comme le Seigneur avait dit qu'il

habiterait dans les palais de son propre Père, il importait que la mère demeurât dans ceux de son Fils, dans la maison du Seigneur, dans les parvis de notre Dieu (Ps. 134,2). Car si là est la demeure de tous ceux qui sont dans la joie (Ps. 86,7), où donc séjournerait la cause de la joie ?

SAINT JEAN DAMASCÈNE.

(Deuxième homélie pour la Dormition.)

Les heures musicales du Mont Saint-Michel en 1971

Le comité des « Heures musicales du Mont Saint-Michel » s'est réuni récemment, sous la présidence de M. Bizet, député-maire de Barenton, pour étudier l'organisation de son Festival 1971 : très importante organisation puisqu'elle comporte neuf concerts, avec des artistes qui s'inscrivent parmi les meilleurs des grands interprètes actuels. Six de ces belles soirées seront données dans le cadre incomparable du Mont Saint-Michel et les trois autres, dans la cathédrale de Dol, dans l'Abbaye d'Hambye et à Coutances, lors de ce Festival, qui aura lieu du 23 juillet au 8 août.

Le prix des places de l'année dernière a été maintenu malgré l'importance du budget et l'augmentation de la vie.

Le 24 juillet, les mélomanes viendront apprécier l'orchestre de chambre « Antiqua Musica » dirigé par Jacques Roussel, à la faveur d'un concert donné par l'abbatiale du Mont. Le 25, la salle des chevaliers accueillera des instrumentistes de clavecin et de musette.

Le 31, à l'abbatiale, c'est un récital d'orgue qui sera proposé. Enfin, le Quator d'Etat bulgare se produira dans l'abbatiale du Mont Saint-Michel, le 30, à l'abbaye d'Hambye.

Le comité des « Heures musicales » recevait dernièrement un mot de sympathie et de félicitations de M. Jacques Duhamel, ministre des Affaires Culturelles ; c'est encourageant pour les organisateurs de penser que ce festival deviendra, avec le public plus nombreux chaque année, avec la collaboration de tous et des Pouvoirs Publics, le grand Festival de l'Ouest.

Les dix commandements de l'environnement

A l'occasion de la Quinzaine de Protection de la Nature, le Groupement d'intérêt économique caennais « Client Roi » a diffusé sur un tract les dix commandements de l'environnement que voici :

- Tes habitudes surveilleras, pour protéger l'environnement.
- Arbres et fleurs n'abimeras, ni arbrisseaux évidemment.
- Ton chien ne se soulagera, que dans le carreau exclusivement.
- Lieux de pique-nique laisseras, aussi propres qu'en arrivant.
- Détergents modernes n'utiliseras, que toujours parcimonieusement.
- Fumer dans les lieux publics éviteras, du moins inmodérément.
- Chaudières et carburateurs régleras, tous les ans régulièrement.
- Ton starter n'utiliseras, en aucun cas abusivement.
- Ton cyclo ne transformeras, pour faire du bruit énormément.
- Ce papier ne jetteras, que dans corbeille prévue pour ça.

O Patience !

- J'ai quatre enfants de 2 à 10 ans, Je gifle, je cris, je m'énerve.
- La patience, petite maman. La patience !
- Je voudrais vous y voir, vous !
- Je ne ferais pas mieux, petite maman !
- Alors, que me conseillez-vous ?
- De dormir, petite maman !
- J'ai trop de travail. Je suis dans le commerce.
- Reposez-vous, reposez-vous.
- Vous ferez mon travail ?
- Non ! mais moins vous serez maîtresse de vous-même, plus vous aurez de travail.
- Vous demandez l'impossible.
- Est-ce vrai ? Est-ce que vous ne pourriez pas vous organiser avec votre mari, avec vos enfants, pour trouver dans une journée, une heure ou deux de détente ? Quand vous serez malade, il faudra bien vous arrêter. Quand vous ferez une dépression nerveuse que deviendront-ils, vos enfants, votre mari.
- C'est vrai. Je crois qu'il me faut plus de courage pour me reposer que pour travailler.

PONTMAIN :

Calendrier des Célébrations du Centenaire de l'Apparition

(SUITE)

- 15 juillet : Pèlerinage diocésain de Saint-Dié.
- 18 juillet : Pèlerinage des automobilistes.
- 19 juillet : Rome (premier groupe).
- 23 juillet : Pèlerinage diocésain de Namur.
- 2 août : Trevoux-Lyon (troisième groupe).
- 9 août : Strasbourg.
- 10 août : Pont-à-Marc.
- 15 août : Pèlerinage présidé par M. le Cardinal Marty, Archevêque de Paris.
- 23 août : Rome (deuxième groupe).
- 3 septembre : Union Catholique des Grands Magasins de Paris.
- 6 septembre : Italie Nord.
- 8 septembre : Nativité de Notre-Dame.
- 12 septembre : Rome (troisième groupe).
- 18-19 septembre : Orléans.
- 20 septembre : Rome (quatrième groupe).
- 29 septembre : Cambrai.

(A suivre)

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En mai et juin 1971, trente-neuf enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Christophe Butelet, Rouen ; Stéphane Coutaz, Saint-Lô ; Claire Ludwig, Lorraine (Canada) ; Lazlao et Kalman Szepessy (Hongrie) ; Valérie et Blanche Ntsimba, Pointe-Noire ; Clotilde Loutalamounsi, Pointe-Noire ; Richard Lalaité, Méan Saint-Nazaire ; Caroline Chabredier, Châtillon-sur-Bagneux ; Jean-Luc et Olivier Marchand, Dieppe ; Arlette Maisons, Brazzaville ; Judith Trincot, Vimoutiers ; Patrick Fauchon, Montchamant ; Johannès et Carole Resseguier, Albi ; Anne Lucas, Palaiseau ; Marie-Antoinette et Jean-Pierre Arbona, Mireval ; Hellen Palméo, Fort-de-France ; Jacques-Marie Lanteaume, Marseille ; Régis Charpentier, Neuilly-sur-Seine ; Geneviève et Myriam Collineau de Montaguère, Saint-Claude (Guadeloupe) ; Corine Cailleau, Dol-de-Bretagne ; Françoise, Philippe, Olivier et Pascal Kawamura, Saint-Claude (Guadeloupe) ; Anne-Marie, Germaine, Coperives et Blandine Miankonikila, Pointe-Noire ; Alyde-Lô Kadher, Brazzaville ; Thierry Ramard, Saint-Frimbault-sur-Orne ; Bruno Bert, Paris ; Caroline Roques, Montpellier ; David Roussey, Illzach.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de mai et juin 1971, quarante-quatre adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mme Alfred Lebœuf, Vire ; Mme Désiré Poisson, Coutances ; Mlle Maria Lemosquet, Coutances ; Mme François Durand, Brévet ; Mlle Francine Gillot et Mlle Marie-Georges Lemarchand, Carentan ; M. Joseph Brings, Brachelen (Allemagne) ; Mme Joseph Nicolas, Sainte-Anne-de-Marseille ; M. Raymond Delépine, Saint-Quentin-sur-le-Homme ; Mme Hettier de Bois Lambert, Paris ; Mme Albérie Ledoublet, Osville ; Mme Leseney, Belval ; M. Lucien Dufourd, Villard-sur-Boège.

« Seigneur, conduis les défunts à la lumière où tu habites.

Afin qu'ils te contemplent pour toujours. »

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

ANNÉE - N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1971



NOTRE COUVERTURE

SAINTE MICHEL

Abbaye de Grandson (XII^e siècle)

*Seigneur, Dieu de paix,
Toi qui as créé les hommes,
objet de ta bienveillance,
pour être les familiers de ta gloire,
Nous te bénissons et nous te rendons grâce :
Car tu nous as envoyé Jésus,
ton Fils bien-aimé,
Tu as fait de lui,
dans le mystère de sa Pâque,
l'artisan de tout salut,
la source de toute paix,
le lien de toute fraternité.
Nous te rendons grâce
pour les désirs, les efforts,
les réalisations,
que ton Esprit de paix
a suscités en notre temps,
pour remplacer la haine par l'amour,
la méfiance par la compréhension,
l'indifférence par la solidarité.
Ouvre davantage encore nos esprits
et nos cœurs
aux exigences concrètes de l'amour
de tous nos frères,
pour que nous soyons toujours plus
des artisans de paix.
Souviens-toi, Père de miséricorde,
de tous ceux qui peinent,
souffrent et meurent
dans l'enfantement
d'un monde plus fraternel.
Que pour les hommes de toute race
et de toute langue
vienne ton Règne de justice,
de paix et d'amour.
Et que la terre soit remplie de ta gloire !
Amen.*

(PAUL VI, décembre 1968)

97^e ANNÉE - N^o 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1971



Les Annales du Mont Saint-Michel

25^e Pèlerinage à travers les grèves

Ils étaient plus de deux mille, jeunes et vieux, hommes, femmes et enfants, pratiquants convaincus et touristes en quête d'impressions nouvelles à participer, vendredi 16 juillet, au 25^e pèlerinage à travers les grèves vers le Mont Saint-Michel.

La grande marée humaine, canalisée par le guide M. Julian, et invitée à la prière par les chanoines Guériel et Angot, vicaires généraux de Coutances, mit deux heures pour joindre Genêts au Mont où fut concélébrée une grand-messe dans la célèbre abbatale. Aumônier national du monde étudiant, le Père Lerivray donna l'homélie dont on peut lire le texte ici, sur cette page.

Sous un soleil aussi brillant qu'à l'aller, ce fut vers 16 h 30 que les pèlerins prirent le chemin du retour à Genêts, dans la même joie et la même ferveur.

**La fête de l'Archange aura lieu
le DIMANCHE 26 SEPTEMBRE**

sous la présidence

de **Monseigneur le Nonce Apostolique en France**

A 10 h 30 : Messe concélébrée

Homélie du pèlerinage à travers les grèves

Peut-être connaissez-vous l'apologue célèbre de Kierkegaard. Un cirque flambe. Un clown court au village voisin chercher du secours. Tandis qu'il crie : « Au feu », « Au feu »... les habitants se tordent de rire, trouvant sa mimique excellente. Et personne ne parvient à le prendre au sérieux... Telle est un peu aujourd'hui la situation du croyant. Aux yeux des autres. A ses propres yeux.

Notre temps, en effet, éprouve l'impression vertigineuse du vide, du silence, de l'absence de Dieu, tandis que « le monde » nous assaille et nous accapare. Notre foi en Dieu subit, d'autre part, l'assaut simultané de tous les soupçons : n'est-elle pas la projection d'un désir ? le produit des structures sociales et économiques ? la projection des rêves et des ambitions de l'homme dépossédé de lui-même ?... Enfin, ne s'accoutume-t-on pas rapidement et aisément à vivre sans Dieu : nous sommes pris dans un tel engrenage de travail, de loisirs, d'occupations, de soucis ?...

Pour nous tous, alors, qui vivons — à des degrés divers, sans doute — cette « mort de Dieu », quelle signification peut revêtir un geste comme celui que nous venons de faire : marcher à pied, à travers la grève, vers saint Michel ? Quel sens et donc quelle valeur ? Est-ce un geste un peu fou, amusant, folklorique ? Est-ce autre chose ?

La réponse, c'est à chacun de la donner. Ce que je puis faire seulement, c'est de vous dire ce qu'à mon sens une telle démarche peut révéler de l'existence chrétienne pour l'homme.

1. Le premier temps de notre pèlerinage a été une marche

Sur le chemin que nous avons tracé nous-mêmes à travers la baie, nous avons marché. Sans bagage. Avec simplement quelques provisions de route. Occasion de nous souvenir que nous sommes

en ce monde, ainsi que le dit saint Pierre, des étrangers, des pèlerins, des pauvres, des voyageurs, des nomades en quête d'un monde meilleur. Possibilité de découvrir que compte dans notre vie en définitive la route : ce qui importe, c'est d'aller vers et non d'être arrivé. Et il y a là quelque chose d'essentiel à l'existence chrétienne.

La Foi en Jésus-Christ est, en effet, toute entière espérance, perspectives et orientations en avant, donc aussi départ et changement du présent. Elle n'est ni musée d'antiquités ni trésor. Elle est élan. Elle est l'avenir absolu de l'homme. Moins un Dieu au-dessus de nous, ou même en nous, que Dieu devant nous. Le Christ est celui qui introduit un nouvel âge de l'humanité, dont la pleine réalité est encore à paraître. Il est Celui qui vient, Celui vers qui l'on marche.

L'Église est le peuple de l'Exode — Israël au désert — à jamais laissant le présent derrière soi, et se frayant un chemin vers un avenir inconnu.

Notre marche peut nous rappeler que, par notre nature profonde, nous appartenons au peuple de l'attente, à la race des expectants... sachant bien qu'un beau matin nous entrerons dans la ville, et laissant cette espérance chaque jour reconforter notre cœur.

2. Cette marche nous a conduit à un lieu saint

Les lieux saints, les hauts-lieux, à l'origine, ont été des lieux élevés, sensés être plus proches de la divinité, donc des lieux privilégiés de rencontre avec Dieu. Jésus nous a fait cheminer vers une conception plus intérieure des rapports entre Dieu et l'homme : « L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... ». Nous savons d'ailleurs d'expérience que si nous avons difficulté à rencontrer Dieu dans notre vie, ce n'est pas ici magiquement que ces difficultés seront abolies.

Notre présence dans ce haut-lieu, cependant, ne signifie-t-elle pas que, par-delà la difficulté de la rencontre, ce qui importe plus que tout, c'est cette recherche de Dieu. Dans un monde de consommation et d'objets, dans un monde marqué par l'absence de sens, et à la limite insignifiant, où beaucoup croient qu'il est temps de « changer la vie », notre pèlerinage à saint Michel n'est-il pas affirmation qu'envers et contre tout c'est en Dieu que nous voulons « vivre, nous mouvoir, et exister » ? Qui que nous soyons, en définitive, nous nous reconnaissons ici comme des chercheurs de Dieu, comme d'autres se reconnaissent chercheurs de perles ou chercheurs d'or.

Le pèlerin n'est pas un ignorant en quête de récits fantaisistes, mais un pauvre qui cherche la face de Dieu. Il sait qu'aucun voyage sur terre ne lui donnera pleinement son Dieu, et que les plus beaux pèlerinages ne sanctifient pas nécessairement celui qui les fait. Mais dans la simplicité de son cœur, il court là où Dieu a manifesté sa gloire.

3. Dernière démarche : nous célébrons. C'est la Fête

Nous célébrons ce que nous vivons : cette marche à travers la baie, cette fraternité, cette journée de lumière... et bien au-delà, la venue permanente de Dieu chez les hommes en Jésus-Christ. Oh, bien sûr, nous avons de la difficulté à « faire la fête ». Nous nous heurtons à une certaine morosité d'un christianisme plus moral que pascal, à des célébrations liturgiques qui, malgré les renouveaux, retrouvent péniblement un caractère festif fait de spontanéité, de franche gaieté, de jeu, de joie, de poésie, d'esthétique...

Et pourtant, notre existence doit être fête. Le travail, bien que rémunérateur, n'est pas la plus haute fin de la vie. Nous avons besoin de l'interrompre à date fixe, ne serait-ce que pour nous souvenir que ce ne sont pas un produit national brut, ou le plein emploi de tous, ou un taux de profit élevé qui peuvent apporter le salut.

Nous avons besoin de la fête. Dans une société avide de succès et d'argent, nous avons besoin que renaissent les fêtes manifestement improductives et les célébrations expressives. Fêtes et fantaisies n'ont pas seulement valeur en elles-mêmes. Elles sont vitales pour la vie humaine. L'homme est, par sa nature même, une créature qui non seulement travaille et pense, mais chante, danse, joue, conte des histoires, célèbre, fait la fête.

C'est un peu ce que nous faisons — timidement et modestement — ici, au terme de notre pèlerinage au Mont.

Que ce que nous vivons aujourd'hui ne soit pas sans lendemain. Que cela nous invite à réaliser dans notre petit monde quotidien un mode d'existence humaine qui anticipe l'avenir, qui soit quelque peu en avance sur ce que les hommes réalisent ou même simplement imaginent et désirent. Un mode d'existence humaine où les dominations, les haines, les répressions sont brisées, où les aliénations disparaissent, où le rêve permanent de l'humanité vers un royaume fraternel puisse trouver un début de réalisation.

C'est dans cette démarche anticipatrice que l'Eglise rend crédible le message et le témoignage qu'elle porte parmi les hommes. Comment, en effet, serait-il possible de croire en l'annonce de l'infinie puissance de l'Esprit, si l'Eglise que nous sommes ne révèle incapable de transformer réellement et visiblement l'existence des hommes ?

Bernard LERIVRAY

BIBLIOGRAPHIE

Ceux qui s'intéressent au Mont Saint-Michel et à son passé ont désormais un nouvel ouvrage à leur disposition. Il s'agit de la thèse de Geneviève NORTIER, « Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie » (1). Les différents chapitres en ont déjà été publiés par la Revue Mabillon à partir de 1957. Mais on ne peut que se réjouir de les voir réunis en un volume plus accessible que les numéros d'une revue.

L'étude d'une bibliothèque est révélatrice de la culture d'un personnage ou d'une communauté et c'est ce qui fait l'intérêt de ce travail. Le chapitre 3 a retenu particulièrement notre attention, puisqu'il concerne la bibliothèque de l'abbaye du Mont Saint-Michel. De cette bibliothèque médiévale, G. NORTIER nous rappelle qu'il reste 211 manuscrits, la plupart se trouvant à la bibliothèque municipale d'Avranches. Elle nous en donne d'ailleurs une liste complète en appendice.

On sait peu de choses sur l'activité des chanoines installés par saint Aubert. Un volume du IX^e ou X^e siècle, comprenant une partie du « De oratore » et deux fragments importants de l'« Orator » de Cicéron, leur appartient sans doute ; il s'agit d'ailleurs d'un des plus anciens manuscrits nous rapportant ces œuvres.

C'est au XI^e siècle que le scriptorium montois prend son essor. Faut-il en attribuer la paternité à l'abbé Suppo, moine lombard arrivé au Mont en 1033 et neveu de Guillaume de Volpiano qui a introduit la réforme clunisienne en Normandie ? Rien ne nous permet de le dire, mais on sait qu'il dota la bibliothèque de manuscrits. Deux des plus savants parmi les religieux de cette époque ont peut-être également joué un grand rôle dans cet essor ; il s'agit d'Anastase le Vénitien et de Robert de Tombelaine, ami de saint Anselme.

(1) « Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétienne », n° 5, 300 pages, broché, 76,00 F. Lethielleux, Paris, 1971.

La plus belle période du scriptorium se situe à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle. A cette époque, c'est sans doute la partie occidentale du dortoir qui servait de salle de travail (partie détruite à la fin du XVIII^e siècle en même temps que les trois premières travées de la nef de l'église). Beaucoup de manuscrits nous livrent le nom du ou des copistes ; les plus connus sont Ecoulant, Gautier le Chantre, Hildouin, Giraud, Maurice et Fromont.

Dans la deuxième moitié du XII^e, il faut évidemment faire une place de choix à Robert de Torigni, abbé de 1154 à 1186. Une histoire ancienne de l'abbaye rapporte qu'il aurait enrichi la bibliothèque de 140 volumes, ce qui est considérable. Il avait installé sa bibliothèque dans un étage d'une des deux tours dont il avait muni la façade de l'église ; c'était la tour située à l'angle nord-ouest de cette façade et non, comme l'indique G. NORTIER, la tour située à



Le Mont vers 1706

Gravure du Monesticon Gallicanum

C'est dans la tour, à l'extrémité ouest de l'église abbatiale, que se trouvait la bibliothèque au temps de Robert de Torigni.

l'angle du croisillon sud et de la nef (2). Cette tour est effondrée à une époque indéterminée et cela explique que la plupart de ces manuscrits ne nous soient pas parvenus. Il reste peu d'œuvres de Robert de Torigni, mais il reste plus de 50 manuscrits attribués à cette seconde moitié du XII^e. Robert a-t-il écrit 140 volumes, ou bien est-ce le travail d'une équipe de moines travaillant sous sa direction? G. NORTIER ne peut répondre à cette question, d'autant plus que les manuscrits de cette époque sont anonymes. Ils sont plus sobres et moins décorés que les manuscrits de la période précédente. Les sujets traités sont variés ; outre les ouvrages spirituels, on trouve des ouvrages d'histoire, d'astronomie, de médecine et de poésie.

Au XIII^e, l'activité du scriptorium est encore importante, mais la plupart des manuscrits qui nous sont parvenus sont moins soignés. De cette époque date le seul manuscrit nous rapportant le « Sic et non » d'Abélard. Toute l'activité de l'abbaye semble avoir été consacrée aux travaux de construction ; cela explique, dans une certaine mesure, que les manuscrits soient de moins bonne qualité. Le bâtiment de la Merveille terminé, les copistes se sont sans doute installés dans la salle dite des chevaliers ; G. NORTIER se demande si la bibliothèque n'était pas située dans un bâtiment remplacé au XIV^e par le chartrier. Cela est possible, mais on peut également imaginer qu'une partie de la salle des chevaliers ait été aménagée à cet effet.

A partir du XIV^e, il n'y a plus à proprement parler de scriptorium. Les moines qui veulent étudier vont à l'université, et notamment à celle de Paris. Quand ils reviennent au monastère, ils rapportent avec eux leurs ouvrages de travail. La bibliothèque s'enrichit donc, mais les volumes offerts ne sont pas très rares. Peu de manuscrits de cette époque ont été écrits au Mont. La salle des chevaliers n'a donc pu abriter très longtemps le travail des copistes.

A la fin du XIV^e et au début du XV^e, l'abbé Pierre Le Roy, ancien régent de la Faculté des décrets à Paris, remet de l'ordre dans les archives du monastère. Il fait construire le chartrier, situé à l'angle nord-ouest du cloître et de la salle des chevaliers, pour y mettre les chartes et sans doute les manuscrits. Il enrichit la bibliothèque de l'abbaye d'ouvrages juridiques ; mais au lieu de les faire copier sur place, il les fait acheter à Paris.

(2) On peut voir à ce sujet « Les curieuses recherches du Mont-Saint-Michel » de Dom Thomas Le Roy, édition E. de Robillard de Beaurepaire, tome I, page 181. Caen, 1878.

Les successeurs de Pierre Le Roy achètent encore des manuscrits. Quelques-uns ont peut-être aussi été écrits au Mont. Mais dans l'ensemble, les moines n'ont plus une grande activité intellectuelle : le petit nombre d'incunables acquis incite à penser qu'ils ne



Le chartrier

C'est dans ce chartrier que les parchemins étaient gardés, du XIV^e à la Révolution.

s'intéressent guère à la lecture. Au XVI^e, ils laissent même les amateurs se servir dans la bibliothèque. C'est ainsi que disparurent des manuscrits particulièrement intéressants.

En 1622, la réforme de Saint-Maur est introduite au Mont. Elle est à l'origine d'un renouveau spirituel et intellectuel. Les moines s'intéressent de nouveau aux livres. Ils entretiennent les manuscrits et refont la plupart des reliures. Parmi eux se trouvent des historiens qui fouillent la bibliothèque et les archives pour écrire l'histoire de leur monastère. La bibliothèque est installée près du réfectoire transformé en dortoir.

Il y avait alors 280 manuscrits et une quarantaine de livres liturgiques. Il n'en reste plus actuellement que 211. Quelques-uns ont donc été perdus au cours des XVII^e et XVIII^e siècles et pendant la Révolution. Mais comme le fait remarquer G. NORTIER, ces pertes sont relativement peu importantes. Beaucoup de manuscrits ont sans doute disparu avant le XVII^e, lors d'incendies ou lors de l'effondrement de la tour construite par R. de Torigni. « Ces pertes devinées par de multiples indices restent, en l'absence de tout catalogue ancien (3), incalculables. »

Geneviève NORTIER aurait peut-être complété cette étude si elle avait vécu plus longtemps. Son travail ne concerne que les manuscrits, partie la plus vivante de la bibliothèque. Il est très intéressant et très utile ; nous ne pouvons qu'en recommander la lecture à ceux qui désirent mieux connaître le rayonnement intellectuel du Mont Saint-Michel.

Henry DECAËNS

(3) C'est-à-dire antérieur au XVII^e siècle.

NOTE DE BIBLIOGRAPHIE

LES ANGES, par Georges Tavard

Dans la collection « Histoire des dogmes », une excellente étude de la pensée chrétienne à travers la littérature patristique, la scolastique, la pensée de l'Eglise orientale, la théologie protestante sur un sujet difficile.

(Ed. du Cerf, 1971, 246 pages.)

BRÈVE HISTOIRE

des VOYANTS de PONTMAIN

(suite)

Dans le numéro 2 (mars-avril 1971, page 25), nous avons évoqué la vie de cinq des heureux voyants de Pontmain. Il nous reste à parler de la petite Augustine Boittin et de Jeanne-Marie Lebossé.

AUGUSTINE BOITTIN, née à Pontmain le 22 décembre 1868, n'avait guère que deux ans au moment de l'Apparition. Bien sûr, elle ne pourra jamais par la suite raconter la céleste vision ; c'est la raison pour laquelle elle sera déclarée « voyante non officielle »... mais voyante tout de même. Ce n'est pas sans motif, en effet, que le soir du 17 janvier, mêlée à l'assistance, on la vit à plusieurs reprises applaudir en regardant le ciel et en s'écriant : « Le Jésus ! Le Jésus ! ». Durant tout le temps qu'elle sera là, rien ne comptera plus pour elle, et aucun effort ne pourra la détourner de sa contemplation !

Son père, modeste sabotier, vint peu après résider avec les siens à Fougères, rue de la Forêt. C'est là que Augustine devait passer toute sa vie. Très tôt, elle travailla à faire des ménages, puis — à vingt ans — elle apprit le métier de piqueuse en chaussures. Très bonne ouvrière, elle exerça ce métier dans « la ville de la chaussure » pendant quarante-cinq ans.

Dans son petit cerveau d'enfant trop jeune, l'Apparition n'aura été qu'une image qui ne laissera aucune trace. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner que toute sa vie elle vécut indifférente, sans aucune pratique religieuse. C'est à l'Hôtel-Dieu de cette ville qu'elle mourut le 8 mai 1942, non sans toutefois avoir reçu les sacrements.

On peut penser que Celle dont elle avait salué la venue 74 ans auparavant par de naïfs applaudissements l'aura faite bénéficier de ce message d'ESPÉRANCE qu'elle avait alors apporté au monde !



Le cas de JEANNE-MARIE LEBOSSÉ a été l'objet d'une longue étude dans les tomes II et III de l'« Histoire authentique de Pontmain » des abbés Laurentin et Durand. Nous en dirons l'essentiel.

Née à Gosné (Ille-et-Vilaine) le 12 septembre 1861, Jeanne-Marie Lebossé connut de bonne heure les épreuves. Elle perdit son père alors qu'elle avait deux ans, et sa mère tomba paralysée l'année suivante. L'enfant fut alors confiée aux bons soins de sa tante, Sœur Timothée, religieuse de Rillé, supérieure de la Maison de Pontmain.

Très vite, elle se fait remarquer par sa vive intelligence et ses belles dispositions d'âme. Elle deviendra une brillante élève.

Après la mort de Sœur Timothée, désireuse de devenir religieuse enseignante, Jeanne-Marie songe à entrer dans la Congrégation de sa tante. Pour lui éviter des visites trop multipliées, son directeur préfère l'éloigner et la met en relation avec la Sainte-Famille de Bordeaux, Congrégation aux branches multiples.

Le 27 août 1880, elle est reçue au noviciat de Royaumont (Seine-et-Oise) et, le 8 septembre 1881, elle reçoit le nom de Sœur Saint-André.

Exilée avec le noviciat en 1903, elle séjourne en Belgique jusqu'en 1909, date à laquelle elle se rend à la Maison de Retraite de Bordeaux, pour y prendre la direction de la sacristie, fonction qu'elle remplit avec joie et édification.

Au milieu de ses compagnes, jamais rien d'extraordinaire ne la distinguera, si ce n'est son humilité naturelle, sa charité discrète, le charme de son sourire et de son regard.

Toute sa vie, sa discrétion sur l'Apparition de Pontmain fut remarquable. Une seule fois, elle parut sortir de son silence. « J'apprends que vous avez vu la Sainte Vierge, lui dit un jour une

Sœur, serait-ce vrai ? Vous étiez bien jeune alors, et peut-être ne vous en souvenez-vous pas... » Très maîtresse d'elle-même, elle répond, modeste et grave à la fois : « Oui, ma Sœur, j'ai vu la Sainte Vierge : non seulement je l'ai vue, mais je la vois toujours ».

Toute sa vie... jusqu'au 18 décembre 1920 ! La déclaration que nous venons de rapporter devait en effet, ce jour-là, être sérieusement remise en cause. La « voyante » avait alors 59 ans, quand elle se rétracta purement et simplement et sous serment.

Nous citons : « J'ai à déclarer que je n'ai pas vu la Sainte Vierge apparue à Pontmain le 17 janvier 1871. Ce secret m'a toujours pesé lourdement. Je ne m'en suis ouverte qu'en entrant au noviciat à Royaumont, mais je l'ai fait connaître aussitôt à mon confesseur... Je n'ai rien vu d'extraordinaire. J'ai dû voir les trois étoiles qui étaient, du reste, indiquées par tout le monde... Je ne faisais que répéter ce que j'entendais dire à ma compagne et aux deux autres voyants ».

Deux jours plus tard, elle confirmait cette déclaration à la troisième session du supplément au procès canonique, précisant que depuis longtemps elle était tourmentée par le désir de faire cet aveu.

COMMENT EXPLIQUER CE REVIREMENT ?

Certains n'y ont pas ajouté foi, affirmant que c'était « un coup du démon » pour nuire à Pontmain, ou que, malade depuis un certain temps, Sœur Saint-André n'avait plus tous ses esprits. On retient aussi le contenu de cette lettre adressée à l'abbé Laurentin le 26 novembre 1969 : « J'ai pu voir une des Sœurs qui l'ont soignée et ont assisté à ses derniers moments, une Sœur espagnole, Sœur Amparo. Elle m'a dit qu'elle était très discrète au sujet de l'Apparition de Pontmain, mais qu'avant de mourir son visage s'était illuminé, les yeux ouverts comme devant une vision :

— Vous êtes contente d'aller voir la Sainte Vierge ? lui disait-on.

— Oui, d'aller la REVOIR ! »

Jeanne-Marie Lebossé a-t-elle vraiment vu la Sainte Vierge le 17 janvier 1871 ?... La question reste posée. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que, même lors de sa « rétractation », jamais elle ne mit en doute la réalité de l'Apparition et la sincérité des autres voyants. Tout au contraire, à plusieurs reprises, elle insista pour dire qu'elle croyait fermement à tout ce qu'ils avaient dit. Cela, en définitive, ne doit-il pas nous suffire ?

R. M.

Réunion du Centre Catholique des Médecins Français (section Manche-sud)

Chaque année, les médecins se réunissent en un lieu différent. En 1970, c'est sur ce haut lieu d'art et de prière, le Mont Saint-Michel, que leur assemblée s'est tenue : six médecins et leurs épouses y participaient, ainsi que le P. Alexis Hamel, curé, et le P. Fleuret, aumônier du secteur.

Le thème choisi était :

EN QUOI VATICAN II A-T-IL MODIFIÉ NOTRE VIE PROFESSIONNELLE ET PERSONNELLE ?

1^o) EXPOSÉ DOCTRINAL

Au début du repas l'aumônier a traité le sujet suivant : **VATICAN II et la PLACE DES LAICS DANS L'ÉGLISE**. Voici l'essentiel de cet exposé :

A) *Le baptisé est revêtu d'un sacerdoce royal que Vatican II appelle sacerdoce commun ou sacerdoce de base.*

Cette vérité n'est pas neuve : déjà l'Apocalypse parlait du peuple chrétien comme d'« une royauté de prêtres pour le Dieu et Père de Jésus-Christ » (Ap. I, 5-6) ; et saint PIERRE dit aux premiers chrétiens : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis. » (I. PIERRE, II, 5 à 9).

C'est à travers la « mentalité féodale » que le terme « laïc » a subi une certaine dévaluation : il est défini par le Droit Canon comme un « non-clerc »... En fait, étymologiquement, « laïc » signifie : **MEMBRE DU PEUPLE DE DIEU**. Cf. **LUMEN GENTIUM** : ch. IV, § 31.

B) *Le « sacerdoce royal » des baptisés et le « sacerdoce ministériel » des prêtres.*

Le fondement profond du Sacerdoce des baptisés est la **DOUBLE ONCTION** reçue au baptême et à la confirmation.

1) De même que l'Esprit-Saint est survenu en la Vierge MARIE pour que le Fils de Dieu s'incarne, de même Il survient en nous, au baptême, pour faire de nous des enfants d'adoption de Dieu en Jésus-Christ.

2) De même que l'Esprit-Saint est survenu une seconde fois en Jésus-Christ — lors de son baptême par Jean — pour inaugurer son ministère public et faire de Lui « LE PROPHÈTE », « LA LUMIÈRE VÉRITABLE VENANT EN CE MONDE », de même, Il est survenu en nous pour faire de nous des « prophètes », c'est-à-dire des porte-parole de Dieu.

Nous sommes donc dans l'Eglise des enfants de Dieu, participant à sa royauté divine, à son esprit de prophétie, dignes des sacrements et particulièrement de l'Eucharistie.

Nous avons une double mission : a) « participer au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne » (L. G. II, 11) ; b) témoigner du Christ partout où nous sommes : « l'apostolat des laïcs est une participation à la mission salutaire de l'Eglise » (L. G. IV, 33).

C) *Comment se fera cette participation à la mission de l'Eglise ?*

1) En cherchant « le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu » : engagés dans le monde, ils sont « appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment » (L.G. IV, 31).

2) En coopérant à l'apostolat hiérarchique de diverses façons :

a) dans l'Action Catholique qui est multiforme, comme auxiliaires de l'Evêque ;

b) « Certains d'entre eux, suivant leurs moyens, apportent un concours de suppléance pour certains offices sacrés, quand les ministres manquent ou quand ceux-ci sont réduits à l'impuissance par un régime de persécution. » (L.G. IV, 35). Il peut être demandé à un laïc de baptiser, d'enseigner la catéchèse, de donner la Sainte Communion, voire de préparer un mourant en l'absence d'un prêtre ;

c) enfin par leurs CHARISMES propres — depuis les plus humbles jusqu'aux plus extraordinaires — qui, sous la direction de la hiérarchie, servent le Corps Mystique tout entier (Cf. 1^{re} lettre aux Corinthiens : ch. XII, XIII, XIV).

D) *Le sacerdoce hiérarchique ou ministériel.*

Ce SACERDOCE est celui qui résulte de l'institution de l'apostolat ministériel et hiérarchique par le Christ. Le Christ a

d'une certaine façon, mis les apôtres à part des disciples, en leur conférant des pouvoirs sacrés : consécration de l'Eucharistie, rémission des péchés, onction des malades...

Le sacerdoce ministériel détache des membres du peuple de Dieu pour leur confier des ministères qui furent ceux des apôtres.

Mais, pasteurs et fidèles « sont appelés à la sainteté et ont reçu une foi qui les rend égaux dans la justice de Dieu... Dans la diversité même, tous rendent témoignage de l'admirable unité qui règne dans le Corps du Christ » (L.G. 32). Au jour anniversaire de son ordination épiscopale, saint AUGUSTIN dit à ses fidèles d'Hippone : « Si d'être là pour vous me terrifie, d'être avec vous me console. Pour vous je suis évêque ; avec vous je suis chrétien. L'un est le nom d'une charge, l'autre celui d'une grâce ; l'un le nom d'un péril, l'autre celui du salut. » (Sermon 340, 1).

E) *Les deux axes du Royaume de Dieu* (1).

Notre existence chrétienne est traversée par deux axes, non opposés, mais complémentaires :

1) Le premier axe est en flèche vers la PAROISSE : autour de lui s'organise l'EGLISE, communauté des croyants, une avec ses pasteurs, participant aux sacrements : la paroisse (fût-elle comprise comme aujourd'hui dans un sens large), cellule de l'Eglise Universelle ;

2) Le second axe passe à travers les réalités séculières qui sont reconnues comme ayant leurs lois propres, tout en relevant, bien entendu, du pouvoir créateur et de la providence de Dieu. On ne peut être éducateur, médecin, technicien, ouvrier... sans obéir aux exigences psychologiques, pédagogiques, technologiques, manuelles de son métier. Lorsque le Chrétien s'incarne en l'une de ces spécialisations, il doit être humainement préparé, car « la grâce achève la nature, mais ne la remplace pas ». Il doit, de surcroît, se demander :

— comment rendre ce monde accueillant au Royaume de Dieu en respectant ses lois propres ?

— comment être responsable de ce monde devant Dieu, en tant que « créateurs par délégation » ? Nous sommes co-ouvriers avec Dieu, disait saint Paul. Nous sommes encore au jour de la création ; nous ne sommes pas encore au Sabbat Eternel ;

(1) Ce paragraphe s'inspire beaucoup de la causerie faite par Mgr Wicquart au Conseil de Presbytérium, à Coutances, le 16 février 1970.

— comment donner à ce monde « le supplément d'âme » dont il a besoin ?

Ces deux axes traversent toute vie chrétienne. Religieux et prêtres seront davantage hommes de la Transcendance, même si leurs charismes propres et leurs ministères les incarnent dans la société séculière : — Les laïcs seront davantage les gérants de la Cité Temporelle, mais ils ne devront pas oublier leur appartenance à l'Eglise ni l'Espérance au second Avènement du Seigneur.

II*) DISCUSSION

Après cet exposé du Père FLEURET sur la place des laïcs dans l'Eglise, on assiste au cours du repas à une discussion large et animée...

A) *D'abord sur le sacrement des malades :*

De nombreux problèmes sont évoqués :

— Quelle attitude doit avoir le médecin vis-à-vis du malade ?

L'entourage : « Il ne faut pas lui faire peur »... mais « il faut qu'il prenne ses dispositions ».

— Une question : Le sacrement des malades n'est-il pas trop lié à la notion de mort imminente ?

— Faut-il ou ne faut-il pas dire au malade qu'il est perdu ?

Ne faut-il pas, avant tout, essayer d'apprécier si le patient peut *moralement* supporter la vérité ? — L'observation fréquente d'un état de sérénité chez le mourant avec lequel le médecin a pu librement aborder le problème est de nature à nous faire réfléchir.

— Questions se posant sur l'attitude du médecin chrétien vis-à-vis des non-croyants... Eventualité de l'assistance d'un ministre d'une autre confession ou religion.

B) *Avons-nous, oui ou non, l'impression d'être des adultes sur le plan chrétien ?*

— dans notre paroisse ? dans notre profession ? dans notre famille ?

— Une réponse : « Je crois que les autres nous prennent pour des chrétiens adultes parce qu'ils nous demandent beaucoup de choses ».

— Une autre : « Nous sommes mis à contribution, car nous ne craignons pas d'accepter d'être les témoins de notre religion. Mais, dans les milieux paroissiens, les chrétiens engagés sont relativement peu nombreux, et certains se sentent un peu écrasés du fait du très petit nombre d'authentiques coopérateurs à l'engagement. »

— « Il existe aussi la notion même de la « CONNAISSANCE, requise : souvent les responsables d'une tâche bien précise, telle que, par exemple, l'enseignement du catéchisme, ne se sentent pas eux-mêmes suffisamment instruits, et craignent que l'enseignement qu'ils dispenseront soit, ou insuffisant, ou non exactement dans la ligne envisagée. » On fait remarquer encore que « la notion de pédagogie du catéchisme évolue de façon ultra-rapide et qu'il est « difficile de trouver des équipes de relève ».

C) *Et le médecin, témoin de l'Eglise dans « la gérance des choses temporelles », quelle est son action ?*

Réponse : On risque bien sûr de se noyer dans une multitude de cas particuliers qui représentent somme toute l'ensemble de l'exercice de la médecine (cas de la contraception en particulier, mais d'un autre côté, n'existe-t-il pas une attitude incarnée par un véritable esprit de charité et de générosité qui nous permette de transcrire dans notre comportement de chaque jour une référence permanente à une véritable vie évangélique ? Ne serait-ce pas là une des bonnes façons de se montrer les témoins de notre religion ?

— On en vient à parler du dialogue permanent avec DIEU, la méditation accommodée à la vie actuelle, le Dialogue avec LUI lorsqu'on est seul dans sa voiture au cours des tournées de visites. Ces moments-là ne sont-ils pas pleinement enrichissants ?

D) *A notre foyer - Relations avec les jeunes ?*

— Une disparité existe certainement entre notre génération et celle des jeunes. Elle provient sans doute du fait que nous avons été élevés dans un monde où l'humanisme tenait encore une place importante. Qu'est devenu l'humanisme de nos jours ? Il disparaît avec le monde que nous avons connu. Maintenant c'est le règne de l'audio-visuel (groupes de jeunes, télévision...).

E) *Le problème de la foi, dans ce contexte ?*

QUESTION : Votre Foi, c'est-à-dire votre adhésion à la Parole de Dieu en Jésus-Christ est-elle actuellement mise à l'épreuve ?

— « Pour qu'une Foi demeure vivante, il faut qu'elle soit perpétuellement mise à l'épreuve. Que serait une foi statique pour

laquelle on ne se poserait pas de questions, qui serait comme un bien acquis de façon immuable, qui, en bref, ne demanderait plus aucun effort pour se maintenir, et pour, en conséquence, s'approfondir ? »

— « Il est bien évident que maintenant la jeunesse se pose des questions. Nos jeunes n'ont-ils pas une certaine propension à se faire plutôt une opinion, qui serait peut-être un cheminement subconscient vers l'établissement de leur véritable Foi ? »

Nous en revenons donc AUX JEUNES...

— Sur ce thème de la Foi, est-il souhaitable d'avoir un dialogue avec les jeunes ? Pour certains, l'éviter, ne pas le provoquer, risque une rupture ; pour d'autres, une sorte d'affrontement apparaît souhaitable avec tous les risques qu'il comporte. C'est un problème bien délicat ; il n'existe pas une « recette unique ». Cependant, une solution est proposée par l'attitude que les plus anciens pourraient avoir : celle justement de « TEMOINS », en tendant à régler leur vie sur les préceptes mêmes de l'Évangile... (difficile !!!). En tout cas, savoir, en étant vigilants, apporter à la jeunesse cette DISPONIBILITE — qualité bien sûr passive — mais à laquelle elle est loin d'être insensible.

— Et puis, examinons bien la jeunesse. Nous n'avons pas le droit de leur dénier une spiritualité (chez certains du moins), si différente qu'elle puisse être de celle que nous avons à leur âge : il nous faut faire effort pour essayer de la comprendre...

— Prenons l'exemple de l'ÉROTISME...

Depuis dix ou vingt ans, la notion du seuil de l'érotisme s'est considérablement modifiée : ce qui était pour nous scandale ne l'est plus maintenant. La notion de pureté s'est modifiée... La notion du Mal s'est un peu évaporée !!! La religion était autrefois centrée plus sur la notion de péché que sur la notion d'amour. C'est le contraire maintenant. Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose de penser davantage maintenant à une religion d'Amour.

Mais les jeunes sont-ils capables d'aimer ? Oui, pensons-nous en majorité. Ils sont à la recherche de l'authentique alors que nous ne posons pas de questions. Essayons d'être optimistes : une nouvelle Éthique se forme : n'engendrera-t-elle pas dans les générations à venir plus de sévérité et d'intelligence ?

III°) LA MESSE A L'EGLISE PAROISSIALE

Pour la première fois, notre assemblée s'achève par l'EUCHARISTIE. Par discrétion, nous préférons célébrer à l'Eglise plutôt que sur le lieu de notre diner-débat, au restaurant.

Le P. Alexis HAMEL, chapelain et curé du MONT SAINT-MICHEL commence par dire toute sa joie d'avoir pu participer à nos débats. Il a la délicatesse de dire aux médecins qu'il est d'autant plus attaché à leur présence qu'il a été lui-même — du temps de sa longue maladie — souvent réconforté par des médecins. Comment ne se réjouirait-il pas de trouver aujourd'hui en parfaite communion de pensée avec des médecins catholiques ?

Les lectures ont été choisies en fonction du travail de cette soirée :

1) De la première lettre de saint PAUL aux Corinthiens (XII, 4 à 11) : « Il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit, diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur... à tel chrétien est donné le pouvoir de guérir... Tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend ».

2) De l'Evangile selon saint MATTHIEU (XIII, 33) : « Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé ».

Puis, c'est la FRACTION DU PAIN, comme disaient les premiers chrétiens : la soirée s'achève par le partage de l'EUCARISTIE.

L'humour de Pie IX

Faisant allusion au coût du premier Concile du Vatican, qui s'éternisait, le Pape a dit : « Je serai proclamé Pape infailible, mais je serai certainement un Pape en faillite ». Avisant un prélat connu pour sa sottise qui chevauchait un âne, Pie IX s'exclama : « Tiens, Monseigneur X... a pris le dessus ». A Lacordaire, qui s'indignait que Frédéric Ozanam « soit tombé dans le piège du mariage », le pontife répondit : « J'ignorais que Notre-Seigneur ait institué six sacrements et un piège ».

Au supérieur des Sulpiciens français, qui débarrassait hâtivement le siège indiqué par le Pape des journaux qui l'encombraient, Pie IX déclara : « Oh ! ce sont des journaux révolutionnaires : vous pouvez vous asseoir dessus ». D'un cardinal : « Pauvre d'Andrea. Il est fou trois jours par semaine. Si, au moins, on savait lesquels ».

PONTMAIN :

Calendrier des Célébrations du Centenaire de l'Apparition

(SUITE)

- 8 septembre : Nativité de Notre-Dame.
- 12 septembre : Rome (troisième groupe).
- 18-19 septembre : Orléans.
- 20 septembre : Rome (quatrième groupe).
- 29 septembre : Cambrai.
- 10 octobre : Journée animée par la Commission « Comment transmettre la Foi aujourd'hui ? ».
- 15, 16, 17 octobre : Congrès National de l'Adoption (Cal Tisserant).
- 18 au 22 octobre : à Laval, Congrès international des Directeurs de Pèlerinages - Le 21, journée à Pontmain.
- 24 octobre : Journée animée par la Commission « Comment transmettre la Foi aujourd'hui ? ».

(A suivre)

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECÉRATIONS D'ENFANTS

En juillet et août 1971, quarante-et-un enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Christelle Beaufreton, La Tessoualle ; Bénédicte Hubert, Paris ; Anatole Marie Samba, Brazzaville ; Jérôme Simoni, Soissons ; Laurence Courtin, Grez-sur-Roc ; Laure et Jean-Marc Zafra, Pointe-Noire ; Anne-Marie et Bénédicte Poret, Lisieux ; Monique Heurtin, Rezé-les-Nantes ; Antoine Lepeltier, Béryl Frémiet, Stanislas Blouère, Alain Le Moul et Aymard Blouère, Saint-Mars-d'Outillé ; Bertille Nkondani, Brazzaville ; William Timoléon, Jean-Alain, Basile, Jean-Jacques, Armel et Flaubert Makosso, de Pointe-Noire ; Dieudonné, Pulchérie, Paule Pambou et Wilfrid Sarr, Pointe-Noire (Congo) ; Philippe et Michel Berthéas, Montgeron ; Jean-Christophe et Caroline-Sophie Prud'homme, Rouen ; Hervé Colotte et Carmen Bon, Sainte-Croix-aux-Mines ; André N'Dombo, Jean-Guy, Alain Roger, Jean-Paul, Yvette, Marie-France et Yves Bouity, Désiré N'Gouala, de Pointe-Noire (Congo).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de juillet et août 1971, vingt-neuf adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

M. le chanoine Blouet, Mortain : il fut pendant de nombreuses années le collaborateur très apprécié des lecteurs des « Annales » et signait ses écrits du pseudonyme de « Pilgrim » ; Mme Trican, Avranches ; M. Louis Legoupil, Barenton ; Mme Nicolas, Marseille ; M. Paul Blondel, Coutances ; Sœur Abéline Coudray, Bayeux ; M. Lafont, Chartres ; Mme Yve Léon Pernot, Uxegney (Vosges) ; Mme Désert, Messei ; M. François Porée, Courtils ; Mme Laizé, Juvigny-le-Tertre ; M. Albert Gâté, Montvirion ; M. Champion, Courtils ; Mme Joseph Robine, Coutances ; Mme Louis Mannheut, Vains.

« Seigneur, donne à tes enfants retournés près de toi,
la lumière et la joie éternelles ! »

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« Les Annales du Mont Saint-Michel »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

97^e ANNÉE - N° 6



NOVEMBRE-DECEMBRE 1971

NOTRE COUVERTURE

A vingt-cinq kilomètres du Mont Saint-Michel :

« CIMETIÈRE AMÉRICAIN ET MÉMORIAL A SAINT-JAMES »

L'emplacement de ce cimetière fut choisi le 5 août 1944. Onze autres cimetières militaires temporaires furent établis, au cours de l'été 1944, dans le nord-ouest de la France. Après la fin de la guerre, le cimetière de Saint-Laurent-sur-Mer et celui de Saint-James furent retenus pour devenir permanents, et les corps qui reposaient dans les cimetières temporaires furent transférés et réinhumés ici. La libre disposition du terrain, de près de douze hectares, fut accordée à perpétuité par le Gouvernement français.

Dans le plan définitif, les tombes ont été disposées en rangées concentriques dont l'ensemble peut être comparé à un éventail entr'ouvert... Parmi les croix, on peut voir de nombreuses étoiles de David : elles sont 81 et désignent les tombes d'Israélites. Sur les 4 410 soldats enterrés ici, 4 315 ont été identifiés, et il y a 95 soldats inconnus. Dans une vingtaine de tombes, deux frères reposent côte à côte.

Lorsque l'on s'approche de l'extrémité Est du Mémorial, on découvre la statue d'un guerrier qui, sur son fidèle coursier, terrasse un dragon... Sur son socle de granit est gravée l'inscription : « J'ai combattu pour la bonne cause, j'ai terminé ma course, j'ai gardé la foi ». Cette phrase est extraite de la lettre de saint Paul à Timothée (II, chap. 4, vers. 7) et matérialise la voix des 4 410 Américains qui reposent dans ce cimetière.

La tour de la chapelle-mémorial a une hauteur de trente mètres : un escalier permet d'accéder à la plate-forme d'observation. De là, on peut généralement apercevoir nettement le Mont Saint-Michel à quelque vingt-cinq kilomètres au nord-ouest.

Entrons dans la chapelle : sur le côté droit du vestibule, un vitrail représente saint Jacques de Compostelle (= saint James) veillant et priant sur les tombes (voir cliché 1, page 94). À droite du vitrail, on peut lire cette prière : « O Dieu, tu es l'auteur de la paix et l'ami de la concorde : défends-nous, tes humbles serviteurs, dans tous les assauts de nos ennemis ; ainsi pleinement confiants en ton aide, nous ne craignons la puissance d'aucun adversaire ».

(Suite page 3 couverture)



Les Annales du Mont Saint-Michel

La mort n'est pas toujours l'ennemie que l'on croit

On ne devrait pas mourir, quand on s'aime. La famille ne devrait pas connaître la mort. On s'unit pour l'éternité, et pour l'éternité aussi on donne la vie à d'autres.

Pourtant, à peine ensemble, nous sentons venir la menace et se glisser entre nous l'ombre ennemie. A peine avons-nous bâti la maison et l'avons-nous peuplée de berceaux, il faut songer aux tombes.

La mort n'est pas seulement l'hôte qu'on n'évite point ; on pourrait dire : c'est un membre de la famille, membre jaloux qui, en s'installant, en expulse d'autres ; bourreau fantasque, à qui sont indifférentes les considérations d'âge, de respectabilité ou de services...

Qui que ce soit qu'on voie ainsi s'éloigner, la vie est changée. Toute mort déchire la chair commune. Cette étonnante unité de la chair que l'unité d'âme était appelée à doubler paraissait infrangible ; c'était un invisible réseau qu'on croyait ne pouvoir jamais rompre. Il est rompu pourtant. Il faudra déployer toutes les industries de l'amour pour que d'autres liens se substituent, à la même place, aux chaînes brisées.

Sommes-nous donc si caducs, nous et nos œuvres, et n'était-elle qu'une tente, cette maison qu'on avait cru bâtir sur le

roc ? Nous n'y séjournons pas. Tout séjour n'est en réalité qu'une fuite. Nous sommes les éternels passants. « Tous les jours vont à la mort ; le dernier y arrive », dit Sénèque. Une seule question ne se pose jamais pour un être : où en est-il de son déclin ?

Si l'homme n'est ainsi qu'un mourant qui, perpétuellement, achève sa tâche, la société familiale doit se sentir à chaque instant en mal de ruine. Préparation à la vie, la famille est pour cela même préparation à la mort, et de ce commun rendez-vous avec le mystère, on ne sait jamais quel sera le premier élu.

Pourquoi ne mourrait-on pas ensemble ? Ce serait le plus cher vœu de l'amour. Nouvelle bénédiction nuptiale, on y consentirait avec joie. Mais le cas est bien rare. La Providence a d'autres vues dont quelques-unes nous sont apparentes : substitution du vivant au mort, continuité de la tâche éducatrice ; d'autres nous sont cachées et ne sont pas moins bonnes, et il en est enfin dont la bienveillance se dérobe sous de l'horreur.



Saint Jacques veillant sur les tombes (vitrail du cimetière américain de Saint-James)

La foi est alors difficile. On se croit le jouet de la fatalité, et l'on ne réfléchit pas que, même avec la mort, l'amour est encore une faveur insigne. Il y a pour la maison des malheurs autrement graves que le deuil ! Que de tragédies sans que nul ait disparu et que de douceurs conservées dans l'absence !

La mort n'est pas toujours l'ennemie que l'on croit. En la subissant, l'amour sait la vaincre. Ne restant pas cinq minutes sans penser l'un à l'autre, des êtres qui s'aiment ne peuvent pas ne pas se rencontrer, et pour la même raison ils ne peuvent pas être séparés ; l'un éternise l'autre et le défend contre la destruction en le gardant de l'oubli...

Vivre, c'est souvent se quitter ; mourir, c'est se rejoindre. Ce n'est pas un paradoxe de l'affirmer : pour ceux qui sont allés au fond de l'amour, la mort est une consécration et non une chute. L'amour est alors plus intime, plus dépouillé et plus grave. Le



Vitrail du Mont Saint-Michel (cimetière américain de Saint-James)

cœur s'approfondit à chercher dans le mystère ceux qui s'y sont enfuis.

Au fond, personne ne meurt, puisqu'on ne sort pas de Dieu. Celui qui a paru s'arrêter brusquement continue sa route. Ecrivain de sa vie, il a seulement tourné la page. De lui, on perd ce qu'on possédait à terme ; mais on ne possède éternellement que ce qu'on a perdu.

Que la fascination de la vie cède un peu, et votre deuil s'évanouira avec elle. La vie et la mort ne sont que des apparences diverses d'une destinée identique ; quand on y accède par le cœur on ne distingue plus.

A.-D. SERTILLANGES
dans *Nos disparus*, Editions Spes,
Paris, 1970, pages 5, 7-8 et 10

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » est de 8 F. *Il ne sert pas envoyé de formule de mandat pour le renouvellement des abonnements en cours.* Nous remercions tous les lecteurs qui sont fidèles à envoyer leur participation, et plus spécialement les personnes qui consentent à un abonnement d'honneur (12 F), ce qui permet d'aider d'autres abonnés aux ressources trop modestes et qui peuvent ainsi garder ce « trait d'union » avec le sanctuaire de Saint-Michel.

IMPORTANT :

Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.

De même, pour tous versements concernant honoraires de messes, offrandes à l'Archiconfrérie ou paiement des articles relatifs à la dévotion de Saint-Michel. Merci à tous.

La fête de l'Archange

Cette année, la solennité de la fête de saint Michel était le dimanche 26 septembre. Le soleil était présent lorsque M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, accueillait Mgr Righi-Lambertini, nonce apostolique en France, et Monseigneur l'Evêque de Coutances. Aux premiers rangs des fidèles : M. de Verdun et les membres du Conseil de la Société « La Baie », M. J. Leclerc, président des Amis du Mont Saint-Michel...

La procession s'avance au chant de « La Marche de l'Eglise » et gravit le Grand Degré, jusqu'à l'abbatiale qui résonne déjà des belles harmonies de l'orgue aux mains de M. Kuhn, conseiller du Clergé diocésain.

Au tour des Evêques, concélébrent : MM. Angot et Harel, vicaires généraux ; MM. Mouchel, Trican, Cadel, Brard, Lelégard et le P. Bruno. L'homélie fut prononcée par Monseigneur le Nonce, qui invita les fidèles à prier saint Michel pour le Synode qui doit commencer à Rome le 30 septembre.

Comme la grand'messe le matin, les vêpres l'après-midi furent animées par le chant très juste et très mélodieux des Sœurs du Carmel d'Avranches. Mgr Wicquart fit l'homélie sur le passage suivant de saint Luc : « Celui qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera. Mais que sert à l'homme de gagner l'univers s'il se perd ou se lèse lui-même ? Car celui qui rougit de moi ou de mes paroles n'est pas digne de moi ».

Homélie de Monseigneur Wicquart aux vêpres

QUE NOTRE FOI NE SE LAISSE PAS ENSABLER !

...En ce jour où nous fêtons l'Archange saint Michel et à la veille du Synode, il est bon de penser spécialement à notre foi chrétienne.

La foi au Christ, n'est-ce pas la réponse que nous faisons, comme les Apôtres, à l'interrogation de Jésus : « Pour vous, qui suis-je ? » ?

Oui, pour nous, qui est Jésus-Christ ? Et que faisons-nous pour le suivre, c'est-à-dire pour écouter sa Parole, la pratiquer dans notre vie et la rayonner hardiment, en vrais missionnaires ?



Notre foi est mise en question aujourd'hui, profondément, souvent et de multiples manières.

Elle est menacée d'ensablement.

Comme le Mont Saint-Michel...

Vous avez entendu parler de ce danger. Les « herbues » gagnent du terrain. Si elles atteignent le Mont, celui-ci ne serait plus qu'une presqu'île. Il perdrait alors son identité propre. Il ne serait plus « Saint-Michel au péril de la mer ». On s'en émeut. On recherche les causes et les remèdes.

Notre foi chrétienne risque, elle aussi, un ensablement qui la ramènerait à la terre. Nous nous laissons absorber par l'immédiat. les affaires, l'élévation de notre niveau de vie, la mise en valeur du monde. Les « herbues » gagnent du terrain dans nos mentalités. Sans aucun doute, les polders ne sont pas de mauvaises choses, ni non plus la recherche d'un certain confort ou le progrès dans la domination des forces de l'univers et l'organisation de la société. Mais le Mont Saint-Michel ne pourra demeurer une île que si on lui sauvegarde un certain recul par rapport au continent. Et notre foi chrétienne, elle aussi, réclame qu'on maintienne la transcendance de l'Evangile de Jésus-Christ.



Quels remèdes à l'ensablement ?

S'il s'agit de l'ensablement du Mont, il revient aux compétences techniques de répondre.

S'il s'agit de l'ensablement de la foi, la Parole de Dieu nous donne des conseils multiples et variés. Permettez-moi de n'en retenir que trois, ceux que l'Eglise nous recommande dans les temps de rénovation chrétienne, ceux que les moines ont été appelés à pratiquer ici durant de nombreux siècles : la prière, le jeûne et l'aumône.

1 - *La prière*, c'est l'union consciente de notre âme à Dieu. L'élévation de ce sanctuaire sur le rocher émergeant des flots en est un signe.

- Posons d'abord la question du temps de prière dans notre vie. On a toujours le temps de ce qu'on aime. Si nous n'avons pas le temps de converser avec Dieu, c'est que notre cœur est pris ailleurs, dans les « herbues », absorbé par la terre.

- Mais avoir des temps de prière ne suffit pas ; nous devons aussi développer l'esprit de prière, c'est-à-dire l'union vivante à Dieu dans toutes nos actions, nos joies, nos peines, nos recherches. L'esprit de prière est comme un levain qui fait monter toute la pâte de notre vie et lui donne la saveur de Dieu.

2 - *Le jeûne*. Pour pratiquer la prière, une certaine distance par rapport à la terre est nécessaire, un certain jeûne. Celui qui se laisse absorber par l'engagement temporel, par la satisfaction des besoins et ambitions terrestres, même légitimes en soi, n'arrive pas à prier. Il faut vouloir nous abstenir de certains biens d'ici-bas, et pas seulement du péché, si nous voulons assurer pratiquement la priorité absolue du Royaume de Dieu dans notre vie et chercher vraiment les choses d'en haut. Le jeûne, c'est-à-dire une certaine réduction volontaire dans notre train de vie et l'assouvissement de nos appétits terrestres, est la condition indispensable pour que notre existence soit chrétienne. Notre cœur doit être insulaire en son centre.

3 - *L'aumône*. Le jeûne s'impose pour assurer notre relation aimante à Dieu, et aussi pour que nous aimions effectivement notre prochain, jusqu'au partage de nos biens avec ceux qui

sont dans le besoin. Comment donner, si on n'est pas capable de se priver, capable de jeûner ? Celui qui a le cœur ensablé jusqu'au centre, même s'il est très riche, résiste à l'aumône. Il ne répond pas à l'appel du pauvre. On n'a jamais trop d'argent pour soi, jamais trop de temps pour soi, jamais trop de talents pour soi, quand on a laissé les « herbues » gagner le centre. L'aumône est la preuve que notre cœur est assez détaché, assez insulaire en son centre, pour être libre de donner par amour. L'aumône est aussi la preuve tangible de la vérité de l'amour que nous portons à Dieu invisible, car la charité chrétienne est une, envers notre Père des Cieux et nos frères de la terre.



- La prière, comme temps et comme esprit, est l'acte même de la foi qui s'affirme, s'affermite et se nourrit.
- L'aumône est la garantie humaine de l'authenticité de la prière.
- Le jeûne est la condition indispensable de l'aumône authentique que de la prière.

Nous savons ce qu'il faut faire pour porter remède à l'ensablement de la foi. Que l'Esprit du Christ nous y aide !

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)

Jean-Sébastien BACH

Chantre de Saint-Michel

Jean Sébastien BACH est l'un des plus grands musiciens de tous les temps.

Son influence continue de s'exercer dans notre monde contemporain, et le « retour à Bach » n'est peut-être encore qu'à ses débuts.

Si tous les lecteurs des « Annales », en effet, ont entendu sa Badinerie, sa Toccata et Fugue en ré mineur ou l'Aria de la Suite en Ré, bien peu, sans doute, savent que quatre de ses Cantates célèbrent la gloire des Anges et de saint Michel :

- Es erhub sich ein Streit. Un combat commença dans le Ciel, n° 10 ;
- Nun ist das Hell und die Kraft. Voici que sont apparus le salut et la force de Dieu, n° 50 ;
- Herr Gott, dich loben Alle wir, Seigneur Dieu, nous te louons, n° 130 ;
- Man singet mit Freuden vom Sieg. Chantons avec joie la victoire du Seigneur, n° 149.

Avant d'ouvrir ces partitions, dans un bref rappel historique, nous essaierons de retrouver la pensée des Anges et de saint Michel durant les années d'enfance et d'adolescence de Jean Sébastien, les influences dont il a bénéficié et qu'il a utilisées dans ces œuvres. Il en a défini lui-même le but : « Toute musique qui a d'autres fins que la gloire de Dieu et l'édification du prochain n'est qu'un bavardage et un rebâchage diaboliques ».

LE « PETIT-CHANTEUR » DE SAINT-MICHEL

Jean Sébastien BACH est né le 31 mars 1685 à Eisenach.

Date et lieu ont leur importance :

1685 :

C'est l'année triomphaliste et désastreuse de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Beaucoup de protestants français, fidèles à leur croyance, s'expatrient pour l'Allemagne : parmi ces Huguenots se trouvent des familles qui emmènent leur chapelle : organistes, chantres instrumentistes de leur orchestre.

Par ces réfugiés, Bach connaîtra la musique française : il copiera les œuvres des Goudimel, Couperin, de Grigny, Marchand et fera profit du classicisme louis-quatorzien : on trouve souvent dans ses cantates ou pièces instrumentales des indications telles que « Gai, vivement, louré, etc... », mais aussi et surtout, il saura reprendre la forme de l'Ouverture lullyste, comme dans le Prélude et la Triple Fugue en mi bémol, utilisera même des thèmes de ses contemporains parisiens, se souviendra de l'élégance et de la concision des artistes versaillais.

EISENACH

Au centre de tous les pays allemands, à mi-chemin entre le Rhin et l'Elbe, la petite ville d'Eisenach est dominée par le château-fort de la Wartburg.

C'est là que vécut sainte Elisabeth (1207-1231), que chantera plus tard Franz LISZT. Au temps de Bach, les fresques ornant les murs de la grande salle des landgraves retraçaient la vie mouvementée de la douce et vertueuse reine « aux mains bien-faisantes », héritière de l'esprit de saint François d'Assise.

Elisabeth avait coutume de dire de ceux qui en priant prenaient un visage triste et sévère : « Ils ont l'air de vouloir épouvanter le Bon Dieu : qu'ils Lui donnent donc ce qu'ils peuvent gaiement et de bon cœur. »

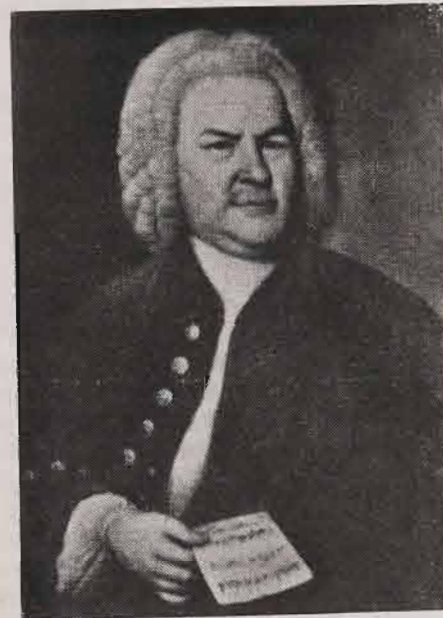
C'est ce que fera J.-S. Bach toute sa vie, chez qui on retrouve ce même équilibre et cette saine spiritualité.

« Pour soulager les pauvres infirmes qui ne pouvaient venir chercher l'aumône au château bâti sur la montagne, Elisabeth fit construire en bas, à Eisenach, un hôpital où elle allait les servir de ses propres mains et prenait un soin particulier des enfants. Elle nourrissait neuf cents pauvres tous les jours.

Après la mort du landgrave Louis, son mari, en 1227, elle fut dépouillée de tout par son beau-frère, fut obligée de se retirer dans une misérable hôtellerie d'Eisenach parce que personne n'osait la recevoir, de peur d'irriter le prince... Cédant aux instances du pape Grégoire, saint François d'Assise lui envoya son manteau. » (D'après FLEURY, Histoire Ecclésiastique, T. 17, p. 27. Paris 1711).

Nous aurons à reparler de ce don symbolique à l'occasion des Cantates 129, 130, 149, où il est fait mention d'Elie montant au ciel sur un char de feu, couvrant de son manteau Elisée qui fut investi de l'esprit prophétique de son maître.

N'est-il pas permis de penser que cette allusion plusieurs fois reprise, et en particulier dans les cantates pour la fête de saint Michel, œuvre de Bach lui-même, peut-être, est un souvenir vivace de ses années de jeunesse à Eisenach ?



Jean-Sébastien Bach

Ce château de la Wartburg évoquait aussi les tournois célèbres qui avaient réuni, au 12^e siècle, les minnesinger, les chanteurs d'amour les plus célèbres, pour s'y adonner à des luttes poétiques : le deuxième acte du Tanhauser de Richard WAGNER rappellera ces concours lyriques dans lesquels les concurrents engageaient quelquefois leur vie.

Mais surtout, c'est dans ce château que LUTHER acheva la traduction de la Bible en allemand. Pour lui, la Bible était la source du christianisme : il en fit une parole vivante, il « trouva

le ton inimitable qui lui permettait de mêler inégalement les vocables étrangers et l'idiôme maternel en un langage agréable à l'oreille et ami de la mémoire. Sa traduction stimulait la sensibilité religieuse du peuple et excitait chez l'homme du commun une faim dévorante de la Parole de Dieu (1).

C'est de la Wartburg également que Luther écrit : « Il est impossible que ceux qui adhèrent à l'Évangile ne soient pas de vrais chrétiens, si peu nombreux et si fragiles, si pécheurs aussi qu'ils soient. »

Jean Sébastien s'imprégna de cette traduction des Livres Saints qu'il était capable de lire aussi en latin, et probablement en grec : on s'étonne même qu'il ne se soit pas égaré, comme Haendel, devant la médiocrité des livrets qu'on lui proposait pour ses Cantates : « Je connais ma Bible, et je saurai, aussi bien qu'un autre, y choisir des paroles convenables. »

Luther avait aussi une âme d'artiste : les arts lui semblaient autant de formes du Bien et de moyens de célébrer la gloire de Dieu. Il admirait Dürer et Kranach. Mais, c'était la musique qu'il aimait avec le plus de passion : « Mon cœur palpite, écrivait-il, et s'élançait vers cet art qui m'a si souvent consolé et même sauvé des plus grands périls. » Quand il était anxieux, il se mettait à chanter et retrouvait la paix. Il était convaincu que « le Diable, père du souci, détestait la musique et fuyait devant elle ». « La musique, disait-il encore, c'est l'art divin ; c'est le plus beau don de Dieu. À l'exception de la théologie, nulle science ne lui est comparable. » Aussi la musique avait-elle une grande place dans sa vie de famille aussi bien que dans sa vie religieuse personnelle. Le soir, après la prière, tous les siens chantaient des cantiques en parties, ainsi que des compositions plus savantes, et lui-même exécutait la partie de ténor : image anticipée de ce que réaliseront plus tard J.S. Bach, Anna Magdalena, son épouse, et leurs nombreux enfants !

Musicien de grande inspiration, poète original et puissant, chef d'Église, Luther dota la Réforme d'un recueil de chants qui fut complété et amplifié après sa mort : mine inépuisable que Bach exploitera à pleines mains soit pour utiliser ces Choraux dans les Cantates, Oratorios ou Passions, soit pour les commenter à l'orgue en d'impérissables chefs-d'œuvre.

(1) LORZ, « La Réforme de Luther » (Paris, 1970), tome I, page 403. On trouvera une excellente critique de cet ouvrage dans CONGAR, « Chrétiens en dialogue », pages 437-451.

Ces exemples vécus de sainte Elisabeth, cette émulation des minnesänger, cette foi luthérienne furent les sources spirituelles de l'art de Jean Sébastien.

Ce ne furent pas les seules influences dont il profita à Eisenach : son oncle, *Johann Christoph*, élève de Pachelbel, le maître du choral figuré, était l'organiste de la petite ville : il avait écrit une *cantate à saint Michel*, où, dans un grand tableau musical, il réunissait deux chœurs à cinq voix, un orgue, un orchestre de deux violons, quatre altos, un basson, quatre trompettes, les timbales et la basse à cordes. Jean Sébastien connut cette œuvre et la fit entendre à Leipzig : « Mon saint Père, écrivait son frère aîné Philipp Emmanuel, a fait exécuter cette cantate et chacun fut surpris de l'effet obtenu. »

Un texte de l'Apocalypse (XII 7-12) sert de base à cette composition : son sujet, le combat de l'archange saint Michel contre Satan sera repris par Jean Sébastien qui se souviendra de la richesse orchestrale, de la diversité des formes et de la puissance chorale de cette gigantesque fresque : il n'oubliera pas non plus la place prépondérante des trompettes annonçant le triomphe des Anges sur les démons, de la lumière sur les ténèbres, et la joie victorieuse de tous les élus.

Orphelin dès son enfance, Jean Sébastien passa quelques années chez son frère aîné, organiste à Ohrdruf (1695-1700), puis compléta son éducation musicale à la manécanterie de *Saint-Michel de Lünebourg* (1700-1703).

Cette maîtrise était placée sous le patronage de Saint-Michel, et l'église consacrée à l'Archange, était « d'une hauteur à vous couper le souffle : le grand autel, avec sa partie centrale en or pur parsemée de ravissants émaux à côté duquel le chœur prenait place fut impressionner le jeune Jean Sébastien » (2).

À la bibliothèque musicale très riche de cette église, le jeune Bach, qui avait alors une voix de soprano d'une rare beauté, put travailler les œuvres des Praetorius, Schütz, Monteverdi, Carissimi, Frescobaldi. Il y retrouva, non sans fierté, les compositions de ses oncles Jean-Christoph et Heinrich : un motet de ce dernier, à dix parties, cinq vocales et cinq instrumentales, était attribué, récemment encore, à Jean Sébastien.

À Lünebourg, centre de langue, de culture et de musique françaises, Jean Sébastien connut de nombreux musiciens d'outre-

(2) GEIRINGER, « Bach et sa famille », page 149.

Rhin amenés à la cour de Cella par Eléonore D'Orléans, une poitevine, épouse du duc de Brunswick-Lünebourg : il étudia, en particulier les œuvres de Couperin, dont les « récits de tierce ou de cromohrne en taille » trouveront dans ses Cantates ou Passions une équivalence dans les Aria pour baryton.

C'est à la Michaeliskirche que Bach rencontre le grand organiste *Georg BOHM* : leurs relations furent des plus fécondes, et l'influence de ce coloriste sur les compositions de Jean Sébastien est manifeste : on peut constater, par exemple que le choral final de la Cantate 19 : « Fais que les Anges viennent avec moi », reprenant la mélodie « Freu dich sehr o meine Seele », popularisée récemment en France par les paroles : « Nous allons manger ensemble » (D 8), s'inspire de la partita de Böhm (Ed. Wolgast-Breitkopf, p. 106-124).

Il nous faut mentionner aussi le séjour de quatre mois de Bach à Lübeck (oct. 1705-fév. 1706) : il y entendit les célèbres « musiques du soir » de Buxtehude, dans l'église illuminée, remplie d'une foule recueillie.

Les chants, l'orchestre de quarante instruments, l'orgue de cinquante quatre jeux sur trois claviers l'enthousiasmèrent. Bach entendit là, dans ses différentes versions, le choral « Nun lob mein Seel den Herren » (Nous chanterons pour toi Seigneur) de Goudimel, harmonisé et varié par Buxtehude (Ed. Spitta-Seiffert, pp. 39-51). Il l'utilisera dans sa Cantate 130.

Pendant ses années de jeunesse, le « petit-chanteur » de Saint-Michel put ainsi connaître toutes les écoles musicales de l'époque : celle, fantaisiste, décorative, exubérante du Nord, formée par SWEELINCK, le « faiseur d'organistes », celle, structurée et lyrique de l'Allemagne du Sud et de l'Italie ; celle, majestueuse, gracieuse, spirituelle de la France.

Jean Sébastien s'assimila tous les styles et se nourrit, à l'ombre de l'église Saint-Michel de toutes ces richesses : quand on retrouvera ces trésors dans ses Cantates ou ses œuvres instrumentales, ils apparaîtront transformés, recréés : c'est par eux que s'exprimera son âme d'artiste et de chrétien (3).

Ange LAROGUE

(3) Bibliographie : nous nous sommes servi, pour cet article et les suivants, des ouvrages de Ph. SPITTA, A. SCHWEITZER, A. PIRRO, N. DUFOURQ.

RUE DE L'ISLE

Poésie par RENÉ SAINT-CLAIR

*Nuare nuit que secoue et ravage le vent
Eugente chuchotée, ample bourdonnement,
Vous réveillez en moi la crainte irraisonnée,
Les émois de l'enfance au loin tourbillonnée.*

*Tout près, c'est le marais, haillon de vase et d'eau
Que ma Muse revêt comme un riche manteau.
Et là, sont les pignons autrefois sous le chaume
D'où mes aïeux défunts s'échappent en fantômes.*

*Maintenant, c'est la pluie arrosant crescendo
Elle résonne aux toits. Et, parmi ce chant d'eau,
Voguent mes incursions sur l'étang de ma vie.
J'y revois des clartés de figures amies.*

*Et cette émanation de regrets attristants,
Et de brouillard épais à l'hiver de mon temps
Préage ma descente en la fosse d'argile
Parmi les Disparus de cette rue de l'Isle.*

*Plus on a de passé, moins on a d'avenir.
Mais, comme est abondant le flot des souvenirs.
Ainsi, pendant l'hiver, séjourne aux marécages
Le flot qui sinuait, hier, par les pacages.*

*O Souvenirs, fragments d'un pactole éternel,
Ils sont parmi l'oubli devenus irréels,
Faites vous susciter en mon éveil tranquille
Vous êtes mes trésors, vous êtes mes asiles.*

★

Publication de RENÉ SAINT-CLAIR

FLEURS DE JOIE

Chansons avec la musique ; poésies en patois du Cotentin et en français ; illustrations.

S'adresser à l'auteur : 50 - Marcey-les-Grèves.

XIV^e Rencontre poétique du Mont Saint Michel

Le samedi après-midi 4 septembre 1971, dans la Salle Belle-Chaise, Michel Velmans, président-fondateur de ces Rencontres qui ont pour but de faire mieux connaître la Poésie de l'Europe du Nord et les poètes des pays qui la composent, accueillait M. Sadi de Gorter, ministre plénipotentiaire des Pays-Bas à Paris, et M. Roger Bodart, de l'Académie Royale de Belgique. Tous les deux membres de l'Académie Septentrionale, venus représenter leurs pays.

Les conférences devaient être faites par M. Sadi de Gorter et par M. Henri Fagne, éditeur de la Poésie belge de langue néerlandaise, qui s'était fait accompagner par de jeunes poètes flamands qui furent très applaudis lorsqu'ils dirent leurs œuvres en illustration à la conférence passionnée de leur éditeur qui révéla une poésie flamande de langue néerlandaise en pleine évolution, active et pleine de promesses à la centaine de poètes français et leurs amis venus l'écouter.

Le peintre et poète Marc Emans tint à prendre la parole pour évoquer la grande figure du poète Paul van Ostaïen et lire ses poèmes en flamand et en français, ce qui fit apprécier la puissance véhiculaire des images et la sensibilité propre et musicale de la langue néerlandaise.

Mme Béatrix Balteg interpréta de nombreux poèmes flamands dans leur traduction française, tels qu'ils ont été réunis spécialement pour cette Rencontre par Henri Fagne, sous le titre « La poésie actuelle en France » (Annie Reniers, Serge Larget, Mark Dangin, Willem M. Roggman, Neer Vantina, Jo Verbruggen, etc...).

L'ensemble vocal Claude Martinet, de Nantes, interpréta avec une qualité tout à fait exceptionnelle des chants anciens de Flandre.

Michel Velmans mis l'accent sur la difficulté de la traduction poétique et sur la nécessité de telles Rencontres pour favoriser l'effort de la traduction, puis il donna la parole pour les Pays-Bas à M. Sadi de Gorter.

Celui-ci présenta avec une émotion contenue qu'il fit partager très rapidement au très important public réuni dans la Salle Belle-Chaise, la poésie de son pays, restée proche des préoccupations quotidiennes, sociales ou historiques du peuple hollandais. Du passé le plus lointain aux années les plus récentes, le conférencier, grand orateur, révéla une littérature poétique riche, variée, et un langage poétique qui atteint aisément la grandeur, la passion ou la simplicité.

L'ensemble vocal Claude Martinet illustra cette conférence très applaudie par d'autres chants de l'ancienne Flandre.

Outre les poètes flamands venus accompagner Henri Fagne, on remarquait entre autres : Marie-Thérèse Bodart, Luc Norin, Mme Théophile Briant, Angèle Vannier, Annie Fontaine, Jeanne Bessière, Claude Ardent, Odile Caradec, Simone Boulaire, Katherine Hentic, Katol, Antoinette Porz Even, Madeleine Scherrer, Elisabeth Weig, Mme Jean-Marie Gerbault, Denys-Paul Boulloc, Robert Delahaye, Claude Serreau, P.-A. Robic, Claude Vaillant, Charles Roudaut, Simone Morand, Jean-Pierre Boulaire, Henri Delamaire, André Henry, Michel Brillet, Kerouredan, J.-L. Vaneille, Annie Jourdain, Charles Thomas.

En fin d'après-midi, M. Julien Nicolle, maire du Mont Saint-Michel et président de l'Office du Tourisme de la Manche, et M. Jozeau-Marigné, président du Conseil Général de la Manche, sénateur-maire d'Avranches et député au Parlement Européen à Bruxelles, accueillirent en termes très cordiaux : M. Sadi de Gorter, M. Roger Bodart, M. Michel Velmans, les poètes et leurs amis, à la mairie du Mont Saint-Michel, et les félicitèrent d'avoir choisi ce haut lieu marin pour leur réunion d'études de la poésie néerlandaise.

Un repas amical réunit tous les participants au Camping du Mont Saint-Michel.

Le dimanche 5 septembre, à 11 heures, les membres du Jury des Prix de Poésie du Mont Saint-Michel présents, Robert Delahaye, P.-A. Robic, Denys-Paul Bouloc, Claude Vaillant et Michel Velmans, trouvèrent à nouveau une hospitalité accueillante dans cette salle de la mairie pour leurs délibérations préparatoires aux Prix de cette année.

L'après-midi, après une visite au Grand Bé où repose Chateaubriand, que voulaient saluer les poètes néerlandais, ces derniers se réunirent à Rothéneuf, chez Mme Jean-Marie Gerbault puis chez M. Henri Delamaire, en son Logis de la Croix-Verte, à Dol-de-Bretagne où, dans une atmosphère détendue, les poètes purent lire leurs œuvres au public de cette ville.

BIBLIOGRAPHIE :

LE SECRET DE MAXIMILIEN KOLBE

(Editions Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris-6^e)

Le P. Kolbe a été béatifié le 17 octobre dernier : première victime du nazisme proposée par l'Eglise à la vénération des fidèles et en particulier des prêtres, religieux et religieuses qui ont souffert pour leur foi.

Déporté au camp d'extermination d'Auschwitz en Pologne, il prit volontairement la place d'un père de famille qui, en punition de l'évasion d'un détenu, devait être enfermé dans un cachot de béton sans nourriture ni boisson, avec neuf hommes.

Cette cellule que l'on vénère, située dans les caves, n'était ouverte que lorsque tous les détenus, après les terribles tortures de la faim et de la soif et leurs cris déchirants, avaient rendu le dernier soupir.

Héros de charité, soutenant ses frères jusqu'au bout, le P. Kolbe ne cessa de prier, de réciter le chapelet et de chanter des cantiques à la grande surprise des bourreaux qui, d'habitude, n'entendaient que des hurlements de révolte et de haine. Seul survivant quinze jours plus tard, dans un état de parfaite propreté, le corps enveloppé d'une lumière toute surnaturelle, un SS mit fin à son agonie par une piqûre au carbone.

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1971 (97^e année)

I. - DOCTRINE ET PIÉTÉ

Le bonheur (abbé Blanchet)	N° 1	p. 1-5
Un centenaire : Pontmain	N° 1	p. 9-15
Fidélité dans la certitude, mais ouverture à la recherche	N° 2	p. 21-24
L'Eucharistie (Mgr Wicquart)	N° 3	p. 37-38
Vacances	N° 4	p. 57
Assomption	N° 4	p. 70-71
La mort (Bertillanges)	N° 6	p. 93-95

Prières :

Notre-Dame de Pontmain (Hymne)	N° 1	p. 14
Carême - Pâques	N° 2	p. 34
Pénitente	N° 3	p. 55
Prière de Paul VI	N° 5	couv. 2

Homélies :

du pèlerinage des grèves (abbé Lerivray)	N° 5	p. 74-77
du pèlerinage du 29 septembre (Mgr Wicquart)	N° 6	p. 97-100

II. - CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Les Amis du Mont Saint-Michel :		
la Salle des Chevaliers	N° 1	p. 17-20
Un locataire qui a sauvé le Mont Saint-Michel (J. Toussaint)	N° 2	p. 31-33
Le Mont Saint-Michel est toujours en Normandie (A.-A. Desile)	N° 3	p. 35
Depuis quand le Mont Saint-Michel est-il normand ? (H. Decaëns)	N° 4	p. 58-62
Villedieu et le Mont Saint-Michel	N° 3	p. 38-41-48
La 16 ^e fête internationale de Saint-Michel	N° 4	p. 67-69
Le 25 ^e pèlerinage à travers les grèves	N° 5	p. 73-77
Les Heures Musicales du Mont Saint-Michel 1971	N° 4	p. 71

Comment stopper l'invasion des tangles autour du Mont ?	N° 4	p. 65-66
Les Anciens du « camp des aspis » au Mont Saint-Michel	N° 4	p. 63-64
14 ^e Rencontre poétique du Mont Saint-Michel	N° 6	p. 108-110

III. - RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

Les deux voyages de Saint Louis au diocèse de Coutances (J. Toussaint)	N° 1	p. 6-9
Monsieur Paris de Villedieu... et le culte de Saint-Michel	N° 3	p. 42-44
Saint Michel au Grand Sacre de Villedieu	N° 3	p. 45-47

IV. - VARIÉTÉS

Les marées de 1971	N° 1	couv. 3
Calendrier des célébrations de Pontmain (dans chaque numéro de 1971)	N° 2	p. 25-28
Brève histoire des voyants de Pontmain	N° 5	p. 83-85
Anna Stadler, ange des prisonniers	N° 3	p. 49-52
Réunion des médecins catholiques au Mont	N° 5	p. 86-92
La pollution	N° 3	p. 53-54
Les dix commandements de l'environnement	N° 4	p. 72
O Patience (éducation)	N° 4	p. 72
Humour de Pie IX	N° 5	p. 92
Jean-Sébastien Bach, chantre de saint Michel	N° 6	p. 101-106
Poésie d'automne	N° 6	p. 107

V. - BIBLIOGRAPHIE

Pontmain	N° 1	p. 16-17
Les Martyrs de Coutances	N° 2	p. 33
A travers les revues (sur Saint Louis)	N° 2	couv. 3
Mon Ange marchera devant Toi	N° 2	couv. 3
Livres de vacances	N° 4	couv. 2
Les Anges	N° 5	p. 82
Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie, de G. Nortier	N° 5	p. 78-82
P. Maximilien Kolbe	N° 6	p. 110

VI. - ILLUSTRATIONS

1. Couvertures. 1^{re} et 4^e pages :

N° 1: Le village de Pontmain.
N° 2: Saint Michel (mosaïque de Vessey, Manche).
N° 3: Eglise de Villedieu-les-Poêles (Manche).
N° 4: Mont Saint-Michel vu d'avion.
N° 5: Saint Michel, de Grandson.
N° 6: Cimetière américain de Saint-James.

2. Autres illustrations :

Centenaire de Pontmain	N° 1	p. 10-11-13-15
Les voyants de Pontmain	N° 2	p. 25-26-27-28
	N° 5	p. 84
Sacre de Villedieu	N° 3	p. 40-43-46
Cloche de Saint-Michel du Havre	N° 3	p. 48
Anna Stadler	N° 3	p. 49-51
Charrier du Mont	N° 5	p. 79-81
Cimetière de Saint-James : vitraux	N° 6	p. 94-95
Jean-Sébastien Bach	N° 6	p. 103

(Suite de la page 2 couverture)

Le Mémorial-musée est séparé de la chapelle par un mur de granit qui porte l'inscription extraite de la prière du Cardinal Newman : « O Seigneur, soutiens-nous tout au long jour jusqu'à ce que les ombres s'allongent et que notre travail soit terminé — puis dans ta miséricorde, accorde-nous un asile sûr et la paix éternelle ».

Les vitraux qui ornent les côtés représentent huit des cités et villes du nord-ouest de la France libérées par les Forces américaines et françaises. Ce sont : Carentan, Cherbourg, Saint-Lô, Mont Saint-Michel (voir cliché 2, page 95), Mortain, Chartres, Paris, Brest ; les vitraux comportent leurs armes respectives et un aspect caractéristique de chacune d'elles.

(Extrait de la notice des visiteurs)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre 1971, voici les enfants qui ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Antôh Moyali Rachel, Abidjan ; *Frank, Francine, José-Marie Médénis* Cotonou ; *Henri Trémoulhac*, Brétigny ; *Laurent Clouet*, Magnac-Laval ; *Laurence Courtin*, Les Autels ; *Nicolas Vadot*, Cosshalton (Angleterre) ; *Bertrand Denis*, Saint-Raphaël (Var).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de septembre et octobre 1971, vingt-neuf adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mgr Pierre Hautmann, décédé accidentellement près de Cherbourg ; *Mme Roger Besson*, à Millau ; *M. Marcel Hervin*, à Bréhal ; *M. Henri Blanchetière*, à Coutances ; *Mme François Marie*, à Saint-Ebremond-de-Bonfossé ; *Mme Léon Delarue*, à Sainteny ; *Sœur Bernerda Von Kraus*, supérieure générale de la branche allemande des religieuses de Sainte Marie Madeleine Postel ; *Mme Albert Dorey*, à Barfleur.

« *Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte !* »

« *Seigneur, Juge des vivants et des morts, accorde à tous ceux qui sont morts, la rémission de leurs péchés, et le partage de ta gloire, avec tous les Anges et tous les Saints.* »

« *Les Annales du Mont Saint-Michel* »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

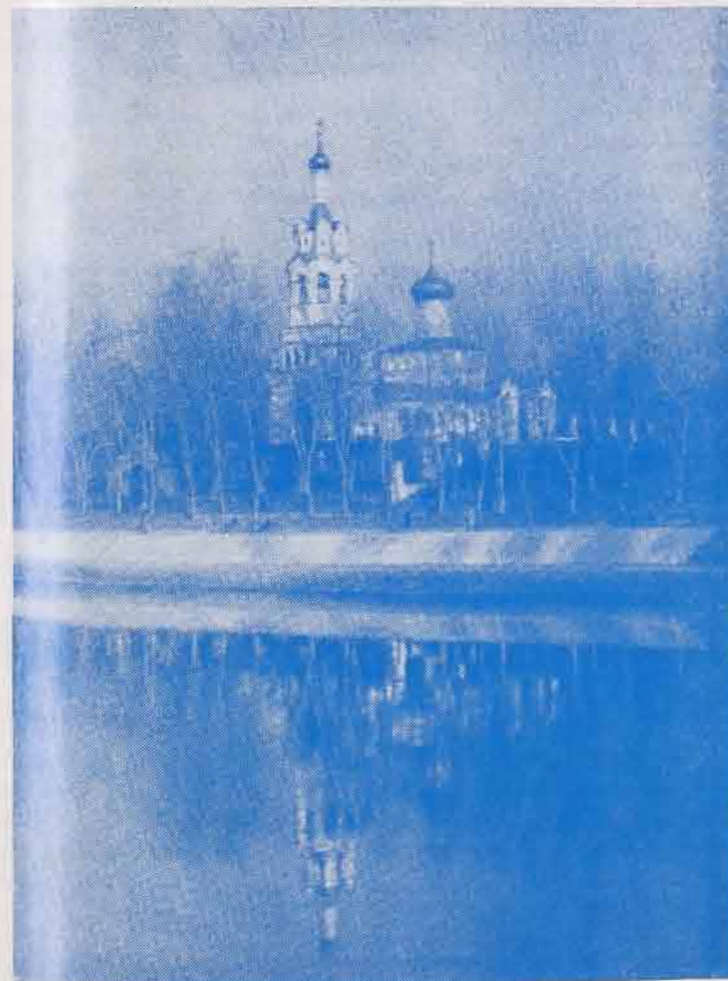
— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « *Annales du Mont Saint-Michel* », 442 Rennes

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



198^e ANNÉE - N° 1



JANVIER-FEVRIER 1972

NOTRE COUVERTURE

EGLISE DE TCHERKIZOVO
(Province de Moscou, en Russie)

Tcherkizovo était au XIV^e siècle une résidence de repos pour le célèbre évêque de Moscou, saint Alexis. Entre beaucoup d'autres choses, celui-ci avait fondé au Kremlin de Moscou le « monastère du Miracle » (sous-entendu : de Saint-Michel), monastère détruit par les Soviétiques. A sa mort, il légua son domaine de Tcherkizovo « au grand et saint Archange saint Michel et à son vénérable miracle ». Or, il s'agit d'un très ancien miracle (IV^e siècle), dû à saint Michel, en Phrygie, et fêté par l'Eglise Byzantine le 6 septembre.

C'est près de cette église du village de Tcherkizovo que repose l'Archiprêtre MIKHAIL MIKHAILOVITCH EJOFF, c'est-à-dire « Michel fils de Michel », décédé comme desservant de l'église Saint-Michel au village de Koutiépovo, en 1967.

(Cf. l'article de ces « Annales », page 12.)

POÈME

« Firmamental Penditif »
Qui se triangulise, jusqu'aux Nues
Et parfois jusqu'aux Eaux.
Ta Terrasse me redit : « Rétable du Hoggar » aimé.
Quand ton cloître aérien
Débouche au petit-jour,
Sur le laiteux du jour,
Mouettes et corbeaux s'ébattent sur de multiples lignes
Qui ne font qu'une grève.
Lignes de Main en Baie
Ligne de Vie qui crève,
Destins qui se délaient
Destins qui se balaient !
Les oiseaux sont partis
Effacés par le vent, ou repris par la mer.
Quand face à l'Océan
S'élève ma pensée
« Vaguant » vers l'Autre Rive
« Espéreuse » d'Infini.

Marcel LAUNAY, 24-2-1971



Les Annales du Mont Saint-Michel

1972

NOS VŒUX LES PLUS SINCÈRES

A NOS BIENFAITEURS, ASSOCIÉS ET AMIS,
A NOS CHERS COLLABORATEURS,
A TOUS LES LECTEURS DES « ANNALES ».

QUE L'ARCHANGE SAINT MICHEL NOUS OBTIENNE
LA GRACE D'UNE BONNE ET SAINTE ANNÉE
DANS LA PAIX ET L'AMOUR DU SEIGNEUR.

Le Directeur de l'Archiconfrérie
et des « Annales »

L'unité chrétienne est l'œuvre de la chrétienté entière

Réduire l'unité des chrétiens à une entente entre les chefs des Eglises et faire de ces *hommes* les principaux ou les seuls agents de cette unité, c'est réduire l'Eglise du Christ au niveau des simples sociétés humaines où le bon vouloir et le bon plaisir d'une poignée d'hommes décident souvent du sort des peuples. Autrement dit, c'est réduire le mystère de la Rédemption que le Christ — sur le point d'aller à sa Passion — a résumé, dans sa prière pour l'unité, à un mode de gouvernement ecclésiastique et à un mécanisme hiérarchique réglant les rapports des « leaders »

de la chrétienté. Concevoir l'unité de cette manière, c'est substituer à l'Eglise, corps mystique du Christ, les hommes d'Eglise et à la vie de la grâce des âmes rachetées les opérations et les manœuvres de la diplomatie humaine.



« Comme les arcs se rencontrent dans leur élan vers le sommet de la voûte, que les chrétiens essaient de s'unir dans la prière à leur sommet, le Christ... »

Promenoir (détail), début XII^e siècle

Quand le Christ a prié pour l'unité, il a prié pour tous ceux qui devaient croire en lui, afin qu'ils soient un comme lui et le Père sont un. La prière pour l'unité était une prière rédemptrice.

En adhérant au Christ rédempteur et en s'identifiant à lui, les chrétiens devaient par le fait même se trouver unis en lui, dans l'Eglise visible qui est son Corps. Autrement dit, la même grâce qui unit le chrétien au Christ, l'unit à ses frères.

L'unité chrétienne n'est donc pas un compromis ni une combinaison dont la réussite dépendrait de l'adresse de l'infime minorité à laquelle notre Seigneur a confié le gouvernement de son Eglise. L'unité chrétienne est l'œuvre de la chrétienté entière ; c'est l'aboutissement nécessaire des prières, des sacrifices, en un mot, de l'amour de croyants en Jésus-Christ. En faire l'œuvre exclusive des papes, des patriarches et des évêques, c'est méconnaître la valeur rédemptrice de l'unité, en même temps que la valeur personnelle du baptisé, racheté individuellement par le Christ et principal artisan de son salut à l'intérieur de l'Eglise. C'est subordonner Jésus-Christ vivant dans l'âme chrétienne à un Christ juridique, social et administratif...

Le ferment de l'unité se trouve dans chaque âme chrétienne, et l'unité de l'Eglise militante ne peut être d'un ordre essentiellement différent de celle de l'Eglise triomphante. Toutes deux sont l'œuvre de la grâce et trouvent leur perfection dans la communion de tous et de chacun à Jésus-Christ notre Seigneur.

Tous et chacun ! Tant les hiérarques que les fidèles réaliseront l'unité par leur union avec le Christ. C'est à travers l'Eglise du ciel qu'il faut regarder celle de la terre. C'est dans son cadre d'éternité qu'il faut situer le problème de l'unité. Certes, les réalités juridiques et administratives ont leur importance dans le plan de la Providence, mais elles ne doivent pas l'emporter sur les réalités éternelles. L'Eglise d'ici-bas ne sera pas transportée au ciel avec ses organismes actuels et avec ses cadres. Ceux-ci sont provisoires et doivent disparaître. La hiérarchie que le Christ a placée, avec tant d'amour et de soin, à la tête de son Eglise, la hiérarchie, une fois sa mission achevée, reprendra sa place parmi les fidèles, pour occuper dans le Royaume de Dieu le rang qu'assigneront à chacun ses mérites personnels et sa vie de chrétien.

Patriarche ZOGHBY
(Voix de l'Eglise d'Orient
Desclée de Brouwer)

Un grand AMI du Mont St-Michel est parti vers le Seigneur

Au mois d'août dernier s'est éteint M. le chanoine Léon Blouet, prêtre normand, du diocèse de Coutances, grand ami du Mont Saint-Michel et fidèle pèlerin de l'Archange. Pendant de nombreuses années, il a beaucoup aidé les fidèles venus ici et les lecteurs des « Annales » par ses articles et ses livres pleins de saveur spirituelle puisée dans une profonde intimité avec le Seigneur et les Anges. Aussi lui devons-nous une affectueuse et priante reconnaissance. On pourra consulter la liste des écrits de notre ami, à la fin de cet article. M. Blouet avait été archiprêtre de Mortain lors des tourments de la Libération en 1944 ; aussi a-t-il été inhumé, le 11 août 1971, dans la cité qu'il avait protégée de tout son dévouement comme un bon ange gardien. Mais laissons la parole à M. le chanoine Angot, vicaire général de Coutances, dans l'homélie des funérailles, à partir des lectures suivantes : II^e Corinth, 1,6 à 10 et Luc, XXIV, 13 à 35.

Le récit de saint Luc, qu'on peut intituler « les pèlerins d'Emmaüs », ne convenait-il pas, mes frères, pour la messe d'inhumation de celui qui signa ses articles des « Annales du Mont Saint-Michel » et maints autres ouvrages : « Pilgrim », « Le Pèlerin » ?

Ne convient-il pas plus précisément à M. le chanoine Léon Blouet, pèlerin de l'Art et de l'Histoire, découvrant les merveilles du monde au cours de ses voyages et de ses lectures, sachant à travers généalogies et biographies, faire revivre des pages d'histoire locale et découvrir les belles figures du passé ?

Ne convient-il pas mieux encore à celui qui fut compagnon des hommes sur leur route, à celui qui, par son respect, sa compréhension, sa délicatesse, savait cheminer avec les autres et se faire de tous des amis ?

Ce n'est pas assez dire ! Cette page de saint Luc convient surtout à celui qui, toute sa vie, fut un pèlerin de Dieu. Il avait, dans sa jeunesse, entendu l'appel du sacerdoce, ce fut toujours pour lui l'invitation pressante à suivre le Christ. Les treize opuscules, intitulés « Pensées sacerdotales » et publiés pendant sa retraite, rendent le son d'une âme profondément unie à Dieu par Jésus-Christ, dans l'activité comme dans l'apparente inaction et cette souffrance qui marqua tellement sa vie...

**

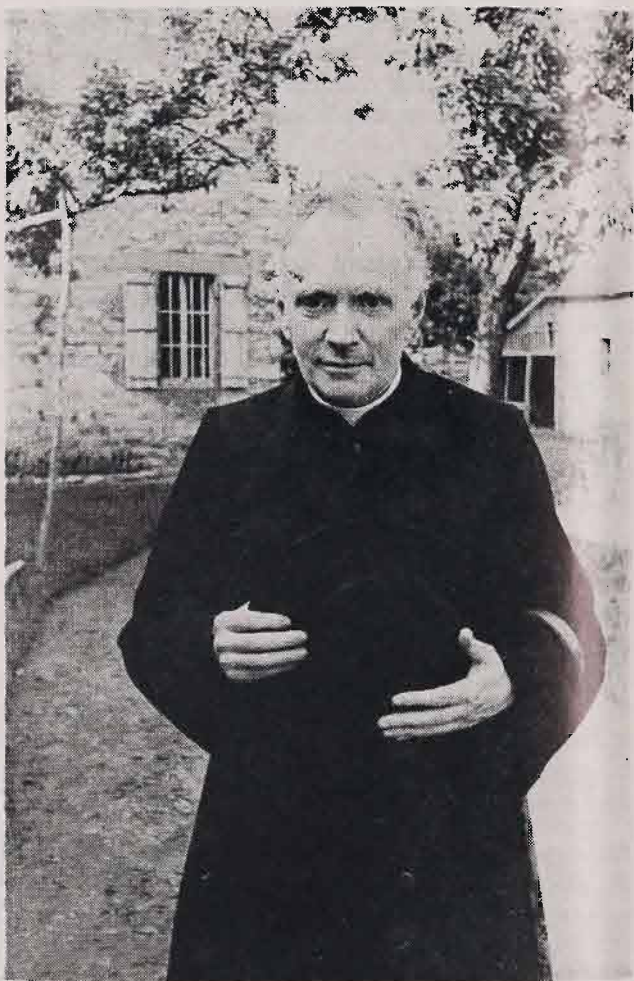
Je ne suis pas compétent pour retracer la vie de M. le chanoine Blouet et esquisser son portrait, cela dépasserait d'ailleurs le cadre de cette homélie, mais je le sens très bien, mes frères, vous attendez de moi que je rappelle quelques traits de sa personnalité et quelques faits de son ministère.

En le faisant d'ailleurs, je voudrais apporter à M. le chanoine Blouet l'hommage du diocèse qu'il a si bien servi, l'hommage de Monseigneur l'Evêque étant pour quelques jours de repos dans sa famille.

Une silhouette frêle, presque diaphane, un corps marqué depuis l'enfance par la maladie ; des yeux pétillants d'intelligence, de malice et de bonté, sous des sourcils « broussailleux » et des cheveux « en bataille ». Une démarche peu assurée, des gestes nombreux, un peu saccadés ; une élocution rapide, la bouche parle de l'abondance du cœur. Un air de distinction, une présence à l'autre, un accueil et une délicatesse étonnants ! Si faible dans son corps, il ne semblait vivre que par l'esprit et le cœur.

Quel esprit ! Son intelligence vive, elle s'était affirmée déjà au cours de brillantes études à Saint-Joseph de Villedieu, à l'Institut Saint-Lô, au Grand Séminaire de Carentan et de Coigny, Séminaire coupé par la grande guerre, son intelligence vive était servie par une excellente mémoire. Sa vaste culture, son goût pour la recherche historique et artistique donnèrent, dès son vicariat, un « tour intellectuel » à son apostolat. En ce temps, à Saint-Lô, c'étaient le bulletin paroissial et les bibliothèques ; plus tard, ce sera encore le bulletin, mais aussi les innombrables

articles et les quelque quarante opuscules et ouvrages sortis de sa plume féconde, écrits toujours pour instruire, édifier, faire connaître et aimer Jésus-Christ !



M. le chanoine Blouet

Homme de cœur, d'une sensibilité frémissante, âme d'artiste, il était doué pour goûter et faire goûter la beauté, ce reflet de

Dieu que nous laissent entrevoir les choses ! Il était surtout doué pour être un ami délicat et fidèle, tant de prêtres, d'anciens paroissiens, de correspondants, de lecteurs pourraient aujourd'hui en témoigner !

*
**

Il naquit à Hambye, le 19 janvier 1893.

*« Sur les bords de la Sienne, en un site enchanteur
Il est un lieu charmant : c'est mon joli Hambye.
Pour lui, je donnerais toute ma Normandie. »*

Il pouvait faire siens ces vers de son ami, le chanoine Niobey, car il était, comme lui, très attaché à son pays natal, à ce qui fut ses gloires, son abbaye et son château. N'a-t-il pas, en 1956, chanté dans « Les deux Jeanne », Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel, l'épopée montoise et l'histoire d'Hambye ? N'a-t-il pas subi l'influence spirituelle de cet autre compatriote, le grand Dom Vital Lehodey ? Ce Normand du « pays de Coutances » passa dans le centre du département les quarante premières années de sa vie, puisque ses vicariats le conduisirent à Carentan et à Notre-Dame de Saint-Lô, et que sa première cure fut Le Mesnil-Villemen.

Le 12 janvier 1933, M. Léon Blouet était nommé archiprêtre de Mortain. Le Mortainais allait se l'attacher pour toujours : archiprêtre pendant quinze ans, retiré au presbytère de Bion pendant dix ans, retiré enfin à l'Asile Saint-Joseph de Sourdeval.

M. le chanoine Blouet allait, en quelque sorte, s'identifier avec Mortain, plus particulièrement avec la « Collégiale d'or ». Votre présence, Monsieur le Maire, Messieurs, est un éloquent témoignage !

L'a-t-il chantée, votre « fière petite ville », mes frères ? Dans l'opuscule ainsi intitulé et dans tant d'autres : « La Collégiale d'or », « La Collégiale des Comtes de Mortain », « La Collégiale Saint-Evroult de Mortain », « Mortain dans l'art », « La Chapelle Saint-Michel », « Les Ursulines du Couvent de Mortain » et le

livre qui retrace la vie et le mystère de cette pièce unique au monde, dont vous avez la garde : « Le Christale de Mortain ».

Par-dessus tout il a, au long de ces années, partagé votre vie de tous les jours, joies et peines. Qui ne se souvient des heures sombres de l'occupation, de la bataille de Mortain - 2-16 août 1944 ? Epreuves vécues dans une grande attention à tous, une grande charité pour tous, comme le retrace l'ouvrage : « Mortain en flammes ».

Au milieu de vous tous, homme délicat et bon, il a voulu être avant tout le prêtre, respectueux du mystère de chaque personne et soucieux de l'aider, à travers sa parole, son action, à rencontrer le Christ. S'il a, dans ses années de retraite, chanté le Mortainais religieux dans ces brochures qui évoquent les figures religieuses du Mortainais : « Les Guilmin », « Les Leriche », « Les Montmorel », par exemple, il l'a fait pour continuer à vous servir, j'oserais dire à prêcher la Parole de Dieu sans en avoir l'air !

**

Il me semble n'avoir encore rien dit, car je n'ai guère parlé de son âme de prêtre. Sans doute est-ce le secret de Dieu, mais les opuscules que j'ai cités, « Pensées sacerdotales », nous permettent de pénétrer un peu dans le secret de cette âme sacerdotale. En retenant trois de ces petites brochures, je découvre trois composantes de sa vie spirituelle.

L'amour de l'Evangile. C'est le fascicule 12 publié au début de 1970 et repris à l'automne de la même année : « Souvenirs d'Evangile ». « Mes souvenirs d'Evangile, écrit-il, remontent à la petite enfance. Avant de connaître l'alphabet, à l'étonnement du Frère Jean Levavasseur, mon maître, je savais l'enchaînement de la vie de Jésus, depuis l'Annonciation jusqu'à la Résurrection. » Amour de l'Evangile, étude poursuivie toute sa vie, méditation constante du texte sacré, là est le secret du pèlerin de Dieu. Quel d'étonnant à ce qu'en 1937 il organise, à Mortain, une semaine de l'Evangile et lance chez les scolaires des Cercles d'Evangile ? Lorsqu'il a quitté Mortain, il l'écrira plus tard : « 16 février 1948. un rêve me soutient, celui de présenter aux enfants que je quitte le Christ de l'Evangile ». Et il publiera : « C'est le Seigneur ».

Deuxième composante : son amour de la messe. C'est le fascicule n° 10 : « Ad altare Dei - A l'autel du Dieu qui réjouit ma jeunesse ». Au long de ces pages apparaissent, à la fois, sa dévotion à l'Eucharistie, son sens du sacerdoce, ministère de l'Eucharistie, et son inaltérable confiance dans l'amour de Dieu.

Le onzième opuscule, consacré à la messe du premier dimanche après la Pentecôte, qu'il intitule la « Messe de la miséricorde », est une méditation sur cette infinie charité de Dieu. Il se termine par un appel à la miséricorde divine : « Et nous, pécheurs, qui mettons notre espérance en ta miséricorde inépuisable... ». Ne faut-il pas chercher, dans cette méditation sur la miséricorde de Dieu, le secret de la bonté qui émergeait de toute la personne de M. le chanoine Blouet ?

Supplions le Seigneur de faire miséricorde à son serviteur qui connaît, comme chacun, des faiblesses et des déficiences ; supplions le Seigneur de l'introduire dans la demeure éternelle, infiniment plus belle que la belle Collégiale qu'il a tant aimée !

Et que de chacun de nous, appelé à le rejoindre un jour, monte vers le Christ l'invocation des pèlerins d'Emmaüs : « Reste avec nous, Seigneur, car déjà le jour baisse. Reste avec nous, Seigneur, reste avec nous ! ».

Amen !

LIVRES et ÉCRITS de M. le Chanoine BLOUET

*publiés pendant une vingtaine d'années,
de 1948 à 1969, dans les Annales*

Livres et brochures :

- Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel (1955).
- Quis ut Deus ? De saint Michel à sainte Thérèse de Lisieux (1958).
- Les littré, famille de la région montoise (1962).
- Saint Michel et les Anges de la Messe (1964).
- Le Christale de Mortain (1954).
- La Chapelle Saint-Michel de Mortain (1969 : réédition).

Articles publiés dans les Annales :

— Pèlerins du Mont :

- Le pèlerin Péguy : 1948, page 70.
- Pancrace Leheribel, le petit Lexovien : 1952, p. 57.
- Marc Lescarbot (septembre 1607) : 1953, p. 23.
- Henri Bourdon, l'homme de « Dieu seul » : 1954, p. 9.
- Mère Saint Michel (1845-1923) : 1954, p. 20.
- Abbé Tardif de Moidrey (19^e siècle) : 1955, p. 81.

— Newman et les Anges : plusieurs articles en 1954 et 1955 :

- Juillet 1954 : Introduction.
- Septembre 1954 : Vues générales.
- Janvier 1955 : Ses luttes avec Satan.
- Mars 1955 : Le poète des Anges.
- Mai 1955 : Le Songe de Gerontius.
- Septembre : Le Jugement - L'Ange de l'Agonie.

— Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel : plusieurs articles en 1955 et 1956 :

- Introduction : 1955, p. 40.
- 1) Saint Michel et Domrémy : 1955, p. 62.
- 2) Sainte Jeanne d'Arc et les Défenseurs du Mont : 1955, p. 84.
- 3) La vie et la passion de Jeanne, vues du Mont Saint-Michel : 1956, p. 10.
- 4) Les hommes d'Eglise du Mont, contemporains de Jeanne : 1956, p. 30.
- 5) Les ouvriers de la réhabilitation de Jeanne : 1956, p. 48.
- 6) La mission de la pucelle et l'institution au Mont de l'Ordre de saint Michel : 1956, p. 70.
- 7) Conclusion : La dévotion à Jeanne d'Arc au Mont Saint-Michel, aux 19^e et 20^e siècles : 1956, p. 88.

— Sainte Thérèse de Lisieux et saint Michel :

- La dévotion à saint Michel chez sainte Thérèse : mai 1950, p. 40.

- Fin du même article : septembre 1950, p. 73.
- Mort de sainte Thérèse en la fête de saint Michel : septembre 1958, p. 72.

— Saint Michel et les Anges de la Messe : bonnes pages du livre de l'auteur : dans les Annales de l'année 1964 : pages 21, 37, 57, 68, 78 et 1965 : pages 45 et 67.

— La famille Littré (souvenirs de la région montoise) : en 1960 : p. 27, 41, 63, 96 ; en 1962 : p. 6.

— Articles de recherche archéologique :

- Le Christale de Mortain : septembre 1954, p. 75.
- Les Anges du coffret de Mortain : mars 1955, p. 28.
- Saint Michel et les Anges dans les fresques romanes de Vals, Ariège et dans les peintures de Catalogne : novembre 1964, p. 99.

— Le culte de saint Michel :

- Le culte de saint Michel en Haute-Normandie : 1957, juillet, p. 78 ; Fondation de la Collégiale de Blainville par Jean d'Estouteville en 1489.
- La Dédicace de la « Michael Chapel » en l'île d'Iona (Hébrides) : 1961, p. 73.
- La chapelle Saint-Michel de la Lande-de-Goult dans la forêt d'Ecouves : 1969, p. 65.

— Articles divers :

- Réveries d'un passant : Les visiteurs du Mont Saint-Michel sont-ils tous des pèlerins ? : 1948, p. 66.
- La bienheureuse Marguerite Bourgeoys et ses émules, « Mères de la Patrie Canadienne » : 1951, p. 8.
- Mgr d'Hulst devant l'invisible : 1956, p. 103.
- Au fil des jours : les chemins de la grâce : 1957, p. 112.
- *Oecuménisme* : Visite du Docteur Pusey à Mgr Bravard (octobre 1865) : 1961, p. 24.
- Alain Bourguin : 1956, p. 68.
- Les 25 années de ministère au Mont Saint-Michel de M. Ducloué : 1967, p. 2.

Un prêtre de Russie

« L'archiprêtre Mikhaïl Mikhaïlovitch Ejoff, desservant de l'Eglise de l'Archange saint Michel au village de Routiépovo, diocèse de Kalouga, est décédé le 26 avril 1967, à 85 ans ».

Telles sont les paroles par lesquelles commence la notice nécrologique d'un prêtre de Russie (1). « Mikhaïl Mikhaïlovitch », c'est-à-dire « Michel fils de Michel », desservant de l'église Saint-Michel ; pour un chrétien d'Orient ces indications suffiraient déjà, à elles seules, pour montrer qu'il y eut dans la vie de ce prêtre une protection spéciale de l'Archange. Nous avons pensé qu'en ces jours de « prières pour l'Unité », cet aperçu sur la vie d'un prêtre russe intéresserait les lecteurs des Annales, tout autant que les notices sur les églises auxquelles nous les avons habitués... La vie n'est-elle pas bien au-dessus des édifices sacrés et des œuvres d'art ? Nous signalerons encore, d'ailleurs, deux humbles faits suggérant le lien de saint Michel avec ce prêtre. Mais, pour l'essentiel, cette vie d'un prêtre de Russie est, dirions-nous, celle d'un prêtre classique, quels que soient plusieurs faits exceptionnels et surtout les singularités qu'elle comporte aux yeux d'un lecteur occidental. Nous donnons ici tout simplement la traduction littérale de la notice dont nous avons parlé tant elle est significative par elle-même. Nous l'accompagnerons seulement de quelques remarques nécessairement un peu longues, pour faire mieux saisir ce qui dans cette vie, n'est pas habituel en Occident.



Et donc « le père Michel naquit en la ville de Pouckino, dans la province de Moscou. Son éducation religieuse il la reçut dans sa famille. Sa pieuse grand-mère, Alexandra, lui racontait la vie des saints et l'histoire sainte ; elle lui chantait des hymnes et des prières de l'Eglise, le conduisait aux offices religieux, et lui apprit à lire le slavon liturgique, et lui, dès son plus jeune âge, il faisait déjà le lecteur au lutrin. Etant jeune homme, il aimait visiter les monastères, les starets (2) ; au « dé-

(1) « Revue du Patriarcat de Moscou », septembre 1968.

(2) On sait que ce mot (en grec : gérontes ou caloyères) désigne, en

sert (3) de Zossima il voyait souvent le starets Alexis. En 1903, il était à Sarov pour « l'invention » (4) des restes du bienheureux Séraphim (5). A Moscou, au monastère de la Conception, il connut une contemporaine de la guerre patriotique de 1812, la moniale Sarra, alors âgée de 112 ans. Elle lui prédit qu'il serait prêtre et lui dit d'aller au désert de « Optina » (6), ce qu'il fit en 1907, en même temps que les deux frères Bielaëff. A la « Skite » de Optina il fut le novice tout donné du starets supérieur de la Skite, le père Barsanuphe Archimandrite. En 1913, celui-ci mourut au monastère de Goloutvine et ce fut le novice Michel qui ramena le corps du défunt au désert de Optina pour sa sépulture. En 1914, beaucoup de novices de Optina — et Michel Ejoff était du nombre — furent appelés à l'armée. A cette période de sa vie il eut à subir les misères de l'époque, la faim, le froid et le typhus. Démobilisé, il revint à Pouchkino où il se maria. Trois ans de suite il fit l'office de lecteur (8) à l'église locale, puis il prit du travail comme civil. Le soir, à l'église il chantait au lutrin (klîros). Enfin, il suivit dans leur entier des cours de pastorale. Les années 1922-1924, il combattit vivement « l'Eglise novatrice » (obnovlentsy) (9) et fut missionnaire. En octobre 1948,

Orient, des moines normalement très âgés et ayant acquis une expérience spirituelle spécialement haute, les rendant aptes, en particulier, à diriger les autres.

(3) C'est le nom donné à certains monastères — ou parties de monastères — normalement d'un nombre restreint de moines, plus austères ou plus retirés. A leur origine en Occident, les Carmes ont repris ce mot pour désigner certains de leurs couvents.

(4) C'est-à-dire la découverte, pour vérifier leur authenticité. « Invention » est la traduction exacte du mot oriental. Nous perdrons beaucoup en Occident, si nous laissons tomber ces vieux mots — intraduisibles — de toute notre tradition liturgique.

(5) Il s'agit ici du fameux saint Séraphim de Sarov. L'événement extraordinaire que constitua en Russie « l'invention » de ses restes, mériterait tout un autre article.

(6) Dans la région de Koursk, à quelque 450 kilomètres au Sud de Moscou, monastère qui, de 1880 à 1917, eut une influence spirituelle immense dans toute la Russie, en particulier sur les grands écrivains.

(7) Sur le territoire d'un monastère, petit ensemble spécialement isolé et fervent, avec une certaine autonomie.

(8) Dans l'Orient byzantin, cette charge constitue toujours — comme autrefois aussi en Occident — le premier degré de la hiérarchie ecclésiastique, et elle est conférée par une petite ordination.

(9) Il s'agit d'un grand mouvement de rénovation liturgique et pastorale, au début de la Révolution russe, dû pour une part à l'instigation des Soviets, pas mécontents de voir une division dans l'Eglise.

en la ville de Syktyvkar, dans la République autonome de Komi, on l'ordonna diacre, et, en novembre de la même année, à Arkhangelsk, prêtre (10). C'est à dater de là que commença son activité pastorale. En 1949, il était muté au diocèse de Kalouga et, en 1953, à celui de Toula.



Il entraîna, de fait, un schisme important, résorbé seulement beaucoup plus tard.

(10) Syktyvkar est à un millier de kilomètres au Nord-Ouest de Moscou, et Arkhangelsk, plus ou moins à la même distance. Arkhangelsk, c'est-à-dire « ville de l'Archange », porte dans ses armes la silhouette de saint Michel. C'est là un des petits faits que nous évoquons au début, suggérant une protection spéciale de l'Archange sur le prêtre Ejiïf.

Ici, il est nécessaire de noter un trou important dans la biographie de notre prêtre... « 1924-1948 ». Comme pour beaucoup d'ecclésiastiques russes (à commencer par l'actuel Patriarche Pimen), il s'agit à peu près

L'archiprêtre Michel avait un caractère puissant et original (11). C'était un homme de volonté, avec une grande expérience de la vie, et une foi en Dieu profonde. Grand zéléteur de Dieu et de l'Eglise, très décidé et sévère dans les choses spirituelles, il était bon et aimait les autres ; il était toujours à les aider, hospitalier et délicat. Il aimait les offices de l'église, ne les manquant jamais malgré ses infirmités et ses maladies de vieillard. Toujours il désira mourir au pied de l'autel de Dieu. Avec sa grande foi et sa prière, on vit se réaliser en lui les paroles du Seigneur « en mon nom ils chasseront les démons » (Marc XVI-17) ; pour sa patience dans les épreuves de la vie, Dieu lui fit le don des larmes de componction : Toujours il célébrait avec larmes. En lui se reflétait l'école spirituelle de Optina. A la première place on trouvait chez lui la crainte de Dieu et l'auto-accusation d'abord à soi-même. Ces qualités spirituelles, il s'efforça de les inculquer à ses ouailles, toujours vivant qu'il était de ses souvenirs d'Optina et de ses starets. On lui doit des « mémoires sur le désert d'Optina » et un « hymne (akaphiste) à la mère de Dieu, à lire quand on est dans l'affliction ». Il a été enterré près de l'église du village de Tcherkizovo, canton de Pouchkino, province de Moscou.

Et voici une dernière et curieuse présence de saint Michel dans la vie de notre prêtre. L'endroit dont il s'agit était au XIV^e siècle une résidence de repos pour le célèbre évêque de Moscou, saint Alexis. Entre beaucoup d'autres choses, celui-ci avait fondé au Kremlin de Moscou le « monastère du Miracle » (sous-entendu : de Saint-Michel, monastère détruit par les Soviets). A sa mort, il légua son domaine de Tcherkizovo « au grand et saint Archange saint Michel et à son vénérable miracle ». Soit dit en passant, il s'agit d'un très ancien miracle (IV^e siècle), dû à saint Michel, en Phrygie, et fêté par l'Eglise

certainement d'années où le sujet a passé dans divers camps de concentration, ou tout au moins dans une vie cachée forcée. L'Eglise russe ne peut pas en parler dans les biographies de ses prêtres ; mais la chose est bien connue et la mention, ici, du pays — Komi — région de camps de concentration, confirme tout à fait cette hypothèse, d'autant plus que les débuts de la vie ecclésiastique de l'archiprêtre, on l'a vu, se déroulaient dans une tout autre région, auprès et au Sud de Moscou, où il revint ensuite.

(11) Dans le bon sens, c'est-à-dire : très personnel. Nous dirions très bien chez nous, pour rendre précisément les mots russes employés dans tout ce paragraphe : « C'était un prêtre... pas commode, mais si bon ! ».

Byzantine le 6 septembre. Mais pourquoi l'archiprêtre Eloff a-t-il été inhumé précisément ici ? La notice ne le dit pas, mais on peut bien y voir encore une attention de l'Archange à son égard.



Entrée de l'église de Tcherkizovo

Disons, en terminant, que l'activité pastorale d'un prêtre à des endroits très distants les uns des autres, comme c'est le cas ici, est chose fréquente dans l'Eglise russe. Le fait, très net, des divers Diocèses et l'immensité du territoire, n'y empêchent pas une collaboration organique, plus poussée, semble-t-il, que ce qui a existé jusqu'à maintenant en Occident.

H. L.

BIBLIOGRAPHIE

Millénaire monastique du Mont Saint-Michel : en quatre tomes

Vient de paraître : le tome III : *Culte de saint Michel et Pèlerinages au Mont*, publié sous la direction de Marcel Baudot, inspecteur général des Archives de France.

Ce tome III présente les résultats d'une vaste enquête à travers les départements français sur la diffusion du nom de l'Archange comme patron des lieux de culte et, avec un très important recensement des sanctuaires par départements, la configuration du réseau des chemins montois, les divers types d'enseignes de pèlerinages, de livrets du pèlerin, etc. En outre, cet examen ne se limite pas à la France : il interroge l'expérience des meilleurs spécialistes européens, quant aux modalités du culte de saint Michel, en rapport ou non avec le pèlerinage au Mont, et tour à tour le cas de l'Italie, des pays catalans, de l'Allemagne, de la Suisse, de la Belgique et des Pays-Bas, de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, des pays Scandinaves et de la Pologne sont évoqués.

A la rigueur scientifique requise par un tel travail s'allient tout naturellement les aspects légendaires, symboliques et populaires mis en valeur par une iconographie significative et riche de documents inédits.

Un volume 185 x 236 mm, de 528 pages, avec 48 planches hors-texte 200 F

Il a été tiré 100 exemplaires numérotés sur savoyeux 250 F

Ce volume très attendu vient compléter la série d'études historiques consacrées au Mont Saint-Michel, à l'occasion du Millénaire.

Rappelons les titres disponibles jusqu'à ce jour :

- I. - *HISTOIRE ET VIE MONASTIQUES*
824 p., 2 cartes, 15 planches d'illustrations hors-texte,
2 cartes en dépliant 130 F
- II. - *VIE MONTOISE ET RAYONNEMENT INTELLECTUEL*
484 p., 56 planches hors-texte comprenant 128 illustrations 100 F
- IV. - *BIBLIOGRAPHIE GENERALE ET SOURCES*
256 pages 70 F

Editions P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette - 75 - Paris-VI
Compte postal PARIS 21-44 - Tél. 548-91-68

PROCHAINES INTENTIONS DE PRIÈRES :

JANVIER 1972 :

Pour que dans le mouvement œcuménique la conversion du cœur et la sainteté de vie unies aux prières soient considérées comme l'âme de tout l'œcuménisme.

Pour que les jeunes Eglises des Missions participent à l'esprit œcuménique en s'unissant aux prières adressées à Dieu pour l'unité des chrétiens.

FEVRIER 1972 :

Pour que les fidèles reconnaissent le caractère à la fois baptismal et pénitentiel du temps du Carême.

Pour que les néophytes soient bien préparés par la liturgie du Carême à la célébration du mystère pascal.

Il était une fois

Il était une fois une toute petite boule de neige qui se détacha de la montagne. Elle se mit à rouler. Elle roula, roula longtemps, très longtemps ! Elle grossit, grossit beaucoup, grossit énormément ! Elle devint une avalanche qui détruisit tout sur son passage. *Et le village* au fond de la vallée, fut anéanti par la toute petite boule de neige !

Il était une fois quelqu'un qui avait dit : « M. Untel, il paraît qu'il... oui, on me l'a dit ! »

Un autre avait ajouté : « Vous savez ce qu'on dit de M. Untel ? Il doit bien y avoir quelque chose ! »

Un autre avait encore ajouté : « Jamais on aurait cru cela de M. Untel ! » Et beaucoup d'autres avaient encore ajouté quelque chose !

Et de langues en langues, de bouches en bouches, le « on dit » était devenu une certitude.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, *M. Untel était démoli !*

Le Christ a dit « Ayez en horreur la calomnie ».

TÉMOIGNAGES

... à propos du Pakistan :

« Il s'agit d'un épisode peut-être sans précédent dans l'histoire du monde. Sa nature et sa gravité sont telles qu'il doit frapper la conscience chrétienne et civique de tous ceux qui ont des sentiments humains. » (Paul VI).

Au cours d'une conférence, l'abbé Pierre a déclaré que « les massacres du Bengale sont aussi graves que ceux ordonnés par Hitler ». La jeunesse actuelle, a-t-il dit, veut la vérité, veut des actes et ne tolère pas l'hypocrisie.

Curieuse mais généreuse initiative d'un jeune ménage de Saint-Etienne. Depuis trois ans il refuse de payer une partie de leur impôt sur le revenu. Pour quelle raison ? Il le dit au percepteur : « Nous vous rappelons le motif de notre geste. Nous refusons de cautionner la politique insensée de course aux armements à laquelle participe notre pays. Cette année les Français contribueront par personne interposée au massacre des populations du Bengale indien. En effet, depuis des années la France s'enrichit en vendant des armes au Pakistan et à l'Inde. Et notre gouvernement joue maintenant hypocritement au « bon Samaritain » et au « médiateur ».

L'argent qui n'a pas été envoyé au percepteur est versé au Secours catholique qui, lui, adresse des secours et non des armes au Pakistan.

Que fait le percepteur ? Il adresse des feuilles d'avertissement successifs à M. et Mme Beth et finalement fait une saisie sur le salaire des époux avec majoration de 10 %. Et si on vous menaçait de prison. « Nous irons » répondent les intéressés avec indifférence. Voilà l'Évangile vécu avec un beau courage.

Le prix de poésie du Mont Saint-Michel à Edmond HUMEAU

Le jury des prix de poésie du Mont Saint-Michel a désigné ses lauréats.

Le grand prix de poésie du Mont Saint-Michel a été décerné à Edmond Humeau (Paris) pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la parution de son recueil *Une fenêtre donnée*, aux Editions Fagne, à Bruxelles, 1971.

GRANDES MARÉES 1972 au Mont Saint-Michel

Dates		Heures et minutes (heure officielle)	Coefficients	Hauteurs (en m et cm)
Janvier	le 2	matin 8.04	88	13,85
		soir 20.26	88	13,40
	le 19	matin 9.04	93	14
		soir 21.22	93	13,60
Février	le 1	matin 8.29	91	13,90
		soir 20.46	91	13,40
	le 17	matin 8.45	108	14,55
		soir 21.02	108	14,25
Mars	le 1	matin 8.05	92	13,85
		soir 20.21	93	13,50
	le 17	matin 8.20	115	14,80
		soir 20.39	114	14,55
le 30	matin 7.38	89	13,55	
	soir 19.51	89	13,40	
Avril	le 14	matin 7.14	110	14,60
		soir 19.35	112	14,55
	le 15	matin 7.55	112	14,60
		soir 20.16	109	14,50
	le 28	matin 7.07	80	13,05
		soir 19.22	81	13,10
le 29	matin 7.37	81	13,05	
	soir 19.52	80	13,10	
Mai	le 13	matin 6.48	101	14,15
		soir 19.13	102	14,25
	le 14	matin 7.36	102	14,15
		soir 19.59	100	14,20
	le 28	matin 7.13	72	12,55
		soir 19.30	73	12,85
	le 29	matin 7.47	73	12,55
		soir 20.04	73	12,90
	le 30	matin 8.21	73	12,50
		soir 20.38	72	12,80

Dates		Heures et minutes (heure officielle)	Coefficients	Hauteurs (en m et cm)
Juin	le 11	matin 6.33	89	13,50
		soir 19.00	91	13,80
	le 12	matin 7.26	92	13,70
		soir 19.50	92	13,90
	le 29	matin 8.45	78	12,70
soir 21.02		78	13,15	
le 30	matin 9.19	78	12	
Juillet	le 12	matin 8.07	91	13,40
		soir 20.28	91	13,90
	le 13	matin 8.48	91	13,40
	le 29	matin 9.03	92	13,45
soir 21.20		92	13,85	
Août	le 11	matin 8.28	95	13,70
	le 27	matin 8.40	104	14,15
		soir 20.58	103	14,40
Septembre	le 8	soir 19.46	95	14
	le 9	matin 8.01	95	13,70
	le 24	soir 19.55	110	14,70
le 25		matin 8.14	110	14,55
Octobre	le 7	soir 19.18	90	13,80
	le 8	matin 7.33	90	13,65
		le 23	matin 7.10	109
	soir 19.31		109	14,65
Novembre	le 6	matin 7.07	81	13,35
		soir 19.22	81	13,25
	le 21	soir 19.12	102	14,30
Décembre	le 22	matin 7.36	102	14,45
		le 6	soir 19.37	74
	le 7	matin 7.53	74	13,15
		soir 20.10	74	12,75
	le 21	soir 19.53	97	13,90
le 22	matin 8.18	97	14,30	

Notes - Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont Saint-Michel environ deux heures avant la pleine mer. La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13,20 m à 13,40 m, coefficients 92 à 93. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En novembre et décembre 1971, voici la liste des quarante-neuf enfants consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Bertrand et Jean-Hugues Pasquier, Le Mans ; Jean-Marie et François Lhermitte, Montmorency ; Dominique-Marie Rebaix et Florian Albert, Saint-Junien ; Nathalie et Christelle Gires, Roncey ; Gabrielle, Emmanuel, Raphaëlle et Louis Fresneau, Montgermon ; Chantal, Nathalie et Patrick Regnault, Pèriers ; Bertrand et Isabelle Piot, Vizille ; Sophie Camé et Fabrice Mauvy, Vizille ; Damien Lethenet, Bruges ; Charles, Abel, Aurélien et Flore Hibrabim, Brazzaville ; Charlotte Milandou, Marie Ndongue, Dominique Mpassi, Brazzaville ; François et Jérôme Gleize, Montauban ; Cyrille Verdier, Pontorson ; Sophie Desfeux, Rennes ; Olivier Laha, Brazzaville ; dix-sept enfants de Sainte-Croix-aux-Mines dont les noms suivent : Claudine Muller, Philippe Kapps, Christophe Reymann, Cyrille Muckensturm, Patrick Herment, Nathalie Caclin, Christel Vonson, Sabine Riotte, Martine Maire, Pascal Anthoine, Gwenaëlle Heberlé, Joëlle Hoeffler, Nadège Lebus, Isabelle Buoro, Sophie Buoro, Véronique Lidy, Nathalie Wanner.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de novembre et décembre 1971, cinquante-deux adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mgr Paul Leroy, à Bayeux ; M. René Pellerin, à Rauville-la-Bigot ; Mme Mauduit, mère d'un dévoué collaborateur aux « Annales », l'abbé Mauduit, à Savigny-le-Vieux ; Mme Trublet, à Pont-sous-Avranches ; M. l'abbé Lemazurier, à Grimouville ; M. l'abbé Gazengel, à Vaudrimesnil ; Mme René Leroy, à Pontorson ; Mme Ramakers, au Mont Saint-Michel ; Mme Louise Gouay, à Rouen ; M. Charles Guérin, à Belval ; M. Bienaimé Duchemin, à Saint-Denis-le-Vêtu ; Mme Besson, à Paris ; Guy Triquet, à Genève ; M. Ernest Cahy, à Montrésor ; M. Francis Belloir, à Montanel ; M. Michel Rouanel, à Juilley ; Mme Juhe, au Mont Saint-Michel ; Mme Gertrude von Le Fort, écrivain, en Allemagne ; toutes les victimes des guerres et des accidents ; Mme Alice Genevée, aide dévouée de M. l'abbé Duclucé, ancien curé du Mont Saint-Michel ; Mlle Dardé, à Béziers ; M. le chanoine Guilloux, à Meslay-du-Maine.

« Seigneur,

Souviens-toi de ceux que tu as rappelés auprès de Toi !
Puisqu'ils ont été baptisés dans la mort de Ton Fils,
Accorde-leur de participer à sa résurrection !

.....
Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte !

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



1972 ANNEE - N° 2

MARS-AVRIL 1972

NOTRE COUVERTURE

EGLISE SAINT-MICHEL DE BEAUVOIR

à quatre kilomètres du Mont Saint-Michel

Dans son « Histoire générale de l'Abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer », Dom Jean Huynes écrit, au « chapitre septième », à propos de l'arrivée des reliques apportées du Mont Gargan (en Italie) au Mont Saint-Michel (en Normandie) :

« Saint Aubert pensoit qu'il seroit à propos d'aller au devant des saintes reliques. Tous donc se préparèrent et l'évesque se revestit de ses habits pontificaux, et descendant de la montagne allèrent jusques à Beauvoir où les chanoynes qui avoyent apporté les saintes reliques, voyant de loin venir cette procession et entendant dire que leur St Prêlat y estait furent au devant, se jetterent à ses pieds pour recevoir sa bénédiction et lui rapportèrent succinctement ce qui leur estait arrivé depuis leur départ, avec espérance de luy en parler plus au long, lorsque la commodité s'en présenteroit... Après que un chacun eut revéré les saintes reliques, on parla de les apparter en ce Mont. Tous prirent leur rang pour marcher processionnellement. Et ô vertu divine ! afin que un chacun reconnut clairement les riches thresors qu'ils possedoient, à peine une femme aveugle qui se faisoit conduire pour accompagner les saintes reliques, estait parvenue sur les greves, qu'elle recouvra la veue par la vertu d'icelles, dont un chacun demeura esmerveillé et conceut encore une plus grande dévotion envers icelles ; et des ceste heure pour n'oublier jamais un tel miracle, et aussy à cause de cette femme, dès aussytot qu'elle commença à voir s'escria : « Qu'il faict beau voir ! », on nomma le village d'où elle estoit Beauvoir, qu'on nommoit auparavant Astériac. La procession estant arrivée au haut de ce Mont, on colloqua les saintes reliques decemment en l'église ».

La petite église de Beauvoir, dédiée à saint Michel, vient d'être restaurée avec goût, et beaucoup de visiteurs du Mont aiment venir la voir pour admirer et prier. Le chœur de l'église, que l'on voit sur notre couverture, contient un bel autel en vieux granit et un rétable représentant le combat de saint Michel.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Les Papes contemporains et le culte des Anges gardiens ⁽¹⁾

Aux pèlerins et aux amis du Mont Saint-Michel, il peut arriver de se trouver parfois dans une situation embarrassante, analogue à celle d'un des personnages les plus sympathiques de l'histoire de l'Eglise au XVI^e siècle, saint Thomas Moore, chancelier d'Angleterre. Des amis peu lucides et des juges malveillants lui reprochaient de s'obstiner à défendre, envers et contre tous, l'indissolubilité du mariage et de désapprouver le divorce de son souverain, le roi Henri VIII : « Vous avez contre vous l'opinion publique, vous n'êtes pas moderne, vous allez contre le sens de l'histoire, etc... », lui disait-on à peu près. A cet argument, notre saint objectait cette constatation : « Si je n'ai pas pour moi une certaine opinion publique et certains théologiens, j'ai en revanche de mon côté l'Ecriture Sainte et la Tradition, j'ai de mon côté les Conciles et les Papes ».

Les chrétiens qui, aujourd'hui, croient à l'existence et à l'assistance des Anges gardiens, peuvent opposer une constatation

(1) Nos lecteurs trouvent ici — et dans les articles qui suivront — quelques considérations développées par l'auteur dans son livre « *Mon Ange marchera devant toi* », préface du Cardinal Charles Journet, 164 pages. Editions Saint-Paul, Paris-Fribourg, 15 F. Traductions en plusieurs langues. On peut aussi se procurer ce livre, en français ou en allemand, à l'adresse « Annales du Mont Saint-Michel », 50 - Le Mont Saint-Michel (France).

analogue aux personnes qui leur reprochent de n'être pas alignés sur telle exégèse contemporaine et de n'être plus à la page : « Si nous n'avons pas pour nous certains courants de la théologie, nous avons en revanche de notre côté la Bible et les Docteurs de l'Eglise, les Saints, les Conciles et les Papes. Et non seulement les Papes du Moyen Age, mais aussi ceux des temps modernes, nos contemporains Pie XI, Pie XII, Jean XXIII et Paul VI. »

Beaucoup de catholiques ignorent, en effet, l'attachement d'un Pie XI à son Ange gardien. Ce Pape, à la personnalité puissante, qui sut tenir tête aux tyrans et aux dictateurs, avait une dévotion ardente envers son Ange gardien. Celle-ci remontait à ses années d'enfance. Dans une audience publique, Pie XI a révélé que, tout jeune, il avait eu la grâce d'entendre et de saisir les belles paroles de saint Bernard sur les Anges, que l'Eglise a insérées dans l'office divin. Dès lors, il vécut dans leur compagnie, au point de pouvoir dire dans sa vieillesse qu'ils contribuèrent à tout ce qu'il avait pu faire de bien durant sa vie. De la présence de son Ange à ses côtés, Pie XI avait presque la sensation physique. Le Pape avouait qu'il sentait son Ange tout près de lui, disposé à l'aider. Avant d'entamer un entretien difficile avec quelque personnalité religieuse, ou avec un homme d'Etat, Pie XI invoquait l'Ange gardien de son interlocuteur et lui demandait d'agir sur son protégé. Cette méthode lui réussit si bien qu'il la recommandera notamment aux représentants diplomatiques du Saint-Siège, comme l'a révélé son successeur Jean XXIII.

Source de joie continue

Chargé d'une mission délicate dans les Balkans par Pie XI, Mgr Angelo Roncalli s'entendit confier par le Saint-Père « un très beau secret pour faciliter sa mission » : le recours à la présence agissante des Anges. « Source de joie continue pour ses protégés, expliqua Pie XI à son futur successeur, cette présence aplanit les difficultés et émousse les oppositions. Quand il nous arrive de devoir parler avec une personne difficilement accessible à nos arguments, et avec laquelle notre langage doit avoir un ton d'autant plus persuasif, nous recourons à notre Ange gardien. Nous lui recommandons l'affaire. Nous lui demandons

d'intervenir auprès de l'Ange gardien de la personne que nous allons rencontrer. L'entente ainsi établie entre les deux Anges, la conversation entre le Pape et son visiteur devient beaucoup plus facile. »

« Que le Seigneur soit sur votre chemin et que son Ange vous accompagne » : c'est en leur adressant ce souhait biblique que Pie XI aimait à prendre congé des personnes qu'il chargeait de quelque mission délicate dans l'Eglise.

Pie XI croyait aux Anges presque comme s'il les voyait. Disons mieux : il les voyait avec les yeux de sa foi. Pour lui, ils n'étaient pas des symboles ou des entités vaporeuses, ou encore des créations de l'art et de la poésie : c'étaient des personnes vivantes.

En deux circonstances notamment, son successeur Pie XII défendit le culte des Anges : dans son encyclique *Humani generis*, promulguée pendant l'année sainte 1950, et dans une allocution à des pèlerins prononcée l'avant-veille de son décès.

Humani generis signalait à la vigilance des évêques et des fidèles des erreurs attentatoires aux fondements mêmes de la doctrine catholique. Parmi elles, Pie XII rangeait les vues de certains théologiens qui « se demandent si les Anges sont des personnes ».

Vivre dans la familiarité des Anges

On aimerait citer ici dans son texte intégral l'allocution adressée le 3 octobre 1958, par Pie XII, à des pèlerins venus du nouveau monde. Elle avait pour sujet la dévotion aux Anges gardiens. C'est un joyau de science et de spiritualité. Selon sa méthode pastorale, le Saint-Père parlait des choses de la terre pour élever doucement l'esprit et le cœur de son auditoire vers celles d'en haut. « Au cours de votre voyage, dit-il, vous avez admiré les beautés du monde visible : la mer, le ciel étoilé, les montagnes, les cités : n'oubliez pas qu'il existe aussi un autre monde, invisible, tout aussi réel que le monde visible. Et ce monde mystérieux est peuplé d'Anges. Les Anges gardiens ont pour

mission, non seulement de vous protéger, mais aussi de tâcher de votre progrès spirituel. » Et Pie XII, qu'on a appelé le Pape angélique, d'exhorter ses auditeurs à vivre dans la familiarité de leurs Anges gardiens.

Ils sont nombreux, les textes de Jean XXIII révélateurs de sa dévotion pour son Ange gardien. Il estimait que le culte envers les Anges doit occuper une place de choix parmi les dévotions chrétiennes. Aussi bien, souhaitait-il « que s'accroisse la dévotion envers les Anges gardiens ». « Chacun de nous a le sien, et chacun peut converser avec les Anges des autres. » Comme son prédécesseur Pie XI, Jean XXIII utilisait souvent ce mystérieux réseau « téléphonique » qui, par l'intermédiaire des Anges, nous permet de communiquer en un clin d'œil avec les personnes les plus éloignées pour les défendre, les éclairer et les stimuler.

Je t'encourage, écrivait à une de ses nièces le futur Pape, alors nonce à Paris, je t'encourage « à entretenir des relations familières avec ton Ange gardien, et aussi avec tous les Anges gardiens des personnes que tu connais et que tu aimes... Quelle consolation que de sentir à nos côtés ce gardien céleste, ce guide de nos pas, ce témoin de nos actions les plus intimes. Moi-même je récite la prière *Ange de Dieu, qui êtes mon gardien*, au moins cinq fois par jour, et souvent je m'entretiens spirituellement avec lui... ».

Invisiblement présents

Lorsque, le dimanche, après la récitation de l'*Angelus*, Jean XXIII s'apprêtait à bénir les fidèles réunis sur la place Saint-Pierre, il s'arrêtait parfois un instant : il souriait à la foule visible des pèlerins et des touristes, et il souriait aussi à la foule invisible des Anges dont sa foi percevait la présence au-dessus de la multitude. Monté en chaire, saint François de Sales aimait, lui aussi, à saluer les saints Anges, invisiblement présents, en promenant ses regards sur l'assistance.

Deux actes, notamment, de Paul VI ont pour objet la croyance dans l'existence des Anges : la profession de foi du 30 juin 1968, en clôture de l'*Année de la foi*, et une intervention

auprès de l'épiscopat néerlandais à propos du « Catéchisme hollandais ».

Parmi les corrections et compléments à introduire dans le *Catéchisme hollandais*, Paul VI, dans une lettre au Cardinal Alfrink, avait signalé « la doctrine de l'existence des Anges, fondée sur l'Évangile et sur la Tradition de l'Église ». C'était dire que l'existence d'un monde angélique invisible n'est pas une hypothèse ou une pieuse croyance à l'usage des enfants comme les contes de fées, mais une réalité attestée par Dieu lui-même.

La profession de foi, lue par le Saint-Père le 30 juin 1968, s'ouvre sur ces mots : « Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les Anges... ».

A la fin de sa profession de foi, Paul VI évoque les âmes des élus qui sont au ciel où, à des degrés divers, elles se trouvent « associées avec les saints Anges au gouvernement divin... ».

C'était dire que les Anges participent au gouvernement du monde par Dieu. Ils sont ses collaborateurs, ses « ministres », ils exécutent ses ordres. Ils ont une mission précise à remplir dans le cosmos visible et dans le monde invisible des âmes.

Comment, dans notre vie de chaque jour, s'acquittent-ils de leur mission de protecteurs, de conseillers et d'entraîneurs vers les cimes ? La réponse à cette question, qui au fond concerne tous les hommes, ne relève point de la fantaisie. Nous la trouverons dans la Bible, dans les ouvrages des Docteurs de l'Église et des maîtres spirituels, dans la vie des saints, toutes ces autorités de bon aloi que le chancelier d'Angleterre Thomas Moore opposait à des arguments sophistiqués, avec l'assurance sereine du croyant qui se sait en excellente compagnie.

Georges HUBER

HOMÉLIE

de Monsieur l'Abbé ALLAIN

29 septembre 1971

Mes frères,

Je pourrais, ce matin, vous poser la question que posait devant vous, il y a quelques semaines, le prédicateur du pèlerinage à travers les grèves : « *Cette démarche que vous avez faite vers saint Michel, est-ce un geste traditionnel ou de curiosité, ou bien est-ce un geste de foi, de confiance et d'amour ?* ». Aujourd'hui comme hier, la réponse, c'est à chacun de la donner. Autrefois, c'est à pied, sac au dos et bâton à la main, que nos aïeux prenaient la route du Mont. Si nous avons bénéficié ce matin de voitures confortables ou de cars luxueux, nous avons eu, et nous aurons au cours de cette journée, l'occasion de pratiquer ces vertus indispensables à notre sanctification et au bien des âmes. Après avoir rappelé brièvement le passé chrétien de ce Mont et retracé le rôle de saint Michel, nous tirerons les leçons d'humilité pour chacune de nos vies.

« *C'est la cendre des morts qui créa la Patrie* », a dit le poète. La Patrie, en effet, ce n'est pas seulement le groupement de maisons et de champs autour d'un clocher, de cités autour d'une capitale, ou le rassemblement d'individus autour d'un seul chef, c'est aussi l'héritage spirituel et intellectuel, les traditions de foi, d'honneur et de courage, le patrimoine de vertus transmis de génération en génération. Ici, plus que partout ailleurs, nous sentons, pour ainsi dire, ce poids du glorieux passé qui nous enveloppe et dont nous sommes héritiers responsables. Ce qu'est le passé historique du Mont Saint-Michel, on nous l'explique longuement dans la visite de l'abbatiale et des musées. C'est la

genèse et le développement de la dévotion à saint Michel qui nous importe ce matin. Vous savez sans doute comment, au début du VIII^e siècle, en l'an 708, l'Archange saint Michel apparut à saint Aubert, évêque d'Avranches, et lui demanda de faire bâtir en son honneur une église sur le mont jadis appelé Mont Tombe. Après des réticences bien compréhensibles, sur lesquelles a brodé la légende, l'évêque s'exécuta et confia à des prêtres la garde du sanctuaire. Rapidement, comme une traînée de poudre, le renom de saint Michel au péril de la mer s'étendit à toute la contrée, et même à l'étranger.

Dès 710, les pèlerins s'acheminèrent nombreux vers ce lieu béni et bientôt les routes principales conduisant au Mont prirent le nom de « voies montoises » ou « chemins de paradis ». Au cours des siècles, des pèlerins de toute condition et de tout pays ne cessèrent d'affluer. Plusieurs rois de France, de Charlemagne à Louis XIV, sont venus s'humilier devant le Prince de la milice céleste et lui confier leur royaume. Deux fois, saint Louis se fit pèlerin de l'Archange, et c'est à cette époque que les pèlerinages populaires se développèrent, tant et si bien que le Mont devint, avec Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle, le pèlerinage le plus fréquenté de l'Occident. L'histoire nous apprend que, pendant la guerre de Cent Ans, notre pays fut occupé par les Anglais. Cependant, aux confins de la Bretagne et de la Normandie, saint Michel veillait. Malgré les assauts répétés de l'ennemi retranché à Tombelaine, malgré la trahison ou la ruse, la citadelle du Mont, défendue par les meilleurs capitaines français, dont Louis d'Estouteville, cousin du roi, la citadelle, dis-je, resta en Normandie, la seule forteresse française. Le 8 mai 1429, en la fête de l'Apparition de saint Michel, Jeanne d'Arc délivrait Orléans. Protecteur de la France, saint Michel l'était vraiment.

Par ailleurs, mes frères, nous devons être sensibles à la beauté de la nature, à la beauté de cette basilique, de cette abbaye, à la majesté de cette flèche solidement fixée sur le roc et dominée par les ailes de l'Archange, et qui monte là-haut à plus de cent soixante-dix mètres comme une ardente prière à l'assaut du ciel. « *Les cieux et la terre chantent la gloire de Dieu* ». affirme le psalmiste. De l'ouvrier, c'est au Maître divin, à l'Auteur de tout bien qu'il nous faut atteindre.

Si le Mont Saint-Michel, mes frères, a un passé de gloire et de foi dont il faut se souvenir et qu'il faut admirer, il est et doit être, selon la volonté de saint Michel, un lieu de prière.

Nous savons quel a été son rôle lors de la révolte des mauvais Anges. L'Apocalypse de saint Jean nous le remet en mémoire. C'est lui l'Archange à l'épée de feu qui prit la tête des bons Anges pour chasser l'orgueilleux Lucifer, au cri de : « *Qui est comme Dieu ?* ». Personne, n'est-il pas vrai, fut-il le plus beau des Anges ! Au long des siècles, saint Michel a continué sa vigilante protection sur l'Eglise et la France. Il a préparé Jeanne d'Arc à sa mission. C'est le 8 mai 1945, en la Saint-Michel de printemps, que fut signé à Reims, berceau de la France chrétienne, l'armistice qui mettait fin à la guerre. Jésus, Notre-Dame et saint Michel étaient les grandes dévotions de nos aïeux. Il nous faut continuer ou renouer cette tradition séculaire.

Qu'allons-nous lui demander ce matin ? La protection, la sauvegarde de nos intérêts temporels ? Oui, sans doute. Dans les moments où la maladie nous atteint, nous-mêmes ou bien un membre de notre famille, au lieu de gémir et de murmurer, de nous révolter peut-être, au lieu d'aller n'importe où consulter n'importe qui, pour faire ensuite n'importe quoi, sans dédaigner les progrès et les bienfaits de la médecine et de la chirurgie, avons-nous songé à nous adresser, par ses intermédiaires les Anges et les Saints, à Celui qui sait mieux que nous ce qui est le meilleur : souffrance ou santé, échecs ou réussite, et qui, en définitive, selon l'expression du Père de Grandmaison, « *seul est grand, qui seul peut tout et qui nous aime* » ? Demandons à Dieu, par saint Michel, de faire, non pas notre volonté, mais celle du Père, à l'exemple de Jésus.

Il est bon de prendre conseil auprès des gens compétents qui nous entourent ; mais il est bon aussi, pour un chrétien, de prendre conseil auprès du Seigneur et de ceux qu'il a créés pour son service et pour le nôtre. Saint Michel a formé, avec sainte Marguerite, le grand conseil de Jeanne d'Arc. Fait-il partie du nôtre ? Ce qui nous empêche, mes frères, de nous adresser à lui, c'est notre orgueil, un orgueil d'autant plus dangereux que nous semblons l'ignorer. C'est l'orgueil qui provoqua la révolte de

Lucifer, la désobéissance de nos premiers parents. C'est lui aussi qui poussa les hommes à bâtir cette tour inachevée qu'on appela Babel. C'est lui encore qui a guidé les chefs des nations, rois anciens ou dictateurs modernes, dans des conquêtes ambitieuses qui se sont évanouies dans le feu et le sang. En nous, mes frères, cet orgueil est vivace, qu'on l'appelle vanité ou esprit critique, vantardise ou mépris des autres. C'est l'orgueil qui nous empêche de reconnaître nos torts, de les avouer, de nous réconcilier avec un parent, un voisin, même si les torts ne sont pas de notre côté. Cet orgueil entache même parfois les plus grandes générosités, les meilleurs dévouements, parce que en cela nous agissons pour être vus des hommes et non par amour de Dieu ou du prochain.

Ce défaut capital est aussi celui du riche qui croit à la supériorité de l'argent sur la pauvreté, celui de l'intellectuel qui croit au privilège de l'intelligence sur la vertu, alors que « *devant Dieu, nous dit saint Paul, il n'y a ni riche ni pauvre, ni savant ni ignorant, ni esclave ni homme libre, mais les enfants d'un même Père* ». Nous savons comment Dieu traite tous les orgueilleux du monde. Demandons-lui, par saint Michel, cette vertu de base qu'est l'humilité. Il nous suffit de méditer l'Evangile de cette messe pour en être persuadé : le plus grand, c'est celui qui s'abaisse, c'est celui qui sert, c'est celui qui partage. Il nous faut, des enfants, retrouver, non pas les caprices et les défauts, mais la simplicité et la confiance. C'est la voie tracée par Jésus, doux et humble de cœur, et par Marie sa Mère et la nôtre. C'est la voie qu'ont suivie tant et tant de saints, en particulier la petite Thérèse de Lisieux. « *L'humilité, nous dit saint François de Sales, c'est la parfaite connaissance de notre faiblesse et de notre néant. C'est vouloir et désirer qu'on nous traite pour tels. Sans elle, les autres vertus, même les plus belles, sont insuffisantes et imparfaites. Mieux vaudrait une virginité réparée après faute mortelle qu'une chasteté intacte et fière d'elle-même.* » La véritable humilité ne fait pas semblant de l'être et ne dit guère de paroles d'humilité. Ce n'est pas en un jour qu'on peut réaliser un tel idéal. L'essentiel, c'est de garder la claire vision du but à atteindre et de s'y efforcer patiemment. « *Le Mont ne s'est pas fait en un jour* » ; ainsi en est-il de ce programme. C'est, de toute notre vie, l'œuvre la plus belle et la plus nécessaire.

Rassemblés autour de l'autel dans l'écoute de la Parole de Dieu et le partage du pain consacré, demandons à l'Archange saint Michel ces grâces indispensables d'humilité avec le souci constant d'avancer dans le chemin de la perfection. Qu'il nous guide vers les hauteurs et nous garde toujours fidèles. Prions-le aussi pour notre Patrie et pour le Synode qui s'ouvre demain à Rome et dont dépend, pour une part, le bien de l'Eglise.

*Délivrez l'Eglise et la France
Qui réclament votre secours.
Sauvez-les, gardez-les toujours !*

Amen !



Promenoir (détail) - Début XII^e siècle

La Cantate n° 50 de Jean-Sébastien Bach pour la fête de SAINT-MICHEL

Jean-Sébastien Bach composa le grandiose double chœur « *Nun ist das heil und die kraft* » avec orgue et orchestre, en 1740 (1), pour la cérémonie inaugurale de la foire de la « *Saint-Michel* » à Leipzig : toutes les autorités de la ville et des environs, tous les bourgeois et commerçants venaient avant le négoce ou les réjouissances, célébrer par un office solennel l'Archange protecteur.

Ces circonstances historiques rappelées, nous allons essayer de commenter le texte de cet hymne triomphal, d'en pénétrer la technique musicale et d'en rechercher le sens esthétique.

I

LE TEXTE

Le livret de cette œuvre est emprunté au livre de l'Apocalypse (12, 10) et proclame l'action de grâces des élus après l'écrasement du démon :

« J'entendis une forte voix dans le ciel qui disait : Maintenant sont apparus le salut et la force, l'empire et la puissance de notre Dieu et le pouvoir de son Christ. Car il a été précipité, celui qui les accusait nuit et jour devant Dieu ».

L'Apocalypse, dernier livre de la Bible, se présente comme l'évocation d'un drame immense où de nombreux personnages célestes, terrestres, infernaux, s'affrontent à la fois sur trois plans :

- dans l'abîme, l'étang de feu où souffrent les démons ;
- sur la terre, le monde où luttent les chrétiens ;
- au paradis, la cité céleste où Dieu et le Christ glorifié sont acclamés par les Anges et les Bienheureux.

(1) C. Lehmann, J.-S. Bach, Paris, 1964, page 110.

Rejoignant une comparaison déjà esquissée par saint Pierre dans sa première épître (1, 12), l'auteur de l'Apocalypse montre l'Eglise du ciel penchée vers celle de la terre, priant avec elle et l'encourageant dans son combat.

Avec une imagination débordante, le début du chapitre 12 décrit le duel de Michel et du Dragon et dépeint le séducteur, le jaloux qui refuse d'admettre que Dieu a destiné l'homme à l'immortalité bienheureuse : « Dieu, en effet, a créé l'homme « pour l'incorruptibilité, et il l'a fait à l'image de sa propre « nature. C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans « le monde. » (Sagesse 2, 23-24).

« Celui qui les accusait nuit et jour devant Dieu. »

Cette attitude est l'expression d'une tradition qui faisait de Satan le rival, l'antagoniste, l'ennemi personnel de l'Ange gardien (Exode 23, 20), un adversaire qui emploie son intelligence et sa volonté à s'efforcer de pervertir l'homme pour l'accabler ensuite devant le Juge suprême.

Nous signalons seulement, car ils sont connus, les agissements de Satan rapportés au début du livre de Job (chapitre 1^{er}). Le premier livre des Chroniques mentionne aussi cette initiative diabolique : « Satan excita David à faire le recensement d'Israël » (21, 1), et le prophète Zacharie révèle sa délation : « Dieu me fit voir le grand-prêtre devant l'ange de Dieu, tandis que l'adversaire, Satan, se tenait à droite comme accusateur » (3, 1).

« Ceux qui sont marqués du signe de l'Agneau immolé et glorifié, agent de leur salut », savent que Satan a été vaincu définitivement, même s'il exerce encore momentanément sa malfaisance : « Je voyais Satan tomber comme un éclair, disait « le Seigneur... Je vous donne pouvoir sur toute puissance « ennemie, et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous « réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais « réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel. » (Luc 10, 19-20).

Les premiers élus, revêtus d'une robe blanche, l'habit de gloire, attendent que leur nombre soit complété (Apoc. 6, 11) et chantent le même cantique que les croyants encore pélerins dont le triomphe en espérance est certain, car Dieu lui-même est garant de la victoire : les soubresauts de la Bête, même s'ils

peuvent parfois être terribles, sont voués à l'échec : « Le Diable « est descendu vers vous, animé d'une grande fureur, sachant « que son temps est court. » (Apoc. 12, 12).

Unité de l'Eglise céleste et terrestre, toute-puissance de Dieu, œuvre salvifique du Christ, rappel de la victoire de saint Michel et des Bons Anges, certitude du triomphe final des croyants malgré les assauts de l'enfer, tels sont les enseignements de ce texte.

Avec tous les moyens dont il dispose, Jean-Sébastien Bach va réaliser musicalement cette vision apocalyptique en édifiant, grâce à ses deux chœurs, son orchestre et son orgue, des foyers sonores distincts qu'il va opposer ou réunir dans une véritable stéréophonie de couleurs et de volumes.



La Thomasschule et l'église à Leipzig vers 1723 :
c'est le 13 mai 1723 que J.-S. Bach fut nommé
cantor de Saint-Thomas

II

LA MUSIQUE

La cantate n° 50 se présente comme une double fugue qui illustre une image bien connue des auteurs mystiques : celle de « l'échelle spirituelle », mettant en communication le ciel et la terre, facilitant la montée de l'âme vers Dieu, guidant le pèlerin gravissant la montagne céleste.

Cette œuvre est brève : son exécution ne dépasse pas cinq minutes.

Les voix graves des Basses, puis celle des Ténors préparent les entrées des Altos et des Soprani, tous annonçant, les uns après les autres, en se servant de la même phrase musicale, l'apparition du salut et de la manifestation de la toute-puissance de Dieu et de son Christ.

Le second chœur s'unit bientôt au premier et proclame, lui aussi, sa louange, par un imposant choral à quatre voix amplifié par les trompettes et les hautbois.

L'unanimité de ces acclamations ne peut être supportée par le démon dont les maléfices sont indiqués par un thème descendant, symbolisant ses efforts de nuisance et sa chute : après de nombreuses modulations insinuant les hauts faits de la lutte, la première partie de la cantate se termine sur un accord mineur, repos imparfait et précaire avant l'ultime mêlée. Cet épisode rempli d'altérations laisse une impression à la fois de béatitude et de lutte âpre et sans merci.

Deux temps de silence font allusion aux versets de l'Apocalypse : « Il se fit dans le ciel un calme d'environ une demi-heure, puis on remit sept trompettes aux sept anges qui se tiennent devant Dieu » (8, 1-2), les trompettes, dans le genre littéraire de l'apocalyptique, étant le signal des jugements divins.

Cette sentence irrévocable de Dieu apparaîtra dans la seconde partie de la cantate qui commence par un dialogue serré entre les deux chœurs, cependant que les trompettes, hautbois, cordes et orgue se répondent par des arpèges répétés, des mouvements parallèles, des accords martelés évoquant les anges pourfendant

le dragon ou accomplissant leur mission de messagers, comme dans le songe de Jacob (Genèse 28, 12).

Il est à remarquer que si les mêmes thèmes du début de la cantate se retrouvent, ceux de la joie prennent le pas sur celui de la lutte : la victoire est proche, la Bête va être vaincue.

Un tutti général termine cet hymne triomphal : après cette grande fugue hachée par les fanfares des cuivres, les dissonances de la polyphonie et les vocalises tourmentées ou joyeuses des voix, c'est l'allégresse de la foule entière des rachetés, de la nuée innombrable des élus clamant la gloire de Dieu.



Intérieur de l'église Saint-Thomas, vers 1885

III

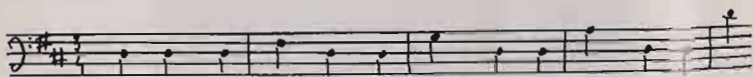
L'ESTHETIQUE

Dans toutes les œuvres religieuses de Jean-Sébastien Bach, la musique se fait la servante de la liturgie : composition d'un artiste possédant une technique parfaite, la cantate n° 50 est aussi une profession de foi. On ne peut oublier, si l'on veut en apprécier toute la beauté, qu'elle a été écrite pour le culte et que l'interprétation musicale veut mettre en valeur le texte sacré.

Dans son commentaire sonore, Bach a le souci de faire jaillir les nuances de chaque mot ; en transmettant le message, il ne cherche pas un but descriptif, mais il souhaite placer l'auditeur parmi les choristes, et, pour se faire comprendre, il utilise un langage traditionnel fait de matériaux déjà connus où la qualité des idées utilise un métier capable des plus beaux développements.

Les premières mesures, correspondant au texte : « Voici que sont apparus le salut et la force... » exposent un thème ressemblant à des pas de plus en plus écartés, formant une phrase extensive ascendante, expression d'énergie et d'assurance :

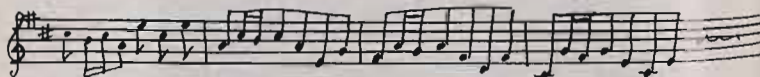
(2)



Nun ist das Heil und die Kraft und das Reich und die Macht

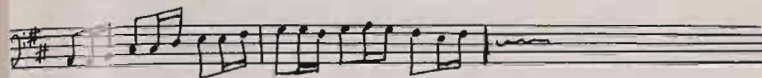
Il y a là une intention de désir spirituel, un élan vers l'au-delà. César FRANCK reprendra souvent cette manière, par exemple dans le « Prélude, Fugue et Variation », op. 18, pour orgue, la « Sonate » (allegretto), la « Symphonie » (cantabile de l'allegro).

Ce thème de l'escalade, de la progression lente, parfois pénible, contraste, dès la huitième mesure, avec celui de la joie confiante :



(2) Toutes les citations sont extraites des éditions Breitkopf & Härtel, Wiesbaden.

et à la douzième avec celui de la reconnaissance après la crainte :



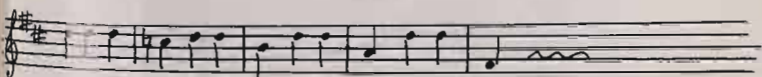
Le thème de la joie est bien connu de tous ceux qui ont travaillé le « Clavecin bien tempéré » : c'est le rythme allègre du Prélude n° 17 du premier livre. Pour Jean-Sébastien Bach, la joie n'est pas une impression sentimentale ou romanesque : c'est la confirmation de la foi et de l'espérance qui s'épanouissent à travers les péripéties de la lutte contre les puissances mauvaises.

Quant au thème de la reconnaissance, il reproduit le dessin mélodique de la cantate 103 commentant les paroles du Christ : « Votre tristesse se changera en joie » (Jean 16, 20). Il est utilisé aussi dans le premier chœur de la cantate 78 : « Jésus, par ta mort amère, tu m'as sauvé de l'abîme de feu, tu m'instruis par ta Parole, sois mon protecteur. »

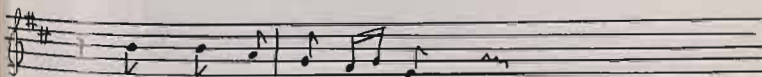
Ces deux mélodies jubilatoires se rencontreront dans les autres cantates à saint Michel.

Dans la seconde partie de notre « Te Deum », les chœurs et les instruments réitèrent, simultanément ou consécutivement, ces deux thèmes qui, avec celui de l'avancement, droit ou renversé, se répondent ou s'enchevêtrent dans un contrepoint admirable d'adresse et de ferveur.

Nous indiquons ici le thème par mouvement contraire, escalade à l'envers, dont nous avons parlé ci-dessus :



et celui de la chute du démon :



weil der ver wor fen ist
il a é- té rejeté

A la polyphonie des chœurs, Bach ajoute la variété des instruments à cordes et la puissance de l'orgue : ce dernier renforce l'harmonie, enrichit la chaleur des voix du coloris de ses timbres, tandis que les instruments à vent préfigurent par leurs sonneries le jugement général de la fin du monde : « *Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume ceux qui commettent l'iniquité et ils les jetteront dans la fournaise de feu... Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père* ». (Matthieu 13, 42-43).

Bach ne succombe jamais, comme tant d'épigones, à la tentation du gigantisme : pour lui, le salut n'est pas la miséricorde douceuse ou aveugle, mais la manifestation du Seigneur qui reconnaît les siens et les sauve « *par la force de son bras* » (Luc 1, 51). Les effets puissants qu'il désire obtenir sont un langage de l'âme.

Notons enfin que la tonalité de Ré majeur a été choisie comme celle de la lumière et du triomphe. La partition ne cesse de se diriger vers cette illumination qui éclate dans l'apothéose finale, dans la vision béatifique du ciel ouvert ou règne le Messie : « *Je vis paraître une nombreuse foule que nul ne pouvait dénombrer... Ils se tenaient en face du trône et de l'Agneau revêtus de robes blanches et des palmes en mains. Et ils chantaient à forte voix, disant : « Le salut est le fait de notre Dieu qui siège sur le trône et de l'Agneau »*. (Apoc. 7, 9-11).



Ange Musicien
Collégiale de Mortain : stalles du XV^e siècle

Au cours d'un voyage à Berlin en 1841-1842, Hector BERLIOZ entendit la *Passion selon saint Matthieu* de J.-S. BACH.

Sa relation est précieuse, car elle est d'un génie et d'un critique peu enclin à la louange : « *Cette partition célèbre*, écrit-il dans ses Mémoires, *est écrite pour deux chœurs et deux orchestres. Les chanteurs, au nombre de trois cents au moins sont pour la plupart musiciens, et presque tous ont des voix fraîches et sonores.*

« *L'exécution de ces masses vocales a été pour moi quelque chose d'imposant, le premier tutti des deux chœurs m'a coupé la respiration ; j'étais loin de m'attendre à la puissance de ce grand coup de vent harmonique...*

« *Il faut être témoin de l'attention, du respect, de la piété avec lesquels le public allemand écoute une telle composition. Chacun suit des yeux les paroles sur le livret ; pas un mouvement dans l'auditoire, pas un murmure d'approbation ni de blâme, pas un applaudissement ; on est au prêche, on entend chanter l'Évangile, on assiste en silence non pas au concert, mais au service divin. Et c'est vraiment ainsi que cette musique doit être entendue...* » (3).

Ce témoignage vaut pour la cantate « *Nun ist das heil...* ». Nous avons cité le songe de Jacob et l'échelle spirituelle empruntée par les anges : ceux qui voudront lire ou écouter cette œuvre de Bach, architecture puissamment structurée et légère comme de la dentelle auront la même impression que Jacob à Béthel : « *Ce n'est rien moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel* » (Genèse 28, 17).

Ange LAHOGUE

(3) Ed. Calmann-Levy, tome 2, pages 118-119.

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

paraissent tous les deux mois

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « *Annales du Mont Saint-Michel* », 442 Rennes

A propos d'une aquarelle de BONINGTON

sur le MONT SAINT-MICHEL

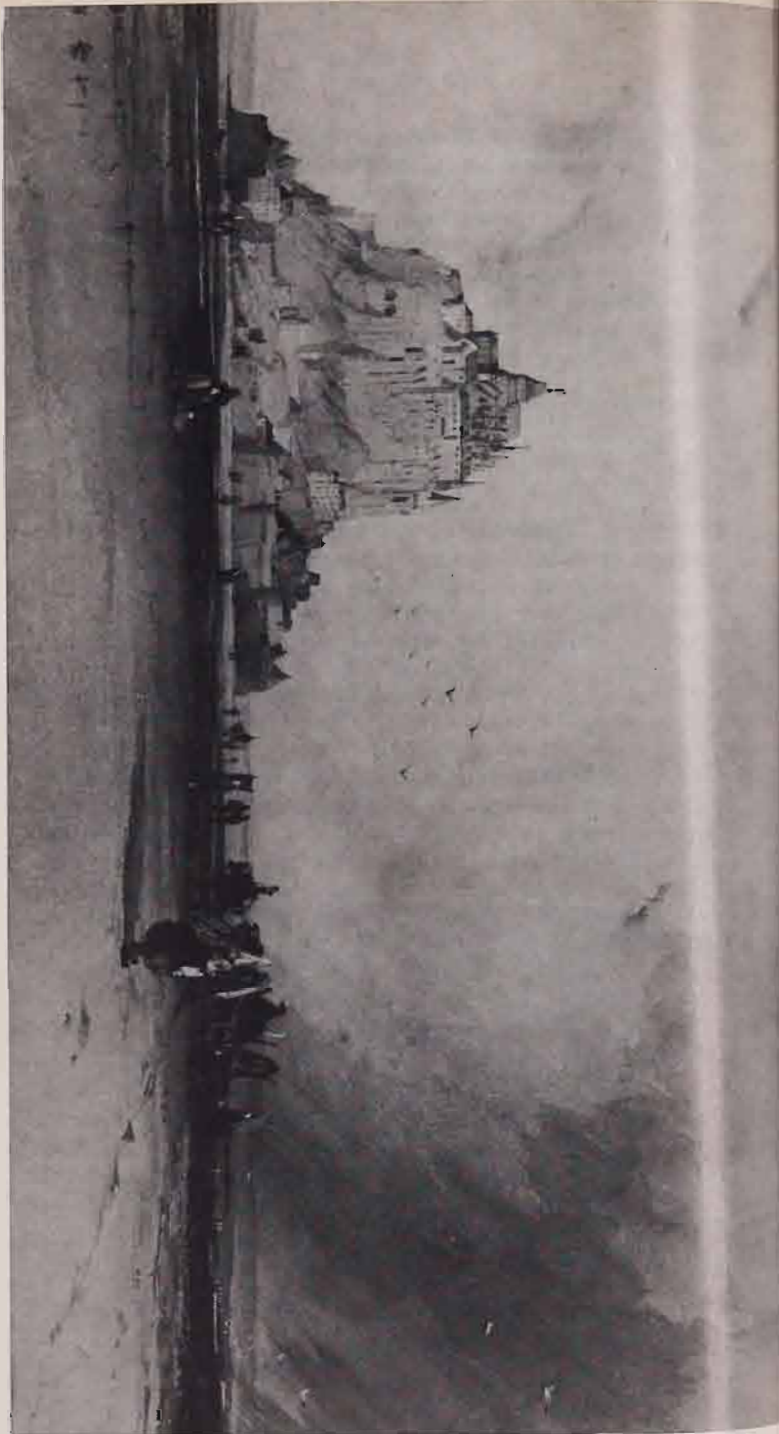
Bonington, peintre anglais du premier quart du XIX^e siècle (1), est bien connu des Français. Il a passé une grande partie de sa vie à Paris où il se forma et où il fut l'ami de Delacroix. Il a beaucoup voyagé, notamment en Normandie qu'il affectionnait tout particulièrement comme beaucoup de ses compatriotes ; c'est à cette époque que Cotman publie à Londres les *Antiquités monumentales de la Normandie* (2).

Le « petit maître », comme on l'appelait à cause de la petite dimension de ses tableaux, nous a laissé d'excellentes aquarelles qui faisaient l'admiration de Corot. L'une d'elles représente le Mont Saint-Michel ; c'est une aquarelle rehaussée de gouache sur papier. Elle est intéressante, car elle nous permet d'imaginer ce qu'était le Mont au début du XIX^e siècle. Sa date n'est pas connue, mais il n'est pas difficile de l'imaginer. Elle ne peut être qu'antérieure au 23 septembre 1828, date de la mort du peintre ; elle ne doit pas être beaucoup plus ancienne, car on y voit la caserne des Fanils achevée ; or, elle l'a été en 1828.

L'abbaye est alors transformée en prison. L'hôtellerie élevée dans la deuxième moitié du XII^e siècle par Robert de Torigni n'existe plus ; elle s'est effondrée en 1817. Les contreforts construits pour étayer les restes de cette hôtellerie et surtout pour éviter la ruine des bâtiments voisins n'existent pas encore ; ils ont été élevés vers 1860-1863. Par contre, le poulain placé dans les substructions de la plate-forme du Saut-Gaultier est déjà installé ; on aperçoit, en effet, le plan incliné reliant la grande

(1) 1802-1828.

(2) J.S. Cotman et Dawson Turner : *Architectural antiquities of Normandy*. Londres, 1820-1822, 2 vol. in-fol.



roue au chemin qui mène aux Fanils ; il a été mis en place peu de temps après l'effondrement de l'hôtellerie.

L'église abbatiale n'a pas encore la flèche que nous lui connaissons (3). La tour centrale, élevée au XII^e siècle par Bernard du Bec, a sans doute été coiffée d'une flèche gothique très élancée ; les *Très riches Heures du duc de Berry* nous permettent de l'imaginer (4). Cette flèche a dû disparaître au début du XVI^e siècle lors d'un incendie. Elle a été remplacée en 1509 par une flèche en bois foudroyée en 1594 (5). Sur les restes de la tour de Bernard du Bec, le cardinal de Joyeuse fit élever en 1609 une tour flanquée d'un campanile en charpente couvert en forme de dôme (6) ; c'est ce que nous montre le plan relief de 1701 (7). A la suite de l'incendie de 1776, le campanile ayant brûlé, on répara la tour du XVII^e siècle et on la couvrit d'une toiture à quatre pans au sommet de laquelle il y avait une terrasse qu'on utilisa en 1796 pour l'installation du télégraphe Chappe reliant Paris à Saint-Malo. C'est ce que nous voyons sur l'aquarelle de Bonington.

Enfin, le Mont n'est pas encore relié au continent par une digue (8). On y vient à pied, à marée basse. Nous pouvons l'admirer sans la chaussée qui enterre deux tours des remparts (9), sans les parkings et leurs voitures qui ont, hélas, remplacé les sables luisant d'eau !

Henry DECAËNS

(3) La tour et la flèche actuelle datent de la fin du XIX^e siècle.

(4) La miniature du Mont, peinte pour cet ouvrage célèbre, a été exécutée vers 1390.

(5) Dom Thomas Le Roy : *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, tome 2, pages 17 et 94. Caen, 1878.

(6) Dom Thomas Le Roy, *op. cit.*, page 108.

(7) C'est Louis XIV qui a fait exécuter ce plan relief, à la demande de Louvois. Il est conservé à Paris, au Musée des plans reliefs ; une copie de cette maquette se trouve au Mont Saint-Michel, dans la Salle de l'Aumônerie.

(8) La digue a été construite en 1878 et 1879.

(9) La tour du Roi et la tour de l'Arcade.

Honoraires de messes

En pays de mission plus qu'ailleurs, le prêtre doit vivre de son ministère et particulièrement de la célébration de la messe...

... En envoyant des messes aux prêtres des pays de mission, bien des chrétiens d'Europe peuvent les aider matériellement mais aussi faciliter leur travail spirituel et participer à leur apostolat. Ne pouvant aller eux-mêmes évangéliser les non-chrétiens des régions lointaines, ils se considèrent ainsi avec raison comme missionnaires à leur manière. On ne peut que les encourager.

Un fait est certain, c'est qu'en France les dons des catholiques pour les missions sont en diminution, alors qu'en mission les besoins se multiplient et que le coût de la vie monte sans cesse. Un autre fait est aussi évident, quoique moins connu, c'est que l'offrande de messe constitue actuellement la seule ressource sûre et fixe de la plupart des prêtres missionnaires et autochtones. Or, les offrandes de messe doivent leur venir en général d'Europe, car les pays qu'ils évangélisent sont pauvres au point de vue économique et chrétien, incapables donc de faire vivre pour le moment leur clergé...

... Devant la raréfaction progressive des messes leur venant des pays de vieille chrétienté, les prêtres d'Afrique s'attristent et s'inquiètent en constatant qu'ils ne sont pas soutenus par leurs confrères et les fidèles d'Europe comme ils pouvaient s'y attendre après les déclarations des Papes et du Concile Vatican II. Quant aux évêques d'Afrique, ils sont de plus en plus angoissés pour assurer à leurs prêtres le pain de chaque jour et ils multiplient leurs cris d'alarme...

... Les paroles du Pape Paul VI dans « Message pour la Journée Missionnaire mondiale » d'octobre 1971 peuvent sans doute en cette occasion leur être appliquées : « Vous les voyez tendre la main... Que cela ne vous surprenne ni ne vous scandalise. Le Christ lui-même n'a-t-il pas sollicité ceux qui l'entouraient pour obtenir les moyens qu'il avait choisis pour faire le bien ?... Nous

devons au moins leur procurer le pain quotidien... C'est souvent la seule façon qui se présente de remplir l'indispensable devoir missionnaire incombant à tous les chrétiens...» (1).

Père Georges CADEL

(1) Rappelons qu'il est parfaitement loisible de dépasser le faible montant de l'honoraire de messe fixé par l'évêque du lieu. Cette offrande doit être proportionnée aux moyens et à la générosité de chacun. L'honoraire des messes, en l'honneur de saint Michel, a été fixé à 12 F. On peut demander de transmettre des honoraires de messes aux missionnaires, soit par l'intermédiaire de son curé ou de son diocèse, ou par le C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel - 4-42 Rennes ».

BIBLIOGRAPHIE

BERNADETTE VOUS PARLE

Une vie complète de Bernadette,

par l'abbé René LAURENTIN,

docteur ès lettres, prof. à l'univ., Angers

Ce livre met à la portée de tous le résultat de seize années de recherches scientifiques sur Bernadette de Lourdes. Il se lit comme un roman. Il révèle des faits inconnus jusqu'à ce jour. On suit Bernadette pas à pas de son enfance à sa mort, on l'entend parler, témoigner, réagir.

Ce livre manifeste « le secret de Bernadette » : la face cachée de son message qui nous ramène à l'Évangile, cet essentiel dont les chrétiens d'aujourd'hui ont besoin.

Une source pour tous les pèlerins de Lourdes, et plus spécialement pour les malades. Un contrepoison pour notre temps.

Apostolat des Editions, 46-48, rue du Four, 75 - Paris-6 - C.C.P. 5469-36 Paris. Les souscriptions ne sont valables qu'accompagnées de leur montant.

2 volumes à paraître fin mars 1972, 880 pages au total, 200 photographies.

Prix de souscription : jusqu'au 31 mars : 75 F.
après le 31 mars : 95 F.

NOUVELLES BRÈVES

• *Le chauffage de l'église paroissiale et du sanctuaire de Saint-Michel* : en février, un appareil de chauffage à air pulsé a été installé dans l'arrière-sacristie et aura plusieurs avantages : d'abord, l'humidité des murs va diminuer et les ornements ou objets du culte s'abîmeront moins dans l'église et dans la sacristie ; d'autre part, il n'est pas rare maintenant de voir venir des pèlerins en hiver, surtout pour les fêtes de Noël et de l'Épiphanie ; c'est l'époque de l'année où il y a beaucoup de mariages également ; enfin, les paroissiens du Mont, comme ceux de la plupart des paroisses, apprécient le chauffage pendant les messes dominicales.

Qu'il nous soit permis de dire ici un sincère merci à la municipalité du Mont Saint-Michel qui a bien voulu prendre à sa charge une partie de l'installation de ce chauffage ; le reste devra être réglé par le Directeur des « Annales » qui compte sur l'aide des lecteurs, des pèlerins et des bienfaiteurs des Œuvres de Saint-Michel, et les remercie d'avance de leur générosité (C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel », 4-42 Rennes).

• *Les travaux réalisés sous l'égide des Beaux-Arts* : de nombreux travaux d'entretien, mais aussi d'amélioration, à l'abbaye ou dans le Mont, se font chaque hiver. Nous y reviendrons plus en détail. Aujourd'hui, signalons simplement l'ouverture d'une porte dans la Tour du Roi, avec un passage donnant directement de la rue sur la digue, pour servir en cas d'urgence, au moment des grandes marées.

PROCHAINES INTENTIONS DE PRIÈRES :

MARS 1972

- Pour que nous annonçons par la parole et par l'action le Christ crucifié, puissance et sagesse de Dieu.
- Pour que ceux qui annoncent l'Évangile parmi les peuples païens ne rougissent pas du scandale de la croix.

AVRIL 1972

- Pour que l'activité convergente de tout le peuple de Dieu en faveur des vocations sacerdotales réponde mieux à l'action de la divine Providence.
- Pour que les Églises missionnaires, par un zèle pastoral commun, voient s'accroître les vocations sacerdotales et leur accordent tous les soins qu'elles méritent.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En janvier et février 1972, cinquante-deux enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel. Voici leurs noms :

Thomas Collignon, Dunkerque ; Virginie Housset, Saint-Junien ; Catherine Benard, Nieppe ; Josette Brun, Montmirat ; Michel Cormier, Roland Cormier, Daniel Cormier, de Grandigue ; Flore Loumpangou, de Poto-Poto (Congo) ; Emmanuelle Procas, Montauban ; Marie-Gdte, Valérie Blandine et Christophe Saucet, de Chamalières ; Laure-Viviane Minimbou, de Brazzaville ; Corine et Sylvie Dalmasso, de Valbonne ; Mireille Lautier de Plant-de-Grasse ; Sylvie Apoca, Antibes ; Frédéric et Barbara Descobes de Villeneuve-Loubet ; Jean-Luc, Alain et Bernard Santi, Antibes ; Stéphane Jacquin, Antibes ; Laurent Ganalexini, Antibes ; Olivier Malenge, Antibes ; Guillaume Dubarry, Antibes ; Jean-Marc Opredek, Antibes ; Nathalie Bernard, Antibes ; Isabelle et Sylvette Delemare, de La Brogne ; Patrick Alderigi, Antibes ; Mayela Emmanuelle et N'Kodia César, de Brazzaville ; Denis Lefèvre, de Messei ; Viviane, Florine et Londa Bassinga, de Pointe-Noire ; Nathalie Calvet, de Assignan ; Constance Nakoubesarissa, de Pointe-Noire ; Catherine Garreau, de Saint-Symphorien ; Bruno et Philippe Marongin, de Bron ; Rodolphe Caillier, de Flamicourt ; Florence et Benoît Loumouamou, de Brazzaville ; Marie-Laure et Marc-Gilbert Voisin, de Cayenne ; Nza Léon Mondjili, Clotilde, Odile et Sosthène Mondjili, de Mossaka (Congo).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de janvier et février 1972, cent quatorze adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

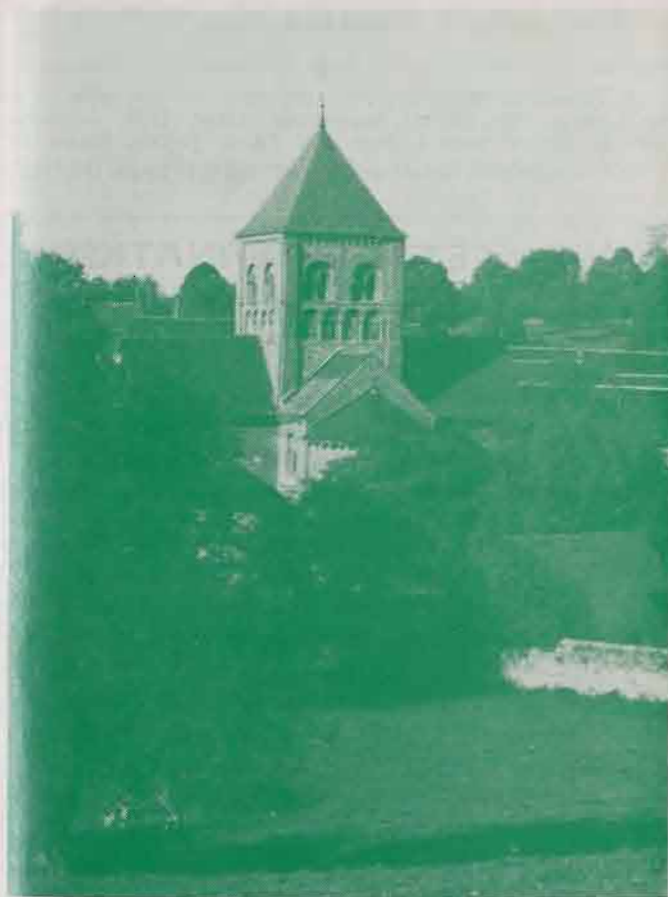
Mlle Marthe Caressel, à Marigny ; Mme Louis Levasseur, à Coutances ; M. Francisque Guyot, à Coutainville ; Mlle Joséphine Neyens, à Saint-Germain-en-Laye ; Mme Emile Lefèvre, à Montfarville ; le Père Albert Poinsel, des Missions Etrangères (Cambodge) ; M. Marcel Bodin, à Saint-Hilaire-du-Harcouët ; Mlle B. Bégault, à Bordeaux ; Mme Fils Gauchet, à Pontaubault ; M. Louis Jourdan, à Avranches ; M. Georges Bazire, à Dragey ; M. Georges Pérrier, à Ouville ; M. Joseph Hamel, à Saint-James ; M. l'abbé Lhardi, à Grimouville ; le poète Louis Guillaume, originaire de l'île de Bréhat, président d'honneur des Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel, décédé à Paris le 25 décembre ; M. Léon Wasse, à Paris ; M. Louis Arçon, à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) ; M. Gauthier Nolleau, à l'île d'Yeu ; M. Paul Rochotte, à Rambervillers ; Mme Clémentine Pernot, à Darnieulles ; Mme Brebion, à Andrezel ; M. François Lefranc, à Saint-Senier-sous-Avranches.

« Que la résurrection de Jésus fasse parvenir à la vie qui ne finit pas ceux qui reposent déjà dans la paix. »

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN . LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE

DE SAINT-MICHEL



ANNEE - N° 3

MAI-JUIN 1972

NOTRE COUVERTURE

L'ÉGLISE NOTRE-DAME-SUR-L'EAU DE DOMFRONT

Dans cette belle église romane, un légat du pape, le cardinal Henry, baptisa en 1161 Aliénor, fille d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine. Elle avait pour parrains le bienheureux Acharin, évêque d'Avranches qui a joué un rôle important dans l'établissement de l'abbaye de La Lucerne, et Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel (1). Cette princesse épousera en 1181 Alphonse de Castille (2) ; elle deviendra ainsi la mère de Blanche de Castille et, par conséquent, l'aïeule du roi Saint Louis.

(1) Thomas Le Roy : *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, tome 1, page 169. Ed. de Beaurepaire, Caen, 1878. — *Chronique de Robert de Torigni*, tome 1, page 334. Ed. L. Delisle, Rouen, 1872.

(2) *Chronique de Robert de Torigni*, tome 2, page 116. Rouen, 1873.

XVII^E FÊTE INTERNATIONALE DE LA SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

DIMANCHE 28 MAI 1972

A 10 h 30 : Réunion, devant la Porte de l'Avancée, des Confréries de Charité normandes, des pèlerins et des groupes régionalistes.

A 10 h 45 : Réception, au même lieu, des Personnalités officielles françaises, Prélats, Ambassadeurs et Attachés d'ambassade des nations d'Europe, d'Amérique et d'Afrique francophone, des délégations de Normandie et de Bretagne.

A 11 h : Procession traditionnelle vers l'abbaye.

A 11 h 45 : Messe solennelle concélébrée, en l'abbatiale, sous la présidence de M. le Vicaire Général Angot, représentant S. E. Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches.

Le clergé de Saint-Germain-de-Tallevande (Calvados) et la chorale *Pro Arte* de Vire prêteront leur concours à l'office, célébré à la mémoire des soldats morts aux champs d'honneur.

A 13 h : en l'église paroissiale, pèlerinage annuel des Confréries de Charité normandes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Ange Gardien :

une présence continue à nos côtés ⁽¹⁾

Tel ouvrier a trois semaines de vacances annuelles, sans compter les week-end ; tel employé, quatre semaines ; tel fonctionnaire, six ou dix ; tel professeur de lycée, deux mois. Ajoutez à cela le droit à la retraite. Votre Ange gardien, lui, n'a ni week-end, ni vacances, ni retraite. Il est à l'œuvre tous les jours de l'année. Bien plus, il « travaille » vingt-quatre heures par jour.

Pour obtenir des avantages matériels ou moraux, les salariés cessent parfois le travail. Il n'y a jamais de grève parmi les Anges gardiens, ni générale, ni tournante, ni perlée ! Le mot *impossible*, a-t-on dit, n'est pas français. De même, ou plutôt avec beaucoup plus de raison, avec une certitude absolue, peut-on affirmer : le mot *grève*, le mot *vacances*, le mot *retraite* n'est pas angélique.

Dès l'instant où un être humain voit le jour jusqu'à l'heure où, jeune, adulte, ou vieillard, il rend le dernier soupir avant de comparaître devant Dieu, son Ange gardien se tient à ses côtés, année par année, mois par mois, semaine par semaine, jour par jour, heure par heure, sans une seule minute d'absence.

(1) Voir les *Annales du Mont Saint-Michel*, numéro de mars-avril 1972.

Pourquoi donc cette présence inintermittente ? Pourquoi cette présence sans faille, dont la certitude nous est attestée par Dieu lui-même : « Il a donné ordre à ses Anges de te garder dans toutes tes allées et venues » ?

Un Ami incomparable

Les raisons de cette fidélité, sans égale dans les amitiés humaines, sont claires, pour peu que l'on considère avec attention : l'Ange gardien d'une part, et son protégé de l'autre.

Un soldat de faction, une garde-malade, un secrétaire, un guide de montagne peuvent à certains moments céder à une distraction, à un mouvement de paresse, au poids de la fatigue, à une saute d'humeur causée par une contrariété ou une indécidabilité. Rien de tel chez l'Ange gardien. Son amour est d'une trempe supérieure. Il est d'un métal que rien ne saurait entamer. Son amour, qui tire sa force du Cœur même de Dieu, est tellement supérieur aux plus beaux dévouements qu'on puisse rencontrer parmi les hommes ! Pas l'ombre d'une imperfection dans le caractère et le comportement de notre Ange gardien. Pas l'ombre d'une impatience, d'un ressentiment, d'une rancune, d'une négligence !

A côté de cette perfection de l'Ange, source de son dévouement continu, il convient de placer l'imperfection congénitale de l'homme, cause de sa misère. Qu'on le reconnaisse ou non, l'homme est au p'an moral un être plus ou moins déséquilibré, un malade affecté d'un mal dont les suites ne seront jamais ici-bas complètement neutralisées. Et ce mal incurable, cette sorte de cancer dont on parle si peu, c'est le péché originel. Tout récemment encore, à propos de la fête de l'Immaculée Conception, Paul VI déplorait cette sorte de conspiration de silence dont sont aujourd'hui l'objet le péché originel et ses séquelles. Notre volonté est faible et inconstante, notre intelligence saisit difficilement la vérité. Combien il nous en coûte de faire un effort intellectuel soutenu ! Et combien nous peinons pour persévérer dans nos desseins !

Or, la continuité de notre mal appelle la continuité de l'assistance de notre Ange gardien. Un homme affecté d'un abcès

aux dents n'a pas besoin de l'assistance continue d'un dentiste. Une ou deux visites chez le praticien suffisent. Au contraire, un homme affecté d'une maladie chronique très grave a besoin d'une assistance continue.

Par le biais des inspirations

Comment dans notre vie de chaque jour l'Ange intervient-il ? Quelles formes concrètes revêt son assistance ? Comment ce gardien remplit-il ses fonctions ?

Il convient d'écarter d'emblée une conception erronée de la garde des Anges. Une certaine imagerie a peut-être trop limité l'intervention des Anges gardiens soit aux enfants — le petit garçon près de glisser dans un précipice, la fillette penchée pour cueillir une fraise sans discerner la vipère dissimulée sous les feuilles — soit aux Saints qui bénéficièrent de la vue de leur Ange gardien : une Françoise Romaine, au Moyen Age ; une Gemma Galgani, à l'époque contemporaine, ou encore une Thérèse Neumann en Allemagne, ou un P. Pio en Italie, pour citer ces deux contemporains, (non canonisés, mais peut-être dignes de la canonisation) qui vécurent dans la familiarité des Anges.

Restreindre la garde des Anges aux enfants exposés à des périls imminents et la réserver à quelques Saints privilégiés, serait comme affirmer que le soleil n'éclaire que les coupes des églises et certaines plages de la Méditerranée. Limiter ainsi la garde des Anges reviendrait à ne retenir que leurs interventions extraordinaires, qui par définition sont l'exception, et négliger leurs interventions ordinaires, qui sont la règle.

Il importe de le rappeler sans cesse : les Anges gardiens ont reçu ordre d'assister les hommes, tous les hommes sans exception, dans leurs allées et venues, dans toutes les situations où ils viennent à se trouver. Comme le soleil à midi éclaire toute une région, ainsi le monde angélique assiste toute l'humanité.

Cela est si vrai, que saint Thomas d'Aquin, le connaisseur par excellence du monde angélique, affirme que même les ennemis de l'Eglise bénéficient de l'aide des Anges. Il est jusqu'à

l'adversaire de Dieu parmi les hommes, l'Antéchrist qui, grâce à la présence invisible d'un Ange, ne commettra pas toutes les cruautés et toutes les horreurs que sa haine de Dieu lui aurait inspirées.

L'homme appelle, l'Ange répond

Revenons à notre question : comment, dans nos vies quotidiennes, les saints Anges aident-ils ? Comment assistent-ils une maman dans ses soucis et dans son œuvre d'éducatrice ? Comment soulagent-ils un ouvrier écrasé par un travail inhumain et tenaillé par des soucis ? Comment sauvent-ils un prêtre qui se laisse absorber par des tâches temporelles au point d'oublier ses obligations primordiales envers Dieu ?

Saint Thomas explique que l'assistance des Anges se réalise ordinairement par le biais de la mémoire, de l'imagination et de la fantaisie. Notre Ange gardien éveille en nous des images et déclenche des mouvements aptes à nous détourner du mal et susceptibles de nous orienter vers le bien. Ainsi l'Ange agit indirectement sur les volontés.

L'apparition d'une image dans notre esprit : cela peut sembler insignifiant, et cependant c'est parfois décisif. Une ménagère quitte son appartement pour aller faire son marché. Absorbée par ses soucis de budget, elle oublie en sortant de fermer le robinet du gaz. Elle marche dans la rue en ruminant ses pensées, et tout d'un coup, voilà que surgit dans son esprit une idée : le gaz est allumé. Sans doute cette image peut-elle être le fruit d'une association naturelle d'idées, ou peut-elle monter du subconscient. Mais elle peut être aussi le résultat d'une intervention de l'Ange gardien.

Je rédige un article, j'aurais besoin d'une citation pour éclairer un problème enchevêtré : je cherche, je me mets martel en tête, sans trouver. L'idée me vient alors que j'ai, invisible à mes côtés, un ami céleste chargé de m'aider dans toutes mes difficultés. Je l'invoque et, à l'instant même, un souvenir affleure dans ma mémoire : « la citation biblique que tu cherches a été faite par le saint Père dans son dernier message de Noël ». J'ouvre la *Documentation catholique* et je trouve la citation cherchée.

En proie à un accès de paresse, une religieuse hésite à se lever au premier son de cloche. Il suffit qu'à ce moment précis l'Ange réveille dans l'esprit de cette religieuse une pensée développée par un prédicateur lors d'une retraite, pour qu'elle trouve l'énergie nécessaire pour accomplir ce premier sacrifice, un acte dont dépend peut-être l'atmosphère spirituelle de toute la journée.

On pourrait facilement multiplier les exemples pour montrer qu'il suffit parfois d'une seule pensée, bonne ou mauvaise, surgie à l'improviste dans notre esprit, pour déterminer un choix, bon ou mauvais. Nous disons : pensée bonne ou mauvaise, car, si les saints Anges sont continuellement à l'œuvre, les Anges des ténèbres, eux, ne chôment pas. Saint Pierre compare le démon à un lion rugissant, qui rôde, cherchant une proie.

Je sais en qui j'ai mis ma confiance

Plus important que la multiplication des exemples nous semble l'examen d'une objection : toutes ces images qui influent sur notre conduite ne s'expliquent-elles pas naturellement ? Pourquoi donc les attribuer à l'intervention des Anges ? De là à conclure, bien à tort, que les Anges n'interviennent pas, le pas est vite franchi.

Que répondre ? S'il est exact qu'on ne saurait ordinairement identifier avec certitude l'origine angélique de telle ou telle pensée, il est tout aussi vrai que l'Ange exerce ordinairement son œuvre de gardien par des images suscitées dans notre esprit. Que les Anges agissent continuellement, Dieu lui-même l'affirme. Douter de cette vérité, reviendrait à prendre Dieu... pour un menteur. Et que cette intervention des Anges se réalise par le biais des images, le Docteur angélique le démontre. Ce n'est certes pas là un dogme de foi, mais c'est une explication qui s'harmonise avec les données de l'Écriture Sainte. D'ailleurs l'Église ne considère-t-elle pas saint Thomas comme le plus sûr de ses Docteurs, et Pie XI n'a-t-il pas fait un éloge tout spécial de la doctrine de saint Thomas sur les Anges ?

Faisons un pas de plus dans notre réflexion sur l'assistance des Anges gardiens. Ce même Pape déclare que les certitudes

que nous tenons de la foi sont en nous beaucoup plus fortes que les convictions que nous tirons d'un raisonnement à partir de données expérimentales. La foi, c'est comme une coulée d'énergies divines en nous. Or, les forces de Dieu ne sont-elles pas incomparablement supérieures à celles de l'homme ?

Point n'est nécessaire que nous sachions avec certitude qu'en telle et telle circonstance une inspiration de notre Ange Gardien nous ait quasi visiblement tirés d'un mauvais pas. Cette précision compte peut. Tout au plus peut-elle provoquer un acte de reconnaissance envers notre Ange. Ce qui par contre importe souverainement, c'est que nous prenions au sérieux l'assurance formelle que Dieu lui-même nous donne de la présence aimante et agissante d'un Ange à nos côtés.

Nous pouvons croire en la parole de Dieu. Il ne ment pas ! Et aux gens qui souriraient de notre crédulité, nous pouvons opposer la réponse triomphante d'un saint Paul : « Je sais, moi, en Qui j'ai mis ma confiance ».

(à suivre)

Georges HUBERT

HORAIRE DES MESSES au Mont Saint-Michel

EN MAI - JUIN

*Dimanche : à la paroisse : samedi à 21 heures,
dimanche à 8 heures et 11 heures.*
à l'abbaye : à 12 h 15.

Le huitième centenaire de la réconciliation d'Henri II Plantagenêt avec l'Église

En 1970, on a fêté l'anniversaire de la mort de saint Thomas Becket assassiné le 29 décembre 1170 dans la cathédrale de Canterbury. On sait que l'ancien chancelier d'Henri II Plantagenêt, devenu, le 3 juin 1162, archevêque de Canterbury et primat d'Angleterre, s'opposa très vite au duc-roi (1), son ancien ami, qui voulait mettre l'Église d'Angleterre sous son autorité. C'est pour avoir voulu préserver la liberté de l'Église et les droits du pape dans le royaume d'Angleterre que Thomas Becket est mort.

On rendit Henri II responsable de la mort de l'archevêque. Alors qu'il se trouvait à Bur, près de Bayeux, il aurait dit dans un accès de colère : « N'y aura-t-il personne pour me débarrasser de ce clerc outrecuidant ? ». C'est cette phrase malheureuse qui aurait poussé quatre chevaliers, Renaud Fitz-Urse, Guillaume de Traci, Hugues de Moreville et Richard le Breton, à traverser la Manche pour aller à Canterbury assassiner le primat.

La nouvelle de l'assassinat se répandit très vite et frappa de consternation toute la chrétienté. Le roi d'Angleterre comprit rapidement dans quelle fâcheuse situation l'avaient mis quelques serviteurs trop zélés. De nombreuses personnes le désignaient comme le coupable ; parmi elles, le roi de France, Louis VII, qui poussait la pape Alexandre III à la fermeté.

Cherchant à éviter les peines pontificales qui pesaient sur lui, Henri II envoya des prélats à Sens auprès de l'archevêque

(1) Henri II Plantagenêt était roi d'Angleterre, duc de Normandie et d'Aquitaine, comte d'Anjou : « Henricus, rex Anglorum et dux Normannorum et Aquitanorum et comes Andegavorum » (Lettre d'Henri II relative aux églises de Pontorson, Actes de Robert de Torigni, éd. L. Delisle, page 265. Rouen, 1873).

Guillaume, légat pontifical. Devant l'intransigeance de ce dernier, l'ambassade anglo-normande prit le chemin de Rome afin d'assurer le pape de la soumission du roi d'Angleterre et des évêques excommuniés par Thomas Becket, Roger, évêque d'York, Gilbert Foliot, évêque de Londres et Jocelin, évêque de Salisbury. Sa mission ne fut pas vaine ; elle réussit en effet à calmer la colère du pape qui adoucit les sanctions qu'il comptait prendre. Ces dernières furent promulguées le Jeudi Saint de l'année 1171. Les meurtriers de Thomas Becket, ceux qui les avaient conseillés ou aidés, étaient excommuniés ; l'interdit lancé par l'archevêque de Sens contre les domaines continentaux du Plantagenêt (Normandie, Anjou et Aquitaine) était confirmé (2) ; l'excommunication et la suspense prononcées par Thomas Becket à l'encontre des évêques de Londres, de Salisbury et d'York étaient confirmées. Quant à Henri II, il n'était pas excommunié, mais seulement *interdit ab ingressu ecclesiae* ; le roi d'Angleterre n'était pas exclu de la communauté des Chrétiens, mais il ne pouvait plus entrer dans une église ni assister aux offices religieux (3) ; la sentence ne prenait vraiment toute sa valeur que dans le royaume d'Angleterre qui n'était pas frappé de l'interdit local général ou bien hors des domaines du Plantagenêt. Moins grave que l'excommunication, l'interdit personnel lancé contre le roi était tout de même bien gênant pour un prince chrétien. Mais ce dernier pourrait être absous après avoir prouvé la sincérité de son repentir ; des légats seraient nommés à cet effet le moment venu.

(2) Il s'agit d'un *interdit local général*. Au XII^e siècle, les effets de cette censure étaient très rigoureux : les églises étaient fermées aux fidèles ; ces derniers étaient privés des sacrements et des offices divins ; le baptême des enfants et le sacrement de pénitence pour les mourants étaient malgré tout licites ; afin de pouvoir donner la communion aux mourants, on célébrait une messe par semaine, le vendredi, messe à laquelle les fidèles n'étaient pas conviés. Ces effets pouvaient ne pas s'appliquer aux communautés religieuses ou à certains clercs, mais, dans ce cas, les religieux ou les clercs devaient célébrer leurs offices « portes closes, sans sonnerie et à voix basse ». Voir à ce sujet l'article « Interdit » par L. Godefroy dans le Dictionnaire de Théologie Catholique, tome 7, colonnes 2280 à 2290.

(3) Article « Interdit » du Dictionnaire de Droit Canonique de R. Naz Tome 5, colonnes 1464 à 1475. Paris, Letouzey et Ané, 1953.

Discrédité aux yeux de la chrétienté, Henri II chercha à se racheter en menant, au cours de l'hiver 1171-1172, une expédition en Irlande, pays catholique qui n'entretenait pas de bonnes relations avec la papauté. Se présentant comme le défenseur des intérêts du pape, il pourrait renouer des liens avec Alexandre III sur une position plus confortable.

L'expédition fut un succès. C'est pendant celle-ci que les légats nommés par le pape pour absoudre le roi, Théodwin, cardinal du titre de Saint-Vital et Albert, cardinal de Saint-Laurent en Lucine, partirent de Rome. Ils atteignirent les terres du Plantagenêt au début du mois de décembre 1171. Mais à cause du mauvais temps, la nouvelle de leur arrivée ne parvint pas immédiatement en Irlande et ce n'est qu'au milieu du mois d'avril 1172 qu'Henri II put rejoindre l'Angleterre puis la Normandie. Il rencontra les légats du pape le 16 mai à Gorrion, non loin de l'abbaye de Savigny ; c'est d'ailleurs dans ce monastère que les pourparlers s'engagèrent le lendemain. Les négociations ne furent pas très faciles ; le roi menaça même de se retirer. Mais il était en définitive désireux de se réconcilier avec l'Eglise et on parvint à un accord le 19 mai, à Avranches. Cet accord fut ratifié publiquement le dimanche 21 mai.

Ce jour-là, à Avranches, en présence de nombreux laïcs, évêques et abbés parmi lesquels devait se trouver Robert de Torigni, Henri II, accompagné de son fils aîné Henri le Jeune, jura sur les Evangiles qu'il n'avait pas voulu la mort de Thomas Becket et qu'il en avait été affligé. Mais reconnaissant qu'il avait été involontairement la cause du meurtre de l'archevêque, il accepta de se soumettre aux injonctions des légats.

Il s'engageait à mettre à la disposition des Templiers pendant un an, deux cents soldats pour la défense de la Terre Sainte ; il prendrait la croix pendant trois ans ; il partirait lui-même pour Jérusalem, à moins que le pape ne l'en dispense ; son voyage en Palestine pourrait être différé au cas où il irait combattre les Sarrasins en Espagne ; il ne s'opposerait plus aux appels à Rome pour cause ecclésiastique (4) ; il abrogerait les

(4) L'article 8 des Constitutions de Clarendon adoptées en 1164 et auxquelles Thomas Becket s'était opposé, interdisait aux évêques de faire

coutumes hostiles à l'Eglise établies sous son règne ; il rendrait à l'église de Canterbury les biens spoliés pendant l'exil de Thomas Becket ; il en ferait de même pour les amis de l'archevêque et il les laisserait en paix.

Henri le Jeune, qui devait succéder à son père sur le trône d'Angleterre, prit les mêmes engagements. De plus, le père et le fils jurèrent fidélité au pape et à ses successeurs. Enfin Henri II



*Pierre sur laquelle Henri II s'est humilié
à Avranches*

appel à Rome des décisions des juridictions ecclésiastiques sans l'autorisation du roi ; ce dernier pouvait donc s'opposer à tout appel au siège apostolique.

s'engagea à accomplir pour la rémission de ses péchés les jeûnes, aumônes et actes de piété qui lui seraient prescrits.

Après cela, le roi fut conduit devant la porte de la cathédrale Saint-André et il fut publiquement absous ; la cathédrale d'Avranches a été détruite au XIX^e siècle, mais on voit encore, près de la sous-préfecture, la pierre sur laquelle Henri II s'est humilié (5). A la suite de cela, il put pénétrer dans l'église.

Les termes de la réconciliation devaient être approuvés par le pape. C'est lorsque l'accord d'Alexandre III fut parvenu que la réconciliation définitive put avoir lieu. Le 27 septembre 1172, jour des Saints Côme et Damien, en la cathédrale Saint-André d'Avranches, Henri II et son fils renouvelèrent les engagements pris le 21 mai. Ainsi se terminait une affaire qui aurait pu conduire l'Angleterre au schisme.

Le lendemain, au même endroit, se tint un concile réunissant les prélats de Normandie, de Bretagne et de Touraine ; douze canons furent adoptés (6).

Ces événements amenèrent au Mont Saint-Michel des visiteurs illustres, parmi lesquels Etienne, abbé de Cluny et Benoist, abbé de Saint-Michel d'Ecluse. Cela nous est rapporté par Robert de Torigni dans sa chronique (7). L'abbé du Mont Saint-Michel est d'ailleurs très discret sur la mort de Thomas Becket et sur la réconciliation d'Henri II avec l'Eglise. Il ne pouvait pas faire

(5) Cette pierre gravée d'un calice est sans doute la pierre tombale d'un prêtre ; contrairement à l'habitude, elle devait être placée devant la porte de la cathédrale et non à l'intérieur de l'édifice. C'est sur cette pierre que le roi d'Angleterre s'est agenouillé. Près de celle-ci, une stèle élevée au XV^e siècle porte l'inscription suivante : « Sur cette pierre, ici, à la porte de la cathédrale d'Avranches, après le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Canterbury (29 décembre 1170), Henri II reçut des légats du pape l'absolution apostolique le dimanche 21 mai 1172 ».

(6) On les trouve traduits dans le livre de l'abbé Desroches : Histoire du Mont Saint-Michel et de l'ancien diocèse d'Avranches. Tome 2, page 352. Caen, 1838.

(7) Ed. L. Delisle, tome 2, page 33. Rouen, 1873.

autrement, lui qui était si bien avec le duc-roi (8). Pour parler de ces événements, il lui aurait fallu le courage de Saint-Thomas de Canterbury qui, par son martyre, permit la victoire de la cause qu'il avait soutenue pendant près de dix ans. Mais peut-on reprocher à Robert de Torigni son amitié pour le roi d'Angleterre ? Elle était pour l'abbaye montoise un garant de paix et de prospérité (9).

Henry DECAËNS



*Salle du logis de Robert de Torigni
(Abbaye du Mont Saint-Michel)*

(8) Henri II est venu trois fois au Mont Saint-Michel : à la Saint-Michel d'automne 1158, le dimanche 23 novembre 1158 accompagné du roi de France Louis VII, et enfin en 1166. Quelques personnes situent ces visites dans les logis construits sous l'abbatiat de Robert de Torigni (1154-1186). Mais si l'on en croit Thomas Le Roy (Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel, tome 1, page 180), cette partie de l'abbaye a été terminée en 1186, peu de temps avant la mort de l'abbé. Il est donc difficile d'admettre que c'est dans les deux salles construites par Robert de

LE FILS DE L'HOMME

Lorsque, souvent, Jésus se nomme
Le Fils de l'homme,
Il prend en sa divinité
L'humanité,
Et, pareillement, le contraire.
Et, sans s'abstraire
Ni de l'une et l'autre entité,
Dans l'unité,
Il fonde qu'étant Fils du Père
Et Fils de Mère
(La mère est dans l'Homme à jamais),
Dieu se transmet,
S'incarne et s'universalise
En son Eglise.

René SAINT-CLAIR.

Torigni qu'Henri II fut reçu ; peut-être était-ce dans le parloir abbatial, pièce voisine construite à la fin du XI^e siècle.

(9) Pour avoir plus de précisions sur ces événements ou sur la vie de Thomas Becket, on lira avec profit :

- R. Foreville : L'Eglise et la royauté en Angleterre sous Henri II Plantagenêt (1154-1189). Bloud et Gay, 1943.
- Histoire de l'Eglise de Fliche et Martin, tome 9 : Du premier Concile de Latran à l'avènement d'Innocent III (1123-1198), par R. Foreville et J. Rousset de Pina. Bloud et Gay, 1953.
- J. Boussard : Le gouvernement d'Henri II Plantagenêt. Paris, 1956.
- M. Chalengard : Saint Thomas de Canterbury. Thomas Becket (1118-1170). Les éditions du Cèdre, Paris, 1971.

Les anges dans l'œuvre de Serlon abbé de Savigny

Dans l'ancien diocèse d'Avranches, la Règle de saint Benoît était la norme de vie de deux monastères d'hommes : celui du Mont-Saint-Michel et celui de Savigny, situé dans la région de Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Si le premier se dresse toujours, splendide, sur son rocher, il ne reste par contre du second, au creux d'un vallon isolé, que de biens tristes vestiges (voir Annales de 1970, n° 5, pages 85 à 89).

Savigny

Pourtant Savigny fut autrefois célèbre. Cette abbaye fondée en 1112 par Vital, saint prêtre fort populaire dans tout l'Ouest de la France ainsi qu'en Angleterre, devint bientôt la maison-mère d'un ordre qui comprit quelques trente monastères situés des deux côtés de la Manche. Elle jouit en outre d'un grand renom de ferveur et l'on disait autrefois les « Saints de Savigny » pour désigner Vital, bien sûr, mais encore les abbés Geoffroy et Serlon ainsi que les religieux de haute vertu que furent Hamon, Pierre d'Avranches et Guillaume Niobé.

Robert de Torigny, le célèbre abbé du Mont Saint-Michel, n'a pas manqué de faire mention des premiers abbés de Savigny dans ses précieuses chroniques.

Serlon

La fondation de Savigny, au début du XII^e siècle, se situait dans cette belle période de renouveau monastique qui donna à l'Eglise les ordres de Cîteaux, de Fontevault, de Chartreuse. A certains égards d'ailleurs Savigny se rapprochait de Cîteaux, si bien que les deux ordres s'unirent sans peine en 1147 sous l'abbatiate de Serlon, quatrième abbé de Savigny, fervent admirateur de saint Bernard.

Serlon tenta même de se démettre de sa charge pour se faire simple moine à Clairvaux. Saint Bernard n'y consentit pas. Mais dès la mort du saint, notre abbé normand s'empressa de réaliser son rêve.

Originaire de Vaubadon, dans la région de Bayeux, Serlon avait d'abord été moine en l'abbaye bénédictine de Cerisy, située dans la même contrée. Attiré par une vie plus austère, il avait quitté ce monastère pour celui de Savigny dont il devint abbé en 1140. Et voici que, toujours à la recherche de plus de perfection, il venait terminer à Clairvaux sa carrière monastique.

L'œuvre de Serlon

C'est à Clairvaux, dit-on, que Serlon composa les vingt-deux sermons et les sept « sentences » (en latin : sententiae ou dicta), sortes de courtes réflexions sur des passages de la Sainte-Ecriture, œuvres éditées en 1664 par Dom Tissier, prieur de Bonnefont, dans le sixième tome de ses « Bibliothecae Patrum Cisterciensium » (1).

On lui attribua longtemps un commentaire du « Pater » considéré aujourd'hui comme l'œuvre d'un autre cistercien.

Serlon s'endormit dans le Seigneur le 8 septembre 1158.

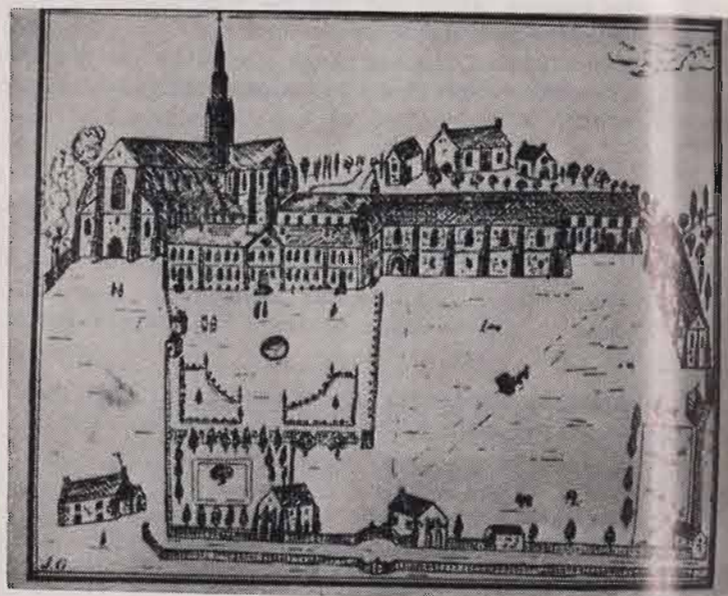
Il est regrettable qu'on ait pu écrire, de nos jours, que les sermons de Serlon n'étaient que de « maladroits pastiches des plus beaux « morceaux de saint Bernard ». Admirateur de l'abbé de Clairvaux, il n'a pas cherché pour autant à en plagier les œuvres.

Les sermons dont nous avons le texte furent-ils réellement prononcés tels quels par Serlon ou bien ont-ils été ensuite « arrangés », retouchés par lui afin que leur lecture soit à la fois plus enrichissante et plus agréable ? Il ne nous appartient pas d'en décider. Nous voulons seulement dégager de l'ensemble de son œuvre éditée ce qui se rapporte aux saints Anges.

(1) Je dois à l'obligeance des R.P. cisterciens de Melleray et de Bellefontaine la communication de cet ouvrage devenu très rare. Le R.P. Raymond Milesamps, moine cistercien de Scourmont, en Belgique, a bien voulu me faire connaître qu'il avait découvert à la Bibliothèque Royale de Bruxelles le texte de deux sermons, non encore édités, attribués à Serlon. A tous, j'exprime ici ma reconnaissance.

Les Anges dans la Bible et leur mission

Nous ne devons pas nous étonner de trouver mention des Anges dans les sermons ou les écrits d'un moine du XII^e siècle, nourri de la Bible et familier de plusieurs Pères de l'Eglise, notamment de saint Augustin et de saint Grégoire-le-Grand.



L'Abbaye de Savigny au XVIII^e siècle

Voici, par exemple, l'échelle célèbre que vit Jacob avec les Anges montant et descendant, ou encore le même Jacob luttant avec l'Ange dans la nuit, image de la prière ardente.

L'Ange du Seigneur (et c'est en fait ici une manifestation de Dieu lui-même) révèle leur vocation à Moïse, au Buisson Ardent, et à Gédéon qu'il envoie vers la fontaine de Harad. D'après Serlon, Moïse sur la montagne a été aussi témoin de l'attitude fervente des Anges en présence du Seigneur.

Ailleurs voici Elie, épuisé, invité par un Ange à refaire ses forces et, pour Serlon, la nourriture d'Elie, tout comme l'eau de Harad bue par Gédéon, est le symbole de la Sainte-Ecriture qui fortifie les âmes.

L'Ange de la piscine de Bézatha représente, pour l'ancien abbé de Savigny (suivant en cela saint Augustin), le Seigneur Jésus lui-même qui est l'Ange du Grand-Conseil. Les cinq portiques de la piscine sont les cinq livres de Moïse (le Pentateuque) et l'agitation de l'eau est la « contradiction » dont fut cause la Personne du Seigneur et sa Passion.

Nous rencontrons aussi les Anges à propos de Marie et dans les sermons qui la concernent. Voici Gabriel, bien sûr, portant son message à Nazareth, mais aussi toute la Cour céleste qui, au jour de l'Assomption, se réjouit de l'entrée de Marie dans la gloire. Et, dans le premier sermon sur ce Mystère, Serlon précise que si Marie a été agréable à Dieu par son humilité, si elle est chère aux hommes parce qu'elle leur a donné le Sauveur, c'est sa virginité qui plait avant tout aux Anges : « Grata Angelis par virginitatem. »

Mais il y a plus, chez Serlon, que ces simples mentions, souvent occasionnelles, des Anges ou de leur mission auprès des hommes. On retrouve en effet dans plusieurs sermons deux thèmes chers à la Tradition patristique et monastique. C'est le thème de notre ressemblance initiale aux Anges et celui de notre réconciliation avec eux par la Mort et la Résurrection de Jésus.

La ressemblance des Anges et des hommes

Notre condition est semblable à celle des Anges. « Etenim in conditione nostra similes sumus Angelis. » Mais le péché nous a fait déchoir. Nous sommes tombés au rang des animaux et Serlon de citer, selon la Vulgate bien entendu, le psaume 48 : « L'homme, quand il était dans sa gloire, n'en a pas vu tout le prix ; il est devenu semblable aux bêtes sans intelligence. » (Sermon pour Noël).

Il faut donc nous efforcer, dans la mesure où notre déchéance nous le permet « pro modo capacitatis » de retrouver un peu de cette ressemblance aux Anges. Cette idée se trouve notamment développée dans le deuxième sermon pour la Dédicace qui a pour thème ce passage de la première épître aux Corinthiens : « Le Temple de Dieu est saint, ce Temple que vous êtes. »

En ce Temple qui est l'Eglise, nous devons imiter les Anges qui sont dans le Ciel et ceci s'entend tout d'abord des moines. Il y a d'ailleurs similitude de fonctions. Parmi les Anges, les uns possèdent un commandement ; ainsi avons-nous ici-bas des

supérieurs pour nous diriger. D'autres Anges n'ont pour rôle que d'exécuter ; de même, en ce monde, l'obéissance est-elle le lot du grand nombre.

Certains Anges restent sans cesse en présence du Seigneur et d'autres sont au contraire envoyés en mission. Ainsi dans les monastères trouvons-nous des religieux qui peuvent mener une vie purement contemplative et quelques autres à qui incombent des tâches particulières, indispensables à la vie de la communauté (mais qui nécessairement les détournent quelque peu de ce qu'on a appelé de nos jours le « métier de contemplation »).

Les premiers, dit Serlon, sont les « contemplatifs », les seconds les « actifs » (activi). Ces deux catégories de religieux, évoquées aussi par saint Bernard dans certains passages de ses œuvres, sont pour Serlon comme deux murs de la maison du Seigneur ici-bas. Leur point de rencontre, leur fonction, forme un angle qui lui évoque ce verset du livre des Proverbes : « Mieux vaut habiter à l'angle de la maison que demeurer avec une femme acariâtre » (21, 9). Car si la femme acariâtre est le symbole d'une vie relâchée, cet angle, précise-t-il, c'est le Christ, vraie « pierre angulaire » qui a uni Dieu et l'humanité, *les Anges et les hommes*, les juifs et les gentils.

Il va de soi que « contemplatifs » et « actifs » doivent vivre en parfait accord dans le cloître, la bonne entente qui règne entre les différents ordres des anges étant indispensable à la communauté monastique (Deuxième sermon pour la Dédicace).

Enfin nous avons encore ceci de commun avec les Anges : nous partageons une nourriture qui est le Christ lui-même. Ce même pain qui rassasie les Anges et fait leur joie dans la patrie céleste refait ici-bas, par l'Eucharistie, les forces des pèlerins que nous sommes pour que nous ne succombions pas en chemin : « Angelos pascit... peregrinos reficit ne deficiant in via » (Sermon sur le Sacrement de l'Autel).

La réconciliation des Anges avec les hommes

Nous devons donc nous efforcer de retrouver un peu de notre ressemblance initiale aux Anges en les prenant pour modèle. Mais que sommes-nous vraiment pour eux ? Leur attitude envers nous devrait être amicale, fraternelle. Et en effet les Anges veillent sur nous. Jacob, dans sa vision célèbre, les a vus descendre vers nous et avec quelle bienveillance ! (Sentence sur

Jacob). Cependant, depuis la chute d'Adam jusqu'à la venue du Christ, leur attitude si compréhensive, si charitable qu'elle fut pour l'homme, était empreinte de quelque réserve.

Sans exprimer aussi nettement cette idée, chère à certains Pères de l'Eglise, Serlon la sous-entend lorsqu'à plusieurs reprises il énonce que dans le Christ nous avons retrouvé l'amitié des Anges.

Mais, pour mieux comprendre, écoutons d'abord saint Grégoire, dans son homélie sur la Nativité, la huitième sur les Evangiles :

« Avant que notre Rédempteur naquit dans la chair, nous « avions perdu l'amitié des Anges. La première chute et nos « fautes quotidiennes nous tenaient éloignés de leur éclatante « pureté. Et parce que nos péchés nous avaient rendus étrangers « à Dieu, les Anges, sujets de Dieu, nous considéraient comme « exclus de leur société. Mais du jour où nous avons reconnu « notre Roi, les Anges nous ont reconnus pour concitoyens. Et « parce que le Roi du Ciel a daigné revêtir notre chair terrestre, « la sublime nature des Anges ne méprise plus notre infirmité. « Les Anges rentrent en paix avec nous, ils oublient les sujets « de leur ancienne aversion et ils honorent maintenant comme « compagnons ceux dont ils méprisaient la faiblesse et « l'abjection. » (2).

De cette réconciliation des Anges avec les hommes, Serlon fait allusion, nous l'avons vu, dans son deuxième sermon pour la Dédicace : le Christ, Pierre d'angle, a réuni les Anges et les hommes. Il en fait également mention dans son troisième sermon pour la Pentecôte :

« Notre Salomon, c'est Jésus-Christ lui-même, notre Roi et « Sauveur ; artisan de Paix (c'est le sens du nom Salomon), il a « fait la paix entre Dieu le Père et nous, entre les Anges et nous « et nous a réconciliés nous-mêmes avec nous-mêmes. »

Mais la formule la plus expressive, du moins dans le latin même de Serlon, est peut-être celle que l'on rencontre dans le sermon pour l'Avent : par la venue du Sauveur « les Anges ont « été réunis aux hommes et les hommes ont été réunis aux Anges.

(2) Traduction de Dom H. Tissot dans « Les Pères vous parlent de l'Evangile », Bruges et Paris (1954), page 56 (Tome I). Le début de cette homélie forme la 7^e leçon des Matines de Noël au bréviaire romain, la 10^e au bréviaire cistercien.

dans la paix. » En insistant sur cette réciprocité : *Anges réunis aux hommes, hommes réunis aux Anges*, Serlon a voulu exprimer que l'union était parfaite. « *Angeli hominibus, homines Angelis* » « *in pace associati sunt.* »

Conclusion

Etienne de Fougères, évêque de Rennes, biographe de Vital le fondateur de Savigny, rapporte que ce saint abbé mourut dans la nuit du 15 au 16 septembre 1122, après avoir béni avec cette formule le moine qui devait dire la leçon des matines du petit-office de la Sainte-Vierge : « Que l'intercession de la sainte Vierge Marie nous fasse recevoir dans la compagnie des Anges »

Bientôt un religieux d'un monastère lointain aperçut Vital montant au ciel « au milieu des concerts des Anges » (3).

Nous ne doutons pas que Serlon ait reçu des Anges, lui aussi les mêmes honneurs lorsqu'il passa de ce monde dans l'autre qui ne finit pas.

Michel PIGEON

(3) « Vie de Saint Vital, premier abbé de Savigny, par Etienne de Fougères, évêque de Rennes ». Traduction par M. l'abbé J.M.P. Mortain, 1896, pages 62 et 65.

MERCREDI 19 JUILLET 1972

PELERINAGE DES GREVES

MESSE A 12 HEURES A L'ABBAYE

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

paraissent tous les deux mois

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « *Annales du Mont Saint-Michel* », 442 Rennes

PROCHAINES INTENTIONS DE PRIÈRES :

MAI 1972

- Pour que tous les fils de l'Eglise pratiquent généreusement le culte de la Vierge Marie, surtout dans la liturgie.
- Pour que l'intercession de la Vierge Marie, Reine des Apôtres, soit invoquée par tous les ministères missionnaires.

JUIN 1972

- Pour que le mystère de l'homme s'éclaire pour tous dans le mystère du Verbe Incarné, qui a aimé avec un cœur d'homme.
- Pour que les jeunes Eglises découvrent avec respect les « semences du Verbe » latentes dans leurs traditions nationales et les portent à leur perfection dans le mystère de l'amour du Cœur de Jésus.

Moyens de transports pour le Mont Saint-Michel

Par trains S.N.C.F. jusqu'à Pontorson ; ensuite par cars, dont voici les horaires :

De Pontorson vers le Mont Saint-Michel, tous les jours, départs de la gare de Pontorson : à 8 h 50 ; 9 h 50 ; 13 h 55 ; 17 h 50.

Du Mont Saint-Michel vers Pontorson, tous les jours, départs de la porte du Mont (à l'extérieur) : à 9 h 10 ; 11 h 15 (samedi seulement) ; 11 h 45 (tous les jours sauf samedi) ; à 16 h (avec correspondance vers Rennes à 16 h 30) ; à 18 h 10.

De Pontorson, il y a des cars vers Saint-Malo - Fougères - Rennes : à 13 h 20 et 18 h 20.

De Pontorson, il y a des trains qui vont :

vers Rennes à 9 h 29 ;

vers Paris à 17 h 04 ;

vers Caen à 19 h 11.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mars et avril 1972, *trente-et-un enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Rose-Hélène, Philippe, Patrick et Joël Ab-Sing, de Port (Réunion); *Marie des Cognets*, de La Roche-sur-Yon (85); *Mickaël Zaïra*, de Pointe-Noire (Guadeloupe); *Olivier-Michel Crouvizier*, de Lépanges (88); *Jérôme et Elisabeth Colinet*, de Etréchy (91); *Pascal Jantel et Benoît Cousin*, de Cholet (49); *Jeanne et Olivier Dilhac*, de Lyon (69); *Michèle Miso*, de Ile-sur-Têt (66); *Laurent et Christophe Godefroy*, de Dieppe (76); *Philippe Kalaydjan*, de Rémélard (61); *Serge, Marie-Céline et Marie-Anne Tessier*, de Plessis-Pas-Brunet (44); *Marie-Christine et Véronique Clémenceau*, de Clamecy (58); *Zoé-Irène Vouanza*, de Baratier (Congo); *Joëlle Guéry*, de Saint-Christophe-la-Couperie (49); *Scholastique, Ludovic, Dieudonné, Jean-Claude, Jérôme, Ursule et Jean de Dieu Backouma*, de Mindouli (Congo).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de mars et avril 1972, *soixante-quinze adultes* ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mme Albert Lefrène, au Mont Saint-Michel; *Mme Auguste Fiehepou*, à Pontorson; *Mme Brébion*, à Andréze; *M. Pierre Kinzazi*, à Brazzaville; *Mlle Thérèse Bigorre*, à Toulouse; *Mlle Antoinette Hubert*, à Vichy; *Mme Chevalier*, à Sucé; *M. Louis Hilarion Arçon*, à Pointe-à-Pître; *Mme Marie-Thérèse Lefer*, à La Neuville-Champ-d'Oisel; *M. Charles de la Morandière*, à Granville; *M. Raymond Louchard*, à Versailles; *M. le Cardinal Tisserand*, à Rome; *M. le Chanoine Gautier*, à Sainte-Piense; *Mlle Rolande Lambert*, à Carolles; *Mme Rose Herson*, à Les Pas; *M. le Chanoine Martin*, à Pontaubault; *Vicomte de la Villarmois*, à Vieux-Viel; *Mme Louis Hamard*, à Saint-Christophe-des-Bois; *Docteur H. Desormaux*, à Parc Saint-Maur; *Mme Rassinoux*, à Banvils-saint-Mer; *Mme Rosnet*, à Clermont-de-l'Oise; *Mme Roger Néel*, à Belsal; *Mme Louis Hamard*, à Saint-Georges-de-Reintembault; *Mme Jean-Baptiste Ducloué*, à Saint-Georges-de-Bohon.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« O Christ, Fils du Dieu vivant, descendu aux enfers, prends pitié de ceux qui ont connu comme toi la mort et le tombeau, et fais-leur partager la gloire de ta résurrection. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

1^{re} ANNÉE - N° 4



JUILLET-AOÛT 1972

NOTRE COUVERTURE

NOTRE-DAME DE PARIS

pendant l'exécution de la Cantate 130 de Jean-Sébastien BACH
pour la fête de Saint-Michel (Photo Mainbourg)

Le 17 juin 1971, sous la direction de R.P. Emile MARTIN,
les Chanteurs de Saint-Eustache,
la Maîtrise de Notre-Dame,
l'Orchestre des Concerts Colonne
interprétaient, avec le concours de solistes vocaux et instrumen-
taux, quelques-unes des grandes cantates de Jean-Sébastien
BACH, illustrant le déroulement de l'année liturgique.

Pierre COCHEREAU, au grand orgue, ouvrait ce concert
BACH par la « Fantaisie et Fugue en sol mineur ».

On entendit ensuite le choral de la cantate 147 pour la
Visitation de Marie, puis des extraits des cantates 142 pour la
Veillée de Noël, 249 pour la fête de Pâques et 70 pour le
vingt-sixième dimanche de la Trinité, évoquant le « Jugement
dernier ».

Les plus belles pages de la Cantate 130 pour la fête de
Saint-Michel et de tous les Anges terminaient ce récital apprécié
par une foule jeune et enthousiaste : on en trouvera plus loin
le commentaire.

Un disque hors commerce édité par les « Chantiers du
Cardinal » (106, rue du Bac, Paris) perpétue cette soirée qui
enchanta des milliers d'auditeurs. On pourra le trouver au
Bureau des Annales au prix de 20 francs.

JUILLET 1972 ET AOUT 1972 :

MESSES AU MONT SAINT-MICHEL

Les dimanches : Messes le samedi à 21 heures, à la paroisse.

A 8 h, à 10 h, à 11 h, à la paroisse.

A 12 h 15, à l'abbaye.

Les jours de semaine : A 11 h et 17 h, à la paroisse.

A 12 h 15, à l'abbaye.

98^e ANNÉE - N° 4

JUILLET-AOUT 1972



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Ange Gardien

s'attriste-t-il de nos maux ?

Une question importante et délicate se pose à propos des
Ange gardiens : penchés sans cesse sur l'homme pour le
défendre, le stimuler et l'inspirer, s'attristent-ils de ses maux :
pertes matérielles, insuccès professionnels, accidents et maladies,
vieillesse avec ses infirmités, défaillances, fautes vénielles et
même péchés mortels ? Les Anges s'emploient-ils à écarter tous
ces maux ?

Quelle est l'attitude des Anges gardiens devant le problème
du mal, tourment secret pour les croyants insuffisamment éclairés
et pierre d'achoppement pour des incroyants dans leur
marche vers la Vérité ? On connaît en effet la vieille objection,
sans cesse réfutée et sans cesse renaissante : « Si Dieu existait,
il ne permettrait pas le mal ; donc Dieu n'existe pas... »

Un dilemme se présente. Ou bien l'ange souffre de nos
pertes matérielles et de nos fautes, et alors son bonheur n'est
pas sans ombre : le ciel pour lui cesse d'être le ciel.

Ou bien notre ange gardien ne pleure pas avec ceux qui
pleurent, et reste indifférent comme un égoïste, et froid comme
une statue de marbre, et alors vient à lui manquer une des
qualités que nous apprécions le plus dans nos amis : la compré-
hension et la sympathie.

La solution qu'apporte saint Thomas à ce problème apparemment insoluble ouvre des perspectives splendides sur le monde des Anges gardiens et aussi sur la vie humaine.

SERENITE IMPERTURBABLE

L'Ange, affirme le saint Docteur, ne souffre ni des peines ni même des péchés des hommes. Et voici la raison profonde de cette imperturbable sérénité. Seuls les faits contraires à la volonté de l'Ange gardien pourraient lui causer tristesse ou douleur. Or, rien ici-bas ne se produit qui soit contraire à la volonté de l'Ange. En effet, sa volonté adhère à celle de Dieu, elle est coulée totalement dans la volonté de Dieu, et rien au monde ne se produit qui ne soit accompli ou permis par la justice divine. Tout ce qui arrive dans l'histoire des hommes est exécution des desseins mystérieux de Dieu. Rien ici-bas ne contrarie donc la volonté des Anges, parce que rien ne se produit sur cette terre qui ne soit inclus dans les plans de la Providence (1).

Pourquoi Dieu parfois n'empêche-t-il pas le mal ? Est-ce parce qu'il ne peut faire autrement ? Certes non ! Il est tout-puissant. Il lui suffirait d'un rien — comme le grain de sable dans l'uretère de Cromwell, dont parle Blaise Pascal — pour prévenir le crime d'un assassin ou les persécutions d'un tyran. Dieu pourrait en un clin d'œil terrasser un Mao comme il frappa le roi Agrippa I^{er}, dont l'Écriture nous rapporte la fin tragique (2).

Si Dieu tolère le mal et lui lâche la bride, c'est toujours et uniquement pour en tirer un bien, à brève ou longue échéance.

Ce n'est donc point par indifférence que les Anges ne s'attristent pas devant les malheurs et les fautes de leurs protégés : mais c'est en raison d'une connaissance plus pénétrante de ces réalités. Leur sérénité ne tient pas à l'ignorance, mais à une science supérieure. Alors que trop souvent nos yeux

(1) *Somme théologique*, I, q. 113, a. 7.

(2) *Actes des Apôtres*, 12, 23.

s'arrêtent à l'écorce rugueuse des épreuves, sans pénétrer dans les profondeurs ni considérer l'avenir, le regard de nos Anges gardiens, lui, traverse l'écorce, plonge au-dedans et pénètre l'avenir. Dans le grain jeté en terre, il discerne déjà l'épi. L'Ange participe à la science de Dieu, qui d'un seul regard embrasse toutes les choses, passées, présentes et futures.

Les fils de Jacob jettent leur frère cadet Joseph dans une citerne et le vendent ensuite à des marchands égyptiens pour se défaire de lui : c'était là un horrible forfait, dont Dieu tira cependant des effets splendides. « Votre dessein était de me faire du mal, dira plus tard à ses frères, Joseph devenu « premier ministre » d'Égypte, mais Dieu en a fait sortir du Bien : ...c'était pour conserver la vie d'un nombreux peuple » (3).

Il eût été si facile à Dieu de prévenir ce forfait en suscitant un menu contre-temps, qui eût empêché l'opération. Il ne le fit pas. En empêchant la déportation de Joseph en Égypte, il eût empêché tous les avantages qu'entraînerait cette mesure.

Saint Jean de la Croix est jeté par ses frères carmes dans un cachot du couvent de Tolède. Geste exécrable, dont Dieu saura pourtant faire sortir des merveilles. C'est précisément dans les souffrances de son cachot de Tolède que le Docteur des nuits reçut les grâces de choix qui lui firent atteindre les sommets de la vie mystique. Après sa libération, le saint parlera de ses geôliers comme d'insignes bienfaiteurs. Son union intime à Dieu lui valut de participer en quelque sorte à cette vue profonde que les Anges, en adhérant aux plans de Dieu, ont des événements, et qui leur vaut de comprendre que si Dieu permet un mal, ce n'est que pour en tirer un bien plus grand encore.

Imaginons saint Ignace de Loyola, brillant officier, blessé grièvement au siège de Pampelune par un boulet des Français. Il lui brise une jambe. Essayons de nous représenter les réactions de ses amis — ceux de la terre et ceux du ciel — devant cette épreuve. « Quel malheur ! se seront écriés les premiers. Voilà une brillante carrière militaire brisée à tout jamais... ». « Quel bonheur ! auront pensé au contraire les

(3) *Genèse*, 50, 20.

seconds, les amis du ciel du capitaine Ignace de Loyola. Voilà une libération ! Dieu en soit béni ! Voici que, harcelé par la grâce, Ignace va s'engager dans une carrière incomparablement plus noble et plus utile aux hommes que le métier des armes ! Devant l'accident de Pampelune, les anges souriaient et les hommes gémissaient.

Allons plus loin, toujours à la suite de notre guide, saint Thomas d'Aquin, dont le récent Concile recommande en deux documents la supériorité de la doctrine.

Tout comme les Anges gardiens, les saints du ciel et donc aussi nos défunts libérés des flammes du purgatoire et entrés dans la paix de Dieu, restent dans un état de sérénité devant les misères temporelles et les fautes morales des hommes.

De prime abord cette attitude paraît inhumaine et même monstrueuse. Comment, dira-t-on, une mère entrée au ciel ne s'attristerait-elle plus des épreuves de ses enfants restés sur la terre ?

Il ne faut pas se lasser de le répéter : la sérénité des citoyens du ciel, anges et élus, devant les maux des habitants de la terre, n'est pas le fruit de l'ignorance, ni de l'indifférence d'un être parvenu au but de ses aspirations. C'est au contraire le fruit d'une science plus profonde et d'un amour plus lucide. Parce que leur volonté est totalement unie à celle de Dieu, dont rien ici-bas ne saurait empêcher la réalisation des plans, les élus entrés dans la paix de Dieu n'éprouvent aucune contrariété ni souffrance à la vue des vicissitudes douloureuses des hommes. L'intelligence des habitants du ciel est pleinement collée dans celle de Dieu, ils voient dans les épreuves des hommes le déroulement des desseins de Dieu, qui sont toujours adorables (4). Incomparablement mieux que les professeurs d'exégèse

(4) Pour éviter des confusions inextricables, il faut, avec saint Thomas, distinguer les deux sens qu'on donne à l'expression « volonté de Dieu ». Elle peut signifier *commandements* de Dieu comme elle peut signifier *disposition* de Dieu ou plans de la Providence. La *volonté-commandement* de Dieu est souvent enfreinte par les hommes, tandis que la *volonté-disposition*, qui inclut les actions bonnes comme aussi les péchés des hommes, se réalise toujours et partout, jusqu'au dernier jota.

ou que les théologiens, anges et élus saisissent le sens profond de ce verset de l'Écriture Sainte : « Toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu » (5). Toutes choses, commente saint Augustin, même les péchés : ils peuvent porter à une confiance plus entière en Dieu.

Une très sympathique mystique anglaise, Julienne de Norwich, préoccupée par l'angoissant problème du mal, faisait part de ses inquiétudes à Notre-Seigneur. Il la tranquillisa, en l'invitant doucement à faire confiance à son amour et à sa toute-puissance : « A la fin, tu verras que tout était bien ». Dom Paul Renaudin O.S.B. commente avec profondeur : « La misère qui nous entoure et celle qui est installée au cœur même de l'homme, ne sont que le champ d'action de la miséricorde et de la grâce, l'occasion de la Rédemption. Ayez confiance, le monde est enclos, enveloppé, emporté dans l'immense Bonté divine » (6).

A la fin : voilà le mot-clef, qui éclaire l'angoissant problème du mal. L'Ange gardien voit la fin, en considération de laquelle Dieu n'empêche pas les contrariétés, les épreuves et les péchés. Réduit aux seuls lumières de sa raison, l'homme ignore cette fin et, en bonne logique, s'insurge contre la souffrance. Le croyant doté d'une foi débile supporte de mauvais gré la souffrance ; bien autre est l'attitude du croyant à la foi virile : il croit dur comme fer à cette issue heureuse d'une situation présente malheureuse.

Et plus il croit vigoureusement au sein de la nuit, plus il participe — sans jamais l'égaliser ici-bas — à la sérénité imperturbable des Anges gardiens devant le mal.

La paix profonde est un trait caractéristique des amis de Dieu. Elle se manifeste dans la patience, et c'est à bon droit qu'on parle de la « patience des Anges ».

Georges HUBER

(5) *Romains*, 8, 28.

(6) *Quatre mystiques anglais*, p. 84.

27^e Pélerinage cantonal

17 octobre 1971

Homélie du Père Legastelois

Mes Frères,

Parmi les nombreux pèlerinages qui défilent en ce haut lieu, le vôtre présente une couleur et une saveur particulières. Il me fait penser à une famille contente de se retrouver, après le va-et-vient, sympathique mais fatigant, des visiteurs en vacances.

Vous aussi, les riverains, les familiers, les « propriétaires » du Mont, vous aimez ainsi, en cette arrière-saison, vous réunir pour savourer votre apanage, lorsque vous avez vu circuler, vous avez accueilli et, certains, jusqu'à la limite de la fatigue, une marée estivale de pèlerins, surtout peut-être de touristes, qui, si je ne me trompe, défilent dans ce lieu, plus nombreux ou presque, que dans toutes autres merveilles de France.

Et j'imagine que vous avez des chances d'être parmi les meilleurs dévôts de l'Archange, vous qui, chaque jour, de vos polders ou de vos collines, apercevez la Merveille pointer au-dessus de son écharpe de nuées ou scintiller sous un soleil changeant avec les saisons et les heures ; vous qui avez grandi, je l'espère, dans le halo historique de cette sainte montagne et qui savez plus ou moins par cœur les points saillants de ses annales millénaires, gloires et quelquefois épreuves ; vous qui vous sentez les responsables directs de sa sauvegarde — l'ensemble ! — et de son raponnement culturel ou religieux.

...C'était peut-être sympathique de s'attarder comme cela, en commençant, sur votre vocation spéciale de montois ; seulement, « noblesse oblige » et je suis sûr que vous êtes venus ce matin pour la valoriser encore, par une méditation sérieuse, qui va vous inspirer dans vos prières et dans vos résolutions.

Puisque j'ai l'honneur et la joie d'en être l'interprète, je vous convie à réfléchir avec moi sur la doctrine et le culte de Saint-Michel et des Saints-Anges, à notre époque et, sous forme de conclusion, nous leur demanderons un enseignement pratique sur la contemplation et la mission.

I

Bernanos fait dire à peu près à son curé de Torcy : « Dis donc, petit, les anges, est-ce que tu les pries parfois ? — Oui, oui, bien sûr. — Est-ce que tu les prie vraiment ? Ça ne se fait plus beaucoup aujourd'hui et ça n'est pas en très bonne odeur auprès des théologiens. — Il est vrai qu'ils sont obnubilés et gênés par les hérésies ». Que dirait Bernanos aujourd'hui, lorsque certains docteurs, « fossoyeurs de la foi », ou un certain peuple, soi-disant « moderne », considère la dévotion aux anges comme un article, une denrée à l'usage des chrétiens sous-développés ?

Sur ce point-là comme sur tous les autres, il est vrai que c'est tellement plus facile de détruire sans reconstruire que de restaurer, tellement plus commode de faire le farfelu et le fanfaron, en reniant purement et simplement les anges et leur culte, d'une façon paresseuse, au lieu de consentir, humblement, patiemment, fidèlement, à mettre au point, en profitant des acquisitions nombreuses et valables de la science profane ou sacrée et des requêtes valables et nombreuses de la mentalité, de l'esprit moderne, sa façon de comprendre et de pratiquer « Saint-Michel et les Saints-Anges » !

Il faut avouer, mes Frères, que cette mise à jour mérite bien, là comme ailleurs, d'être faite. Face à ce qu'étaient certaines croyances, poétiques, mais tout de même un peu naïves (ma grand'mère me répétant que j'avais un bon ange assis sur mon épaule droite et le mauvais sur l'épaule gauche !); ou bien la présentation statuaire d'un Michel musclé, cuirassé, casqué ; ou bien les toiles de Raphaël ou des autres, avec leurs angelots ailés, rosés, bouclés. Et, plus profondément, il y avait une façon de prendre, mot-à-mot, à la lettre, sans tenir compte du genre littéraire, antique et oriental, qui est essentiellement imagé et

symbolique, les textes de la Bible qui nous racontent quelque chose sur le combat des anges, leurs différents messages aux hommes et leur rôle près de Dieu.

Alors ? — Alors, il s'agit de s'essayer à mettre tout cela au point, sans démolir l'essentiel, mais en revisant et, au besoin, en purifiant les expressions, les formulations et, par conséquent, la façon qui s'ensuit de manifester notre dévotion. Parce que vous allez peut-être me dire : « Mais, dans ce cas-là, ce sont les contestataires qui ont raison », — Non pas...

Ce qu'il faut faire, c'est, d'abord, apprendre à lire la Bible ou aussi certains récits historiques, en tenant compte de leur style, de la manière symbolique, figurée, imagée et d'ailleurs extrêmement éloquente et riche, qu'ils emploient, pour, à travers ces moyens précieux, atteindre le fond du message, qui, lui, est une révélation spirituelle, puisque nous sommes, ici essentiellement, uniquement, dans le monde des esprits.

Il faut, en second lieu, savoir bien distinguer, dans l'expression de la foi, ce qui en fait partie intégrante, ce qui en est le noyau garanti par la parole, la révélation divines, sous peine d'hérésie par conséquent et d'appauvrissement (c'est la même chose : hérésie veut dire choix), de ce qui est la construction, souvent prestigieuse, mais réalisée, à partir de cette base, par les théologiens, les spirituels et les mystiques aussi. Ce n'est là qu'œuvre humaine, qui peut comporter des parties discutables, acceptées par les uns, rejetées ou comprises différemment par les autres. Si bien que, quand il y a contestation sur tel ou tel point, le fidèle n'est pas pour autant perdu ou inquiet.

Il faut enfin — mieux peut-être que certains théologiens célèbres, Saint-Thomas d'Aquin y compris — savoir, là comme ailleurs (et plus qu'ailleurs, puisque c'est tout de même un monde mystérieux) qu'il reste une large tranche d'inconnaissable, au moins ici-bas, et ne pas prétendre tout résoudre, par exemple, sur les péripéties du combat entre les anges ou sur le mécanisme de leur psychologie, sur les degrés exacts de leur hiérarchie.

II

Voici la réponse de la foi. Et, vous l'excuserez, ce sera un peu du catéchisme ; nous sommes en famille aujourd'hui ; ce n'est pas l'heure des discours solennels !

Nous allons chanter tout à l'heure dans le Crédo : « Je crois en Dieu, créateur du monde visible et invisible ». Qu'est-ce que cela veut dire « monde invisible » ? Cela signifie qu'entre Dieu, qui est esprit pur et infini, qui ne doit l'existence à personne et l'homme, roi de la création terrestre et qui, lui, est corps et âme, il y a un hiatus, il y a un vaste domaine. Eh bien, la foi nous apprend qu'il n'est pas vide ; que cette harmonie comporte une partition intermédiaire ; qu'à cette échelle ne manque pas certains barreaux supérieurs, avant d'aboutir au Très-Haut et que, par conséquent, il y a autour de nous, répandus dans le monde et le débordant sans doute, tout un immense et merveilleux peuplement d'êtres spirituels et personnels, qui, bien entendu, ne sont pas dieux, même des dieux secondaires comme ceux du paganisme, ou des petits créateurs subalternes, comme les démiurges des mythologies antiques. Non, mais qui sont, purement et simplement, des créatures de Dieu, magnifiquement supérieures par leur nature, par leur intelligence, leur puissance de connaître et d'aimer et, de surcroît, élevées, comme l'homme aussi, à l'ordre de la grâce et d'une grâce qu'on peut rêver elle aussi, supérieure, si, comme on le pense, elle est proportionnée à la nature.

Quant à leur existence, elle se trouve affirmée dans toute la Bible, dont il faudrait déchirer... un tiers (?) des pages, si l'on voulait les nier. Et Jésus-Christ lui-même ne cesse, pour ainsi dire, de les nommer, de les appeler à son service et de faire apparaître leur rôle dans toute l'histoire du salut.

Quant à leur sort, s'il est mystérieux dans ses détails, il reste clair quant à l'essentiel. Le choix fut donné à ces êtres éminents entre Dieu et le péché, entre l'humble, filiale, amoureuse soumission et la prétention de se suffire à eux-mêmes. Les fidèles se virent confirmés en grâce et introduits à la gloire définitive, au bonheur parfait, les autres, précipités vers la

damnation, dans l'échec total, le désespoir, la rage et le désir de faire chuter les hommes.

Leur rôle, quant à lui, est double et complémentaire : « assister, comme disent les images, autour du trône de Dieu » et le chanter sur tous les instruments de musique (vous comprenez ce que cela veut dire : la prière d'adoration, d'acclamation, perpétuelle mais inlassable, toujours ancienne et toujours nouvelle). Et puis, en même temps, être — parce que Dieu veut ordinairement du moins, respecter les échelons de la création, ne pas les télescoper — les « commissaires », les messagers de la Parole, des intentions et des décisions divines, vers l'Eglise de la terre.

Et tout cela — on ne le souligne pas assez — rentre d'une façon très directe (c'est même la seule manière dont nous le connaissions, dont cela nous ait été révélé, car l'autre côté, purement céleste, reste tellement mystérieux), ...tout cela rentre, disons-nous, dans le mystère central du christianisme, qui est le mystère même du Christ, chef (et rédempteur aussi, semble-t-il) des anges comme des hommes. Ce Sauveur, qui les avait à son service sur la terre, les aura pour assesseurs lors de son retour judiciaire à la fin des temps.

CONCLUSIONS CONCRÈTES ? — Celles qui se dégagent de cette façon de pratiquer la doctrine et le culte des anges, peut-être trop négligées ou mal comprises, très souvent :

Premièrement : leçon de contemplation, nous venons de le dire. Et nous ? Nous vivons à une époque où l'on affirme souvent ne plus savoir, pouvoir ou vouloir prier. Et l'on écrit un livre, pénible malgré certaines vues intéressantes, sur la soi-disant « Prière de l'homme moderne ». Rapprenons ici, en ce haut lieu, cette rencontre avec le Seigneur, qui ne soit pas seulement un débit de formules mécaniques ou l'acquiescement d'une corvée sous peine de péché, mais un vrai contact d'amour et pour entretenir l'amour, avec Dieu et avec son Fils. Et, secondairement mais fructueusement, comme intermédiaires, exemples, entraîneurs, avec les anges et les saints. Demandons-nous où nous en sommes, quant à cette prière, dans sa pratique, mais

mieux encore dans son esprit. Pas seulement intéressée — c'est toujours permis — mais contemplative, qui, à certains moments, ne demande rien et simplement acclame, adore : un cri d'amour !

Deuxièmement : la Mission. — Les anges sont « envoyés » (c'est leur nom). Et nous, chrétiens, au milieu d'un monde comme le nôtre, qui commence d'être englué dans le confort et la consommation qu'il a développés — du moins certains peuples, alors que d'autres manquent affreusement (les dix millions de réfugiés du Pakistan) ; un monde, par conséquent, qui souffre, qui commence à prendre conscience d'une incroyable injustice entre les hommes, dans leurs inégalités, leurs affrontements ; un monde qui continue, tout en réclamant la suppression de la peine de mort (et en revendiquant, il est vrai, l'avortement inconditionnel) à pratiquer la guerre — il y en a encore une qui menace en Inde et avec des moyens insoupçonnés du Mont Saint-Michel au temps de la guerre de Cent Ans ! Nous autres, fidèles, qui sommes porteurs de l'Évangile quand même, n'avons-nous rien à dire, par notre parole, notre contestation, notre critique quand il le faut, mais constructive, chaleureuse, fraternelle et surtout par l'appoint positif de notre foi et je ne dis pas tellement de notre morale, mais de notre mystique chrétienne, qui, bien sûr, entraîne, exige une morale ? N'aurions-nous rien à révéler surtout (et cela peut se faire constamment, sans interruption) d'une façon sobre en parole, mais éloquente en gestes : je veux dire par le témoignage de notre conduite, de tout notre comportement, capables de faire choc sur les autres et de les éclairer ?

Nous allons, mes Frères, offrir toutes ces pensées avec les oblates du pain et du vin sur l'autel au Seigneur Jésus, pour qu'il les transmette à la bénédiction de la Trinité dont il est membre. Et nous allons, pendant ce temps-là, selon l'image courante mais dont nous comprenons la signification profonde, nous dire, ce qui est vrai aux yeux de la foi, qu'une nuée d'anges et d'archanges « voltigent » dans ce sanctuaire, lieu de prière millénaire. Nous allons leur demander d'orienter la nôtre, de la purifier, de la féconder et d'obtenir une grâce abondante à notre pèlerinage d'aujourd'hui.

Amen !

Pèlerins de Saint-Michel

Dès les premiers beaux jours, avant même le printemps, les pèlerins aiment venir au Mont Saint-Michel pour prier :

- le samedi 4 mars : 50 pèlerins de Belgique ;
- le jeudi 9 mars : 50 jeunes étudiants de Fougères, avec leur aumônier, le P. Couétil, après une marche vers le Mont, célèbrent la Liturgie ;
- le samedi 1^{er} avril : un groupe de jeunes d'Orléans ;
- le vendredi 7 avril : une vingtaine de jeunes — venus par étapes à pied — de Flers ;
- le mardi 25 avril : un groupe de pèlerins allemands ;
- le dimanche 30 avril : deux paroisses : l'Ille-Bouchard, avec leur curé (Indre-et-Loire) ; Noisy-le-Sec, avec un prêtre (Seine-Saint-Denis) ;
- le vendredi 5 mai : les Supérieurs de la Fédération Notre-Dame (Tinchebray) ;
- le samedi 6 mai : un groupe des Vocations de Meaux, avec le P. Duranton ;
- le lundi 8 mai : 50 Allemands, avec M. l'abbé Renard de Sées (Orne) ;
- le mardi 9 mai : une centaine de pèlerins du « 3^e âge » venant de Versailles ;
- le dimanche 14 mai : un groupe d'Alsaciennes dès le matin à la messe de 8 heures, et à midi, des étudiants de Dinard (Côtes-du-Nord) ayant fait une marche vers le Mont ;
- le lundi 15 et le mardi 16 mai : 55 étudiants de l'École des Roches (Eure) sont venus à travers les grèves et ont fait une récollecion spirituelle, sous la direction de leur aumônier, M. l'abbé Malet, et de deux autres prêtres ;
- le mercredi 24 mai : les Aides aux Prêtres du diocèse de Rennes accompagnées de plusieurs de leurs aumôniers qui ont concélébré la messe ;

- le dimanche 28 mai, c'était la Fête de Saint-Michel de Printemps, et comme chaque année, un groupe des Charitons du diocèse d'Evreux est venu se recueillir dans le sanctuaire de saint Michel ;
- le mercredi 31 mai : une centaine de pèlerins de l'Hôpital Neuro-psychiatrique de Rennes ;
- le samedi 3 juin : un pèlerin venu à pied de Mulhouse (Haut-Rhin) ; ancien déporté de la dernière guerre, il est allé d'abord à Lisieux, puis son but extrême était le Mont Saint-Michel d'où il est reparti par train pour Mulhouse ;
- le dimanche 4 juin : deux assemblées de pèlerins ont célébré l'Eucharistie : un groupe marial de Vannes, avec M. l'abbé Cartron (Morbihan) ; la section d'anciens prisonniers de Sainte-Anne-d'Auray, avec leur président, M. l'abbé Udo (Morbihan) ;
- le mercredi 7 juin : une centaine d'enfants de Ger (Manche) avec M. l'abbé Sauvé, leur curé.
- le jeudi 8 juin : une soixantaine de jeunes ayant fait cette année leur profession de foi, venus de Nonancourt, Mesnil-sur-l'Estrée et Illier-l'Evêque (Eure), célébrer une messe d'action de grâce.

MERCREDI 19 JUILLET 1972

PELERINAGE DES GREVES

Départ de GENÊTS (à 10 kms d'Avranches) à 8 h le matin

MESSE A 12 HEURES A L'ABBAYE

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

paraissent tous les deux mois

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

Jean-Sébastien Bach chantre de Saint-Michel ⁽¹⁾

LA CANTATE

"Herr Gott, dich loben Alle wir" (n° 130)

pour la fête de Saint-Michel et des Saints Anges

En 1740, J.-S. BACH a cinquante-cinq ans : il est Cantor à Leipzig depuis le premier juin 1724. C'est l'époque de sa vie où maître de tous ses moyens, produisant sans interruption, il recueille et prépare une prodigieuse moisson : la troisième partie du *Clavierübung* vient de paraître, comprenant le *Prélude en Mi bémol*, grandiose triptyque au symbolisme trinitaire, les 21 *Chorals du dogme* ou « Messe pour Orgue », double commentaire des articles principaux du catéchisme luthérien latin et allemand, les *Quatre Duettos* dont certains passages annoncent la polytonalité moderne, la *Triple Fugue en Mi Bémol*, magistrale synthèse de la science et de la foi de l'auteur. Le *Clavecin bien tempéré* est en chantier, ainsi que les *Six Chorals transcrits* des Cantates qui seront bientôt édités par SCHUBLER ; la *Messe en si mineur* est partiellement écrite.

Cette année 1740 est également celle de la composition de la Cantate à saint Jean-Baptiste n° 30, de la cantate de la Pentecôte n° 34, de la cantate de Noël n° 191, de la cantate n° 50 que nous avons étudiée précédemment, et de la cantate n° 130 « Herr Gott, dich loben Alle wir » pour la fête de saint Michel et des saints Anges.

Il est possible de préciser que cette cantate a été composée à la fin de septembre et a été achevée la veille ou l'avant-veille de la fête de saint Michel. L'autographe porte en effet les marques de la précipitation du compositeur : « Le Maître, nous » dit Albert SCHWEITZER, n'a dû terminer son manuscrit que « peu de temps avant l'exécution, car il est tellement pressé

(1) Voir *Annales* de mars-avril 1972.



J.-B. Bach
dirige une cantate
à Leipzig

Extrait
du « Musikalisches
Lexicon ».

1732

« d'arriver au bout qu'il efface, tout simplement, avec le pouce
« mouillé le passage où il s'est trompé, pour inscrire la correction
« sur le papier encore humide » (2).

L'heureuse image de Romain ROLLAND comparant une cantate à une œuvre où des airs et des chœurs sont reliés entre eux par des brins de récitatif comme des fleurs par la faveur d'une gerbe s'applique bien à la cantate n° 130 que Bach nous présente comme une Suite en six parties.

I

OUVERTURE

Comme dans les cantates « Ombre vaine et fugitive » n° 26 et « Viens maintenant, Sauveur des nations » n° 61, Bach commence son œuvre par une fantaisie orchestrale préludant à la mélodie d'un choral.

Destinée à une célébration solennelle, la cantate n° 130 demande un orchestre important de violons, altos, flûtes auxquels viennent s'ajouter trois hautbois, trois trompettes, les timbales, l'orgue et le clavecin : s'opposant à un dialogue serré entre les hautbois et les trompettes aux arpèges étincelants, les cordes annoncent le début du choral qui sera chanté par les Soprani cependant que les autres voix enrichiront cette mélodie de vocalises jubilatoires. Chœur et orchestre veulent célébrer la victoire de saint Michel et des saints Anges sur le dragon, mais également faire de la liturgie terrestre comme un écho enthousiaste de la liturgie céleste, le texte chanté en témoignage :

« Dieu, nous te louons pour ta grandeur.
« Avec nous les Anges éblouissants et bienfaisants
« T'acclament, puissant Créateur ».

Histoire d'une mélodie

La mélodie utilisée par Bach au début et à la fin de cette cantate a été souvent attribuée à GOUDIMEL. Popularisée, vulgarisée même, depuis quelques années, par le texte « Nous

(2) A. Schweitzer J.-S. Bach, Le musicien-poète, page 271.

chanterons pour toi, Seigneur » (K 38), elle a une histoire qui mérite d'être rappelée, car elle montre l'influence des musiciens français sur Jean-Sébastien Bach dont le génie n'a pas été seulement de création, mais également d'adaptation : il a su s'inspirer du fonds musical traditionnel et contemporain, puiser aux sources savantes et populaires, s'approprier l'héritage de ses devanciers pour l'enrichir, l'amplifier, le transfigurer.

L'austère CALVIN lui-même avait compris que le chant tient un rôle irremplaçable dans la vie chrétienne : « Nous connaissons
« par expérience, écrivait-il le 10 juin 1543, que le chant a grande
« force et vigueur d'émouvoir et enflammer le cœur des hommes
« pour invoquer et louer Dieu d'un zèle plus véhément et plus
« ardent. Il nous faut donc estimer que la musique est un don de
« Dieu. Par quoy, d'autant plus, devons nous regarder de n'en
« point abuser, de peur de la souiller... Nous devons avoir chan-
« sons non seulement honnêtes, mais saintes, lesquelles nous
« soient comme aiguillon pour nous inciter à prier et louer Dieu,
« à méditer ses œuvres, à fin de l'aimer, craindre, honorer et
« glorifier. » (3).

Les Réformés français, persécutés jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, voués aux galères, à la roue, à la potence ou à l'exil, n'ont laissé qu'une œuvre musicale, mais dont le prestige et l'influence ont été étendus et durables.

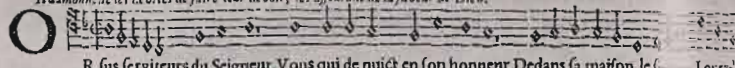
Clément MAROT, le poète à l'élégant badinage, aux épigrammes licencieuses, aux mœurs légères, se réforma sous l'influence de CALVIN et traduisit cinquante psaumes. L'auteur des mélodies fut LOYS BOURGEOIS qui « utilisa des chants populaires et voulut exprimer par la musique le sens des paroles ». Le succès de ce Psautier chantant tour à tour la douleur, la joie, la crainte, le repentir, l'espérance, la foi fut immense : François-1^{er} en fredonnait les refrains, Henri IV les fit harmoniser, le peuple de Paris en faisait un signe de ralliement. et le Parlement de Bordeaux dut, en 1556, sévir « contre ceux qui chantent journellement par les rues, en leurs maisons et ailleurs les psaumes de David traduits en françois par Marot et autres, en dérision et grand scandale de la religion chrétienne » (4).

(3) Les Psaumes de David mis en rime françoise par Clément Marot et Théodore de Bèze. Préface.

(4) J. Picard, La musique dans le culte protestant, Paris 1921. Encyclopédie musicale Lavignac, tome 2, page 2420.

Loys BOURGEOIS écrivit pour le psaume 134 traduit par Théodore de Bèze la mélodie que voici :

PSAUME CXXXIII TH. DE BÈZE.
Il admondre les Levites de faire leur devoir, les affermant de la faveur de Dieu.



O R fus serviteurs du Seigneur, Vous qui de nuit en son honneur Dedans sa maison le Seigneur louez,
& son Nom elevez.
Levez les mains au plus haut lieu
De ce tres saint Temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité

Soit par vos bouches recité.	Du mont Sion, où il se voit,
* Dieu qui a fait & entretient	Ses biens te face approuver.
Et terre & ciel par ton pouvoir,	

Il la remania pour le psaume 25 présenté et versifié par Clément Marot : « Ici David pressé de ses péchés et de la malice de ses ennemis prie le Seigneur Dieu pour soi et généralement pour tout le peuple :

« A toi mon Dieu mon cœur chante
« En toi mon espoir ai mis.
« Fais que je ne tombe à honte
« Au gré de mes ennemis ». (5).

Ce psautier fut d'abord chanté à l'unisson, mais quelques années plus tard, il fut harmonisé par JANEQUIN, CLAUDIN LE JEUNE, PASCAL DE L'ESTOCART et GOUDIMEL dont une édition parut à Genève en 1667.

Nous ne savons par quelle édition Jean-Sébastien BACH connut la mélodie de Loys BOURGEOIS, dont il fit l'air et la péroraison de la cantate 130.

II

RECITATIF

« De toutes les formes de composition, nous dit A. PIRRO, « le récitatif ordinaire paraît la plus simple et la plus libre. Très claire et très souple, c'est la forme expressive par excellence.

(5) C'est ce texte, quelque peu modernisé, que l'on trouve dans les « Chœurs du XVI^e siècle », publiés par Gevaert (Lemoine, Paris).

« Presque entièrement dégagé des énigmes de l'art, le récitatif « n'a de recherche que pour toucher l'auditeur, et il s'enjolie « à peine, de loin en loin, pour le charmer. La parole y domine, « et le chant ne semble en être que la déclamation brodée. Il se « développe comme un discours modulé sobrement. Les accents « des mots y préparent déjà la musique des phrases, qui s'épanouit « dans les émotions de la voix, et les vocalises ne s'y déploient « que comme les grands gestes d'un acteur exalté, ou d'un mime « aux mouvements explicites. Nulle part la sensibilité du musicien « ne peut mieux se dévoiler. Il n'est point question ici d'archi- « tecture, ni de proportions, ni de tonalité rigoureuse. » (6).

Avec beaucoup d'art et d'habileté, par une musique aussi facile à comprendre et colorée que le texte, une voix d'alto se détachant sur quelques accords frappés au clavier rappelle la grandeur des Anges et leur bienfaisance :

« Dieu nous regarde avec amour : il envoie les Anges
« qui, sans cesser leurs louanges et leur contemplation,
« munis comme les guerriers de Gédéon
« d'une torche et d'une épée,
« nous défendent contre la furie de Satan. » (Juges 7, 20).

III

A R I A

Le troisième mouvement de cette cantate est un *aria*, c'est-à-dire un dialogue entre une voix et un groupe d'instruments. La même mélodie est souvent utilisée pour plusieurs couplets parfois séparés par un interlude ou une ritournelle. Dans cette forme lyrique vivante, le compositeur peut s'exprimer librement et longuement. Ici, le soliste à la voix de basse joute avec trois trompettes, les timbales et le continuo ou accompagnement. C'est véritablement une atmosphère de lutte illuminée par la certitude du triomphe :

« Le vieux dragon furieux se cache,
« il frame ses œuvres néfastes,
« il s'efforce de séparer les fidèles du Seigneur,
« il brûle de jalousie et ne connaît ni joie ni repos. »

(6) A. Pirro, L'esthétique de Jean-Sébastien Bach, Paris 1907, page 282.

Une sonnerie de trompettes dans la franche tonalité d'Ut Majeur invite à se préparer au combat, puis la partie chantée se présente comme un serpentement, une suite de convulsions, de mouvements tortueux, une sorte de reptation symbolisant le caractère insidieux du diable et ses vains efforts pour se relever.

Le meilleur commentaire de cette évocation nous semble être une page du dominicain strasbourgeois TAULER dont les œuvres étaient l'un des livres de chevet de J.-S. BACH (7) : « *Les démons « machinent toutes les ruses possibles, toutes les fraudes, toutes « les embûches pour détourner les hommes et les éloigner de la « conquête de ce lieu d'où ils ont été exclus eux-mêmes. On ne « saurait dire ni imaginer toutes les méchancetés qu'ils ne « cessent d'employer pour arriver à ce but.*

« *Aussi faut-il user d'une grande attention, d'une admirable « vigilance sur soi-même pour empêcher ces esprits mauvais de « nous nuire et pour déjouer leurs pièges. Ils cherchent en effet « par les moyens les plus sournois à nous ébranler... Les saints « Anges deviendront familiers aux hommes que l'épreuve aura « purifiés : ils converseront avec eux, ils vivront dans leur « intimité, ils leur diront ouvertement et amicalement ce qu'ils « ont à faire et ce qu'ils ont à éviter. » (8).*

IV

RECITATIF

Pour sauver leurs protégés, expose le livret de ce second récitatif, les Anges se manifestent parfois par des interventions énergiques, voire spectaculaires :

« *Jour et nuit, nous sommes défendus contre les assauts de « Satan par les Anges qui fermèrent la gueule des lions affamés « dans la fosse où Darius avait fait jeter Daniel. » (Daniel 6).*

« *Ce furent les Anges aussi qui firent souffler un vent de « fraîcheur dans la fournaise où Nabuchodonosor avait enfermé « les trois jeunes gens qui avaient refusé d'adorer sa statue. Ces « trois hébreux avaient mis leur confiance en Dieu et se prome-*

(7) Spitta, Jean Sébastien Bach, tome 2, page 748.

(8) Tauler, Sermon pour la fête de Saint Michel. — Traduction Noël, Tome 5, page 276, Paris 1913.

« *naient au milieu du brasier en chantant les louanges divines « tandis que les serviteurs royaux attisaient les flammes dont ils « furent les victimes. L'ange du Seigneur délivra les jeunes gens « fidèles à Dieu. » (Daniel 3).*

La conclusion de ces évocations est une invitation à la fermeté dans la foi :

« *Dieu n'abandonne jamais ses fidèles :*

« *Pas de crainte dans les dangers !*

« *Votez : les Anges sont prêts à vous aider. » (9).*

Jean-Sébastien BACH illustre ces tableaux bibliques en faisant dialoguer des voix de soprano et de ténor que soutiennent les cordes et l'orgue. Ce duo à la manière italienne, où les voix ne chantent pas les paroles en même temps l'une que l'autre, où l'on trouve des passages fugués ou en imitation permet au compositeur de suggérer le contraste entre la cruauté des supplices, la présence invisible et efficace des Anges, la tranquillité d'âme des croyants. La musique de ce récitatif commencé en mi mineur, parsemée d'altérations pour marquer la férocité des fauves ou la chaleur du brasier, se termine en Sol Majeur, dans le calme et la quiétude : ce sera la tonalité du second aria.

V

A R I A

Le second aria est une prière fervente à Dieu :

« *Seigneur, envoie-nous le prince des Chérubins*

« *pour nous conduire et nous défendre.*

« *Conduis-nous jusqu'à ton trône comme tu le fis pour Elie*

« *lorsqu'un char de feu le sépara d'Elisée. » (10).*

(9) Le livre de Daniel, écrit vers 163 avant l'ère chrétienne ne fait pas partie des Livres Prophétiques dans la Bible hébraïque. Il n'est pas non plus un livre historique : il doit être rangé parmi les livres apocalyptiques (Daniel 7).

L'auteur compile des traditions populaires anciennes, d'origine orientale, des récits édifiants, en vue d'éclairer, de reconforter et de soutenir les Juifs persécutés par Antiochus Epiphane. Son but n'est pas l'exactitude du mémorialiste, mais une leçon de confiance et l'annonce de l'avènement du Royaume de Dieu.

(10) Le « cycle » d'Elie a été enjolivé d'un grand nombre de légendes qui rendent impossible la détermination des évé-

Cet aria pour ténor, flûte et continuo débute par un rythme allègre où l'on retrouve le thème de la joie. Dans ses œuvres de virtuosité, de science ou de fantaisie comme dans ses commentaires des cantiques spirituels, profession de foi que sont ses chorals harmonisés ou variés, BACH se plaît à le répéter. Nous en avons déjà donné des exemples. En voici quelques autres extraits de ses pièces d'orgue : *Prélude et fugue en Sol Majeur* (BWV 541), *Toccata, adagio et fugue en Ut Majeur* (BWV 564), *Allegro du Concerto en Ut* (BWV 593), *Chorals de l'Orgelbüchlein n° 7* « Ce jour si plein de joie » (BWV 605), n° 25 « Nous te remercions Seigneur Jésus » (BWV 623), n° 29 « Christ est ressuscité » (BWV 627).

La flûte s'adressant au prince des Chérubins évolue au-dessus du chant, la flûte à la douceur délicate, pastorale et gracieuse, agile et brillante, évoquant la lointaine et pure beauté du divin, unissant les notions de miséricorde divine et de confiance humaine, annonçant déjà la béatitude des prédestinés. Dans ce passage, Bach recourt à un rythme semblable à celui du duetto de la cantate 78 :

« Nous nous hâtons vers toi d'un pas hésitant
« mais empressé, Jésus, pour être auprès de toi. »

La régularité dans l'accélération mélodique procédant par élans vigoureux et renouvelés veut symboliser la progression cahotante du char d'Elie avant son envol pour le ciel.

ments historiques de sa vie. Nous en avons un exemple typique dans la figuration de son « enlèvement au ciel sur un chariot de feu » (2 Rois 2). Le texte original ne parle pas d'enlèvement, de rapt, mais de disparition, et ce récit doit être compris comme une allusion à la mort d'Enoch (Gen. 5, 24) et à celle de Moïse (Deut. 34, 6). Plus tard, l'ignorance du lieu de sépulture de « l'homme du Dieu vivant » (1 Rois 17, 1) donna naissance à la version de son « assomption mystérieuse au ciel » qui confirmait l'impression de puissance surnaturelle qu'il laissait et consolidait la croyance de son retour au « jour de l'ahvé » (Malachie 4, 5 ; Marc 9, 4).

En réalité, il ne s'agissait pas de la personne même du prophète, mais d'un envoyé de Dieu qui serait chargé d'un esprit et d'une mission semblables à ceux d'Elie (Luc 1, 17 ; Mat. 17, 12).

L'auteur de cette partie du second Livre des Rois voulait réveiller la foi d'Israël et inviter le peuple à profiter des leçons du prophète désireux de continuer l'œuvre de Moïse (Marc 9, 4) et de garder pure la foi au Dieu unique : Elie vivait totalement et exclusivement de Dieu et pour Dieu.

VI

CHORAL FINAL

Dans cette cantate, prélude au sermon sur saint Michel, Jean-Sébastien BACH s'est laissé guider par les textes : il a voulu donner aux mots le maximum de force expressive par le choix des timbres des voix, la sélection des instruments, la participation de l'orgue ou de l'orchestre.

Pour couronner son invitation à l'écoute de la Parole de Dieu, il ne lui reste qu'à terminer en apothéose par la prière de tous les assistants s'unissant à ses chanteurs et à ses instrumentistes : fondement et clef de voûte de la cantate, le choral de l'ouverture devient la synthèse de la piété des fidèles et le symbole de l'unité de l'Eglise terrestre et céleste :

« Accueille, roi bon et éternel
« Notre prière humble et reconnaissante.
« Garde-nous la protection des saints Anges
« Qui avec nous célébrèrent ta gloire pour l'éternité. »

C'est, pensons-nous, surtout dans l'exécution de ce choral apparemment facile et des tutti similaires que le R.P. Emile MARTIN se montre un maître de chœur hors de pair, sachant équilibrer ses pupitres, maintenir la clarté et l'élégance du contrepoint ou de l'harmonie, éviter la précipitation, la fadeur,



Ange Musicien

Collégiale de Mortain : stalles du XV^e siècle

le triomphalisme, souligner la certitude de l'espérance, manifester discrètement la grandeur divine, en un mot, faire prier. Ce finale est véritablement le rassemblement de l'Eglise tout entière acclamant la souveraine puissance de Dieu avec art, allégresse, ferveur et majesté.

NOTE D'HISTOIRE LOCALE

Au cours des siècles, la mélodie de Loys BOURGEOIS n'a pas été complètement oubliée dans le diocèse de Coutances et Avranches. Sûrement elle fut introduite et chantée par les Réformés nombreux dans cette région même après les guerres de Religion si meurtrières dans l'Avranchin. Sans doute acquit-elle droit de cité même chez les Catholiques, car nous l'avons retrouvée, malheureusement déflorée et édulcorée par des variantes dans le recueil de Cantiques édité en 1841 par Monseigneur ROBIOU. Le texte de THEODORE DE BEZE était devenu une paraphrase amphigourique, pathos ampoulé d'un romantisme abâtardi :

- « O Temple saint : douce retraite
- « Où Dieu réside nuit et jour !
- « Que ton écho cent fois répète
- « Les vœux que m'inspire l'amour.
- « Anges de paix, Esprits de flamme,
- « Témoins de mes divins transports,
- « Au sublime élan de mon âme,
- « Joignez vos célestes accords. » (11).

Il est vraisemblable que ce cantique fut programmé au cours du 19^e siècle au Mont Saint-Michel.

Ange LAHOGUE

(11) Recueil des Cantiques avec les airs notés en plain-chant. Tanqueray, Coutances 1841, tome 1, page 160.

" Les Heures Musicales du Mont-Saint-Michel "

Vendredi 14 juillet, 21 heures : Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel :

Quatuor Vocal Stéphane Caillat. Madrigaux de la Renaissance - Monteverdi - Schütz - Debussy - D. Milhaud - Hindemith - Ravel.

Samedi 15 juillet, 21 heures : Abbaye d'Hambye, salle Capitulaire :

Quintette à Vent de Syrinx. Rameau - Vivaldi - Rossini - J. Francaix - D. Milhaud.

Dimanche 16 juillet, 21 heures : Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel :

Ensemble Instrumental Andrée Colson. Rameau - Pergolèse - Rosini - Stamitz - P.-M. Dubois.

Vendredi 21 juillet, 21 heures : Cathédrale de Dol-de-Bretagne :

Quintette de Harpes Français et Trompette. Dir. : Fredy Alberti et Pierre Dutot. Bach - Hændel - Cimarosa - Gervaise - Albinoni - etc.

Samedi 22 juillet, 21 heures : Eglise de Granville :

Musique de la Gendarmerie Mobile. Batteries et Fanfares. Marches et Musique des 1^{er} et 2^e Empires.

Dimanche 23 juillet, 21 heures : Abbatale du Mont Saint-Michel :

Récital d'Orgue Gaston Litaize. Buxtehude - Bach - Clerambault - Vierne - Messiaen - Litaize.

Vendredi 4 août, 21 heures : Abbaye Blanche-de-Mortain :

Quatuor Lœwenguth. Haydn - Beethoven - Ravel.

Samedi 5 août, 21 heures : Eglise de Carolles :

Ensemble Instrumental Pierre Merle Portales. Telemann - Marin Marais - Bach - Monteverdi - A. Scarlatti - Debussy.

Dimanche 6 août, 21 heures : Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel :

Solistes de l'Ensemble Tibor Varg. Hændel - J.-S. Bach - Mozart - Schubert - Brahms.

Fêtes internationales de l'amitié

au Mont Saint-Michel

Une assemblée s'il en est, dont le but est l'unification des hommes de toutes races, de toutes religions, de toutes conceptions idéologiques et philosophiques, c'est celle qui se déroule depuis dix-sept années au Mont Saint-Michel.

Dimanche 28 mai, fidèlement, elle s'est renouvelée, sous l'impulsion de son fondateur, M. Jacques Henri, président de la Fédération « Normandie-Canada ».

Aux personnalités, au clergé, aux Confréries de Charité, aux groupes folkloriques arrivés de la grève par un vent encore aigre, M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, souhaita la bienvenue : « Le cortège, dit-il, qui va monter à pas lents notre rue mal pavée vers le sanctuaire, vient sans doute, comme autrefois, demander la protection de l'Archange, mais il vient aussi, j'en suis persuadé, prier pour la paix du monde, dernière espérance des hommes. »

Et M. le Maire remit symboliquement les clés de sa prestigieuse cité à M^{me} la Duchesse de Normandie, Marie-France 1^{re}, du Teilleul. Et comme d'usage, lui furent offerts fleurs et fruits par les Bretons en souvenir du siège de 1425 où 119 chevaliers normands furent secourus par les Cancalais et les Malins.

En l'abbatiale, une messe fut concélébrée par le chanoine Angot, vicaire général, archidiacre d'Avranches, le Père Cadet, le Père Sarat et Dom de Senneville, prieur du Mont, en présence de Mgr Le Couëdic, ancien évêque de Troyes. La chorale « Pro Arte », de Vire, chanta magnifiquement. Et le clergé de Saint-Germain-de-Tallevende assura le service.

Dom de Senneville, dans son homélie, mit l'accent sur la nécessité de la prière.

L'après-midi, sur l'esplanade de Jérusalem, un gala permit aux groupes normands et bretons : Le Polletais, de Dieppe ; la Calinière, de Tinchebray, et les groupes folkloriques bretons d'Avranches et de Cancale, etc., de célébrer les beautés et les gloires de leurs provinces respectives.

Intentions de prières

JUILLET 1972

- Pour que nous acceptions à cœur ouvert l'Esprit Saint qui nous sollicite à aimer Dieu comme un Père et en Lui le monde et les hommes.
- Pour que les néophytes répondent avec empressement aux inspirations du Saint Esprit pour faire connaître le Royaume de Dieu.

AOUT 1972

- Pour que les fidèles vivent plus consciemment leur participation au sacerdoce du Christ.
- Pour que dans les Missions les fidèles — participant au sacerdoce du Christ — assument toute la responsabilité de leurs Eglises.

Moyens de transports pour le Mont Saint-Michel

Par trains S.N.C.F. jusqu'à Pontorson ; ensuite par cars, dont voici les horaires :

De Pontorson vers le Mont Saint-Michel, tous les jours, départs de la gare de Pontorson : à 8 h 50 ; 9 h 50 ; 13 h 55 ; 17 h 50.

Du Mont Saint-Michel vers Pontorson, tous les jours, départs de la porte du Mont (à l'extérieur) : à 9 h 10 ; 11 h 15 (samedi seulement) ; 11 h 45 (tous les jours, sauf samedi) ; à 16 h (avec correspondance vers Rennes à 16 h 30) ; à 18 h 10.

De Pontorson, il y a des cars vers Saint-Malo - Fougères - Rennes : à 13 h 20 et 18 h 20.

De Pontorson, il y a des trains qui vont :

- vers Rennes à 9 h 29 ;
- vers Paris à 17 h 04 ;
- vers Caen à 19 h 11.

Témoignage

CENT MILLE ANCIENS FRANCS EN FUMÉE

Cela fait un an. Un an que j'ai arrêté de fumer. Au bureau, ils m'ont dit : « C'est un anniversaire qui s'arrose ! Avec tout l'argent que tu as économisé ! » J'ai fait le calcul. Inroyable. Deux paquets de gauloises par jour. 3 F à multiplier par trois cent soixante-cinq : plus de 100 000 anciens francs ! De quoi payer l'apéritif aux amis !

Mais en fait, où est passé l'argent ? J'ai beau fouiller mes poches... Qui a profité de ce superflu dont je me suis dispensé ?

Je repense à cette histoire que racontait un prêtre. Une dame, avant Pâques, se confesse. Dit qu'étant donné sa santé, elle n'a pu guère faire pénitence pendant le Carême. Le prêtre lui répond qu'il lui reste toute l'année jusqu'au prochain Carême pour faire pénitence : « Ah ! parce qu'on peut en dehors du Carême... »

Pourquoi ma campagne contre la faim et pour le développement ne durerait-elle pas une année de gauloises ?

BIBLIOGRAPHIE

LA CONTEMPLATION AUJOURD'HUI, par René Voillaume (collection « Epiphanie », Cerf). Il suffit de dire que c'est signé Voillaume ! Quel autre spirituel sait nous parler comme cela, simplement et profondément. Invitation à une rencontre de Jésus dans une vraie prière, et réflexions sur le renouveau actuel de la contemplation, dans n'importe quelle vie.

TRAVAIL DE LA FOI, par Marcel Légaut (« Livre de vie », Seuil). Quelle chance ! retrouver ce merveilleux petit livre qui, avant le grand ouvrage de Légaut, révélait déjà les grands thèmes de sa sagesse. Ces sept exposés en 150 pages sont très accessibles. Le premier résume l'aventure spirituelle de Légaut. Le deuxième est une admirable méditation sur la vie de foi. Les autres parlent du témoignage, de l'échec, de l'amour du prochain, des Béatitudes.

Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel

Elles ont lieu chaque année, à l'automne. Voici le poème qui obtint le premier Prix aux rencontres de 1971 :

LES RACINES DU SANG

Les racines du sang
Plongent dans l'impensable
Elles germent au niveau
Du monde minéral
Elles ignorent les races
L'esclavage et la peur
Elles ont pour seul emblème
Cet homme d'autrefois
Etonné d'être un homme
De vivre et de mourir
Sur cette terre ingrate
Qu'il ne comprenait pas.

Les racines du sang
Plongent dans la lumière
Par delà les saisons
Par delà les frontières
Elles nous connaissent mieux
Que nous nous connaissons.

Simone BOULAIRE.

A noter

POUR LA PAIX

— Organisation des jeunes pour la paix, 165, rue d'Ypres, 59 - Marquette-lez-Lille. Cette organisation vise à former une chaîne d'amitié et d'action, pour les jeunes, entre jeunes, en faveur de la paix.

— Des sessions de recherche et de préparation à l'Action non violente sont organisées cet été. Pour tous renseignements, écrire à « Combat non violent », 42 - Vandranges.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mai et juin 1972, cinquante enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Claudine, Jean-Paul, Danièle et Christian Loupez, de Joux-du-Bois - 61 ; Paul Dada, de Pierrefitte - 93 ; Raymond du Chautaut, de Grambois - 84 ; Marie-Catherine Bassac, de Litourne - 33 ; Jean-Claude et Joëlle Vernerie, de Le Perreux - 92 ; Georges Olivier, de Lyon - 69 ; Anne Leroux, de Cleuville - 76 ; David et Aurore Boyard, de Estressin - 38 ; Gilles Perrin, de Reims - 51 ; Sébastien Chirouter, de Busigny - 59 ; Jean-Pierre Puel, de Montauban - 82 ; Michel, Jacques et Monique Givert, de Aulnay-les-Valenciennes - 59 ; Brigitte de Chamisso, de Reims - 51 ; Céline Guéry, de Nantes - 44 ; Virginie et Armand Dubosc, de Fécamp - 76 ; Lucile Laribe, de Bangui (Centre Afrique) ; Marie-Lise Lambert, de Maubeuge - 59 ; Marie-Dominique et Marie-Josèphe Penson, de Maubeuge - 59 ; Gladys Lange, de Fort-de-France (Martinique) ; Doly Dubard, de La Rivière (Réunion) ; Alexis, Gertrude, Rodolphine et Achille Zingoula, de Issy-les-Moulineaux - 92 ; Serge et Guilaïn Loukoki, de Mougali (Congo) ; Bertrand, Armet Malonge et Barthélemi Dikantsa, de Mongali (Congo) ; David Prié, de Pontorson - 50 ; Anithe, Robert, Victor, Francine, Françoise, Roger, Marie-Elise, Nicaise, Pierre, Annick, Sylvie et Christian Mirélin, de La Trinité (Martinique).

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de mai et juin 1972, soixante-et-un adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mlle Marie-Louise Guénard, qui a travaillé plus de quarante années au Mont Saint-Michel, décédée et inhumée à Saint-Aubin-du-Cormier - 35 ; M. le Chanoine Louis-Charles Pinel, qui collabora souvent à la rédaction des Annales ; il était membre du vénérable Chapitre de la Cathédrale de Coutances - 50 où il est décédé ; Joseph Huygues des Etages, à Fort-de-France (Martinique) ; Mme Mayländer, de Bicêtre - 94 ; M. Auguste Périer, de Ouveville - 50 ; M. Lucas, de Maubeuge - 59 ; Mlle M. Ripoli, de Palau-de-Vidre - 66 ; Mlle Foliot, de La Haye-du-Puits - 50 ; Mme Baudou, à Thouaré - 49 ; Mme Bagot, à La Meauffe - 50 ; M. l'abbé Blin, à Grimouville - 50 ; M. Eugène Leroussel, à Valcanville - 50 ; Mme Isidore Leprieur, à Saint-Laurent-de-Cuves - 50 ; Mme Louis Pasquier, à Magneville - 50 ; M. l'abbé Leveline, curé de Selles-Saint-Denis - 60 ; Mme Hubert, décédée en Suisse ; Mlle Suzanne Menier, à Saint-Nicolas-de-Port - 54 ; Mme Delmas, à Lédas - 81 ; Mme Vve Costé, à Tillard - 60 ; Mme Nora Whyte, à Paris - 75 ; M. René Ballière, à Caen - 14 ; Mme Vve Leborgne, à Hebertville - 76.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« Seigneur Jésus, ouvre la porte du paradis à ceux qui ont espéré en toi, puisque tu n'as pas hésité à souffrir pour eux. »

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



NOTRE COUVERTURE

MUR ORIENTAL DE LA MERVEILLE

Tout le monde s'accorde à penser que le bâtiment appelé « la Merveille » a été construit au début du XIII^e siècle en deux étapes. On a d'abord élevé, à l'Est, l'Aumônerie, la Salle des Hôtes et le Réfectoire des moines ; puis, à l'Ouest, le Cellier, la Salle des Chevaliers et le Cloître. Ce bâtiment, commencé en 1211, était terminé en 1228.

L'aile occidentale, conçue pour porter le Cloître, est adossée au rocher ; on a utilisé la pente du rocher pour que le Cloître situé au sommet soit aussi large que possible. Par contre, l'aile orientale est tout en hauteur, comme le montre la photographie du pignon de ce bâtiment ; les trois salles ont à peu près la même largeur.

C'est dans l'Aumônerie que les moines accueillaient les pèlerins pauvres ; ces derniers y prenaient leurs repas et pouvaient éventuellement y passer la nuit. La Salle des Hôtes était une salle d'apparat ; on y recevait les hôtes de marque, et notamment les rois de France venus en pèlerinage au Mont. Le Réfectoire, situé au sommet du bâtiment, était réservé aux moines. Ainsi le Mont Saint-Michel pouvait répondre à sa double vocation de monastère et de centre de pèlerinage.

H. DECAËNS

LA FÊTE DE L'ARCHANGE

aura lieu le

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE

sous la présidence de Monseigneur WICQUART,

évêque de Coutances et Avranches

A 11 h 30 : messe concélébrée



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le 26^e Pèlerinage à travers les grèves

Depuis tant d'années que le pèlerinage se fait, c'était la première fois que le brouillard, en un tel jour, couvrait la baie du Mont Saint-Michel. L'été 1972 passe pour l'un des plus froids depuis plus d'un siècle. Aussi les Montois, au petit matin, se posaient-ils la question : « Viendront-ils ? ».

Mais la brume s'étant levée un peu, le départ des 1 800 pèlerins se préparait à Genêts, avec quelque retard, vers 8 h 30. L'hélicoptère ne put les accompagner comme les années précédentes, en raison du manque de visibilité. Les services de la Protection civile et des pompiers d'Avranches, sous la direction du capitaine Vallée, étaient là, fidèles à leur mission. Le vieil habitué de la traversée des tangles, Marcel Juban, guidait la marche vers le Mont. Des consignes de grande prudence furent données avant de partir, et la traversée s'effectua sans encombre, par une température très clémente.

M. le chanoine Angot, Vicaire Général, présidait la traversée, accompagné de M. Harel, Vicaire Général, et de plusieurs prêtres, venus avec des groupes de jeunes, en grand nombre. Arrivés au Mont vers 11 h 15, les pèlerins se lavèrent les pieds et se reposèrent un peu avant la montée vers l'abbaye. A 11 h 45, la foule se retrouva à l'entrée du passage des Fanils pour l'ascension du Mont. A midi, la messe solennelle était concélébrée par huit prêtres dans l'église abbatiale remplie de peuple. L'orgue

était aux mains de M. l'abbé Marguerie, curé de Saint-Loup, et l'abbé Renouf, successeur de M. l'abbé Bourget, curé de Genêts, dirigeait les chants. Le curé du Mont Saint-Michel donna l'homélie sur la sainteté :

« Vous êtes venus vers le Mont *Saint-Michel*, et vous voici rassemblés dans la maison *sainte* du Seigneur, le trois fois *Saint*. Qu'est-ce que la sainteté pour nous, hommes du *XX^e* siècle ? La sainteté n'est pas un sommet à atteindre, elle est plutôt un accueil. Le Concile, dans la Constitution « *Lumen Gentium* », le



*A travers la brume,
les pèlerins commencent à apercevoir le Mont*

dit : « Le Christ, Fils de Dieu, est seul Saint » ; nous le chantons dans le Gloria de la messe : « Car *toi seul* est saint... Jésus-Christ », et la seconde Prière Eucharistique commence par ces mots : « Toi qui es vraiment saint, toi qui es la *source* de toute sainteté... ». Ainsi, parler de sainteté, c'est tourner son regard vers celui qui est la seule source de la sainteté. Quand on voit couler les eaux d'un fleuve, on pense à la source très pure qui jaillit de quelque montagne ; quand on voit la sainteté de l'Eglise, on pense tout de suite au mystère d'amour du Père et du Fils d'où vient cette sainteté.

« Nous sommes tous tentés de dire : « La sainteté, ce n'est pas pour moi ; quand je me regarde, je me trouve très éloigné de l'idéal du Christ ; la sainteté est réservée aux saints ». Le Concile nous répond : la sainteté n'est pas un idéal à rechercher désespérément, c'est l'accueil en nous de la sainteté que Dieu nous offre par grâce ». Prenons une comparaison très simple : supposons la présence de deux hommes dans une chambre obscure dont les volets sont fermés, alors que le soleil brille au-dehors ; les deux hommes cherchent à se donner de la lumière, mais tandis que l'un craque une pauvre allumette donnant une faible lueur, l'autre ouvre les volets et la lumière éblouissante du soleil inonde la pièce. Trop souvent, nous avons seulement confiance dans nos pauvres actions et nous oublions de nous ouvrir à l'action de Dieu.

« C'est vers le Christ, « seul saint », qu'il faut tourner notre regard. Cette sainteté, chacun peut se dire : « Dieu me l'a donnée par mon baptême ; non seulement je la conserverai précieusement, mais je l'achèverai, je la perfectionnerai, je la ferai grandir par toute ma manière de vivre et, comme je me sens très petit, j'aurai souvent recours à la miséricorde du Seigneur (c'est cela que signifie le sacrement de Pénitence), et j'irai souvent prendre des forces au repas que Dieu m'offre (c'est cela que signifie la Communion eucharistique).

« La sainteté prendra des formes très diverses, selon les formes d'existence humaine. Autre sera la sainteté de l'évêque, autre celle du prêtre, et encore différentes celle du religieux et celle du laïc ; différente celle des époux et celle du célibataire ; autre celle du technicien et celle de l'infirmier ; diverse, la sainteté du bien portant et celle du malade, de l'homme réussi et de l'homme raté. Pour recevoir la sainteté du Christ, nous n'avons pas à sortir de la vie humaine qui est la nôtre ni à nous en écarter. En participant à la sainteté de Dieu, la vie profane n'est pas arrachée au profane ; mais les hommes sont plus hommes qu'avant : le père sera plus père ; le travailleur engagera davantage sa compétence et son sérieux. Ainsi était Jésus à Nazareth : vrai Dieu et vrai homme, le plus aimant, le plus ouvert des hommes.

« Nous avons tous l'impression d'être submergés par toutes les tâches qui nous sollicitent : « Je n'y arrive plus », disons-nous, et cet aveu nous fait peur, car il veut dire : « Je n'arrive plus à être chrétien ; quand j'étais jeune, je priais, etc... ». L'Esprit-Saint nous répond : « Fais tout ce que tu peux avec Dieu ; aime ce que tu fais ; c'est ainsi que tu imites le Christ ». Oui, vivre pleinement ce que l'on vit, et pour cela mettre « un espace de liberté » dans ce que nous faisons, apprendre à nous arrêter au sein de la tâche entreprise ; et c'est cela que vous faites par ce pèlerinage en ce lieu retiré du monde ; mais les vacances peuvent encore vous offrir bien d'autres moments de silence pour trouver Dieu. Penser en entreprenant notre travail : « Dieu m'aime, maintenant, dans ce que j'entreprends ; je vais le faire avec plus d'amour ».

« Et à la messe, je rassemble avec tous mes frères la matière première de mon existence pour l'offrir au Christ, afin que lui-même l'offre à son Père, dans le Sacrifice unique. J'offre ma vie de chaque jour, en attendant de la donner définitivement un jour. Amen ! »

L. HULIN

A LISIEUX : *Date à retenir*

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE

Fêtes annuelles de sainte Thérèse sous la présidence de S. E. le Cardinal Garrone, Préfet de la Congrégation pour l'Enseignement Catholique à Rome.

OUVERTURE de l'Année Thérésienne à l'occasion du prochain Centenaire de la naissance de sainte Thérèse en présence des Evêques de la Région Ouest.

PÈLERINS DE SAINT MICHEL

Dans notre dernier bulletin nous avons donné la liste des pèlerinages à l'église paroissiale du Mont. Voici les groupes qui sont passés à l'Abbaye, au printemps et à l'été 1972.

- Du 5 au 11 avril : 15 membres de l'Université Théologique Luthérienne de Oberwiesel.
- 5 avril : un groupe de 25 allemands de Traustein (Allemagne Fédérale).
- 8 avril : 20 responsables des Guides de France.
80 jeunes gens de Lillebonne (76).
- 30 avril : 25 paroissiens de Montrouge (75).
- 6 mai : 680 pèlerins allemands de la Cathédrale de Cologne
- 12 mai : 50 étudiants d'une Route des jeunes de Dinan (22).
50 membres de l'Amicale Sainte-Marie de Nantes (44).
- 27 mai : 70 anciens combattants d'Angoulême (16).
- 7 juin : 40 élèves et maîtres de la Maison familiale de Marthes (40).
- 9 juin : 50 pèlerins allemands de Wiesbaden (All. Féd.).
- 17 juin : 130 paroissiens de Sartrouville (78).
- 18 juin : 110 membres de la Chorale de la paroisse N.-D. de Rennes (35).
- 19 juin : 50 pèlerins allemands de Cologne (All. Féd.).
- 29 juin : 45 paroissiens de Bernaville (80).
- 28 juin : 65 pèlerins italiens de Paolino.

5 juillet : 25 scouts d'Europe.

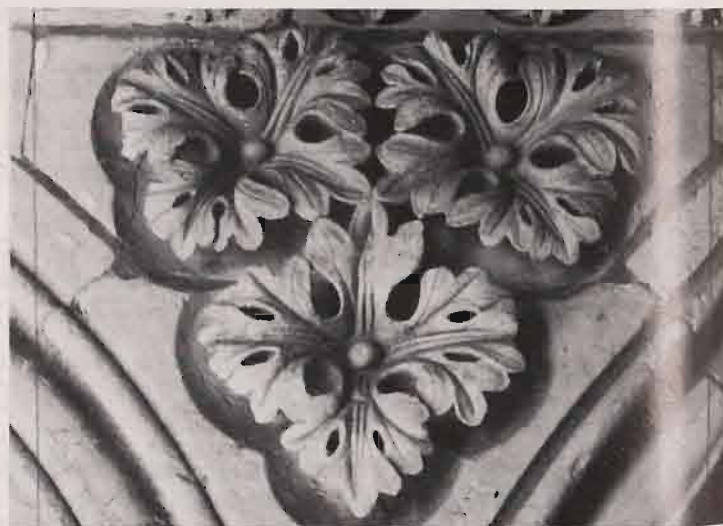
13 juillet : 30 scouts de France.

14 juillet : 15 membres de la Fraternité Saint-François, Beauvoir, Le Mans.

17 juillet : 70 pèlerins italiens de Milan.

A la date du 1^{er} août : 72 prêtres ont concélébré, et environ 8 600 fidèles ont participé à l'Eucharistie.

Depuis le 15 juin, chaque samedi à 18 h 30, avec la permission des Beaux-Arts, un récital d'orgue est donné.



*Ecoinçon sculpté du Cloître
(Début XIII^e siècle)*

Le culte de saint Michel

à NICE et en PROVENCE

Pour donner une idée de la popularité de ce saint, constatons d'emblée que onze chapelles lui sont dédiées, rien que dans le Comté de Nice. Nous entendons, ici, un patronage complet, sans tenir compte des copatrons ou autres saints ou bienheureux représentés sur le tableau de l'autel ou sur un rétable central. Cette réputation de l'archange, dont le nom signifie en hébreu : *qui est à l'image de Dieu*, explique le dicton pittoresque et clairvoyant :

« *Per li fèsta de Sant Michèu,
« Lou capelan fa pas l'aucèu !* »

(Pour les fêtes de Saint Michel, le prêtre n'en fait pas à sa tête.)

La prière populaire des cantiques situe admirablement, mieux que des gloses savantes, le patronage du prince de la milice céleste :

« *Mounsègne Sant Michèu, Prince dou paradis,
« Coumpagnoun de la mort,
« Vous recoumande moun amo,
« Quand sourtira de moun cors.* »

(Monsieur Saint Michel, prince du paradis, - compagnon de la mort - je vous recommande mon âme - quand elle sortira de mon corps.)

Foi tranquille et paisible dans cet archange qui convie les fidèles à monter vers un idéal, une foi rayonnante ; ce n'est pas pour rien qu'on dédiait, durant tout le Moyen Age, ces chapelles à saint Michel sur les points culminants, aux *touor*, au *suc*, aux *couola*, avec la sobre et prestigieuse armature romane. Là, le 29 septembre, on célébrait la sainte messe avant que les

troupeaux ne redescendent des alpages vers la plaine, au moment où on renouvelait les loyers, les contrats et les baux ruraux, à moins *que noun si fague San-Miquèu!* - qu'on ne change de domicile ou de résidence. Ce saint est donc garant de la signature ou du pacte conclu. Il reste, pour nos anciens, le signe de la loyauté, celui qui demeure le vainqueur du démon du mal :

« *Li a pas grand diable*

« *Que noun trobo soun sant Michèu!* »

affirme le proverbe arlésien. Michel aide l'homme à ne pas succomber aux attraits temporels « *pèr si clari la maïssa e la gargamèla* », à ne pas s'enliser dans le monde, dans ses inutilités, pour s'élever vers Dieu ; ce n'est pas une mince besogne.

Comme on représente Michel pesant les âmes à leur entrée en paradis, avec une balance — *un ecandi* —, les pharmaciens — *lu bouticàri* — et les marchands de produits exotiques, alors dénommés « épiciers », l'ont aussi choisi pour patron. Ce qui justifierait certainement ce dernier proverbe :

« *Pèr la sant Miquèu - li figa soun pèr lu aucèu,*

« *Dau bouticàri, courre lèu!* »

(A la Saint-Michel, les figues sont pour les oiseaux - toi, cours vite chez le pharmacien !)

L. D.

Prix de poésie des Poètes Chrétiens

L'Association des Poètes Chrétiens, Villefloure 11 Carraissonne, décerne cette année, comme tous les ans son prix de poésie d'inspiration chrétienne.

Il est ouvert aux poètes en vers classiques ou libres.

Le lauréat de chaque catégorie aura le droit de faire imprimer gratuitement par les soins de l'Association, un recueil de dix de ses poèmes.

Pour tous renseignements, joindre 2 timbres à 0,50 F et écrire au Délégué de l'Association.

Les HEURES MUSICALES du Mont Saint-Michel

Depuis 1968, un festival musical est organisé au Mont Saint-Michel et dans quelques monuments des environs. Cette année, quatre concerts ont été donnés dans l'abbaye montoise, soit dans l'Eglise Abbatiale, soit dans la Salle des Chevaliers. Les autres concerts ont eu pour cadre la salle capitulaire de l'Abbaye d'Hambye, la cathédrale de Dol, l'église Notre-Dame de Granville, l'église abbatiale de l'Abbaye Blanche de Mortain et l'église de Carolles.

Les concerts donnés au Mont ont eu moins de succès que les autres. Ce n'est pourtant pas leur qualité qui est en cause : dans la Salle des Chevaliers, on a pu entendre le quatuor vocal Stéphane Caillat, l'ensemble instrumental Andrée Colson et les solistes de l'Orchestre de Chambre dirigé par Tibor Varga ; dans l'église abbatiale, c'était un récital d'orgue donné par le maître Gaston Litaize. Les marches découragent-elles les mélomanes ? On peut se le demander tout en le regrettant, car écouter de la musique dans un si beau cadre procure une très grande joie. De plus, ceux qui aiment le Mont Saint-Michel devraient profiter de l'occasion qui leur est ainsi donnée de voir l'abbaye sans la foule bruyante des visiteurs et dans la lumière du soir, la plus belle.

Souhaitons que les organisateurs de ce festival ne se découragent pas et que, l'année prochaine, d'autres concerts puissent être donnés dans l'abbaye. Il est bon qu'un monument si prestigieux serve de cadre à des manifestations culturelles de cette nature qui ne nuisent pas à son caractère éminemment religieux.

Henry Decaëns

STANCES à saint Michel Archange

POUR NOTRE TEMPS

Toi qui sus défendre
De Dieu, droits et pouvoir,
Du ciel penche toi pour voir
Quel ennemi veut prétendre
Nous faire choir.

Yaveh voulu que tu fis
son honneur
En écrasant, comme Lui
Les hydres de Léviathan
Monté sur un char de nuées
En commandant aux vents
A la pluie, aux orages ;

N'entends-tu pas les huées
Qu'adresse dans sa rage
A notre humanité
Le monstre de tous les temps ?

Maintiens je t'en prie le miracle
De sa chute et de sa débâcle.

L'Unique Femme reçut du Puissant
Le privilège royal et triomphant
De fouler la tête de Satan ;
Et tandis que son sceptre
Tient en respect le spectre
Du venimeux serpent,

Toi, tel son Chevalier
Tu plonges ton baudrier
Dans le goître infernal
De ce félon Baal,

Et repousse aux Enfers
L'orgueilleux Lucifer.

Mais, dans sa fuite guerrière
Il s'est frayé passage

Sur la Terre toute entière
Immergée de sa rage.

Un fleuve pestilentiel
L'a troublé de son fiel.

Alors, une fois encor
Prends ton bouclier d'or
Nouveau Porteur de lumière,
De ton fief pars en guerre
Contre le dragon du désert.

Que nul ici-bas ne s'accule
A ses lascives tentacules.

Viens, Chef des Connétables
Au glaive noble et pur,
Rends-nous un bastion sûr,
Citadelle imprenable...

Qu'à nouveau la Femme
Revêtue du soleil

Prene gîte dans l'âme
De notre pays

Dont le sang vermeil
Coula mainte fois
Pour la cause du Christ.

Inspiré de l'Apocalypse 12
et du Psaume 17-103

Sœur MARIE-LAURENCE

(En souvenir de notre passage
au Mont du grand Archange)

LOUIS XVI, **Majesté très chrétienne**

Peu de nos rois ont mérité aussi pleinement cette appellation. C'est que Louis XVI^e du nom a vécu intensément son christianisme. Ce brave homme, ce très brave homme, ce trop brave homme, et non pas ce « pauvre homme » pour reprendre la remarque du jeune et encore famélique Bonaparte de 1792. loin d'imposer sa volonté, d'avoir un rôle actif, comme il convient à un monarque, surtout s'il est absolu, fut passif, subissant les événements, subissant son temps, subissant les coups du sort avec résignation.

De ce fait, Louis XVI fait figure surtout de victime et nullement de héros. C'est pourquoi, malgré ses qualités et son attitude si typiquement, si hautement chrétienne, est-il très difficile de le canoniser, le saint et le héros étant cousins germain.

Et pourtant quelle générosité, quelle exemplaire attitude chez ce roi systématiquement hostile à toute violence, témoin les instructions écrites de sa propre main à La Pérouse où il lui défendait expressément de faire usage de la force, témoin aussi son admirable testament, véritable acte de foi, d'espérance, de charité, de contrition, d'un bout à l'autre. Poignant de sincérité, empreint d'une dignité, d'une majesté authentique parce que n'étant pas la conséquence d'une pompe ou d'un prestige externe, mais tout au contraire parce que rayonnant d'une simplicité presque surnaturelle, cet homme, aux portes de l'au-delà, s'exprimait avec une humilité rare.

On ne peut que regretter le peu de cas que la plupart des historiens en ont fait et il semblerait que demander à un chacun de le lire soigneusement, voire de le méditer, ce n'est peut-être pas accomplir un devoir filial — le roi, dans l'ancienne France, étant plus le père de tous que le maître (trop affectent de l'oublier) — mais un devoir de justice, d'équité, car ainsi cela

permet de donner à cet infortuné monarque sa véritable dimension humaine.

A LA NOËL 1792, LE ROI FAIT SON TESTAMENT

A chacun d'en juger, par la lecture du texte authentique du dit testament :

« Je recommande mes enfants à ma femme ; je n'ai jamais douté de sa tendresse maternelle pour eux : je lui recommande surtout d'en faire de bons chrétiens et d'honnêtes hommes, de ne leur faire regarder les grandeurs de ce monde-ci (s'ils sont condamnés à les éprouver) que comme des biens dangereux et périssables, et de tourner leurs regards vers la seule gloire solide et durable de l'éternité...

« Au nom de la très sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Aujourd'hui, vingt-cinquième jour de décembre, moi Louis XVI^e du nom, roi de France, étant depuis quatre mois enfermé dans la tour du Temple à Paris, par ceux qui étaient mes sujets... de plus impliqué dans un procès dont il est impossible de prévoir l'issue, à cause des passions des hommes, et dont on ne trouve aucun prétexte ni moyens dans aucune loi existente ; n'ayant que Dieu pour témoin de mes pensées, et auquel je puisse m'adresser, je déclare en sa présence mes dernières volontés et sentiments...

« Je recommande à mon fils, s'il avait le malheur de devenir roi, de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens, qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment, et notamment aux malheurs et chagrins que j'éprouve ; qu'il ne peut faire le bonheur des peuples qu'en régnant suivant les lois : mais, en même temps qu'un roi ne peut les faire respecter, et faire le bien qui est dans son cœur, qu'autant qu'il a l'autorité nécessaire ; et qu'autrement, étant lié dans ses opérations, et n'inspirant point de respect, il est plus nuisible.

« Je prie ma femme de me pardonner tous les maux qu'elle souffre pour moi, et les chagrins que je pourrai lui avoir donnés

dans le cours de notre union ; comme elle peut être sûre que je ne garde rien contre elle, si elle croyait avoir quelque chose à se reprocher...

« Je laisse mon âme à Dieu, mon créateur ; je le prie de recevoir dans sa miséricorde, de ne pas la juger d'après ses mérites, mais par ceux de N.S. Jésus-Christ, qui s'est offert en sacrifice à Dieu son Père pour nous autres hommes, quelque indignes que nous en fussions, et moi le premier... Je prie Dieu de me pardonner tous mes péchés, j'ai cherché à les connaître scrupuleusement, à les détester, à m'humilier en sa présence...

« Je prie tous ceux que je pourrais avoir offensés par inadvertance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait sciemment aucune offense à personne), ou ceux à qui j'aurais pu avoir donné de mauvais exemples, ou des scandales, de me pardonner le mal qu'ils croient que je peux leur avoir fait ; je prie tous ceux qui ont la charité d'unir leurs prières aux miennes pour obtenir de Dieu le pardon de mes péchés...

« Je pardonne encore très volontiers à ceux qui me gardaient, les mauvais traitements et les gênes dont ils ont cru devoir user envers moi... Je finis en déclarant devant Dieu, et prêt à paraître devant lui, que je ne me reproche aucun des crimes qui sont avancés contre moi.

« Fait double, à la tour du Temple, le 25 décembre 1792. »

LOUIS

La drogue, cette peste des temps modernes

Le rôle des adultes pour la prévention de la drogue, ce ne sont pas des mises en garde ou de bons conseils. C'est une présence aux jeunes, un accueil simple et direct lorsque l'occasion s'en présente. Et c'est bien cela que, d'expérience, le représentant des scouts et guides de France a souligné, espérant qu'en France et dans les autres pays, on préférera s'employer à créer cette ambiance d'accueil qu'à déclencher des campagnes tapageuses qui peuvent faire tant de mal.

Journal des Scouts de France.

R. S.

Deux Virois, Moines à Saint-Sever au XVII^e siècle

Un ARCHITECTE, un HOMME de LETTRES

in « *La Voix du Bocage* » du 3 septembre 1971

Vers le milieu du XVII^e siècle, l'abbaye de Saint-Sever commença à sortir de l'infortune matérielle et spirituelle dans laquelle elle végétait, comme toutes les abbayes du Royaume, depuis trop longtemps. Mais tandis qu'un peu partout la vie monastique ne reflourissait que grâce au concours de la célèbre Congrégation de Saint-Maur (Jumièges, le Mont Saint-Michel, le Bec...), la réforme à Saint-Sever fut l'œuvre des moines de l'endroit eux-mêmes.

La mission prêchée, un mois et demi durant, par saint Jean Eudes (on disait le Père Eudes) à Saint-Sever, en 1649, peut être considérée comme le point de départ du relèvement de la vieille abbaye. Tous les historiens du Saint ont dit l'heureuse influence qu'exerça l'ardent prédicateur, non seulement sur les paroissiens de Saint-Sever, mais aussi sur les religieux qui s'engagèrent à quitter la vie assez tiède qui était la leur. Lentement, l'abbaye retrouva un peu du prestige qu'elle avait eu autrefois.

Certes, la communauté ne devint jamais nombreuse et ne comptera au maximum qu'une dizaine de religieux. Mais beaucoup d'abbayes bénédictines à cette époque n'en avaient guère plus et d'ailleurs, dans le passé, l'effectif de Saint-Sever avait toujours été assez restreint (avec un maximum d'une vingtaine de moines, au XIII^e siècle).

A défaut du nombre, il y eut, semble-t-il, la qualité. Et nous évoquerons ici deux distingués religieux de ce monastère : Dom Flottard et Dom Du Hamel, tous les deux originaires de Vire.

I - Dom Flottard, architecte :

Jean-Baptiste Flottard fit profession (autrement dit prononça ses vœux) en 1653, soit quatre années après la mission prêchée par le Père Eudes. Le monastère était en cours de réforme. Flottard était originaire de Vire, mais nous ignorons la date de sa naissance (comme celle de sa mort d'ailleurs). Il devait avoir une bonne vingtaine d'années sans doute lorsqu'il devint moine, car c'est vraisemblablement avant son entrée au noviciat qu'il avait fait les études d'architecte, qu'il mettrait si bien à profit par la suite. A moins d'être très exceptionnellement doué, on ne s'improvise pas architecte, je pense.

Les talents du Révérend Père Flottard lui valurent une certaine notoriété dans la contrée. On s'adressa à lui de Vire, bien sûr, de Flers, de Mortain, afin qu'il fournisse des plans pour des couvents, des châteaux.

C'est ainsi qu'il fut l'architecte du monastère des Ursulines de Vire, devenu depuis l'Hospice Saint-Louis.

Si le dôme de la chapelle manque d'élégance, les deux corps de bâtiments qui sont, vers le Sud et vers l'Ouest, comme le prolongement du sanctuaire, ne manquent pas d'une certaine noblesse dans leur austérité, tant à l'intérieur, du reste, qu'à l'extérieur. Les fines colonnes de granit du chœur et du réfectoire sont justement célèbres chez nous, et aussi le bel escalier de l'aile Nord, parallèle à la rue E.-Desvaux.

Il est regrettable que Flottard soit ignoré dans sa patrie. On est surpris de lire dans l'excellent n° 30 de la revue « Art de Basse-Normandie » consacrée à Vire (été 1963) que l'architecte de cet ensemble est inconnu.

Pourtant l'abbé Heurtevent, autrefois vicaire à Notre-Dame de Vire, a consacré à l'œuvre architecturale de Dom Flottard une étude importante, parue dans le bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie de l'année 1934.

On y trouva l'écho des soucis que donna au bénédictin la réalisation de ce couvent de Vire, car le chantier n'allait pas tout seul !

Disons aussi qu'on devait à Dom Flottard le calvaire monumental élevé dans les ruines du donjon de Vire, en 1696, et dont tous les chroniqueurs virois font mention.

Bien qu'on fit souvent appel à ses capacités et que, de ce fait, il se trouvait dans l'obligation de s'éloigner parfois de Saint-Sever, le Père Flottard n'en restait pas moins véritablement moine. On en voit la preuve dans le fait qu'il occupa différentes charges au sein de la petite communauté dont il fut même, un temps, le prieur.

A partir de 1680 environ, d'importants travaux de restauration furent réalisés à l'abbaye de Saint-Sever, c'est à cette époque que fut entrepris le bâtiment formant l'aile Ouest du monastère et qui est devenu la mairie de Saint-Sever.

Il est permis de penser que cette simple, mais charmante construction est l'œuvre de notre moine architecte.

II - Dom Du Hamel, homme de lettres :

Michel Du Hamel naquit à Vire en 1649, l'année même de la fameuse mission de saint Jean Eudes à Saint-Sever, soit quatre ans avant que son aîné Dom Flottard fit profession. Appartenait-il à cette famille viroise qui donna à l'Académie des Sciences son premier secrétaire perpétuel, ce Jean-Baptiste Du Hamel, prêtre, dont une rue de Vire (sa rue natale) a porté naguère le nom ? Ce n'est pas impossible. En tout cas, ce n'est pas tant dans les sciences que fut maître notre Michel Du Hamel, que dans l'art de versifier en latin comme en français, de traduire et d'interpréter les textes du Moyen-Age.

Il rédigea, à l'usage du monastère, des hymnes nouvelles et quelques autres pièces liturgiques pour l'office de la fête de saint Sever (6 juillet). On en trouve le texte à la Bibliothèque Municipale de Vire, dans les notes laissées par l'avocat virois Hippolyte Lemarchand (mort en 1864).

Mais il connut, lui aussi, une modeste célébrité hors du cloître. Deux dixains ou dizains (pièces de dix vers), dont il était l'auteur, furent couronnés à trois années d'intervalle aux Palinods de Caen.

Les Palinods étaient, à l'origine, une sorte de concours de poésies consacrées à la louange de la Vierge ; par la suite, on y avait admis des compositions poétiques de toute inspiration. Les dixains du Père Michel Du Hamel avaient pour sujet « Les Innocens » (1682) et « La Mouche cicindella » (1685). Divertissements de lettré, de moine jouissant de quelques loisirs. (Je n'ai pas retrouvé le texte de ces pièces de vers. Mais j'ai appris que « La Mouche cicindella » est plutôt appelée, de nos jours, « cicindelle » et qu'elle brille la nuit, un peu comme le ver luisant. J'ignorais.)

En 1696 parut à Rouen une « vie » de saint Sever (Rouen conservait des reliques de notre saint) que son auteur anonyme présentait comme une traduction d'un manuscrit du XIII^e siècle possédé par les moines du Bocage.

A l'abbaye, cette traduction fut jugée déplorable : « Notre auteur ignore la grammaire latine », dit le Père Du Hamel. En outre, on n'avait pas souvenance que quelqu'un soit venu consulter le manuscrit en question. Aussi, pour l'honneur de saint Sever et le renom de son abbaye, Dom Du Hamel entreprit une nouvelle traduction du précieux document, enrichie de nombreuses notes explicatives. L'ouvrage de notre docte moine parut à Caen chez l'imprimeur Poisson, en 1704. On le trouve à la Bibliothèque Nationale. La Bibliothèque Municipale de Vire n'en possède qu'une copie, due à la plume inlassable de Victor Brunet, Virois (bien que né à Landelles) qui, vers la fin du siècle dernier, s'est beaucoup intéressé à l'histoire de la contrée.

Dom Du Hamel mourut cinq ans après la publication de sa traduction. Sa pierre tombale se voit dans le croisillon Sud du transept de l'église paroissiale de Saint-Sever, qui est l'ancienne église de l'abbaye. On y lit cette inscription : « cy git Dom Michel Du Hamel, céans ministre de l'autel et de la sainte

pénitence. Fidelles aiez souvenance de prier pour luy l'Eternel. Il décéda en 1709 ».

On retrouve donc, chez nos deux Virois, un peu des talents que la tradition, mais aussi l'histoire, se plait à saluer chez les moines d'autrefois, et qui ne font pas défaut non plus chez ceux de notre temps : l'art de bien bâtir et l'amour des belles lettres.

Bien que nos religieux appartiennent sans doute plus à l'histoire de Saint-Sever qu'à celle de Vire, ne les séparons pas de ceux qui, en d'autres domaines, à Vire même et au-delà parfois, ont contribué au renom de notre cité qu'on appelait déjà de leur temps la « Capitale du Bocage ».

Michel PIGEON

PROCHAINES INTENTIONS DE PRIÈRES :

SEPTEMBRE 1972

- Pour que l'imitation et le témoignage du Christ rayonnent parmi les chrétiens dans l'accomplissement des conseils évangéliques.
- Pour que se développent dans les jeunes Eglises les diverses formes de vie consacrée.

OCTOBRE 1972

- Pour que les conjoints vivent toujours plus parfaitement leur vocation propre dans le Corps du Christ.
- Pour que les hommes et les femmes dans les Missions considèrent comme leur principal devoir de rendre témoignage au Christ par leur vie et par leur parole.

MOTS D'ENFANTS

Au jardin de LUCE

Nous aimerions bien, ce dimanche matin, paresser un peu. Mais pas moyen ! L'un des enfants vient nous demander de l'argent pour la quête, un autre une excuse parce qu'il a manqué au catéchisme, etc...

— On nous sonne les cloches, rouspète mon mari.

Alors Luce, 7 ans, qui couche encore dans notre chambre, se dresse soudain dans son petit lit, vivement intéressée :

— C'est Pâques ?

En faisant les commissions, nous sommes entrées à l'église et nous regardons les vitraux.

— Tu vois, celui-ci représente Saint-Louis, c'est un roi qui aimait beaucoup Jésus.

— Mais est-ce qu'il ne l'aime plus ?

— Il n'y a pas que le Bon Dieu, n'est-ce pas, qui puisse compter jusqu'à 200 milliards.

— Dis-moi, je ne me rappelle plus si c'est aujourd'hui que commence l'Avent. Est-ce que la tenture derrière l'autel était violette ?

— Je n'ai pas vu ; j'étais derrière un pilier.

— Tu n'avais pas trouvé de meilleure place ?

— Tu sais bien qu'il faut croire sans voir !

On a raconté à Luce la multiplication des pains.

— Mais alors, il a fallu que Jésus fasse aussi des paniers pour qu'on puisse en remplir 12 avec ce qui restait ?

Conversation à table :

— Encore des rues et des boulevards qui changent de nom !

— Quelle manie de les débaptiser...

— Alors, ils ne sont plus chrétiens ?

BIBLIOGRAPHIE

MISSI - « LA FOI DANS LE MONDE »

Nous sommes heureux de signaler tout particulièrement le numéro exceptionnel de MISSI d'octobre 1971 sur « LA FOI DANS LE MONDE ».

Fruit d'un immense travail collectif, ce numéro, auquel une dizaine de Comités de Rédaction ont été consacrés, dont deux présidés par le Cardinal Renard, situe la foi dans sa dimension mondiale et le contexte des diverses religions.

Pour mieux saisir les divers courants contemporains au sujet de ce que tout le monde convient d'appeler « crise de la foi », la rédaction a lu, condensé et utilisé presque tous les ouvrages, 150 environ, parus sur la foi depuis six ans, afin que tous se sentent compris dans ce numéro.

Rédigé dans un langage clair, de lecture facile, il s'adresse au vaste public qui, aujourd'hui, s'intéresse à la foi et lui fournit un appui pour résister aux poussées d'humanisme et de sécularisation qui rendent la foi muette.

Ce travail multiple forme les trois parties du numéro : l'article de fond, rédigé selon un schéma original et dynamique, échelonne les degrés de la foi dans sa dimension mondiale et le contexte des diverses religions. Le vocabulaire apporte de courtes réponses très étudiées aux interrogations du jour et définit les mots clés de la foi dont plusieurs ne figurent encore en aucun dictionnaire.

Enfin, les précieux témoignages des correspondants attirés de MISSI en tous points du globe.

C'est le rôle de MISSI, revue internationale, de présenter cet ensemble qui permet d'éclairer et regrouper les connaissances souvent disparates de chacun et l'expérience intime de la foi.

MISSI, 6, rue d'Auvergne, 69 - Lyon-2^e. — Prix du numéro : 3 F.

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

paraissent tous les deux mois

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En juillet et août 1972, vingt-neuf enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Maryline Coiffard, de La Tessoualle (Maine-et-Loire); Eric Durandale, de Vittel (Vosges); Omer Mouanga, de Brazzaville (Congo); Michaël Marie-Jeanne et Véronique Tizon, de Rennes (Ille-et-Vilaine); Arnault et Stéphanie Labbé, de Rennes (Ille-et-Vilaine); Isabelle Bideau, de Tours (Indre-et-Loire); Emmanuel et Frédérique Sabin, de Lorient (Morbihan); Nicolas Guéry, de Nantes (Loire-Atlantique); Jean-Michel Auguste, de Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie); Christophe Jourdain, de Grand-Couronne (Seine-Maritime); Brice Zaracoza, de Toulon (Var); Anne-Sophie et Sylvie Bulteel, de Mouscron (Belgique); Pierre-Jonathan Belhaine, d'Estressin (Isère); Eliane Bazolo, Aurélie, Pierrette, Edouard et Philippe Bougotot, de Bacongo (Congo); Nicolas Gautier, Paris-5^e; Véronique Barbotin, Marquette-en-Ostrevant (Nord); Emmanuel Bines, Châtaou (Yvelines); Frédérique Barrabé, Le Port (Réunion); D. Guillaume et D. Aurélien Aïvodji, de Porto-Novo (Dahomey).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de juillet et août 1972, quarante-deux adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

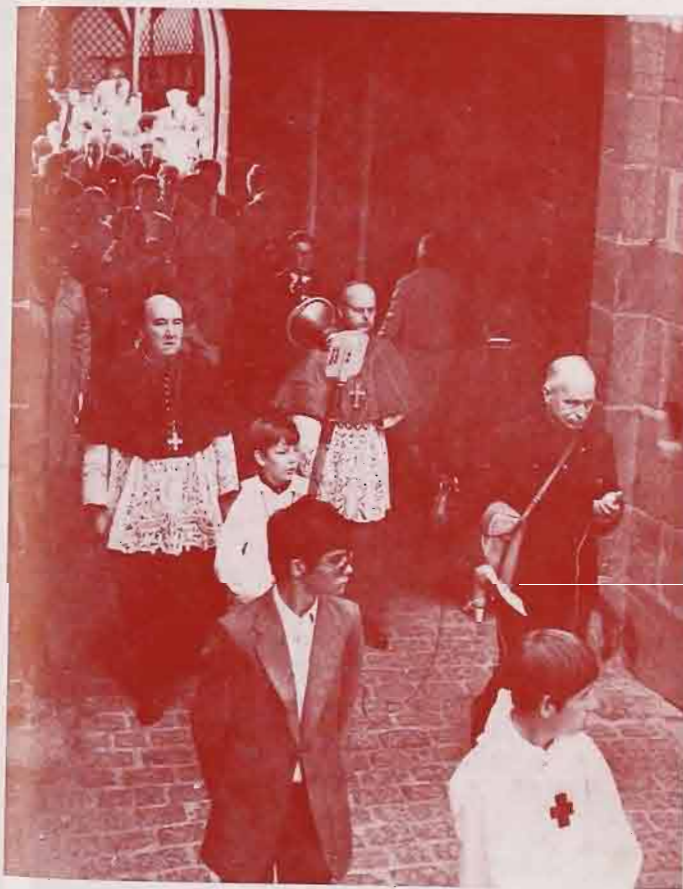
Mlle Germaine Sauvage, à Vigny (Val-d'Oise); M. Pierre Hallais, à Antrain (Ille-et-Vilaine); M. Piquois, à Pontorson; M. Camille Poincheval, à Ouveille; Mme Duteil, à Pontaubault; M. Duguépéroux, à Les Pas; M. Charles Endes, à Tocqueville (Manche); Sœur Marie-Hortense Elphege Robert, à Montréal (Canada); Mme Grente, à Ouveille; Mme Beaudot, à Pontorson; le Père Jean Hyernard, de la Congrégation du Saint-Esprit à Bambari (R.C.A.); Mme de Tarade, à Plomb; Mme Pierre Leridoux, à Anneville-en-Saire (Manche); M. l'abbé E. Hamelin, à Notre-Dame de la Gardiole (Gard); M. Auguste Le Guenant, qui œuvra tant en France pour le chant grégorien et la musique religieuse, fait officier de Saint-Michel pour avoir dirigé chez nous tant de sessions, décédé dans sa 92^e année, à Paris.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« Seigneur, comble les défunts de ta bienveillance toute-puissante : ouvre-leur le séjour du ciel ! »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



(Cliché de « La Gazette de la Manche »)

ANNEE - N° 6



NOVEMBRE-DECEMBRE 1972

NOTRE COUVERTURE

LA FÊTE DE L'ARCHANGE AU MONT SAINT-MICHEL

C'était vraiment « l'été Saint-Michel », en ce dimanche 1^{er} octobre, où se fêtait au Mont la grande fête de l'Archange. De nombreux pèlerins étaient venus et s'échelonnaient dans la rue et dans les escaliers qui conduisent à « la Merveille ». Des voitures et des cars, arrivés de Normandie, de Bretagne, du Maine, du Calvados, de l'Orne, se rangeaient dans les parkings.

A 11 heures précises, Mgr Wicquart, évêque de Coutances et Avranches, accompagné du vicaire général Angot, était accueilli à la porte du Mont par M. Nicolle, maire, entouré de plusieurs conseillers municipaux et des membres de la Société immobilière.

La procession s'organisait et, précédée de jeunes enfants de Pontorson et de Bazouges-la-Pérouse, en aube, entreprenait la montée, au chant du cantique « La Marche de l'Eglise ». Les trois cent huit marches étaient escaladées sans trop de fatigue.

Dans la Salle des Gardes, le Père de Senneville saluait Monseigneur et après l'escalade du « Grand Degré » les pèlerins atteignaient l'abbaye.

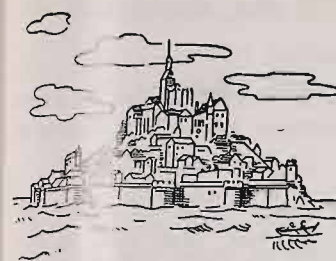
L'église se remplit et la messe fut concélébrée par Monseigneur, Monsieur le Vicaire Général et le Père de Senneville. Le Père Kuhn, orfèvre en la matière, tenait le grand orgue ; le doyen de Pontorson dirigeait les chants ; Monsieur le Curé du Mont et Monsieur l'Aumônier de l'Hôpital assuraient la bonne marche des cérémonies ; le Père Cadet, missionnaire en Afrique, s'était mis à la disposition des pèlerins pour les confessions.

L'Evangile fut proclamé par Monseigneur qui donnait ensuite l'homélie.

L'après-midi, à 15 heures, eut lieu à l'église paroissiale le chant des vêpres. L'église se révéla trop petite pour les nombreux pèlerins, heureux de ne pas avoir à escalader les marches conduisant à l'abbaye et heureux de se regrouper pour chanter les louanges de Dieu.

Après une lecture de la sainte écriture, Monseigneur donna deux consignes aux participants : « Penser aux missions, à l'occasion de la journée missionnaire du 22 octobre prochain, et donner un vrai et vivant témoignage de foi chrétienne pour ranimer et fortifier la foi des jeunes, dans un monde en perpétuelle évolution, difficile à saisir et à comprendre, mais riche de possibilités réelles en vue de bâtir un monde plus beau et plus fraternel ».

Rendez-vous est pris pour le dimanche 30 septembre 1973 où, à nouveau, sera fêté saint Michel.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Homélie de Monseigneur WICQUART

1^{er} OCTOBRE 1972

En cette fête de saint Michel dont le nom signifie « qui est comme Dieu ? », nous sommes invités à méditer un passage d'Evangile sur les grands du Royaume de Dieu.

Pour nous aider à recevoir les paroles de Jésus comme une lumière de vie, faisons simplement ensemble quelques réflexions, que je numérotai pour plus de commodité.

1. Première réflexion - *Comme les disciples, la question de la grandeur nous intéresse.*

Pas seulement les « grands du royaume » dont les livres d'histoire nous racontent les hauts faits, mais surtout les grands de notre monde actuel, et qui sont deux, quatre ou cinq suivant les circonstances. Il y a aussi les grands du sport, du cinéma, de l'industrie. Notre univers fourmille de grands de toute sorte. Et puis, convenons-en, sans nous prendre pour un empereur ou une vedette, chacun d'entre nous, et dès l'enfance, aime bien faire le grand, devenir plus grand, être reconnu pour le plus grand. Nous avons tous un fort appétit de croissance, de puissance et d'importance — un fort appétit de priorité aussi : être le premier, le plus grand... oui, la question des disciples est

bien une vraie question : qui est le plus grand ? Cela nous intéresse.

2. Deuxième réflexion - *La question que les disciples ne posent pas : qui est le plus grand, sans Dieu, hors du Royaume de Dieu ?*

Les disciples ne sont pas sécularisés : ils ne vivent pas dans un monde à ciel fermé. Il ne s'agit pas, pour eux, de ravir à Dieu sa priorité absolue dans un mouvement de révolte luciférienne, — ou de céder, comme Adam et Eve, à la tentation de devenir comme des dieux, — ou de définir la grandeur humaine comme un de nos contemporains : se faire, se faire soi-même, n'être que ce que l'on s'est fait soi-même. Non, les disciples ne posent pas une question de priorité sans Dieu, mais de priorité dans le Royaume de Dieu. Leur question ne relève pas d'une radicale suffisance humaine. Même si nous pouvons y soupçonner une pointe de vanité, cette question est inspirée d'abord par une préoccupation religieuse ; elle est ouverte sur le Mystère du Royaume de Dieu dont le Christ leur a justement annoncé la bonne nouvelle. Chacun de nous peut se demander : quand je pose la question d'être grand, d'être le plus grand, est-ce dans la perspective fondamentale du Royaume de Dieu, ou sans y penser ? Il est si facile, à propos de la grandeur humaine, de poser la question comme les disciples ne la posent pas, c'est-à-dire sans relation à Dieu.

3. Troisième réflexion - *Entrer dans le Royaume de Dieu requiert qu'on se fasse petit.*

Pour répondre à la question des disciples, Jésus introduit au milieu d'eux un jeune enfant. Celui-ci fait fonction de modèle, en raison de sa petitesse, de son manque d'importance sociale ; il est sans savoir-faire, sans mérite acquis ; il ne fait pas le malin, il ne joue pas à l'important pour attirer l'attention sur lui ; s'il est là, c'est parce que Jésus l'a appelé.

Et il devient grand, le plus grand de tous, pourquoi ?

— Parce que Jésus l'aime, au point de s'identifier à lui : « Celui qui l'accueille en mon nom, c'est moi qu'il accueille ».

— Parce que cet enfant croit en Jésus qui l'a appelé.

— Parce que cet enfant est aimé du Père qui le fait veiller par un de ses intimes, par un des anges qui contemplant sa face.

Voilà qui est clair : les grands du Royaume de Dieu sont des petits, devenus grands *religieusement*, c'est-à-dire par leur relation à Dieu, parce qu'ils ont accueilli l'amour que notre Père des Cieux leur porte en son Fils Jésus.

Est-ce ainsi que nous cherchons la grandeur, en avivant notre foi au Mystère du Christ qui nous donne accès au Père avec l'espérance d'entrer dans sa gloire et de contempler sa face avec les saints anges ?

4. Quatrième réflexion - *Nous devons aimer et traiter les hommes comme Dieu les aime et les traite.*

Nos relations humaines doivent être religieuses, c'est-à-dire vécues dans la lumière, la chaleur et l'efficacité de l'attention que Dieu porte à chacun.

Nos rapports aux autres doivent être inspirés par le mouvement de grâce qui vient de Dieu vers tous les hommes.

En effet, Dieu veut que tous les hommes soient sauvés en Jésus, son Fils incarné.

Ainsi nous pouvons accueillir chacun, comme un petit enfant, sans considération de son mérite ou de son importance, — et en même temps comme un grand du Royaume de Dieu.

Ce serait terrible de le scandaliser, de le faire tomber dans le péché, de le faire manquer à l'amour du Seigneur.

Il nous faut au contraire veiller sur lui, comme les anges qui voient sans cesse la face du Père qui est dans les cieux.

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Voilà la grandeur à laquelle Jésus nous appelle dans le Royaume des Cieux. Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que nous fêtons aussi aujourd'hui, en l'année du centenaire de sa naissance, nous aide à la suivre sur la petite voie d'enfance, pour devenir grand dans le Royaume de Dieu.

En ce mois de novembre : TÉMOIGNAGE

Extraits du " Journal " d'une jeune fille morte à 14 ans

SUR LA MORT DE DENIS

30-1-71. — Denis est mort ! non, je n'ose pas le croire, lui si jeune, si gentil. La pauvre Béné est revenue à la maison ce jour et a pleuré dans nos bras, puis quand elle est venue vers moi, je lui ai dit : « Il faut être courageuse ». Alors elle m'a regardée longuement comme pour dire « merci », mais très significatif. Tout le monde est triste et morne, comme je plains Béné.

31-1-71. — En rentrant, je suis allée voir Béné qui était seule dans sa chambre et je lui ai dit qu'il ne fallait pas pleurer et que Denis serait toujours d'une manière ou d'une autre avec elle. Alors elle s'est consolée mais elle a dit que ce ne serait plus pareil.

D'autre part, j'ai écrit à Béné pour lui donner du courage (voir texte ci-dessous).

Ma Béné chérie,

Il faut être très courageuse. Ne pleure plus, tu sais bien que Denis te voit et t'entend et qu'il est très heureux avec le Seigneur. L'essentiel c'est son âme tu sais. Ne pleure plus, quand tu seras au ciel, tu le verras toi aussi. Sois bien courageuse et demande au Seigneur qu'il t'aide.

Je t'embrasse très fort,

Geneviève.

SON AME PROFONDE, SON AMOUR DU SEIGNEUR :

9-1-71 (A propos d'un camarade). — ... Maintenant je vais essayer de le chasser de ma pensée (car mon imagination est pour quelque chose là-dedans) et de chercher un idéal autre part que dans les garçons (ça sera très difficile car Y... avait quand même pris une place dans mon cœur et ça me fait presque

pleurer de m'en séparer). Le Seigneur est, je crois, l'idéal le mieux qu'on ne puisse trouver, mais je crois que je ne l'ai pas encore trouvé sur mon chemin. Peut-être que si quand même, rien qu'à voir tout ce que je parle de lui à X... Elle commence d'ailleurs à s'y intéresser, mais toutefois sans y croire.

24-1-71. — ... A la place de Y... j'ai pris le Seigneur que, Lui, je ne quitterai jamais, car je suis presque certaine que je mourrai jeune. Moi personnellement j'en suis presque contente, s'il n'y avait pas la famille qui, comme je le sais, pleurerait parce qu'ils ne me verront plus, mais ils ne penseront pas que sur terre j'étais malheureuse et qu'au ciel c'est le bonheur parfait. Dans le fond quand quelqu'un meurt, on pleure par égoïsme car la personne ne sera plus là pour vous consoler, pour vous nourrir et vous loger, il faut plutôt penser que maintenant enfin ils respirent le bonheur et la paix du Christ.

Comme j'admire Anne de Guigné. Elle au moins n'avait pas peur de la mort et aimait le Christ comme cela se voit rarement. Oh ! j'adore le Seigneur (je ne dis pas Dieu, je trouve que ça fait trop sévère). Avec de la persévérance, je suis arrivée à me débarrasser de tout ce qui a rapport avec les choses « terre à terre » et à ne vivre que pour le Seigneur...

... Je veux voir le Seigneur ! Je veux lui parler ! Je veux lui dire que je l'aime de tout mon cœur !

Pour cela il faut que j'obéisse, que je sois moins gourmande, que je rende service... Car j'ai des défauts, ça ne manque pas. Bon, je ne dois quand même pas oublier complètement le travail pour cela. Mais il ne faut pas non plus oublier le Seigneur à qui je dois tant de choses ! Bonsoir, Seigneur, je vous aime et essaierai de faire votre Sainte Volonté.

25-1-71. — ... En fait, je suis quand même ravie de pouvoir jouir des menus bonheurs de la terre. Je dis bien « menus », car ceux du Ciel sont bien plus immenses. C'est drôle mais, chaque fois que j'écris, j'aime encore plus le Seigneur, et tout cela je le dois à Anne-Marie dans le livre de Michel Quoist.

... Plus tard, si je vis, je crois que je ne serai pas mariée car je suis tellement indépendante ! Tant pis, j'aurai quand même l'Amour infini du Seigneur. Je crois que je voudrais quand même me marier. J'aime beaucoup les enfants.

4-5-71. — Je vais faire le renouvellement de ma Profession de foi dimanche et je suis sûre que ce sera plus sérieux que ma Profession de foi elle-même...

18-5-71. — En fait, tout s'est bien passé. Au renouvellement de ma Profession de foi j'ai eu peur que ce ne soit pas sérieux, mais quand je me suis confessée, le prêtre m'a dit que c'était tous les ans qu'on renouvelait sa Profession de foi.

« J'étouffe, je veux vivre dans un monde meilleur ».

« POÉSIE »

27-11-70. — ... En ce moment je suis seule à la maison et j'ai peur. Mais depuis que je fais mon journal et ma poésie, ma crainte est partie et je suis heureuse...

9-1-71. — ... Cette après-midi je me suis rarement sentie aussi heureuse car personne n'est venu me déranger et que je peux vaquer à mes occupations favorites (penser, faire mon journal et écouter des chansons : Sheilla, Adamo, faire mon cahier de puéricultrice et faire mon poème : en ce moment « Les loups » (pour Mamie à Noël). Je l'ai enfin terminé et j'en suis assez fière...

24-1-71. — Plus tard, je veux écrire des livres ou des poèmes, car j'aime énormément la poésie.

25-5-71. — Dans le jardin encore tout mouillé, je viens d'aller chercher un peu de poésie. J'ai cueilli un bouquet de fleurs, jamais il ne me semble plus charmant...

« LE LION »

Il se promène bien loin du chemin,
Pour se détourner du regard humain,
En s'enfonçant au profond des fourrés,
Pour ne pas par l'intrus être observé.
Il cherche à remplir sa gueule toujours creuse
Et erre parmi les broussailles épineuses.

Pourtant par moment il cherche vainement
La compagnie des autres animaux
Et malgré qu'il ait mangé matinalement
Un quartier du beau chevreau
Marchant machinalement il rêve
Au pays merveilleux des animaux.

Elle avait signé } Geneviève BLEDE
(1957 —)

Explication : La jeune fille avait laissé en suspens la date de sa mort à laquelle elle pensait souvent.

L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE COTONOU (Dahomey)

et le Mont Saint-Michel

Dans le numéro de janvier 1964 des « Annales du Mont Saint-Michel », Monseigneur Guyot, alors évêque de Coutances et Avranches, publiait un article intitulé « L'Afrique se tourne vers le Mont Saint-Michel ».

Il y racontait comment, à la fin de la seconde session du Concile Vatican II, il avait reçu à Rome la visite de Monseigneur Gantin, archevêque africain de Cotonou (Dahomey). Celui-ci lui avait dit qu'était en chantier depuis 1952, dans une des plus importantes paroisses de sa capitale, une église Saint-Michel et lui avait demandé, pour aider à sa construction, l'aide de l'évêque du Mont Saint-Michel.

A la suite de cet entretien, Monseigneur Guyot lançait « un grand cri d'appel au secours à tous les amis du Mont, au nom du grand Archange » et demandait « un effort généreux pour venir en aide au secours de nos frères africains » dans la construction de leur église.

Cet appel fut entendu. Des offrandes arrivèrent. Plusieurs milliers d'anciens francs furent recueillis et envoyés à Cotonou. Chaque nouveau numéro des « Annales du Mont Saint-Michel » de l'année 1964 a publié les listes des souscripteurs ainsi que plusieurs lettres de remerciement de Monseigneur Gantin...

Depuis cette époque, Monseigneur Guyot est devenu archevêque de Toulouse, Monseigneur Gantin a été nommé secrétaire à la Congrégation de l'Évangélisation des Peuples à Rome. Les curés du Mont Saint-Michel et de la paroisse Saint-Michel de Cotonou ont plusieurs fois changé l'un et l'autre... Les travaux ont cependant continué et sont enfin maintenant finis.

Le dimanche 1^{er} octobre 1972, devant une foule en liesse, fut donc consacrée par son avant-dernier curé, Monseigneur Sastre, évêque de Lokossa (Dahomey), cette église Saint-Michel de Cotonou, qui doit être la plus vaste du pays et à laquelle on attribue déjà là-bas le titre de « basilique ».



(Cliché de « La Gazette de la Manche »)

Le Mont Saint-Michel s'est uni à cette cérémonie d'allégresse en adressant à Monseigneur Adimou, le nouvel archevêque de Cotonou, un télégramme, une lettre et un mandat, pour féliciter la paroisse Saint-Michel de Cotonou et lui témoigner à nouveau sa solidarité et ses encouragements bien cordiaux.

Père Georges CADEL

ancien missionnaire au Dahomey

← Dimanche 1^{er} octobre, à 11 heures, M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, vient d'accueillir Mgr Wicquart, évêque de Conances et Avranches, avec lequel il s'est entretenu pendant quelques instants.

INTENTIONS DE PRIÈRES

Novembre :

Pour que la mémoire des défunts soit pieusement honorée.
 Pour que les néophytes s'appliquent à ce que leurs concitoyens trop attirés par la science et la technique du monde moderne ne soient pas détournés des choses divines.

Décembre :

Pour que les fidèles, par leurs efforts, obtiennent que le monde atteigne plus efficacement son but dans la justice, la charité et la paix.

EN SAVOIE

Saint-Michel dans le Haut Arly

Ruiselant de la longue barre rocheuse du Mont Joly, l'Arly dévale, rapide, dans la combe de Megève, se heurte à un resserrement schisteux qu'il pénètre durement et entraîne bientôt dans sa descente l'Arrondine, partie des Aravis avec la même impétuosité que lui. Au confluent de ces torrents, la vallée se montre un moment accueillante ; puis elle se resserre à nouveau, abrupte et dangereuse, en des gorges profondes, étagées de forêts, pour déboucher à Ugine où elle s'étale et conduit le torrent batailleur jusqu'à Conflans, dans les eaux de l'Isère.

Dans ce val accidenté se faufile la route des Grandes Alpes, tandis que le cours inférieur de l'Arly alimente de puissantes usines et qu'en amont se développent les stations de sports d'hiver accrochées sur les pentes. Plusieurs sanctuaires de ces anciens villages de montagne gardent, dans leur mobilier, l'empreinte de cet art baroque qui fut si populaire en Savoie ; et l'on ne manque pas de remarquer, çà et là, en visitant églises et chapelles, des témoignages d'un culte à l'archange saint Michel.

Ainsi, à Megève, sur l'entablement du grand retable du maître-autel, se dresse, à droite, un saint Michel brandissant une épée et tenant à ses pieds le démon enchaîné. Cette statue, de bois polychromé, doit être l'œuvre du sculpteur Jean Echernoz qui reconstitua le mobilier de l'église, à la reprise du culte aux premières années du XIX^e siècle ; la Révolution causa, en effet, de grands ravages dans le Val d'Arly. On sait aussi qu'antérieurement, une chapelle de la nef était consacrée à saint Michel et à saint Pierre. Sans quitter cette localité, s'élève dans la campagne, au village Odier, en bordure de chemin, un petit oratoire dédié à saint Michel : il renferme une statuette en bois de l'archange, foulant aux pieds un diable dans les fers et qui gesticule au milieu de flammes ; sur l'une des trois gravures accrochées à l'intérieur de la niche, figure également le prince de la milice céleste.

De l'église de Flumet — dont on renouvela le mobilier au début du XIX^e siècle — toute trace de culte michelien a disparu. Mais, au temps de saint François de Sales, une de ses chapelles



*Saint Michel et ses deux attributs : le glaive et la balance
(village de l'Oiselière)*

était dédiée à saint Michel ; d'abord distincte, elle avait été unie à celle de saint Antoine, après la perte de ses revenus propres. En outre, on conserve toujours au presbytère un fragment de toile peinte du XVII^e siècle, où l'archange, casqué et vêtu à

l'antique comme un personnage de tragédie, élève une balance de sa main gauche et brandit un glaive de feu dans sa droite.

Au pied des Aravis, l'église de La Giétaz abrite l'une des dernières productions de l'art baroque savoyard. Dans son « prix-fait », de 1849, le maître sculpteur Jacques Schiras eut l'obligation de réemployer six anciennes statues de la précédente église et de les dorer entièrement ; c'est ainsi que sur l'entablement



*Statue de style baroque savoyard (XVIII^e siècle)
en l'église de Saint-Nicolas-la-Chapelle*

du retable principal, à gauche, fut remplacé un grand saint Michel en bois, du XVIII^e siècle, portant la balance et provenant vraisemblablement de la chapelle antérieurement consacrée à Notre-Dame-de-Consolation, saint Michel et saint Sébastien. Sur la même paroisse, au village de l'Oiselière, s'élevait naguère un petit oratoire, aujourd'hui détruit, renfermant une statuette de saint Michel, réfugiée maintenant dans la maison voisine. Et il est touchant de découvrir encore de nos jours des noms de Giettois parmi les membres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Dans l'église de Saint-Nicolas-la-Chapelle — et sans trop s'attarder à la banale statue de plâtre de la nef — une autre figuration de l'archange couronne, sous un dais, l'un des retables latéraux du magnifique ensemble baroque réalisé, dans les dernières années du XVIII^e siècle, par le Piémontais Joseph Gillardy. Sous l'aspect de conducteur d'une âme, figuré par un enfant, on pourrait le prendre pour un ange gardien ; mais sa tunique comme ses jambières ne laissent aucun doute sur sa véritable identité.

A Héry-sur-Ugine, seule la petite chapelle du village de Habonnet rappelle, par son vocable, le culte des habitants de ce village pour saint Michel.

Par contre, Ugine garde le souvenir d'une chapelle de son ancienne église dédiée à saint Michel et qui, au moment de la Révolution, était unie à celle de saint Nicolas ; une statuette de plâtre en reste une bien modeste évocation. Mais il existe, dans cette même église, une figure bien inattendue de l'archange : c'est celle du personnage placé sous la chaire. Saint Michel tient le dragon enchaîné à ses pieds, tandis que sa tête et ses épaules soutiennent la cuve dont la charge est amortie par un curieux sac de paille, à l'image de ceux qu'utilisaient jadis les paysans pour porter leurs fardeaux. A vrai dire, cette très belle chaire de bois sculpté, sur laquelle sont représentés les quatre Pères de l'Eglise latine ainsi que Jésus enseignant au milieu des Docteurs, n'avait pas originairement été conçue pour l'église d'Ugine : exécutée au XVII^e siècle à Tamié, par un moine de l'abbaye cistercienne, elle ornait le grand réfectoire de ce monastère, et

c'est seulement en 1807 que le curé Delachenal l'avait achetée des acquéreurs de l'abbaye pour son église.

On est ainsi amené à se demander le pourquoi de cette dévotion à saint Michel dans ces églises, alors qu'aucune des autres du Haut Arly (Pratz, Notre-Dame-de-Bellecombe, Chaucisse, Crest-Voland et Le Cohennoz), pas plus que toutes celles de la basse vallée, ne conservent de trace ou de souvenir d'un culte quelconque à l'archange.



*Saint Michel (Chaire de l'église d'Ugine, en Savoie)
(XVII^e siècle)*

Un retour de neuf siècles en arrière nous en donnera l'explication. Guillaume de Faucigny, vers 1080, et Aimon, comte de Genevois, en 1091, cédèrent, en effet, cette haute vallée ainsi que celle de Chamonix aux moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Michel de la Cluse, en Piémont. Cette abbaye, perchée à 962 mètres d'altitude sur un piton dominant la vallée de la Dora, entre Suse et Turin, avait été fondée, vers l'an mille, grâce aux libéralités d'un Auvergnat, le comte Hugues de Montboisier, autour d'un petit sanctuaire dédié à l'archange dès le V^e siècle. A l'époque de l'arrivée des moines dans le Faucigny, elle jouissait d'une grande célébrité : on y comptait alors une centaine de religieux et ses possessions s'étendaient jusqu'en Lombardie, en Pouille, en Savoie, en France et en Espagne.

Pour se convaincre de l'incessante dévotion manifestée par ces moines au prince de la milice céleste, il suffit de regarder les différentes « images » qui subsistent de ce dernier, encore aujourd'hui, dans leur abbaye en partie ruinée (1). Il est hors de doute que c'est par l'intermédiaire de cette abbaye piémontaise que se diffusa le culte de saint Michel dans les territoires qui leur furent concédés au Moyen-Age et où l'on ne manqua pas de l'introduire dans chaque église ou quelque oratoire privé. Et c'est aussi pourquoi les paroisses du Val d'Arly, créées après le départ des religieux, et celles qui n'entrèrent pas sous leur obédience restèrent à l'écart de ce culte michelien.

Michel DELALONDE

(1) Voir : *La Sagra di San Michele* (Notes par O.T.). « Les Annales du Mont Saint-Michel », 1969, n° 3, pages 46-51.

LAISSONS FAIRE LA NATURE !

On parle de plus en plus de l'ensablement de la baie du Mont Saint-Michel. L'an dernier, un hebdomadaire régional a organisé une table ronde sur ce thème (1). Cette année, l'Association des Amis du Mont Saint-Michel a évoqué le problème lors de ses réunions du 17 avril et du 4 septembre ; une motion a été transmise au Ministre des Affaires culturelles et au Ministre chargé de la protection de la nature et de l'environnement (2). Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que cette Association se préoccupe de ce problème. Elle a en grande partie été créée pour cela ; aux termes de l'article 1 de ses statuts, l'Association fondée en 1911 « a pour but la protection du Mont et la conservation de son insularité et de son caractère historique et artistique ». De son côté, le Ministère des Affaires culturelles a entrepris d'étudier la baie ; une première étude a permis d'établir la réalité de l'ensablement. Le phénomène est-il irréversible ? Seule une étude sur maquette à grande échelle permettrait de le savoir. L'Administration envisage de procéder à cette étude, mais aucune décision n'a encore été prise, car une étude de ce genre coûte fort cher. Souhaitons qu'une décision soit prise le plus vite possible, car si le phénomène n'est pas nouveau il a pris, ces dernières années, une allure inquiétante.

Au milieu du XIX^e siècle, les choses étaient bien différentes. L'auteur de la deuxième édition du guide du visiteur de Régley, sans doute un des successeurs de ce dernier à la tête de la Maison Centrale du Mont, nous indique les difficultés qu'on rencontrait alors pour venir de Pontorson au Mont Saint-Michel (3). Il fallait traverser la Sélune qui passait à deux kilomètres

(1) *Le Mont Saint-Michel au péril des sables et des hommes*. « La Manche Libre », 4, 11 et 18 juillet 1971.

(2) « La Manche Libre », 2 juillet 1972.

(3) *Guide du voyageur au Mont Saint-Michel et au Mont Tombelaine*. Avranches, 1856, pages 7-9.



L'entrée du Mont à marée haute. Combien de temps encore verrons-nous ce spectacle ?

au Sud et à l'Ouest du Mont. Deux ans auparavant, elle passait près de Tombelaine. Les variations du lit de cette rivière s'effectuaient donc sur une largeur de cinq kilomètres. Or, on sait que l'eau douce a une action plus érosive sur les sables que l'eau de mer. De fait, en deux ans, au Sud et à l'Ouest du Mont, le niveau des grèves était descendu de trois mètres et la mer entourait le Mont deux fois par jour.

Le moyen le plus commode pour y venir était alors de passer par Saint-Léonard, la grève entre ce village et le Mont étant « aussi solide, aussi douce que le meilleur chemin vicinal » (4). Seulement, on craignait que la Sélune, modifiant sans cesse son cours, ne passe tantôt au Nord, tantôt au Sud-Ouest du Mont, et ne rende ainsi très difficiles les communications avec le continent. C'est pourquoi l'auteur du guide précité préconisait la construction d'une digue : « Selon toute apparence, la rivière changera bientôt son cours et coulera de nouveau entre le Mont Saint-Michel et Tombelaine, pour se rapprocher peu à peu du Mont et le dépasser encore ; et ainsi de suite, jusqu'à ce que toute cette partie de la grève ait été endiguée, ou bien qu'on ait établi, au moyen d'une jetée, une communication entre le Mont Saint-Michel et la route de Pontorson » (5).

C'est ce qui a été fait un peu plus tard sous l'impulsion de la Compagnie Moselman, puis de la Compagnie des Polders de l'Ouest, avec l'aide financière de l'Etat. La Compagnie, qui avait obtenu en 1856 la concession de 3 800 hectares à reprendre sur la mer, s'était engagée à exécuter un certain nombre de travaux. Elle commença par canaliser le Couesnon, en lui donnant un autre cours situé plus à l'Est que l'ancien. Ce premier travail achevé en 1863 permit d'assurer la protection des marais de Dol.

En 1859, la Compagnie commença la construction d'une digue submersible qui, partant du Cap Torin, devait rejoindre le Mont. L'action de la Sélune rendait extrêmement difficile la construction de cette digue et les travaux étaient si coûteux que

(4) *Ibid.*, page 9.

(5) *Ibid.*, page 8.

la Compagnie préféra bientôt renoncer à une partie de sa concession pour être déchargée de cette tâche. L'Etat prit la relève, mais la digue ne fut jamais terminée ; sur les 6 300 mètres qu'elle devait avoir, 4 700 seulement furent construits. Cet ouvrage permit néanmoins de rejeter vers le Nord la Sée et la Sélune, et empêcha ces rivières de balayer le Sud et l'Ouest de la baie. Peu à peu, les sédiments apportés par la mer se déposèrent derrière ce barrage. Comme l'action de la digue pouvait être annulée par la Guintre, on détourna le cours de cette petite rivière vers la Sélune.

De 1878 à 1880, l'Etat entreprit la construction de la digue insubmersible reliant le Mont au continent. Celle-ci se termine par une courbe de 1 930 mètres et vient buter sur les remparts au niveau de la tour du Roy et de la tour de l'Arcade ; elle présente une hauteur de un mètre au-dessus du niveau des plus hautes marées. Elle avait pour but de s'opposer aux divagations du Couesnon en le maintenant à l'Ouest du Mont et ainsi « d'assurer la protection du rivage menacé entre la Sélune et le Couesnon, et de rendre à l'agriculture les terrains que la mer lui avait enlevés » (6).

Entre ces deux digues, rien ne pouvait plus s'opposer au colmatage des grèves, d'autant que les petites rivières qui se jetaient dans cette partie de la baie avaient été détournées soit vers la Sélune, soit vers le Couesnon. L'« herbu » progressa rapidement et il fut possible de reconquérir d'anciens polders sur le territoire des communes de Huisnes, Ardevon et Beauvoir. Les dernières conquêtes datent de 1950.

Une seconde digue submersible devait rejoindre le Mont, mais en partant de la Chapelle Sainte-Anne ; elle aurait été le pendant occidental de la digue de la Roche-Torin située à l'Est (7). Sur les douze kilomètres prévus, la Compagnie n'en avait construit que le dixième lorsqu'écrivait le vicomte de Potiche. En fait, elle ne fut construite que plus tard, en 1934, après

(6) Décret du 25 juin 1874, article 3 de l'exposé des motifs.

(7) Vicomte de Potiche : *La baie du Mont Saint-Michel et ses approches*, Paris et Avranches, 1891, page 81.

qu'aient été construites d'autres digues ; c'est, en définitive, une digue insubmersible et elle n'a pas tout à fait le tracé qu'on voulait lui donner au XIX^e. Du milieu du siècle dernier à 1933, la Compagnie a gagné 2 450 hectares sur la mer en construisant successivement des digues qui permettaient d'enclorre l'« herbu » au fur et à mesure qu'il se formait. En 1914, inquiète de la progression des polders, l'administration des Beaux-Arts obtint une réduction de l'étendue des concessions. De ce fait, la digue extérieure des Polders de l'Ouest vit son tracé modifié ; elle part bien de la Chapelle Sainte-Anne, mais elle ne vient pas buter sur le Mont ; à deux kilomètres du Mont, elle oblique vers le Sud-Est, de façon à ce qu'il n'y ait jamais moins de mille mètres entre celle-ci et le Mont.

C'était déjà assez grave d'assécher une partie de la baie et de modifier le cours des rivières. La situation empira lorsqu'on rendit le Couesnon inoffensif en le privant de la plus grande partie de son eau. Ce fut tout d'abord pour approvisionner en eau potable les communes des environs de Fougères (8). Ce fut ensuite pour satisfaire les besoins en eau de la ville de Rennes (9). Celle-ci rejetant ses eaux usées dans la Vilaine, le Couesnon n'est plus qu'une toute petite rivière. Alors qu'autrefois il était redouté des riverains de la côte bretonne, maintenant il n'a plus assez de force pour dégager les sables qui encombrant son lit dans la baie.

Une construction récente vient d'aggraver la situation. En 1967, un barrage a été construit sur le Couesnon au lieu-dit « La Caserne », c'est-à-dire au départ de la digue insubmersible. Ce barrage a permis de créer un petit plan d'eau et d'assécher 130 hectares de marais qui seront transformés en centre de loisirs par le syndicat de communes de l'Anse de Moidrey ; un champ de courses a déjà été aménagé ! Avant 1967, lors des

(8) Ch. Henri Besnard : *La question du Mont Saint-Michel*, « Mercure de France », 1^{er} mars 1910, pages 102 et 103.

(9) Voir à ce sujet le vœu émis par le Conseil Municipal du Mont en date du 20 juin 1932 et reproduit à la fin du rapport du Conseil Municipal sur l'ensablement de la baie : *Le Mont Saint-Michel au péril de la terre*, Avranches, 1964.

géographe, qui a étudié la baie, pense que la digue n'a pas exercé une influence déterminante sur la progression des sables (12). Un Montois a même montré, à l'aide d'une gravure du XIX^e siècle, que la digue ne faisait que remplacer un banc de sable qui a toujours existé (13). Dans ces conditions, pourquoi craindre la destruction de cette digue ? Un banc de sable faisant office de digue serait plus esthétique qu'une chaussée goudronnée.



Porte de l'Avancée, marée haute

(Photo H. Decaëns)

En fait, la destruction de la digue insubmersible et de la digue de la Roche-Torin permettrait au Couesnon et à la Sélune de passer tantôt au Nord, tantôt au Sud du Mont. L'accès au

(12) Michel Phipponneau : *La baie du Mont Saint-Michel, étude de morphologie littorale*, pages 161 et 162, Rennes, 1956.

(13) *Le Mont Saint-Michel au péril de la terre*, exposé fait le 12 décembre 1964 devant la Commission départementale des sites par M. Auvray, adjoint au Maire, page 21, Avranches, 1965.

Mont ne serait plus très aisé et son approvisionnement serait parfois problématique, comme au milieu du XIX^e. Mais le Mont pourrait redevenir une île ; le site de l'archange serait de nouveau « au péril de la mer ». Si c'est ce que l'on recherche, pourquoi tergiverser plus longtemps ?

Le problème est sans aucun doute très complexe. On ne peut supprimer la digue insubmersible sans proposer une solution de remplacement. La suppression de la digue va, en effet, de pair avec la suppression du parking. Mais où iront se garer les 400 000 voitures qui viennent au Mont tous les ans ? Comment se rendent au Mont les visiteurs que l'on estime à 1 500 000 par an ? M. Froidevaux, architecte en chef des Monuments Historiques, aimerait que le parking soit installé sur le continent ; ce serait sans doute plus esthétique, car on pourrait le cacher dans la verdure. Il faudrait ensuite organiser une navette de cars entre ce parking et la porte du Mont. Mais où passeront les cars si le Couesnon coule au Nord du Mont ou la Sélune au Sud ?

Souhaitons donc que l'étude sur maquette soit entreprise. Elle permettra peut-être de trouver la clef du problème.

Henry DECAËNS

POUR LES ENFANTS DU VIETNAM

L'Association « APPEL » créée sous l'égide des mouvements familiaux pour secourir les enfants victimes de la guerre apporte, dans un premier temps, son aide aux enfants du Vietnam du Nord et du Sud.

Son but : secourir cent enfants par an en les faisant venir en France pour y être soignés dans les services spécialisés des hôpitaux. Mais le voyage d'un seul de ces enfants coûte déjà 7 000 francs.

Pour les sauver, APPEL, 28, place Saint-Georges - 75 - Paris-9^e. Téléphone : 878-16-18. C.C.P. Paris 12 710-57.

LISIEUX

Ouverture de l'année du Centenaire

1973 sera l'année du Centenaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Monseigneur Badré, évêque de Bayeux et Lisieux, a souvent rappelé au cours des derniers mois que cette année serait l'année Sainte-Thérèse. Il a présidé lui-même les réunions de la Commission diocésaine, chargée de préparer la célébration du Centenaire.

Un programme a été établi, sorte de loi-cadre, qui laisse la possibilité de nombreuses initiatives.

Parallèlement à la Commission diocésaine, a été créée une Commission doctrinale, dont le P. Bro, dominicain des Editions du Cerf, sera à Paris le représentant. Cette Commission a déjà manifesté son activité dans la réalisation du numéro « Fêtes et Saisons », elle a diffusé les Editions du Centenaire ; viennent de paraître « Histoire d'une âme » et le premier volume de la *Correspondance*. Nous ne saurions trop les recommander à nos lecteurs.

Sur l'initiative de cette Commission, des conférences seront organisées à l'Institut Catholique de Paris, grâce à la bienveillance du Recteur, Monseigneur Poupard.

De nombreux visiteurs et pèlerins ont demandé au cours de cet été si, à l'occasion du Centenaire, nous n'avions pas l'intention de terminer le Campanile. Monseigneur Badré a décidé qu'il y avait des urgences prioritaires : l'évangélisation, la diffusion du Message de sainte Thérèse, la construction d'églises dans les nouveaux ensembles de notre diocèse et de nombreux diocèses de France.

Il nous a encouragés à créer, à Lisieux, une Communauté de prière et un Centre d'études thérésiennes. Une construction modeste perpétuera le souvenir du Centenaire : une salle de réunions et de conférences, pouvant contenir deux cents personnes, qui manquait à l'équipement de nos sessions. Elle est en construction sur l'ancienne cour de la Maîtrise, au Nord du bâtiment des Classes, en bordure de l'Orbiquet.

Je suis sûr que tous ceux qui apprécient notre effort doctrinal et spirituel, nous aideront à terminer cette salle dans les plus brefs délais.

La Communauté de prière a fait ses premiers essais sous l'impulsion d'un de nos missionnaires de Sainte-Thérèse, le Père G. Larssonneur. Elle a pendant dix jours, en juillet, animé la Crypte, par le chant de l'office, matin et soir, la célébration de l'Eucharistie. Nous souhaitons à cette Communauté de prière de prolonger son action l'été 1973.

Des milliers de visiteurs, touristes et pèlerins, arpentent sans arrêt la Basilique et la Crypte. Il faudrait que, dans la Crypte, ils soient assurés de trouver une aire de recueillement permanent avec des temps privilégiés pour la prière chantée, la méditation, l'Eucharistie et la célébration de la Pénitence.

Ainsi, les lieux saints de Lisieux ne se contenteront pas de rappeler le souvenir historique de « la plus grande Sainte des temps modernes », mais ils donneront à toutes les âmes désireuses d'approfondir leur foi une possibilité nouvelle de la vivre à l'école de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'année Sainte-Thérèse a été officiellement ouverte à Lisieux, à l'occasion des fêtes les 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Garrone, préfet de la Sacrée Congrégation pour l'Enseignement Catholique à Rome, en présence de Monseigneur Badré, évêque de Bayeux et Lisieux, et des évêques de la région Ouest.

Monseigneur Georges DURAND

directeur du Pèlerinage, recteur de la Basilique

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

paraissent tous les deux mois

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre 1972, *trente-quatre enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Philippe Josse, de Rouen (Seine-Maritime); *Adélaïde Blouère*, de Saint-Martin-la-Lieue (Calvados); *Bernard, Lydia, Norlise et Max Jean-Noël*, de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe); *Edith Embrun*, de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe); *Alain Caetano*, de Montchanin (71); *Patrick Varret*, de Hermies (62); *Isabelle Crampé, Charles-Henri Coquart, Patrice Cuvillier, Nicole et Daniel Schoepff, Emmanuel Legrand, Laurent Jehel, Véronique et Didier Velcin, Marc Sobler*, tous les dix de Sainte-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin); *Julien Yport*, de Sotteville-les-Rouen (76); *Jean-Marc Teller*, de Colombes (92); *Corinne Maingot*, de Nice (06); *William Ravary*, de Laval (53); *Guillaume Revel*, de Mazamet (81); *Johnny, Jean-Claude, Claude-Marie Sylvain, Jean-Paul, Alise, Marlène, Marie-Paule et Yves-Benoît Ramboulet*, du Port (Réunion); *Marina Chabredier*, de Nancy; *Marie-Corinne Louhou et Fernande Koumamba*, de Brazzaville (Congo).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de septembre et octobre 1972, *cent quarante-cinq adultes* ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

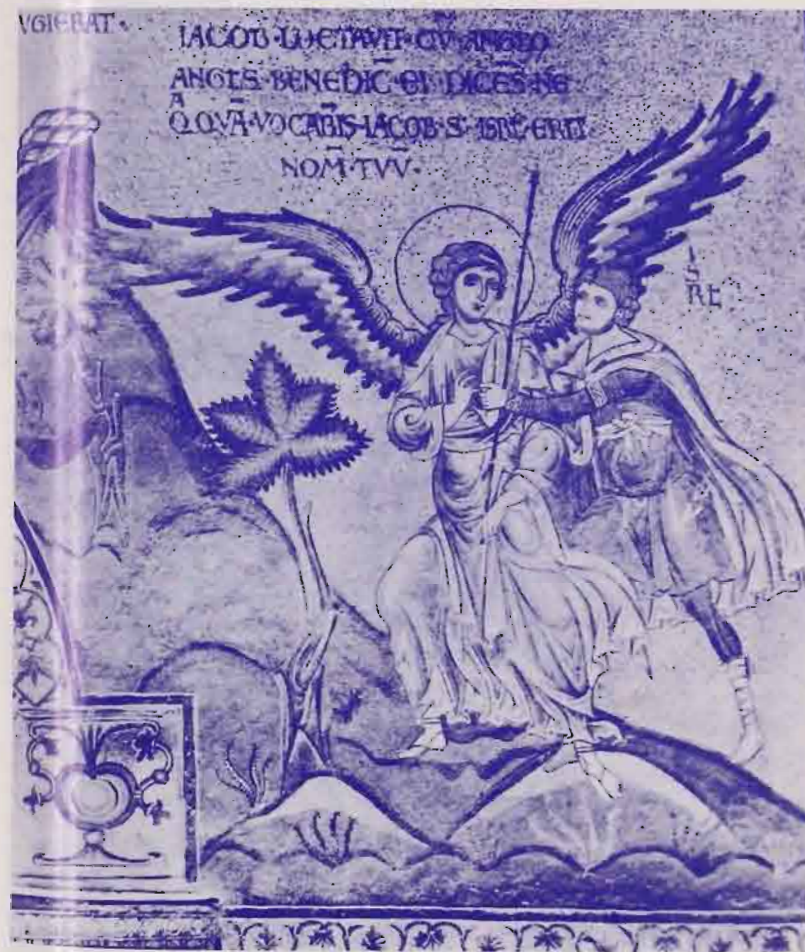
Adieux à nos chers défunts

M. Félix Tessier, à Villenauxe (Aube); *Mme Anna Couzinier*, à Mazamet (Tarn); *Mme Mazet*, à Chamiers (Dordogne); *Mme Marcel Guérin*, à Belval (Manche); *M. Landormy*, au Mans (Sarthe); *Mme Bruno*, à Dol (Ille-et-Vilaine); *M. Joseph Lecouvey*, à Coutances; *M. Charles Eudes*, à Tocqueville (Manche); *Christian et Nicole Breux, Bernadette Campin*, décédés accidentellement dans la baie du Mont Saint-Michel, emportés par la marée, le 26 août; *M. Louis Potey*, à Moyon (Manche); *Mme Péraud*, à Tonneins (Lot-et-Garonne); *Mme Antonia Sivan*, à Puget-Ville (Var); *M. l'abbé André Lambert*, à Beausoleil (Alpes-Maritimes); *M. Jean Mondange*, qui a donné quarante-quatre années de sa vie à des activités apostoliques (J.O.C., Vie Montante, « La Croix »), décédé à Chaville (Hauts-de-Seine); *Mme Mambou Julienne*, décédée à Brazzaville (Congo).

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »
« Seigneur, accorde aux défunts de contempler ton visage,
et fais-nous partager un jour leur bonheur en ta présence. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



ANNÉE - N° 1



JANVIER-FÉVRIER 1973

NOTRE COUVERTURE

JACOB AVEC UN ANGE SUR LA ROUTE

Mosaïque gréco-byzantine du début XIII^e siècle
à Monreale en Sicile

Si nous ne savions par une inscription qu'il s'agit de Jacob, nous aurions cru à une représentation de Tobie, conduit par Raphaël. Le texte illustré ici est assez peu connu. Jacob, quittant son beau-père Laban, s'en retournait dans son pays « *et les anges du Seigneur furent à sa rencontre* ». Jacob avait donc de fréquents rapports avec les esprits célestes puisque, par ailleurs, il lutta avec l'un d'eux et que, dans sa vision mystérieuse de l'échelle tombant du paradis, il aperçut les foules angéliques.

La basilique de Monreale, près de Palerme, est la Bible en image la plus complète du monde. Au sommet de l'abside trône le Christ en gloire, la nef est consacrée à la Genèse (le détail du voyage de Jacob, représenté ici, se trouve au-dessus d'une des arches romanes et se détache en coloris bleus et verts sur fond d'or). L'histoire du Christ et des Evangiles remplit les bas-côtés et le transept. Dans les absides latérales sont glorifiés les apôtres Pierre et Paul, enfin l'on aperçoit *Guillaume II, le roi normand, offrant à Dieu l'église qu'il vient de faire construire*. Si les mosaïques de Monreale sont d'un art un peu décadent où se mêlent les influences orientales, grecques et musulmanes, leur ensemble est d'une richesse inouïe, l'or y ruisselle. Bien loin de l'austère et statique beauté de Ravenne, elles intéressent surtout par le mouvement des personnages et l'originalité naïve de l'inspiration.

Réabonnement

Un certain nombre de lecteurs nous ont envoyé leur réabonnement en décembre. Nous les en remercions cordialement. Beaucoup ont attendu cet avis traditionnel. Nous avons confiance qu'ils ne tarderont pas à se réabonner :

Abonnement ordinaire ... 8 F
Abonnement d'honneur .. 12 F

à envoyer à *Annales du Mont Saint-Michel*, C.C.P. 442 Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

N
O
E
L



Chers lecteurs,

Afin que 1973 soit,
pour vous tous,

une **BONNE ANNEE !**

« *cherchez Dieu* »

vous dit le Pape Paul VI

On recherche tout, sauf Dieu. Dieu est mort, dit-on, ne nous en occupons plus. Mais Dieu n'est pas mort ; pour tant d'hommes d'aujourd'hui, il est perdu. Alors, ne vaudrait-il pas la peine de le chercher ?

On recherche tout : ce qui est nouveau et ce qui est ancien ; ce qui est difficile et ce qui est inutile ; ce qui est bon et ce qui est mauvais. On pourrait dire que la recherche est ce qui caractérise la vie moderne.

Pourquoi ne pas rechercher Dieu ? N'est-il pas une « valeur » qui même notre recherche ? N'est-il pas une réalité qui requiert une connaissance meilleure que celle purement nominale d'usage courant, meilleure que celle de certaines formes religieuses superstitieuses, et extravagantes, que nous devons ou bien rejeter parce qu'elles sont fausses, ou bien purifier parce qu'elles sont imparfaites ; meilleure que celle qui se croit déjà informée et oublie que Dieu est un mystère indicible, que connaître Dieu est

pour nous une question de vie, de vie éternelle ? Dieu n'est-il pas, comme on dit, un « problème » qui nous touche de près, qui met en jeu notre pensée, notre conscience, notre destinée, et inévitablement, un jour, notre rencontre personnelle avec lui ?

Et Dieu ne serait-il pas caché pour que nous ayons à le chercher, par une démarche passionnante qui est pour nous décisive ?

Et si c'était Dieu lui-même qui était à notre recherche ?

Dans « *Paul VI nous parle* ». Prés. par J.-F. Six - Centurion, 1971.

*Pour que 1973 soit une bonne année,
soyez aussi à l'écoute de vos évêques :*

« Créé à l'image de Dieu, le plus petit d'entre les hommes est appelé à se réaliser et à s'accomplir en participant à la marche de l'humanité. Nulle chrétienne, nul chrétien ne peut être tranquille tant qu'un seul de ses frères est, quelque part, victime de l'injustice, de l'oppression ou dégradé.

« ...Les évêques ressentent le besoin d'interpeller les chrétiens au nom de Jésus-Christ, afin qu'au cœur du combat pour l'homme, dans la diversité de leurs enracinements et de leurs choix politiques, ils aient le désir et se donnent les moyens d'inventer une pratique chrétienne de la politique.

« ...Tout chrétien doit se sentir concerné par la politique. Chaque fois qu'il le peut, il doit être citoyen actif et il ne doit jamais minimiser les résultats de son action. Dans les sociétés actuelles, les « lieux » où se joue le devenir se multiplient ; on peut agir au niveau de l'entreprise, de l'atelier, de la région, de la commune, du quartier, par l'intermédiaire d'un syndicat, d'un parti, d'une association, d'un conseil de parents d'élèves, d'une association de consommateurs... »

(« *Pour une pratique chrétienne de la politique* », Assemblée plénière de l'épiscopat - Lourdes 1972.)

Assemblée générale des Amis du Mont Saint-Michel

Après l'assemblée de Paris en avril, les Amis du Mont Saint-Michel ont eu leur rencontre de fin d'été au Mont, le 4 septembre. Les interventions les plus remarquées furent celles de Messieurs : Leclerc, président ; Reulos, vice-président ; Froidevaux, architecte ; Lambertin, préfet de la Manche.

1. — L'ensablement du Mont Saint-Michel

M. Leclerc ouvre la séance en rappelant les actions engagées pour résoudre ce problème ; l'ensablement se poursuit à une allure rapide, puisque depuis 1965, M. Lemarrois constate que le niveau de la tange s'est élevé de un à deux mètres près de la chapelle Saint-Aubert. Il signale, à ce propos, le très intéressant article publié par Mme Jeanne Potier, dans la revue « *Connaissance de la mer* », n° 13 de l'été 1972, en page 44 : « *Au pétil des sables - La baie du Mont Saint-Michel.* »

Autre communication intéressante : une certaine quantité d'archives des Amis ont été récupérées à Paris et sont revenues maintenant à l'Abbaye du Mont Saint-Michel.

2. — La bibliothèque des moines en 1790

M. Reulos, vice-président de l'Association, transporte ses auditeurs à l'époque troublée de la Révolution Française et aux dernières années de la communauté habitant l'Abbaye du Mont Saint-Michel. En quel état se trouvait sa bibliothèque en 1790 ?

Un décret de 1789 enjoignait aux moines de déposer leurs livres et archives entre les mains des officiers du baillage d'Avranches. En février 1790, le compte en était fait et les moines déclaraient posséder 4 630 volumes de divers formats, répartis en 3 256 ouvrages différents et 1 374 manuscrits. L'ensemble était envoyé à Avranches en décembre 1791. Là, un ancien avocat des moines du Mont Saint-Michel, devenu juge au tribunal, Pinot-Cocherie fut chargé d'établir cet inventaire. Contrairement à ce qui se fit ailleurs, il s'acquitta de sa mission avec soin et compétence. Les fiches établies sur des cartes à jouer (c'était le format « normalisé » de l'époque), furent envoyées à Paris en 1795.

L'inventaire récapitulatif, conservé à la Bibliothèque d'Avranches, classe les ouvrages sous cinq rubriques : théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres, histoire. Bien que la littérature profane en soit à peu près absente, on y trouvait mentionnés des œuvres de Descartes, le dictionnaire de Moreri, l'Encyclopédie de Diderot. L'ensemble constituait donc une sérieuse bibliothèque d'étude, remarque M. Reulos, et permettait aux religieux de se livrer à des travaux personnels.

Beaucoup de ces ouvrages qui portent l'ex-libris de l'Abbaye, sont encore conservés à la bibliothèque ou au Musée d'Avranches.



*Quelques manuscrits du Mont Saint-Michel
à la Bibliothèque d'Avranches*

3. — Restaurations et découvertes à l'Abbaye

M. Broidevaux parle des travaux de conservation et de restauration sans fin qu'exige l'Abbaye :

— *La merveille* : On travaille actuellement à injecter ciment et mortier dans le mur nord de la Merveille, où la pluie fouettant



*Le mur nord de la Merveille est durement battu
par le vent et la pluie*

horizontalement désagrège les joints. Les chefs de travaux, érudits professionnels, ont eu la surprise de découvrir, à l'étude

des vieux mortiers, que la Merveille, édiflée au XIII^e siècle, l'avait été sur des bâtiments romans du XII^e; certains textes anciens le suggéraient d'ailleurs et on les retrouve jusqu'au premier étage, à la hauteur des appuis des fenêtres.

— *Notre-Dame « des trente cierges »* : D'importants travaux ont été effectués dans la crypte qui soutient le transept nord de l'église. Ce faisant, on a retrouvé dans un angle, un ancien escalier en colimaçon qu'empruntaient les moines pour aller



Transept nord de l'église ; au-dessous se trouve la crypte Notre-Dame des 30 cierges ; l'escalier récemment découvert est au pied du pilier à gauche de la photo ; l'endroit est marqué d'un signe X.

chanter, chaque soir, le « Salve Regina » dans la crypte Notre-Dame (d'où son nom de « crypte des trente cierges »). Devenu

insuffisant pour cette procession, l'escalier avait été maçonné au XIII^e siècle et ignoré depuis lors. Après sa conférence, M. Froidevaux va visiter ces lieux restaurés ; les Amis du Mont mirent donc leurs pas dans ceux des vénérables moines qui foulèrent ces marches, pour la dernière fois, il y a sept siècles.

La très belle crypte romane, construite entre 1023 et 1040, en granit tiré du rocher lui-même, avait été remaniée dans les siècles suivants (sol exhaussé, fenêtre élargie, etc...). Elle a retrouvé aujourd'hui son volume et ses proportions initiales, et apparaît comme un très beau modèle des tout débuts de l'architecture romane. M. Froidevaux souhaite recevoir du ciel une aide que l'administration ne peut donner pour les aménagements intérieurs, non prévus aux crédits : autel, mobilier et surtout belle statue de vierge romane.

— *Restauration des jardins de l'abbaye* : Au programme de cette mise en valeur du Mont, l'architecte en chef ajoute le réaménagement des jardins dessinés en 1920, mais dont la végétation exubérante dérobe aujourd'hui la vue de la baie. De nouvelles plantations, des rhododendrons, donneront un nouveau charme à ces lieux poétiques, à l'écart de la grande rumeur des foules.

— *Et ce qui reste à faire...* : Enfin pour l'avenir, M. Froidevaux retient de nouveaux projets : restauration des murs sud, mise en valeur de la chapelle Saint-Etienne (chapelle des morts), nouvelles installations électriques qui permettront d'organiser des visites de nuit, etc... etc...

4. — Le Mont, haut-lieu régional ou international ?

M. Lambertin, préfet du département de la Manche, tranchait cette question dans son toast à la fin du déjeuner. Le Mont n'est plus fief manchois ni même français, mais un haut-lieu de civilisation européenne : « Jalon occidental sur la route spirituelle de l'Europe tout entière », il doit redevenir « l'énorme caravansérail européen du Moyen-Age », où s'opérait « la fusion sentimentale et spirituelle » des peuples, « sur les grands thèmes du vrai, du beau et du bien ».

Le président Leclerc remarqua dans son toast que le monde entier est ligé pour sauver les temples d'Egypte et Notre-Dame della Salute à Venise. Le Mont Saint-Michel n'est pas un moindre trésor.

EVOLUTION CREATRICE

Il arrive parfois que la nature vienne au secours des géologues : un torrent, une faille, le rabotage d'un ancien glacier ont découpé dans le sol comme une tranche de gâteau. Et les couches successives apparaissent, découvrant l'histoire du terrain au long des millénaires géologiques. Il arrive aussi que l'histoire des hommes et de leur civilisation s'inscrive en clair dans les monuments qu'elle nous a laissés. Le travail de chaque génération s'y superpose à l'effort de la précédente. Ainsi en est-il du Mont. A mesure que le visiteur s'élève d'étage en étage, c'est mille ans d'histoire chrétienne qui surgissent à ses yeux. La chrétienté impériale dans la crypte carolingienne et l'essor du XII^e siècle dans la nef romane. Puis cette lente évolution spirituelle traduite par celle de la Merveille et de son gothique, dépouillé dans les salles basses, fleuri dans son cloître. Et le flamboiement du chœur au début du XVI^e siècle précède l'élan romantique de sa flèche moderne. Chaque génération a sa manière propre d'exprimer sa foi et sa vision du monde. Chacune s'ajoute à l'autre, évolution créatrice où le passé soutient le présent qui monte vers l'avenir. Chacune parle sa langue, mais vit toujours de la même foi, tendue par la même espérance, animé d'un identique amour. Et tout cela fit le Mont, unique et vivant témoin de cent témoignages divers.

Et tout cela aussi fit un monde, notre monde, avec les couches successives des siècles écoulés, étapes d'une même histoire, avec ses tournants, ses renouveaux, ses crises de croissance. Il fallut chaque fois, au choc du futur en marche, répondre en s'adaptant, paraître tourner le dos à ce qui fut, s'ouvrir à ce qui venait.

Et tout cela fit aussi l'Eglise, notre Eglise, avec ses visages multiples et successifs, essayant, chaque fois, de montrer d'une manière autre l'unique visage du Dieu de Jésus-Christ. Il fallut chaque fois moduler le changement de gamme — et cela ne va jamais sans quelque dissonance. Il fallut souder au Roman

primitif plan d'un Gothique naissant — et cela ne va jamais sans quelque torsion de la pierre ni sans quelque renoncement du regard habitué à d'autres lignes. Mais qui regrette l'ombre des cryptes quand il entre dans la lumière, douce et calme, du grand réfectoire de la Merveille ?

Au fil des siècles, notre foi s'est donnée le corps dont elle ne saurait se passer pour être une réalité de ce monde incarné. Ce que Dieu fit d'ailleurs le jour de Noël. Et c'est ainsi qu'elle a bâti, et bien souvent rebâti, ce grand corps de l'Eglise. Un corps, s'il veut vivre, ne peut respirer que l'air de sa planète. S'il veut être entendu, et même seulement s'il veut comprendre ce qu'il dit, il ne peut que parler la langue de son pays. Ce que fit la foi en ses successives expressions, de la même façon qu'elle a bâti tour à tour la crypte de l'Aquilon et l'escalier de dentelle.

En ce tournant du monde moderne, scientifique et technique, il est certes des constances universelles. La Merveille en est toujours une après sept siècles d'admiration. Mais la foi, comme l'art, est une communion, exigeant une symbiose entre l'éternel et le temps, entre l'Evangile et ses expressions concrètes. Nous avons hérité d'un immense édifice, intellectuel, moral, institutionnel, liturgique, spirituel, tel qu'il a été bâti par des générations de gens qui, fermement, avaient leur vision du monde et leur manière propre de la vivre, de la dire ou de la symboliser. Ce christianisme, nourri de l'Esprit, mais façonné au fil des siècles passés, demeure comme le Mont un témoin qu'on ne peut récuser. Seulement, qui, retrouvant au Mont la profondeur de son âme et la beauté sans frontières des grandes œuvres, pourrait y vivre la vie d'aujourd'hui ? Il nous faut d'autres maisons.

En ce tournant de l'Histoire qui jette à toutes les fois un défi peut-être sans précédent, le christianisme cherche son corps. Il lui arrive d'avoir froid, dans ses églises moins remplies, dans ses sacrements moins parlants, dans ses prêtres en recherche. Il lui arrive d'avoir peur dans un monde agité par d'autres fièvres que religieuses. Mais il lui faut aller de l'avant, sans craindre l'Histoire. Et pas seulement copier. Le néo-gothique n'est neuf que de nom. Violet-le-Duc avançait en reculant, Le Corbusier en ouvrant des routes. On n'aborde à de nouveaux rivages qu'en acceptant de quitter pour un temps les rives familières. La foi

devra, dans une expérience religieuse ressaisie, se donner un corps nouveau.

Non, certes, sans critique. Ce n'est pas parce que c'est nouveau que c'est bien. Il est vraisemblable que notre monde rétrécit l'homme et son univers à la dimension, inhumaine, de ses équations et de ses robots. Et il est certain que, sans référence à la Tradition, biblique et ecclésiale, nulle foi ne saurait être authentiquement chrétienne. Mais les moines ne se sont pas obstinés à faire du Roman quand le Gothique leur paraît mieux de Dieu. Les traditions ne sont pas la Tradition.

Il existe toujours, pour chaque époque, un degré point d'équilibre, qui est celui de sa Vérité, cette harmonie d'elle-même avec Dieu, avec le monde, avec les hommes. Harmonie sans cesse menacée, sans cesse à rechercher — un peu miraculeuse quand on la rencontre comme on découvre, dans un tournant de la route côtière, l'indicible équilibre du Mont, ancré de tout son poids sur la tange, mais tendu d'un seul jet vers l'épée de sa flèche.

R. BOUILLON

POUR NOUS AIDER A PRIER

Intentions de prières proposées par le Pape Paul VI

JANVIER

Pour le progrès des initiatives en faveur du rétablissement de l'unité des chrétiens.

Pour l'augmentation des vocations missionnaires parmi les chrétiens du monde occidental.

FEVRIER

Pour que le peuple chrétien croisse dans la foi grâce à une instruction catéchétique bien adaptée.

Pour que les peuples du « tiers monde » cherchent dans Christ les idées directrices de leur développement et de la coopération internationale.

Une « première » au Mont Saint-Michel

Le « visuel » à l'Eglise, ce n'est pas nouveau

répond le P. Pichard

Cérémonie inhabituelle, jeudi 5 octobre, dans l'antique chapelle romane de Saint-Martin, qui s'ouvre dans l'abbaye au haut du « Grand degré ». La messe rassemblait ce jour-là les nombreux excursionnistes du Congrès international de l'Office catholique du Cinéma qui se tenait à Deauville — prêtres et laïcs de tous les continents et de toutes les races.

Au milieu de ces vieilles pierres, de près de mille ans d'âge, sur ces chrétiens des temps nouveaux, soufflait, comme le remarquait le Père de Senneville, prieur, « un petit vent de Pentecôte »...

A l'heure de l'épître, on n'entendit pas l'austère lecture traditionnelle, mais on vit apparaître sur un écran élevé au-dessus de l'autel, une projection filmée, relatant l'institution et l'élection des diacres, par les premiers chrétiens, l'imposition des mains demandée à Jacques, chef de cette nouvelle Eglise de Jérusalem, puis le procès et le martyre de saint Etienne.

La séquence était tirée du film de Roberto Rosellini : « Les Actes des Apôtres », version sans doute un peu romancée, mais imaginée, vivante, qui replaçait le texte biblique dans son authentique contexte : la vieille ville juive, dans le soleil et la poussière de ses ruelles, le zèle charitable des premiers disciples du Christ distribuant leurs collectes aux pauvres et aux veuves, soucieux de faire une part équitable à tous, la sanction des juifs traditionnels, et parmi eux l'ardeur de Saül, pourfendeur de la nouvelle religion et accusateur du jeune Etienne. Nous voyons Saül, silencieux et impassible, chargé des vêtements du martyr pendant la cruelle lapidation.

Lorsque s'éteint la dernière image du supplicé, apparaît dans la lumière des cierges la croix de l'autel, qui semble authentifier le sacrifice.

« Les images parlent d'elles-mêmes, il n'est pas besoin d'explications, nous dit le P. Pichard, directeur du Centre international de Documentation audio-visuel de Lisieux, dont l'équipe assurait la projection.

— A côté de « la parole », le « visuel » à l'Eglise n'est pas nouveau : n'a-t-on pas dit que les vitraux de Chartres étaient une Bible en images ?

— Les vitraux, la statuaire... L'Eglise a toujours cherché à rendre sensible la réalité invisible. Le Christ lui-même s'est présenté comme l'image du Dieu invisible : « Qui me voit voit mon Père ». Son visage humain est le visage de Dieu. Et il a institué des signes, il s'est prolongé par l'Eglise et les sacrements. L'expérience d'aujourd'hui est une étape dans notre recherche de catéchèse, usant de tous les moyens que nous offre la technique actuelle ».

Le large sourire du P. Pichard exprime la joie du pionnier qui atteint un nouveau stade. Après la « première mondiale » de sa messe de Noël, télévisée à Notre-Dame de Paris en 1948, après le succès du Jour du Seigneur qu'il a lancé aux tout débuts de la télévision, il est visiblement heureux de présider à cette nouvelle « première mondiale » : la lecture filmée, l'image ajoutée à la Parole.

Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel

30 et 31 octobre 1972

La XV^e rencontre poétique du Mont Saint-Michel a eu lieu les 30 et 31 octobre, en forêt de Brocéliande, à Néant-sur-Yvel (Morbihan), au lieudit « Bois de la Roche ». Déjà en 1969, cette association qui se consacre à l'étude poétique de la civilisation celtique et de sa perennité en Europe (ainsi que celle des Vikings) était venue en cette forêt légendaire à l'ancienne abbaye de Paimpont étudier les romans Arthuriens. Le thème de l'année 1972 était « La poésie et le sacré ».

C'est dans la maison du Sénéchal, aimablement mise à la disposition des poètes par l'abbé Boulé, que cette étude essentielle fut abordée au cours de quatre conférences suivies de questions posées. Il faut se féliciter de la plus entière liberté d'opinion qui a présidé à ces débats...

Dans le grand salon du château du Bois de la Roche qui a connu les séjours de Leconte de Lisle, de Stéphane Mallarmé

de peintres, de sculpteurs amis de Rodin, au siècle dernier et plus près de nous des Ecrivains Associés (Francis Carco, Fernand Fleuret...), le service artistique de la délégation de l'O.B.T.F. à Rennes enregistra un hommage au poète Louis Guillaume, originaire de l'île de Bréhat, décédé le jour de Noël 1971, qui était le président d'honneur des Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel, en présence de M^{me} Guillaume, de M^{lle} Lazine Bergeret, d'Yves Guillaume, fils du poète, et de sa famille. Enregistrement public qui sera diffusé le lundi 18 décembre 1972, à 20 h 30, sur 423 mètres Radio-Armorique.

Les membres du jury des Prix de poésie du Mont Saint-Michel présents : Robert Delahaye, André Malarte, Claude Vaillant, Gilles Fournel, Denys-Paul Bouloc et Michel Velmans, assistés pour le prix de la traduction par F.-J. Temple et Marcel Hennart, se réunirent ensuite à l'auberge de la Table Ronde pour leur première délibération. La deuxième et dernière délibération aura lieu à Paris. Ce jour-là, les prix seront annoncés à l'Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (IV^e), au cours d'un hommage qui sera rendu au poète Louis Guillaume par des poètes et écrivains comme Jean Rousselot, Michel Décaudin, Pierre Menanteau, Charles Le Quintrec et Saint-Aubin.

Le mercredi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, les poètes normands se retrouvèrent à l'église de Tréhorenteuc, près du Val sans Retour, où l'abbé Gillard, recteur de la paroisse, célébra la messe à la mémoire des poètes Louis Guillaume, Jacques Buge et Jean Follain, en présence de M^{mes} Louis Guillaume, Jean Follain et de leurs familles et amis. Au cours de son sermon, l'abbé Gillard devait dire :

« En lisant en votre présence l'évangile des béatitudes, je me suis rendu compte que Jésus aussi était poète.

Qu'est-ce qu'un poète ?

C'est un homme qui dit tout haut ce que les autres pensent tout bas ; c'est un homme qui donne une expression aux sentiments diffus de la masse ; c'est un homme qui sympathise avec le monde et se sert du verbe pour combattre la souffrance.

Pour vivre ou exercer ses talents, un poète a besoin d'une vie agitée. Il n'est pas à l'aise sur un lit trop moelleux, sur une mer étale ou dans une forêt endormie.

Louis Guillaume l'a dit dans un poème. Alors que tout allait pour le mieux, il ne sentait plus sa raison d'être, il n'avait rien à dire.

Il en serait ainsi pour chacun de vous si le monde était normal. Mais la matière qui vous occupe n'est pas prête de s'épuiser. Il me semble même que toujours il y aura pour vous des motifs d'exalter ou de maudire.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus béatifie. Il loue le courage de ceux qui noblement supportent la pauvreté, l'humiliation, la haine et la persécution ; et il admire la vertu de ceux qui, dans un monde pervers, s'attachent à la vérité, à la justice et à la miséricorde.

Comme tout poète, Jésus fut un idéaliste ; et, comme eux, ce fut un visionnaire. Il dirigea ses yeux vers l'Invisible et là il se rendit compte de l'existence de réalités que personne ne voyait.

Il remarqua et apprécia la récompense réservée dans les Cieux à ceux qui, suivant son idéal, ont adopté son métier.

Louis Guillaume, Jacques Buge et Jean Fournier sont du nombre. Tout en nous rendant compte qu'ils n'étaient pas détachés de la misère humaine, soyons bien convaincus que l'exercice de leurs talents n'aura pas échappé à l'appréciation de Celui qui, poète comme eux, fut humainement leur confrère.

A la fin de cette XV^e rencontre, Michel Vilmans, après avoir rappelé les joies de ces trois journées, convia les poètes à se retrouver au Mont Saint-Michel le premier samedi de septembre 1973, et à la Toussaint 1974, à nouveau en forme de Brocéliande puisque l'Association alterne maintenant ses Rencontres Poétiques entre ces deux hauts-lieux privilégiés.

M. VILMANS.



Bibliographie

Se constituer une bibliothèque sur le Mont Saint-Michel n'est pas chose facile ; mis à part les *Mélanges* publiés à l'occasion du Millénaire Monastique, les ouvrages importants sur le Mont sont depuis longtemps épuisés. Il faut donc dépouiller avec beaucoup d'assiduité les catalogues des libraires d'occasion et, petit à petit, on arrive ainsi à se procurer les pièces maîtresses de la bibliographie montoise. Mais c'est une œuvre de longue haleine qui décourage souvent ceux qui aimeraient avoir rapidement une documentation sérieuse sur l'abbaye montoise. C'est pourquoi nous avons le plaisir d'annoncer la réimpression par la « Johnson Reprint Corporation » de la *Chronique du Mont Saint-Michel* publiée au siècle dernier par Siméon Luce (n° 12 de la « Société des Anciens Textes Français », deux volumes, in 8, Paris, 1879-1882). Cette chronique concerne les années 1343 à 1468 ; c'est un ouvrage de premier ordre pour la connaissance de l'histoire du Mont pendant la guerre de Cent Ans.

La diffusion de cette réimpression photographique est assurée en France par les éditions A. et J. Picard (82, rue Bonaparte, Paris-6^e). Le prix des deux volumes s'élève à 187 F pour l'édition brochée et à 220 F pour l'édition reliée.

Il s'agit d'un ouvrage assez rare. Mais nous ne voudrions pas décourager ceux qui aimeraient trouver les volumes de l'édition ancienne imprimés sur vergé et reliés en pleine toile. Elle était disponible pour 180 F à la Librairie Nantaise (Yves Vachon, 22, rue Bouchaud, 44 - Nantes) au mois de juin dernier (n° 286 du catalogue n° 2 du libraire).

Un ouvrage réimprimé est souvent vendu au même prix qu'un ouvrage ancien. On peut regretter que la réimpression d'un ouvrage rare ne permette pas de rendre son prix plus accessible, mais, en atténuant sa rareté, elle permet tout de même à un plus grand nombre de personnes de se le procurer.

H. D.

Viennent de paraître :

- *Le geste du poète et du Mont Saint-Michel*, par Michel VILMANS - Editeur : Rougerie, 11, rue des Sapeurs, 87 - Limoges - 9 F.
- *Le Mont Saint-Michel*, par Bruno de SENNEVILLE et Jacques VERRON - En vente dans les magasins du Mont Saint-Michel - 16 F.

" LA PAIX EST POSSIBLE "

Thème de la VI^e Journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 1973

Le Vietnam, le Moyen-Orient, l'Ouganda, les révolutions, les injustices, le sous-développement, la course aux armements. C'est dans ce contexte que le monde entier répondra — le 1^{er} janvier — à l'appel du Pape. Depuis 1967, on fête, à cette date, la Journée mondiale de la Paix... Une célébration n'est pas une solution. Aussi, Paul VI a-t-il voulu que cette journée soit pour tous les hommes un rappel : — pour ceux qui jouissent de la richesse et du confort, le rappel que des hommes souffrent ; — pour ceux qui sont écrasés par la guerre, la misère, le rappel qu'ils ont leur place dans le monde ; — pour tous, le rappel que la paix ne tombera pas toute faite du ciel, mais qu'il faut travailler à l'instaurer.

Chaque année, un thème concrétise ce rappel. Pour le 1^{er} janvier 1973, Paul VI lance un cri d'espérance : « **La paix est possible** » — à la fois constatation et incitation : si elle est possible, il faut travailler à la construire. Aussi n'est-ce pas le slogan d'un jour, mais le programme d'une action qui doit se poursuivre toute une année, toute une vie.

— Connaissez-vous le Journal de la Paix PAX CHRISTI ? Vous pouvez demander quelques spécimens à : PAX CHRISTI, 5, rue de l'Abbaye - 75 - Paris (VI^e).

LA PAIX EST POSSIBLE, OUI ! MAIS IL FAUT Y METTRE LE PRIX

- DONNEZ A PAX CHRISTI LES MOYENS D'AGIR ;
- ORGANISEZ LA COLLECTE DANS TOUTES LES PAROISSES.

Pour que l'Eglise puisse se donner l'équipement indispensable à la recherche et à l'action pour la paix, en renforçant le mouvement qu'elle a créé, la quête de Pax Christi doit trouver le plus large accueil dans toutes les paroisses de France.

Cette quête se fait habituellement le dimanche qui clôt la Semaine (décembre 1972) ou à la messe du soir du 3^e décembre ou à celles du 1^{er} janvier.

Comme chaque année, la Semaine et la Journée mondiale de la Paix donnent aux chrétiens, non seulement l'occasion de prier, d'étudier et d'agir, mais aussi d'offrir les moyens de la paix en versant :

L'IMPOT DE LA PAIX
CCP Pax Christi, Paris B 122-18.

Hymne à la Paix

Vers un monde uni

Temps futurs ! vision sublime !
Les peuples sont hors de l'abîme.
Le désert morne est traversé.
Après les sables, la pelouse ;
Et la terre est comme une épouse,
Et l'homme est comme un fiancé !

Dès à présent l'œil qui s'élève
Voit distinctement ce beau rêve
Qui sera le réel un jour ;
Car Dieu déjouera toute chaîne,
Car le passé s'appelle haine
Et l'avenir se nomme amour !

.....
La rouille mord les hallebardes.
De vos canons, de vos bombardes,
Il ne reste pas un morceau
Qui soit assez grand, capitaines,
Pour qu'on puisse prendre aux fontaines
De quoi faire boire un oiseau.

Les rancunes sont effacées,
Tous les cœurs, toutes les pensées,
Qu'anime le même dessein,
Ne font plus qu'un faisceau superbe ;
Dieu prend pour lier cette gerbe
La vieille corde du tocsin.

Au fond des cieux, un point scintille.
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil,
O République universelle,
Tu n'es encor que l'étincelle,
Demain tu seras le soleil !

VICTOR HUGO
Les Châtiments - 1853

Lisieux

1973 : Centenaire de la naissance de Sainte Thérèse

Y aura-t-il des solennités ? Oui, mais nous ne voulons pas donner la préférence aux manifestations spectaculaires et somptueuses. Tout au long de l'année, vécue dans le souvenir de notre Sainte, tant à Alençon, sa ville natale, qu'à Lisieux, la ville de sa consécration religieuse, nous nous efforcerons à l'occasion de tous les anniversaires de dégager les lignes essentielles de son Message prophétique, et nous constaterons son actualité dans le désarroi des esprits face à l'athéisme pratique ou militant.

L'année 1973 sera donc un pèlerinage permanent, dont notre Evêque et l'Evêque de Sées ont fixé les étapes.

- 2 et 7 janvier, Alençon : cérémonies à la maison natale et à l'église Notre-Dame.
- 21 janvier, Lisieux : journée œcuménique sous le signe de l'unité.
- 8 et 9 avril : anniversaire de l'entrée de Thérèse au Carmel : journée des vocations religieuses.
- 8 mai : anniversaire de la première communion : retraite eucharistique.
- 13 mai : anniversaire de la guérison de Thérèse : journée des malades.

« Les Annales de Sainte Thérèse », « La Vie Thérésienne » donneront en temps utile horaires et précisions, et par leurs travaux aideront chacun selon ses possibilités à réfléchir.

Mgr G. DURAND

directeur du Pèlerinage, recteur de la Basilique

Initiatives en vue du Centenaire de Sainte Thérèse

Voici des initiatives proposées par un ami belge :

- Installation dans une chapelle de l'église paroissiale d'un autel à sainte Thérèse. Cet autel se trouvait dans un carmel qui a été vendu.

- Intensifier les pèlerinages à Lisieux. Les faciliter par un pèlerinage gratuit sur cinquante participants aux « Amis de Lisieux ».
- Recueillir autour de soi des abonnements aux « Annales » ou « La Vie Thérésienne ».
- Faire une exposition thérésienne au cours de l'année 1973.
- Diffuser le disque-souvenir du Pèlerinage de Lisieux, au besoin en faire une édition en mini-cassette.

De l'Allemagne, une correspondante se procure diapos et disques pour inviter des prêtres voisins à faire des conférences dans les quartiers et les villages au cours du Carême.

Des prêtres envisagent des prédications et certains la présentation du film « Vrai Visage ».

La Direction du Pèlerinage à Lisieux vous rappelle :

- la possibilité d'envoi gratuit du calendrier à toutes les adresses indiquées ;
- possibilité aussi d'envoi pendant trois mois des « Annales » pour susciter des nouveaux abonnements.

AIMONS A MÉDITER LES PSAUMES

Je regarde de tous les côtés...
 J'ai besoin qu'on vienne à mon secours.
 Qui va m'aider ?
 Celui qui va t'aider, c'est le Seigneur.
 Rien à craindre : il a fait le ciel et la terre
 Il ne permettra pas que tu tombes.
 Celui qui te garde ne dort jamais...
 Le Seigneur veille sur toi
 Le Seigneur, c'est lui qui se tient tout près de toi...
 Le Seigneur garde ta vie.
 Il empêche tout vrai malheur.
 Le Seigneur,
 Il est là quand tu vas au travail
 Il est là quand tu en reviens
 Il est là près de toi maintenant
 Il sera avec toi toujours.

*Psaume 121
Vivante parole*

Pêche du saumon

en baie du Mont Saint-Michel

L'A.P.P.S.B. (Association pour la protection et la production du saumon en Bretagne et Basse-Normandie) communique une lettre de M. Touya, directeur des Pêches Maritimes, en date du 31 août 1972, qui précise que par arrêté n° 45 du 25 août 1972, les dates d'ouverture et de fermeture de la pêche du saumon en domaine maritime, pour les rivières la Sée, la Sienne et la Sélune, sont désormais alignées sur celles de la pêche fluviale.

Cette décision réjouira les pêcheurs à la ligne, et surtout de la sauvegarde du saumon, en voie de disparition et de la revalorisation des rivières intéressées qui peuvent jouer un grand rôle dans la politique actuelle du tourisme.

Antérieurement à cet arrêté, les inscrits maritimes, aussi bien que les plaisanciers, pêchant toute l'année, sans restriction, coupaient « leur blé en herbe » puisque ce sont des géniteurs remontant en eau douce pour se reproduire, qui étaient invariablement pêchés, la notion du profit prévalant sur l'équilibre pourtant nécessaire à la survie de l'espèce déjà fortement entamée par les pollutions.

Honoraires des messes de Pèlerinage

Une messe	12 F
Neuvaine	112 F
Trentain	400 F

(Utiliser le C.C.P. des « Annales » : 442 Rennes)

MARÉES du 1^{ER} trimestre de 1973, au Mont Saint-Michel

Dates	Heures (officielle)	Coeff.	Hauteurs (m et cm)	
JANVIER 20	samedi matin	8 h 08	100	14,35
	soir	20 h 29	100	13,95
	21 dimanche matin	8 h 49	100	14,35
FÉVRIER 5	lundi soir	20 h 47	94	13,60
	6 mardi matin	9 h 02	94	13,95
	soir	21 h 17	94	13,60
	18 dimanche soir	20 h 11	103	14
	19 lundi matin	8 h 28	103	14,35
	soir	20 h 46	103	13,95
MARS 6	mardi soir	20 h 22	103	14,05
	7 mercredi matin	8 h 38	103	14,30
	soir	20 h 55	103	14,05
	19 lundi soir	19 h 46	99	13,85
	20 mardi matin	8 h 02	99	14,05

N.B. - Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont Saint-Michel environ deux heures avant la pleine mer. La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13,20 m à 13,40 m, coefficients 92 à 93. Erreur de 20 à 30 centimètres de hauteur selon les circonstances atmosphériques.

Il n'y a pas de très grandes marées en 1973 : les plus fortes ne dépassent pas 106 en avril et août. Il y en aura six seulement au-dessus de 100. En comparaison, les très fortes marées ont un coefficient de 120.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En novembre et décembre 1972, trente et un enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Anne-Sophie et Gaultier Merlot, de Bries (Nord); Annie Lerecuyer, de Poissy (Yvelines); Géraldine Collaux, Ancemont (Meuse); Jean-Paul, Paulette, Isabelle et Marie-Annie Watremg, du Nouvion-en-Thiérache (Aisne); François, Françoise, Christian et Laurent Piette, du Nouvion-en-Thiérache (Aisne); Jean-Claude, Lydia, Anne-Marie, Léa, Bruno, Christine, Isabelle, Véronique, Didier et Samuel Bertin, de Barentin (Seine-Maritime); Dany Cottenceau, de La Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres); Hélène Veyrac, de Toulon (Var); Odile, Bertrand, Marc, Laurent, Luc, Gilles et Paschal Séraphin, de Chêne-Bourg, Genève (Suisse).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de novembre et décembre 1972, vingt-six adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Pour eux, plus spécialement, ont été dites les neuvaines de novembre et décembre.

Adieux à nos chers défunts

Mme Félix Hulín et sa sœur Mlle Pauline Portier, mère et tante de Monsieur le Directeur des « Annales », décédées à Juilley (Manche); M. l'abbé Adolphe Huard, à Saint-Seurin-sur-Isle (Gironde); M. Jean Carnet, à Avranches (Manche); Mlle Suzanne Mensier, à Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle); M. Robert Arbre, à Bezons (Val d'Oise); M. Jean Abeille, à Saint-Gaudens (Haute-Gironde); Mme Alfred Barbaute, à Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques); Mme Edouard Leborgne, à Gramville (Manche); Mme Marcel Lemièrre, à Valognes; M. l'abbé Paysant, à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche); M. Christian Morin, à Pontorsson; Mlle Gabrielle Ducloué, sœur de M. l'abbé Ducloué, ancien Directeur des « Annales », décédée à Saint-Lô; Mme André Macé, à Cherbourg; Mme Félix Lerouge, à Saint-Patrice-de-Claids (Manche).

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« O Christ, Fils du Dieu vivant, toi qui as ressuscité Lazare ton ami, conduis à la résurrection glorieuse les morts que tu as rachetés de ton sang précieux. »

« O Christ, consolateur des affligés, tu as essuyé les larmes de ceux qui pleuroient Lazare, le jeune homme de Naïm et la fille de Jaïre : console ceux qui sont dans le deuil. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



ANNÉE - N° 2



MARS-AVRIL 1973

NOTRE COUVERTURE

L'ENTRÉE DE L'ABBAYE DU XII^e SIÈCLE

(Photo H. Decaëns)

Venant de l'aumônerie qu'on appelle de nos jours la Salle de l'Aquilon ou venant de la porte située près de celle-ci, les pèlerins pouvaient, en montant ces quelques marches, rejoindre la galerie nord-sud donnant accès à l'église préromane, au monastère proprement dit, à l'église abbatiale et au parloir. Cette entrée était protégée par une porte ; les coussinets de pierre servant au logement des tourillons de la porte sont encore en place. A droite se trouvaient le logement du portier et les cachots, manifestation du pouvoir temporel de l'Abbé.

Ces constructions du XI^e siècle ont été renforcées au XII^e lorsque Robert de Torigni décida d'élever les tours de façade de l'église abbatiale. C'est ce qui explique la succession curieuse de trois arcs. Le premier, en plein cintre, date de la fin du XI^e ; comme tous les arcs de cette époque au Mont, il est fourré de blocage (1). Le second, en tiers point, et le troisième, en arc bombé ou segmentaire (2), sont du XII^e. Derrière ce dernier, mais la photographie ne permet pas de le voir, il y a un autre arc brisé.

L'entrée du monastère se trouvait ainsi considérablement rétrécie, ce qui facilitait sa défense. Mais indépendamment de ces considérations, cette succession d'arcs ne manque pas de beauté ; il faut voir cette partie de l'Abbaye, ordinairement très sombre, lorsque le soleil couchant y pénètre de biais et colore en rose ou en jaune ces murs si austères.

H. D.

(1) Entre deux parements de belles pierres extérieurs, on ne trouve que de la pierraille et du mortier.

(2) Arc dont le centre est au-dessous du plan des naissances.

XVIII^e FÊTE INTERNATIONALE DE LA SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

DIMANCHE 6 MAI 1973

A 11 h 45 : Messe solennelle concélébrée en l'Église abbatiale.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MONSIEUR GUYOT, CARDINAL

Nous venons d'apprendre que Mgr Jean Guyot, archevêque de Toulouse, a été nommé Cardinal par le Pape Paul VI. Les habitants du diocèse de Contances s'en réjouissent, mais aussi tous les pèlerins de Saint Michel, car ils se souviennent avec reconnaissance que Mgr Guyot fut l'initiateur de la célébration du Millénaire de l'Abbaye en 1966. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos respectueuses félicitations et de nos prières à toutes ses intentions personnelles et ministérielles. Que l'Archange Saint Michel protège la santé et le travail du Cardinal Guyot !

PAUL VI et les Jeunes

Célébrant le neuvième anniversaire de son élection, le 21 juin dernier, le Pape Paul VI remerciait le Seigneur « d'avoir été envahi d'un sentiment d'immense sympathie pour ceux au service desquels il avait été désigné » (*Doc. cath.*, 1972, p. 660) (1). A la lecture attentive de ses écrits et de ses discours, il est facile de vérifier, en effet, que nul n'est exclu de cette sympathie, nul n'est absent de son souci pastoral, et il

(1) Sauf indication contraire, les chiffres correspondent aux pages de la « *Documentation Catholique* » de 1972.

ne se passe guère de semaine où il ne parle pas des jeunes, soit par quelques brèves allusions, soit plus longuement, en traitant de leurs problèmes, de leurs inquiétudes et de leurs espoirs dans le monde actuel, qui est loin, bien souvent, de partager cette « immense sympathie », et serait plus vite porté à leur jeter la pierre.

Il est remarquable que nulle part le saint Père ne fait sienne pareille manière de juger les jeunes d'aujourd'hui, qui se retrouveraient alors rejetés encore plus loin au-delà du fossé qui se crée entre leur génération et les générations passées. Certes, il n'ignore pas le côté excentrique et parfois provocateur de certaines formes de contestation de la jeunesse, « le caprice des modes les plus étranges », l'expression de « passions souvent amORALES et anti-sociales » (361). Il cherche beaucoup plus à comprendre qu'à condamner « ces jeunes hippies que nous avons vus photographiés avec les inscriptions en lettres majuscules sur leurs vêtements rudimentaires : « I love Jesus : j'aime Jésus ». Snobisme, dillettantisme ? Espérons que non... » (112). Même à travers ces manifestations spectaculaires, où les jeunes apparaissent « décidés à ne respecter aucune règle conventionnelle et à adopter un ton aussi simple qu'agressif », Paul VI, dans son audience du 5 janvier dernier, les accueillait familièrement, « comme des amis à la fois hardis et timides », (110), soulignant ainsi que l'ambition de leurs projets n'était servie que par des moyens faibles et tâtonnants.

Tout en étant conscient des déviations, le Pape s'attache beaucoup plus à exprimer les qualités, les aspirations positives qui cherchent à se réaliser dans le monde d'aujourd'hui, et que les jeunes éprouvent le besoin de rappeler à la société dans laquelle ils sont pressés de vivre et de jouer leur rôle.

Accueilli par les jeunes de la « Citta dei ragazzi » (Cité des jeunes) dans la banlieue de Rome, le premier janvier, pour y célébrer la journée de la paix, Paul VI suggère qu'ils pourraient « être l'avant-garde prophétique de la double cause de la justice et de la paix », en raison de « leur clairvoyance instinctive, et de leur enthousiasme pour ce qui est humain, noble et grand » (109).

Au désir de justice et de paix s'ajoute un désir non moins grand, une passion de « vérité, de sincérité, d'authenticité », comme on dit aujourd'hui. Dans une audience du 25 septembre 1968, le Pape recherche de ce côté le « visage authentique de la jeunesse actuelle », en face de « l'hypocrisie conventionnelle de la société d'hier... le bien-être, l'ordre bureaucratique et technologique... la société sans idéaux supérieurs ou vraiment humains... la médiocrité psychologique, morale et spirituelle, la banalité sentimentale, artistique et religieuse, l'uniformité impersonnelle de notre milieu tel que la civilisation moderne est en train de le modifier ». De nouveau, le jour des Rameaux 1972, l'homélie, adressée plus spécialement aux jeunes, décrit longuement la source de leur inquiétude, et dénonce « ce vide que la vie moderne, non seulement laisse, mais creuse en vous, un vide d'idées vraies et fortes, de raisons capables de donner à la vie un sens, une valeur, une foi. Vous souffrez de ce vide auquel vous avez conduits cette conception sceptique et hédoniste de la vie, dans laquelle les générations précédentes ont une large part, elles qui l'ont enseigné si sottement » (361).

Poursuivant sa recherche des valeurs auxquelles est sensible la jeunesse d'aujourd'hui, Paul VI constate l'abnégation et l'amour du prochain, et souvent « dans les épreuves publiques ou dans les situations sociales intolérables, ce sont précisément eux qui donnent à tous, des leçons de disponibilité, de dévouement, d'héroïsme, de sacrifice ». Et il ajoute : « Ils ne connaissent pas les jeunes, ceux qui ne savent pas ce dont leur cœur est capable en fait de renoncement, de courage, de service, d'amour héroïque, aujourd'hui peut-être plus qu'hier » (25-9-68). A mettre aussi du côté positif ce désir de vivre ensemble, « Ils ne savent plus vivre qu'en compagnie d'autres jeunes, ils ont l'instinct poussé parfois jusqu'à l'excès, de l'association, conformisme collectif » (id.). Positive, aussi, cette aspiration, cette « impatience à entrer tout de suite dans l'arène de la vie réelle, comme des hommes, comme des adultes, et non comme des enfants, comme des mineurs ». Qu'est-ce que cette impatience, « sinon un désir ardent, respectable, et souvent louable de participer aux responsabilités communes » ? (id.). Et, dans le retour à la nature

sauvage, n'y a-t-il pas une protestation contre la pollution de l'univers urbain et industriel, et un appel à protéger le monde « qui, dans l'harmonieuse richesse dont il est constitué, chante la gloire et la grandeur de Dieu ? » (66).

Parmi les activités désintéressées auxquelles veulent se consacrer les jeunes d'aujourd'hui, le saint Père met en bonne place le sport : il a suivi plusieurs scènes significatives des Jeux Olympiques, « plus attiré, dit-il, par l'aspect humain de ce magnifique spectacle que par l'aspect extérieur de son esthétique grandiose : nous y voyions une jeunesse saine, forte, souple et belle, une jeunesse évoquant le vieil humanisme classique avec son élégance et sa vigueur incomparables, une jeunesse passionnée par son propre jeu, aimant cette activité qui est à elle-même sa propre fin, loin des lois utilitaires et avares du travail professionnel habituel, une jeunesse à la fois hétérogène et unie, provenant de toutes les nations du monde, loyale et joyeuse dans les compétitions sportives qui veulent forger et non détériorer l'amitié, une jeunesse qui évoque et suscite l'espérance d'un monde nouveau... Cette jeunesse, nous la saluons » (80).

Mais, si « le corps donne toutes ses possibilités » à travers ces compétitions, « il est dominé par la force et la qualité de l'esprit » : c'est une sorte de « sursum corda » que prononce le Pape, en terminant son allocution : « Le sport doit inciter l'homme à trouver sa plénitude ; à se dépasser pour acquérir



cette belle stature humaine à laquelle il confère une perfection non pas statique et statufiée, satisfaite d'elle-même, mais aspirant à la perfection totale dont le sport a peut-être éveillé le désir. Le sport n'est pas le tout de la vie. Il n'est pas une religion. Mais il est, lui aussi, une échelle permettant d'y parvenir. Il y aspire peut-être sans le savoir » (id.).

Et le fait, beaucoup entendent cet appel à s'élever vers les réalités spirituelles, et savent faire place à Jésus-Christ dans leur vie. Paul VI cite le témoignage d'un champion célèbre, Eddy Merckx : « Le Christ est pour moi profondément présent dans toute ma vie. Je crois profondément en Lui, à son historicité, à sa divinité » (2).

A plusieurs reprises, le Pape exprime cette aspiration, plus ou moins consciente, à une rencontre avec le Christ : « Sans peut-être avoir conscience de cette exigence sublime, vous avez besoin d'un Messie, d'un vrai Messie... Jeunes d'aujourd'hui, c'est à vous qu'il appartient de connaître l'attrait — qui ne trompe ni ne mystifie — du Messie Jésus... » (361). Qui est, pour eux, ce Christ qu'ils cherchent dans la nuit ? Aux jeunes, comme à tous les hommes épris de liberté, Paul VI le présente ainsi : « Il est venu pour nous, et non pas contre nous. Ce n'est pas un ennemi, ce n'est pas un ennemi : c'est un guide pour notre chemin, c'est un ami. Et cela pour tous ; chacun peut dire : pour moi » (58). Paroles qui font écho au Message de Noël 1971 : « Il ne vient pas pour prendre, mais pour donner ; il ne vient pas pour encombrer l'espace de notre liberté, de notre activité, de notre humanité. Il vient plutôt pour l'éclairer, l'agrandir, mettre sa joie dans notre vie, qui, à bien regarder, a tant besoin de cet hôte mystérieux, l'Enfant-Jésus » (57).

(2) Extrait d'une interview du journal « Vita nuova » de Pise. A la question : « Considérez-vous Jésus comme le plus grand personnage de l'histoire ? », Eddy Merckx avait répondu : « Non, ce n'est pas un personnage que l'on puisse comparer avec d'autres. Le Christ est Fils de Dieu. Il est absurde de chercher à qui on pourrait le comparer. Je ne supporte pas que des hippies se réclament du Christ, et encore moins que l'on fasse des comparaisons entre Marx et le Christ ». (D.C., note p. 806).

Que les jeunes prennent donc conscience de l'appel du Christ! C'est le souhait du Pape dans son message pour la journée des Vocations (18-3-72). Cet appel résonne « *jusque dans le fracas d'une existence dominée par la technique. Il est la voix de Dieu qui cherche un point de rencontre, « non seulement dans le cœur pur d'un enfant que le monde n'a pas encore terni», mais aussi, « au cœur d'un jeune homme, d'une jeune fille, égarés à la poursuite d'un idéal dont ils ignorent le nom, et nettement en réaction contre un monde qui leur apparaît si corrompu et si mensonger qu'ils seraient plutôt disposés au don total qu'à une vie facile. S'il était perçu, l'appel divin serait la seule vraie réponse à bien des attentes cruellement déçues, et qui tendent au désespoir et au cynisme* » (411). Quelle que soit la voie choisie, ministère spécialisé dans l'Eglise, ou vocation de laïc dans le monde, tous sont appelés par le Christ à « *vivre de sa vie de ressuscité* » : Paul VI le souligne dans sa lettre au P. Guérin, fondateur de la JOC française, souhaitant que jeunes ouvriers et ouvrières « *découvrent dans l'amitié, à travers l'action qu'ils mènent ensemble, la grandeur de leur dignité humaine, et, s'il est possible, d'une vie divinisée* » (58).

Programme ardu? Idéal exigeant? Le Pape ne le cache pas! Et les jeunes eux-mêmes n'attendent pas qu'on leur propose un Christianisme au rabais: « *On commet une grave erreur psychologique en voulant présenter aux jeunes un Christianisme facile, sans beaucoup de règles, sans beaucoup de contraintes, sans beaucoup de scrupules* » (306).

A la lumière des paroles du Pape, devant la sympathie qu'il tient à lui manifester, ne nous faut-il pas, comme il nous y invitait le 25 septembre 1968, « *ré-examiner l'esprit de la jeunesse d'aujourd'hui? C'est une tâche délicate et complexe. Mais, elle nous offre cette certitude: le rapport entre la jeunesse et l'Eglise n'est pas négatif* ».

A. HAMEL

Nous remercions très vivement M. l'abbé Hamel, ancien responsable des Annales, jusqu'en 1970, qui accepte de continuer sa collaboration à la rédaction de la revue.

L'ESCADRON DE SAINT-MICHEL

Les Annales du Mont Saint-Michel témoignent de la puissance des enfants auprès de saint Michel. Saint Michel, défenseur zélé de la Gloire de Dieu, est en effet particulièrement attentif aux prières de ceux qui ne tentent pas de dérober la Gloire de Dieu, ce qui est le cas des enfants.

L'histoire du petit enfant qui déplaça de la pointe du pied la grosse pierre dont les grandes personnes ne pouvaient venir à bout quand on construisait la chapelle du Mont Tombe est bien connue.

L'Evangile de la fête de saint Michel ne nous propose-t-il pas les enfants en modèle? Saint Pie X disait, de son côté, lorsqu'il décréta la communion précoce des enfants, que le monde serait sauvé par la prière des enfants. Quand le Curé d'Ars ne savait plus à quel saint se vouer, il faisait prier les enfants.

Ces considérations nous ont amenés à fonder il y a dix ans, en 1963, une UNION DE PRIERES DES ENFANTS DE FRANCE AUPRES DE SAINT MICHEL POUR OBTENIR LE RETOUR DE LA FRANCE A SA VOCATION D'ACCOMPLIR LES GESTES DE DIEU DANS LE MONDE.

Cette union de prières a pris le nom

D'ESCADRON DE SAINT-MICHEL

C'est à dessein que nous avons donné ce nom d'escadron plutôt que légion ou compagnie ou tout autre vocable. Saint Michel est apparu à cheval sur le mont des Oliviers quand les Croisés se préparaient à donner l'assaut à Jérusalem. Dans le livre des Macchabées on lit que Saint Michel est apparu à cheval quand l'empire Héliodore entra dans le Temple pour en faire l'inventaire.

L'Escadron est cavalier, et la cavalerie est l'arme dans laquelle la France n'a jamais été surpassée. Saint Martin était officier de cavalerie aux lanciers de Sabarie, quand il a fait le geste célèbre de partager son manteau. C'est toujours à cheval qu'on le représente.

Clovis combattait à cheval à Tolbiac comme en témoigne la statue qui se trouve à la façade de la cathédrale de Strasbourg, qu'il fit édifier en ex-voto de sa victoire, d'où est née la Fille Aînée de l'Eglise.

L'Escadron de Saint-Michel est ouvert à tous les enfants baptisés à partir de l'âge de raison jusqu'à l'âge de 13 ans. L'esprit de l'Escadron de Saint-Michel est d'être assésifié de ne pas se laisser tenter de dérober à Dieu la plus petite parcelle de sa gloire.

L'enfant qui s'inscrit dans l'Escadron s'engage :

- 1° à se lever à l'heure ;
- 2° à réciter au saut du lit la prière suivante :

SAINTE MICHEL, INSPIREZ-NOUS VOTRE ZÉLE DE LA GLOIRE DE DIEU. OBTENEZ-NOUS D'ÊTRE FIDÈLE À L'ESPRIT CHRÉTIEN DE PAIX ET D'AMOUR, AFIN QUE SE RENOUVELLENT, EN NOTRE TEMPS, LES GESTES DE DIEU PAR LES FRANCS.

- 3° de communier, en semaine, une fois par mois.

L'ESCADRON DE SAINT-MICHEL

Prochaines intentions de Prière

MARS

Pour que tout le peuple saint de Dieu en union avec ses pasteurs croisse « dans l'obéissance de la foi » (Rom. 16, 26).

Pour que la montée des peuples d'Asie se fonde sur des valeurs religieuses authentiques.

AVRIL

Pour que les prêtres au sein de l'Eglise incarnent l'amour par lequel Dieu nous aime dans le Christ.

Pour que la jeunesse d'Asie prenne conscience de sa responsabilité et cherche la solution des grands problèmes dans l'Évangile.

L'Orient et St-Michel

L'ÉGLISE DE MIKKÉLI (St-Michel) en Finlande

L'Orient... la Finlande ! Je vois d'ici plus d'un lecteur se frotter les yeux pour essayer de comprendre, ou se demander si l'humble collaborateur des « Annales » à des choses orientales ne commet pas à tout confondre, et tout tirer à lui ! Pourtant l'explication est simple. Ceux qui nous ont fait l'honneur, depuis quelques années, de lire les articles consacrés à des églises de Russie ou de Serbie consacrées à Saint Michel savent, d'abord, ce qu'on entend ici par « l'Orient ». Il ne s'agit pas directement d'une réalité géographique ; il s'agit de cet ensemble de personnes ou de choses que, dans l'Eglise, au cours des siècles, on a appelées les « chrétientés orientales » ou, plus simplement, « l'Orient » (chrétien). Mais, qu'est-ce au juste ? « L'Orient », disait naguère le défunt Mgr Lagier, directeur de l'Œuvre d'Orient, c'est là où commencent les icônes ». Remarque intéressante et qui a sa part de vérité ; elle ne rend pas compte, pourtant, de groupes importants comme les Maronites ou les Arméniens, qui ont peu ou pas le culte des icônes et auxquels on ne pourrait dénier, cependant, la qualité d' « orientaux ». S'agit-il donc de ceux qui suivent un « rite oriental » ? On va ici beaucoup plus profond, mais il y aurait encore pas mal à préciser, ce qui dépasserait, certes, le cadre de cet article. Contentons-nous de dire, très en gros, que les « Chrétientés orientales » sont celles qui se rattachent à un ensemble de traditions liturgiques et disciplinaires, parfois même théologiques, dites « orientales ». De ces chrétientés, il y en a, — et de très florissantes parfois, — en Alaska, en Afrique Centrale, dans l'extrême Sibérie... Nous sommes loin, on le voit, de la localisation géographique à laquelle on pense souvent, celle de l'Orient méditerranéen (1).

(1) On remarquera que nous n'employons pas, à dessein, le terme « orthodoxe ». Le mot « oriental » est plus ancien, moins combattif et beaucoup plus large. En dehors même des minorités catholiques de rite oriental, des millions de chrétiens « orientaux », Coptes, Malabars, etc... ne sont nullement des « orthodoxes »... Il serait abusif d'employer indifféremment, comme on le fait parfois, les termes « oriental » et « orthodoxe ».



Extérieur de l'église de Mikkeli

Mais revenons maintenant à la Finlande. Sans doute étonnerons-nous encore les lecteurs en leur disant que dans ce pays d'extrême latitude Nord — et qu'on joint habituellement, et non sans raison, aux pays scandinaves — il se trouve une Eglise orientale (orthodoxe), modeste mais très vivace. En face des luthériens qui comprennent l'énorme partie de la population finnoise (4 millions d'habitants) (2), les 70 000 orthodoxes sont assurément une minorité ; mais les historiens discutent, paraît-il, sur la question de savoir à qui la Finlande doit sa première illumination chrétienne : à des germano-latins, ou à des missionnaires d'Eglises Orientales ? C'est dire toute l'importance de cette petite Eglise orientale finnoise, à juste titre très jalouse de ses traditions et de son indépendance. Ses membres se trouvent, d'ailleurs, en majorité, dans la partie Est de la Finlande... vers l'Orient !

(2) Les catholiques sont plus ou moins quelques 3 000.

Et Mikkeli ? A peu près à mi-chemin entre Helsinki (à 270 km) et le centre important Kuopio, vers le Nord, c'est une ville modeste de 20 à 25 000 habitants, mais très moderne. Elle a son Université et, pendant les dernières guerres, le fameux maréchal Mannerheim y avait son quartier général. Parmi d'autres lieux de culte, elle a son église orthodoxe que nous mettons sous les yeux des lecteurs. L'extérieur est assez sec... Ayant beaucoup souffert de bombardements, la ville a été en grande partie reconstruite, et notre époque, on le sait assez, a plus le goût du « fonctionnel » que celui de l'art. On remarquera la situation séparée du clocher, chose fréquente en Orient. A l'intérieur la présence du nécessaire icono-stase, met un peu plus de chaleur, avec ses couleurs et son mobilier liturgique traditionnel. Mais nous sommes toujours bien dans une chrétienté orientale « moderne » et au sein d'une civilisation occidentale.

Mais d'où vient ce nom de Saint Michel, déjà mentionné au XVI^e siècle, comme nom de la ville ? Nous n'avons pas les documents nécessaires pour le savoir. On peut conjecturer, sans



Intérieur de l'église de Mikkeli

doute, comme c'est souvent le cas, soit une dévotion spéciale à l'Archange en cet endroit, soit l'influence d'un prince qui portait son nom. Un jour, peut-être, une équipe de savants s'attellera à quelque Encyclopédie sur Saint Michel. Fidèles à notre modeste propos, nous posons seulement ici des jalons, souhaitant surtout réchauffer l'amour des lecteurs pour Saint Michel, avec la connaissance des endroits du monde où il est spécialement honoré.

*
**

Le Cardinal MARTY

L'érotisme facteur de déshumanisation

Dans *Présence et Dialogue*, revue diocésaine de Paris, le cardinal Marty s'inquiète de la pollution morale qui menace de plus en plus la dignité de l'homme :

« Parmi les facteurs de déshumanisation, il faut pousser un cri d'alarme : le déferlement d'un érotisme désordonné. C'est une véritable escalade. D'aucuns prônent cette entreprise comme une liberté et un droit.

On s'inquiète de la pollution de l'air et de l'eau. Des commissions se créent pour sauvegarder l'environnement physique. Qu'en est-il de l'environnement moral ?

La dépravation des mœurs s'étale dans la littérature, les films, les théâtres, les chansons, les réclames publicitaires, les illustrés. Parfois la mode dépasse les bornes de la décence.

Les foyers sont envahis par le moyen des mass media. Il y a grave danger que la conscience s'estompe. N'est-ce pas une marée noire qui nous envahit ?

L'amour humain authentique est une valeur vitale et sacrée. Le désordre sexuel est un refus de l'amour vrai. La liberté ne doit pas être confondue avec un manque de maîtrise de soi et de respect des autres. Il faut élever la voix pour créer un courant d'opinion publique.

Au-delà des protestations, nous avons besoin de promouvoir en positif tout ce qui renforce le sens de l'amour humain authentique. L'amour vrai est constitué par l'engagement total et le don de la personne entière. Il est une orientation croissante vers une communion d'âme, d'esprit de cœur et de corps ».

Les Anges de la Résurrection

d'après Saint-Grégoire-le-Grand

Tout, pour les Pères de l'Eglise, avait son prix dans la Sainte-Ecriture. Dieu ayant inspiré les écrivains sacrés, il en résultait, dans l'esprit des Pères, que le moindre détail rapporté dans la Bible devait avoir son importance.

Nous verrons ici combien pour Saint-Grégoire-le-Grand (Pape de 590 à 604) tout ce qui est dit des Anges vus par les Saintes Femmes au matin de Pâques était chargé de signification.

Nous partons de deux textes du Saint Pape (1) : la 21^e homélie sur les Evangiles, qui est un commentaire de saint Marc, chapitre 16 versets 1 à 7 (le groupe des Femmes au tombeau) et la 25^e, commentaire de saint Jean, chapitre 20 versets 11 à 18 (Marie-Madeleine seule).

*
**

L'endroit où se tiennent les Anges

Les Femmes porteuses de parfums voient un Ange. Pourquoi ? Parce que les parfums représentent les bonnes œuvres et que tous ceux qui agissent bien à cause du Christ sont en mesure d'entrer en relation avec le monde d'en-haut représenté non seulement par l'Ange, mais aussi par la place qu'il occupe au Sépulcre. Il est assis à droite. Or la droite, nous rappelle saint Grégoire, est le symbole de la vie éternelle, la gauche étant le

(1) Texte français dans « Les Pères vous parlent de l'Evangile », homélies du bréviaire avec leur contexte traduites par Dom Henri Tissot. Le Temporal, 1954, pages 461 et suivantes, pour la 21^e homélie. Pour la 25^e, dont une traduction figure aussi dans cet ouvrage, mais incomplète (page 48), on se reportera plutôt à « Le Mystère de Pâques », textes choisis et présentés par Hamman et Quéré-Jaulmes, 1965, pages 291 et suivantes.

signe du monde présent. N'est-ce pas en effet l'entrée de Jésus dans la vie éternelle que l'Ange annonçait en proclamant la Résurrection ?

Marie-Madeleine, en ce qui la concerne, voit deux anges à l'endroit où l'on avait déposé le corps de Jésus. L'un est assis à l'emplacement de la tête, l'autre à celui des pieds. Ils représentent, pour saint Grégoire, la double nature du Christ ou encore l'unité des deux Testaments.

Si l'on évoque la double nature du Seigneur, on retiendra que l'Ange qui est à la tête, place noble, représente la divinité (le Verbe était Dieu, cite saint Grégoire) et celui qui est aux pieds : l'humanité, bien sûr (et le Verbe s'est fait chair, il a établi sa demeure parmi nous).

En ce qui concerne les deux Testaments, le saint Pontife a cette belle remarque :

« Ces deux Anges sont réunis à la place même où git le Seigneur, tels les deux Testaments, qui annoncent de la même voix la naissance, la mort et la résurrection du Seigneur comme si le premier siégeait à la tête (2) et le second aux pieds. Les deux chérubins qui protègent le propitiatoire se font face, le visage tourné vers le propitiatoire (3). Le chérubin symbolise la connaissance parfaite. Que rappellent donc les deux chérubins sinon les deux Testaments ? Qu'évoque le propitiatoire sinon le Seigneur fait homme ? C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, dit saint Jean. Et tandis que l'Ancien Testament annonce l'histoire future du Seigneur, le Nouveau la raconte lorsqu'elle est accomplie. Tels les deux chérubins face à face, le visage tourné vers le propitiatoire. Entre eux deux ils voient le Seigneur fait homme, ils posent sur lui un même regard et proclament d'une même voix le mystère de sa venue. »

(2) Ici, la place de la tête représente l'Ancien Testament qui est le commencement, le départ de l'histoire du salut.

(3) Saint Grégoire fait allusion aux statues représentant deux chérubins qui surmontaient l'arche d'alliance dont la partie supérieure portait le nom de propitiatoire.

Le vêtement des Anges

L'Ange de saint Marc et les Anges de saint Jean ont ceci de commun qu'ils sont tous les trois vêtus de blanc. Le blanc « qui a la douceur de la neige » est signe de joie, dit le saint Pape en commentant la visite des Femmes au tombeau. Certes, souligne-t-il, le visage de l'Ange était, selon saint Matthieu, brillant comme l'éclair et donc signe de terreur, mais pour les réprouvés seulement. Pour les élus auxquels il dit : « Ne craignez pas » il revêtu le vêtement blanc de l'allégresse :

« L'éclat de son vêtement exprime en effet la splendeur de notre gloire. De la nôtre, dirons-nous, ou de la sienne ? Pour dire vrai, nous l'appellerons tout ensemble et la sienne et la nôtre. En effet la Résurrection de notre Rédempteur a été et notre fête, parce qu'elle nous a rendu l'immortalité, et la fête des Anges, car en nous rappelant au ciel, elle a complété leur nombre. En cette fête donc, qui est sienne et nôtre, l'Ange apparaît vêtu de blanc, car tandis que la Résurrection du Seigneur nous ramène aux Cieux, elle répare les pertes qu'avait subie la céleste patrie. »

Signe de notre joie et de celle des Anges, le vêtement blanc exprime aussi la victoire du Seigneur. Il importe en effet de rapprocher du texte qui vient d'être cité, un passage de la 29^e homélie sur les Evangiles. Il s'agit de quelques lignes relatives aux Anges qui apparaissent aux disciples après l'Ascension (4).

Saint Grégoire dit à ce propos combien leurs vêtements blancs conviennent à la joie de ce jour. A Bethléem, lors de la Nativité de Jésus, les Anges n'étaient pas vêtus de blanc (5) parce que le Dieu Sauveur apparaissait alors dans la pauvreté et l'humiliation. Mais maintenant il est opportun qu'ils se montrent en vêtements dignes de la gloire qui est la sienne :

« Or les vêtements blancs, conclut le Pontife, conviennent mieux à l'exaltation qu'à l'humiliation. A l'Ascension les Anges

(4) Voir « Les Pères vous parlent... », page 568.

(5) C'est du moins l'opinion de saint Grégoire, car l'Evangile de saint Luc ne précise rien à ce sujet.

« devaient donc se montrer vêtus de blanc, parce que celui qui
« avait paru dans sa naissance comme un Dieu humilié se montra
« dans son Ascension homme glorifié ».



En résumé : l'Ange de saint Marc, assis à droite, évoque la
vie éternelle acquise par Jésus au jour de la Résurrection ; les
deux Anges de saint Jean symbolisent la double nature de Jésus
et les deux Testaments. Les vêtements blancs expriment tout à
la fois la joie pascale des Anges et la nôtre ; ils sont aussi le signe
de la gloire du Christ ayant accompli la Rédemption.

Puissent ces quelques pages inciter le lecteur à regarder, tant
soit peu, aux Pères de l'Eglise. Leur manière paraîtra peut-être
étrange tout d'abord. En persévérant, on les comprendra et on
les appréciera. On ne les fréquente jamais sans profit.

Michel PIGEON

BIBLIOGRAPHIE

« Foyers d'aujourd'hui »

...revue mensuelle de spiritualité conjugale et familiale, vient
d'éditer un numéro spécial sur « Le bonheur et l'amour » qui fera
un bien profond et durable à ses lecteurs ; on peut l'obtenir à
l'adresse : « Foyers d'aujourd'hui », B.P. 178, 44006 Nantes-Cédex.

« La lecture de différents articles parus dans F.A. ont changé
tant de choses dans le comportement de notre couple qui était bien
branlant et nous montrant enfin la vraie qualité de l'amour pour
deux êtres qui s'aiment. Je vous suis tellement reconnaissant que je
voudrais vous remercier de vive voix et vous serrer la main pour
tout ce que vous faites pour les couples en difficultés. »

Un lecteur d'Alsace

La Crise et l'Espérance

du Cardinal RENARD, archevêque de Lyon

De ce bref ouvrage de 112 pages, qui cherche à cerner ce qu'on
appelle la crise de l'Eglise et de la Foi, ressort une réponse positive.
L'Espérance n'est pas une illusion.

Une page au dernier chapitre retiendra particulièrement l'attention
du lecteur. Elle l'invitera certainement à se procurer ce petit volume.

« Il se pourrait que le cœur soit une valeur pauvre de notre
civilisation ; est-ce dessèchement ? pudeur ? crainte des autres ? Dans
des groupes, des assemblées, des confrontations, « on dirait qu'on ne
s'aime pas », avouait un prêtre qui en souffrait.

« Si on faisait un sondage sur la qualité la plus nécessaire aux
hommes d'aujourd'hui, pour leur propre bonheur et la vie sociale et
la paix, je répondrais : « le cœur ». Si l'on demandait les attitudes
qui paraissent très nécessaires en la vie actuelle, pour rendre la terre
plus habitable, plus juste, plus humaine, je répondrais : « avec cœur » ;
« de bon cœur » ; « à cœur ouvert » ; « cœur à l'ouvrage ». Mais ne
faudra-t-il pas d'abord que les croyants cherchent plus le « cœur à
cœur » avec le Christ-Jésus ? Alors, l'Espérance apostolique, signe de
santé, galvaniserait plus de sereines énergies, pour que l'Eglise sache
dire au monde, qui l'attend, son Seigneur. Mais peut-être y a-t-il
encore trop de disputes et de bruits parmi ses enfants, pour qu'elle
puisse détecter et entendre l'appel de l'infatigable Esprit à la prière,
à l'amour fraternel, à l'unité de la Foi, à l'annonce du Christ-
Sauveur ! »

« *La Crise et l'Espérance* » chez Beauchêne.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En janvier et février 1973, trente enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Eric, Nathalie et Dominique Vichard, du Havre (Seine-Maritime); Lili-Helga et Landry-Sinclair Moukouemi, de Brazzaville (Congo); Benoît Darcq, de Besançon (Doubs); Lola-Eve Boukaka, de Brazzaville (Congo); Eudes Russel, de Cléon (Seine-Maritime); Marie Fresneau, de Montgermer (Ille-et-Vilaine); Raymond Chevallier, de Paris; dix-sept enfants de Saint-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin): Katia Fleury, Eve Midelet, Maurice et Françoise Miclot, Christine Marchand, Olivier Fassler, Esther Wain, Fabienne Messmer, Sylvestre, Christine et Véronique Biaro, Michel Erdinger, Frédéric et Nathalie Fritsch, Patricia Dietrich Michel et Christine Buchholz; Benoît Verquin, de Saint-Saulve (Nord); François Brossier, de Marseille (Bouches-du-Rhône); Karine Labre, de La Motte (Isère).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de janvier et février 1973, soixante-dix-sept adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines de prières sont dites plus spécialement pour eux en février et mars, ainsi que la messe de chaque mardi.

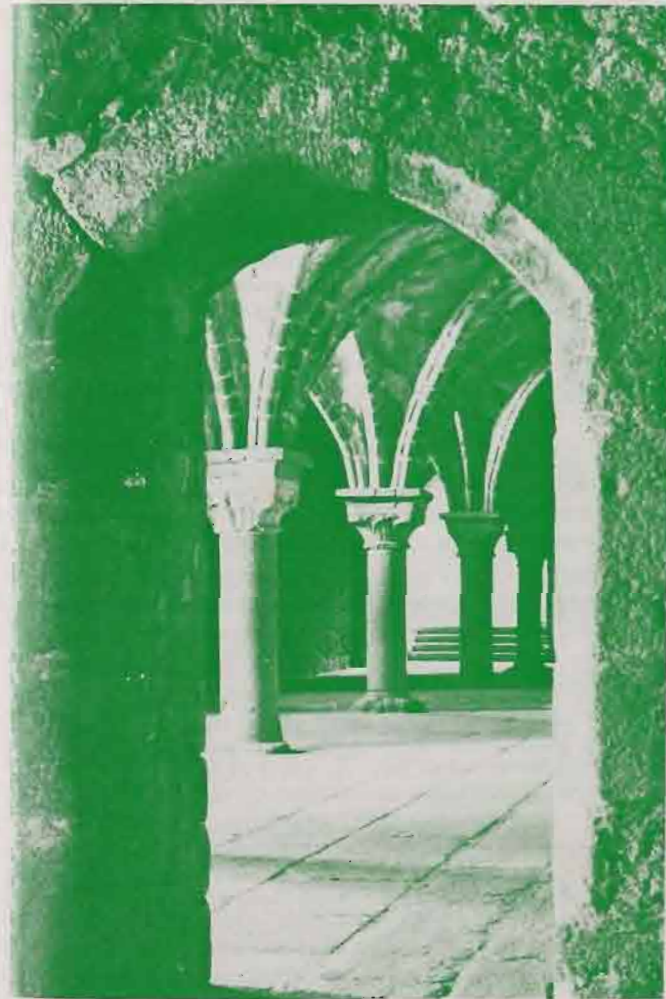
Adieux à nos chers défunts

M. Louis Tercerie, à Deville-les-Rouen (Seine-Maritime); M. François Goblé, à Roz-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine); Anne-Françoise Pecchini, à Versailles (Yvelines); Joseph, Simone et Jacques Desquesnes et Jean Dumoncel, à Héauville (Manche); M. René Gesmier, à Vessey (Manche); Mme Paule-Marie Lallement, à Courbevoie (Hauts-de-Seine); Mme Simone Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan); M. André Lebouteiller, à Ouveilly (Manche); Mme Edgar Lefèvre, à Vieils-Maisons (Aisne); M. Pierre Pinchon, à Marquette-Ostrevant (Nord); M. l'abbé Blin, à Saint-Hilaire (Manche); M. Alexis Allix, à Beauvoir (Manche); Mme de Moisdrey, à Moisdrey (Manche); Mme Hulin, à Saint-Quentin (Aisne); Mlle Madeleine Ambrosini, à Bastelica (Corse); M. le chanoine Guilloux, à Meslay (Mayenne); M. Auguste Legrand, à Paris; Mme Antonia Sivan, à Puyguyon (Var); M. Henri Pontis, à Donville (Manche); Mme Bouvet, à Saint-Jean-d'Aulps (Haute-Savoie); Mme Marie Ravel, au Mont Saint-Michel.

*« Agneau de Dieu, toi qui es venu enlever le péché du monde,
toi qui es venu sauver ce qui était perdu,
toi qui viendras juger les vivants et les morts,
conduis tous les fidèles défunts parmi les élus! »*

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte... »

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



NOTRE COUVERTURE

LE PROMENOIR DES MOINES

(Photo H. Decaëns)

Situé au-dessus de la Salle de l'Aquilon et au-dessous du dortoir, le Promenoir fait partie de l'abbaye romane. C'était le vestibule d'accès aux lieux réguliers et peut-être aussi le scriptorium.

La présence de voûtes sur croisée d'ogives dans cette salle est inattendue sous l'abbatit de Ranulphe de Bayeux (1055-1086). De l'édifice élevé par ce dernier, il ne reste plus que les murs extérieurs. Si l'on en croit P. Goût et G. Bazin (1), il n'y avait tout d'abord qu'un plancher entre le Promenoir et le dortoir. A la suite de l'incendie de 1112, l'abbé Roger II (1106-1126) aurait remplacé ce plancher par des voûtes de pierre, voûtes d'arêtes semblables à celles qu'on peut encore voir dans la Salle de l'Aquilon. Enfin, sous l'abbatit de Bernard du Bec (1131-1149), le bâtiment ayant été de nouveau la proie des flammes en 1138, les voûtes d'arêtes auraient été remplacées par les voûtes sur croisée d'ogives qui sont encore en place.

Cette datation classique a été remise en question par M. Froidevaux. Ce dernier vient de restaurer l'église abbatiale de Lessay et a pu découvrir que les voûtes du chœur et du transept de Lessay ont été élevées durant les dernières années du XI^e siècle. Or, les voûtes du Promenoir du Mont possèdent, dit-il, les mêmes caractéristiques. M. Froidevaux pense qu'elles sont de la même époque ; il est donc possible de les attribuer à Roger II, comme le suggéraient déjà quelques auteurs (2), ou même à son prédécesseur Roger I^{er} (1085-1106) (3). Elles auraient été construites après l'accident de 1103, c'est-à-dire après l'effondrement du côté nord de la nef de l'église abbatiale sur le dortoir.

Le fait que Roger II ait été prieur de Jumièges avant d'être abbé du Mont corrobore cette seconde datation. En effet, avant de laisser Jumièges, Dom Roger avait sans doute suivi de près la construction de la salle capitulaire de ce monastère couverte d'une voûte d'ogives peu après 1100.

Les voûtes du Promenoir feraient donc partie d'une des premières expériences d'un mode de voûtement qui allait permettre à l'architecture de connaître un essor nouveau.

Henry DECAËNS

(1) P. Goût, *Le Mont Saint-Michel*, tome 2, pages 428-429 et 444-445. A. Colin, 1910. - G. Bazin, *Le Mont Saint-Michel*, pages 125 et suivantes. Picard, 1933.

(2) M. Anfray, *L'architecture normande aux XI^e et XII^e siècles*.

(3) Y.-M. Froidevaux, *Le Mont Saint-Michel*, page 104, note 13.



Les Annales du Mont Saint-Michel

De quelle paroisse êtes-vous ?

« Il faut travailler à ce que le sens de la communauté paroissiale s'épanouisse, surtout dans la célébration communautaire de la messe dominicale. »

(Const. sur la Liturgie, n^o 42.)

« *De quelle paroisse êtes-vous ?* » : c'est une entrée en matière facile pour le recteur d'un sanctuaire qui veut lier conversation avec les nombreux pèlerins qui fréquentent ce carrefour qu'est le Mont Saint-Michel. C'est aussi la question que, curés de province, nous avons souvent l'occasion de poser à des jeunes qui viennent préparer leur mariage, à de jeunes foyers qui viennent faire baptiser leurs enfants dans leur paroisse d'origine qu'ils ont quittée naguère pour la grande ville, « les grands ensembles » où les a conduits la nécessité de trouver emploi et logement. En réponse à la question, il n'est pas rare de nous entendre dire : « *Nous ne savons pas !* ». Dépaysés, déracinés, ils n'ont pas eu le temps, ou peut-être n'ont pas pris la peine, de s'en préoccuper. Ou, s'ils ont cherché, s'ils sont capables de dire le nom de leur paroisse, ils l'ont trouvée trop vaste, trop anonyme, pour s'y reconnaître et s'y trouver reconnus. Personne n'avait signalé leur arrivée, personne ne les a accueillis, en vue de recréer ces liens de proximité, d'amitié, de responsabilité même existant dans leur ancienne communauté, qui était

encore à l'échelle humaine, et à laquelle ils tiennent à retourner pour célébrer baptêmes et mariages.

Disons-nous pour autant que nos paroisses, qui voient émigrer tant de leurs membres aujourd'hui, leur apportaient toujours l'exemple d'une vie de « communauté » ? Qu'était en particulier cette messe, où, selon les termes du Concile, doit s'épanouir ce « sens de la communauté » ? Bien sûr, un bon nombre y allait, au moins de temps en temps : à défaut du dimanche, les inhumations, les mariages, les communions solennelles... Mais quelle place y occupaient-ils ? Tous les curés savent combien il est difficile de regrouper leurs ouailles à proximité de l'autel : tant de gens sont encore pour « la messe, là-bas » de P. Claudel ! Pourquoi quitter ce banc qu'ont occupé les ancêtres, pourquoi abandonner ce bon vieux prie-dieu marqué d'une plaque de cuivre au nom de la famille, quand ce n'est pas ce banc fermé et inaccessible à tout autre, même en l'absence de son « locataire » : « Amis, montez plus haut ! ». Quel rôle remplissaient-ils ? Prenaient-ils part au chant ? Acceptaient-ils quelque service à l'autel, ou dans l'assemblée ? Mais Monsieur le Curé n'a-t-il pas de bons chantres, une bonne chorale de jeunes filles (celles-ci appelées à démissionner dès qu'elles seront mariées !) ? N'y a-t-il pas quelques abonnés de la quête qui « font cela très bien » : pourquoi changer ? Bien sûr, on était en règle avec ce « troisième commandement » qui préconise (encore aujourd'hui, quoi qu'on dise) l'assistance à la messe : « assistants » : ils le sont en effet, à un spectacle gratuit, obligatoire, mais, et ils s'en plaindront parfois, bien monotone !

Que penserait un étranger de l'attitude de ceux-là que le prêtre s'obstine à appeler « mes frères », et qui se sentent si peu unis les uns aux autres ? Quelles réflexions ferait-il sur ce rassemblement que ne cessent de célébrer beaucoup de cantiques d'aujourd'hui : « Seigneur, tu nous rassembles... Forts d'avoir prié ensemble (?)... rassemblés près de Toi... », et refusant de coopérer à l'appel qu'ils lancent à ce même Seigneur : « Seigneur, rassemble-nous... », en vue d'appeler sa présence parmi tous ceux qu'il veut voir « rassemblés en son nom » ? De fait, des étrangers à notre foi n'ont pas manqué de noter cette contradiction et ce contre-témoignage : « Ah, si les chrétiens comprenaient ce qu'est le

sacrifice de la messe », disait A. Malraux, « ils s'y tiendraient beaucoup mieux » (1). Et un jeune musulman à l'âme profondément religieuse, et qui aimait suivre un de ses amis chrétiens à l'église, lui disait un jour : « A voir la manière dont les gens se comportent, nul ne pourrait soupçonner qu'ils croient vraiment à une Présence divine dans ce sacrement » (2). La leçon nous est faite, aussi, par un de nos frères dans la foi : « J'ai visité tous les pays d'Europe occidentale », écrivait récemment un prêtre africain de retour dans son pays. « Je me demande si ces communautés ne sont pas en quelque sorte sclérosées, elles vivent beaucoup trop de routine. » Et il ajoute : « Il faudrait rechristianiser les vieilles chrétientés » (3).

En dehors de la messe dominicale, si fortement marquée au coin de l'individualisme, nombreux sont les signes d'une absence ou même d'un refus d'une « vie communautaire » : l'expression, comme la réalité, indispose même certains. La cloison des classes sociales fera rejeter la proposition d'une célébration communautaire d'un baptême. On préférerait que le prêtre de service répète trois ou quatre fois la même cérémonie « pour arranger tout le monde », alors que le baptême est l'entrée officielle d'un enfant dans la communauté... que l'on commence par bouder ! Et en lisant un peu au-delà des « bonnes raisons » de s'en tenir à une cérémonie privée, on découvre qu'il ne convient pas que le foyer de la « bonne société » côtoie le foyer venu d'un quartier populaire, de « petites gens » que l'on a vite fait de cataloguer comme « pas intéressants » ! Réfléchir ensemble sur autre chose que les « petites distractions dans les prières » au cours d'une cérémonie pénitentielle, sur les « dimensions sociales de notre péché, sur notre commune condition de pécheurs » : pas question non plus ! Il y a quelques mois, un curé eut une assez longue discussion avec un homme choisi comme parrain dans une famille de sa paroisse. Soit dit en passant, l'interlocuteur en question ne

(1) A. Malraux, cité par Cl. Michelet dans *E. Michelet, mon père*, page 229.

(2) P. Voillaume, *Jésus-Caritas*, octobre 1972, page 99.

(3) *La Croix*, 14 octobre 1972.

savait pas au juste qui était son curé, ou s'il y en avait encore dans sa paroisse. Peu disposé à laisser son filleul rejoindre les trois autres enfants candidats le même jour, il lui objecta : « Vous seriez bien embarrassé si l'on faisait pour les mariages comme pour les baptêmes : vous vous voyez avec deux ou trois mariages le même jour, à la même heure, dans votre église ? » — « Bien au contraire, cher Monsieur ! lui répondit le Curé, dans toute la mesure où l'église pourrait recevoir tout le monde ! Quel signe, quel témoignage ce serait dans la paroisse ! Pensez donc, le fils de Monsieur le Maire qui se marierait à la même heure, au même autel que la fille de son employé municipal ! Quel beau carillon résonnerait à la sortie ! ». Mais, que Monsieur le Curé se rassure, les paroissiens ne sont pas prêts de lui offrir cette joie !

Le même individualisme prend la forme d'*« esprit de clocher »*, lorsque une paroisse devenue trop petite est invitée à se joindre à une paroisse voisine. Le regroupement des paroisses, comme celui des communes, bouscule tellement la vie de gens qui n'y sont pas préparés, ou qui ont obstinément espéré que les choses s'arrangeraient en respectant tous les intérêts et toutes les habitudes. Alors, comme le prêtre ne viendra plus chez nous, nous n'irons plus à la messe ! Pourquoi va-t-il plus à cette autre paroisse qu'à la nôtre ? Et tandis qu'on se déplace aisément en voiture pour l'école, le marché, les loisirs, on refusera le même déplacement pour la messe. Et puis, comment vont nous regarder nous les « horsains », les paroissiens d'à-côté ? (Espérons qu'ils auront le sens de l'accueil, et le souci d'agrandir leur communauté !) « Chacun chez soi, chacun pour soi » : n'arrivera-t-on jamais à se tendre la main, tant pour se saluer que pour s'entraider ? Il y a quelques mois, *« La Croix »* rapportait un fait assez significatif, qui prêterait à rire, s'il ne témoignait pas d'un chauvinisme bien enraciné : il était question d'un regroupement de deux communes, et le projet comportait l'ouverture d'un nouveau cimetière à un endroit plus central pour les deux localités, lorsque quelqu'un s'inquiéta de savoir qui financerait la construction du mur destiné, selon lui, à partager le nouveau cimetière. Etonnement de l'envoyé préfectoral, qui présidait à la discussion : « De quel mur voulez-vous parler ? » — « Mais, lui fut-il répondu, vous n'allez tout de même pas mettre nos morts avec ceux d'à-côté ! » (Un mur de la honte, à sa manière.)



(Cliché A. Hamel)

*Nos paroisses de campagne
sont-elles encore des communautés ?*

Combien, en fait, ne sont que des paroissiens épisodiques ou lointains, ne suivant que peu, ou pas du tout, la vie de leur communauté et, à plus forte raison, ne s'y sentant pas « partie prenante » dans les responsabilités qu'ils pourraient assumer ! On apprend par oui-dire les dates et heures des catéchismes. (On sait fort bien, par contre, quand il finit !) On est très surpris que Monsieur le Curé ne puisse accorder telle heure pour un baptême qui aurait dû être administré depuis plusieurs mois, ignorant qu'il a prévu d'autres obligations envers d'autres catégories de chrétiens. Combien, même dans nos « bonnes paroisses », n'ont jamais eu de conversation sérieuse avec leur prêtre depuis les années du catéchisme obligatoire ?... « Tous les chrétiens ont à construire l'Eglise » (4) : en sont-ils tous persuadés, au point d'y accepter des responsabilités, au lieu de s'y comporter en simples usagers moutonniers et passifs ? Mais l'usager d'un self-service n'a guère cure des soucis des responsables de l'établissement ! Que les prêtres se débrouillent avec leurs catéchismes et leurs offices, au mieux avec le concours de bonnes volontés, la plupart du temps féminines, qui font partie du décor institutionnel : « Ils sont d'église », dira-t-on de telles familles qui acceptent d'apporter leur collaboration. Qu'il se tire d'affaire avec ses œuvres, son école, ses finances..., mais on criera s'il parle trop souvent d'argent, pour assurer, au prix de nombreux soucis, le minimum du « matériel »... Il est facile de vérifier que ce sont toujours les mêmes, c'est-à-dire les habitués de la messe du dimanche, qui soutiennent de leurs deniers les œuvres de l'Eglise, dont la paroisse n'est qu'une branche : missions, presse, enseignement, Secours Catholique. Ou si l'on y cotise (comme au Denier du Clergé), ce sera un geste qui donnera bonne conscience, mais n'en demandez pas plus ! Que dire, entre autres, des vocations ? « Le devoir de cultiver les vocations revient à la communauté chrétienne tout entière, qui s'en acquittera par une vie pleinement chrétienne : ce sont principalement les familles et les paroisses qui doivent collaborer à cette tâche : les familles, animées par un esprit de foi, de charité et de piété, devenant une sorte de

(4) *Doc. Catholique*, 1^{er} octobre 1972, page 858 (analyse du document de Paul VI sur les ministères (15 août 1972)).

séminaire » (5). Qui fera la relève ? Les autres, bien sûr ! On voit aujourd'hui comment cela se termine, tellement « tout le monde a attendu tout le monde » !

Neuf ans après la publication de la Constitution du Concile sur la Liturgie, il est temps de nous interroger sur la « participation pleine et active » qui est souhaitée pour tout le peuple de Dieu : « Les acteurs visibles seront ensemble le peuple et le prêtre. Si une hiérarchie est nécessaire, c'est au service de ce peuple. Pas de vraie liturgie sans cette assemblée de fidèles, qui ont droit à une participation active, intelligente, consciente, fructueuse. Pas de vraie liturgie sans l'action de la « nation sainte », du « peuple sacerdotal » des chrétiens » (6). Au moment où nous écrivons ces lignes, le Pape Paul VI vient de publier un document précisant le rôle des laïcs qui veulent prendre (ou reprendre) leur part dans la vie liturgique de l'Eglise, donnant le « feu vert » à des initiatives qui, depuis plusieurs années, avaient un commencement de réalisation. Mais l'activité des chrétiens ne s'arrête pas là : « Tout n'est pas fini lorsqu'on a célébré l'Eucharistie » (7) : il reste un champ immense dans les entreprises apostoliques, les engagements au service des diverses communautés humaines, comme en seront convaincus tous ceux qui, après avoir pris la peine de lire les textes conciliaires sur la Liturgie, étudieront les pages présentées par la Constitution sur « l'Apostolat des Laïcs ».

« Que tous et chacun, selon la grâce reçue, se mettent au service des autres ! » (8).

A. HAMEL

(5) Décret sur la formation des prêtres, n° 2.

(6) Introduction au Document sur la Liturgie, par Mgr Jenny, page 18 (Ed. du Centurion).

(7) *Id.*, page 20.

(8) L. P. IV, 10.

UN MUSÉE POUR L'ABBAYE !

L'abbaye du Mont Saint-Michel est sans aucun doute un des plus beaux monuments de notre pays. Des visiteurs de toutes les régions du monde viennent de plus en plus nombreux admirer ce témoin de notre Moyen-Age. Leur donne-t-on une image vraie de ce que fut cette grande époque de notre histoire ? Ce n'est guère possible car le monument n'a plus sa décoration ni son mobilier. Certes, dans son austérité, il nous laisse admirer la beauté de son architecture. Mais comme l'a écrit Jacques Simon, « tout le monde n'a pas l'estomac assez héroïque pour digérer impunément un festin de pur granit » (1).

Ces dernières années, l'Administration des Monuments Historiques a fait quelques efforts pour rendre l'édifice plus vivant. L'église abbatiale et l'église préromane ont reçu le mobilier nécessaire à l'exercice du culte. De belles tables en chêne ont été placées dans le réfectoire. Le cloître a retrouvé son jardin, comme au temps de dom Thomas Le Roy (2). Enfin, des carreaux émaillés animent de nouveau le sol du chœur de l'église abbatiale, du réfectoire et de Belle-Chaise. Ces réalisations, si louables soient-elles, sont malgré tout assez limitées et il ne semble guère possible d'aller beaucoup plus loin dans cette voie, car cela poserait des problèmes de garde et de conservation.

Par contre, il serait assez facile d'aménager un musée dans l'abbaye. Sans redonner aux murs une vie qui les a quittés, ce musée permettrait de montrer combien la vie y a été intense. Les visiteurs pourraient ainsi mieux comprendre l'histoire de l'abbaye et en même temps pénétrer un peu plus loin dans la connaissance du monde médiéval.

Cette idée n'est pas tout à fait nouvelle. Paul Gout, qui a restauré le Mont au début de notre siècle et qui a écrit un ouvrage de référence sur le monument, voulait faire de l'abbaye un centre d'études sur le Moyen-Age (3). Des objets

(1) Jacques Simon, *Une journée au Mont Saint-Michel*, page 26. Paris, 1950.

(2) *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, tome 1, page 62. Ed. de Beaurepaire, Caen, 1878.

(3) Paul Gout, *Le Mont Saint-Michel*, tome 2, conclusion, pages 687 et suivantes. Paris, 1910.

mobilier originaux, des copies, des photos et des maquettes d'édifices auraient été rassemblés dans l'abbaye ; celle-ci aurait été transformée en une sorte de Temple de l'Art où les jeunes artistes auraient été formés. Le grand architecte avait déjà réuni, dans l'ancien dortoir des moines, divers objets trouvés dans l'abbaye lors des fouilles et des travaux de restauration (4). Bientôt l'idée fut reprise par la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain (5). Très vite, de nombreuses sociétés savantes s'associèrent au projet (6). Pour répondre à ce désir, l'Administration autorisa la création d'un musée, mais se rattachant strictement à l'histoire de l'abbaye ; c'est dans Belle-Chaise que ce musée devait être installé.

Dès lors, la toute jeune Association des Amis du Mont Saint-Michel, dont P. Gout était vice-président en même temps que président-délégué, s'efforça de susciter les dons. Elle montra d'ailleurs l'exemple en donnant au musée abbatial nouvellement créé douze livres et onze gravures sur le Mont (7). Cet exemple fut suivi par des particuliers qui se dessaisirent spontanément d'ouvrages, de gravures, de photographies et d'objets divers (8).

Malheureusement, le musée abbatial n'a jamais été mis sur pied et nous ne savons pas très bien ce que sont devenus les objets et documents qui lui étaient destinés. Mais on parle de nouveau de sa création ; en 1962, M. Froidevaux, Architecte en Chef des Monuments Historiques, a annoncé aux Amis du Mont Saint-Michel que la décision était prise ; ce musée « présenterait l'histoire de l'Abbaye et des pèlerinages ainsi que l'iconographie de saint Michel dans l'Art ». Mais M. Froidevaux était obligé de constater que le projet était en attente de crédit (9).

Pourtant, en 1966, à l'occasion du Millénaire monastique, on a pu admirer pendant quelques mois une fort belle exposition

(4) P. Gout, *Guide du visiteur au Mont Saint-Michel*, pages 69 et suivantes. Paris, A. Colin, 1912.

(5) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, n° 7, octobre 1913, page 214.

(6) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, n° 9, avril 1914, page 295.

(7) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, n° 9, avril 1914, pages 300-301.

(8) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, n° 10, juillet 1914, page 371 ; n° 13, avril-juillet 1916, page 16 ; n° 16, octobre 1917 - janvier-avril 1918, page 84.

(9) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, n° 69, 1963, page 37.

dans les salles du rez-de-chaussée de la Merveille (10). Cette exposition nous permet d'imaginer ce que pourrait être le Musée de l'abbaye.

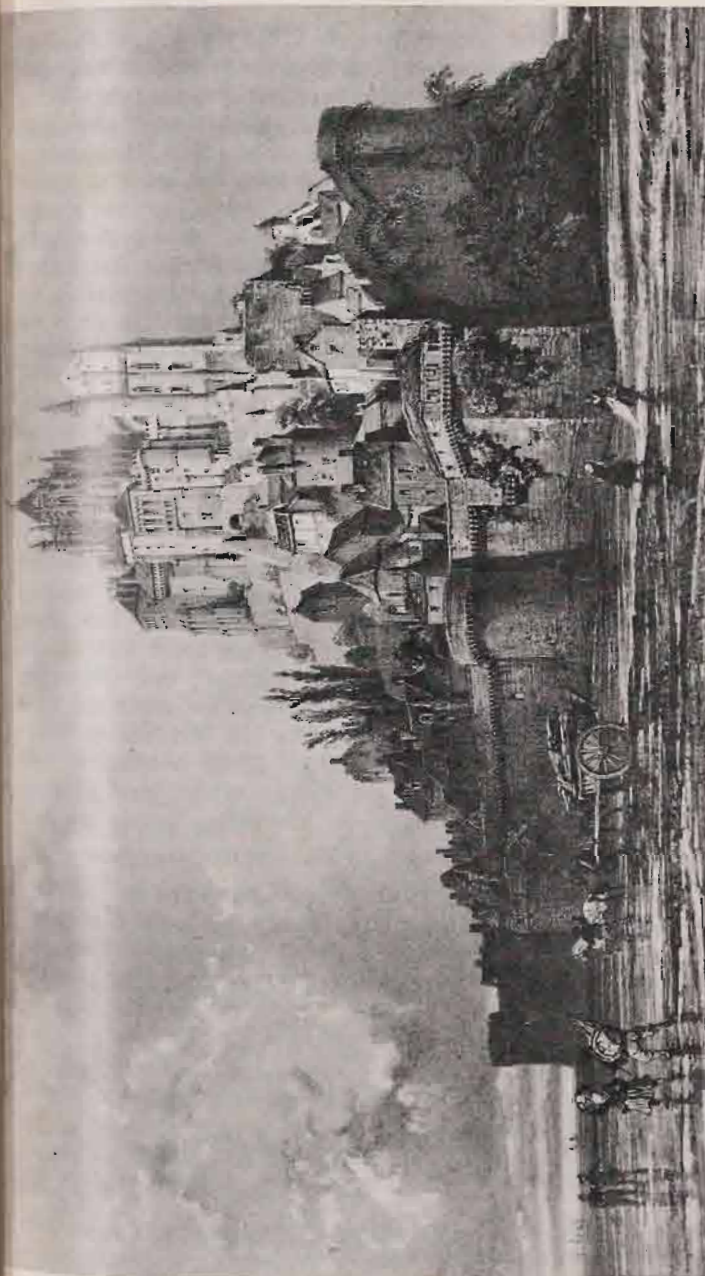
1) Il faudrait tout d'abord réunir les objets de toute nature ayant appartenu au Mont et dispersés dans d'autres musées ou chez des particuliers. Ne nous faisons pas trop d'illusions à ce sujet ; les conservateurs de musées ou les collectionneurs privés se dessaisiront avec difficulté de pièces rares. Les manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye, conservés à la Bibliothèque Municipale d'Avranches, les pièces du trésor de la basilique Saint-Gervais d'Avranches où se trouve notamment le crâne de saint Aubert, ou les plombs de pèlerinages trouvés dans la Seine à Paris et conservés au Musée de Cluny ne feront sans doute pas partie des collections de ce musée. Tout au moins, pourrait-on en avoir soit de belles photos, soit des moulages, ce qui inciterait les visiteurs du Mont à aller les voir.

Sans démunir les autres fonds, il serait assez simple de constituer un musée en exposant avec goût tous les objets trouvés au cours des travaux de restauration. Certains le sont déjà, dans le Cellier, mais ils ne sont pas très bien mis en valeur et on n'a exposé qu'une petite partie des trouvailles faites depuis plus d'un siècle. En 1863, dans la chapelle absidale du chœur de l'église abbatiale, on a découvert plusieurs sépultures d'abbés avec leur mobilier (anneau, sandales, vêtements) ainsi que des monnaies, des morceaux de carrelages et des morceaux de vitraux du XII^e siècle (11). En 1875, Corroyer, premier restaurateur du Mont, a ouvert la tombe de Robert de Torigni (1154-1186), le plus grand abbé du Mont, ainsi que celle de son successeur, dom Martin de Furmendi (12) ; la fouille a permis de mettre à jour les crosses des deux abbés, des disques de plomb portant leur épithaphe et des morceaux de leurs vêtements. Dans le guide du visiteur déjà cité, Paul Gout nous indique en annexe tous les objets dignes d'intérêt qu'il a réunis ; son catalogue comprend 153 numéros. Nous retrouvons évidemment dans cette liste les objets mentionnés par Corroyer, mais

(10) Le catalogue de cette exposition a été publié par la Caisse Nationale des Monuments Historiques.

(11) E. Corroyer, *Description de l'Abbaye du Mont Saint-Michel et de ses abords*, pages 133 et suivantes. Paris, 1877.

(12) Corroyer, *op. cité*, pages 126 et suivantes.



Gravure de F. Benoist

Le Mont Saint-Michel au milieu du XIX^e siècle (côté oriental)

également le mobilier de sépultures découvertes par P. Gout lui-même, des poteries, des anneaux de pèlerins et des morceaux de sculpture en granit, en pierre de Caen ou en bois. Encore maintenant, les travaux d'une certaine importance permettent de mettre à jour de nouveaux objets. Ainsi, en 1960, dans un trou de boulin du mur médian de l'église préromane, M. Froidevaux a trouvé une coquille d'œuf, un dé à jouer en pierre, des fragments de verre à vitrail et un clou de charpente (13); ces objets modestes sont sans doute antérieurs au milieu du XI^e siècle, car le trou de boulin où ils ont été trouvés a été bouché lors de la construction des massifs de fondation de la nef romane de l'église abbatiale. Enfin, en 1963, alors qu'on refaisait le dallage de la Terrasse de l'Ouest, de nouvelles sépultures ont été découvertes; dans l'une d'elles se trouvait une belle crose en cuivre que M. Enaud attribue à Richard Turstin, abbé de 1236 à 1264 (14) et que M. Froidevaux se fondant sur les mêmes sources attribue à Guillaume du Chateau, abbé de 1299 à 1314 (15).

2) Un centre de documentation sur le Mont compléterait utilement ce petit musée. Cela permettrait à ceux qui désirent étudier le monument ou son histoire de travailler sur place. Nombreux sont ceux qui aimeraient trouver au Mont les ouvrages essentiels consacrés à l'abbaye et à son histoire; une proposition faite en ce sens par le R.P. Riquet devant les Amis du Mont réunis en assemblée générale remporta un vif succès (16); mais cette association trouvera-t-elle les fonds nécessaires pour constituer cette bibliothèque? Il ne le semble pas; c'est pourquoi l'Etat devrait prendre la relève de l'initiative privée ou tout au moins l'aider.

Il faudrait en premier lieu se procurer tous les ouvrages écrits sur le Mont. La chose n'est pas impossible; elle demanderait seulement un peu de patience à celui qui voudra bien s'en charger. Une bibliothèque de ce genre devrait également posséder

(13) Y.-M. Froidevaux, *L'Eglise Notre-Dame-sous-Terre de l'Abbaye du Mont Saint-Michel*, in *Les Monuments Historiques de la France*, octobre-décembre 1961, page 148.

(14) Catalogue de l'exposition du Millénaire, n° 163.

(15) Congrès archéologique de France, 1966, Cotentin et Avranchin, page 455.

(16) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, n° 75, 1969/70, Compte rendu de l'assemblée générale du 5 octobre 1968.

les ouvrages généraux d'histoire de l'art car il n'est pas possible d'isoler le Mont; il fait partie d'un ensemble et c'est en lisant « Viollet-le-Duc », de Lasteyrie, H. Focillon, E. Mâle, Anfray, etc., qu'on peut le comprendre. Il serait enfin souhaitable de trouver une collection complète des deux périodiques qui ont pour objet le Mont Saint-Michel: « Les Amis du Mont Saint-Michel », bulletin de l'Association des Amis du Mont, dont le premier numéro date du 1^{er} juillet 1912, et « Les Annales du Mont Saint-Michel », bulletin de l'Archiconfrérie de Saint-Michel qui paraît depuis avril 1874.

Beaucoup d'articles ont été publiés dans d'autres revues. Il serait intéressant de les photocopier. Le travail serait relativement simple; il suffirait d'exploiter l'excellente bibliographie établie par M. Michel Nortier (17). Ainsi il serait possible d'établir des dossiers sur les grands sujets touchant le Mont.

Les archives de l'abbaye ont malheureusement brûlé en 1944, à Saint-Lô, avec les archives départementales de la Manche. Mais Léopold Delisle en avait fait quelques copies; quelques pièces communiquées à d'autres dépôts lors du sinistre ont de ce fait été sauvées; enfin, des pièces concernant le Mont se trouvent également aux Archives Nationales, aux Archives de la Marine et dans d'autres fonds. Cette dispersion ne facilite guère le travail des chercheurs. Il serait facile de photocopier les documents les plus importants et de les réunir au Mont, au centre de documentation que nous aimerions voir créé.

Dans le même ordre d'idée, afin d'éclairer certains problèmes de la restauration du monument, il serait très intéressant d'avoir des reproductions des documents et des plans se trouvant aux Archives des Monuments Historiques.

Enfin, nous souhaiterions que soit constituée une photothèque et que soient réunies toutes les gravures faites par Rouargue, Séchan, Sagot, H. Voisin, J. Simon et bien d'autres artistes.

La création de ce musée posera évidemment quelques problèmes matériels. Afin de ne pas troubler le bon déroulement des visites, il faudrait l'installer dans une salle qui ne se trouve

(17) *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, tome IV, Bibliographie générale et sources. Nogent-sur-Marne, 1967.

pas sur le parcours des visites. C'est le cas de Belle-Chaise où pourraient être exposés les objets placés sous vitrine ; cette salle du XIII^e siècle est suffisamment grande et éclairée. Les objets les plus encombrants pourraient être présentés dans le cellier de la Merveille, comme le sont déjà quelques-uns d'entre eux ; mais il faudrait y mettre l'électricité car cette salle est sombre et humide. Quant au centre de documentation, il pourrait trouver place soit dans le Châtelet, soit dans la partie des logis abbaciaux qui n'a pas été attribuée à la Communauté monastique du Mont.

Le problème financier ne devrait pas soulever beaucoup de difficultés ; les dépenses ne seraient pas considérables et pourraient être en partie couvertes par un afflux nouveau de visiteurs.

Le conservateur chargé de constituer les collections et de les mettre en valeur serait un guide précieux pour les visiteurs dans leur recherche documentaire ou artistique. On pourrait également lui confier la responsabilité de l'animation culturelle du monument qui retrouverait ainsi une vie nouvelle.

Henry DECAENS.



« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

paraissent tous les deux mois

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Rennes

Il était une fois... Au Mont Saint-Michel (légende inconnue)

L'histoire du Mont Saint-Michel s'accompagne, comme chacun le sait, de nombreuses et charmantes légendes que tout le monde connaît, depuis l'histoire d'Hélène ; celle du loup qui a dévoré l'âne portant des provisions aux ermites du Mont Saint-Michel ; celle du petit Bain qui, de son petit pied fragile, renverse le bloc de pierre ; celle du diable et du paysan qui se disputent les récoltes, etc..., etc..., jusqu'aux contes qu'écrivait, il y a quelques années, M. Le Rossignol, aujourd'hui disparu.

Nous croyons qu'on peut ajouter, comme dernière production, l'aventure arrivée, au temps des Guerres de Religion, à un certain hôtelier de Paris, et qui a été contée par Robida dans un livre divertissant, orné de dessins succulents. Cette histoire héroï-comique, de son invention, nous semble tout à fait inconnue et c'est par hasard que nous l'avons trouvée en flânant sur les quais de la Seine parmi les bouquinistes. En voici le résumé :

Maître Antignol était cabaretier-rôtisseur à l'enseigne du *Grand Saint-Michel*, à Paris, l'an 1561. Son auberge était fort bien achalandée, mais, par malheur pour lui, elle fut remarquée par des soldats protestants qui, s'y trouvant bien, prirent l'habitude de s'y rencontrer. Il y avait particulièrement parmi eux un certain capitaine Roquestebouil de Montgradail, qui buvait sec et qui mangeait comme un ogre. Par malheur encore, il oubliait régulièrement de demander l'addition. Un beau jour, la note devenant de plus en plus longue, Maître Antignol s'avisait, tout tremblant, d'en souffler quelques mots au susdit capitaine. Celui-ci prit fort mal une revendication qui, bien que légitime en soi, lui parut outre-cuidante. On en vint aux injures, puis aux coups : Maître Antignol s'arma d'une énorme broche ; le capitaine en fit autant, et le duel eut été probablement funeste à l'aubergiste, sans doute peu habitué au jeu des armes, si l'on n'eut annoncé l'approche des soldats du guet. Comme l'heure du couvre-feu était passée, chacun était dans son tort et l'auberge se vida en un instant.

Trop heureux d'avoir sauvé sa peau, Maître Antignol fit le vœu d'aller en pèlerinage au Mont Saint-Michel et de remercier le grand saint, protecteur et patron de son auberge. Nous ne le suivrons pas le long de la route : il vit Domfront, Mortain, passa sous les murs de la ville d'Avranches, se dirigeant vers Genêts d'où il se proposait de traverser les grèves. En cours de route, il eut quelque hésitation, quand il sut que les protestants infestaient le pays ; mais enfin, s'en remettant à saint Michel, il poursuivit sa route et arriva nuitamment au bourg de Genêts.

Par malheur, une troupe de protestants occupait l'endroit. Maître Antignol, dans la nuit noire, ne put les identifier et s'avança dans la rue qui menait au port. Sa présence parut des plus suspectes et des soldats l'arrêtèrent pour le conduire auprès de leur chef. Quelle fut l'émotion du pauvre aubergiste quand il se trouva en présence du capitaine de Montgradail qui, le reconnaissant, le traita d'espion et lui promit de le faire pendre au lever du jour. En attendant ce fatal moment, on l'enferma dans un grenier. Inutile de dire quels étaient ses sentiments, surtout lorsqu'apparurent les premières lueurs du jour. Cependant, et quoique tout tremblant, il jeta un coup d'œil par les fentes de sa prison et s'aperçut qu'elle donnait sur le port où se balançait, sur les flots de la marée déjà montante, un bateau dans lequel des soldats poussaient des tonneaux, de très nombreux tonneaux. Dans chacun de ces tonneaux, il vit qu'on introduisait un homme tout armé, sur la tête duquel on rabattait le couvercle. Maître Antignol comprit qu'il y avait là quelque ruse de guerre et que, fort probablement, le bateau était destiné à transporter cette troupe vers le Mont Saint-Michel.

Le jour venu, il fut extrait de sa prison et présenté à nouveau au capitaine de Montgradail, à qui la nuit avait sans doute porté conseil, car au lieu de faire pendre Antignol, comme il l'avait décrété quelques heures auparavant, il ordonna de l'enfermer dans un des tonneaux et de le jeter à la mer.

Ainsi fut fait. Maître Antignol et son tonneau s'en allèrent au gré des flots et des vents. A un moment, le malheureux passager, d'un coup de tête, fit sauter le couvercle et assista aux mouvements désordonnés de son espèce d'embarcation. Il s'aperçut qu'elle allait de droite et de gauche, gagnant le large, tantôt vers

Tombelaine, tantôt vers le Mont Saint-Michel. D'un autre coup d'œil, il s'aperçut aussi que le bateau, sorti du port de Genêts, se dirigeait en droite ligne sur le Mont. Mais il avait sur lui quelque avance et vit, avec quelque satisfaction, que son tonneau prenait définitivement la même direction. La navigation lui fut pénible, comme bien l'on pense : il baignait dans l'eau que son tonneau recueillait et il avala plus d'eau de mer qu'il n'en aurait voulu. Derrière lui s'avançait le terrible bateau. Fort heureusement, un coup de vent le porta de plus en plus proche du Mont, dont il aperçut bientôt la silhouette gigantesque à travers la brume. Les vagues grossissaient et s'éroulaient les unes sur les autres avec fracas, et le tonneau, secoué comme un bouchon, tournait, virait, sautait et plongeait d'une façon effrayante. Accablé, le cœur soulevé par le mal de mer, Antignol se recroquevilla au fond de son tonneau et s'évanouit ou presque. Au bout d'un bon moment, levant enfin la tête, il eut la satisfaction de voir qu'il approchait du Mont. La tempête, par un dernier effort, le jeta avec son esquif sur les rochers au pied d'une des tours de la ville.

Des bourgeois, et des soldats de l'abbaye, étaient accourus au rempart, contemplant ce singulier spectacle sans autrement porter attention au bateau qui, lui aussi, approchait du Mont. Ils virent un pauvre homme, vrai naufragé, projeté par le choc hors du tonneau et allongé, plus mort que vif, sur les rochers. Un moine, le frère Bonaventure, qui était présent, comprit qu'il fallait en hâte sauver ce malheureux que le flot pouvait rejeter au large. Il l'interpella pour en avoir quelques explications, et entendit Antignol prononcer d'une voix entrecoupée : « Le bateau... prenez garde... trahison... ».

Qu'est-ce que cela voulait dire ? On installa une poulie et le frère Bonaventure descendit par une corde au bas de la tour, ficela Antignol et le fit hisser jusque sur le rempart. C'est alors que, aux explications entrecoupées de Antignol, montrant du doigt le bateau qui approchait de l'entrée du Mont, tous finirent par comprendre ce que le bateau contenait : des huguenots cachés dans les tonneaux et se disposant à entrer, par ruse, dans l'enceinte de la ville.

Ce que comprenant, tous coururent aux armes et se précipitèrent en hâte vers la porte du Roi et vers l'Avancée, d'où le

bateau n'était plus qu'à une faible distance. On leva le pont-levis, on baissa la herse, et l'on vit le bateau accoster, le capitaine de Montgradail sautant le premier à terre, les huguenots surgissant de leurs tonneaux, les armes à la main, tous se précipitant à l'intérieur des remparts.

Antignol, les jambes flageolantes à la vue de Montgradail, grimpa sur les rochers qui surplombent l'Avancée, s'y cachant de son mieux : pour lui, si Montgradail réussissait dans son entreprise, c'était la mort certaine au bout d'une corde.

Un violent combat s'engagea. Montgradail, voyant la porte du Roi fermée, fit appliquer des échelles le long des rochers au haut desquels se dissimulait Maître Antignol. Les bourgeois, les moines qui avaient ceint l'épée et pris la hallebarde, tiraient à qui mieux mieux sur les envahisseurs qui tombaient les uns après les autres. Mais grâce aux échelles, on les vit se hisser sur les rochers d'où, s'ils parvenaient à atteindre le sommet, ils pouvaient prendre à revers et les défenseurs du Mont et le Mont lui-même. Déjà, au haut d'une des échelles, apparaissait la tête casquée de l'un des assaillants. Il était en face du pauvre Antignol tapi dans son abri et tout tremblant, mais, encore que demi-mort de frayeur, il eut la présence d'esprit et la force de se redresser, de saisir les deux bouts de l'échelle et de la balancer dans le vide où les huguenots vinrent s'écraser.

Dès lors, pour les assaillants, la bataille était perdue : pris dans l'Avancée comme dans une souricière, ne pouvant songer à se réembarquer, car le flot se retirait et le bateau était à sec, force leur fut de se rendre, le capitaine de Montgradail le premier.

Inutile de dire la joie et le contentement des gens du Mont : les prisonniers furent emmenés le long de la rue montante dont, de toutes les fenêtres, les pèlerins, les femmes, les enfants poussaient des clameurs de joie. Mais en tête du cortège s'avançaient, portés triomphalement sur les épaules de quelques soldats, frère Bonaventure et Maître Antignol que l'on proclamait les sauveurs du Mont.

En arrivant à l'entrée de l'abbaye, le cortège triomphal trouva le Gouverneur et l'Abbé qui l'attendaient sur les marches de la Salle des Gardes pour les féliciter. Mais frère Bonaventure, fort

modestement, désigna Maître Antignol comme celui à qui, seul, revenait le mérite de cette victoire.

Comme il était visible qu'Antignol ne tenait plus sur ses jambes, on le transporta aux cuisines où l'on commença de lui servir plusieurs assiettes de soupe bien chaude. On eut continué de le servir si, tout à coup, on ne l'avait vu se renverser en arrière sur son siège à dossier. On crut qu'il fallait aller chercher le frère infirmier, mais frère Bonaventure s'étant penché sur le moribond s'aperçut qu'il ronflait tout simplement. Il dormit vingt-six heures.

La fin de l'histoire va de soi : après avoir été soigné, choyé, dorlotté par les moines et muni de quelque viatique, Maître Antignol reprit le chemin de Paris et retrouva sa pâtisserie « au Grand Saint-Michel ». On connut son histoire et, le prenant pour le brave des braves, la milice bourgeoise de son quartier en fit son capitaine. Il dut en passer par là, sans trop s'en faire accroire à lui-même !

Max. FAUCHON

Président de la Société d'Archéologie d'Avranches

HORAIRE DES MESSES au Mont Saint-Michel

EN MAI-JUIN

Dimanche : à la paroisse : samedi à 21 heures,
dimanche à 8 heures et 11 heures.
à l'abbaye : à 12 h 15.

Un Evêque se fâche

Monseigneur Elchinger, Evêque de Strasbourg, dans une allocution vibrante au congrès de Pax Christi, s'écrie :

« Comment serions-nous crédibles aux yeux des hommes en voulant leur porter le message de paix du Christ, tant que se multiplient dans l'Eglise des germes d'agressivité et même de violence ? »

EN FINIR AVEC LES DIALOGUES DE SOURDS

Sur le plan politique comme sur le plan doctrinal, les chrétiens se divisent : « On s'accuse réciproquement. On se colle des étiquettes injurieuses. Intégristes de droite ou intégristes de gauche considèrent leurs idées, leurs options comme vérité infaillible. De part et d'autre on se voit appelé à mener une croisade pour la délivrance de la vérité du Christ ! Certaines méthodes de combat donnent l'impression quelquefois d'un retour au temps de l'Inquisition. Il suffit par exemple, d'occuper telle situation, d'appartenir à tel organisme ouvrier pour être à priori classé, soupçonné, discrédité, condamné.

L'évêque de Strasbourg rappelait une première clé de la paix dans l'Eglise : un respect authentique du pluralisme.

(...) En conséquence, dans le contexte conflictuel de l'Eglise et du monde, les chrétiens situés différemment socialement et politiquement, ne doivent pas oublier que, s'ils ne peuvent guère se mettre d'accord sur ce qu'ils « font », ils doivent pouvoir se mettre d'accord sur ce qu'ils « sont ».

Merci, Mgr de Strasbourg ! La situation des Evêques et du Pape ressemble à celle de Jean Le Bon à Poitiers. « Père, gardez-vous à droite. Père, gardez-vous à gauche ».

Nous serait-il permis de vous aider en criant : « Père, avancez, pour ne pas être fait prisonnier ».

Prochaines intentions de prière

MAI

Pour qu'une meilleure intelligence des relations entre l'Eglise universelle et les Eglises locales stimule la vie chrétienne.

Pour qu'en Chine les valeurs chrétiennes soient acceptées avec confiance et plus grande estime.

JUIN

Pour que les fidèles apportent aux pauvres une aide régulière et organisée.

Pour un fécond dialogue religieux entre chrétiens et bouddhistes de Birmanie.

LA MERVEILLE

Pour la première fois, je suis allé au Mont Saint-Michel.

C'est vraiment « la merveille ! ».

1) - Merveille que cette fête folklorique de l'Union Canada-Normandie à laquelle j'eus l'honneur d'assister en ce mois de mai : près de dix nations représentées, costumes d'antan, airs de binious et de viole, chants anciens au rythme enchanteur... et toute cette saine jeunesse éclatante de vie !...

2) - Merveille surtout que ce village et cette basilique, le tout de pierres, j'allais dire de pierres précieuses, s'élançant hardiment vers le ciel... Comme cela semble archaïque et à la fois étonnamment neuf !

3) - Merveille plus grande que cette attirance d'un haut-lieu de ce genre en notre monde fatigué et blasé !

Le père Olivetain qui garde au sommet la basilique et le curé de la paroisse, au centre de la montée, me font la même constatation : visites et lettres affluent, exposant des détresses, demandant des conseils, sollicitant des prières...

Pourquoi tant de regards se tournent-ils vers ce rocher ? vers cet archange terrassant le dragon et chargé de peser les âmes après la mort ? Retrouve-t-on la foi au souvenir de Du Guesclin ou à la vue de ces statues et bannières d'un autre âge, qui nous paraissent franchement étranges, peut-être même grotesques ? Non. Ce passé, bien dépassé, serait plutôt de nature à rebuter du moins les jeunes...

Mais sous des voiles qui changent, Dieu se cache, toujours le même, le Dieu de nos pères, le Dieu qui nous aime, qui nous attend, qui nous parle au plus intime de nous-mêmes...

Nos tœurs actuelles, nos vêtements mêmes, sont sans doute plus bizarres et plus ridicules, moins humains en tout cas, que ceux de ces temps révolus. Mais enfin, sous une armure du Moyen Age, ou un accoutrement hippie, l'être humain reste le même, et à la fin des fins, chacun ressent le besoin d'infini, le besoin d'absolu, le besoin d'accourir à Dieu... non pas tant pour lui demander aide et secours, que pour trouver la joie d'aimer tout de bon...

Les pèlerinages : Lourdes, La Salette, Pontmain, Paray-le-Monial, etc... et Fatima, sans parler de Jérusalem et de Rome... attirent de plus en plus, spécialement les jeunes. Goût du tourisme, simple curiosité, facilité des transports... expliquent en partie des déplacements de foules. La raison profonde est dans l'inquiétude humaine ; l'humanité, comme hier et toujours, cherche anxieuse... elle ne trouvera paix et tranquillité que lorsqu'elle vous trouvera, ô mon Dieu !

UN PÉLERIN

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mars et avril 1973, quarante enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

André Boyer, Michèle Rochard, Evelyne et Yannick Devaune, Pierre Dufraisse, de La Tessoualle (Maine-et-Loire); Alain, Sylvie, Bertrand et Hervé Vouakanitou, de Dolisie (Congo); Laurence Drancourt, de Colombes (Hauts-de-Seine); Antoinette et Aimée Nzomambou, de Dolisie (Congo); Christophe Costa, d'Albi (Tarn); Laïlia et James M'Fika, Rachel, Robert, Claire et Vital Malonga-Younas, de Brazzaville (Congo); Anne-Sophie et Régis Marbrier, de Marle (Aisne); Olivier Bellay, Alain et Anie Arula, de Fort-de-France (Martinique); Jean-Bernard Simon, des Grandes-Ventes (Seine-Maritime); Sosthène Maikananga, Sylvie Douélé et Crépin Malanda, de Mayama (Congo); Christian, Patrick, Sosthène, Mireille, Grice Ganga, de Brazzaville (Congo); Alain et Didier Djeiki, de Pointe-Noire (Congo); Blanche, Guy et Jean Samba, Madeleine Sambakiana, de Pointe-Noire (Congo); Laurent Fihue, d'Avranches (Manche).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de mars et avril 1973, soixante et un adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles, du 15 au 23 mai et du 15 au 23 juin, sont faites à toutes leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés plus spécialement à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

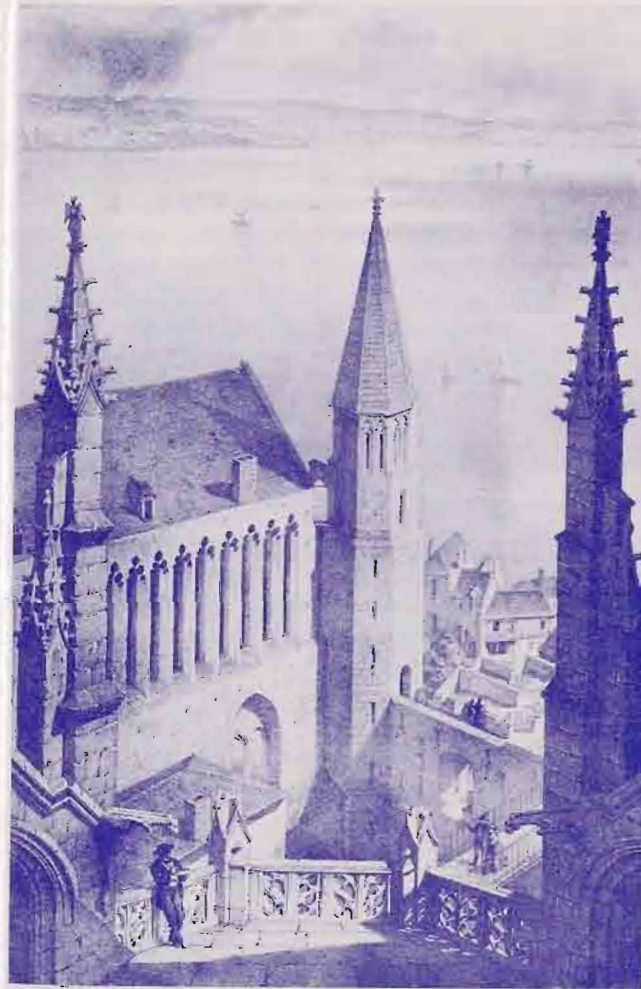
Mme Jean Lallemand, à Courbevoie (Hauts-de-Seine); M. l'abbé Maurice, qui fut vingt-deux ans missionnaire au Tanganika; le contre-amiral Y. Durand de Saint-Front, au Pouldu-près-Lorient; M. François Goblé, à Roz-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine); M. Auguste Legrand, à Paris; Mme Angèle Leconte, à Orval (Manche); Edouard Batetana, à Brazzaville (Congo); M. l'abbé Leboucher, à Gouvets (Manche); M. Edouard Meslin, ancien président national de l'Office du Cinéma Catholique, à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche); Sœur Marie-Etienne, à Rouen (Seine-Maritime); Mme Louis du Fayet de la Tour, à Paris; Mlle Tarrapier, à Chaumont-en-Vexin (Oise); Mlle Collomb, à Neuilly-sur-Seine (Seine); Sœur Marguerite-Marie Henry, au Monastère de l'Hôtel-Dieu de Bayeux (Calvados).

« Seigneur, tous ceux que tu as nourris en ce monde du Corps et du Sang de Jésus, accueille-les au banquet éternel. »

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



ANNÉE N° 4



JUILLET-AOUT 1973

NOTRE COUVERTURE

LE MONT SAINT-MICHEL
vue prise du haut de l'abside de l'église

Cette lithographie, exécutée par Sagot en 1843, nous montre, au premier plan, les pinacles du chœur de l'église abbatiale. Ils dominent le bâtiment de la Merveille dont on voit la face sud. On sait qu'au troisième étage de ce bâtiment se trouve le réfectoire : l'éclairage de cette salle est assuré par un ensemble d'étroites et curieuses fenêtres. Extérieurement, l'ébrasement de ces fenêtres est « recouvert d'assises encorbellées en tas de charge (1) qui ont pour effet d'éviter la possibilité de toute poussée oblique (2). Ces encorbellements donnent aux fenêtres un aspect polylobé qui avait fait croire, avant qu'on en eût compris la raison constructive, à une influence des nids d'abeille de l'art arabe » (3). A l'angle sud-est de ce bâtiment se trouve la charmante tour des Corbins ou des Corbeaux qui a été en grande partie reconstruite à la fin du XIV^e siècle. Ces constructions se profilent sur la baie ; la mer est haute et des bateaux, sans doute des bateaux de pêche, la traversent de part en part.

(1) Superposition d'assises formant saillie les unes sur les autres.

(2) Cela est d'autant plus utile qu'il n'y a pas, de ce côté, de contre-forts pour contribuer d'éventuelles poussées obliques.

(3) G. Bazin, *Le Mont Saint-Michel*, page 148. Paris, Picard, 1933.

JUILLET 1973 ET AOUT 1973 :

MESSES AU MONT SAINT-MICHEL

Les dimanches : messes le samedi à 21 heures, à la paroisse ;
à 8 heures, à 10 heures, à 11 heures, à la paroisse ;
à 12 h 15, à l'abbaye.

Les jours de semaine : à 11 heures, à la paroisse ;
à 12 h 15, à l'abbaye.

PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES :

MARDI 24 JUILLET 1973

Il sera présidé par Mgr Wicquart, évêque de Coutances. Départ de Genêts (à 10 km d'Avranches) à 8 h le matin. Messe à 12 h à l'Abbaye.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pèlerins d'hier et d'aujourd'hui

L'homme est un animal qui fait des pèlerinages. Cette définition, par genre prochain et différence spécifique, n'est pas plus mauvaise qu'une autre. Après tout, boire, manger, dormir, se reproduire, sont choses communes à tous les bipèdes, quadrupèdes et autres ...pèdes et rampants. Mais quel autre que l'homme est capable de centrer sa vie sur une étoile ? Et, au moins par moment, de marcher vers elle ?

Hier, les routes pèlerinantes étaient des routes, ou des chemins géographiquement définis. Ils aboutissaient à des hauts-lieux non moins géographiques, même si leur hauteur n'était que religieuse : Vézelay, Compostelle, Rome, Jérusalem, et bien sûr notre Mont. Sans compter, pour les petits marcheurs ou les gens très occupés, ces multitudes d'oratoires locaux vers lesquels, à date fixe ou au gré des besoins et des vœux, l'on pèlerinait, en groupe ou solitaire. Certes, la vie quotidienne était présente en ces démarches, avec les soucis des jours, de tous les jours. Et ceux-ci s'éclairaient au retour de la lumière entrevue. Mais ces pèlerinages étaient un départ de chez soi, une sortie pour aller ailleurs, comme si Dieu et ses Saints habitaient plus intensément sur cette colline ou dans le creux de ce vallon. Il y avait des lieux sacrés et, pour y conduire, des « voies lactées », parfois sans retour. De toute manière, cette sortie de chez soi était comme un éclatement, celui de l'espace et du temps quotidiens, au profit de cet Autre, hors de l'ordinaire, qui ne se

rencontre bien en son Eternité qu'en dehors de la maison et des champs où l'on vit, où l'on passe, où l'on meurt. « Va, quitte ton pays... » La foi déracine.

Aujourd'hui ? Il y a toujours des pèlerinages : Lisieux, Lourdes, Fatima, la Palestine, et bien sûr notre Mont. Et pas seulement des pèlerinages proprement chrétiens : La Mecque pour les uns, Katmandou pour d'autres. Et pas seulement des pèlerinages proprement religieux : la maison de campagne, la station de ski, le safari. Il y a toujours des pèlerinages. Mais en même temps la géographie perd de son prestige. Parfois même, en cette époque de soupçon généralisé, il arrive qu'on s'interroge. N'a-t-on pas tort de matérialiser le sacré en le localisant trop précisément ? Les vraies routes spirituelles ne sont-elles pas au cœur de chacun et sur les chemins de tous les jours ? L'aventure est au coin de la rue, quotidienne. Pourquoi la chercher ailleurs, plus loin, au-delà... ? « Une heure vient, et c'est maintenant, disait le Christ à la Samaritaine, où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père, mais en esprit et en vérité. »

Cette vérité ne chasse pas l'autre. « Je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. » En ce jeu de balance où le corps et l'esprit cherchent leur équilibre mutuel, tour à tour l'un et l'autre s'accroissent.

D'une part, il faut bien que l'Eternel s'incarne et, d'une certaine manière, se localise. Sans quoi, à force d'être partout, il n'est plus nulle part. Il faut bien que l'inévitable déracinement qu'entraîne le pressentiment de l'Absolu se mime de quelque façon. Alors il jette le corps sur la route et l'esprit au-delà des murs lessivés par la routine du travail et des jours qui fuient.

D'autre part, il est vrai que Dieu, quoique le Tout-Autre, n'est pas l'extra-ordinaire. Ce n'est pas en fuyant la vie qu'on le trouve, mais en répondant à l'appel qu'en son nom la vie nous lance. Le Christ montait la nuit sur la montagne pour prier. Mais c'est dans la plaine des hommes qu'il vivait, prêchait, et qu'il est mort pour eux. « Faites ceci en mémoire de moi. » Et pas seulement dans un rite, fût-il eucharistique, mais dans le réel de l'existence. Et c'est dans ce réel qu'il nous faut pèleriner : ce

départ au petit matin qu'est la conversion sans cesse à recommencer, cette marche dans le temps, monotone, où les pas sont des minutes ou des heures, ces rencontres qui sont aussi, dans le choc des événements et le dialogue avec un autre, les hauts-lieux où Dieu parle et se fait écouter. La foi déracine dans le dedans du cœur.

Deux pèlerinages qui n'en font qu'un. Deux pèlerins qui cheminent en chaque pèlerin dans l'unité de sa vie. Et qui cheminent en silence, même s'ils se battent bruyamment dans le combat des jours. « Le silence du flâneur est un rêve sans consistance. Le silence de l'homme d'affaires est un calcul. Pèlerin, ton silence est une prière, la communion discrète et profonde avec Dieu et tes frères. »

R. B.

LES HEURES MUSICALES DU MONT SAINT-MICHEL EN 1973

Le programme des « Heures Musicales » de 1973 : neuf concerts et une soirée dramatique.

Pour 1973, le programme des « Heures Musicales » offrira d'abord neuf concerts :

- Vendredi 13 juillet, cathédrale de Dol, l'ensemble Madrigal de l'Île de France.
- Samedi 14 juillet, salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel, l'orchestre Paul Kuentz.
- Dimanche 15 juillet, à l'église de Carolles, le quatuor Bernède.
- Vendredi 20 juillet, abbaye de Hambye, cantates françaises, ténor et clavecin.
- Samedi 21 juillet, abbaye Blanche de Mortain, « Antiqua Musica » et G. de Sabras.
- Dimanche 22 juillet, Mont Saint-Michel, récital d'orgue.
- Vendredi 3 août, manoir de Brion, à Dragey, Roger Bourdin et Annick Challans.
- Dimanche 5 août, château de la Palluelle, à Saint-James, les Musiciens du Prince de Conti (en costume Louis XV).
- Lundi 13 août, au Mont Saint-Michel, E. de Villelle, orgue et trompette.

Par les grèves, de Genêts au Mont Saint-Michel

Les grèves... Les grèves, de Genêts au Mont Saint-Michel, en passant par Tombelaine. Un site merveilleux, un monde où la beauté, le danger et l'histoire voisinent.

M. Jean Jugan, de Genêts, connaît bien ce magnifique paysage. Il sait nous faire partager son enthousiasme pour les marches à travers la baie du Mont Saint-Michel.

Après avoir servi dans la Marine, je suis revenu au pays. Voilà vingt-cinq ans que je fais le guide à travers les grèves. Je suis né à Saint-Léonard, au bord de la baie. Et la première fois que je suis allé tout seul à Tombelaine, j'avais... quatre ans. La mer montait déjà quand un pêcheur m'a aperçu et m'a sauvé de la noyade. Ce jour-là, j'ai reçu une bonne correction, mais ça ne m'a pas guéri. Au contraire. La preuve...

J'ai remplacé l'ancien guide Letertre, un fameux pêcheur qui partait toujours en tournée avec son trident. Et Dieu sait combien de fois il est arrivé, devant sa troupe, au Mont Saint-Michel, avec un saumon qu'il avait harponné dans la rivière. Il m'a légué son trident. Mais comme les saumons se font de plus en plus rares, dans la baie...

Après mon père qui était guide à Saint-Léonard, c'est lui qui m'a initié à la marche à travers les grèves. Car les premiers pèlerinages à travers les grèves sont partis de Saint-Léonard. Un vitrail de l'église le rappelle... Mais c'est Genêts qui a repris le flambeau.

La traversée des grèves, c'est un fameux souvenir

J'ai parfois à guider mille ou deux mille personnes. Il m'est arrivé, une fois, d'en conduire près de cinq mille. J'arrivais à Tombelaine, les derniers quittaient seulement la côte, au Bec d'Endaines. Les dimanches et les jours fériés, je ne fais que Tombelaine, à titre de guide municipal. Les autres jours, je guide à mon propre compte les touristes vers le Mont Saint-Michel, en

passant par Tombelaine. Je commence le 1^{er} mai pour finir le 15 septembre. L'année dernière, je n'ai chômé que trois jours, en août.

On vient de partout : de la région, de Paris, de l'étranger. Il y a trois ans, un jeune qui faisait le tour du monde à bicyclette est venu avec nous. Il a emmené son vélo à travers les grèves. Mais toute l'Europe se retrouve dans la baie : des Américains, des Anglais, des Belges, des Allemands. La traversée des grèves, à pied, c'est un souvenir que les touristes étrangers venus au Mont Saint-Michel aiment à remporter de leur voyage.

Sept kilomètres à travers les grèves

Il faut une heure et demie, pour l'aller. Si les touristes le désirent, nous nous arrêtons à Tombelaine. Mais il faut bien connaître le parcours. Dernièrement, les rivières étaient à cinq cents mètres de la côte, le sable était emmené sur le Mont Saint-Michel. Maintenant, les rivières ensablent près de la côte. C'est un mouvement continu.

Tout le monde part en short. Il faut emmener un lainage et aussi un imperméable, car il y a du vent, parfois une ondée, et pas de haies pour s'abriter. Il faut s'en tenir à un horaire précis pour passer les rivières au bon moment et au bon endroit, et pour éviter les « maures ». Dans le pays, on ne connaît pas les sables mouvants, mais les « maures ».

Des sables mouvants ? Oui... ou plutôt, des maures

Oui, l'enlèvement, ce n'est pas de la légende. Les sables mouvants ? Connaiss pas, mais les « maures », oui. Dans les rivières de la baie, on appelle ça des « bouillons ». Il y a eu pas mal d'accidents. Des imprudents qui voulaient jouer avec le danger et qui ne connaissaient pas ou mal le pays, et qui y sont restés. Je les connais, les « maures ». Mon but est de ne pas les faire voir, afin de ne pas mettre la panique, après que l'un ou l'autre se soit enlisé par jeu jusqu'au mollet, pour ensuite aller raconter des histoires et empêcher ainsi que d'autres viennent avec moi se promener dans la baie.

Les « maures » existent dans les tournants de rivières ; ce sont des « caves » qui se fournissent quand la mer se retire. Il s'infiltre alors des couches d'eau et d'air sous le sable. S'il y a épais de sable, il n'y a pas de danger. Mais s'il y a peu de sable, vous pouvez vous enfoncer jusqu'à la ceinture ou jusque sous les bras sans pouvoir

vous en tirer tout seul. On a retrouvé des cadavres piqués debout. Il ne restait que le tronc, au-dessus du sable, sans tête ni bras.

Autre danger : ces « maures » ne sont pas toujours situés aux mêmes endroits. Cela dépend des courants. On les découvre à la vue, mais aussi au premier pas : on croirait marcher sur un saumier ; et puis ça casse, ça casse... Il vaut mieux passer plus au large. Il y a aussi la « lise » : une sorte de vase. C'est aussi dangereux. Il ne faut pas s'y risquer. Je connais quelqu'un qui se croyait très fort et qui proclamait qu'il n'y avait aucun danger à faire la traversée à cheval, comme il le voulait. Eh bien... il a enlisé son cheval.

Il m'arrive de conduire des cavaliers par les grèves, les Chevaliers de Malte, de Saint-André, par exemple. Avant la traversée, je fais le trajet tout seul, le matin de bonne heure, afin de repérer le trajet que l'on devra suivre.

Il y a la mer, il faut regarder sa montre

Il faut compter avec le vent qui peut précipiter le retour de la mer, aux marées. Parfois, jusqu'à trente-cinq minutes sur l'horaire prévu. Il y a le mascaret, le courant qui peut prendre alors presque treize nœuds. Le mascaret, c'est la poussée de la mer dans la rivière, une vague blanche, une barre haute de trente à quarante centimètres qui glisse sur l'eau.

Il y a parfois des noyés, à la suite d'imprudences. On ne réfléchit pas que la baie n'est pas plate. Il y a des creux (un peu comme la paume d'une main), des anciens lits de rivières : des « rebonds » ou « filandes ». Et dans ces creux, la mer arrive bien plus vite que dans la rivière. Mais ces creux correspondent toujours à la rivière. Si bien que lorsque la mer revient, vous pouvez être encerclé par les eaux. Le courant est très violent. Et si vous êtes renversé dans l'eau toute mêlée de sable, si vous suffoquez et si vous n'avez de cette eau trouble, vous risquez de vous noyer. Treize jeunes gens se sont noyés de cette façon, il y a quelques années. Ils étaient partis seuls, à l'aventure. On n'a rien pu faire pour les sauver.

Parfois, d'un seul coup, un brouillard à couper au couteau

Je ne pars jamais en tournée sans emmener ma boussole. Avec elle, rien à craindre ! Avant de partir, je passe la visite réglementaire : pas d'objets métalliques autour de moi, car cinq degrés d'erreur, dans le brouillard, cela pourrait être la perte, surtout si l'on est parti avant la mer, en grande marée.

Car le brouillard peut vous tomber dessus, au beau milieu de la baie, d'un seul coup. Combien ont été noyés, par brouillard, en pêchant des coques ! L'hélicoptère ne peut rien faire alors. Quand le brouillard tombe subitement, il arrive que des gens qui me suivent s'affolent. Alors, je leur dis : « N'ayez crainte... Notre petite copine est là !... ». Certains ne savent pas ce que c'est qu'une boussole. J'en ai entendu qui me disaient : « Ça n'est pas avec votre montre que vous allez nous ramener à la côte... ». Il faut garder son calme, rassurer. Mais, heureusement, ils ont confiance. La panique, ça serait dramatique.

Vingt-cinq ans comme guide : de bons souvenirs

Mis à part des jeunes gens ou des jeunes filles qui se trouvaient mal ou qui s'étaient blessés en faisant des glissades sur le sable et qu'il a fallu emmener en hélicoptère, je n'ai, Dieu merci, que de bons souvenirs de mes traversées. Chaque fois que je pars, je me sens vraiment responsable de la sécurité de mes gens. Et puis, il y a avec nous la présence d'un pompier de la « Protection civile », avec la radio. Il reste en contact avec l'hélicoptère, pour le cas où quelqu'un serait pris d'un malaise au long des sept kilomètres, à l'aller ou au retour.

Pour moi, la traversée des grèves, c'est comme les escalades en montagne, pour les guides alpins. Les grèves, il faut les connaître, les aimer et, pour ne pas les craindre, s'en tenir toujours à la prudence. Et le temps que j'aurai bon pied, bon œil, je partirai chaque jour, cinq mois l'an, vers le Mont, devant « mes gens » qui, au bout d'un kilomètre, deviennent mes amis.

Propos recueillis par Louis COSTEL
et publiés dans le journal *La Manche Libre*
du 20 août 1972

N.B. - Ceux qui désireraient faire la traversée des grèves peuvent s'adresser à : M. Jean JUGAN, place de la Mairie, 50118 Genêts.

Pèlerins de Saint-Michel

Après la fête de Pâques, les pèlerins ont repris la route vers saint Michel. En cette année du Centenaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, beaucoup viennent de Lisieux où ils y rendent après une halte au pied de l'Archange.

Le 28 avril : cinquante pèlerins anglicans, conduits par le Rev. C.V. Bernard Haddelsey, ont célébré la Sainte Cène au sanctuaire.

Le 29 avril : un petit groupe de dix chrétiens orthodoxes ont participé à la liturgie dominicale ; ils venaient de Roumanie.

Le 30 avril : une centaine de pèlerins belges avec le P. Lucien Derdaele, venant de Kortrijk (Belgique).

Le 30 avril également, Monsieur le Recteur de Pumelec (diocèse de Vannes) dirigeait deux cars de pèlerins de son diocèse.

Le 8 mai, trois groupes de pèlerins se sont succédés : de Nice, avec Monsieur l'Archiprêtre de Monaco ; de Lille ensuite ; et cinquante pèlerins allemands de Bamberg.

Le 14 mai : pèlerins de Boezinge (Belgique) avec M. le Vicaire Joseph Renty.

Le 21 mai : Mgr Auguste Nobou, évêque de Korhogo (Côte d'Ivoire), guidé par le Père Cadet, est venu se recueillir au sanctuaire et visiter la Merveille ; le Père Joachim Mbatogo, de l'archidiocèse de Yaoundé (Cameroun), accompagnait Mgr Nobou.

Les 24 et 25 mai : un groupe important de handicapés mentaux, accompagnés de leurs moniteurs, ont eu la joie de prier, de visiter et de loger au Mont Saint-Michel ; ils venaient de Compiègne et allaient à Lisieux pour prendre part au pèlerinage « Foi et Lumière ».

Le 26 mai : un groupe de cinq cents pèlerins allemands.

Le 28 mai : les Anciens Combattants de Korbach (Allemagne).

Les 30 et 31 mai : soixante élèves de première et seconde de l'école des Roches (Eure), sont venus faire une récollection dirigée par leur aumônier, le Père Mannet, aidé de deux autres prêtres du diocèse de Paris.

Le 1^{er} juin : des pèlerins suisses de la région de Lucerne ont célébré très tôt avant de prendre la route pour Nevers.

Le 7 juin : la paroisse de Dore-l'Eglise (Puy-de-Dôme) avec son curé, M. l'abbé Fournet.

Le 11 juin : la chorale de Saint-Clément-la-Place (Maine-et-Loire).

Le 13 juin : pèlerinage allemand de Neuhausen (région de Stuttgart) accompagné de leur curé, Herr J. Adam.

Le 15 juin : trente religieuses de Ostende (Belgique) ; leur aumônier, M. le chanoine R. Buteau, a célébré la liturgie.

Le 23 juin : cinquante-cinq pèlerins d'Argenteuil.

Le 28 juin : la chorale de Sault-les-Rethel (Ardennes).

De nombreux pèlerins isolés assistent à la sainte messe chaque jour, à cette époque, ou font leurs dévotions personnelles au sanctuaire de saint Michel ; des groupes viennent à l'improviste ; d'autres ont l'excellente idée de s'annoncer longtemps d'avance, surtout lorsqu'ils demandent une liturgie pour le dimanche qui est déjà très chargé.

Ainsi, Mgr Pierre Ramondot, président du Comité Catholique des Amitiés Françaises dans le monde, nous a écrit : « Deux groupes de professeurs et étudiants étrangers, d'une centaine chacun, se rendront au Mont Saint-Michel les dimanches 15 et 29 juillet prochain. Ils auront avec eux, sauf imprévu, un ou plusieurs prêtres étrangers... Pourraient-ils célébrer la messe dans votre église, à 9 heures ou à 9 h 30, ces deux dimanches?... ».

Prochaines intentions de prière

JUILLET

Pour que dans les problèmes et les difficultés d'aujourd'hui les hommes apprennent aussi à trouver une réponse dans la révélation chrétienne.

Pour que les diverses communautés religieuses d'Asie méridionale collaborent entre elles avec bienveillance.

AOUT

Pour que le renouveau liturgique produise son plein effet dans la vie des fidèles.

Pour que la solidarité chrétienne s'exerce activement en faveur des peuples qui vivent dispersés dans le Pacifique.

Les Amis du Mont Saint-Michel restent sur le qui-vive

La réunion de printemps des Amis du Mont Saint-Michel s'est tenue à Paris, le lundi 2 mars, à la Maison des Centraux, ancienne résidence de Massena, duc de Rivoli, prince d'Essling. Le président Le Clerc, le R.P. Riquet et M. Reulos, vice-présidents, dirigeaient cette réunion.

Il y avait plus que de la morosité parmi les Amis du Mont Saint-Michel, après le grand élan de l'an dernier, après les espoirs qu'avaient fait naître les multiples démarches entreprises en haut lieu.

Le président Le Clerc rappelait les visites faites en juin et en octobre par le R.P. Riquet, M. Froidevaux et lui-même, auprès des ministres concernés, MM. Pujade et Duhamel. L'accueil reçu, la décision prise de réunir une commission interministérielle, avec la participation d'ingénieurs des Ponts et Chaussées, des travaux maritimes et de spécialistes de l'Équipement.

Puis le silence semblait s'être fait et la longue période électorale que nous venons de vivre a paru geler tous les projets. Les ministres passent (les Amis ont vivement regretté le départ de M. J. Duhamel, gravement atteint dans sa santé), « et pendant tout ce temps, dit le président, le sable monte... ».

Cependant, sous cet apparent immobilisme, il semble bien que les choses avancent. Divers participants firent état dans leurs interventions des visites faites au Mont l'an dernier, par un certain nombre d'ingénieurs venus observer, interroger les « anciens » du Mont, filmer marées sur marées pour mesurer l'élévation des tangues. On sait d'autre part qu'à la diligence du Préfet de la Manche, M. Lambertin, des journées d'études sont organisées à la fin de mai, entre techniciens et spécialistes d'audience internationale, entre élus politiques locaux, maires, conseillers généraux et représentants des divers groupements, pour « sensibiliser » les populations locales, et les associer aux études et aux décisions qui devront être prises pour la survie du site.

Mais le Mont Saint-Michel, l'abbaye elle-même inspire des inquiétudes non moins graves. Certains travaux de consolidation sont extrêmement urgents, des murs menacés de s'effondrer, et les crédits, de vingt-cinq millions anciens en 1972, tomberont cette année à dix millions : tout juste de quoi monter les échafaudages...

À l'Assemblée nationale, lors de la discussion du budget des Affaires culturelles, M. Bizet a jeté un cri d'alarme qui n'a pas été entendu, et dans une « réponse écrite » que lui adressa le ministre J. Duhamel, celui-ci invoquait les priorités retenues au plan national : les cathédrales de Nantes et de Bordeaux, le château d'Ecouen. À Strasbourg, M. Pflimlin protestait véhémentement contre cette restriction de crédits qui affectait aussi la cathédrale, et obtenait immédiatement le déblocage de cinquante millions, alors que vingt-cinq étaient initialement prévus. Est-il possible que le Mont Saint-Michel soit ainsi sacrifié dans cette foire d'empoigne ? Fallait-il crier plus fort encore ? demanda le président.

SOUSCRIPTION

Après le président, M. Froidevaux attire l'attention des Amis sur son grand désir de doter la très ancienne crypte dite « des trente cierges », qui se trouve sous le transept nord de l'église abbatiale et dont la restauration est achevée, d'un mobilier religieux, autel, statuaire, luminaire, etc., indispensable, insiste M. Froidevaux, pour rendre à cette très belle chapelle romane son véritable caractère et lui redonner vie.

Les crédits officiels de restauration ne concernant que l'architecture, le président Le Clerc estime très justement que ce rôle de mécène revient à l'Association, et les Amis du Mont Saint-Michel sont invités à renouveler leur geste de 1966, lorsqu'ils contribuèrent à l'occasion du millénaire à doter l'église abbatiale d'un orgue. Une souscription est donc ouverte entre tous les amis du Mont, membres ou non de l'Association (1).

On revient enfin au site, toujours menacé : il s'en faut en effet que la baie, classée, soit à l'abri des fâcheuses entreprises qui échappent aux règlements et à la vigilance des services de protection des sites : constructions « inadmissibles », projets de routes « touristiques » : le président Le Clerc évoquait à ce sujet le dessein de la municipalité de Genest de relier Vains à Genest par une route « implantée dans la grève », et dont l'étude est confiée aux Ponts et Chaussées. Si la menace est réelle, l'Association des Amis du Mont Saint-Michel assure de son soutien celle des Amis de Genest et de ses environs, dont le président, M. Dupont, assistait à la réunion.

(1) Chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. 284 04 Paris) au nom de l'Association des Amis du Mont Saint-Michel. Préciser : « Pour l'aménagement de la crypte des 30 cierges ».

Nouvelle adresse de l'Association : B.P. 9, Le Mont Saint-Michel, 50116. Cotisation : 15 F par an.

Celui-ci ne cacha pas son inquiétude devant ces projets qui s'élaborent souterrainement et ne se révèlent au grand jour que lorsque les études terminées, les alliances nouées, placent les promoteurs en position de force devant leurs opposants. On a trop l'expérience de ces tactiques habiles et des graves préjudices déjà subis par la baie, avec les meilleures garanties du monde, pour ne pas s'en inquiéter.

ARCHIVES ET COLLECTIONS

Le reste de la réunion était consacré aux affaires intérieures de l'Association. Le siège social est définitivement transféré au Mont Saint-Michel et les archives, provisoirement déposées dans les locaux abbatiaux, seront enfin ouvertes aux Amis. Elles contiennent notamment trois cents photos sur verre (à projeter), prises lors de l'exécution des différentes tranches de travaux de restauration de l'abbaye, une collection de gravures de M. Voisin, ancien secrétaire de l'Association, et la collection des bulletins depuis 1913. Le P. de Senneville, qui a été à vocation de bibliothécaire de l'Association, en établira la liste et des doubles pourront être échangés avec les collectionneurs particuliers pour compléter les numéros manquants.

Le président des « Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel » a sollicité l'Association de faire place dans ses archives à leur bibliothèque de lettres et de poésie, dont les Amis pourront eux-mêmes profiter. Un accord interviendra en ce sens entre les deux associations.

Après un long débat, la réunion des Amis au Mont Saint-Michel est fixée au lundi 17 septembre. Le chanoine Toussein, archiviste diocésain, évoquera le rôle des évêques de Coutances et notamment de Mgr Bravard dans le sauvetage du Mont au siècle dernier, et M. Esnault, inspecteur général des Monuments Historiques, retracera le long et patient travail de l'Administration des Beaux-Arts qui reçut en 1873, voici exactement un siècle, la redoutable mission de sauver le Mont en grand danger de ruine.

RENOUVELLEMENT

Cette charge officielle appelle plus que jamais, on le voit aujourd'hui, un large soutien de l'opinion publique, et si l'Association des Amis est en progrès, on ne peut que s'étonner et déplorer qu'elle ne réunisse pas encore deux cents membres. Une campagne a été lancée l'an dernier : ne pourra-t-elle être étoffée, élargie, surtout du côté des jeunes, dont l'absence était notoire à cette dernière réunion.

L'École du Louvre ne devrait-elle pas être une pépinière ? et les étudiants en architecture — ceux qui s'intéressent particulièrement aux monuments anciens, futurs architectes des Monuments historiques ? — et les jeunes Normands, étudiants, agriculteurs, artisans ? La contestation, si redoutable qu'elle paraisse, a au moins le mérite d'être stimulante et n'a d'autre remède que la prise de responsabilités.

Il est grand temps en tout cas que les Amis songent à se multiplier, à rajeunir leur style, et organisent leurs réunions amicales de telle sorte qu'elles soient accessibles à tous. L'actuelle formule si agréable et paisible soit-elle, écarte à coup sûr non seulement les jeunes encore étudiants, mais les érudits et chercheurs de tous âges et combien de sincères et fervents amis du Mont, à la bourse plate !

Jeanne POTIER.

(« Manche Libre », 15 avril 1973.)

NE — M. Poujade, ministre de l'Environnement, est venu au Mont Saint-Michel le 29 mai 1973 pour une séance d'études. Il s'est déclaré favorable à des études sur maquette pour endiguer la sédimentation.

ERRATUM

Dans le précédent bulletin des « Annales » (n° 3, mai-juin 1973), nous avons omis de signaler, au cliché de la page 41, le nom de l'église : Eglise de Saint-Michel-de-la-Pierre, au canton de Saint-Sauveur - Lendelin (Manche).

" LE MONT AUX OUTRAGES "

ou les petits côtés d'une saison

Les amis du Mont Saint-Michel s'inquiètent à bon droit de l'ensablement de la baie : chaque année, l'« herbu » se rapproche des remparts. Assistons-nous à la formation d'un nouveau Mont-Dol, un « Mont Saint-Michel-en-Terre », tel que l'a déjà imaginé un des illustrateurs d'un volume du Millénaire, au centre d'un rond-point bordé de constructions modernes, « Laiterie de la Baie » et autres industries appropriées à la région et garni de panneaux routiers indiquant la direction des localités voisines ? Espérons que la fiction ne deviendra pas réalité.

N'incriminons pas la géologie irresponsable, même si, selon certains, les hommes se sont montrés imprévoyants. Les moyens de la technique moderne devraient permettre d'y remédier à temps : ne fait-on pas aujourd'hui de grands et coûteux efforts pour sauver Venise ? Mais c'est sur un autre point que nous voudrions attirer l'attention des lecteurs des « Annales », et pas seulement celle des spécialistes de cet environnement qui commence à préoccuper les hommes de notre siècle. N'est-il pas désagréable, pour le visiteur de ce site exceptionnel, d'y retrouver tout ce qu'il a voulu fuir et oublier : le bruit, l'agitation et jusqu'à la pollution ? Promeneur ou touriste, il s'est promis de jouir du calme dans un cadre de beauté ; pèlerin, il a espéré aborder dans un havre propice à la méditation et à la prière.

Hélas ! dès son arrivée, il devra déchanter ! La circulation sur la digue et le problème du stationnement (payant) vont mettre à l'épreuve ce qui lui reste de patience au sortir des routes nationales, et des grandes artères urbaines, qu'il a fréquentées tout au long de l'année. A peine franchie la porte de l'« Avancée », il lui faudra jouer des coudes pour se frayer un chemin, ou subir les bousculades des impatients que n'a pas encore essoufflés la montée de la rue commerçante. A mesure qu'il avancera, ses oreilles subiront l'assaut de la réclame : « Achetez, visitez, consommez » ! Voyez tout ce qui vous sollicite : cartes postales, crêpes et galettes, souvenirs de tous prix et de toutes qualités, uniformément ornés d'un « Mont Saint-Michel » aux couleurs criardes, sans oublier, bien sûr, la fameuse omelette, qu'il serait impardonnable de ne pas goûter ici même, et dont on parlera au retour mieux que de l'architecture de la Merveille ! Au milieu de cette réclame, débitée par les petites « saisonnières » avec la régularité et l'indifférence d'une bande magnétique, émergent d'autres bruits : un chef de file appelle à grands cris

les retardards de son groupe, tandis que les enfants, déjà fatigués par le voyage et accablés par la chaleur, exigent qu'on les porte : ils ne sont pas au bout de leurs peines ! Ou, fascinés par l'étalement des bazars, ils trépignent rageusement jusqu'à ce que Papa ou Maman, au moins pour avoir la paix, achètent le gâteau convoité ou le bibelot de plastique coloré qui, au retour, ira rejoindre la collection des jouets écopés.

Pendant trouver quelque répit, tout en reprenant son souffle, notre visiteur ira s'asseoir dans l'église paroissiale ; mais la rue est encore trop proche et, même portes closes, il sera harcelé par les appels insistants venus du Musée, qui lui promettent quelque frissons devant les cages de fer : souhaitons qu'il retienne autre chose de l'histoire du Mont ! Arrivera-t-il à se recueillir ? Oui, si d'autres visiteurs en ont comme lui le désir. Mais il faut parfois que le curé, ou le prêtre de garde, canalise la foule et la rappelle au silence : « Ma maison est une maison de prière. » Convenons, cependant, que les messes du dimanche et de pèlerinage se célèbrent habituellement dans une bonne et parfois excellente atmosphère de prière et de participation.

Dès la sortie, c'est de nouveau le brouhaha de la foule, dominé par la cacophonie des trompettes en bois achetées un peu plus bas pour amuser le petit, — ou de plus grands —, les émissions des transistors à pleine puissance, la clameur braillarde de jeunes chahuteurs, scandée de l'éclatement subit de quelques pétards insolents. Plus discrètes, mais non moins fréquentes, les lamentations des grognons professionnels, qui récriminent contre les vieux moines qui ont eu l'idée bizarre de construire l'Abbaye sur un pareil rocher, ou contre les architectes modernes qui n'ont pas encore pensé à le munir d'un confortable téléphérique ! Arrivés au sommet, ils ne sauront pas davantage taire leurs jérémiades et garder pour eux les sottises réflexions dont les guides du Mont, comme de tous les Monuments historiques, pourraient citer de savoureux exemples !

« Heureusement », direz-vous, « le calme revient le soir ! » Interrogez les habitants et vous saurez qu'en pleine saison il est illusoire de compter sur un sommeil réparateur au terme d'une journée de fatigue. Il n'est guère de nuits où des groupes turbulents ne viennent « se défouler », au retour d'une noce ou d'un bal, ou simplement pour oublier les travaux de l'hôtel ou du magasin. Il y a quelques années, des jeunes d'une ville voisine avaient pris l'habitude de faire une « descente » dans le but, disaient-ils, de « réveiller les Montois ». Il nous est arrivé, certaine nuit d'été, d'entendre chanter la « Marseillaise » et le « God Save The Queen » par une escouade de garçons montés à l'assaut de la Tour du Nord et célébrant leur conquête

par un insolite lever des couleurs, en l'occasion un mouchoir promu à la dignité de drapeau, au sommet du mont destiné aux oriflammes des jours de fête. D'autres soirs, des concerts s'improvisent, interprétant au son de la guitare ou de l'harmonica les rengaines les plus en vogue ou d'autres airs assortis au rythme du jour ; les paroles sont, en général, « pour adultes avertis » plus que pour de candides enfants de choeur, parfois ponctuées de lourdes plaisanteries de corps de garde, au nom, paraît-il, de la « liberté d'expression »...



Une montée tranquille vers l'Abbaye : le Chemin des Fanils

Comment ne pas souffrir de cette pollution sonore qui entretient au cours de la saison une sorte de kermesse permanente ? Le Mont Saint-Michel mérite-t-il pareil sort ? Plus que de la facilité des transports qui lui amènent plus de visiteurs qu'il n'en peut absorber pour un séjour paisible et enrichissant, il est victime de l'incompréhension de trop de gens irrespectueux du site unique qu'ils ont la chance — on aimerait dire la grâce — de fréquenter. Combien diront en rentrant qu'ils ont « fait » le Mont Saint-Michel, comme demain ils auront « fait » la Côte d'Emeraude et sans perdre une minute, les châteaux de la Loire, impatientes de dévorer encore quelques centaines de kilomètres vers les Pyrénées.

« Ils ont fait le Mont Saint-Michel ! »... Mais qu'en ont-ils fait ? Promenez-vous le soir dans le jardin public et essayez de dénicher les restes de pique-niques : papiers gras, sachets de plastique, bouteilles cassées ou « canettes » oubliées, quand elles n'ont pas été jetées dans les jardins privés, ou larguées par-dessus les remparts, ou sur les rochers qui surplombent le parloir.

Jugé de l'état des pelouses : vous y relèverez des traces de pas, des tiges et des branches cassées, des fleurs manquantes : on « pique », on ne vole pas ! Et il faut bien emporter un petit souvenir. Mais vous les retrouverez un peu plus loin, foulées aux pieds. Sortant un jour du presbytère, M. le Curé surprit dans la foule une dame d'apparence fort respectable (on lui aurait, comme on dit, « donné le Bon Dieu sans confession »), en train de puiser à pleines mains dans l'humble parterre de « coqueille d'argent » qui agrémentait le jardinet d'en face : « Cela fera plaisir à ma belle-mère », confiait-elle à sa compagne. Le pasteur intervint alors et lui souffla à l'oreille : « Avec la permission du curé du Mont, Madame ! »... Belle-maman n'a jamais vu le bouquet-souvenir !

Retournez à l'église paroissiale ou à l'abbatiale : les enveloppes de bonbons et de chewing-gum, les « mégots », les restes de glaces fondues déshonorent les lieux, autant qu'ils compliquent le travail de ceux qui en ont la garde, tandis que dans les coins, au pied des colonnes ou des statues, vous dénicherez de mystérieux petits œufs bleus, ces ampoules de flash usées qu'ont abandonnées des photographes sans scrupules ; ils récidiveront ailleurs : nous trouvons leurs traces, comme les pierres du Petit Poucet, aux Catacombes (nous en avons été témoin), sans parler des cérémonies de mariage et de communions solennelles.

Les habitants du Mont : municipalité, syndicat d'initiatives, commerçants, « Beaux-Arts », pourraient eux aussi abondamment témoigner des vols et des dégâts causés par l'indélicatesse

consciente ou le sans-gêne inconscient. Il est prudent de verrouiller les portes, sinon des indiscrets ouvriront, croyant accéder à des oubliettes moyenâgeuses, ou espérant emporter un objet d'art. Les troncs de l'église, comme ceux des ramparts (au profit des Sauveteurs), sont périodiquement mis à sac. En 1969, des vandales ont descellé deux fois le socle de la longue-vue de la Tour du Nord : on l'a retrouvé au Jardin public. Lors d'un Rallye de « motards », d'autres déprédateurs ont arraché une grosse pierre de l'entrée du Logis Saint-Aubert, pour la porter du côté de l'école, environ cent marches plus haut ! Si les portes ne cèdent pas, on y laissera, parfois gravées au couteau, des noms entiers ou des initiales auréolées d'un cœur, avec la date d'un rendez-vous : depuis sa restauration, en 1970, le portail de la chapelle Saint-Aubert a déjà dû être remis en état, mais l'incurable manie des auteurs de graffiti rend inutile le travail des restaurateurs : « pas vu, pas pris ! » : ne pourrait-on pas infliger une amende sévère à ceux qui seraient surpris en flagrant délit de dégradation de nos monuments et de tous les lieux et objets mis à la disposition du public ?

Mais, « là où il y a gêne, il n'y a pas de plaisir », n'est-ce pas ? A l'église, le prêtre est obligé de rappeler à un minimum de décence garçons ou filles en « mini-tenue » de plage, non sans soulever des protestations au nom de la liberté. Les naturalistes ne se tiendront pas pour battus : ils iront s'allonger un peu plus loin, sur les murs inclinés de la montée vers l'Abbaye, ou sur l'Esplanade de Jérusalem ; plus tard, vous les reverrez s'ébattre dans quelque flaque d'eau laissée par la marée, ou simplement « vituler » sur la grève. Les coins les plus sombres sont le refuge des amoureux et il arrive que les cierges allument la pipe ou la cigarette d'un visiteur, qui là au moins est à l'abri des courants d'air ! Il n'est pas toujours facile de convaincre les « mémères » que leur gentil toutou n'a que faire à l'église : « Ce sont des créatures du Bon Dieu, eux aussi ! », me fut-il répondu un jour. Mais faut-il pour cela transformer le sanctuaire en Arche de Noë, ou tolérer un arrosage gratuit du pavé par ces innocentes bêtes ? Si les chaises proposent un repos apprécié au milieu de la montée, ou en attendant les amis en visite « là-haut », on les trouve aussi très pratiques pour déballer un casse-croûte, dont il restera des traces, à coup sûr. N'est-on pas allé une fois jusqu'à confondre le confessionnal avec... une vespasienne ! Des commentaires d'inspirations diverses suscitent sur les affiches destinées à renseigner touristes et pèlerins. Tel militant d'un parti politique, tel adhérent d'un mouvement religieux laisseront innocemment trainer un peu partout tracts ou libellés appelant à la révolution ou à la croisade, les uns et les autres reformant l'unité dans un courageux anonymat.

« C'est tout un monde que le Mont Saint-Michel », dit-on parfois, comme dans le vaste monde, le meilleur et le pire s'entre-mêlent et il y a de meilleurs souvenirs à en remporter que celui des « nuisances » dont nous venons de parler, « petits côtés », sans doute, mais choquants par leur nombre et leur répétition et par le contraste discordant qu'ils introduisent dans ce cadre grand et beau, de la même façon qu'une tache sur une étoffe précieuse détourne l'attention du reste de l'ouvrage, si propre et si riche soit-il. Que faire, ici comme dans tous les haut-lieux de l'art, de l'histoire et de la religion, pour éliminer cet aspect décevant et assez sordide ? Certains s'y résigneront répétant après Goethe que « les dieux eux-mêmes luttent en vain contre la bêtise » (« Gegen Dummheit kämpfen Götter selbst vergebens »). Ne faut-il pas plutôt poursuivre l'éducation du public, depuis les enfants des promenades scolaires, jusqu'aux groupes d'adultes, les amener à dépasser la mentalité de simples badauds ou curieux, à respecter (comme partout ailleurs), ce « bien commun », si souvent négligé en commun ; dans certains jardins publics, on lit des inscriptions de ce genre : « La beauté et la propreté de ce lieu vous sont confiées. Prenez-en soin. Merci ! ». Souhaitons que grâce aux efforts de tous : éducateurs, guides et amis du Mont Saint-Michel, les visiteurs deviennent toujours plus sensibles à la beauté de la « Merveille » et se sentent, en même temps, responsables de son « environnement » !

A. HAMEL.

BIBLIOGRAPHIE

Une des meilleures réussites de « Fêtes et Saisons » :

Gilbert CESBRON : « REVER D'UNE EGLISE »

« Une église ? Oui, il est bon que notre ami G. Cesbron nous aide à la réver. Ce lieu où tous les éléments de la création se sont donné rendez-vous pour la fête du Christ : et la terre de la Passion, et le ciel de la Gloire, et l'eau de la Vie, et le feu de l'Esprit. Tout est convoqué.

« La fête est commencée, celle du ciel, celle de l'Agneau autour de l'autel, celle de « l'immense multitude » de nos frères qui l'ont suivi. Alors, entrons à notre tour. »

« Fêtes et Saisons », n° 274, 2 F.

75, avenue de Paris, 94 Villejuif - C.C.P. Paris 69-77-01.

Silence... on tourne !

« La digue... 123, première ! Moteur... ». Pas de bruit. Seul le vent, sur la digue. Derrière, le Mont. Un couple, le visage couvert de boue, se meurt, sur une couverture. Les gens s'attroupent. Meurtre ? Noyade ? On n'ose parler. Les regards se cherchent... Nous sommes à Pontorson.

« Stop ! On recommence ! ». « Ben, voilà les voyés qui se lèvent ? ». « Mais oui, Madame, c'est du cinéma ». « Ah ? ». Elle avait l'air presque déçue cette brave dame.

AH ! LA CAMÉRA !

L'animation ne manquait pas, ce matin-là, 5 avril. On était servi. L'O.R.T.F. en grandes pompes était là. Camion video, camion pas video, estafettes, fils, projecteurs, et, instant suprême et suprême objet : la caméra ! Merveille. Devant cette « chose », les regards tintillent. « Qu'est-ce que c'est beau », dit quelqu'un. Pour s'occuper de « la machine », deux opérateurs. Derrière, la sono et les lumières. Par terre, près des comédiens, le réalisateur s'affaire. A ses côtés, le premier assistant et la « script » notent ce qui se dit. Lui, dans sa tête, elle, sur un immense calepin crayonné sur toutes les pages. « C'est compliqué le cinéma ! ».

POUR LES STATIONS RÉGIONALES : LA III^e CHAÎNE

Dix-neuf jours de tournage, huit à dix heures de travail par jour, avec les repérages en plus, voilà l'objet du déplacement de la III^e chaîne de télévision au Mont Saint-Michel. Le but, une dramatique, tirée d'un roman de R. Verdel : « Sous le pied de l'Archange ». A. Ferrari, le réalisateur, raconte le scénario, brièvement : « Oh ! l'histoire en elle-même est simple. Il s'agit d'un couple, déjà pas très solide, qui vient s'installer au Mont Saint-Michel où l'homme a trouvé une place de guide. Le temps passe et puis, petit à petit, leur union va s'effriter. En quelque sorte, leur séjour au Mont va consacrer leur rupture. Jusqu'au jour où... la mer, la baie, va les réunir, malgré eux et pour toujours. » Petit, brun, la mèche frisant, A. Ferrari continue : « La vocation de la III^e chaîne, c'est surtout de faire travailler les stations régionales. Pour cette dramatique, je travaille en collaboration avec les stations de Rennes et de Lille, celle-ci dispose d'un matériel technique important. » Le vent souffle toujours sur la digue. A. Ferrari parle calmement. « Je préfère la fiction. Je préfère travailler avec des comédiens. J'ai fait

dernièrement une émission pour le service de la recherche où je traitais de la production industrielle et de l'environnement. Mais je ne me sentais pas à l'aise. Vraiment, je préfère la fiction. Je m'exprime mieux. »

TOUT UN MONDE QUI BOUGE...

Au bout de la digue, les badauds s'affairent de plus belle. « Attention, ne vous mettez pas dans le champ de la caméra... retirez-vous du projecteur... ». Un couple de Japonais passe, sans mot dire, à la fois surpris et blasé. Tout à coup, on cherche des figurants. Vient un car d'enfants. « C'est la panique, ils veulent tous y aller. Ils se battent presque ! ». Derrière, le premier assistant a des « mots » avec l'équipe des lumières. « On devait finir à 11 h 30, il est presque midi ! — Mais puisque j'ai eu l'accord du chef de production. — Et alors on aurait pu nous prévenir, nous ! ». De temps à autre un petit chien, genre Milou, vient lécher les pieds des comédiens. La mascotte sans doute ?

J.-P. C.



L'équipe des techniciens et acteurs de l'O.R.T.F.
en position à Tombelaine

Saint-Michel à Cotonou (Dahomey)

Dans notre numéro de novembre 1972, nous avons relaté la consécration par Mgr Sastre, évêque de Lokossa (Dahomey), de la belle église Saint-Michel de Cotonou, pour la construction de laquelle Mgr Guyot, alors évêque de Coutances et Avranches, avait sollicité en 1964 la générosité des pèlerins du Mont Saint-Michel.

Rappelons, pour les nouveaux lecteurs des « Annales », que cette église, mise en chantier en 1952, a demandé vingt années d'efforts avant que sa consécration ait pu avoir lieu. Le Concile Vatican II avait été l'occasion de la rencontre à Rome entre l'évêque du Mont Saint-Michel et l'évêque de Cotonou ; ainsi se sont noués des liens entre notre sanctuaire et l'église Saint-Michel de Cotonou, à partir de 1964.



Consécration de l'autel de l'église Saint-Michel de Cotonou par Mgr Sastre, évêque de Lokossa, ancien curé de cette paroisse

Mgr Wicquart, actuel évêque du Mont Saint-Michel, est délégué du Comité épiscopal de la Mission à l'étranger et, à ce titre, il est allé encore cette année visiter certaines Eglises africaines, notamment celle du Dahomey. Il a célébré la liturgie à Saint-Michel de Cotonou et en a rapporté une étoffe semblable au pagne dont les habitants se drapaient le jour de la consécration. A son retour, il en a fait don au sanctuaire du Mont Saint-Michel, ici.

Nous sommes heureux de reproduire aujourd'hui quelques photos de cette consécration, le 1^{er} octobre 1972.

La plupart des fidèles portent un costume fait avec le pagne de la fête. Sur ce pagne se remarquent les trois motifs suivants : 1. une vue de l'église Saint-Michel prise par avion - 2. l'archange saint Michel terrassant le démon, qui est environné de flammes - 3. l'inscription « Eglise Saint-Michel, Cotonou ».



La communion durant la messe de consécration de l'église Saint-Michel de Cotonou (Dahomey)



Après la consécration de l'église Saint-Michel de Cotonou

Au premier rang, de gauche à droite : M. Hubert Maga, ancien président de la République du Dahomey ; Mgr Sastre, évêque de Lokossa, ancien curé de Saint-Michel de Cotonou ; une dame portant, comme ses compagnes du second rang, le pagne en couleurs de la paroisse Saint-Michel.

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

— paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel », 442 Fennes

Paroles pour le 15 août

De sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en commentaire de l'Écriture

Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille chaque jour à mes portes (Proverbes 8, 34).

— Jamais la Sainte Vierge ne manque de me protéger aussitôt que je l'invoque.

Des filles de rois viennent au-devant de toi... Et voici la reine à ta droite, brillante d'or d'Ophir (Psaume 44, 10).

— On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du Ciel et de la terre, mais elle est plus Mère que Reine.

Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et ne recevez pas, parce que vous demandez mal (Jacques 4, 3).

— Demander à la Sainte Vierge, ce n'est pas la même chose. Elle sait bien ce qu'elle a à faire de mes petits désirs... c'est à elle de voir pour ne pas forcer le bon Dieu à m'exaucer.

**

De Péguy, unissant dans la même vénération l'Ascension du Christ et l'Assomption de Notre-Dame dans ce quatrain où le poète catholique joint dans son amour la Vierge et son Fils, au risque de faire sourciller les théologiens épris de distinctions :

« Deux corps seulement sont retournés de terre,

Deux corps sont repartis pour un monde plus beau.

Deux corps sont remontés de ce monde adultère.

Sans passer par la poudre et les vers du tombeau ».

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En mai et juin 1973, quarante et un enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Nadia Abdesslem, de La Roche-sur-Yon (Vendée); *Grégory* et *Alexandra Paitre-Garnier*, de Lyon (Rhône); *Edmond, Arnaud, Marie-Angèle, Romain, Lauréate, Sosthène* et *Lizin Samba*, de Pointe-Noire (Congo); *Mesmin* et *Flore Nfanna*, de Pointe-Noire (Congo); *Yves, Philippe, Nadine* et *Sylvie Mainnemere*, à Bouvaincourt-sur-Bresle (Somme); *Jean-Michel, Marie-Françoise* et *Stéphane Bruneau*, de Bessé-sur-Braye (Sarthe); *Bruno Farga*, de Montauban (Tarn-et-Garonne); *Frédérique Baudry*, d'Avranches (Manche); *Christine Calero*, de Confolens (Charente); *François Bliss* de la Boissière et *Stéphane Bliss* de la Boissière, de Donville (Manche); *Myriam* et *Joseph Herveau*, de Gagny (Seine-Saint-Denis); *Hervé* de *Cacqueray-Valmenier*, de Bourges (Cher); *Frédérique Leroux*, de Cleuville (Seine-Maritime); *Florence* et *Benoît Guéry*, de Cholet (Maine-et-Loire); *Michaël* et *Magali Vincent*, de Nantes (Loire-Atlantique); *Anne-Sophie Trincot*, de Vessey (Manche); *Denis, Gilbert, Michel* et *Daniel Tardy*, de Rive-de-Gier (Loire); *Véronique, Bruno* et *Laurent Bonnefoy*, et *Mireille Raymond*, de Rive-de-Gier (Loire).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de mai et juin 1973, cinquante-six adultes ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles, du 15 au 23 juillet et du 15 au 23 août, sont faites à toutes leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. Henri Poignant, décédé au Mont Saint-Michel; *M. le chanoine Féron*, à Grimouville (Manche); *Mme Marie Hamon*, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine); *M. E. Chartier*, à Levallois-Perret (Seine); *M. l'abbé Saoul*, à Saint-Laurent-de-Cuves (Manche); *Mme Marthe Abrieu*, à Laudan (Gard); *Mme H.G. Tropé*, à Montfort-l'Amaury (Yvelines); *M. Paul Guilbert*, ancien député, à Cherbourg (Manche); *M. Pierre Domery*, à Guillestre (Hautes-Alpes); *Mlle Cassièdre*, à Saint-Julien-en-Born (Landes); *Mme Pierre Vautier*, à Ouveille (Manche); *M. François Peye*, à Nice (Alpes-Maritimes); *Mme L. Guesnet*, à Ernée (Mayenne); *Mlle Alberte Brunel*, à Saint-Mihiel (Meuse); *M. le chanoine Paul Pelcer*, à Bayeux (Calvados); *Mère Saint-Michel*, sœur de Mgr Bernard, archevêque de Nouakchott; *Mlle Ghislaine d'Abrantes*, à Solesmes (Sarthe); *Mlle Bernadette de Tesson*, à la Mancellière (Manche); *Mlle Tarrapey*, à Chaumont-en-Vexin (Oise); *Mlle Collomb*, à Neuilly-sur-Seine (Seine); *M. l'abbé Louis Robine*, à Coutances; *M. Jean-Louis Deloget*, à Saint-Senier-sur-Avranches (Manche); *M. Charles Girres*, à Belval.

« Jésus, obéissant jusqu'à la mort de la croix à cause de ton infinie charité appelle les défunts à la résurrection. »

« Saint Michel, dont la prière conduit aux cieux, introduisez tous ces défunts dans la lumière sainte. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



ANNÉE - N° 5



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1973

STATUE DE SAINT-MICHEL

en l'église de Saint-Michel-en-Grève (Côtes-du-Nord)

« Qui est comme Dieu ? »

Saint Michel est l'image du lutteur, tenant sous son pied et transperçant du fer de sa lance le rebelle coupable du crime de lèse-Dieu : *Quis ut Deus?*

Qui est comme Dieu ? Le monde moderne a bien besoin, plus peut-être qu'aucun autre temps, que ce cri retentisse à ses oreilles, ce cri dont on nous dit que c'est l'interprétation même du nom de Michel.

« Si vous ne devenez comme de petits enfants... », nous dit l'évangile du jour. Rappel opportun. Devant Dieu, que sommes-nous d'autre ? Mais il nous faut pourtant « le devenir », ce qui prouve bien que nous avons perdu, par l'orgueil, cette conscience de notre condition réelle... L'assistance de Michel nous sera bien précieuse dans cette lutte de tous les jours que nous devons mener en notre vie terrestre.

Au chef des armées célestes, nous allons jusqu'à confesser nos péchés — le plaçant aussitôt après la Sainte Vierge Marie — ce qui est encore une manière d'honorer son nom de « Qui est comme Dieu ? » en nous humiliant devant le Seigneur. Veuille le Seigneur, par notre humble prière et par l'intervention de son grand Archange, se manifester une fois de plus, non pas avec les foudres de sa justice, mais avec les attraits de son Amour.

A. RICHOMME

En prière avec l'Église



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

Sainte Thérèse de Lisieux et les Anges

Le 30 septembre de ce mois va se clore, à Lisieux, l'année du centenaire de la naissance de sainte Thérèse. Beaucoup d'écrivains, au cours de 1973, nous ont nourri de la foi et de la prière de Thérèse. Entre autres, le livre du cardinal Garrone : « Ce que croyait Thérèse de Lisieux », où quelques pages rappellent sa foi dans la présence des anges et leur action qui nous accompagne ; en voici les principaux témoignages :

« Leur présence a enchanté l'âme de sainte Thérèse, sans qu'aucune recherche indiscrete d'imagination, ou aucune complication intellectuelle ne vienne jamais se mêler à cette simple et douce et féconde amitié...

« A leur façon, à leur place, les Anges ont été pour elle une nouvelle et précieuse société d'amis, offerts avec les Saints, pour sa joie et pour son bien, afin qu'elle jouisse de leur compagnie et profite de leur aide : amis de Dieu, comme les Saints, et, par conséquent comme les Saints, amis aussi pour elle.

« A quoi bon anticiper sur ce que nous révélera un jour le ciel ? Voici ce qu'elle écrit : « Toutes images (robes blanches, visages resplendissants) ne me font aucun bien : je ne puis me nourrir que de vérité. Dieu et les anges sont de purs esprits. Personne ne peut les voir des yeux du corps tels qu'ils sont en réalité... Je n'ai jamais désiré les grâces extraordinaires. J'aime mieux attendre la vie éternelle »...

Ces mystérieux compagnons de notre route ont aidé d'abord sainte Thérèse à mieux comprendre et, chose paradoxale, à mieux apprécier sa propre condition, la nôtre, par référence à ces êtres privilégiés.

Nous nous trouvons avoir, dans le Christ et avec le Christ, quelque avantage sur eux : on croirait retrouver ici une ligne paulinienne. En effet, elle nous montre, dans une aimable lettre imaginaire de Jésus à un novice, les anges regrettant de n'être pas des « enfants », pour profiter des faveurs que Jésus réserve à ceux-ci, et Jésus répondant que le sourire des enfants qui l'aiment sur la terre lui est plus doux que les mélodies angéliques, parce que ceux-ci ne peuvent jouer et sourire qu'en souffrant et s'oubliant eux-mêmes. « Le Seigneur, dit-elle à l'une de ses sœurs, veut avoir ici-bas sa cour comme là-haut ; il veut des anges-martyrs, des anges-apôtres, et s'il ne t'a pas créé un ange du ciel, c'est qu'il te veut un ange de la terre, afin que tu puisses souffrir pour son amour... »

« Mais sur le Séraphin vous avez l'avantage :
« Vous pouvez être purs et vous pouvez souffrir... »

(*Sa dévotion à l'ange gardien*) Sainte Thérèse dédie un cantique à celui que Dieu a chargé plus particulièrement de son âme, cet ange gardien venu vers elle pour être son « frère », son « ami », son « consolateur ». Il sait « sa faiblesse », il « ôte », suivant la promesse du psaume, « la pierre de son chemin ». Il l'aide à être « humble et petite » et se réjouit de ses progrès dans cette voie. Elle lui demande de chanter à son cœur « combien Jésus est bon » et que « souffrir a des charmes ». Elle n'a « rien que ses sacrifices » et son « austère pauvreté », qu'il les unisse à sa joie pour les « offrir à la Trinité ». Leur sort est présentement inégal, ils se confondront un jour :

A toi la richesse et la gloire...
A moi le pain du saint ciboire,
A moi le trésor de la Croix.
Avec la Croix, avec l'Hostie,
Avec ton céleste secours,
J'attends en paix de l'autre vie
Le bonheur qui dure toujours.

Elle sent près d'elle cette présence attentive qui l'entoure après ses combats et qui « ne peut souffrir de la voir blessée après avoir lutté vaillamment ». « Ils nous regardent, du haut du ciel, combattre dans l'arène, et attendent la fin de la lutte pour nous couvrir de fleurs et de couronnes. » Ils répondent à son appel lorsque après la communion elle désire entourer le Christ présent en elle et viennent chanter dans son cœur « des cantiques d'amour ».

Comme la Vierge, comme les Saints, et suivant le mot de saint Jean de la Croix qu'elle aime et cite : « Ils sont à elle ».

Extrait de *Ce que croyait Thérèse de Lisieux*
par Gabriel-Marie GARRONE
(éd. Mame), pages 142-146

**La fête de l'Archange sera célébrée
le DIMANCHE 30 SEPTEMBRE**

A 11 h 30 : Messe pontificale concélébrée, sous la présidence de Mgr Wicquart, évêque de Coutances et Avranches, à l'église abbatiale.

A 15 h : Cérémonie Vespérale, à l'église paroissiale.

Autres messes à 8 heures et 10 heures à l'église paroissiale.

CONFESSIONS toute la journée du 29
et la matinée du 30, à l'église paroissiale.

Le Pèlerinage annuel à travers les grèves

Le mardi 24 juillet 1973, près de 2 000 pèlerins se rassemblaient, autour de Mgr Wicquart, évêque de Coutances, et de M. Angot, vicaire général, sur les grèves de l'ancien port de Genêts. A 9 h 15 eut lieu le départ de ce 27^e pèlerinage à travers les grèves, sous la conduite de M. Marcel Juban, le guide habituel. La foule des pèlerins se composait en majorité de jeunes et quelques guitaristes amateurs animaient la marche vers le Mont.



Mgr Wicquart, évêque de Coutances et Avranches, était le Pasteur de ce pèlerinage.

Au cours de la messe solennelle concélébrée à l'église abbatiale, Monseigneur l'Evêque donna l'homélie dont voici les points essentiels : *Evangile de la confession de Saint Pierre.*

● Pour vous qui est Jésus-Christ ?

Nous sommes assemblés ce matin au nom de notre foi en Jésus-Christ. Certainement que nous ne serions pas ici si Jésus-Christ ne nous avait pas appelés dans le secret de nos cœurs. Certainement que l'église abbatiale et le monastère où nous sommes n'existeraient pas sans Jésus-Christ ; ils constituent une merveille mondiale par le site naturel et la splendeur artistique ; mais le mouvement qui a fait lever ces pierres en un monument historique, c'est d'abord l'élan de la foi chrétienne. Qui, en écho à l'affirmation de Saint Pierre, ces pierres parlent et elles chantent Jésus-Christ.



M. Angot accompagnait son Evêque.

Il fut pendant dix-sept années le Vicaire Général chargé plus spécialement du Mont Saint-Michel et de sa région. Il nous quitte pour exercer la charge de Doyen de Lessay (Manche), où il retrouvera une très belle abbatiale, sœur de celle du Mont Saint-Michel. Nous lui exprimons notre gratitude pour cette longue période de dévouement à la cause des pèlerinages à l'Archange : que saint Michel le protège toujours !

Écoutons leur voix. Au plus profond de nos vies, au centre de nos personnes, accueillons la question de l'Évangile : « Autour de vous, qu'est-ce qu'on dit de Jésus-Christ ? Qui est-il pour les hommes d'aujourd'hui ? ». Il nous est relativement facile de répondre à cette interrogation, parce que nous ne manquons pas de sondages d'opinion et de littérature à ce sujet. Il est plus aisé de rapporter l'avis des autres que de se prononcer soi-même ; mais le Christ ne nous épargne pas la question directe : « Pour vous, qui suis-je ? ». Oui, pour nous qui est Jésus ? Avec Saint Pierre nous proclamons : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Nous affirmons l'identité mystérieuse du Christ : le fils de l'homme est Fils de Dieu ; nous le croyons, et cela nous engage à sa suite dans la ferme espérance d'une vie humaine transfigurée en vie de Dieu, par delà le péché et la mort.

● Notre réponse de foi se nourrit et s'exprime dans la prière

En réponse à Saint Pierre, Jésus reprend : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux ». Nous aussi, hommes parmi les hommes, soyons heureux de croire au Christ, parce qu'il est lumière de vie, amour qui fait vivre, force qui jaillit en survie. Mais soyons bien conscient de la source de cette joie. La foi est un don de Dieu ; elle ne vient pas de nos énergies humaines. Seul notre Père qui est dans les cieux peut nous permettre de reconnaître le Mystère de Jésus-Christ et de l'accueillir dans nos cœurs pour la transfiguration de nos vies.

La foi chrétienne est théologale, en ce double sens qu'elle vient de Dieu et qu'elle nous porte en Dieu. La prière est union à Dieu par l'attention adoratrice et aimante, dans la contemplation ainsi que dans l'action. Dès lors, le lien entre la foi et la prière apparaît nettement. L'esprit de prière constitue la nourriture et l'expression de notre foi. Aussi, pour terminer notre réflexion sur la foi en Jésus-Christ et en assurer la vérité profonde, prions ensemble.

† Joseph WICQUART.

Vers 16 h 30, les pèlerins prenaient le chemin du retour vers Gatteville ; les sept kilomètres du trajet à travers les sables se firent aussi allègrement que le matin. Le capitaine Vallée, commandant des sapeurs-pompiers d'Avranches, et l'hélicoptère de la Protection civile, faisaient office d'anges gardiens.



La foule des pèlerins : des jeunes, des étrangers, des habitués, tout un petit monde, pieds nus, en marche vers la Merveille.

LE NOUVEAU VICAIRE GÉNÉRAL DU MONT SAINT-MICHEL

Un communiqué de l'Évêché de Coutances nous apprend que M. l'abbé Navarre, curé-doyen de Granville, est nommé vicaire général et archidiacre d'Avranches. Il est également nommé chanoine titulaire de la Cathédrale de Coutances. M. l'abbé Navarre est né le 24 janvier 1925 à Neufmesnil (Manche) et vient de célébrer ses vingt-cinq ans de sacerdoce. Au nom de tous les pèlerins de Saint Michel, nous lui adressons nos vœux pour son ministère dans notre région.

Tricentenaire de saint Louis-Marie de Montfort (1673 - 1716)

En cette année 1973, qui marque le troisième centenaire de sa naissance, il vaut la peine de signaler les affinités profondes du grand missionnaire avec le grand archange.

1 - Il fut le *pèlerin* du Mont Saint-Michel où il arriva, la veille de la fête de l'Archange, le 28 septembre 1706. Il était venu à pied, selon sa coutume, et mendiant en route le gîte et la nourriture. Il se présentait en nouveau chevalier de la Cause de Dieu pour être revêtu des armes de la Lumière par le Prince des combats de Dieu. Ce serait sa veillée d'armes. Il arrivait de Rome où il avait cherché la lumière auprès du Pape Clément XI, alors que divers attraites le sollicitaient sans le fixer. « Monsieur, lui déclara le Vicaire de Jésus-Christ, la France offre un assez vaste champ à votre zèle. Avec l'accord des évêques, allez de paroisse en paroisse pour y renouveler l'esprit du christianisme, y prêcher les grandeurs et les devoirs du saint baptême, y faire renouveler publiquement ce fondamental engagement. » Telle fut en substance la mission de Montfort, pour laquelle le Pape lui remit un crucifix indulgencié, avec le titre de « missionnaire apostolique ». Il faudrait sûrement affronter le monde ecclésiastique et laïc où Satan avait bien des complices inavoués, et endurer leurs terribles ripostes. Mais c'est sous les ailes protectrices de saint Michel qu'il allait avec confiance courir la grande aventure, partout où le porterait le souffle de l'Esprit.

Il eut sur place l'occasion d'exercer l'audace de son zèle. Dans l'auberge où il était descendu, des hommes avinés blasphémaient si fort que Montfort les entendit. Il ne fit qu'un bond jusqu'à leur groupe et leur imposa silence d'un air si déterminé que, devant la carrure du prêtre, ils reculèrent et se soumirent.

2 - Non seulement le P. de Montfort fut le *pèlerin* de l'Archange, mais il en fut le *fervent*, le « dévot » comme on disait de son temps, au sens salésien du terme. Peut-être a-t-il connu saint Michel de bonne heure, étant né dans le diocèse de

Saint-Malo sur lequel rayonne l'éclat du grand Archange, au-delà des sables de la Baie. Dans un cantique, il met saint Michel au troisième rang de ses dévotions, aussitôt après celle du Saint-Sacrement et de la Sainte Vierge (O.C., page 1580) :

« J'ai beaucoup de confiance
« Dans l'Archange saint Michel,
« Dont le zèle et la prudence
« Chassa Lucifer du ciel ;
« Qui pèse toutes les âmes,
« Pour le ciel ou pour les flammes ».



Saint Louis de Montfort, pèlerin

Il enrôle dans la Confrérie de Saint-Michel un bon nombre de soldats de la garnison de Bréal, proche de Montfort. Il leur fait distribuer par le Recteur soixante petites croix de Saint-Michel et leur fait rappeler le règlement si utile pour éviter les excès du proche Carnaval. La substance de ce règlement, Montfort l'a rimée en vers faciles, amis de la mémoire, surtout en ce temps d'illettrés fort nombreux. Il y met les points sur les i (Cantique du Bon Soldat) :

« J'abhorre la femme et le vin,
« Tous deux sont un mortel venin.
« Et tous deux me désarment...
« De ma paye je suis content,
« Quoique j'en vive maigrement...
« C'est une de mes grandes lois
« De me confesser tous les mois,
« Pour conserver la grâce...
« Je dis par jour ou plus souvent
« Mon chapelet dévotement...

Il n'y manque pas les vers de bravoure pour finir : « Je suis...
« Sous la Croix et les fleurs de lis
« Bon chrétien et bon François...
« (Seigneur) plantez la Croix sur le Croissant.
« Que votre règne arrive ».

C'est un cachet d'ancienne France, sous Louis XIV (O.C. page 1387).

3 - Son zèle s'inspire, de très près, de celui de saint Michel (O.C., page 1041). Ainsi le Cantique :

« Saint Michel armé de son zèle
« Frappe Lucifer le rebelle.
« Pour prendre part
« A sa belle victoire
« Ayons son zèle généreux.
« Crions avec lui dans les cieux :
« Victoire
« Et gloire ! »

Prédicateur populaire, Montfort use volontiers des vues et du langage bibliques qui classent les gens en fidèles et infidèles, comme les Anges en bons et mauvais. Le missionnaire accule volontiers son auditoire à l'alternative : ou Jésus-Christ ou Satan ? Choisir l'un des deux. Ou la sagesse de la Croix selon les renoncements de l'Évangile, ou la sagesse mondaine pernicieuse qui est terrestre, animale et diabolique. Le démon et les anges font partie de l'univers familier de sa foi. Au baptême, on renonce à Satan et on se donne à Jésus-Christ pour porter sa Croix à sa suite. C'est un grand combat (O.C., page 707) :

« Un prédicateur plein de l'Esprit de Dieu, voit l'Enfer s'alarmer. C'est le combat entre la Vérité et le Mensonge, ce qui est une suite du combat terrible qui fut livré au ciel entre la Vérité de saint Michel et le mensonge de Lucifer, et un effet des inimitiés que Dieu a mises entre la race prédestinée de la Sainte Vierge et la race maudite du Serpent ».

Dans une prière à l'allure torrentielle, Montfort adjure le Seigneur de susciter, pour la fin du monde, des apôtres de feu qui seront ardents comme saint Michel (O.C., page 687) : « Et quoi ? grand Dieu, quasi aucun soldat ne se rangera sous vos étendards ? Aucun saint Michel ne s'écrira au milieu de ses frères, en zélant votre gloire : Quis ut Deus ?... ».

Une image suffira à fixer l'affinité profonde qui a uni au grand Archange l'ardent missionnaire que l'Église a canonisé : c'est la statue en marbre, de 5,20 m de hauteur, qu'on lui a dressée dans la basilique Saint-Pierre de Rome, à l'étage réservé aux Fondateurs. Elle le représente la main levée en signe de victoire, tandis que sous ses pieds se tord et grimace un dragon infernal, cherchant à déchirer le manuscrit de la « Vraie Dévotion à la Très Sainte Vierge ». Marie, Michel, Montfort, quel tryptique de gloire et quel symbole de l'Église militante toujours au péril de la Mer !

Joseph FRÉNEAU
Missionnaire Montfortain

N.B. - O.C. = Œuvres complètes de saint L.-M. de Montfort, éditions du Seuil, 1966 (1905 pages).

Intention de prières pour Septembre

Que chaque chrétien ait conscience de sa responsabilité dans l'Eglise

Ce qu'en pensent des laïcs engagés

Quand on pose une telle question dans les milieux catholiques pratiquants, on constate un certain malaise. Pourquoi ? Parce qu'il y a une crise de générosité ? Ou bien encore, parce qu'il y a une régression dans la foi ? — C'est en partie vrai... mais alors pourquoi ceux qui ont conscience de leurs responsabilités dans l'Eglise restent-ils cependant « sur la touche » ?

Qu'attendent-ils donc ?

Ils attendent tout simplement qu'on fasse appel à eux. Ils attendent qu'une autorité supérieure leur dise clairement de qui ? de quoi ? et devant qui ? ils sont responsables.

En effet, disent-ils, pour avoir l'audace ou le courage de prendre en charge avec générosité et efficacité, soit des personnes, soit un milieu de vie, soit un groupement, soit telle ou telle forme d'action... encore faut-il qu'un militant soit lui-même pris en charge et mandaté. Beaucoup de prêtres ignorent à quel point des chrétiens adultes, qui ont bien des audaces dans leur action temporelle, repoussent à s'imposer au sein de l'Eglise. Certes, ces mêmes clercs ne cessent de répéter aux laïcs : « Vous savez bien que les curés, les aumôniers ont perdu cette autorité, ce prestige qu'ils avaient auparavant... d'autant plus que vous pouvez constater combien ils s'appliquent à se décléricaliser... et d'ailleurs, l'Eglise, c'est vous... ».

Dans tout cela, il y a du vrai. Certes, beaucoup d'engagés portent leur témoignage de chrétiens dans leur milieu de vie personnellement ; les non-chrétiens ne s'y trompent pas et ils les interpellent, ils les interrogent sur leur idéal chrétien, car ils les reconnaissent comme étant authentiquement d'Eglise... alors que l'Eglise « officielle », souvent, ne les connaît même pas et ignore leur témoignage. Sans doute agissent-ils en leur âme et conscience et peut-être cela suffit-il aux yeux de Dieu, mais eux ne sont pas satisfaits, car ils savent bien qu'ils ne sont pas « branchés ». Ils savent bien qu'ils ne sont pas totalement d'Eglise.

*Mais alors pourquoi cet attentisme ?
Et comment y remédier ?*

La réponse, c'est « l'équipe », à tous les échelons et dans tous les domaines. L'équipe qui permet les confrontations, les études, les mises au point. L'équipe qui donne à chaque membre la possibilité d'être pris en charge et qui lui confie des responsabilités. A condition qu'elle soit branchée sur une équipe relevant d'une plus haute autorité, la seule qui soit possible dans l'Eglise du Christ, celle qui est reliée à l'apôtre-type qu'est l'évêque.

C'est dans un esprit de recherche, puis de rayonnement, qu'au sein de l'équipe on invoquera et on recevra l'Esprit-Saint. Grâce à sa présence bénéfique, on s'appliquera à corriger fraternellement les défauts, les imperfections, les originalités de l'un ou de l'autre. Le réconfort d'une chaude amitié encouragera les défaillants. Dans une équipe d'Eglise, les laïcs et les clercs sont côte à côte, chacun à sa place certes, mais il ne peut plus être question de cléricalisme ou d'autoritarisme, ou d'individualisme.

Grâce à la vie d'équipe, chacun peut et doit être complémentaire de l'autre. D'ailleurs, la diversité des caractères ou des talents reçus individuellement concourt à l'unité d'une action vers le but escompté. Cependant une vie d'équipe, pour être fraternelle, ne doit pas être contraignante ; c'est pourquoi il est nécessaire d'entretenir un certain humanisme, de savoir adopter des gestes et des attitudes « aimables »... qui sont souvent absents dans les milieux chrétiens !

La multiplicité des problèmes motive la création d'équipes diverses, mais chacune doit avoir la consigne de s'ouvrir aux autres et de se retrouver en certaines circonstances autour du catalyseur, du réunificateur hiérarchique qu'est l'Apôtre.

Voilà comme ils s'aiment, disait-on des premiers chrétiens. En serions-nous donc arrivés à un point où il n'y aurait de l'amitié, de la solidarité, de la fraternité que dans les lieux ou groupements étrangers au christianisme ?

Charles FERRIÉ

Retraites et Récollections à Lisieux

- 21-23 SEPTEMBRE : **Retraite de Fiancés, P. Puaud, F.M.T.**
- 2 OCTOBRE : **Récollection de Dames, Jeunes, Foyers.**
- 4 OCTOBRE : **Récollection de Messieurs, Jeunes, Foyers.**
- 4-7 OCTOBRE : **Retraite pour Malades au Foyer, P. Rolland, Or.**
- 15-19 OCTOBRE : **Retraite sacerdotale, P. Chopin, Miss. de la Plaine.**

PÈLERINS DE SAINT-MICHEL ABBAYE DU MONT SAINT-MICHEL

- 9 au 14 avril : Etudiants en Théologie de l'Eglise évangélique Luthérienne de Sarre (Allemagne fédérale).
30 avril : Clinique Saint-Christophe, Perpignan.
5 mai : Chevaliers de Malte O.S.J. Baillage celtique. Prieuré de Bretagne.
5 mai : Groupe francs-maçons de Paris.
5 mai : Eglise catholique orthodoxe de Paris.
13 mai : Groupe « L'Amitié » de Rennes (récollection).
14 mai : Religieuses de Niederbronn.
24 mai : Paroisse de Saint-Jean-de-Prémiaç (Tarn).
26 mai : Diocèse de Cologne.
29 mai : Pèlerinage milanais.
1 juin : Anciens du Mouvement « Résistance ».
3 juin : Veuves civiles de Blain (Vendée).
10 juin : Amicale de Boulogne-sur-Mer.
19 juin : Ecole de Notre-Dame, Gennes (Maine-et-Loire).
26 juin : Diocèse de Milan.
15 juillet : Guides de France (Hauts-de-Seine).
17 juillet : Pèlerinage diocésain de Haute-Saône.
17 juillet : Pèlerinage du diocèse de Milan.
18 juillet : Paroisse d'Otzberg (Allemagne fédérale).
19 juillet : Pèlerins de Chabeuil.
20 juillet : Paroisse de Cartignies (Nord).
20 juillet : Etudiants de l'Université Bénédictine de Collège-Ville, Minesota (U.S.A.).
24 juillet : Pèlerinage à travers la Baie.
30 juillet : Catéchisme d'Isigny-le-Buat.
1 août : Diocèse de Cologne.
7 août : Diocèse de Milan.
9 août : Pèlerins de Chabeuil.
21 août : Diocèse de Milan.

Clôture des « Heures musicales »

Le lundi 13 août 1973, avait lieu dans l'Abbatiale du Mont Saint-Michel, le concert de clôture du Festival des « Heures musicales du Mont Saint-Michel » pour cette année. Plus de 450 personnes étaient venues écouter Emmanuel de Villèle, organiste titulaire de Notre-Dame de l'Assomption, de Paris, et François Dion, trompettiste. M. Pouquet, secrétaire général de l'Association, en présentant ce concert, souligna le succès toujours croissant de ces manifestations musicales :

« Cette année, la sixième depuis la création, nous pouvons publier un communiqué très satisfaisant : le nombre des auditeurs, des « participants » est en progression constante ; cette année, nous avons été 80 % de plus que l'année dernière. Ce festival est donc en passe de devenir l'un des grands festivals français, et, ce qui ne gêne rien, certainement le moins cher... Nous n'étions pas nombreux pourtant à présider à sa création, trois ou quatre, trois ou quatre à croire à son succès, à le vouloir, contre vents et marées.

... Si nous avons pris comme pivot et comme étendard ce Mont Saint-Michel, c'est pour son prestige, pour son histoire, pour l'amour que nous lui portons, mais nous avons voulu rayonner autour de ce centre prestigieux pour deux raisons : la première, c'est que géographiquement le Mont se trouve un peu éloigné, un peu isolé, que l'ascension de l'Abbaye n'est pas permise aux personnes âgées ou fatiguées ; la seconde raison, c'est que nous avons voulu faire bénéficier notre public du charme ou de la magnificence de vieilles églises et abbayes, manoirs et châteaux, aimablement mis à notre disposition par leur propriétaire. Cela nous a valu d'exceptionnelles soirées « Son et Lumière »...

Nous savons bien au demeurant que le langage musical se passe de décors, que nous pouvons nous en pénétrer les yeux fermés, mais nous savons aussi que nous pouvons parfois les rouvrir, afin de puiser dans la vision extérieure un surcroît de poésie et d'émotion esthétique. »

Les amis du Mont Saint-Michel

La rencontre traditionnelle au Mont Saint-Michel aura lieu le lundi 17 septembre 1973, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Daniélou, de l'Académie Française.

Au cours de la réunion d'études qui commencera à 9 h 45 et se tiendra, comme à l'ordinaire, dans la salle du Gouvernement des bâtiments abbaciaux, nous entendrons deux communications :

- « *Le rôle des Evêques de Coutances dans le « sauvetage » du Mont au XIX^e siècle* », par M. le chanoine Toussaint, archiviste diocésain de Coutances ;
- « *L'action de l'administration des Beaux-Arts et des Affaires Culturelles pour la conservation et la restauration du Mont depuis 1873* », par M. Enaud, inspecteur des Monuments Historiques.

Vers 11 h 30, un récital d'orgue sera donné en l'église abbatiale à l'intention des Amis du Mont Saint-Michel, par Mme Salvignol-Nisse, organiste titulaire de Notre-Dame de Saint-Lô.

Les personnes qui le désireront pourront assister à la messe conventuelle célébrée à 12 h 15. Le récital d'orgue se poursuivra pendant cette messe, en fonction des possibilités de la liturgie.

Le déjeuner traditionnel sera servi vers 13 h 30, à l'Hôtel des Terrasses.

« LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

— paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 8 F - Abonnement d'honneur : 12 F

C.C.P. « *Annales du Mont Saint-Michel* », 442 Rennes

L'AVENIR DE LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

Son envasement est à l'ordre du jour, de doctes personnages se penchent sur le problème.

Trouveront-ils une solution pour conserver l'insularité de la huitième merveille du monde?... Rien n'est moins sûr.

1^o L'envasement est certain et il se poursuit depuis des siècles. Voyez plutôt : « Le fleuve » côtier le Lair, ou le Lerre, qui vient de La Lucerne et de Champcervon, passe à Sartilly, au château de la Roussellière, en Bacilly et se jette dans la mer au pont de Genêts. C'est près de ce pont que se trouvait jadis un petit port de marée où, au VI^e siècle, saint Héliér s'embarqua pour aller à Jersey.

Au moyen âge, le port de Genêts était fréquenté et prospère. En 1436, les chevaliers de Guiton et de la Palluelle y surprirent les Anglais et brûlèrent leurs nefes.

Au XVI^e siècle, il n'en aurait plus été question : le port était déjà ensablé et les bateaux ne le visitaient plus.

2^o « Le Rocher du Mont Saint-Michel » était, au VIII^e siècle, beaucoup plus élevé qu'il n'est actuellement, sans ses constructions. L'historien primitif lui donne deux cents coudées romaines, c'est-à-dire 88 mètres. Aujourd'hui (1887), il n'a plus que 78 m 60, ce qui indiquerait que les sables ont recouvert sa base d'une hauteur de dix mètres.

Pourra-t-on enrayer ce mouvement ascendant ou seulement le retarder?... Il est bien difficile d'être affirmatif. Les siècles à venir le diront à nos descendants.

(Ces renseignements sont tirés des *Mémoires de la Société Académique du Cotentin*, tome cinquième, année 1887).

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En juillet et août 1973, quarante enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Jean-François Bondu, de Locminé (Morbihan) ; Jean-Modeste, Magloire Parfait, Marcelle et Gislain Mayéloué, de Brazzaville ; Brigrène Montinou, de Brazzaville (Congo) ; Philippe et Stéphane Borgne, de Poissy, et Laurence et Derek Métivier, de Poissy ; Anne et Florence Bart, Ludovic et Delphine Le Moine, de Poissy ; Euphrasie, Edurge et Newry Nganga, de Makélékélé, ainsi que Ella Mocolambie, de Makélékélé (Congo) ; Richard Madingou, de Pointe-Noire (Congo) ; Alphonsine Vouzla, Floren et Dorothee Noma, de Brazzaville (Congo) ; Michel Coupé, de La Ferté-Saint-Cyr (Loire-et-Cher) ; Stéphane Courtin, des Autels (Eure-et-Loir) ; Yves Potterie, de Dinan (Côtes-du-Nord) ; Benoit Galinié, de Négrin (Tarn) ; Nathalie Stephan, de Grand-Quevilly (Seine-Maritime) ; Annato Balossa et Adonicienne Soungui, de Bacongo ; Raphaël Auguste, de Chamousset (Savoie) ; Tiburce et Vianney Tsila, de Brazzaville (Congo) ; Magali et Christèle Laurent, de Agde (Hérault) ; Irène, Nicole, Cyr Boumpeni, de Pointe-Noire (Congo) ; Dominique et Sylvain L'Andrey, de Saint-Aubin-de-Terregatte (Manche).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de juillet et août 1973, soixante-dix adultes ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles, du 15 au 23 septembre et du 15 au 23 octobre ainsi que les messes du 29 septembre, du 2 octobre et du 16 octobre sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. l'abbé Lemaitre, à Saint-Pierre-Eglise (Manche) ; M. Paul Achard, à Abidjan (Côte-d'Ivoire) ; Mme Philomène Jugé, à Bais (Ille-et-Vilaine) ; Mlle M. Lemarié, à Louviers (Eure) ; Mme M. Lecroeg, à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire) ; Mme René Nollet, au Mont Saint-Michel (Manche) ; Mme Julien Roullin, à Limoges (Haute-Vienne) ; M. Albert Marie, à Rémilly (Manche) ; Mme Françoise Benoit, à Françoises (Oise) ; M. le chanoine Ange-Marie Delamotte, à Estrées (Oise) ; Mme Monneron, à Pantin (Seine) ; M. Marcel Didier, à Epernay (Marne).

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »

« Seigneur, comble les défunts de ta bienveillance toute-puissante ; ouvre-leur le séjour du ciel ! »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT-SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



ANNÉE - N° 6



NOVEMBRE-DECEMBRE 1973

L'ÉGLISE SAINT-MICHEL-DE-LESCURE D'ALBIGEOIS (Tarn)

« La plus remarquable des églises du Tarn », « Un joyau de l'art languedocien » (1) : ainsi s'expriment ceux qui ont étudié cette modeste église, qui fut celle d'un prieuré fondé à la fin du XI^e siècle par des Bénédictins venus de Gaillac : importante fondation, puisque ce prieuré compta jusqu'à onze moines, qui utilisèrent l'église en même temps que les habitants, ceux-ci entrant par le porche, la partie la plus remarquable de l'édifice. Sécularisée en 1554 par le Pape Paul III, elle continua à être desservie par les religieux, devenus « prêtres obituaires », au service d'une église devenue de plus en plus une chapelle mortuaire.

Saint-Michel échappa de peu à la destruction révolutionnaire. Elle devait être vendue 370 livres, prix dérisoire, et livrée à la démolition, quand on s'aperçut qu'elle pouvait servir d'appoint pour accueillir les fidèles de la paroisse, trop à l'étroit dans l'église Saint-Pierre-de-Lescure. Après quelques réparations, elle fut donc ouverte au culte en 1812. En 1863, un congrès d'archéologie attira l'attention sur sa valeur artistique et son originalité, et une somme importante (25 000 F) fut affectée à sa restauration.

En sorte qu'aujourd'hui, le visiteur peut admirer ce chef-d'œuvre trapu (25 mètres de longueur, 13 de largeur et 10 de hauteur dans la nef) : il y retrouvera les caractéristiques de l'art roman : rares ouvertures, piliers massifs, abside semi-circulaire, tour-clocher carrée à la croisée du transept. Deux cloches rappellent le souvenir de la famille de Lescure : l'une, offerte en 1756, par le seigneur Louis de Lescure, l'autre en 1824, par Louis du Vigier de la Roche-Jacquelein qui avait épousé la veuve de Louis-Marie de Lescure, héros de la Guerre de Vendée († 1793).

(Suite page 3 couverture)

(1) A. Flaujaguet, « Lescure-d'Albigeois », pages 6 et 18, d'où sont tirés les détails concernant l'église Saint-Michel.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le printemps éternel viendra sûrement

Une fois seulement par an, mais une fois pourtant, le monde que nous voyons fait éclater ses puissances cachées et se révèle lui-même en quelque sorte. Alors, les fleurs paraissent, les arbres fruitiers et les fleurs s'épanouissent, l'herbe et le blé poussent. Il y a un élan soudain et un éclatement de la vie cachée que Dieu a placée dans le monde matériel. Eh bien ! ceci nous est comme un exemple de ce que le monde peut faire au commandement de Dieu. Cette terre éclatera un jour en un monde nouveau de lumière et de gloire dans lequel nous verrons les saints et les anges. Qui penserait, sans l'expérience qu'il a eue des printemps précédents, qui pourrait concevoir deux ou trois mois à l'avance que la face de la nature qui semblait morte pût devenir si splendide et si variée ?...

Il en est de même pour ce printemps éternel qu'attendent tous les chrétiens ; il viendra quoiqu'il tarde. Attendons-le, car il viendra sûrement, et il ne tardera pas (Hébr. 10, 37). Aussi disons-nous chaque jour : *Que ton règne vienne !* Ce qui veut dire : « Montre-toi, Seigneur ; toi qui es assis au milieu des chérubins, montre-toi, manifeste-toi ». *Réveille ta puissance, viens nous délivrer* (Ps. 79, 3). La terre que nous voyons ne nous satisfait pas. Ce n'est qu'un commencement ; ce n'est qu'une promesse d'un au-delà ; même dans sa plus grande joie, quand elle se couvre de toutes ses fleurs, et qu'elle montre tous ses trésors cachés de la manière la plus attirante, même alors, cela ne nous suffit pas. Nous savons qu'il y a en elle beaucoup plus

de choses que nous n'en voyons. Un monde de saints et d'anges, un monde glorieux, le palais de Dieu, la montagne du Seigneur Sabaoth, la Jérusalem céleste, le trône de Dieu et du Christ, toutes ces merveilles éternelles, très précieuses, mystérieuses et incompréhensibles, se cachent derrière ce que nous voyons. Ce que nous voyons n'est que l'écorce extérieure d'un royaume éternel ; et c'est sur ce royaume que nous fixons les yeux de notre foi.

Montre-toi, Seigneur, comme au temps de ta Nativité, où les anges visitèrent les bergers ; que ta gloire s'épanouisse comme les fleurs et le feuillage sur les arbres. Si brillants que soient le soleil, et le ciel, et les nuages, si verdoyants que soient les feuilles et les champs, si doux que soit le chant des oiseaux, nous savons que tout n'est pas là, et que nous ne prendrons pas la partie pour le tout. Ces choses procèdent d'un centre d'amour et de bonté qui est Dieu lui-même ; mais elles ne sont pas sa plénitude, elles parlent du ciel, mais elles ne sont pas le ciel ; elles ne sont en quelque sorte que des rayons égarés, et une faible réflexion de son image ; elles ne sont que des miettes de la table.

Cardinal NEWMAN *

* *Parochial and Plain Sermons*, vol. IV, sermon 13. D'après la traduction donnée dans « *Unam Sanctam* » 30, *Pensées sur l'Eglise*. Le Cerf, Paris, 1956, pages 20-21.

Visite du Cardinal Daniélou au Mont Saint-Michel

Le dimanche 16 septembre 1973, le Cardinal Daniélou était accueilli à la mairie du Mont Saint-Michel par M. Nicolle, maire. Il venait ici pour présider la réunion annuelle de l'Association des « Amis du Mont Saint-Michel », qui avait lieu le lendemain.



M. le Maire du Mont Saint-Michel fait signer le Livre d'Or de la commune au Cardinal Daniélou

(Cliché Houdus, Pontorson)

Voici les paroles d'accueil prononcées par Monsieur le Maire :

Monsieur le Cardinal,

C'est pour nous un grand honneur et en même temps une grande joie de vous accueillir dans notre mairie, dans ces murs où se décide l'avenir de notre petite cité, cité qui est notre commune. Cette joie, vous nous l'avez donnée : soyez le bienvenu. Ces mots simples qui viennent du cœur expriment des sentiments de fierté et de reconnaissance : fierté de recevoir l'éminent prélat que vous êtes, le chef spirituel dont la foi rayonnante forge le monde de justice et de paix de demain ; fierté aussi d'accueillir le successeur de Bossuet, d'Ampère, du Duc Maurice de Broglie, du Cardinal Tisserand au trente-septième fauteuil de l'Académie Française. Sentiment de reconnaissance pour l'intérêt que vous portez à notre Mont, qui pour nous les Montois est plus qu'un prestigieux monument, plus qu'un haut-lieu de la foi, puisqu'il est tout simplement notre pays, celui de notre vie. Nous vous remercions, Monsieur le Cardinal, pour votre visite ; votre passage restera gravé dans nos esprits et dans nos cœurs.

Le Cardinal Daniélou répondit en ces termes :

Monsieur le Maire,

Je vous remercie de ces quelques mots d'accueil. J'ai accepté bien volontiers de venir participer à cette réunion des « Amis du Mont Saint-Michel ». Je n'étais pas venu ici depuis très longtemps, et c'est toujours une joie d'y revenir à la fois pour la splendeur du site, et à cause de tout ce qu'il exprime pour notre pays, puisque c'est un des endroits les plus prestigieux de notre France. Vous avez la responsabilité municipale de cette commune, vous avez là un grand patrimoine à défendre, et je sais par ce que me disent mes amis, que vous le faites...

Nous sentons cet attrait qu'exercent aujourd'hui les lieux saints sur les masses qui y viennent, que l'on appelle des touristes, mais, je dirais, qui sont aussi en même temps un peu des pèlerins : quand ils viennent ici, ce n'est pas seulement par pure curiosité artistique, ils ne peuvent pas ne pas éprouver une sorte d'émoi devant ce que représente de spiritualité un tel lieu.

Aussi ai-je été particulièrement heureux de savoir que le Mont Saint-Michel n'était plus seulement un musée, mais

que grâce au P. de Senneville que je suis heureux de saluer ici, grâce, nous l'espérons, aux frères qu'il réussira à y attirer peu à peu, bien que nous sachions qu'aujourd'hui ceci n'est pas tellement facile, véritablement le Mont a retrouvé cette âme, cette présence spirituelle, présence de la prière qui achève de lui donner tout son prestige...

Dans un sourire malicieux, le Cardinal poursuit :

« ... Mon cœur est ici un peu partagé : ma mère est de la Manche et mon père est Breton, si bien que j'ai la moitié de moi-même d'un côté du Couesnon, la moitié de l'autre côté, mais peut-être est-ce un symbole de cette union fraternelle ; il y a de vieilles querelles qui sont dépassées ; le Mont est le bien de tous les Français, de tous les chrétiens. C'est une grande joie pour moi d'avoir été convié, à l'invitation des Amis et du Père Riquet dont on sait le dévouement qu'il a pour le Mont, ce qu'il a fait pour le Millénaire où j'avais été invité et où j'ai regretté de n'avoir pu venir.

J'avais cependant participé à un petit colloque théologique sur les Anges, parce que l'Evêque de Coutances, Mgr Guyot, désirait, avant ce Millénaire, savoir ce que l'on pensait à ce moment sur le sujet. A ce colloque très intéressant participaient des catholiques, des protestants, des musulmans, car il ne faut pas oublier que l'Archange Gabriel tient une grande place dans le Coran ; des Juifs, puisque c'est d'eux que nous viennent tous ces Archanges, dont les noms sont juifs : « Michel » ne signifie-t-il pas « Qui est comme Dieu », on y retrouve la vieille racine hébraïque « El » qui désigne Dieu.

Il y avait eu tout un accord entre nous, fils d'Abraham les uns et les autres, pour dire que les progrès de la civilisation moderne ne nous empêchaient pas du tout de croire à la mystérieuse présence de ces Archanges protecteurs et guerriers, car l'Archange saint Michel est en même temps protecteur de l'Eglise et de la Cité, mais aussi ce combattant contre les ennemis de Dieu, contre les forces du mal. Demain j'aurai la joie, en présidant l'Eucharistie, de prier pour qu'il nous garde toujours sous sa protection et, en particulier, pour qu'il bénisse cette montagne et cette commune qui sont sous son signe et sous son vocable. Aussi, je redis toute ma joie d'être parmi vous aujourd'hui et demain. »

COMMENT FUT SAUVÉE L'ABBAYE ?...

100 années d'histoire : 1873-1973

mais auparavant, dix années décisives :

1863 - 1873 : Monseigneur BRAVARD

Malgré la date tardive de leur réunion, 17 septembre 1973, de très nombreux « Amis du Mont Saint-Michel » se pressaient dans la salle appelée « Belle-Chaise », à l'abbaye. Selon la tradition, pendant la matinée se font les conférences, suivies du concert d'orgue. Une messe est célébrée dans l'église abbatiale et un repas amical termine la réunion.

En 1973, il convenait tout particulièrement de rappeler et de célébrer le grand labeur accompli depuis très exactement un siècle par ces remarquables équipes des Beaux-Arts, des plus grands architectes aux plus modestes ouvriers, qui reçurent de leur administration la mission de sauver et de restaurer le Mont Saint-Michel, et s'y dévouèrent corps et âme.

Auparavant, le chanoine Toussaint, archiviste du diocèse, devait rappeler le rôle et le mérite de l'évêque de Coutances, Mgr Bravard, premier sauveteur de l'abbaye, entre 1863 et 1873.

1863-1873 : « Le premier des Amis du Mont »

Transformée depuis 1811 en « maison centrale » pour recevoir les forçats, l'abbaye massacrée, si elle tenait encore debout, menaçait ruine. Sans Mgr Bravard, dit le conférencier, elle serait aujourd'hui dans l'état de Hambye, de la Lucerne ou pire encore, de Savigny (dans la Manche également).

Lorsque le décret impérial d'octobre 63 supprime la prison, Mgr Bravard, sitôt informé, remue ciel et terre pour sauver l'abbaye de l'abandon fatal. Le chanoine Toussaint, qui a fouillé les archives nationales et celles du diocèse, cite et date les innombrables lettres, démarches, interventions de l'évêque près de

l'Empereur et de ses ministres, réclamant tout d'abord que l'abbaye lui soit confiée. En 1864, il en devient locataire, avec un bail de neuf ans et un loyer de 1 200 F. Mgr Bravard fourmille de projets pour refaire de l'abbaye un haut-lieu de culture et de charité. Mais pour commencer, il déblaie et nettoie, fait venir des religieux de Pontigny et les met au travail pour parer au plus pressé. Cependant, conscient et inquiet de ses limites, il s'adresse à l'illustre architecte Violet le Duc et l'adjure de prendre la direction des opérations : « Je ne peux qu'empêcher la ruine... Il faudrait restaurer ».



Monseigneur Bravard,
évêque de Coutances
et Avranches
de 1862 à 1875

(Cliché Houdus.
Pontorson)

La décision tant sollicitée intervient en 1869, mais la guerre de 70 et la chute de l'Empire remettent tout en question. Mgr Bravard lie à sa cause la Société des Antiquaires de Normandie qui l'a élu à sa présidence, tandis que le journal « Le Siècle », réputé anticlérical, du député Havin, loue l'intrépide prélat « qui tente seul de sauver le Mont » et fait écho à ses appels en

réclamant du gouvernement de la République « une subvention de 50 à 100 000 francs pendant quelques années pour conserver à la France une de ses merveilles les plus incontestées ».

La bataille de l'évêque est enfin définitivement gagnée lorsqu'en 1872 les Beaux-Arts prennent en charge le Mont Saint-Michel.

Par son action concrète, empirique, Mgr Bravard avait conjuré le pire. Ses interventions, ses campagnes passionnées, avaient alerté les pouvoirs publics, les sociétés savantes et révélé à l'opinion française le Mont Saint-Michel, alors inconnu et inaccessible. Par là, il a été « le premier des Amis du Mont Saint-Michel », conclut le conférencier en souhaitant qu'une petite plaque, quelque part dans l'abbaye, rappelle le souvenir et l'action décisive de l'ardent évêque.

1873-1973 : Les sept grands capitaines

Il devait revenir au P. de Senneville de suppléer M. Fr. Enaud, inspecteur principal des Monuments historiques, retenu par la maladie, pour célébrer l'action aujourd'hui centenaire de l'administration des Beaux-Arts au Mont Saint-Michel.

« Travail exemplaire », dit-il, au prix de dangers, de fatigue, de science et de conscience, d'erreurs sans doute, mais aussi d'un grand courage, face aux difficultés de tous ordres dont les plus graves sont venues des hommes eux-mêmes (quand par exemple des ingénieurs construisent une digue, ce « remblai », disait le grand Corroyer, « fait pour détruire ») — quand manquent les crédits : l'année 1973 est, à cet égard, l'une des plus sombres.

Sur « cette frégate à trois ponts » se succèdent depuis un siècle des « équipages merveilleux » aux ordres de sept grands capitaines architectes, chacun héritant de l'œuvre du précédent qu'il complète et améliore, préparant celle du suivant. Le P. de Senneville dresse le bilan de chaque étape et brosse le portrait de ces grandes figures : Corroyer qui ordonne en 1873 les premiers travaux « quand tout croulait à la fois », Petitgrand, Paul Gout, de célèbre mémoire, Pierre Paquet, Ernest Herpe, jusqu'à J.-M. Froidevaux, toujours en activité, émule des plus grands, qui en restaurant les pierres fait apparaître « le visage

d'une réalité plus profonde et plus secrète, parce qu'il s'agit d'une restauration de la vie sur tous les plans, touristique, culturel et spirituel ».

« Ceux qui ont ainsi œuvré dans l'abbaye depuis un siècle sont vraiment les frères de ceux qui l'ont bâtie », et sans doute est-ce là le plus bel hommage qu'ils puissent recevoir.

Tous ont toujours travaillé en étroite relation et en parfaite communauté de vues avec les Amis du Mont pour en défendre le caractère et l'esprit.

Jeanne POTIER

La flèche... dure comme une épée dressée ! (Poème de Pablo Neruda)

Le poète Pablo Neruda, qui vient de mourir d'un cancer au Chili, possédait en Normandie une petite maison, à Authenay, village dont l'église lui inspira ce poème :

Le clocher d'Authenay

(Traduction de Jean Marcenac.)

Face à la clarté des prairies,
un clocher noir.

Jailli de l'église triangulaire :
ardoise et symétrie.

Une petite église en cet espace
[tendre,

faite pour qu'y prie la colombe.

Un pur clocher dresse sa volonté
contre un ciel d'hiver.

Rigueur divine de la flèche
dure comme une épée.

Et le métal de ce coq impétueux
qui vole avec la girouette.

.....

Fine et précise, une aiguille
se dessine sur le ciel.

Que de fois tout ce paysage
de forêts et de terrains,

Horizon sans fin, étoile
de la terrestre Normandie,

Par neige ou pluie, où le cœur las
de tant d'errance par le monde,

A su attacher mes yeux
à ce clocher d'Authenay,

Structure de la volonté
éparse sur les domaines

De la terre sans paroles
ainsi que de ma propre vie.

Dans le mystère des prés,
de mes couleurs étonnées,

Une présence immobile
dans le vert et le silence :

Pauvre flèche, tour obscure,
élevant un coq dans le ciel.

Un haut-lieu pour aujourd'hui et pour demain

(Toast du Cardinal Daniélou à la fin du déjeuner des Amis du Mont Saint-Michel, 17 septembre 1973)

« J'ai accepté avec beaucoup de joie de venir présider cette réunion des Amis du Mont Saint-Michel, à la place de mon ami et frère le Père Riquet, qui n'a pu venir cette année et m'a demandé si je pouvais le remplacer.

« Je n'étais pas venu depuis bien longtemps au Mont Saint-Michel et je dois dire que je l'ai retrouvé complètement transformé, renouvelé. J'avais gardé certes le souvenir de ce site merveilleux de la flèche qui s'élève au milieu des sables. Mais j'avais eu je ne sais quel sentiment un peu glacé de toutes ces pierres que n'animaient guère ni une animation humaine, ni une animation spirituelle. Or, vraiment aujourd'hui voici qu'il reprend dans notre région, dans notre pays sa place de haut-lieu spirituel, grâce à tous ceux qui y ont contribué depuis plus d'un siècle... J'ai beaucoup appris au cours des conférences de ce matin : Mgr Bravard a eu certainement une haute idée, une idée presque disproportionnée de ce que pouvait devenir le Mont Saint-Michel à la fois comme un centre de beauté, mais aussi comme un centre de prière et, finalement, comme un centre de culture, un haut-lieu de la pensée, un centre où les hommes viennent réfléchir ensemble sur un certain nombre de problèmes. Et c'est pour aboutir tout à fait à cela qu'il faudrait encore un effort...

« Ce qui est important, c'est qu'il ne s'agit pas simplement d'archéologie. L'archéologie est une très belle chose, il faut remettre en valeur les vieilles pierres, et il y a des endroits où, hélas ! on ne peut faire autre chose que de vénérer les ruines comme des vestiges vénérables du passé. Mais si le Mont Saint-Michel n'était que cela, je dois dire qu'il ne m'intéresserait que dans une certaine mesure. Ce qui me paraît intéressant, c'est qu'il soit non seulement vestige du passé, mais qu'il soit un lieu spirituel du présent et peut-être un phare de l'avenir.

« Nous sommes en présence ici de cette réalité très riche d'un passé prestigieux qui couvre de longs siècles, puisqu'il plonge ses racines jusque dans la première évangélisation de la Normandie et de la Bretagne. (Vous me permettez d'associer parfois

la Bretagne et la Normandie, car une moitié de ma famille est d'un côté du Couesnon, et une moitié de l'autre !!!). Nous avons ici un antique lieu monastique qui a certainement (et cela me touche beaucoup) pris la suite de quelque lieu de culte païen celtique ; nous sommes donc en présence d'un de ces haut-lieux sacrés par nature, et qui à travers toutes les religions et toutes les époques sont des sortes de signes de Dieu. Jérusalem ainsi a été un lieu saint chananéen avant d'être la ville de Yavhé...



Le Cardinal Daniélou ; M. Leclerc, président des « Amis du Mont » ;
M. l'abbé Hulin, curé du Mont.

(Cliché Houdus, Pontorson)

« Le Mont Saint-Michel fait partie de cette géographie sacrée ; il représente un signe étonnant qui à travers les siècles a toujours attiré les hommes avides de quelque signe d'absolu, de quelque chose qui les ouvre au mystère ; ici le mystère est à la fois celui de ce pic de granit, de ces horizons de sable et d'eau, de cette atmosphère nordique, celtique, normande, très particulièrement adaptée à notre sensibilité religieuse, et crée un climat très évocateur.

« Mais s'il y a ce passé prestigieux, nous sommes actuellement dans un monde qui sent d'une manière de plus en plus vive la nécessité de signes visibles du sacré, au sein d'une société technique, industrielle, scientifique, admirable dans ce qu'elle fait, mais insupportable si elle prétendait exprimer la totalité de l'homme, la totalité de ce dont nous avons besoin. Nous sommes dans un monde où se développe justement la révolte à tous les niveaux contre une civilisation où les cheminées des usines remplaceraient les flèches des cathédrales et des églises. On ne fait pas un monde seulement avec de la technique, mais il faut à la fois la technique et la foi, la science et l'ouverture au mystère. Aussi je pense que cette restauration, cette restitution du Mont Saint-Michel à sa fonction de haut-lieu de notre civilisation de demain, donne toute sa signification à l'effort que vous faites pour lui redonner une valeur, de le rendre spirituellement vivant, d'y réaliser cette synthèse de beauté, de fraternité et de sainteté qui a un aspect fascinant.

« Récemment la voix de Soljénitsine a retenti partout avec un extraordinaire écho disant qu'il faut retrouver cette synthèse de beauté, de vérité et d'amour, en dehors de laquelle finalement il n'y a pas de civilisation humaine, quels que soient les moyens dont on dispose. Je pense que le Mont Saint-Michel peut être au sein de cette société qui se cherche un phare, c'est-à-dire un lieu qui attire tous ceux qui, après le labeur quotidien, après les tâches de chaque jour, éprouvent le besoin de trouver un peu de silence, un peu de recueillement, un peu de concentration, un peu de sainteté. Ceci n'est pas du tout chimérique, j'en suis persuadé, car c'est là un courant que nous sentons naître au milieu de nous, et dans les décades qui viennent il n'ira qu'en se développant. Peut-être certains de nos contemporains se sont-ils imaginés, il y a quelques années, que Dieu n'intéressait plus les hommes, que nous étions dans un univers désacralisé, que la religion devait se réfugier dans l'intériorité de quelques êtres. Nous découvrons aujourd'hui que ceci est

désormais condamné, que la recherche de Dieu est un besoin irrépressible de l'humanité. Il éclate dans les régimes de démocratie populaire aussi bien que dans nos sociétés matérielles de consommation. L'avenir sera fait de la rencontre de ces forces techniques du monde d'aujourd'hui et des forces spirituelles de la foi. Les jeunes en particulier sont avides dans cette recherche.

« Si l'archéologie est une belle activité, la prophétie est plus importante encore. Il ne s'agit pas seulement de vénérer le passé, il faut s'emparer de l'avenir ! Il faut poser ces lumières spirituelles seules capables de conduire notre société vers d'authentiques finalités humaines. Or, ceci ne doit pas être seulement un travail d'intellectuels ; ce n'est pas seulement une affaire de livres et de conférences, c'est une affaire populaire. Je déteste un christianisme qui ne serait celui que de petites élites ou de petites chapelles ; il est essentiellement la religion des pauvres, la religion de tous, et il trouve toute sa signification dans de grands pèlerinages, dans des lieux où les foules viennent, comme dans le passé, prier, se recueillir et intercéder... Très réellement, je pense le Mont comme une réalité vivante... et c'est pourquoi très volontiers, très cordialement je suis venu passer ces deux journées avec vous. Mais ceci, à mon avis, n'est qu'un commencement ; je crois qu'il faut encore un effort pour que le Mont Saint-Michel draine, dans notre pays et dans le monde entier, de plus en plus de pèlerins. Voilà pourquoi je voudrais que cette réunion d'aujourd'hui soit à la fois un remerciement pour tout ce qui a été réalisé déjà, mais aussi un encouragement à continuer un travail qui me paraît devoir prendre dans l'avenir une signification de plus en plus grande. »

« Etre triste, c'est penser à soi. Etre heureux, c'est penser aux autres » (Léon BLOY).

« Seigneur, donnez-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres » (Saint Thomas MORE).

« Je pars pour un pays où l'on ne parle plus qu'une langue : celle de l'amour » (Dernière parole de JEAN XXIII à son professeur d'anglais).

LA FÊTE DE L'ARCHANGE :

30 SEPTEMBRE 1973

En ce dimanche matin, le ciel se dégage peu à peu, après les averses de la nuit, et le soleil va briller d'un vif éclat comme en un jour estival, avec une très douce température que n'atténue aucun souffle de vent : c'est « l'été Saint-Michel ».

Mgr Wicquart, accompagné du nouveau Vicaire Général, M. l'abbé Navarre, arrive à 11 heures, et Monsieur le Maire le reçoit à l'entrée de la ville. Les pèlerins venus nombreux, encouragés par le beau temps, montent vers l'abbaye. A 11 h 30, Monseigneur l'Evêque concélébre la messe solennelle avec quatre prêtres. Cette année, la chorale « Les Embruns », du Pouliguen, sous la direction de M. Claude Menu, et accompagnée à l'orgue par l'abbé Niel, anime les chants de la liturgie, chants connus, faciles à reprendre pour la foule des pèlerins et cependant exécutés à plusieurs voix dans une très belle harmonisation et accompagnés de trompettes et orgue : bel hommage au Seigneur et régale pour l'oreille. Mgr Wicquart prononça l'homélie dont on peut lire le texte ci-dessous.

L'après-midi, les vêpres sont célébrées à l'église paroissiale et l'édifice vibre des chants de la foule qui l'emplit et même déborde sur le parvis.

Homélie de Monseigneur Wicquart

« Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme », nous dit Jésus dans l'évangile de ce jour. Les anges sont au service du Christ. Que notre dévotion à saint Michel nous conduise donc à Jésus-Christ, à une foi plus intense, plus rayonnante, plus prenante de tout notre cœur et de toutes nos activités. Notre Saint-Père le Pape Paul VI, vous le savez, a donné cet objectif à l'Année sainte, inaugurée à la Pentecôte dernière : un *renouveau* intérieur de vie chrétienne, par une conversion plus profonde à Jésus-Christ, par un accueil plus plénier de son Esprit, pour aboutir à une *réconciliation* avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes.

...Se réconcilier

Vous avez sans doute déjà vécu cette expérience. Souvenez-vous de ce qui s'est produit. On ne se parlait plus ; on s'évitait ; on se dénigrait ; on était étranger l'un à l'autre, froid, indifférent, hostile même, peut-être jusqu'à la haine, durci par un gel mordant. Et voilà que le soleil de la charité réapparaît. On recommence à s'aimer. C'est comme un printemps nouveau. La glace fond. Tout change, pousse, reverdit et fleurit. Se réconcilier, c'est recommencer à s'aimer. Oui, redisons-nous souvent cette petite phrase comme un appel à faire de l'Année sainte une année printanière.

...Se réconcilier avec Dieu

Vous me direz : « Mais je ne lui en veux pas, sinon je ne serais pas ici ce matin ». Bien sûr ! Cependant, est-ce tellement certain qu'il n'y a pas des parties de notre vie en désaccord avec Dieu ? Des parties de notre cœur par où ne passe pas l'amour de Dieu ? Faisons notre examen de conscience d'une manière concrète : pensées, affections, décisions, actions... est-ce que l'amour de Dieu les anime toutes ? Nous avons besoin de nous convertir davantage, de nous réconcilier avec Dieu sur tel ou tel point, pour répondre à son appel pressant : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de *tout* ton cœur, de *toute* ton âme, de *tout* ton esprit ». Profitons davantage du sacrement de Pénitence, pour nous convertir plus à fond.

Quand on recommence à s'aimer, on recommence à se parler. La conversation avec Dieu, c'est la prière. L'Année sainte doit nous inciter à prier plus, à prier mieux, à prier en réponse à la Parole de Dieu qui a parlé le premier, parce qu'il nous a aimés le premier.

...Se réconcilier avec les autres

Jésus nous a dit qu'il y avait, au centre de la Loi et des Prophètes, un second commandement semblable au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Nous ne pouvons nous réconcilier avec Dieu, en toute vérité chrétienne, sans en même temps recommencer à aimer ceux qui nous entourent, ceux qui nous sont proches. Certes, nous devons aimer tous les hommes. Mais la difficulté semble moins grande à l'égard de ceux qui sont loin. Au contraire, nos voisins, nos semblables, ceux qui sont de notre âge, de notre famille, de notre catégorie sociale, comme nous en sommes facilement jaloux ! Et la jalousie est un microbe très virulent qui engendre la brouille, la méchanceté, la haine. Le Christ a été mis à

mort par la jalousie des Juifs qui se pensaient les plus fervents à espérer en la venue du Messie. Nous avons du mal à admettre que nous sommes jaloux. Et pourtant ! Faisons de l'Année sainte une année anti-jalousie, si nous voulons vraiment recommencer à aimer notre prochain, nous réconcilier avec lui.

...Se réconcilier avec soi-même

A première vue, cet appel peut sembler énigmatique. Cependant, nous avons sans doute fait l'expérience d'une certaine brouille avec nous-mêmes, nous donnant l'impression de ne plus être bien dans notre peau, — d'où malaise, amertume, dépit poussé parfois jusqu'au désespoir.

Jésus nous demande d'aimer notre prochain comme nous-même. Il est donc important de bien nous aimer nous-mêmes, si nous voulons aimer les autres. Il ne s'agit évidemment pas d'égoïsme jouisseur ou orgueilleux, mais au contraire d'humble et patiente générosité. En effet, ce qui engendre la brouille avec nous-même, c'est que « nous nous prenons pour un autre ». Re commençons donc à nous aimer tels que nous sommes, dans le dynamisme de l'amour infini de Dieu qui nous permet de dépasser nos limites, nos échecs, nos péchés et la mort.

Se réconcilier avec soi-même, c'est recommencer à s'aimer dans l'espérance.

† Joseph WICQUART

Intentions de prières

NOVEMBRE

Pour que le caractère éphémère de la vie stimule les hommes à un travail plus intense en vue du Règne de Dieu.

Pour que dans la plupart des peuples d'Afrique le pluralisme des tribus et des communautés ne soit pas un obstacle mais une aide pour la montée spirituelle, sociale et communautaire.

DECEMBRE

Pour que les fidèles collaborent de toutes leurs forces avec l'Eglise à promouvoir efficacement la paix proclamée en ces jours.

Pour qu'en Amérique Latine les communautés autochtones soient pleinement intégrées dans la société civile et connaissent une promotion spirituelle et sociale.

Une protection de saint Michel

La presse, la radio et la télévision nous ont parlé récemment de l'énorme rocher surplombant une partie de la ville de Nantua (Ain) et qui menaçait de s'effondrer sur tout un quartier de maisons. Les habitants vivaient dans la crainte jour et nuit. Saint Michel est le patron de la ville de Nantua et sa protection a été implorée avec persévérance dans ce danger pressant.



Le rocher qui menaçait la ville de Nantua (Ain)

Des travaux ont été entrepris pour faire tomber ce bloc de rocher, et cela a pu se produire sans risque pour les habitants. Mais il restait encore une masse rocheuse plus petite, d'environ deux tonnes tout de même. Les services de sécurité pensaient la faire tomber plus tard, et en attendant on l'avait peint en rouge pour mieux surveiller ses changements éventuels.

Or, tout à coup, dans la nuit du 9 août 1973, à 2 heures du matin, alors que les gens dormaient, ce rocher s'est détaché et a dévalé la pente jusqu'à ce qu'il s'arrête dans un jardin, à vingt mètres de la maison habitée par M. et Mme Georges Châtillon. Ceux-ci attribuent la protection de leur vie et de leur maison à saint Michel qu'ils prient fidèlement. Aussi sont-ils venus le remercier dans son sanctuaire du Mont Saint-Michel. Et ils ont voulu laisser en ex-voto, près de l'autel, un morceau de ce rocher peint en rouge. Ils nous ont dit leur joie d'être maintenant délivrés de cette menace !

Bibliographie

- *La Passion de Thérèse de Lisieux*, par le Père Guy Gaucher.

Thérèse devant la mort : l'histoire saisissante de ses six derniers mois, par son meilleur exégète. (En dépôt au Secrétariat du Pèlerinage, 33, rue du Carmel, 14100 Lisieux (France) - C.C.P. Paris 741-37 - Prix : 26 F.)

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » est de 10 F. *Il ne sera pas envoyé de formule de mandat pour le renouvellement des abonnements en cours.* Nous remercions tous les lecteurs qui sont fidèles à envoyer leur participation, et plus spécialement les personnes qui consentent à un abonnement d'honneur (15 F), ce qui permet d'aider d'autres abonnés aux ressources trop modestes et qui peuvent ainsi garder ce « trait d'union » avec le sanctuaire de Saint-Michel.

IMPORTANT :

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1973 (99^e année)

I. - DOCTRINE ET PIÉTÉ

Paroles de Paul VI et des évêques pour 1973	N° 1	p. 1-2
Paul VI et les jeunes	N° 2	p. 21-26
Evolution créatrice	N° 1	p. 8-10
La paix est possible	N° 1	p. 16-17
Aimons à méditer les psaumes	N° 1	p. 19
Pèlerins d'hier et d'aujourd'hui	N° 4	p. 57-59
Paroles pour le 15 août	N° 4	couv. 3
Sainte Thérèse de Lisieux et les Anges	N° 5	p. 81-83
Intention de prière	N° 5	p. 92-93
Le printemps éternel viendra	N° 6	p. 97-98
Homélie du 29 septembre (Monseigneur Wicquart) ..	N° 6	p. 110-112

II. - CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Assemblée générale des Amis en septembre 1972	N° 1	p. 3-7
Une première au Mont Saint-Michel	N° 1	p. 11-12
Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel	N° 1	p. 12-14
Une bibliothèque sur le Mont Saint-Michel (H.D.) ..	N° 1	p. 15
Pêche du saumon dans la baie	N° 1	p. 20
L'escadron de saint Michel	N° 2	p. 27-28
Un musée pour l'Abbaye (H.D.)	N° 3	p. 44-50
Il était une fois (légende) (Max Fauchon)	N° 3	p. 51-55
La Merveille (vue par un pèlerin)	N° 3	couv. 3
Les heures musicales 1973	N° 4	p. 59
	N° 5	p. 95
Par les grèves, de Genêts au Mont	N° 4	p. 60-63
Pèlerins de Saint-Michel	N° 4	p. 64-65
	N° 5	p. 94
Les Amis du Mont Saint-Michel restent sur le qui-vive	N° 4	p. 66-69
Le Mont aux outrages (A.H.)	N° 4	p. 70-75
Silence... on tourne (Sous le pied de l'Archange) ...	N° 4	p. 76-77
Le pèlerinage des grèves 1973	N° 5	p. 84-87
L'avenir de la baie (vu il y a un siècle !)	N° 5	couv. 3
Réception du Cardinal Daniélou au Mont Saint-Michel	N° 6	p. 99-101
Comment fut sauvée l'Abbaye ? 1873-1973	N° 6	p. 102-105

III. - RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

Les Angés de la Résurrection, d'après saint Grégoire le Grand	N° 2	p. 33-36
L'Orient et saint Michel : l'église de Mikkéli (Finlande)	N° 2	p. 29-32
Eglise St-Michel à Cotonou (Dahomey) (Abbé Cadel)	N° 4	p. 78-80
Saint Louis de Montfort et le culte de Saint-Michel (J. Fréneau)	N° 5	p. 88-91
Un haut-lieu pour aujourd'hui et pour demain (Cardinal Daniélou)	N° 6	p. 106-109

IV. - VARIÉTÉS

Centenaire de la naissance de sainte Thérèse de Lisieux	N° 1	p. 18
Erotisme et déshumanisation (Cardinal Marty)	N° 2	p. 32
De quelle paroisse êtes-vous ? (A.H.)	N° 3	p. 37-43
Un évêque se fâche	N° 3	p. 56

V. - BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque sur le Mont Saint-Michel	N° 1	p. 15
La geste du poète et du Mont Saint-Michel	N° 1	p. 15
Foyers d'aujourd'hui	N° 2	couv. 3
La crise de l'espérance (Cardinal Renard)	N° 2	couv. 3
Rêver d'une Eglise (Cesbron)	N° 4	p. 75

VI. - ILLUSTRATIONS

a) Couverture 1^{re} et 4^e pages

- N° 1 : Jacob conduit par un Ange (mosaïque de Monreale, Sicile).
- N° 2 : Entrée de l'Abbaye au XII^e siècle.
- N° 3 : Le Promenoir des moines au XII^e siècle.
- N° 4 : Le Mont Saint-Michel vu du haut de l'abside de l'église (litho).
- N° 5 : Saint Michel (statue de l'église Saint-Michel-des-Grèves).
- N° 6 : Eglise Saint-Michel-de-Lescure (Tarn).

b) Autres illustrations

— sujet : le Mont Saint-Michel

Manuscrits de l'Abbaye	N° 1	p. 4
Restauration du mur Nord	N° 1	p. 5
Restauration de l'escalier vers Notre-Dame des 30 cierges	N° 1	p. 6
Gravure de Benoît : Mont Saint-Michel au milieu du XIX ^e siècle	N° 3	p. 47
Le chemin des Fanils	N° 4	p. 72
Pèlerinage des grèves	N° 4	p. 84-85-87
Techniciens de l'O.R.T.F. au Mont	N° 4	p. 77

— autres sujets :

Eglise Saint-Michel de Mikkéli (Finlande)	N° 2	p. 30-31
Eglise Saint-Michel-de-la-Pierre (Manche)	N° 3	p. 41
Eglise Saint-Michel de Cotonou (Dahomey) ...	N° 4	p. 78-79-80
Saint Louis de Montfort, pèlerin de saint Michel	N° 5	p. 89

LEGLISE SAINT-MICHEL-DE-LESCURE D'ALBIGEOIS (Tarn)

(Suite de la page 2 couverture)

Mais l'attention se portera surtout sur les chapiteaux des piliers de l'intérieur et sur l'ornementation du portail. Les premiers reproduisent oiseaux, quadrupèdes, feuillages de toutes sortes et diverses scènes bibliques « naïvement et parfois gauchement représentées », témoignages d'un art qui n'en est qu'à ses débuts. Un art plus sûr s'exprime dans les sculptures du portail : scènes bibliques ou morales des chapiteaux (tentation d'Adam et Eve, sacrifice d'Isaac, Lazare et le Mauvais Riche, punition de l'envieux, de la luxure, de l'usurier), voussures en plein cintre ornées d'une série de grosses boules, de fleurons inscrits à quatre pétales en croix, une frise d'animaux curieux, avec une tête pour deux corps, et enfin une frise de têtes de chats : admirable ensemble, qui laisse deviner la main de maîtres, ceux peut-être qui travaillèrent à Moissac ou à St-Sernin de Toulouse.

A. H.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre 1973, vingt-six enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Marie-Anne, Jean-Jules, Marie-France et Jean-François Fiset, de Charlesbourg (Québec, Canada); David Lefèvre, de Fourmies (Nord); Siegfried et Véronique Mahé, de Bouvron (Loire-Atlantique); Claire-Hélène Lengellé et Jean Houppert, de Lyon (Rhône); Isabelle Canaül, de Thury-Harcourt (Calvados); Laurence et Valérie Guyoux, de Uzerche (Corrèze); Jean-Philippe Fourche, de Uzerche (Corrèze); Anne Delaby, de Lemée-sur-Seine (Seine-et-Marne); Geoffroy, Irma, Christian et Ida Houedanou, de Porto-Novo (Dahomey); Claude Kizié, de Brazzaville (Congo); Maguelone Oziol, de Assas (Hérault); Sirène de Médrano, de Pau (Pyrénées-Atlantiques); Alexandre Verducruysse, de Ronchin (Nord); Benjamin Taillandier, de Etais-la-Saurin (Yonne); Karine Martin, de Pontorson (Manche); Pierre Abrieu, de Laudun (Gard); Benoît Delafosse, d'Avranches (Manche).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de septembre et octobre 1973, soixante-cinq adultes ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles, du 15 au 23 novembre et du 15 au 23 décembre, ainsi qu'une messe de Noël et du 1^{er} janvier, et la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. René Bourget, frère de M. l'abbé Bourget qui fut à l'origine du pèlerinage des grèves, décédé à Flamanville (Manche); Mme Cadot, dévouée gouvernante de Monsieur le Curé de Cuves (Manche); M. Louis Délogé, de Pontorson, qui a travaillé comme maçon, plusieurs années, au Mont Saint-Michel; Mme Angéline Polco et M. Octave Cayet, à Basse-Terre (Guadeloupe); M. Georges Canivet, à Paris; Mme Charles Duteil, à Pontaubault (Manche); M. Jean-Pierre Miguet, à La Chaise-Dieu (Eure); toutes les victimes des événements du Chili et de la guerre du Moyen-Orient; tous les prêtres défunts; tous les morts pour qui personne ne prie.

« Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivre les âmes de tous les fidèles défunts; qu'ils ne tombent pas dans la nuit. Mais que saint Michel, avec son étendard, les introduise dans la lumière divine que jadis tu as promise à Abraham et à sa descendance. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



ANNÉE - N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1974

NOTRE COUVERTURE

L'ADORATION DES MAGES

(Manuscrit de la Bibliothèque du Vatican - XI^e siècle)

EMMANUEL

*Cette nuit a sombré dans les temps reculés
Où la terre, lasse des haines et des alarmes
S'était endormie dans le giron des cieux
Et où, dans le silence, naquit Dieu-avec-nous.*

*Tant de choses aujourd'hui ne seraient plus possibles.
Les rois ne scrutent plus des yeux le firmament,
Les pasteurs au désert ne prêtent plus l'oreille
Au murmure des anges qui parle de Dieu.*

*Mais ce que cette nuit nous ouvrit d'éternel
Aux atteintes du temps résiste, indestructible ;
Et le Verbe à nouveau voit le jour dans ton âme.
Lui qui naquit jadis dans une pauvre crèche.*

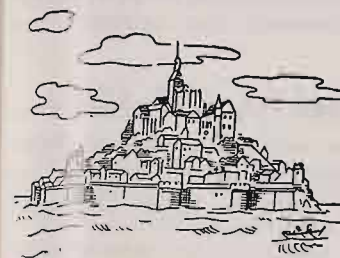
*Oui, Dieu avec nous. Non dans sa tente d'azur
Par delà les confins des mondes innombrables,
Ni dans le feu cruel, le souffle des tempêtes
Ou dans le souvenir des siècles endormis.*

*Il est ici, présent parmi les vains tumultes,
Dans le trouble torrent de l'inquiétude humaine,
Et tu portes en toi le mystère joyeux :
Le mal est impuissant, nous sommes éternels, Dieu
avec nous.*

Vladimir SOLOVIEV

100^e ANNÉE - N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1974



Les Annales du Mont Saint-Michel

Chers lecteurs,

Au seuil de ce nouvel an, recevez nos vœux très fervents et l'assurance de nos prières à toutes vos intentions au cours de la messe du premier janvier. Que le Seigneur, par l'intercession de saint Michel et des Anges, vous accorde ainsi qu'à vos familles et à tous ceux qui vous sont chers, une « bonne et heureuse année » !



Michaël

cette lumière qui, d'ailleurs, ne cherche pas à attirer vers elle-même comme si elle était un but suprême. Le phare n'est pas fait pour lui-même, il existe pour éclairer la route, pour faciliter la navigation au péril de la mer. Notre petite revue

voudrait aider à rendre plus lumineuse la route vers le but que poursuit tout homme, et particulièrement tout croyant... vers Dieu !

Cette humble lampe des « Annales », à côté d'autres foyers de lumière beaucoup plus importants, désire alimenter sa flamme de tout l'apport de ses amis, collaborateurs et lecteurs : tous ceux qui œuvrent pour elle ont droit à notre chaleureuse reconnaissance.

Elle désire rayonner certes le plus possible, consciente de sa mission amicale et réconfortante. Plusieurs, parmi vous, nous disent qu'ils attendent sa visite. Aussi compte-t-elle sur chacun de vous pour accroître le nombre de ses fidèles abonnés.

Dans la ligne de son caractère traditionnel, elle voudrait aussi se renouveler dans son fond et sa forme : vivre unie, toujours plus, à la vie du monde et de l'Eglise, en écoutant le Pape et les Evêques, en suivant le sens des événements ou de l'année liturgique, faire communier ses lecteurs dans l'amour de ce sanctuaire de Saint-Michel, en disant ce qui s'y fait, ce qui s'y réalise, au fil des semaines et des mois : les activités spirituelles, les pèlerinages... les activités artistiques de tous ordres : archéologiques et architecturales, musicales ou poétiques, historiques... les recherches sur les problèmes actuels : environnement... paix... œcuménisme. En un mot, puissent ces « Annales du Mont Saint-Michel » porter encore mieux leur message de foi et d'espérance pour aider leurs lecteurs à avancer avec plus de courage et de joie vers le Seigneur.

L. HULIN

directeur des « Annales »



Un athée voulant troubler un enfant croyant lui demanda : « Si Dieu est tout puissant, pourrait-il créer une pierre si lourde qu'il serait incapable de la soulever ? ».

L'enfant répondit : « Dieu a fait mieux que cela. Il s'est fait si petit que n'importe qui pouvait Le prendre dans ses bras ».

l'Orient et Saint-Michel

L'ÉGLISE RUSSE DE L'ARCHANGE St-MICHEL A CANNES

On se souvient que dans une de nos courtes monographies sur « l'Orient et saint Michel », nous avons rappelé que « l'Orient » chrétien traditionnel ne s'identifie pas avec l'orient méditerranéen géographique, parfois à beaucoup près (1). L'église russe Saint-Michel à Cannes que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs en est un exemple de plus. « Orientale », elle l'est pleinement puisque les Russes qui l'ont bâtie se rattachent entièrement à l'ancien orient chrétien pour tout ce qui est de leurs traditions religieuses. Pour ceux qui ne connaîtraient pas, ou peu, la Côte d'Azur, rappelons, d'ailleurs, que par mille liens historiques les souvenirs « orientaux » y abondent, accentués encore par un climat profondément semblable par bien des côtés à celui de la Grèce ou du Liban.

En 1893, pour desservir les nombreux résidents ou touristes russes qui se pressaient alors dans cette région si attachante, on décida la construction d'une église russe à Cannes. Conçue dans le style un peu ampoulé et vide de la fin du XIX^e siècle, selon le projet, d'ailleurs, d'un architecte français de Cannes, on ne peut pas dire qu'elle soit ni très belle, ni originale. Cependant, à l'extérieur, l'emploi heureux de divers matériaux de couleur s'harmonise fort bien avec l'aspect général de Cannes, et, avec son bulbe, son clocher très aéré et la croix « à huit extrémités », l'église rappelle de suite au passant toute la joie russe de la foi et de la résurrection à venir. Achevée en 1894, l'église fut consacrée le 22 novembre de cette même année en présence de nombreuses personnalités russes et françaises. A cette occasion, la Municipalité de Cannes donna un nom nouveau à l'artère sur laquelle s'élève l'église : c'est le boulevard Alexandre-III. Nous sommes à l'époque du grand rapprochement franco-russe, celle où Paris aussi appellera du même nom, « Alexandre-III », un de ses plus beaux ponts sur la Seine. On notera que parmi les membres du Comité de soutien en Russie à l'église de Cannes, il y avait le célèbre prêtre aux dons si extraordinaires, Jean de Kronstadt. Détail historique intéressant,

(1) Cf. « Annales », mars-avril 1973, page 29.

encore : la crypte de l'église abrite le corps de deux membres vénérables de la famille impériale russe, les grands Ducs Pierre et Nicolas, oncles du tsar Nicolas II.

En 1917, lors de la première guerre mondiale, l'église Saint-Michel de Cannes accueillit les soldats du corps expéditionnaire qui venaient dans la région se reposer, ou en convalescence pour leurs blessures. A la suite de la révolution et de la guerre civile, elle devint le centre d'un vaste mouvement d'entraide aux réfugiés. Ce fut le point de départ d'une importante colonie russe venue s'établir à Cannes ou dans les environs, et pour laquelle on ouvrit, entr'autres, des maisons de retraite pour vieillards.



*Eglise Russe de Cannes : extérieur **
Vue sur les îles de la baie

Faut-il dire que l'église Saint-Michel de Cannes est très empressée à célébrer son grand patron du ciel ? N'y point songer serait bien mal connaître l'attachement des Russes à leurs fêtes

* La reproduction ci-jointe, sans les couleurs, ne permet cependant à nos lecteurs que de réaliser d'une manière très imparfaite cette jolie harmonie de l'église avec le ciel de la Côte d'Azur.

patronales. Par deux fois dans l'année, justement, le calendrier byzantin que suit l'Eglise russe prévoit une fête de saint Michel : le 6 septembre, jour de la commémoration d'un grand miracle dû à l'Archange, au IV^e siècle, à Hiérapolis de Phrygie (Asie



*Eglise Russe de Cannes : intérieur **

* On notera, tout à fait à droite de l'iconostase, la représentation de saint Michel : c'est la place traditionnelle où doit être représenté le patron d'une église byzantine. Les deux Anges peints sur les portes latérales, par contre, sont plus spécialement le symbole des servants de messe qui doivent passer par ces portes au cours des services liturgiques.

mineure) (2). Puis le 8 novembre, jour de la fête liturgique proprement dite du Saint, à laquelle on ajoute, comme maintenant aussi en Occident, le souvenir de toutes les « puissances incorporelles » dont il est le chef. En septembre, dit une récente notice sur la paroisse, la fête est généralement transférée au dimanche le plus proche. « Un nombre considérable de fidèles et d'amis viennent, souvent de très loin, pour se retrouver sous les auspices du saint Archange. L'office solennel, presque toujours pontifical, se termine par une procession autour de l'église, puis toutes les personnes présentes sont conviées à des agapes fraternelles dans le jardin qui l'entoure ». Ajoutons qu'en septembre 1972, la paroisse russe de Cannes a fait un pèlerinage au célèbre sanctuaire de Saint-Michel au mont Gargan, sous la conduite de son très zélé curé actuel, le P. Igor Doulgoff. Remercions-le d'avoir bien voulu nous donner la plupart des renseignements dont nous faisons état ici. Que la piété et l'attachement des Russes au grand Archange, même si loin, hélas ! de leur patrie, soit un modèle pour les chrétiens d'Occident ! Qu'elle reste aussi un de ces traits-d'union évidents et doux entre nous tous chrétiens, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs.

H. L.

(2) L'événement qui donna lieu à cette fête mériterait un article à part, une autre fois s'il plaît à Dieu.

Disque : PAIX. PEACE. FRIEDE. PAX...

Douze mélodies (chansons françaises ou complaintes en anglais) variations sur la paix et la guerre ; pacifisme (*Le Déserteur*), massacre des innocents (*Les moineaux de Saïgon*), univers concentrationnaire (*Nuit et brouillard, Exodus*), terreur nucléaire (*What have they done to the rain*), Dieu lui-même « mobilisé » (*Whith God on our side*), oppression policière (*Le parachutiste*), amours déchirés par la guerre (*Le garçon que j'aimais*), racisme (*We shall overcome*), injustice (*Here's to you*, de Sacco et Vanzetti), etc.

MFP 5672 (30 cm) GU, 12,50 F, en vente dans les magasins et supermarchés.

UNITE DES CROYANTS

UNITE DES CHRÉTIENS

Par d'autres chemins

Il arrive que je me sente d'autant plus proche d'un croyant, d'un homme pieux, qu'il se trouve plus éloigné de ma propre Eglise. Cela n'est un paradoxe qu'en apparence. Devant un Musulman ou un Juif, s'ils sont dévots, je sais d'avance, avant qu'ils aient ouvert la bouche, ce qui me sépare d'eux. L'abîme, entre nous, m'est en quelque sorte familier. Il ne saurait y avoir de surprise. Mais ce qui ne m'est pas familier et qui m'enchanté quand je les découvre, c'est tout à coup cette parole d'adoration que je reconnais, cette prière qui pourrait jaillir de mon propre cœur, cet amour du Père qui est au ciel, et quelquefois, et même chez certains Juifs, cet attrait pour le Christ.

Je me rappelle, un jour, me trouvant assis à table auprès d'une jeune femme juive, nous parlions de ces problèmes, elle me disait qu'elle ne pouvait croire à la divinité du Christ ; et tout à coup, avec un accent différent et profond, et comme une confiance qu'elle n'aurait pu retenir, elle me dit : « Mais je l'aime ». Dans les trop rares occasions qui me sont données de rencontrer un véritable Israélite, un Musulman mystique, je songe à toutes les demeures qu'il y a dans la Maison du Père. Et ce que je ressens à l'égard d'un fils d'Israël ou d'un fils du Prophète, je le ressens plus encore, il va sans dire, avec les chrétiens de confessions différentes, mais qui vivent du Christ, avec ceux de mes frères séparés qui ont une foi vivante, ou avec certaines âmes qui n'appartiennent à aucune confession déterminée, qui vivent, comme a vécu Simone Weil, sur les confins de l'Eglise, et la lumière qui les traverse, qu'elles réfractent, peut-être parce qu'elle ne s'exprime pas dans les formules traditionnelles, m'illumine d'autant mieux. La grâce ici apparaît à l'état brut, hors de tous les moyens qui en sont pour nous les véhicules habituels. C'est un peu comme lorsque nous découvrons que des

étrangers connaissent et aiment comme nous un endroit secret de la forêt qui était le but de nos promenades solitaires. Nous admirons qu'ils y soient parvenus par d'autres chemins dont nous-mêmes n'avions aucune idée.

François MAURIAC *

* *Traditionalistes et novateurs*, dans « Recherches et débats du Centre Catholique des Intellectuels Français », n° 70, *Le chrétien Mauriac*, Desclée De Brouwer, Paris, 1971, pages 118-119.

Prière pour la paix

« Seigneur, Dieu de paix,
toi qui as créé les hommes,
objet de ta bienveillance pour être les familiers de ta gloire,
nous te bénissons et nous te rendons grâce :
car tu nous as envoyé Jésus, ton Fils bien-aimé,
tu as fait de lui dans le mystère de sa Pâque,
l'artisan de tout salut, la source de toute paix,
le lien de toute fraternité.

Nous te rendons grâce
pour les désirs, les efforts, les réalisations que ton Esprit
de paix a suscités en notre temps ;
pour remplacer la haine par l'amour,
la méfiance par la compréhension,
l'indifférence par la solidarité.

Ouvre davantage encore nos esprits et nos cœurs
aux exigences concrètes de l'amour de tous nos frères,
pour que nous soyons toujours plus des artisans de paix.

Souviens-toi, Père de miséricorde, de tous ceux qui peinent,
souffrent et meurent dans la construction d'un monde plus
fraternel.

Que pour les hommes de toute race et de toute langue vienne
ton Règne de justice, de paix et d'amour.

Et que la terre soit remplie de ta gloire. » Amen.

(Prière du Pape Paul VI.)

Une Année Sainte : *Pour quoi faire ?*

Est-ce qu'une Année sainte aujourd'hui correspond encore à quelque chose ? N'est-ce pas surtout une entreprise financière qui rapportera gros aux marchands du temple ?

Pourquoi vouloir d'emblée réduire l'Année sainte à une affaire financière ? Paul VI, en proclamant l'Année sainte de 1975, l'a fait commencer quatre-vingts semaines plus tôt, le 10 juin 1973, fête de la Pentecôte, dans tous les diocèses, précisément pour que chaque Eglise locale, contrairement à ce qui se passait autrefois *après*, puisse la vivre spirituellement *avant*.

Mgr Jean Rodhain, du Comité central de l'Année sainte, écrit du reste excellemment, à ce sujet, dans le journal de juin du Secours catholique, *Messages* : « Une Année sainte réduite à des seules manifestations romaines serait le privilège des classes aisées. Ce serait en 1975 un véritable scandale devant le tiers-monde. L'originalité de ce nouveau Jubilé, ce sont les quatre-vingts semaines d'enracinement dans la remise en cause de chacun ».

Ainsi donc, à l'inverse de ce qui existait depuis la première Année sainte instaurée par le Pape Boniface VIII en l'an 1300, le pèlerinage à Rome n'est plus l'essentiel comme cela fut le cas jusqu'en 1950.

Paul VI, en proclamant l'Année sainte, a beaucoup insisté sur le thème de la réconciliation. Cela correspond bien à l'antique institution du *Jubilé* dans l'Ancien Testament (Lv 25, 10) où tous les cinquante ans, une année sabbatique réconciliait pauvres et riches, libérait les esclaves, rendait les terres à ceux qui avaient dû s'en défaire, etc.

Une Année sainte, aujourd'hui, est également un appel à la réconciliation, un appel à la conversion profonde. Elle pourrait être aussi l'occasion pour l'Eglise de pratiquer le grand pardon, d'appliquer la miséricorde du Seigneur à tout péché, de passer par exemple l'éponge sur certaines situations irrégulières, de faire un nouveau pas vers l'unité de tous les chrétiens en effaçant les dettes réciproques.

Ce serait là un signe efficace pour « que le monde croie ». Peut-être que ceux qui ont un ministère d'autorité dans l'Eglise y songeront...

Pierre GALLAY, A.A.

(*Le Pèlerin* - Mai 1973)

Bibliographie

- IONEL, *LA MUSIQUE ET LA GUERRE*
par Hélène RAY, éditions Magnard

Il voulait être violoncelliste, Ionel, le petit Roumain. C'était au début des années trente, à une époque où un certain Adolf Hitler prenait le pouvoir en Allemagne. Et cela importe beaucoup pour le destin de Ionel, parce qu'il est Juif. Parti poursuivre ses études musicales à Paris, il sera séparé de tous les siens, devra se terrer, échappera de peu aux persécutions.

Une histoire presque banale, en somme. Mais, racontée avec talent par Hélène Ray aux enfants d'une dizaine d'années, elle comporte une grande leçon de solidarité, de compréhension, et d'antiracisme. Ce livre a obtenu le *Grand prix des 13* fondé par les Associations de parents d'élèves de l'Enseignement libre, le Secours catholique, et l'Office chrétien du livre pour promouvoir les livres pour enfants de qualité littéraire qui présentent aussi une référence chrétienne explicite.

Notes sur le culte de Saint-Etienne au Mont Saint-Michel au cours du Moyen-Age

Avant que l'évêque Aubert y construise, au début du huitième siècle, un oratoire en l'honneur de saint Michel, le Mont Tombe, habité par des moines dont on sait peu de choses, possédait déjà deux lieux de prière : un au pied du Mont, dédié à saint Symphorien ; l'autre vers le sommet, dédié à saint Etienne (1).

C'est près de ce dernier que l'évêque fit bâtir le sanctuaire de l'Archange et c'est sans doute en souvenir de ce très ancien oratoire que les Bénédictins, plus tard, dédièrent une chapelle de leur abbaye au Protomartyr. Le visiteur la traverse lorsqu'il va de Notre-Dame-Sous-Terre, l'ancienne église carolingienne, en direction de la fameuse « grande roue ».

Selon Paul Goût : « La construction de cette chapelle doit être envisagée comme un remaniement opéré au XIII^e siècle dans les bâtiments du XII^e au Sud... Cette chapelle était délicatement ornée de peintures... ». On procédait en ce lieu au lavage du corps des moines défunts (le cimetière de la Communauté était en outre tout proche), ceci avant le « remaniement » en question (2). Cet endroit était-il déjà dédié à saint Etienne antérieurement au XIII^e siècle ? On peut le penser.

Quoi qu'il en soit, sous le régime bénédictin, la fête de saint Etienne a joui au Mont, comme dans les cathédrales et de très nombreuses églises, d'une solennité particulière. Le culte du Protomartyr, très ancien et largement implanté en France (3) connu de plus, en Normandie, une sorte de renouveau à partir de 1036, date à laquelle fut ramenée d'Orient une relique du Saint bientôt offerte à l'Abbaye de Saint-Wandrille d'où étaient sortis, soixante-dix ans plus tôt, les premiers bénédictins du Mont.

(1) Une grande partie de ces notes a été glanée dans « Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel », Tome I (1966), et notamment dans l'article de Dom Lemarié : « La vie liturgique au Mont... ». Nous renvoyons, une fois pour toutes, à la table de ce volume, page 817, au mot Etienne.

(2) Paul Goût : « Le Mont Saint-Michel », Tome II (1910), pages 496-498.

(3) Voir sur saint Etienne et son culte : RR.PP. Baudot et Chaussin : « Vie des Saints et Bienheureux » (1935-1959), Tome XII, pages 687-702.



La chapelle de Saint-Etienne se trouve près de la « Grande Roue » ; les étroites fenêtres en ogive (à gauche de la photo) éclairent cette chapelle.

C'est sous le vocable de Saint-Etienne que furent fondées les abbayes bénédictines de Fontenay-sur-Orne et de Caen (la célèbre Abbaye-aux-Hommes), ainsi que l'important prieuré des Chanoines Réguliers du Plessis-Grimoult où fut conservée jusqu'à la Révolution une fiole contenant, croyait-on, le sang du Saint Martyr (4).

(4) Lucien Musset : « L'abbaye Saint-Etienne du Plessis-Grimoult », dans « Arts de Basse-Normandie », 1962, n° 27, pages 9-16.

On jugeait normal partout de solenniser la mémoire de celui qui, le premier, avait donné sa vie pour le Christ et comme Etienne avait été diacre, le jour de sa fête, 26 décembre, était devenu aussi celui de la fête des diacres du lieu.

En outre, quelque chose de la toute récente fête de Noël se faisait encore sentir, en ce jour, même dans la liturgie. Ceci principalement à l'office de matines, en raison de la lecture qu'on y faisait de certains sermons des Pères de l'Eglise où se trouvaient mis en parallèle la naissance du Christ sur la terre et celle d'Etienne dans les cieux (5) et du fait aussi du chant de quelques pièces liturgiques de même inspiration. Il en était ainsi au Mont Saint-Michel. (Homiliaire du XI^e-XII^e siècles et Bréviaire du XIII^e siècle).

Au Mont toujours, le religieux qui faisait les fonctions de diacre à la Messe majeure du 26 décembre était sensé représenter saint Etienne en personne. Il portait une palme à la main et avait sur la tête une couronne, signes de la récompense après la victoire du martyr. A noter aussi que le mot Etienne vient du grec STEPHANOS qui signifie : COURONNE.

Après le chant de l'épître, deux moines en chape rouge allaient chercher notre diacre au maître-autel et le conduisaient dans le chœur où il prenait place sur un siège d'honneur. Rappelons ici que jusqu'à l'écroulement de 1421, le sanctuaire de l'église abbatiale se trouvait nettement élevé au-dessus du chœur où se tenait la communauté. On chantait la prose de la fête, après quoi notre religieux entonnait l'antienne : « Tu principatum », très répandue au Moyen Age.

« Toi qui tiens le premier rang dans le chœur des Martyrs, semblable à un ange (6), tu as prié Dieu pour ceux qui te lapidaient. Saint Etienne, intercède pour nous auprès du Seigneur ! »

(5) On trouvera, en français, deux exemples de ce type de sermons (extraits) dans Dom Guéranger : « L'Année liturgique », Tome II, au 26 décembre (la pagination varie selon les éditions). Le sermon de saint Pierre Damien — XI^e siècle — n'est évidemment pas patristique au sens strict du terme, mais il en a la manière. Celui de saint Fulgence est le modèle du genre.

(6) Allusion aux Actes des Apôtres VI, 15, où il est dit que le visage d'Etienne apparut aux membres du Sanhédrin « semblable à celui d'un ange ».

Les moines faisaient alors le geste de jeter des pierres au diacre qui, en hâte, remontait vers le sanctuaire où il chantait l'Évangile. (Ordinaires du XIV^e siècle). Ce semblant de drame liturgique était peut-être propre au Mont Saint-Michel, ou en tout cas fort peu répandu.

Notons ici que la lapidation de saint Etienne fait l'objet d'une intéressante miniature dans le beau Sacramentaire du Mont (XI^e siècle) conservé à la Pierpont Morgan Library de New York (7).

Comme partout, nos moines fêtaient l'octave de saint Etienne, le 2 janvier, et l'Invention du Corps du Saint, le 3 août (sa découverte au V^e siècle). Le jour octave se célébrait, il est vrai, sous le rite bien mineur de trois leçons (du moins à la fin du XIV^e siècle). Les deux fêtes avaient, elles, l'office de douze leçons ; mais celle du 26 décembre l'emportait en solennité (en chapes, avec sept cierges — brûlant du luminaire du chœur) sur celle du 3 août (en aubes, avec cinq cierges).

La messe de cette fête d'août comportait elle aussi, avant l'Évangile, le chant d'une prose : « Ecce pulchra », utilisée également semble-t-il à la fête des saints Fabien et Sébastien. On ne possède pas le texte de la prose « Levite » du 26 décembre ; mais la messe du diacre et martyr saint Vincent, qui ne paraît pas avoir été dotée d'une prose au Mont, en avait une en d'autres lieux, commençant par le même mot : Levite. Il y avait peut-être identité de texte (à peu de choses près) et de musique.

Il ne semble pas qu'il y ait eu de procession à la chapelle Saint-Etienne les jours où on honorait le Saint Martyr. Seuls les autels situés dans l'église même étaient le but d'une procession lors de la fête de leur titulaire.

L'abbaye possédait quelques reliques du Protomartyr et aussi des pierres ayant servi à son supplice. Mais on sait combien la crédulité de nos pères était grande en matière de reliques et de souvenirs se rattachant à la vie ou à la passion des Saints !

Michel PIREON.

(7) « Millénaire Monastique... », Tome II (1967), pages 222 et 224.

" La paix dépend aussi de toi "

7^e journée mondiale de la Paix

1^{er} janvier 1974

Qu'est-ce que la paix ?

Le problème de la paix est l'un des deux plus grands problèmes du monde, avec celui du pain quotidien, face aux deux fléaux majeurs : la guerre et la famine. Il est sans doute un peu enfantin de vouloir classer ces fléaux pour savoir lequel est le plus important des deux. Importants, ils le sont tous deux. La famine mène à la mort ; et, dans certains districts du monde, il arrive que plus de la moitié des enfants soient morts avant l'âge de trois ans. Mais la guerre elle aussi, surtout la guerre moderne, mène à la destruction de la vie humaine, et à la destruction massive. Personnellement, je trouve encore plus horrible la guerre que la famine. La faim, en effet, se situe d'abord au niveau de l'estomac. Mais la désunion me semble plus grave, parce qu'elle se situe au niveau de l'esprit et du cœur. La faim peut venir partiellement de causes naturelles : cyclones, sécheresses, inondations. La guerre, elle, vient de l'homme.

Il me semble que chaque humain doit consacrer le meilleur de ses forces à lutter pour la paix et aussi, certes, pour le pain quotidien de tous les hommes. Il n'y a pas de tâche plus exaltante que celle-là : elle est enthousiasmante, elle est digne de la consécration de toutes nos forces, de toute notre attention, de tout notre cœur...

Je crois qu'il y a une tentation extrêmement subtile et dangereuse de confondre la paix, la vraie paix, avec la simple absence de guerre. Ce n'est pas le désarmement des mains qui compte, mais le désarmement des esprits et des cœurs. Entre deux États, deux communautés, qui ont déposé les armes, mais qui demeurent hostiles, la paix n'existe pas.

La paix consiste et ne peut consister que dans une disposition bienveillante et réciproque envers l'autre, c'est-à-dire envers le différent, envers celui d'en face... La diversité entre les hommes est un fait : différentes races, différentes opinions philosophiques ou religieuses, différentes options politiques, différentes cultures, etc. C'est ici qu'intervient la phrase d'un ami philosophe : « J'ose croire que les hommes pourront s'entendre en admettant mutuellement leurs contradictions ». On peut dire que la paix, dans sa face positive, est le commencement de la compréhension mutuelle, du respect de l'autre comme tel, c'est-à-dire de l'autre en tant que différent de nous. La face positive de la paix, c'est ce que j'appelle la coexistence des esprits et des cœurs...

J'ai le plus profond respect pour tout effort de bonne volonté. Je respecte par conséquent tout effort de bonne volonté dans la ligne de la face négative de la paix, tout effort pour lutter contre l'armement. Mais je voudrais que les pacifistes aillent plus loin et luttent en faveur de la paix positive. Lorsqu'ils auront multiplié leurs démonstrations de protestations antiatomiques, ils auront lutté contre la guerre, mais il leur restera encore tout à faire pour la paix. Souhaitons qu'un jour, même lointain, les humains rendent la guerre impossible par un long et patient travail d'éducation les amenant à se respecter les uns les autres dans leurs différences.

Dominique PIRE *

* Deux leçons sur le dialogue fraternel (Exposé de base fait à l'Université de Paix), dans *Vivre ou mourir ensemble*, Presses académiques européennes, Bruxelles, 1969, pages 41-44.

— Connaissez-vous le Journal de la Paix PAX CHRISTI ? Vous pouvez demander quelques spécimens à : PAX CHRISTI, 5, rue de l'Abbaye - 75 - Paris (VI^e).

LATIN OU FRANÇAIS ?

À la suite de récentes déclarations du Pape PAUL VI en faveur du chant latin du *Gloria*, du *Credo*, du *Sanctus*, de l'*Agnus Dei*, ceux qui regrettent le passé se sont réjouis (*trop vite*), d'autres ont craint (*à tort*) que ce qui fut décidé au Concile soit remis en question, et beaucoup en discutent avec (*trop de*) passion !

LE MESSAGE

Le Pape sait trop bien que l'essentiel, c'est de faire passer aux hommes le Message de la Bonne Nouvelle. Les formes importent peu. Ce qu'il faut d'abord, c'est que tous puissent entendre les textes des évangiles, des épîtres, des prières dans leur propre langue. Il ne s'agit donc pas du tout d'abandonner lectures et chants en français.

Mais faut-il pour autant aboutir à l'exclusion de chants populaires comme le *Credo* dans la messe de Du Mont, ou le *Magnificat* ? Comme l'a dit le cardinal MARTY, leur sens général est compris par le peuple chrétien.

Ces chants font partie du trésor liturgique de l'Église universelle.

Et puis il faut bien admettre qu'ils sont utiles soit à nous-mêmes lorsque nous voyageons dans un autre pays, soit aux étrangers lorsqu'ils viennent chez nous... Aussi, lorsque des catholiques venus d'horizons très divers se retrouvent aujourd'hui à Lourdes, en 1975, à Rome, pour l'Année sainte.

UNE FOIS PAR MOIS ?

En pratique, est-il impossible que de temps en temps (et ce semble être le vœu du Pape), une fois par mois, par exemple, les fidèles chantent en latin ou le *Gloria* ou le *Credo* ? Dans plusieurs paroisses, cette façon de faire a toujours été maintenue. Ainsi, entraînés par les anciens qui ne les ont pas oubliés, les jeunes se familiariseront sans effort avec ces chants.

Dans les grandes villes, certaines paroisses ont toujours conservé cette messe en latin. Pourquoi pas ? Elle est utile aux étrangers et appréciée de ceux qui aiment la langue latine.

...Orgue, guitare, jazz... latin ou français... ce qui importe, c'est qu'il y ait vraie prière, une prière qui respecte à la fois la beauté liturgique et le sens du sacré.

L. D.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSCÉCRATIONS D'ENFANTS

En novembre et décembre 1973, vingt-huit enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Michel, Christine, Denis, Béatrice et Thierry Dubois, de Saint-Romain-de-Colbosc (Seine-Maritime); *Muriel Richard*, du Havre (Seine-Maritime); *Patrick, Patricia, Harry et Philippe Beaubois*, du Moule (Guadeloupe); *Fabien Langellé*, de Lyon (Rhône); *Barbara Dardat*, de Beaumont (Puy-de-Dôme); *Raymonde Mikouisa, Blandine Bamonika, Jean-Christophe Kibongui, Marius, Aimé, Félicité, Léa, Sylvie et Gaspard Samba*; *Edith Cornélie et Dia Tsuba*, de Brazzaville (Congo); *François Vincent*, de Paris; *Jeannette Manthelot*, de Pointe-Noire (Congo); *Gaëtane Kersperu*, de Pontorson (Manche); *Olivia Leplumey*, de La Ferté-Macé (Orne).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de novembre et décembre 1973, trente-huit adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 janvier et du 15 au 23 février, ainsi que la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Mme Solomet; Mme Delacarte, à Orléans (Loiret); *Mme Félix Alard*, à Bordeaux (Gironde); *M. Maurice Hopkin*, à Saint-Sauveur-Lendelin (Manche); *Mme Deladrier*, à Tours (Indre-et-Loire); *Mme Foletti*, à Chambéry (Savoie); *M. Louis Colnat; M. Paul Verdun; M. Charles Perrin; Mme Denys*, à Thenezay (Deux-Sèvres); *Mme Victor Gabriel*, à Roncey (Manche); *Mlle Rose-Marie Senez* (Paris); *M. Latché*, à Blagnac (Haute-Garonne); *Mme Joseph Savary*, à Ouville (Manche); *M. Pierre Carré*, à Ducey (Manche); *le R.P. Boisson*, à Bordeaux (Gironde); *M. Georges Brard*, à Cherbourg (Manche); *M. Ernest Doucet* (Paris); *Sœur Olympe Thouroude*, à Fribourg (Suisse); *M. l'abbé Audoire*, à Poilley (Manche).

« Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, splendeur du Père, lumière éternelle, roi de gloire, soleil de justice, Fils de la Vierge Marie, par ton Incarnation tu as recréé la nature humaine atteinte par le péché et la mort, fais entrer tous les défunts dans ta création nouvelle. »

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL



Couverture du premier numéro des « Annales »

Avril 1874

ANNÉE - N° 2



MARS-AVRIL 1974

UN CENTENAIRE !

Les « Annales » ont cent ans ! Le premier numéro date, en effet, du mois d'avril 1874. On doit cette heureuse publication aux RR.PP. Missionnaires de Saint-Edme de Pontigny qui, à la demande de Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, étaient venus habiter l'abbaye du Mont Saint-Michel pour faire revivre le culte de Saint-Michel et les pèlerinages.

Enhardis par le succès des pèlerinages et de l'Archiconfrérie, les Pères de Saint-Edme pensèrent que la publication d'une revue permettrait aux œuvres de Saint-Michel de connaître un développement nouveau. Dans leur esprit, la revue ne devait pas avoir un objet purement religieux. Il s'agissait d'intéresser « les amis de l'art et de la religion » (1) à la double restauration matérielle et spirituelle du Mont Saint-Michel. C'est pourquoi, depuis cent ans, ceux-ci et ceux qui leur ont succédé ont opéré un équilibre entre les articles sur les pèlerinages, le culte de Saint-Michel et les articles sur le site, les constructions, leur histoire, leur restauration.

Les « Annales » répondaient sans doute à un besoin ; leur succès fut très rapide. En 1877, on comptait déjà dix mille abonnés. Le prix de l'abonnement annuel était, comme maintenant, très modique ; il était de deux francs. Or, à cette époque, un repas bon marché coûtait deux francs cinquante centimes, vin compris.

Au cours des temps, le format de la revue est resté le même, mais sa présentation a quelque peu varié. Afin de rendre celle-ci plus attrayante, il a été décidé, en 1952, d'illustrer différemment la page de couverture de chaque numéro. Cela a permis de publier un certain nombre de photographies sur le Mont et de faire connaître l'iconographie de Saint-Michel.

En 1874, les « Annales » paraissaient tous les deux mois ; elles devinrent une publication mensuelle en 1895. Elles devaient le rester jusqu'à la dernière guerre mondiale. Depuis, elles paraissent de nouveau six fois par an. Il ne tient qu'aux abonnés que cette périodicité soit maintenue. Il va sans dire que plus les abonnés seront nombreux, plus l'équilibre financier de la publication sera assuré. Nous comptons sur les lecteurs pour faire connaître leur revue et ainsi accroître son rayonnement.

Henry DECAENS

(1) « Annales », avril 1874, page 4.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Comment vivre l'Année Sainte par la Réconciliation

Réconciliation est à prendre dans son sens le plus fort : rendre tout « conciliable ». Et dans toutes ses dimensions : rendre l'homme conciliable avec Dieu ; conciliable avec lui-même ; conciliable avec les autres.

● *Conciliables avec Dieu* - Nous sommes tous captifs : du péché (et de tels ou tels péchés). Nous sommes tous aveugles sur Dieu, sur nous-mêmes, sur le sens de la vie, etc... Nous sommes tous opprimés par le mal. Pourtant, Dieu nous offre la réconciliation. Comme nous le proclamons chaque dimanche dans le *Credo* : « Jésus est venu pour nous les hommes et pour notre salut... pour le pardon des péchés ». Les évêques de France ont demandé aux chrétiens une mise en œuvre de la réconciliation par un effort spécial à propos de la *pénitence-conversion-réconciliation* ; effort axé en particulier sur le Carême : soyons attentifs à tout ce qui nous sera proposé alors à ce sujet. La pénitence-conversion s'exprime de façon privilégiée dans le sacrement. Mais si le sacrement ne passe pas dans la vie, c'est-à-dire dans tel effort de vie, à quoi bon ?... Dieu ne demande pas d'ailleurs l'impossible, mais ce qui est à notre portée. Dans la même ligne, être « conciliable avec Dieu », ce n'est pas seulement se confesser, c'est aussi prier seul ou avec d'autres, lire, réfléchir seul ou avec d'autres pour approfondir sa foi, etc...

● *Conciliables avec nous-mêmes* - Se supporter soi-même et trouver l'équilibre de sa vie n'est pas toujours facile ! Nous sommes tiraillés par les mille soucis du quotidien, par le manque de temps, par la maladie parfois, par les obligations du foyer ou du travail... Une année n'est sûrement pas de trop pour faire les ré-ajustements intérieurs nécessaires. Pour dominer un peu mieux notre corps par exemple... et la maîtrise de certains instincts. Mettre de l'ordre dans ses idées, c'est aussi se rendre conciliable à soi-même ! Par la lecture, le dialogue, la réflexion, les vacances... sans se laisser obnubiler par les modes, la publicité ou les campagnes de presse.

« Il faut que chaque chrétien refasse l'homme ou la femme qu'il est, se restaure du dedans, rénove son cœur... L'accumulation des biens remplace la qualité de la vie et la vérité de la relation humaine... » (Cardinal Marty, Noël 1973). « Se remettre droit dans ses bottes », dit quelqu'un.

● *Conciliables avec les autres* - Le monde est « cassé » par la guerre, l'injustice, l'oppression. Il y a des pauvres qui ont besoin d'une bonne nouvelle ; il y a des aveugles qui se laissent jeter de la poudre aux yeux et ne calculent pas la portée de leurs actes ; il y a des opprimés : par la maladie, l'injustice, les cadences de travail, le chômage, le racisme, la guerre, la faim, etc...

Chacun ne peut pas tout faire. « Mais pourquoi chacun ne s'engagerait-il pas à faire personnellement un acte de réconciliation : avec cette tante qui aurait dit du mal de lui, un soir, et qu'il boude... avec cette belle-sœur à qui on ne cause plus depuis telle querelle d'héritage... avec tel camarade de travail, avec tel voisin dont le chien aboie toute la journée... ? » (Mgr Badré).

Pourquoi chacun ne s'engagerait-il pas personnellement (ou en couple ou en famille) à l'égard de telle ou telle personne, de telle ou telle situation d'injustice ou d'oppression ?

D'autre part, et tout le monde le sait, « l'union fait la force ». C'est *ensemble* que les chrétiens doivent trouver les moyens de la justice et de la paix. Depuis les moyens politiques jusqu'aux

associations de tous genres : de locataires, de parents d'élèves, de consommateurs, d'aide aux immigrés ou au Tiers-Monde, etc... Sans oublier l'action « catholique » dans les mouvements, les équipes, les paroisses, le renouveau des communautés, etc...

Si nous laissons passer l'année « sainte » sans prendre ne serait-ce qu'une seule initiative, ce serait plus grave que de manquer d'imagination ! Ce serait manquer d'attention aux autres, et donc à Dieu... Et je ne crois pas qu'on pourrait parler d'année sainte, ni compter sur « l'indulgence » de Dieu, si l'on se contentait d'un pèlerinage avec récitation du *Notre Père* et du *Je crois en Dieu*.

Dans la Bible, dans l'esprit de Dieu, dans le désir du Pape et dans la proposition de l'Eglise, il y a autre chose.

Tout le monde veut « changer la vie » : si les chrétiens montraient enfin l'exemple d'un autre ordre des choses, de nouveaux rapports économiques, de nouveaux rapports des hommes à la terre et à la richesse, de nouveaux rapports des hommes entre eux ! Ne restons pas en dehors d'un effort qui prend un tel sens dans le désir de Dieu et dans l'attente des hommes.



La vie religieuse au Mont Saint-Michel à la fin du XIX^e siècle

Première partie : 1863 - 1886

Le 20 octobre 1863, un décret impérial supprimait la maison centrale du Mont Saint-Michel. De novembre 1863 à janvier 1864, les détenus furent transférés qui à Beaulieu, qui à Fontevault. Sans perdre de temps, Mgr BRAVARD, évêque de Coutances et d'Avranches, engagea des pourparlers avec l'Administration pour louer l'abbaye. Ces pourparlers aboutirent à la signature d'un bail de neuf ans, le 31 mars 1865. La location comprenait essentiellement les logis abbatiaux et la caserne des Fanils; l'abbaye proprement dite et l'église abbatiale n'en faisaient donc pas partie, mais le locataire en avait la garde. Le montant de la location était de douze cents francs par an.

Les Bénédictins allaient-ils profiter de cette occasion pour faire revivre l'illustre monastère? On le leur proposa. Mais dom Guéranger qui venait de restaurer le premier monastère bénédictin en France, à Solesmes, refusa en invoquant l'insalubrité des locaux. Les Trappistes, sollicités à leur tour, refusèrent car la culture du sol, qui est inhérente à leur mode de vie, ne pouvait s'exercer au Mont Saint-Michel. En désespoir de cause, Mgr BRAVARD fit appel à des missionnaires diocésains qui s'installèrent dans l'abbaye, sous la conduite de l'abbé LECHAPLAIS.

Grâce à une subvention annuelle de vingt mille francs accordée le 24 octobre 1865 par l'Empereur, sur sa cassette personnelle, les missionnaires coutançais purent commencer à nettoyer l'abbaye, dans le but de rendre l'église abbatiale au culte et de faciliter la visite des bâtiments. Il y avait fort à faire! L'Administration pénitentiaire avait transformé la nef de l'église en réfectoire; celle-ci était du reste en très mauvais état depuis le terrible incendie de 1834. Le chœur était resté affecté au culte, mais, dans les chapelles rayonnantes, de petits ateliers avaient été installés. La crypte des gros piliers était noire de fumée car on y avait fait fonctionner des fourneaux pour le vernissage des boutons. La salle des chevaliers et la salle des hôtes avaient servi d'atelier de tissage... Un peu partout,

il fallait supprimer des constructions adventices, refaire les sols qui étaient plus ou moins défoncés, restaurer les fenêtres et remettre des vitraux afin de s'isoler de la pluie et du vent (1).

Mgr BRAVARD voulait également faire du Mont un centre artistique. Des ateliers de sculpture et de vitraux peints pour la décoration des églises remplacèrent les ateliers de tissage. Mais ces ateliers furent assez éphémères.

En même temps qu'il faisait renaître l'abbaye, l'évêque de Coutances installait un orphelinat dans la caserne des Fanils; il le confia aux sœurs du Patronage Saint-Joseph. Les premiers enfants arrivèrent au Mont le 24 avril 1866.

Malgré l'état lamentable dans lequel se trouvait l'abbaye qui avait servi de prison pendant soixante-douze ans, les pèlerins reprirent vite le chemin du Mont. Dès le 1^{er} mai 1865, l'abbaye était visitée par les paroissiens du bourg d'Espas (Les Pas). Ils furent suivis par les habitants de Pontorson, Moidrey, Beauvoir, Avranches, Vains, Saint-James, Genêts et Huisnes. Les paroissiens d'Avranches apportèrent un reliquaire contenant un fragment de la tête de saint Aubert, des reliques de saint Pair, de saint Scubilion et de saint Lô; ces reliques des grands saints de la région avaient fait partie du trésor de l'abbaye, avant la Révolution (2). Le 1^{er} août 1866, plusieurs prélats entourèrent Mgr BRAVARD pour la translation de reliques envoyées par le Pape Pie IX. La même année, une statue de la Vierge Noire, appelée Notre-Dame du Mont-Tombe, était placée dans la crypte des gros piliers; c'est à M. MARQUET, dernier directeur de la maison centrale, qu'on devait ce don très apprécié car, depuis la Révolution, il n'y avait guère de mobilier religieux dans l'abbaye (3).

Pour encourager les pèlerins à se rendre au Mont, Mgr BRAVARD eut l'heureuse idée de mettre à leur disposition un billet de trois francs qui comprenait le transport de Pontorson au Mont, aller et retour, la rémunération du guide à travers les grèves (il n'y avait pas encore de digue) et la visite de l'abbaye (4).

(1) « Annales », décembre 1883, pages 100-101.

(2) « Annales », février 1884, pages 138-139.

(3) « Annales », avril 1884, page 150.

(4) Voyage au Mont Saint-Michel, Rouen, Cagniard, 1866, page 4 de couverture.

Afin de donner à la restauration religieuse du Mont une organisation durable, l'évêque de Coutances poussa les missionnaires diocésains, qu'il avait installés dans l'abbaye, à se constituer en congrégation. Mais cela ne fut pas possible. C'est alors qu'il fit appel aux prêtres auxiliaires du diocèse de Sens, les Pères de Saint-Edme de Pontigny, congrégation qui avait adopté la plupart des constitutions et coutumes des jésuites. Mgr BRAVARD avait appartenu quelque temps à cette congrégation. Son appel fut entendu et le 1^{er} avril 1867, trois Pères et trois Frères arrivaient au Mont, conduits par le R.P. ROBERT (5). Ils s'installèrent dans les logis abbatiaux et poursuivirent la tâche commencée par les missionnaires coutançais.

Ils se sont tout d'abord efforcés de « restaurer » l'abbaye. Nous avons déjà évoqué l'état dans lequel se trouvaient les bâtiments. La tâche était très lourde et les ressources des Pères étaient bien trop faibles pour qu'ils puissent vraiment restaurer un édifice si important. Pour couvrir une partie des frais engagés par eux, ils décidèrent de faire payer un franc la visite de l'abbaye. Les Frères servaient en effet de guides ; l'un d'eux était même photographe et ses clichés furent bientôt vendus aux visiteurs. Ces quelques ressources et les vingt mille francs accordés par l'Empereur jusqu'en 1870 permirent de faire quelques travaux dans les salles inférieures de la Merveille et dans la crypte des gros piliers. Un plancher fut placé dans le cellier et dans l'aumônerie. Le sol de la salle des chevaliers fut nivelé et bétonné ; une des cheminées fut dégagée grâce à la suppression d'un mur qui en masquait l'ouverture ; les piles et les chapiteaux furent nettoyés et les voûtes recrépies... (6). Paul GOUT semble attribuer aux Pères de Saint-Edme la construction d'une voûte en bois et plâtre sur la nef de l'église abbatiale ainsi que le crépi en simili-granit dont étaient enduits les murs de celle-ci (7). Mais ces travaux, selon CORROYER, ont été effectués du temps de la prison (8).

Après Sedan et la déchéance de Napoléon III, les Pères ne reçurent plus de subvention. De toute façon, ils n'avaient pas les compétences nécessaires pour restaurer un tel monument.

(5) « Annales », mars 1908, page 278.

(6) « Annales », juin 1884, pages 170 à 172.

(7) P. GOUT, *Le Mont Saint-Michel*, A. Colin, 1910, tome 2, page 639.

(8) CORROYER : *Description de l'abbaye du Mont Saint-Michel*. Dumoulin, Paris, 1877, page 37.

Le 14 mai 1872, le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts confia à l'architecte CORROYER le soin



Aspect de la grande plate-forme à l'ouest en 1875, lors de la découverte du tombeau de Robert de Torigny

(Photo Houdus. Pontorson)

d'étudier l'état des constructions et d'établir des projets de restauration. Deux ans plus tard, par décret en date du 20 avril 1874, l'abbaye était affectée au service des Monuments Historiques. Dès lors, l'Administration des Beaux-Arts prenait en charge la restauration de l'abbaye. Les Pères de Saint-Edme s'en réjouirent : ils n'étaient pas venus au Mont pour faire de l'archéologie. La restauration du monument n'était qu'accessoire pour eux. Libérés d'une charge trop lourde pour eux, ils allaient pouvoir donner tout leur temps aux pèlerinages et au développement du culte de saint Michel. Ils ne tardèrent pas à s'en donner les moyens.

Peu de temps après leur arrivée, le 16 octobre 1867, ils avaient créé l'archiconfrérie de saint Michel. Le but de cette association était : « 1^o D'appeler la protection du Ciel sur l'Eglise, le Souverain Pontife et la France ; 2^o D'obtenir la grâce d'une bonne mort, et la préservation d'une mort subite et imprévue ;

3° De hâter la délivrance des âmes du Purgatoire » (9). Cette institution convenait très bien à la spiritualité du siècle dernier et elle eut un très vif succès ; en 1873, elle comptait soixante mille associés ; en 1899, le nombre des associés s'élevait à deux millions, le nombre des zélateurs et zélatrices à deux mille (10).

Les Pères de Saint-Edme comprirent vite que sans publication leur influence serait assez limitée. C'est ainsi que sont nées les *Annales* en avril 1874. Destinées à faire connaître et à répandre le culte de saint Michel, elles rappelaient de bons souvenirs à ceux qui étaient venus visiter le sanctuaire de l'Archange et elles en faisaient découvrir les beautés à ceux qui n'avaient pu venir au Mont. La publication des « *Annales* » fut accueillie très favorablement ; après trois ans d'existence, elles comptaient déjà dix mille abonnés (11).

Enfin pour compléter leur œuvre de restauration religieuse, les Pères ouvrirent une *École apostolique*, le 16 octobre 1875. Cette école avait pour but d'élever gratuitement des enfants pauvres pour former des missionnaires et des religieux. Elle était installée dans les logis abbatiaux. L'institution vécut de dons en nature et en argent ; les bénéfices obtenus par la publication des « *Annales* » lui étaient affectés. Il fallait alors cinq cents francs par an pour former un enfant ; comme les études duraient en moyenne douze ans, il fallait six mille francs pour entretenir un enfant jusqu'au sacerdoce (12). La première année, les Pères accueillirent douze enfants ; en 1880, il y en avait vingt-sept.

Parler des pèlerinages de cette époque pourrait prendre beaucoup de temps. Bornons-nous à mentionner les plus importants. Le 24 septembre 1867, Pie IX ayant offert de nouvelles reliques, Mgr BRAVARD accompagné de l'évêque préconisé de Gap, d'une centaine de prêtres et de trois cents pèlerins, vint déposer ce nouveau trésor dans l'église abbatiale. Le 16 octobre suivant, l'anniversaire de la dédicace de l'église construite par saint Aubert fut fêté avec beaucoup de solennité ; Mgr BRAVARD était entouré de nombreux prélats, parmi lesquels se trouvaient

(9) *Histoire du Mont Saint-Michel*, ouvrage publié par la rédaction des « *Annales* » en 1876, pages 262-263.

(10) « *Annales* », avril 1874, page 4, et avril 1899, page 7.

(11) « *Annales* », avril 1899, page 2.

(12) « *Annales* », avril 1876, page 305.

le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, et Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans (13).

Le transept nord de l'église abbatiale avait été transformé en chapelle de pèlerinage. En 1873, on y installa un autel en bois couvert de lames d'argent et sur une colonne de granit une statue en argent de saint Michel. Le couronnement de cette statue fut l'occasion d'une fête grandiose, le 3 juillet 1877. Onze prélats, plus de douze cents prêtres et vingt-cinq mille pèlerins assistaient à la cérémonie (14). Pendant que le cardinal de Bonnechose couronnait dans l'église la statue d'argent, Mgr GERMAIN, successeur de Mgr BRAVARD, couronnait une statue de saint Michel placée au sommet de la tour de l'église abbatiale, sur la plateforme qui avait été occupée par le télégraphe Chappe. Accueillir tant de monde dut poser quelques problèmes. Il n'y avait que cent lits au Mont et deux cents à Pontorson (15). Les hôteliers et habitants pouvaient nourrir cinq cents personnes. Les Pères laissèrent à la disposition des pèlerins toutes les salles de l'abbaye ; un maître d'hôtel installé dans la salle des hôtes pouvait recevoir quatre cents personnes à la fois ; le prix du repas était de trois francs par personne (16). Malgré toutes ces dispositions, les Pères avaient recommandé aux pèlerins d'apporter des provisions et beaucoup durent coucher dehors.

La digue reliant le Mont au continent n'existait pas encore. Un décret du 25 juin 1874 autorisant sa construction avait été accueilli avec faveur par le clergé (17). Mais ce n'est qu'en 1877 que les travaux commencèrent. Seul le télégraphe électrique, qui avait remplacé le télégraphe Chappe, reliait le Mont au continent ; un bureau télégraphique avait été installé contre l'église abbatiale, dans l'ancien greffe de la prison, entre la plateforme du Saut Gautier et la citerne de l'Aumônerie.

L'emploi du temps des Pères, qui ne furent jamais plus de sept, devait être bien rempli. On leur confia en plus la charge de la paroisse du Mont. Leur arrivée eut pour conséquence le départ du chanoine Pigeon qui était le titulaire de la paroisse depuis un peu plus d'un an (18) ; ce dernier laissa le Mont avec

(13) « *Annales* », juin 1884, pages 174 à 177.

(14) « *Annales* », juin 1890, page 230.

(15) « *Annales* », juin 1874, page 28.

(16) « *Annales* », juin 1877, page 32.

(17) « *Annales* », août 1874, page 72.

(18) Curé du Mont du 1^{er} avril 1866 au 6 septembre 1867.

peine ; il a écrit quelques pages émouvantes dans le « Registre paroissial » (19). C'est le R.P. MEMAIN qui le remplaça le 9 septembre 1867. Mais le 1^{er} juin 1869, la cure revint aux prêtres du diocèse. Elle fut de nouveau confiée aux Pères de Saint-Edme le 13 mai 1877, en la personne du R.P. HAMELIN, puis à partir du 1^{er} juillet 1879 en la personne du R.P. GARNIER. Le Père-curé était assisté d'un procureur qui exerçait en fait les fonctions curiales. De 1877 à 1880, c'est le Père LAFORÊT-LEVATOIS qui fut procureur. Il continuait à habiter l'abbaye, mais il descendait tous les jours célébrer la messe dans l'église paroissiale.

Mgr BRAVARD avait été l'artisan de cette restauration religieuse. A sa mort, en 1876, il voulut que son cœur reposât



Monseigneur Germain,
évêque de Coutances et Avranches
de 1876 à 1897

(Photo Houdus, Pontorson)

qui, dans un premier temps, avait été favorable à la restauration

au Mont. Déposé dans un coffret de plomb, le cœur du prélat fut placé dans la chapelle de pèlerinage (20). Son successeur, Mgr GERMAIN, était également très attaché au Mont Saint-Michel. Il a même participé à la publication d'un livre sur le Mont, en collaboration avec l'abbé BRIN et Edouard CORROYER (21). Mais il n'eut pas autant de chance que son prédécesseur. Peu à peu, les rapports s'étaient tendus entre l'Administration et les Pères de Saint-Edme. En 1883, on leur retira l'organisation des visites de l'abbaye ; quatre guides laïcs avaient été nommés pour assurer ce service (22). CORROYER,

(19) Manuscrit conservé à la Cure du Mont Saint-Michel : on trouve des extraits des réflexions du chanoine PIGEON dans les « Annales » d'avril 1902, pages 19 à 21.

(20) « Annales », octobre 1876, pages 361 et suivantes.

(21) GERMAIN, BRIN et CORROYER : *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, Paris, Firmin-Didot, 1880.

(22) « Annales », août 1883, page 51.

religieuse de l'abbaye, était devenu, semble-t-il, un partisan de sa laïcisation. A l'expiration du bail de neuf ans contracté par Mgr BRAVARD, les Pères avaient continué à louer l'abbaye aux termes d'un contrat renouvelable tous les trois ans et passé entre eux et le gouvernement. En 1886, le bail venait à expiration. On fit comprendre à Mgr GERMAIN que sa reconduction était subordonnée au départ des religieux. Ce dernier ne céda pas au chantage et il soutint les Pères. Le gouvernement refusa de renouveler le bail et le 1^{er} novembre 1886, les Pères de Saint-Edme laissaient définitivement l'abbaye pour s'installer en ville. Par lettre du 4 novembre 1886, Mgr GERMAIN annonçait que le culte de saint Michel était transféré de l'église abbatiale dans l'église paroissiale du Mont (23).

(A suivre).

Henry DECAËNS.

(23) « Annales », décembre 1886, page 97.



La foule des pèlerins sur la plage au moment de la bénédiction solennelle donnée par le Cardinal de Bonnechose et les onze évêques présents aux fêtes du Couronnement en 1877

(Cliché Houdus, Pontorson)

Pèlerinage au Mont Saint-Michel

Pour la trentième fois, le canton de Pontorson (qui est le canton du Mont Saint-Michel) s'est rendu en pèlerinage au Mont. C'était le dimanche 21 octobre 1973.

Les nombreux pèlerins avaient gravi la rue étroite et les marches conduisant à l'Abbaye, et à 11 heures la grand-messe commençait.

M. le chanoine Navarre, nouveau vicaire général de Coutances, présidait la concélébration, entouré de M. l'abbé Hulin, curé du Mont, et du R.P. François, moine à l'Abbaye. Sœur Odile tenait le grand orgue et toute la foule interprétait les chants de la messe.

Après l'évangile, Monsieur le Vicaire Général prononçait l'homélie :

Mes frères,

C'est avec joie que je me trouve au milieu de vous, aujourd'hui au Mont Saint-Michel. Que de fois, pendant quinze années de ministère vécues dans cette région, n'ai-je pas aperçu la silhouette du Mont ! C'était, à chaque fois, une invitation à réclamer la protection de saint Michel.

Vous êtes venus au Mont, en cette matinée de dimanche d'octobre, c'est pour y prier, à la suite de tant de pèlerins qui ont mis leur confiance en l'Archange. Mon désir, c'est de vous aider à orienter votre prière.

— Nous avons à demander, d'abord, à saint Michel, qu'il nous aide à devenir de plus en plus des chrétiens fermes dans la foi, l'espérance et la charité.

Nous venons d'écouter la page du Livre de l'Apocalypse qui décrit le combat entre Michel et Satan... Ce combat se déroule chaque jour. Il se déroulera jusqu'à la fin des temps, jusqu'au jour où la victoire que le Christ a déjà remportée par sa mort et sa résurrection deviendra éclatante et définitive.

Ce combat se déroule sous nos yeux, dans le monde... Nous voyons les forces du mal qui s'y étalent et le ravagent tristement... Ce combat, nous le sentons : il est au cœur de nos vies. Nous sommes partagés, hésitants. Il est difficile de croire... qu'il s'agisse d'adultes, de personnes âgées souvent déroutées, qu'il s'agisse de jeunes qui ont des difficultés à pratiquer et à vivre les sacrements. Il est difficile d'espérer... Que de fois nous avons eu le sentiment d'avoir échoué dans ce que nous entreprenions : « J'ai essayé de bien élever mes enfants et de leur donner un idéal... ».

Il est difficile d'aimer... Il y a tant de rivalités, de jalousies : « Je ne m'occupe plus de rien ; les gens sont si difficiles et ingrats ». Notre tentation, c'est de refuser le combat de tous les jours ; c'est de démissionner et de baisser les bras. Oui, comme nous avons besoin de courage pour vivre en chrétiens aujourd'hui, pour demeurer fermes dans la foi, l'espérance et la charité.

Tout à l'heure, avant l'Évangile, nous avons chanté « Saint Michel, défends-nous dans le combat ». En sortant, nous prendrons ce vieux refrain : « Saint Michel, à notre secours ! ». Nous qui nous sommes faits pèlerins aujourd'hui, nous avons à prier saint Michel : qu'il nous enracine dans la foi, qu'il affermisse notre espérance, qu'il réveille notre amour, pour que nous puissions en porter le témoignage à ceux qui doutent, désespèrent ou ne croient plus à l'amour.

— Nous avons aussi à demander à saint Michel qu'il nous aide à profiter de l'Année Sainte. Vous avez entendu parler déjà de l'Année Sainte qui se déroulera à Rome en 1975. Tous les vingt-cinq ans, il y a une année sainte. Elle permet aux chrétiens de reviser leur vie chrétienne et de se renouveler dans la foi, l'espérance et la charité. L'Année Sainte, pour nous, elle commence maintenant et va se continuer pendant toute l'année 1974. Le Saint-Père nous invite à faire de cette année, une année de « RÉCONCILIATION ». Se réconcilier, nous disait ici-même Monseigneur l'Évêque, c'est recommencer à s'aimer.

Nous avons certainement à nous réconcilier avec Dieu. Sans doute, nous ne sommes pas fâchés avec Lui... Il nous arrive cependant de refuser le combat, l'effort... pour prier, pour accueillir la grâce des sacrements, pour faire coïncider davantage la foi et la vie. Nous avons certainement à nous réconcilier avec nos frères... en famille, dans le voisinage. Pardonner, faire le premier pas, réconcilier des gens fâchés, ce n'est pas simple. La tentation, là encore, serait de ne rien faire.

Saurons-nous profiter de l'Année Sainte pour nous réconcilier, pour recommencer à aimer Dieu et nos frères ?

Confions à saint Michel tout ce programme de l'Année Sainte ; demandons-lui de nous mettre sur le chemin de la réconciliation véritable.

OUI, mes frères, que saint Michel nous aide dans le combat quotidien pour une vie vécue dans la foi, l'espérance et la charité ! Pour une vie vécue pleinement avec Dieu, avec nos frères, au service de Dieu et du prochain !

Que saint Michel écoute notre prière et la présente à Dieu en même temps qu'il présente notre vie toute entière ! Qu'il aide les cœurs à la Louange et à l'Action de grâces, pour acclamer avec tous les vivants du Ciel le Seigneur trois fois Saint.

Amen !

Réabonnement

Un certain nombre de lecteurs nous ont envoyé leur réabonnement. Nous les en remercions cordialement. Beaucoup ont attendu cet avis traditionnel. Nous avons confiance qu'ils ne tarderont pas à se réabonner :

Abonnement ordinaire	10 F
Abonnement d'honneur	15 F

IMPORTANT

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

REGARDS D'ENFANTS

sur le Mont Saint-Michel

Prélude au grand « rush » des vacances d'été, les promenades scolaires forment l'élément principal des visites dans le courant du mois de juin. Remuante et bruyante, la gent écolière respire déjà l'air de la liberté et supporte difficilement l'encadrement de ses éducateurs : « *Allons, suivez...!* ». Tant de choses sollicitent les regards et tentent les porte-monnaie !

Mais joignons-nous plutôt à l'un de ces groupes venu d'une école du Cotentin, à quelque quatre-vingt-dix kilomètres de là, et plus, car on a fait un long détour le matin, par le « *Village Enchanté* » de Bellefontaine, près de Mortain, où sont évoqués les personnages des contes et des fables, depuis Cendrillon jusqu'à Blanche-Neige. Il faut, hélas ! faire vite : on s'est aperçu que l'itinéraire était bien chargé pour une journée !

Et donc, en ce 4 juin, « *nous voilà partis pour le Mont Saint-Michel* », raconte Gisèle. « *Pendant quelques minutes de trajet, nous apercevons au loin des petits moutons qui broutent l'herbe salée. Et tout à coup, une silhouette se montra : le Mont Saint-Michel ! Tous les enfants étaient émerveillés.* »

Le but se rapproche : « *Si vous allez au Mont Saint-Michel* », écrit Agnès, « *une silhouette extraordinaire se présentera devant vous. En approchant, cette silhouette deviendra des églises, plusieurs maisons* ». Pour Jérôme, le Mont, c'est « *une petite île où se dresse une grande église* », tandis que Sylvie, déjà touchée par la grâce d'une visite qu'elle souhaite prolonger, essaie quelques rimes pour traduire son admiration :

« *Quelle est cette silhouette que je vois là-bas ?
 Oh ! Quelle merveille !
 Que se passe-t-il à l'intérieur
 De ce Mont
 Qui apparaît sous le soleil rieur ?
 Je vais y aller voir
 Et rester jusqu'au soir
 Y admirer le coucher du soleil* ».

Et nous voici arrivés : « *Ce Mont, quelle merveille ! Des remparts s'élèvent le plus haut possible du bas de ce Mont que nous gravissons pour parvenir au sommet où l'Archange saint Michel domine la baie. Qu'y a-t-il à l'intérieur ?* », interroge Isabelle.

Laissons pour le retour la rue principale et empruntons le « Chemin des Fanils ». Il faut d'abord faire connaissance avec cette Merveille que nous apercevions de loin, au prix, bien sûr, de quelques efforts : « *O Mont que j'aime, tu as des escaliers, des petites ruelles où l'on monte, monte. On dit que tu es fatigant. Mais non ! c'est parce que nous n'allons pas souvent t'admirer !* » (Corinne).

« *Qu'y a-t-il à l'intérieur ?* » Aucun des enfants ne s'est encombré la mémoire des dates et des styles. Le regard de nos jeunes « C.M. 2 » et « C.M. 1 » s'arrête de préférence aux détails et au pittoresque : la grande roue retient l'attention de tous : curieuse machine qui intrigue Nicolas : « *Dedans, les prisonniers tournaient ; en bas, la marchandise montait dans une caisse* ». Mais on ne s'accorde pas sur la technique : « *Une roue pas comme les autres, selon Dominique, car elle tournait à la force des muscles. Une corde s'enroule autour et fait monter sur une planche le matériel nécessaire pour construire le Mont* ».

Plus haut, « un guide » qu'Agnès trouve « très gentil », « vous expliquera la vie des moines et vous présentera leur domaine ». Mais est-ce le « guide très gentil » qui a dit à Catherine que le cloître est « un endroit où les moines se promenaient quand tombait la pluie ? Il y a un préau, mais quand le soleil chauffait, ils se promenaient autour de la pelouse : ils faisaient deux fois le tour du cloître, pas plus ! ». Quant à Jérôme, il a retenu qu'« avant, soixante moines y vivaient. Quand ils n'avaient rien à faire (!), ils se promenaient dans le cloître ». « Ils priaient aussi », complète Nicolas, sensible, par ailleurs, à la hauteur des piliers et aux dimensions de l'Abbatiale. Le détail des sculptures du cloître n'a pas échappé aux yeux de Brigitte, « toutes différentes les unes des autres », mais nos enfants ne nous diront pas autre chose sur le côté artistique de la « Merveille », ni sur

la vie monastique dont on a retenu pourtant « que le silence était imposé aux moines pendant le repas, tandis qu'un moine faisait la lecture ».

Il semble que les enfants respirent lorsqu'ils revoient la lumière du jour, au terme de ces innombrables marches, portes et corridors : ils sont à l'aise sur le parvis de l'Abbatiale d'où ils scrutent le lointain horizon ou la grève toute proche : « *Qu'il est bon d'être au Mont Saint-Michel, au-dessus des sables mouvants, de l'eau ! De la terrasse, j'aperçois tout en bas un tout petit homme et des arbres* ». Et Christine se penche « pour mieux admirer... ». Claire voit plus loin : « *De la terrasse, j'aperçois le petit frère du Mont, Tombelaine, jaillir d'une vague qui vient de séchouer sur le sable mouillé. Mes yeux se perdent loin dans le sable, se noient au plus profond de l'immense mer. Que Tombelaine est petit au milieu de cette mer qui le protège !* ».

Ce « petit frère du Mont » inspire Nicole :

« *Au loin on voit une silhouette
Elle est belle
L'eau tout autour brille
Au-dessus de la mer volent des mouettes
Belle silhouette tu miroites
Belle mouette tu as de jolies pattes*... »

tandis qu'Hélène s'interroge :

« *Quelle est cette ombre là-bas ?
Cette ombre qui reflète dans l'onde
Ombre majestueuse qui s'efface
Au moindre souffle du vent.
Je cherche dans ma mémoire
Et je ne trouve point
Cette belle ombre est un mystère
Qu'on trouvera peut-être...* ».

Mystère de l'eau, mystère des sables... Agnès soupçonne quelque chose de tragique : « *Ces deux îles mystérieuses sont entourées à marée haute d'une eau mystérieuse d'un bleu éclatant. A marée basse, le sable qui, on le sait, a emporté dans son mystère plusieurs personnes...* ».

Hélas ! il n'est pas possible de laisser plus longtemps « là-haut » nos jeunes écoliers à l'âme contemplative ou rêveuse : la visite s'est ressentie de sa rapidité : l'horaire commande... A peine ont-ils le temps de s'arrêter « à ces petits magasins pleins de souvenirs du Mont qui offrent des objets de tous goûts... Il y aura aussi des auberges qui vous accueilleront chaleureusement et, dans ces auberges, vous pourrez déguster ce qu'il vous plaira ! ».

Merci, Agnès, qui avant de repartir fais aux anciens paroissiens de ton curé une si gentille publicité !

A. H.

Un brin d'humour

HONORONS LES SAINTS

— Qu'est-ce que la sainte Vierge et saint Joseph ont fait pendant les trois jours où l'Enfant Jésus était resté au Temple ?

— Je sais, moi, M'sieu l'Abbé : ils sont allés mettre un cierge devant la statue de saint Antoine de Padoue et ils lui ont promis deux francs pour le retrouver.

LE SERMON

M. le Curé annonce que son prochain sermon sera consacré au « mensonge » et engage ses fidèles à s'y préparer en lisant le chapitre XVII^e de l'Evangile selon saint Marc.

Huit jours plus tard, il monte en chaire et s'informe : « Qui a lu le chapitre XVII de l'Evangile selon saint Marc ? »

Une trentaine de mains se lèvent.

— Fort bien, dit le curé, cela prouve que vous avez le plus grand besoin d'être sermonnés sur le mensonge. Car l'Evangile selon saint Marc ne comporte que seize chapitres.

BIBLIOGRAPHIE

● DIEU SEUL EST HUMAIN, du P. BRO.

Pour le P. Bro, parler de Dieu, c'est dire deux choses : il faut donner à Dieu toute sa place dans une vie d'homme ; et il faut arriver à comprendre que, par rapport à nous, le mystère de Dieu s'appelle *miséricorde*. Entre Dieu et nous, il ne peut pas s'agir de relations de bon voisinage. Nous ne sommes pas voisins, nous sommes *Dieu en nous et nous en lui*. Ce « en » dirait quasiment tout si nous pouvions le saisir. Mais nous nous imaginons plutôt à côté de Dieu (ou en face), le fuyant, le cherchant, le poussant vers la vie de dimanche (de plus en plus petit dimanche) et vers les cérémonies, baptême, noce, enterrement. Mais il devrait être dans toute notre vie de semaine, la plus ordinaire. « Nous ne parlons de Dieu qu'à propos de mort, d'impuissance ou de faute. Pourquoi ne pas en parler dans la vie et la bonté de l'homme ? »

● L'EVANGILE POUR QUOI DIRE ? Numéro de décembre de Promesses - 9 F.

Une approche extrêmement neuve de l'Evangile. Une sorte de défi : on propose des exercices de lecture à propos de certains textes connus (la Brebis perdue, l'Enfant prodigue, la Femme adultère, l'Impôt à César, etc...). On espère ainsi donner faim (notamment aux jeunes, auxquels s'adresse surtout la revue *Promesses*), de tout lire l'Evangile, ou plutôt de le « travailler ».

● QUI EST JÉSUS DE NAZARETH ? par Günther BORNKAMM (Seul).

Trop de livres sur Jésus ? Mais comment oser dire : tel ouvrage est le meilleur et il suffit ? Je puis seulement vous assurer que cette synthèse d'un exégète allemand est solide, facile à lire et nous met vraiment en contact avec Jésus.

● RUE DU BAC, OU LA SUPERSTITION DÉPASSÉE, par Jean GUITTON (SOS).

Ce que peut être une dévotion saine, simple et profonde, à la Médaille Miraculeuse.

POUR NOUS AIDER A PRIER

Intentions de prières

MARS

Pour que les séminaristes reçoivent dans les séminaires une solide formation spirituelle et intellectuelle.

Pour qu'augmente proportionnellement le nombre des prêtres surtout dans les régions où les communautés catholiques croissent rapidement.

AVRIL

Pour que les membres des familles chrétiennes, vivant en esprit de charité, forment une Eglise à la mesure du foyer.

Pour une mutuelle estime et un dialogue fécond entre chrétiens et musulmans.



*Tu es, Seigneur,
la douceur et la paix
que nous cherchons ailleurs,
en dehors de nous-mêmes,
que nous voyons ailleurs
dans un autre monde
que le nôtre,
un monde qui s'habille,
de toutes nos limites,
de toutes nos faiblesses
un monde trop beau,
qui n'est pas construit sur des pleurs,
un monde tellement irréel
qu'il n'est plus
le monde de l'homme.
Tu es, Seigneur,
la douceur et la paix
qui nous habitent parfois.
Tu es, Seigneur,
la douceur et la paix,
tu n'es pas le repos.*

Extrait de « Quel est ton nom...? »
de François CHAGNEAU - Desclée, 1972



Lecture de la « rotula » devant la communauté réunie

La poste des moines au XII^e siècle :

LA « ROTULA » DE SAINT VITAL
prieur de l'abbaye de Savigny (1122)

Pour s'informer mutuellement du décès d'un abbé, d'une abbesse, d'un bienfaiteur ou d'un simple religieux, les communautés utilisaient alors un moyen ingénieux connu sous le nom de « rotula » ou « rouleau des morts ». La communauté expéditrice rédigeait sur un parchemin une sorte de circulaire dans laquelle elle faisait part, notamment, de la disparition de tel de ses membres et exaltait ses mérites. Le document était alors remis à un porteur spécial, le « rotuliger » ou « porte-rouleau », à qui incombait le soin d'aller le présenter dans tous les établissements de la congrégation spirituelle. Chacun de ceux-ci accusait réception et rédigeait un titre signalant le nom de ses propres disparus. Ce titre était ensuite réuni à la « rotula » qui s'augmentait ainsi d'un message à chaque étape du « rotuliger ». La « rotula » de saint Vital est, avec ses 206 réponses et ses 9,50 mètres, l'un des documents les plus intéressants que l'on possède de cette époque.

(Nous remercions bien vivement Mme Sœur, receveuse des Postes au Mont Saint-Michel, qui nous a communiqué ce texte paru dans le bulletin « Postes et Télécommunications », n° 217, janvier 1974.)

Si vous allez à Paris, ne manquez pas d'aller voir la « Maison de la Poste et de la Philatélie » qui vient d'ouvrir récemment ses portes, puisqu'elle a été inaugurée le 18 décembre dernier par le ministre M. Hubert Germain. C'est un musée postal, situé au 34, boulevard de Vaugirard, dans le quinzième arrondissement ; à travers quinze salles consacrées à des souvenirs de la poste d'autrefois, chacun peut découvrir les lointains aspects d'une organisation qui fut toujours intimement liée à celle de la société.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En janvier et février 1974, *trente-et-un enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Sylvie Wringhton et Marie-Christine Cognot, de Lestrem (Pas-de-Calais); Ludovic de la Barre de Nanteuil, d'Alençon (Orne); Delphine Revail, de Saint-Herblin (Loire-Atlantique); Antony Dugast, de Nantes (Loire-Atlantique); Elisabeth Hébert, de Vernon (Eure); Agnès Darcq, de Besançon (Doubs); Amédée et Bébené Badiata; Odillon et Samba Kibongui; Juvence Ulrich, de Voka-Boko (Congo); Romain, Véronique, Sansthène et Lézin Cros-Samba, de Pointe-Noire (Congo); Ségolène et Bénédicte Charpentier, de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine); Florent et Céline Mosso, de Monaco (Principauté); Thierry Crovetto, de Monaco; Genaël Malonga, de Moungali (Congo); Marthe, Aurélie, Pulchérie, Antoine, Eric, Didier, Joséphine, Pascaline et Mireille Gandonou, de Porto-Novo (Dahomey).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de janvier et février 1974, *quarante-trois adultes* ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 mars et du 15 au 23 avril, ainsi que la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

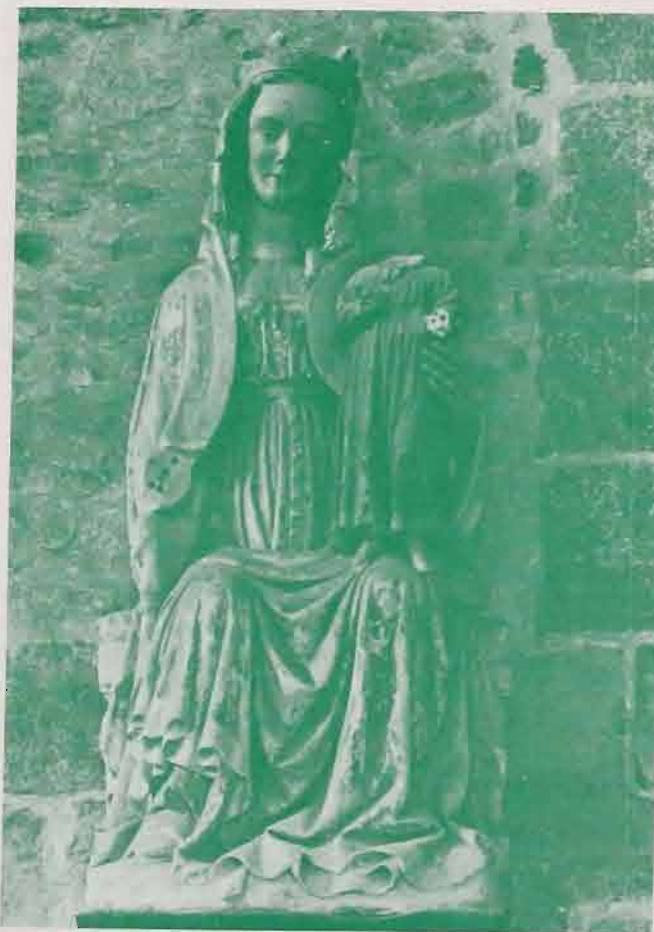
Mlle Michelet, à Nice (Alpes-Maritimes); M. Pierre Besnard, à Saint-James (Manche); M. Roger Devarieux, de Basse-Terre (Guadeloupe); M. Albert Leprovost, à Ducey (Manche); Mme Louis Matelot, à La Haye-Pesnel (Manche); M. Georges Canivet, à Paris; Prof. Michèle Lomonaco, à Viterbo (Italie); M. Paul Vauprès, à Montgothier (Manche); Mlle Wagnon, à Haumont (Nord); M. le chanoine Gazengel, à Coutances (Manche); Sœur Emerentiana, à Boxmeer (Hollande).

« Seigneur Jésus, toi qui as détruit la mort par ta Croix et ta Résurrection, toi le premier-né d'entre les morts, toi le premier et le dernier, toi la lumière et le flambeau de la sainte Cité de Dieu, répands ta clarté sur les défunts pour qu'ils règnent à jamais avec toi. »

« Saint Michel, dont la prière conduit aux cieux, porte nos défunts dans la gloire de Dieu pour l'éternité. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



ANNÉE - N° 3

MAI-JUIN 1974

NOTRE COUVERTURE

VIERGE DE L'ABBAYE DE HAMBYE

(Photo H. Decaëns)

Assise, la Vierge présente l'Enfant-Jésus debout sur son genou gauche ; la tête de celui-ci et l'avant-bras droit de la Vierge sont brisés. La statue, qui date des premières années du XIV^e siècle, a conservé des traces de polychromie. « Le drapé et l'attitude de la statue gardent un caractère monumental, et sauf le sourire un peu mièvre cette Vierge est complètement exempte du maniérisme qui règne à la même époque dans les ateliers parisiens » (1).

Cette grande statue est placée dans le croisillon nord du transept de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel. Elle provient de l'abbaye de Hambye, dans la Manche. Elle a été donnée en 1878 par un zéléteur de saint Michel aux RR. PP. Missionnaires de Saint-Edme de Pontigny qui habitaient alors l'abbaye montoise.

(1) Germain Basin, *Le Mont Saint-Michel*, Paris, 1933, page 241.

PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES

— SAMEDI 13 JUILLET 1974 —

Il sera présidé par Mgr Wicquart, évêque de Coutances.
Départ de Genêts (à dix kilomètres d'Avranches) à 8 heures le matin. Messe à 12 heures à l'Abbaye.
Retour à 16 heures.



Les Annales du Mont Saint-Michel

« Sur la terre comme au ciel »

(Matt 6/10)

« Que la volonté de Dieu soit faite. » C'est une expression que l'on entend bien souvent redire par des chrétiens aux moments difficiles, quand il n'y a plus rien à faire et qu'en face du naufrage de tout ce que l'on pensait, désirait et voulait — la foi faisant surface — on accepte ce que Dieu veut.

Mais ce n'est pas seulement ainsi que doit être faite la volonté de Dieu. Dans le christianisme, il n'est pas question seulement de résignation chrétienne. La vie du chrétien s'enracine au ciel, comme sur la terre.

Par sa foi, un chrétien peut et doit être toujours en contact avec un Autre qui connaît sa vie et son destin ; et cet Autre n'est pas de cette terre, mais d'un autre monde. Ce n'est pas un juge sans pitié ou un souverain sans appel qui ne demande qu'à être servi. C'est un Père. Père parce qu'il est en relation avec des fils, fils adoptés par l'intermédiaire du Fils unique, qui demeure avec lui depuis toujours.

Par conséquent, la vie du chrétien n'est pas et ne peut pas être menée par sa seule volonté et ses seules prévisions.

Malheureusement, bien des chrétiens se réveillent le matin déjà mélancoliques de l'ennui qu'apportera la journée qui commence. Ils se lamentent pour beaucoup de choses passées, à

venir et présentes, parce que ce sont eux qui se font leur programme de vie. Ce plan, fruit de l'intelligence humaine et de prévisions étriquées, ne peut donner pleine satisfaction à l'homme avide d'infini.

Ils se substituent à Dieu, au moins pour ce qui les concerne, et comme le fils prodigue, ayant pris leur part, ils la dépensent à leur façon, loin des conseils du Père et des liens de la famille.

Nous, chrétiens, sommes trop souvent des aveugles, nous avons abdiqué notre dignité surnaturelle. Nous répétons, tous les matins peut-être, dans le Notre Père : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* (Mt 6/10), mais nous ne savons pas la portée de notre demande et nous n'agissons pas selon la prière que pourtant nous formulons...

Dieu doit être le moteur de notre vie et l'entraîner dans une divine aventure, inconnue de nous, où, spectateurs et acteurs en même temps de merveilleux desseins d'amour, nous pouvons donner instant par instant l'apport de notre libre volonté.

CHIARA LUBICH

(Méditations)

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire 10 F

Abonnement d'honneur 15 F

IMPORTANT

— Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.

— Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

La crypte Notre-Dame des Trente Cierges

Construite dans la première moitié du XI^e siècle, la crypte Notre-Dame des Trente Cierges sert de fondation au croisillon nord du transept de l'église abbatiale. Une seule ouverture permet à la lumière du jour de pénétrer directement dans cette chapelle ; il s'agit d'une petite fenêtre percée dans l'absidiole semi-circulaire qui la termine à l'est. Aux XI^e et XII^e siècles, elle recevait un peu plus de lumière par l'intermédiaire de deux ouvertures situées dans son mur nord. Cette crypte ressemblait alors à son homologue du sud, la crypte Saint-Martin. Comme celle-ci, elle était sans doute couverte d'une grande voûte en berceau plein cintre.

L'appelait-on déjà « Notre-Dame des Trente Cierges » ? Il ne semble pas ; à son sujet, Robert de Torigni, dans la deuxième moitié du XII^e siècle, parle de crypte de l'Aquilon, c'est-à-dire de crypte du nord (1). Mais le culte de la Vierge y était déjà honoré. Le 25 avril 1112, qui tombait cette année là le jour du Vendredi-Saint, alors que les moines chantaient matines, la foudre tomba sur le monastère et « réduisit en cendres tant l'église que les lieux réguliers, ne laissant que les voulttes, pilliers et murailles qui restèrent toutes à découvert » (2). Le mobilier de la crypte du nord fut entièrement détruit, à l'exception d'une statue de la Vierge retrouvée intacte au milieu des débris calcinés de l'autel. C'était sans doute un signe du ciel, car cette statue était en bois ; le feu avait même épargné le tissu qui recouvrait le chef de la Vierge et le rameau de plumes qu'elle tenait dans la main (3).

Les annalistes ne nous donnent pas le nom de l'abbé qui entreprit la restauration de cette crypte. Est-ce Roger II qui, nous dit Thomas Le Roy, fit « réparer les ruynes de l'incendie

(1) *Chronique de Robert de Torigni*, édition Léopold Delisle, tome 1, page 299.

(2) Dom Thomas Le Roy, *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, édition E. de Robillard de Beurepaire, tome 1, page 142.

(3) Thomas Le Roy, *ib.*, tome 1, page 142. — Dom Jean Huynes, *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, édition E. de Robillard de Beurepaire, tome 1, page 164.

et faire les voultres, murailles et tout le corps de logis, devers septentrion » (4), ou bien est-ce Bernard du Bec qui, on le sait, fit reconstruire le côté nord de la nef de l'église abbatiale ? En définitive, peu importe. Ce qui est certain, c'est que le 16 juin 1156, sous la prélatrice de Robert de Torigni, l'archevêque de Rouen, Hugues d'Amiens, consacra dans la crypte du nord un autel dédié à la Vierge (5).

On peut penser que cette chapelle prit très rapidement le nom de crypte « Notre-Dame des Trente Cierges ». Thomas Le Roy nous rapporte qu'on l'appelle ainsi parce qu'elle était éclairée de trente cierges ardents durant la messe qui y était célébrée quotidiennement (6). De son côté, Paul Gout, le grand restaurateur du Mont Saint-Michel, associe ce changement de nom à la construction de la Merveille, au début du XIII^e siècle (7). La Salle des Chevaliers, située en partie au nord de la crypte des Trente Cierges, devait en effet considérablement assombrir celle-ci. Pour favoriser les prises de jour et d'air dans la Salle des Chevaliers et dans le cloître, on aurait transformé la voûte en berceau plein cintre de la crypte en deux voûtes d'arêtes séparées par le grand arc doubleau de la voûte du XI^e (8). Selon P. Gout, ces travaux auraient permis tout d'abord d'agrandir les deux fenêtres du mur nord, situées de part et d'autre de la retombée de l'arc doubleau et donnant sur la Salle des Chevaliers, puis d'en ouvrir deux autres au-dessus des deux premières et donnant sur le cloître. Mais comme ces modifications ne procuraient pas suffisamment de lumière, les moines auraient installé un candélabre de trente cierges.

Ainsi modifiée, la chapelle des Trente Cierges est assurément moins belle que la crypte Saint-Martin qui n'a pas subi de modifications depuis sa construction. Mais elle n'en reste pas

(4) Thomas Le Roy, *ib.*, tome 1, page 143.

(5) Thomas Le Roy, *ib.*, tome 1, page 167. — Robert de Torigni, *ib.*, tome 1, page 299, et tome 2, page V.

(6) Thomas Le Roy, *ib.*, tome 1, page 143.

(7) Paul Gout, *Le Mont Saint-Michel*, Paris, A. Colin, 1910, tome 2, page 712.

(8) Paul Gout, *ib.*, tome 2, page 486.

moins très attachante. Elle occupait une place importante dans la vie religieuse du monastère ; on sait, en effet, que les Bénédictins sont très attachés au culte de la Vierge. C'est sans doute dans cette crypte qu'ils venaient chanter le « Salve Regina », après l'office de Complies. Ils pouvaient d'ailleurs s'y rendre directement de l'église abbatiale en prenant un escalier très étroit partant du transept nord. Cet escalier, qui avait été maçonné ultérieurement, peut-être au XIII^e siècle, a été récemment remis à jour par M. Froidevaux, architecte en chef des Monuments Historiques.



La crypte Notre-Dame des Trente Cierges

Comme beaucoup d'édifices du Moyen Age, ce sanctuaire vénérable était décoré de peintures. On en aperçoit encore quelques fragments du XII^e et du XIII^e siècles. Ce sont les seules traces de peintures qu'on puisse, de nos jours, voir dans l'abbaye.

En 1629, les moines bénédictins de Saint-Maur firent du réfectoire leur dortoir et de la Salle des Hôtes leur réfectoire. Ils démolirent l'absidiole du transept nord de l'église et celle de la

crypte des Trente Cierges dont ils firent un passage de communication entre le deuxième niveau de la Merveille et les bâtiments du sud (9). Ils retirèrent de cette crypte la statue de la Vierge qui y était restée, pour la mettre dans la nef nord de l'église préromane, Notre-Dame-sous-Terre, dont l'autel était déjà dédié à la Vierge.

Au début de notre siècle, Paul Gout fit reconstruire l'absidiole détruite par les moines du XVII^e siècle. Ces dernières années, M. Froidevaux a remis en état les murs et les voûtes de la crypte. Grâce à l'aide financière des Amis du Mont Saint-Michel, un autel en granit a pu y être placé. Une Vierge romane y aurait tout naturellement sa place. Souhaitons que les Musées Nationaux, dont les réserves sont riches, prennent l'initiative d'en déposer une ou qu'un généreux donateur puisse ainsi marquer son attachement au Mont.

Henry DECAËNS

(9) Thomas Le Roy, *ib.*, tome 2, page 175.

UN SÉMINAIRE DE JEUNES :

L'ECOLE DES MISSIONS

Institution privée d'enseignement secondaire

ALLEX - 26400 CREST

Une maison au service des jeunes désireux de poursuivre leur scolarité dans une atmosphère favorable à l'étude de leur projet d'un service de l'Eglise.

Un cadre de plein air ; des études secondaires menant au baccalauréat ; une formation spirituelle suivie.

Les élèves y sont reçus à partir de la 6^e, dès lors qu'ils ont un projet personnel de service de Dieu et de l'Eglise (clergé diocésain, vie religieuse, vie missionnaire). Ils viennent de tous les départements, même les plus éloignés. Ecrivez-nous pour tous renseignements.

Le Choral « Ein feste burg », de Luther *dans la tradition religieuse et musicale*

Le « Choral de Luther » : « DIEU EST UNE PUISSANTE FORTERESSE », est certainement le chant le plus populaire des Eglises Protestantes.

Il nous est arrivé de l'entendre chanter en même temps par des Français, des Anglais et des Allemands, chacun dans sa langue : nous pensions à la « proclamation des merveilles de Dieu » rapportée par les Actes des Apôtres lors de la première Pentecôte chrétienne (2/1-11).

La musique, pas plus que la prière, n'a de frontières : ne pourrait-elle pas devenir un moyen de réconciliation entre les chrétiens et les hommes ?

Cette étude qui nous fera évoquer à plusieurs reprises les luttes entre les armées de saint MICHEL et celles de Satan voudrait y aider.

Le psaume 46

Luther n'avait pas été sans remarquer que le thème de « la Cité » se trouve exposé tout au long de l'Ecriture qui se termine par la description de la « Cité céleste ». De plus, lecteur assidu et attentif de saint Augustin, il connaissait parfaitement le livre du grand évêque : « De civitate Dei ».

Aussi avait-il une préférence pour le psaume 46 qui représente Jérusalem comme une citadelle dont Dieu est le rempart. Ce psaume dit en quelle sécurité on vivait derrière les murailles de la ville, dans la « citadelle de Iahvé ». Là, on peut se moquer des assaillants : ce sont eux qui seront écrasés contre les fortifications.

Il est vraisemblable que ce chant de reconnaissance et de confiance fait allusion à la retraite précipitée de Sennachérib en 701 (2 Rois 19/35 ; Is. 37/36). Anéanties par une épidémie foudroyante, les armées assyriennes avaient été contraintes à abandonner le siège de Jérusalem qu'elles voyaient déjà prise. C'était un des grands miracles qu'Israël aimait à rappeler.

Ce thème de la citadelle s'amplifie pour affirmer que la véritable forteresse, ce n'est pas le mur d'enceinte, mais Dieu lui-même. Vivre à Jérusalem, c'est être le protégé de Dieu dont la sauvegarde est sans faille. Les pires menaces des ennemis

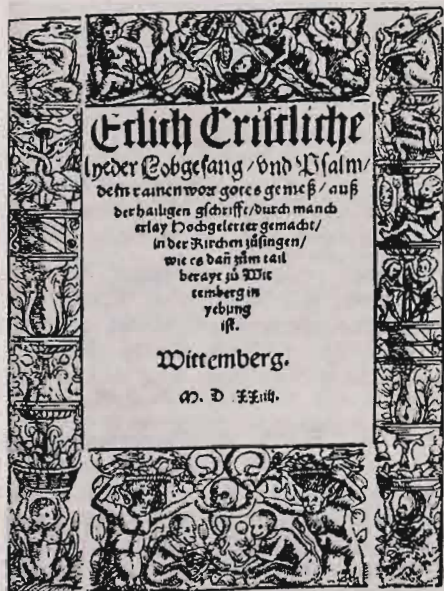
ou des démons s'évanouissent dès que la voix du Très-Haut se fait entendre.

Avec l'eau vive du canal d'Ezéchias, Jérusalem devient comme un nouveau Paradis Terrestre entouré de ses quatre fleuves et comme le symbole de la cité de paix, de lumière et de vie que décriront le prophète Ezéchiel (40-41) et l'Apocalypse (21).

La traduction allemande de Luther est parue en 1521. Elle a été transcrite en anglais d'abord par Thomas Carlyle, puis par Elisabeth Wordsworth. Les paroles traditionnelles françaises se trouvent dans le recueil des Eglises Evangéliques « Louange et Prière ».

Les origines du choral

Luther aimait la musique qui l'aida à surmonter ses accès dépressifs. Il contribua à doter le Protestantisme de chants aussi remarquables par la musique que par les paroles, et les hymnes qu'il composa ou inspira, les mélodies qu'il transforma agissent puissamment sur les masses qu'il voulait amener à une authentique prière personnelle et communautaire.



Page-titre de « Etlich Cristliche Lyeder » qui contient quatre hymnes de Luther

vent d'airs déjà connus. Les textes étaient divisés en strophes

semblables, adaptées à la même mélodie. La reproduction ci-dessus de la première page du livre prouve que paroles et musique ont été publiées en 1524.

On a cru longtemps que « Ein feste burg », appelé « le choral de Luther », était l'œuvre du réformateur lui-même : on est certain maintenant, comme en fait foi le manuscrit retrouvé, qu'il fut composé par WALTHER et dédié par lui à Luther. Nos lecteurs qui possèdent le KYRIALE grégorien de l'édition vaticane pourront se rendre compte de l'origine liturgique du choral : la photocopie de l'autographe, où l'écriture est encore en brèves et en semi-brèves, permettra à chacun de reconnaître le « Kyrie » et le « Gloria » de la messe grégorienne dite « des Anges » (N° VIII), chantée partout à cette époque.

Jean-Sébastien Bach

La Bible traduite par Luther était devenue le livre de chevet du protestant ; le recueil de chorals en devint le catéchisme, le missel, le résumé théologique, le bréviaire familial que Jean-Sébastien Bach commentera musicalement.

Bach ne connut probablement pas la mélodie d'« Ein feste burg » telle qu'elle fut publiée en 1524. Mais nous sommes certains, l'inventaire de sa bibliothèque le montre, qu'il possédait les harmonisations de Johann ECCARD, élève de Roland de Lassus (1597), de Léo HASSLER (1608) et de Johann CRUGER (1640).

A son tour, J.-S. Bach a donné de ce choral plusieurs versions, avec des variantes mélodiques et des harmonisations différentes, cherchant à en simplifier le rythme et l'accompagnement (BWV 302, 303, 80). C'est ce dernier arrangement, chœur final de la cantate « Ein feste burg » qui, avec quelques modifications, est maintenant universel.

La cantate « Ein feste burg », de J.-S. Bach

Charles-Quint fut couronné empereur le 24 février 1530, jour anniversaire de la bataille de Pavie, célèbre en musique par le « chant des Lansquenets ». Quelques mois plus tard, le 25 juin, on lui remettait la CONFESSIO AUGUSTANA ou « Confession d'Augsbourg » qui reste jusqu'à nos jours le plus célèbre résumé de la foi protestante. « Elle doit subsister, écrivait Luther, comme la véritable parole de Dieu, jusqu'au dernier jour. Un ange du ciel lui-même ne pourrait y changer quelque chose, et il devrait, dans ce cas, être maudit et chassé. »

Pour le bi-centenaire de cet événement, il y eut des services religieux à Leipzig les 25, 26 et 27 juin 1730, et une grande

solennité fut envisagée pour la Fête de la Réformation, le premier dimanche de novembre suivant.

C'est pour ce jour que, très probablement, J.-S. Bach composa sa cantate « Ein feste burg » (BWV 80), reprenant une œuvre antérieure aujourd'hui perdue.



L'Assemblée d'Augsbourg, dont les travaux donnèrent naissance à la « Confession d'Augsbourg » (1530)

Si l'on veut comprendre la musique des cantates et des chorals de Bach, il faut se rappeler que l'auteur écrivait pour le culte des églises de sa ville : ces œuvres étaient destinées à faire partie de l'office. Bach n'était pas seulement un « Cantor », un « Directeur musiques », mais un chrétien qui avait médité sa Bible et dont la ferveur était reconnue. La cantate 80 est une prière sur le cantique de Luther. Le choral qui en est la trame ininterrompue représente la participation des assistants, et Picander, le librettiste de la « Matthäus-Passion » (BWV 244), les dénomme « die Gläubigen », les croyants. La mélodie populaire représente la prière de chaque fidèle, reprise par la foi de toute l'assemblée. C'est l'adoration solennelle de la communauté tout entière devant la puissance du Seigneur.

Jean-Sébastien Bach commence la cantate par une gigantesque introduction où il commente chaque verset de la mélodie qu'il développe en style fugué, à la manière de Pachelbel. Ce sont les voix, accompagnées de l'orchestre, qui préparent la venue de chaque fragment du cantique encadré par les trompettes aiguës de l'orchestre, et une mesure plus tard, par l'orgue avec les anches de seize pieds, le jeu le plus incisif et le plus puissant, expressément voulu par Bach.

Le choral, guidé ainsi par une double muraille sonore, progresse vers la cité, ou plutôt, car l'orgue obligé est là pour le rappeler, vers le Temple : tel un pèlerinage montant en chantant vers l'Église Abbaticale du Mont Saint-Michel.

Un chœur réunissant toutes les voix et tous les instruments, fortement rythmé, aux consonances pleines, termine ce premier mouvement de la cantate par la dernière phrase du choral : « Dieu triomphe toujours ».

Le second mouvement évoque le Christ, le fils de Dieu, qui vient combattre pour les hommes. Pendant que le Soprano chante le choral, une Basse lui répond que le Seigneur lui-même lutte pour nous. Pendant ce duo, la rude agitation de la lutte se déploie dans une musique de chevauchée et de victoire, car « aucun ennemi ne restera debout devant le Christ ».

« Le style récitatif, écrivait Monteverdi, c'est quand on parle en chantant ; le style lyrique, c'est quand on chante en parlant. » Ces deux formes de l'écriture vocale se succèdent avec bonheur dans le troisième mouvement, et donnent au librettiste la possibilité de suggérer une consigne : « Considère donc, enfant de Dieu, le grand amour que Jésus a manifesté pour toi en répandant son Sang : aussi, résiste aux attaques des armées de Satan et aux tentations. » L'exhortation s'épanouit en prière dans l'Aria : « Viens, Jésus, reste avec moi, viens habiter dans mon cœur !

« Jésus, fais de mon âme ta cité ! »

Le choral à l'unisson. C'est à ce moment que les troupes infernales donnent l'assaut. Mais tandis que l'orchestre qui décrit l'attaque des « diables prêts à nous engloutir », dans une musique imitant le serpentement satanique, comme dans « Matthäus-Passion » (BWV 244), lorsque le Soprano chante : « L'enfant (= Judas) que tu as mis au monde est devenu traître » (Aria N° 12), toutes les voix chantent à l'unisson la mélodie du choral dont le pouvoir met en déroute les hordes infernales : « Même si l'univers était la proie des démons, nous ne perdrons pas courage. Satan s'emporte avec fureur, mais il ne peut nous nuire. Son pouvoir malfaisant ne peut rien contre nous. D'un seul mot, nous l'abattrons. »

C'est la seule fois, dans les cantates, où les voix, toujours traitées harmoniquement à quatre parties, sont rassemblées en un immense unisson significatif d'un « Credo » fervent et d'une clameur triomphale.

Il y a toutefois, dans ce chant, plus qu'une sorte de peinture extérieure : on y perçoit une pénétration intime, une déclaration absolue et irrésistible de croyants étroitement unis, solidaires des mêmes espoirs et forts de la même foi. C'est une incalculable théorie de chrétiens qui s'avancent « en vainqueurs et sûrs de vaincre ». Nul ne peut, en entendant cette fresque grandiose, douter de la foi de Bach et de sa croyance à l'existence des Anges et des démons, de la nécessité de la puissance divine pour être « délivré du Mauvais ».

Duetto : un duo entre l'alto et le ténor continue : « Heureux « ceux qui louent Dieu de leurs voix, mais plus heureux sont « les cœurs qui le portent dans leur foi. » Bach fait chanter cette béatitude par deux mélodies parallèles, à la tierce et à la sixte, ces intervalles symbolisant, pour lui, l'union des âmes partageant la même sérénité. L'accompagnement, confié à un hautbois « da caccia », qui chante une quinte plus bas que le hautbois ordinaire, à un violon et au cembalo, contribue à renforcer l'expression de douce piété, de mysticisme même, dont ce morceau est empreint. (Dans la « Matthäus-Passion », deux hautbois joints en tierces et en sixtes veulent signifier également que le chrétien « dans les bras de Jésus » ne forme plus qu'un avec lui. - Aria N° 70).

Choral final. La cantate se termine par la reprise du choral, cette fois harmonisé à quatre voix, et soutenu par l'orchestre et l'orgue. Friedemann Bach, si c'est lui qui a ajouté les trompettes au chœur initial et au chant à l'unisson, a eu le bon goût de ne pas les prescrire ici. L'atmosphère de prière intérieure, dans un esprit d'unanime reconnaissance, n'en est que plus vive. La tonalité de Ré Majeur, celle de la foule entière des ressuscités qui jouissent de la victoire céleste renforce cette acclamation de la foi contre qui rien ne peut prévaloir, comme à la fin du « Credo » de la Messe en si mineur (BWV 232).

Comme les chrétiens de Leipzig en 1730, les auditeurs du XX^e siècle doivent admirer, en écoutant cette cantate, la science musicale de Bach ; ils doivent plus encore se plonger dans les sentiments d'émerveillement, de crainte sacrée, d'amour de Dieu et d'union avec leurs frères que leur apporte ce message de foi.

Le choral pour orgue « Ein feste burg » (BWV 720)

Dans toutes les éditions de l'œuvre d'orgue de J.-S. Bach, on trouve le choral qu'il « joua pour l'inauguration de l'orgue de l'église saint Blaise de Mülhausen le jour de la Fête de la Réformation en 1709. Nous avons même les indications de la registration dont il se servit sur l'instrument de trois claviers manuels et pédalier dont il avait dirigé la restauration ».

Ainsi résumée, l'histoire est quelque peu simplifiée, et la réalité nous semble plus complexe.

C'est en effet par les manuscrits de J.-G. WALTHER que nous connaissons cette œuvre : nous ne sommes pas loin de penser que Walther a écrit de mémoire l'improvisation de Bach qu'il avait suivie de près, étant sans doute son tireur de jeux, car Bach voulait mettre en valeur toutes les ressources nouvelles de l'orgue, et à cette époque, il était difficile à un exécutant de modifier ses plans sonores à l'intérieur d'une même pièce.



J.-S. Bach improvisant à l'orgue

La présentation un peu désordonnée, échevelée même, de cette fantaisie, où les trois mouvements sont juxtaposés plutôt qu'enchainés, nous invite à considérer cette œuvre comme une improvisation éblouissante, une bluette étincelante dont Walther aurait été après coup le restituteur consciencieux, ingénieux plus qu'audacieux. Le cantus firmus chante sous sa forme originale ou ornementée, il est confié à la main droite, à la gauche, puis à la pédale avant de revenir aux claviers manuels et de finir à l'alto, entouré du serpentement satanique. Le contrepoint passe de deux voix à trois, puis à quatre, pour se terminer en une guirlande jubilatoire à l'unisson. Nous n'avons pas ici, croyons-nous, une œuvre pensée, mûrie, réfléchie, comme les chorals « de Leipzig », « du Dogme » ou du « Petit Livre d'Orgue ».

Cette fantaisie, toute d'une juvénile ardeur et témoignage d'un génie naissant, pose la question de l'influence sur Bach de l'Ecole Française d'orgue.

A la fin de 1709, Jean-Sébastien avait 24 ans. A Lünebourg, il avait fréquenté un élève de Lully, et la cour de Celle, résidence des ducs de Brunswick, était un centre de culture française : « Habits français, mets français, mobilier français, mœurs françaises, péchés français, maladies françaises sont en vogue », écrivait Christian Thomasius, cité par A. Pirro (« L'Esthétique de Bach », p. 437).

Ce sera ditteoye Royale
 A Monsieur
 Le Prince Louis
 Margrave de Brandebourg
 A Monsieur

Comme j'ay esté vrayement d'aimer le bonheur à me faire entendre à votre Altesse Royale, et
 à vous servir, et que je ne puis pas alors, qu'elle prenne quelque plaisir aux petites pièces que le
 Seigneur pour la Musique, et qu'en prenant usage de votre Altesse Royale, elle ne soit servie
 L'usage de me commander de lui envoie quelques pièces de ma composition, j'ai donc voulu
 vous offrir la liberté de vous en servir, et de vous en servir à votre Altesse Royale, par les
 que j'ai attachés à plusieurs instruments, et priant très humblement de ne vouloir pas
 recourir à la rigueur de son état de délicat, et tout le monde sçait qu'elle a pour les
 de sçavoir plus et mieux en Musique, et de sçavoir sçavoir, et la très humble
 ne par la. Pour le reste, Monsieur, je supplie très humblement votre Altesse Royale
 de continuer ses bonnes grâces, et de sçavoir que je ne suis rien à vous, et
 plaid et des vœux plus d'un Elle et de son service, moi qui suis avec elle, sur parole

De votre Altesse Royale
 Le 1709

Jean-Sébastien Bach

Lettre, en français, de J.-S. Bach au Margrave de Brandebourg

Nous sommes certains que Jean-Sébastien, qui lisait et écrivait le français, comme le prouve la lettre ci-dessus adressée au Margrave de Brandebourg, avait une connaissance approfondie de la musique des artistes parisiens, en particulier de celle de RAISON, dont un thème de « Trio en Passacaille » sera à l'origine de sa grande « Passacaille en ut mineur » (BWV 582). Nous savons aussi que Bach copia entièrement le « Livre d'orgue », de Nicolas de Grigny : nous retrouvons même le contrepoint chromatique du « Point d'orgue » qui termine l'ouvrage comme contre-sujet de la « Canzona » (BWV 588). La Préface de l'édition moderne, réalisée par Al. Guilmant, nous assure que « cette copie qui existe toujours paraît remonter, d'après le caractère de l'écriture, à l'année 1703 environ ».

Par ces auteurs d'outre-Rhin, Bach n'ignorait rien des « Pièces en duo ou en trio », des « Tierces en taille » ou des « Récits de cromorne » dialoguant avec des « Cornets » : ces mélanges étaient tellement habituels et traditionnels en France que Dom Bédos les conseille encore en 1770 dans son ouvrage monumental sur la construction de l'orgue (troisième partie, chapitre 4, pages 523-526).

Nous savons aussi que Bach demanda au moins par deux fois l'adjonction de jeux semblables à ceux de Paris pour ses instruments en reconstruction : « un faghetto (Basson doux de seize pieds), précisait le projet de Mülhausen, pour des effets nouveaux, un nazard à la place d'une quinte, et une tierce devant compléter un ensemble de mixtures pour obtenir une bonne sesquialtera ». Nous retrouvons dans cette clause la registration même signalée par Walther pour la fantaisie sur le choral « Ein feste burg ».

Bach fit encore ajouter une sesquialtera à Leipzig, en 1720. Ce ne fut d'ailleurs pas sans une longue obstination qu'il parvint à faire admettre cette registration alors réprouvée en Allemagne : Jean-Sébastien, peut-être un moment le seul à l'employer, en fut blâmé, et dut s'engager par contrat à y renoncer. A Halle, en 1712, il signa un document où il promettait de « jouer doucement de manière à ne pas distraire l'attention des fidèles, à éviter le choix des quintatons, anches, syncopes et suspensions... ».

Peu à peu, cependant, cette registration fut tolérée, puis admise : on la retrouve conseillée tout au long du livre de Georg-Friedrich KAUFFMANN « Harmonische Seelenlust » qui comprend soixante-trois Préludes-Chorals, dont deux sur « Ein feste burg », et qui fut édité à Leipzig en 1733. (Ed. Pidoux - Bärenreiter).

Un autre témoignage encore de cette influence parisienne nous est apporté par le « Petit Livre de Clavier » (BWV 994), écrit en partie par Jean-Sébastien Bach lui-même, et destiné à son fils Wilhelm-Friedemann : il reproduit un tableau d'ornements déjà publié en 1689 par d'Anglebert au début de ses « Pièces de Clavecin ».

Telle qu'elle nous est parvenue, cette Fantaisie sur le Choral « Ein feste burg » de Jean-Sébastien BACH est grandiose : elle suit de près le texte qui dépeint la foi en la victoire finale dans le combat contre le Mauvais et l'Alleluia unanime des chrétiens.

(A suivre).

Ange LAHOGUE.

Bibliographie

★ *LA CHAMBRE HAUTE*, bulletin pour groupes de prière (Bayard-Presses, 5, rue Bayard, 75380 Paris Cedex 08 - Un an : 20 F). Petit livret de 32 pages paraissant tous les deux mois. Lieu de rencontre pour ceux qui aspirent à une vie guidée par l'Esprit. Dirigée par le P. CAFFAREL, c'est la revue de la prière communautaire en dehors de l'assemblée liturgique.

★ *MON EXPÉRIENCE DE DIEU*, par Thomas R. KELLY. Introduction de H. CAFFAREL.

Un témoignage extraordinairement vivant et actuel. L'auteur, un Américain au franc sourire, marié et père de famille, possède le rare don d'exprimer en une langue directe, évocatrice, nuancée, les réalités de la vie avec Dieu.

Collection « Anneau d'Or » - 158 pages - 19 F - Distribution SOFEDIS, 29, rue Saint-Sulpice, Paris - En vente chez votre libraire.

★ *CAHIERS SUR L'ORAISON*. La revue de ceux qui veulent avancer sur les chemins de la prière - 6 numéros par an : 25 F

- Aux Editions du Feu Nouveau, 5, rue Bayard, 75380 Paris Cedex 08 - C.C.P. Feu Nouveau 5563-68 Paris.

Prions avec le Saint-Père

M A I

Pour que les moyens de communication sociale servent à la vérité et à la fraternité humaine.

Pour que les moyens de communication sociale servent dans le Tiers-Monde, surtout en Asie, à la promotion des biens spirituels.

J U I N

Pour qu'à travers le mystère du Cœur du Christ les fidèles saisissent en profondeur la nature et la pratique de l'amour chrétien, source de pleine liberté.

Pour qu'en Afrique, surtout noire, les étudiants cherchent et trouvent une bonne connaissance de la Sainte Ecriture.



A l'occasion du Centenaire des « Annales »

Le 2 avril dernier, une rencontre amicale a eu lieu au siège des « Annales », au Mont Saint-Michel, et a permis de réunir quelques-uns des précédents directeurs, collaborateurs, ainsi que l'imprimeur. Voici la légende de cette photo où l'on voit, de gauche à droite :

M. Aristide CUDICIO, contremaître de l'équipe d'ouvriers travaillant au service des Beaux-Arts pour la restauration et l'entretien des bâtiments de l'Abbaye. M. CUDICIO fêtait récemment le vingt-cinquième anniversaire de sa présence au service de la Merveille, aussi a-t-il droit à nos félicitations et à nos vœux !

M. DUCLOUÉ : curé du Mont Saint-Michel et directeur des « Annales » de 1942 à 1967. Actuellement, il est curé de La Lande-d'Airou et de Bourgunolles, à cinquante kilomètres du Mont.

M. HAMEL : curé du Mont Saint-Michel et directeur des « Annales » de 1967 à 1971. Il est actuellement curé-doyen de Périers, dans la région de Saint-Lô, à environ cent kilomètres d'ici.

M. BESNARD : curé du Mont Saint-Michel et directeur des « Annales » de 1935 à 1942. Il est actuellement chapelain du Carmel d'Avranche et curé du Val-Saint-Père, à vingt kilomètres d'ici.

M. HULIN : actuel curé et directeur des « Annales » depuis 1971.

M. SIMON : imprimeur à Rennes ; il édite les « Annales » à la suite de son père et de son grand-père : à lui et à tout son personnel dévoué va notre amicale et profonde reconnaissance !

N.B. - M. Henry DECAËNS, un de nos précieux collaborateurs actuels, était là le 2 avril ; mais au moment où la photo a été prise, son devoir l'appela à guider les visiteurs dans l'Abbaye. Qu'il veuille bien nous excuser !

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mars et avril 1974, vingt-sept enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Julien Moucheux, de Le Perreux (Val-de-Marne) ; *François et Agnès Depardieu*, *Jean-Yves Depardieu*, de Paris ; *Rémy et Jacques Mercier*, de Courty (Essonne) ; *Sébastien et Bénédicte Bordier*, Les Clayes-sous-Bois (Yvelines) ; *Lydie, Ludovic, Nzoumba, Belanda, Maleka Mounanga*, de Moundali (Congo) ; *Dominique Deschasse*, d'Auxerre (Yonne) ; *Philippe, Eric, Emmanuel, Marie-Claude et Sylvie Lunel*, de La Vacquerie (Calvados) ; *Le Van Son*, dit *Jean Garbagnati*, à Besançon (Doubs) ; *Jean Roussey*, à Illzach (Haut-Rhin) ; *Laure Pérot*, de Vaux-en-Velin (Rhône) ; *Ouaya Malonga*, de Brazzaville (Congo) ; *Alexandre Hulin*, de Coutances (Manche) ; *Céline Lambert*, du Mont Saint-Michel ; *Alexandre Nolleau*, du Mont Saint-Michel ; *Isabelle Robinard*, du Mont Saint-Michel (Manche).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de mars et avril 1974, soixante-et-un adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 mai et du 15 au 23 juin, ainsi que la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions, et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. Georges Pompidou, Président de la République : il était venu au Mont Saint-Michel pour l'inauguration des fêtes du Millénaire en 1965 ; *M. Eugène Séguineau*, à Marigny (Manche) ; *Sœur Marguerite-Marie Giraault*, à Caen (Calvados) ; *M. Maurice Lecoutour*, à Sées (Manche) ; *Sœur Isabelle*, à Boxmeer (Hollande) ; *Mme Anne Guillard*, à Saint-Clément-de-Cherbourg ; *M. Roger Groult*, à Granville (Manche) ; *M. l'abbé Georges Durieu*, ancien curé de Ailly (Eure) ; *Mlle Bergé*, à Paris ; *Mlle Wagnon*, à Haumont (Nord) ; *M. Georges Carivel*, à Paris ; *Baron du Foussat*, à Ruch (Gironde) ; *Mme Philomène Judé*, à Brest (Ille-et-Vilaine).

« Seigneur, accorde aux défunts de contempler ton Visage, fais-nous partager un jour leur bonheur en ta présence. »

« Saint Michel, conduis-les tous dans la lumière de Dieu. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



ANNÉE - N° 4

JUILLET-AOÛT 1974

**Saint Michel pesant les âmes et combattant le dragon
avec les légendes du Mont Gargan et du Mont Saint-Michel**
(Frontal catalan du XIV^e siècle)

Au centre, dans une robe blanche à larges plis, saint Michel, de la main droite, enfonce sa lance dans la gueule du dragon à ses pieds et, de la main gauche, tient les fléaux de la balance qui pèse les âmes. Celles-ci sont représentées sous forme de petits personnages nus, dans des cercles. Le démon essaie de faire pencher le plateau de son côté, et les damnés sont entraînés par des diabolins vers l'enfer. A l'opposé, à gauche, un groupe d'élus agenouillés et deux anges du paradis.

L'intérêt de ce tableau, outre l'iconographie de saint Michel, tient aux deux registres de petites scènes, disposées de part et d'autre du panneau central. Elles établissent un parallèle entre la fondation du Mont Gargan en 492, dans les Pouilles (Italie), et celle du Mont Saint-Michel de Normandie, en 708.

A gauche du tableau, le Mont Gargan (Monte Gargano) : en haut, le berger Gargano, poursuivant le taureau, lui a décoché une flèche. Celle-ci s'est retournée contre lui et le frappe au front : signe de la sainteté du Mont que l'Archange s'est consacré. Au dessous : l'évêque de Siponto, Lorenzo, accompagné de son clerc et des habitants de la ville, se rend devant la grotte miraculeuse pour bâtir l'oratoire demandé.

A droite du tableau, le Mont Saint-Michel : en haut, l'Archange Michel apparaît à l'évêque d'Avranches, Aubert, qui est agenouillé, et lui ordonne de bâtir un sanctuaire sur le Mont Tombe. Au dessous : miracle de l'Archange préservant des eaux une femme enceinte qui avait été surprise sur la grève par la marée montante. Elle met au monde un enfant qui s'appellera « Péril ».

Ce frontal catalan du XIV^e siècle est une peinture à la détrempe sur bois de peuplier. Il fut légué par E. Peyre, en 1905, au Musée des Arts Décoratifs et faisait partie de l'Exposition du Millénaire du Mont Saint-Michel en 1966.

PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES

— SAMEDI 13 JUILLET 1974 —

Il sera présidé par Mgr Wicquart, évêque de Courances.
Départ de Genêts (à dix kilomètres d'Avranches) à
8 heures le matin. Messe à 12 heures à l'Abbaye.
Retour à 16 heures.



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

Comme un poisson dans l'eau

*Sermon de saint Jean-Marie Vianney,
que l'on fête le 4 août.*

Voyez, mes enfants : le trésor d'un chrétien n'est pas sur la terre, il est dans le ciel. Eh bien ! notre pensée doit aller où est notre trésor. L'homme a une belle fonction, celle de prier et d'aimer. Vous priez, vous aimez : voilà le bonheur de l'homme sur la terre !

La prière n'est autre chose qu'une union avec Dieu. Quand on a le cœur pur et uni à Dieu, on sent en soi un baume, une douceur qui enivre, une lumière qui éblouit. Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble ; on ne peut plus les séparer. C'est une chose bien belle que cette union de Dieu avec sa petite créature. C'est un bonheur qu'on ne peut comprendre.

Nous avons mérité de ne pas prier ; mais Dieu, dans sa bonté, nous a permis de lui parler. Notre prière est un encens qu'il reçoit avec un extrême plaisir. Mes enfants, vous avez un petit cœur, mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu. La prière est un avant-goût du ciel, un écoulement du paradis. Elle ne nous laisse jamais sans douceur. C'est un miel qui descend dans l'âme et adoucit tout. Les peines se fondent devant une prière bien faite, comme la neige devant le soleil.

La prière fait passer le temps avec une grande rapidité, et si agréablement qu'on ne s'aperçoit pas de sa durée. Tenez, quand je courrais la Bresse, dans le temps que les curés étaient presque tous malades, je priais le Bon Dieu le long du chemin. Je vous assure que le temps ne me durait pas.

On en voit qui se perdent dans la prière comme le poisson dans l'eau, parce qu'ils sont tout au Bon Dieu. Dans leur cœur, il n'y a pas d'entre-deux. Que j'aime ces âmes généreuses ! Saint François d'Assise et sainte Colette voyaient notre Seigneur et lui parlaient comme nous nous parlons. Tandis que nous, que de fois nous venons à l'église sans savoir ce que nous venons faire et ce que nous venons demander ! Et pourtant, quand on va chez quelqu'un, on sait bien pourquoi on y va. Il y en a qui ont l'air de dire au Bon Dieu : « Je m'en vas vous dire deux mots pour me débarrasser de vous... ». Je pense souvent que, lorsque nous venons adorer notre Seigneur, nous obtiendrions tout ce que nous voudrions, si nous le lui demandions avec une foi vive et un cœur pur.

Prions avec le Saint-Père

JUILLET

- Pour que l'exemple de la pureté chrétienne — inspiré par le Saint-Esprit — l'emporte sur la corruption sexuelle.
- Pour que tous les prédicateurs de l'Évangile annoncent fidèlement la doctrine et l'amour du Christ.

AOUT

- Pour que le progrès économique et social soit inspiré par l'amour surtout surnaturel envers tous les hommes.
- Pour que les émigrants et les réfugiés trouvent assistance et soient incorporés dans les nations où ils sont reçus.

XV^{ÈME} Rencontre poétique du Mont Saint-Michel

Une centaine de personnes, poètes et leurs amis, sociétaires du « Cercle d'études poétiques celtiques et vikings du Mont Saint-Michel » (Université européenne de poésie), à l'instigation du président-fondateur, Michel Velmans, se sont réunis, le 3 novembre 1973, dans la salle Belle Chaise de l'Abbaye, pour rendre hommage au poète normand Jean Follain et à son œuvre.

Le poète Jean Follain

« Depuis Corneille et Malherbe, il a fallu attendre Jean Follain pour que la Normandie ait un poète universellement reconnu » : cette remarque du président Velmans fut unanimement applaudie, comme le fut souvent le remarquable exposé d'Henri Thomas.

Pour parler de Jean Follain, dit Henri Thomas, de multiples points de vue sont possibles. L'homme ?

« Il nous reste inconnu. Beaucoup d'entre nous l'ont rencontré. On disait « Il est drôle, il raconte des histoires merveilleuses », mais Jean Follain appartenait à la « race irritabile des poètes ». C'était un homme au fond tragique ». Citant des passages de « Collège » dans lesquels Follain clame son épouvante devant les fantoches que sont devenus certains camarades de collège, qui ont refusé d'exister, Thomas montra que la grandeur de Follain était de s'être insurgé contre l'inexistence. « Toute l'œuvre de Follain est un acharnement en vue de saisir l'existence. Œuvre folle, désespérée, puisque nous sommes voués à la mort ». C'est le problème socratique : comment pouvons-nous exister entre le néant et l'infini ?

La vie de Follain fut, dès l'enfance, une « chasse à l'existence ».

L'édition de la poésie

Michel Velmans présenta ensuite René Rougerie, éditeur à Montemart (Haute-Vienne). René Rougerie est un journaliste qui s'est fait artisan en imprimerie, par amour de la poésie. Ni les soucis financiers, ni la situation de l'édition de poésie, qu'il qualifie lui-même de pourrie, ne l'ont découragé. Rougerie expli-

qua comment il composait à la main, seul, sur sa vieille machine, les poèmes de ses amis « l'avantage du petit éditeur est que, n'ayant pas d'argent, il est moins soumis que d'autres aux contingences matérielles, et qu'il peut donner tout son poids à l'amitié ».

Un projet intéressant

En fin d'après-midi, la municipalité montoise fit une sympathique réception à Mme Jean Follain et à tous les poètes présents à cette seizième rencontre.

Dans la salle de mairie (qui faillit bien être trop petite), le maire, M. Julien Nicolle, accueillit le sénateur Jozeau-Marigné et le député Bizet et, après avoir salué Mme Follain, félicita le Cercle d'Etudes Poétiques de son action et du dynamisme de ses « rencontres » qui sont de féconds contacts amicaux entre ses membres.



Madame Follain (au centre)
et Monsieur Henri Thomas (à droite de la photo)

Le président Velmans exprima la pensée de ses amis : « Nous avons toujours la même joie de nous retrouver au Mont Saint-Michel depuis seize ans... ». Et de lancer l'idée de créer un comité de liaison entre toutes les associations ayant leur siège social au Mont Saint-Michel : comité qui permettrait une entraide entre ces groupements et aussi « la défense du Mont ». Cette idée a reçu l'adhésion sans réserve du Docteur Bizet (« Les heures musicales ») et de M. Leclerc (« Amis du Mont Saint-Michel »).

« Je suis Normand, bien adopté, déclarait ensuite le président Jozeau-Marigné, mais je n'oublie pas mon Anjou natal et c'est un peu le salut de Joachim du Bellay que j'apporte... Normandie ou Anjou, c'est toujours l'Ouest, si j'en crois la définition du président Velmans : de la Seine à la Garonne. Et le chef-lieu de cette grande région est devenu le Mont Saint-Michel sur les remparts duquel se rencontre la noblesse de l'esprit... ».

Le sénateur-maire d'Avranches montra ensuite sa parfaite connaissance de l'œuvre de Jean Follain avant de conclure : « Au moment où tant de gens s'éloignent de plus en plus de la spiritualité, quelle que soit sa forme, vous témoignez qu'il est bon de s'arrêter pour penser et se recueillir, pour retrouver aujourd'hui la leçon qu'hier donne à demain... ».

Pèlerinage

Le dimanche 4 novembre, après le départ du Mont, les poètes accompagnèrent Mme Follain dans un pèlerinage en suivant les pas du regretté poète, avec comme étapes principales : Canisy, où il passa son enfance et où il repose, Cerisy-la-Salle où il participa plusieurs fois aux rencontres des Décades et enfin Saint-Lô où étaient exposés une partie de ses manuscrits.

Attribution des prix

Les membres du jury ont voté au cours de deux délibérations, la première à la mairie du Mont Saint-Michel le 4 novembre, la seconde le 30 novembre à Paris. Voici deux des principales attributions :

- Grand Prix du Mont Saint-Michel : (précédemment obtenu, entre autres, par Jean Follain) décerné à Angèle Vannier, pour l'ensemble de son œuvre à l'occasion de la parution de « Le rouge Cloître » aux éditions René Rougerie à Limoges.
- Prix Jean Follain : de l'essai poétique, attribué précédemment à Henri Thomas, attribué à Jean Onimus pour « Expérience de la poésie » aux éditions Desclée de Brouwer à Paris.

Pèlerinages accueillis en avril, mai, juin 1974

- 27 mars : Enfants du doyenné de Périers
30 mars : Scouts d'Europe, Le Chesnay
- 7 avril : Guides de France du Havre
11 avril : Groupe espagnol de Barcelone
14 avril : Diocèse de Francfort-sur-le-Main
Pèlerins d'Armentières (Lille)
27 avril : Congrès national de l'Hospitalité du Rosaire
28 avril : Compagnie Théâtrale de Saint-Malo
- 8 mai : Pèlerins allemands de Munsbach
12 mai : Paroisse de La Garenne-Colombe
Canadiens de Montréal
Groupe du Troisième Age de Segré
Etudiants de Dinan
15 mai : Doyenné de Saint-Philibert-Grand-Lieu (Nantes)
17 - 18 Week - end spirituel pour une centaine d'étudiants
19 mai : de l'Ecole des Roches
19 mai : Groupe spirituel de Flers - Athis
20 mai : Congrès des Syndicats de l'Ouest des Boulangers
25 mai : Anciens Combattants de Saint-Leu-la-Forêt
Paroisse de Vitré
26 mai : Légion des Petits Amis Normandie - Bretagne
- 2 juin : Aumônerie des Lycées de Saint-Germain-en-Laye
Collège Naval de Brest
Prytannée Militaire de La Flèche
Communauté Latino-Américaine de Paris
Espagnols de la région parisienne
3 juin : Association de Cincinnati
7 juin : Paroisse des Moères (Lille)

- 9 juin : Diocèse de Waldassen
Missionnaires de l'Abbaye Blanche (Mortain)
10 juin : Aumônerie de l'Enseignement public 1^{er} cycle, du Perche
11 juin : Aides aux Prêtres de Saint-Brieuc
12 juin : Enfants de la Communion du canton de Nonnancourt
Ecole Catholique de Rochefort-sur-Loire
15 juin : Pèlerins de Milan (Italie)
18 juin : Groupe de jeunes de Dublin (Irlande)
19 juin : Deux cent cinquante enfants de Combourg.

Bibliographie

■ **L'IMPOSSIBLE PRIÈRE**

par Jacques ELLUL (Centurion, 16,50 F)

Pourquoi la prière devient-elle littéralement « étrangère à nos vies » ? Impossible de prier s'il faut le faire à coups de sentiments que nous n'éprouvons plus. Mais restent deux raisons inébranlables : Jésus a prié et nous commande de prier. A partir de là, Jacques Ellul esquisse un portrait de l'homme qui arrive à prier aujourd'hui. Un livre fort, court, mais à assimiler lentement.

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire	10 F
Abonnement d'honneur	15 F

IMPORTANT

- Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

REGARDS D'ENFANTS

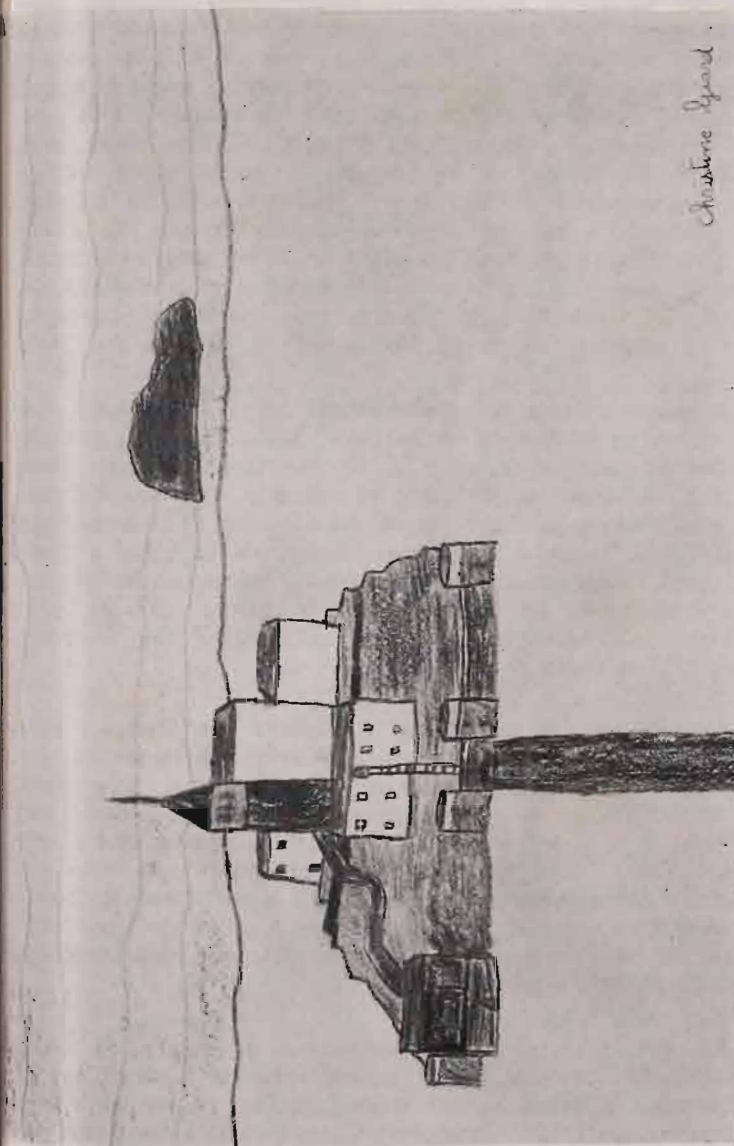
sur le MONT

Les *dessins* qui devaient illustrer le récit de la promenade scolaire (1) traduisent mieux que la plume les aspects qui ont le plus frappé le regard des enfants : comme dans leurs descriptions, le détail, voire la fantaisie, prennent souvent le pas sur l'essentiel ; mais, l'« effet de masse », ignorant des proportions, transparait aussi dans plusieurs représentations. Le dessin de Christine, entre autres, témoigne d'un bel équilibre, malgré la répartition sommaire des lieux et des édifices : la digue, les remparts, la caserne, le plan incliné, l'Abbaye et son clocher roman, l'Abbatiale et les logis abbatiaux (ces derniers fort éloignés de leur modèle). Le sens des proportions se retrouve aussi dans le dessin de Claire, qui offre en premier plan le parvis de l'Abbatiale, tandis que le second étale une vaste grève traversée par le Couesnon, où errent quelques pêcheurs, avec, dans le lointain, le rideau d'arbres qui enclot les polders voisins.

Mais, dans l'ensemble, la géométrie pure reste étrangère aux préoccupations des enfants : tantôt, ils accordent une importance « écrasante » aux superstructures abbatiales ; tantôt, ils dressent des remparts d'une hauteur démesurée (parfois percés de fenêtres), ou encore, les oublient ! L'aspect général du Mont varie de la forme d'un chapeau napoléonien ou d'un casque à pointe, à celle d'un « nid d'aigle » ou d'une « aiguille » (rappelant celles du Puy), dominée par une minuscule chapelle. La couleur ocre foncé du Mont de Chantal contraste avec un bleu non moins foncé qui laisse présager une atmosphère d'orage, tandis qu'au premier plan sont stylisés des moutons qui ressemblent à de gros coléoptères jaunes à tête rouge.

Sur les pentes du Mont règne la plus grande fantaisie : Sylvie y découpe de nombreuses parcelles de terre plantées de deux ou trois arbres. Le nombre des maisons varie. Leur forme aussi : les unes prennent la forme de guérites, d'autres d'un bloc de « grand ensemble » détaché d'une banlieue

(1) Voir « Annales » de mars-avril 1974, page 31.



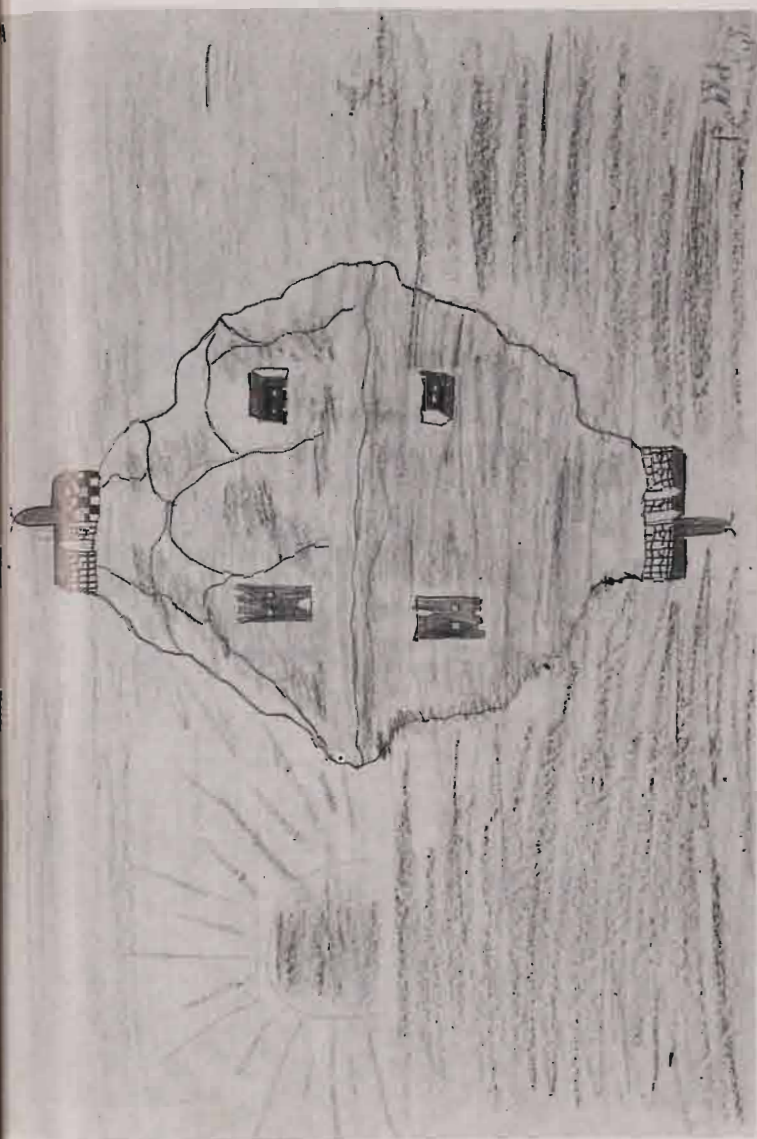
« Un bel équilibre, malgré la répartition sommaire des lieux et des édifices... »

moderne. Quant à la Chapelle Saint-Aubert, la voilà exilée de son rocher pour dominer le rempart ! On a vu aussi beaucoup de fleurs au Mont : les enfants ont remarqué qu'elles abondent sur les murs au flanc des remparts : giroflées, gueules de loup, églantines, heureusement assez hautes pour échapper à la cueillette des promeneurs indécents. Sylvie a remarqué celles, moins sauvages, du cloître, et les dispose de façon assez heureuse entre les colonnes, où son amie, Catherine, situe la silhouette d'un moine, le seul qui figurera sur les dessins. La montée est évoquée par un long escalier, droit ou sinueux : parfois on se demande si elle ne se confond pas avec le fameux plan incliné qui aboutit à la grande roue, tant les dimensions en sont grandes, au point d'enjamber le chemin des Fanils.

Quelques enfants ont délibérément laissé le Mont lui-même pour rester au niveau de l'« herbu » : Anne l'étale en gros plan de couleur verte, et y mène paître ses moutons, mais l'herbe est si haute qu'on ne devine que leur tête. Traversant l'herbu, plusieurs rivières sillonnent le dessin d'Hélène, et le second plan de sa feuille rappelle assez bien l'aspect de la grève à l'heure du jusant, où stagnent de nombreuses mares au milieu d'un sable gris sale. Du Mont, elle n'a figuré que le profil, encadrant un espace blanc qui rappelle assez bien le négatif d'une photographie.

La mer est présente dans la majorité des dessins : Sylvie y place le reflet presque superposable de la silhouette du Mont. Et, comme dans la « Tapisserie de Bayeux », il convenait de peupler les ondes de nombreux poissons multicolores ; mais, en vain, vous y rechercherez des bateaux. Quant aux « belles mouettes aux jolies pattes », à une exception près, elles aussi ont été oubliées. Au large, Tombelaine, « le petit frère du Mont », n'a droit qu'à une humble tache sombre, à droite de son « aîné », et, sur l'un des dessins, à deux arbres verts que vous chercheriez inutilement sur les cartes postales.

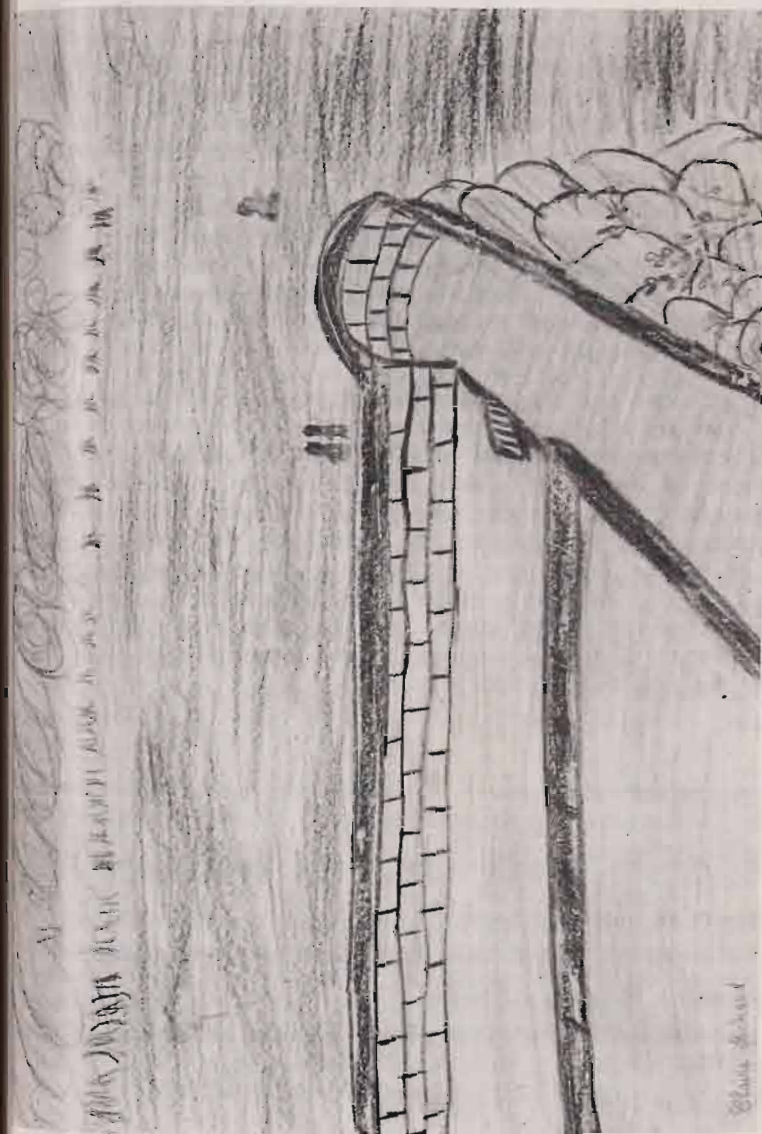
La rue, traversée trop rapidement à l'heure du départ, n'a inspiré qu'un seul dessin, longue suite de maisons que l'on a du mal à situer autour d'une pelouse fleurie qui occupe le centre de la feuille : n'arrive-t-il pas qu'à la suite d'une visite trop sommaire une certaine confusion règne dans la mémoire, qui n'a pas eu le temps, devant l'abondance des objets, de les ordonner les uns par rapport aux autres ?



« ...Le reflet presque superposable de la silhouette du Mont... »



« La fiction dépasse la réalité... »



« Du haut de l'Esplanade, on évoque l'infini... »

Il serait intéressant, pour qui connaît mieux les enfants de rechercher les motifs qui les ont guidés dans leurs illustrations ; pourquoi, par exemple, du haut de l'esplanade de la basilique, Claire évoque l'infini de la grève, tandis que Dominique, sur cette même esplanade, a remarqué le chantier des ouvriers qui travaillent à la restauration de l'Abbaye, et a recopié la pancarte à côté : « Chantier interdit au public » ; pourquoi Anne s'arrête longuement aux fleurs, aux poissons et aux moutons, tandis que Christine ou Isabelle sont intéressées par l'ouvrage des hommes, la grandeur et la beauté de leurs réalisations ; pourquoi Sylvie est une des rares qui a pensé à situer le Mont dans le rayonnement d'un coucher de soleil, alors que Nicolas ne retient que la grande roue et la corde qui s'y enroule...

Laissons aux spécialistes de l'éducation et de la psychologie le soin de trouver les réponses. D'ailleurs, le dessin de Gisèle, qui présente en un gros premier plan le car du voyage, stationné en deçà d'un « sens interdit », nous invite au retour : déjà, huit passagers ont pris place, tournant le dos au Mont, minuscule à l'arrière-plan au milieu de ses remparts. Mais « on ne se quitte pas comme ça », dit-on chez nous : sur la route de « la Rive », et, de l'autre côté de la Baie, en roulant vers Granville, c'est encore vers le Mont que se porteront les regards avant l'« au-revoir », que laissent espérer pour tous ces écoliers, leurs « vertes années ».

A. H.

Les Heures Musicales du Mont Saint-Michel : 1974

Samedi 20 juillet, 21 heures

L'orchestre et la chorale Paul Kuentz : Vivaldi, Bach, Hændel

Dimanche 28 juillet, 21 heures

Récital d'orgue Lionnel Rogg : Muffat, Pachelbel, Grigny, Bach.

Dimanche 11 août, 21 heures

Chœurs de Saint-Eustache et orchestre de cuivres Ars Nova : dir., R.P. Martin : Josquin des Près, Monteverdi, Bach, E. Martin.

Visite de l'astronaute Shepard au Mont St-Michel

Alan Shepard, le chef des astronautes américains, le premier d'entre eux dans l'espace et l'un des « piétons de la lune » a participé, le 6 juin dernier, aux cérémonies du 30^e anniversaire du débarquement des alliés en Normandie. Le 8 juin, accompagné de Mme Shepard, d'amis américains et français, il est venu au Mont Saint-Michel où il a été accueilli par M. Nicolle, maire de la commune, entouré de son Conseil municipal, par le Père de Senneville et par M. l'abbé Châtelais, représentant le curé de la paroisse, empêché. Avant de visiter l'Abbaye, l'amiral Shepard est entré à l'église paroissiale où il a été profondément touché et s'est recueilli devant la chapelle et la statue de saint Michel ; il a aussi remarqué l'ex-voto offert à leur saint Patron par les parachutistes de la dernière guerre.

Lors de la réception, M. Nicolle s'exprima en ces termes :

« Amiral,

C'est pour nous une grande joie, que dis-je, un grand honneur, une gloire, de vous accueillir ici au Mont Saint-Michel. D'autres cités, beaucoup plus importantes que la nôtre, peuvent vous recevoir dans des salles plus somptueuses. Du moins, au milieu de ces vieilles pierres notre cœur est tout entier pour vous accueillir, et c'est avec plaisir que nous vous disons notre sympathie pour votre personne et notre admiration pour votre exploit.

Jadis, les héros sillonnaient les mers et prenaient part à de brillantes épopées. Votre exploit fantastique vous a fait, d'emblée, entrer dans la légende et nous serons fiers, dans la suite, que vous nous ayez fait l'honneur de venir chez nous.

Je salue, à vos côtés, Madame Shepard et les dames vous accompagnant, auxquelles je présente mes hommages respectueux ; je salue vos amis, vos compagnons de voyage, et je lève mon verre à votre santé, à la santé de tous, et à la prospérité du grand pays dont vous faite partie, et auquel nous, Français, nous devons tant ; je le lève aussi à la prospérité de notre pays et à l'amitié qui unit nos deux peuples, amitié que, de tout cœur, je souhaite sans cesse croissante. »

L'amiral Shepard répondit dans sa propre langue, traduit par un ami interprète :

« Je suis très sensible à l'accueil chaleureux et cordial que vous me faites. Je vous en remercie très profondément. L'exploit accompli lors de mon voyage dans l'espace, puis dans la suite, celui qui me permit de réussir un « alunissage », ont eu lieu grâce au concours de milliers de savants et de techniciens, et je ne suis que l'un d'entre eux.

Les voyages dans l'espace et mon séjour sur la lune m'ont permis d'admirer des beautés naturelles inconnues jusqu'à nos jours, et de toucher des pierres et des matériaux également inconnus. Tout cela nous permet de penser que ce système solaire auquel nous appartenons a des milliards d'années d'existence.

Cet espace, ces astres, toutes ces merveilles naturelles nous rappellent qu'au-dessus des créatures, dont nous sommes, il y a un Créateur. Aussi ce que nous rapportons, comme naturellement, de ces voyages, c'est un surcroît, un renforcement de notre croyance, de notre foi en Celui qui a fait toutes ces choses admirables qui existent. »

(Propos recueillis par M. l'abbé CHATELAIS.)



L'astronaute Alan Shepard signe le Livre d'Or

19^e Fête internationale de la Saint-Michel de Printemps

Dimanche 12 mai avait lieu la traditionnelle fête internationale de la Saint-Michel de Printemps.

A 11 heures, les groupes folkloriques, avec bannières et drapeaux, se rassemblaient sur l'esplanade devant la porte d'entrée.

Après les cérémonies d'accueil, le cortège se forma avec en tête les Choréistes Normands, montant lentement vers l'abbatiale, suivis du clergé, des groupes folkloriques et charmantes majestés : Mademoiselle de Granville et ses dames d'atours, le Point d'Alençon, la Duchesse des Normands du Maine, le Polletais de Dieppe, le Cercle Celtique de Cancale, la Duchesse de Bretagne et sa Cour, le Champleur de Beaujour-Duval, la Duchesse de Normandie, etc..., puis des personnalités civiles, militaires et diplomatiques.

La cérémonie religieuse

A l'abbatiale, l'office était concélébré par Mgr Honoré, évêque d'Evreux ; le Père de Senneville, prieur du Mont Saint-Michel ; le Père François, le Père Brisard et le Curé de Saint-Germain de Taillevende.

C'est le Père de Senneville qui prononça l'homélie, développant les thèmes suivants : « Nous avons beaucoup de raisons de nous réunir en ce sanctuaire de l'Archange. Mais quel est donc cet archange, ou plutôt ces anges, serviteurs et compagnons ? Dans la Bible, ils sont toujours messagers et nous en avons différents exemples, jusqu'au message suprême, celui de Gabriel venant annoncer à Marie la parole de Dieu. Et cette parole de Dieu, on peut toujours l'accepter ou la refuser. C'est le combat entre saint Michel et Satan en nous-mêmes ».

Nous avons remarqué à ces festivités : M. Jozeau-Marigné, sénateur-maire d'Ayranches ; MM. de Coniac et de Broglie, conseillers généraux ; le colonel Donnat, représentant le général de Lauley, commandant la 32^e Division Militaire ; le commissaire général de la Marine M. Paillat, directeur du Commissariat de la Marine à Cherbourg, représentant le Préfet Maritime ; le colonel Sanders, commandant la base aérienne d'Evreux ; le colonel Chavannes, commandant le 1^{er} Régiment d'Infanterie de Marine à Granville ; le capitaine Cozic, commandant la Compagnie de Gendarmerie d'Ayranches ; M. Durocher, attaché d'ambassade au Canada ; Mlle Raibert, attachée d'ambassade de Suède ; M. Michel Aéronson, secrétaire à l'ambassade de Grande-Bretagne ; M. Harry Molene, secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis ; l'attaché militaire de l'ambassade de Pologne ; M. Andrianasolo, conseiller général à l'ambassade Malgache ; M. José Carro Otéro, représentant Saint-Jacques de Compostelle, etc...

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mai et juin 1974, soixante-quinze enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Jean-François Bizenga, de Pointe-Noire (Congo); Jean-Charles Quillon, Christophe Quillon et trois autres enfants de Montgaudier (Charente); Nicolas Mayran, de Paris; Sandrine de Montreynaud, de Paris; Annie Nzoumba, de Ouenzé (Congo); Catherine Zajewski, de Estresin (Isère); Marc Barthula, de Paris; Dominique et Charles-André Lopin, du Port (La Réunion); Olivier Galopin, du Perreux (Val-de-Marne); Hortense Scholastique, Guy-Parfait et Ghislain-Igor Louzolo, de Pointe-Noire (Congo); Corinne et Christèle Benoist, de Morée (Loir-et-Cher); Véronique Bury, de Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes); Nathalie Courant, de Sevran (Orne); Gaëlle, Béatrice et Nicolas Le Gougec, de Pléder (Ille-et-Vilaine); Patrik et Christine Duré, de Tréverien (Ille-et-Vilaine); Gilles et Christelle Trinquart, de Limour; Nathalie et Olivier Abraham, de Savigné-sur-Origès; Eric, Luc, Hubert et Cécile Gourvest, de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); Yves Peigné, de Cherrueix (Ille-et-Vilaine); Jean-Baptiste Vienne et Laurent Vienne, de Rennes; Marie-Anne et Jean-Luc Clavier, de Combourg; Pascal Depoix, de Combourg; Thérèse et Yves Bigot, de Saint-Broladre; Myriam et François Guillemaud, de Saint-Malo; Stéphane et Guenniv Broit, de Clohars-Carnoët (Côtes-du-Nord); Emmanuel de Tinguet, de Dol; Marie-Anne, Marie-Pierre, Isabelle, Gilles et Emmanuel Vabecq, de Cancale; Henri, Marie-Thérèse et Jean-Pierre Chauvaux, de Baguer-Morvan (Ille-et-Vilaine); Pauline Loukouzi, Emilienne Kilolo, Jérémie et Anne Kibézi, Nathalie et Faustine Kibézi; Charlotte Louanga, Marc-Célestin Kimpala; Jean-Victor Kibézi, de Brazzaville (Congo); Sophie et Nicolas Matthéos, de Toulon (Var); Rémy-Noël et Sophie-Pulchérie Nkoulou, de Makélékélé (Congo); Cyril Collignon, de Dunkerque (Nord); Laurent et Simone de la Gatinais, de Palerme (Italie); Jean-Manuel et Grégoire Fontaine, de New-York (U.S.A.); Antoine de la Gatinais, de Bordeaux (Gironde).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de mai et juin 1974, soixante-cinq adultes ont été inscrits à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 juillet et du 15 au 23 août, ainsi que la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. le Cardinal Daniélou, qui avait participé, en septembre dernier, à la réunion des Amis du Mont Saint-Michel; M. Christian Leher, à Metz (Meuse); Mme Alice Mas, à Labruguière (Tarn); M. Charles Michon, à Baillif (Guadeloupe); Mme Félix Alard, à Bordeaux (Gironde); Mme Delacarte, à Orléans (Loiret); M. Menu, à Masière (Nord); Mme Degrenne, à Trelly (Manche); M. Félix Canu, à Dreux (Eure-et-Loire); le Père A. Laperdriel, à Saint-Lô (Manche); le Père Martin-Martinier, à Grasse (Alpes-Maritimes); Mme Pageot, à Nantes (Loire-Atlantique); le Père Michel Ducoutombier, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



ANNÉE - N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1974

NOTRE COUVERTURE

Saint Michel (photo H. Decaëns)

La photographie de couverture nous montre une intéressante statue en bois représentant saint Michel tenant dans la main droite la lance dont il s'est servi pour terrasser le dragon et dans la main gauche la balance qu'il utilisera, à la fin des temps, pour peser les âmes.

Cette statue du début du XV^e siècle est sans doute d'origine champenoise. Achetée en 1966 par le Comité du Millénaire monastique, elle a été placée dans la croisée des transepts de l'église abbatiale, contre la pile nord-est.

Avant 1789, il y avait trois autels dans la croisée. A l'entrée du chœur, entre les piles nord-est et sud-est, se trouvait le maître-autel du XVII^e siècle, surmonté d'une niche avec la statue de saint Michel, lamée d'or, donnée en 1311 par Philippe le Bel. Face à la nef, contre la pile sud-ouest de la croisée, il y avait l'autel du Crucifix et, contre la pile nord-ouest, l'autel de Saint-Michel en la nef où l'Archange était sans doute de nouveau représenté.

L'auréole, la lance et la balance de la statue acquise en 1966 sont modernes. Elles ont été refaites par les Compagnons au Devoir. La mise en place de la statue, le premier mai 1966, a été l'occasion d'une émouvante cérémonie à laquelle assistaient tous ceux qui ont participé à la restauration de l'abbaye ainsi que de nombreux Compagnons.

Henry DECAËNS

**La fête de l'Archange saint Michel
sera célébrée**

le DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1974

sous la présidence effective de Monseigneur BADRÉ,
évêque de Lisieux

A 11 h 30 : Messe pontificale concélébrée, à l'église
abbatiale. Homélie de Mgr Badré.

A 15 heures : Cérémonie Vespérale.

Autres Messes à 8 heures et 10 heures à l'église paroissiale.
Confessions toute la journée du samedi 28 septembre et la matinée
du 29, à l'église paroissiale.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Une petite protection de saint Michel

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA
que l'on fête le 15 octobre

Dans le livre des « Fondations » où, sur l'ordre de Jésus, sainte Thérèse d'Avila rapporte les diverses fondations de monastères auxquelles elle a participé, il est raconté comment elle réussit, contre toute attente, à entrer dans la maison nécessaire au Carmel de Salamanque le jour de la saint Michel. C'est d'une très humble protection de l'Archange qu'il s'agit, mais nous avons pensé que le récit en intéresserait les lecteurs des « Annales ». Il est toujours si réjouissant de relire sainte Thérèse ! Et ses récits, qui ont tant de saveur, comportent toujours en même temps des remarques si fines et si utiles !

Notre traduction est empruntée à l'édition de « La Vie Spirituelle » (Paris, Desclée, 1930). Le texte se trouve au chapitre XIX des « Fondations ». Nous lui avons joint deux autres passages qui l'éclairaient et qui, eux aussi, ne manquent pas de force ni d'humour.

La Sainte raconte d'abord que les Sœurs de Salamanque vécurent trois ans, avec un parfait abandon, dans une maison qui était trop humide et « où elles ne pouvaient garder le Saint-Sacrement, privation très sensible quand on vit dans une si étroite clôture ». Le passage qui nous intéresse se rapporte à l'acquisition d'un autre lieu, plus adapté à la vie des Carmélites.

« Les Sœurs (de Salamanque) s'étaient déjà entendues au sujet d'une maison avec un gentilhomme de la ville. Cette maison se trouvait dans un tel état qu'il nous fallut dépenser plus de mille ducats avant de pouvoir y entrer... Nous la visitâmes pour commander ce qu'il y avait à faire, car grâce à mon expérience je m'entendais bien dans ces sortes de choses. Nous étions arrivées au mois d'août. Or, malgré toute la diligence possible, les travaux durèrent jusqu'à la Saint-Michel, époque où on renouvelle les loyers à Salamanque (1), et la maison était loin d'être réparée. Quant à celle où nous étions, elle était déjà louée à un autre, parce que nous n'avions pas renouvelé le bail pour l'année suivante, et on nous pressait d'en sortir. L'église venait d'être crépie, et le gentilhomme qui nous avait vendu la maison se trouvait absent. D'après l'avis de plusieurs personnes qui nous étaient dévouées, nous faisons mal d'y aller si tôt. Mais quand la nécessité devient pressante, on n'écoute guère les conseils s'ils ne sont accompagnés de remèdes.

« Nous nous rendîmes donc à cette nouvelle maison, la veille de la Saint-Michel, un peu avant le lever du jour. Déjà, on avait publié que, le jour de la fête, le Saint-Sacrement serait placé dans l'église et qu'il y aurait sermon. Or, le jour même de notre entrée, par une permission spéciale de Dieu, la pluie tombait le soir avec une telle abondance que nous avions peine à transporter les choses nécessaires. La chapelle était toute neuve, mais le toit était si mal fermé que l'eau y tombait presque partout. Je vous assure, mes filles, que je me trouvai bien imparfaite ce jour-là. On avait annoncé la cérémonie pour le lendemain et je ne savais quelle disposition prendre ; j'étais désolée. Je me tournai alors vers Notre-Seigneur et lui dis, presque en me plaignant, ou de ne plus me commander de telles entreprises, ou de me tirer de cet embarras. »

Ici, l'éditeur rapporte avec raison un texte presque amusant par sa franchise de la Vénérable Anne de Jésus, compagne de sainte Thérèse, dans ses souvenirs (« Informations »). Il met bien en relief à la fois l'ennui réel où se trouvait sainte Thérèse, comme

(1) Usage bien connu en Normandie, jusqu'à une date encore récente. Ainsi en était-il, donc, jusque dans la lointaine Salamanque ! Peut-être y avait-il là une habitude dans toute la Chrétienté d'autrefois.

aussi sa sainteté et sa joie en toutes circonstances. « J'allai alors, écrit Anne de Jésus, avec deux Sœurs trouver la Sainte et je lui dis d'un ton bien résolu : « Votre Révérence voit quelle heure il est et sait que demain matin il doit venir ici beaucoup de monde ; ne pourriez-vous pas demander à Dieu de faire cesser la pluie et de nous permettre d'orner les autels ? ». La Mère, à ce langage, me gronda en disant : « Demandez-le lui vous-même, puisqu'il vous semble qu'il va m'exaucer tout de suite ». En la voyant mécontente, je me retirai, mais je n'étais pas encore arrivée au préau qui était à côté, qu'élevant mes regards, je vis le ciel tout étoilé et si beau qu'il semblait qu'il n'avait pas plu depuis longtemps. Je revins de suite en disant devant tous ceux qui étaient là : « Votre Révérence aurait bien pu demander plus tôt à Dieu cette faveur ; que tous s'en aillent et qu'on nous laisse préparer l'église... ». La Sainte se retira en riant et s'enferma dans sa cellule. Nous pûmes orner l'église sans être nullement dérangées par la pluie, ni par les eaux qui y étaient tombées... »

Où l'on voit que les sentiments humains restent toujours bien vivants et spontanés chez les Saints, plus encore peut-être quand il s'agit de « nous autres femmes », comme dit ailleurs sainte Thérèse !

Mais revenons à son récit personnel au point où nous l'avons laissé : elle éprouvait un embarras si ressenti qu'il la faisait se plaindre à Dieu ! Cependant, elle enchaîna aussitôt : « Le bon Nicolas Guttierrez, lui, gardait son calme habituel, comme s'il n'y avait eu aucune difficulté (2). Il me disait, avec la plus grande douceur, de ne pas avoir de peine et que Dieu remédierait à tout. C'est ce qui arriva. Le jour de Saint-Michel, au moment où les fidèles devaient venir à la cérémonie, le soleil commença à se montrer. J'étais vraiment touchée de dévotion et je vis combien

(2) Il s'agit d'un habitant d'Avila dont, quelques pages plus haut, sainte Thérèse fait un admirable éloge : « C'était un vrai serviteur de Dieu. Par la sainteté de sa vie, il avait obtenu de la divine Majesté une paix et une joie très profondes au milieu d'épreuves terribles qui ne lui avaient pas manqué. Après s'être vu dans la prospérité, il était tombé dans une profonde pauvreté et il y goûtait autant de bonheur qu'au sein de la richesse. Il travailla beaucoup à notre fondation et ce fut toujours avec une vraie dévotion et de très bon cœur ». Ajoutons à cela que... six de ses filles furent carmélites au monastère de l'Incarnation d'Avila !

ce saint homme avait mieux fait de mettre sa confiance en Notre-Seigneur, que moi de me désoler. Il y eut un grand concours de fidèles et de la musique ; enfin, le Saint-Sacrement fut placé dans notre église avec beaucoup de solennité... ». Anne de Jésus, elle aussi, concluait le texte que nous avons cité : « La solennité fut célébrée par une journée splendide ».

En guise de conclusion, nous pourrions bien relire quelques-unes des lignes de la Sainte qui suivent... Dès le lendemain de la Saint-Michel, en effet, des difficultés considérables se présentaient ! « Le gentilhomme à qui appartenait la maison... voulait être payé immédiatement. Sa femme avait voulu la vendre pour établir deux de ses filles... voilà plus de trois ans écoulés depuis lors, et le contrat n'est pas encore conclu ; je ne sais même pas si le monastère restera là... » De fait, les Carmélites de Salamanque durent encore deux fois changer de local. Oui, il s'agissait bien d'une entrée en possession le jour de la Saint-Michel, mais certes pas d'une « installation » bourgeoise et pour les siècles des siècles ! C'est pourquoi la Sainte conclut exquisément : « Voilà pourquoi j'ai voulu raconter ce qui précède... De tous les monastères de la règle primitive que Notre-Seigneur a fondés jusqu'à ce jour, il n'en est aucun où les religieuses aient eu, à beaucoup près, tant d'épreuves. Mais par la miséricorde de Dieu, elles sont si vertueuses qu'elles supportent tout avec joie... Qu'elles aient une maison commode ou non, il importe peu ; c'est même une grande joie pour nous de nous voir dans une habitation dont on peut nous chasser ; nous nous rappelons alors que le Seigneur du monde n'en eut point à lui sur la terre... Plaise à la divine Majesté, comme je l'en supplie par son infinie bonté et sa miséricorde, que les demeures éternelles ne nous manquent point ! Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! ».

Nous aussi, hommes du XX^e siècle aux immeubles ou aux « résidences secondaires » toujours plus perfectionnés, demandons à saint Michel — avec le loyer et à l'échéance que le Seigneur voudra ! — de nous introduire un jour dans les demeures qui ne passent plus.

H. L.

PÈLERINS DE SAINT-MICHEL

accueillis à la paroisse ou à l'abbaye ; ils ont célébré la messe

- 21 juin : Paroisse Saint-Nicolas, Bensberg Durscheid (Allemagne Fédérale).
- 22 juin : Paroisse de Reynière-Ecluse (Somme).
- 24 juin : Pèlerins de Milan (Italie).
- 28 juin : Notre-Dame de Saint-Lô (Manche).
- 30 juin : Paroisse de Bliessanback (Sarre - Allemagne Fédérale).
- 1^{er} juillet : Paroisse de Beckingen (Sarre - Allemagne Fédérale).
- 2 juillet : Les enfants de Notre-Dame du Touchet (Manche).
- 3 juillet : Paroisse de Boezinge, conduite par son curé, M. l'abbé Vanneste, 92 ans !
- 4 juillet : Paroisse de Ramonchamp (Vosges).
- 5 juillet : Groupe de Beauraing (Belgique).
- 9 juillet : Ecole Gréco-Française de Thessalonique (Grèce).
- 10 juillet : Pèlerinage Anglican - Inter church travel (Angleterre).
- 10 juillet : Doyenné de Honschoote (Nord).
- 10 juillet : Paroisse de La Bouteille (Aisne).
- 14 juillet : Pèlerinage du Cours Universitaire d'été - Institut Catholique, Paris.
- 21 juillet : Paroisse de Rions (Gironde).
- 22 juillet : Paroisse de Choisy-le-Roi.
- 23 juillet : Pèlerinage des jeunes de Arrest (Pas-de-Calais).
- 23 juillet : Groupe catholique anglais de Cardiff (Pays de Galles - Angleterre).
- 25 juillet : Chorale des Petits Chanteurs de Chaillot.
- 25 juillet : Les enfants de Champigny-sur-Marne, en colonie à Cancale.
- 25 juillet : Paroisse du Thillot (Vosges).
- 26 juillet : Paroisse de Tagnon (Ardennes).
- 27 juillet : Pèlerins de Valence (Drôme).
- 28 juillet : Pèlerinage du Cours Universitaire d'été - Institut Catholique, Paris.
- 30 juillet : Enfants de Saint-Blimont (Pas-de-Calais).
- 30 juillet : Groupe belge de Haltinne (Namur).
- 30 juillet : Groupe italien de Viareggio (Lucca - Italie).

Le Choral « Ein feste burg », de Luther dans la tradition religieuse et musicale

(Deuxième partie)

Les organistes des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles

Nos contemporains aiment à reconnaître dans les préludes d'orgue, aux offices, les thèmes de Noël connus, du « Veni Creator », de l'« Ave Maris Stella », du « Lauda Sion », etc. De même, les fidèles des époques classique et baroque désiraient que les improvisations de leur organiste fussent une introduction à la liturgie du jour, et en particulier au chant des chorals du « Kyriele » ou des hymnes.

Il nous reste une cinquantaine de préludes ou de pièces se rapportant à « Ein feste burg ».

La plus ancienne est la remarquable fantaisie de PRAETORIUS (1571-1621) qui reproduit à chaque partie le choral par diminution ou augmentation et se termine par un rappel à la sous-dominante. Cette œuvre engendre une atmosphère de paix tranquille et sereine.

Christian FLOR (1620-1697), organiste, lui aussi à Lünebourg, où vécut Jean-Sébastien Bach de 1700 à 1702, écrit en 1652 une courte présentation : « Sur le rocher du thème « commente A. Pirro, une guirlande mollement jetée en caché « les lignes rudes, mais la seconde partie en évoque bien le ton « héroïque. » (« L'art des organistes », p. 1303).

Jean-Christoph BACH (1642-1703), organiste à Eisenach, pays natal de Jean-Sébastien, a consacré une page de ses « 44 Préludes-Chorals » à la mélodie luthérienne : œuvre simple où le chant est présenté par fragments et en style d'imitation. Elle atteint parfaitement son but qui est d'introduire à la prière liturgique et de commencer l'office.

Johann-Nikolaus HANFF (1665-1707), organiste à Schleswig, nous a laissé un choral orné où il cherche à suggérer les ruses et les hardiesses de Satan essayant de faire une brèche dans les murs de la cité et l'armure du chrétien. Un rythme martelé illumine d'une fougue surhumaine la fin de son œuvre finie comme une miniature.

BUXTEHUDE (1637-1707), que Jean-Sébastien Bach connut à Lübeck, a commenté pour son instrument quarante-huit chorals. Avec des ornements nombreux, il entoure la mélodie « Ein feste burg » d'harmonies ingénieuses, et présente les différents motifs à la pédale et aux trois claviers manuels suivant les caprices de son imagination et de son exubérance : cette paraphrase du grand hymne de la foi protestante, de caractère jubilatoire, créée, par ses coloratures, un climat de joie et de fête, mais en rend — parfois — le thème difficilement reconnaissable.

PACHELBEL (1653-1726), au contraire, d'un tempérament réfléchi et calme, fait chanter agréablement et presque mystiquement le texte musical, d'abord en style fugué, puis en forme de variation. Avec une sensibilité raffinée, dans un langage concis, il se sert d'un contrepoint sans dureté qui rehausse le sens des paroles : son interprétation est d'une grande beauté.

J.-G. WALTHER (1685-1748), ami et parent de Bach, ne doit pas être confondu avec Johann Walther (1496-1570), le collaborateur de Luther. J.-G. Walther, érudit à l'immense culture, à qui nous devons de connaître les œuvres de plusieurs de ses contemporains, a signé deux versions d'« Ein feste burg » : avec beaucoup d'ingéniosité et d'aisance, il pratique la diminution, l'augmentation, l'inversion du thème. Son œuvre est claire, brillante, expressive et attachante.

Un élève de Bach, J.-C. KITTEL (1732-1809), s'est servi de notre chant pour composer une fantaisie fortement structurée, limpide, révélant une parfaite maîtrise du contrepoint et du style canonique, et se terminant par le thème en augmentation à la pédale : le cantor de Leipzig, s'il connut ce commentaire, dut être fier de son disciple.

Des organistes du XIX^e siècle, nous citerons seulement les noms de Gustave MERKEL (1827-1885), RHEINBERGER (1840-1901), Max RÉGER (1873-1916), et plus récemment Helmut WALCHA, qui se sont inspirés d'« Ein feste burg ». Ces auteurs nous semblent peu connus et rarement joués en France.

Nous devons signaler pourtant une œuvre courte et simple, mais bien racée de Georg-Michaël TELEMANN, mort à Riga en 1831, petit-fils de Georg-Philipp TELEMANN, le rival de J.-S. BACH et le parrain du second de ses fils. Jean BONFILS a réédité son œuvre d'orgue. (Ed. de la Schola).

Le choral hors du temple

Au XIX^e siècle, le choral de Luther va surtout être exploité en dehors du culte religieux.

L'année d'« Hernani », de la « Symphonie Fantastique » et des « Trois Glorieuses », MENDELSSHON prépare une symphonie pour la « fête de la Réformation ». Ici encore, c'est le croyant qui s'exprime dans une œuvre ferme, solennelle, énergique, tempérée par un *Andante* mélodieux, avant un finale à l'orchestration somptueuse, sorte de marche triomphale renforcée par des sonneries de trompettes et des roulements de timbales. Cinquante ans plus tard, WAGNER devait reprendre, dans Parsifal, un des thèmes de cette symphonie, l'« Amen » de la Liturgie de Dresde ».

Mendelsshon renia son œuvre : « C'est un travail de jeunesse que je ne puis supporter : je voudrais la brûler ; elle ne sera jamais publiée. » Elle le fut en 1868, après la mort du compositeur.

Une seconde fois, « Ein feste burg » allait revenir au concert symphonique avec le *Troisième Concerto* pour violon et orchestre en si mineur, op. 61 de SAINT-SAËNS. Ce ton de si mineur, le même que le « Kyrie » de la Messe de J.-S. BACH (BWV 232), veut exprimer l'inquiétude qui se tempère bientôt par une mélodie en Mi majeur, symbole de confiance inébranlable.

La robuste vigueur du choral se retrouve à la fin du concerto : Saint-Saëns, comme dans toutes ses compositions, parle ici avec clarté, netteté, développe avec mesure, n'emploie que ce qu'il faut pour dire ce qu'il faut : c'est grand, majestueux, magnifique.

Dans « Les Huguenots », MEYERBEER a inséré l'hymne traditionnel, en particulier dans le « Prélude » et dans la « scène du massacre ». Schumann a vivement critiqué cet opéra : « Tout y est, dit-il, facture, apparence, hypocrisie... « Le principe le plus élevé de Meyerbeer est d'étourdir et de flatter... Meyerbeer poursuit avant tout l'effet matériel. » Le moment le plus spectaculaire est l'épisode de la tuerie dans le Temple où les Huguenots sont venus chercher refuge. Aux assaillants qui veulent leur imposer l'abjuration, les protestants répondent en entonnant à pleine voix, sur le thème du vieux cantique :

« Seigneur, rempart et seul soutien
« Du faible qui t'implore,
« Le tentateur s'arme aujourd'hui :
« Viens nous sauver encore ! ».

A chaque arquebusade, leur chœur s'affaiblit, jusqu'à la dernière où « ils ne chantent plus ».

A ce qui n'est qu'une reproduction mélodramatique d'un assassinat, avec de nombreuses monstrosités, pétarades et une profusion de feux de Bengale, nous pouvons opposer une autre évocation où la beauté de l'expression musicale atteint à la grandeur, à l'émotion vraie et à la vérité intérieure.

Ici, point de déchainements sonores, point d'explosifs fumeux, point de dramatiques soupirs contre la cruauté du destin, mais le recueillement, la sérénité, la résignation, la sincérité, la foi ardente.

Nous voulons parler du tableau final du « Dialogue des Carmélites », de F. POULENC, de la montée à l'échafaud. Les Religieuses chantent le « Salve Regina » tandis que la foule, comme en filigrane, murmure une mélodie sans rapport avec l'hymne marial. Le chant à la Vierge décroît au fur et à mesure que les têtes tombent. Lorsque Blanche de la Force (Sœur Blanche de l'Agonie du Christ) traverse la foule pour se joindre à ses compagnes, elle ne chante pas le « Salve Regina », mais le « Veni Creator », symbole du don de l'Esprit-Saint. Dans cette œuvre, le style est celui du dépouillement, de l'austérité même. Rien de forcé, rien de faux, rien d'indiscret. Et la cloche qui se fait entendre veut exprimer, elle aussi, une valeur spirituelle : elle eût pu avoir la sonorité douloureuse d'un glas ou l'appel au secours d'un tocsin. Poulenc lui garde sa teinte claire et joyeuse comme celle d'un rassemblement de la communauté pour la louange de Dieu.

Si Schumann avait pu admirer la beauté et la simplicité de ce chef-d'œuvre, il aurait censuré avec plus de véhémence encore la parodie de Meyerbeer.

Le vingtième siècle

Debussy : En blanc et noir

En 1915, Debussy dédiait au lieutenant Charlot, tué le 5 mars, neveu de son éditeur Durand, la seconde des trois pièces pour deux pianos : « En blanc et noir ».

Ce titre, précise Debussy, indique que ces morceaux tirent leur couleur, leur émotion du simple piano, tels les « gris de Velasquez ».

Le second mouvement du triptyque commence par des sonneries de clairon et des roulements de tambour voulant suggérer le grondement du canon, puis le choral « Ein feste burg » apparaît. « Vous verrez, écrivait Debussy à Durand, ce que « l'hymne luthérien attrape », et il continue en décrivant « l'atmosphère de vapeurs pestilentielles que répand un moment le chant luthérien, ou plutôt ce qu'il représente ».

Il n'est pas possible de croire que le thème de la guerre ait apporté à Debussy l'inspiration comme le firent la splendeur de la nature ou les souffrances de l'amour. On ne peut que le constater : cette attaque des Allemands n'est pas une réussite musicale, et Debussy lui-même qui, par orgueil, naïveté ou chauvinisme, se déclarait « musicien français », en convenait : « Le choral de Luther est tout de même beau. »

Stravinsky : L'histoire du soldat

En 1917, Stravinsky, ruiné par la Révolution russe, se trouve en Suisse. Avec Ramuz, il fonde un théâtre ambulant pour lequel l'écrivain rédige « l'histoire du soldat », inspirée d'un conte d'Afanasieff, allusion aux aventures d'un fuyard durant les guerres de Napoléon et aux ruses du diable pour lui ravir son âme. Le déserteur se laisse bernier par Satan et s'abandonne à lui, à la condition qu'il conserve son compagnon le plus cher : un petit violon. Après ce qu'il croit être trois jours, le cosaque rentre chez lui. En réalité, trois années ont passé : sa fiancée l'a oublié et s'est mariée à un autre.

Les intentions des auteurs étaient de « reprendre la tradition des théâtres sur tréteaux, des théâtres ambulants, « des théâtres de foire », et il avait été convenu que Stravinsky concevrait sa musique comme pouvant être complètement indépendante du livret.

L'avant-dernier morceau de cette partition, sous sa forme scénique ou sous sa forme de « Grande suite de concert », est le « Grand Choral », c'est-à-dire la mélodie de Luther qui se fait entendre au moment des effusions du soldat et d'une princesse.

Faut-il prononcer les mots de blasphème et de profanation ? Ou bien le chant veut-il évoquer le pays natal du soldat,

car l'action est située en territoire helvétique, « entre Denges et Denezey », avant la pièce terminale, la « Marche triomphale du Diable », orchestrée uniquement par des roulements de tambours ? Ou bien devons-nous essayer une explication dans l'humour sarcastique et dédaigneux de l'auteur, ou dans le mysticisme dont nulle âme russe ne parvient à s'affranchir complètement, alors même qu'elle se livre à des bacchanales ?

Le jugement que portait Olivier MESSIAEN au sujet des « Noces » et du « Sacre du Printemps » nous semble encore la meilleure appréciation de cette « Histoire du soldat », l'œuvre « la plus stravinskienne », peut-être, du « musicien-caméléon » : « L'ironie, le grotesque tiennent une large place chez Stravinsky. Où est la grandeur de son rire ? Dans les rythmes tentaculaires qui l'étouffent et l'écrasent sous des blocs de désespoir. Et c'est surtout après l'audition qu'un rythme plus grand vous saisit : celui du destin implacable, si bien rendu dans ces deux vers de Reverdy :

« Et toi dans le travers qui frappe sans raison,
« Main aveugle, main sans appel, main malhabile. »

(Le rythme chez Igor Stravinsky,
« Revue musicale », 1939, p. 331.)

Vincent d'Indy

Pendant les années de cette guerre 1914-1918, au moment où Debussy et Stravinsky reprenaient le thème de Luther, Vincent d'Indy composait sa troisième symphonie dans laquelle le finale a pour motif conducteur l'hymne à saint Michel : « Te splendor et virtus Patris ». « Cette symphonie n'a rien de Stravinsky, écrivait l'auteur à Guy Ropartz le 4 janvier 1918, ... mais tant pis. » Certains éléments d'orchestration qui se veulent descriptifs, fifres allemands, sonneries de caserne, coups de grosse caisse simulant le canon sont décevants. Malgré de beaux passages, cette « Symphonia de bello gallico » est à peu près oubliée.

Quelques années plus tard, en 1922, Vincent d'Indy allait pasticher « Les Huguenots » de Meyerbeer dans son opérette « Le Rêve de Cinyras ».

Après le rappel de ces œuvres de Meyerbeer, Debussy, Stravinsky, qui toutes manifestent une désacralisation du thème

sacré suppliant, confiant, triomphal, mais toujours religieux du choral, on ne peut que répéter la boutade de Saint-Saëns citée par A. Cortot dans « La Musique française de piano » : « Si la musique n'a pas de patrie, il n'en est pas de même du musicien. » (Tome 3, p. 145). (1).

Le retour au sanctuaire

La rentrée du Choral de Luther dans l'Église Catholique et dans le Temple Protestant ne s'est véritablement faite qu'en 1932, avec Marcel DUPRÉ, qui, dans ses soixante-dix-neuf Chorals op. 28 N° 22, présente sous la mélodie une harmonisation dont il est très enrichissant de la comparer à celles de Jean-Sébastien BACH (BWV 80, 302, 303) (2).

L'éclat est plus vif et le langage plus émouvant dans le N° 4 du LIVRE CECUMÉNIQUE de Jean LANGLAIS, où le cantus firmus chante à la pédale pendant qu'aux claviers manuels deux lignes contrapuntiques se répondent, avancent parallèlement ou s'opposent.

Les interprètes et les auditeurs ne manqueront pas d'y remarquer, à plusieurs reprises, le renversement de la croche pointée, qui veut exprimer, croyons-nous, le caractère épique des combats de l'Église et du chrétien.

Cette forme d'expression musicale a une histoire. Avant BACH, FROBERGER, et surtout le Parisien André RAISON.

(1) Note d'histoire locale - Les antipathies religieuses et musicales de Vincent d'Indy sont connues : l'une des deux illustrations de son « Cours de Composition Musicale » est la reproduction de l'incomparable T initial extrait du rouleau mortuaire de Saint Vital (XII^e siècle), et qui représente Satan vomissant deux juifs, art symbolique et expressif, s'il en fut ! (Tome 1, Paris, 1902, page 77.)

Ajoutons, puisque nous évoquons l'Abbaye de Savigny, en complément à nos recherches sur la registration de J.S. Bach (*Annales* de mai 1974), que l'orgue de l'Abbatiale, construit en 1724 (celui de Notre-Dame de Paris est de 1733) par les facteurs parisiens Deslandes et Rohrer, fut le premier en France à être doté d'une « Quinte douce » à la pédale. Cet instrument se trouve maintenant à la cathédrale de Coutances. (Dufourcq, *Esquisse d'une histoire de l'orgue en France*, Paris, 1935, pages 315, 420, 445, 446.)

(2) Marcel Dupré a publié un admirable choral à 5 voix, en style fugué, le thème en augmentation à la pédale, dans « Le Tombeau de Titelcuze » op. 38 n° 15, sur l'hymne grégorien à saint Michel « Te splendor et virtus » (29 septembre).

dont le LIVRE d'ORGUE était connu outre-Rhin (supra, p. 50), se servaient de cette figure comme d'un ornement purement rythmique ou cadentiel.

Mais déjà François COUPERIN, dans « Le petit-deuil » (deuxième volume de ses *Pièces de Clavecin*, 1717), en fait le symbole de la séparation douloureuse et imprévue. Avec plus d'assistance, dans son diptyque « Les Nonètes, les Blondes et les Brunettes », il semble y décrire le caractère irrégulier, capricieux, voire lunatique des religieuses qu'il connaissait fort bien : sa fille aînée était moniale, et il fréquentait les abbayes de Longchamp et Maubuisson où il donnait des leçons de clavecin et d'orgue, et pour lesquelles il écrivit sa « Messe propre pour les Couvents de Religieux et Religieuses » et ses « Leçons de Ténèbres » : « Je composai trois Leçons de Ténèbres pour le Vendredi-Saint, écrit-il dans la Préface, à la prière des « Dames Religieuses de L..., où elles furent chantées avec « succès. » Cette « heure musicale » devait subsister : dans son livre « La Religieuse », Diderot en fait mention à plusieurs reprises. (Ed. Girard, pp. 31, 43, 56, 121).

Jean-Sébastien BACH avait lu et parfois copié les Pièces de Couperin : Les « Bergeries » de Couperin, par exemple, forment le N° 7 du « Petit Livre d'Anna Magdalena » (BWV Ann. 119). Le Cantor de Leipzig savait faire profit, pour sa musique sacrée, de tout ce qui lui semblait contenir une valeur artistique et significative : il s'aperçut vite que si le rythme croche pointée-double croche évoquait l'idée de majesté, son renversement, c'est-à-dire la mutation de la brève sur le temps fort, apportait l'impression d'un rythme saccadé, d'un secours imploré, d'une détresse physique ou spirituelle qu'amplifiaient encore le contrepoint et l'harmonie : « On donne plus de force sur la seconde note, écrit « CORRETTE, lorsque la syncope se compose de deux notes « liées, pour faire sentir la dissonance qui se trouve toujours « au-dessus. » (Citée par A. BORREL dans « L'interprétation de la Musique Française », p. 142).

Ainsi, dans la « Cantate 19 pour la fête de saint Michel », Bach se sert de ce rythme dans l'Aria « Anges, restez avec nous », pour exprimer le besoin que nous avons de la protection de l'Ange Gardien. (Marcel DUPRÉ s'en souviendra dans son « ANGELUS » op. 34 N° 2).

Mais c'est surtout dans « l'air de la Contrition » de la « Passion selon S. Matthieu » (BWV 244 N° 47) que les soulignements

abondent sur les mots affectifs : erbarme (ayez pitié), Zählen (larmes), weint (il pleure).

Les plus grands compositeurs ont adopté ce langage de Bach.

BERLIOZ lui donne un symbolisme orchestral dans la quatrième partie de sa « Symphonie fantastique », la « Marche au supplice ».

Marcel DUPRÉ en fait l'application au Christ souffrant et portant sa Croix dans la troisième partie « Crucifixion » de sa « Symphonie-Passion » op. 23, et dans son « Chemin de Croix » op. 29, deuxième Station.

Nous retrouvons ce brisement dans des passages similaires des œuvres d'HONEGGER : Prologue et scène VII de « Jeanne au Bûcher », Lamentations de Guilboa du « Roi David », Lamentations et cantique funèbre de « Judith ».

De la même manière, Jehan ALAIN, dans « Luttes », et surtout dans « Deuil pour honorer une mémoire héroïque », veut remémorer le sacrifice de sa sœur Odile donnant sa vie pour sauver son frère. (Premier volume de l'Œuvre d'orgue).

D'une façon identique, Jean LANGLAIS s'exprime dans la pièce N° 7 de son « Livre Œcuménique », « Pater Noster », lorsque la mélodie chante « Epargne-nous la tentation... Délivre-nous du Mauvais », et dans sa toute récente « Suite Baroque » surtout dans la première pièce « Plein Jeu ».

Nous avons en mémoire une réponse de Marcel DUPRÉ, après un concert, à un auditeur qui lui déclarait ne rien comprendre à ses compositions : « Tout, affirma-t-il, est traditionnel et symbolique dans ma musique. »

Avec autant de vérité, et peut-être plus encore de fantaisie et de poésie, que l'organiste de Saint-Sulpice pourrait l'assurer aussi le successeur à Sainte-Clotilde de César FRANCK et de Charles TOURNEMIRE.

Le philosophe ALAIN a écrit dans un de ses articles : « Je n'espère pas composer comme Bach, ni jouer comme Bach, « je voudrais entendre comme Bach. »

Un tel souhait nous semble une invitation toujours opportune à ceux qui partagent notre foi et désavouent la décadence présente de la musique sacrée.

C'est l'Esprit-Saint qui a inspiré le psalmiste ; nos ancêtres ont connu et aimé son chant de gratitude et d'imploration aux innombrables résonances ; nos martyrs l'ont proclamé : ces paroles font partie de notre patrimoine, elles sont notre héritage.

Les cantilènes grégoriennes, les hymnes ou chorals ont été pendant de longs siècles l'expression de la prière chrétienne ; nous n'avons rien à gagner à les exclure du cadre de piété et de ferveur auquel ils étaient destinés, et nous risquerions de tout perdre en les rejetant. « Nos frères séparés en religion, « mais artistiquement unis », comme l'écrit Jean LANGLAIS, tous les hommes ayant un sens véritable de la beauté et de la prière aspireront à jouer, chanter ou écouter dans l'environnement spirituel voulu par leurs auteurs les œuvres que nous avons analysées : le texte, la mélodie, les interprétations vocales, chorales ou instrumentales ont été pensés en fonction de la « divine liturgie ».

Puisse le choral « Ein feste burg », en ses multiples et prestigieux commentaires, aider chacun des chrétiens, et tous ensemble, longtemps encore à monter vers Dieu « notre force et notre rempart ». Le vieux psaume de louange, de pardon, de confiance et de reconnaissance reste d'une permanente actualité, et nul ne peut l'oublier : « Deus noster, refugium et virtus ». (Ps. 46 Heb. - 45 Vulg.).

Ange LAHOGUE.



Miguel, Miguel

Michel-Ange

Dans le journal « La Croix » du 1^{er} juillet dernier, à la rubrique « Langue Française », Félicien Mars note des recherches intéressantes sur le sens, l'écriture et la prononciation du nom « Michel, Miguel, Michaël ». Nous le remercions de nous permettre de reproduire ici une partie de son article :

Les journaux du 11 juin annonçaient à la fois la mort de l'écrivain guatémaltèque Miguel Angel Asturias, prix Nobel 1967, et l'inhumation de Michael Gaughan, le gréviste de la faim dont les « provo » catholiques irlandais ont accompagné le cercueil à travers les rues de Londres. Ils avaient l'un et l'autre pour patron dans le ciel l'archange saint Michel dont un grand nombre de villes et de villages de France portent le nom et qui occupe une place importante dans l'histoire et dans l'épopée de notre pays qui l'invoque comme son protecteur : Roland mourant lui avait remis son gant, Jeanne d'Arc avait entendu « sa voix ».

A l'origine, MICHEL est un nom hébraïque, dont la dernière syllabe « EL » est un des mots qui désignent Dieu. On la retrouve dans Emmanuel (« Dieu est avec nous »), Gabriel (« force de Dieu »), Raphaël, etc. La plus célèbre mention de saint Michel se trouve dans l'Apocalypse (12, 7) : « Il y eut une guerre dans le ciel : Michel et ses anges faisaient la guerre au Dragon ». Le nom de l'archange est commodément transcrit par Mikaël, dans la Bible d'Osty (Mi-ka-ël. quis ut Deus ? « qui (est) comme Dieu ? »).

Plusieurs de nos lecteurs ont remarqué un certain flottement dans la prononciation de MIGUEL (Asturias) à la radio et à la télé. L'un d'eux m'écrit : « Je rage (ce n'est pas très chrétien) — la parenthèse est de mon correspondant — chaque fois qu'un speaker de la radio s'évertue à prononcer l'U dans le prénom Miguel (à propos, par exemple, du décès de Miguel Angel Asturias). Alors qu'en espagnol c'est exactement comme en français, après « g » et « q » il faut un tréma pour que la voyelle U soit prononcée : on dit /mighel/. Autrement dit, il faut donner au « gu » espagnol de Miguel la même valeur qu'à celui de « langue », « bague », « guerre » — ou au « gh » de « ghetto », « Ghéon » et « Ghirlandajo ».

MIGUEL est, selon Dauzat, une ancienne forme occitane qui a disparu de chez nous ; les Miguel actuels, en France, sont des immigrés espagnols. Les formes provençales citées par « Lou pichot Tresor » (Aubanel, 1973) sont Michèu et Miquèu. Les hypocoristiques méridionaux Micou, Micoulaud, Micouloux, Micoulaz, se rattachent à Nicolas : les deux noms se sont croisés, comme dans le Polonais Mikolaj.

Pour beaucoup de Français, l'articulation chuintante du « CH » de Michel va de soi, comme celle de « miche » ou de « potiche ». Il est probable qu'aujourd'hui, dans toutes les provinces de France, on prononce à peu près de la même façon le nom du Mont-Saint-Michel. Ce ne fut pourtant, à l'origine, qu'une prononciation locale parmi beaucoup d'autres. Je n'en veux pour preuve que ce nom de MIQUELOTS, que l'on trouve dans les romans et nouvelles du XVI^e siècle pour désigner ceux qui allaient en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Rabelais écrit : « Il descendra une grande abondance de micquelotz (*sic*) des montagnes de Savoie ». Il ne s'agissait pas du pèlerins exemplaires.

Comment articulez-vous le « CH » du nom de Michel-Ange ? Miguel Angel Asturias portait le même prénom que Michelangelo Buonarroti, le peintre du plafond de la Sixtine. Le groupe « CH » se prononce /K/ dans les mots italiens. Assez curieusement, alors que le second mot se francisait — « ange » —, le premier s'est prononcé chez nous à l'italienne (Mikélangé) ; sans doute parce que les deux éléments du nom italien se sont transmis en bloc en conservant l'accent sur la syllabe « an ». Notre savoir chemine à travers des années douteuses ; cela nous invite à être modestes.

Félicien MARS



BIBLIOGRAPHIE

M. Jacques HENRY, président-fondateur de la Fédération Normandie-Canada et réalisateur, chaque année, de la Fête de Saint-Michel de Printemps, a publié récemment deux écrits intéressants l'histoire du Mont Saint-Michel :

- « *Le Cardinal Jean Le Veneur* », second abbé commendataire du Mont Saint-Michel et Père spirituel du Canada français (paru à l'Imprimerie Morière, à Lisieux).
- « *La Croix des Grèves* », article paru dans la revue « Le Pays d'Auge », numéro de décembre 1973 : ceux qui ont fait ou feront le pèlerinage à travers les grèves liront avec plaisir ce récit d'un « miracle » en faveur d'une femme victime de la marée montante et sauvée par la protection de saint Michel, elle et l'enfant qu'elle met au monde à cette heure critique.



Paul SÉRANT : *LE MONT SAINT-MICHEL OU L'ARCHANGE POUR TOUS LES TEMPS*. Collection « Hauts lieux de spiritualité », Editions S.O.S., 106, rue du Bac, Paris-7.

Sans vouloir rivaliser avec les travaux d'érudition consacrés au Mont Saint-Michel, l'auteur éclaire pour le lecteur contemporain les aspects essentiels de ce haut-lieu, sa signification pour les croyants de jadis comme pour ceux d'aujourd'hui et de demain. Le Mont Saint-Michel, en effet, n'est pas seulement un chef-d'œuvre édifié en des siècles lointains : c'est aussi le lieu d'un message qui s'adresse aux hommes de tous les temps.



RAPPEL - Georges HUBER : *MON ANGE MARCHERA DEVANT TOI*, 168 pages, 15 F. En vente au Bureau des « Annales ».

Ce livre à la fois simple et profond, écrit avec amour et ferveur dans un style d'une admirable limpidité, nous plonge dans l'ensemble du monde invisible d'où nous venons, dont nous sommes pénétrés et vers lequel nous marchons.

Je connais peu de livres plus aptes à redonner à l'homme moderne, si triste de ses prétendues conquêtes, le sens de Dieu, du mystère et du sacré (*Nouvelliste du Valais*).

Un livre qui pacifiera beaucoup de fidèles (*Vie Thérésienne*).

Prions avec le Saint Père

SEPTEMBRE

Pour que les fidèles aient à cœur de rendre Dieu présent, là où la sécularisation d'aujourd'hui injustement veut l'ignorer.

Pour que la législation des peuples jeunes n'empêche pas l'action chrétienne.

OCTOBRE

Pour que les fidèles gardent une grande estime du rosaire de la Sainte Vierge.

Pour que les Instituts missionnaires en se renouvelant gardent fidèlement et généreusement leur identité.

Un appel

Depuis 1965, nous préparons une fondation au Zaïre. 1972 en a vu la réalisation. Une partie des bâtiments est déjà construite : maintenant, il nous faut créer l'agriculture et l'élevage dont la jeune fraternité devra subsister.

Bien humblement, pouvez-vous nous aider à poursuivre cette œuvre que le Seigneur nous a confiée ?

Monastère des Clarisses

29, rue du Bel-Air - 34500 Béziers

C.C.P. 464 26 Montpellier

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire	10	F
Abonnement d'honneur	15	F
Le numéro	2,50	F

IMPORTANT

— Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.

— Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

Passer une nuit au Mont Saint-Michel, est-ce possible ?

Heureusement, le Mont Saint-Michel n'est pas seulement un rocher : la commune s'étend aussi sur le littoral de la baie. Il y a les polders, sur lesquels sont implantées quelques fermes, et surtout « la Caserne », le hameau situé au bout de la digue, qui offre à lui seul des possibilités d'accueil au moins aussi importantes que sur le rocher.

Avant d'emprunter la digue de 1 800 mètres qui conduit au Mont, le voyageur peut déjà trouver un motel et deux hôtels, disposant en tout d'une centaine de chambres. De vastes terrains de camping et caravaning, et des bungalows complètent cette première infrastructure d'accueil.

Mais s'il veut passer une ou plusieurs nuits sur le rocher et goûter ainsi au plaisir de la vie insulaire, le touriste peut toujours essayer de trouver à s'y loger. De part et d'autre de la pittoresque rue principale, rivalisant d'enseignes et de traditions culinaires, hôtels et restaurants se succèdent.

Un compte rapide permet de constater que huit établissements hôteliers offrent au total plus de cent cinquante chambres. C'est beaucoup si l'on considère l'exigüité du rocher ; c'est peu, en regard du nombre considérable des visiteurs.

Mais pour celui qui a le bonheur de passer plusieurs jours au Mont, quelle expérience passionnante !

Et lorsqu'il aura épuisé toutes les ressources offertes par le patrimoine architectural et les curiosités historiques de la « Merveille », lorsqu'il aura bien apprécié la beauté du site et admiré le spectacle grandiose de la montée du flot, il lui restera à découvrir ce qui, pour ses habitants, est finalement l'essentiel : la vie toute simple d'une petite commune comme les autres, avec son cimetière serré autour du clocher paroissial, sa mairie, son bureau de poste...

Y. M.

(extrait de la « Manche Libre »)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En juillet et août 1974, *trente-et-un enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Catherine Perronneau, de Champlan (Essonne) ; *Agnès, Thierry, Michel* et *Marie-Claude Chrétien*, de Pérouse (Territoire de Belfort) ; *Simplice, Irène, Jérôme* et *Sylvette Miatsoukina*, de Brazzaville (Congo) ; *Laurence Bertin*, de Nice (Alpes-Maritimes) ; *Benoît* et *Bienvenu Miakaloubanza*, de Brazzaville (Congo) ; *Patrice Mouboutou* et *Hervé Ndandou*, de Musana (Congo) ; *Michel Courtin*, des Autels (Eure-et-Loir) ; *Modeste Mampouya, Jean-René, Eugène* et *Perpétue Kaloubou*, de Pointe-Noire (Congo) ; *Jean de Dieu* et *Igor Backouma*, de Moussenongo (Congo) ; *Anicet* et *Zang Moubidou*, de Loudima (Congo) ; *Pascal Chateigner*, de La Gaubretière (Vendée) ; *Carole Bouchet*, de Ancenis (Loire-Atlantique) ; *Patricia Boucher*, de La Roche-sur-Yon (Vendée) ; *Alain, Christian, Marie-Christine* et *Marie-Line Pré*, de Dreux (Eure-et-Loir) ; *Magali Fouchaux*, des Moutiers-en-Cinghis (Calvados).

ARCHICONFRÈRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de juillet et août 1974, *quatre-vingt-sept adultes* ont été inscrits à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. La neuvaine préparatoire à la fête de saint Michel, du 20 au 28 septembre et la neuvaine mensuelle du 15 au 23 octobre, ainsi que la messe de chaque mardi et une messe du 29 septembre sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sentent recommandés à nos prières.

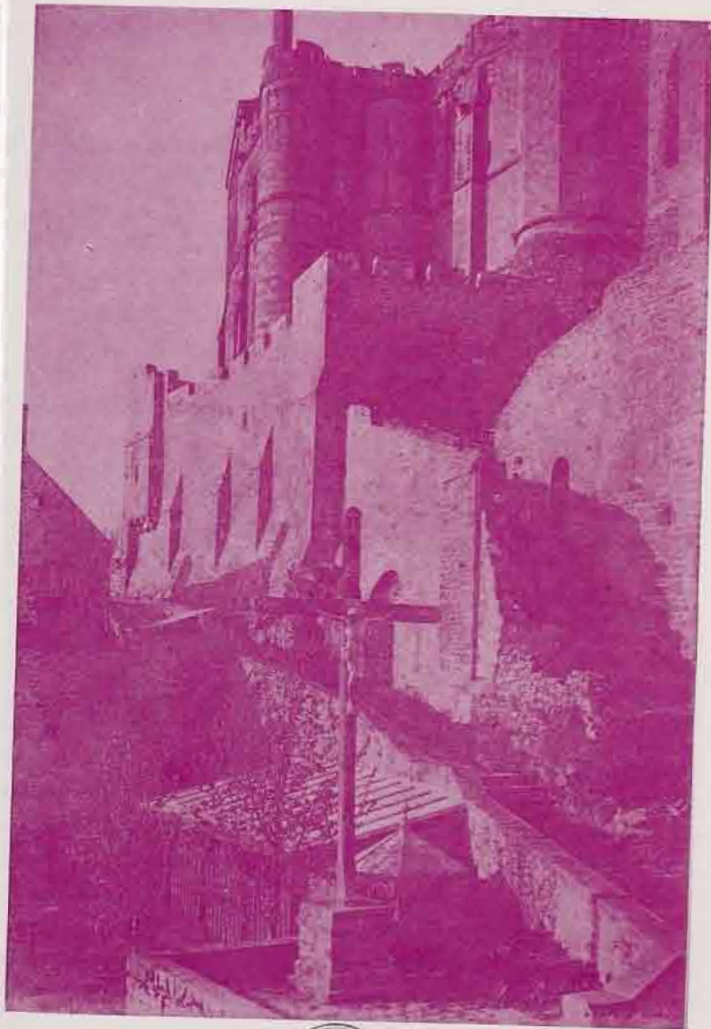
Adieux à nos chers défunts

M. l'abbé Pierre Danguy, curé de Dragey, auteur et compositeur d'un très beau cantique à saint Michel (Manche) ; *M. Georges Canivet*, à Paris ; *M. Jean Delépine*, à Melle (Mayenne) ; *M. Roger Joséphan*, à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) ; *Mme Cyprienne Lagourgue*, à Bruges (Gironde) ; *Mlle Denise Lehoey*, à Saint-Denis-le-Vêtu (Manche) ; *Mme Mauricette Linet*, à Nice (Alpes-Maritimes) ; *Mlle Emilienne Donnadiou*, à Rouen (Seine-Maritime) ; *M. Henri Rondier*, à Paris ; *M. Francis Grisel*, à Rouen ; *M. Emile Ley*, à Pérouse (Belfort) ; *M. Delaunay*, à Chambéry (Savoie) ; *M. Roméo*, à Mériac (Gironde) ; *Mme Henri Billy*, à Vitrey-sur-Mance (Haute-Saône) ; *Mme Paul Deroubaix*, à Besançon (Doubs) ; *M. Marcel Fleuret*, à Ouveillé (Manche) ; *M. Deschamps*, à Gueures (Seine-Maritime) ; *Mme Joséphine Gaye*, à Ibos (Hautes-Pyrénées) ; *M. l'abbé Gabriel Favréaux*, curé de la paroisse du Saint Curé d'Ars, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

« Seigneur Jésus, ouvre les portes du paradis à ceux qui ont espéré en toi, puisque tu n'as pas hésité à souffrir pour eux. »

« Saint Michel, conduis-les tous dans la lumière de Dieu. »

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1974



ANNÉE - N° 6



(Cliché Francis)

*Le pèlerinage à travers les grèves, le 13 juillet 1974, était présidé par M. le Vicaire Général Navarre
que nous voyons ici en tête des pèlerins*

NOTRE COUVERTURE

LA CROIX DE JÉRUSALEM, AU MONT SAINT-MICHEL

Le cliché a été pris entre 1900 et 1908. Cette Croix a été placée en 1900 au pied des Grands Degrés, alors en ruines. Ils ont été reconstruits en 1908 par Paul Gôût, architecte en chef des Monuments Historiques à cette époque.

Les bras de la Croix sont ornés de l'hermine d'argent. Au pied de la Croix, on devine l'écusson de la ville de Nantes ; la Croix a, en effet, été offerte en 1889 par les habitants de cette cité.

Derrière la Croix, l'esplanade a été aménagée en cour de récréation pour les élèves de l'école apostolique qui existait alors au Mont ; ils l'utilisèrent jusqu'à leur départ en septembre 1901.

La terrasse a reçu l'aménagement que nous lui connaissons au cours de l'hiver 1908-1909.

Départ de Monsieur POULET, gardien-chef de l'Abbaye

M. Poulet prenant sa retraite, le maire et le conseil municipal du Mont Saint-Michel ont voulu organiser une petite réception, à laquelle assistaient également le curé de la paroisse et le prieur de l'abbaye.

Monsieur le Maire rappela que, dans le long exercice de ses fonctions (plus de trente-sept années), M. Poulet a montré toujours : compréhension, affabilité et inlassable patience, qualités d'autant plus précieuses que les visiteurs viennent de toutes les classes de la société et de tous les pays du monde, et parfois, ou souvent même, le seuil de la fatigue était franchi. M. Poulet est arrivé au Mont en 1938 et nommé responsable de l'accueil à l'abbaye en 1963. Pendant toute cette période, d'excellents rapports ont toujours existé tant avec la municipalité qu'avec le clergé.

Nous souhaitons une longue et heureuse retraite à M. et Mme Poulet ; nous aurons le plaisir de les rencontrer encore souvent, puisqu'ils se retirent à quelques kilomètres seulement du Mont Saint-Michel, sur la petite commune de Beauvoir.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Nous passons le gué

Un écrivain de notre temps compare la vie humaine sur cette terre au passage à gué d'une large rivière. Or, pour bien passer le gué, il faut que le goût de l'autre rive soit vivace en nous, et plus fort que toute crainte... Il faut aussi se soutenir les uns les autres, pour avoir le pied et le courage plus solides. On ne passe pas le gué sans se mouiller... et chantons pour chasser la peur... !

Oui, il faut passer le gué : l'Eglise, les nations, le monde, chaque individu, tous sont engagés dans un de ces gués historiques qui conduisent sur une autre rive d'humanité... C'est loin... ! ou du moins paraît loin... ! On est nombreux, beaucoup hésitent sur l'endroit, l'heure : pas étonnant qu'il y ait, çà et là, quelque tumulte, car on a du mal à se mettre d'accord... Et l'on discute aussi pour savoir ce qu'il faut emporter (comme en juin 1940, au moment de l'exode).

Cette image de la vie fait penser aux paroles de Jésus : il parle d'un riche propriétaire qui rêvait d'agrandir ses greniers pour entasser plus de récoltes, alors que son Créateur allait bientôt lui redemander son âme. Il prévoyait l'avenir, mais avec des vues trop courtes. Pour lui, tout se limitait à la terre ; il s'enrichissait sans voir plus loin ; il oubliait que toute l'activité de l'homme doit être orientée vers le Royaume éternel, auquel tous sont appelés personnellement par Dieu.

Dans les paroles qui suivent (Luc 12, versets 13 à 48), Jésus revient sur la même idée : la richesse est un danger dans la mesure où elle fait se replier sur soi, se fermer aux besoins, parfois criants, de nos frères, et oublier notre condition de voyageur. Aussi Jésus exhorte-t-il à ne pas s'encombrer, à se tenir

sans cesse dans la perspective de sa venue, de lui donner une réponse confiante en se détachant de tout ce qui gêne, voire empêche de l'imiter, lui le guide qui précède et montre comment passer le gué avec succès. Dans ce but, à ceux qui en acceptent l'idée, il conseille de faire des placements sûrs, qui ne peuvent être l'objet ni de vols, ni de détériorations, ni de dévaluations ou autre chose semblable. (La justice et la charité étant sauvegardées quant aux proches et autres personnes.)

Bref, Jésus veut mettre en nous une préoccupation : celle de son Royaume et, cela étant, il veut que nous soyons pleins de foi, en tenue de service, tout entiers dans l'aujourd'hui de Dieu, appliqués à nos devoirs envers Dieu, envers les autres (surtout si nous en sommes chargés) et envers nous-mêmes. Car sur l'autre rive, dans le Royaume de Dieu, il n'y a place que pour les gens besogneux. Les vrais serviteurs de Dieu l'ont toujours été aussi de leurs frères, surtout si ces derniers étaient malheureux.

Mais le Christ semble loin... son absence paraît longue... sa rencontre hypothétique... Le gué n'en finit pas... le brouillard s'attarde sur la rivière... Alors le croyant a, lui aussi, la tentation de s'en tenir aux apparences et de rompre avec le désir de l'autre rive. Seule la foi inébranlable, la confiance dans le Christ, permettent de tenir, dans la certitude qu'il sera rencontré un jour sur cette autre rive. Cette fidélité du croyant aura sa récompense : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître », lui sera-t-il dit. Et le Maître s'approchera pour le servir, et ce sera Lui qui sera alors en tenue de service.

Le grand problème, c'est de croire malgré les apparences et de garder le goût de l'autre rive, c'est donc de s'obliger à donner à Dieu du temps, car Dieu exauce ceux qui le prient et les maintient dans la foi. Alors, en traversant le gué, on ne s'encombre pas, on ne cherche pas à trier les compagnons ni à discerner des labels de christianisme pur et authentique... car on pourrait nous répondre que Celui qui est mort sur la Croix veut sauver tous les hommes et que, pour aller à lui, nous avons besoin de tous les autres...

Lui-même ne cesse pas, depuis vingt siècles, d'aller de l'un à l'autre le long du gué.

Abbé René CHATELAIN

RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT MICHEL

SAINT-MICHEL-DES-LIONS à Limoges



*Saint-Michel-des-Lions,
à Limoges : le clocher
Au bas : les 2 lions de St-Michel
Au sommet : la « boule »*

Le « Pèlerin du XX^e siècle » du 19 mai 1974 a présenté un reportage sur les « Ostensions de Limoges », et a rappelé que, tous les sept ans, après la reconnaissance officielle des reliques, la châsse de saint Martial sort de l'église Saint-Michel pour une procession à travers les rues de la ville : « Tout un peuple se trouve rassemblé dans l'allégresse, pour rendre hommage à ceux qui lui ont apporté l'Évangile. Au-delà de l'aspect folklorique auquel se limite la vision de certains (« Les pénitents « Feuilles Mortes »), il convient de découvrir le sens profond d'une fête où la communauté se regroupe, fidèle dans le souvenir, vivante dans sa foi, confiante dans son avenir. » (« Pèl. du XX^e s. », p. 10).

Nous avons voulu en savoir davantage sur cette *église Saint-Michel*, afin de la présenter aux lecteurs des « Annales », toujours intéressés par ce qui touche le culte de l'Archange. Grâce à l'amabilité du curé actuel de cette paroisse, M. le Cha-

noine de Montaignut, nous pourrions présenter son histoire, et relever plus particulièrement des détails de son architecture et de son ornementation qui évoquent saint Michel et les Anges.

Simple chapelle de cimetière lors de sa fondation, en 535, l'église Saint-Michel, comme beaucoup de sanctuaires dédiés à l'Archange, a sa situation élevée dans le haut de la nouvelle ville récemment créée, et aussi à l'apparition de saint Michel au Mont Gargan, antérieure de trois ans seulement (532). Attribuée aux Moines de l'Abbaye de Saint-Martial au VII^e siècle par saint Loup, évêque de Limoges, elle fut alors agrandie, et dès cette époque, il est question d'une « église » Saint-Michel, près de laquelle, sur une éminence nommée « La Motte », les vicomtes de Limoges bâtirent leur donjon.

Ruinée en partie par le feu en 1123, endommagée de nouveau en 1147, elle fut entièrement reconstruite au XIII^e siècle et consacrée le 2 juin 1213. Il reste peu de choses de cette église. L'accroissement de la paroisse exigea bientôt la construction d'une plus vaste église : commencée en 1364, elle ne fut consacrée que près d'un siècle plus tard, en septembre 1455.

Etroitement liée à la vie de la cité, l'église Saint-Michel n'eut cependant pas trop à souffrir des combats entre Ligueurs et Protestants (1589). Mais en 1630-1631, le fléau de la peste fit, dit-on, plus de 20 000 victimes dans la population. En 1790, on y transporta les reliques de saint Martial (17 décembre), et le 16 janvier 1791, la municipalité s'y rendit pour recevoir le serment des prêtres de Limoges : le curé et la plupart des prêtres de la paroisse refusèrent. Un prêtre habitué, l'abbé Chabrol, devait être victime des soldats de la Garde nationale, le 15 juillet 1792. Ceux-ci étaient ivres et croyaient trouver des armes chez lui.

Comme un grand nombre d'églises de France, Saint-Michel fut pillé et dépouillé de « tous les signes du fanatisme », la châsse de saint Martial fut débarrassée de ses émaux à coups de marteaux et le métal envoyé à la Monnaie. Devenu « Temple de la Raison », Saint-Michel fut le théâtre du culte révolutionnaire dont la capitale avait donné le modèle : « On y voyait la « Raison » représentée par une jeune citoyenne vêtue de blanc, couverte du bonnet de la Liberté... La plus ancienne mère de famille tenant le buste de Marat... Le plus ancien vétéran portait le flambeau de la Raison, précédé d'un écriteau sur lequel on lisait ces mots :

« La Raison et son flambeau »... « Un jour serein et pur, qui succédait à des jours orageux, était un sûr garant que le ciel prenait plaisir à la fête... » (1).

Ce n'est qu'en 1803 que la vie paroissiale reprit à Saint-Michel, avec, comme curé, un ancien exilé depuis dix ans, l'abbé Vitrac. En 1828, eut lieu une grande Mission dont le souvenir est gardé par un grand crucifix, actuellement au-dessus de la porte sud. En 1864, le 15 août, un immense incendie faillit détruire l'église après avoir anéanti de nombreuses maisons avoisinantes : « L'arrêt soudain des progrès du feu à la suite d'une procession rendue très fervente par le danger, a toujours été regardée à Limoges comme un miracle ». (2).

En décembre 1905, Saint-Michel connut la tristesse des Inventaires, malgré les protestations de son curé qui dut céder à la force et « laisser disponible son église ». En 1964, y furent célébrées les fêtes du VI^e centenaire de l'église Saint-Martial, et, comme nous l'avons signalé au début de cet article, ont lieu les célèbres « Ostensions » des Reliques des Saints qui ont jadis évangélisé le pays.

Il serait trop long de présenter ici en détail tout ce qu'il y a d'intéressant dans cette église. Ceux qui l'ont décrite ont souligné — et cela nous touche spécialement — la parenté qui existe entre le style des nefs avec la Salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel. Les nefs latérales sont de même hauteur que la nef principale, si bien que « dépouillée de tout mobilier, l'église actuelle aurait toute l'apparence d'une halle, d'un marché ou d'une salle des Pas-Perdus, d'une « Maison de Ville », ancienne », formule fréquente, nous dit-on, dans les domaines occupés par les Plantagenets (3).

Une voûte de quatorze mètres de hauteur, au-dessus des trois nefs, est soutenue par deux rangs de cinq piliers et soutiennent trois travées d'une voûte en briques ; plusieurs piliers sont inclinés : l'un d'eux accuse un porte-à-faux de 38 cm, mesuré sur le pavé. Ce détail « semble nous révéler que si des constructeurs étaient de bons artisans de la pierre, ils n'étaient pas du tout de bons architectes. Celui qui a conçu cette église semble

(1) Saint-Michel-des-Lions, par l'abbé Moreau, page 5.

(2) Id., page 6.

(3) Id., page 9.

avoir pris ses mesures au petit bonheur sur le sol, et avoir été ensuite assez embarrassé pour équilibrer la voûte sur des piliers qui n'arrivaient pas à des points symétriques, puisque n'ayant pas semblable grosseur, ils ne sont même pas en alignement régulier. D'où nécessité de les faire pencher pour asseoir convenablement les départs des ogives » (4).

Un regard à l'extérieur nous permet de répondre à ceux qui s'interrogent sur ce surnom des « Lions » donné à l'église Saint-Michel : deux lions, en effet, se tiennent à la base du clocher, de chaque côté du portail : « Ces lions de même taille et à peu près de grandeur naturelle, suivant les proportions établies par Buffon. D'un granit très dur, et dans une attitude semblable, c'est-à-dire couchés, ou plus exactement assis et appuyés sur leurs pattes de devant, ils offrent également de chaque côté, sur les flancs et sur les épaules, de petits enfoncements qui semblent avoir servi à y fixer quelque corps étranger ou à les attacher eux-mêmes à des objets plus considérables » (5). Quelle est la signification de ces lions ? Les avis sont partagés : étaient-ils destinés à soutenir la table de pierre d'où les juges (ecclésiastiques ou laïcs) rendaient la justice et prononçaient la vieille formule notifiant leurs sentences : « inter leones » ou « apud leones » ? Étaient-ils l'emblème des Anglais qui occupèrent le pays, comme les léopards d'Aquitaine ? Ou encore des symboles païens de divinités protectrices, comme on en retrouve aux portes de nombreux édifices publics, comme jadis aux portes des palais assyriens ? Quoi qu'il en soit, ils semblent dater de la fin de la civilisation celtique, et depuis, ils montent une garde symbolique : la légende ne dit-elle pas que les lions dorment les yeux ouverts « *Oculis quia dormit apertis* » ?

La hauteur de ce clocher, terminé dès 1393, est remarquable : 70,91 mètres, ce qui explique qu'il connut quelques épreuves : nombreux éboulements (huit), dont le dernier, en 1810, amena la restauration totale de la flèche (1824). C'est alors que le restaurateur imagina de placer sur le sommet une boule originale et disgracieuse qui le surmonte encore aujourd'hui. Lors d'une restauration plus récente (1913), on proposa de remplacer cette boule par un emblème plus élégant, et la Commission des Beaux-Arts suggéra de mettre à la place de cette ridicule sphère une

(4) *Id.*, page 7.

(5) *Id.*, page 17.

statue de saint Michel. Mais d'autres influences jouèrent, qui aboutirent à la remise en place de la fameuse boule, ajourée cette fois, « pour diminuer la pression que les vents exercent sur la masse »... A défaut d'un chef-d'œuvre, c'est en tout cas un objet de curiosité très populaire, en même temps qu'un des points trigonométriques qui ont servi à la triangulation de la grande carte de France.

Restant dans le domaine du culte de saint Michel et des Anges, signalons, dans le collatéral droit, une *Chapelle* dédiée à l'Archange.

Parmi les quatre cloches du célèbre carillon, l'une porte le nom de *saint Michel* : c'est la plus petite (800 kilos), les autres pesant respectivement 3 400 kilos (bourdon), 1 400 kilos (sainte Marie) et 1 322 kilos (saint Martial).

« *Saint Michel terrassant le démon* » trouve place dans le grand vitrail de la grande nef, ainsi que *plusieurs Anges* dans l'attitude de la prière : « *Benedicite Dominum, hymnum dicite Deo... Laudate et superexaltate eum in saecula.* » Quatre médaillons, entre le plan supérieur et le plan inférieur, présentent autant de *groupes de trois Anges*, chantant le trisagion éternel : « *Sanctus, sanctus, sanctus...* ».

Les *Anges* figurent également dans les *mystères de la Vierge*, dans les vitraux situés au chevet des petites nefs : songe de saint Joseph, Annonciation, Nativité, tandis que *quatre autres* accompagnent l'Agneau dans une des rosaces de droite. Enfin, la grande verrière de bas de la grande nef (1875) présente *deux Anges* célébrant la gloire de saint Martial, et *un troisième* qui se joint à la prière des pèlerins devant la châsse de l'Apôtre du Limousin.

Nombreux sont aussi les personnages historiques connus dans le pays : évêques, princes, qui se mêlent aux personnages de la Bible, dans les dix-sept vitraux qui ornent merveilleusement cette *église Saint-Michel*, attestant « *la foi des anciens jours* », mais capables, aussi, de susciter, avec leur admiration, la piété des chrétiens d'aujourd'hui.

Pèlerinages en septembre et octobre 1974

28 septembre :

Les « bérets rouges » du 6^e R.P.I.M.A. de Mont-de-Marsan avaient choisi ce samedi, veille de la saint Michel, pour célébrer l'Archange, patron des parachutistes. Malgré les conditions atmosphériques assez défavorables (rafales de vent de plus de huit mètres-seconde et averses), les hommes du lieutenant-colonel Conquédec, au nombre de 340, sautèrent, la majeure partie faisant confiance aux « ouvertures automatiques », les plus aguerris, une quarantaine, utilisant les parachutes à « ouverture commandée » dont le maniement permet des atterrissages plus précis. S'il n'y eut pas d'incidents à déplorer, pour certains le contact avec l'herbe et la tangué eut des suites fâcheuses sur la propreté de leur équipement.



Les Paras se rassemblent après leur saut

Vers 16 heures, aux accents de la musique de la 11^e Division Parachutiste, sous la direction du capitaine Pasca, le général Compagnon, commandant la III^e Région Militaire, présidait une impeccable prise d'armes.

A 17 heures, une messe du souvenir réunissait dans l'abbaye les participants de cette mémorable journée qui s'achevait ensuite par un « pot de l'amitié », dans une ambiance des plus sympathiques.

29 septembre :

Cette année, la fête de saint Michel tombait le dimanche et les pèlerins étaient plus nombreux, sans doute pour cette raison. A l'entrée du clergé, l'église abbatiale était remplie de fidèles et beaucoup debout ; les premiers chants s'élevaient, interprétés par la chorale paroissiale de Saint-Pair, accompagnés à l'orgue par Mme Bouvet ; M. l'abbé Marguerie dirigeait la prière de l'assemblée.

Mgr Badré, évêque de Bayeux, et Mgr Wicquart, évêque de Coutances, présidaient cette célébration, entourés de l'Archevêque d'Avranches, du prieur et du curé du Mont Saint-Michel, et de nombreux prêtres de la région.

Après l'Évangile, Mgr Badré prononça l'homélie :

« Si nous montons en pèlerinage, si nous venons en des lieux qui sont consacrés, c'est pour, non pas admirer simplement les vieilles pierres, et Dieu sait si elles sont dignes d'admiration ; mais c'est pour l'amour de Dieu, car je pense que c'est cela qu'il nous faut découvrir à notre époque où nous voyageons beaucoup, où nous regardons beaucoup, où nous avons des chances plus nombreuses à cause de la télévision et des techniques modernes qui nous permettent de mieux découvrir ce que nos ancêtres ont construit.

« Dans le Nouveau Testament, la Parole de Dieu nous a été confirmée, donnée, par le témoignage de Jésus-Christ ; c'est ce que nous lisons tout à l'heure dans ce texte de l'Apocalypse : « Jésus-Christ, le Témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le chef des rois de la terre, lui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang ». C'est Jésus-Christ qui nous apprend à connaître

Dieu, et c'est peut-être une vérité qu'aujourd'hui l'Eglise nous demande de méditer. Nous avons tous, nous voyons partout des notions très vagues de Dieu ; tout le monde, plus ou moins, croit en Dieu ; tout le monde admet qu'il y a un Etre, invisible, supérieur, qui a fait le monde et qui continue de le gouverner. Mais c'est bien plus que cela que nous ont appris les Anges de l'Ancien Testament, et surtout Jésus-Christ, aujourd'hui, comme hier et comme il le fera demain, c'est que Dieu est un Père, un Père qui nous aime et nous demande de répondre à son amour.



Les évêques : Mgr Badré et Mgr Wicquart

« Pèlerins de l'amour de Dieu, c'est cela que nous devons chercher ici, dans ce haut-lieu, comme tous les pèlerins du monde

dans les sanctuaires où ils se retrouvent : à Lisieux, à Lourdes, ici et ailleurs, ils viennent ainsi quêter cette recherche de l'Absolu dont notre monde manque tellement... »

A ce moment de l'homélie, un orage se déchaîne au-dehors, un coup de tonnerre éclate et toute la région du Mont Saint-Michel est privée d'électricité pendant plusieurs heures ; les haut-parleurs se taisent et on a beaucoup de mal à entendre le prédicateur ; Mgr Badré termine en appelant à la réconciliation de tous, pour bien célébrer l'Année Sainte...

La panne d'électricité fut une très grande gêne également dans les hôtels et restaurants, pour la préparation du repas de midi. L'après-midi, les Vêpres eurent lieu dans la petite église paroissiale qui se révéla exigüe pour contenir tous les pèlerins. Avant le Salut du Saint-Sacrement, Mgr Wicquart s'adressa aux fidèles ; nous reproduirons ses paroles dans un prochain numéro des « Annales ».

L. H.

20 octobre : Pèlerinage de l'Association familiale catholique

Ce pèlerinage fut particulièrement recueilli et fervent. Dès la veille, à 20 h 30, les pèlerins, précédés du clergé paroissial, montent vers l'église, munis de flambeaux, en récitant le Rosaire.

Les Pères Philippe (O.P.), Livragne (de l'Oratoire) et Causard (du clergé de Paris) les accompagnaient. Dans l'église paroissiale illuminée et remplie, le P. Philippe, devant le Saint-Sacrement exposé, anime la veillée. Citons quelques-uns de ses thèmes :

« L'adoration constitue un devoir impérieux pour les créatures douées de raison. Les individus, les peuples qui n'adorent pas, ne savent plus où ils vont ; ils deviennent aberrants et prêts à tomber dans les pièges de leurs invisibles ennemis. Le monde créé postule l'adoration : les savants s'extasient devant la beauté, la complexité, l'harmonie de ce monde, qui cependant n'ajoute rien à l'Etre de son Créateur. De cette création merveilleuse, l'homme a été constitué Roi. Et Dieu, infiniment puissant et infiniment aimant, a mis, en faveur

de l'homme, sa toute puissance au service de son amour. En ces quelques mots, nous avons l'explication de ce fait inouï : dans cette humble et blanche hostie exposée, il y a Dieu.

« Comme nos pères l'ont fait, nous l'adorons, reconnaissant en Lui ce qu'Il veut être, à savoir : notre compagnon de route et notre nourriture, afin, peu à peu, de nous transformer en Lui.

« Humbles et pauvres enfants de Dieu, ne nous cassons donc pas la tête au sujet de nos bêtises. Notre Père, l'infiniment aimant, n'y pense pas... Il est vrai que le Concierge du coin y pense, lui, à nos bêtises ; il les compte et cherche à s'en servir contre nous, — vous savez de qui il s'agit : du démon ! L'Écriture ne l'appelle-t-elle pas : le « rapporteur », l'« accusateur » ! Aussi, confions à saint Michel notre pèlerinage. Aux ordres de Marie, sa Reine, chef des milices célestes, il est le modèle et le protecteur des adorateurs. Demandons-lui de nous protéger et de nous aider à devenir comme lui, de bons sujets de Marie Reine du ciel et de fidèles adorateurs du Tout-Puissant, notre Père. »

Après l'allocution, massée dans la tribune, une nombreuse chorale de jeunes chante des invocations au grand Archange. Puis la bénédiction du Saint-Sacrement, suivie d'un cantique au refrain scandé par la foule : « Puissant Archange, priez pour nous ».

Le dimanche matin, tout respire le recueillement et la foi. Les prêtres présents assurent l'administration du Sacrement de la Réconciliation. A 11 heures, là-haut, l'église abbatiale se trouva remplie pour la grand-messe. Nos obligations paroissiales ne nous ont pas permis d'assister à cette messe, mais nous avons appris qu'elle fut particulièrement recueillie et priante.

A midi, sous un pâle soleil, tous se dispersent, qui dans les restaurants, qui dans les points de pique-nique prévus dans les alentours. Chacun prend son repas gaiement, mais aussi rapidement, car à 14 heures, sous un ciel nuageux qu'illumine parfois, entre deux ondées, un soleil parcimonieux, il faut se retrouver au pied du Mont et remonter vers l'église paroissiale en récitant le Rosaire.

La cérémonie se déroule comme la veille, devant le Saint-Sacrement. Citons encore quelques pensées exposées par le P. Philippe :

« Saint Michel et les Anges fidèles adorent le Très-Haut ; leur capacité de profonde adoration nous dépasse, ils sont cependant sur ce point nos modèles ; ils sont aussi nos frères aînés, parce qu'ils sont les humbles sujets de la Reine du ciel que le Très-Haut a établie Reine des Anges. Et nous sommes, nous, les benjamins, parce que pauvres et fragiles, mais aussi parce que plus aimés comme le sont toujours les benjamins.



Entrée du clergé pour la messe solennelle

« La Reine du ciel est de notre race ; elle nous regarde et nous aime comme elle regarde et aime son divin Fils, Jésus-Christ. Ce regard, cet amour ne perdent rien de leur tendresse et de leur puissance par le fait qu'ils s'étendent à une multitude de fils. »

Et le P. Philippe, à partir du verset de la Genèse: « Et Yawhe dit au serpent: je mettrai une inimitié entre toi et la femme... elle t'écrasera la tête », montre que saint Michel, au service de sa Reine, est le protecteur des enfants de Dieu, et tout particulièrement des femmes, parce que celles-ci, humbles, fragiles et vulnérables, ont reçu comme prérogative ce qui n'a pas été accordé aux Anges, à savoir: la capacité de multiplier les fils d'homme, et ainsi d'augmenter en nombre illimité les fils de Dieu. N'y a-t-il pas en cela une raison pressante de prier notre grand frère, saint Michel, afin que par sa puissance (même si celle-ci doit se manifester parfois avec éclat et force) la femme, faible et plus ou moins sans humaine défense, soit protégée, afin que soit protégé aussi, dès le premier instant de son existence, l'enfant qui fait la grandeur de sa mère et dont la vie est sacrée dès la conception.

La Vierge Marie est Reine du ciel et Reine des Anges. La femme a reçu l'incomparable pouvoir de concevoir et d'enfanter de futurs fils de Dieu... Les Anges, au service de leur Reine, protègent le peuple de Dieu... A partir de ces lumineuses données, le P. Philippe peut affirmer: « La théologie devrait être repensée et refaite à partir et en fonction de l'Immaculée Conception ».

Pendant la cérémonie qui se déroule comme la veille, un pèlerin lit la consécration nationale des familles à saint Michel. Ceux qui le désirent écrivent leur nom sur un feuillet et surtout les noms de leurs enfants; ils déposent ces feuillets sur l'autel en signe de consécration au grand Archange. Un vœu est solennellement fait: celui de revenir ici en pèlerins rendant grâce à Notre-Dame et à saint Michel, si les dangers qui menacent la femme et l'enfant s'avèrent vains et sans aucune suite.

Puisse ce pèlerinage avoir grande valeur d'humble pression sur le cœur de notre Père du ciel. Contre les puissances du mal, qu'il obtienne aux familles de France et d'Occident, et du monde entier, les plus heureuses grâces de secours, par Notre-Dame et par l'Archange saint Michel.

R. CHATELAIS

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1974 (100^e année)

I. - DOCTRINE ET PIÉTÉ

Emmanuel	N° 1	couv. 2
Unité	N° 1	p. 7-8
Paix	N° 1	p. 8 et 15-16
Année Sainte	N° 1	p. 9-10
	N° 2	p. 17-19
Homélie	N° 2	p. 28-30
Quel est ton nom ? (Psaume)	N° 2	p. 36
Sur la terre comme au ciel	N° 3	p. 37-38
Comme un poisson dans l'eau (Curé d'Ars)	N° 4	p. 53-54
Nous passons le gué	N° 6	p. 89-90
Homélies (29 septembre et 20 octobre)	N° 6	p. 97-102

II. - CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Culte de Saint-Etienne au Mont Saint-Michel	N° 1	p. 11-14
La vie religieuse au Mont Saint-Michel à la fin du XIX ^e siècle	N° 2	p. 20-27
Regards d'enfants sur le Mont Saint-Michel	N° 2	p. 31-34
	N° 4	p. 60-66
Centenaire des « Annales »	N° 2	couv. 1 et 2
	N° 3	couv. 3
Vierge de l'Abbaye (venant de Hambye)	N° 3	couv. 1 et 2
Notre-Dame des trente cierges	N° 3	p. 39-42
XVI ^e Rencontre poétique du Mont Saint-Michel ..	N° 4	p. 55-57
Pèlerinages de 1974: printemps	N° 4	p. 58-59
été	N° 5	p. 73-74
Les Heures Musicales du Mont Saint-Michel en 1974	N° 4	p. 66
Visite de l'astronaute Shepard au Mont Saint-Michel	N° 4	p. 67-68
19 ^e Fête Saint-Michel de Printemps	N° 4	couv. 3
Statue de saint Michel aujourd'hui à l'abbaye	N° 5	p. 73
Passer une nuit au Mont Saint-Michel	N° 5	p. 88
Fête saint Michel du 29 septembre 1974	N° 6	p. 96-99
Pèlerinage des familles chrétiennes au Mont (20 oct.)	N° 6	p. 99-102
Départ de M. Poulet, gardien-chef	N° 6	couv. 2

III. - RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

L'Orient et saint Michel : Eglise Russe de Cannes	N° 1	p. 3-6
Le Choral « Ein feste burg » de Luther	N° 3	p. 43-51
	N° 5	p. 74-83
Saint Michel, peseur d'âmes	N° 4	couv. 2
Une petite protection de saint Michel (sainte Thérèse d'Avila)	N° 5	p. 69-72
Les noms « Michel, Miguel, Michel-Ange... »	N° 5	p. 84-85
Saint-Michel-des-Lions à Limoges	N° 6	p. 91-95

IV. - VARIÉTÉS

Vœux de l'An nouveau	N° 1	p. 1-2
Latin ou français dans la liturgie ?	N° 1	couv. 3
La Poste des moines au XII ^e siècle, la « Rotula »	N° 2	couv. 3
Séminaire de jeunes à Allex	N° 3	p. 42
Appel pour les Clarisses du Zaïre	N° 5	p. 87

V. - BIBLIOGRAPHIE

Ionel, la musique et la guerre	N° 1	p. 10
Dieu seul est humain	N° 2	p. 35
L'Evangile, pour quoi dire ?	N° 2	p. 35
Qui est Jésus de Nazareth ?	N° 2	p. 35
Rue du Bac, ou la superstition dépassée	N° 2	p. 35
La Chambre haute	N° 3	p. 52
Mon expérience de Dieu (témoignage)	N° 3	p. 52
Cahiers sur l'Oraison	N° 3	p. 52
L'impossible prière	N° 4	p. 59
Le card. Le Veneur, abbé commendataire du Mont	N° 5	p. 86
La Croix des grèves	N° 5	p. 86
Mont St-Michel, ou l'Archange pour tous les temps	N° 5	p. 86

VI. - ILLUSTRATIONS

a) *Illustration de couverture :*

- N° 1 : Adoration des Mages (Manuscrit du Vatican).
- N° 2 : Centenaire des « Annales » (couverture du n° 1 en 1874).
- N° 3 : Vierge de Hambye (statue maintenant au Mont, à l'abbaye).

N° 4 : Saint Michel du Gargan et du Mont Tombe (fronton catalan du XIV^e siècle).

N° 5 : Statue de saint Michel (actuellement à l'abbaye du Mont).

N° 6 : La Croix de Jérusalem, au Mont Saint-Michel.

b) *Autres illustrations :*

Michaël	N° 1	p. 1
Eglise Russe de Cannes	N° 1	p. 4 et 5
Chapelle Saint-Etienne au Mont Saint-Michel	N° 1	p. 12
Ange Musicien	N° 2	p. 19
Travaux à l'Abbaye en 1875	N° 2	p. 23
Monseigneur Germain	N° 2	p. 26
Fête du Couronnement en 1877	N° 2	p. 27
La « Rotula » des moines	N° 2	couv. 3
Crypte des trente cierges	N° 3	p. 41
Hymnal de Luther	N° 3	p. 44
Assemblée d'Augsbourg	N° 3	p. 46
J.-S. Bach à l'orgue	N° 3	p. 49
Manuscrit d'une lettre de Bach	N° 3	p. 50
Centenaire des « Annales »	N° 3	couv. 3
Le poète Follain	N° 4	p. 56
Dessins d'enfants :		
Le Mont Saint-Michel vu par les enfants	N° 4	p. 61-63-64-65
L'astronaute Shepard au Mont	N° 4	p. 68
Pèlerinage des grèves en 1974	N° 5	couv. 4
Fête du 29 septembre 1974	N° 6	p. 96-98-101
Saint-Michel-des-Lions à Limoges	N° 6	p. 91

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire	10	F
Abonnement d'honneur	15	F
Le numéro	2,50	F

IMPORTANT

- Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre 1974, *trente-six enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Véronique, Guy, Lydie, Aurélien, Olga, Victorien et Emma Bemélique, de Makélékélé (Congo); Josette Samba, de Brazzaville (Congo); Faustin Koubemba, de Ouenzé (Congo); Denis Gunche, Hervé Sholmailleur, Carole Sholmailleur, Jean-Michel Leduc, Yann David, Yvan Coignard, Tony Derouet et Gaëla David, de Sucé (Loire-Atlantique); Christophe et Isabelle Haret, de Condé-sur-Noireau (Calvados); Michèle Marguet, du Mont Saint-Michel (Manche); Eugène Nyawouwe, Lucien Aukou, Philippine Aghoyi et Paula Adjo, de Gapé (Togo); Marie-Hélène, Pierre et Francine Blanchon, de Figeac (Lot); Anne et Fabienne Luneau, de Nantes (Loire-Atlantique); Christophe, Sébastien, Jérôme, Fabrice et Jean-Marie Albom, de Nantes (Loire-Atlantique); Sébastien Ledoux, de Saint-Lô (Manche); Pascaline Boudin, de Paris (Seine).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois de septembre et octobre 1974, *quatre-vingt-six adultes* ont été inscrits à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles de novembre et décembre ainsi que la messe de chaque mardi seront célébrées à toutes leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Mme Joseph Dupont, à Virey (Manche); M. Arthur Lanstaux, de Busigny (Nord); Mlle Henriette Blanchinet, à Morne-à-l'Eau (Guadeloupe); Murielle, à Bréhal (Manche); Alphonse Vandewalle, à Leers (Belgique); M. Maurice Fleury-Coquerelle, à Eu (Seine-Maritime); Mme Laurence Vandepoorter, à Douai (Nord); Mme Marie Séguineau, à Marigny (Manche); M. Parenteau, à Cochrane (Canada); M. Jonas Bilongo, à Brazzaville (Congo); le R.P. Henri Pont, au Creusot (Saône-et-Loire); Mme Emmanuel Mesnil, au Havre (Seine-Maritime); toutes les victimes des accidents de la route ou du travail; toutes les âmes du purgatoire, surtout les plus délaissées.

« Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivre les âmes de tous les fidèles défunts; qu'ils ne tombent pas dans la nuit. Mais que saint Michel, avec son étendard, les introduise dans la lumière divine que jadis tu as promise à Abraham et à sa descendance. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



ANNÉE - N° 1

JANVIER-FEVRIER 1975

NOTRE COUVERTURE

UNE PROCESSION AU MONT SAINT-MICHEL A LA BELLE EPOQUE

Cette photographie a été prise en 1901 ou 1902. Elle nous montre une procession descendant le chemin des remparts. On aperçoit le sommet de la Tour du Nord, partie la plus ancienne des fortifications. A gauche des degrés y conduisant, le pignon du Vieux Logis nous cache le Dauphin et le Logis Saint-Symphorien. On voit ensuite la Couronne, maison remplacée en 1908 par le Logis Saint-Aubert, puis les Trois Etoiles et le Pigeon Blanc. Sur les Trois Etoiles, on peut lire l'inscription suivante : « Magasin des Remparts, objets en tous genres ». A l'exception du Vieux Logis, ces maisons ont été achetées en 1904 pour y loger le clergé de la paroisse et y installer les services de l'Œuvre des pèlerinages.

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » est de 15 F. Il ne sera pas envoyé de formule de mandat pour le renouvellement des abonnements en cours. Nous remercions tous les lecteurs qui sont fidèles à envoyer leur participation, et plus spécialement les personnes qui consentent à un abonnement d'honneur (20 F), ce qui permet d'aider d'autres abonnés aux ressources trop modestes et qui peuvent ainsi garder ce « trait d'union » avec le sanctuaire de Saint-Michel.

IMPORTANT :

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

1975 Déjà une nouvelle année !

Ce ne sont pas les jeunes qui font cette réflexion, ce sont plutôt ceux qui en ont déjà pas mal à leur palmarès. Mais on n'arrête pas l'horloge du temps aussi facilement que celle de la cuisine, et il faut bien suivre le mouvement.

Que l'on entre dans cette nouvelle année avec la joie impatiente des jeunes qui donneraient bien un coup de pouce à la pendule, ou avec la nostalgie des anciens qui voudraient marquer le pas, souhaitons qu'elle soit bonne pour tous.

Bonne dans tous les domaines, la santé, la réussite, la vie familiale, la vie locale et nationale, la paix. Bonne aussi pour notre marche vers le Seigneur de qui chaque jour et chaque année, espérons-le, nous rapproche davantage.

Sachons garder une part de nos pensées, de nos préoccupations, une part de notre temps pour lui, pour vivre avec lui. Sa venue à Noël nous montre qu'il aime les hommes et veut vivre avec eux. Chaque jour, chaque année qui ne nous rapprochent pas de lui sont un jour ou une année perdue. Toute une vie peut se perdre ainsi.

Demandons-lui d'éclairer, au cours de cette nouvelle année, ceux qui cherchent, de soutenir ceux qui sont en danger de tomber, de ramener à lui ceux qui se sont écartés et d'accueillir avec lui tous ceux qui, en 1975, s'en iront pour l'au-delà.

Que la prière de l'Archange saint Michel obtienne la réalisation de ces vœux pour vous tous, pour tous ceux qui vous sont chers, et pour le monde entier !

LE DIRECTEUR DES ANNALES

la sainteté de l'archange Michel

Il faut avoir visité Kahriye-camii, ancienne église du VI^e siècle à Istambul et après avoir vu dans un médaillon du XIV^e siècle le visage de l'archange Michel, avec ses grands yeux étirés, yeux profonds, regardant de l'au-delà vers nous, on s'étonne que nous ayons pu, en Occident, qualifier l'archange Michel de Saint.

La destination de la peinture byzantine était d'enseigner et de mêler, par l'image, les êtres spirituels énoncés dans la Bible ou le Nouveau Testament, et de mêler ainsi la vie de ces êtres avec celle des croyants qui venaient prier dans cette église et dans les autres églises de cette époque.

Dans l'architecture comme dans les fresques byzantines, c'est le ciel qui vient vers le croyant et non comme à l'époque du gothique, en Occident, le croyant qui cherche à s'élever vers le ciel et qui impose sa représentation terrestre. On peut trouver là d'ailleurs, dans cette attitude occidentale de l'époque gothique, une justification du qualificatif de Saint attribué à l'archange Michel. C'est-à-dire l'homme parvenu à l'état de sainteté qui s'élève donc vers le ciel, qui s'approche de plus en plus de l'état des êtres spirituels, et on peut imaginer que l'occidental a voulu ainsi s'identifier à l'archange spirituel. Le plus bel exemple est celui de Jeanne d'Arc priant « Monsieur Saint-Michel ».

Intrigué par ce paradoxe, j'ai voulu procéder à des interrogations autour de moi, sur ce thème de la sainteté de l'archange Michel. Je me suis d'abord adressé au Père Charles Thomas, supérieur du Grand Séminaire de Marseille et bibliste distingué. Je rapporte ci-dessous son étude biblique, justement, sur Michel. Elle est le point capital qui doit ouvrir cette enquête, car au-delà de cette étude, ce que nous diront d'autres personnes interrogées confirmeront ces notes du Père Thomas ou bien seront des interprétations plus humaines :

« MICHEL (hébreu : mika'el = « qui est comme Dieu ? »), archange, le plus grand des anges dans la tradition juive et chrétienne. Dans l'Ancien Testament, le nom de Michel n'est

mentionné que dans Daniel, 10,13.21 ; 12,1, où il est « un des premiers princes », « le grand prince », le représentant et le protecteur d'Israël. Dans le judaïsme, il est un des anges qui se tiennent devant le trône de Dieu (Hénoch 20,1 ss ; 40,1 ss, etc... ; il en est de même des écrits rabbiniques). L'Apocalypse 12,7 décrit le combat mené dans le ciel par Michel et ses anges contre le Dragon et ses anges. Jude 9 mentionne le combat de Michel contre Satan pour la possession du corps de Moïse ; c'est probablement une citation de l'Ascension ou de l'Assomption apocryphes de Moïse. Ce texte est tributaire de la tradition juive qui avait brodé autour de Deutéronome 34,6. Jude l'emploie comme un argument ad hominem contre les faux docteurs. Les mots que Michel adresse à Satan, « imperet tibi Dominus = que le Seigneur domine sur toi ! », sont empruntés à Zacharie 3,2.

« Notice générale sur les Anges :

« Le nom des anges n'est pas un nom de nature, mais un nom de *fonction* ; il signifie « messenger ». Les anges sont « des esprits destinés à servir, envoyés en mission pour le bien de ceux qui doivent hériter du salut » (Hébreux 1,14). Echappant à notre perception ordinaire, ils constituent un monde mystérieux. Jamais leur existence ne fait problème dans la Bible ; mais en dehors de ce point, la doctrine qui les concerne présente un développement certain, et la façon dont on en parle et dont on les représente suppose un recours constant aux ressources du symbolisme religieux.

« Au-delà des affirmations explicites de la Bible, le critique peut se demander quel sens ont des représentations qui sont largement empruntées au monde païen ambiant et qui traduisent des éléments périphériques du message biblique. Le problème n'est pas facile à résoudre. Un point est sûr. Quelles que soient la nature et la structure de l'univers spirituel qui entoure Dieu et exécute ses desseins, c'est par soumission au Christ, maître du monde et Sauveur, qu'il est incorporé dans le plan divin de la création et de la rédemption. C'est par là qu'il entre dans le domaine de la foi (et donc logiquement dans celui de la sainteté) chrétienne.

« J'ajoute enfin que la fête catholique du 29 septembre bloque maintenant les trois archanges : Michel, Gabriel et Raphaël, sous un même culte ».



Le poète Frédéric-Jacques Temple, de Montpellier, grand prix de poésie du Mont Saint-Michel 1970, interprète ainsi l'évolution que peut avoir prise en Occident le mot grec Aghios : « Aghios s'attache à ce qui est sacré ; un personnage aghios : personnage qui gravite autour des dieux, ou de Dieu, ou de tout culte religieux. Autrement dit, un saint est un personnage qui a rejoint l'entourage de Dieu ou qui, dès l'origine, a fait partie de cet entourage ».

L'écrivain Joseph Majault — Prix des Ecrivains de l'Ouest 1973 — critique au journal « La Croix », a interrogé deux religieux. Le premier, le Père Leroy, s.j., jésuite, a répondu que la qualité de saint ne pouvait être attribuée qu'à un homme, en raison de ses mérites, et non à un archange.

Un Père dominicain, le Père P. Duperray, prêtre auxiliaire des Missions, lui, déclare que c'est sans doute le bon sens populaire, que c'est le souhait d'identifier l'archange Michel à ce que un homme peut atteindre de plus élevé dans l'ordre de l'évolution spirituelle qui a fait lui adjoindre ce qualificatif de saint.

Le poète Michel Poissenot, qui s'est retiré à Solesmes, a demandé son opinion à un Père bénédictin de cette abbaye.

Celui-ci a répondu que toute la création est sainte, puisque œuvre de Dieu ; par conséquent, saint Michel archange pouvait parfaitement être qualifié ainsi.

Origène, et c'est une des originalités de son enseignement, dit qu'au sein de Dieu les âmes étaient déjà, avant la chute d'Adam et Eve, divisées en deux, celles qui obéissaient à Dieu et celles qui n'y obéissaient pas déjà virtuellement, c'est-à-dire que le principe de la liberté de choix de l'obéissance ou de la non-obéissance à la loi divine a été posé dès la création, ce mot création s'appliquant à tout événement, à toute chose, à toute âme, à tout être spirituel créé ; virtuellement, certaines âmes ont donc, dès avant la chute, choisi la liberté de ne pas obéir, à un moment donné prévisible, au Créateur.

Par amour, Dieu a pensé au rachat de ces âmes et de toute la création en état de non-obéissance à venir, à incarner son Fils pour racheter ces âmes et cette création. Michel, comme tous les êtres spirituels, s'est attaché, lorsque l'événement malheureux entraînant la chute de Lucifer, et par la suite de l'homme, se produisit, à réaliser le mystère de l'incarnation de Jésus-Christ qui devait racheter l'homme et toute la création.

Est-ce à cause de cela qu'inconsciemment l'homme, cherchant l'état de sainteté qui a profité au plus haut degré de la possibilité du rachat apporté par la rédemption, s'est trouvé dans le plan de travail intérieur des âmes de l'archange Michel qui aide l'homme dans ce sens et lui a attribué alors le qualificatif de saint ?

Ce qui est touchant est sûrement cette idée nouvelle de l'aide que Michel, déjà connu comme peseur des âmes, un peseur d'âmes charitable, qui sait donner le coup de pouce dans la balance pour aider ces âmes à parvenir à l'état de paradis, travaille au plan du rachat de l'homme réalisant le mystère de l'incarnation et celui de la rédemption.

Cette pesée des âmes doit être d'ailleurs comprise ainsi et non au sens littéral d'une charité particulière et individuelle de Michel. C'est l'amour de Dieu qui a voulu l'incarnation de son Fils, c'est celui-ci qui l'a accepté et c'est Michel qui, d'une manière particulière, contribue maintenant à la réalisation de ce

rachat, étant constamment auprès de l'homme. Il était donc prévisible qu'en Occident tout au moins, mais il en fut de même rapidement en Orient, cet archange, constamment près de l'homme, travaillant sans cesse à l'intérieur de son âme, soit qualifié par l'homme de saint. Il faut ajouter aussi, et cela a contribué à la même pensée de l'homme voulant assimiler Michel au seul état qu'il pouvait obtenir lui-même, à l'interprétation du mot grec Aghios : saint, donné par notre ami Frédéric-Jacques Temple, dont les hommes d'autrefois n'ont retenu que le sens le plus humain.

Mais le Christ, lui-même, n'a-t-il pas voulu être le plus humain de nous tous ?

Michel VELMANS

*Président Fondateur des Rencontres
Poétiques du Mont Saint-Michel*

Michel Velmans serait heureux de recevoir les interprétations que les lecteurs de cet article pourraient connaître ou concevoir. Ils peuvent écrire au Directeur des « Annales ».

Quelques notes sur la Sainteté

communiquées par le Père Charles THOMAS

« Sous l'angle du seul vocabulaire, déjà significatif, on peut dire ceci : les termes hébreux qados (saint) et qodes (sainteté) dérivent probablement de la racine qadad (couper, au sens culturel : être séparé de l'impur, du profane et destiné au service de Dieu) : cf. le grec « Temenos » de « Tamnein » = couper, et le latin sanctus de sancire = consacrer, établir par séparation.

Le concept biblique de la sainteté comporte trois aspects étroitement liés entre eux, dont les deux derniers ont un caractère relatif :

1) La nature profonde de la sainteté (la sainteté au sens absolu) coïncide avec ce que la philosophie de la religion appelle le caractère « numineux » de la divinité, c'est-à-dire la transcendance incréée et la majesté du seul DIEU ; la sainteté coïncide donc ici avec la Gloire (la « doxa » grecque).

2) La sainteté au sens culturel est une propriété de l'être créé, quand il est soustrait à l'usage profane et voué au service de Dieu (personnes, animaux, objets...).

3) En tant que qualité morale et religieuse, la sainteté appartient à Dieu, aux anges et aux hommes ; est sainte, en ce sens, toute pensée, toute action moralement irréprochable, sans tache (le grec Aghnos). Les septante (et le Nouveau Testament) s'écartent assez fort de l'usage grec ancien et hellénistique ; se rapprochant davantage de l'Ancien Testament, ils ont remplacé le terme courant de Ierôs = sacré par Aghios = saint. »

Liste des Curés du Mont Saint-Michel de 1864 à 1935

- 1^{er} juin 1864 : Paul-Louis CLUCHE.
- 15 octobre 1865 : Auguste, Michel RICHER.
- 1^{er} avril 1866 : Emile, Aubert, César PIGEON.
- 9 septembre 1867 : R.P. Valéri, Théophile MEMAIN.
- 1^{er} juin 1869 : Jean-Baptiste PIGNASSE.
- 1^{er} septembre 1872 : Arnaud, Hippolyte DAUGUET.
- 13 mai 1877 : R.P. Cyrille HAMELIN
procuré P. Laforêt-Levatois (jusqu'en 1880).
- 1^{er} juillet 1879 : R.P. Jules GARNIER.
- 1^{er} décembre 1890 : R.P. Paul, Eugène LAPROSTE (mort en 1908)
procuré P. Laforêt-Levatois (jusqu'en 1892).
- 8 mai 1892 : R.P. DANJOU.
- 1^{er} janvier 1895 : R.P. Louis POUVREAU (mort en 1908).
R.P. Bouteloup, vicaire.
- 1^{er} juin 1902 : M. l'abbé LAFORÊT-LEVATOIS (mort en 1907).
M. Dupont, vicaire.
- 1907 : M. le vicaire général LEPETIT (mort en 1929).
M. COUILLARD étant administrateur de la paroisse.
- 1935 : M. Couillard est remplacé par M. le chanoine BESNARD.

La vie religieuse au Mont Saint-Michel à la fin du XIX^e siècle

Deuxième partie : 1886 - 1909 (1)

Lorsque les RR. PP. Missionnaires de Saint-Edme de Pontigny laissèrent l'Abbaye, le 1^{er} novembre 1886, Mgr GERMAIN, évêque de Coutances et d'Avranches, transféra le culte de saint Michel de l'Eglise abbatiale dans l'Eglise paroissiale. La petite église Saint-Pierre devint alors le siège de l'Archiconfrérie et du pèlerinage, ainsi que le lieu des réunions religieuses des Missionnaires (2).

L'atelier de vitraux installé dans l'abbaye, puis dans la Maison Blanche (3), n'existait plus depuis longtemps ; il ne survécut guère aux années 1870-1871. Quant à l'orphelinat tenu par les sœurs du Patronage Saint-Joseph dans le bâtiment des Fanils, il avait été pris en charge en 1870 par les sœurs de Saint-Sauveur-le-Vicomte (4) ; mais la location des Fanils étant liée à celle de l'abbaye, l'orphelinat fut fermé en 1886.

Les autres œuvres étaient en plein essor. L'ECOLE APOSTOLIQUE avait alors une trentaine d'élèves ; en 1891, elle en aurait quarante (5). L'institution commençait à porter des fruits ; le 18 décembre 1886, deux élèves accédèrent au sacerdoce, à Pontigny ; deux autres devaient les suivre le 29 juin 1891.

L'ARCHICONFRÉRIE recrutait au moins cinquante mille nouveaux adhérents par an. Le 29 mars 1895, le Pape Léon XIII lui accorda le titre et les privilèges d'Archiconfrérie universelle (6). Cette distinction devait lui permettre de connaître un essor

(1) Première partie, *Annales du Mont Saint-Michel*, avril 1974, pages 20 et suivantes.

(2) *Annales*, décembre 1886, pages 97 et suivantes.

(3) Cette maison, détruite en 1930-1931, après avoir été achetée par l'Administration, a servi de presbytère durant quelques années au siècle dernier.

(4) Joseph Toussaint : *La résurrection du Mont Saint-Michel par Monseigneur Bravard*, pages 290 et suivantes. — *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville*, septembre 1966.

(5) *Annales*, août 1891, pages 456 et suivantes.

(6) *Annales*, juin 1895, pages 49 et suivantes.

nouveau ; en 1899, elle comptait plus de deux millions d'associés, ainsi que deux mille zéloteurs et zélatrices. Beaucoup d'associés étaient Français, mais on en comptait également un assez grand nombre dans les autres pays européens et même en Asie, en Afrique, en Amérique et en Australie.

Quant aux ANNALES, elles prenaient de plus en plus d'importance. En avril 1888, elles passèrent à 32 pages au lieu de 24 précédemment ; à partir du numéro d'avril 1892, on soigna la présentation en choisissant un papier de meilleure qualité. Enfin, en 1895, la matière étant trop abondante, un numéro tous les deux mois était désormais insuffisant et la revue devint mensuelle.

Pour abriter tous ces services, les RR. PP. Missionnaires achetèrent des maisons et des parcelles de terrain. En 1886, ils firent construire une maison pour l'Ecole apostolique ; c'est dans cette maison qu'est installé, de nos jours, le Musée historique. Ils firent également bâtir une maison pour le magasin Saint-Michel tenu par les religieuses du Carmel d'Avranches ; on y vendait des objets de piété ainsi que des souvenirs et le bénéfice de ce magasin profitait aux œuvres religieuses du Mont ; achetée en 1907 par la municipalité montoise, cette maison servit d'école communale jusqu'en 1972. Près de là, sans doute dans la Maison de la « Truie qui file », belle maison du XV^e siècle, les Missionnaires installèrent le Trésor de Saint-Michel ; ils y avaient réuni, entre autres objets, les vases sacrés et les reliques offerts au sanctuaire de saint Michel à l'occasion des fêtes du couronnement. Les Missionnaires eux-mêmes habitaient près de l'Eglise paroissiale ; la maison qu'ils occupaient abritent maintenant un magasin de souvenirs, la Salle Jeanne-d'Arc ; ils possédaient également la maison située en face de celle-ci, l'actuel hôtel de la Vieille-Auberge.

Le supérieur de la Communauté était, depuis 1867, le R.P. ROBERT. Le curé de la paroisse était choisi parmi les Missionnaires ; depuis le 1^{er} juillet 1879, c'était le R.P. Jules GARNIER. Tous deux s'efforcèrent de rendre l'Eglise paroissiale digne de sa nouvelle vocation de centre de pèlerinage. En premier lieu, il fallait la pourvoir du mobilier approprié. Les Pères de Saint-Edme pensaient qu'ils pourraient descendre le mobilier qu'ils avaient installé dans l'Eglise abbatiale du temps où ils louaient l'abbaye. Mais E. CORROYER, architecte du Gouvernement, n'était pas très conciliant et il s'y opposa en considérant que

les autels et les statues étaient des « immeubles par destination » (7). L'autel d'argent et la statue de saint Michel restèrent donc dans l'Eglise abbatiale. On comprend que les Pères aient appris sans peine la révocation d'E. Corroyer, en 1888 (8).

L'Eglise paroissiale ne pouvait contenir plus de trois cents personnes ; elle ne pourrait donc être le théâtre de grandes manifestations religieuses. C'est ce qui poussa les Missionnaires à acheter un terrain situé au pied des Grands Degrés conduisant à l'abbaye et sur lequel subsistaient quelques vestiges de l'hôtellerie des « Quatre Fils Esmond ». Ils y aménagèrent une esplanade où il serait possible de dire la messe en plein air. Le 9 juillet 1889, ils y plantèrent la Croix de Jérusalem, croix travaillée et offerte par des ouvriers de Nantes, puis portée aux Lieux Saints par les pèlerins de Notre-Dame-du-Salut (9). Huit à dix mille pèlerins purent assister à la cérémonie.

Ce fut un des derniers actes du R.P. ROBERT. Au printemps de 1890, il demanda à être relevé de ses fonctions, pour raisons de santé ; il était au Mont depuis vingt-trois ans ! Il mourut quelques mois plus tard, à Pontigny, où il s'était retiré.

On nomma le R.P. LAPROSTE pour le remplacer, le 1^{er} décembre 1890. La communauté missionnaire montoise fut alors renouvelée. Pour aider le R.P. supérieur, on rappela au Mont, le Père LAFORÊT-LEVATOIS qui n'y était plus depuis 1879, et le Père GROSSET. On fit également venir deux missionnaires qui n'avaient jamais appartenu à cette communauté : le Père LEFRANÇOIS et le Père Isidore LÉVÊQUE.

A partir de cette époque, le titre officiel de curé revint au R.P. supérieur ; les fonctions curiales et la charge d'âmes étaient en fait confiées à un autre religieux. Ainsi le curé du Mont était, depuis le 1^{er} décembre 1890, le R.P. Laproste, mais c'est le Père Laforêt-Levatois qui en exerçait les fonctions ; il avait déjà été procuré sous le pastorat du R.P. Cyrille HAMELIN.

C'est à eux que devait incomber le soin d'aménager une chapelle dédiée à saint Michel dans l'Eglise paroissiale pour remplacer celle de l'Eglise abbatiale désormais fermée aux pèlerins. Ils décidèrent d'utiliser le rez-de-chaussée de la tour qui

(7) *Annales*, février 1887, pages 121-122.

(8) *Annales*, février 1889, pages 471 et suivantes.

(9) *Annales*, 1935, pages 35 et suivantes.

servait alors de porche d'entrée. La porte extérieure donnant sur le cimetière fut bouchée, la porte intérieure donnant sur la nef latérale élargie. Les Missionnaires y installèrent un autel en pierre de Caen et une statue de saint Michel, réplique de celle qui était prisonnière dans l'Eglise abbatiale. Mgr Germain vint lui-même inaugurer la nouvelle chapelle, le 8 juillet 1891 (10).

En même temps, la chapelle Saint-Aubert, située au nord-ouest du rocher, était nettoyée et quelque peu consolidée, des reliques étaient placées dans son sol. Le 6 septembre 1891, l'inauguration de ces travaux fut l'occasion d'une petite cérémonie (11). Les Pères de Saint-Edme prirent l'habitude de visiter ce modeste sanctuaire aux Rogations et le 16 octobre, fête de la dédicace de l'église construite par Saint-Aubert.

Le 8 mai 1892, le R.P. DANJOU remplaça le Père Laproste. Peu de temps après, il eut le plaisir de voir aboutir les négociations entreprises par le Père Laforêt-Levatois avec Victor PETITGRAND, successeur de Corroyer, sur la restitution du mobilier cultuel retenu dans l'abbaye. Durant l'automne 1893, l'autel d'argent et la statue lamée d'argent de saint Michel furent remis à la disposition des Missionnaires. Il fallut nettoyer l'autel et la statue qui étaient restés pendant sept ans aux intempéries dans l'Eglise abbatiale. A la fête de Pâques 1895, le nouvel aménagement de la Chapelle Saint-Michel était terminé ; les murs étaient couverts de boiseries provenant du chœur de l'Eglise abbatiale. L'autel d'argent surmonté de la statue de saint Michel y avait pris place.

Entre temps, le 1^{er} janvier 1895, le R.P. Louis POUVREAU avait remplacé le R.P. Danjou. Le nouveau supérieur aidé par son vicaire, le Père BOUTELOUP, poursuivit le travail de ses prédécesseurs. En 1897, il fit construire une nouvelle sacristie ; l'ancienne occupait l'emplacement d'une chapelle. L'année suivante, la cloche de l'église étant fêlée, il fallut trouver quatre mille francs pour en acheter trois autres, bénies le 23 avril 1899 par Mgr GUÉRARD, successeur de Mgr Germain (12). C'est à cette époque que le Crucifix de Pierre Lourdel fut placé dans la nef de l'église, après avoir été restauré, et que la Vierge Noire fut installée dans la nef latérale, près de la Chapelle Saint-Michel.

(10) *Annales*, août 1891, page 455.

(11) *Annales*, octobre 1891, pages 488 et suivantes.

(12) *Annales*, juin 1899, pages 49 et suivantes.

Puis les Missionnaires transformèrent la chapelle du collatéral sud ; un autel en bois avec rétable fut supprimé et remplacé par un autel en pierre sculptée. Les travaux permirent de retrouver les restes de peintures à fresque ; le morceau le mieux conservé était une image de sainte Marie-Madeleine, aujourd'hui bien effacée (13). Cette chapelle prit désormais le nom de Notre-Dame-des-Anges. Enfin, le bois de l'autel d'argent étant pourri, celui-ci fut envoyé à Paris pour être refait entièrement. Tous ces travaux étaient évidemment très coûteux et au-dessus des modestes moyens de la paroisse du Mont qui comptait alors un peu plus de deux cents âmes. Heureusement, l'Archiconfrérie était très puissante et par l'intermédiaire des « Annales », il était possible de faire appel à la générosité des Amis de saint Michel.

En 1900, les Pères de Saint-Edme transformèrent l'Esplanade de Jérusalem ; ils placèrent la Croix en bordure des Degrés, à l'angle du chemin des Loges, face à la Courtine nord du rempart (14). L'Esplanade était convertie en cour de récréation pour les élèves de l'École apostolique. Cela n'interdisait pas d'y célébrer, de temps à autre, des offices.

D'année en année, les visiteurs se faisaient plus nombreux. Mais les moyens d'accès au Mont n'étaient pas très pratiques. Le train s'arrêtait à Pontorson situé à une dizaine de kilomètres. Il fallait ensuite prendre une voiture à cheval ou venir à pied. Les Pouvoirs publics comprirent que l'établissement d'une ligne de chemin de fer rendrait de grands services ; en 1899, un décret déclara d'utilité publique « l'établissement d'une ligne de tramway, à traction mécanique, destinée au transport des voyageurs et des marchandises entre Pontorson et le Mont Saint-Michel » (15). Les travaux qui nécessitaient pourtant l'élargissement de la digue furent exécutés très rapidement. Le 8 septembre 1901, le R.P. Pouvreau bénissait solennellement la ligne de chemin de fer (16). Le tramway, comme on l'appelait, devait favoriser la venue des visiteurs ; alors qu'il n'y en avait que dix mille par an en 1880 et trente mille en 1885, il y en aurait cent mille en 1913 (17).

(13) *Annales*, juillet 1899, page 89.

(14) Photographie de couverture des *Annales*, 1974, n° 6.

(15) *Annales*, novembre 1899, page 198.

(16) *Annales*, septembre 1901, page 127.

(17) *Bulletin des Amis du Mont Saint-Michel*, n° 5, page 110.

Les Missionnaires ne profitèrent guère de ces facilités nouvelles. La loi du 1^{er} juillet 1901 sur les Associations excluait les congrégations de la liberté d'association ; elles devraient être autorisées par le vote d'une loi. Mais la Chambre refusa systématiquement l'autorisation à toutes celles qui la lui demandèrent et Combes les fit dissoudre. Les Pères de Saint-Edme ne furent pas épargnés ; ils se dispersèrent le 27 septembre 1901. Ils étaient six ; quatre partirent du Mont, les RR. PP. COCHET, BOUTELOUP (vicaire), VIDELOUP et E. BIDEI. Le R.P. POUVREAU, supérieur et curé de la paroisse, et le Père LÉVÊQUE, directeur des « Annales », restèrent sur place ; à la demande de Mgr Guérard ils se sécularisèrent. Mais l'Administration contesta le titre de curé au R.P. Pouvreau et lui refusa l'indemnité concordataire (18). Malade, il laissa en définitive le Mont en mai 1902 ; le Père Lévêque en fit de même au mois de novembre de la même année.

La direction des pèlerinages retourna alors au clergé diocésain. Mgr Guérard confia la cure du Mont Saint-Michel au Père LAFORET-LEVATOIS qui, à deux reprises, y avait déjà séjourné. Sans avoir fait des vœux perpétuels, il avait appartenu aux religieux de Saint-Edme pendant dix-huit ans ; le 12 juillet 1892, il était rentré dans les cadres du clergé diocésain ; il était depuis huit ans curé de Saint-Sauveur-de-Pierrepont. Il prit ses nouvelles fonctions le 1^{er} juin 1902.

La situation n'était guère brillante. Tous les biens des Missionnaires étaient sous séquestre. L'École apostolique n'ayant plus de local, il avait fallu placer les élèves dans des établissements diocésains ; l'œuvre des Apostoliques subsistait néanmoins. Les bureaux de l'Archiconfrérie et des « Annales » erraient de maison en maison, les prêtres n'avaient plus d'abri assuré. Le Père Laforêt-Levatois loua tout d'abord la Maison de la « Truie qui file », puis en septembre 1904, il réussit à faire acheter un presbytère.

Le 11 février 1903, il eut l'honneur de placer dans la chapelle Saint-Jean de l'Église paroissiale le cœur de Mgr Bravard renfermé dans un coffret de plomb qui était dans l'Église abbatiale depuis 1876 ; à cette occasion, une épitaphe composée par Mgr Guérard fut apposée au mur de cette chapelle.

Depuis le départ des Pères de Saint-Edme, le Trésor était déposé dans la sacristie qui était ainsi bien encombrée ; le Père

(18) Le Concordat ne fut dénoncé qu'en 1904, par Combes.

Laforêt-Levatois se résolut à l'agrandir et en 1905, il fit construire une petite annexe pour les enfants de chœur.

La même année, la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat était votée. Les biens appartenant aux Eglises devaient être attribués à des associations cultuelles ; mais le Pape Pie X ayant interdit aux catholiques de constituer des associations de ce type, les biens de l'Eglise catholique devinrent propriété publique. En 1906, l'Administration fit faire l'inventaire des objets que renfermaient les églises. Au Mont Saint-Michel, comme ailleurs, le curé opposa une résistance ; le Père Laforêt-Levatois refusa de livrer les clefs aux agents de la force publique ; mais ces derniers revinrent une seconde fois, accompagnés d'un serrurier, et ils purent faire leur travail en toute quiétude (19).

Quelques mois plus tard, dans la nuit du 16 au 17 août 1906, des voleurs réussirent à entrer dans la sacristie ; ils s'emparèrent de la couronne de Melleirio, d'un ostensor d'or, d'un ostensor d'argent, de sept calices avec leurs patènes et de trois ciboires (20). Une grande valeur sentimentale était attachée à ces objets précieux ; la couronne était celle qui avait été offerte par le peuple chrétien pour les fêtes du couronnement, le 3 juillet 1877 ; l'un des calices avait été offert par Pie IX, l'un des ciboires par Léon XIII. Cette épreuve devait quelque peu assombrir les derniers jours de l'abbé Laforêt-Levatois ; il mourut dans la nuit du 27 au 28 septembre 1907 (21).

L'évêque de Coutances et d'Avranches décida alors de rattacher directement à l'évêché la direction du Pèlerinage et il la confia à son vicaire général, Mgr LEPETIT, représenté au Mont Saint-Michel par Monsieur l'abbé COUILLARD, sous-directeur et administrateur de la paroisse. Il y avait fort à faire pour mettre sur pied les fêtes du XII^e Centenaire du culte de saint Michel au Mont. C'est en effet en 708-709 qu'à la demande de saint Michel, saint Aubert, évêque d'Avranches, fit bâtir sur le Mont un sanctuaire dédié à l'Archange.

Ces fêtes, Mgr Lepetit voulait qu'elles soient grandioses. Mais l'Eglise abbatiale n'était pas encore rendue au culte, l'Eglise paroissiale était trop petite ; de plus, quelques mois auparavant,

(19) *Annales*, avril 1906, pages 10 et suivantes.

(20) *Annales*, septembre 1906, pages 121 et suivantes.

(21) Sur l'abbé Laforêt-Levatois, *Annales*, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre 1908.

un particulier avait acheté le terrain de Jérusalem au liquidateur des biens des Missionnaires. Heureusement, peu de temps après, le 19 janvier 1908, il consentit à le revendre à prix coûtant, soit cinq cent quarante-huit francs, à Mgr Lepetit. Dès lors, il serait possible d'y organiser de grandes cérémonies. Au cours de l'hiver



Photographie prise au début de l'année 1909, lors de la reconstruction du Logis Saint-Symphorien et du Dauphin

1908-1909, le terrain reçut l'aménagement que nous lui connaissons. La Croix reprit sa place, contre le mur. Pendant ce temps, le directeur des Pèlerinages faisait faire d'importants travaux au presbytère de façon à pouvoir y loger les différents prélats qu'il projetait d'inviter. Le presbytère comprenait cinq maisons : le Pigeon-Blanc, les Trois Etoiles, la Couronne, le Logis Saint-Symphorien et le Dauphin. En 1908, la Couronne menaçant ruine fut démolie et remplacée par le Logis Saint-Aubert. L'année suivante, Mgr Lepetit fit reconstruire le Logis Saint-Symphorien ; la même année, des travaux importants étaient également

entrepris au Dauphin où devait être installé le magasin Saint-Michel (22).

Les fêtes connurent un grand succès (23). Il serait trop long de donner la liste des pèlerinages qui se sont rendus au Mont du 16 octobre 1908 au 16 octobre 1909. Les chiffres en eux-mêmes sont éloquentes : plus de trente prélats, quarante-deux mille pèlerins ! Il aurait été préférable qu'ils soient accueillis dans l'Eglise abbatiale, mais les travaux de restauration n'étaient pas encore terminés ; l'édifice n'a été rendu au culte que le 28 septembre 1922.

Les cérémonies du XII^e Centenaire coïncidaient avec celles de la béatification de Jeanne d'Arc. On en profita pour bénir une statue en fonte bronzée achetée en 1901 par le R.P. Pouyreau ; placée près de la porte d'entrée de l'Eglise paroissiale depuis le départ des Missionnaires, la statue de la Pucelle fut transportée pour la circonstance à l'Esplanade de Jérusalem où Mgr FUZET, archevêque de Rouen, la bénit, le 13 mai 1909 ; la statue reprit ensuite sa place près de la porte de l'église où elle se trouve encore de nos jours.

Ainsi, malgré les difficultés diverses dues à l'intolérance des uns et des autres, le Mont Saint-Michel continuait à être le théâtre de grandes manifestations religieuses et la petite cité retrouvait sa vocation de toujours, celle de l'accueil.

Henry DECAENS.

(22) *Annales*, 1935, pages 158 et suivantes, article de l'abbé Couillard ayant pour titre « De la Coquille au Pigeon blanc ».

(23) *Annales*, décembre 1908. Numéro spécial sur le XII^e Centenaire.

Bibliographie

Un livret qui répond à un besoin

L'imprimerie vaticane vient de faire paraître un élégant livret de 56 pages, intitulé *Jubilate Deo* (« Chantez Dieu avec joie »). Constituant un « répertoire minimum de chant grégorien », il est formé de deux parties : des chants spéciaux pour la messe (dits « du commun » : Gloria, Credo, Pater, etc...) et des chants variés (O Salutaris, Veni Creator, Salve Regina, etc...) utilisables dans les différentes cérémonies liturgiques. Tous sont notés et faciles à apprendre.

Ce livret a été envoyé de Rome à tous les évêques du monde, avec une lettre du cardinal Knox, préfet de la Congrégation du Culte divin, dont *La Documentation Catholique* du 2 juin 1974 a publié la traduction française.

Il répond aux désirs du Pape Paul VI, qui souhaite que les fidèles de tous les pays du monde connaissent ces principaux textes grégoriens, pour les utiliser chez eux en signe d'union avec leurs frères du monde entier, et surtout pour pouvoir chanter ensemble malgré leurs différences de langues, lorsqu'ils se réunissent en venant de nations différentes.

Ce livret sera bientôt en vente dans les principales librairies catholiques de notre pays et peut-être même reproduit en édition locale avec une traduction française. Mais dès maintenant on peut le commander à Rome (par exemple à la Librairie Coletti, 5 largo del Colonnato, 00193 Roma). Son prix est d'environ 6 francs.

Il sera très utile dans le monde entier, jusque dans les moindres paroisses, mais principalement dans les sanctuaires internationaux, en particulier dans quelques mois à Rome, où des catholiques viendront de tous les pays à l'occasion de l'Année Sainte.

L'excellent article qu'en son numéro du 7 août 1974 a publié *La Vie Catholique* sur « le chant grégorien », qui « retrouve aujourd'hui une place d'honneur dans l'oreille du public », fait espérer que ce livret, *Jubilate Deo*, sera bien accueilli par l'ensemble des fidèles.

Père Georges CADEL

Comme l'eau de la fontaine...

*Dieu est du monde comme n'en étant pas.
Il possède les pensées, même celles qui le nient.
Quoique agissant, il est inimaginable.
Il n'est pas celui qu'on voit, mais celui qui occupe.
Qui se tient en lui, il l'habite.
Qui se recueille en lui, il l'inspire,
et le console, et le rassure et l'équilibre.
Il le fortifie
et le mûrit pour sa moisson,
pour ses récoltes.
Cet Etre-Présent
écoute qui lui parle.
Qui s'intéresse à lui surabonde de bonheur.
Tout pour chacun, il est aussi tout pour tous,
comme l'eau de la fontaine,
et le soleil qui respandit en elle,
ancienne ténébreuse.*

René SAINT-CLAIR

Adieux à nos chers défunts

Mgr Alfred Marie, originaire d'Avranches, évêque de Cayenne pendant un quart de siècle ; Mlle Ricord, de Vallauris (Alpes-Maritimes) ; M. Louis Jullie, de Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Mlle Gaches, de Séverac-le-Château (Aveyron) ; M. Pierre Gilbert, de Béziers (Hérault) ; M. l'abbé Ludger, de Tourcoing (Nord) ; M. l'abbé Bandot, de Saint-Lô (Manche) ; M. Lefranc, de Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; Mme Augustine Lebrun, de Contrières (Manche) ; Mlle Andrée Vieille, de Champagnole (Jura).

« Seigneur Jésus, Verbe éternel, tu as voulu être le fils d'une famille humaine et tu as aimé tes parents ; tu as fait partager ta gloire du ciel à Marie et à Joseph ; fais entrer nos morts dans l'assemblée des saints. »

« Que saint Michel les introduise dans la lumière sainte ! »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



ANNEE - N° 2



MARS-AVRIL 1975

NOTRE COUVERTURE

L'ARCHANGE MICHEL

(Icône du XVII^e siècle, dans l'église en bois de Krajné Cierno en Tchécoslovaquie)

(Cliché Houdus)

L'archange Michel est considéré comme le patron de la maison et du foyer, et par conséquent aussi comme celui des villes. C'est dans cette dernière fonction que le peintre a voulu ici le représenter.

Michel est debout sur un coussin blanc à rayures noires et rouges. Il se trouve près d'une chaîne de rochers à la végétation rare. Il est vêtu d'un pourpoint aux longues manches, d'une cuirasse d'écaillés aux reflets argentés et d'un ample manteau rouge. Ses deux bras sont écartés et levés : il brandit de la main droite, d'un air menaçant, son épée dégainée et tient le fourreau dans la main gauche. La tête de Michel est ronde, sa chevelure partagée par une raie centrale retombe en longues tresses sur le dos. Aux lobes de ses oreilles pendent des bandes blanches qui symbolisent le désir constant d'accueillir les commandements de Dieu. Ses ailes se déploient au-dessus de la ville et du paysage en signe de protection. Derrière le rocher où se trouve saint Michel, coule un fleuve sur la rive duquel la zone est fertile, avec des bosses vertes en forme de gerbes. Au-dessus, une grande église ou les bâtiments d'un monastère se dressent à gauche, et une ville entourée de murailles, à droite ; les champs, au fond, s'étendent jusqu'à l'horizon.

L'archange Michel, qui éloigne l'injustice, donne à ce monde : calme et sécurité. Le peintre, qui a tendance à la stylisation et à la simplification, a bien exprimé la relation profonde entre protecteur et protégés.

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F

IMPORTANT

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le malaise et la tentation

Un ami, médecin généraliste, me disait que 30 % des visiteurs qu'il reçoit viennent le consulter parce qu'ils sont en état de malaise, cet état allant du découragement profond à l'idée suicidaire.

Cette observation n'étonne pas. Il suffit de regarder autour de soi, et pour beaucoup d'entre nous — disons-le franchement — en soi, pour reconnaître cette tendance au gris ou au noir qui est l'une des marques les plus significatives de notre société.

On a étudié beaucoup les effets de ce malaise, devenu collectif aux approches de 1968. Il est presque banal d'y rattacher des phénomènes sociaux aussi divers que la flambée de la consommation, les migrations de vacances, les turbulences universitaires et, dans certains cas, les grèves. Laissons là ces effets.

On a essayé d'atténuer la souffrance individuelle causée par ces états et de la supprimer parfois à l'aide de médicaments. Des médecins spécialistes, de plus en plus nombreux, se sont voués à cette réparation des esprits ; les résultats qu'ils obtiennent sont, je crois, remarquables, et l'interrogation que je vais exprimer ne minimise en rien l'efficacité, parfois l'héroïsme, des psychothérapeutes, ni l'immense besoin auquel ils s'efforcent de répondre.

Mais voici la question que je vous propose : « Si au lieu de voir systématiquement dans toute « tentation » (de voler, de se laisser vivre, ou de se laisser mourir, par exemple), une déviation mentale explicable et analysable, nous retournions les termes et

considérons que de nombreux états psychiques sont des pulsions du mal en nous, donc des appels négatifs, des « tentations » ? ».

Ce point de vue, actuellement, apparaît comme rétrograde : la psychologie des profondeurs voudrait le récuser. Et pourtant, dans ces profondeurs où gît notre « Œdipe », où naît notre agressivité, où se nouent nos problèmes, n'y a-t-il pas, en grattant bien, d'autres forces à soupçonner, moins identifiables ?

Il ne s'agit pas de devenir pourfendeur de démons. Mais s'il existe une puissance de destruction à laquelle Dieu et les hommes ont à faire face tous les jours, avouons qu'elle a beau jeu de détériorer les personnes sous couvert de complexes et de libidos.

Supposez qu'au lieu d'en posséder quelques-uns (comme cela semble être arrivé au temps du Christ si vous en croyez les Evangiles), la puissance du mal en grignote beaucoup : alors vous avez moins d'exorcistes, mais plus de déprimés.

Je sais que dans certaines situations, une telle référence au tentateur n'est pas de mise ; il est évident que la lassitude due au simple surmenage, ou de cruels délires dans les cas extrêmes, ne relèvent pas directement d'une force que nous sentions au travail en nous. Mais je sais aussi que cette force, beaucoup sont capables de la ressentir.

Le vieux diable, archaïque, des légendes médiévales ou de Faust, le serpent symbolique de la Genèse, le prince des ténèbres qui tenta le Seigneur au désert pourrait bien, pour l'essentiel, s'être modernisé en phantasmes de toutes sortes, moins brutaux qu'autrefois, mais plus douloureux encore.

Poser la question n'est pas la résoudre : il y faut, pour le chrétien, la foi. Ainsi, lorsque Virgile, à propos de nos désirs positifs, écrit :

« Sont-ce les dieux qui mettent en nous ces désirs,
Ou bien nous faisons-nous, de nos désirs, des dieux ? »,

il interroge en fait chacun de nous. Pour le chrétien, l'amour est de Dieu ; nous ne nous faisons pas un dieu de l'amour.

De même, nous dirions, paraphrasant Virgile :

« Sont-ce les démons qui mettent en nous ces maux,
Ou bien nous faisons-nous, de ces maux, des démons ? ».

La voie courante, aujourd'hui, est de refuser le premier terme de cette alternative ; à vouloir n'admettre que le second, on oublie ou on tait un moyen de combat essentiel contre beaucoup de malaises : la spiritualité, le recours à la méditation et à la prière.

Si vous acceptez, en effet, que telle ou telle inclination de votre esprit à la peur, au trouble, à l'angoisse, soit une sourde agression intérieure contre votre personnalité, contre votre élan vers les autres, contre votre espérance, alors vous comprenez que le recours à Dieu est votre meilleure aide, même si ponctuellement la gymnastique, la chimiothérapie, l'entretien médical complètent ce recours.

De même, alors, la communion aux autres, leur prière avec la nôtre, nous est aussi un moyen de lutter et de vaincre.

De même encore, la misère de l'esprit, au lieu d'être perçue comme une impasse glauque, l'est comme un champ de bataille où nous avons à combattre pour l'honneur de l'homme, pour la douceur de Dieu. Contre l'épuisement, l'eau vive puisée à la source comme l'a puisée la Samaritaine.

Que cela ne soit pas toujours suffisant pour nous délivrer ici-bas des maux les plus pernicieux de l'esprit, hélas ! nous le savons. Mais aux 30 % de « malaisés », dont me parlait l'ami médecin, il pourrait être plus souvent recommandé de passer du mental au spirituel.

N'appelons pas toujours le malaise une tentation. Mais sachons voir parfois, dans la tentation, le malaise dans lequel elle nous plonge.

L'important, voyez-vous, n'est pas qu'Antoine de Padoue, ou le Curé d'Ars, ou Thérèse de Lisieux, parmi tant d'autres, semblent avoir connu des malaises que la psychanalyse, aujourd'hui, voudrait soigner. L'important est que ces saints-là aient vaincu leurs tentations par le seul moyen de leur espérance.

L'important est de sortir du matérialisme psychologique qui consiste à isoler le mental comme objet de recherche et de thérapeutique. Les profondeurs de l'homme ne sont pas seulement un abîme d'obscurités, elles sont aussi le théâtre sacré où s'affronte la lumière à l'ombre.

Alors ? Les lueurs qu'y projettent les spécialistes, oui, sont utiles. Mais la grâce divine y est nécessaire.

Michel SINNIGER



Prions avec le Saint-Père

en MARS

Pour que les Universités catholiques favorisent un dialogue sincère entre la foi et les sciences.

Pour que, grâce à une continuelle méditation sur la mission de l'Eglise, s'accroisse le zèle pour l'évangélisation.

en AVRIL

Pour que les moyens de communication sociale contribuent efficacement et fidèlement à réaliser les hautes fins de l'Année Sainte.

Pour que les moyens de communication sociale aident tous les hommes à recevoir avec fruit le don de l'indulgence.

Visite d'une délégation de l'UNESCO au Mont Saint-Michel

Le dimanche 27 octobre 1974, une importante délégation de quarante-cinq membres de l'UNESCO, représentant trente-et-un pays différents, est venue visiter l'abbaye et le Mont Saint-Michel. Voici les pays d'où venaient ces visiteurs : Brésil, Pérou, Antigua (Antilles), Ecosse, Belgique, Suisse, Turquie, Arabie Saoudite, Afghanistan, Maroc, Tunisie, République Centrafricaine, Dahomey, Zaïre, Nigéria, Tanzanie, Kenya, Egypte, Soudan, Philippines, Indonésie, Thaïlande, Nouvelle-Guinée, Papouasie, Australie, Ceylan, Cambodge, Vietnam, Pakistan, Bengla-Desh, Haute-Volta. Cette assemblée était dirigée par Mme Dagueneu, de Saint-Lô, et la représentante nationale française de l'UNESCO. Venus en France pour un stage de six mois en vue d'étudier les problèmes et méthodes d'éducation, ils visitent en ce 27 octobre la Normandie, et plus spécialement les lycées de Caen et de Granville.

Monsieur le Maire du Mont Saint-Michel leur adresse la parole de bienvenue : « C'est un honneur pour nous de vous recevoir, vous qui avez le souci des Arts et des Lettres dans vos pays, dans le monde ; vous êtes les Chevaliers modernes. Notre Mont fait partie de ce patrimoine artistique, légué par nos Pères. Nous avons le soin de le préserver contre l'envahissement de la terre et des sables qui le menacent. L'Unesco a sauvé tant de monuments de grande valeur dans d'autres pays, elle ne peut certes s'occuper de nos difficultés, mais elle nous comprendra et pourra aider de nombreuses personnes à en prendre conscience comme nous... Je vous souhaite de revenir dans notre petit village du Mont Saint-Michel où nous serons toujours heureux de vous accueillir encore ».

Au nom de l'assemblée des visiteurs, Sir C.P. Shaw (Ecoissais) fit la réponse suivante : « C'est à moi qu'échoit l'honneur, aujourd'hui, de répondre à votre discours. Je viens d'un pays que vous connaissez sûrement, c'est un pays voisin, situé plus au nord, et j'ai cru comprendre que nous vous avons manifesté un certain intérêt pendant longtemps !!!

« Je voudrais remercier tout particulièrement le guide, qui a mené le groupe de langue anglaise, de son extrême discrétion, car à aucun moment il n'a fait mention du fait que par le passé nous avons vainement essayé de vous rendre visite ! (L'assemblée sourit de bon cœur à cette allusion aux attaques anglaises pour prendre le Mont.)

« Je voudrais vous remercier, non seulement au nom de mes amis présents ici, mais aussi de mes compatriotes, de l'accueil particulièrement chaleureux que vous nous avez réservé. Il y a deux choses que je voudrais souligner : vous avez l'un des plus beaux musées d'architecture vivante d'Europe, puisque les bâtiments couvrent une période qui s'étend de l'an 1000 au début du XVI^e siècle, et c'est là une merveille ! Et je voudrais vous féliciter de nous avoir si longtemps éloignés !

« Nous vous sommes très reconnaissants de cette visite qui se produit à la fin d'une semaine harassante de travail, regrettant de ne pouvoir rester plus longtemps. Je voudrais, personnellement, voir tant de choses ici, si je pouvais rester, et votre invitation n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd : nous ne serons que trop heureux de vous rendre visite à nouveau. »

**XX^E FÊTE INTERNATIONALE
DE LA SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS**

— DIMANCHE 4 MAI 1975 —

A 11 h 45 : Messe solennelle concélébrée en l'Eglise
abbatiale.

Saint Pierre nous recommande de « veiller, parce que notre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer ».

**L'échelle de Jacob et ses anges
selon Serlon de Savigny**

On tentera, plus loin, de traduire le bref exposé de Serlon de Savigny sur le passage du livre de la Genèse relatif à la vision de Jacob (1). Ce petit commentaire forme la troisième « sentence » éditée à la suite des sermons du saint abbé par Dom Tissier en 1664 (2). Mais avant d'aborder ce texte, très dense dans sa concision, quelques lignes d'introduction pourront être utiles au lecteur.

Jacob, redoutant la haine de son frère Esau, s'enfuit. La nuit venue, il couche dehors avec une pierre pour oreiller. Dans son sommeil, il voit une échelle sur laquelle les anges montent (et descendent) et le Seigneur se manifeste à lui.

Pour Serlon, cette vision est l'image de la contemplation. Si Jacob a pu en jouir, c'est parce qu'il appuyait sa tête sur une pierre. La pierre, en effet, symbolise d'une part l'effort, l'ascèse du chrétien (au début du texte) et d'autre part le Christ lui-même sans lequel on ne peut rien (à la fin du texte). Qui base sa vie sur la facilité, l'inconstance, l'orgueil, ne saurait avoir part à une telle vision. Il importe donc de ne pas se ménager.

Mais outre qu'elle est représentée par la dureté de la pierre, l'ascèse l'est aussi par le sommeil de Jacob ; dormir prenant ici pour Serlon le sens de fermer les yeux à ce qui peut détourner du bien. Elle est encore figurée par la claudication du Patriarche, car la difficulté dans la marche est l'image du frein que nous devons imposer à notre tendance au mal.

Certes, Jacob ne boitait pas encore lors de la vision de l'échelle. Sa lutte avec l'ange qui lui démit la hanche et changea son nom de Jacob en celui d'Israël est bien postérieure. Mais Serlon, à la manière de certains Pères, envisage ici la vie de

(1) Voir M. Pigeon, *Les Anges dans l'œuvre de Serlon...*, « Les Annales », mai-juin 1972, pages 58-64.

(2) *Bibliotheca Patrum Cisterciensium. Tomus Sextus*, page 129. Tissier a édité 7 sentences seulement sur les 9 que contient le manuscrit provenant de l'Abbaye d'Ourscamps utilisé par lui (voir Dom Wilmart, *Le recueil des discours de Serlon*, Revue Mabillon, XII, 1922, pages 26-38).

Jacob comme un tout, sans tenir compte de la chronologie des faits. Ne va-t-il pas au-delà encore en parlant du Christ comme s'il avait été connu du Patriarche ? C'est que Jacob est une figure du chrétien.

Notre abbé semble s'être beaucoup intéressé au personnage biblique de Jacob. Il en parle aussi dans son deuxième sermon pour la Nativité de Marie et dans ses deux sermons pour l'Assomption. D'une manière générale, et comme — avant lui — Philon et plusieurs Pères, Serlon voyait en Jacob-Israël la double image de l'Action et de la Contemplation.

Mais le labeur ascétique (3) serait nul et ne conduirait jamais à l'intimité divine si on ne s'appuyait sur le Christ, représenté également par la pierre, nous l'avons dit. C'est la conclusion de Serlon.

Ceci dit, on remarquera spécialement ce qui concerne les anges. Ils gravissent l'échelle, c'est-à-dire que dans leur amour pour Dieu ils se dépassent eux-mêmes (SUPERSE) pour être plus près de lui, tout à lui. Mais ils savent redescendre pour venir à notre secours. On trouve donc chez eux aussi la Contemplation et l'Action.

Serlon s'écarte de l'interprétation du songe de Jacob donnée par le chapitre sept de la règle de saint Benoît relatif à l'humilité (4). D'après la règle, descente et montée des anges signifient « que l'on descend par l'élévation et que l'on monte par l'humilité ». La perspective de notre abbé est différente de celle de saint Benoît et si le mot orgueil (SUPERBIA) figure au début de son texte, celui d'humilité n'y apparaît pas. Il ne s'arrête pas d'ailleurs au symbolisme de l'échelle proprement dite.

(3) C'est principalement ce sens que Serlon, conformément à une longue tradition, donne au mot Action : celui de lutte contre les mauvais penchants, sans exclure pour autant celui de vie remplie d'activités louables. Au sujet de Jacob, ajoutons que dans le deuxième sermon pour la Nativité de Marie, le Patriarche qui eut, non seulement deux noms (Jacob et Israël), mais aussi deux épouses (Lia et Rachel), est l'image de la charité qui revêt deux formes : amour de Dieu et amour du prochain.

(4) Faut-il rappeler au lecteur des « Annales » que la Règle de saint Benoît que suivaient les cisterciens était aussi la norme de vie des moines du Mont Saint-Michel ?

Il faut faire observer aussi que Serlon s'intéresse d'abord à la montée des anges, ce qui est conforme au texte biblique, alors que saint Benoît mentionne intentionnellement la descente en premier lieu.

Enfin dans ce texte de l'ancien abbé de Savigny, les anges ont envers nous une mission d'assistance très fraternelle, tandis qu'à deux reprises le chapitre sept de la règle les présente comme essentiellement chargés d'informer Dieu de toutes nos actions.

Cependant, il semble que ce chapitre de saint Benoît n'était guère éloigné de l'esprit de Serlon tandis qu'il élaborait sa « sentence ». Il semble que notre abbé se souvenait aussi de la lecture du traité de son ami saint Bernard « sur les degrés de l'humilité et de l'orgueil ». Ce n'est probablement pas par hasard qu'il inséra dans sa « sentence » des citations de la Sainte Ecriture utilisées par l'un et l'autre de ces deux maîtres spirituels.

Mais venons-en à notre texte :

« Au chevet de la couche de Jacob, il y a une pierre. De la pierre, non pas de la plume, image de l'esprit léger qu'emporte le vent de l'orgueil ainsi qu'il est dit : Je siègerai à l'aiglon et je suis semblable au Très-Haut (5).

« Jacob, en chemin, mit une pierre sous sa tête et s'endormit. Il vit les anges qui montaient à une échelle, et le Seigneur appuyé sur l'échelle.

« Il dort en chemin après avoir ouvert les yeux à la convoitise en passant dans la vie présente. Il boite, en s'abstenant de désirer les choses de ce monde (6).

(5) Cette citation d'Isaïe XIV, 13 et 14 se rencontre deux fois au chapitre X du traité de saint Bernard « sur les degrés de l'humilité... ». Les versets d'Isaïe touchant la chute du roi de Babylone furent souvent cités par les Pères au sujet de l'orgueil ou de Satan en personne. Ainsi, dans le passage de la 34^e homélie du pape saint Grégoire figurant au bréviaire pour la fête de saint Michel : « ...L'antique ennemi disait dans son orgueilleuse ambition de s'égalier à Dieu : Je monterai jusqu'au ciel. J'élèverai mon trône au-dessus des astres du ciel, je serai semblable au Très-Haut ».

(6) « Jacob est béni et boiteux. » « Béni en dons spirituels » : « Boiteux dans l'amour de la chair », dit Serlon dans son premier sermon pour l'Assomption à propos des conséquences du combat de Jacob.

« Il voit les anges. Il voit avec quelle ardeur ils s'élèvent
« au-dessus d'eux-mêmes pour s'attacher à Dieu et avec quel
« sentiment de charité ils descendent vers nous autres, faibles
« hommes. Il voit aussi le Seigneur, appuyé sur l'échelle
« et « regardant s'il y a quelqu'un de sensé qui recherche
« Dieu » (7).

« Rien d'étonnant que Jacob voie tout cela, car il a posé
« sa tête sur la pierre, autrement dit : il a placé son esprit dans
« le CHRIST. »

Michel PIGEON



(Cliché Houdus)

Le songe de Jacob dans la Bible illustrée par Gustave Doré

(7) Cette citation du psaume 13, en relation avec la vision de Jacob, se trouve au chapitre VII de la Règle de saint Benoît (à propos du premier degré d'humilité) et également au chapitre II du traité de saint Bernard déjà mentionné.

Cérémonie Militaire au Mont Saint-Michel

Le 22 janvier dernier avait lieu, le soir à 20 heures, la remise de la Fouragère au 41^e Régiment d'Infanterie, cantonné à Saint-Aubin-du-Cormier. Au pied des remparts (du haut desquels s'illustrèrent les Chevaliers normands luttant contre les Anglais qui ne prirent jamais le Mont), les soldats en tenue vert sombre et en colonnes irréprochables sont rangés. Les torches, dont la lumière interfère avec celle des projecteurs, créent une sorte de clair-obscur qui permet de percevoir la teinte glauque des sables mouillés de la Baie, cependant que le cliquetis des armes et les sonneries militaires confèrent à la cérémonie un caractère martial, imposant.

Dès le début, le Lieutenant-Colonel Mougin, commandant le 41^e, adresse la parole aux soldats et à ses invités. Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, reproduire toute sa vibrante allocution, dont voici quelques extraits :

« Faut-il encore aujourd'hui parler de la Patrie ? La Patrie ! ce mot si désuet, si suranné, si insolite aux yeux de bien des Français. Et pourtant elle existe, et c'est un devoir pour tous les Français de défendre la Patrie, en cas de danger, cela n'est pas contestable.

Mais qu'est-ce que la Patrie ?

La Patrie, c'est la Terre où l'on est né ; c'est le pays des vivants et des morts ; ce sont nos familles, nos ancêtres, nos enfants.

La Terre et le Sang.

La Patrie, c'est avoir fait de grandes choses ensemble et vouloir en faire encore.

L'Héritage et la Promesse.

La Patrie, c'est tout ce qui unit, par-dessus tout ce qui divise. Car la Patrie, une et indivisible, bien que diverse et chatoyante, bien que faite de contrastes et de compensations, est le bien du Peuple. Elle n'est jamais la chose d'une caste, d'une classe sociale, d'un parti politique, même patriote.

Il faut avoir manqué de perdre la France pour mesurer combien on y est attaché. C'est la grande leçon de vos aînés.

que ce soit ceux des tranchées de 1915 ou ceux des maquis de Saint-Marcel, qui ont combattu par les armes pour défendre la Patrie...

Dans un très beau poème dédié aux parachutistes français d'Indochine, Paul Claudel voyait en l'Archange Saint Michel « ce guerrier plein de paix, qui se fait comprendre à coup de tonnerre, quand il n'y a plus moyen de faire autrement ». N'est-ce pas là, mes Amis, à l'heure de la dissuasion, une heureuse définition de notre idéal de soldat français ? »

Après cette allocution : sonnerie aux Morts, minute de silence pour les soldats du 41^e tombés en défendant la Patrie, présentation du drapeau et remise de la Fouragère aux officiers, sous-officiers et soldats par des anciens et amis du 41^e venus de la région du Mont Saint-Michel.

Le bruit sourd des crosses frappant la digue, le flottement des drapeaux claquant au vent (ils sont tous là, une dizaine, celui des rois capétiens garni des fleurs de lys — le 41^e fut fondé en 1634 — celui du Consulat qui fut au Pont d'Arcole, celui, tricolore, qui fut à la bataille d'Artois et de la Marne), tout ce spectacle en nocturne, dans ce site choisi par Saint Michel, dans ce cadre unique aimé de Du Guesclin et de tant d'autres preux, a de l'allure.

En finale, le lieutenant-colonel Mougin emmène ses invités à la salle de l'aumônerie de l'abbaye où, dans une chaleureuse ambiance, on sable le champagne à la santé du 41^e R.I. et de ses amis.

R. CHÂTELAIS

Bibliographie

GABRIEL-MARIE GARRONE : *LA FOI AU FIL DES JOURS*
- 240 pages - 26 F.

Ce recueil de méditations accessibles à tous traite de sujets variés. En le publiant, l'auteur veut « aider la foi à travers les difficultés du présent, la reconduire sans cesse à son unique source ». Pour ce faire, il rappelle constamment les vérités de l'Évangile auquel il convient plus que jamais de rester fidèle. Cela s'impose tout particulièrement à propos de la vie religieuse et du sacerdoce, de l'Église, de l'Eucharistie, de la résurrection.

UN LIVRE :

« Marcheurs de Dieu » : les pèlerins du Moyen-Age

On a déjà beaucoup étudié le phénomène de la pérégrination : un petit livre de Pierre-André SIGAL, maître assistant à l'Université de Montpellier, nous apporte pourtant du nouveau par son érudition sûre, la clarté de l'exposé, la sympathie avec laquelle il fait revivre ce monde étrange des « marcheurs de Dieu » (1).

Vrais et faux pèlerins

La psychologie du pèlerin est complexe. Il y a la foule, bien sûr, des errants professionnels et mendiants de toute sorte à la recherche d'un gîte dans les hospices, mais ce n'est là qu'accident de l'histoire. Le pèlerin prend plutôt la route de l'exil, parce qu'il vit une authentique vocation érémitique ou par piété envers « Messires les saints ». Plus tard, le culte des reliques, la spécialisation (assez tardive) des saints dans la guérison de telle ou telle maladie, le développement des indulgences, la multiplication des jubilé seront un attrait puissant pour prendre la Route. Mais la motivation du pèlerinage peut être aussi bien une expiation pénitentielle dans l'esprit du monachisme celtique (l'exil est le tarif des grosses fautes) ou l'accomplissement d'une peine afflictive prononcée par l'Inquisition ou même par un tribunal civil. Aux Pays-Bas, où déjà à cette époque on ne badine pas avec les choses sérieuses, les fabricants de mauvaise bière accompliront, tout comme les paresseux, un pèlerinage de réparation !

Devenu une institution, le pèlerinage connaîtra aussi ses déviations inévitables : certains grands de ce monde prendront la route accompagnés de plusieurs centaines — parfois plusieurs milliers — de personnes, histoire de faire montre de leur dévotion. On connaîtra aussi des pèlerins professionnels qui, moyennant une honnête rétribution, accompliront une pénitence ou un vœu pour autrui : il n'y a pas de sot métier.

Dès le haut Moyen Age, au printemps, le départ des pèlerins — l'insécurité les force souvent à voyager en groupe — donne lieu à une cérémonie : prières, rédaction du testament, bénédiction et remise des insignes : le bâton et la besace (la longue cape, la « pèlerine », apparaît vers le XV^e siècle). Ces signes extérieurs d'un état sont importants : une ébauche de droit international protège le pèlerin, qui

(1) Pierre-André Sigal, *Les Marcheurs de Dieu*, collection « U prisme », éd. Armand Colin, 160 pages, 11 F.

est exempt de taxes et droits de péage. Mais c'est, bien sûr, compter sans les brigands ou, vers Jérusalem, les pirates musulmans.

La légende et la piété

De nombreux récits nous restituent l'atmosphère des grands lieux de pèlerinage. Pierre-André Sigal note avec curiosité : « *Les moments les plus favorables aux miracles sont la nuit et l'aube, ainsi que pendant la célébration de la messe, le jour le plus fréquent le dimanche* ». On prie des heures durant, on offre des ex-voto. Du pèlerinage, on rapporte en souvenir des « enseignes » dont l'industrie est florissante : médailles, bijoux, figurines à l'image du saint. A la fois preuve tangible que le pèlerinage fut bien accompli et espoir d'emporter avec soi un peu de la « vertu thaumaturgique ». Les « anciens » de tel pèlerinage se regrouperont plus tard en confréries où une dévotion revivra, tandis qu'on évoquera ses souvenirs de jeunesse. Il est intéressant de noter que ces confréries joueront un rôle important d'entraide et d'assistance mutuelle.

Si Jérusalem fut toujours le pèlerinage par excellence, Rome fut aussi en bonne position, consolidée encore par le premier Jubilé célébré en 1300. L'initiative de ce Jubilé revient au petit peuple de Rome désireux d'obtenir la rémission de ses péchés. « *Bien qu'il n'existât aucun précédent connu*, note P.-A. Sigal, *la chancellerie romaine inventa toute une tradition, tandis que le peuple découvrait, fort opportunément, un centenaire qui affirma se souvenir du précédent Jubilé.* » Autres lieux de pérégrination privilégiés : le Mont Saint-Michel, où l'on retrouve « au péril de la mer » les mêmes légendes qui assurèrent la notoriété du Mont Gargan en Italie : triple apparition à l'évêque local, source miraculeuse, invitation à construire un sanctuaire ; Rocamadour, où le corps d'un ermite enseveli dans le roc et déclaré « serviteur de la Vierge » fut ensuite identifié au publicain Zachée ; Saint-Jacques-de-Compostelle enfin, où l'Apôtre, à partir du XI^e siècle, fait figure d'anti-Mahomet et donne son essor à une dévotion jusque-là très locale.

Un moment menacé par la crise de la Réforme et les guerres de religion, le pèlerinage revivra. Il semble être, non seulement un besoin de surnaturel, mais une forme de piété profondément ancrée dans la psychologie du croyant, qu'il soit occidental ou oriental, chrétien ou non. Aujourd'hui encore, les grands sanctuaires connaissent les mêmes foules, les pèlerins répètent les mêmes gestes, murmurent la même supplication. L'historien constate cette permanence à travers les âges. Le croyant seul peut la comprendre.

Robert ACKERMANN *La Croix* - 3 décembre 1974

Mais non, la confession n'est pas supprimée

Le nouveau rituel (c'est-à-dire la manière de faire) pour le sacrement de Pénitence a été publié. Aussitôt, certains ont cru comprendre et pouvoir dire : « La confession est supprimée ! »... Eh bien non, elle ne l'est pas.

LA CONFESSION NE SUFFIT PAS

Depuis longtemps on s'était contenté, dans l'Eglise, d'insister sur la confession. Souvent, les fidèles se confessaient pour avoir le droit de communier. La confession était comme une sécurité. Et ça changeait quoi dans la vie ?... Les incroyants ne s'y trompaient pas qui reprochaient aux chrétiens de se confesser et de n'être pas meilleurs pour autant. Il faut aller plus loin. Le nouveau rituel nous invite à ne pas nous contenter d'un acte bref, placé en quelque sorte entre parenthèses dans notre vie, mais à voir dans le sacrement de pénitence une attitude qui retentira sur toute notre vie.

IL FAUT LA RÉCONCILIATION

Pécher, pécher gravement, c'est se séparer de Dieu, c'est priver Dieu d'un de ses enfants, c'est refuser l'Amour du Père. Souvenons-nous de l'enfant prodigue.

Revenir vers le Père, c'est se réconcilier avec lui. C'est une démarche de foi et d'amour vers celui qui est Amour et qui est toujours prêt à accueillir son enfant. « Le Père courut à lui et se jeta à son cou. » Et le fils réconcilié, pardonné, soutenu, aidé par son père, change de vie et reprend sa place dans la maison.

LES CÉLÉBRATIONS COMMUNAUTAIRES

Car pécher, c'est encore s'éloigner de la famille chrétienne. C'est priver ses frères d'un frère. Si le péché est un acte individuel, il retentit sur toute la communauté. Réconcilié, le fils prodigue renoue avec tous dans la joie et la fête.

Depuis quelques années, des célébrations pénitentielles se sont développées à côté de la confession individuelle. Le nouveau rituel encourage ces cérémonies où chacun reçoit personnellement le pardon de Dieu, mais au cours d'une célébration accomplie avec d'autres dans une ambiance solennelle et festive et où tous reçoivent ensemble la Parole de Dieu.

L'ABSOLUTION COLLECTIVE

A côté de ces célébrations communautaires avec confession et absolution individuelles, le nouveau rituel prévoit des célébrations avec absolution collective. Mais « dans des circonstances tout à fait particulières ». Deux cas ont été retenus par les évêques français : l'afflux important de pénitents à la veille d'une grande fête ou dans un lieu de pèlerinage, et un grand rassemblement d'enfants dans une aumônerie scolaire ou un catéchisme paroissial. Dans ces cas-là, après une prière et une réflexion en commun, le pardon est donné à toute l'assemblée après un aveu commun et général (par exemple la récitation du « Je confesse à Dieu »).

Cependant, l'aveu des fautes graves devra être fait *après* dans une rencontre personnelle avec un prêtre. Rencontre qui permettra d'ailleurs au pécheur repentant d'approfondir ses relations avec Dieu.

Les absolutions collectives resteront rares.

LE PLUS IMPORTANT ?

Est-ce la confession ou la rencontre avec le Christ ?

La réforme du sacrement de pénitence veut provoquer une attitude nouvelle de la part des chrétiens face à leur réconciliation avec Dieu.

C'est pourquoi ce sacrement prend le nom de *sacrement de la réconciliation*.

L. D.



LES TÈMOINS DE JEHOVAH ET LA FOI CHRETIENNE

Les Témoin de Jéhovah ne sont que 50 000 en France, mais ils deviennent de plus en plus envahissants. Cette année 1975 verra un accroissement de leur propagande puisqu'en octobre prochain prend fin, d'après leur doctrine, le sixième millénaire depuis la création d'Adam et que le septième millénaire, celui du Règne du Christ, est désormais tout proche. Beaucoup de fidèles désirent avoir une brochure simple qui les informe et les éclaire pour les prémunir contre cet envahissement. On a demandé au Père Le Cabellec, qui avait déjà écrit sur ce sujet et a été en contact avec les Témoin de Jéhovah, de rédiger cette brochure. Elle vient de paraître et se présente comme un magazine de vingt-huit pages en deux couleurs et illustré.

Pour commander cette brochure, écrire à : Père Pierre Le Cabellec, 33, cours de Chazelles, 56100 Lorient. Tarif franco : un exemplaire : 3,00 F.

PRIX DE POESIE DES RENCONTRES POETIQUES DU MONT SAINT-MICHEL - 1974

Les membres du jury se sont réunis ou ont voté par correspondance au cours de deux délibérations. La première s'est tenue tant à Paris (75, boulevard de Charonne (11^e), chez D.P. Boulloc) qu'à Rennes (13, rue Adolphe-Leray, chez Claude Vaillant, secrétaire des Prix). La deuxième au cours de la XVII^e Rencontre Poétique à l'auberge de la Table Ronde, à Néant-sur-Yvel (56), le samedi 2 novembre 1974.

Michel Velmans, président-fondateur, et Claude Vaillant, secrétaire des Prix, ont fait connaître ce jour-là, à 19 h 30, à l'auberge de la Table Ronde, le nom des lauréats :

Grand Prix du Mont Saint-Michel — précédemment obtenu par Pierre Garnier, Jean Follain, Guillevic, Jean Tardieu, Jean Tortel, André Frénaud, André Pieyre de Mandiargues, Pierre-Jean Jouve, André Miguel, F.J. Temple, Edmond Hunneau, Fernand Verhesen, Angèle Vannier — à : Jean ROUSSELOT, pour l'ensemble de son œuvre et de son action en faveur de la poésie à l'occasion de la réédition chez Chambelland de son recueil « *Hors d'Eau* ».

Grand Prix de Brocéliande — précédemment attribué à Pierre Menanteau, Gilbert Trolliet, Robert Prade, Pierre-Marie Michel — à : Jean-Pierre FOUCHER, de Nantes, pour l'ensemble de son œuvre, pour la traduction de « *Perceval ou le Roman de Graal* » de Chrétien de Troyes dans la collection Folio chez Galimard.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En janvier et février 1975, quarante-sept enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Benoît et Claire Patrelle, de Malaunay (Seine-Maritime); *Fabrice Lecaplain*, de Hérenguerville (Manche); *Hervé Maréchal*, de Vermelles (Pas-de-Calais); *Lorraine Layral*, de Altès (Aveyron); *Isabelle Maeder*, de Mulhouse (Haut-Rhin); *Xavier, Anne et Pascale Blondel*, de Eauquembergues (Pas-de-Calais); *Anita, Freddy et Lactitia de Winne*, de Merck-Saint-Liévin (Pas-de-Calais); *Carole et Valérie Lancit*, de Naldam (Pas-de-Calais); *Sébastien et Stéphane de Winne*, de Audruicq (Pas-de-Calais); *Angélique de Winne*, de Lisbourg; *Guy, Claudie et Bertrand Specque*, de Rumilly (Pas-de-Calais); *Michaël Métay*, de l'Absie (Deux-Sèvres); *Lionnel Provencal*, de Castres (Tarn); *Valérie Musso*, de Monaco (Monte-Carlo); *Pascal et Didier Auger*, de Ambernac (Charente); *Evelyne et Nathalie Thuillierde*, Offranville (Seine-Maritime); *Hortence, Fernand et Miabatessa Kadimino*, de Ouenzé (Congo); *Viviane Badoudila*, de Ouenzé (Congo); *Pierre Jamet*, de Lourdes (Hautes-Pyrénées); *Marie-Paule et Aline Grés*, *Sophie Pellegrin*, de Nice (Alpes-Maritimes); *Philippe, Sophie, Caroline et Catherine Mancheron*, de Maubeuge (Nord); *Maribelle Locko et Rachelle Kimbidima*, de Makélékélé (Congo); *Jean-Luc Peigney*, de Falaise (Calvados); *Valérie et Moïse Le Moullec*, du Boullay-Thierry (Eure-et-Loir); *Marie-Ange et Sébastien Sanier*, de Dreux (Eure-et-Loir); *Chantal Desclos*, de Cabourg (Calvados).

ARCHICONFRÈRE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de janvier et février 1975, cinquante-deux adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 mars et du 15 au 23 avril, ainsi que la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. l'abbé Barbedette, à La Lande-d'Airou (Manche); *M. Armand Hervault*, à Paimpont (Ille-et-Vilaine); *Mlle Hélène Boulme*, à Ancemont (Meuse); *Mme Chavaz*, à Chêne-Bourg (Suisse); *M. l'abbé Malaperi*, à Axat (Aude); *M. Vincent*, à l'Isle-en-Dodon (Haute-Garonne); *Mme Gauthier*, à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne); *Mme Rémy*, à Gyromont (Vosges); *Mlle Tirach*, à Perpignan (Pyrénées-Orientales); *Mme Rocquet*, à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Maritime); *Mlle Ledunois*, à Torigry-sur-Vire (Manche); *Mme Danguy des Déserts*; *Mme Paul Guilbert*, à Cherbourg (Manche); *M. Lucien-Jules Legoux*, qui fut guide pendant de nombreuses années dans les musées du Mont Saint-Michel; *Mme Marie-Thérèse Charbonnel*, à Paris; *M. le chanoine Gautier*, à Coutances (Manche); *M. Cyprien Granger*, à Lourdes (Hautes-Pyrénées); *M. Bernard Dubonnaire*, à Jublains (Mayenne); *M. Arthur Lansiaux*, à Busigny (Nord); *M. Duttweiler*, à Sceaux (Hauts-de-Seine); *Mme Agenais*, à Beauvoir (Manche); *M. Claude Lazard*, à Paris.

« Seigneur Jésus, toi qui as voulu subir notre mort pour que nous ayons la vie, prends les défunts dans ta gloire. »
« Que saint Michel les introduise dans la lumière sainte. »

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



NOTRE COUVERTURE

L'ARCHANGE MICHEL

(Icône du XVII^e siècle, dans l'église en bois de Krivé
à l'extrême Est de la Tchécoslovaquie)

L'Archange est représenté au milieu de l'icône avec de chaque côté et en bas différentes scènes représentant ses missions au cours de l'histoire du Peuple de Dieu. On trouve successivement :

1. Dieu bénit l'Archange (en haut à gauche).
2. Michel chasse Adam et Eve du Paradis (en haut à droite).
3. Michel empêche le sacrifice d'Isaac (au milieu, à gauche).
4. L'Archange pourvoit Daniel en nourriture (au milieu, à droite).
5. Michel protège les trois enfants dans la fournaise (en bas à gauche).
6. La destruction de Gomorrhe (en bas à gauche)
et dans les trois scènes sous les pieds de l'Archange :
7. L'anéantissement du pharaon et de son armée dans la Mer Rouge (à gauche).
8. Moïse conduit les Israélites en Terre promise (au centre).
9. Michel devant Balaam (?) (à droite).

Au centre, Michel est représenté de face et en pied. Il porte une armure d'or et d'argent sur un pourpoint gris dont la manche droite est courte, alors que la gauche, bouffante, va jusqu'au poignet. Le pantalon est gris, les hautes bottes de cuir sont blanches. Le manteau rouge flottant est retenu sur l'épaule gauche par un nœud énorme. Michel tient son épée dans la main droite et, dans la gauche, le fourreau noir à facets blancs, de telle sorte qu'épée et fourreau forment ensemble une nette diagonale.

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F

IMPORTANT

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PERFECTION ET DISCRÉTION

Il est, dans l'Évangile, une phrase étonnante qui peut nous aider aujourd'hui à être soucieux de progrès et assoiffés de justice, sans cesser cependant d'être modestes et exigeants pour nous-mêmes autant que pour les autres. C'est le mot de Jésus à ses disciples : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Théologiens, exégètes, mystiques ont souvent médité et longuement commenté ce passage du Sermon sur la Montagne. Parmi les interprétations qu'ils en ont données, il en est une, proposée voici bien des siècles par un Père de l'Église et qui me paraît d'une singulière actualité : en nous demandant d'être « parfait comme notre Père du ciel », Jésus savait bien qu'il ne saurait être question pour nous, créatures limitées et fragiles, de devenir une image parfaite du Dieu-Amour. Aucun croyant, aucun saint n'y est parvenu.

Être parfait comme l'est notre Père, cela signifie communier, autant que nous le pouvons ici-bas, à Celui qui s'est fait connaître à nous en Jésus-Christ ; cela veut dire aussi, peut-être, imiter Dieu dans la manière dont il est la perfection même.

Quelle est donc cette « conduite de Dieu » ? C'est une conduite étonnante, infiniment patiente, infiniment discrète et qui ne s'impose pas.

La « perfection » de Dieu s'impose si peu que parfois elle semble se cacher et se cacher tellement que certains ne la

découvrent pas. La perfection de Dieu — dont l'univers nous suggère l'idée — est partiellement voilée par tout ce qui, dans la création, semble échec à la vie, échec à la beauté, échec à l'amour. La perfection de Dieu se laisse cacher parfois sous le voile du mal, de la souffrance, de la mort. Elle ne contraint personne, elle n'écrase personne : Dieu aime la justice, mais sa toute-puissance est infiniment respectueuse de toute liberté, de toute conscience, de toute recherche.

Nous qui voulons que le monde soit meilleur, que les institutions profanes et ecclésiastiques s'améliorent, que notre entourage se perfectionne, savons-nous être aussi patient et aussi discret que notre Père du ciel ? Savons-nous être aussi respectueux que Lui du mystère de toute existence, du cheminement de chacun et chacune, qu'ils soient jeunes ou vieux, « de droite » ou « de gauche », proches ou lointains ?

Quand nous avons des certitudes, une option, un projet, il est normal et nécessaire que nous luttons pour qu'ils réussissent. Mais n'est-il pas dangereux de les identifier trop vite au dessein de Dieu ? Comme il est dit dans la Bible, « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées et ses voies ne sont pas nos voies ».

Souvent, dans les siècles passés, on a invoqué la foi pour justifier des choix individuels ou collectifs qui nous paraissent aujourd'hui bien discutables et peu évangéliques. Sous des formes nouvelles, le même danger demeure d'« utiliser » la Parole de Dieu au lieu de se laisser mettre en question par elle, dans la lumière et la nuit de la foi.

Nul parmi nous ne peut prétendre avoir le monopole de l'Esprit. Seule la communauté ecclésiastique dans son ensemble, corps visible du Christ, a les paroles de la vie éternelle. Elle-même d'ailleurs, sans cesse exposée au risque de la peur et à l'attrait de la puissance, est appelée à accueillir et à partager le don de Dieu en étant respectueuse des consciences, discrète et patiente.

C'est de cette façon qu'elle aussi sera « parfaite comme le Père céleste est parfait ». La vraie fidélité est souvent une présence silencieuse.

Michel LELONG, *Père Blanc*

Heures musicales du Mont Saint-Michel

Le Festival 1975 se prépare

Le festival des « Heures musicales du Mont Saint-Michel » est trop important pour rester dans l'improvisation. Aussi une réunion préparatoire a eu lieu le 10 février à l'hôtel de ville d'Avranches, sous la présidence de M. Bizet, député, de M. Mézières, trésorier, et du directeur artistique, le maître Jacques Roussel. Comme les années précédentes, le festival 1975 fera du Mont Saint-Michel, pendant un mois, du 19 juillet au 17 août, selon l'expression du docteur Bizet, « une plate-forme artistique européenne, voire mondiale ».

Le bilan de l'année 1974 :

Le livre de comptes pour 1974 donne une courbe de santé très satisfaisante, déclare le trésorier, M. Mézières :

« La situation de notre trésorerie s'est assainie grâce à la fois aux résultats des concerts 1974 et aux subventions du conseil général et du syndicat de l'anse de Moidrey. Si bien que, pour la première fois en 1975 le festival va démarrer sans passif derrière lui. Et cela en dépit des prix d'entrée pratiqués, inférieurs aux tarifs de tous les autres festivals ».

La décision a été prise de ne pas modifier les tarifs pour la prochaine saison :

20 fr et 15 fr pour les adultes

10 fr pour les jeunes

Une nouveauté cependant : on éditera des cartes « Amis des Heures musicales du Mont Saint-Michel », vendues 150 fr et donnant l'entrée à tous les concerts 1975. « Que l'on m'en donne 500 à la fin mai », déclare M. Aubrée, conseiller municipal de Marcey-les-Grèves, dont la vocation professionnelle est de vendre. « et je les placerai toutes ». M. Aubrée veut « vendre le festival », mais pas comme n'importe quoi, au contraire comme quelque chose de grande qualité et de haut standing.

Le trésorier rappela qu'en 1973 on avait réussi à presque doubler les entrées par rapport à 1971 et 1972. Il semble que nous ayons ainsi atteint un palier, comme le prouve l'augmentation du nombre d'entrées (4,2 p. cent) et des recettes (7,3 p. cent) en 1974.

Avec 2 242 entrées pour dix concerts, la fréquentation moyenne a été de 224 personnes par soirée (le plus gros succès 450 auditeurs) ; cette moyenne était de 215 en 1973 et de 120 en 1971 et 1972.

Les chiffres permettent de constater que 20 % des tickets d'entrée (soit 462 contre 35 la saison précédente) ont été achetés dans des points de vente ouverts avant les concerts, la majorité au bureau du S.I. d'Avranches.

Autre constatation : la décentralisation a été payante et l'expérience sera renouvelée, notamment à Monthorin (35) et Carolles (50) où elle s'est avérée fort bonne. Seulement, certains pensent qu'il ne faut pas exagérer cette décentralisation et demeurer dans le périmètre de la baie du Mont Saint-Michel, on a toutefois accepté, cette année, d'inscrire Lessay sur le programme festival.

Les statistiques prouvent encore que ce ne sont pas les soirées montoises qui attirent le plus de monde : la montée à l'abbaye freine un certain nombre de mélomanes.

Avant-projet de programmation 1975

Le Directeur artistique des « heures musicales » fit alors le point de la situation en ce qui concerne l'établissement du programme 1975. Les investigations ne sont pas complètement terminées, car il lui manque encore des réponses, notamment d'orchestres étrangers.

Il est possible néanmoins d'esquisser les grandes lignes du festival, et Jacques Roussel l'a ainsi fait en donnant les dates des 11 concerts prévus.

Juillet. — 19 : Mont Saint-Michel (Abbatiale), ouverture du festival par un concert de chambre ; 20, Carolles (église), le trio à cordes français ; 25, Dol (cathédrale), chœurs et cuivres avec la maîtrise de la cathédrale de Rennes ; 26, Monthorin, opéras de chambre (« La servante maîtresse », de Pergolèse, et « Le

philosophe de campagne », de Gallupi) par l'orchestre « Antiqua Musica » et « l'Ensemble Madrigal d'Ile-de-France » ; 27, Saint-James (château de la Palluelle), Quatuor Parrentin (en costumes Louis XVI).

Août. — 2 Lessay (abbaye), un orchestre étranger ; 3, Hambye (abbaye), duo du pianos Doublie ; 9, Genêts (église), orgue et harpe (Martine Gellioy et Emmanuel de Villèle) ; 10, Mont Saint-Michel (salle des Chevaliers), chant par Udo Reinemann et Clavecin par Denise Gouarne ; 16, Mortain (Abbaye Blanche), un ensemble italien ; 17, Mont Saint-Michel (abbatiale), un orchestre allemand.

L'an dernier, chaque concert était présidé par un représentant de l'ambassade de chaque pays de la communauté européenne. Cette année, on invitera également d'autres ambassades. « *Suivons l'exemple du Président de la République* », déclara le Dr Bizet, « car il a raison d'inviter les peuples à franchir les barrières de la mondialité ».

Ajoutons qu'à la demande de Maître Michel Velmans, président des « heures poétiques du Mont Saint-Michel » le comité des « heures musicales » apportera son concours à une réunion qui aura lieu en septembre, dans la salle Belle-chaise, au cours de laquelle seront évoquées les relations entre le poète Victor Segalen et le musicien Claude Debussy ; il est envisagé de demander à un quatuor français de venir interpréter une œuvre de Debussy. Le président Velmans déclara qu'en échange, les « heures poétiques » étaient, bien sûr, décidées à apporter, quand l'occasion s'en présentera, son aide aux « heures musicales ».



Année Sainte

(Homélie de Mgr Wicquart, au soir de la fête de Saint-Michel)

L'homélie de ce matin nous a entretenus de réconciliation.

Je voudrais examiner avec vous deux autres aspects que nous sommes invités à mettre en valeur d'une manière active pendant cette année sainte. Les mots qui les signifient commencent aussi par la lettre R (vous m'excuserez de donner ce détail qui peut favoriser la mémoire).

Réconciliation, ce matin.

Cet après-midi : *Renouveau* et *Responsabilité*.

● Renouveau

Vous me direz : « Jésus-Christ est le même aujourd'hui comme hier et demain ! » Bien sûr ! Mais c'est nous qui changeons. Pensons aux époques de notre vie : notre foi d'enfant, notre foi d'adolescent, notre foi d'adulte, notre foi de personne déjà engagée dans le troisième âge, menacée par la souffrance, la maladie, la proximité de plus en plus grande de la mort ; il semble bien que nous changeons, et au fur et à mesure de notre mutation, nous avons besoin d'actualiser notre foi, de manière nouvelle pour qu'elle soit véritablement en prise avec ce que nous vivons.

Aujourd'hui, nous avons conscience d'un changement général de la société et de la mentalité commune. Bien des choses disparaissent et on pense que c'est fini. Mais l'hiver n'est pas la mort des arbres, parce qu'il n'y a plus ni fleurs, ni fruits, ni feuilles. C'est simplement l'hiver : un passage entre deux années. Il suffit que les jours rallongent, que la chaleur s'accroisse, et voilà de nouveau un bond en avant. Collectivement, pour l'humanité tout entière, nous vivons une période d'hiver qui appelle un nouveau printemps. Voilà pourquoi le Pape, en cette année sainte, nous invite à un renouveau de notre foi chrétienne dans la mentalité actuelle.

Permettez-moi d'ajouter une précision. Vous croyez peut-être que ce changement est spécial à la France, ou du moins à l'Europe, et peut-être à l'Amérique aussi. Par fonction, je suis chargé des relations avec l'Afrique. Je peux vous dire que même en Afrique, au moins dans les parties scolarisées et urbanisées, la même crise se produit à l'heure actuelle. Il ne faut pas nous faire d'illusion : les mêmes causes produisent les mêmes effets de par le monde entier. Nous avons à vivre notre foi en Jésus-Christ, la même foi au même Jésus-Christ, mais dans les conditions nouvelles créées par la mentalité actuelle que nous n'avons pas choisie, pas plus que nous ne choisissons le climat, la plupart du temps, dans lequel nous vivons, ni le site où se déroule notre existence. Que ce soit notre prière ce soir et en même temps notre souci : le renouveau de notre foi en Jésus-Christ, la même foi, mais vécue aujourd'hui, dans la mentalité actuelle.

● Responsabilité

Ne disons pas trop vite que nous sommes étrangers à cette mentalité nouvelle et qu'elle ne nous concerne pas. Nous devons nous sentir unis et responsables avec tous ceux qui nous entourent ; ce qui m'amène au troisième R. Le premier R : Réconciliation, nous y avons réfléchi ce matin ; le deuxième R : Renouveau de notre foi ; j'ajoute : Responsabilité. Pourquoi ?

Parce que la Réconciliation, il faut que nous en prenions la responsabilité. Ce matin, Mgr Badré nous disait que, si la brouille ne vient pas de nous, nous pouvions être tentés de croire que nous sommes étrangers à la rupture et que nous n'en avons pas la responsabilité. Peut-être ! Il ne faut pas trop vite penser que c'est les autres qui ont tort. Mais, même alors, nous avons la responsabilité de la réconciliation ; c'est dans l'Évangile. Il faut prendre la responsabilité du premier pas.

Ayons conscience aussi de notre responsabilité pour le renouveau de la foi chrétienne, en essayant de comprendre ce qui se passe dans la mentalité de ceux qui se trouvent, de plus en plus, à la frange de l'Église. Nous voyons autour de nous des gens qui étaient chrétiens de plein exercice, qui assistaient à la Messe le dimanche, et qui petit à petit, pour divers motifs,

semblent s'éloigner. Il faut qu'ils puissent faire un cheminement catéchuménal ; c'est un mot compliqué, et pour l'expliquer, je me réfère à ce que je vois en Afrique. Qu'est-ce qu'un catéchumène ? C'est quelqu'un qui a la foi en Jésus-Christ. Si l'on disait à ce monsieur ou cette dame qui ne pratiquent plus aujourd'hui : « Vous n'avez plus la foi chrétienne », il ferait souvent la réponse : « Pardon, je crois en Jésus-Christ, et je ne vous laisse pas le droit de soupçonner ma foi ». C'est sans doute vrai, ils ont la foi en Jésus-Christ. Mais, comme les catéchumènes qui ont donné leur adhésion à l'annonce de l'Évangile, il leur reste à découvrir ce que cela veut dire, comment le vivre chaque jour, comment le dire aux autres, comment en imprégner la mentalité courante. Ces chrétiens, dans la culture actuelle, se trouvent dans une situation que j'appelle catéchuménale.

D'ailleurs nous sommes tous dans le même bain, et nous devons nous entraider à retrouver la signification du mystère de Jésus-Christ, sans le galvauder, certes, mais en redécouvrant ce qu'il signifie pour nous aujourd'hui, et en nous efforçant de le communiquer les uns aux autres. Quand nous essayons de rendre compte de notre foi à nos frères, nous nous apercevons que c'est relativement facile entre pratiquants, parce que la mentalité est la même. Mais essayer de dire notre foi à quelqu'un de la frange, dans sa mentalité à lui, cela demande une longue patience, une délicate compréhension, pour le rejoindre en son cœur où s'enracine l'adhésion à l'Évangile.

Voilà où est notre responsabilité. Ne disons pas : « La foi s'en va ; la foi se perd ! ». Cela n'avance à rien de gémir. La foi est en nous ; nous en sommes responsables, avec la grâce de Dieu. Nous devons nous entraîner à la vivre et à la dire simplement, avec tous ceux qui se trouvent dans la mentalité actuelle. Quel travail pour chacun d'entre nous ! Je voudrais que nous en ayons une conscience accrue aujourd'hui où nous fêtons Saint Michel ! Oui, le combat de la foi, c'est le combat contre l'erreur, mais aussi l'effort pour un enracinement nouveau de la vérité de Jésus-Christ dans la vie de maintenant. Avec l'Église et dans l'Église que nous constituons ensemble, nous en sommes tous responsables.

† Joseph WICQUART, 29-9-74

Hymne de la Dédicace du premier sanctuaire au Mont Saint-Michel

(fête le 16 octobre)

Voici la Traduction de l'hymne « *Coelitum Regi...* » qui se trouve dans la liturgie coutançaise de la fête du 16 octobre « Dédicace du Mont Tombe ». Cette traduction a été faite par le P. Henri Fanet, missionnaire diocésain qui nous l'a aimablement transmise. Qu'il en soit remercié. Le texte français peut se chanter sur la mélodie coutançaise, en mettant une syllabe par note ; les finales seules sont « posées » (*en italiques*).

- | | |
|--|--|
| <p>1. Au cœur même de la <i>nuit</i>.
Suppliant humblement,
Aubert, très fidèlement
Priaît devant le Seigneur :
Il répandait son cœur,
Quand de la voûte céleste,
Michel soudain vient vers lui.</p> | <p>5. L'édifice est là dressé ;
Sans tarder vont venir
Ceux-là qu'on aura choisis
Et qui sauront présenter,
Chanter au long des jours,
La louange la plus <i>digne</i>
De monter vers le Seigneur.</p> |
| <p>2. C'est ici que pour Michel,
Pour la gloire et l'honneur
De tous les anges du ciel,
Un temple on élèvera,
Sur le rocher nommé
D'un vieux nom, — c'est le
[Mont Tombe —,
Depuis les siècles passés.</p> | <p>6. Dans le temple enfin cons-
[truit.
— Restes des bienheureux,
Os et cendres des Martyrs —
Aubert va les rassembler.
C'est l'ornement sacré :
Trésor des Saintes Reliques
Qu'il y viendra déposer.</p> |
| <p>3. Mais Aubert hésitera
Par la crainte saisi ;
Pourtant il obéira
Car Michel est revenu ;
Sévère il a parlé,
Avec force sa voix presse
D'accomplir l'ordre reçu.</p> | <p>7. Que de fois au long des ans,
Dans les jours de malheur,
Le Français a supplié
Et le secours appelé !
Et pour tenir son vœu,
Sur le Mont, en la Merveille,
Il a dit : Béni soit Dieu !</p> |
| <p>4. Et l'évêque sans retard
A gravi le sommet.
A l'œuvre ! On ne tarde plus ;
Tout l'espace est mesuré ;
Bien vite on va bâtir
Et du temple la muraille
Magnifique va surgir.</p> | <p>8. Louange éternellement
A Dieu, Père et Seigneur ;
A son Fils également,
A l'Esprit, le Dieu d'Amour.
Jaillie de tous les cœurs
Soit la louange fidèle,
Et pour les siècles sans fin.</p> |

LA DÉVOTION A SAINT-MICHEL EN BRETAGNE

Les origines

L'on s'attend peut-être à relever les traces d'une influence prépondérante, en Bretagne, de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. C'est bien plutôt l'abbaye normande qui, dans sa fondation, est tributaire indirectement de l'évangélisation du continent par les Celtes.



Statue de Saint-Michel
à Locmaria-Berrien (Finistère)
(Photo Jos Le Doaré)

Olga Rojdstvensky se rencontre avec Dom Leclercq pour établir la haute antiquité de la dévotion à saint Michel dans la tradition irlandaise, en relation avec le monde grec où le culte de l'archange rayonne avec éclat. En fait, c'est de la Celtie, par le truchement des pèlerins irlandais, puis, dans la même foulée, par les premiers moines anglo-saxons, leurs pupilles, que saint Michel pénétra dans la Gaule et fit surgir les sanctuaires à son nom jusque dans les Alpes bavaroises.

Guillaume de Saint-Pair le dit à sa manière pour ce qui est du Mont-Tombe : Michel, vainqueur du démon en Irlande y envoie « outre la mer » son armure, symbole de l'origine transmarine de la dévotion à saint Michel en ce point précis du continent, près du pays de Dol peuplé d'établissements celtes, dont saint Samson prolongera la chaîne jusque sur les bords de la Seine.

La légende, cette mystique de l'histoire populaire, fait du Mont-Dol le centre de l'im-

plantation du chef de la milice céleste. C'est de là que Michel, terrassant le démon dans un combat symbolique, s'élança dans l'élan de la victoire, pour atterrir sur le Mont-Tombe laissant la trace de son pied sur le sommet. Il est certain que l'antique chapelle Saint-Michel du Mont-Dol était bâtie sur l'emplacement d'un temple païen : on y conserva jusqu'au début du siècle dernier deux tauroboles convertis en autels chrétiens. Monsieur Froidevaux, l'architecte du Mont-Saint-Michel, nous disait son étonnement quand il constata que l'axe de la chapelle carolingienne, prolongeant ce qui reste de l'oratoire de saint Aubert, était exactement dans l'azimut de l'énigmatique Mont-Dol, dressé à l'horizon au delà de la frontière bretonne : cela donnait à penser.

Plusieurs paroisses de Bretagne font remonter très loin l'origine de leur dévotion traditionnelle à l'Ange du peuple de Dieu. A Lesneven, c'est autour de sa chapelle dans le château que se constitua le premier bourg ; dans un rapport adressé à l'intendant de Nointel, le syndic fixe à l'an 495 la fondation du sanctuaire. Saint-Michel de Saint-Brieuc, d'après le récit de Duranti, daterait du début du VIII^e siècle.

Pourrons-nous quelque jour établir la filiation des lieux de culte de saint Michel en Armorique en fonction des grands pèlerinages d'outre-mer ? Dans le Cornwall tout proche rayonne, de l'actuel Land's End, le Mont-Saint-Michel qui groupe trente-six chapelles et paroisses de l'archange jusqu'au voisinage d'Exeter ; l'Angleterre, malgré la concurrence de saint Georges, compte 687 « dedications » à saint Michel. La dévotion cornouaillaise daterait d'une apparition du 8 mai 495.

En Irlande, sur la côte du Kerry, le Rocher Saint-Michel se dresse à plus de deux cents mètres au-dessus du rivage : le fondateur serait saint Finian, disciple de saint Brendan, au début du VII^e siècle.

En l'état actuel des recherches, l'origine du culte de saint Michel en Bretagne reste aussi mystérieuse que celle du précieux coffret eucharistique ou « chrismale » de Mortain ; on en connaît seulement la destination primitive : la Northumbrie avec le point d'arrivée en Basse-Normandie, mais le style des figures symboliques, Michel et Gabriel, la technique de l'ornement en font l'exemplaire unique de l'authentique tradition eucharistique irlandaise, plus probablement de l'église d'Iona, au VII^e siècle.

Le contexte politique

La situation politique de la Bretagne, particulièrement sa position vis-à-vis d'une Normandie entreprenante, rend compte de certaines anomalies dans la répartition de l'aire du culte de Saint Michel. On ne peut manquer d'être frappé de la carence relative du diocèse actuel de Rennes, alors que, précisément, les prieurés dépendant de l'abbaye du Mont Saint-Michel sont groupés face au Mont, au nord du diocèse.

Mais on sait que les princes de Bretagne cessèrent de porter intérêt à l'abbaye après l'extinction de la dynastie ducal de la Maison de Rennes, où l'influence de la duchesse Havoise était prépondérante. Les deux donations du XII^e siècle sont le fait des archevêques de Dol précipités ; le prieuré de Roc'h Hirglas en Plestin vient de l'évêque de Tréguier, Hugues, en 1082 : faut-il en voir l'explication dans le voisinage immédiat de l'importante enclave de Dol à Lamneur ?

L'autre prieuré de Basse-Bretagne, celui de Lockmikel en Elliant, près de la capitale de la Cornouaille nous est connu par la confirmation en 1170 du duc Conan IV, de la dynastie de Cornouaille. La fondation primitive n'est-elle pas à mettre à l'acquit de la dévotion de son ancêtre Alain Caignard, comte de Cornouaille, l'allié du duc Alain III, fils d'Havoise de Normandie ?

Ce qui est certain, c'est le peu d'importance de tout cet ensemble en regard de la longue liste des possessions bretonnes de la lointaine abbaye de Marmoutiers à Tours : une quarantaine rien que dans le diocèse de Rennes ! Fait significatif : Monsieur Michel Debary nous signale une donation à Guer par Donval, évêque d'Aleth de 1120 à 1144, après avoir été abbé de Saint-Melaine de Rennes. Ce profès du Mont Saint-Michel, un des plus zélés partisans de la réforme religieuse, semble ne plus apprécier son monastère d'origine et il concède cette chapellenie à ses « chers amis de Marmoutiers, considérant qu'il ne peut remettre son don en de meilleures mains ».

L'abbaye de Saint-Michel manquait donc de considération dans son propre voisinage, sans doute à cause du peu de ferveur consécutif à son enrichissement et à la protection tyrannique des ducs de Normandie.

La Bretagne ne pouvait pas oublier qu'elle fut la victime de la vocation séculière de l'abbaye-forteresse, et cela jusqu'à la fin de son indépendance.

On ne peut faire grief au duc François II d'avoir obstinément refusé en 1470 de faire partie de l'Ordre militaire de Saint-Michel fondé par Louis XI, alors que le roi comptait au rang des quinze élus du 1^{er} août 1469 le breton Tanguy du Chastel, conseiller du duc qu'il avait trahi pour passer dans le parti du roi. La dévotion de Tanguy fut durable : en 1477 il créa dans l'église saint-Michel de Lesneven une collégiale de chanoines à l'imitation de celle érigée par Louis XI, le 23 décembre 1476, dans la chapelle du Palais.

On a relevé sans doute une autre anomalie, heureuse celle-là, de la carte des chapelles dédiées à saint Michel : le foisonnement de lieux de culte qui caractérise le diocèse de Vannes, particulièrement sur la côte. Il faut y voir peut-être l'effet de la dévotion du duc Jean IV, qui conquiert sa couronne à la bataille d'Auray, le jour de la Saint-Michel 1364. Il fit bâtir sur place la chapelle de Saint-Michel-du-camp, dotée de huit chapelains en 1383. Dans le dialecte de Vannes, le mois de septembre, à côté du nom classique de Guenholon, porte aussi celui de « Miz Gouil-Mikel » : le mois de la Saint-Michel.

Les composants géographiques

Il semble que Michel ait une prédilection pour certains sites : les îles ou les promontoires au bord de la mer, et nombre de hauts-lieux dans l'intérieur des terres : il est l'archange des hauteurs. En partant du Mont-Dol qui règne sur tout le plat pays, voici Cézembre face à Saint-Malo, l'îlot Saint-Michel à Erquy, son voisin l'aimable Verdelet du Val-André, découronné de sa chapelle ancienne, Bréhat, Ouessant, les falaises de Plogoff et de Dinan près de Crozon, Groix, Belle-Ile et tout le fouillis des caps et des îles du Morbihan encadrant l'île aux-Moines dont il est le titulaire et, au sud de la Loire, la vigie de Saint-Michel-Chef-Chef et le petit rocher de Machecoul, reste du prieuré de St-Michel-en-l'Isle. Saint-Michel-en-Grève fait mentir le proverbe : son église est située on ne peut plus bas, mais elle veille, elle aussi, sur l'immense grève si souvent « au péril de la mer ».

Autre préférence de saint Michel : ces villes fortifiées dont il garde les remparts. Sa place à Saint-Léonard de Fougères est fort modeste, mais il est — ou il était — bien en vue au Fort La Latte en Plévenon, à Bécherel, Combourg, Redon, Vitré, Rennes

dans la tour du Comte, à la porte de Guérande, à Pontchâteau, enfin à la Chartreuse d'Auray, témoin de tant d'événements militaires, et à Clisson.

On ne peut ignorer que l'un des points culminants de la Bretagne, Brasparts, est sous son vocable, encore que la chapelle Saint-Michel soit sur le territoire de Saint-Rivoal. Saint Michel règne de même sur ces buttes qui commandent tout un horizon dans les terres : près de la Porte-aux-Moines en St-Martin-des-près, à Duault, La Motte de Gourin, le Faouët, Manéguen, Castennec, etc...

Chaque lieu-dit serait à étudier à part, n'est-il pas souvent le dernier souvenir d'une chapelle dont on a perdu les traces ? Nous laissons de côté la longue liste des statues et panneaux sculptés de saint Michel.

L'avenir du culte de Saint-Michel

Que de chapelles en ruines ! Elles surclassent les sanctuaires en service dans tous les diocèses, sauf dans le diocèse de Vannes.

Saint Michel a été victime de certaines substitutions, quitte à en bénéficier parfois comme à Plogoff et à Montours. Le titulaire de Locmiquélic est sainte Radegonde ; il a perdu de même, assez récemment, sa paroisse de Trimer au profit de saint Amand. Cependant ordinairement les paroisses qu'il a perdues ont été simplement supprimées, tout en laissant leur nom au quartier, ainsi à Guingamp, et à Tréguier ; à Moncontour c'est la chapelle du cimetière qui porte maintenant son nom, ce qui se rencontre aussi au Conquet, à Malestroit et à Questembert. Notre temps a compensé quelque peu les ruines accumulées par l'incurie des siècles ; dans le diocèse de Vannes, outre l'oratoire de l'orphelinat de Priziac et l'abbaye des Bénédictines de Saint-Michel de Kergonan, un monument votif lui a été élevé après la Libération en 1953 à Belle-Ile où il comptait autrefois deux chapelles. Il y a certainement d'autres monuments de même origine en Bretagne.

Mais c'est dans le diocèse de Nantes, si éloigné du Mont, que saint Michel prend la revanche la plus éclatante. A Louisfert, à la clôture de la Mission de 1958, un monument lui a été dédié

en même temps qu'était constituée dans la paroisse une Confrérie de Saint-Michel affiliée à celle du Mont ; dans la ville épiscopale le nouveau centre religieux de la Croix-Bonneau est confié à sa protection.

Fr. Grégoire OLLIVIER

Abbaye de Landévennec

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Dans les « Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne » (Session de 1965) : Michel DEBARY, *Les origines du culte de saint Michel en Bretagne*.

Sur le même sujet, cf. Olga ROJDESTVENSKY, *Le culte de saint Michel et le moyen âge latin*. Paris 1922.

Chanoine PEYRON, *Recherches sur le culte de saint Michel en France*. Quimper 1895 — et *Annales du Mont Saint-Michel*. 1895.

Gaultier du MOTTAIS, *Le culte de saint Michel au diocèse de Saint-Brieuc*, dans « Semaine religieuse » de Saint-Brieuc, 1881 et « Annales du Mont Saint-Michel » 1880-1881.

Guillot de CORSON, *Les prieurés du Mont Saint-Michel au diocèse de Rennes*, dans « Pouillé... de Rennes », t. II et « Annales du Mont Saint-Michel ». 1905.

L. Le CAM, *L'île Saint-Michel et le Prieuré Saint-Michel des Montagnes*, Lorient.

René LARGILLIÈRE, *Le Prieuré de Roc'h Hirglas en Plestin*, dans « Société d'Emulation des Côtes-du-Nord », t. LV (1923).

Dom Jean HUYNES, *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel* (1638), Rouen 1872.

R. P. Michel RIQUET, *Le Mont Saint-Michel mille ans au péril de l'Histoire*, Hachette Paris 1965.

Notre modeste travail n'a d'autre prétention que d'attirer l'attention sur une dévotion traditionnelle en Bretagne, en apportant quelques repères pour une recherche méthodique qui reste à faire avec l'aide de nos lecteurs et amis.

Prions avec le Saint-Père

en MAI

Pour que, par une prière filiale à la Sainte Vierge, nous implorions son intercession pour la fécondité spirituelle de l'Année Sainte.

Pour que les peuples d'Afrique et d'Asie coopèrent entre eux amicalement et fraternellement.

en JUIN

Pour que les centenaire des révélations du Sacré Cœur de Jésus, faites à sainte Marguerite-Marie, atteignent abondamment les buts voulus par Notre Seigneur.

Pour que les supérieurs et les éducateurs dans les missions instruisent les candidats au sacerdoce et à la vie religieuse en pleine conformité avec le magistère de l'Eglise.

Marie interpelle l'espérance des hommes

Tous les hommes ont besoin d'une espérance sans déception. Marie interpelle tous les hommes pour qu'ils soient porteurs de cette espérance. Marie dans sa vie glorieuse travaille activement à ce que tous les hommes reconnaissent l'amour de Dieu.

Dieu aime et veut sauver tous les hommes. Chose étonnante que les croyants ne témoignent pas davantage de l'espérance vraie. Chrétiens nous sommes riches en espérance. Pourquoi ne partirions-nous pas en croisière d'espérance dans le monde ? Ne nous excusons pas trop facilement en disant que pouvons-nous chacun tout seuls ?

Créons des « espaces verts d'espérance » pendant l'année Sainte.

- parce que le Christ nous intéresse
- parce qu'il disait devant tous ce qu'il savait
- parce qu'il a parlé de tout ce qui tient au cœur des hommes : la vie, l'amour, la mort, la beauté du monde, l'avenir
- parce qu'il a cru que rien n'était perdu de l'homme et du monde
- parce que son histoire est toujours à « suivre ».

Vivons, chantons l'espérance du Christ vivant, pour que vive le monde des hommes, la terre de Dieu.

Cardinal MARTY

150^e anniversaire

de l'abbaye Notre-Dame de Grâce, à Bricquebec

Située dans le même diocèse que le Mont Saint-Michel, l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Grâce, à Bricquebec (non loin de Cherbourg), vient de fêter le 150^e anniversaire de sa fondation. Monseigneur l'Evêque, invité à donner l'homélie, saisit l'occasion pour souligner le rayonnement spirituel de cette communauté de Trappistes. Relire quelques-unes de ses paroles sera pour nos lecteurs un moyen de communier à la joie de cette fête jubilaire et de participer à ses fruits.

« L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Grâce de Bricquebec a été fondée, selon le dessein de Dieu, par la volonté conjointe de l'abbé Onfroy et de Monseigneur Dupont-Poursat. »

« C'est sans doute, pour un monastère, une origine assez exceptionnelle : un curé de campagne et son évêque. »

« Après un siècle et demi, l'évêque de Coutances, aujourd'hui, s'associe de tout cœur à la décision des fondateurs et, avec les nombreux pasteurs ici présents, il remercie le Seigneur de la grâce qu'a été et demeure la présence parmi nous des moines de la Trappe. »

« Des moines, pour quoi faire ? En pensant surtout à Dom Vital Lehoudey qui a tant marqué le rayonnement spirituel du monastère, je répondrais volontiers par trois mots : mortification, oraison, abandon. La mortification pour l'oraison qui s'épanouit en abandon. »

« Ce programme de vie, nous sommes heureux que les moines l'accomplissent, non pas pour nous en dispenser, mais pour nous y entraîner nous-mêmes. En effet, toute existence chrétienne implique la mortification pour l'oraison qui s'épanouit en abandon filial et fraternel. »

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mars et avril 1975, *vingt-quatre enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Stéphane Courtin, des Autels (Eure-et-Loir); *Séverine Michel*, de Lépages (Vosges); *Céline Fauchon*, de Montchanin (Saône-et-Loire); *Michel-Hervé Laurent*, de Mazamet (Tarn); *Maurice Trémoullac*, de Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise); *Florence et Stéphane Picou*, de Saint-Genoulph (Indre-et-Loire); *Jean Morille*, de Laval (Mayenne); *Corinne, Monique, Evelyne, Bertrand et Frédérique Barrabé*, du Port (Réunion); *Stéphanie Morier et Gilles Lautrec*, de Roujan (Hérault); *Eric Pengam*, de Rennes; *Agnès, Alain et Pierre Meneu*, de Rennes (Ille-et-Vilaine); *Marie-Claire Marthin*, de Carrouges (Orne); *Bayina Ntadi*, de Brazzaville (Congo); *Guillaume Prié*, de Dinan (Côtes-du-Nord); *Anne Desjeux*, de Rennes; *Eric Bignon*, de Betton (Ille-et-Vilaine).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de mars et avril 1975, *soixante-tix-huit adultes* ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 mai et du 15 au 23 juin, ainsi que la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. l'abbé Charles Couilland, à Nantes (Loire-Atlantique); *M. Théodore Prampart*, à Carquefou (Loire-Atlantique); *Mme Régina Albion*, à Saint-Leu (Réunion); *Mme Pauvert*, à Nantes (Loire-Atlantique); *M. Pré et Serge Cambon*, à Dreux (Eure); *M. Lhermet*, à Alès (Gard); *M. Bernard Moulin*, à Châteauroux (Indre); *Mlle Marie Baudoin*, à Bricquebosq (Manche); *Sœur Maria Dominica*, à Gaeta (Italie); *M. Antoine Lucet*, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine); *Mme René Pichard*, à Coutances (Manche); *M. l'abbé Jouault*, à La Haye-Pesnel (Manche).

« *Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte!* »

« *Seigneur, accorde aux défunts de contempler ton visage, et fais-nous partager un jour leur bonheur en ta présence.* »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



1^{re} ANNEE - N° 4



JUILLET-AOÛT 1975

NOTRE COUVERTURE

LA RUE DU MONT SAINT-MICHEL VERS 1910

La Belle Epoque est particulièrement importante pour le Mont Saint-Michel. D'année en année, la baie change d'aspect ; le cours des rivières ayant été modifié, il est désormais plus facile de construire des digues pour enclorre des parcelles de grève et constituer de riches polders. Blottie au pied de l'abbaye et à l'abri des remparts, la cité michelienne est encore un village de pêcheurs ; mais la renaissance des pèlerinages et la venue des touristes, amateurs d'art et de gastronomie, lui font connaître une prospérité nouvelle. Quant à l'abbaye qui a servi de prison pendant près de soixante-dix ans, elle est, depuis 1872, l'objet de soins attentifs de la part de l'Administration des Beaux-Arts.

Nous avons tenté de retracer l'histoire de cette période à l'aide des documents si vivants que sont les cartes postales anciennes (*). Celle que nous avons choisie pour illustrer la page de couverture de ce numéro des *Annales* fixe l'attitude de quelques commerçants montois des années 1910 : à gauche, sur le pas de sa porte, il est possible d'identifier M. Alliaume, propriétaire de l'hôtel du Mouton Blanc ; derrière ses cartes postales, on reconnaît Mme Ramaker, propriétaire du magasin de souvenirs « Aux Armes Réunies ».

Cette carte postale fait partie de notre sélection qui, nous l'espérons, amusera ceux qui aiment le Mont Saint-Michel et se passionnent pour son histoire.

Henry DECAËNS

(*) *Le Mont Saint-Michel à la Belle Epoque*, Editions Libro-Sciences S.P.R.L., Bruxelles, 1975. 124 pages. Diffusé en France par Hachette.

PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES

— MERCREDI 16 JUILLET 1975 —

Il sera présidé par Mgr Wicquart, évêque de Coutances.
Départ de Genêts (à dix kilomètres d'Avranches) à
8 heures le matin. Messe à 12 heures à l'Abbaye.
Retour à 16 h 30.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Etre détendu

Il y a détente et détente. Il y a des formes de repos qui fatiguent, des distractions qui sont en réalité des tracas, des haltes qui usent plus que le cheminement. Il y a le bienfait de pouvoir être paisiblement soi-même, mais il y a, par contre, les diversions artificielles où l'on prend un personnage d'emprunt. Il y a aussi « prendre des détentes » et « être détendu », tout comme il y a « faire de l'apostolat » et « être apostolique ». Et tout cela n'est pas à confondre. Le christianisme est une religion de gens détendus.

Vivre en chrétien, c'est vivre en se sachant aimé. La réalité plus réelle que tout ce qui nous préoccupe — qui nous occupe d'avance et nous fatigue plus que l'effort présent — c'est l'affection divine qui conduit le monde.

Le Dieu de notre foi est un Dieu qui est venu à nous et qui vient à nous, dont l'amour est derrière nous et devant nous. Le Dieu de notre foi est celui qui ne cesse de nous être présent de tout son cœur : comme il était au commencement, maintenant et toujours.

C'est celui qui nous demande, plus que tout, notre abandon. Il a pris en mains nos vies, en nous créant, il les a reprises en mains en nous recréant par le baptême. Il nous demande de le laisser faire.

C'est bien ce qu'il y a de plus essentiel dans la foi et dans l'espérance. Et cet essentiel implique de nous accepter. Sommes-

nous malades, ou intellectuellement peu doués, ou de volonté faible, avons-nous le sentiment de tout gâcher? La première attitude qui s'impose est de ne pas nous en désespérer, ni de nous raidir rageusement. Dans tout cela, que Dieu connaît bien, il fera son œuvre si nous nous remettons tranquillement à lui. C'est la première condition de toute collaboration de l'homme et de celui qui attend de lui une âme d'enfant.

Avons-nous de nobles ambitions et réussissons-nous? Il faut veiller à ne pas nous prendre au sérieux, nous garder de l'attachement à nos idées et à nos vœux. Dieu seul sauve, nous ne serons pas nous-mêmes le Sauveur ni pour nous ni pour les autres!

Il faut laisser à Dieu le privilège de faire quelque chose avec rien! Ne jouons pas au Créateur, ne transformons pas les taupinières en montagnes, ni à propos des obstacles qui nous arrêtent, ni à propos de ce que nous construisons.

Il faut veiller aux obstacles et tâcher de construire, mais faisons tout dans la détente. Le vrai zèle est paisible, l'effort vraiment chrétien se déploie dans la sérénité, l'intrépidité des saints est sans obstination comme sans fébrilité. On ne fait chrétiennement rien de grand que dans le détachement et l'humilité.

Robert GUELLUY

(A l'écoute de Dieu, pages 172-173)

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire 15 F

Abonnement d'honneur 20 F

IMPORTANT

— Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse): « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.

— Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

4 AVRIL 1975

Le Maire du Mont St-Michel informe les habitants de sa commune

Site archéologique mondialement connu, le Mont Saint-Michel est aussi une commune, avec son maire, son Conseil municipal. Elle a, comme toutes les communes de France, de nombreux problèmes pour gérer ses affaires.

Le maire du Mont Saint-Michel, M. Nicolle, a eu une initiative assez originale. Il a invité, le vendredi 4 avril, les cent sept électeurs de sa commune à une réception qui s'est déroulée dans un hôtel du Mont, afin de les informer sur les travaux entrepris par la Municipalité.

Au Mont Saint-Michel, les travaux à réaliser ne manquent pas. Le Conseil a fait effectuer, par exemple, une sortie dans la Tour du Roi, fait remettre en état une conduite d'eau potable, une sortie d'égout dans le Couesnon ainsi que le pavage dans la rue de l'Avancée de la Cour du Roi, assaini les polders dans la baie, participé aux frais d'installation d'une sonorisation et de chauffage dans l'église paroissiale.

Pour améliorer la vie de ses concitoyens, M. Nicolle envisage de créer une nouvelle réserve d'eau potable, de remplacer le camion-benne et d'obliger tous les habitants à utiliser des sacs-poubelles. Il souhaite aussi éliminer un jour l'évacuation des égouts « côté-remparts », de parfaire l'assainissement en construisant une station d'épuration au début de la digue et de poursuivre le pavage des venelles.

Afin d'assurer une activité permanente, été comme hiver, au Mont Saint-Michel, le maire aimerait voir la naissance d'un petit centre de congrès qui attirerait, sans aucun doute, beaucoup de monde.

Ersablement et insularité

M. Nicolle estime que les Montois ne peuvent régler eux-mêmes ces questions. « Mais tout ce qui intéresse le Mont ou son environnement est avant tout le fait des Montois qui sont aussi capables que d'autres d'en discuter.

« La réunion de l'abbaye de l'an dernier a permis la création d'une commission d'études qui communiquera ses résultats dans dix-huit mois à deux ans, ce qui permettra des interventions, mais nous veillerons à ce qu'elles conservent au Mont Saint-Michel un

accès permanent et pratique. Nous sommes d'accord et nous demandons même qu'on fasse des aménagements afin que le Mont ne soit pas ensablé, mais il n'est pas question de nous couper de la terre par un moyen quelconque. Pour pallier le faible impact électoral de notre commune, nous avons imaginé de faire des journées de défense et de sauvegarde du Mont Saint-Michel. Journées auxquelles nous invitons les personnes capables de résoudre les problèmes qui se posent, et uniquement celles-là, à l'exclusion de toutes celles qui sont pleines d'idées plus ou moins farfelues. C'est dans cette ligne que nous avons fait la journée d'étude de l'ensablement ainsi que celle de la sécurité. Nous en ferons d'autres. »

Environnement

Le découpage des communes est parfois étrange. Ainsi, la commune du Mont couvre des terrains sur le continent... mais les parkings situés en bas des remparts échappent à son contrôle.

Le Syndicat à vocation multiple de l'Anse de Moidrey a obtenu la concession d'une bande de terrain qui s'étire tout au long de la digue et qui commence aux pieds des remparts, de la caserne de gendarmerie à la Tour Boucle. Théoriquement, les Montois ne peuvent sortir du Mont sans l'autorisation de ce Syndicat dont la commune montoise est d'ailleurs exclue. Un aménagement a été obtenu et la Municipalité du Mont Saint-Michel a maintenant la liberté d'action devant la porte d'entrée et sur les 213 premiers mètres de la digue.

M. Nicolle estime que « cela ne nous suffit pas, car si nous jugeons que le Syndicat détient cette concession à bon droit, il ne la détient pas en bonne logique. Il est, en effet, illogique que la commune du Mont ayant la charge de recevoir 1 400 000 visiteurs par an, avec tout ce que cela comporte comme servitudes, ne reçoive de ces visiteurs, d'une façon directe, absolument rien. Alors que deux autres collectivités, la Caisse nationale des Monuments historiques et le Syndicat de l'Anse de Moidrey se partagent environ 220 millions d'anciens francs. Nous ne demandons pas que les parkings nous fassent retour, mais que leurs recettes servent à aménager la zone touristique qui entoure le Mont. Ceci dans l'intérêt des visiteurs qui, trop souvent, doivent patauger dans la boue.

« Or, rien n'a été réalisé à ce jour, à l'exception d'un champ de courses qui sert trois après-midi par an. »

Et M. Nicolle conclut sur ce sujet en précisant qu'il a essayé de résoudre cette importante question directement et amicalement avec les intéressés, mais sans résultat.

15 AVRIL 1975

Concert vocal des « Miquelots » à l'église paroissiale

Les Miquelots d'Avranches sont un groupe de chanteurs : une vingtaine de jeunes de neuf à treize ans avec cinq adultes. Ils ont repris ce nom que l'on donnait autrefois aux pèlerins venant au Mont Saint-Michel.

Cette soirée était présentée par le Père Julienne.

« Les Miquelots, pèlerins d'autrefois, festoyaient et fêtaient bruyamment les pèlerinages, et étaient souvent accablés par les prêtres et prédicateurs. »

Mardi soir, le cas était différent, ces derniers les avaient aidés à réaliser cette soirée.

Le programme se composait de trois parties : des chants modernes, une comédie musicale créée de toute pièce. Musique et paroles par M. Dominique Gayet, vingt-trois ans, et J.-C. Courbaron, vingt-cinq ans, écrite cette année : *Deux enfants d'aujourd'hui*. L'histoire de deux enfants rêvant de partir très loin au royaume des mouettes, des bateaux, des îles. Après un embarquement et une vie rude de matelots, ils comprirent vite qu'ils n'étaient pas faits pour vivre loin de tous et seuls. Une aventure racontée avec beaucoup de charme et rehaussée par projecteurs, jeux de lumière, bruitages et surtout une très jolie musique. Certains groupes professionnels pourraient parfois se pencher sur ces amateurs et apprécier cette simplicité, cette joie de vivre et les talents très sûrs de plusieurs d'entre eux.

Troisième et dernière partie : un régal, ce petit orchestre, du rythme, un solo de batterie fort apprécié, une clarinette, deux guitares, des rythmes et l'orgue électronique tenu par J.-L. Piar.

Un chanteur solo adulte, Yves Hénaff, nous a interprété des chants modernes anglais et français.

Une soirée fort agréable, comme nous en avons trop peu dans notre région.

24 AVRIL 1975

Réunion des Amis du Mont Saint-Michel, à Paris

Le jeudi 24 avril, les Amis du Mont Saint-Michel tenaient à Paris leur habituelle réunion de printemps, sous la houlette de leur président, M. Joseph Le Clerc, en présence des vice-présidents, le R.P. Riquet et M. Reulos, du P. de Senneville, prieur de l'abbaye du Mont, de M. J.-Y. Froidevaux, architecte en chef des Monuments historiques, et de nombreux associés parisiens et normands.

L'an dernier, à pareille époque, les Amis s'interrogeaient anxieusement.

Ces fameuses études sur maquettes, proposées en mai 1973 pour compléter les études théoriques déjà terminées, resteraient-elles à l'état de vœux pieux, ou décidées seulement sur le papier ? Rien encore n'était apparu concrètement et l'Assemblée avait adressé aux ministres intéressés une motion pressante, rappelant les promesses non tenues.

Cette année, l'Assemblée chantait victoire : les crédits, si longtemps attendus, avaient été enfin débloqués. Les ministres, qui devaient faire connaître le 1^{er} décembre leurs affectations de crédits pour 1975, avaient inscrit 80 000 F pour la première tranche d'études. Ceux de la seconde phase (120 000 F) étaient déjà assurés, et dans les premiers jours de janvier le contrat d'études pouvait être signé avec la Société centrale hydraulique de France. M. Jean Douloier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et architecte D.P.L.G., attaché au cabinet de M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la Culture, était désigné pour coordonner les travaux au nom des trois Ministères, Culture, Equipement, Qualité de la vie (ex-Environnement), et suivre les études qui s'étendront sur environ deux années.

Stupidité

Actuellement, les ingénieurs du laboratoire de Maisons-Alfort rassemblent les données pour établir la première maquette dont la construction devrait commencer dans les premiers jours de juin — maquette au 2 500^e (1 cm = 25 m) — représentant toute la baie, du Grouin du sud à la pointe du Roc, et reproduisant marées, clapots, courants de rivières, etc...

Un sérieux contre-temps a marqué ces débuts : lors de la marée d'avril, trois appareils de mesure des courants avaient été immergés

à diverses profondeurs : 5, 11 et 18 mètres. On n'en retrouva qu'un, bloqué par une pierre. Les deux autres, détachés de leur potence, avaient été emportés. Sans doute, les voleurs pensaient-ils que ces études concernaient l'établissement d'une usine marémotrice contre lequel ils entendaient protester (et dont, soit dit en passant, il n'est absolument plus question). Quatorze millions d'anciens francs stupidement perdus.

De nouveaux courantographes ont été mis en place sous la surveillance permanente d'une vedette.

Il faudra encore compter trois à cinq mois pour mettre au point la première maquette. Des conclusions seront connues dès la fin de l'année, alors que la seconde sera déjà mise en train. Celle-ci, à très grande échelle et incluant les estuaires de la Sée et de la Sélune, sera construite sur place, entre la côte et Pontorson, et pourra être visitée, élément précieux d'information et d'attraction pour tous ceux qui s'intéressent à la baie.

Le P. de Senneville apporte ces précisions après la réunion toute récente qui s'est tenue à l'abbaye entre les représentants des ministères et les ingénieurs de la S.H.F. Il assure qu'avant deux ans les pouvoirs publics seront en possession des résultats.

Bataille

Quels résultats ? Les sceptiques ne manquent pas, parmi les hommes de sciences, géologues et géographes, et parmi les promoteurs des études eux-mêmes qui avaient expliqué, lors de la décision de 1973, que certains phénomènes importants ne souffrent pas d'être réduits à l'échelle d'une maquette.

D'aucuns — avec M. Manet, de l'AGEB (Association pour la défense de Genêts et de la Baie) — assurent en outre que la méthode est bien connue : pour enterrer une affaire, il n'est que de réunir une commission et de se réfugier dans des études...

C'est d'expérience vraie. Mais en l'occurrence, depuis cent ans qu'on se jette à la tête des arguments contradictoires pour en définitive ne rien faire, peut-on récuser cette tentative d'y voir un peu clair ? L'importance des études et leur coût marquent en eux-mêmes un point de non-retour.

Quoi qu'il en soit, il est sûr que dans deux ans se livrera la grande bataille, quand la prudence des conclusions incitera chacun à les tirer dans le sens qu'il souhaite. Epi à construire à partir de

la pointe du Grouin ? Restauration du cours naturel de la Guintre, modifications au barrage du Couesnon ?

Trouées dans la digue de Roche-Torin, nouvelles négociations avec la ville de Rennes qui rejette dans la Vilaine les eaux prélevées sur le Couesnon ? En évoquant quelques-unes des solutions qui pourraient être envisagées, le P. de Senneville n'a soufflé mot de la coupure de la digue routière (1).

En définitive, la bataille sera moins technique que politique, assurait-il.

**Prochaine réunion des Amis :
au Mont Saint-Michel, le 29 septembre**

La réunion traditionnelle au Mont est fixée au lundi 29 septembre, en la fête de saint Michel. Belle occasion de « relancer l'intérêt national », souligna le R.P. Riquet, en y invitant les trois « Michel » du gouvernement, les ministres Poniatoski, d'Ornano et Guy, et comme 1975 sera le dixième anniversaire des fêtes du millénaire de l'arrivée des moines et des grandes célébrations œcuméniques qui en avaient marqué le sommet, belle occasion encore d'en faire revivre les riches heures en y conviant les abbés du Bec-Hellouin et de Saint-Wandrille, les représentants de l'Eglise orthodoxe et de la Fédération protestante de France.

27 septembre : journée nationale de l'armée française et des parachutistes dont saint Michel est le céleste patron, en présence du ministre de la Défense nationale, Yvon Bourges, et du général de Boissieu, chancelier de l'Ordre de la Légion d'Honneur. — Dimanche 28 : traditionnel pèlerinage diocésain. — Lundi 29 : commémoration du millénaire : pendant ces quelques jours, l'abbaye retrouvera ses fastes d'antan.

Dans le quotidien des jours, la vie reprend aussi peu à peu. Les trois abbés titulaires du prieuré actuel, du Bec-Hellouin, de Saint-Wandrille et de Wisques récemment réunis avec Mgr Wicquart,

(1) Le 19 avril, au cours de l'émission de « la France défigurée » sur le Mont Saint-Michel, le Père avait assuré que la liaison par la digue était indispensable à la sécurité des touristes et des autochtones. Les pouvoirs publics ont certes à se préoccuper de cette question, mais où que se produise un éventuel sinistre, il est évident que le goulot d'étranglement sera la rue et la sortie sur la digue. Il faut donc, de toute façon, prévoir d'autres issues de secours.

évêque de Coutances, ont décidé de maintenir la mission d'accueil bénédictine, et même de l'étoffer d'un troisième moine.

Le président Le Clerc revint enfin sur l'aménagement de la chapelle des Trente Cierges, pour tendre discrètement la main. Comme nous l'avions suggéré, il y a plusieurs années, la belle statue de Notre-Dame de Ballant, conservée dans un oratoire champêtre sur la commune de Vessey (2), sera placée en dépôt (et en sécurité) dans la chapelle restaurée du Mont, tandis que le moulage qui en a été fait par un spécialiste prendra sa place dans l'oratoire. Le coût de l'opération (près d'un million d'anciens francs) sera assumé par les généreux Amis du Mont. Qu'on se le dise !

Jeanne POTIER

(2) La photo de cette très belle « Vierge de majesté » a paru en couverture des *Annales*, n° 3, de 1969 (mai-juin 1969).

Prions avec le Pape

Juillet

Pour que la rénovation personnelle intérieure devienne aussi la source d'une rénovation sociale.

Pour que les graves questions de la justice sociale, qui sont liées à l'immigration dans les régions industrielles et urbaines des grandes villes d'Asie et d'Afrique, reçoivent une solution adaptée.

Août

Pour que les cœurs des hommes, durant cette Année Sainte, soient plus largement ouverts à l'action du Saint-Esprit.

Pour que l'activité de l'Œuvre de l'union missionnaire pontificale aide à promouvoir l'esprit et les vocations missionnaires, jusque dans les pays de mission.

4 MAI 1975

La XX^e Saint-Michel de Printemps

Il y a vingt ans, la Fédération Normandie-Canada, particulièrement son président, M. Jacques Henry, prit l'initiative de célébrer la première « Saint-Michel de Printemps » avec l'aide de deux sociétés d'Avranches, le Groupe Celtique et la « Rose au Bouais », et avec l'appui de la municipalité et de la paroisse montoises. Depuis, elle s'est renouvelée sans interruption, faisant accourir vers la Merveille de l'Occident des personnalités civiles et religieuses de toutes nationalités, de diverses races et couleurs, des groupes folkloriques de maintes régions de France, les Confréries de Charité du diocèse d'Evreux, des milliers de pèlerins et de touristes.

La grande idée de ce rassemblement reste toujours la même : c'est la construction d'un monde plus fraternel par l'amitié et la joie. Une seule âme, un même cœur, quelles que soient les races, les opinions, les politiques, les religions. Offrande à saint Michel, le rassembleur des amis de Dieu, de toutes ces diversités, qui doivent concourir au bonheur des hommes à l'image des fleurs variées, signes et beauté du renouveau.

Accueil à l'entrée du Mont

Le maire du Mont, M. Nicolle, accueillit délicatement à la Porte de l'Avancée les Amis de l'Archange et de son rocher, fidèles au rendez-vous de la Saint-Michel de Printemps. Il évoqua ces « cohortes colorées et recueillies » qui avaient précédé celles de ce 4 mai 1975, salua les personnalités et les groupes présents, félicita M. Jacques Henry pour sa réussite persévérante et souhaita que ce vingtième anniversaire ne soit qu'une étape.

M. Jacques Henry, outre qu'il remercia les présents, évoqua aussi les absents, amis défunts qui l'aidèrent et l'honorèrent pour l'organisation et à l'occasion des fêtes passées : M. Hyacinthe Rouault, président du Groupe Folklorique Celtique d'Avranches, M. Salmon, vice-président ; Mgr Falaize, évêque des Esquimaux dans le Grand-Nord ; M. Raymond-Laurent, premier président de l'Association France-Canada, et tant d'autres que l'on ne peut tous nommer. A leur mémoire, on observa un instant de recueillement. Et comme cette année 1975 marque le 30^e anniversaire de la fin de la guerre de 1939-1945, la « Marseillaise » fut jouée par la fanfare d'Elbeuf.

Gestes traditionnels encore : l'offrande de fruits de la terre d'Armor par la Duchesse de Bretagne à la Duchesse de Normandie, et la remise à celle-ci des clés symboliques du Mont Saint-Michel par la Demoiselle de Granville.



(Cliché Heudus)

Les personnalités présentes à la fête Saint-Michel

De gauche à droite : M. le Préfet Maritime de Cherbourg ; M. l'Ambassadeur de la République Malgache et Madame ; deux enfants ; M. le Maire du Mont Saint-Michel ; M. Jacques Henry, président de Normandie-Canada.

Messe dans l'église abbatiale

Sous un bon soleil, dans les grands vents du large, le long cortège chamarré, qui se renouvelle d'année en année, monta lentement, précédé des tintenelles des Confréries de Charité, jusqu'à l'abbatiale « céleste », joyau d'art, acte de foi depuis des siècles. Les groupes folkloriques étaient ceux d'Elbeuf, de Cancale et « le Polletais » de Dieppe.

Mgr Derouet, évêque de Sées, concélébra la messe avec le Vicaire Général, M. Navarre, le P. de Senneville, prieur de l'abbaye, l'abbé

Hulin, curé du Mont, et plusieurs autres prêtres. Il prononça l'homélie : « *La dévotion à saint Michel est plus que jamais d'actualité, dit-il. Ces démons : l'appétit de l'avoir, de la domination, de la suffisance que Michel a terrassés, nous sommes invités à les détruire dans nos cœurs* ». Et l'orateur demanda que dans notre civilisation industrialisée Dieu ait sa place, que l'homme prenne du temps pour réfléchir et prier, car selon la maxime connue, « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ». Les chants de cette messe furent soutenus par la merveilleuse chorale Olivier Basselin, de Vire, qui, de plus, interpréta l'*Ave Verum* de Mozart et le *Pater Noster* de Kedroff. Alain Bouvet, de Flers, les accompagnait à l'orgue. Il joua à l'entrée le choral de la deuxième symphonie de Vienne et à l'Offertoire : *Schackonn* de Couperin.



(Cliché Houdou)

*Le cortège est précédé des « confrères de charité »
faisant sonner leurs tintenelles*

Agapes fraternelles

Au camping, pour le déjeuner fraternel, toutes les tables des deux hôtels étaient occupées par environ six cents invités. Plusieurs toasts

furent prononcés au dessert : M. Henry évoqua l'instauration en 1955 de la première « Saint-Michel de Printemps », son caractère religieux, patriotique et culturel, son essor, son vaste rayonnement, le concours des amis défunts et vivants qui ont permis la continuation, son éclat « hors du commun » en ce vingtième anniversaire. Prirent également la parole, M. de Malherbes, président du « Souvenir Normand », et l'Ambassadeur de la République Malgache (au nom du corps diplomatique) : « *Les paroles d'amitié et de remerciements, dit-il, sont comme la canne à sucre : même si elles sont longues, elles sont douces... Les flèches du Mont Saint-Michel à l'assaut du ciel représentent la force de la foi qui a permis, non pas de renverser des montagnes, mais de bâtir sur un rocher. Symbole de la victoire du bien sur le mal dont nous souhaitons l'extension par le monde* ».

Concert musical

Dans l'après-midi, les groupes folkloriques chantèrent, contèrent et dansèrent sur l'esplanade de Jérusalem, et à 17 heures on entendit en l'abbatiale le sublime Quatuor à cordes Orford, composé de quatre jeunes musiciens canadiens : Andrew Dawes (premier violon), Kenneth Perkuis (deuxième violon), Terence Helmer (alto) et Marcel Saint-Cyr (violoncelle). Son palmarès est riche : participation à des festivals internationaux en Italie, Espagne, Allemagne, Porto-Rico. Concerts au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, à Aix-en-Provence, à Paris, etc... Ce Quatuor poursuit son travail d'instructeur à l'Université de Toronto, comme Quatuor en résidence. Ses interprétations furent un enchantement et elles attirèrent de chaleureux applaudissements.

René SAINT-CLAIR

Un nouveau gardien-chef à l'Abbaye

Depuis le départ de M. Poulet, au début de l'automne dernier, le poste de gardien-chef de l'abbaye au Mont Saint-Michel était vacant.

Son successeur vient d'être nommé. Il s'agit de M. Potier, lequel, après avoir été dans l'Armée de l'Air, fut pendant plusieurs années chargé de la Sécurité au domaine présidentiel de Rambouillet.

Tous nos vœux d'amitié à M. et M^{me} Potier, ainsi qu'à leurs enfants, pour qu'ils se plaisent ici dans leur travail, leur habitation et leurs relations nouvelles.

Programme des 8^{mes} « Heures Musicales du Mont Saint-Michel »

Les 8^{mes} « Heures Musicales du Mont Saint-Michel » seront placées cette année sous le signe du Mondialisme, ainsi en a décidé le comité, présidé par le Dr Bizet, député-maire de Barenton.

Avec M. Jacques Roussel, directeur artistique des Heures Musicales, MM. Pouquet, secrétaire général, René de Villaine, adjoint, et M. Yves Aubrée, le programme a été élaboré. Il comportera notamment une première mondiale d'Opéra de Chambre.

Nous aurons le samedi 19 juillet, un premier concert au Mont Saint-Michel, avec l'orchestre de chambre Colson. Placé sous le signe de l'Amérique, il sera présidé par l'Ambassadeur des Etats-Unis, par le préfet de la Manche, le maire du Mont et M. Desfeux, conseiller général.

— Le dimanche 20 juillet, à Hambye avec le quatuor de flûtes « Arcadie », sous la présidence de l'ambassadeur de Chine, du sous-préfet de Coutances, du sénateur Yver de la Vigne-Bernard, du député-maire de Granville.

— Le vendredi 25 juillet, à Dol-de-Bretagne, avec les Chœurs de la cathédrale de Rennes, et un ensemble de cuivres, sous la présidence de l'Ambassadeur du Sénégal, de MM. Bourges, ministre des Armées, Hamelin, maire et Estève, sénateur.

— Le samedi 26 juillet, à Louvigné-du-Désert, Opéra de Chambre « Antiqua Musica », sous la présidence de l'Ambassadeur d'Australie, de M. Cointat, député-Maire de Fougères, de M. Fréville, sénateur-maire de Rennes, de MM. de Montigny et Derieux, maire.

— Le dimanche 27 juillet, à Saint-James, duo de piano. Doublier (en costumes) sous la présidence de l'Ambassadeur d'Indochine, de MM. Terrazzoni, sous-préfet d'Avranches, de Coniac, conseiller général, et Houssard, maire.

— Le samedi 2 août, à Lessay, Orchestre de Chambre P. Kuentz, sous la présidence de l'Ambassadeur d'Angleterre, de MM. Godefroy, député, Travert, sénateur, Lecoq, conseiller général, maire.

— Le dimanche 3 août, à Carolles, quatuor à cordes, Parremin, sous la présidence de l'Ambassadeur du Mexique, de MM. Jozeau-Marigné, président du conseil régional, de Montgermont, conseiller général, Lambert, maire.

— Le samedi 9 août, à Genêts, orgue et harpe avec M. Devillèle et Martine Galliot, sous la présidence de l'Ambassadeur du Japon, du Baron Bich, de MM. Lemétayer et Tardif, maires de Genêts et de Dragey.

— Le dimanche 10 août, au Mont Saint-Michel, musique autour d'un clavecin, sous la présidence de l'Ambassadeur d'Afrique du Sud, du gouverneur du Lion's club et de Mme de Moidrey, maire.

— Le samedi 16 août, à Mortain, sextuor à cordes de Paris, sous la présidence de l'Ambassadeur du Canada, de M. Saoul, conseiller général, du Dr Buisson, maire, du père Des Déserts, directeur de l'Abbaye-Blanche.

— Le dimanche 17 août, au Mont Saint-Michel, avec Reinische Kammerorchester, de Cologne, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing, président de la République, de l'Ambassadeur d'Allemagne, du père Wicquard, évêque de Coutances, du père Senneville et de M. Leclerc, président des Amis du Mont Saint-Michel.

Le couronnement final de Marie

L'Assomption de Marie est tout d'abord la preuve de la réussite de sa vie. Toute sa vie, Marie a été capable d'assumer ce qu'elle avait à vivre dans la lumière de la résurrection. Le mot « assomption » vient du verbe « assumer ». Croire à l'Assomption de Marie, c'est croire que la Vierge, qui a vécu comme nous, est aujourd'hui ressuscitée. L'Assomption de Marie n'est pas seulement le couronnement final de la reine. C'est le signe de la réussite de notre destinée. Le Christ ressuscité nous communique la puissance de sa résurrection. Parce qu'une femme au moins, une femme de chez nous, est investie de cette réussite, nous pouvons avoir l'espérance de ce que nous ne voyons pas.

On peut parler de l'Assomption en termes de visitation. De même que Marie est allée visiter sa cousine Elisabeth pour lui faire partager la joie de Dieu en elle, ainsi aujourd'hui la Vierge, en nous communiquant cette espérance, continue à « visiter la terre » puisqu'elle est signe de la Résurrection pour le monde entier. (P. TALEC)

Bibliographie

- *POUR DIEU IL N'EST JAMAIS TROP TARD*, par Albert-Marie BESNARD. (Coll. « Epiphanie »), Editions du Cerf, 1974, 128 p., 17 F.

Saint Paul écrivait : « Nous vous en supplions, au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu ! ». Mais il ne suffit pas d'adjurer, il faut aider les hommes et les femmes à voir de quelle manière toujours neuve doit se lire l'Évangile et se vivre l'existence. Au milieu de nos peurs, nous avons l'amour et la tendresse de Dieu. De quoi nous créer un cœur nouveau et nous réconcilier.

- *DIEU N'EST PAS MORT*, par Etienne BORNE. (Coll. « Foi Vivante »), Editions du Cerf, 1974, 192 p., 12 F.

Publié pour la première fois en 1956, alors que la théologie sur la mort de Dieu commençait sa carrière, cet essai sur l'athéisme contemporain garde toute sa valeur. En quatre chapitres clairs et denses, l'auteur démonte des constructions qui paraissent solides et surtout séduisantes. L'athéisme rend service au croyant, car il l'oblige à supprimer de sa panoplie les réponses courtes et péremptoires. Cela provoque une purification de la foi. Pratiquement — et cette conclusion mène loin — la réfutation intégrale de l'athéisme, c'est la sainteté du chrétien.

- *LE CŒUR DE LA FOI*, par Alfred LAEPPLÉ. Apostolat des Editions, 1974, 96 p., 9,60 F.

Vingt et un petits chapitres consacrés aux assertions essentielles de la foi. L'auteur les commente clairement en revenant à la fraîcheur et à la force de leur origine. En même temps, il souligne leurs exigences. Quelques jalons précis pour notre temps.

- *CE QUE CROYAIT LA VIERGE MARIE*, par Pierre-Marie THEAS. Editions Mame, 1974, 224 p.

Alors que la foi traverse une crise grave et que l'Église est secouée par des vents contraires, le chrétien cherche un point d'appui et une orientation sûre. En ces circonstances, Marie, première croyante, reste plus que jamais le modèle par excellence. L'ancien évêque de Lourdes était bien placé pour traiter un pareil sujet. A partir des divers épisodes de la vie de Marie, il nous invite à la contemplation, propose des applications pratiques et lance des interrogations précises.

Il y a la mer...

Le niveau s'est établi
où s'arrête la descente des eaux,
à la mer,
fille de gouttelettes et mère des vapeurs.
Et l'horizontale limite la contenance liquide.

Rais solaires, brume triturée,
condensation, nuées, nuages,
poids variables,
l'un s'élève et l'autre s'enfoncé
glissant l'un sur l'autre,
frottés l'un contre l'autre,
poussés verticalement, horizontalement.

La mobilité s'est emparée de l'amorphe
Et de l'Équateur, bouillotte planétaire
les nuées envolées
puis groupées, enrégimentées, dressées,
rencontrées, se sont heurtées...
L'orage éclate.

Elles ont crevé,
l'eau est tombée, elle ruisselle,
se rassemble, s'écoule, s'étale.

L'univers de nos yeux repose
sur un plateau bordé d'horizon.
La face tournée vers le ciel,
considérons l'espace inconcevable
jusqu'ici insaisi.

Reposer, s'étendre, dormir,
mourir
le dos au sol...

Mais je me suis mis debout !

Puisque tu es droit,
te voilà propre aux actes.
Droit sur le plateau terrestre
des choses saisissables,
tu contractes avec la nature
un pacte de solidarité :
c'est l'angle droit.

Debout devant la mer,
vertical,
te voilà sur tes jambes...

Extrait du « Poème de l'angle droit » (Le Corbusier, 1955)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

En mai et juin 1975, *trente-trois enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Bruno Vichard et Sophie Vichard, de Montiers-en-Cinglais (Calvados); Gilchrist et Christiane M'Passi, de Brazzaville (Congo); Wulfran Collignon, d'Asnières (Hauts-de-Seine); Virginie Garnier, de Melesse (Ille-et-Vilaine); Marie-Véronique Zozor, de Castres (Tarn); Véronique Bondu, de Locminé (Morbihan); Laurence et Karine Efloriès, de Mazamet (Tarn); Corine Samba, de Pointe-Noire (Congo); Stéphanie Orlando, de Marseille (Bouches-du-Rhône); Guillaume Vercruysse (Nord); Charles-Albert d'Anthoard, de Creully (Calvados); Alexia-Marie Saint-Narcisse, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); Christine Lehero, de Confolens (Charente); Emile Fabrice, de Bourg-Sainte-Anne (Martinique); Patrick Realis, de Cannes (Alpes-Maritimes); Bruno Havard et Thierry Ramard, de Saint-Frimbault (Orne); Frédéric et Marie-Noëlle Marchisio, de Cannes-la-Bocca (Alpes-Maritimes); Maury Lasilière, de Confolens (Charente); Nicolas Bouvier, de Fougères (Ille-et-Vilaine); Hélène Guédin, de Caen (Calvados); Marie-Christine, Jean-Claude, Martine, Francis, Caroline et David Liné, de Dreux (Eure-et-Loir); Eric et Isabelle Delmer, de Cannes (Alpes-Maritimes).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de mai et juin 1975, *soixante-douze adultes* ont été inscrits sur les listes de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 juillet et du 15 au 23 août, ainsi que la messe de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, évêque de Budapest; Sœur Berthe Engerran, à Lima (Pérou); M. l'abbé Hallais, à Coutances (Manche); M. l'abbé Petitprez, à Merville (Nord); le P. Olphe-Gaillard, abbaye Sainte-Marie-de-la-Source (Paris); Mme Chatagner-Ledieu, à Mont Doré (Puy-de-Dôme); M. l'abbé Malapert, à Axat (Aude); M. l'abbé Marc Renaud, à Dole (Jura); Mlle Leduois, à Torigny-sur-Vire (Manche); M. et Mme Vincent, à l'Isle-en-Dodon (Haute-Garonne); Mme Finot, à Dun-sur-Meuse (Meuse); Mlle Le Floch, à Vannes (Morbihan); Mme Marguerite Bourdin, à Loulay (Charente-Maritime); M. Henri Leparmentier, à Saint-Pierre-Eglise (Manche); Mlle Véronique Leroy, au Mont Saint-Michel.

« Roi des rois, tu as glorifié Marie avec son âme et son corps, et tu l'as couronnée Reine du Ciel : fais partager à tous les défunts sa joie et celle de tous les saints. »

« Saint Michel, serviteur de Dieu, puissant intercesseur, porte leur âme en présence du Très-Haut. »

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



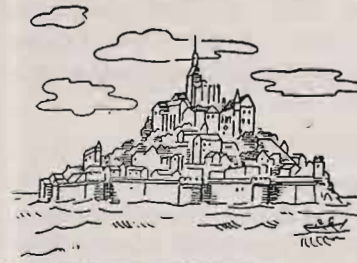
NOTRE COUVERTURE

LA TOUR PERRINE (XIV^e siècle)

Construite à la fin du XIV^e siècle par l'abbé Pierre Le Roy, cette tour carrée est accolée au bâtiment de Belle-Chaise. Elle est composée de six chambres surperposées permettant de loger les soldats de la garnison du Mont Saint-Michel. Au sommet de la face occidentale de cette tour, des latrines sont placées en saillie. Un escalier à vis dessert les cinq niveaux supérieurs, le rez-de-chaussée communiquant de plain-pied avec la Salle des Gardes.

Quelques événements de la vie au Mont Saint-Michel

- 24 mai 1975 - *Quatrième rallye nautique* : traversée de la baie du Mont Saint-Michel par dix-huit bateaux parmi lesquels des voiliers de Dinard, Saint-Malo et Cancale ; les Granvillais se sont abstenus, prenant les autres pour des « naufrageurs » !
- 1^{er} juin - *Baptême du « Constant Lochet III »* (cf. page 67). Egalement *Communion solennelle des enfants du doyenné de Pontorson* célébrée en l'église abbatiale, car l'église de Pontorson est en voie de restauration.
- 7 juin - *Réception des meilleurs ouvriers de France à la Mairie du Mont Saint-Michel* et exposition de leurs travaux pendant deux week-end successifs. Egalement « *Jumelage Normandie-Touraine* » (cf. page 70).
- 21 juin - *Journée du mouton au Mont Saint-Michel*.
- 2 juillet - « *Frères des hommes* » au Mont Saint-Michel : la caravane d'été de cette Association a fait étape sur le terrain de camping où elle a réalisé une exposition permanente et une soirée de projections pour faire connaître ses réalisations, recruter des volontaires et rechercher les fonds nécessaires à la poursuite et à l'extension de son travail dans le développement et la promotion des populations les plus défavorisées des zones rurales du Tiers-Monde : Equateur, Pérou, Brésil, Niger, Haute-Volta, Inde et Bangladesh.
- 16 juillet - *Pèlerinage des grèves* (cf. page 78). Egalement, en soirée, dans l'église paroissiale du Mont, *concert de musique* : clarinette et orgue, de Christian Michel.



Les Annales du Mont Saint-Michel

La mission des anges

L'ange, dans les textes nombreux de la Bible où il figure, apparaît comme le messager de Dieu vers l'homme, chargé d'un message particulier, et c'est ce rôle en quoi il nous touche qui lui a valu le nom par quoi nous le désignons ici-bas, c'est-à-dire « angelus », messager. De l'ange du Paradis à celui de l'Apocalypse qui jure qu'il n'y aura plus de temps (10/6), depuis l'ange qui apparaît à Manué jusqu'à celui qui éclaire Zacharie, depuis ceux qui fustigent Héliodore jusqu'à celui qui guide le jeune Tobie, depuis celui qui console Agar jusqu'à celui qui délivre saint Pierre, toute la relation sacrée est parcourue par ces frères redoutables, instructifs et compatissants. Mais la plénitude de ces fonctions de messager est dévolue à Gabriel quand il annonce à la Vierge de Nazareth qu'elle a trouvé grâce et que la vertu du Très-Haut s'en va l'obombrer (Lc 1/35). Sous la nouvelle Loi, cette fonction occasionnelle des anges, cette mission spéciale et limitée, a perdu de son importance puisque Dieu est lui-même avec nous et réside dans le milieu même de notre société sous le voile de l'Eucharistie ainsi que dans la personne de ses ministres. Voici l'Ange du Grand Conseil (Is 9/6 ; LXX) qui est avec nous jusqu'à la fin des temps. Et c'est la Sainte Vierge elle-même qui a pris soin de nous dire qu'il nous enseignerait toutes choses (cf. Jn 2/5).

La fonction permanente des anges, je veux dire par rapport à nous, est celle des Anges gardiens qui est exposée dans le texte célèbre de l'Evangile : *Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent*

constamment en présence de mon Père qui est aux cieux (Mt 18/10). L'Eglise interprète que Dieu a donné à tout homme venant au monde un guide spirituel qui l'accompagne sur tout le chemin de la vie, comme Raphaël fit pour Tobie...

Il y a entre l'ange et nous quelque chose de permanent. Il y a une main, même lorsque nous dormons, qui ne lâche pas la nôtre... Sur la terre où nous sommes, nous partageons le pouls et le battement de cœur de ce frère au Ciel qui parle à notre Père. Mais qu'est-ce au juste, ce qu'il y a entre nous ? Par quel bout est-ce que nous lui sommes rattachés ? Ah ! c'est par bien autre chose que par la main ! J'entends cette lumière intérieure qui est la bonne conscience... N'est-il pas dit, en effet, dans l'Evangile : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ?* (Mt 5/8). L'ange, lui, n'a jamais cessé de le voir. Mais quand nous avons le cœur pur, tous les obstacles ont disparu entre l'esprit qui voit et l'âme qui est faite pour être illuminée. Il y a continuité par l'intermédiaire de la main entre cet œil et notre cœur.

Paul CLAUDEL
(*Présence et Prophétie*)

**La fête de l'Archange sera célébrée
le DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 1975**

A 11 h 30 : Messe pontificale concélébrée, sous la
à l'église présidence de Mgr Wicquart et de Mgr
abbatiale Caillot qui donnera l'homélie.

A 15 h à l'église paroissiale : Cérémonie Vespérale.

Autres messes à 8 heures et 10 heures à l'église paroissiale.

CONFESSIONS toute la journée du 27
et la matinée du 28 à l'église paroissiale.

1^{er} JUIN 1975

**La bénédiction du nouveau canot de sauvetage en mer
le « Constant Lochet III »**

Dimanche 1^{er} juin, sous la présidence de M. Yvon Bourges, ministre de la Défense, a eu lieu le baptême du nouveau bateau de sauvetage le « Constant Lochet III », en présence de M. Cazejust, préfet de la Manche ; M. le sous-préfet Terrazzoni ; M. Jozeau-Marigné, président du Conseil Régional et du Conseil Général ; M. Bizet, député-maire de Barenton ; l'amiral Amman, président de la S.N.S.M. ; M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, entouré de son Conseil Municipal ; le Père de Senneville et M. l'abbé Hulin, curé du Mont Saint-Michel, et diverses personnalités de la région.

M. Nicolle souhaita la bienvenue à tous en ces termes : « *Je voudrais tout de suite vous exprimer nos vœux de bienvenue et nos remerciements. Vous dire un grand merci, tout simple, qui vient du fond du cœur* ».

M. Nicolle eut un mot pour chacun et ajouta : « *Nous avons tous, ici, été touchés de tant d'intérêt et de tant de sympathie. Nous avons voulu que le baptême de ce canot soit d'abord une manifestation d'amitié entre les Bretons qui ont la meilleure place dans nos cœurs, et les Normands que nous sommes.* »

« *Les Bretons de Saint-Malo ne sauvèrent-ils pas de la flotte anglaise les Montois assiégés sur leur rocher et ne vinrent-ils pas maintes fois à leur secours ? Et n'est-ce pas d'Avranches qu'en 708, Aubert partit fonder le premier oratoire à Saint-Michel ? Il était donc juste de réunir en ce jour une marraine bretonne (Mme Yvon Bourges) et un parrain normand (M. Jozeau-Marigné).* »

« *Certes, modeste, notre bateau ne mérite peut-être pas tant d'honneur, encore que son utilité soit indiscutable mais, sans doute, au-delà de la manifestation de ce matin, avez-vous voulu témoigner, tous et toutes, de l'intérêt que vous portiez au Mont Saint-Michel.* »

« *Fière au milieu d'une baie bretonne et normande à la fois, entourée de sable ou de mer, sa silhouette grandiose et dentelée témoigne du génie créateur de nos ancêtres.* »

« *Les foules d'autrefois ont bien changé, mais elles sont restées foules, montrant combien le Mont était et est demeuré un monument* »

populaire. Il est de ceux qui parlent au cœur et à l'âme des hommes, son rayonnement n'a pas cessé. Il demeurera, et du monde entier on continuera à y accourir avec respect et joie.

« C'est parce que nous l'aimons, nous Montois, notre Mont, c'est parce que nous avons conscience des dangers qui le menacent, que nous vous sommes si reconnaissants d'être ce matin avec nous, nous savons que d'un même cœur, ensemble, nous le voulons plus beau, plus accueillant, plus universel. Nous souhaitons qu'il devienne le lieu, le haut lieu de rassemblement des hommes de bonne volonté, des hommes de paix, de ceux qui, comme les matelots d'un bateau de sauvetage, tendent une main secourable aux hommes en péril.

« Dans quelques instants, M. l'abbé Hulin, notre curé, procédera à la bénédiction du « Constant Lochet III » qui porte le même nom que ses prédécesseurs, celui d'un pêcheur montois dont le souvenir est encore dans bien des mémoires. Merci, Monsieur le Curé, de ce geste de tradition.

« Que Dieu protège donc ce canot. Qu'il me soit permis aussi de rendre hommage à son président, M. Letertre, et à l'équipage, au patron Jean Boulay, aux matelots Boudonnet, Quérard, Conan, Picquerel et Nicolle ; tous remplissent avec dévouement une mission parfois difficile, qu'ils en soient remerciés. Ils continuent les grandes traditions de secours et d'hospitalité des Montois.

« Et pour terminer, laissez-moi vous dire encore la fierté légitime des Montois de vous accueillir, et vous exprimer leur très grande reconnaissance. »

A ce moment, M. l'abbé Hulin prononça la prière de bénédiction du bateau, après avoir rappelé que le Christ vécut sur les rives de la « Mer de Galilée » :

Seigneur, écoute nos prières, et bénis ce bateau de sauvetage, le « Constant Lochet III ». Etends ta protection sur lui et sur tous ceux qu'il transportera, comme tu as daigné bénir l'arche de Noé navigant sur les flots déchaînés du déluge. Tends-leur une main secourable, Seigneur, comme tu as tendu la main à l'apôtre Pierre marchant sur les eaux du Lac de Tibériade.

Envoie ton saint Ange Michel : qu'il protège et délivre de tout danger ce bateau et ses passagers. Fais que ceux-ci, après avoir surmonté toutes les difficultés de la mer, puissent regagner leur point de départ en bonne santé et retrouver leur famille avec joie.

Et nous tous, tes serviteurs, au milieu des fluctuations de ce monde, sauve-nous ! Fais qu'avec toi notre vie surmonte les difficultés et que nous arrivions un jour à bon port, près de toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen !



Bénédiction du « Constant Lochet III »

M. Jozeau-Marigné prit ensuite la parole et rappela, quant à lui, que les trois éléments : l'eau, le feu et la terre, étaient des menaces permanentes pour la Merveille et émit des vœux pour que ce bateau soit le symbole de la volonté de chacun, tant Normand que Breton, de protéger ce monument.

M. Bourges évoqua ensuite les efforts de la S.N.S.M. qui sait toujours distinguer l'essentiel et mettre en œuvre des moyens appropriés tel ce bateau le mieux adapté aux marées dans la baie. Le ministre de la Défense souligna enfin l'importante contribution humaine et matérielle apportée par l'armée en matière de sécurité en mer, avant de rendre hommage au dévouement bénévole de l'équipe montoise « toute présente pour une œuvre de sécurité et de solidarité ».

7 JUIN 1975, le soir :

Jumelage Normandie-Touraine au Mont Saint-Michel

Haut-lieu du passé traditionnel de la Normandie, la Merveille recevait, samedi 7 juin, dans le cadre de la journée du calvados, plusieurs dizaines de journalistes étrangers. Ces derniers avaient déjà pu apprécier l'hospitalité de la Normandie lors de leur première étape qui les avait emmenés dans le Bocage ; aussi ne furent-ils pas surpris, dans le même esprit, de l'accueil grandiose que leur réserva le Mont Saint-Michel.

Cette manifestation, qui se déroulait sous le patronage du Bureau national du calvados, fit revivre les fastes du passé et n'étaient-ce les automobiles garées sur le vaste parking de la grève, les habits chamarrés des différentes confréries gastronomiques qui rappelaient pour quelques heures l'époque de la chevalerie.

En effet, c'est en cortège, partant de l'hôtel des Terrasses et précédés par deux hérauts d'armes en costume d'époque, que les participants de cette journée entamaient leur montée vers la Merveille, devancés des confréries aux habits rutilants, rivalisant de lustre.

Ouvraient la marche, les « Chevaliers du Trou Normand » aux couleurs vertes (symbolisant la pomme d'où est tiré le précieux élixir) et rouges ; la Confrérie des Chevaliers des « Cuers du Baril » à la vaste chape safran parée de pourpre, et défenseurs du terroir de Touraine ; les Chevaliers de Bacchus, dont l'habit noir orné d'une croix n'était pas sans rappeler celui des Templiers moyenâgeux et les Chevaliers du « Taste-Whisky » dont les vestes écossaises évoquaient le « plaid » et le « tartan », costumes des Highlands, où est distillé le fameux alcool britannique.

Notre province, pour sa part, avait délégué sa plus charmante ambassadrice, Miss Normandie, et de charmantes jeunes filles en costume folklorique.

C'est dans la Salle des Chevaliers, illuminée du feu des cheminées séculaires et parée d'oriflammes multicolores, qu'allaient avoir lieu les cérémonies d'intronisation. En premier lieu, le grand maître des Chevaliers des « Cuers du Baril », M. Lempereur, allait en vieux français exalter le patrimoine gastronomique du terroir de Touraine et introniser, après force rasade d'un « gouleyant » vin rosé, en leur remettant le grand cordon de la confrérie, les personnalités invitées : le Dr Bizet, député de la Manche, M. Terrazzoni, sous-préfet

d'Avranches, M. Lecornu, président du Bureau national des calvados, M. Gilbert, directeur commercial de chais renommés, etc...

Le même honneur allait ensuite échoir à M. Jubé, grand maître des Chevaliers du Trou Normand, qui allait introniser dans la confrérie tous les journalistes présents en leur remettant le diplôme et le grand cordon aux armes de la devise de la confrérie : « ...Boit peu, mais bon ».

Ces cérémonies étaient le prélude d'un grand banquet aux chandelles de plus de trois cents couverts, servi dans la salle des Hôtes par les maîtres traiteurs Letertre et Luizard qui avaient bien fait les choses, puisque nous relevions au menu : jambon de Parme, saumon glacé de la baie, trou normand, gigot d'agneau de pré-salé, assortiment de fromages normands, pêches au calva, dégustation de vieux calvados, etc...

L'ambiance de fête de ces somptueuses agapes allait être animée fort avant dans la soirée par un troubadour tourangeau qui sut faire revivre quelques airs du florilège de la « vieille chanson française ».

Pèlerins d'aujourd'hui

- 13 avril : Légion des « Petites Ames ».
- 1 au 4 mai : Séminaire de la Mission de France.
- 3 mai : Maisons d'accueil « L'îlot ».
- 4 mai : Saint-Michel de Printemps - Lycée de Saint-Lô - Association du Sacré-Cœur Poitevin.
- 5 mai : Maîtres et maîtresses des novices, Ordre de Cîteaux.
- 6 mai : Paroisse de Seehausen (Allemagne).
- 8 mai : 50 pèlerins allemands de Rhénanie - Ecole des Roches : 62 élèves.
- 9 mai : Collège et Petit Séminaire d'Alençon - Grand-Maître de l'Ordre souverain de Malte.
- 10 mai : Eglise Catholique Orthodoxe de Paris.
- 12 mai : Archives de France.
- 18 mai : Communauté latino-américaine de Paris.
- 20 mai : Prêtres du diocèse du Mans.
- 21 mai : Spiritains du Canada.

- 23-24 mai : Ecole des Roches, groupe de 42 garçons et filles.
23 mai : Attachés de Préfecture, région Ouest.
1^{er} juin : « Eau Vive » de Versailles.
4 juin : Pèlerins de Lisieux.
8 juin : Ecole de Salisbury - Belleville-sur-Vie.
8-9 juin : Paroisse Saint-Michel de Lille fêtant son centenaire.
9 juin : Les enfants des Loges-Marchis (Manche).
11 juin : Club du troisième âge de Tours.
11-12 juin : 30 adolescents de Dublin (Irlande).
18 juin : Club du troisième âge de Lys-les-Lannoy.
20 juin : Scolaires de Châteaugiron.
21 juin : 80 anciens de la Promotion « Maginot ».
22 juin : Equipe sacerdotale de Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Asnières-sur-Seine).
24 juin : Centre Madeleine Daniélou, Rueil-Malmaison.
6 juillet : Paroisse de Vaucouleurs - Paroisse N.-D. de Guernesey.
8 juillet : Pèlerinage diocésain d'Arras.
9 juillet : Adolescents de Pont-Audemer.
13 juillet : Cours Universitaires d'été à l'Institut Catholique de Paris - Les Amis du Grand Degré.
14 juillet : Association inter-étudiants en Sciences économiques et commerciales.
16 juillet : Pèlerinage des grèves (1 200 pèlerins).
18 juillet : Collège Saint-François-Xavier de Vervoers (Belgique).

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F

IMPORTANT

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

La dévotion à saint-Michel dans le Finistère

Dans les Annales de mai-juin dernier, nous avons publié l'intéressante étude de Fr. Grégoire Ollivier, moine à l'abbaye de Landévennec, sur la dévotion à Saint-Michel en Bretagne. Nous voudrions aujourd'hui continuer en reprenant ses recherches sur chaque département breton. Les sanctuaires dédiés à Saint-Michel en Finistère ne sont pas très nombreux, mais ces témoins de la dévotion populaire sont de bonne qualité. Ce que cette modeste enquête apporte de plus original, c'est, d'abord, le relevé de traces, assez discrètes, d'un parrainage de l'abbaye du Mont Saint-Michel, mais surtout l'origine cémétériale de la dévotion à Saint-Michel en tant que protecteur des fidèles défunts et gardien traditionnel de leurs tombes. Voyons cette fois-ci la *Cornouaille*, et dans un prochain article, *le Trégor et le Léon*.

CORNOUAILLE

L'ARCHANGE DES HAUTEURS.

Honneur à la Cornouaille, qui a dédié à saint Michel le point culminant de toute la Bretagne — sommet traditionnel, quoi qu'il en soit de la récente mensuration : *Saint-Michel de Brasparts*. En fait la hauteur couronnée par la chapelle est actuellement sur le territoire de la commune de *Saint-Rivoal*, ancienne trêve de Brasparts, mais la paroisse mère, lors de l'érection de la succursale en 1836, précisa que la chapelle lui resterait annexée. Fondée en 1672 par le seigneur de Kermabon, la chapelle, dite de la Motte-Cronon, succédait certainement à un édifice plus ancien. Elle a été restaurée en 1821, en 1892 ; il y a quelques années, elle a fait l'objet de réparations urgentes. Tel fervent du Mont-Saint-Michel en Normandie ne craignait-il pas pour le vieux sanctuaire breton le sort du pittoresque oratoire de S. Aubert au pied du Mont, pratiquement abandonné...

Le bourg de Brasparts témoigne de l'ancienneté de la dévotion de ses habitants : la statue de saint Michel est adossée au fût du Calvaire du cimetière. Nous aurons nombre de fois l'occasion de souligner cette suggestive association du culte de l'archange au souvenir des défunts, dans leur cimetière dominé par la Croix. C'est le cas du Calvaire de *Saint-Hernin*, près de Carhaix, qui est du même atelier et de la même époque, 1550 environ ; l'énigmatique calvaire de Kerbreuder, dans la même paroisse, contemporain de celui de Tronoën (fin du XV^e siècle), s'orne pareillement d'une effigie de S. Michel, entre Sainte-Catherine et S. Hernin (1).

(1) R. Couffon, *Le Calvaire de Kerbreuder, en Saint-Hernin*, dans *Société archéologique du Finistère*, 1962.

Autres sites prestigieux : la falaise de Dinan à Crozon, dont la chapelle était encore en état à la veille de la guerre de 1914.



Saint-Michel de Brasparts

cimetière de la ville tout au sud-ouest ; il y avait surtout la belle et antique église « espèce de basilique » dont les ruines « extraordinaires », démolies en 1792, impressionnèrent tant Cambry. On y signalait, en 1590, une curieuse horloge surmontée d'une statue de

(2) *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, par Ogée, édition de Marteville, Rennes, 1853, t. II, page 314.

A Plogoff, en direction de la Pointe du Raz, saint Michel a eu sa revanche ; sa chapelle avait été détruite vers 1812, remplacée par le télégraphe aérien — elle était bien en vue sur un tumulus, près d'un menhir. Le titre et le pardon furent transférés dans la chapelle de saint Cléden au village de Lescoff. Le pardon a lieu le deuxième dimanche d'octobre, ce qui semble le mettre en relation avec la fête du 16 octobre, dédicace de l'église du Mont-St-Michel au-péril-de-la-mer. M. de Blois estime que l'église paroissiale de Plogoff, dédiée à saint Fiacre (?) était primitivement sous le vocable de l'Archange (2).

AU TEMPS DES COMTES DE CORNOUAILLE.

Saint Michel est noblement campé sur les hauteurs de Quimperlé à la frontière du diocèse de Vannes, où son culte connaît une étonnante diffusion.

La « montagne Saint-Michel » a donné asile au

l'archange, articulée sur la sonnerie ; elle fut restaurée en 1620. Malgré plusieurs tentatives de remise en état, l'église tombait en ruine dès 1765, et, au grand regret des paroissiens, il fallut bien transporter le service paroissial à la chapelle voisine de Notre-Dame qui unit à son vocable celui de saint Michel. Il est ainsi le patron du lieu, la Vierge étant le titulaire de l'édifice du culte, mais tout le monde, le clergé en tête, confond, sous le nom de l'archange, patron et titulaire.

Il y avait à Quimperlé deux foires de saint Michel, la plus importante et, sans doute, la plus ancienne, le 29 septembre, l'autre le 17 octobre, date déjà rencontrée (3).

Quant à l'implantation du culte saint Michel à Quimperlé, nous savons que l'abbaye Sainte-Croix, dont le domaine primitif englobait les paroisses Saint-Michel et Saint-Colomban, fut fondée, en 1029, par Alain Cainart, comte de Cornouaille. Il était en relations constantes avec la duchesse Havoise, pèlerine assidue de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, où Bretons et Normands se réconcilièrent momentanément, par son entremise et grâce aux bons offices de l'archevêque de Rouen, oncle du duc de Bretagne, Alain III, fils d'Havoise, et du duc de Normandie, Robert. Le chanoine Peyron présume que la fondation de Sainte-Croix date précisément du retour de Cainart, en compagnie de son suzerain, au lendemain de cet éphémère traité d'alliance. C'est d'ailleurs le beau-frère d'Alain Cainart, Huelin, qui, en 1037, fit don à l'abbaye de Sainte-Croix du prieuré de Saint-Michel des Montagnes, situé dans la petite île de Tanguethen (face à Lorient).

Dans le voisinage immédiat de Quimperlé, noter à Mellac, la statue de saint Michel, quelque peu étrange, au calvaire du cimetière (XVI^e siècle) (4).

Le prieuré d'Elliant est une des rares possessions bretonnes du Mont-Saint-Michel de Normandie. Dom Morice, dans ses Preuves de l'histoire de Bretagne, (Tome I coll. 662), ne peut fournir que la confirmation en 1170, par le duc Conan IV, de la donation de « ses prédécesseurs ». Puisqu'il s'agit de la Maison de Cornouaille, le fondateur primitif ne serait-il pas, sinon Alain Cainart, du moins son petit-fils, le duc Alain IV Fergent (1112), époux de Constance de Normandie ?

Ce modeste prieuré de Trévérer possédait encore au XVI^e siècle haute, moyenne et basse justice, et sa juridiction s'étendait sur ses possessions de Kernével et de Langolen.

(3) P. Hersart de la Villemarqué, *Chronique abrégée du vieux Quimperlé*, Quimperlé, 1914, pages 60, 79.

(4) Chanoine Abgrall, *Le Calvaire de Mellac*, dans S.A.F., 1891, page 62.

Pour le tourment des érudits, ce *Locmikaël* est dit aussi du Moustoir et de Roquillas, en raison de l'union, en 1337, au prieuré d'Elliant de celui de *Roc'h Hirglas* en Plestin-les-Grèves au diocèse de Tréguier, fondé en 1806, au bénéfice de la lointaine abbaye normande (Cf. PAX d'avril 1967). Au XVIII^e siècle la nomination du prieuré, tombé en commende en 1551, était dévolue aux moines de Quimperlé. Il subsiste simplement la modeste chapelle datée de 1605 (5).

SANCTUAIRES DISPARUS.

Disparue, la chapelle de *Scaër*, au cours du XIX^e siècle. Disparue plus récemment, celle de *Châteauneuf-du-Faou*, située en ville et entourée d'un cimetière : canton de Châteauneuf, le calvaire du cimetière de *Laz* rappelle celui de Mellac, avec la statue de saint Michel, que l'on retrouve également à *Trégourez* au cimetière.

A *Plonévez-Porzay*, la chapelle près du bourg sur une éminence dans la dépendance du fief de Guengat, a été démolie ; la fontaine demeure et la statue a émigré à Kerlaz, trêve de Plonévez, après avoir trouvé un premier asile à Sainte-Anne-la-Palud, dont l'enclos est fait, en partie, des pierres de la chapelle ruinée (6).

On pourrait s'attendre à trouver dans la ville épiscopale de *Quimper* un sanctuaire ancien dédié à saint Michel. En fait, il faut se contenter d'une chapelle dans la cathédrale, et passée depuis sous le patronage de saint Joseph. Les seigneurs de Guengat, d'après les actes de 1473 et de 1562, y exerçaient leurs droits de prééminence et à Guengat même saint Michel figure dans une belle verrière, et son effigie orne le calvaire du cimetière. On sait que Jacques de Guengat, passé au protestantisme et fort malmené par les Ligueurs de Quimper, fut cependant reçu Chevalier de Saint-Michel, sous Henri IV, en 1603 par le marquis de Sourdéac, d'après d'Hozier.

Près de Quimper, à la célèbre chapelle de Kerdévet en *Ergué-Gabéric*, la statue de saint Michel, en compagnie de celle de sainte Véronique, est adossée au fût du grand calvaire du cimetière.

SOUS LE PATRONAGE DE DOM MICHEL.

La dévotion à saint Michel à *Douarnenez* a bénéficié d'un singulier « revival » au XVII^e siècle, en raison du culte que la population a voué à la mémoire de Dom Michel Le Nobletz, qui y résida vingt ans durant.

(5) Chanoine Peyron, o.c., pages 6 et suiv.

(6) Abbé Pouchous, *Monographie de Plonévez-Porzay*, S.A.F., 1894.

Saint Michel avait pris pied depuis longtemps à Douarnenez ; on y signale au début du XIV^e siècle une chapelle à son nom, disparue depuis longtemps, et les marins connaissent bien l'île Saint-Michel à l'entrée du Porh-Ru ; près de l'île Tristant, la somme de cinq sous par bateau « à chacun premier dimanche prochain ou suivant le fête de *Monsieur S. Michel en Montegargane* quelque soict, une foy l'an... » La Foire du 29 septembre est encore la grande foire de Douarnenez.

L'ancienne chapelle avait totalement disparu, quand il advint que Mgr du Louët, évêque de Cornouaille, guéri miraculeusement de la goutte à la suite d'une visite à la maison habitée par Dom Michel, ordonna que l'on construisit à cet endroit une chapelle dédiée à l'archange, ne pouvant faire mieux, indirectement, en l'honneur de celui à qui il attribuait sa guérison subite. La première pierre fut posée le 12 août 1663, onze ans après la mort du serviteur de Dieu et l'édifice fut terminé en 1665. Le Père Julien Maunoir, disciple et continuateur de Dom Michel, composa un cantique breton pour la circonstance.

Les Douarnenistes avaient annexé à leur dévotion le fameux « *Diable du Juch* », dans la paroisse voisine : « pauvre diable d'aspect cocasse affalé aux pieds de son vainqueur » : ils lui faisaient hommage de leurs mégots et de leurs vieilles chiques dont ils lui laissaient toujours, entre les crocs, une bonne provision.

(à suivre)

Fr. Grégoire OLLIVIER

Prions avec le Saint-Père

SEPTEMBRE

Pour que le mouvement religieux de l'Année Sainte favorise la réalisation diligente des décrets du Concile Vatican II.

Pour que les prêtres, les religieux et les laïcs reçoivent une formation adaptée à l'œuvre pastorale missionnaire dans la société d'aujourd'hui.

OCTOBRE

Pour que l'Année Sainte fasse voir la force et la dignité de la prière chrétienne sous un jour nouveau.

Pour que la prière en commun dans la famille aide et protège la foi dans les jeunes Eglises.

16 JUILLET 1975

Pèlerinage à travers les grèves

Deux mille personnes ont fait cette traversée, et en marchant vers le Mont, le thème de la réflexion et de la prière était « la rencontre » selon le schéma suivant qui pourrait peut-être servir à d'autres groupes :

1. - Les vacances sont un temps privilégié de rencontre

en famille,
entre vacanciers et gens de la région,
sur le terrain de camping ou à la plage,
chez les commerçants ou avec les saisonniers...

« Que les vacances et les loisirs soient bien employés, pour se détendre et pour fortifier la santé de l'esprit et du corps : à l'occasion de voyages en d'autres régions (tourisme) qui forment l'intelligence et qui enrichissent chacun par la connaissance de l'autre ; également par des exercices physiques et des activités sportives qui aident à conserver un bon équilibre et à *établir des relations fraternelles entre les hommes* de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes.

Que les chrétiens collaborent donc aux manifestations culturelles collectives qui sont de leur temps, qu'ils les humanisent et les imprègnent d'esprit chrétien ».

(Texte du Concile Vatican II, Joies et espoirs).

QUESTIONS PROPOSÉES A NOTRE RÉFLEXION :

- Richesses ?
 - Difficultés ?
 - Exigences ?
- } de toute vraie rencontre
} de tout vrai dialogue

PRIONS LE SEIGNEUR :

Seigneur, il nous arrive de perdre pied
dans notre marche vers toi,
lorsque nous regardons nos pas au lieu de te fixer !
Viens nous saisir dans notre peu de foi,
repêche-nous quand nous sombrons.
Que ton amour nous rende plus fraternels,
pour que nous avançons ensemble
jusqu'aux rives de ton Royaume.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

CHANT : *Je marcherai dans la lumière,
d'un cœur joyeux vers le Seigneur
et je suivrai la route claire
qui me conduit vers le bonheur.*

2. - Le Mont Saint-Michel est un lieu de rencontre,

un pôle d'attraction, pour les gens de tous pays, de tous milieux, de toutes conditions, de tous âges.

« Comme un doigt de Dieu pointé vers le ciel, tantôt il émerge des brumes de la Manche et tantôt il se dresse triomphal dans l'embrassement de l'azur et des grèves. Ainsi nous apparaît-il au péril de la mer ».

« Depuis plus de mille ans, aujourd'hui, on ne cesse d'admirer cet audacieux enchevêtrement du rocher primitif et des pierres taillées, ajustées et jointées en forme de cathédrale tout autant que de forteresse et de monastère. Très tôt, on le nomme Merveille de l'Occident. Il le demeure... Il exalte le génie de l'homme, l'audace de ses techniques, la splendeur de ses rêves créateurs d'harmonie et de beautés ».

« Unique en son genre, à la fois basilique, abbaye, château fort, isolé par la mer, dominant l'horizon des terres, il participe aux mystères des hauts-lieux, comme à celui des ondes. Pourquoi parmi tant d'autres sanctuaires chers au cœur des croyants, garde-t-il cet incomparable prestige ? ».

(R. P. RIQUET).

QUESTIONS PROPOSÉES A NOTRE RÉFLEXION :

- Qui nous a décidé à participer à ce pèlerinage au Mont Saint-Michel ?
- Qu'en attendez-vous ?
- De quelle manière favoriser une participation active de tous ?

PRIONS LE SEIGNEUR :

Seigneur Jésus, tu viens en notre monde aveugle,
Ouvre nos yeux et nous verrons ta présence.
O Christ, tu éclaires notre monde de ténèbres :
Ouvre nos yeux et nous verrons ta lumière.
Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour le monde :
Ouvre nos yeux et nous verrons ton amour.
O Christ, tu sais notre égoïsme et l'orgueil de nos cœurs
Ouvre nos yeux et nous verrons en ceux que nous
rencontrons des frères à aimer.

CHANT : *Ouvre mes yeux, Seigneur aux merveilles de ton amour.*

3. - L'Eglise est aussi un lieu de rencontre entre les hommes.

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté s'édifie, en effet, avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous.

La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».

(Concile, joies et espoirs)

QUESTIONS PROPOSÉES A NOTRE RÉFLEXION :

- L'Eglise vous semble-t-elle accueillante à tous ? ouverte à tous ?
- Comment pouvons-nous contribuer à la rendre plus accueillante ? plus ouverte ?

PRIONS LE SEIGNEUR :

O Dieu, Créateur et Père de tous les hommes, tu appelles à toi tous les peuples de la terre. Eclaire-les, afin que, dans le désarroi de notre temps, ils reconnaissent ce qui peut leur apporter la paix.

Suscite en eux un désir sincère d'entente et d'union. Aide-les à se pardonner mutuellement le mal qu'ils se sont fait et à collaborer dans le respect des droits de chacun à l'œuvre de paix, en conformité avec ta sainte volonté...

Que les peuples, auxquels tu as accordé, en si large mesure, les bienfaits de l'Évangile, reconnaissent leur devoir et s'engagent résolument dans la voie de l'union, en vue d'une coopération toujours plus fraternelle.

(Prière dite en la cathédrale de Strasbourg, lors des sessions européennes).

CHANT : *C'est toi, Seigneur, notre joie (bis)*
C'est toi, Seigneur, qui nous rassembles (bis)
C'est toi qui nous unis DANS TON AMOUR.

L'ANNÉE SAINTE A ROME : TÉMOIGNAGE

Voici le témoignage d'un franciscain missionnaire au Japon, responsable d'une paroisse d'un faubourg de Tokyo, pauvre entre les pauvres. En dépit de ses énormes problèmes financiers, il a conduit à Rome un petit groupe de ses paroissiens. Et voici ce qu'il écrit un an après :

« C'est trop peu dire que mes pèlerins ont transformé ma paroisse à la manière d'un levain. Ils ont suscité un courant de zèle, de prière, une flamme de dévouement qui rayonne sur toute la communauté. Pour la première fois, au Carême de cette année, cinquante personnes sont venues quotidiennement à la messe. Or, ma paroisse ne compte que six cent vingt chrétiens. Beaucoup de monde aux offices, au Chemin de Croix trois fois par semaine, aux autres exercices. La Semaine sainte a été le sommet de ma vie sacerdotale : neuf baptêmes d'adultes à la Vigile pascale. Jamais je n'en avais eu autant. Je crois pouvoir dire que ma paroisse est devenue plus intérieure. Autre signe : l'activité caritative a gagné en extension et en profondeur. Les jeunes multiplient leurs visites aux personnes âgées des hospices. Les mères de famille s'occupent des personnes seules...

« Presque tous les mois, la paroisse a été invitée à donner du sang, notamment pour des cancéreux. Les donateurs ont été si nombreux que la Croix-Rouge japonaise en a plusieurs fois témoigné son admiration reconnaissante. La presse et la télévision, où j'ai dû parler plusieurs fois, ont fait connaître ces faits dans tout le Japon. J'ai reçu des milliers de lettres, de non-chrétiens pour la plupart. Un nombre important de païens, intéressés par ces informations, ont entrepris l'étude du catéchisme dans de multiples paroisses. Pourrions-nous souhaiter meilleur rayonnement de notre activité ?

« Je puis vous dire que je suis moi-même profondément étonné de voir à quel point les participants du pèlerinage en ont assimilé les impressions. Si jamais j'avais douté de l'opportunité d'un tel voyage, je vois maintenant que cette grâce était nécessaire. »

Et le franciscain poursuit avec émotion : « Lorsque le Saint-Père reçut notre petit groupe en audience privée, comme des enfants autour de leur père, nous lui avons chanté une pièce de notre répertoire. Puis il s'est entretenu personnellement avec chacun d'entre nous. Il m'a dit ensuite quelle joie lui apportait, au milieu de ses épreuves, la visite de ces néophytes.

« C'est alors que j'ai réalisé combien ce pèlerinage était une chose bienfaisante, une chose sainte, qui valait bien que le Pape trace sa bénédiction sur le front de chacun d'entre nous. »

Ainsi, du Japon, des catholiques très pauvres ont réussi, au prix d'énormes sacrifices, à faire le pèlerinage de Rome. Ils y ont puisé une grâce singulière qui rejaillit aujourd'hui sur tout l'archipel nippon.

(Texte tiré de la revue « Sur les pas de saint Paul »)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En juillet et août 1975, quarante-trois enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Philippe et Anne Guihard, de La Celle-Saint-Cloud ; *Charles Nkoukou* et *Jean Nséné*, de Malékélékélé (Congo) ; *Abi Dialo*, *Bembe Ugue*, *Angélique Bihoyi*, *Marie Makoumbou*, *Jean* et *Emmanuelle Babindamana*, *Gervaise Mpompa*, de Pointe-Noire (Congo) ; *Viviane* et *Laurent Lecterc*, de Menetou-Salon (Cher) ; *Emmanuel*, *Blandine* et *Christian Paponaud*, de Pont-Evêque (Isère) ; *Pierre*, *Valérie*, *Christophe* et *Catherine Cela*, *Rémi Defrance*, de Rive-de-Gier (Loire) ; *Yvonne*, *Salomon*, *Suzanne*, *Anastaste*, *Donatien* et *Raoul Bonkono*, de Brazzaville (Congo) ; *Franck Derollez*, de Rumilly (Pas-de-Calais) ; *Jean-Jacques Favory*, de Rose-Hill (Ile Maurice) ; *Lucien Nkonendola*, de Brazzaville (Congo) ; *Agnès*, *Christophe* et *Vincent Nabonne*, *Marianne Lemaire*, de Saint-Ouen-l'Aumône (Val d'Oise) ; *Solange*, *Didace*, *Brigitte*, *Alain*, *Nicole*, *Rita*, *Hortence* et *Lucie Massamba*, de Brazzaville (Congo).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de juillet et août 1975, quarante-six adultes ont été inscrits sur les listes de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 septembre et du 15 au 23 octobre, ainsi que les messes de chaque mardi, les messes du 29 septembre et du 2 octobre seront célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. Julien Leroy, guide à l'abbaye du Mont Saint-Michel ; *M. Marcel Gaborit*, à Bertignat (Puy-de-Dôme) ; *Mme Devin-Fenet*, à Eperlecques (Pas-de-Calais) ; *Mlle Geneviève Dardé*, à Béziers (Hérault) ; *Mlle Le Floch*, à Vannes (Morbihan) ; *Mme André Gauthier*, à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) ; *Mme Bonnery*, à Issoudun (Indre) ; *Mme Juliette Lagoutte*, à Saint-Gengoux (Saône-et-Loire) ; *Mlle Picchini*, à Versailles (Yvelines) ; *Vicomtesse Fr. de Cambourg*, à Louisfert (Loire-Atlantique) ; *M. l'abbé Malapert*, à Axat (Aude) ; *Mme Pauvert-Hardouin*, à Nantes (Loire-Atlantique) ; *M. Louis Brehon*, à Calonnes-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) ; *Mlle Thomine*, à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime) ; *Mme François Poignant*, à Beauvoir (Manche).

« Seigneur, toi qui ouvres ton Royaume aux petits et aux humbles, donne à tous les défunts de partager la joie des Anges qui voient sans cesse la splendeur de ton visage. »

« Archange Michel, portez-les dans la lumière sainte ! »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



1975 ANNÉE - N° 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1975

NOTRE COUVERTURE

ARCS-BOUTANTS, CULÉES ET PINACLES DU CHŒUR DE L'ÉGLISE ABBATIALE (début XVI^e siècle)

Photo H. Decaëns

Le rôle des *arcs-boutants* est de contrebuter les poussées exercées par les voûtes. Ils sont eux-mêmes épaulés par les massifs de maçonnerie que sont les *culées*. A droite, sur notre photographie, les arcs-boutants sont *superposés* ; ils sont placés l'un au-dessus de l'autre et ils retombent sur la même culée. A gauche, ce sont des arcs *successifs* ; ils sont séparés par une culée intermédiaire et sont placés dans le prolongement l'un de l'autre. La *tête* des arcs-boutants et les culées sont coiffées de *pinacles*, amortissements de plan carré se terminant en pyramide ; par leur poids, ils contribuent à assurer la stabilité de l'édifice. L'ensemble donne une grande impression de puissance.

Réabonnement pour 1976

Un certain nombre de lecteurs nous ont envoyé leur réabonnement. Nous les en remercions cordialement. Beaucoup ont attendu cet avis traditionnel. Nous avons confiance qu'ils ne tarderont pas à se réabonner :

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F

IMPORTANT

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Si vous ne devenez comme les petits enfants...

Il est difficile de parler des anges. Cependant, la liturgie de ce jour, dans le texte de l'Évangile, nous parle du Royaume de Dieu, invisible à nos yeux de chair ; aussi le Seigneur Jésus prend-t-il un exemple visible qui est un appel pour chacun de nous : un enfant ; or, un enfant, nous le voyons, nous le prenons par la main, nous l'embrassons ; il y a une analogie entre l'enfant et l'ange. Essayons quelques regards sur ce qu'est un enfant.

Un enfant, c'est quelqu'un *qui a besoin d'un guide*, et nous l'avons vu au moment de la rentrée scolaire, ces dernières semaines : une maman emmène son enfant, le guide, le précède, le tient par la main pour traverser la rue ; il sait qu'il va à l'école, mais il ne saurait reconnaître son chemin. Ainsi, le peuple de Dieu, dans la Bible, était guidé par Dieu : « Quand Israël était au désert, je l'aimai comme un enfant... Comme une mère caresse son enfant, ainsi j'ai eu de l'affection pour mon peuple... Alors que je l'appelais, il s'est détourné de moi, son père ».

Un enfant, *c'est quelqu'un qui interroge* : sans cesse, l'enfant pose des questions à sa mère, à son père : « Pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? Qu'est-ce que telle chose ? A quoi cela sert-il ?... etc... ». Il est avide de connaître. Ainsi le peuple de Dieu cherche à connaître le Seigneur et tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit.

Un enfant est *innocent* dans le sens originel de ce mot, in-nocent, celui qui ne nuit pas, ne fait pas le mal ; il est *transparent* ; à travers lui, on retrouve sa famille, ses parents. Il ne *garde pas pour lui*, mais au contraire il communique ce qu'il reçoit ; il ne *ment pas*, il dit tout, car il fait entière confiance à ses parents ; c'est un être *faible*, qui le sait, mais ne s'en effraie pas, car il s'appuie sur son père et sa mère. Ainsi, dans la Bible, de faibles enfants ont été choisis par Dieu et, avec son appui, ont réalisé de grandes choses : Samuel qui se lève à la voix du Seigneur : « Me voici, tu m'as appelé » ; David luttant contre le géant remporte la victoire que les adultes n'ont pas pu obtenir ; Daniel, dans la fosse aux lions à cause de sa foi, est préservé de tout mal.

Dans le psaume 8, seuls les enfants sont aptes à bien louer Dieu : « O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre. Un hymne à ta splendeur plus haute que les cieux, *sur les lèvres des enfants, des tout-petits*, c'est la force que tu opposes à tes rivaux pour briser ennemis et rebelles ».

Aujourd'hui, le Christ nous dit : « Je vous offre mon Royaume, c'est un cadeau que je vous fais ; recevez-le, non avec un esprit de marchandage, non en calculant combien cela peut vous rapporter ni quel intérêt vous pouvez en retirer. Recevez-le comme des enfants qui s'émerveillent devant le cadeau qu'ils ont reçu ».

Interrogeons-nous, car il est impératif pour nous de « devenir comme les petits enfants » :

1. Acceptons-nous d'être dirigés par le Christ ? Est-il vraiment notre guide, notre leader ? Ou au contraire, n'y a-t-il pas dans notre vie des zones, des domaines où son influence est nulle parce que nous pensons que c'est notre affaire et que personne ne doit s'en mêler ?
2. Notre vie est-elle transparente, dans nos actions, nos paroles ? Est-ce le Christ qui transparait, que nous faisons voir aux autres ?

3. La faiblesse des chrétiens nous fait-elle peur ? Nous sommes peu nombreux et notre foi peut paraître dérisoire dans notre monde où trop souvent c'est la violence qui l'emporte. Mais notre faiblesse doit se présenter avec la force de l'amour que Dieu nous donne. Saint Paul ne dit-il pas : « Ce qui est faible dans le monde, c'est cela que Dieu a choisi pour confondre les forts et les puissants ».

*D'après l'homélie du Père Bernard Petit,
le 29 septembre 1975,
à l'église paroissiale du Mont Saint-Michel.*

L'activité des Monuments Historiques au Mont Saint-Michel

A l'abbaye, les travaux de restauration et d'entretien se poursuivent sous l'autorité de M. Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef du Mont depuis 1959. Les ouvriers de l'entreprise Degaine, qui partagent leur temps entre l'église paroissiale de Pontorson et l'abbaye montoise, sont en ce moment au nombre de huit. Leur contremaître, M. Aristide Cudicio, est au service du sanctuaire michelien depuis plus d'un quart de siècle ! Tailleur de pierre, il est également expert en maçonnerie, en menuiserie et en ferronnerie ; il est capable de faire le coffrage d'une voûte et de construire des échafaudages s'élevant à quarante-cinq mètres du niveau du sol.

La restauration de la crypte Notre-Dame-des-Trente-Cierges est désormais terminée (1). En attendant le transfert de la Vierge de Ballant (XIII^e siècle), un moulage de cette magnifique statue y a été provisoirement placé (2).

(1) *Annales* 1974, n° 3, pages 39 et suivantes.

(2) *Annales* 1975, n° 4, pages 54 et suivantes.



Tailleurs de pierre au travail

M. Froidevaux a ensuite porté toute son attention à la chapelle Sainte-Madeleine (XIII^e siècle) située près de la Salle des Hôtes ; les pèlerins de marque y faisaient leurs dévotions avant d'être reçus dans la salle voisine. Les joints des murs et les enduits des voûtes ont été refaits. La chapelle a reçu des vitraux en grisailles avec décoration de coquilles, emblème des pèlerins, et de pots à parfum, attribut de sainte Marie-Madeleine. Près de ce petit sanctuaire, dans les constructions occupant l'ancien vestibule de la Merveille, l'Administration a fait installer une cuisine ; de grosses poutres de chêne ont dû être montées pour en soutenir le sol. Elle est dès maintenant utilisée lorsqu'une réception est organisée dans la Salle des Hôtes.

En ce moment, l'architecte en chef du Mont fait procéder à la révision des murs du bâtiment comprenant la chapelle Saint-Etienne (XII^e-XIII^e siècle) et les deux salles supérieures construites

au XVII^e siècle. Pour injecter du ciment dans les creux et refaire les joints à la chaux, il a fallu construire sur une pente abrupte un échafaudage de vingt-cinq mètres (3). La salle située directement au-dessus de la chapelle Saint-Etienne sera prochainement restaurée. De jeunes tailleurs préparent déjà les pierres des fenêtres et de la cheminée ; comme au Moyen-Age, ils travaillent le granit avec des poinçons et des layes.



*L'échafaudage de vingt-cinq mètres
devant la chapelle Saint-Etienne*

Ainsi, par ces travaux, l'Administration montre l'intérêt qu'elle porte à ce monument dont le rayonnement dépasse les frontières de la France.

Henry DECAËNS

(3) Notre photographie.

Les trois jours festifs de la Saint Michel

27 - 28 ET 29 SEPTEMBRE 1975

Le samedi 27 septembre débutaient les fêtes de l'Archange par une manifestation des parachutistes en l'honneur de leur saint Patron. Malheureusement, les circonstances atmosphériques ont contrarié le programme. Les 340 paras du 9^e R.C.P. de Toulouse devaient sauter au-dessus du Mont, mais à 13 h 15 le saut fut annulé. En effet, un vent violent (de force huit, avec rafales de force dix, soit 100 km à l'heure) balayait la baie en début d'après-midi. Les soldats au béret rouge sont quand même venus, mais... en camions militaires. Avec la musique du 1^{er} R.C.P. de Pau, ils ont participé à une prise d'armes au pied du Mont, en présence des généraux Compagnon, commandant la III^e Région Militaire, et Leborgne, commandant la 11^e Division; le commandant Hardouin du Groupement de Gendarmerie de la Manche, à Saint-Lô, ainsi que diverses



Parachutistes au Mont

(Cliché Houdus)

personnalités militaires et civiles de la région. Etant entrés dans le Mont, ils ont été reçus par la Municipalité, puis une messe célébrée dans l'église abbatiale clôturait cette première journée de fête, annonçant déjà les grandes cérémonies religieuses du lendemain.

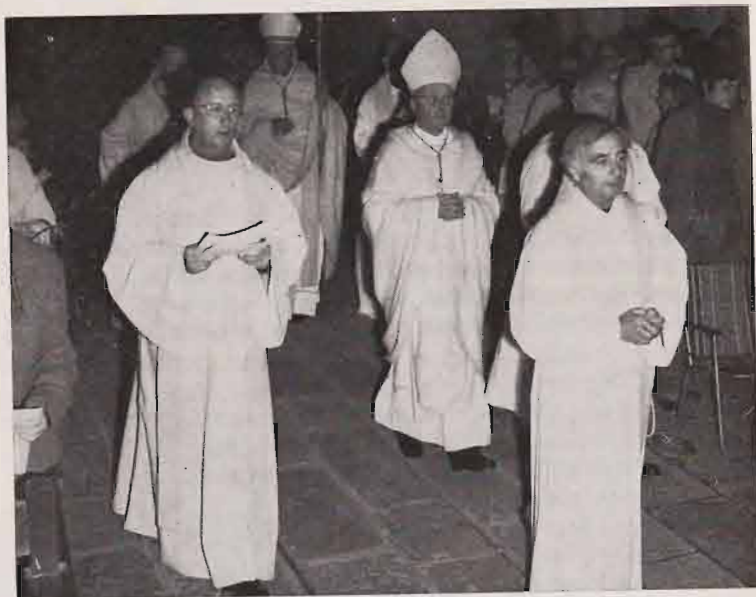
Le dimanche 28 septembre attira la plus grande foule de pèlerins et fut le sommet de ce triduum. Deux évêques présidaient la prière liturgique : Mgr Caillot, ancien évêque d'Evreux, maintenant « Evêque des 3^e et 4^e âges » sur le plan national, et Mgr Wicquart, évêque de Coutances et Avranches. Ils étaient entourés du Père Navarre, vicaire général; du Père Trican, archiprêtre d'Avranches, et de plusieurs autres prêtres.

Avranches, ville épiscopale de saint Aubert, fondateur du premier sanctuaire en l'honneur de l'Archange au Mont Tombe, participait largement à la grand-messe solennelle, par la présence des Pères Trican et Vauprès et celle de la chorale paroissiale avranchinaise sous la direction experte de M. Gancel. L'orgue, une acquisition due au Millénaire monastique, était tenu par Dominique Dumont, d'Avranches, qu'accompagnaient parfois son frère Stéphane, à la flûte, et Patrick Vié, au hautbois. Certains chants étaient tirés de la messe de la Réconciliation, de Michel Wachenheim. Après l'élévation, le cantique : « Les mains ouvertes devant Toi Seigneur », fut interprété sur une harmonisation de D. Dupont et J. Gancel et, en action de grâces, ce fut le touchant : « Quand il disait à ses amis », de Axepouna. L'orgue joua des extraits d'une sonate pour hautbois, flûte et basse continue, de J.-B. Loellet, et des pièces pour orgue, de Buxtehude.

La grande église abbatiale vibrait du chant unanime des 1200 pèlerins.

Dans son homélie, Mgr Caillot parlant des questions que les hommes se posent au sujet de l'existence de Dieu ou de sa présence, dit que, pour connaître Dieu, il fallait d'abord connaître Jésus-Christ. Puis il demanda : « Où en sommes-nous de nos lectures nourricières, c'est-à-dire des lectures de la Bible ? » Commentant l'évangile de l'enfance spirituelle, il souhaite que l'on fasse connaître Dieu aux petits enfants et qu'on leur donne une éducation chrétienne. L'évêque des 3^e et 4^e âges dit encore combien il était frappé par l'extraordinaire appétit des personnes âgées de connaître Dieu et sa parole,

mais il constate avec tristesse que beaucoup n'ont plus la foi, simplement par indifférence : « Dieu ne nous intéresse pas » ; ils ne trouvent plus de réponse aux questions qu'ils se posent sur la souffrance, la mort et l'éternité. « Le matérialisme athée nous envahit, non par une lutte ouverte, mais en profitant de l'indifférence générale. »



Fête liturgique de Saint-Michel
(Cliché Houdus)

A 15 heures, les Vêpres furent célébrées dans l'église paroissiale débordante de fidèles ; à l'homélie, Mgr Wicquart nous dit que le Royaume de Dieu est à instaurer dans le plus profond de nos vies ; sa croissance est comme celle du grain de sénevé dans la parabole : il pousse dans nos cœurs de façon très *discrète*, mais aussi très *forte* en même temps, comme le sénevé qui est une toute petite graine et cependant devient un arbre par la puissance de son élan intérieur ; c'est l'Esprit-Saint qui donne cet élan intérieur à nos vies. De même également, le levain donne *consistance* à la pâte. Ainsi le Royaume de Dieu, c'est de trouver une consistance humaine et chrétienne plus forte en nous et dans notre vie quotidienne.

Le lundi 29 septembre était consacré au dixième anniversaire du millénaire du Mont Saint-Michel. Invité, à cette occasion, par l'Association des Amis du Mont Saint-Michel, M. Michel d'Ornano, accompagné de Madame son épouse, arrivait par hélicoptère à 9 h 30. Il était accueilli par de nombreuses personnalités régionales, et par les Abbés de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin.

« Cette visite est pour moi l'occasion de fêter mon saint patron », a dit le ministre de l'Industrie, alors qu'il était reçu à la mairie montoise par M. Nicolle, maire. La médaille du Mont Saint-Michel fut remise à l'illustre visiteur qui signa également le livre d'or.



M. d'Ornano signe le Livre d'Or
(Cliché Houdus)

A 10 heures, dans la salle Belle-Chaise de l'abbaye, se déroulait la réunion annuelle des Amis du Mont Saint-Michel. Président de cette association, M. Le Clerc ouvrit la séance en exposant au ministre et aux personnalités présentes les buts

poursuivis par l'Association des Amis du Mont : « La défense de la Merveille contre les méfaits de la nature, un but qui va bien au-delà des problèmes de restauration ». Puis évoquant brièvement le problème de l'ensablement de la baie, il déclara : « Nous entrevoyons actuellement le bout du tunnel grâce aux crédits débloqués par le gouvernement et la mise en eau de la maquette de Maisons-Alfort. » Il termina en rappelant les paroles du Cardinal Daniélou, deux ans auparavant, lorsqu'il présidait une semblable réunion : « Puisse le Mont être non seulement le rappel de la gloire du passé, mais aussi un lieu spirituel du présent et un phare de l'avenir. »

Le R.P. Riquet, vice-président de l'Association, évoqua ensuite les festivités du millénaire, inaugurées le 10 septembre 1965 par M. Pompidou alors Premier Ministre. Le Père rappela les grands moments de cette célébration : la présence des moines pendant le printemps et l'été 1966, le pèlerinage des compagnons bâtisseurs, des anciens combattants, le pardon normand, le pèlerinage œcuménique et enfin la semaine du millénaire en septembre 1966 « Ce millénaire ne relevait ni de la nostalgie, ni du triomphalisme ; il fut, au contraire, l'occasion d'un centre de réconciliation entre Français de tous bords. » Le Père de Senneville parla de la période écoulée entre le millénaire et son propre retour ici en 1969, ainsi que du travail qu'il accomplit près des retraitsants qu'il reçoit.

M. d'Ornano, enfin, prit la parole :

« Dix ans ont passé depuis le millénaire, dit-il, dix années fertiles en bouleversements pour le monde et pour la France. »

M. d'Ornano rendit hommage aux amis du Mont Saint-Michel : « La pierre, affirma-t-il, ne doit pas être la seule préservée des dommages du temps et des atteintes de notre monde moderne. Il faut conserver ou restaurer l'œuvre matérielle, mais il faut aussi respecter l'authenticité et la grande valeur spirituelle des sites. Votre action montre que vous l'avez compris. »

Le ministre évoqua l'époque médiévale, l'époque des bâtisseurs, et l'élan mystique dont le Mont témoigne avec éclat. Et de faire un parallèle entre l'époque que nous vivons et ce Moyen-Age qui lui aussi s'est ouvert sur une période de crise et qui pourtant a su relever le défi : « Le bouillonnement de notre société peut être aussi le signe d'une renaissance, préparant un nouvel élan ! »

Après avoir rendu hommage à la société des Amis du Mont Saint-Michel et évoqué brièvement quelques pages du passé montois, il poursuivit :

« En un lieu comme celui-ci, on se surprend à penser que les seuls vrais problèmes fondamentaux de l'homme sont : la vie, la mort, le temps, le destin et que toutes les autres interrogations sont contenues dans celles-ci. En une période de trouble des esprits et de doute général sur l'avenir de nos sociétés, il n'est peut-être par inutile de le rappeler... Le haut Moyen-Age succède à l'immense ébranlement que représenta l'écroulement du monde antique. Il s'ouvre sur une ère de crise radicale, tout à la fois économique, sociale, spirituelle, intellectuelle... Nous ne pouvons que constater que nous traversons une période de mutation mais nous ne saurions désespérer et assimiler trouble des esprits et décadence... Seule une foi partagée a donné aux communautés monastiques qui furent le premier ferment du renouveau la force de bâtir, de défricher la terre, et de modeler les esprits. Nos sociétés contemporaines en crise ne paraissent pas toujours posséder l'équivalent de cette foi. Notre mission est précisément de leur donner un idéal nouveau. Nous ne saurions imposer une idéologie unique qui ne serait pas librement consentie et constituerait la négation de notre passé et de nos convictions. En revanche, nous devons tout faire pour aider notre société à trouver spontanément ce « supplément d'âme » qui lui fait défaut et qui lui permettrait de surmonter les difficultés de ce siècle. Tel est le sens d'une politique libérale authentique. »

Après avoir entendu la messe concélébrée dans l'abbatiale, le ministre et les personnalités déjeunèrent dans la salle des hôtes de l'abbaye même.

Vers 14 heures, M. et M^{me} d'Ornano quittaient le Mont Saint-Michel.



Une mini - « baie du Mont Saint-Michel » à Maisons-Alfort

En mai 1973, M. Poujade, alors Ministre de l'Environnement, avait réuni au Mont Saint-Michel tous les partenaires locaux et nationaux s'intéressant aux problèmes de l'ensablement de la baie. C'est à la suite de cette réunion qu'une décision est intervenue pour dégager des crédits.

Son aspect le plus spectaculaire est la reconstitution d'une mini-baie du Mont Saint-Michel dans la banlieue parisienne, à Maisons-Alfort, au laboratoire central d'hydraulique de France. Un bac en ciment de douze mètres sur quinze mètres voisine par un curieux raccourci géographique, dans le même hangar, avec la reproduction animée de la côte de Monrondova, à Madagascar, et de l'estuaire de l'Adour. Car c'est la tâche de ce laboratoire, de renommée internationale, que de reconstituer des sites marins ou fluviaux en modèles réduits pour voir ce qui se passe dans la réalité si l'on implante des digues, des barrages, des ports.

A la fin du mois de juillet dernier, un simulateur de marée a été installé sur ce bassin et la mise en eau a été effectuée le 29 septembre. Le simulateur anime l'eau sur des fonds rigoureusement profilés, des rivières coulent à un débit proportionnel à celui de la réalité, les courants, les houles et les clapots respectent les volumes d'eau oscillant dans la baie, du rocher de Cancale à celui de Granville. La vérité l'emporte presque sur la réalité.

Ce n'est pas de la tange des grèves montoises que l'on a immergée dans le bac. Le grain serait trop gros pour respecter les proportions. C'est une poudre chimique noire très fine qui joue ce rôle. Pour que les mesures soient plus sûres, le modèle réduit est à plus grande échelle en hauteur qu'à l'horizontale. Enfin, de même que les dimensions sont réduites par rapport à l'espace naturel, il a fallu aussi gagner sur les dimensions du temps : c'est en 4 minutes et 25 secondes que se déroule le cycle de la marée, en laboratoire, alors que le cycle naturel se fait en 12 heures et 25 minutes.

Pour reconstituer avec plus d'exactitude ces phénomènes, il a fallu faire dans la baie toute une série d'études préparatoires. Des photographies aériennes montrent, par exemple, que les

rivières, aujourd'hui fixées dans leur parcours à travers les terres solides, continuent à divaguer dans les tangues de la baie, d'une année à l'autre, sur les derniers kilomètres de leurs embouchures. On a aussi établi des mesures rigoureuses sur la propagation de la marée, la répartition des courants et les vitesses aux différentes heures.

Quoi qu'il en soit des difficultés rencontrées pour cette réalisation, ce modèle réduit apportera enfin des données scientifiques sur l'ensablement. Il permettra probablement de savoir si la mise sur pilotis de la digue insubmersible, la suppression de telle ou telle digue secondaire, aisée sur maquette, serait utile ou non. Mais il est possible que cela ne suffise pas. Un autre projet existe : un deuxième modèle réduit à plus grande échelle, puisqu'il n'engloberait que les terrains les plus proches du Mont, des polders au Bec d'Andaine, tout en ayant une représentation de trente mètres sur quarante. Il permettrait une étude plus fine des phénomènes.

Le premier modèle réduit a pu trouver ses 80 millions (anciens) de crédit, parce qu'il dépasse le cas du Mont Saint-Michel pour entrer dans le domaine plus général de la recherche pure, car la sédimentologie reste une science encore balbutiante. Le deuxième modèle y pénètre encore plus et suscite des intérêts multiples. Ainsi avancent peu à peu les démarches pour sauver un chef-d'œuvre où l'homme et la nature se sont mesurés.

D'après S.B.

Prions avec le Saint-Père

NOVEMBRE

Pour que la réponse à l'amour de Dieu soit efficacement donnée par l'amour et le service des hommes.

Pour que les vocations aux instituts religieux et séculiers soient partout encouragées, et plus spécialement en Australie, dans les îles du Pacifique et en Afrique orientale.

DECEMBRE

Pour qu'une paix authentique des cœurs conduise les hommes à vivre en paix dans la société.

Pour que les étudiants et ouvriers venant de régions déchristianisées soient davantage intégrés dans une pastorale missionnaire.

Le flux et le reflux

« *Divertissement hydro-géographique* »

En 1665, paraissait à Avranches un livre curieux dont le frontispice est ainsi libellé : « Eclaircissement de l'Abyme du flux et du reflux de la mer »

contre deux nouvelles opinions de leur cause, amplement réfutées au commencement de ce livre. Avec un agréable portrait géographique en général.

Par F.C.D.B.

Dedit abyssus vocem suam. Habac. 3

L'auteur était un franciscain qui appartenait sans doute au couvent des Capucins d'Avranches, fondé en 1618 par François Péricard, évêque d'Avranches. Il est difficile de dire quels mobiles ont déterminé ce religieux à tenter une explication personnelle des phénomènes physiques des marées, plus difficile de connaître l'étendue de ses connaissances mathématiques. Il n'était certes pas au courant des découvertes de la science et ne devait pas lire le « Journal des Savants » qui paraissait à Paris. Une orthodoxie farouche avait banni en lui l'esprit critique et, avec l'Eglise de son temps, il condamnait vigoureusement Copernic.

Dans le vaste champ des sciences, chacun cultivait un lopin de son choix : cosmographie, cométographie, cartographie, horlogiographie, gnomonique. Certains faisaient imprimer les résultats de leurs recherches et les produits de leurs élucubrations. Ces nouveautés étaient achetées par les bibliothécaires pour l'ébattement et le divertissement des frères. Divertissement, c'est bien le terme qu'emploie le Capucin d'Avranches lorsqu'il a dédié son livre à Pierre de Boisvyon, chevalier normand, habitant près de Saint-Pois, dans la vallée de la Sienne, et dont les aïeux étaient aux Croisades avec Godefroy de Bouillon. « Si la mer, lui écrit-il, avait de l'intelligence comme elle montre de la régularité dans son mouvement, elle avouerait que s'abaissant à vos pieds, son élévation serait d'autant plus fameuse que vous ferez un plus favorable accueil à ce divertissement hydro-géographique que je vous dédie. »

C'est le flux et le reflux de la mer qui retiennent son attention. Avant de nous donner sa solution, il réfute deux opinions nouvelles, ce qui prouve qu'elles étaient de date récente. La première expliquait les marées par un mouvement rectiligne et alternatif de la terre le long de l'axe du monde d'un pôle vers l'autre en six heures et en autant de temps pour son retour. Et cela en raison d'une vertu magnétique à chaque pôle qui alternativement attire la terre soixante pieds de six heures en six heures. La seconde opinion assurait que le flux et le reflux se faisaient par les rayons du soleil réfléchis de dessus le corps de la lune et qu'à mesure qu'elle croît et décroît, la mer fait de même régulièrement.

Le moine avranchin juge ces théories sablonneuses, c'est-à-dire bâties sur le sable. La première, dit-il, est une invention grotesque et les vertus magnétiques lui semblent imaginaires et impertinentes. On nous étourdit de gasconnades et on nous amuse comme des enfants avec des contes à dormir debout. « Si, ajoute-t-il, c'est un nautonnier qui a révélé à cet auteur moderne la vision d'un mouvement de la terre, il n'a pu le faire qu'après une marée d'eau-de-vie qui n'ayant pas fait son flux sur l'antarctique de ses pieds, avait monté à l'arctique de sa tête et fait rêver ce qu'il ne pouvait avoir vu. »

Mais contre pareille explication qui « choquait l'écriture Sainte, la raison, la philosophie, la nature, la connaissance des choses, l'expérience », que proposait le frère mineur ? Une explication vraisemblable, la modestie l'empêchait de lui donner l'épithète de certaine : la terre a des cavernes et des abîmes d'une prodigieuse étendue et profondeur où les eaux s'engouffrent. Le flux et le reflux sont les marques des palpitations de la terre comme le battement de nos artères découvre celui du cœur.

Inutile d'insister plus longuement sur ces fantaisies qui ont dû coûter à leur auteur un gros effort d'imagination. Savait-il que l'illustre philosophe, mathématicien et physicien Descartes, avait trouvé l'explication scientifique des marées et des grandes marées qui arrivent à l'époque des syzygies ? Si on ignorait à Avranches le rôle de la lune, on était au courant à Paris, dans les milieux savants, notamment dans celui de l'Académie.

Le Père capucin se vantait d'avoir « allumé un flambeau là où plusieurs n'avaient excité que des étincelles ». Selon la prédiction du prophète d'Israël, Habacuc, qu'il rappelait dans

le frontispice de son livre, il était convaincu « que Dieu avait tiré pour lui d'une obscure nuit de l'abîme une voix qui révélait au siècle présent ce que les autres n'avaient pu découvrir depuis que le monde existait ». Mais il n'était tout de même pas rassuré puisqu'il avait peur qu'on prit son opinion pour une rêverie nocturne. Et la préface de son livre débutait par cette phrase : « Voici le grand lac du monde où les jugements font naufrage. » Il ne pouvait mieux dire. C'est le sort qui lui était réservé.

Eugène DEPREZ,

Professeur honoraire à la Faculté des Lettres
de Rennes.

Bibliographie

J. TOUSSAINT : *NOTRE VIE TRINITAIRE A L'IMAGE DE DIEU*

Rien n'est plus à l'ordre du jour que cette assertion fréquemment répétée et dans tous les domaines de la vie sociale : le respect dû à la personne humaine.

Pour appuyer cette vérité les uns recourent à la communauté de notre nature, à la fraternité humaine. Les chrétiens, plus pénétrants encore, allèguent la ressemblance de l'homme avec son créateur, fondement de sa haute dignité. C'est très vrai. On le répète sans cesse après la Bible : on ne l'explique jamais.

Ce petit livre de cent pages, d'une écriture dense, reposant uniquement sur la Sainte Ecriture, nous fournit l'explication désirée. C'est une relecture des Livres Saints, sous une présentation nouvelle et dans le style d'aujourd'hui.

Editions OCEP - B.P. 10 - 50200 Coutances - C.C.P. Paris 142.61
21,00 F (+ port : 3,00 F)

LOUIS-ALBERT LASSUS : *LES NOMADES DE DIEU*. - Editions
du Cerf, 1974, 128 pages, 17 F.

Quelle place les moines occupent-ils dans l'Eglise et dans la société ? — Que cherchent-ils ? — Qu'apportent-ils ? L'auteur répond à ces questions avec joie et humour, retrouvant dans les Pères du désert les composantes de la vie monastique d'hier et d'aujourd'hui.

Culte de Saint-Michel

Nos pères ignoraient les jouissances raffinées que notre siècle matérialiste et sensuel demande aux exhibitions du théâtre ; pour se procurer des délassements, ils aimaient à reproduire les vérités de la religion dans des scènes naïves, parfois bizarres, mais dont l'honnêteté n'avait jamais à rougir. Souvent l'archange saint Michel, vainqueur de Satan et gardien des âmes, jouait un rôle important dans ces représentations symboliques.

D'après les vieux historiens de Paris, les pâtisseries de cette ville célébraient la fête de saint Michel, leur protecteur, par une procession qui attirait un grand nombre de curieux. Ils se rendaient en cortège à la chapelle de l'Archange, dans l'église Saint-Barthélémy. Les uns étaient habillés en diables, les autres en anges, et au milieu de la troupe on voyait saint Michel agitant une grande balance et traînant après lui un démon enchaîné qui s'efforçait de molester les passants, menaçait les uns, frappait les autres et faisait à tous des niches plus ou moins ridicules. Anges et diables étaient à cheval, accompagnés de tambours et suivis à distance par des prêtres qui portaient le pain bénit. Des drames analogues se jouaient au Mont Saint-Michel, « en présence de ces foules immenses qui, à certains jours privilégiés, encombraient les abords de l'abbaye » (E. de Beaurepaire).

La procession que le roi René institua en 1462, dans la ville d'Aix, offrait une scène non moins singulière, appelée « Le jeu des diables » ou « La lutte de la petite âme ». Des démons, revêtus de costumes aux emblèmes satiriques et la tête surmontée de longues cornes, se pressaient autour d'un enfant qui représentait la petite âme. Cet enfant portait un gilet blanc, symbole de l'innocence, et tenait à la main une grande croix qu'il serrait sur sa poitrine. D'abord, à la vue du signe de notre salut, les démons prenaient la fuite, mais ils ranimaient bientôt leur courage et se précipitaient une seconde fois sur la petite âme ; ils n'osaient pourtant pas l'approcher de trop près et, se tenant à distance, ils essayaient de l'enlever avec des bâtons fourchus ; furieux de ne pas réussir, ils n'écoutaient plus que leur colère et redoublaient d'efforts pour s'emparer de leur victime. La petite âme allait

succomber quand saint Michel, vêtu de coton blanc, ayant de ailes dorées et la tête environnée d'une auréole céleste, apparaissait tout à coup et se jetait au milieu de la mêlée ; aussitôt, il était assailli par les démons et recevait des coups innombrables sur le dos, qu'il avait prudemment rembourré d'un épais coussin. Les diables désespérés, n'en pouvant plus de lassitude, renonçaient à leur projet et prenaient la fuite en faisant d'horribles grimaces. Alors le nouveau Michel, comme s'il avait triomphé de Lucifer en personne, poussait un cri de victoire et sautait à plusieurs reprises pour témoigner sa joie d'avoir sauvé la pauvre petite âme des griffes du démon.

Mgr GERMAIN - 1880

TABLE DES MATIÈRES
ANNALES 1975 (101° année)

I. - DOCTRINE ET PIÉTÉ

La sainteté de l'Archange Michel	N° 1	p. 2-7
Le malaise et la tentation	N° 2	p. 17-20
L'échelle de Jacob et ses anges	N° 2	p. 23-26
La confession n'est pas supprimée	N° 2	p. 31-32
Perfection et discrétion	N° 3	p. 33-34
Année Sainte (Homélie de Monseigneur Wicquart)	N° 3	p. 38-40
Hymne à Saint-Michel du Mont Tombe	N° 3	p. 41
Marie et l'espérance des hommes	N° 3	p. 48
Etre détendu	N° 4	p. 49-50
Le couronnement de Marie	N° 4	p. 63
La mission des anges	N° 5	p. 65-66
Schéma de méditation pour pèlerinage	N° 5	p. 78-80
Année Sainte à Rome : témoignage	N° 5	couv. 3
« Si vous ne devenez comme les petits enfants »	N° 6	p. 81-83

II. - CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

La vie religieuse au Mont Saint-Michel à la fin du XIX° siècle	N° 1	p. 8-16
Liste des curés de la paroisse du Mont Saint-Michel	N° 1	p. 7
Visite de l'U.N.E.S.C.O. au Mont	N° 2	p. 21-22
Cérémonie militaire au Mont	N° 2	p. 27-28
Rencontres poétiques du Mont Saint-Michel	N° 2	couv. 3
Heures Musicales au Mont en 1975	N° 3	p. 35-37
et N° 4		p. 62-63
Le Maire du Mont informe les Montois	N° 4	p. 51-52
Les Miquelots au Mont Saint-Michel	N° 4	p. 53
Les Amis du Mont Saint-Michel, à Paris	N° 4	p. 54-57
La vingtième Saint-Michel de printemps	N° 4	p. 58-61
Un nouveau gardien-chef à l'abbaye	N° 4	p. 61
Quelques événements au Mont en 1975	N° 5	couv. 2
La bénédiction du « Lochet III »	N° 5	p. 67-71
Jumelage Normandie-Touraine	N° 5	p. 70
Pèlerins de l'été 1975 au Mont	N° 5	p. 71-72
Pèlerinage des grèves, 16 juillet	N° 5	p. 78
Fêtes du 29 septembre 1975	N° 6	p. 86-91
L'activité des Monuments Historiques au Mont	N° 6	p. 83-85

III. - RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

La dévotion à saint Michel en Bretagne (en général) ..	N° 3	p. 42-47
La dévotion à saint Michel dans le Finistère	N° 5	p. 73-77
Le culte de Saint-Michel	N° 6	p. 97-98

IV. - VARIÉTÉS

Vœux de l'An 1975	N° 1	p. 1
Poésies : Comme l'eau de la fontaine	N° 1	couv. 4
Il y a la mer	N° 4	couv. 3
Témoins de Jehovah et foi chrétienne	N° 2	couv. 3
150° anniversaire de la Trappe de Bricquebec	N° 3	couv. 3
Le flux et le reflux	N° 6	p. 94-96
Une mini-« baie du Mont Saint-Michel »	N° 6	p. 92-93

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre 1975, *vingt-neuf* enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Cédric Préaux, de Moutiers-en-Cinglais (Calvados); *Guy-Roger* et *Narcisse-Léon Samba*, de Brazzaville (Congo); *Thibaut Robiou*, du Pont, de Nantes (Loire-Atlantique); *Nicolas, Joël* et *Christophe Lebrun*, de Paris; *Viviane Samba, Anna-Marie* et *Annie Samba, Jean* et *Zozime Voussia*, de Brazzaville (Congo); *André, Virginie, Alice, Isabelle Boutsana*, de Brazzaville (Congo); *Laurence* et *Lydia Louisor*, de Crosne (Essonne); *Pedro Calero*, de Confolens (Charente); *Nicolas Naguier*, de Nice (Alpes-Maritimes); *Michel Raffaelli*, de Marseille (Bouches-du-Rhône); *Valérie* et *Raymond Jerier*, de Lamentin (Martinique); *Sébastien, Geneviève* et *Myriam Le Goaec*, de Villeconin (Essonne); *Baptiste-Michel Benoît*, de Blanzat (Puy-de-Dôme); *Jacques Raisonnable*, de Rose-Hill (Ile Maurice); *Sonia Bastien*, de Terville (Moselle).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours de ces mêmes mois de septembre et octobre 1975, *cinquante* adultes ont été inscrits sur les listes de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 novembre et du 15 au 23 décembre 1975, ainsi que les messes de chaque mardi seront célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Le Cardinal Feltin, à Paris; *M. Charles de Villartay*, qui fut secrétaire de l'Archiconfrérie de Saint-Michel pendant de nombreuses années, décédé à Mortain (Manche); *Mme Vincent*, à Riolas (Haute-Garonne); *Mme Arista*, à Paris; *M. Eugène Leconte*, à Ouville (Manche); *M. Donatien Cruaud*, à Châteaubriant (Loire-Atlantique); *M. l'abbé Aubut*, à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche); *Mme Vve Finot*, à Romagne-sous-Faucon (Meuse); *Maurice Dastingue*, de Tarbes (Hautes-Pyrénées); *Michel Maignan*, de La Guerche-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine); *Félix* et *Eugène Mouanga*, à Brazzaville (Congo); *M. Emile Escrig*, de Cazouls; *Donat* et *Raymond Bourelle* (Canada); *Mlle Juliette Fichespoil*, qui travailla de nombreuses années au Mont Saint-Michel; *M. Charles Bizet*, à Cavalaire-sur-Mer (Var).

« Seigneur Jésus, Verbe éternel, tu as voulu être le fils d'une famille humaine et tu as aimé tes parents; tu as fait partager ta gloire du ciel à Marie et à Joseph; fais entrer nos morts dans l'assemblée des saints. »

« Que saint Michel les introduise dans la lumière sainte ! »